



NOSOLOGIA METHODICA
SISTENS
MORBORUM CLASSES
Juxtà Sydenhami mentem & Botanicorum ordinem.

AUCTORE

FRANCISCO BOISSIER DE SAUVAGES
Regis Consiliario ac Medico, in Monspeliensi Universitate Medicinæ, olimque Botanices, Professore Regio; Academiæ Scientiarum Monspeliensis, Londinensis, Upsaliensis, Berolinensis, Florentinæ, Physico-Botanicæ, Suecicæ, Naturæ curiosorum, & Instituti Bononiensis Socio.

Editio ultima, auctior, & emendatior.

TOMUS PRIMUS.

Si morbi cujuslibet historiam diligenter perspectam haberem, par malo remedium numquam non scirem adferre. *Sydenham.*



AMSTELODAMI,
Sumptibus FRATRUM DE TOURNES.

MDCCLXVIII.



AD LECTOREM
TYPOGRAPHI.

ERBIS ageremus quod facto jam comprobatum eſt, ſi in laudes divagaremur, & encomia libri, non citiùs in lucem editi quàm venditi caneremus. Paucis igitur monebimus authorem noſtrum integro triennio nervos intendiſſe in caſtigando & augendo opere, quod perductum, ad eum quo nunc proſtat maturitatis gradum, publici juris facere geſtiebat, cùm morte præreptus, meritis honoribus lauris apollinaris defraudatus eſt. Porrò ſcientiæ medicæ amantes arcebantur a colligendâ ſegete alterâ, opimâ quidem, quam noviſſimè demeſſam poſt ſe relinquebat VIR CELEBERRIMUS; Aſt providus, tantæ obſtitit jacturæ colendus amicus noſter JOHANNES ANTONIUS CRAMER Medicinæ Doctor, qui licet praxi valedixerit, theoriæ intentus non deſtitit de arte benè

mereri. Ille eſt Lector Benevole cui acceptas referre debeas poſteriores D. D. FRANCISCI BOISSIER DE SAUVAGES diſquiſitiones in meliorem ordinem redactas, defœcatas & indice perſpicuo ac fideli exornatas: Quare etiam æquum eſt CRAMERUS veniat in partem grati animi ſensûs, quo nos ergà authorem principalem affectos profitemur, Lectores quoslibet ergà utrumque affecturos iri non dubitamus.

Atque ut nihil deſiderandum ſupereſſet, authoris ſubjunximus panegyrin exaratam & nobiſcùm humaniſſimè communicatam à D. DE RATTE celeberrimo Academiæ Monſpelienſis Scribâ. Tot commoda in hanc editionem cumulata nos perſuaſos habent, eam non minùs ac prima Publico gratam eſſe futuram, & magis magiſque ejuſdem benevolentiam in nos converſuram eſſe.

Dabamus Calendis Januarii 1768.

DEDI-



DEDICATIO
AB AUTHORE PRIMÆ EDITIONI
PRÆFIXA.

DOCTISSIMÆ ET NOBILISSIMÆ MARI-ANGELÆ ARDINGHELI APUD NEAPOLITANOS ÆVI ET SEXUS SUI DECORI AC ORNAMENTO SALUTEM.



ULTUM tibi debent, Illuſtriſſima ARDINGHELI, Medicinæ & Phyſices cultores, quòd eximia Haleſii opera Italicæ Linguæ leporibus, doctiſſimiſque tuis notis ditaveris. Quæcumque ſunt in Philoſophiâ & Matheſi pulchra & utilia, crepundiorum vice, vix annos ſexdecim nata tractaſti; ſtyli tui gratiis, Muſarum floribus, ſimiliter meos de febre, de inflammatione & de hæmaſtaticâ Commentarios hac ætate adornaſti; hinc factum eſt ut exemplo tuo ductus Ill. Profeſſor Manetti Florentinus meas de aëre & de medicamentis Diſſertationes doctis ſuis commentariis auxerit, aliique eruditi viri opuſculum de electricitate Medicâ, de Bombycibus Italâ Linguâ donaverint, & demum tuo ſuffragio commoti tùm Florentinæ & Phyſico-Botanicæ, cùm Inſtituti Bononienſis Academiæ Socii, me antea ignotum & peregrinum in ſuorum ſodalium numerum cooptarint, pro quâ benignitate ipſis quidem multùm, tibi verò non parùm debeo, ne mireris itaque illuſtriſſima MARI-ANGELA quod pro tuis beneficiis, tibi grates publicas rependam. Vale.



INDEX

CLASSIUM, ORDINUM ET GENERUM

MORBORUM &c.

INDEX TOMI I.

** Em-

Sinus

Apho-

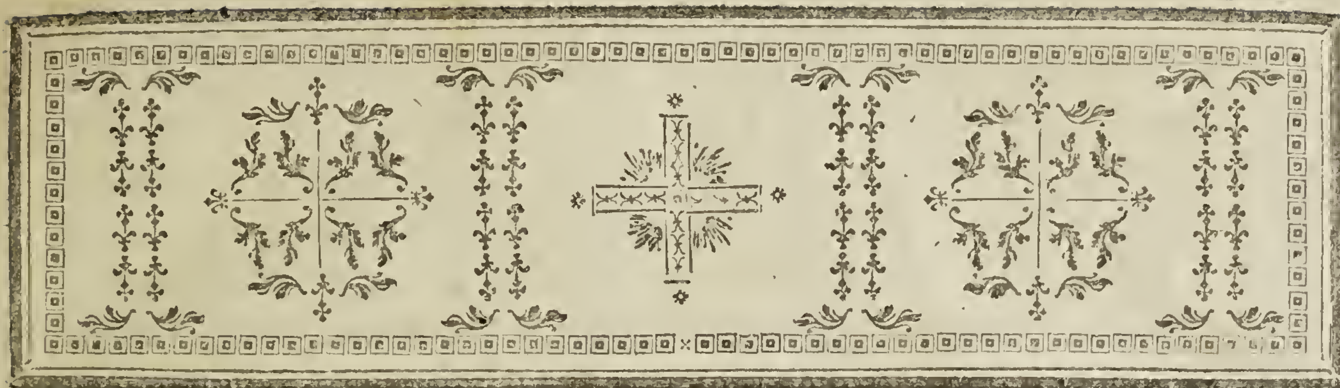
INDEX TOMI II.

III. *Se-*

CLASSES MORBORUM ÆTIOLOGICÆ, 629.

METHODUS ANATOMICA MORBORUM. p. 702

ÉLOGE
DE MONSIEUR
DE SAUVAGES.



ELOGE

DE MONSIEUR

DE SAUVAGES,

Lu dans une Assemblée publique de la Société Royale des Sciences de Montpellier, par M. DE RATTE, *Secretaire perpétuel de cette Compagnie.*

FRANÇOIS BOISSIER DE SAUVAGES DE LA CROIX, sixieme fils de François Boissier, Seigneur de Sauvages, ancien Capitaine au Régiment de Flandres, & de Gillette Blanchier, naquit à Alais le 12 Mai 1706, jour fameux dans l'Histoire de la Société royale par une éclipse totale de soleil, époque de nos premiers travaux. Ce qu'il y eût ici de plus remarquable, c'est qu'il vint au monde au moment précis où le soleil disparut entiérement; circonstance qui n'eût pas passé pour indifférente dans ces temps où les astres, préposés par l'aveugle ignorance au gouvernement des choses d'ici-bas, présidoient particuliérement à la naissance des hommes célebres, & se faisoient un devoir aux yeux du préjugé d'annoncer leurs destinées.

Les dispositions naturelles de M. de Sauvages firent naître en sa faveur des présages plus sûrs que tous ceux qu'on tiroit autre-

fois des cometes & des éclipſes. Il fut aiſé de s'appercevoir qu'il méritoit une excellente éducation : celle qu'il reçut à Alais fut cependant aſſez défectueuſe ; on n'y avoit pas encore établi de College public, & il n'eût pour guide dans les Humanités & la Philoſophie que des Maîtres d'un mérite obſcur, plus propres à nuire qu'à contribuer aux progrès de leurs Diſciples. Ce déſavantage, très-grand en lui-même, le fut moins pour l'Académicien que nous regrettons : ſes talents ſurent le réparer ; ils applaniſſoient par d'heureux efforts les difficultés les plus conſidérables, & embelliſſoient les différentes routes qu'il étoit obligé de ſe frayer.

Ces premiers ſuccès exciterent vivement la tendreſſe d'un pere dont les ſoins pour l'éducation de ſes enfants ſe trouvoient malheureuſement bornés par ſa fortune, qu'un procès de trente ans, qu'on lui avoit injuſtement ſuſcité, avoit fort dérangée. Dans cette ſituation, il oſoit eſpérer, & ce n'étoit pas ſans fondement, que le mérite & les talents, ſuppléant par eux-mêmes à l'imperfection de leur premiere culture, releveroient une famille originairement noble & très-bien alliée, pleine d'honneur & de vertu, jouiſſant depuis plus de trois ſiecles de l'eſtime & de la conſidération publique, comme par un droit héréditaire.

Déterminé par un penchant qu'on étoit bien éloigné de combattre, Mr. de Sauvages, après la Philoſophie, vint étudier en Médecine à Montpellier : ce fut au commencement de 1722. L'Univerſité de cette Ville comptoit alors, entre les Profeſſeurs à qui le dépôt de ſa réputation avoit été confié, Mrs. Aſtruc, Deidier, Haguenot, Chicoyneau. Mr. de Sauvages ſaiſit avidement & recueillit avec ſoin les inſtructions de ces grands Maîtres ; & l'on peut dire qu'après la nature, ils eurent, à certains égards, la gloire de l'avoir formé.

Du caractere dont il étoit, il ne pouvoit ſe permettre des progrès médiocres ; il eût voulu tout épuiſer, du moins tout approfondir. L'Anatomie, la Chymie, la Botanique, pour laquelle il prit une forte paſſion, toutes les connoiſſances, qui ſont la baſe naturelle de la profeſſion qu'il devoit exercer, ne lui ſuffiſoient pas. Des recherches, que beaucoup d'autres négli-

geoient ſans ſcrupule, lui paroiſſoient importantes & même néceſſaires : par-tout il découvroit des rapports plus ou moins ſenſibles avec l'art de guérir. Il ſuivit la Phyſique dans toutes ſes branches & juſques dans ſes moindres détails ; & à l'égard des Mathématiques, dont ſon frere ainé, qui ne ſe contente pas d'en connoître le prix, lui avoit déjà communiqué le goût, il les apprenoit de lui-même, & s'y livroit totalement dans le temps des vacances qu'il alloit paſſer à Alais : il ſe rendoit inſenſiblement la Géométrie aſſez familiere pour être en état de l'appliquer à la Médecine, comme il a fait depuis avec tant de ſuccès dans une multitude d'Ecrits.

Il fut reçu Docteur de Montpellier en 1726. Sa Theſe de Licence fit du bruit ; il agita cette queſtion : *Si l'amour peut être guéri par des remedes tirés des plantes* ; matiere très-ſuſceptible d'agrément, & dont le choix ſeul pouvoit indiquer un amateur de la Botanique. La maladie, dont il oſoit attaquer les funeſtes ſymptomes, ſouvent plus dangereuſe que les fievres les plus violentes, n'eſt pas communément compriſe dans ce qui fait proprement l'objet de la Médecine : il eſt vrai que le Médecin du jeune Antiochus découvrit la folle paſſion de ce Prince par l'application des regles de ſon art ; mais il ne s'aviſa nullement de ſoupçonner que les plantes en pareil cas puſſent avoir l'honneur de la guériſon, & le remede qu'il propoſa, comme ſeul infaillible, s'offrit ſans doute plus naturellement. Comme tout intéreſſe dans la vie des hommes d'un mérite rare & diſtingué, nous ne ferons nulle difficulté de dire ici que la Theſe de M. de Sauvages lui valut pour quelque temps le ſurnom de *Médecin de l'amour*. Ce n'eſt pas ſous ce titre que l'Allemagne, l'Italie, l'Angleterre & les autres Pays ſçavants l'ont connu depuis.

M. de Sauvages, dans ſa patrie plus qu'ailleurs, fut le Médecin de l'amour : il eut dans ſa jeuneſſe, ou parut avoir le cœur tendre ; il faiſoit des vers, & on ne parloit à Alais que des piéces de Poéſie qui lui échappoient fréquemment, pour ou contre le beau ſexe, ſelon qu'il en étoit bien ou mal traité. Les pieces qu'un peu de dépit lui arrachoit, tenoient ſouvent lieu de remede pour une guériſon que les plantes n'auroient pas opérée, & juſtifioient en quelque ſorte le nom dont on l'avoit

décoré. On peut juger de ſon talent pour les vers par pluſieurs morceaux de ſa compoſition inſérés dans les Mercures de ce temps-là : ce ſont des Madrigaux, des Epigrammes, des Sonnets, des Elégies, & d'autres Ouvrages de cette eſpece, tous aſſez bons pour permettre à leur Auteur d'aſpirer à la réputation de Poëte ; mais il eût le courage de renoncer à cette gloire, dont l'appas eſt ſi ſéduiſant. Sa profeſſion, qu'il ne perdoit point de vue, l'occupa bientôt plus que jamais ; il regarda comme des diſtractions importunes tout ce qui pouvoit le détourner de cet objet principal : les petits vers furent ſacrifiés à ſon devoir ; il les bannit impitoyablement de ſes amuſements, & le Dieu du Parnaſſe ne fut plus pour lui que le Dieu de la Médecine.

Les grands talents doivent ſe perfectionner dans la Capitale. M. de Sauvages, qui s'y rendit vers 1730, y paſſa environ quinze mois au milieu des Sciences & des Sçavants, & probablement il s'y feroit fixé, ſi les attaques fréquentes d'un mal d'yeux, mal trop cruel pour un homme de lettres, ne l'euſſent ramené malgré lui dans ſa patrie. Il attribuoit à l'air & au climat de Paris cette incommodité qui, en ſe diſſipant, lui laiſſa le reſte de ſes jours un peu de foibleſſe dans l'organe de la vue : peut-être devoit-il s'en prendre à ſa grande application au travail, prodigieuſement redoublée dans la Capitale par les occaſions plus multipliées de s'inſtruire ; mais il eſt rare que ceux qui ont commis des excès en ce genre, s'en accuſent de bonne foi.

Ce qui eſt certain, c'eſt que pendant ce ſéjour de Paris il conçut & exécuta l'heureuſe idée d'un Ouvrage, où les maladies, exactement diſtinguées par leurs genres & leurs eſpeces, ſe trouvent diſtribuées en différentes claſſes, ſuivant la méthode employée pour les plantes par les Botaniſtes. Il avoit d'abord communiqué ſon plan à l'illuſtre M. de Boerhaawe, qui, en louant le projet, n'avoit point diſſimulé les difficultés de l'exécution ; mais les obſtacles, loin de rebuter M. de Sauvages, ſervoient à l'animer. Il pourſuivit ſon entrepriſe avec vivacité ; il lut une infinité de livres que les nombreuſes bibliotheques de Paris lui fourniſſoient ; il conſulta les perſonnes les plus expérimentées dans la profeſſion ; il amaſſa des matériaux ; il les

mit en œuvres. Tout cela ſe fit en peu de temps ; & à peine fut-il de retour en Province, que le Public reçut de lui le Traité des Claſſes des Maladies, en un volume *in*-12, compoſé en françois.

Ici commence la réputation de M. de Sauvages parmi ſes Confreres & dans le monde ſçavant. Son livre, qui n'eſt que le germe d'un autre beaucoup plus conſidérable qu'il a publié dans la ſuite ſur la même matiere, le fit connoître dès-lors avantageuſement. Il n'eut pas beſoin d'un autre titre pour monter au grade de Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité de Montpellier, ſans paſſer par les épreuves ordinaires du concours & de la diſpute. Les Claſſes des Maladies parurent en 1731, & trois ans après le Roi lui donna la ſurvivance de la Chaire qu'occupoit dans cette Univerſité feu M. Marcot, l'un de nos Académiciens, premier Médecin ordinaire de S. M. & Médecin des Enfants de France.

Placé à 28 ans à côté de ceux qu'il avoit eu pour Maîtres, deſtiné à former comme eux de dignes Eleves, il jugea bientôt que, pour donner ſur toutes les parties de la Médecine d'utiles inſtructions, il falloit en rectifier d'abord la théorie, étrangement défigurée par pluſieurs opinions, dont la raiſon & l'expérience conſpirent également à démontrer la fauſſeté. Ces opinions, on eſt forcé de le dire, dominoient dans l'Univerſité de Montpellier : M. de Sauvages les y avoit trouvées lorſqu'il étoit venu pour y étudier en Médecine ; lui-même, dans les commencements, les avoit peut-être adoptées ſur la foi d'autrui ; mais au moins on lui doit cette juſtice, qu'il s'étoit bientôt détrompé, ſans abandonner, ſur une infinité d'autres points très-eſſentiels, la doctrine conſtante de cette même Ecole, doctrine qu'il avoit reçue avidement & ſoigneuſement recueillie, comme nous l'avons déjà dit. Il eſt néceſſaire d'obſerver que les opinions ſpéculatives, qui le choquoient tant, n'étoient point particulieres à cette Ecole ſi renommée ; c'étoient les dogmes favoris de beaucoup d'autres Facultés, enſeignés par des hommes célebres, à qui la Médecine a d'ailleurs les plus grandes obligations. Ces autorités reſpectables n'impoſoient plus à M. de Sauvages ; l'erreur lui parut

au contraire plus dangereuse par le crédit que lui prêtoient des noms révérés.

Les Médecins, qui soutenoient avec le plus de confiance la fausse doctrine dont nous parlons, se paroient volontiers du titre de Médecin Méchaniciens, se distinguant par là de ceux de leurs prédécesseurs qui n'avoient vu, dans les phénomenes de l'économie animale, qu'une fermentation imaginaire, un combat chimérique des alkalis avec les acides. Pour eux, ils faisoient profession de n'admettre que des idées claires, des principes distinctement connus. Ils appelloient à leurs secours la Physique expérimentale, la méchanique hydraulique, la Géométrie; mais par malheur ils en abusoient, & c'étoit la source de leurs égarements. Ils tiroient souvent d'une expérience certaine ou d'un principe vrai, de fausses conséquences: souvent aussi la méprise & l'erreur venoit du principe même. On mettoit sur le compte des Méchaniques & de la Géométrie, des théorêmes prétendus, des axiomes qui ne le furent jamais; espece d'outrage que l'on faisoit impunément à des sciences dont le partage est la certitude.

On avançoit avec une entiere assurance qu'un fluide, mu par une force donnée, reçoit toujours sur son passage un accroissement de vîtesse, à mesure que ce passage est plus rétréci: on soutenoit que les machines augmentent les forces, tandis qu'elles ne font que les appliquer & les modifier: on ne vouloit tenir aucun compte des pertes causées par les frottements: on admettoit des ressorts supérieurs à la force qui les avoit comprimés, des mouvements sans moteurs, des effets plus grands que leurs causes. Ainsi, quand il étoit question d'expliquer comment le mouvement du sang continue, nonobstant les résistances accumulées qui devroient, ce semble, en peu d'instants l'anéantir; on disoit qu'en vertu de la structure particuliere du cœur, ce mouvement une fois imprimé devoit, à l'aide des aliments que nous prenons, de l'air qui nous environne & que nous respirons, durer toute la vie: & si l'on sentoit malgré cela la nécessité de remonter la machine, on attribuoit cette fonction au fluide nerveux, qui s'en acquittoit miraculeusement; car on

étoit

étoit bien éloigné de penser que ce fluide, qui, empruntant sa vîtesse du sang, n'a pu prendre d'ailleurs, dans les suppositions les plus favorables, qu'une petite portion de la force que le sang a perdue, ne peut lui rendre, selon les loix ordinaires de la nature, plus de mouvement qu'il n'en a reçu. Pour rendre raison de l'augmentation du mouvement du sang dans la fievre, on disoit que les obstructions des petits vaisseaux; de cela seul qu'elles rétrécissoient & gênoient le passage de ce liquide, lui donnoient plus de vîtesse; & si l'on avoit quelque honte de faire naître si mal adroitement la force de la résistance même, on faisoit réagir les vaisseaux sur le sang, en supposant dans le tissu de leurs fibres un ressort si merveilleux & si parfait, que nul effort n'étoit capable de tenir ces vaisseaux distendus, ou du moins de les empêcher de se rétablir. La théorie ordinaire de l'inflammation n'étoit pas moins vicieuse : la même illusion regnoit par-tout; les mêmes principes, par un enchaînement nécessaire, mais malheureux, ramenoient toujours les mêmes conséquences.

L'amour de la vérité dominoit dans M. de Sauvages. Il suivit la pente de son caractere, quand il prit la généreuse résolution de combattre ces erreurs, depuis long-temps accréditées. Quelque déterminé qu'il fût à les poursuivre sans relâche, & s'il étoit possible, jusqu'à leur entiere extinction, il cacha d'abord une partie de son projet par égard pour les Professeurs, ses Confreres, qu'il voyoit tous plus ou moins attachés à ces fausses explications. Rien de plus simple en apparence que son début : il proposoit avec la modestie d'un nouveau venu quelques difficultés en forme d'éclaircissements. Bientôt il se montra plus hardi, & comme on avoit dû le prévoir, on ne fut pas long-temps sans en venir de part & d'autre à une guerre déclarée. M. de Sauvages attaquant toujours, & ses adversaires mettant en œuvres tout ce qu'ils avoient de ressources pour se défendre, la dispute s'anima de plus en plus, les subterfuges & le bruit de l'école troublerent plus d'une fois la marche compassée & géométrique de M. de Sauvages; mais il ne se contentoit pas d'argumenter sur les bancs, il exposoit ses prétentions dans plusieurs Dissertations imprimées, qui se succédoient

les unes aux autres avec rapidité, enforte que ceux qui avoient refusé de l'écouter, se trouvoient forcés de le lire. Insensiblement il gagnoit du terrein; ses adversaires, malgré la bonne contenance qu'ils affectoient, étoient poussés de poste en poste: leur embarras, dans de certains moments, étoit extrême; ils ne vouloient pas ressusciter la fermentation pour jamais abolie, & ils ne savoient guere plus où se refugier.

Il fallut reconnoître que M. de Sauvages avoit raison sur bien des points, & que plusieurs des explications qu'il combattoit, pouvoient sans le moindre inconvénient lui être sacrifiées; on lui demanda seulement ce qu'il prétendoit mettre à la place. Il pouvoit répondre, & il le fit d'abord, qu'une erreur n'est ni plus ni moins erreur, soit qu'on la remplace ou non par des vérités; mais il comprit bientôt que, dans la position où il étoit, cette réponse, si solide, si vraie, ne seroit pas long-temps satisfaisante. Le personnage de simple destructeur n'est pas toujours propre à soumettre ou à gagner les esprits: on n'habite pas volontiers sur un tas de ruine; on cherche un petit édifice, où l'on puisse loger avec quelque sûreté. Pressé par cette considération, il se résolut enfin à mettre au jour son sentiment sur toute cette matiere, tel que nous allons l'exposer.

Les phénomenes de l'économie animale, en présentant à chaque instant une force qui croît comme la résistance même, se montrent supérieurs aux loix ordinaires de la méchanique; il est d'ailleurs fort naturel que des puissances animées augmentent leur effort à mesure qu'on leur résiste, & dans l'homme corporel & spirituel tout ensemble, il existe certainement une puissance de cette espece. L'ame, de l'aveu de tout le monde, est le principe des mouvements volontaires du corps humain; elle l'est aussi, selon M. de Sauvages, des mouvements involontaires & naturels. Excitée par le sentiment confus de ses besoins, occupée en tout temps de la conservation du corps auquel elle est unie, poussée par le desir inné d'éloigner le terme fatal qui doit rompre cette union, elle agit dans cette vue par une espece d'instinct, sans se rendre sensiblement témoignage de son action; elle est le moteur qui remonte la

machine ; elle combat efficacement les réfiftances ordinaires, qui tendent à fupprimer le cours de nos liquides ; elle fait circuler le fang : à de nouveaux obftacles, elle oppofe de nouveaux efforts, & c'eft dans ces fortes d'efforts redoublés que confifte la fiévre ; efforts heureux ou malheureux felon les circonftances ; efforts dont l'unique but eft notre guérifon même : on reconnoît ici cette nature, dont le Médecin doit étudier la marche & feconder les opérations. Tel eft le fyftême que M. de Sauvages fe fit une gloire d'adopter. A peine s'étoit-il expliqué dans une Differtation qui en promettoit beaucoup d'autres, que fes adverfaires, à qui la guerre défenfive avoit affez mal réuffi, furent aggreffeurs à leur tour, fe flattant de prendre bientôt leur revanche. Les objections ne manquerent pas : ils oppoferent à M. de Sauvages que fon opinion le conduifoit à donner non feulement aux bêtes, mais aux plantes même, une ame intelligente ; il répondit, & de vive voix, & dans plufieurs Thefes ou Differtations imprimées, qu'il n'avoit jamais cru que les bêtes fuffent de pures machines, & qu'à l'égard des phénomenes de la végétation, on favoit affez que la chaleur du foleil, celle des feux fouterreins, l'action des fucs de la terre, en étoient, fans autre principe moteur, les véritables caufes ; on lui nia que l'ame peut agir fans s'appercevoir de fon action. Il eut recours alors à tout ce que la Métaphyfique pouvoit lui fournir fur les perceptions obfcures & les affections confufes de l'ame ; il cita l'exemple des paffions, dont les effets les plus foudains & les plus indépendants de la volonté font fi fenfibles fur nos organes. Si l'obfcurité du fujet faifoit naître des objections, elle les rendoit moins concluantes. L'incertitude des coups portés pendant la nuit eft fouvent une reffource heureufe pour les éviter : on eft vivement preffé, & l'on échappe à la faveur des ténebres.

M. de Sauvages n'avoit pas le premier propofé cette opinion, qui étoit celle de plufieurs modernes, fans parler de tous les fectateurs qu'elle a eu dans l'antiquité ; mais, s'il n'eft pas l'inventeur du fyftême, il fe l'eft rendu propre, en lui donnant une nouvelle forme, en cherchant à l'appuyer par

des preuves nouvelles, en travaillant plus que personne à le mettre en crédit : il s'en est occupé dans la plupart de ses ouvrages, il y revenoit continuellement ; il en a tant parlé qu'il nous a mis dans la nécessité d'en parler beaucoup nous-mêmes.

Après plusieurs années que dura cette dispute, les esprits agités se calmerent. Qu'a-t-il enfin résulté de cette controverse d'école ? Rien d'utile pour la pratique, il le faut avouer: les Médecins, *Animistes* ou non, emploient dans les mêmes occasions les mêmes remedes ; & la nature de son côté, l'ame, si l'on veut, n'en fait ni plus ni moins. Pour la Théorie de la Médecine, M. de Sauvages l'a réformée, comme il l'avoit projetté ; la fausse doctrine qu'il a combattue, est aujourd'hui totalement décréditée à Montpellier, & il n'y a pas d'apparence qu'elle s'y releve jamais. A l'égard du systême qui attribue à l'action de l'ame le mouvement même du cœur & la circulation du sang, on peut croire aussi qu'il ne sera jamais universellement reçu : il est plus aisé de le défendre, quand on a bonne envie de le soutenir, que de persuader ceux qui qui seront naturellement portés à le rejeter. La plupart des Médecins se contenteront de reconnoître en général un principe des mouvements vitaux, supérieurs au méchanisme ordinaire : quel que soit ce principe, il existe, c'est assez ; la curiosité bien réglée se dispensera d'aller plus loin.

Et au fond, c'est ici la marche & l'esprit de la Physique moderne; tout s'y réduit en derniere analyse à quelques principes d'expérience, inconnus en eux-mêmes, ainsi que dans leur liaison avec la cause premiere, & manifestés seulement par leurs effets. De-là le reproche de renouveller les qualités occultes; reproche dont on est aujourd'hui fort peu touché. M. de Sauvages admettoit trois principes de ce genre : l'impulsion ; elle est obscure, quoiqu'elle tombe sous les sens : l'attraction ; la raison & l'expérience l'avoit fait Neutonien, avant que la mode même invitât de l'être : la faculté motrice de l'ame ; elle se découvre dans les mouvements volontaires, & nous avons vu qu'il faisoit dépendre de la même cause les mouvements nécessaires & naturels.

Pendant qu'il étoit le plus occupé de la contestation dont nous venons de rendre compte, il se ménageoit du temps pour apprendre l'Anglais, devenu si utile à ceux qui ambitionnent la gloire d'exceller dans les sciences ; &, en l'apprenant, il traduisit en François l'Hémastatique, ou la Statique des Animaux du célebre M. Hales. Il y joignit un Commentaire, qui fut imprimé à Geneve en 1744, avec la traduction du texte, & deux Dissertations du Traducteur, l'une sur la fievre, & l'autre sur l'inflammation. L'insuffisance des explications prétendues méchaniques est démontrée dans ces Dissertations, où l'ame, principe des mouvements du cœur, paroît jouer le principal rôle. M. de Sauvages développe ici les mêmes idées qu'il vouloit faire régner dans l'école, & il les expose à l'Univers sçavant.

Sa Traduction de l'Hémastatique ne pouvoit être d'ailleurs que favorablement accueillie. Elle fut, avec tout ce qui l'accompagne, mise à son tour en Italien par une jeune Napolitaine, & en Allemand à Leipsick, avec les notes particulieres que Mademoiselle Ardingheli, c'est le nom de cette sçavante Italienne, avoit ajoutées à celles du Traducteur François.

En 1740, M. de Sauvages fut nommé par le Roi pour faire, à la place de M. Chicoyneau le fils, qui venoit de mourir, les démonstrations des plantes au Jardin royal de cette Ville, alternativement avec M. Fitz-Gerald, qui, étant mort lui-même en 1748, le laissa pour plusieurs années chargé de tout ce travail. Il eut en 1752 un Brevet de Sa Majesté, qui, avec le titre de Professeur royal de Botanique, lui en attribuoit plus particuliérement les fonctions pendant la jeunesse de celui que ces mêmes fonctions regardoient naturellement. C'étoit servir M. de Sauvages que de fournir de l'aliment & de l'exercice au goût qu'il avoit toujours témoigné pour la Botanique. Ses leçons sur cette science eurent beaucoup d'éclat : on couroit en foule pour l'entendre ; on le suivoit dans ses herborisations à la campagne, d'où il rapportoit de temps en temps différentes plantes, dont ce pays s'étoit cru jusqu'alors dépourvu. Il en faisoit venir en même temps quantité d'étrangeres. Avec nos richesses, croissoit le nombre de ceux qu'il rendoit capa-

bles d'en faire usage : on voyoit naître sur ses pas des plantes & des Botanistes.

Il fit paroître en 1751 son Ouvrage, intitulé *Methodus Foliorum*, ou Exposition d'une nouvelle Méthode pour connoître les especes par les feuilles. Là se trouve le Catalogue d'environ 500 plantes des environs de Montpellier, qui manquent dans le *Botanicum Monspeliense* de M. Magnol. Ce même Catalogue, sous le nom de *Flora Monspeliensis*, est encore inséré dans le IV tome des *Amœnitates Academicæ* de M. Linnæus. Cet illustre Chef des Botanistes de nos jours, déjà depuis long-temps en correspondance avec M. de Sauvages, marquoit publiquement en toute occasion l'estime qu'il avoit pour lui. Il faut remarquer que des 500 plantes dont nous parlons, il y en a plusieurs que M. de Sauvages a caractérisées & nommées. Il a fait cinq genres nouveaux, le *Trianthemum*, l'*Ebenus*, le *Camphorosma*, le *Buffonia* & le *Reaumuria ;* ces deux derniers sont consacrés à deux hommes célebres : les Botanistes sont dans l'usage de faire de ces sortes de présents, non seulement à leurs pareils, mais encore à d'autres personnes distinguées. Il étoit juste que M. de Sauvages en eut un de cette espece ; il le dût à M. Linnæus, qui donna le nom de *Sauvagesia* à une plante venue de la Cayenne. M. Boerhaawe avoit de même autrefois gravé sur une plante le nom de feu M. Nissolle, un des plus sçavants Botanistes de cette Compagnie.

L'ordre chronologique des productions de M. de Sauvages nous conduit à ses Elémens de Physiologie & à sa Pathologie méthodique, deux Traités où la force motrice de l'ame n'est pas oubliée, composés en Latin pour l'instruction principalement des Etudiants en Médecine, & publiés en 1755 & 1759. Nous trouvons de plus, en négligeant ou confondant les dates, un grand nombre de Dissertations latines sur des sujets particuliers très-intéressants. Tantôt il y ouvre de nouvelles sources de pronostics pour les maladies ; tantôt il examine les avantages que peut avoir la maniere dont on pratique la Médecine chez les Chinois : ici son objet est d'établir l'influence des astres sur le corps humain ; influence physique, bien

différente de celle que nous avons traitée, au commencement de cet Eloge, d'aveugle superstition : là, voulant dévoiler la nature du fluide nerveux, il imagine le premier, & prouve, autant qu'on le peut, par la plus exacte analogie, que ce fluide est le même que le fluide électrique ; sentiment adopté depuis presque universellement, & qui compte entre ses partisans le fameux Physicien de Philadelphie, M. Franklin, dont le suffrage, dans tout ce qui concerne l'Electricité, ne peut être que d'un grand poids.

On trouvera dans le quatrieme tome de la Collection de M. de Haller une Dissertation de M. de Sauvages (*a*), où il a rassemblé tout ce qu'il avoit dit ailleurs de plus fort pour établir son systême de l'action de l'ame, comme principe des mouvements du cœur. Cet Ecrit lui attira une critique très-polie de M. Eberhard, Professeur de Mathématiques à Wittemberg, & aujourdhui de Médecine à Hall en Saxe. M. de Sauvages répondit avec la même politesse, aussi éloignée de l'ancien ton des Ecoles, qu'assortie au ton moderne des Académies.

Il avoit pris ce ton de bonne heure, & il avoit aisément acquis toute la perfection. Il s'étoit vu dès 1731 attaché, sous le titre de Correspondant, à la Société royale des Sciences, qui, l'ayant nommé Adjoint quelque temps après, l'avoit enfin élevé en 1740 au grade d'Associé dans la classe des Botanistes. Peu d'Académiciens, nous pouvons le dire, ont été plus assidus que lui, & ce qui est tout autrement important, plus utiles à nos Conférences. Il se présentoit rarement les mains vuides ; il rendoit la plupart de nos Séances intéressantes, ou par ses propres ouvrages, ou par ceux que lui envoyoient continuellement divers Sçavants de l'Europe, ses Correspondants.

Un caractere d'utilité, plus prochaine & plus sensible, distingue, entre tous les différents Mémoires que nous avons

---

(*a*) Cette Dissertation est intitulée : *De Naturâ redivivâ seu de imperio animæ in cor.*

de lui, ſon Ecrit ſur la maladie des Bœufs du Vivarais, ſes Obſervations ſur les Eaux minérales d'Alais, le détail qu'il nous a donné des guériſons opérées à Montpellier par le moyen de l'Electricité, ſon Mémoire ſur la maniere d'élever les vers à ſoie, ſujet qu'il abandonna bientôt à M. l'Abbé de Sauvages, ſon frere, qui l'a traité, comme l'on ſait, avec le plus grand ſuccès.

Les Recueils de l'Académie des Sciences de Paris offrent deux Mémoires de M. de Sauvages, envoyés en 1739 & 1742 pour notre tribut annuel. L'un de ces Mémoires met en évidence les qualités nuiſibles de certaines plantes; l'autre eſt la Relation de la maladie d'une fille, tout à la fois ſomnambule & cataleptique.

Un fait particulier à notre Académcien, c'eſt qu'après la mort de M. de Plantade, la place de Secretaire ayant vaqué dans la Compagnie environ un an & demi, il en fit durant ce temps-là les fonctions, ſans que le ſoin qu'il prenoit de raſſembler & de mettre en ordre les productions des autres, l'empêchât de produire beaucoup lui-même.

Quoique ſes recherches ſe ſoient étendues ſur preſque toutes nos Sciences, nos volumes prouveront que, même dans l'Académie, l'application des Mathématiques à la Médecine fut toujours un de ſes grands objets; ce qui lui donna plus d'une fois occaſion de nous entretenir de ſes diſputes avec les Profeſſeurs, ſes Confreres, dont pluſieurs étoient auſſi les nôtres, comme Académiciens. La Société, priſe pour juge de certains points conteſtés, décida toujours en faveur de M. de Sauvages, en s'abſtenant de toucher à des queſtions métaphyſiques, qui ne ſont nullement de ſon reſſort.

Les Compagnies ſçavantes étrangeres ornerent leurs liſtes du nom de M. de Sauvages. Il étoit des Sociétés royales de Londres, d'Upſal & de Stockolm, de l'Académie de Berlin, de celle de l'Inſtitut de Bologne, des trois Sociétés établies à Florence, de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, qui, en l'aggrégeant, lui donna le nom de Straton ſecond.

Ces différentes adoptions académiques, en le rendant plus célebre,

célebre, augmentoient le nombre de ceux qui recherchoient ſa correſpondance. On ne finiroit point, ſi l'on vouloit ſimplement nommer les Sçavants, tant du Royaume que des Pays étrangers, qui ſe faiſoient honneur d'être en commerce avec lui.

Aux Académies empreſſées de ſe l'aſſocier, il faut joindre celles qui couronnerent ſes travaux. Il remporta le prix en 1748, au jugement de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Toulouſe, par une Diſſertation ſur la rage. Deux ſçavants Traités, dont l'un a pour objet l'action des médicaments, & l'autre, les effets de l'air ſur le corps humain, lui firent décerner les mêmes récompenſes littéraires par l'Académie de Bordeaux. Celle de Rouen lui donna une ſemblable couronne pour l'Ecrit qu'il lui avoit envoyé ſur les animaux venimeux de France. Il concourut pour le prix propoſé par l'Académie de Berlin, ſur la queſtion célebre de la cauſe du mouvement muſculaire, & l'Ouvrage qu'il avoit préſenté fut imprimé à la ſuite de celui qui avoit eu la préférence.

Nous ne faiſons qu'indiquer des Ecrits ſuffiſamment connus. Les deux Diſſertations couronnées à Bordeaux, ont été traduites en Italien, & commentées par M. Manetti, ſçavant Profeſſeur de Florence. La Diſſertation ſur la rage a reçu juſqu'à trois fois l'honneur des éditions poſtérieures.

On demandoit à M. de Sauvages depuis long-temps une nouvelle édition du Traité des Claſſes des Maladies qui étoit devenu rare, & il avoit promis de la donner : il fit bien plus que de tenir ſimplement ſa parole, lorſqu'il publia ſon grand Ouvrage, intitulé : *Noſologia methodica ſiſtens Morborum claſſes, genera & ſpecies*, *&c.* en cinq volumes *in*-8°. imprimé à Amſterdam en 1763.

Il eſt viſible en effet que ce dernier Ouvrage l'emporte infiniment ſur celui que l'on avoit redemandé : c'eſt toujours le même projet d'une diſtribution méthodique des maladies en claſſes, en genres & en eſpeces; mais ici la matiere s'eſt prodigieuſemeut accrue dans l'exécution, & la forme eſt preſque nouvelle. L'arrangement total eſt mieux entendu ; les obſervations ſont en bien plus grand nombre & plus variées. L'Auteur

indique les ſources où il a puiſé : il a reçu des ſecours d'un de ſes Confreres dans l'Académie, M. Cuſſon, Docteur en Médecine de Montpellier, qui lui a fourni l'idée & les principaux détails d'une des Claſſes, avec certaines eſpeces & certains genres dans les autres Claſſes, & quelques ordres particuliers.

Dix claſſes comprennent 295 genres, ſous leſquels viennent ſe ranger environ 2400 eſpeces de maladies juſqu'ici obſervées. Quel nombre prodigieux d'ennemis! M. de Sauvages ne ſe flattoit cependant pas de les connoître tous.

Sa Noſologie eſt dédiée à la ſavante Mademoiſelle Ardingheli : il ſe ſouvenoit d'avoir été traduit par elle, & même embelli.

On peut dire avec vérité que M. de Sauvages a donné, dans ſa Noſologie méthodique, un Dictionnaire des maladies univerſel & raiſonné; une introduction générale à leur connoiſſance; un Traité, qui tient le milieu entre la Pathologie, qui conſidere nos maux, & la Thérapeutique, qui s'applique à les guérir; un Ouvrage vraiment claſſique, néceſſaire aux Commençants, & que les plus expérimentés dans l'Art doivent eux-mêmes ſans ceſſe conſulter; le Bréviaire des Médecins, comme on a dit autrefois d'une des Tragédies du grand Corneille, qu'elle étoit le Bréviaire des Courtiſans.

Doit-on s'étonner après cela que la réuſſite de cet Ouvrage ait été des plus marquées; qu'on l'ait imprimé déjà plus d'une fois; que pluſieurs fameux Profeſſeurs ſe ſoient empreſſés d'en adopter entiérement l'eſprit & la méthode; que le célebre M. Linnæus ait pris la Noſologie méthodique pour baſe de ſes leçons de Médecine dans l'Univerſité d'Upſal.

Ce Savant Suédois, l'un de nos Aſſociés étrangers, avec qui M. de Sauvages entretenoit toujours une exacte correſpondance, doit fixer ici plus particuliérement notre attention. Il admiroit les Ouvrages dont nous avons parlé; il aimoit tendrement & même paſſionnément l'Auteur, qui de ſon côté lui avoit voué les mêmes ſentiments : c'eſt une eſpece de phénomene que cette vive amitié de deux perſonnes, qui ne s'étoient jamais vues. Nous ne doutons point que M. Linnæus

n'ait donné des larmes ſur une perte que nous avons tant de ſujets de déplorer. Il parloit ſans ceſſe de M. de Sauvages, comme d'un des plus grands ornements qu'ait jamais eu la Faculté de Montpellier ; il le préféroit ſans héſiter à des hommes ſublimes, qui ont fait auſſi la gloire de ce ſiecle. En lui écrivant, c'étoit tantôt, *au grand*, *à l'illuſtre Sauvages* ; tantôt, *au Prince des Médecins*. Il ſavoit bien qu'il bleſſeroit par-là l'extrême modeſtie de ſon ami ; mais il ne pouvoit ſe réſoudre à ſupprimer l'hommage qu'il croyoit devoir en toute occaſion à un mérite ſi éminent.

Il étoit ordinaire à notre Académicien de recevoir ces épithetes honorables des étrangers, dont pluſieurs, voyageant dans d'autres parties de la France, ſe détournoient pour le venir voir à Montpellier, où ſa chaire de Profeſſeur le fixoit.

On ſe ſouvient encore d'un Seigneur Pruſſien, qui, en arrivant dans cette ville, demanda qu'on le conduisît chez celui qu'il appelloit *le Grand Sauvages*, & qui témoigna ſa ſurpriſe & ſon indignation même, en voyant que ceux à qui il s'adreſſoit, ne ſavoient d'abord à quel perſonnage il donnoit ce nom.

Les Ecrits qui lui avoient acquis cette réputation, étoient les réſultats précieux de ſa vaſte lecture, de ſes méditations profondes, de ſes obſervations ſur ſon art, de ſes calculs mathématiques, d'un grand nombre d'expériences de Phyſique & d'Hydraulique, ſouvent faites par lui-même. Il compoſoit du reſte avec une extrême facilité. Dès qu'il avoit une fois conçu & bien médité ſon ſujet, il laiſſoit aller ſa plume avec une rapidité prodigieuſe ; de là des négligences dans ſon ſtyle, qui pourroit en général être plus châtié. Il ſuivoit d'ailleurs très-ſcrupuleuſement, en écrivant ſur les Sciences, certains principes rigoureux qu'il s'étoit faits ; il rejetoit, au mépris de ſon ancienne Poéſie, la plupart des expreſſions figurées, pluſieurs métaphores même, dont l'uſage eſt familier, & qui donnent au diſcours plus d'agrément & de vivacité : ce défaut d'ornements étoit au fond un inconvénient aſſez mé-

diocre, & les étrangers fur-tout n'en ont jamais paru choqués.

Quelqu'attaché qu'il fût à fon cabinet, à fes livres, à fes expériences, il quittoit tout pour les malades qui réclamoient fon fecours. Ils furent d'abord en petit nombre : ce n'eft pas qu'il n'eût du talent pour la pratique; mais il ignoroit entiérement l'art de fe faire valoir, & il falloit du temps pour réduire au filence ceux qui prétendoient borner fon mérite à la fimple fpéculation. Les étrangers lui rendirent bientôt juftice : il lui venoit de toutes parts un nombre infini de confultations, & même il commençoit à pratiquer dans la ville plus qu'aupararavant, lorfque la mort nous l'a enlevé.

Sa maladie, qui dura près de deux ans, fe manifefta par une difficulté de refpirer, qui, réfiftant à tous les remedes, & augmentant toujours, ne l'empêcha pas néanmoins de vaquer, pendant un temps, à fes travaux ordinaires. Il continua de fréquenter & les Ecoles de Médecine & l'Académie; il prépara quelques augmentations pour une nouvelle édition de la Nofologie méthodique; il mit la derniere main à un grand nombre de Mémoires, deftinés par cette Compagnie à l'impreffion : ces Mémoires, ainfi perfectionnés, me furent remis par lui-même deux mois avant fa mort.

Il étoit alors obligé de garder la chambre, & enfin il fut forcé de s'alliter : fa poitrine, vivement attaquée, fit prononcer qu'il étoit fans reffource. Il ne s'occupa bientôt plus que de l'autre vie; & muni des fecours de la Religion, il mourut dans les difpofitions les plus édifiantes, le 19 Février 1767, âgé de 60 ans & 9 mois. Il avoit enfeigné la Médecine dans la Faculté de Montpellier pendant près de 33 ans, foit en qualité de furvivancier de M. Marcot, foit après la mort de ce dernier, comme Profeffeur Titulaire.

Les fentiments qu'il a fait paroître en finiffant, étoient la fuite de ceux qu'il avoit eu toute fa vie. Les vérités de la Foi le trouverent dans tous les temps plein de refpect & de foumiffion. Il avoit étudié les preuves du Chriftianifme, pour être en état de montrer, dans l'occafion, qu'elles font dans

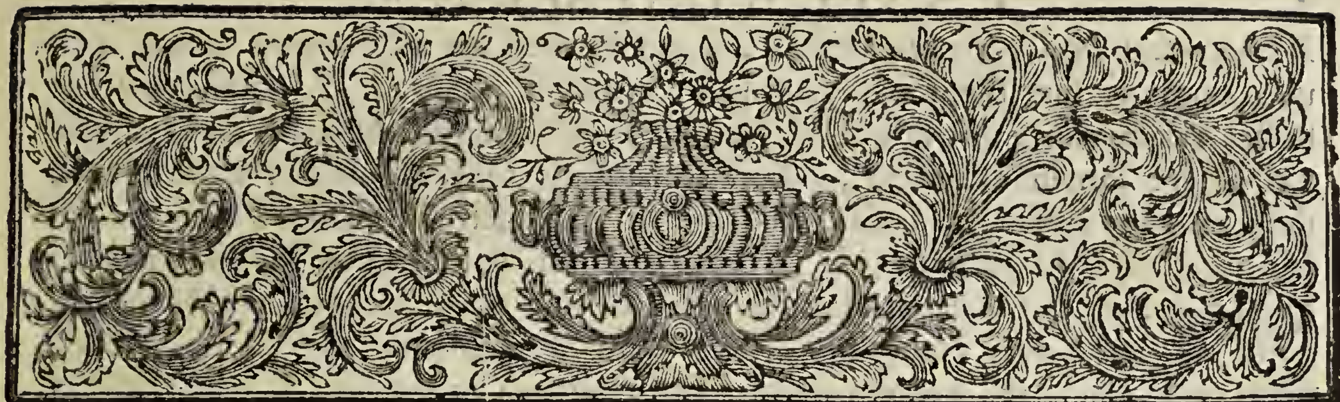
leur genre aussi concluantes que les démonstrations géométriques : il ne s'en étoit pas tenu, sur cette importante matiere, à la théorie ; & long-temps avant sa mort, on l'a vu vivre, non seulement en honnête homme, mais encore en très-bon Chrétien.

Il étoit simple dans ses mœurs comme dans son caractere. Il communiquoit sans peine ce qu'il savoit, & il recevoit des autres aussi volontiers ce qu'ils étoient en état de lui apprendre. Ses connoissances passoient sans faste dans ses conversations ; nulle envie d'étaler. Il portoit quelquefois dans le monde cet air que l'on prend dans le Cabinet, & qui s'oppose si souvent malgré nous à l'enjouement & aux graces.

Il avoit épousé en 1748 Jeanne Yolande Foucard d'Olimpies, fille de Nicolas Foucard d'Olimpies, Capitaine au Régiment Dauphin, Dragons, Chevalier de Saint Louis, & sœur de Monsieur le Lieutenant de Roi de Montpellier, avec laquelle il a vécu dans la plus parfaite union. Il en a laissé deux fils & quatre filles.

Plusieurs freres qu'il avoit se sont tous distingués dans différentes professions : on a déjà parlé du goût de l'aîné pour les Mathématiques. M. l'Abbé de Sauvages, l'un d'entr'eux, connu par plusieurs Ouvrages, est Associé Vétéran dans cette Compagnie : il est fâcheux pour nous que, retenu par d'importants devoirs, il ne puisse nous consoler par sa présence de la perte d'un frere dont nous regretterons long-temps, & les talents sublimes, & l'utile assiduité.

FIN.



PROLEGOMENA.

1. NULLUS est qui, vulgaribus Medicinæ principiis imbutus, animum paulo attentiùs ad praxim appulerit, cujus ob oculos infinitæ ferè quotis diebus non obversatæ fuerint difficultates, quemque vel morborum diversitas, vel signorum confusio, vel nova symptomatum facies, vel Auctorum dissensio, ut millena alia mittam, hærentem & ancipitem non detinuerint. Ego quidem ad has redactus angustias, si Collegas consulebam, ad longiorem usum & diuturniorem experientiam brevi dimittebar: si Auctores evolvebam, in ipsorum scriptis bene multa quidem inveniebam, sed ad rem non attinentia: id enim solemne nimis est, quidquid in libris illis non quæritur, illud ubique obvium est; quidquid verò quæritur, hoc nusquam adest. Demum reperi fortè Practicos eximios, simulque antiquæ fidei viros qui se similibus olim nodis irretitos fuisse dicebant, & ita his oppressos, ut ferè Medicinæ vale dixissent, nisi vel amica quædam manus suppetias tulisset, aut se communi omnibus novitiis infortunio laborare sensissent. Hoc est utique exiguum, sed unicum fermè miseris solatium, quod tamen mentem meam hoc onere non penitus liberavit, unde sedulus semper ariadneum quoddam inquisivi filum, cujus ope ab illo praxeos labyrintho me possem extricare.

2. Primam in cognoscenda morbi curandi specie sitam esse difficultatem sensi facilè; alteram in detegenda indicatione, aut methodo ad eam speciem curandam accommodatâ, jacere non difficiliùs intellexi: verùm deficere libros ex quibus morbi cujusvis species pateat, & propria cuilibet medendi methodus deduci possit, hoc nemo Medicorum inficiabitur; notum siquidem est hunc esse, si Auctoribus fides sit, usum theoriæ Medicæ, ut in diversis & infinitis casibus, quos praxis exhibet, Medici gressus dirigat, atque observationum penuriam suppleat, ita ut hujus ope munitus tyro, quotquot species morborum reperit, possit ex suo systemate non solùm aptè distinguere, sed etiam deductis ex eodem fonte indicationibus curare: tantùm autem invaluit hæc opinio, ut omnis candidatus, vix è scholis egressus, verbis, distinctionibus, & quibusdam hypothesibus munitus, omnes fermè spernat Auctores,

Hippocratem & *Galenum* derideat, ſeque in mediam morborum aciem, velut omnes vi ſuæ theoriæ ſuperaturus, audacter immittat. Aſt imbellem tot hoſtes circumdant, tot ſiſtunt obices, ut brevi temeritatem ſuam ſentiat, terga vertere tamen erubeſcat, ad artis magiſtros reverti neſciat; quid fit? ex deſperatione creſcit audacia, maximè ſi medicaſtros, planos, ſibi famam & opes verboſis ſtrophis, & arte veteratoriâ comparantes, obſervaverit, quod heu! nimis frequens eſt; ille eamdem init viam tyrunculus, & vultu, geſtu ad gravitatem compoſito, ſuam tùm ignorantiam tùm diffidentiam, fictâ velans audaciâ, venales phraſes ore doctorali profundit, & cùm diu aliis ſciens & volens impoſuerit, ſemetipſum tandem deludit, ipſe fallitur, & ſe magni momenti perſonam exiſtimat.

3. Qui non ſtupore vulgi ſibi quæſtum facere, ſed Artis prudentiam honeſtis ſtudiis comparare contendunt, illi non à quacumque theoriâ in Medicinæ praxim duci ſe patientur, nec omnem Empyricorum inſtar theoriam abjicient: hanc quidem ſedulò vites, cujus principia precaria ex phantaſia, potiùs quàm ex repetita experientia, deducuntur, quæque in poſſibilitatibus ſubſiſtens, factis ſeu experimentis indubitatis non undequaque fulcitur: ea etenim pro baſi artis Medicæ non licet aſſumere, de quibus uſque adeò ſumus incerti, ut nemo de bonis ſuis tam incertus eſſe velit; non enim vitæ minor quàm pecuniæ habendæ debet eſſe cura: non itaque pro certis obtrudenda ſunt de quibus inter viros & mathematicè Doctos, & minimis præjudiciis irretitos diſputatur, ſive quæ ſenſu perceptis certitudine ſe non exæquant, ut monet *Pitcarnius*.

4. Sed quantum abeſt ut ſimilibus principiis hactenus ſuperſtructa ſit theoria Medica! eam, antequam detecta fuiſſet circulatio, falſam & erroribus plenam fuiſſe facilè concedetis. O ſyſtematici! eam ante hocce ſæculum furnorum Chymicorum fumo obnubilatam, & à veritate multùm alienam eſſe clamabitis omnes, qui hodie primas tenetis, mechanicæ ſectæ fautores; ſupereſt itaque ut veſtra theoria, mechanicæ titulo condecorata, veritatis ſcopum certiùs attigerit, & ita tuta ſit, ut praxi viam brevem & planam ſternat, quam tyronibus, non operoſo & longo uſu eruditis, ſequi ſufficiat. Inde tamen ſequitur veteres ſaltem theorias, utpotè fallaces & erroneas, praxi Medicæ promovendæ inutiles fuiſſe, adeoque hallucinatos eſſe harum ſectarum patronos qui ad hæc uſque tempora Medicinæ culmen attigiſſe putabant, ut gloriantur hodierni Mechanici.

5. Si tamen, quod res eſt effari liceat, utcumque Neotericis concedam paulò feliciorem eſſe noſtris quàm antiquis temporibus praxim Medicam, hoc tamen theoriæ præſtantiori tribuendum non eſt, ſed tantùm annoſiori, & cumulatæ ſenſim practicorum experientiæ; principia ſiquidem quæ pro mechanicis jactantur, ita ſunt à veris mechanices principiis aliena, ita ſunt erronea, ut ea veterum Galenicorum & potiſſimùm *Ballonii*, *Dureti*, ac *Riverii* principiis nequaquam anteponenda videantur: cordis machinam adinſtar mobilis perpetui ſine motore moveri & proinde à fluidorum inertia & viſcoſitate, vaſorumque affrictibus nequaquam retardari, quin à reſiſtentiis motum

motum adaugeri, vulgò pronunciant Neoterici; elaſtica corpora cum prementibus repagulis minimè æquilibrari, ſed quò fortiùs diſtenduntur, eò faciliùs reſtitui putant; fluida verò in locis anguſtioribus non reſpectivè, ſed abſolutè majorem velocitatem obtinere contendunt, quanquam vis pellens ſolito major non fuerit: ex legibus ſympathiæ, ſtimulorum, nullibi promulgatis, ſed commentitiis, œconomiam animalem regi, ſeu quod idem eſt, fato quodam cœco gubernari volunt nuperi, & hanc lepidam theoriam, licet mechanicæ in Scientiarum Academiis cognitæ prorsùs contrariam, mechanicæ epitheto condecorant.

6. Nec mirum eſt ipſos Neotericos, licèt eidem ſectæ mancipatos, inter ſe tantùm diſſidere, quantùm omnes à veris Geometris diſſident, & non ſolùm in diverſis Regionibus, ſed etiam in eâdem Scholâ, circa eumdem morbum, ipſorum ſententias ſibi invicem repugnare. Febris, morborum claſſis, in exemplum afferatur: hanc ab irritato & vellicato corde primus; alter ab eo corde intùs preſſo & à ſanguine diſtenſo; tertius ab obſtructis extremis ſanguiductibus; quartus à lymphaticis arterioſis impeditis; quintus à venis majoribus compreſſis; ſextus à fluidi nervei pravâ indole; ſeptimus à ſyſtematis nervei tenſione & commotione, &c, deducere conatur. Quænam ex illis eſt theoria quæ, inconcuſſis Anatomiæ & Hydraulicæ principiis innixa, cunctis ſatisfaciat phænomenis, & praxi ſolidam, tutamque baſim ſternat? Omnes à decennio circiter caput extulere; controvertuntur à Geometris ſingulæ; nullam ex his ſufficienti tempore, praxi utilem aut neceſſariam eſſe probavit experientia, quæ rerum eſt magiſtra; imò qui diverſa ſentiunt in theoriâ, non indè diverſis auxiliis in praxi febrem impugnant; idem enim Medicus, ſi ex lanionum turbâ fuerit, febrem repetitis phlebotomiis aggreditur; quam ſi ſtercorarius ſit, ut cum *Gedeone Harveyo* loquar, repetitis catharticis & clyſmatis inſequetur, licèt eam neuter à plethorâ, nec à cacochyliâ, ſed à minimorum vaſorum obſtructione factam arbitretur. Eximium & non pridem fato functum hìc novimus practicum (*D. Verny*) qui, licèt omnes morbos tùm acutos tùm chronicos chylo craſſiori tribueret, hos tamen eâdem oppugnabat methodo, qua cæteri, diverſis omninò opinionibus imbuti, quales Illuſtriſſimi *Vieuſſens* & *Chirac*, qui morbos omnes fermentationi, & Illuſtr. *Deidier*, qui eos turbatæ circulationi, tanquam cauſæ accenſebant.

7. Nulla eſt ergo hactenus inter theoriam & praxim connexio; praxis traditione comparatur, & nemo ita de ſuis principiis theoreticis certus eſt, ut ab illis, dum de corio humano agitur, dirigi ſe patiatur; & meritò quidem, cùm hactenus pauca ſint principia de quibus ita parum dubitari poſſit ac in re gravi & ſeriâ neceſſum eſſet: undenam verò accidit ut Ars Medica, omnium nobiliſſima & antiquiſſima, tam exiguos progreſſus fecerit, ut theoria nondùm ad praxim candidatos manuducere poſſit, ſeu tam pauca principia certa & indubitata ſuppeditet? hocce infortunium & Artis difficultatem ſummam, & artificum negligentiam & incuriam fortè majorem arguit. Non multi ſunt artifices qui veram ſcientiam ſibi comparare debitâ ſaltem methodo

ſtudeant * cùm ipſa plebs craſſa & inerudita de Medicis judicium ſuum interponat, ipſi placere operæ pretium reputant qui famæ & quæſtui tantùm inhiant, cùm verò non altior veritatis inquiſitio, nec ipſa veritas populo unquam arrideat, hanc viam inire cavet Medicus, qui, ſi muliercularum & Pharmacopolarum præjudiciis obtemperet, famæ culmen citiùs multò adepturus eſt.

8. Principia ea tantùm in re Medicâ debent admitti, de quibus ita certi ſimus ac de iis quæ ſenſus evidentia demonſtrat; ea verò nihil aliud ſunt quàm experimenta & ſyllogiſmi geometricè concatenati.

9. *Experiri* dicimur ea quæ ad noſtras ſenſationes attenti percipimus: ſi facta univerſi ſpontanea attentè obſervemus ope viſûs, tactûs, auditûs, &c. hæc obſervatio vocatur *experientia*: ſi verò ad hæc facta ſpontanea concurrat opera noſtra ſine quâ facta illa non acciderent, hæc obſervatio *experimentum* nuncupatur: facta quælibet quatenus in ſenſus noſtros incurrunt ſive ſponte ſive arte fiant, vocantur *phænomena.* Experientia itaque nihil aliud eſt quàm phænomenorum cognitio ex ſenſatione orta; idem itaque ſonat, ac attenta obſervatio, quæ dicitur *conſtans*, ſi ſit cognitio phænomeni cum circumſtantiis neceſſariò connexis; *contingens* verò, quando adſunt tantùm circumſtantiæ ipſi contingenter connexæ; *falſa* verò cum neceſſaria experientiæ requiſita deficiunt, ut cùm in experientiâ exprimuntur quæ ſenſibus non ſunt percepta, vel percipi non potuerunt, vel quædam circumſtantiæ neceſſariò connexæ omittuntur. Errores autem qui in formandâ conſtante experientiâ committi poſſunt, ſunt 1°. Si accenſeantur circumſtantiæ ſine quibus phænomenum ſemper dari poteſt, adeóque ſuperfluæ. 2°. Si pauciores & non omnes, quæ phænomeno ſunt neceſſariò connexæ, referantur circumſtantiæ. 3°. Si non afferatur quantitas determinata circumſtantiarum, quæ datum phænomenum demonſtrent.

10. Error autem familiariſſimus eſt judicium ſuum cum experientiâ confundere; hic verò admittitur error quoties phænomenum talibus verbis exprimimus, quibus aliquid vel tanquam cauſa, vel tanquam effectus prædicatur, imò tanquam principium alterius. Nequaquam enim patet ſenſibus ſolis connexio inter cauſam & effectum, ſeu nulla cauſa, quatenus cauſa eſt, à ſenſibus percipi poteſt. Alias experientiæ leges videſis in *Oratione inaugurali Clariſſ. Muſchenbroeckii*, & *Hambergeri præfatione ad Phyſicam.* Si data quædam propoſitio ex aliis tanquam notioribus per ſyllogiſmos colligitur, *probari* dicitur; probatio autem dicitur *demonſtratio*, ſi in ſyllogiſmis, quos inter ſe concatenamus, non utamur præmiſſis, niſi *definitionibus*, *experimentis*

* Niſi magna quæpiam miraque mutatio humanarum rerum fiat, actum de bonis ſtudiis eſt, utpote confuſis ac corruptis, nemine veritatem ipſam, ſed tantùm ſcientiæ famam quærente. Logicam methodum & Mathematicas demonſtrationes fugiunt plurimi, alii cum gravitate tantùm increpantes, alii ſcurrile aliquid commenti, alii in riſum, ſannaſque diſceptatione abreptâ. Si quis ſermoni ſtare & demonſtrationes audire audet, is vel non omninò intelligit, aut ſi intelligat quod dogmata ſua impugnet, illicò iraſcitur & devovet dialecticos. *Galen. Method. Med. l. 2.*

mentis indubitatis, *axiomatis & propositionibus* jam ante *demonstratis.*

11. *Definitio* est enumeratio notarum, quarum ope quidpiam cognoscimus & ab aliis distinguimus. Si itaque morbi debitè observati phænomena enumeremus, quæ ipsi propria sunt, & quorum ope à consimilibus potest dignosci, morbi illius definitionem obtinemus.

Propositio theorica indemonstrabilis, seu cujus veritas simplici terminorum valore percepto cognoscitur, *axioma* vocatur, quales sunt propositiones in quibus de subjecto pronunciatur tantùm quod in ejus definitione continetur, ut *totum est majus suâ parte.* Quidquid de genere affirmari potest, illud etiam affirmatur de quovis sub illo genere contento, & huic axiomati innititur omnis syllogismus.

12. Demum Ars Medica à Philosophiâ, Mechanicâ, Geometriâ & aliis Scientiis generalibus terminos non solùm, sed etiam principia, debet mutuari, adeòque ex illis Medici debent assumere propositiones demonstratas, nec eas demonstrare eorum est.

13. Quamdiu methodum demonstrativam negligent Medicinæ cultores, non mirum erit si Artis hujus principia nulla sint, quæ eâ certitudine, qualis ad praxim est necessaria, polleant; Medica theoria semper fluctuabit, & cujusvis opinio, prout tuentis ingenium & auctoritas valuerit, ipsa in Medico orbe valebit.

14. Hæc est, ni fallor, errorum & ineptiarum communis origo, quod scilicet spretis observationibus obviis, & phænomenis vulgatissimis, ex quibus lege ratiocinii corollaria certa & utilia deduci possent, Medici ad abdita & sublimia continuò tendant; eaque, quò magis ab intellectu remota sunt, eò vi suæ imaginationis attingere, divinare, aut verbis exponere pertinaciùs conentur. Quænam sint hujus vel illius morbi phænomena hoc attenta solùm docet observatio, ob oculos cujusvis id est positum, & nullum ingenii conatum exigit, atque propter nimiam facilitatem symptomatum cujusvis morbi accurata contemnitur Historia, nulla fermè nisi oscitanter & raptim traditur, licet ex eâ solâ, velut ex veritatis fonte, possit optima deduci theoria, ut ex accuratâ Cœlestium phænomenorum observatione optima systemata deduxere Astronomi: verùm si de abditissimis & nostrum captum longè superantibus causis disserendum sit, milleni illico præsto sunt œdipi, qui assumptis ex phantasiâ, non verò ex ipsâ re, principiis verbosas nec non ingeniosas comminiscuntur hypotheses, quas si quis negaverit, nemo possit comprobare, quæ tamen velut norma praxeos à multis habentur. Sic, ut explicaret *Willisius* quare in Apoplexiâ sensus & motus voluntarii ferientur, dum motus vitales vigent & augentur, is finxit nervos voluntariis motibus destinatos à cerebro, at vitalibus muniis dicatos à cerebello ortum ducere, & cerebrum solum in Apoplexiâ laborare, cerebellum verò à pressione & infarctu immune esse pronunciavit; quod ut suaderet aliis, finxit iterum cerebellum firmius esse cerebro, & ita vitæ necessarium, ut, hoc ablato vel presso, illico pereat animal; quæ tamen omnia vel gratuita, vel, experientiâ demonstrante, falsa esse comperimus, & comperient quicumque experiri vo-

luerint. Verùm experiuntur pauci, quia multò facilius eſt in muſeo fingere, quàm in amphitheatro experimenta cautè & accuratè inſtituere; hoc certè mirum ſemper mihi viſum eſt, quod horum morborum, quorum cauſa nos latet maximè & curatio feliciſſimos fugit practicos, ut Epilepſiæ, Ephialtes, Hyſteriæ, Apoplexiæ, &c, ſicut ab ignaris plurima venditantur remedia arcana certiſſima, ita à novitiis Medicis lubentiùs tradatur Theoria, & cauſa faciliùs, ut putant, explicetur; quos novitios interea primorum mechanices theorematum & Anatomiæ principiorum ignaros ſæpe comperimus.

15. Sunt & plurimi qui dum humanæ machinæ, etiamſi valde complexæ, omnes effectus dogmaticè ac velut ex cathedrâ dilucidare & explicare non verentur, ſimpliciſſimæ machinæ, ut vectis, libræ, theoriam, aut prima principia ita turpiter ignorant, ut hanc ipſam Mechanicæ & Hydraulicæ ſcientiam quaſi ignorare parum ſit, etiam vilipendere non erubeſcant, atque omnem diſciplinam Mathematicam, veram Phyſicæ & Philoſophiæ matrem, inanem, erroribus fetam clamitent, ejuſque ſtudium philiatris vertant vitio, ac è foro medico indignabundi relegent.

Nulla eſt temeritas magis punienda, ajebat olim *Sanctorius*, quàm nullâ habitâ experientiâ repugnare experientiæ: idem pronunciandum videtur de iis, qui quam ignorant Matheſim ſuperciliosè deſpiciunt, niſi fortè eam vulpem imitentur, quæ ſyrmate deſtituta ſociis ſuis perſuadere volebat, ut hoc inutile pondus abjicerent, aſt abiit ſalſis exagitata jocis, ut narrat *Bernoullius*. Atque hæc eſt altera errorum in Medicina parens, Matheſeos ſcilicet ignorantia, vel ut rectiùs loquar, Methodi Geometricæ contemptus, & averſatio; licet enim multæ ſint in Mathematicâ diſciplinæ, quibus Medicus, Phyſicuſque carere poteſt, ut Aſtronomia, Gnomonica, Trigonometria, &c. nullus tamen rectam animalis œconomiæ notitiam aſſequetur, qui fluidorum generales proprietates, velocitates, vires ex Hydraulica non cognoverit; qui vaſorum cavitates, diametros, ſuperficies, ſolidorum firmitatem, fibrarum motus, tonos ex Geometriâ & Mechanicâ æſtimare neſciverit; nemo auditûs viſûſque theoriam callebit, quem acouſticæ, & opticæ prima elementa fugerint; nullus demùm, quod potiſſimum eſt, nec experimenta accurata capere, aut nova tentare, aut ex illis certo ratiocinio conſequentias deducere; verbo, nec in Phyſicis & Medicis rebus tutò philoſophari potis erit, qui Geometricam ratiocinandi Methodum, quæ, demonſtrante *Wolfio*, optima Logica eſt, ignoraverit; nullus denique eximia quæ in actis Academiarum, in ſcriptis Medicorum eruditiſſimorum hujus ævi, quidquam intelliget, qui Arithmeticæ & Geometriæ principiis non fuerit ſufficienter imbutus.

16. Ex his tamen æqui rerum æſtimatores non inferant ita Medicis neceſſariam eſſe Matheſim, ut illa deſtituti eximios non poſſint ſe præſtare practicos, aut ut illâ ſolum ſcientiâ eruditi illicò ad medendum ſint apti; nemini enim in mentem tam delira venire poteſt opinio: hoc tantùm in animum induxi meum ut credam nullam ſine Phyſicâ mathematicâ dari poſſe certam humanæ machinæ theoriam, quâ qui præditus fuerit, Anatomiæ &

materiæ

materiæ Medicæ simul peritus, is quondam ad praxim Medicam consequendam aptior evasurus sit: verbo, id unicè probandum suscepi, quod omnium certissima theoria ex Anatomiæ & Physices experimentalis, simulque Philosophiæ mathematicæ, penu depromenda sit, quas cùm negligant vulgò Medici, mirum non est si erroribus feta sit morborum ætiologia; atque cùm falsa est, ea non magis Medico utilis est, quàm Architecto Musica; nec proinde potest Medicum in praxi dirigere, nec accurati symptomatum studii, annosæque observationis & experientiæ vices supplere, licet contrarium clamet Medicorum multorum sententia.

17. Medicina, nemine refragante, conjecturalis est adhucdum scientia, adeoque is eam callere nemo potest, qui in arte conjectandi rudis extiterit; verùm hanc Artem quis unquam docuit præter Mathematicos, scilicet *Hughenium*, *Bernoulli*, *Montmort* & *s'Gravesande*? quis in mathesi rudis ritè circa probabilitates, quæ toties in praxi Medicâ nos manuducere debent, ratiocinari valebit?

18. Non possum verò hoc argumentum dimittere quin alterum vitium theoriæ Medicæ breviter perstringam; mos scilicet invaluit omnia generaliter & vagè tantùm pertractare, omnem in phænomenis exponendis circumstantiarum & causarum distinctionem, & quantitatum determinationem prætermittere; cùm tamen ex illâ solum acribeiâ determinari possit veritas. In Geometriâ, signo unico omisso, minimâ quantitate neglectâ, contraria aut falsa prorsus exsurgit problematis solutio, ut quod negativum fuerat, positivum evadat, vel è contrà: quantò frequentiùs in Medicis computis error debet irrepere, cùm sine methodo, & pro phantasiæ ductu ex principiis sæpiùs suppositis, difficultates intricatissimæ diluuntur? Si quis lympham in patella positam & ex sanguine pleuritici separatam cernens, à calore inflammatorio congelatam fuisse probare contendat, is fervorem in sanguine summum esse prædicat, attritum solidorum & fluidorum in febribus acutis exagerat, & non mirum putat idem intra corpus humanum accidere lymphæ, quod in aquâ bulliente fieret; si verò experimenta accurata sumamus, hunc errorem confutare non erit arduum, cùm lympha non coaguletur nisi à calore 56 graduum, & tamen sanguis in vivo homine non incalescat ultra 33um gradum Thermometri Reaumuriani. Fieri potest, aiunt plurimi, ut pressio aëris in duos cylindros planos marmoreos 26 linearum diametro, ope sebi fusi unitos, & dein frigori summo expositos, eos tantâ vi adunet, ut non nisi vi 600 librarum separentur, unde concludunt immensam esse pressionem aëris, & huic soli tribuendam esse corporum adhæsionem: qui sic ratiocinantur judicium suum cum experientiâ confundunt, & errorem vitarent, si accuratâ observatione perspicerent pressionem aëris non majorem esse pondere columnæ mercurii ejusdem basis, cujus altitudo sit 28 pollicum: atque hoc pondus supra basim 26 linearum in diametro non superat 58 libras, seu ferè decimam partem 600 librarum, unde concluderent rectiùs pressionem aëris decies minorem esse, quàm ut possit hanc marmorum adhæsionem producere.

19. Ex

19. Ex possibilitate supposità atque similibus principiis vagis & indeterminatis quosvis effectus deducunt Medici theorici, qui non experimentis ducuntur, sed ex hypothesibus suis facta determinant, qui contraria prorsus pro lubitu concludere potuissent: *hoc fieri debet*, *ergo fit*, solemne ratiocinium est, sed in Physicis fallacissimum, in quibus hoc ferè tantùm valet prioris inversum, *hoc fit*, *ergo fieri debet*, & ad summum consequentiæ severo ratiocinio ex factis derivatæ, & rursùs experimentis firmatæ, quid certi in Physicis expromere possunt.

20. Dolendum certè est quod à tam brevi tempore Medicina Matheseos opem, mediante *Alph. Borello*, mutuata fuerit; serior ætas haud dubiè *Bellini*, *Jurini*, *Bernoulli*, *Michelotii*, *Hambergeri* laboribus fruetur, si plures nascantur viri *Halesio* similes; sed intereà nullus sapiens à tam labili & hypotheticâ, qualis hodie viget, theoriâ, in praxim dirigi se patietur; centum ferè sunt anni à quibus inventa est circulatio sanguinis, sed nondum ejus leges sunt omnes satis cognitæ; quantò tardior sit in minimis vasis, quàm est in aortâ, demonstravit non dudum *Jacobus Keill*; verùm ejus velocitas absoluta quænam sit, nondum satis est compertum; quænam sit pressio sanguinis in vase quiescentis docet vulgaris Hydraulica, verùm quænam transfluentis sit pressio nuper tantùm nos docuit *Illustriss. Daniel Bernoulli in Hydrodynamicâ*; quid valeat illius adhæsio & viscositas nuperrimè detexit *Illustriss. Hambergerus*: at quantùm ab hac viscositate, & vasorum minimorum affrictu retardetur hujus motus adhuc inquirendum restat; nondum itaque numeris omnibus est absoluta circulationis cognitio, quâ tamen destituti claram & certam theoriam obtinere non possumus.

21. Quid itaque Medico inter praxeos scopulos versanti superest interea perfugii? quæ nautica supplebit acus quod in morborum procellis ex luce deficit? quid annosam experientiam, non nisi per mortes acquirendam, supplebit? audiamus hac de re non quosvis Medicos, quorum multi mirâ quadam ingenii vi, aut propriâ solertiâ se scopum attigisse contendent; multi suis arcanis remediis, plurimi hypothesibus suæ praxeos felicitatem tribuent; pauci nisi ad summam senectam & famam pervenerint, id honoris repetitis lapsibus, fatalibus experimentis, longæque Morborum observationi, acceptum referent. Consulamus candidissimum Artis Magistrum, simulque felicissimum opiferum *Thom. Sydenhamum*, Angliæ lumen, Artis Phœbum, quem sine honorificâ præfatione, ut cum *Boerhaave* loquar, nominare erubescerem, & de cujus erga rempublicam Medicam meritis nunquam ita magnificè loquar, quin id ejus sit superatura dignitas.

22. » Sentio autem, ait Hippocrates Anglus, nostræ Artis incrementum » in his consistere ut habeatur primò *Historia* Morborum seu descriptio quoad » fieri potest graphica & naturalis; secundò praxis seu *Methodus* circa eos» dem stabilis ac consummata.

23. „ Quod autem spectat ad *Historiam* Morborum; primò expedit ut „ morbi omnes ad definitas ac certas species revocentur, eadem prorsùs „ diligentiâ ac acribeïâ, quâ id factum videtur à Botanicis in suis Phytolo-

„ giis.

„ giis. Quippe reperiuntur morbi qui ſub eodem genere ac nomenclaturâ „ redacti, ac quoad nonnulla ſymptomata ſibi invicem conſimiles, tamen & „ naturâ inter ſe diſcreti diverſum etiam medicandi modum expoſtulant. „ Cardui quidem nomen ad plures herbarum ſpecies extendi nemo neſcit: „ at verò parum accuratè faciet rei Herbariæ Scriptor, qui generalem hu- „ jus Plantæ deſcriptionem, quâ ſcilicet à cæteris ſtirpibus diſcrepat, pro- „ ponere contentus, propria interim & peculiaria cujuſque ſpeciei ſigna & „ characteres, quibus ab invicem diſcriminantur, contempſerit: eodem ſa- „ nè modo nec ſatis eſt ſcriptori communes dumtaxat morbi alicujus mul- „ tiformis apparentias annotaſſe. Eſto ſanè non omnibus morbis eamdem „ contingere varietatem; tamen complures eſſe qui, licèt ab Auctoribus „ ſub eodem titulo citra ullam ſpeciei diſtinctionem tractentur, diſſimillimâ „ ſint indole, in ſequentibus pagellis, uti ſpero, palam fiet. Imò etiam ubi „ diſtributio in ſpecies reperitur, id fit plerumque, ut hypotheſi alicui, quæ „ veris phænomenis ſubſtruitur, ſuus reſervetur honos; ac proinde ejuſmo- „ di diſcriminatio, non tam ad morbi quàm ad Auctoris ingenium, philo- „ ſophandique theoriam accommodata eſt. « Sic Galenici, humorum quaternione præoccupati, morbos omnes in ſanguineos, bilioſos, pituitoſos, & melancholicos diviſere, ſumpta non ab evidentibus eorum humorum prædominii ſignis, ſed à materiâ morbificâ ſæpiùs fictitiâ, diſtinctione. Sic *Paracelſus* morbos diviſit in ſalſos, terreos, mercuriales; alii Chemici eos in acidos & alkalinos diſtinxere ob præconceptam mente theoriam; atque inde factum eſt, ut arbitror, hiſtoriam morborum in ſylvam tam immenſam, ſed fructu perexiguo, excreviſſe.

24. „ Secundò ſeponatur tantiſper oportet quæcumque hypotheſis Philoſo- „ phica, quæ Scriptoris judicium præoccupaverit; quo facto, tùm demùm „ morborum phænomena clara ac naturalia, quantumvis minuta, per ſe ac- „ curatiſſimè annotentur, exquiſitam pictorum induſtriam imitando, qui vel „ nævos & leviſſimas maculas in imagine exprimunt. Enim verò dici vix po- „ teſt quot erroribus anſam præbuerint hypotheſes iſtæ Phyſiologicæ, dum „ Scriptores, quorum animos falſo colore illæ imbuerint, iſtiuſmodi phæno- „ mena morbis affigunt, qualia, niſi in ipſorum cerebro, locum nunquam „ habuerant; debebant autem in conſpectum venire, ſi hypotheſis, quam „ ipſi pro conceſſâ & ratâ habent, conſtaret veritas. Adde quòd ſi quando „ ſymptoma aliquod, quod cum dictâ hypotheſi appoſitè quadret, revera „ morbo competat cujus typum delineaturi ſunt, tum illud ſupra modum „ evehunt, ac planè reddunt ex mure elephantem, quaſi in hoc ſcilicet to- „ tius rei cardo verteretur: ſin hypotheſi minùs congruat, aut prorſùs ſilen- „ tio, aut levi ſaltem pede tranſmittere conſueverunt, niſi fortè beneficio „ ſubtilitatis alicujus philoſophicæ in ordinem cogi, ac quoquo modo accom- „ modari poſſit.

„ 25. Tertiò expedit ut in deſcribendo aliquo morbo peculiaria & perpe- „ tua phænomena ſeorſim ab accidentalibus & adventitiis (qualia ſunt quæ „ non tantùm ob ægrotantium temperiem & ætatem, ſed etiam ob ratio-

„ nem medendi diverſam variè ſe habent) enarrentur. Nam ſæpè accidit ut „ facies morbi variet, pro vario medicandi proceſſu, ac nonnulla ſympto- „ mata non tam morbo quàm Medico debeantur. Caſus autem oppido ra- „ ros prætcrire debet ſcriptor, quemadmodum in deſcriptione ſalviæ, eru- „ carum v. g. morſus inter ſigna diſcriminantia iſtius plantæ neutiquam re- „ cenſentur. Hujus hiſtoriæ utilitas, pergit *Sydenhamus*, omnem æſtimationem „ excedit, & præ eâ argutiolæ & ſubtiles diſquiſitiones, quibus Neoterico- „ rum libri ad nauſeam ferè inferciuntur, nullo in numero ſunt habendæ.

26. Has tres Noſologiæ conſcribendæ regulas, ſcilicet ſpecierum, generumque accuratam diſtinctionem merè hiſtoricam, philoſophicæ theoriæ ab hiſtoriâ ſepoſitionem, & characterum à ſymptomatis conſtantibus derivationem, dictat ipſa ſapientia. Nec enim facta, quæ tantùm hiſtoria recenſet, cum judicio philoſophico debent confundi, ſecus falſa eſt experientia (10); nec philoſophicæ theoriæ debet inniti Hiſtoria; nam nimis hactenus ruinoſum eſt hoc fundamentum (6-20); & cùm à notioribus ac certioribus ſit ſemper ordiendum in veritatis diſquiſitione, ſemper pro baſi theoriæ ſternenda eſt & præmittenda hiſtoria, non verò theoria debet eſſe baſis hiſtoriæ. Tertia verò regula ex eo pendet principio quod cùm ſymptomata in ſenſus incurrant, non verò cauſæ, ea ſi conſtantia ſint, characterem certiorem & evidentiorem ad morbos cognoſcendos præbeant.

27. Triplicis generis eſt humana cognitio, ſcilicet Hiſtorica, Philoſophica & Mathematica. *Hiſtorica* eſt cognitio factorum; ſic hiſtoria docet in pleuritide adeſſe febrim, dyſpnœam, tuſſim & dolorem pectoris. *Philoſophica* eſt cognitio cauſarum & principiorum; ſic cognitio pleuritidis eſt philoſophica illi qui novit quâ de cauſa & ex quibus principiis oriantur illa quatuor ſymptomata, v. g. ex pulmonum vel pleuræ inflammatione. *Mathematica* cognitio datur, ſi quantitates & earum menſuræ cognoſcantur; ſic ſi quis ad menſuram revocaverit pulſûs frequentiam & vim, caloris gradum, doloris intenſitatem, vim tuſſis & ſimilium ſymptomatum, ille cognitionem horum mathematicam obtinet.

28. Cognitio hiſtorica debet omnes alias antecedere, & eſt omnium ſimpliciſſima. Philoſophica cognitio morborum Dogmaticum diſtinguit ab Empirico, & curioſa eſt; ac demum mathematica omnium eſt certiſſima & in praxi præſtantiſſima, aſt hactenus minùs exculta & proinde rariſſima.

29. Cuivis profectò in Mathematicis verſato, vel in Medicinâ faciendâ paulo magis occupato manifeſtum eſt, nos nihil aliud in rebus cognoſcere quàm earum ad alias relationem, legeſque, & proprietates virium, quibus eas mutare vel ab aliis mutari ſolent. Loquar de rebus corporeis: „ vires „ autem illæ, viriumque leges actionibus mutuis & utrinque redditis dete- „ guntur: nam actiones & earum eventa ſunt data illa quorum ope leges „ virium invenimus; cauſa verò phyſica & tantoperè à Philoſophis quæſita „ rerum natura eſt illud in rebus ignotum à quo vires emanare volunt. Illud „ autem cùm ſciri non poſſit, niſi priùs agnitis viribus, harumque legibus „ inventis, neque quidquam præſtet niſi per vires, ſequitur viribus ignotis,

„ noti-

„ notitiam illius esse nullam, notis verò esse inutilem: adeòque Medicis „ incumbit solùm ut vires medicamentorum & morborum, quæ per ope- „ rationes possunt inveniri, expendant & ad leges revocent, non autem „ ut caussis physicis eruendis insudent, quæ non nisi ex priùs inventis vi- „ rium legibus possunt deduci, iisque inventis, Medico non sunt profuturæ. *Pitcarn. Præloq. pag. x.*

30. Quænam sit relatio gravitatis auri ad gravitatem aquæ novimus; quid sit ipsamet auri gravitas in se non novimus; leges & proprietates gravitatis, quibus tam feliciter utuntur artifices in horologiis, machinis astronomicis, aliisque ex observatâ & mensuratâ hujus effectuum quantitate adipiscimur; hæ solæ leges nobis sunt utiles cognitu: verùm quænam sit gravitatis causa, hoc eatenùs scitu utile foret, quatenus ex hac philosophicâ cognitione gravitatis leges, velocitatis, nisûsque mensuras accuratas deduceremus; sed licèt ignoretur hæcce causa, virium leges ex phænomenis inventæ sunt, atque illis inventis, philosophica gravitatis cognitio vix est Mechanico profutura. Idem dictum esto de philosophicâ morborum & medicaminum cognitione, quam totis viribus sectantur Medici, cùm ex historicâ, & inde derivatâ mathematicâ horum notitiâ, quidquid utile scitu est, quidquid certum, & in praxi necessarium, derivetur.

Nosologiæ Historicæ fundamenta.

31. Nosologia est morborum scientia, seu habitus demonstrandi quidquid de morbis affirmamus aut negamus, & est pars Pathologiæ. Ad demonstrandum debet institui ratiocinium experimentis indubitatis seu factis historicis, definitionibus, axiomatis, & propositionibus alibi demonstratis innixum: ergo ad Nosologiam necessariæ sunt morborum definitiones, historicæ descriptiones, & principia certa ex anatomicis, chemicis, hydraulicis & mechanicis mutuata.

32. Quoties magnus est subjectorum cognoscendorum numerus, toties ad intelligentiam & memoriam juvandam ordo necessarius est, seu necessaria est similitudo obvia in modo quo res se invicem consequuntur; & ordo in tradendis scientiæ dogmatis vocatur *Methodus*; cùm itaque magnus sit morborum numerus, in illorum historiâ tradendâ & cognitione juvandâ methodus est necessaria.

33. Vocabula sunt idearum nostrarum signa; sed ideò loquimur, aut scribimus, ut nostras ideas, & nostra ratiocinia cum aliis communicemus; nec ea communicare possumus, nisi valor horum signorum sit determinatus, & aliis cognitus; quod tantùm fieri potest per vocabulorum definitionem; adeoque dum ab aliis volumus intelligi, necessum est ut valor vocabulorum, quibus utimur, sit fixus, constans, & aliis cognitus, seu ut vocabulis definitis utamur.

34. Vocabulorum & terminorum Artis definitio vocatur *Nomenclatura*; ea verò, si sit inconstans & vaga, diversas ab ideis Auctoris ideas in mente

lectorum excitat; unde æquivocatio, quæ eatenus vitatur, quatenus cuique rei diversæ diversum propriumque nomen competit, nec eodem nomine res diversæ, nec diverso nomine res eædem significantur; qui contrarias sequitur leges, is ideò loquitur, vel scribit, ut non intelligatur.

35. Duplex est Nosologiæ historicæ fundamentum, *Methodus* scilicet, & *Nomenclatura.*

1°. *De Methodo Nosologicâ.*

36. Methodus Nosologiæ alia synoptica est, alia systematica. Synoptica est dispositio morborum in partes binas oppositas & successivè bifurcatas vel brachiatas, ut si dividantur morbi in externos & in internos, ambo in particulares & universales. Externi & interni particulares in morbos capitis, pectoris, abdominis, & artuum. Illa verò Methodus procedit per libros, capita, articulos, & paragraphos; verùm jamdudum experientia docuit Historiæ Naturalis, & potissimùm Botanicæ cultores eam Methodum non ita claram esse ac facilem, quàm est Methodus Systematica.

37. Systematica Methodus morbos similes similibus conjungit & à dissimilibus separat, atque omnes individuos morbos ad suas species, istas ad genera, rursùs genera ad ordines, & illos ad paucas classes reducit; & derelictâ Synopticâ omnes Historiæ Naturalis cultores jam pridem systematicam tantùm Methodum sequuntur.

38. *Notas* appello rebus intrinseca, unde agnoscuntur & à se invicem discernuntur. *Wolf. Logic.* 79. Verùm scopus Nosologiæ est, ut hujus ope morbos agnoscamus & ab invicem discernamus: ergo cùm scopus seu finis non nisi per media possit attingi, & illa media sint notæ, hoc potissimùm incumbit Medico Nosologiæ studioso, ut notas morborum adipiscatur. Has notas *Charactéres* vocant Botanici.

39. *Definitio* est enumeratio notarum nec plurium, nec pauciorum quàm quæ ad rem definitam agnoscendam, & ab aliis discernendam sufficiunt: *Wolf. Log.* 153. & ex eâ significatur notio completa & determinata termino cuidam respondens; ut itaque morbi in nobis exsurgat notio completa & determinata, ejus definitio seu notarum & characterum enumeratio inquirenda est.

40. Ut nota nos in morbi cognitionem deducat, ea quæsito debet esse evidentior & clarior; atque ut certa morbi cognitio fiat, notis certis & constantibus ea debet inniti, adeoque definitiones morbi ex notis certis & evidentibus sunt desumendæ.

41. Notas ad definitum agnoscendum & ab aliis distinguendum præbent *Genus* atque differentia specifica. *Wolf. Log.* 183: ergo genus & differentia specifica definitionem conficiunt. Si itaque morbi ad sua genera & ad suas species reducantur, ex hoc ipso genera & species definiuntur atque completè & determinatè cognoscuntur.

42. Morborum singularium & individuorum similitudo *Species* vocatur, & similitudo specierum *Genus* constituit, ut similitudo generum facit *Ordinem*, atque ordinum convenientia *Classis* est.

Si

Si notas pluribus plantis individuis communes confiderem, ut jafminis omnibus florem infundibuliformem limbo quinquepartito, calycem tubulofum quinquefidum, ftamina duo, piftillum unicum, baccam dipyrenam, inde generis jafmini ideam obtineo : fed fi fimul pluribus illorum individuis notas obfervo, quibus illa ab aliis ejufdem generis difcernuntur, ut folia oppofita pinnata, cùm in aliis funt oppofita ternata; inde ideam determinatæ fpeciei feu differentiam fpecificam eruo.

43. Simili artificio non folùm idea generum, ordinum & claffium, fed idea ipfius morbi in genere poteft erui, fi quod eft omnibus morbis commune perfpiciamus, fimulque in quo ab ftatu fanitatis differat cognofcamus, atque eâ perfpectâ ideâ, morbi definitio comparatur : cùm autem definitio fit enumeratio notarum, quæ clariores effe debent re definitâ, facile eft concludere eos errare qui morbos definiunt, eorumque genera & fpecies, non ex principiis evidentibus & certis, fed ex ignotis, obfcuris, litigiofis & incertis deducunt.

44. Erroneæ funt itaque morbi definitiones, quæ petuntur tùm à *Difpofitione* partium fenfus fæpius fugiente, eâque hypotheticâ & faltem obfcurâ; tum à *Sede* fæpius fuppofitâ, vel gratuita in partibus quæ fub fenfus non cadunt, tum quia funt internæ, tum quia exiguæ nimis quàm ut cerni queant; tum demum à *Caufa*, quæ per fe quatenus caufa in fenfus cadere non poteft; tùm à *Principiis* five proëgumenis five procatarcticis quæ funt extrinfeca corpori, ac proinde notas morborum non conftituunt (38).

45. Dividuntur fpeciatim morbi diverfimodè, fed potiffimùm juxta quatuor diverfas methodos, fcilicet *Alphabeticam*, *Temporariam*, *Anatomicam* & *Ætiologicam*, quibus omnibus methodum *Symptomaticam* anteponendam cenfemus.

46. *Alphabetica* methodus ea eft quæ morbos conjungit, qui nomine funt affines, vel ratione fimilitudinis nominum, aut litterarum initialium. Talem fequuntur *Mangetus in Polyalthea*, *James Dictionnaire de Médecine*, &c.

Verum cùm nomen fit nota extrinfeca quam ægrotantes præ fe non ferunt, & ex hominum arbitrio pendeat, nec Artis tyronibus morborum fingulorum fint cognita nomina, ex illis ad morbi cognitionem non devenire poffumus: præterea in hoc ordine morbi indole prorsùs diverfi conjunguntur, ut apoplexia & alopecia, paralyfis & paronychia : feparantur verò qui maximè affines funt quoad indolem, ut pleuritis & hepatitis, arthritis & rheumatifmus; evidens eft hanc methodum ab omnibus Nofologiæ ftudiofis effe rejiciendam.

47. *Temporaria* methodus illa eft quæ morbos ratione durationis dividit in chronicos & acutos, prout longius, breviufve temporis fpatium percurrere confueverunt; talem methodum fecuti funt *Aretæus*, *Cælius Aurelianus*, aliique.

48. Verùm ea methodus in eo peccat quòd nullus fit character evidens, quo primâ die chronicus ab acuto difcernatur, quod cùm acutus &

chronicus differant tantùm temporis quantitate, & quantitas ſimilitudinem non turbet, ex eo principio nec genus, nec ſpecies erui poſſunt; ſimilia etenim, ſalvâ ſimilitudine, quantitate differre poſſunt, ac proinde morbus ſive longior ſive brevior poteſt eſſe ejuſdem generis & ejuſdem claſſis, meritòque dicitur in Scholis, quod majus & minus non mutet ſpeciem. Adde quòd nullus ſit limes naturalis inter chronicum, & acutum, & datur tantùm limes arbitrarius, à quolibet pari jure, quo inſtitutus fuit, rejiciendus, cùm dentur morbi quos non majori jure quis ad acutos reduxerit quàm alter ad chronicos: quoties autem non dantur limites inter genera & inter ſpecies, illa ejusdem ordinis, iſtæ ejuſdem generis cenſentur, ſecus genera & ſpecies multiplicarentur in infinitum, quod foret abſurdum; præterea ſunt morbi acuti qui ultra quadraginta dies, & chronici qui citra terminantur; demum ex illa methodo tum demum morbi Claſſis cognoſcitur, cùm ipſum noſſe minùs neceſſarium eſt, ſeu cùm deſierit.

49. *Anatomica* methodus juxta corporis partes, quæ morborum ſedes ſunt, procedere conſuevit, atque dividit morbos in externos & internos, univerſales & particulares, in morbos ætatis, ſexûs, & demum in morbos capitis, pectoris, abdominis, & artuum, quo facto in ſingulis partibus morbos enumerant & ſymptomata deinde recenſent: verùm pro morbis habent quæ omnes practici inter vitia, ſeu morborum principia & cauſas recenſent, & ſymptomata ea appellant quæ morborum nomine ab omnibus practicis ſalutari conſueverunt. Vide *Ideam univerſalem Medicinæ J. Jonſtoni Amſterodami 1644*, juxta quem Apoplexia, Mania, Rabies, Cephalalgia, &c, morbi non ſunt, ſed varus, verruca, vulnuſculum, lentigo, &c, morbi ſunt, quæ nomenclatura quantùm à practicorum more aliena ſit, ignorat nemo, niſi qui ſcholaſticis argutiolis eſt imbutus.

Conſpectus methodi Jonſtoni & Sennerti.

50. Morbi primariò dividuntur, vel ſecundariò. Primariò in ſimilares, organicos, & ſolutæ unitatis ſeu communes.

51. A. 1°. *Similares* ſunt morbi intemperiei cum materiâ, vel ſine materiâ & morbi occultarum qualitatum.

Intemperies ſine materiâ ſunt calida, humida, frigida, ſicca & compoſita.

Intemperies cum materia ſunt ſanguinea, bilioſa, melancholica & ſeroſa.

Occultæ qualitates ſunt ab aëre infecto, aquâ, contagio, veneno, faſcino.

52. B. 2°. *Organici* ſunt in conformatione, numero, magnitudine, & ſitu.

Conformatio dividitur in figuram, cavitatem, & ſuperficiem vitioſas.

Magnitudo peccat vel defectu vel exceſſu, ut in tumore humorali, flatulento, ſolido, purulento.

Numerus peccat vel in defectu vel in exceſſu.

Situs mutatur in luxatione & herniâ.

53. C. *Communes* ſunt vulnera, ulcera & fracturæ.

Secundariò dividuntur morbi in externos, & internos.

54. D.

54. D. Externi sunt iterum *tumores*, affectus cutanei, ulcera, luxationes, fracturæ.

Tumores Sanguinei, corpulentia, phlegmo, bubo, phygetlum, parotis, paronychia, pernio, ecchymoma, carbunculus.

Tumores Biliosi, erysipelas, herpes.

Tumores Pituitosi, œdema.

Tumores Melancholici, scirrhus, cancer.

Tumores Salso-seroso-biliosi, scabies, phlyctænæ, sudamina, sirones, vari, epinyctis, alphus, leuce, impetigo, gutta rosea.

Tumores saccati, strumæ, ganglion, meliceris, steatoma, atheroma.

Tumores solidi, verrucæ, clavi, calli.

Tumores à solidis aliò incumbentibus, aneurysma, varix.

Tumores maligni, elephantiasis, carbunculus, variolæ, morbilli.

55. E. *Affectus cutanei* sunt lentigines, ephelides, nævi, maculæ hepaticæ, pruritus, malus odor, alopecia, porrigo, plica, gangræna, &c.

Interni dividuntur in universales & particulares.

56. F. Universales sunt *Febres* non putridæ, putridæ, malignæ, & pestilentes.

Non putridæ seu puræ, ephemera, synocha.

Putridæ continentes, synochus putris, causus.

Putridæ periodicæ primariæ, tertiana continua, quartana continua, quotidiana continua.

Putridæ periodicæ secundariæ ex inflammatione visceris, Lipyria lenta, ex viscere putri & corrupto, ex lacte corrupto.

Intermittentes simplices, tertiana, quartana, quotidiana.

Intermittentes compositæ, tertiana duplex, quotidiana duplex, quartana duplex, triplex, semitertiana.

Hectica Febris.

Febres malignæ, variolæ, morbilli, febris petechialis, morbus Hungaricus, sudor Anglicus.

Febres pestilentes, pestilentia.

Morbi particulares sunt non venenati, vel venenati.

57. G. Non venenati sunt primò *morbi capitis*, qui dividuntur in morbos cerebri, & in symptomata cerebri in functionibus læsis.

1°. *Morbi cerebri* sunt ejus intemperies, meatuum angustia, commotio, inflammatio, hydrocephalus, capitis contusio, vulnus, fractura.

Symptomata sensûs externi *cephalalgia;* Sensûs communis *vigiliæ, coma;* Imaginationis *vertigo;* Ratiocinationis *oblivio*, *delirium*, *phrenitis*, *melancholia*, *mania*, *rabies;* Sensûs interni *coma vigil*, *lethargus;* Motûs animalis *lassitudo*, *inquietudo*, *rigor*, *tremor*, *paralysis*, *spasmus;* Mixta *incubus*, *catalepsis*, *epilepsia*, *carus*, *apoplexia.* *Symptomata* in excretis *catarrhus.*

2°. *Morbi oculorum*, trachoma, emphysema, cancer, hydatis, hordeolum, grando, trichiasis, phalangosis, phthiriasis, maradosis, encanthis, ægilops,

ægilops, fiſtula, ophthalmia, unguis, pannus, hypoſphagma, nebula, albugo, puſtula, ulcus, mydriaſis, hypochyma, cataracta, atrophia.

Symptomata, dolor, ſtrabiſmus, myopia, nyctalopia, amauroſis, gutta ſerena, presbytia, amblyopia.

3°. *Morbi aurium*, inflammatio, ulcus. *Symptomata*, dolor, ſurditas, tinnitus, obauditio.

4°. *Morbi narium*, ulcus, ozæna, polypus. *Symptomata*, ſternutatio, hæmorrhagia, anoſmia, coryza.

5°. *Morbi oris*, ranula, aphthæ, labiorum fiſſura, parulis, excreſcentia, ulcus, &c. *Symptomata*, oſcitatio, ptyaliſmus, odontalgia, fœtor, dentium nigrities, ſtupor.

58. H. *Morbi medii ventris* ſunt tumores, ulcera, vulnera, anguſtia, &c, faucium, gutturis, tracheæ, pulmonis, thoracis, cordis, mammarum &c.

Symptomata, angina, pleuritis, tabes, phthiſis, aſthma, tuſſis, hæmoptyſis, palpitatio, ſyncope.

59. I. *Morbi infimi ventris* ſunt tumores varii, ut inflammationes, abſceſſus, prolapſus, herniæ, nec non ulcera, fiſtulæ, vulnera, rhagades, obſtructiones, intemperies, &c, œſophagi, ventriculi, inteſtinorum, ani, genitalium, &c.

Symptomata, difficultas deglutiendi, dolor, ardor ventriculi, anorexia, nimia appetentia, appetitus depravatus, polydipſia, coctio læſa, ſingultus, ructus, nauſea, vomitus, cholera, iliaca, colica, alvi retentio, lienteria, cœliaca, diarrhœa, dyſenteria, fluxus hepaticus, ani pruritus, teneſmus, hæmorrhoides, cachexia, hydrops aſcites, tympanites, anaſarca, icterus, atrophia, affectio hypochondriaca, ſcorbutus, diabetes, iſchuria, dyſuria, mictus cruoris, ſalacitas, priapiſmus, ſatyriaſis, gonorrhœa; uteri imbecillitas, dolor; menſium fluxus, ſtillicidium, difficultas; fluor muliebris, morbus virgineus, ſuffocatio uteri, furor uterinus, melancholia mulierum, ſterilitas, &c.

Appendix de Arthritide.

K. *De Morbis venenatis.* De lue vereneâ, de venenis foſſilibus, vegetabilibus, animalibus.

L. *De Morbis puerorum.* De morbis capitis, medii ventris, infimi ventris.

60. Verùm hæc methodus eſt confuſa, fallax & incommoda: *Confuſa* quidem eſt; cùm etenim partes ſimilares, ut arteriæ, venæ, nervi, fibræ, fluida, cum omnibus muſculis, viſceribuſque ſint intimè mixtæ, adeoque confuſæ, ex eo quòd nervus ſit affectus non ſequitur hoc vel illud viſcus, hanc illamve partem non eſſe affectam: imò omnes in parte affectâ ſimul afficiuntur, unde nulla diſtinctio à ſede poteſt repeti: præterea partes omnes ſunt continuæ invicem, & non ita determinatæ ut limites poſſint aſſignari; quis enim limites extùs ſenſibiles novit inter partes internas & externas? num cutis interna eſt quam tegit epidermis? num poteſt una inflammari quin & vicina continua, arteriis, veniſque colligata ſimul afficiatur? limites inter inteſtinum ileum & jejunum quis noſſe poteſt in vivo homine, qui in cadavere

davere ſunt arbitrarii ? quis præciſos limites hepatis, lienis in vivis diſtinguit ? Morbos benè multos quos particulares vocant pari jure adſcribere poſſent univerſalibus ; tales ſunt inflammatorii, febre ſcilicet ſtipati, ſoporoſi, qui vires omnium ſimul artuum proſternunt, ſenſumque & motum illis detrahunt, cachectici, decolores, leproſi, tabidi.

61. *Incommoda* eſt methodus Anatomica, quia in ipſis tyronibus ſupponit Anatomiæ notitiam, nec non quia ex cognita parte cui morbus inſidet non certiùs morbi cauſa & indoles cognoſcitur, nec proinde medendi methodus habetur, cùm idem viſcus afficere poſſint morbi omninò diſſimiles, ut phrenitis & apoplexia, febris & ſyncope, anorexia, boulimia, & eamdem partem poſſint labefactare phlegmone & œdema, intemperies ſicca & humida ; adde quòd propter conſenſum nervorum ſymptomata ad unam, & cauſa ad alteram partem referuntur, ut in ſympathicis morbis ; ac propter extenſionem partium, morbus ſimul ad partes diverſas referri poſſit, ut obſtructo recto non ſolùm abdomen dolet, tenditur, ſed etiam per os materiæ vomitu rejiciuntur : ſed quod præcipuum vitium eſt, nulla eſt inter morbos ſimilitudo ratione partis affectæ ; juxta hanc methodum conjunctis morbis diſſimilibus ſæpiùs iteranda venit generalis Theoria & Therapeia, ita ut cùm omnes, & ſingulæ partes dolere poſſint, theoria doloris in ſingulis claſſibus eſt repetenda, quoties ſcilicet de dolore eſt quæſtio, & cognitio claſſis nullius ferè uſûs eſt ad ejus generum, utpotè diſſimilium, cognitionem.

62. *Fallax* demum eſt methodus, tùm *qualis eſt*, cùm omnes morbos nequaquam tradat, quales ſunt morbi ſingulis muſculis, oſſibuſque, glandulis ac viſceribus ſupervenientes ; nullus Auctor agit juxta hunc ordinem de morbis cerebelli & medullæ ſpinalis, cyſtidis felleæ, thymi, capſularum atrabilarium, medullæ oſſium, &c : tùm *qualis debet eſſe*, quia ſedes morbi multiplex eſt vel dubia, vel prorsùs ignota, quam tamen hæc methodus notiſſimam ſupponit, cùm ex hac ad morborum notitiam deducere debeat. Sit vomitus in exemplum : quænam ſedes hujus eſt ? an os, ex quo fit rejectio ? an œſophagus, trans quem peragitur, & ex quo ſolo quandoque evomenda prodeunt ? an ventriculus, ut putant plurimi, qui iterùm ejus diverſas membranas, ut villoſam, nerveam, muſcularemve pro lubitu incuſant ? an inteſtina, ut in vomitu iliaco à bubonocele ? ſed vomitus bilioſus ex hepate procedit, urinoſus ex renibus, & ſic deinceps : ſedes ergo hujus morbi multiplex eſt ; & cùm ſcriptor eum quò referat neſcit, Lector, ubi eum quæſiturus ſit, ignorat neceſſariò. Quænam eſt ſedes maniæ, melancholiæ, oblivionis, ſomnambuliſmi, tarantiſmi, vertiginis, catalepſeos, ephialtes, picæ, & mille aliorum ? hoc determinat tantùm hypotheſis, ſed nunquam ex ſedis affectæ methodo eruetur evidentia quæ characterem conſtituit. Ex hac morborum ſedis ignorantiâ fit ut ephialtes in ventriculo quarto cerebelli juxta *Lowerum*, in thoracis muſculis juxta *D. Deidier*, in ſtomacho juxta plures, in pulmone juxta alios reponatur, &c. Quærit *Cœlius Aurelianus* quis locus in hydrophobis patiatur ; & reſpondet *nervos* affici juxta

Democritum ; meninges juxta *Asclepiadis* sectatores ; *diaphragma* juxta alios ; *stomachum* juxta *Artorium* & *Artemidorum ; ventrem* juxta *Gaium Herophili* sectatorem ; *cor*, *ilia* , *caput* & *diaphragma* simul si credatur *Magno Ephesio.* Febris morborum frequentissimus sedem habet in *cerebro* juxta *Mortonum* ; in *corde* juxta *Galenum* ; in *finibus arteriarum* juxta plures Neotericos ; in *mesenterio* sæpiùs teste *Baglivo* ; in *pancreate* teste *Sylvio* ; in *stomacho* ut putant plures practici. Syphilidem locat in *lympha* & *semine D. Astruc ;* in *spiritibus naturalibus Mercurialis* , in *hepate Perdulcis* , &c. Quæ sententiarum discrepantia satis evincit morborum sedem non ita evidentem esse ut ea possit characterem morbis cognoscendis & dignoscendis idoneum suppeditare , adeoque methodum ex sede petitam huic scopo minùs utilem esse.

63. *Ætiologica methodus* morbos à causis & principiis definit & dividit , seu causas, & principia cognita supponit , & ex hoc fonte notas ad morbos cognoscendos & distinguendos mutuatur.

Sic cùm Galenici febris causam putabant esse calorem in corde accensum , & in artus diffusum , ac calorem eum in humoribus , in spiritibus & in solidis accendi existimabant , febres ipsi divisere in *cheticas* seu ab accensis humoribus aut spiritibus , & in *hecticas* seu ab accensis solidis partibus ; quæ ab accensis humoribus , illas rursùs dividebant in sanguineas , biliosas , pituitosas & melancholicas.

Paracelsistæ qui omnes morbos produci somniabant à sulphure , terrâ , sale , mercurio , seu spiritu & astrorum influxu , eos in sulphureos , terreos , salsos , mercuriales , & astrales dividere amabant , & ab illis principiis definiebant. *Tachenius* verò ferè omnes in acidos , alkalinos , & neutros discriminabatur.

64. Quantùm verò erronei sint similes characteres ex causâ hypotheticâ & arbitrariâ ducti , quisque facilè percipit ; ast non ita quisque sentit errorem qui ex charactere ætiologico ad rationis & experientiæ normam accommodato potest exoriri , quod ut intelligatur dico primò *nunquam Medicinam progressuram fore nisi firmis & indubitatis sit innixa fundamentis ;* si enim mutabilia inconstantiaque fuerint ejus fundamenta , eam mutabilem & labilem futuram esse consequens est. Verùm optimæ quæ hactenus traditæ sunt morborum ætiologiæ , quales à *Sennerto* , *Sydenhamo* , *Riverio* , *Boerhaave* , *Hoffmanno* , *Pitcarnio* , &c , traduntur , multùm inter se discrepant , se mutuò impugnant , quolibet decennio mutantur , adeòque firma arti Medicæ fundamenta substernere non possunt. Secundò *licèt certa foret morborum ætiologia* , *non tamen ad morbos cognoscendos & distinguendos* , *ea characteres suppeditare valet :* quia causa quatenùs causa nequaquam in sensus incurrit (*Hamberg. Physic. Præfat. pag.* 35.) , & ex principiis seu causis remotis tantùm morbi possibilitas , non præsentia intelligitur. Nugaretur Botanicus qui , cùm plantarum characteres aliis præbendos haberet , plantas definiret & divideret , seu cognoscendas præbere vellet ex earum dotibus licèt obscuris , dubiis , sensus fugientibus , vel ex earum structurâ intima , hypotheticâ , ut folliculis , tracheis ; quia delirum est ab ignotis ad ignotorum cognitionem procedere ,

dere, & ſigna debent eſſe clariora re deſignandâ : à quo certè errore longè diſtant Botanici, qui à numero, figurâ, ſitu & proportione conſpicuis partium externarum & omnibus obviarum ſuas claſſes, ſuaque genera ac ſpecies determinant, atque ad radices non niſi inviti recurrunt, cùm alia ſigna deficiunt. Rideretur Zoologus qui, ut animalium ſpecies & genera cæteros doceret, eorum characteres ex ovis, aut animalculis ſpermaticis, aliiſque myſteriis generationis vellet deducere, quia genera & ſpecies ſunt ſimilitudines obviæ, id eſt ſenſibus conſpicuæ, adeòque qui evidentia & claritate deſtituitur character, is ad definiendum, & dividendum ineptus eſt.

65. Cùm autem morborum principia & cauſæ ſint ſæpius internæ, adeòque in corporis abdito latentes, ignotæ vel extrinſecæ homini, ac tantùm morbi poſſibilitatem inferentes, ex cauſâ utcumque certâ nullus character evidens, & ex principiis (155) ut ut evidentibus nullus character certus erui poteſt. Si quis dux aut centurio militum ſuorum ſignaturas ex nævis abditis, notis obſcuris, ignotis, ſigniſque viſum & ſenſum omnem fugientibus, exararet, fruſtra deſertores recognoſcere tentaret his detegendis præfectus. Ita & ſi morborum hiſtoriographus morbos ex cauſis & principiis deſignet, definiat & dividat, is ideò morbos deſignabit ut à nemine cognoſci poſſint, quod ſapientiæ repugnat.

66. Morborum quidem cauſam & principia cognoſcere utiliſſimum, imò, ſi velitis, neceſſarium exiſtimo; verùm ea notitia adhuc in votis eſt, & cauſas proximas præſertim ante *Harvæum* ignorarunt Medici in praxi feliciſſimi : verùm quidquid ſit, in tradendâ morborum hiſtoriâ ſeponenda eſt tantiſper omnis hypotheſis & theoria Philoſophica, & harum cauſarum indagatio ex ipſa morborum Hiſtoria debet deduci, ut in Geometriâ ex datis ſeu cognitis ad ignotarum quantitatum inventionem procedendum eſt, & non vice verſâ.

67. *Symptomatica* demum methodus ea eſt quæ à phænomenis morborum conſtantibus, & evidentibus ſymptomatis eorum characteres repetit.

„ Quâ enim, ait *Anglus Hippocrates*, aut compendioſiore aut etiam aliâ „ viâ, vel cauſæ morbificæ, quibus obviam eundum eſt, deprehendi, vel „ indicationes curativæ elici poſſunt, quàm certâ & diſtinctâ peculiarium „ ſymptomatum perceptione ? Neque enim ulla eſt circumſtantia tam levis „ aut exigua, quæ ſuos uſus ad utrumque non habeat. Nam ut demus ali„ quid varietatis à temperamento individuorum & tractandi ratione profi„ ciſci, nihilominùs adeò æquabilis ac ſibi ubique ſimilis eſt naturæ ordo „ in producendis morbis, ut in diverſis corporibus eadem plerumque repe„ riantur ejuſdem morbi ſymptomata : non ſecus ac univerſales plantarum „ notæ ad omnia cujuſque ſpeciei individua ritè ſe diffundunt. Qui violam „ v. g. accuratè deſcripſerit, aut ejus characterem ſemel ab ejus phænome„ nis conſtantibus ut partium fructificationis figurâ, numero, ſitu & propor„ tione definiverit, omnibus ubique terrarum violis hiſtoriam illam ſeu cha„ racterem tùm genericum, tùm ſpecificum ſingulis ſpeciei individuis con„ venire facilè animadvertet.

68. „ Et quidem exiſtimo, pergit Auctor, nos ob eam potiſſimùm cauſam

„ accuratiori morborum hiſtoriâ ad hunc uſque diem deſtitui, quia ſcilicet
„ plerique eos pro confuſis inconditiſque Naturæ, malè ſe tuentis & de ſta-
„ tu ſuo dejectæ, effectis tantùm habuere, ac proinde laterem lavare cre-
„ deretur is qui juſtam eorumdem enarrationem moliretur. At profectò haud
„ minùs ſe Summum Numen legibus certis adſtrinxit in morbis producendis,
„ ſeu humoribus morbificis maturandis quàm in plantis & animalibus. Quin
„ imò uti cuilibet plantæ, ſive animali proprii quidam ac peculiares affec-
„ tus competunt, ita ſe res habet in qualibet ſucci cujuſvis exaltatione, ubi
„ ſemel in ſpeciem eruperit; & ſanè qui febris quartanæ v. g. ordinem,
„ acceſſum, tempeſtatem, invaſionis horam, phænomena frigoris, caloris,
„ receſſum, verbo omnia ſymptomata penſiculatiùs trutinaverit, haud mi-
„ nùs ille firmis rationibus inducetur ut credat morbum hunc ſpeciem eſſe,
„ quàm ſunt illæ ob quas credit plantam eſſe ſpeciem quæ parem ſemper
„ ad normam è terrâ naſcitur, floret, interit, &c, eo tantùm diſcrimine
„ quod cùm plantarum ſpecies, demptis paraſitis, per ſe ſubſiſtant, iſtæ mor-
„ borum ſpecies ab iis dependent humoribus vel cauſis, à quibus generantur.

69. „ Sed ut ad rem revertamur; non minùs certò etiam à minutiſſimis
„ ſymptomatis indicationes curativas Medicus poteſt deducere, quàm ab iiſ-
„ dem ſumpſit diagnoſtica; atque adeò non ſemel mihi in mentem ſubiit,
„ quòd ſi morbi cujuſlibet hiſtoriam diligenter perſpectam haberem, par
„ malo remedium nunquam non ſcirem adferre, variis phænomenis viam,
„ quâ mihi incedendum foret, haud dubiam, præmonſtrantibus. Quæ qui-
„ dem phænomena, ſi inter ſe ſedulò conferantur, manu quaſi ducerent
„ ad indicationes illas maximè obvias, quæ ex intimo naturæ ſenſu, non
„ verò ex phantaſiæ erroribus, depromuntur.

70. „ Atque his ſanè gradibus ad medicinæ faſtigium aſcendit ille nun-
„ quam ſatis laudatus Medicorum Romulus *Hippocrates*, qui hanc arti Me-
„ dicæ inſuper ſtruendæ ſolidam ac inconcuſſam ſubſternens baſim, (naturæ
„ morbis medentur) id egit ut morbi cujuſlibet phænomena aperta traderet,
„ nullâ hypotheſi adſcitâ, & in partes per vim adactâ, ut in ejus libris de
„ *Morbis*, de *Affectionibus* videre eſt: In hoc ſtetit magna Divini Senis
„ theoria. Hactenus *Sydenhamus*.

71. Humana corpora machinas eſſe in iiſdem ſaltem ætatibus, ſexu & temperamentis invicem ſimiles, vel maximè affines, docet tùm exteriorum, tùm interiorum partium comparatio; & eatenus quid in medicinæ praxi ac vitæ uſu certum eſt, quatenus illa propoſitio pro certa habetur; ſic certum habetur Titio cor, pulmones, ventriculum nondum viſu perceptum, eumdem ſitum, locum, eamdem figuram & partium proportionem obtinere circiter ac in Mævio: ſennam, eâdem doſi, in iiſdem circumſtantiis, eoſdem effectus generales eſſe in ambobus producturam; panem profuturum pro alimento; venena quædam ambobus nocitura, &c: Et hæc certitudo moralis in vita ſufficit.

72. Hinc ſequitur ab iiſdem cauſis & principiis eoſdem morbos ſub iiſdem circumſtantiis obventuros eſſe; & uti certum eſt ambobus ſerum ſanguinis

guinis lixiviofum per urinas, bilem per hepar fecernendam fore, ita materies morbifica eadem has vel illas læfiones functionum, excretionum, vel qualitatum inductura eft. Verùm illæ læfiones feu mutationes, quatenus in fenfus incurrunt & confpicuæ funt, vocantur *Symptomata*, & horum datis caufis fufficientibus, illa velut effectus confequi neceffum eft; quoniam nil accidit in univerfo fortuitò, & fortuna eft numen fictitium, quod ignorantiæ caufarum ortum debet; datis itaque caufis morborum confequi debent neceffariò fymptomata, eaque pro diverfis caufis & principiis diverfa.

73. Certa datur & neceffaria inter fymptomata, & caufas connexio: verùm fymptomata funt mutationes evidentes & confpicuæ, adeoque ex quibus tanquam notis & characteribus ad caufarum cognitionem procedendum eft, aut procedere poffumus; ergo non ex caufis, nec ex fede morborum ad eorùm fymptomata, fed ex fymptomatis ad fedem, caufafque morborum eft procedendum, tutoque progredi poteft Medicus.

Ex his fequentes Canones deducere liceat.

74. * Definitio morbi eft enumeratio fymptomatum quæ ad illius genus vel fpeciem cognofcendam & ab aliis diftinguendam fufficiunt.

75. Peccat itaque morbi definitio quam ingrediuntur ea quæ funt obfcura & hypothetica, ut fedes interna & propria quæ fenfibus in vivo homine non poteft diftingui: verùm ea fedes eft in definitione recenfenda, quæ fenfu aut ægri relatu percipitur, licèt caufa vel principium morbi reapfe alibi lateat. Sic quæcumque pars in ephialte primariò laboret, quoniam æger fenfum gravaminis ad exteriora pectoris refert, illud fymptoma in definitione reponendum eft, & utrùm in cerebello, pulmonibus, ftomacho fit materies morbifica, non in definitione pronunciandum, fed in ætiologia inveftigandum eft. Sedes itaque fymptomatum confpicua folùm, non verò fedes caufæ abdita in definitionibus eft exponenda, fecus experimentum cum judicio confunditur (10.).

76. Peccat iterùm definitio, quæ caufæ vel principiorum mentionem facit, nec in genere definiendo tolerari poteft, quia licèt certum foret & inconcuffum hoc morbi genus ab eâ caufâ produci, cùm tamen ea fub fenfus ægri, Medicive non cadat, ea notam, vel characterem fuppeditare non poteft. Sic malè definitur pleuritis à *Gorræo* inflammatio feu tumor rubore, calore, & dolore ftipatus in membrana coftas fuccingente; quia calor & dolor tantùm, non verò rubor & tumor, fenfu percipi poffunt, & quia utrum illa membrana afficiatur, in fenfus non incurrit.

77. Hinc factum eft ut nulla certa & conftans morborum ftet definitio; fic ex *Ariftotele* pleuritis eft liquidæ materiæ coctio, feu denfatio. Ex *Apollonio* definitur paffio temporalis, atque celer fecundùm hypezocotas, ali-

 quan-

* Peffimum errorem admifit *Theffalus*, qui nec ipfas actionum noxas, nec affectus, qui earum caufæ funt, morbos cenfet, fed folis evacuationibus Medicos intentos effe vult. *Galen.*

quando in pulmonis partibus, ſæpius ſine tumore. Ex *Aſclepiade* dicitur humoris fluor temporis parvi, atque celer interiorum lateris partium cum febre atque tumore. Ex *Sorano* dolor vehemens interiorum lateris partium cum febribus acutis & tuſſicula, quâ variæ qualitatis liquor excluditur. Ex *Gordonio* (*Lilii pag.* 203.) eſt apoſtema calidum velaminum coſtarum interiorum clibani pectoris. Ex *Helmontio* dicitur laceratio pleuræ, & ejus divulſio à coſtis facta, non per pondus pituitæ à cerebro defluentis, ut Antiqui credebant, ſed per conatus convulſivos archei: vel eſt peregrina aciditas concepta ex archeo: *Helm. pleura furens pag.* 245. Ex *Junckero Tab.* 64 eſt febris acuta, continua, inflammatoria, ſecundaria, quâ principium agens humores verſùs pectus dirigit, & ſtatim in pleurâ factam reſolvere intendit.

78. Definitio nimis ſtricta eſt & falſa, quæ omni ſpeciei non competit, atque ſpecies ad genus datum pertinet, quæ cum illo ſymptomatis eſſentialibus magis affinis eſt quàm cum aliis generibus.

Sic ſtrictæ nimis ſunt pleuritidis definitiones quæ lateris tantùm dolorem admittunt, cùm detur pleuritis dorſalis *Hippocratis*, pleuritis mediaſtini *Avicennæ*, aliæque ſpecies quæ ad aliud genus quàm ad pleuritidem dimitti non poſſunt, quæque tamen dolorem pectoris quidem, at nullum lateris, inferunt. Quinam autem ſint generis limites ſola docet accurata omnium ſpecierum hactenus obſervatarum enumeratio, quam qui ignorat, is genus definire aptè non poteſt, niſi fortuitò.

79. Definitio nimis eſt laxa, quæ aliis generibus quàm definito congruit, adeoque rejicienda, cùm quæ ſunt diſtinguenda confundat.

Sic definitio pleuritidis ab *Ariſtotele* & *Gorræo* prolata multis morbis à pleuritide diverſis congruit; levis phlegmone pleuram afficiens poteſt nullam febrem acutam inferre, adeòque nec pleuritidem; quotidie in cadaveribus eorum qui pleuritidem non ſunt paſſi cernimus loca ſubtumida & rubro colore pleuram deturpantia, haud dubiè priùs leviter inflammata.

80. Definitio erronea eſt, quæ principium vel cauſam in ſenſus non incurrentem determinat; illa enim determinatio non ſolùm eſt ſæpiùs erronea, verùm licèt certa ſit, non eſt ad definitionem apta. Sic errabat *Sennertus* dùm in definiendâ pleuritide inflammationem à pleura coſtarum ad pulmones uſque extendi per venam cavam aut azygon pronunciabat; & *Jonſtonus* cùm eam ab influxu ſanguinis fervidi, effuſi; *Helmontius* ab acido, fieri putabant: verùm & Neoterici, qui hærentiam ſanguinis in minimis vaſis, tanquam cauſam, inter inflammationis characteres reponunt, ſimilem culpam admittunt, cum ab hærentia ſanguinis, quâ tali, calor, dolor, pulſatio, diſtenſio, tumorque nequaquam produci poſſint.

81. Genus morbi eſt ejus definitio, ſeu enumeratio notarum, quibus cum omnibus ejuſdem claſſis & ordinis convenit, & earum quibus ab illis diſcrepat; ſic pleuritidem vocat *Alexander Trallianus* concurſum febris acutæ, pulſûs duri, doloris punctorii thoracis, tuſſis & ſpirandi difficultatis, *lib. vj. cap.* 1. & ratione febris atque doloris convenit pleuritis cum hepatiti-

patitide, nephritide, peripneumoniâ, aliifque morbis inflammatoriis; aſt ratione tuſſis, ſedis doloris, & dyſpnœæ ab iiſdem diſcrepat generibus.

82. Quoniam genus eſt ſimilitudo ſpecierum, quidquid dictum eſt de genere convenit ſpeciei cuique hujus generis, adeoque quod ſemel dictum eſt de genere ſuo loco, fruſtra repeteretur in ſpecie; verùm cùm ſymptomata generalia in diverſis ſpeciebus ſimilia ſunt, ſimiles ſunt eorum cauſæ, ac proinde therapeia generalis eadem eſt (76); ergo cùm genera methodicè diſponuntur, & ſimul theoria ac praxis generica tradi poteſt, & ſemel tradita repeti non debet in diverſis locis, quod in methodo anatomicâ & ætiologicâ vitari vix poteſt, cùm quot ſint partes, quæ v. g. inflammari poſſunt, toties theoria & therapeia tradenda ſit.

83. Species ejuſdem generis tot debent enumerari, quot ſunt obſervatæ ſimilitudines inter individuos morbos ejuſdem generis, quæ cum ſymptomatis genericis ſymtomata conſtanter propria ab illis diverſa ſecum adferunt. Licèt enim illæ ſpecies, brevitatis gratiâ aut propter uſûs recepti tyrannidem, à ſede, vel à principiis procatarcticis aut proëgumenis denominentur, eâ tamen ratione ſic vocantur quâ ſymptomata diverſa hiſce nominibus tantùm ſignificantur. Sic *pleuritis mediaſtini Avicennæ* nihil aliud ſignificat quàm eam pleuritidis ſpeciem, quam his verbis expreſſit Auctor, qui ſymptomata ipſi propria numerat. Sic *pleuritis dorſalis Hippocratis* ea eſt ſpecies in quâ dolor præcipuus ad dorſum refertur, & reſpiratio ſingultuoſa videtur: licèt ex hoc nomine nequaquam determinetur ſedes cauſæ morbi, ſed tantùm ſedes ad quam referuntur præcipua ſymptomata, quod ſemel pro ſemper monitum volumus.

84. *Differentiæ* morborum ſunt ſimplices illæ relationes per quas aliæ ſpecies ab aliis diſtinguuntur ratione potiſſimùm quantitatis. Sic differentia eſt morborum, ſi in longos & breves, acutos & chronicos, magnos & parvos, leves & graves, fortes & debiles, dividantur: claſſes verò, ordines, genera & ſpecies diſtinguuntur ratione qualitatis, adeoque ſine aliis aſſumptis, aut ſine relatione ad alia oppoſita intelligi poſſunt. Quantitas enim dari poteſt, ut majus; per ſe autem & ſine relatione ad alterum ſcilicet minus, intelligi non poteſt. E contra verò qualitas dari poteſt, ut rubrum, rotundum, dulce, calidum, &c, & ſine alio oppoſito ipſi comparato intelligi poteſt.

85. Similia ſalvâ ſimilitudine quantitate differre poſſunt: ergo quæ diſcrepant ratione quantitatis poſſunt eſſe ſimilia, ut major imago minori; adeòque quantitas non mutat claſſem, ordinem, genus nec ſpeciem, & tantùm differentiam conſtituit. Inde ſequitur magnum eſſe diſcrimen inter ſpecies morborum & eorum differentias, quæ perperam in ſcholis confunduntur, monente dudùm & repugnante *Argenterio*.

86. *Gradus* ſunt quantitates qualitatum (*Wolf. Ontologiæ* 747.), adeòque per ſe & ſine comparatione ad aliud intelligi nequeunt; & qualitates, ſalvâ identitate & ſimilitudine, gradu differre poſſunt; ergo gradus non mutat genus, nec ſpeciem: morbi itaque quorum ſymptomata ſunt ſimilia,

ut

ut calor major vel minor, putredo major vel minor, extensio major vel minor, &c, nec genere, nec specie, eâ solum ratione discrepant, quòd symptomata sint intensiora vel remissiora.

87. * Scio fore plurimos qui hanc specierum enumerationem nequaquam probaturi sunt, siquidem in arte potissimùm quæstuosâ, in quâ non juxta rationis, sed juxta auctoritatis momentum, judicari consuevit, plurimi in hac arte quidquid à suis præceptoribus non acceperunt, aut ipsi non conceperunt, illud superciliosè contemnunt; id enim in Botanicâ, licèt minimè lucrosâ, factum novimus; Rizotomi siquidem & Pharmacopolæ plantarum genera & species tot novas tam accuratè à *Tournefortio*, & *Linnæo* fuisse propositas acriter doluerunt, & certè ex eo tantùm stomachari illos puto, quòd cùm nomen sibi in re herbariâ fecerint, percipiant tamen ab aliis scire quod ipsi nesciunt: quorsum, aiunt, tantâ curâ, tantoque labore plantulas inquirere & muscos ac muscas venari, cùm è tot millibus vix ducentæ sint, quarum in Medicinâ usus sit. Sic etiam idiotæ quærunt quorsum Astronomi innumera describunt, notant, & suis asterismis inserunt sidera, quorum utilitatem non percipiunt: ego verò profanum vulgus censorum satis contemno, ut hisce objectionibus non respondeam; hoc tamen est discrimen inter Astronomos, Zoologos & nos, quod impunè illud & istud sidus, ac insectum ignorari possit; ast hanc vel illam ignorari morbi speciem, in Medico culpa est, insonti plurimorum sæpè hominum sanguine eluenda.

88. Quot miseri mortales medicamentis omnimodis frustra plectuntur ab officiosis Medicorum imitatoribus ob ignoratam morbi speciem? *Cephalæam syphiliticam* qui non novit, eam infaustis ominibus per phlebotomias, martialia, emetica, cathartica, fonticulos, & id genus carnificinæ debellare conabitur. *Cephalalgiam hystericam*, vulgò *clavum*, repetitis sanguinis missionibus, catharticis aggredietur ignarus, & ægram in ultimum periculum conjiciet, quam speciei gnarus grano laudani liberabit. *Ascitem* à suppressâ scabie nocivis aut saltem frustraneis Pharmacopolarum armis impugnabit Medicaster; ast indutis scabiosi tunicis eruditus sanabit Medicus. *Anorexiam* ab animi pathemate, ut à mœrore productam, incassum per amara, emetica, stomachica sublevare tentabit, qui hanc ab aliis ejusdem generis speciem non distinxerit.

89. „ Et sanè, ait *Baglivi* (*lib.* 2. *prax. med. cap.* 9.) inter præci-
„ pua Artis nostræ desiderata illud meritò reponimus, ut singuli qui-
„ que morbi in tot species subdistinguantur, quot sunt morbi primarii à
„ qui-

* Est autem ab initio propositum illud: qui omnem morborum numerum Methodo non invenerit, hunc maximè in ipsis medendi methodi foribus lapsurum; cùm constet totidem esse medendi rationes quot sunt morborum ideæ, (seu species) ergo sic in enumerandis morbis egisse, ut neque individuis proprietatibus attentus infinitos statuat, nec in primis statim generibus subsistat id in promptu cuique non est, sed ei tantùm qui in methodis sit exercitatissimus. *Galen.*

„ quibus foventur, aut causæ vehementes, constantesque à quibus producuntur; & singularum specierum proponantur signa characteristica, nec „ non medendi methodus cuilibet opportuna & stabilis; eâdem potissimùm „ ratione quâ id factum videmus à Botanicis, qui sub generali nomine alicujus plantæ, v. g. *Cardui*, plures carduorum species comprehendunt, „ suntque adeo seduli in describendis magnitudine, figura, colore, sapore, „ aliisque plantæ accidentibus, quibus unam cardui speciem ab alia distinguant, ut insigni laudum ornamento digni profectò videantur. Contra „ Medici morbos nonnullos, qui in tot species distingui deberent, quot sunt „ morbi principales aut causæ vehementes à quibus foventur, quia in nonnullis symptomatibus sibi similes videntur, sub uno generali titulo comprehendunt, eademque medendi methodo in singulis utuntur; cùm re verâ & naturâ diversi ad invicem sint, & diversam medendi methodum „ exposcant singuli, & singuli pariter sub propriis reponi titulis debeant, „ prout de cardui speciebus superiùs consideravimus. "

90. Talem verò morborum historiam tanti fecit ille summus Artis medicæ restaurator, ut duos suæ Praxeos medicæ libros impenderit in stabiliendâ Medicorum Academiâ, quæ huic operi perficiendo tantùm intenta foret: legantur potissimùm *cap. 4. 5. libr. 2.* ubi præjudicia Medicorum diversa à nobis sentientium firmis rationibus evellit, & nec infinitas, nec inconstantes esse morborum species, sat clarè demonstrat, rationibus à *Clarissimo Sydenhamo*, & experientiâ petitis.

His calculum suum inclytus addit *Mortonus*, qui in describendis variis phthiseos pulmonaris speciebus nobis præluxit, quique *in Præfatione* ait, „ vehementer exoptandum esse, quin & hoc sæculo jure merito exspectandum, ut præstantissimorum virorum operâ & consiliis, cæterorum pari „ ratione morborum historia in clariori luce ponatur; frequentissimè enim, „ in Medicinæ opprobrium, æque ac in ægrotantium summum damnum, „ plurimos morbos sub uno generali titulo, plerisque Medicorum scriptis „ comprehensos, atque uni eidemque medendi methodo accommodatos „ passim reperimus, qui cùm à diversis causis originem suam ducant, ita admodùm diversis symptomatis stipati æque diversas indicationes subministrant, methodumque curandi, quò tandem optatus eventus attingi possit, æque differentem requirunt. Cùm vel penè dejerare possim neminem, quantumvis generali hac scientiâ instructum atque versatum, cum successu felici artem suam exercere posse, donec vel ingenii sui acumine „ singulari fretus, vel multo etiam usu instructus, pro diversitate causarum, & symptomatum, distinctiorem morborum ideam sibi ipse formaverit, & perspectam habuerit; atque inde fit, quod nulla alia ars præter medicinalem adeo longo usu & experientiâ indigeat, &c.

91. „ Quanto ille & quàm digno risu exciperetur, ait *Illustriss. Musgrave* (*Præfat. de Arthritide*) „ qui, dum artem exercere professus sit Gemmariam, adamantes, quotquot sub eodem nomine circumferuntur, non „ distingueret, & omnes pro veris haberet. Idem foret Medici error, si

„ arthritidis diverſas non diſtingueret ſpecies; hac ſcilicet neglectâ diſtinctio-
„ ne, verendum ne, dum uni eidemque tantùm morbo obſiſtere contin-
„ git, multis iiſque longè inter ſe diverſis & diverſâ ratione impugnandis
„ ancipiti prorſus eventu, prælium in tenebris committamus.

92. Non omittendum eſt celebris in Leydenſi Academia Profeſſoris *D. de Gorter* ſuffragium: is morborum ſpecies æque conſtantes exiſtimat ac ſunt ſpecies plantarum, & naturam in ſuis operationibus conſtantiſſimam eſſe contendit. » Hoc ſi concedatur, quod à nemine ſanæ mentis negari
„ poteſt, magna equidem affulget ſpes, obſervando naturæ curſum, &
„ redigendo operationes in ordinem, tandem praxim ad illam certitudinem
„ perventuram, quâ hodiè gloriatur Botanica. Botanici plantas digeſſerunt
„ in genera & claſſes, quas itidem in ſpecies; hoc non minori in Me-
„ dicinæ praxi fieri poſſe certitudine reor; ſuaſit mihi ſimilitudinis id in
„ utriſque ratio, & in quibuſdam experientia: *D. de Gorter Orat. Inaugural.* Auctoritates ſummi ponderis, ſeu exemplum ab hujuſce Academiæ Cancellario olim & Archiatrorum Comite *D. D. Chicoyneau*, dùm de peſte ſcripſit, & à Celeberr. Reginæ Archiatro *D. Helvetio*, dum de variolâ diſſerit, propoſitum in noſtras partes traherem, niſi in Pathologia methodica priùs idem animadvertiſſem, quocirca hiſce ſuperſedere viſum eſt. Legatur de his *Illuſtr. Gaubii Pathologia.*

2°. *Nomenclatura Noſologica.*

93. Si quæ ab aliis abſtrahimus, ea vocabulis peculiaribus deſignamus, hoc modo abſtractiones fiunt magis claræ & diſtinctæ, & abſtracta faciliùs memoriæ mandantur, ac diutiùs retinentur. Demonſtrat *Wolfius Pſychologiæ Empyricæ 284.*

94. Genera & ſpecies Morborum ſunt notiones abſtractæ; nec enim dantur in univerſo tum genera, tum ſpecies, ſed tantùm individua. Illa itaque peculiaribus vocabulis, id eſt, nominibus ſunt deſignanda, ut clariùs, diſtinctiùſque cognoſcantur ac intelligantur.

95. Nomina ſi tollas, nulla eſt cognitio rerum, ait *Iſidorus;* nec enim colloquio ulli locus eſt ſine nominibus, nec eas intuitivè ſatis cognoſcere poſſumus, ut docet quotidiana experientia; unde fit ut quò quid diſtinctiùs noſſe volumus, eò accuratiùs ejus nomen memoriæ infigimus. Sic venatores cuique cani, paſtores cuique ovi, duces cuique militi nomen proprium adſcribunt, ſine quo nulla, niſi confuſa & obſcura, foret eorum cognitio. Talis eſt brutorum cognitio, illa plantas plures norunt, heros ſuos diſtinguunt, aſt nomina neſciunt.

96. Ideò loquimur & ſcribimus ut ab aliis intelligamur; qui ideò loquitur ut non intelligatur, is pſittacorum inſtar reddit ſine mente ſonos, vel incaſſum loquitur. Vocabula & nomina ſunt ſigna idearum noſtrarum, & tantùm valent, quantùm ſonant, vel quantùm ex definitione conſtanti certus eſt & fixus eorum ſignificatus. Si itaque ob inconſtantiam loquendi eo-

dem

dem nomine plures ideæ enuncientur, eo prolato, auditor, quid ſignificet hoc nomen non intelligit, adeoque qui verbis æquivocis utitur, is ideò loqui videtur ut intelligi non poſſit. Eodem itaque nomine unica tantùm idea ſignificari debet, ſi cordatè loquamur.

97. Fruſtra fit per plura quod poteſt fieri per pauciora; unico nomine una idea exprimi poteſt apprimè, adeòque eidem rei diverſa nomina affigere fruſtraneum eſt; cuilibet itaque generi unicum nomen, illudque quoad fieri poteſt ſimpliciſſimum convenit, & quælibet hujus generis ſpecies nomine generico non ſolùm, ſed & etiam ephiteto ipſi addito, ſeu ſpecifico debet deſignari. Ephemera v. g. nomen eſt genericum febris continentis, quod ſufficit ad omnes ejus ſpecies genericè deſignandas; verùm quoniam datur ſpecies ſudore intenſo ſtipata, altera à lactis proventu puerperis communis, illæ ſpecies nomen ſuum ſpecificum poſtulant, unde meritò alia *ephemera ſudatoria*, altera verò *ephemera lactea* nuncupatur. Immeritò verò prior vocaretur *Hydropyreton*, quia hoc nomen novum genus exhiberet, adeòque generica nomina ſine neceſſitate multiplicaret. Quò pauciora ſunt nomina generica, ſeu genera, eo faciliùs retinentur & intelliguntur: Si verò tot genera conſtituantur, quot ſpecies, tunc ea multiplicantur ſine neceſſitate, & cum ſummo ſcientiæ detrimento, res enim recidit ad primum cahos, & omnis methodus inutilis eſt.

98. * Si propter loquendi inconſtantiam uni nomini plures vulgò ſignificatus reſpondeant, tunc temporis Auctor debet, Geometrarum more, quid ipſe hoc nomine intellecturus ſit, præmiſſâ definitione, monere, & ſuæ definitioni conſtanter adhærere. Si eodem charactere Arithmeticus in computo reddendo uteretur, nunc ut ſignificaret decem, nunc ut ſignificaret quatuor, is haud dubiè ſtultus eſſet, vel nequam & veterator, cùm vel decipi, vel decipere vellet; verùm nomina ſunt idearum noſtrarum characteres, & diſcurſus ſunt idearum computa, quæ Lectori reddi debent, adeoque qui eodem vocabulo diverſas ideas indiſcriminatim exprimit, is ſemetipſum non intelligere, vel ab aliis non intelligi conatur, adeoque errat, vel decipit. Veteres *nervi* nomine intellexerunt indiſcriminatim & nervum, & tendinem, & ligamentum; Phyſici *fermentationis* nomine motum omnem inteſtinum indigitavere; nuperrimi verò ab eo vocabulo excluſerunt meritò *efferveſcentiam* & *putrefactionem*, diſtinctiſque nominibus ideæ magis diſtinctæ evaſerunt.

99. Poëtis & oratoribus ſuas ideas ſynonymis & homonymis exprimere ſolemne eſt, illis enim non vera loqui, ſed auri potiùs quàm menti jucunda proferre animus eſt; ſed in ſcientiâ gravi & feriâ æquivocas voces adhibere

* „ Multò lucidiùs eſſe opinor unicuique rei ſeorſim unum nomen, ipſique proprium, indere, eoque perpetuò uti, cum ſciam quod communia nomina, quæ alterum non magis quàm alterum ſignificant, auditorem confundunt & perturbant, ut non cognoſcat quid ſit tandem quod dicitur, priùſquàm æquivocum diſtinguatur. *Galen. de Dyſpnœa, lib. 1.*

bere prorſus inconſultum eſt, & ex illâ pravâ conſuetudine fluunt illæ indecoræ ſcholaſticorum tricæ & diſputationes, quæ Geometris & Sapientibus nauſeam movent, in quibus ſcilicet de verbis continuò luditur; quoniam cùm voces æquivocæ inconſideratè vel conſultò adhibeantur, tutum eſt reſpondenti, vel præſidi in diſtinctionibus repetitis perfugium, unde argumenta eluduntur, & diſputatio philoſophica in rixam muliebrem vel puerilem altercationem degenerat.

100. Nullum ferè genus eſt morbi cui conſtans competat definitio, experientia docet (77); adeòque Noſologi primum officium eſt cuique morborum nomini generico conſtantem ſignificatum imponere.

101. Nomina generica aptè definiri non potuerunt à primis medicinæ patribus, qui plures ſpecies deinceps inventas ignorarunt, adeòque ſuis generibus includere non potuerunt; ergo ſic definiantur genera, ut ſpecies omnes hactenus obſervatas amplectantur.

102. Nomina generica ſimplicia ſolis generibus morborum competere debent (99), adeòque rejicienda ſunt ea nomina quæ aliis ſubjectis communia ſunt, ſeu quæ ex Phyſiologiâ, Botanicâ, Zoologiâ, aliiſque ſcientiis in Noſologiam translata fuere. *Appetitus*, *furor*, *paſſio*, *tædium* ſunt termini Pſychologiæ, ergo ex Noſologiâ ſunt expungendi, & ſic minùs placent.

Appetitûs defectus,	qui *Anorexia.*
Furor uterinus,	qui *Nymphomania.*
Paſſio iliaca,	quæ *Ileus.*
Tædium vitæ,	quod *Melancholiæ* ſpecies.

103. *Fames*, *ſudor*, *mictus*, *dejectio*, *fluxus*, *coctio*, *appetentia*, &c. ſunt termini phyſiologici, adeòque è generibus morborum expungendi.

Fames bovilla,	quæ *Bulimia.*
Mictus cruentus,	qui *Hæmaturia.*
Dejectio frequens,	quæ *Diarrhœa.*
Fluxus alvi.	qui *Diarrhœa.*
Fluor albus,	qui *Leucorrhœa.*
Vigiliæ,	*Agrypnia.*
Motus convulſivus,	*Convulſio.*
Inſultus Epilepticus,	*Eclampſia.*
Chorea ſancti Viti,	*Scelotyrbe.*
Cibi faſtidium,	*Cacoſitia.*
Apprehenſio,	*Catalepſis.*

104. *Morbus*, *affectus*, *diatheſis*, *lues*, *epidemia*, *dolor*, *febris*, *alvi fluxus*, *imbecillitas*, *intemperies*, &c, ſunt termini claſſium & ordinum, adeòque generibus minimè applicandi, ne, cùm genus deſignatur, lector claſſem

classem intelligat, & ne per plura nomina genus significetur, quod per unicum potest exprimi.

Morbus Neapolitanus	qui *Syphilis.*
Diathesis scorbutica,	quæ *Scorbutus.*
Epidemia pestilens,	quæ *Pestis.*
Dolor auris,	qui *Otalgia.*
uteri,	qui *Hysteralgia.*
pectoris, &c.	qui *Pleurodyne.*
Febris ardens,	quæ *Tritæophya.*
putrida,	quæ *Synochus.*
quartana,	quæ *Quartana.*
quotidiana continua,	quæ *Amphimerina.*
pestilens,	quæ *Pestis.*
Alvi fluxus cruentus,	qui *Dysenteria.*
chylosus,	qui *Cœliaca.*
serosus,	qui *Diarrhœa.*
Imbecillitas hepatis,	quæ *Chlorosis.*
ventriculi,	quæ *Anorexia.*

Morbus sacer,
Morbus herculeus,
Morbus comitialis,
Morbus caducus,
Lues deifica,
Malum Sti. Joannis, } *Epilepsia.*

Incubus,
Succubus,
Incubo,
Pnigalium,
Epibole,
Cochemar,
Chauchevieille, } *Ephialtes.*

105. Nomina generica synonyma sunt eligenda, & optima pejoribus anteponenda.

Morbus Gallicus Baglivi, *Lues Neapolitana* Gallorum, *Lues Bavarica*, *Morbus Lusitanicus*, *Patursa*, *Pudendagra*, *Morbus mevius*, *Scorbutus Neapolitanus*, *Mentagra*, *Lues venerea*, *Variola magna* Jouberti, &c, sunt synonyma *Syphilidis* Fracastorii, quam Angli, Indi, Hispani, aliis etiam

 nomi-

nominibus * hic non recensendis insigniunt; ex his nomina composita & classibus communia, nec non ex regionibus petita, ut lues venerea, triplici titulo sunt rejicienda: Variola & patursa ut barbara ableganda; pudendagra, & mentagra deceptiva sunt, & ex diversis linguis consarcinata; superest itaque optimum nomen syphilis; cætera sunt expungenda.

* Las buas. Las bubas. Lepian. The yaws. Pua. Pellarola. Ochiarola. Boræail. Unghiarola. French-pox-nambakassan.

106. Nomina composita ex vocabulis distinctis, pro generibus designandis, simplicibus aut coalitis, sunt postponenda.

Inflammatio Hepatis,	quæ *Hepatitis.*
Renum,	*Nephritis.*
Intestinorum,	*Enteritis.*
Meningum,	*Phrenitis.*
Ventriculi,	*Gastritis.*
Ulcus pulmonum,	*Phthisis.*
Ulcus Prostatarum,	*Gonorrhœa.*
Uteri,	*Leucorrhœa purulenta.*
Passio hysterica,	*Hysteria.*
Colica,	*Colica.*
Hydrops abdominis,	*Ascites.*
Intercus,	*Anasarca.*
Chorea Sancti Viti,	*Scelotyrbe.*
Sputum sanguinis,	*Hæmoptysis.*
Profluvium alvi,	*Diarrhœa.*
Melancholia-morbus,	*Melancholia.*
Cholera-morbus,	*Cholera.*
Pavor nocturnus,	*Panophobia.*
Ardor urinæ,	*Dysuria.*
Mictus cruentus,	*Hæmaturia.*
Morbus virgineus,	*Chlorosis.*
Morbus arquatus,	*Aurigo.*
Icterus niger,	*Melasicterus.*
Difficultas respirandi,	*Dyspnœa.*
Sitis nimia,	*Polydipsia.*
Ardor ventriculi,	*Pyrosis.*
Lævitas intestinorum,	*Lienteria.*
Difficultas intestinorum,	*Dysenteria.*
Coma somnolentum,	*Cataphora.*
Coma vigil,	*Typhomania.*
Amor insanus,	*Erotomania.*

107. Nomina barbara, seu nec græca nec latina, barbaris & Garamantis sunt relinquenda, ut

Gutteta,	quæ *Epilepsia.*
Heimve,	*Nostalgia.*

Subeth,

Subeth,	quæ	*Cataphora.*
Beriberi,		*Beriberia.*
Mirachia,		*Hypochondriasis.*
Aproximeron,		*Anaphrodisia.*
Dievaren,		*Malis.*
Soda,		*Pyrosis.*
Veirola,		*Syphilis.*

108. Nomina deceptiva vel speciebus contraria, ut diminutiva, pluralia & veritati repugnantia, rejicienda sunt.

Fluxus hepaticus, qui non semper est hepaticus - -	*Hepatirrhœa.*
Fames canina, quæ lupina, humana etiam est, - -	*Bulimia.*
Fluor albus, qui etiam viridis, luteusque, - -	*Leucorrhœa.*
Pavor nocturnus, qui sæpè diurnus, - - -	*Panophobia.*
Noctambulismus, qui interdiu fit, - -	*Somnambulismus.*
Incubus, qui est succubus, - - -	*Ephialtes.*
Morbus Italicus, qui est Gallicus, Americanus, &c. -	*Syphilis.*
Morbilli, quasi plures parvi morbi, cùm sit unus & magnus,	*Rubeola.*
Variolæ, cùm sit unicus morbus, à varis diversus, - -	*Variola.*
Morbus regius, qui subjectis non parcit, - - -	*Aurigo.*

Licèt autem nomen græcum, ut leucorrhœa, hepatirrhœa, vitio simili laborare videatur quo latinum, interea multò pauciores deludit & tolerabilius est.

109. Nomina generica ex aliis artibus & scientiis mutuata, illis restituenda sunt.

Ex Zoologis *testudo*, *talpa*, *lupus*, *cancer*, *ovum*, *uva*, *unguis.*

Ex Botanicis *lichen*, *paronychia.*

Ex Œconomicis *clavus*, *nodus*, *lorum*, *ignis Persicus*, *pannus*, *gutta serena.*

110. Nomina causarum & principiorum pro morbis ipsis genericè designandis sunt erronea.

Ictus venti - -	Pleuritis, Angina, Rheumatismus.
Obstructio - -	Chlorosis, Dyspnœa, Aurigo, Cephalæa.
Indigestio - -	Vomitus, Diarrhœa, Cholera, Ephemera.
Saburra - - -	Cholera, Synochus, Diarrhœa.
Conatus - - -	Pleuritis, Lumbago, Rheumatismus.
Vapores - - -	Hysteria, Epilepsia, Vertigo.
Ictus solis - -	Cephalalgia, Phrenitis, Ophthalmia, &c.
Calculus - -	Dysuria, Ischuria, Nephralgia.
Vermes - - -	Eclampsia, Bulimia, Colica, Carus.
Virus - - -	Syphilis, Scorbutus, Variola.
Suppressio mensium	Cephalalgia, Asthma, Vertigo, Anorexia.

Vitia

Vitia oculorum (57)	Amaurosis, Amblyopia, Ophthalmia, &c.
Dyspepsia - -	Anorexia, Cardialgia, Diarrhœa.
Vomica hepatis -	Hepatalgia.
Flatus - -	Colica, Meteorismus.
Defectus mictionis	Stranguria.
veneris actûs	Anaphrodisia.
appetitûs	Anorexia.

Infinita prostant apud Auctores ejusmodi nomina pro morborum generibus venditata: illi pro morbis vermes, calculos, &c, non erubescunt obtrudere; quidni gladios, lapides, dentes ferarum, aëra, ignem, stercus, morbis annumerant? cùm ab his omnibus intra corpus adactis, vel ipsi intempestivè admotis functiones æquè lædantur ac à vermibus, calculis, pure effuso, aquâ collectâ, saburrâ, &c. Omnia venena, medicamenta, alimenta morbos inducunt, anne propterea morbi sunt?

111. Defectus & privatio nihil est positivum, & nullam ideam morbi in mente imprimit. Miror hæc nomina *Felici Platero* ita arrisisse ut classem defectuum instituerit, ut *defectus* partûs, sudoris, lactationis, conceptionis, motûs vitalis, digestionis, dejectionis. Verùm utcumque à suppressis quibusdam evacuationibus fiant aliquando morbi, ipsi tamen defectus, morbi non sunt. Sunt benè multæ mulieres quæ optimè valuere sine menstruis, multi viri sine usu veneris; sunt qui per semimensem non dejiciunt feces & optimè se habent; ergo suppressio eorum per se morbus non est. Cùm quis fonticulis, phlebotomiæ, catharsi, vomitui est assuetus, horum suppressio ipsi morbos inducit, ut notum est; ast inde non sequitur quod suppressio vomitûs, diarrhœæ, hæmorrhagiæ, &c, sit morbus: inde enim illud absurdum sequeretur quod tot sint morbi quot sunt morborum defectus, seu quosdam morbos esse morbi privationem. Has suppressiones, hosque defectus nullus Græcorum Medicorum morbis annumeravit, ut patet ex defectu nominum genericorum ipsis à Græcis inditorum; & si hæc valeret generum institutio, genera in infinitum excrescerent: etiam si idea morbi sit negativa, ut in soporosis accidit, illum tamen per symptomata positiva definire consultius est, quia quod adest observare licet, quod non est divinandum est, & in sensus non incurrit, adeòque symptoma non est.

112. Nomina generica nova morbis novis, qui ad priora genera non pertinent, à methodicis Auctoribus possunt & debent imponi, vel nomina vacua ex antiquis Auctoribus ad illos significandos determinari, vide *Wolf. Log.* 144.

Si qui novas plantas observant, illas nomine proprio, novo non insignirent, nulla cum aliis harum distincta communicari posset notio. Si peregrinator urbium quas observat nomen ignoret, is earum ideam distinctam non retinet. Idem de morbis dictum esto; si nomen non habuerint, nulla eorum est notio: ergo si novi sint, novo nomine debent insigniri juxta leges à prudentiâ sancitas. Sic *Cælius Aurelianus* nomen indidit plurimis mor-

morbis, ut *Catalepsi*, *Hydrophobiæ*, *Phagedænæ*, *Oneirogono*, *Cœliacæ*, *Elephantiasi*, *Asciti*, *Tympaniti*. *Plinius* testis est suo ævo nomen *colicæ* inditum fuisse. *Zwingerus* potopatridalgiæ seu *nostalgiæ*; *Baglivus Hysteriæ*; *Boerhaave Gastritidi*, *Enteritidi*; *Fracastorius Syphilidi*, &c, imposuerunt. Et quoniam novum genus est, etiam si res definita sit antiqua, cùm novæ species ipsi aptantur & ipsum ad novam methodum accommodatur, idcircò non solùm Astronomi siderum nomina plurima nova in medium attulere, sed & Anatomici, ut *Winslow*, *Ruyschius* nomina nova musculis, membranis, Botanici plantis, Zoologi piscibus, insectis, avibus dudum cognitis imposuerunt; Geometræ curvarum classes, & genera plura nominaverunt; verbo quâ proportione scientiæ paulò feliciùs excultæ & latiùs promotæ sunt, eâ nomina generum & specierum distinctiora & meliora multiplicare necessum fuit, idem in Arte Medicâ evenit, ut patebit conferenti genera morborum *Cælio Aureliano* & deinceps Neotericis cognitorum.

113. Nomina morborum generica, si epitheto fuerint stipata, specifica evadunt; eatenus enim epithetum nomini generico additur, ut ejus valor quid distinctum à genere designet, adeòque speciem determinet: epithetorum verò leges eædem sunt ac nominum genericorum, quibus tamen sequentes addantur.

114. Distinctio morborum in *legitimos* & *spurios*, *veros* & *falsos*, ut plantarum in veras & fatuas, est omninò spuria & fallax; nam qui definivit rectè genus, ipsique nomen indidit, ex hoc ipso exclusit species huic definitioni repugnantes, ergo species illæ nomine eodem generico insigniendæ non sunt. *Pleuritis* v. g. definitur morbus febre acutâ, dolore pectoris punctorio, tussi, & dyspnœa insignitus. Si jam ea dividatur in veram & spuriam seu falsam, idem est ac si divideretur in eam quæ est pleuritis, & eam quæ non est aut quæ falsò pleuritis judicatur, hanc enim falsam vocant, quod certè absurdum est. Antiqui verum vel legitimum morbum eum vocabant, qui juxta suam sententiam fiebat à quodam humore determinato, ut cynanche à sanguine: spurium verò qui partim à sanguine, partim à pituitâ, ut angina catarrhalis. Rustici pari errore dividunt v. g. salviam in veram, quæ salvia est, & in spuriam, quæ salvia non est, sed phlomis vel stachys.

115. Species morborum à regione, subjecto, tempestate non debent denominari, quia illæ conditiones in ipso ægrotante non sunt conspicuæ, & idem morbus diversis regionibus, subjectis, tempestatibus, &c, est communis.

Colica Pictonum infestat in Moraviâ, Hungariâ, rarior est hodiè apud Pictones.

Lues Gallica seu syphilis infestat Americanos, Italos, Anglos, &c.

Morbus virgineus, chlorosis, etiam scorta & uxoratas mulieres, imò quandoque viros infestat.

Quartana autumnalis eadem est ac verna, æstiva, hiemalis. Ridemus veteres Botanicos qui plantarum genera & species dividebant in montanas, pratenses, arvenses, maritimas, &c, quia eadem species nunc in pratis,

nunc in arvis, nunc in montibus &c, enafcitur; mirum eft Nofologos ab eo errore nondum liberatos effe.

116. Nomina fpecifica eatenus valent, quatenus characterem præ fe ferunt quo fpecies cognofcatur aut ab aliis diftinguatur; verùm epitheta quæ indicant caufam aut quid obfcurum, dubium, in fenfus non incurrens, characterem feu notam non fuppeditant, adeòque omnia quæ ex hypothefi, causâ latente, fede ignotâ deducuntur, funt fallacia vel minùs utilia nomina.

Tertiana legitima Galeni quæ à bile fincerâ.

Tertiana notha Galeni quæ à bile & phlegmate.

Scorbutus ab acido, *fcorbutus ab alkalino.*

Cephalæa fympathica, *cephalæa idiopathica.*

Pleuritis effentialis, *pleuritis fecundaria.*

Si verò illis nominibus auctor intelligat, non caufam nec fedem, fed fymptomata in defcriptione recenfenda, quæ fpeciem illam diftinguunt, nomen eft tolerabile, maximè fi breve & triviale.

117. Epitheta, tropis & figuris ornata, comparativa, fuperlativa aut quovis modo gradum & quantitatem defignantia, ac demum fefquipedalia, rejicienda funt. Nihil pulchrum nifi quod verum: procul itaque oratorum figmenta; nomina propria fint, non verò allegorica & fucata; vide *Wolf. Log. 149.*

Tarantifmus mirandus Guiller.

Epilepfia mira abdominalis Heurnii.

Nomina relativa nihil docent cùm in ipfo morbo relatio non poteft obfervari, nifi plures fimul comparentur, iique præfentes.

Apoplexia levis, *apoplexia gravis.*

Ophthalmia recens, *ophthalmia inveterata.*

Amphimerina levior feu notha Boneti.

Amphimerina fyncopalis minuta Jonftoni.

Nomina fefquipedalia brevioribus funt poftponenda. *Potopatridalgia Zwingeri* locum cedat *Noftalgiæ Nenteri; Malum hypochondriaco-hyftericum Junckeri* cedat *Hyfteriæ Baglivi.*

118. Nomina fpecifica quafi in ægrotante reperiundas ac velut infcriptas notas, eafque conftantes, & evidentes referre debent.

Harumce regularum rationes qui fufiùs perfpectas habere voluerit, adeat Excellentiffimi *D. Linnæi Botanicorum principis Criticam botanicam*, ad cujus exemplum nomina morbis epitheta tùm *trivialia* addidimus ad fpecies defignandas, tùm fcientifica feu characteriftica addenda proponimus iis qui hoc opus, aut fimile ulteriùs promovere voluerint.

Nofologiæ Philofophicæ Fundamenta.

119. Philofophia eft fcientia poffibilium quatenus effe poffunt, *Wolf. Difc.* 29. Cognitio philofophica non in nudâ facti notitiâ fubfiftit, ut hifto-

rica,

rica, ſed ulteriùs progreſſa rationem facti palam facit; ut intelligatur ejus poſſibilitas ſeu cur iſtius modi quid fieri poſſit. Noſologia itaque philoſophica eſt habitus demonſtrandi quod aſſeritur circa principia, cauſas, & relationes morborum; Græci *ætiologiam* vocant.

120. Quorum philoſophica nobis eſt cognitio, ea certiori ſucceſſu ad caſus in vita humanâ obvios applicantur quàm ubi eorumdem non niſi hiſtoricam habemus, *Wolf. diſc. 41*: ea ad plures caſus in vitâ humanâ obvios applicantur quàm ubi eorumdem non niſi hiſtoricam habemus, ſi ratio ejus quod ſpeciei competit in notione generis contineatur, *Wolf. 42*; atque ab eâ propoſitionum numerus imminuitur, ut cognitione minus amplâ inſtructus ad plures caſus ſit paratus, qui ex caſu ſpeciali obſervato notionem univerſaliter enunciare poteſt (*id. 43*); ac demùm philoſophica cognitio hiſtoricam juvat, mathematicæ viam ſternit, & animum voluptate perfundit, & felix qui potuit rerum cognoſcere cauſas. Haud dubium eſt itaque quin noſologia philoſophica Medicis utilis ſit, & hiſtoricâ præſtantior, eaque Dogmaticos ab Empiricis diſtinguit; Empirici enim in merâ hiſtoricâ cognitione ſubſiſtebant. Verùm ſi philoſophica fuerit erronea & falſis principiis innixa, tunc hiſtoricæ ſimplici poſtponenda videtur; ſatius enim eſt nullam habere ætiologiam, quàm falſam, ex quâ ſcilicet in errores Medicus induceretur.

121. Inſtituti noſtri ratio non exigit ut hîc Phyſiologiæ, Pathologiæ, Hygieines, & Therapeuticæ fundamenta tradamus; notum eſt in Medico requiri non ſolùm auxiliorum, ut medicaminum, inſtrumentorum, ſed & humanæ machinæ notitiam tùm hiſtoricam, tùm philoſophicam; id tantùm in nos ſuſcipimus ut fundamenta philoſophicæ noſologiæ hocce ævo minùs cognita aut neglecta, quæ tamen, me quidem judice, neceſſaria ſunt, paucis tradamus; in quibus certè ſi nexum & ordinem exquirerem, multò prolixior eſſem; cætera ex *Winslowo*, *Boerhaave*, *Pitcarnio*, *Schreibero*, aliiſque cognita ſuppono. Atque quoad fundamenta ontologica, pſychologica & mathematica, ea omnia ſolus ferè ſuppeditare poteſt Celeber. *Wolfius*, cujus & terminos, utpotè definitos, & propoſitiones demonſtratione munitas in uſum vocare, nequaquam verò iterùm definire nec demonſtrare meum eſt.

122. Homo eſt aggregatum ex animâ *vivente* & *motabili* atque machinâ hydraulicâ ſimul unitis.

123. Humana machina ita à Summo Numine eſt fabrefacta, ut ejus ſingulæ partes & actiones ad totius conſervationem ſeu tutelam & medelam mirificè conſpirent.

Sic oculus ita ſtructus eſt, ut ejus ſingulæ partes eò colliment, ut nitida objectorum externorum imaguncula in retina depingatur, unde moneatur anima de objectorum ſibi utilium aut noxiorum præſentiâ: media per quæ ille finis attingitur ſunt corneæ convexitas, pelluciditas, radiorum refrangibilitas, eorum à cryſtallino refractorum convergentia; verùm ut cornea ſic pellucida ſervetur, lachrymis affluentibus lubricari debuit, ab externa-

rum injuriarum accessu per palpebras, earumque nictationem muniri debuit, globus appositis musculis versus objecta dirigi, pupilla ad moderandam lucem nunc constringi, nunc dilatari, &c.

124. In hoc autem sita est sapientia, ut finem utilem sibi proponat agens, ad quem obtinendum media optima dirigantur: cùm autem humanam machinam attentè consideranti pateat ejus singulas partes in sui & totius conservationem ultimò conspirare, & singularum actiones dirigi in fines proximos, qui sunt media ad finem obtinendum aptissima, quin humana machina à sapientissimo Creatore sit fabrefacta nullum est dubium.

125. *Vita* animalium est coexistentia actionum cordis, & in natis pulmonum, cum actionibus animæ: positâ actione ponitur vis, quæ ejus est ratio sufficiens, adeòque *vita* vires vitales & animales coexistentes audit.

126. *Vita perfecta* est complexus omnium actionum in totius conservationem tendentium; ut autem in eumdem finem consentiant, non omnes actiones possibiles eodem tempore, eâdemque ætate debent simul exerceri, sed somnus & vigilia, manducatio & dejectio, accrescentia & generatio diversis temporibus peragi.

127. *Perfectio* est sufficientia ad finem, seu plurium diversorum consensus in unum finem: Deus verò creavit hominem perfectum, & ita ejus organa construxit, ut singula in totius conservationem mirificè conspirent; quoties itaque organorum omnium actiones in totius conservationem tanquam in unum finem consentiunt, & finis à Deo intentus attingitur, & vita hominis huic fini conformis perfecta dicitur.

128. Sic actiones omnes oculi ad perfectionem tendunt, cùm ipsius figura, pelluciditas, mobilitas, proportio ea sunt, ut objecta possint in retinâ sui imaginem, quantum fieri potest, amplam, nitidamque & claram depingere, palpebræ injurias externas arcere, singula fluida solidaque nutriri & à putredine immunia servari.

129. Si pupilla solito magis dilatetur, campus visionis ejusque lux majores sunt, sed visio interdiu confusa evadit; si solito minùs constringatur, campus visionis minor, lux minor est, sed in magnâ luce visio est distinctior; datur autem certa pupillæ apertura omnium utilissima, ex quâ productum ex distinctione, claritate & amplitudine visûs est omnium maximum, atque ea augetur in tenebris, decrescit in luce meridianâ, atque mirificè aptatur ad diversas objectorum distantias; ea dispositio visum quidem limitatum facit, sed intra datos limites perfectum: adeoque perfectio humanæ machinæ consistere potest intra certos limites, uti perfectum est microscopium, etiamsi remota objecta non attingat, modò finem ob quem ab auctore suo constructum est, attingat.

130. Homo gaudet viribus limitatis, seu non nisi datum virium gradum obtinet, ejusque actiones vitales & animales sunt finitæ; errant itaque illi qui sanitatem ex actionum vigore æstimant, cùm insecta minimis viribus prædita æque sana & perfecta sint ac boves & elephantes multò majori vigore præditi.

131. *Sa-*

131. *Sanitas* historicè considerata est concursus phænomenorum quæ vitam & structuram perfectam designant. *Galenus*, qui sanitatis nomine intelligebat functionum exercitium lætum, constans & facile, perfectionem reponebat in quatuor conditionibus, scilicet *sanitate*, *integritate*, *robore* & *formâ* seu pulchritudine.

132. Ad sanitatem concurrunt perfecta partium omnium combinatio, quæ si sit partium sensibilium, *structura* dicitur; si insensibilium, vocatur in solidis *textus*, in fluidis *crasis* vel miscela. Structura perfecta est, cùm adest totius corporis debita integritas & forma, seu concinna proportio, decens firmitas & connexio, qualis ad functionum perennitatem & totius conservationem requiritur.

133. Verùm illa machina sana non est nisi vivat, nisi motore interno donetur; nulla enim machina agit sine motore, & vita ejus perfecta est complexus actionum tempori, ætati & sexui convenientium, in totius longævitatem conspirantium.

Quæ concurrunt, illa vel invicem coexistunt, vel sibi mutuò succedunt, adeoque datur ratio illius concursûs, seu unum dependet ab altero, vel cum altero connectitur: cognitio verò sanitatis philosophica ea est, quæ rationem sufficientem reddit hujus mutuæ connexionis: hæc verò ratio captu vel inventu difficilis est, ut probat circa eam Medicorum dissensus.

134. Essentia scilicet sanitatis est poros inter & fluida proportio juxta *Asclepiadem;* qualitatum primarum justa temperies ex *Galeno;* expeditus & æquabilis sanguinis circuitus ex *Pitcarnio:* æquabilis liquidorum fermentatio ex *Willisio;* vel expeditus humorum placidè fervescentium circuitus cum idoneo fibrarum tono, teste *Burette:* solidorum & fluidorum æquilibrium, docente *Hecqueto:* nos verò machinam omnem bene se habere atque decenter agere putamus, cùm quoad crasim fluida, solidaque quoad structuram ad finem machinæ, cum ipso motore concurrunt, ita ut quàm maximas vires servet motor, & quàm minimas impendat.

135. Sic cor bene se habet, cùm talis est ejus textus, ut flecti, contrahique se patiatur, & ita fabrefactum est, ut sanguinem accipiat alternatim, & dimittat eâ vi quæ ad circulationem per omnia vasa sufficit, ita ut non torpeat motor & motus, ut in syncope, lipothymiâ; nec de viribus suis ultra quàm par est impendat, ut in syncope & febre: sic enim & actiones, quibus à Deo illa machina destinatur, facilè & constanter perfici possunt, & propter illam virium parcimoniam longævitas seu perennitas virium conservatur.

136. Mutatio, quæ statum corporis & animæ simul perfectiorem reddit, *sana* dicitur, atque si conspicua sit vel sensibus possit percipi, ea *phænomenum sanitatis* vocatur; illa verò phænomena duplicis sunt generis, vel enim ea consistunt in motu sensibili per visum, tactum, auditum, & *Functiones* vocantur, ut loquela, respiratio, contractio muscularis, in-

 cessus,

ceſſus, dejectio, mictio, exſpuitio, &c *: vel conſiſtunt in ſenſibili partium diſpoſitione, ſed ſine motu partium corporis ſenſibilium manifeſto, & ea *Qualitates* dici conſueverunt à Medicis, ut figura, color, ſitus, magnitudo, &c.

137. Mutatio, quæ hominis ſtatum minùs perfectum facit vel oſtendit, *morboſa* dicitur, eaque ſi ſit conſpicua, *ſymptoma* vel phænomenum morboſum nuncupatur; ſymptomatum verò duplex eſt genus ſcilicet in *functione*, ut raucedo, claudicatio, palpitatio, pulſatio frequens, ejectio frequens, ſudor immodicus, &c; & in *qualitate*, ut flavedo in aurigine, aſperitas in ſcabie, odor in ozæna, tumor in aſcite, rubedo in fecibus.

138. Fluidi ſolidive priùs in corpore contenti exitus ſeu emiſſio extra corpus vocatur in genere *excretio* vel evacuatio, ſed ex definitione allatâ evacuatio eſt motus partium corporis conſpicuus, ergo functionibus eſt accenſenda; unde alia eſt functio in motu ſolidorum conſpicuo, qualis in ambulatione, loquelâ, &c: alia in motu fluidorum extra corpus, ut in mictione, exſpuitione. Unde ſequitur diviſio ſymptomatum ab Antiquis in functione, in excretione, & in qualitate vitiatis.

139. Morbi omnes hominis ſtatum imperfectiorem faciunt quandiu vigent, quod enumeratione patebit; morbi autem omnes reducuntur ad febrem, inflammationem, convulſionem, paralyſim, anhelationem, dolorem, veſaniam, evacuationem & cachexiam: oſtendendum eſt in illis vel ſtructuram, vel craſim, vel motoris vires non in longævitatem conſentire eo modo quo in ſtatu perfecto.

140. In febre vel fluida ſolito viſcidiora canales ſuos inferciunt, vel acriora eos ſtimulant, unde vires vitales ad ea diſcutienda vel corrigenda evehuntur, abſumuntur majori proportione quàm ut poſſint pari paſſu reſarciri; variat itaque illa optima virium impenſa (134) quæ parcimoniâ longævitati proſpicit, dùm nulla impendent ſanitati pericula.

141. Morbi inflammatorii virium vitalium diſpendio, eoque magno fiunt, ut febres, adeoque de longævitate hominis detrahunt; ſed præterea doloris & debilitatis cauſâ hominem à functionibus conſuetis avertunt, & ſuppuratione, in quam vergunt, integritati machinæ nocent.

142. Convulſivi morbi ſunt quoad nervos idem quod febriles quoad vaſa ſanguifera; maximo virium animalium diſpendio fiunt; unde ſumma ſequitur debilitas & functionum ſanitatis feriatio.

143. In paralyticis nervi, qui ad eum finem ſunt fabrefacti ut animam mo-

* Facultates hominis aliæ corporibus animalis propriæ, & *animales* dicuntur, ut facultas cognoſcendi, appetendi, movendi, reſpirandi, & pulſandi in corde & arteriis. Quarum aliæ vitales dicuntur, ut reſpiratio & pulſus; cæteræ animales vulgò vocantur, quia ab animâ pendere ſolæ putantur; facultates verò ipſis vegetabilibus communes quæ *vegetabiles* poſſent nuncupari, ſunt facultas creſcendi, nutriendi, digerendi, ſecernendi, & generandi.

moneant de objectorum noxiorum & utilium præsentiâ, jam impressionibus eorum transmittendis sunt impares; ergo ad totius conservationem & cautelam non concurrunt.

144. In dolorificis vires absumuntur, ut in inflammatoriis; atque anima dolore detenta cæteris functionibus exsequendis impar est, atque integritas nervorum labefactatur.

145. In vesanis anima, cujus finis præcipuus est verum dignoscere & bonum appetere, nec vero cognoscendo, nec bono sectando apta est; nec etiam fini propiori, seu sanitatis tutelæ pars ejus nobilior, scilicet intellectus, invigilat, dùm ideis absurdis & appetitibus depravatis transversùm rapitur.

146. In evacuatoriis morbis, vel continuis excretionibus functiones principes turbantur, vel immodicis effluxibus vires exhauriuntur; adeoque diverso ac in sanitate modo distribuuntur in longævitatis detrimentum.

147. In cachecticis demùm forma, color, cæteræque apparentiæ à statu sano tantùm discrepant quantum interna solidorum textura, structura, fluidorumque crasis; sed cùm à perfecto statu non possunt machinæ discedere, quin in pejorem ruant, evidens est in his morbis structuram & crasim non eamdem esse, quæ est ad longævitatem necessaria utpotè perfectissima (124).

148. Hinc concludere licet à morbis omnibus statum hominis imperfectiorem fieri, quandiu viget morbus, adeoque morbos omnes *malis* physicis esse annumerandos. *Malum* enim id est quod nos statumque nostrum reddit imperfectiores.

149. Quoniam verò malum ratione cujus ab infortunio graviori liberamur in eo statu bonum est respectivum: si dantur conatus naturæ quorum ope à causis morbificis, aut pejores morbos inducturis liberemur, illi conatus salutares dicuntur, quod in homine locum obtinere quotidiana docet observatio: verùm illi conatus sunt mutationes morbosæ (137) adeoque morbi dantur; itaque morbi salutares, qui scilicet à morbis multò pejoribus nos immunes servant, quique proinde, licèt in se sint *malum absolutum*, cùm à malo graviori nos liberent, pro *bono respectivo* possunt haberi; sic vomitus spontaneus vel arte excitatus, qui crapulosum ab apoplexiâ ingruente excitat, morbus est salutaris; diarrhœa, quæ febrem gravem avertit, utilis & bona censetur; febris intermittens, quæ epilepsiam tollit, pari titulo laudatur.

150. Nulla in corpore mutatio fieri vel concipi potest nisi per motum; sed omne symptoma mutatio est (137), adeoque fit per motum vel internum, vel externum; mutatio statûs, cujus ratio sufficiens continetur in subjecto, cujus status mutatur, vocatur *actio* (*Ontol.* 713), sed ratio sufficiens symptomatum ferè omnium continetur in ipso homine, ut attendenti patebit, ergo omne ferè symptoma debetur actioni partium hominem constituentium. Excipiendæ sunt læsiones evidentes à causis externis, ut vulnera,

nera, contusiones, fracturæ, quæ non morbis, sed affectibus seu vitiis accensentur.

151. Actio omnis est effectus virium immediatus, seu sine vi nulla datur actio, & positâ vi ponitur actio, nisi detur resistentia ipsi æqualis (*Ontolog. 728*); cùm autem mutationes morbosæ plurimæ fiant à partium hominis actione, dantur in homine vires, quæ ipsius statum mutare, atque symptomata inducere possunt; morbi autem, si ex horum numero affectus excludamus, omnes à viribus humanis dependent.

152. Omne ens quod potest vires exerere seu agere, *potentia activa* vocatur seu *facultas* (*Ontol. 716*); verùm in homine partes tùm fluidæ, tùm solidæ, tùm substantia incorporea seu anima, vires exerunt, agunt in se mutuò, in quâ actione mutuâ vitale consistit commercium; adeoque mutationes morbosæ corporis & animæ potentiis activis seu facultatibus sunt ut plurimùm tribuendæ.

153. Hoc ulteriùs patebit si ad classes morborum recensitas attendamus, ut febres, inflammationes, &c: licèt enim illis occasionem præbeant corporum externorum, ut applicatorum & ingestorum, actiones, ipsi tamen morbi nunquam exoriuntur nisi vires ipsius hominis exerantur, & fiant mutationes in corpore à fluidorum, solidorum, aut ipsius principii vitalis & sentientis viribus.

154. In cadavere vigent facultates vegetabilibus, & machinis hydraulicis communes, ut gravitas, attractio, elasticitas, & quæ ex his fortè pendent putrefactivus & fermentativus motus, dissolutio, relaxatio, condensatio, pilorum, unguium vegetatio, fluidorum lapsus, & pressio versus imas partes, colorum, odorum, firmitatis mutatio, adeoque symptomata in qualitatibus mutatis, & pauca in excretionibus, quia paucæ excretiones fiunt independenter à sensu & motu musculari; nullæ verò fiunt in cadavere mutationes quæ pendent à perceptione, appetitu, motu musculari, motu pulsûs & circulationis ac respirationis; functiones enim illæ animæ præsentiam, & actionem requirunt, adeoque omnes mutationes quæ sponte fiunt in homine à facultatibus tum corporis, tum animæ dependent; priores vegetabilibus communes sunt, posteriores animalibus propriæ.

155. *Principium* illud est quod continet in se rationem sufficientem cur alterùm possit existere, seu est illud ex quo alterius possibilitas intelligitur. Pathologi, qui verborum æquivocationem parùm curant, illud *causæ remotæ* nomine insigniunt, licèt causa à principio multùm discrepet, hinc inextricabilis in arte medicâ oritur confusio; „ causa, ait Celeber. *Astrucius*, „ illud est quod morbum producit, & hanc solam *causæ* nomine insigniendam esse facilè censeremus, si usus permitteret; pace tanti viri dixerim, abusum non esse usum, & hominis esse, ut rationi potiùs quàm usui irrationali obsecundet: ipse verò fatetur multùm difficultatis esse in tradenda definitione causæ, quia etiamnum, usu ita volente, solent, sub communi nomine, confundi tùm *causæ efficientes*, quæ morbum re verâ faciunt, tùm

tùm causæ, seu ut meliùs dicamus, *conditiones sine quibus*, quæ præsentes quidem morbum non producunt, sed absentes, ne produceretur, impedirent.

156. Principia sunt tùm conditiones, tùm occasiones, tùm circumstantiæ, nec non materia, instrumentum, finis, & prophasis.

Sic quoniam posito sanguinis grumo arteriolam vel venulam obturante, ex eo non intelligitur actu vas illud dilatari, atque proinde tumere, grumus ille non est causa tumoris, sed intelligitur tamen non repugnare quominus dilatetur vas; est ergo principium tumoris, illudque *materiale*, quia tumoris partem constituit; quoniam verò vas intumefactum est pars organica, cùm in tumoris compositionem ingrediatur, illud est *principium organicum*, sedes & *instrumentum* tumoris.

Si illius grumi hærentia, quæ per se tumorem non facit, ad illius productionem sit necessaria, ut multi putant, ex eo dicitur *conditio* seu principium sine quo non fieret tumor: si verò principium ad tumorem non sit necessarium, ut vasis angustia, illud tumoris *occasio* dicitur quatenus huic ansam præbet si causa accesserit. Si verò nec necessarium sit, nec utile, sed præsens, ut rubedo sanguinis ejusve acrimonia, illud principium *circumstantia* tantùm dicitur. Illud propter quod agens quidpiam exsequitur, *finis* dicitur: sic si ideò excitetur tumor, ut materies venenata è sanguine secedat, illa depuratio sanguinis *causa finalis* ab aliis dicta, *finis* est tumoris seu scopus à principio agente intentus. Si tumoris occasio sit vasorum laxitas, vel inspissatio sanguinis à cacochyliâ, quia hæc merè passivè se habent in tumoris productione, & præviæ sunt dispositiones in corpore, tunc principia proëgumena vel *prædispositiones* vocantur, ut plethora, spissitudo, intemperies, acrimonia, &c. Si verò tumoris occasio sit activa, ut impetus, nisus, pressio sanguinis, etiamsi ad effectum per se insufficiens, vel animi excandescentia, vociferatio, cursus qui impetum, nisumque illum producat, ea *procatarcticum principium* vel excitans dicitur, Græcis *prophasis*, quoties est evidens & externum.

157. *Causa* dicitur illud ex quo intelligitur alterius actualis existentia, unde discrepat à principio, ex quo non actualitas, sed tantùm possibilitas intelligitur. Illud est possibile quod contradictionem nullam involvit, sed ideò non existit, quod potest existere; posito principio non necessariò ponitur ejus *sequela*, scholasticis *principiatum*; verùm positâ causâ, necessariò ponitur ejus *effectus*, etiam si nihil aliud ponatur, & effectus hac solâ ablatâ tollitur. Causa etenim, eatenus est causa, quatenus effectum, seu alterum quid ab ipsâ diversum producit, ita ut effectum sine causâ, ut causam sine effectu suo, dari contradictorium sit. Quod actu existit, id possibile est, sed ex causâ intelligitur actualitas; ergo à fortiori possibilitas alterius, atque proinde causa est species principii: exemplo definitiones elucidabuntur.

158. Potentia, quâ vasa humanæ machinæ resistunt suæ elongationi, aut nituntur ad se decurtandum, vocatur *contractilitas*; ut potentia, quâ resistunt suæ ruptioni, seu nituntur in cohæsionem, *tenacitas* nuncupatur.

159. Preſſio fluidorum quæ agit perpendiculariter in vaſorum parietes vocatur *preſſio lateralis.*

160. Vis quâ columna fluidi in baſim antecedentis agit juxta vaſis axim, vocatur *vis progreſſiva*, vel preſſio ſecundùm axim.

161. Cauſa tumoris in genere eſt exceſſus preſſionis lateralis ſupra vàſis aut vaſorum contractilitatem: Demonſtratio. Vaſa eatenus poſſunt intumeſcere quatenus à fluidis contentis diſtenduntur; ſed non poſſunt diſtendi niſi à preſſione laterali; omnis enim actio fluidorum perpendicularis eſt ſuperficiei compreſſæ, atque eatenus reſiſtunt vaſa in ſtatu ſano fluidorum preſſioni, quatenus in ſui decurtationem nituntur fibræ tum longitudinales, tum orbiculares, ſeu preſſio fluidi lateralis æquilibratur à vaſis contractilitate; cùm itaque preſſionis lateralis energia major eſt vi contractilitatis, neceſſum eſt ut vaſis fibræ longiores evadant, & cùm preſſio illis perpendicularis ſit, adeoque directio tranſeat per axim vaſis, neceſſum eſt ùt fibræ illæ ab axi recedant; ſed ſi fibræ, adeoque parietes ab axi vaſis recedant, vas intumeſcit; ergo dato exceſſu preſſionis lateralis ſupra vaſis contractilitatem, vas illud intumeſcere neceſſarium eſt; quod erat probandum.

162. Hinc ſequitur vas intumeſcere datâ eadem ejus contractilitate, ſi vis lateralis fluidi ſolito major evadat.

163. Sequitur iterùm datâ eadem preſſione laterali, vas diductum iri, ſi contractilitas ejus minuatur.

164. Sequitur etiam tumoris magnitudinem fore in ratione compoſitâ ex directâ preſſionis lateralis & inverſâ contractilitatis.

165. Nec non liquet, ceſſante contractilitate vaſis, ut ſit à ruptione ejus, aut, quod inde ſequitur, ceſſante preſſione laterali fluidorum, nullum tumorem fieri poſſe à fluidis: adeòque limites in magnitudine tumoris eſſe eoſdem, ac limites contractilitatis vaſis, ac limites preſſionis à fluidis inductæ.

166. Preſſio viva ſeu colliſio illata vaſis, quolibet pulſu cordis, eadem eſt ac quæ in baſim columnæ fluidi antecedentis infertur; ſed ea eſt ut quadratum velocitatis reſpectivæ columnarum, ſcilicet antecedentis & ſubſequentis: adeòque intenſitas tumoris, ſi vaſis contractilitas ſit eadem, eſt huic quadrato velocitatis reſpectivæ proportionalis.

167. Preſſio, quam fluidum exercet in vaſis parietes, eſt ſemper ut vis emboli cordis illud promoventis & urgentis; verùm ea eſt menſura maximæ velocitatis quam ſanguis in dato vaſe poteſt concipere; eſt enim ea vis, ut illius velocitatis quadratum, ex hydrodynamicis, adeoque datâ retardatione ſanguinis antecedentis, illa vis eſt menſura preſſionis lateralis, quæ tumorem ſuo exceſſu inducit.

168. Hinc ſequitur tumorem tunc fore maximum, ſub eâdem vaſis contractilitate, cùm ſanguis vi totali cordis premet vaſis parietes, quod accidit cùm vas eſt omnino obſtructum, & in hoc caſu tumoris magnitudinem pro viribus cordis augeri & minui, quod in variolis accidit; puſtulæ enim decreſcente vitali preſſione recedunt.

169. Hinc

169. Hinc sequitur etiam tumorem, datâ eâdem vi cordis, fore majorem in venis quàm in arteriis, quia (*ex Hæmastatique p. 251*) venis obstructis pressio lateralis est maxima, & contractilitas vasis minor; unde major excessus, cui debetur tumor.

170. Effectus integri suis causis proportione respondent, *Wolf. Mechan.* 24.

171. En alterum criterium, quo causa cognoscitur & à principio distinguitur, ut exemplis jam allatis liquet; cùm enim excessus pressionis lateralis supra contractilitatem vasis sit causa tumoris, qua proportione crescit ille excessus (162-169) vel decrescit, eâ crescit, vel decrescit tumor.

172. Sic vase transversim secto, quoniam sanguis antecedens & effluens non resistit subsequenti, adeòque pari prorsus velocitate fluit, nulla est velocitatum differentia, seu nulla velocitas respectiva, nec proinde pressio tum lateralis tum juxta axim vasis (166), ut patet ex *Hæmastatique pag. 247 n. 100*, illicò vasis tumor evanescit.

173. Ligatâ venâ, major fit tumor quàm ligatâ ejusdem diametri arteriâ, quia cùm in statu sano contractilitas venæ minor sit quàm arteriæ, & tamen in utroque casu pressio lateralis eadem sit (168), excessus pressionis lateralis supra contractilitatem major futurus est.

174. Ab æqualibus causis, iisdem positis circumstantiis, idem semper producitur effectus, *Hamberger. Phys. n°. 18.*

In Scholis defectu definitionum accuratarum vulgò statuitur unius rei plures posse dari causas: quia causæ nomine non causam integram, sed partem causæ in effectu integro composito, vel tantùm occasionem aut subjectum causæ, aut demum quoddam principium intelligunt, verbo causam quodam modo cum non causâ confundunt, secus *unius effectûs eadem semper est causa proxima efficiens*, *Id. ibid.*

175. Qui pro causâ tumoris hærentiam sanguinis in vase reponunt, illi pro causâ principium (168) tantùm assignant, quo semel errore imbuti facilè existimabunt eumdem effectum induci posse tùm ab illâ hærentiâ, tùm à pressione laterali, tùm à contractilitatis decremento, tùm ab aliis diversis, ut putant, causis; nec mirum omnes ideas confundi, cùm nomina confunduntur (95).

176. Ut suam regulam tueantur illi Philosophi regerunt lutum à sole indurari, à quo cera liquefit, adeòque unius causæ effectus diversos esse pronunciant. Verùm sol est quidem principium, non verò causa lutum indurans; nam nisi accederet humidi exhalatio & terrearum molecularum major seu latior contactus, lutum non obduresceret, dato eodem sole; ceræ verò moleculæ non exhalant humidum, sed fluido lucis circumvolutæ, velut atmosphærâ tenuissimâ, se non nisi per exilia, raraque puncta contingunt, unde fluxilis evadit cera: confusis vocabulis, omnia confundi necessum est.

177. Nulla est scientia in quâ sæpius errent artifices quàm in Arte Medicâ, in quâ tamen error sit damnosior, si Theologiam excipias; atque

fons errorum præcipuus est quod non causam pro causa habeant; *post hoc, ergo propter hoc*, nullum pejus & tamen frequentius ratiocinium.

178. Ut unum alterius causa dicatur, non sufficit ut uno posito sequatur alterum, & eo ablato tollatur; sed requiritur ut etiam ex uno intelligi possit alterius actualis existentia, atque ut illius causæ intensitati proportione respondeat effectûs quantitas; & quoniam omnis effectus est mutatio, quæ sine vi mutante perfici non potest (150), necessum est ut quod pro causâ habetur vim habeat sufficientem ad effectum ipsi adscriptum; secus ex uno non intelligeretur alterum, quod exemplis patebit.

179. In navigio si quis videat tensis velis navigium progredi, his laxatis quiescere, nequaquam tamen velorum tensionem pro causâ motûs navis poterit referre, cùm illa tensio per se navi motum non possit impertire: datis hirundinibus datur arborum multarum vegetatio, his avolatis cessat; ast quoniam ex hirundinibus non datur intelligendum quod succum intra fistulas arboreas trudit, illæ vegetationis non sunt causa. Mirum est omnes ferè morborum, quæ circumferuntur, causas, non minus illis esse ridiculas. Sanguinis hærentia in vasis per se motum subsequentis quidem retardat, ergo multum abest quin acceleret, ut in febre accidit; interea illa hærentia pro causâ febris venditatur, ut & pro causâ tumoris: item & pressio cerebro illata pro causâ convulsionis, quia scilicet principia cum causâ confunduntur. Sic Astrologi eventuum causam in siderum aspectu seu situ respectivo reponunt, quasi in illo situ quædam nova vis resideret.

180. Nihil, quatenus est causa, sensibus cognosci potest, *Hamberger. phys. præfat. 35*, nec proinde quatenus est alterius effectus: etenim unum ex altero intelligere est non simplicis perceptionis, adeòque sensûs operatio, sed intellectûs; nam illatione seu ratiocinio opus est, ut unum ex alio concludamus; verùm causa est illud ex quo alterius actualitas intelligitur seu infertur; ergo nihil quatenus est causa sensibus percipitur. Experientia verò est cognitio horum quæ ex solâ attentione ad perceptiones nostras patent (*Wolf. Log. 664*); ergo nullam causam, nullumque effectum, quâ tales, ulla vel observatio, vel experientia demonstrat, contra quam pronunciant Scholastici.

181. Prognosis est cognitio causæ, & unius certitudo ab alterius certitudine pendet.

Ideò quidpiam eventurum esse tutò præsagimus, quia illud cognoscimus dari, ex quo intelligitur alterius præsentia, seu quia alterius actualitas cum eo necessariò connectitur; sed posita causa necessariò ponitur effectus, adeoque quantò certiùs novimus illam positum iri causam, tantò certiùs effectum præsagimus; verùm dato principio datur tantùm possibilitas eventûs, adeoque non repugnat, eo posito principio, eventum non subsecuturum, adeoque eventum quidem conjectare possumus, certò præsagire non possumus. Quanto intervallo distat certitudo à conjecturâ, tanto etiam utilitas cognitionis causæ & cognitionis principii. Cùm navis progrediatur excessu vis venti & fluxûs aquarum supra resistentias inertiæ navis, & visco-
sita-

ſitatis aquæ, ſi illum exceſſum accuratè noverim, certò dimetiar navis velocitatem, eamque præſagire & determinare licebit, quia datâ cauſâ impoſſibile eſt quin effectus ſequatur; ita cognitâ cauſâ morbi vel datæ ſymptomatum congeriei, tutò præſagitur illa congeries.

182. Diagnoſis morborum ex ſymptomatum cognitione dependet; verùm definitio eſt enumeratio ſymptomatum nec plurium nec pauciorum quàm quæ ad genus cognoſcendum & ab aliis dignoſcendum ſufficiunt (74), ergo diagnoſis morborum ex bonâ definitione dependet.

183. Si ſymptomata ita cognoſcantur connexa cum altero, ut illorum actualitas ex hoc altero intelligatur, inde cognoſcimus ea eſſe alterius effectus, ſeu illud alterum eorum eſſe cauſam; ac proinde accurata ſymptomatum cognitio, eorumque cum cauſis connexionis notitia totam implet diagnoſim & prognoſim.

184. Signum eſt ens, quo alterius præſentia, vel adventus, vel præteritio colligitur (*Ontolog.* 952), ſed ſymptomata ita connectuntur cum cauſis, ut his poſitis cauſæ ponantur, vel ſequantur; ergo ſymptomata ſunt ſigna cauſarum præſentium vel antecedentium: morbi verò ſunt ſymptomatum connexorum concurſus; ergo cùm ex ſymptomatis eorum concurſus & connexio intelligantur, ſymptomata ſunt morborum ſigna, eaque certa.

185. Principiis poſitis morbus eſt poſſibilis; ergo principia ſunt ſigna probabilia morborum, eaque plus, vel minùs dubia, prout pauciores ſunt vel plures caſus æquè poſſibiles, in quibus datis his principiis detur talis morbus.

186. Si jaciantur duæ ſimul teſſeræ, quoniam ſunt 36 modi diverſi æquè poſſibiles, quibus teſſeræ illæ puncta ſua exhibeant, facto jactu probabilitas datum punctum appariturum eſſe eſt ad certitudinem ut 1 ad 35. Si datum punctum ut 7 ſex modis æquè facilibus exhiberi poſſit, probabilitas eſt ſexta pars certitudinis.

187. *Veriſimilitudo* eſt probabilitas quæ ſe habet ad certitudinem in majori ratione quam 1 ad 2. Sic quoniam pluſquàm octodecim ſunt caſus in quibus jactis duabus teſſeris poſſunt exhiberi numerus 7, vel 6, vel 8, vel 4, ſunt enim illi caſus 20 poſſibiles, jactis illis teſſeris veroſimile eſt fore ut alteruter ex his numeris punctorum contingat.

188. *Incertitudo* eſt probabilitas minor dimidiâ certitudine; ſic quoniam ex 36 caſibus poſſibilibus, numerus 7 poteſt tantùm ſex modis contingere, non veroſimile eſt, ſed incertum utrum numerus ſeptem primo jactu contingat.

189. *Dubium* eſt probabilitas quæ dimidiam certitudinem adæquat; ſic ſi octodecim ſint caſus ex 36 poſſibilibus, qui eventui faveant, ille eventus dubius eſt; ſic ſi in morbo eventus quidam ex concurſu fortuito totidem principiorum poſſit accidere, ac eventus contrarius, uter accidat dubium eſt.

190. *Possibilitas* est primus & minimus gradus probabilitatis & cum ignorantiâ confunditur ; vide *s'Gravesande Log.*

191. Quò certiùs cognoscitur morbi causa, eò prognosis ejus certior, seu eò verisimilitudo eventûs magis ad certitudinem accedit ; quò plura morbi principia cognoscuntur, eò probabilitas ad verisimilitudinem magis accedit, seu eò prognosis est verisimilior.

192. *Periculum* est status in quo sunt casus possibiles quibus malus eventus contingat ; sic periculum mortis est in morbo, quo cæteris paribus tot sunt qui fato cedunt, quot convalescunt ; hoc vocatur *periculum simplex.* Si casus æquè possibiles convalescentiæ sint plures quàm mortis, *periculum minus :* Si verò pauciores, *majus* dicitur ; & in hoc casu morbus *lethalis* pronunciatur ; quia ægrum moriturum est verosimile, in altero verò *incertum.*

193. Quò fundamentum probabilitatis minus est, eò minor est probabilitas, & è contrà ; probabilitas quæ ex principii notitiâ deducitur eò minor est, quò minus verosimile est hoc principium in dato morbo concursurum esse.

194. Si quantitas effectûs viribus causæ proportionata demonstretur, cognitio philosophica à mathematicâ omnimodam haurit certitudinem (*Wolf. disc. præf.* 27). Sic si demonstretur aneurysmatis incrementum proportione respondere, in dato casu, vi trusivæ cordis, seu altitudini ad quam sanguis intra tubum verticalem aortæ insertum potest ascendere, modò non variet ejus arteriæ contractilitas ; aut eadem datâ vi cordis trusivâ, ejus aneurysmatis incrementum respondere ductilitati arteriæ, ea cognitio mathematica omnimodam certitudinem impertit philosophicæ, atque utilitatem.

195. Inde enim sequetur experimenta ætiologiæ responsura esse ; sic experimento sequenti ætiologia potest comprobari. Sumatur vesica suilla, & humana ejusdem capacitatis, deinde appensis iisdem ponderibus inveniatur utra ex illis dato tempore ductilior sit, seu magis extendi se patiatur : quo facto si utrique aptetur tubus verticalis ad orificium, & aqua ad eamdem altitudinem affundatur, docet experientia tumorem singularum fore in ratione ductilitatum, seu inversâ contractilitatum ; & si deinceps diversa sit aquæ in tubis altitudo, tumoris quantitas cæteris paribus erit ut aquæ prementis altitudo ; sed advertendum est temporis adhibiti rationem habendam esse, quia quæ vesica diutius distenditur, ea paulò ductilior evadit, atque successu temporis magis intumescit.

196. *Effectus simplex* is est in quo unica mutatio consideratur, ut in tumore generico ; *compositus* in quo plures, ut in tumore rubro, dolorifico, pulsatili, duro, &c.

197. Causa phænomeni simplicis debet seorsim considerari antequam ad causam phænomenorum concurrentium simul deveniamus, sine quâ cautelâ plures errores in Medicina admittuntur ; ideo tumor pulsat, quia per intervalla sensibilia pressio lateralis superat contractilitatem vasis aut partis tumidæ ; ideo rubet, quia radios rubros reflectit pars, maximam verò cætero-

rum

rum partem abſorbet, demonſtrante *Newtono ;* & ideo rubri radii plures reflectuntur, quia ſanguis ejuſdem coloris majorem hujus ſuperficiei partem tingit, tùm quia lymphatica vaſa plura ſubivit, tum quia ſanguifera diſtenſa ſublimiora ſimul & latiora ſunt, nec obſtat membranarum pelluciditas : ideo dolet, quia fibræ nerveæ parietibus vaſorum diductorum intertextæ diſtrahuntur : ideo tumor durus eſt, quia vis ſanguinis retropellentis reſiſtit ne preſſione digiti tumor in minus volumen redigatur, adeoque ſuam figuram mutet, quod, ut deprimi poſſit, neceſſarium eſt.

198. Jam verò cùm tumor his ſymptomatibus præditus dicatur tumor inflammatorius, cùm ſimul calore intenſo ſtipatur, atque cùm omnia ſymptomata intelligantur ex exceſſu preſſionis lateralis alternæ, abſolutè adauctæ, ſupra vaſorum contractilitatem, illum exceſſum eſſe tumoris inflammatorii cauſam conſequitur.

199. Cùm autem non idem ex uno intelligat unus ac alter, prout ille accuratam vel nullam obtinet Philoſophiæ notitiam, quod eſt dati morbi cauſa reſpectu unius, non ea eſt reſpectu alterius, nec dati morbi cauſa abſolutè datur niſi quæ talis demonſtratur ; quo pacto demonſtretur cauſa allata tumoris inflammatorii, vide fuſiùs in *Hæmaſtatique de l'inflammation.*

200. Corpus omne perſeverat in ſtatu ſuo, niſi quatenus à viribus impreſſis cogitur ſtatum ſuum mutare ex lege primâ univerſi (*Newton. Leg. 1*), cujus legis nulla alia eſt ratio præter Dei voluntatem, adeoque illa perſeverantia inter effectus naturales non eſt reponenda.

201. Mutatio motûs eſt proportionalis vi motrici impreſſæ, & fit ſecundùm lineam rectam quâ vis illa imprimitur (*Newton. leg. 2. ibid.*). Vulnus eſt partium ſolidarum animalis prius continuarum ſeparatio mechanicè facta ; fit autem mechanicè cùm vires ipſum vulnus infligentes agunt ratione molis, figuræ, velocitatis & ſitûs quæ in ſenſus incurrere poſſunt.

202. Partes continuæ ideò cohærent, quia per plurimas ſuperficies ſe tangunt ; & vis illa cohæſionis menſuratur ex pondere, quod ad illas diſſociandas requiritur ; vis autem cohæſionis à minimâ remotione evaneſcit, quia decreſcit in diſtantiarum ratione duplicatâ. Vis quâ fibræ & membranæ nituntur in ſui decurtationem, ſeu contractilitas elaſtica, eſt in æquilibrio cum vi cohæſionis uſque dum contactus illi minuuntur ; factâ ſolutione continui, contractilitas illico labia vulneris ſeparat, & in circularem flexuram diducit, ita ut infixo intra cutim gladio, hiatus vulneris multò major ſit gladii craſſitie. Sanguis vehementer diſtendens venam, vel arteriam nititur ad fibrarum ejus ſeparationem, & aliquando fit ut ſic vaſa ut aneuryſmata crepent ſeu vulnerentur.

203. Cauſa vulneris eſt vis fibras continuas ab invicem dimovens, major earum tenacitate, ſeu cohæſione (158), adeòque cùm vis illa dimovens nunc intra, nunc extra corpus ſit, ut vidimus, & ea reſultet ex vi applicatâ, ut vi gladii, impetu cruoris, &c, & ex vi inſita partium, ſeu contractilitatis ; quo major eſt vis inſtrumenti ſimul & contractilitas, ſub eadem tenacitate, eò majus vulnus ; & ſub eadem inſtrumenti & contractilitatis

tatis vi, quò minor eſt partis cohæſio nativa, eò vulnus majus: hinc ſequitur etiam vulnus fieri poſſe ſponte ſine adaucto niſu ſanguinis & ſine ictu externo, modò contractilitas augeatur in majori ratione quàm cohæſio, ut cùm frigore rhagades fiunt: & ſi contractilitas ſimul cum ictûs energia atque minimâ cohæſione concurrat, vulnus eſt in eorum ſingulorum ratione compoſitâ: ſequitur etiam impoſſibile eſſe vulnus, quandiu cohæſio partium fortior erit viribus tùm impreſſis, tùm inſitis ad partes ſeparandas, unde leviter diſtractæ partes non vulnerantur; atque ſequitur vulnus ſanatum iri quoties vel ſponte vel arte accedunt ita labia vulneris, & accretione vaſculorum omnia interſtitiola accuratè replentur, ut amiſſus reſarciatur contactus, ſicque nativa redeat cohæſio atque tenacitas: falſum eſt itaque poſitâ cauſâ vulneris vulnus non poni, nec ablatâ tolli, niſi pro cauſa vulneris inſtrumentum, adeoque principium proponatur.

204. Non minor debet eſſe cautela in Medico ut cauſam morbi à non cauſâ diſtinguat, quàm in Judice ne criminis teſtem pro auctore habeat, cùm de vita humana in utroque caſu agatur; nec poteſt hæc diſtinctio inſtitui, niſi accurata cauſæ & principii acquiratur notitia, quæ ſine diſtincta & conſtanti definitione comparari non poteſt. Veram cauſæ ideam non habent illi qui exemplo vulneris utuntur, ut probent ſublatâ cauſâ effectum non tolli, quia nunc inſtrumentum cum cauſâ, nunc vulnus cum hiatu labiorum vulneris perſeverante confundunt; hiatus verò perſeverat ex lege prima *Newtoni*, & producitur ob virium exceſſum ex lege ſecunda, nec inſtrumentum ad vulnus ſufficit, cùm illud ex ſe ſit iners & non agat niſi per vires ipſi impreſſas, nec vulnus infligat, niſi vis ſeparans ſit ſuperior partium tenacitate.

205. *Concurſus*, Græcis *Syndrome*, ſymptomatum invicem connexorum *morbus* eſt; ſic definitur morbus à Veteribus, teſte *Clerico* (*Hiſtoire de la Médecine, pag. 345*): concurſus verò eſt ſymptomatum conſtanter ſibi coexiſtentium vel ſuccedentium ſeries; ea verò definitio eſt cæteris anteponenda quæ notas ad definitum cognoſcendum & ab aliis diſtinguendum ſuppeditat; verùm quoniam ſymptomata eorumque concurſus in ſenſus incurrunt, partium verò internarum diſpoſitio ſenſus latet, melior eſt definitio à ſymptomatis quàm à partium internâ diſpoſitione; prætereа eà definitio eſt antiquiſſima, niſi Hippocraticam excipiamus, quæ erat *quæcumque moleſtia in corpore conſtans & notabilis;* atque uſui loquendi Practicorum conformis: omnes enim morbi ſigillatim, ut apoplexia, pleuritis, ſyncope, dyſenteria, &c, vulgo per ſymptomata ſua definiuntur, atque adeo morbus in genere per ſymptomata debet definiri.

206. Nullus eſt tam ſimplex morbus, cujus ſymptomata plura non ſint; licèt enim in definitione unum aut alterum tantùm ſymptoma recenſere ſufficiat, non minùs verum eſt ea ſimul eſſe plurima, quod cataractæ vel *amauroſeos* exemplo patebit; cœcus enim non ſolùm viſu orbatur, ut ex ejus relatu cognoſcitur, ſed etiam vel labes eſt in oculis conſpicua, ut glaucoma, cataracta, vel pupilla laborat mydriaſi & immobilitate, ut in gutta

gutta serena, simulque cœci procedendo manus ad antecessum porrigunt, ne in obvia corpora capite impingant; & in mediâ luce Cœlum versùs oculos dirigunt, ita ut assueti ex incessu, gestu, situ, aliisque notis plurimis cœcos dignoscant. *Colica* simplex videtur morbus cujus dolor est symptoma constans, verùm & agrypnia, & faciei distorsio, & corporis contractio, & decubitus, & dyspnœa, & constipatio, & dysuria, & borborygmi, &c, vel alia symptomata dolorem concomitantur.

207. Quoniam nihil est sine ratione sufficienti, datur ratio cur certa symptomata simul concurrant seu coexistant, aut sibi mutuò succedant, adeoque connectantur; illa verò ratio est ipsamet connexio organorum quæ in morbis afficiuntur, materiei morbificæ quæ plures partes simul infestat, facultatum seu earum potentiarum quæ ad materiam illam corrigendam aut eliminandam sibi mutuò auxilium præbent: datur itaque connexio eadem quæ est inter principia & eventus, causam & effectum. Causa morbi itaque est illud ex quo intelligitur actualis symptomatum connexorum concursus; verùm symptomata sunt mutationes sensibiles in functionibus vel in qualitatibus, & mutationes omnes debentur facultatibus tum corporis, tum animæ (152), adeoque viribus tum corporeis, tum animatis, de quibus agendum est, utpote morborum omnium principiis, antequam ulteriùs procedamus.

De Viribus animatis.

208. *Vis* dicitur quod in se continet rationem sufficientem actualitatis actionis (*Ontolog.* 722), adeòque est causa, cujus effectus *actio* dicitur; ubi datur vis, ibi datur facultas, quia nulla actio sine agendi potentiâ seu facultate; ast ubi datur facultas, non semper datur actio, quia à potentia ad actum non valet consequentia (152). Facultates hominis aliæ sunt ipsi & animalibus aliis propriæ, aliæ verò vegetabilibus communes (154); actiones quæ nunquam in plantis observantur, & in hominibus fiunt, sunt animalibus propriæ. In nullâ plantâ observatur cognitio, appetitus, nec proinde sensus nec voluntas, ut cuique notum est, verùm & nullus motus muscularis, cùm musculis careant plantæ, seu fasciculis fibrarum quæ decurtatæ partes appensas transferant; motus enim mimosæ musculares esse nullus demonstrat; nullum proinde cordis motum his adscribere licet, cùm cor sit musculus, & ipsis nullus sit musculus, nullum proinde cor, nulla vasorum pulsatio, nulla, teste *Hales*, circulatio, nulla qualis in quadrupedibus respiratio; verùm hæ omnes functiones homini competunt, & eas vegetabilium functionibus opponere licet.

209. Perperam à Neotericis facultates à foro Medico ablegantur, quasi verò materia subtilis earum vices sola suppleret, vel ablegantur ex eo quòd earum essentia nobis sit ignota; verùm eâ ratione nomen gravitatis, elasticitatis, quarum essentia nos latet, ablegandum esset, vel ex eo quòd metus est ne pro rebus mera nomina tradantur; verùm vocabula etiam ficta

ut x, y, & quantitates ignotas in ſuis computis ita feliciter adhibent ſapientiſſimi Mathematici, ut horum miniſterio veritates aliis Philoſophis inaceſſas inveniant; ſic Mechanici potentias animatas, quarum eſſentiam non curant, ut operarios, bruta, in praxi adhibent, & in theoriâ recenſent, quarum vires & effectus experientiâ ſolâ cognoſcunt.

210. Nos pari jure facultates homini proprias ſolâ experientiâ cognitas indagabimus, tanquam cauſas effectuum & principia multarum functionum, eaſque inſtar Mechanicorum conſiderabimus, quin judicium noſtrum de modo, quo anima agat in corpus, Carteſianæ, Leibnitianæ & Ariſtotelicæ opinionibus interponamus. Sufficit ut nobis quotidianâ conſtet experientiâ ab animâ tanquam principio pendere intellectum, appetitum, motum muſcularem, motum cordis & reſpirationem, cùm illi motus præſente animâ dentur, abſente ſeu non agente evaneſcant, & diverſimodè eâ mutatâ vel affectâ mutentur; quæ certè ratio Mathematicorum Principem *Alphonſum Borellum* impulit ad credendùm animam eſſe principium vitæ, (*de motu animal. pag. 1*), quod fides & SS. Patrum unanimis conſenſus confirmat, (*Pouget Catech. Monſp. P. I S. 1 ch. 2.*); nec diſſentiunt quotquot fuere, ſi Carteſianos paucos excipiatis, Philoſophi, quotquot à *Galeno* ad nos extitere Medici, maximè verò *Riverius*, *Dulaurentius*, *Baglivius*, *Lanciſius*, & inter Neotericos Mathematicos *Cheyneus*, *Porterfield*, &c.

211. Tres ſunt præcipuæ animæ facultates, *cognoſcit* enim, *appetit* & *movet*, quod omnibus vegetabilibus & foſſilibus eſt denegatum.

212. Facultas cognoſcendi duplicis eſt ordinis; inferior brutis communis, ſuperior ſeu intellectus homini proprius.

213. Inferior continet ſenſum, imaginationem, memoriam, reminiſcentiam.

214. Superior illationem, attentionem, reflexionem, abſtractionem, ingenium & rationem, de quibus in morbis veſanis agemus.

215. Facultas appetendi duplex eſt, ſuperior homini propria, & inferior brutis hominique communis.

216. Superior eſt inclinatio animæ ad objectum pro ratione boni in eo diſtinctè percepti, ſeu intellecti, & *Voluntas* dicitur; vel reclinatio animæ ab objecto pro ratione mali in eo diſtinctè percepti, id eſt intellecti, & *Noluntas Wolfio* dicitur.

217. Inferior eſt inclinatio animæ ad objectum pro ratione boni in eo confuſè, id eſt per ſenſationem ſolam percepti, & ea *Cupido*, vel appetitus ſenſitivus vocatur. Vel reclinatio animæ ab objecto pro ratione mali in eo confuſè percepti, & *Averſatio* nuncupatur (*Pſycholog. Empyr. 581*).

218. Rurſus cupido & averſatio ſunt vel debiles, vel vehementes; ultimæ vocantur *animi pathemata;* quæ in cupidine conſiſtunt, *jucunda*, quæ in averſatione *ingrata* ſunt.

219. Facultas movendi vel locomotiva duplex eſt; alia *Libertas* quæ cum noluntate aut cum voluntate determinatur ad agendum; alia *Natura* quæ cum cupidine aut averſatione motus exſequitur.

220. Mo-

220. Motus à libertate pendens eſt vel voluntarius, vel invitus.

221. *Voluntarius* eſt ille quem malumus exſequi, quàm omittere, nec ipſi repugnat natura, ut ad amicum ſcribere, amaſiam alloqui.

222. *Invitus* eſt motus quem quis facit, dùm eum mallet omittere (*Wolf. Philoſ. I.* 5..), ut invitus eſt motus quo nefarius ferale pegma conſcendit, quo natura repugnante brachium amputandum Chirurgo porrigimus.

223. Motus à natura productus vel eſt ſpontaneus, vel coactus.

224. *Spontaneus* motus eſt ille quem cupido determinat voluntate non repugnante, ut cibos jucundos deglutire in eſurie.

225. *Coactus* eſt motus quem appetimus voluntate repugnante, ut conatus ad egerendas feces in teneſmo, ſcalptus excorians in pruritu; illos motus mallemus non appetere.

226. Motus tum liberi tum naturales pendent à nobis, & ſunt *activi;* cæteri verò quos ab impetu corporum recipimus, aut à gravitate, ſunt *paſſivi.* Rurſus activi dividuntur in *aſſuetos* & *non aſſuetos.*

227. *Inaſſueti* fiunt cum difficultate & attentione, ut dùm quis choreas agitare diſcit, vel ſcribendi arte informatur.

228. *Aſſueti* fiunt ſine reflexione & cum aliquali levamine, ſive vigilemus, ſive etiam dormiamus. Sic mulier incogitanter verba deblaterat, ebrioſus propoſiti omnis immemor vinum deglutit, ſcabioſus dormiendo ſe ſcalpit.

229. Motus iterum ratione motivi ſunt *indifferentes*, ſeu arbitrarii, vel *neceſſarii* neceſſitate morali.

230. *Indifferentes* ſunt illi quos utrum omittamus vel exſequamur non multùm intereſt, ut ambulare à dextris, ſiniſtris, vel quieſcere.

231. *Neceſſarii* verò quos animi pathema determinat, vel conſuetudo dictat, verbi gratiâ, timidi ex bombardæ exploſione contremiſcunt neceſſariò; iracundi ex injuriâ acceptâ fremunt, nec cohibere ſe poſſunt; nauſeoſi ingrata medicamina exſpuunt; ob aſſuetudinem garruli à loquacitate vix poſſunt abſtinere; pueruli irrequieti vix in loco ſe continere valent.

232. Motus iterùm alii ſunt *conſpicui* ſeu *externi*, alii *latentes interni.*

Conſpicui, ut manuum, crurum, vix fiunt nobis inſciis & invitis, quandiù viget mentis libertas.

Interni & non conſpicui ſæpius nobis inſciis, ut reſpiratio, deglutitio ſalivæ, pupillæ conſtrictio ad lucem, oculi directio ad objecta; imò invitis, ut motus cordis, ſtomachi, &c, perficiuntur.

233. Ex his ſequitur motus ſimul dudum aſſuetos, ſummè neceſſarios & internos eſſe vel coactos, vel à voluntate, reflexione, vigiliâ independentes, & nobis inſciis atque invitis perfici.

234. *Libertas* eſt facultas agendi conſequenter ad voluntatem & noluntatem, ſeu quæ determinatur ab ideis boni vel mali diſtinctis, & per intellectum perceptis: agit anima cùm ideas retinet, abjicit, revocat, com-

parat, & cùm motum organis imprimit; ideòque alia eſt libertas movendi, alia cogitandi.

235. *Natura* eſt facultas agendi conſequenter ad cupidinem & averſationem non rationales ſed ſenſitivas, ſeu quæ determinantur ab ideis boni vel mali confuſis, quales per organa ſenſuum obtinentur; alias inſtinctus, cœcus impetus, vocatur.

236. Naturæ nomen ſumimus in ſignificatu apud Medicos receptiſſimo (98), atque abjicimus alios ſignificatus, quales ſunt *eſſentiæ*, ut cùm agunt de natura auri; *ſemideitatis* Ethnicorum, ut cùm aiunt naturam huic mundo præeſſe; *qualitatis* & *indolis*, ut cùm tractant de naturâ ſanguinis, puris; *univerſi*, ut cùm dicitur in rerum naturâ; *ortûs* & *nativitatis*, ut cùm dicunt quidpiam à naturâ inſitum eſſe; *ſanitatis*, ut cùm pronuntiant quidpiam eſſe naturale, aut juxta naturam: vide *Boyleum de naturâ ipſâ.*

237. Natura eſt facultas agendi conſequenter ad cupidinem aut averſationem; verùm nulla alia poteſt eſſe ratio cur illa facultas cupidinem aut averſationem conſequatur, niſi quia cupido ſeu animæ inclinatio ad bonum confuſè perceptum incaſſum à Deo nobis inſita foret, niſi ſimul præſto eſſet facultas objectum bonum aſſecutura, vel malum ex ſe repulſura; atque vana foret illa facultas bonum abripiendi, malum fugandi, niſi eſſet aliqualis hujus cognitio, atque diſtinctio, ſeu cupido & averſatio; cùm itaque illa facultatis cum cupidine connexio ſummæ Dei ſapientiæ & providentiæ quadret apprimè, illius rationem nos attigiſſe veroſimillimum eſt.

238. Cùm nobis inſita ſit ineluctabilis ad bonum propenſio, & à malo reclinatio, quatenus tale nobis apparet, motus ad bona ſectanda & mala fuganda ſunt ineluctabiles, ſeu neceſſarii, ſaltem neceſſitate morali, quin libertas tollatur; ſic etiamſi quis libertate ſe laqueo ſuſpendendi polleat, nullus tamen mentis compos id præſtat, adeoque motus qui ad noſtræ vitæ & felicitatis tutelam utiles ſunt, coacti & neceſſarii videntur, licèt nulla eos determinet mechanica, ſed tantùm moralis neceſſitas. Unde natura definitur à *Galeno* facultas producens motus in corpore humano neceſſarios; & alibi ſic ait: „ Per nomen naturæ vim quamdam intellige-
„ re convenit in his ipſis corporibus, quæ ab ea reguntur, inhabitantem,
„ cujus eſſentia quænam ſit quærere, & de noſtrâ animâ, aut ejus prin-
„ cipatu, minimè neceſſe eſt . . . inerudita natura, quæ opus ſunt effi-
„ cit, ut nictare, tuſſire, ſingultire, ſcalpere, pandiculari; . . .
„ artus pro lubitu movemus, ſed neque quis muſculus ille ſit, nec quo
„ pacto agere poſſit moventi animali cognitum eſt; cùm nonnullos muſcu-
„ los, ut popliteum, quidam Anatomici peritiſſimi ante nos ignoraverint,
„ nihilominus tamen omnes homines ipſius genu articulum ſimul atque vo-
„ luerint inflectunt. " *Galen. in VII. Epidem.*

239. „ Nonnulli quidem unam eſſe animæ naturæque ſubſtantiam arbi-
„ trantur, aliqui in ſpiritu, aliqui in corporis proprietate eas conſiſtere ſta-
„ tuentes. Aſt utrum corporea an incorporea vis à noſtro conditore ce-
„ re-

„ rebro indita fuerit, & morientibus animalibus recedat, nullam hac de „ re firmam rationem habeo:" Sic sentit *Galen ibid. pag. 803.* Hinc patet dudum apud Medicos cognitam fuisse potentiam motricem, quæ sanitatis regimen obtinere videbatur, quæque hoc nomine naturæ fuit semper à Medicis insignita, & definiebatur „ vis corporibus insita per quam ea reguntur, & fa„ cultas quæ animalia, sive voluntatis nutu, sive citra hunc, regit. *Ga„ len. lib. 2. de symptom. causis.* Hinc eam *Hippocrates* sanitatis tutricem „ & morborum medicatricem appellat." Omnes autem omnino Medici, *Asclepiade* & Cartesianis exceptis, idem ferè ad hanc usque diem censuerunt; atque huic effato Hippocratico, tanquam fundamento, optimam medicinæ praxim superadstruendam esse contendunt *Sydenhamus*, *Stahlius*, & paucis mutatis *Boerhaave* ac *Hoffmannus:* vide *Sydenham. in præfat. Boerhaave in Oratione, de honore Medici, servitute*; & *Hoffmann. diss. de naturâ sanitatis tutrice, & morborum medicatrice.*

240. Etiamsi parum ad medicinam spectet utrum in animâ, utrum in corpore resideant facultates motrices, veritatis tamen gratiâ, lubet eorum refellere sententiam, qui naturam corpoream tantùm admittunt, & animæ facultatibus non annumerant. Hanc autem opinionem dudùm proposuerat *Asclepiades* viginti scilicet abhinc sæculis, „ qui, teste *Galeno*, in eo om„ nibus refragatur, non modò Medicis, verùm etiam reliquis hominibus, „ quod naturam in morbis quidquam moliri negat;" ille nec naturæ, nec animæ propriam ullam substantiam facultatemve arbitratur, sed has atomorum quodam congressu fieri; juxta hunc nulla perceptio animæ insita est, sed ex sensu & per sensum, omnia quæ in nobis fieri videntur, facta sunt, imò nullam esse in animâ quæ ratiocinatur facultatem asserit. Prudentia, continentia aliæque virtutes, juxta Asclepiadeos, meræ nugæ sunt, nec Diis ulla nostri cura est; omnia præterea fieri necessitate, & non solùm prodesse naturam, verùm etiam nocere contendit, teste *Cælio Aureliano de phrenitide*, & *Galeno de naturalib. facultatib. lib. 1.*

241. Hanc sectam à veteribus irrisam, teste *Galeno*, Theologiæ & Psychologiæ principiis omnino adversam, theoriæ Hippocraticæ oppositam, dudum exoletam, quidam in medium protulere Neoterici, animæ quidem suam immaterialitatem concedentes, verùm eam omnibus suis facultatibus, unâ exceptâ, spoliantes; quasi verò facultas motrix sit minùs essentialis animæ, quàm cognitio, quæ tamen pacatè dormientibus deesse videtur, teste *Lockio*; ut scilicet *Democritus* divinum Numen Athenis pelleret, illud ridiculum fecit, mundi regimine spoliavit, æterna per otia lætum vivere permisit; ita & *Asclepiades* ejus Sectator impius, ut animam profligaret, eam à cæteris corporibus non differre, nullâ facultate motrice gaudere; naturam, quæ ab *Hippocrate* intelligens, sapiens & provida, nostræ machinæ rectrix habebatur, ex animæ faculratibus expungendam docuit; omnia ex materie & ex motu explicare voluit; omnia fieri mechanicâ necessitate & sine motore, adeoque fato omnia gubernari contendit. Hæc est in summâ Asclepiadea secta, quæ à Carte-

 sianâ

ſianâ non multum abludit, exceptâ impietate. Sed ad objectionum ſolutionem deveniamus.

242. Ex eo quòd motus naturales nobis inſciis peragantur, non ſequitur eos ab animâ tanquam potentiâ motrice non fieri. *

243. In homine nihil datur præter corpus & animam; ſi itaque motus muſcularis, ut reſpiratio, à corporeis viribus nequaquam fieri poſſit, illum ab animâ fieri conſequens eſt. A viribus corporis fieri non poteſt reſpiratio, ſi omnis materia reſiſtat motui, & motus ſemel acceptus continuò in machinis decreſcat propter affrictus, & per aliquot minuta æquabilis non poſſit remanere; verùm reſpirationis motus etiam in dormiente æquabilis eſt, & paulò major evadit, licet machina pectoris reſiſtat motui, & ratione affrictûs multum de impreſſa vi deperdat; adeoque non à viribus corporeis, ut elaſticitate, gravitate, impulſione, perſeverat motus reſpirationis, ſed ab animâ.

244. Animæ ineſſe facultatem motricem quilibet ad ſe ipſum attendens percipit, cùm ex propriâ noſtrâ obſervatione ideam potentiæ motricis acquiramus, ex obſervatione verò corporum ideam inertiæ primùm derivemus; ita enim eſſentialis eſt corpori illa inertia ſeu inactivitas, ut quò magis eſt corpus ſive extenſum & denſum, eò magis reſiſtat motui, & quò machina magis eſt compoſita, eò majoribus motoris viribus indigeat ut moveatur.

245. Saltem motus plures fieri conſequenter ad voluntatem, eoſque ab animæ potentia motrice fieri nemo hodiè inficiatur: ergo motus hominis, qui à machinâ fieri nequeunt, eos ab animâ fieri neceſſum eſt: in homine aquis immerſo & recens mortuo, vel metu phlebotomiæ defuncto, ſaltem in inſtanti quod vitam terminat, idem eſt mechaniſmus, eadem aëris, aut fluidi ambientis preſſio, eadem in machinâ elaſticitas, imò fortè major, ut ex rigeſcentiâ artuum liquet, eadem fluida adſunt, ſola deficit animæ actio, adeòque motus naturales, ut reſpiratio, nequaquam debentur principio corporeo, vel machinæ diſpoſitioni, ſed animæ, quæ juxta Scripturam Sacram eſt vivens & motabilis, ſeu principium vitæ & motûs.

246. Motus qui fiunt nobis dormientibus, nobis inſciis ſæpè peraguntur, ut membra transferre, loqui; imò, ut ait *Galenus de motu muſcul. lib.* 2. „ neque palpebrarum motus ſemper advertis, neque cùm concionem ha- „ bes,

* In homine ſurdo & muto actiones ab ejus libertate fieri non dubitamus, licèt & ejus voluntatis & ejus conſcientiæ nequaquam ſimus intuitivè conſcii; ſufficit ut videamus ejus actiones circumſtantiis moralibus reſpondere; (circumſtantias morales oppono impreſſionibus phyſicis ad has actiones in machinâ humanâ mechanicè edendas ſufficientibus,) unde concludere poſſum cum *Borello* actum reflexum, quo anima advertat ſe velle, (ſe movere) non eſſe neceſſarium ad hoc ut velit (vel moveat) *l. 2 de mot. animal. propoſ. 80*: natura enim agit independenter à voluntate & conſcientiâ agentis, ut independenter à voluntate & conſcientiâ alterius adſtantis (259).

„ bes, aut oras, aut diſputas, adhibes mentem omnium partium moti-
„ bus, neque cùm Athenas adis ex Pyræo, omnibus particularibus cru-
„ rum actionibus; nam cogitabundi ſæpiùs imprudenter peregerunt iter,
„ aut etiam præterierunt locum ad quem principio proficiſcebantur: utrum
„ igitur ambulatio, neque animæ actio eſt, neque motu voluntario fit?
„ Æquè enim nos & ambulatio præſens videtur latere, & quæ in ſomnis ac-
„ cidit, motus quidem partium quæ moventur, actio autem tonica earum
„ quæ non moventur.

247. Nec regerant hoc diſcrimen eſſe quod motus voluntarios, etiamſi actu dum fiunt, non attendamus; attamen eos, cùm facti ſunt, ab anima pependiſſe recordemur; verùm regerit *Galenus* „ multos homines etiam
„ voluntariò actiones quaſdam egiſſe, quarum paulò poſt penitus ſunt obliti;
„ ut qui per metum, aut ebrietatem, aut aliquid aliud generis ejuſdem ege-
„ runt, nihil amplius eorum, quæ egerint, recordantur, ea ratione quòd non
„ intenti actionibus totâ mente fuerint, & ob hanc cauſam in irâ, curis,
„ ebrietate, timore, phrenitide, & omninò in vehementibus pathematis,
„ nullius eorum quæ egerint in poſterùm ampliùs meminerint.

248. „ Perceptiones obſcuræ, quales ſunt in ſomno, nequaquam ſtabiles
„ ſunt; nihil igitur mirum, ſi motu voluntario reſpirationem in ſomnis agente,
„ poſtquam expergefacti fuerimus, non poſſimus dicere an ſecundùm vo-
„ luntatem reſpiraverimus; ſed ſimile profectò accidit, quòd illi, qui &
„ pedes & manus in ſomnis moverit, & aliquid ſit locutus, poſtea illo-
„ tum oblitus dicat & membrorum motum & vocem fieri abſque volunta-
„ te; qui mente errant ſeu delirant, loquuntur & vadunt, & omnes mo-
„ tus voluntarios obeunt; ſed ne hi quidem, cùm ad ingenium redierint,
„ ampliùs meminerunt quid egerint. *Galen. ibid.*

249. „ Quod autem totum opus reſpirationis voluntate & ſponte ab animâ
„ fiat, declaravit ſervus barbarus; qui cùm vehementi irâ concitatus mor-
„ tem ſibi conſciſcere decreviſſet, proſtratus humi, reſpirationeque cohibitâ,
„ longo quidem tempore immobilis erat, poſtea verò paululum volutatus,
„ hoc pacto mortuus eſt. *Id. ibid.*

250. „ Eorum operum, quæ motu voluntario fiunt, alia libera ſunt,
„ alia verò affectibus corporis ſerviunt. Priora perpetuò abſque impedi-
„ mento à nobis fiunt, ut ire ad aliquem, alloqui, quidpiam capere & acci-
„ pere: poſteriora verò non perpetuò, ſed in tempore quodam & cum menſurâ,
„ ſic egerere & mingere corporis affectuum ſunt remedia; atqui aliqui ta-
„ cuerunt quidem annum integrum & eo ampliùs ſponte ſua, egeſtionem
„ verò vel urinam retinere, non modò annis, ſed ne menſibus quidem,
„ quin imò nec diebus paucis nemo potuit: adeo enim urgent & ſæpe
„ angunt, ut quidam in locum conſuetum abire non valuerint: ſimile eſt
„ reſpirationis opus, etenim periculum eſt ne quis moriatur, niſi reſpira-
„ verit, atque extremè moleſtum eſt ſuffocari: ne igitur quiſpiam ex eo
„ quòd reſpirationem cohibere non poſſumus, idcirco minimè voluntariam
„ eſſe reſpirationem exiſtimet. “ *Galen. ibid.*

251. Hinc

251. Hinc etiam ſequitur motus humanæ machinæ animæ eſſe adſcribendos tanquam potentiæ motrici, licèt à voluntate non pendeant, ſeu nobis invitis peragantur.

Qui gravi pruritu laborant, illi cupidinis ſeu appetitûs ſenſitivi ductu ſe ad uſque cruentationem & dolorem ſcalpunt, licèt non ſcalpere voluntas decreverit. Lippi pſorophthalmia affecti etiam involuntariè oculos fricant: irâ perciti involuntariè diverſos motus ſuæ iræ indices inſtituunt: meticuloſi tremunt, lugent, ſuſpirant, cùm ſuum metum celare vellent maximè; quis autem hos motus ab animæ facultate, id eſt, cupidine, vel averſatione fieri negaverit?

Illos motus ab animâ fieri judicamus quos boni vel mali perceptio determinat, quique huic perceptioni & hujus motivi intenſitati reſpondent, ita ut hac perceptione ceſſante ceſſent, creſcente creſcant, mutatâ mutentur; illud enim eſt alterius effectus, cui proportione reſpondet, & ex quo hujus effectûs productio poteſt intelligi (157. 170); verùm tremor à periculo imminente ſeu à perceptione mali etiam moralis proximi determinatur, corpus autem ab illo malo nequaquam afficitur; quis enim ſanæ mentis crediderit corpus magis affici mechanicè à viſu ſententiæ lethiferæ, quàm à viſu diplomatis venialis? & prout periculum gravius eſt vel levius, ſymptomata metûs ſunt graviora aut leviora, cæteris paribus, atque periculo ceſſante ceſſant, &c: & ſi venia reo trementi nuncietur, tunc liber à majori metu, minoribus malis attendere aptus eſt, adeoque mutatâ perceptione mutantur motus & phænomena: præterea cur anima extremo periculo percita hiſce motibus hoſtium & adſtantium commiſerationem ſibi conciliare debeat & poſſit, quiſque poteſt intelligere; cùm phænomena pathematum à ſummo Numine inſtituta videantur, ut humana ſocietas caritatis fune colligetur; unde fit ut gentes etiam, quæ loquelam articulatam aliarum non capiunt, vocem pathematum, ut fletûs & riſûs, intelligant: ergo quos nulla corporis mechanica impulſio, illos animæ affectio determinat motus etiam invitos, & illi ex pſychologiæ principiis intelliguntur, adeoque datur in animâ facultas à voluntate diſtincta, quæ horum motuum cauſa eſt.

252. Ex his liquet cur homo motus in ſe ipſo moraliter neceſſarios ſupprimere non poſſit, licet ab animâ pendeant.

Etenim homo ineluctabili fermè neceſſitate ad felicitatem, ſeu conſtantem voluptatem propendet, & impoſſibile eſt ut ſibi malum, quâ malum judicatur, inferat, ſeu ut ſe odio proſequatur, docet experientia & conſcientia; verùm ſunt motus in homine moraliter neceſſarii, ut motus reſpirationis, motus cordis, iique continuò; alii per intervalla & in certis cicumſtantiis, ut fecum, urinæ egeſtio, potiſſimùm in dyſuriâ & teneſmo; nictatio, & capitis reclinatio cùm oculis corpus quoddam nociturum admovetur; clamoribus auxilium advocare, cùm nos urget hoſtis inſuperabilis malitia; aut fletu, ſupplice vultu illius commiſerationem commovere, cùm nullum aliud ſupereſt perfugium. Ergo licet motus ab animâ pendeant, illi non minùs ſunt moraliter neceſſarii.

253. Neceſſitas motûs eſt ipſius utilitati perceptæ, & aſſuetudinis vehemen-

mentiæ proportionalis; quoniam docet experientia ſine noxâ nos poſſe anhelitum cohibere per pauca ſecunda, modò ſequentibus inſpirationibus quod deficit magnitudine aut numero penſetur, illum per hæc ſecunda cohibemus facillimè: verùm per minutum unum aut alterum cohibito anhelitu jam lædimur, & imminet ſumma pectori anxietas, adeoque anima metu conturbatur, & ſi non ſponte noſtrâ ſed alienâ vi cohibeatur, ut immerſione in aquam, vel laqueo collum vinciente, illam violentiam ne per unicum minutum tolerare poſſumus; atque cùm periculum tunc temporis velociſſimè creſcat, vel uno temporis ſecundo animal ſit ſtrangulatum, dentibus, unguibus, horrendis conatibus uſque ad virium exſolutionem reluctatur *; atque etiam ſi hiſce laboribus vires citiùs exhauriat, ſibique mortem paululum acceleret, non minus in hoc mortis periculo ſatius eſt anceps experiri remedium, quàm nullum, huicque legi potentia motrix obtemperat. Patet itaque eò magis eſſe impoſſibile à motu & conatu utili abſtinere, quò conatus ille ad vitam utilior aut magis neceſſarius judicatur. Neque enim omnes, ait *Galenus de motu muſcul.* ad moriendum ſunt proclives, etiamſi infinitis malis conflictentur, & qui eò progrediuntur abire è vita cum ſummo dolore nolunt.

254. Millies experti ſumus ab ortu quod, ſuppreſſâ per aliquod tempu reſpiratione, orta læſio & anxietas ſolveretur dein reſpirationis magnitudine vel numero adauctis: videlicet ait *Galenus de dyſpnœa*, *l. 1.* „ omnis velox motus propter urgentem fit utilitatem & facultatem ei ſubſervire valentem, hoc eſt, integram & robuſtam, ſi nullum ex organis reluctetur; poſſibile eſt quandoque utilitate multùm urgente, etiamſi facultas moderatè debilior ſit, motum fieri velociorem; ſi verò ampliùs debilitetur, non ampliùs poſſibile eſt fieri velocem, ſed denſam magis pro veloci fieri actionem; omnis enim denſitatis actionum unam exiſtere cauſam diximus, prioris ſcilicet actionis defectum, coguntur enim illa urgente non ampliùs ceſſare; fuſiùs omnia hæc *in libro de Pulſibus* ſunt demonſtrata. “ Sic *Galenus*; atque cùm millies experti ſimus utilem eſſe conatum in paribus circumſtantiis, utcumque ab illo conatu vires exſolvantur, vi motivi præteriti, ſeu aſſuetudinis hos motus pariter iteramus: hinc facilè quiſque percipit quod quò antiquior eſt conſuetudo motûs, eò illam intermittere vel illi reluctari difficilius eſt; ſic qui propter aliquod levamen olim expertum aſſueti ſunt nictando, vel certos geſtus exerendo, illi incogitantes & inviti eos exèrunt, & eò pertinaciùs aut majori neceſſitate, quò longior eſt conſuetudo, ac quò motus ad vitam eſt magis neceſſarius. Hinc licèt concludere

 motum

* Mirùm videtur plurimis naturam aliquandò nocere, ut aiebat *Aſclepiades*, cùm ſcilicet in conatibus vires exſolvit & mortem maturat, ſi conatus effrænes fuerint; verùm inde hos conatus ab animâ etiam rationali non fieri, ſine jure deducunt, cùm ipſamet voluntas, quam animæ rationalis facultatem non inficiantur, ipſaque animæ pathemata, in ipſis negotiis moralibus, quorum ideas diſtinctas obtinet, ſæpe hallucinetur, & ipſa volenti ſibi noceat: quot ſunt qui præ metu minoris periculi in majus ſeferunt præcipites!

motum cordis, utpotè à conceptionis puncto assuetum, difficilius sisti posse motu respirationis. Unicus homo notus est, scil. Chiliarcha *Townshend*, apud *Cheyneum the english Malady*, *pag.* 307. qui cordis motum sufflaminare sibi posset; verùm & homines silvestres ex Pondicheri, teste *Hombergio*, & servus barbarus Galeni, respirationem sibi supprimere potuerunt.

255. Si vehemens cupido & consuetudo simul concurrant ad motum etiam vitæ non necessarium, sed indifferentem, motus ab illis motivis determinati supprimi quidem, sed cum difficultate proportionali possunt; atque hi motus sine concursu voluntatis & reflexionis peraguntur; sic vino dediti necessitate morali ducti bibunt; gravidæ malaciâ, puellæ picâ laborantes, licet firmiter animo decreverint sal non vorare, gypsum non attingere, vix, si præ manibus id habeant, abstinere possunt, & alio etiam intentæ & non cogitantes vorant; qui tabaci picâ laborant, illi licèt acri studio immersi pulverem naribus inspirant, pyxidem, quam consultò abjecere, in consuetis sacculis incogitantes investigant.

256. Si musculi, quorum motus est summè necessarius, dudum assuetus, & cupidinis dictamini conformis, sensibus nostris ut visui non pateant, horum motus nobis nequidem attendentibus, invitis etiam, mechanicâ necessitate fieri videtur, licèt ab anima fiat; pupilla in locis obscuris eâ proportione dilatatur, quâ majori radiorum lucidorum copia opus est ad objecta distinguenda, adeoque cùm objecta remotiora cernimus, eam dilatamus; ubi verò objecta vividiori luce collustrata, aut proximiora conspicimus, eam constringimus; simulque palpebræ superioris motus oculi motum & directionem constanter sequitur, ita ut oculo deorsum flexo deprimatur, sursum verso relevetur; atque totus oculi globus, ipsiusque crystallinæ lentis, prout objecta distantiora aut proximiora cernimus, aptetur huic distantiæ, ut distinctiùs clariùsque videamus: jam verò potentia motrix, quæ pro diversitate circumstantiarum numerosa instrumenta aptat, movet & dirigit in finem utilem, intelligens est, adeoque in nobis anima est; atqui licèt ab anima fiant hi motus, nec cognoscuntur illi musculi, per quos fiunt, nec nervi quibus fluidum nerveum excipiunt, nec ipsi motus cùm actu fiunt; tantùm persentitur lassitudo, cùm diutius iidem peraguntur, ut cùm minutias attentè perspicimus, aut microscopio utimur; atque nobis invitis fiunt, ut cùm solem aspicimus, eaque tantùm Anatomici quidam & Optici norunt non ita pridem.

257. E contra verò motus digitorum, eorumque cum nostra voluntate connexionem percipimus, quia oculis nostris subjacent, dum interea musculorum ulnæ his motibus inservientium nos latet contractio, quia illi musculi oculis non subjiciuntur; idem dictum esto de musculis laryngis & pharyngis, quorum plurimos nequidem existere, nedùm moveri noverant antiqui Anatomici; quis autem dubitat quin aptè & concinnè pro diversitate tonorum & articulorum vocis, illi dato ordine, & datâ vi contrahantur, tùm animâ volente, tùm pathematis affectâ; adeoque quin motus & liberrimi & merè naturales ab illis exerceantur, qui nobis tamen per vitæ totius curriculum sunt ignoti, ut ignotæ hactenùs omnibus fuerunt chordæ vocales Illust. Ferrenii.

258. Non

258. Non mirum itaque si musculi cordis, quorum motus, nisi casum palpitationis excipias, auditum, visumque prorsus fugit, à primordio vitæ assuetus est, & ad vitam continuò necessarius, nobis nec attendentibus, imò invitis, suas contractiones in somno atque vigilia alternatim exsequantur, licèt ità ab animâ pendeant ut respirationis ad instar possint accelerari, & à diversis animi pathematis intendi, remitti, retardari, prout vitalis utilitas & necessitas exegerint. Nec objiciant cordis exsecti & extracti motum aliqualem aliquandiu perstare, adeoque ab animâ non pendere; his enim reponit *Divus Augustinus* & *Alph. Borellus* caudam lacertæ resectam pariter moveri, quam tamen voluntariò moveri norunt omnes: imò plurima hodie cognita sunt insecta ut polypus seu Hydra *Linnæi* (*Faunæ Suec. 1285*) cujus singula frusta vivunt, ut vivunt singula ova, velut ovarii frusta fœcundata.

259. Ad hoc ut quædam animæ facultas agat, non necessum est ut aliæ simul concurrant: in somnambulis fiunt omnia opera voluntaria, ut loquela, cantus, saltus, discursus concinnus, absque eo quod somnambulus videat, audiat, ullo sensu, ullâ memoriâ actorum gaudeat, vide *Histor. Somnambulismi & Catalapseos.* * Qui optimo valent intellectu, non omnes memoriâ, acumine, visu, tactu, olfactu, non constanti voluntate, &c pollent; optimè videmus, licèt surdi, judicamus sine visu, &c: sic & motum libertas exercet independenter à naturâ, & natura independenter à voluntate; pugnat cupido cum voluntate quoties aliquid volumus quod aversamur, ut cùm brachium Chirurgo amputandum porrigimus voluntariò, sed non sponte (221. 224); consentiunt cupido & voluntas cùm id volumus quod cupimus, ut cùm volumus manducare, & simul esurimus; inviti nefarii patibulum conscendunt, liberè tamen artus ad ascensum movent, non sponte, id est penes eos est non ascendere motu suo proprio, atque natura repugnat, verumtamen ascendunt ne graviora ferant infortunia: non voluntariò scabiosus se scalpit, nec sponte, sed coactus ab anxietate, quam scalptus sedat; nec voluntariò puerpera nisus edit ad partum necessarios, quos natura ciet. Quæ cùm ita sint, ut ab ipsis mulierculis cognoscantur, non possum satis demirari plures Philosophos ita cœcutire, ut præfractè negare malint, quàm cum omnibus non-philosophis consentire. „ Est autem „ in confesso, ait *Galenus de Dyspnœa*, quòd nulla tinctura adeò ineluibi„ liter imbuitur quàm affectio ad vitiosa dogmata; neque enim ullis persua„ sionibus revocari possunt in ipsis connutriti, ut cùm demonstrativis me„ thodis non eruditi sint, nec de vero, aut falso judicare sciant, nec sine „ odio erudiri se patiantur;" Tales sunt nostro ævo, qui si rationum momenta pacatè audire velint, ex eo quod *Galenus*, *Riverius*, *Stahlius* plus animæ, quàm par est, tribuerint, ipsi etiam quod justum est & de-

 bi-

* Narrat *Galenus* se pedibus iter aliquot milliarium confecisse, somno tamen sepultum.

bitum detrahere conantur, ficque cùm horum vitia effugiunt, in contraria currunt: novi quidem plures effe qui motum cordis & refpirationis mechanicè fieri contendunt; quafi verò motus voluntarius non fit mechanicus, & motus mufculorum à *Borello* mechanicis legibus non dudum foret explicatus: fed id contendunt quod fcilicet fiat à difpofitione machinæ, fine ullo motore interno, & per vim aëris ambientis, aut alimentorum, aut demum ab elafticitate vaforum; verùm ea qui audaciùs jactitant, ut plurimum prima mechanices elementa ignorant, aut præjudicio erroneo laborant, cùm fcilicet vires à machinis adaugeri, & mobile perpetuum fine motore dari contendunt, quos hîc refutare non eft animus; fufficit enim in arte medicâ ut fciamus ita connexos effe motus humanæ machinæ cum animæ ipfius motibus, aut affectibus, ut fi ab anima reapfe dirigerentur hi motus non alio modo prorfùs fe haberent: caufarum primarum effentiam non quærimus, fed motuum machinæ ad mentis affectus relationes inquirimus (30), & naturæ nomen juxta fignificatum à Medicis dudum receptum adhibemus. Cæterùm multis difficultatibus noftram premi fententiam non ignoramus, verùm in his adftipulamur *Galeno* qui fic ait, „ qui evidentibus „ fidem abrogat fenfûs expers eft; qui verò de dubiis promptè pronunciat „ temerarius eft; qui autem propter obfcuritatem quæ in his ineft, quæ „ etiam clara funt habet fufpecta, fcepticus eft, porrò qui non modò „ fufpecta habet, verùm etiam quæ clara funt propter obfcuritatem dubiorum ftudet avertere, fapiens non eft; *l. de motu mufcul. 986.*

De Viribus inanimatis.

260. Omnes motus humanæ machinæ ab animâ, tanquam à principio fuo, dependere nemo debitâ attentione præditus unquam crediderit; quia luce meridianâ clarius eft dari motus hifce fimiles in corporibus inanimatis, ut vegetabilibus, foffilibus & animalium cadaveribus, in quibus etiam dantur facultates feu potentiæ motrices his producendis fufficientes, nec datur anima.

261. Facultates illæ funt gravitas, cohæfio, feu attractio, elafticitas; & quæ ex his pendent electricitas, putrefactio, fermentatio, calor, rarefactio, diffolutio, condenfatio, &c: præterea aëris ambientis, corporumque irruentium preffioni obnoxius homo eft, atque illæ caufæ fufficiunt ad functiones animalibus & vegetabilibus communes, ut nutritionem, fecretionem, digeftionem & generationem, eo difcrimine quòd illæ in animalibus adjuventur à motu mufculari qui deeft in vegetabilibus (208).

262. „ Fermè demonftratum effe puto (ait Illuftriff. Medicus & Geometra „ *G. Cheyne The English Malady*, *pag. 90.*) dari in quovis animali five „ perfecto five imperfecto principium ex fe ipfo agens, ex femetipfo movens: „ merus mechanifmus, id eft, forinfecus impreffus motus, juxta certas leges & „ proportione datâ ad corporum fuperficiem, vegetationis phænomenis fortè „ poteft fatisfacere, aft ad animationem, feu animalium, & ne minimi

„ qui-

„ quidem infecti vitam, explicandam sufficere vix unquam crediderim; at-
„ que hæc est omnium sapientissimorum & in mechanicis versatissimorum
„ Geometrarum universalis sententia.

263. „Quantum motus perpetuus in meris machinis sit possibilis in præ-
„ senti rerum statu & juxta cognitas universi leges in me determinare hac-
„ tenus non suscipio. Existimo tamen quòd ratione affrictûs corporum ac
„ continuæ jacturæ quam motus omnis in tellure nostrâ patitur, atque ra-
„ tione impossibilitatis describendæ unius rectæ per unicum & eumdem im-
„ pulsum, motus ille perennis non minùs est impossibilis quàm in præsenti
„ arithmeticæ statu circuli quadratura, vel surdarum quantitatum per fractio-
„ nes integras seu finitas expressio.

264. „Verùm quòd omne animal perpetuum mobile sit, ob innatum se
„ ipsum movens principium, & internam ipsius potentiam, id extra om-
„ nem dubitationis aleam esse existimo; atque mechanicè, id est, ex solâ
„ materia & motu extus impresso, conjunctis etiam omnibus numerorum
„ & geometriæ viribus, cujuslibet animalis viventis functiones explicare,
„ id est, quantùm concipio, verba sensûs vacua effutire & ignorantiam
„ suam prodere.

265. Omne corpus resistit motui (*Wolf. Cosmolog. 129*), sed omnis machina est corpus, ergo & motui resistit. Si corpus unum in alterum quiescens incurrit, impetus in conflictu ex percussione amissus est ad impetum, quem ante eum habebat, in ratione massæ corporis quiescentis ad massam utriusque simul (*Cosmolog. 429*), motus ergo machinæ impressus ab alio corpore partim amittitur; sic si columna sanguinis alteram quiescentem impetat ipsi æqualem, dimidia motûs quantitas ex hoc conflictu amittitur. In congressu corporum imperfectè elasticorum vis viva quæ amittitur eò major est, quò elasticitas magis à perfecta recedit, demonstrat *s'Gravesande;* imò corpora perfectè elastica de suâ motûs quantitate amittere demonstrat (*Wolf. Cosmolog. 465*). Cùm itaque organa corporis humani fluida sint mollia, & elasticitate sensibili destituta, atque firma, ut cerebrum, pulmo, hepar, adeps, imperfectissimè sint elastica, certum est maximam virium ipsis impressarum partem continuò deperdi.

266. Vegetabilia vasis æquè elasticis, ac homo, prædita, & iisdem aëris ambientis actionibus ac nos exposita, tantùm vegetant, secernunt, nutriuntur, & generant, atque horum omnium motuum ratio in actione solis, & aëris atmosphærici potest haberi; quia vegetationis, secretionis, &c, intensitas est proportionalis viribus expansivis & dissolventibus atque electricis, quas solis calor ipsorum succis impertit; unde crescente calore crescunt, & decrescente, ut hieme, decrescunt illæ functiones: verùm motus muscularis cordis, pectoris, artuum nequaquam respondent actionibus solis, aëris & aliarum virium corporearum, sed respondent motivis ab animâ perceptis, ejus cupidini, aversationi, voluntati & noluntati, adeoque functiones animales dependent à principio animalibus proprio; vegetabiles verò ab alio animantibus & vegetantibus communi.

267. Imperium animæ in cor directè ex obſervatis ſequentibus demonſtratur. Homo, qui vehementer animo perturbatus, & ex improviſo perterritus fuerat, per aliquot horas frigidiſſimo ſudore diffluxit, & pulſum modò exilem, modò nullum habebat, deinceps verò ſedato animi motu cor & ſanguis ſuos naturales motus gradatim recuperabant, & tales per horam ſtabant animo prorſus pacato, rurſus illi motus evaneſcebant, & per ſemihoram veluti moribundus ille videbatur homo.

Alteri valida & voluntaria crurum & brachiorum extenſio pulſationes cordis viginti intra minutum ſolitis addebat, ſimulque ita erat exiguus pulſus, ſus, ut vix diſtingui poſſet: in homine quieſcente pulſationes 34^{or} circiter quovis minuto, vel bismille per horam numerabantur; ſed cùm totis viribus cucurriſſet, earum numerus à 34^{or} ad 150ª intra minutum, adeoque ad 9000ª intra horam aſſurgebat; ferè quintuplo frequentiores erant.

Cùm homo moveri incipit, pulſus ſtatim ſolito minor evadit, dein ſenſim creſcit & per motum incaleſcit: cachinnus pulſum acceleravit 25e pulſationibus in minuto; & cùm ille homo voluntariò reſpirabat ter vel quater velociùs ſolito, numerus pulſationum additus in minuto erat 13^{m} vel 14^{m} circiter: Tuſſis, deglutitio, lectio altâ voce, pulſum accelerant; ergo motus cordis vel mediatè vel immediatè ab animæ affectibus & facultatibus mutatur: *hæc Br. Robinſon Animal Œconomy prop. 21. Martinus Liſter* dum *de Cochleis* agit, obſervat illarum corculum identidem & per intervalla inæqualia à motu ceſſare; dein verò cùm animal motum quemdam artuum, ut antennarum, vult exerere, cor illius velut ex ipſius arbitrio ſtrenuè moveri; innumeris obſervatis conſtat, teſte *Cheyneo Engl. Mal. pag. 68.* motum cordis ab anima, prout diverſis pathematis eſt affecta, vel intendi, vel ſufflaminari: vide *Nicholſii orat. de animâ medicâ.*

268. In omni humanæ machinæ mutatione morbificâ ita affici animam autumavit *Divus Senex*, & pathemate percelli, ut morbum per moleſtiam, ſeu animæ ingratam ſenſationem definiverit; & quotidiana docet experientia nullum eſſe morbum, ſi deliros excipiamus, in quibus anima non moleſtè afficiatur, tum debilitate contriſtata, ut in febrilibus, evacuatoriis, & paralyticis; tùm dolore, ut in inflammatoriis & dolorificis; tùm metu perculſa, ut in ſoporoſis & convulſivis; tùm mœrore conſumpta, ut in cachecticis & chronicis; ſed in ipſis deliris morbis, ut maniâ, melancholiâ, hydrophobiâ, diris pathematis animam agitari norunt Clinici, adeoque inconcuſſum manet in omni morbo aliquod animi pathema comitem individuum adjungi.

269. Non ſolùm itaque directè probatur animam, utpotè corporis amicam, pravo ſtatu moleſtè affici, adeoque cùm potentiâ motrice ſit prædita, & malum averſetur, huic morbificæ cauſæ pro viribus reluctari; verùm etiam probari poteſt potentias corporeas, & machinæ diſpoſitionem ad morboſos conatus edendos non ſufficere, atque mechanicam morborum, ut aiunt, explicationem legibus motûs reluctari, quod exemplis ſequentibus patebit.

270. Sit

270. Sit tuſſis in exemplo: eam in ſubitâ & ſonorâ exſpiratione conſiſtere norunt omnes, atque ejus occaſionem eſſe pus, ſanguinem in pulmonibus effuſum, vel pulverem, aquæ, lactiſve guttulam inter ridendum in pectus illapſam, vel tubercula, phlegmonem, aliudque vitium in trachea, vel pulmone enatum: contendunt autem Aſclepiadei, qui mechanicam ſectam amplexantur, illud ex eo fieri, quòd aquæ v. g. guttula premendo nervos tracheæ proritet influxum fluidi nervei, mechanicâ neceſſitate adauctum verſùs muſculos exſpiratorios, unde horum contractio & tuſſis.

271. Illa theoria peccat in leges mechanices; vis etenim guttulæ rimam glottidis partim obturantis nihil aliud eſt quàm illius pondus, adeoque infinitè parva reſpectu vis vivæ totius pectoris ad tuſſim excitandam neceſſariæ; moles enim pectoris, imò corporis in tuſſi ſat velociter concutitur, eſtque pluribus millionibus major pondere guttulæ; jam verò ſi moles guttulæ per velocitatem ſuam initialem multiplicetur atque conferatur moli totius machinæ concuſſæ per ſuam velocitatem multiplicatæ, immenſa certè eſt diſparitas; ergo impoſſibile eſt à mole guttulæ hanc ſuccuſſionem corporis fieri; certiſſimum ſiquidem eſt in mechanicâ pondus per machinam motum, & in ſuam velocitatem ductum, nunquam eſſe majus mole movente in ſuam velocitatem ductâ, ut quiſque mechanices principiis imbutus apprimè novit, & ex vectis theoriâ liquet.

272. In vecte aqueo, ope tubuli exilis aquâ pleni, & veſicam ipſi continuam replentis, pondera immenſa quidem attolluntur, verùm tantò tardiùs elevatur pondus, quàm ipſa aqua intra tubulum fluit, quò tranſverſa veſicæ ſectio amplior eſt tubuli ſectione, atque vis viva aquæ in tubulo non minor eſt vi vivâ ponderis, dum elevatur, atque hoc ipſo exemplo ad caſum allatum ſponte applicato, ſequitur theoriam quam impugnamus eſſe hydraulicæ contrariam, & prorſus abſurdam.

273. Si quis ad vim in aquæ guttula expanſivam, & vi pulveris pyrii ſimilem confugiat, ut ejus energiam intendat, is non ſolùm ineptum figmentum ſomniat, verùm eo etiam conceſſo, non minùs ſtant principia mechanica allata; atque fingendum rurſus erit toties mirum in modum explodi hunc pulverem pyrium, quoties tuſſis iteratur, quod per intervalla revertitur, & hoc ſine ratione ſufficiente fieret, quod eſt abſurdum.

274. Supereſt ut illi mechanici confugiant ad mechanices leges non ſolùm hactenus ignotas, verùm cognitis hactenus prorſus oppoſitas; nec deſunt qui tales leges quondam inveniri poſſe præſumunt, ut ſuis dubiis fidem faciant; verùm uſquequo leges illæ detectæ fuerint, certum eſt theoriam eorum circa tuſſim, alioſque motus ſympathicos eſſe principiis cognitis contrariam, adeoque anti-mechanicam; & præterea non arduum foret probare leges mechanicas univerſales non minùs eſſe neceſſarias quàm Arithmeticæ, & Geometriæ principia: *Ill. Bernoulli*, *Act. Petropol. T. 1.*

275. Si fluidum, condenſatione & rarefactione, atque attractione omni ſepoſitâ, per tubum conicum progrediatur, & eadem trans quamlibet ſectionem hujus quantitas eodem tempore prætereat, velocitatem in baſi eſſe

tantò

tantò minorem velocitate in apice, quantò ipsius sectio ab illius sectione superatur; hoc est principium æquè certum, ac certum est duo bis sumpta esse idem ac quatuor. Idem de aliis generaliter acceptis mechanices principiis dictum puta; verùm quæ necessaria sunt, secus esse non possunt, adeoque ea principia ab aliis quondam everti posse prorsus impossibile est.

276. Ut theoriæ absurditatem ulteriùs perspiciamus, advertendum est fingi gratis à pseudo-mechanicis nervos alios voluntati, alios verò mechanismo subditos, & amborum fila intimè singulis & minimis partibus intertexta; cùm enim videant tussim pro lubitu ab animâ excitari, atque etiam tussim nobis invitis procreari, inde colligunt tussim mechanicam, ut aiunt, seu automaticam per organa voluntati subdita fieri nequaquam posse, quod principium dudùm confutaverat *Galenus* (242-256); atque sic entia citra necessitatem, & verisimilitudinem multiplicare coguntur; nervos autem nullos esse tantùm motui, & nequaquam sensui ministrantes demonstrat sensus ex tenuissimâ aciculâ ubivis impactâ oriundus.

277. Si diversos multiplicesque examinemus respirationis motus, eos ferè in infinitum variabiles esse videbimus; nam & tonorum diversorum, quos auris distinguit, numerantur 9632. (*Sauveur Hist. de l'Acad. des Sc.*) qui singuli iterùm quoad vim variare possunt, & præterea sunt suspiria, gemitus, singultus, fletus, sternutamenta, stertores, oscitationes, risus, cachinni, clamores, cantus simplex & modulatus, & infinita loquelæ seu vocis articulatæ discrimina, quæ singula sunt diversæ exspirationis species, & determinatum organorum motum expostulant; ex illis tussis est unica & determinata exspiratio, ita ab aliis distincta, ut nemo tussientem cum ridente, singultiente, cantante, &c, confundat.

278. Nullum est in amplissimâ vesicularum pulmonarium superficie & tracheæ ductu punctum, quod à pulvisculo, cruore, pure, &c, effuso, tumore quovis pressum tussi occasionem non præbeat, adeoque nullus est nervus, nulla fibra in his partibus, quæ & tussi & singulis aliis infinitis numero motibus non ministret; cùm autem illapsâ in tracheam aquæ guttulâ nulla sit ratio cur ea potiùs premat organa tussim excitatura, quàm organa risum, singultum, oscitationem, cantum, fletum, &c, producere apta, si ea omnia mechanicè peragantur, machinæ enim semper & necessario quidquid agere possunt exsequuntur; nulla est pariter ex mechanicis ratio, cur aquæ guttula inter ridendum inspirata tussim solummodo constanter excitet; imò demonstrari potest ex probabilitatum calculo eam nunquam hisce positis excitandam fore; absurda sunt itaque principia in hoc absurdum deducentia.

279. Si ex pluribus æquè possibilibus unum constanter contingat, datâ certâ conditione in machinâ, cui principium movens & intelligens præesse compertum est, illius casus fieri delectum à principio illo intelligente necessarium est. Cùm enim nihil fiat sine ratione sufficienti, atque in illa machinâ animatâ nullus ex his casibus potiùs determinetur à mechanismo quàm alter,

alter, cùm tamen unus conſtanter determinetur, is à principio intelligente determinari debet, atque id ita fieri in humanâ machinâ probant ſequentia.

280. Aquæ ſcilicet guttula chordis vocalibus adhærens rimam glottidis ſua viſcoſitate partim obturat: ſit dimidia pars obturata, tunc iiſdem viribus exſpiratoriis non niſi dimidia conſueti aëris pars poteſt exſpirari ex legibus mechanicis; datâ enim eâdem vi embolum pellente quantitates effluentes ſunt ut orificia; verùm in illis circumſtantiis eadem aëris inſpirati quantitas duplo diutiùs in pulmone remanens & incaleſcens, duplo minùs inſufficiens evadit tum refrigerando ſanguini, tum auferendæ ſecum calidæ pulmonum exhalationi; atque imminuto ſanguinis pulmonaris refrigerio, & ejus halitui ſuppreſſo conſtanter ſupervenit moleſtia, & anxietas, quæ ſolâ & iteratâ, vel ampliori aëris frigidiuſculi inſpiratione poteſt ſublevari, ſi ſenſus vigeat, ut docet cujuſvis experientia, adeòque vires reſpiratoriæ intenduntur ad iterandam & augendam inſpirationem.

281. Quantùm intendi debeant vires reſpiratoriæ, ut duplo major aëris copia dato tempore reſpiretur, docet hydraulica; vires enim emboli debent creſcere quadruplo ut eadem per orificium duplo minus inſpiretur vel exſpiretur aëris quantitas (*Hæmaſtatique pag. 312 n. 80*), atque ut ſexdecies major vis impendatur, ut ſub illis circumſtantiis duplo major aëris copia reſpiretur (*ibid. n. 92*) adeòque ſexdecuplo major vis impendenda venit, quod potentiam motricem exſolveret, nec efficaciter illi dyſpnœæ obviam iret.

282. Verùm ſi ſemel aut bis vires exſpiratoriæ multùm intendantur ad accelerandum aëris effluxum, tunc adaucto aëris prætereuntis in guttulam aquæ obſtruentem impetu, poteſt vi aëris illa guttula foras extundi, & ſic unico vel altero conatu materia morbifica & moleſtia tolli; natura itaque repetitis tentaminibus olim erudita hunc conatum ſeu tuſſim ſalubrem, licèt in certis caſibus inſufficientem, excitabit cum brevi adeoque mediocri virium diſpendio.

283. Hinc ſequitur eò vividiores fore conatus, datâ eâdem potentiâ motrice, quò major fuerit & reſpirandi neceſſitas urgens, & hominis ſenſibilitas aut meticuloſitas; ſi enim illud obturaculum majorem aëris inſpirandi quantitatem intercipiat, conatus erunt promptiores & magis coacti; ſi minor intercipiatur aëris copia, homo poterit pro lubitu tuſſim differre aut longiùs intermittere, atque interea urgentioribus negotiis defungi, ut docet experientia. Si cæteris paribus homo olim inde moleſtiam expertus, ſuffocationem, licèt minimè impendentem, metuat & nimis ſenſibilis ſit, ut ſunt convaleſcentes, hyſtericæ, delicatuli, puſillanimes, illico & vividam & pro potentiâ magnam tuſſim excitabit, atque ex levi guttulæ reſiſtentiâ ſummo metûs pathemate, ſummo angore, in facie & geſtu expreſſo, percelletur.

284. Hinc etiam ſequitur quòd ſi guttula aquæ ita ſit poſita, ut minorem aëris quantitatem intercipiat, aut æger ob minorem ſanguinis fervorem non tanto ſanguinis refrigerio indigeat, ſimulque magnanimus ſit & tranquillus, vel ſomnolentus, vel debitâ papaveracei hypnotici doſi ſedatus, tunc ea-

dem datâ vi guttulæ nervos prementis, vel rara, vel nulla tuſſis exoriatur. Sic phthiſicis & catarrhoſis noctes pacatas ſyrupus de papavere conciliare ſolet, non materiæ morbificæ vim minuendo, ſed principii ſentientis moleſtiam tollendo. Sic à gravi nuncio, vel negotio ſuperveniente tuſſis, ſingultus quotidiè ceſſant, eodem mechaniſmo ſuperſtite, ex eo ſolùm quòd majori moleſtiâ minor obſcuretur, & quòd principium intelligens urgentiori neceſſitati debeat occurrere.

285. Confuſa perceptio mali pariens moleſtiam, conſenſus Latinis vel compaſſio, Græcis *ſympathia* dicitur; ideò autem anima moleſtatur ſive compatitur affectibus corporis, quia huic machinæ ita ſociata eſt, ut ab ejus bono ſtatu lætetur, à pravo verò ingratè afficiatur; & ſic ejus voluptas, adeoque hujus vitæ felicitas ex corporis integritate, robore, formâ dependeat.

286. Cùm autem in animâ ſint facultates motrices, ea non incaſſum eas perſentit moleſtias à cauſis morbificis, ſed ipſis amovendis aliquatenus par eſt, maximè certè & commodiſſimè ſi ſint externæ; ſic ſpinam digito infixam dentibus, unguibus, inſtrumentis avellimus; incommodè verò, ſi ſint internæ, quia non ita præſto ſunt muſculi & organa cætera motûs, nec via exitui facilè patet. Sic ſi fuerit venenum in ventriculo, vix quidquam manus præſtant, niſi premendo epigaſtrium, ſola vis muſcularis ventriculi foras ano vel cato materiam morbificam poteſt amandare; verumtamen alia ſuppetunt auxilia; tunc enim uber ſalivæ & liquidi gaſtrici proventus, uber potus, quem ſitis imperat, materiem demulcet, vel huic vehiculum ſuppeditat, unde vomitus juvatur, ſimulque potentia reſpiratoria; muſculi abdominales adjuvant; imò muſculi, qui truncum inclinant, ad hoc ut faciliùs ex ſtomacho venenum cum ſuo vehiculo poſſit eliminari, nobis volentibus, vel invitis concurrunt.

287. *Leges* itaque *ſympathiæ*, quæ apud plurimos ſunt verba inania, ſunt propoſitiones rationi conformes juxta quas potentiæ motrices, ut libertas & natura, ſuas operationes in œconomiâ animali conſtanter exſequuntur. Leges illas quotidiana promulgat obſervatio.

288. *Lex prima.* Natura & libertas in hominis longævitatem pro machinæ ſtatu & ſuis viribus conſpirent.

289. *Lex ſecunda*: Libertas externas & intellectu perceptas noxas tum phyſicas, tùm morales amoveat; internis natura proſpiciat; naturæ ſunt morborum medicatrices: *Hippocr. Epid. 7.*

290. *Lex tertia.* Urgentiori periculo occurrendum eſt, adeòque prout nobilius organum afficitur, & noxa gravior eſt, conatus quidam intendantur, neglectis cæteris, aut major virium quantitas abſumatur; anceps potiùs experiundo conamen quàm nullum.

291. *Lex quarta.* Illa organa ad operationem concurrant, quæ fini obtinendo magis apta ſunt, & in gravi ac urgenti periculo labor ſit continuus, in minùs urgente detur intermiſſio laboris, vel remiſſio ad vires recuperandas neceſſaria.

292. Harum legum exempla aliquot attulimus (251. 256. 280.) & funda-

damenta, plura in ſequentibus prolaturi; modo bina ab *Illuſtr. Boerhaave* mutuari liceat. „Vix alieni quid natum in vivente, aut extrinſecus in il-„ lud ſuſceptum, furtim licet, ipſa ſtatim fabricæ conditio, falli neſcia, „ motus excitat, ad expellendum, quod mora noceret; ad mitificanda „ aſpera; reſolvenda ſpiſſa; ad diſſoluta nimis cogenda. O, quæ molimi-„ na vomitûs, aliarumque expulſionum per alvi, veſicæ, cutis vias! quæ „ excitationes, attractioneſque, humorum ad ſedem mali, ut diluat, „ abluat, detergeat, leniat, proturbet, noxiam! Qui febriles impetus, ut „ expellant, enervent, invertant, maturent, aſſimilent materiem peregrinam „ mali; vel ut ſecernatur ſincero quod corrigi nefas; denique, ut, novis „ turbata, dein iiſdem ferendis natura aſſueſcat. Febrim laudamus Medici „ inſtrumentum feliciſſimum, quo natura perficit mille morborum acutorum, „ & diuturnorum, aliter incurabilium, ſanationem perfectiſſimam, &c. Gut-„ tula aceti oculi membranam externam attingat; certè tenellam læderet: „ ſed, fidelis cuſtodia, limina ſervans, dolor vi convellit orbicularem pal-„ pebrarum muſculum. Ille bulbum oculi ad glandulam lachrymiferam ap-„ primit, exprimit laticem, cujus leni copiâ aceti acre temperat, & in-„ fractum tutò ejicit: hæc & plura *Boerhaave Orat. de honore Medici*, „ *ſervitute*.

293. Qui mechanicam ignorant, illi facilè in animum inducunt ſuum ut credant à machinis vel exiguam potentiam maximos effectus præſtare poſſe, atque cùm vires mortuas ac vivas non diſtinguant, ex eo quod ſumma pondera ope machinæ per exiguam vim ſuſtineantur, effectus viribus im-penſis ſeu cauſis multo majores exiſtimant. „ Non deſunt qui putent ma-„ chinam excogitari poſſe, cujus ope minimo labore maxima v. g. aquæ „ quantitas ad quamcumque altitudinem (adeòque quantacumque velocitate) „ elevari poſſit, & animum excruciant ſuum in anquirendis rotis, vecti-„ bus, ponderibus appendendis; ſed operam perdunt, neque audiendi ſunt „ hujuſmodi promiſſores cùm magni quid ſibi videntur inveniſſe: eadem „ exiſtente potentiâ abſolutâ, dico omnes machinas, quæ nullas patiuntur „ frictiones, & quæ nullos motus ad propoſitum finem inutiles generant, „ eumdem effectum præſtare, neque unam alteri præferendam eſſe; demon-„ ſtrat Celebr. *D. Bernoulli Hydrodyn. pag. 166. Hiſt. de l'Acad. des Sc. 1703. pag. 100.* Atque in machina hydraulica perfectiſſima, cùm maxi-mum quem poteſt effectum exerit, vis abſoluta fluidi motoris eſt ad vim fluidi ſeu ponderis in motum acti ab illâ, ſeu ad effectum ut 27^em^ ad 4^or^ circiter, ut 7^em^ ad 1^m^: *ibid. pag. 195.* Seu maximus effectus ab impulſu fluidi eſt ad potentiam abſolutam, quâ machina movetur, ut 4^or^ ad 27^em^; atque ſi perfectiſſima ſupponantur humana machinamenta, in his tamen movendis ex ſeptem virium gradibus ſex ferè abſumuntur antequam effectus oriatur ad propoſitum finem utilis. Quæ cùm vera ſint, quanto in errore verſantur illi qui ex machinarum diſpoſitione, & multiplicatione ſæpèficti-tia, motus cordis, pulmonis, ex vi materiei ſemel impreſſâ & exiguâ de-ducere conantur. Quàm abſurdi qui ex reſiſtentia oppoſitâ tanquam ex cau-

ſâ motûs incrementum deducunt! quàm deploranda ars medica quæ tam falſis innititur principiis! vide *Ill. Euler. Mem. de l'Acad. de Berlin 1752, pag. 199.*

294. Piget me certè ac fermè pudet diutius eorum opiniones confutare ſigillatim, examinatis viribus inanimatis, ut gravitate, elaſticitate, quas humanæ machinæ functionibus omnibus explicandis aptas ſupponunt pſeudo-mechanici; præcipuos circa id argumenti errores indicaſſe ſuffecerit.

Gravitas vis eſt materiei quantitati proportionalis, quæ continuò deorſum noſtri corporis partes fluidas ſolidaſque urget: hinc fit ut illico gravitate humi procumbant, qui ſyncope corripiuntur, quia ceſſante illico omnium muſculorum contractione, nil obſtat gravitati; verùm quandiu viget illa contractio, ut dum ſtamus vel ambulamus, ea gravitas à vi muſculari multùm ſuperatur. Sic quandiu cor viribus integris ſanguinem in circulum promovet, vis gravitatis fluidorum ferè pro nullâ habenda eſt, & inde etiam fit ut licèt ſanguis continuò deorſum premat, interea quandiu vigent vires cordis non magis ingurgitet ſenſibiliter cerebrum, cùm, homine jacente, gravitas ſanguinem à cerebro non revellit, quàm cùm caput eſt erectum. Aſt ſi vis contractiva cordis multùm ſit imminuta, quoniam vis gravitatis fluidorum, ſemper eadem in ſe, jam cum vi muſculari cordis rationem multò majorem obtinet, tunc temporis fluida deorſum à gravitate detruſa partes inferiores diſtendunt, maximè ſi, ſanguine diſſoluto, lympha ab eo faciliùs ſeparetur; inde pedum repentina in aſciticis & chloroticis intumeſcentia, quam ſoli majorum venarum preſſioni ab obſtructionibus vel lymphâ in abdomine effuſâ perperam adſcribunt; omnia autem phænomena à ſolâ gravitate pendentia tàm accidunt in cadaveribus quàm in vivis animalibus, ut Anatomici norunt: cadavera enim in amphitheatris per noctem ſuſpenſa mirum in modum partibus imis intumeſcunt.

295. Elaſticitas eſt vis, quâ corpora compreſſa, ſi vis comprimens ablata ſit, ſeſe in priſtinum ſtatum reſtituunt, abſque eo quod illa figuræ reſtitutio nec vi muſculari, nec gravitati tribui poſſit. Vis elaſtica eſt æqualis vi flectenti, quandiu elater ulteriùs comprimi vel inflecti poteſt; adeoque perſtante vi premente in eodem gradu, vis elaſtica cum ipſâ premente in æquilibrio permanet.

Hoc ignorare videntur qui motus alternos vaſorum à ſolâ vi elaſticâ deducere conantur, & qui etiam, ad hujus figmenti defenſionem, elaterem perfectum in vaſis fingunt, ut horum motum perennem explicent: verùm præterquam quod abſurdum eſt eſſe eumdem eumque perfectum, ſeu maximum elaſticitatis gradum in diverſis ejuſdem hominis vaſis & ſolidis, ut in corde & cerebro, renibus & placenta, tendinibus & adipe, aortâ & lymphaticis, imò & in diverſis hominibus, ut in fœtu & adulto, cùm tamen vel leviſſimus pulpæ cerebri & placentæ contactus contrarium doceat: Quis non videt ea vaſa fortiùs ab irâ, debiliùs à metu moveri, licèt elaſticitas eadem ſit; atque proinde, ſine ratione, vaſorum motus ab elaſticitate deduci. Mirum quod in vaſis ſanguine ingurgitatis aut viſcido liquido diſtenſis

ſis & infarctis motum contractivum fortiorem, qualis eſt in phlegmone, ab elaſticitate deducant, cùm corpora eò lentiùs & tardiùs ſe reſtituant quò majori vi diſtenſa retinentur. Vitrum & ebur certè multò majori elaſticitate pollent quàm arteriæ & venæ, & tamen unâ decimâ quintâ parte abeſt à perfectione eorum elaſticitas, imò demonſtrante *Ill. Rizzeto in Act. Acad. Bonon.* perfecta elaſticitas non niſi maſſis indefinitè parvis, ut moleculis lucis competit: quam tamen molliſſimis & maximis viſceribus noſtri adſcribunt Theorici.

296. Quæ impulſionem ſpectant, fuſiùs proſequemur, dum agetur de morborum convulſivorum theoriâ, ubi motus ſympathicos, non ex motu ſemel forinſecus impreſſo, & ex cœcâ mechaniſmi neceſſitate, ſed ex providæ naturæ potentiâ motrice deducemus; unicum hìc argumentum adducemus ex pathematum effectibus deſumptum, adverſus eos qui omnia mechanicè explicare conantur.

Docet cujuſvis experientia plures homines ex alterius quem oderint aut deſpexerint viſu facilè iraſci, ita ut ex omiſſa ſalutatione, ex conſpecta epiſtola procaci, ex omiſſo reſponſo, febre, calore, motibus violentis & ſpaſmodicis ferè corripiantur:

Ora tument irâ, nigreſcunt ſanguine venæ,
Lumina, gorgoneo ſæviùs angue, micant.

Qui ea phænomena ex motu machinæ forinſecus impreſſo eruere contendunt, in prima mechanices elementa turpiter impingunt, & vix ſeria refutatione digni ſunt; nam cùm omiſſio ſalutationis & reſponſi ſint meræ privationes ſeu nihilum, ea machinæ utcumque ſolerter diſpoſitæ motum impertire poſſe, abſurdus qui dixerit: verùm eos motus independenter à voluntate fieri norunt omnes, unde primi iræ impetus non imputantur; ergo evidens eſt eos principio interno tùm ſentienti tum moventi tribuendos eſſe; verùm in ira motus cordis ingeminatur, febris fugax accenditur, reſpiratio velox & frequens exeritur, adeoque illud principium motûs & ſenſûs magnum habet in cor & pulmones imperium.

297. His argumentis preſſi Pſeudo-mechanici in Scepticorum partes tranſeunt, & his reponunt nobis ignotum eſſe prorſùs modum, quo in corpus agit anima; verùm non magis ſcimus quo pacto agat illa in motibus voluntariis; anne inde ſequitur eam non agere? nec magis novimus quomodo gravitas, elaſticitas, cohæſionis cauſa agant, num ideo corpora non gravitant, elateria non premunt, nec adhærent corpora? Concludamus itaque cum Mechanicorum Principe *Alph. Borello*: „ quod principium & „ cauſa effectiva motûs animalium ſit anima, quod nemo profectò ignorat, cùm animantia per animam vivant, & durante vitâ motus in eis „ perſeveret; extincto verò animali, id eſt, non amplius animâ operante, „ machina animalis omnino iners & immobilis relinquitur; quod multiplices „ & plurimæ animalis actiones fiant electione, ſeu naturali appetitu quo-

,, dam animalis, hoc quoque ut evidentiſſimum ab omnibus admittitur: ,, manifeſtum eſt quoque cognitionem & appetitum per ſe tantùm anima- ,, lis partes non movere & impellere, ſed opus habere inſtrumentis ne- ,, ceſſariis & facultatibus, ut locomotivâ, &c. *Borell. de mot. anim. p. 1.*

298. Huic opinioni non ſolùm adhæſerunt quotquot in hocce Lycæo floruere ante hoc ultimum ſæculum Antiſtites celeberrimi, ut *Gordonius*, *Joubertus*, *Riverius*, *Dulaurentius*, &c: verùm & in hoc Sanctorum Patrum dogmatis, ut *D. Auguſtino*, ipſiuſque Eccleſiæ doctrinæ adſtipulamur; omnes enim Orthodoxi unanimiter pronunciant animam rationalem eſſe vitæ humanæ principium: *Catech. Monſpel. p. 1. S. 1. cap. 2*, nec parvi facienda, ut quidam putant, ea mutua principiorum concordia; nihil enim in Philoſophiâ verum eſſe poteſt, quod in Theologiâ, Jure, aliave ſcientiâ falſum fuerit; cùm veritas una ſit, repugnante licèt *Luthero* & *Averroe*.

299. Hactenus de facultatibus & earum viribus, quæ ſunt omnium actionum & mutationum hominis principia: cùm autem in confeſſo ſit eadem principia *quæ in ſano faciunt actiones ſanas*, *ipſa in ægro morboſas facere*, de viribus, quæ harum principia ſunt, agere oportuit, ut morborum cauſas intelligeremus; his itaque fundamentis innixi deinceps ſymptomata enucleare conabimur.

De Morborum principiis.

300. *Phænomenum* id omne eſt quod in ſenſus incurrit, vel inde quàm proximè deducitur, *Boerhaave Inſtit. 875.* Morboſum phænomenum, ſeu *ſymptoma*, eſt quæcumque functio vel qualitas, quæ alio modo ſe habet quàm in ſanitate, ſeu quidquid evidenter mutatum & à ſanitate alienum obſervatur. Qualitates ſæpe quidem mutantur à viribus inanimatis, ſeu ab iiſdem quæ vegetabilibus communes ſunt; ſicque nulla eſt qualitas vitioſa quæ in cadaveribus vel exiſtere vel etiam excitari non poſſit; cadaveris enim partes intumeſcere poſſunt, & colores alienos adipiſci, & odores novos emittere, & exſiccari, & indureſcere, & omnes mutationes cachecticis morbis eſſentiales ſubire.

301. Verùm functiones morboſæ, ut febris, dolor, convulſio, paralyſis, multiplex evacuatio, quæ ſcilicet à muſculari viſcerum motu dependet, nequaquam ſine virium animalibus propriarum concurſu poſſunt fieri, unde patet vires tum animalibus tum vegetabilibus inhærentes eſſe principia morborum omnium ſæpius combinata; illæ quidem à principio intelligente diriguntur, iſtæ verò neceſſitate mechanicâ tantùm agunt. Si quis aëri v. g. frigido fuerit expoſitus, & inde febre corripiatur, evidens eſt principiis, ut aiunt, merè mechanicis adſcribendam eſſe cutis condenſationem, vaſorum conſtrictionem; hinc pallor, frigus, ſiccitas, & aſperitas cutis, digitorum rigiditas, reſiſtentia ad motum,

nec

nec non ſanguinis coagulatio, viſciditas, reſiſtentia major; quod idem eventurum eſt, ſi à venenis quibuſdam intus aſſumptis morbus oriretur.

302. Verùm ſenſus frigoris, horrores, ſpaſmodici artuum ſubſultus, dein verò virium cordis augmentum, & inde ſubſequens pulſuum vigor, frequentia, febris, calor viribus animalibus adſcribi debent, ita ut vix magnus foret error, ſi diceremus morbos omnes ferè à virium utriuſque generis concurſu produci, ita tamen ut materiem morbificam ſuppeditent vires inanimatæ, eam verò aggrediantur & impugnent vires animatæ; unde quiſque percipit quid Veteres intellexerint, cùm dixere *morbum eſſe naturæ luctam cum materia morbifica;* ſic ſumpto veneno cauſtico alia ſymptomata materiæ morbificæ tribuenda ſunt, ut dolor ventriculi, calor deurens huc relatus; alia verò ſunt naturæ conamina huic veneno mitigando, vel ejiciendo apta, ut uber ſalivæ proventus, cardialgia, quæ ventriculi conſtrictionem denotant, nauſeæ, & vomitiones, quibus cum muco gaſtrico venenum foras amandatur: Ratione itaque cauſæ alia ſunt *ſymptomata materiæ morbificæ*, alia verò *ſymptomata naturæ* adſcribenda, ex horum concurſu morbus eſt conflatus.

303. Omnium itaque ſymptomatum principium eſt vis quæcumque ſanum hominis ſtatum ita mutans ut ille minùs perfectus evadat: ſeu vis ſanas functiones & qualitates immutans in alias; nulla enim mutatio fieri poteſt ſine vi motrice, vel reſiſtente, quia omnis mutatio actio eſt, cujus cauſa vis eſt.

304. In omni morbo cautè diſtinguenda ſunt ea quæ patent, ſeu in ſenſus tum ægri tum Medici incurrunt, ab illis quæ eos latent, & quæ vel conjecturali vel certo ratiocinio dignoſci tantùm poſſunt; priora ſunt *ſymptomata*, poſteriora ſunt ſymptomatum *principia interna*, ex quibus ſcilicet ſymptomatum poſſibilitas intelligitur. Sic in peripneumonia omnis mutatio conſpicua in functionibus, ut tuſſis, febris, dolor, exſpuitio cruenta, ſudor, jactatio, &c, & in qualitatibus, ut calor, rubedo, humiditas cutis, &c, ſymptoma eſt; omnis verò actio interna, ut arteriarum pulſus, pulmonum conſtrictio, dilatatio, cruoris in pulmones impetus, fluidi nervei influxus, atque omnis mutata tum fluidorum tum ſolidorum diſpoſitio, ut fluidorum viſciditas, acrimonia, ſolidorum tenſio, laceratio, &c, eſt ſymptomatum peripneumoniæ principium internum.

Ex his principiis atque cauſis alia ſunt quæ nocent omnino corpori, ut actio veneni, cacochyliæ, viſcidi, acris, vulnus, preſſio externa, verbo obices & ſtimuli, & ea *noxia* appello, ut diſtinguantur à libertatis & naturæ conatibus, qui, licèt ſymptomata multa critica v. g. producant, tamen, ſi non eventu, ſaltem ſcopo, ſunt utilia morborum principia. Sic venenum deglutitum eſt vomitûs principium, occaſio, ſed noxia; ventriculi contractio ad id expellendum, eſt principium vomitûs ejuſdem, ſed utile & ſalutare.

305. Principia morborum externa ſunt vires corporum quorumvis quæ ſuâ preſſione, vel actione valent corporis qualitates ac functiones mutare, ita

ita ut à sanitate recedant; huc pertinent aër, ignis, aqua, animalia, fossilia vegetantia quatenus exteriùs applicantur, aut intra primas vias subsistunt: primæ enim viæ, notante *Pitcarnio*, quasi extra corpus habentur, seu corpora extranea recensentur, si aliunde in eas devenerint, ut vermes, alimenta; nec inter corporis partes recensentur.

306. Morbi alii sunt magni, alii verò parvi: morborum verò magnitudo æstimatur ex symptomatum gravitate, intensitate, numero, extensione & duratione.

307. Symptomatum gravitas æstimatur, cæteris paribus, ex usu seu necessitate organorum, quorum hæc symptomata sunt functiones mutatæ. Sic palpitatio, syncope, quæ cordis motum læsum designant, sunt symptomata graviora claudicatione, quæ motum cruris læsum indicat, in quantum motus cordis ad vitam est magis necessarius motu cruris: quò plures functiones ex unius organi bono statu dependent, eò illius organi læsio gravior censetur.

308. Intensitas symptomatis ex hujus gradibus æstimatur; sic qui duplò, triplò frequentiùs respirat altero, is dyspnœam duplo, triplove intensiorem patitur: qui molem corporis sui duplò tardiùs rariùsve movere valet, is debilitate duplò intensiori affligitur.

309. Numerus symptomatum quò major est, cæteris paribus, eò major censetur morbus, sive eadem organa afficiantur, sive diversa; sic in morbo acuto, si delirium, convulsio, dyspnœa, nausea, febris simul adsint, morbus major est quàm si alterutrum adfuerit.

310. Extensio symptomatum ejusdem speciei æstimatur ex numero partium ab illis detentarum, atque earum spatio; sic scabies totam cutim afficiens, immobilitas omnium artuum, morbum majorem constituunt, quàm si pars tantùm his afficeretur.

311. Demum duratio seu pertinacia symptomatis, ejus magnitudinis, cæteris paribus, mensura est; sic quò diarrhœa longiùs perseverat, eò major morbus est.

312. Omnis morbus est imperfectio, adeoque malum; verùm omnis mali perceptio intuitiva mœror est in principio intelligente & cognoscente, ergo morbum omnem comitatur mœror seu molestia, unde morbus ægritudo *, ægrimonia nuncupatur; in morbis tamen deliris, soporosisque mœror ægri non semper innotescit.

313. Homo malum necessariò aversatur, quatenus tale ipsi videtur, adeoque in omni ægro datur ægritudinis aversatio, aut quod eodem recidit, sanitatis cupido; quandiu sanæ mentis est, & sanitatem inter bona numerat.

314. Ve-

* *Ægritudo* est status vitæ imperfectus seu imperfecta functionum & qualitatum omnium conspiratio in longævitatem; duplicis verò generis est ægritudo, materialis seu *vitium* fluidorum, & solidorum sive conspicuum sive inconspicuum, sive exiguum, sive notabile: & ægritudo formalis quæ *morbus* est, seu symptomatum notabilium & connexorum concursus.

314. Verùm perceptio licèt confusissima ægritudinis aut mali est motivum quo ad illud malum abigendum & pro viribus impugnandum determinantur facultates motrices; omnes enim cum partium fabricâ ad totius conservationem mirè conspirant (123), adeoque cùm status partium mutari possit in meliorem à libertate, si de externis agatur, à natura, si de internis quæstio sit, datâ mutatione morbificâ, libertas & natura debent adversus principia morborum interna insurgere, ut materiem morbificam corrigant vel eliminent.

315. Conspirant itaque libertas & natura in sanitatem, cùm morbis ipsis conflictamur; verùm si conspirent inter se, non tamen simul ad eumdem finem collimant materiæ morbificæ & alia morborum principia, adeòque imperfectus est actionum omnium, partiumque consensus in quo ægritudo consistit, atque à sanitate discrepat (126): non repugnat itaque divinæ bonitati & Providentiæ dari in nobis principium actionum quod morbos producat, cùm idem principium morborum occasiones & materias morbificas impugnare non desinat, sanitatis tutelæ & ægritudinis medelæ invigilet. Quomodo malum physicum salvâ Summi Numinis bonitate & sapientiâ existat, *Wolfius* fusè ostendit in *Theologia naturali.*

316. Quoniam vires hominis limitatæ sunt (130), possibile est ut illæ ad vires materiæ morbificæ sint in quacumque ratione; si verò in ratione æqualitatis fuerint, mors est in procinctu: si verò minores fuerint vires materiæ morbificæ viribus naturæ, eò minus est periculum, quò priores posterioribus minores sunt facultates.

317. In sanitate vires naturales sunt in data ratione ad vires vitales, & utræque in data ratione ad vires animales, *Pitcarn. Elem. Medic. 112:* datur etiam certa proportio inter facultates illas quæ sunt harum virium principia. Sic notum est infantibus vires cordis minores esse quàm vires omnium simul musculorum, circiter ut moles cordis est ad moles aliorum musculorum; & quâ ratione crescunt vires cordis in adultis, eâdem vires artuum in illis augentur; atque uti vires cordis, ita & vires artuum in senibus pari passu decrescunt: idem dictum esto de viribus aliorum organorum.

318. Quoniam potentia motrix, quæ velut est virium omnium penus & promptuarium, in diversas partes distribuitur, ut in cor, pectus, artus, & tamen per aliquot annos in statu sano, datâ diei horâ, eadem permanet docente experientiâ, necessum est ut quantum virium singulis diebus absumitur, tantum eodem tempore resarciatur; imò paulo magis reparetur, cùm adolescentes infantibus validiores evadunt; deinceps verò ætate ingravescente paulò minus restauretur, cùm senibus minores sint vires quàm adultis.

319. Docet ulterius experientia alias esse vires actuales *ordinarias*, quæ quotidie in sanitate absumuntur, & reparantur; alias verò vires actuales *extraordinarias*, quæ urgente necessitate exeruntur in exercitiis & pathematis fortioribus; atque quò vires actuales majores simul exeruntur, eò potentiales minores supersunt.

320. Quò major virium quantitas in quædam organa mittitur ultra dosim in sanitate consuetam, eò minores sunt vires potentiales, seu eò minor est facultas superstes, atque exsolutioni proximior.

321. Vita est coexistentia actionum cordis, & pectoris cum actionibus animæ (125); sed ablatâ vi tollitur actio, eâque imminutâ minuitur, adeoque quò propiùs est exsolutioni facultas, quæ est veluti virium promptuarium, eò actionum omnium, adeoque & vitalium imminutio vel cessatio, seu mors proximiùs imminet.

322. Facultatis motricis exsolutio malum est physicum omnium maximum, adeoque quod natura maximè cavere debet; ast positis causis morbificis integritati, circulationi, fluidi nervei secretioni obstantibus, mors etiam imminet, quæ averti vel procrastinari non potest nisi dispendio virium vitalium, quæ has causas morbificas corrigere, vel eliminare contendant; ergo sive quiescat, sive laboret natura, cùm notabilia viscera sunt impedita, atque ad ea liberanda multum virium impendere opus est, hinc & inde periculum est.

323. Datur in anima regimen corporis seu facultas tùm libertatis, tùm naturæ, ex pluribus motibus, per structuram corporis possibilibus, eos determinandi, qui utiliores videntur. Sic nobis etiam invitis & sæpè insciis illa facultas velo palatino utitur, tum ad nares posticas obturandas, tùm ad alimenta in gulam, aërem in os, vel in nares dirigendum, atque ea ex illis diversis motibus æquè possibilibus utiliorem pro circumstantiis eligit; eadem verò facultas in morbis œconomiam animalem regit, atque urgentiori periculo occurrit.

324. Inde fit ut in summis doloribus, qui fluidi nervei penum exhaurirent, si perseverarent, quandoque illico motus cordis multum imminuitur, ac veluti sufflaminatur, simulque omnes facultates feriantur, fit syncope, ex quâ excitati ægrotantes sæpè & doloribus & morbis immunes convalescunt; qui si labor & dolor perseverassent, cum summis conatibus illis obiissent. Licet autem syncope malum videatur summè terrificum, & doloribus atrocissimis pejus, interea multiplex docet observatio eam motuum & conatuum feriationem, vel suspensionem fuisse plurimis ægris utilem, & fortè ideò in gravissimis malis phlebotomiam ad animi deliquium usque productam à Medicinæ patribus olim fuisse multoties & veluti solemniter celebratam, quod paradoxum agendo de morbis syncopticis agitabimus.

325. In viscerum infarctibus quandoque tanta offertur cordi resistentia, & tantùm motus sanguinis retardatur, ut mors in procinctu sit, nisi quidquid est virium in his resistentiis superandis tollatur, veluti si orificium cordis alterutrum obturetur; certè tunc temporis una salus est quidquid est virium in corde, fortiùs contrahendo & obice superando constanter, & vehementer impendere; licet enim ea lucta non semper felicem sortiatur effectum, adeoque eventu sit quandoque noxia, in scopo semper salubris est. Sic si quis hostis ense districto fugientem prosequatur, & transilienda

oc-

occurrat fugienti fovea, is eam potiùs tranfilire debet rectâ ratione utens, adeoque lapfûs præcipitis periculo incerto fe exponere, quàm certum aliunde periculum fubire. Ratio eft facultas percipiendi nexum veritatum univerfalium (*Wolf. Pfychol.* 483); quod autem incertum certo periculum fit anteponendum, hoc eft veritatibus cognitis, adeòque & rationi confentaneum.

326. *Facultas*, virtus, & robur æftimantur ex intenfitate preffionum quæ poffunt exeri, ex velocitate puncti machinæ cui preffio illa applicatur, & ex duratione feu temporis longitudine quo labor ille perfeverat; dicitur etiam *potentia abfoluta*, *Bernoulli Hydrodyn. pag.* 164: vires potentiales eam facultatem appellant plurimi.

327. *Exercitium* eft impenfa virium, quæ poffunt intra diem quiete, fomno & paftu quotidianis reparari; fi verò plus virium impendatur in his actionibus, quàm quæ intra hoc tempus refarciri valent, *labor* dicitur; fic febris, afthma, peripneumonia laboribus funt annumeranda, unde vulgò ægri, febre, afthmate, *laborare* dicuntur; labor qui finis alicujus gratiâ peragitur, dicitur *conatus* vel *molimen*; illi verò *conatus*, qui inducunt maximam defatigationem, & virium impenfam non citò reparabilem, feu quæ potentiam exhauftura eft, *violenti* nuncupantur.

328. Penitus exhauftis viribus potentiæ motricis, mors eft; fed quò labor violentior eft, eò citiùs exhauriuntur vires illæ; ergo eò citiùs ceffat omnis actio, & meritò aiunt violentum non effe durabile.

329. *Difficultas* operis eft, ut refiftentia obicis directè, & ut potentia motrix inverfè; feu eò quid eft difficilius motu, quò ab eadem vi impenfâ tardiùs movetur; & datâ eadem obicis mole, & refiftentiâ abfolutâ, eò difficilius eft, quò facultas, feu potentia motrix minor eft; fic quò majus pondus ab iifdem operariis trahendum eft, eò tardiùs trahitur; & idem pondus ab operario uno, quàm à duobus fimilibus & fimiliter applicatis, duplo difficiliùs movetur.

330. Difficultas operis eft, ut hujus tarditas fimul & ut quantitas virium ad illud exfequendum impenfarum; fic fi bolus in œfophago pofitus & vi deglutiendus duplo tardius delabatur, iifdem viribus impenfis, ex eo difficultas deglutitionis duplo major eft; fed fi vires fimul triplo majores impendantur, novies eft major illa difficultas.

331. Si obicum movendorum velocitates à preffione exortæ fint ut vires impenfæ, feu his imminutis viribus velocitas decrefcat, & adauctis adaugeatur, eadem remanet difficultas; errant itaque illi, qui difficultatem ex fola tarditate motûs, vel ex fola virium impenfarum quantitate metiuntur.

332. Si obicis velocitas fit minor, & fimul vis impenfa major, difficultas tantò major eft, quo vis impenfa major, & fimul obicis minor eft velocitas; difficultas autem moleftia eft principii fentientis orta ex refiftentia movendi & ex propria motoris debilitate refpectiva; neque enim in machinis ulla propriè loquendo datur difficultas.

333. Facilitas operis eft eò major, quò velociùs movetur corpus, &
 quò

quò diutiùs illud moveri poteſt citra defatigationem; etenim quò diutius illud conſtanter ſine defatigatione, ſeu ſine facultatis detrimento moveri poteſt, eò major eſt facultas, ſeu motrix potentia; & ſimul quò velociùs illud corpus movetur, eò minor eſt illius reſiſtentia, adeòque eò minor eſt difficultas, ſeu eo facilitas major eſt.

334. *Alacritas* eſt illa animæ modificatio, quâ facilitatem in omnibus operibus, ſeu functionibus exſequendis intuitivè cognoſcit; *mœror* è contra adeſt cùm difficultatem perſentit; atque ut in ſanitate adeſt functionum facilitas, conſtantia & alacritas, ita in ægritudine difficultas, laſſitudo, & mœror adſunt, maniâ & aliis morbis deliris exceptis.

335. In ſtatu ſano facultas eſt major, & labor, ſeu virium impenſa minor quàm in ægritudine.

In ſanitate functiones omnes exercentur facilè, conſtanter & alacriter, adeoque ſine defatigatione, & multò majores vires urgente neceſſitate poſſunt exerceri, quod notum eſt omnibus; & in ægritudine tantùm quædam functiones exercentur; cæteræ verò non poſſunt exerceri, ut in febrilibus, ſoporoſiſque morbis; quædam verò exercentur cum vi ſolita vel minori, aliæ verò nequaquam poſſunt, ut in paralyſi; ergo facultas in toto minor eſt: in febrilibus & inflammatoriis plures functiones quidem cum ſummâ vi exercentur, ut motus cordis, reſpiratio; verùm non conſtanter & per plures menſes ſic poſſunt exerceri, imò cum ſummo mœrore ſummâque laſſitudine, atque ſimul motus muſcularis artuum difficilis eſt, adeòque virium impenſa in eis major eſt, & facultas minor.

336. Morbus eò periculoſior eſt, quò vires cauſæ noxiæ ſunt majores, & facultas naturæ minor, ejuſque ſimul conatus major; etenim malum extremum impendet, ſi ad æquilibrium accedant vires cauſæ noxiæ & facultas, aut ſi poſterior à prioribus ſuperetur; verùm quo facultas naturæ minor eſt, ſimulque plus virium ſuarum impendit, eò facilius eſt eam vi cauſæ noxiæ æquari, vel ab illâ ſuperari, & tunc eò magis eſt poſſibile, ut mors accedat, adeoque (192) ille ſtatus tantò periculoſior eſt.

337. Morbus eò brevior futurus eſt, quò vis materiæ morbificæ vel cauſæ noxiæ minor eſt, ſimulque facultas & ejus conatus majores, & tunc ſalus eſt proxima; vel eò brevior eſt, quo vis materiæ morbificæ major eſt, ſimulque facultas, & ejus conatus minores, & tunc mors eſt in procinctu.

338. Morborum *acuties* æſtimatur ex eorum brevitate & periculo conjunctis, adeoque acuties æſtimatur ex gravitate & intenſitate (308); nam quò gravior & intenſior eſt morbus (307. 308) eò materies morbifica majores vires obtinet, ſimulque vires majores exerit facultas; cùm autem facultas ſit limitata (316) adeoque eò citiùs exſolvatur, quò plus virium impendit, eò citiùs accedit ad æquilibrium cum viribus cauſæ noxiæ, unde brevitas & periculum morbi.

339. Quo plus virium impenditur adverſus cauſam noxiam, ſimulque minores ſunt harum virium effectus ſenſibiles, eò periculum eſt urgentius.

Liga-

Ligatis in cane ambabus arteriis iliacis, plus virium & majores conatus exerit animal, quàm ſi alterutra ligaretur; interea tamen citò in priori caſu fatiſcent motus cordis & arteriarum; reſpiratio & pulſus, utut frequentiores, interea brevi debiliores evadent, quàm in altero caſu, quia licet in utroque caſu intendantur vires & conatus ad hunc obicem tollendum, interea plus intenduntur in caſu majoris periculi & reſiſtentiæ, adeoque citiùs exhauritur facultas, citòque proinde decreſcit vis vitalis, ejuſque effectus ſenſibiles, ſeu vis pulſûs & reſpirationis imminuuntur.

340. Idem alio modo poteſt oſtendi: diſpendia virium, quæ ex affrictu fiunt, creſcunt in ratione duplicatâ velocitatis fluidorum, quæ ab illis viribus moventur; ita ut vis quadrupla alterius non poſſit impertire dato fluido velocitatem duplam ejus quam vis ſimplex impertit, ſed paulo minorem; ergo vires majores abſumuntur in majori ratione quàm minores; verùm vires abſumptæ in affrictibus non poſſunt effectus ſenſibiles in pulſu & reſpiratione edere; ergo effectuum ſenſibilium quantitas creſcit in minori ratione, quàm virium impenſa. Sic in agonem ducentibus licet conatus interni ſint vehementiſſimi, ut patet ex interni caloris intenſitate, tamen pulſus eſt debilis, ſeu exilis & mollis, quia maxima pars virium abſumitur intra cor & majora vaſa, nec niſi pars eorum exigua ſuperſtes ad arterias minores pertingit, in quibus explorari poteſt.

341. Si functiones difficulter & moleſtè exerceantur, datur ægritudo; ideò enim difficulter & moleſtè exercentur, vel quia aucta eſt organorum vel fluidorum his inſervientium reſiſtentia (329), vel imminuta facultas his functionibus exercendis deſtinata; verùm auctâ reſiſtentiâ functiones fiunt rariùs vel tardiùs (330) ſolito, adeòque peccant imminutè vel abolitè, niſi ſolito major fiat virium impenſa, quâ poſitâ ponitur laſſitudo, defatigatio & infirmitas (Græcis *arroſtia*, quæ ægritudinis eſt ſynonymum); imminutâ verò facultate, idem eſt ac ſi reſiſtentia fuiſſet adaucta; nam ſi vis hominis duplo minor evadat, is pondus ſolitum duplo difficiliùs geret; adde quòd quoties creſcit functionum difficultas, anima ægrè ſe habet, ſeu moleſtiâ afficitur, adeoque ſi functiones difficulter exerceantur, datur ægritudo.

342. Uno organo affecto, vires illius organi tantùm, atque eorum quæ in ipſum poſſunt agere, ſeu huic auxiliari, aut ſine quibus organum læſum moveri non poteſt ob ſtructuram partium, debent intendi, cæteræ verò minui.

Vires enim ſunt menſura vitæ (321): debent itaque illæ ſummâ cum parcimoniâ conſervari, quæ ſine facultatis detrimento non poſſunt abſumi; verùm ut ſatisfiat indicationi deſumptæ à vitio, ſeu cauſâ noxiâ corrigendâ, vel eliminandâ in dato viſcere, debent neceſſariò vires impendi; nam ſine viribus nulla mutatio, nec proinde correctio aut expulſio; ſi verò vires in aliis viſceribus ad læſum non pertinentibus adhibeantur more ſolito vel copioſiùs ſolito, facultas exhauritur: utrique autem ſcopo ſatisfit, ſi vires utiles impendantur & inutiles ſupprimantur; v. g. ſit repagulum in

pulmonari arteriâ, quod circulationem ſanguinis impediat, illud repagulum nequaquam removeri poteſt, aut corrigi, atteri, niſi vi cordis & arteriarum adauctâ, repetitâ, vel pulmonum validâ & alternâ conſtrictione; prior actio palpitationis, poſterior ſuffocationis ſymptomata producet; tunc autem urgente mortis periculo, vires artuum minuuntur, ægerque fruſtra ac periculoſè ſuas vires in deambulando impenderet, cùm in vitâ protrahendâ & obice lethifero amovendo ſint neceſſariæ, adeoque tunc temporis æger viribus artuum deſtituitur.

343. Verùm propter ſtructuram cordis & pectoris, non poteſt iterari illorum valida conſtrictio, quin alternæ fiant eorum dilatationes; nec cordis dexter ventriculus ſanguinem vehementius in arteriam pulmonarem trudere, quin ſiniſter eum in aortam majori vi trudat; adeoque neceſſarium eſt, ut alterna fiat inſpiratio, & exſpiratio velox, & ut ſanguis in arterias ab aortâ proficiſcentes uberiùs influat, adeòque ut pulſus vehemens, frequens evadat, ut calor, tenſio, rubedo, ſitis, aliaque ſymptomata ſuperveniant, quia actiones potentiæ motricis in machinam ab illius machinæ ſtructura partim determinantur.

344. Ipſius parcimoniæ exempla in omnibus morbis obſervantur; in febre, v. g. vires cordis & arteriarum multum increſcunt; aſt illicò vires ſtomachi, vires artuum, vires imaginationis, attentionis ad negotia moralia minuuntur, venus ſilet; in ſoporoſis morbis infarctum eſt cerebrum aut cerebellum, conatus cerebri & meningum intenduntur, verùm ea molimina dependent à viribus cordis; ergo vires cordis ſæpiùs intenduntur, ut in apoplexiâ; cæteri verò artus, cætera ſenſuum organa fluido nerveo defraudantur.

345. In *morbis chronicis* exigua ſunt initio vitia & partibus minùs nobilibus nocent, aut earum functiones leviùs impediuntur; ſint v. g. lymphatica quædam obſtructa in meſenterio, quoniam arteria meſenterica ſuperior decimam ſextam circiter ſanguinis aortam ſubeuntis partem trajicit, atque illius decimæ ſextæ partis vix una centeſima eodem tempore fluit per omnes ſimul ſumptas arterias lymphaticas ex eâ promanantes, obſtructis omnibus ſimul illis arteriolis lymphaticis, reſiſtentia cordi oblata non eſt major quàm 1600a pars reſiſtentiæ, quæ ab aortâ obſtructâ naſceretur, adeòque obſtructâ tantùm horum lymphaticorum parte decimâ, ut obſtructis tribus quatuorve meſenterii glandulis, periculum inde ortum eſt tantùm 16000a pars periculi, quod ex aortâ obſtructâ naſceretur; non mirum itaque ſi exinde non niſi exigui & vix conſpicui conatus exſurgant; verùm ſi dimidia glottidis pars obturetur, quoniam inde dimidia aëris reſpirandi pars impeditur, cùm reſpiratio ad vitam ſit neceſſaria, ſummum exinde imminet periculum, adeoque ſummi & vividi conatus exſurgunt, ſeu datur *morbus acutus.*

346. In *chronicis morbis* non inveteratis ægri ſtant, & functionibus etiam moralibus voluntariis, ut artifices ſuis operibus, litterati ſtudiis, licet debiliter, incumbunt, quia paucæ vires in cauſâ morbificâ amoliendâ impendun-

duntur, frustrà uberiùs absumendæ; & si tunc temporis aliæ urgeant necessitates, ut victûs parandi, famæ sustinendæ, urgentiori occurrere debent: in *acutis* è contra multum virium impenditur in vitio amoliendo, unde ægris ad standum & externis negotiis incumbendum, deambulandum, ludendum, &c, non suppetunt.

347. In statu sano vires singulis diebus impensæ sunt totius facultatis, seu virium potentialium, at aiunt, pars exigua: in morbis autem acutis vires singulis diebus impensæ sunt eò major pars facultatis, quò morbus est gravior, & quò ab initio suo remotior, seu crisi propior.

348. Initio morbi periculum minus est quàm in vigore, quia initio facultas ferè integra est, & deinceps continuò imminuitur, usquequo correctâ vel eliminatâ causâ noxiâ, natura quiete, somno & cibis copiosioribus vires suas resarciat.

349. Superatâ causâ noxiâ, victrix natura quiescit, & consuetam virium ac fluidi nervei distributionem sensim restituit; sic in febricitantibus accedente *convalescentiâ*, pulsus, qui plenus, tensus, velox, frequens, adeoque validissimus fuerat, jam rarus, mollis, parvus evadit, & vires artuum è contra crescunt, ita ut sensim lectulo suo insidere, in alterutrum latus dormire, dein surgere, ambulare, opificiis, studiisque incumbere, acutius audire, cernere, solida alimenta coquere, &c, valeat.

350. Restitutâ virium proportione sanâ, appetitu vigente, exercitio restituto, sensim facultas hactenus imminuta vires suas integras recuperat, & sic convalescentia in sanitatem abit; & superato morbo principali, remanet symptoma individuum, scilicet infirmitas, quæ somno, quiete, exercitioque alternis, & debito pastu tollitur.

Doctrina virium adeo ad diætam præscribendam, ad medicaminum præsertim vehementiorum usum, nec non ad morborum theoriam, necessaria tanti in medicina momenti est, ut mirum sit nullas hac de re traditas fuisse ex professo regulas, quas tamen mechanica hodie ita à Medicis commendata suppeditat; præcipuas attulimus, quas vereor ne Philiatri ut obscuri[illegible] negligant, & Geometræ ut nimis claras & cuique obvias contemnant.

CLAVIS CLASSIUM.

351. Morbi sunt symptomatum notabilium invicem connexorum concursus.

Symptomata magis obvia & simul constantiora agmen ducunt, & morborum characterem essentialem constituunt, eaque vocantur pathognomonica, seu characteristica.

Signa characteristica sunt triplicis ordinis, in functionibus, excretionibus & qualitatibus.

Si

Si pulſus frequens ſit, aut reſpectivè ad artus validus; ſeu ſi debiles ſint artus citra ſomnum & ſenſûs imminutionem, pulſus tamen validus ſit, *febris eſt.*	*Febres*	Continuæ. Remittentes. Intermittentes.
Si febris ſit, eaque ut plurimum vehemens cum dolore, calore intenſo, & ſanguis in patellâ cruſtâ albeſcente obductus, datur *inflammatio*, vel *phlegmaſia.*	*Phlegmaſiæ*	Exanthematoſæ. Membranoſæ. Parenchymatoſæ.
Si muſculi voluntati ſubditi invito homine fortiùs contrahantur, quàm ab ejus robore & circumſtantiis exſpectandum eſſet; ac voluntati non ſubditi ſolitò fortiùs contrahantur, *ſpaſmus* eſt.	*Spaſmi*	Tonici partiales. Tonici generales. Clonici partiales. Clonici generales.
Si præcipuum ſymptoma ſit reſpiratio frequens, difficilis, *anhelatio* dicitur.	*Anhelationes*	Spaſmodicæ. Oppreſſivæ.
Si facultas movendi partes voluntati ſubditas, & ſimul facultas ſentiendi in organis, tùm ſimul, tum ſeorſim deficiat, *debilitas* eſt.	*Debilitates*	Dyſæſtheſiæ. Anepithymiæ. Dyſcineſiæ. Lipopſychiæ. Comata.
Cùm præcipuum ſymptoma eſt moleſta ſenſatio, qualis à punctura, diſtractione, *dolor* adeſt, vel *algema.*	*Dolores*	Vagi. Capitis. Thoracis. Abdominis. Artuum.
Quando præcipuum ſymptoma conſiſtit in judicio, imaginatione, voluntate, aut cupidine depravatis, *veſania* eſt, ſic dicta quòd illæ facultates ſanæ non ſint.	*Veſaniæ.*	Hallucinationes. Deliria. Moroſitates.
Si continenda, potiſſimùm fluida, foras vel frequentiùs, vel copioſiùs, vel aliena à ſtatu ſano ejiciantur, *evacuatio* eſt, vel *fluxus.*	*Fluxus*	Sanguifluxus. Alvifluxus. Serifluxus. Aërifluxus.

Si præcipuum ſymptoma ſit qualitas mutata (136) quoad volumen, ſuperficiem, colorem, *cachexia* eſt.	*Cachexiæ*	Macies. Tumores. Hydropes. Tubera. Impetigines. Decolorationes.

Vitiorum ſeu morborum pathologicorum, qui nihil aliud ſunt quàm morborum propriè dictorum elementa, in noſtra pathologiâ hiſtoriam dedimus; talia ſunt ulcus, vulnus, fractura, luxatio, tumor, excreſcentia, maculæ, &c, de quibus fuſè tractant Medico-chirurgi; principia interna morborum, ut vermes, calculos, fluida effuſa, &c, è morborum cenſu ablegamus.

Methodus Morbi detegendi.

Quoniam ea ſigna ſunt omnium optima, quæ ſecum gerit ægrotans, ſeu quæ morbo ſunt intrinſeca, ex hoc fonte ſigna morborum potiſſimum ſunt deducenda; ea autem ſunt vel morborum principia, ut cauſa, occaſio, ſedes, materia, &c, quatenùs intus latent; vel phænomena, ſeu ſymptomata, ſenſibus ægri aut Medici obvia; atque evidens eſt, non ex principiis, ſed ex ſymptomatis morborum characteres eſſe deducendos.

Quæ autem ſunt ægritudini extrinſeca, ut regio, tempeſtas, aër, cibus & potus, applicata, &c, ea quidem ſigna morbi ſuppeditare poſſunt, ſed non primaria & pathognomonica, quæ tamen nequaquam in individuo negligenda.

Ut ſigna intrinſeca obtineat Medicus, is perſpectos habere debet characteres omnium claſſium diſtinctiſſimos, id eſt, non ſolùm notas ſymptomatis alicujus noſſe ſufficit, ut febris; verùm etiam harum notarum notas dignoſcat opus eſt, quid v. g. ſit calor, ejuſque gradus, ac diverſi graduum effectus, ac gradus caloris medius cuique ætati ac temperamento familiaris; quid pulſus, quænam ætati ac temperamento cuique eſt nativa & conſueta ejus frequentia; ea verò omnia ex phyſiologiâ tùm hiſtoricâ tùm philoſophicâ derivantur.

Quoniam de morbis agitur propriè dictis, ſeu quales in praxi æſtimantur, ab illis apprimè diſtinguenda ſunt vitia ſimplicia vel parvi momenti, ut nævi, verrucæ, vulnuſcula, maculæ, quæ ſummo nominum abuſu pro morbis in pathologiâ venditantur, & quæ principiis tantùm morborum, vel eorum elementis, ſi interna fuerint, annumeramus: ſi verò externa, pro ſymptomatis ſimplicibus & vix notabilibus habentur, niſi cum aliis notabilibus combinata ſyndromen morboſam conſtituerint.

Cùm ſemel perſpectæ fuerint octo combinationes ſymptomatum quæ claſſes deſignant, imò ordinum viginti ſeptem in quos illæ claſſes ſubdividuntur, attentè conſiderandum eſt in ægro quænam ſint illius ſymptomata præ-

præcipua, de quibus æger ipſe conqueritur; ea etenim modò fuerint conſtantia, & ultra morbi initium perſeverent, characterem morbi conſtituunt.

Symptomata verò alia morbis acutis communia ſunt, alia verò chronicis, adeòque claſſes plures non unam deſignant, unde illis non adhærendum eſt, ſed ulteriùs progrediendum: ſic laſſitudo ſpontanea, cacoſitia, mœror, debilitas, laboris ſoliti averſatio, rigor & horror, capitis gravitas, morbos febriles, inflammatorios, dolorificos, acutos, evacuatorios indiſcriminatim prænunciant; hinc fit ut in præludio morbi genus non ita facilè diſtinguatur, tunc autem à ſymptomatis præcipuis deſumuntur indicationes & præſcribuntur auxilia hiſce claſſibus communia, generalia dicta, ut diæta tenuis, quies, venæ ſectio, julapia, uſquequò ſymptomata pathognomonica morbum quæſitum prodiderint.

Nullus ferè morbus eſt, qui ſimulari non poſſit, ſeu cujus ſymptomata voluntas non excitet, ſi vehementer ſaltem cupiverit, & impoſtor in hiſce veteratoriis artibus rudis non fuerit; non ſolùm etenim obſervante *Pareo* mendici lepram, hydrocelem, elephantiaſim, auriginem, mutitatem, procidentiam ani, uteri, carcinoma, tibiarum ulcera, ſimulant; verùm nova morborum genera multi vafri ſolertiſſimè mentiuntur, ut colicam ab angue intra abdomen latitante, vampiriſmum, ſagarum dæmonomaniam, obſervante *Garidello Hiſt. plant. Gaſſendo*, aliiſque: epilepſiam fanatici, convulſiones omnimodas alii fingunt: vidi infantulam, quæ, ut matri ſuæ magnum mœrorem incuteret, per dies quindecim gravem morbum miris ſymptomatis ſtipatum mentita eſt. Nobilis matrona, ut quid de ſe ſentirent amicæ & æmulæ comperiret, hemiplegiam per menſem dexterrimè finxit. Sunt qui Medicos mentitâ aſphyxiâ deludunt. Ancilla ex urbe cum ſua herâ excedere recuſans, allio in podicem intruſo febrem ſibi conciliabat. Morbos veſanos, dolorificos, & quotquot ex ægrorum relatu detegere conſuevimus, pro lubitu imitantur aſtuti. Hæmatemeſim largiùs hauſto cruore bubulo aſſimulabat puella, ut ex cœnobio dimitteretur: tuſſim, ſingultum, nauſeam, ſternutationem ipſi pueruli norunt imitari; unde niſi vafritiem calliditate ſuâ detegat & retundat Medicus, ſimulatos & fictitios morbos pro veris habebit.

Qui verò ſymptomatum concurſus apprimè novit Medicus, illa vaframenta facilè comperiet, ex eo quòd impoſtores ſymptomata ex partium nexu nequaquam dependentia, ſeu nequaquam invicem connexa referant; ſi Medicus ipſis fidem præbere ſimulans, eos ſolerter interrogaverit; ſi graves operationes chirurgicas, & mochlica evacuantia præſcripſerit, is verſipellem ægrotantem facilè deludet.

Inventâ in morbis non ſimulatis ſymptomatum graviorum combinatione, claſſis, ad quam morbus attinet, ſponte patet, eodemque pacto ordo detegitur; atque comparatis hujus generibus, non difficile eſt ad morbi oblati genus devenire. Mulier humi ſtrata inventa eſt ſenſûs omnis, motûſque voluntarii expers, cum pulſo pleno, molli, reſpiratione ſtertoroſâ, & profundi ſoporis ſpecie; quiſque in claſſium & ordinum characteribus verſa-

ſatus, morbi claſſem ſextam hujuſque ordinem, qui comatoſos ſeu ſoporoſos morbos continet, ſtatim adibit, atque ſic ex viginti ſeptem morborum ordinibus unicus ipſi venit examinandus, ſeu mediante hac methodo vigeſimam tantùm inquiſitionis & laboris partem habet exantlandam; dein verò quoniam hic morbus inter decem hujus generis ordines reperiundus eſt, ſingula genera debent examini ſubjici, atque ex ſoporis altitudine, ſtertore, & omnium artuum flexibilitate, ægrum apoplexiâ laborare facilè comperiet; verùm cùm apoplexiæ plures ſint ſpecies, reliquum eſt ut Medicus inquirat num ex lapſu, ictu, vel cranii fracturâ, commotione, num verò ex cacochyliâ febrilem capitis infarctum excitante, num ex plethorâ commotâ, &c, hæc apoplexiæ ſpecies orta fuerit, quod ex ſedulâ capitis deraſi & manibus contrectati, linguæ, faciei, circumſtantiarum inſpectione, & ſagaci adſtantium interrogatione, ac demùm ingenioſâ cauſarum & principiorum conjecturâ comperiet; detecto genere ex 270 laboris partibus, unica ſupereſt, ſi fuerint cuique ordini genera decem; ac ſi cuique generi decem fuerint ſpecies, ex 2700 ſpeciebus morborum unica quæſita ſic tutò facileque determinatur.

Qui verò alia methodo, ut anatomicâ vel ætiologicâ, uſus fuerit, is nunquam, niſi longâ priùs experientiâ fuerit edoctus, aut à præceptoribus per traditionem eruditus, ſine alterius ope partem affectam detecturus eſt, cùm in apoplexia generica cerebri vel cerebelli hanc vel illam partem affici nihil certò demonſtret; in ſyncope ſiquidem æger ſenſûs omnis & motûs eſt expers, nec cerebrum affectum ſupponitur; dein verò utrum cerebrum ſit primariò vel ſecundariò affectum decidendum eſt, antequàm morbi quæſiti nomen innoteſcat; verùm illa diſtinctio ex ratiocinio ſæpius conjecturali & fallaci derivanda venit; demùm nullus eſt his methodis addictus, qui ſpecies diſtinctas aut ſufficienti numero proponat, unde nova confuſio.

Non me latet interea in hacce noſtra methodo, quam Sydenhamianam, aut etiam Platerianam, utpote à *Felice Platero*, quondam Baſileenſi Profeſſore & Archiatro, ferè delineatam, rectiùs appellarem, maximas ſupereſſe in detegenda morbi ſpecie difficultates; verùm illæ non methodo ſunt tam adſcribendæ, quàm Medicorum incuriæ, ratione cujus non accuratæ & diſtinctæ ſingularum ſpecierum hactenus traditæ ſunt deſcriptiones ex ſymptomatis petitæ; novæ ſiquidem quotidie in praxi occurrunt, quibus tamen ſimillimas ab aliis obſervatas eſſe non dubito, ac in quibus ceſpitant & hærent, qui earum hiſtoriam, definiendi modum, ſymptomatum connexionem ignorantes in therapeïâ neceſſariò caligant; atque, quod maximè dolendum eſt, vix ulli ſunt Medici qui eas ſpecies, non niſi cum ſummo ægrorum periculo ab aliis ignoratas, ſcriptis mandare, & cum aliis communicare curent: ſi verò illud vigeret inter ſolertes morborum obſervatores, quod inter Botanicos, amicum & aſſiduum commercium, nullus dubito quin Noſologia brevi tempore ad eum perfectionis gradum aſſurgeret, quo hodierna gloriatur Botanica.



LECTORI PHILIATRO.

MAGNUM opus aggredior, cuique exsequendo vires meæ nequaquam suffecturæ sunt. Hujus perficiendi causâ *Baglivius* Academiam medicam instituendam esse censebat, hujusque statuta & leges proposuerat. Hujus operis utilitatem, imò necessitatem, antea magnus *Sydenhamus* prædicaverat, sed frustrà. Nullus inventus est qui illud negotium in se suscipere voluerit.

Idem est institutum quod triginta abhinc annis, juvenili audaciâ, animo conceperam, de quo sic scribebat summus *Boerhaave*. „ Institutum „ egregium de ordinandis in classes morbis laudo, opus quippe ut labo- „ riosum, ita & utile; acre judicium, copiam studii Medici summam, sa- „ pientiam denique pari cum diligentiâ conjunctam hercle requirens; ordo „ enim verò perplacet. . . " appositè verò Deum deprecabatur, ut animos vitamque sufficeret, qui tantis par essem.

Ætate provectior operis utilitatem eo clariùs sentio; verùm & difficultas non minor est; mille & octingentæ morborum species, præter quadringentas affectuum varietates, sunt describendæ, & suis quæque characteribus designandæ, cuique apponenda sunt selectiora nomina, genus adscribendum, theoria brevis præfigenda, curatio conveniens addenda: nemo solus huic oneri sustinendo par est.

Unum aut alterum genus tractans *Mortonus* vires, & vitam absumpsit; *Trillerus* & *Verna* in altero toti fuerunt. *Lind* Scorbutum, *Astrucius* Syphilidem, alii alia genera elaboravere; verùm nemo classem quâ par est methodo adornavit. Omnes itaque non perficiendas, sed tantummodo delineandas, in me sumo, ut cuique pateat quot, & quanta sunt quæ in medicinâ adhucdùm desiderantur, eo fine ut quisque, artis suæ promovendæ cupidus, quæ deficiunt supplere queat.

Quisque Clinicus, quas observat ægritudines individuas, eas in usum suum describat, & ad genus speciemque reducat, omninò necessum est, primis saltem praxeos annis, si suo munere rectè defungi cupiat. Ut autem id exsequatur necessum est, ut in Auctoribus ejusdem morbi historiam, & characteres investiget, adeòque descriptioni suæ historiam ab his consignatam conferat; quod ita difficile est, ut, decem morborum speciebus observatis, vix unam in Auctoribus rectè descriptam invenire detur. Ille ergo Auctorum defectus novo labore vindicandus est, & ex multis ejusdem speciei historiis individuis speciei character est eruendus.

Ex multis ejusdem morbi individuis relationibus speciei character erui non potest, nisi ab illis historiis seponantur quæcumque ad theoriam attinent, & quæcumque mera sunt accidentia ex ægri vel Medici errore oriunda; quod quàm arduum sit nemo non videt; imò ut historiographus hanc speciem ab aliis ejusdem generis distinguat, alias cognoscere opus est; operæ ita-

itaque pretium erat ejusdem generis omnes species saltem delineatas exhibere, ut singularum comparatione characteres cuique proprii possent assignari.

Medici qui ignotum morbum curandum habent, quive ejus eventum, progrediendi modum, mutationesque ipsi ordinarias ignorant, confiteri debent cum Anglo Hippocrate *Sydenhamo* se in tenebris inter scopulos versari, ægrumque tandiu de vita sua periclitari, cùm nulla theoria, nullaque sagacitas sufficiat ad illius morbi eventum, & progressum divinandum; is sæpe timebit subitam mutationem, eique totis viribus obsistet, à qua tamen salus ægrotantis dependet; is naturæ conatus salutiferos turbabit, novos & noxios excitabit, & quandonam cunctandum sit, aut agendum prorsus ignorabit.

Cùm de proprio aut parentis aut nati corio agitur, nullum est pretium, quo historiam morbi curandi non redimere vellet Medicus, quâ, veluti pyxide nauticâ, in procelloso praxeos mari dirigi posset: qui enim in morbo paroxysmos, crises, aliasque mutationes historiâ edoctus prævidet, ille plus prodest etiam nihil agendo, quàm qui hæc ignorat multa sine scopo, sine ordine suscipiendo.

Unica ferè in quovis morbo via est qua natura à dato morbo liberare se consuevit, ut in peste per bubonum eruptionem; in variola per pustularum suppurationem; in tritæophya ardenti per diarrhœam biliosam: solus itaque Medicus qui historia hujus speciei instructus novit hanc determinatam viam, potest eò versus conatus suos dirigere, viamque salubrem naturæ parare; qui verò hanc viam ignorat, non nisi fortuitò ipsam prosequetur, & cùm è bene multis hæc sola tuta sit, periculosam aliam quamcumque verosimiliter insistet, aut mutato in his dubiis consilio, naturæ motus continuò perturbabit.

Nihil itaque nostrâ magis refert quàm, ut cujusvis morbi obvii historiam calleamus, cùm hujus ignorantia nullis theoriis, nullo studio suppleri possit, & hac ignotâ æger in certo vitæ discrimine versetur; si enim decem sint modi æquè possibiles, quibus datus morbus terminari possit, & unicus tantùm ex illis in salutem ducat, hoc ignorato non minùs timendum est pro ægri salute, quàm si ea ludo aleæ decidenda veniret, & ex decem casibus æquè possibilibus, novem exitium, unicus salutem allaturus esset.

Ea itaque consideratio debet omnes Medicos ad historiam morborum promovendam incitare, maximè si respiciant ad utilitatem quam ex prægressorum Medicorum laboribus, & periculis, hujus historiæ solius ope excerpturi sint; numerosas quidem habemus pro singulis morbis non solùm formulas medicaminum, sed etiam, quod præstat, medendi methodos; verùm idem Medicis accidit quod Botanicis; millenæ tribuuntur cuique herbæ à *Plinio*, *Dioscoride*, aliisque Veteribus virtutes; verùm ea omnia sunt nobis inutilia, quamdiu de qua herba prædicentur hæc miracula nescimus. Quid autem sit *Plinii* althæa, *Dioscoridis* rhabarbarum, *Homeri* nepenthe, aliæque innumeræ plantæ certè determinare non potuere eruditi, qui à

trecentis retro annis summâ contentione, & accuratâ criticâ hanc inquisitionem ad bene multa volumina deduxere, ut *Mathiolus*, *Dalechampius;* ita ut, rejecto tam vano labore, nuperi coacti fuerint plantarum descriptiones, characteresque ab integro elaborare, notas & nomina figere, ut, quidquid in futurum de earum virtutibus constiterit, ad seros nepotes certò transmitti possit.

Idem haud dubiè Medicis labor exantlandus incumbit; immensa siquidem quæ prostant de medicaminum virtutibus volumina, in quibus ad hunc, illumve morbum sanandum certa nobis promittuntur auxilia, nobis inutilia prorsus sunt, quia quid intelligant per hunc, vel illum quem nominavere morbum, hodie nemo potest intelligere; quippe mera sunt morbi ut medicaminis nomina, descriptiones verò nullæ, aut ad summum genericæ; unde confusa, & conjecturalis exsurgit tantùm cognitio.

Frustra nominantur morbi, nisi descriptione fixâ determinentur; descriptionis defectu ignoramus hactenus quid sint morbi plurimi ab *Hippocrate* nuncupati, ut typhus, pachy, avante, phrontis, phœnicie, leuce, hippouris, pherea; quid *Plinii* gemursa, aliique innumeri; nec descriptio individui morbi sufficit, quippe quæ speciem non definit: ergo nobis incumbit, ut non solùm individuos morbos accuratè describamus, sed ut ex numerosis individuorum historiis, speciei cujusque characterem eruamus.

Si nomine proprio non designetur morbus, ejus cognitio obscura est, vel confusa; sic ignoramus ferè quid sint morbi ab *Hippocrate* descripti, quibus nullum nomen imposuit, ut *morbus Scitharum*, quem irata *Venus* Vrania immittebat; quid *magni splenes;* quid *morbus niger*, *morbus ructuosus*, quos certiùs cognosceremus, si ad melancholiam, scorbutum, melænam, aliave genera nominibus definitis insignita, eos retulisset.

Ophthalmiæ nomine quemcumque oculorum morbum dolore, rubore notatum intellexere Veteres, atque in hocce genere morbi centena diversarum certè virtutum remedia laudaverunt, ut emollientia, detersiva, corrosiva, repercutientia, exsiccantia, attrahentia, quorum quisnam, & quo tempore usus esse debeat prorsus ignoramus; inanis est itaque Veterum labor in recensendis & inquirendis tot remediis, quippe in quâ specie, & in quo hujus stadio adhibenda sint ignoramus; nec enim sibi quis persuadere poterit in ophthalmiâ chemosi aquam rosarum sufficere, quæ ad ophthalmiam taraxim sufficit, nec in ophthalmiâ syphiliticâ curandâ quidquam profecisset Sloanei collyrium, cujus interventu immensas opes se lucratum esse fatetur Auctor; quid verò boni in ophthalmiâ internâ præstitissent millena collyria, quæ retinæ inflammationem non attigissent, aut exacerbassent.

Cùm itaque diversa tantùm diversis speciebus remedia competant, & pro diversis ejusdem generis speciebus quandoque contraria prorsus sint necessaria, evidens est curationes promiscuas, quæ uni generi adscribuntur, non verò cuique speciei propriæ sunt, esse, si non periculosas, saltem inutiles; & multò plus profecisse solum *Saint-Yves*, qui cuique ophthal-

miæ

miæ ſpeciei propria aſſignavit remedia, quàm tota Græcorum, Arabum, & Neotericorum turba, quæ confuſaneam, multiplicemque medelam, non diſtinctis ſpeciebus, ſummo labore ſcriptis conſignavit.

Species verò cujuſque generis determinare hoc opus, hic labor eſt. Multi ſunt Auctores qui logices ignari tot genera ſtatuunt, quot ſpecies; ut qui idem genus in ophthalmiam, taraxim, chemoſim, ſeu totidem genera dividunt; necnon qui diverſorum generum ſpecies ſub eodem generico nomine reponunt; ſic Typhi nomine Medici Cnidii deſcripſere febrem continuam vulgò malignam dictam, necnon tritæophyam ardentem, rheumatiſmi, diarrhœæ, & demùm anaſarcæ ſpeciem, quos ideo tanquam ineptæ diviſionis Auctores vituperat *Hippocrates*.

Falſa ſunt, aut ſaltem inutilia quæ circa genus morbi traduntur vulgò prognoſtica & diagnoſtica ſigna, quoties ea tantùm de unâ aut alterâ ſpecie vera ſunt; ſic ſi quis de variolâ in genere proferat quòd morbus ſit gravis, periculoſus, & ſummâ artis Magiſtri cautelâ tractandus, falſa profert, cùm variola benigna ſine ullo Medici auxilio, ægroque per vicos obambulante ſanetur; atque cùm eum errorem fermè in omnibus morborum hiſtoriis admiſerint Auctores, exceptis paucis nuperis, non mirum ſi ars medica nullos per viginti ſæcula progreſſus fecerit, cùm Botanica, intra dimidium ſæculum à Methodicis exculta, ad ſcientiæ decus & certitudinem evecta fuit, ac fœcundiſſima ſimul & facillima evaſit.

Scholaſtica itaque præjudicia exuant Medici, & conſuetudinem ac uſum rationis loco non ſequantur; abuſus longiori uſu non confirmetur; theoria etenim, quâ duci ſe patiuntur, cùm hactenùs falſa fuerit, & adhucdum in multis obſcura, aut dubia, minimè præſtare poteſt eam evidentiam & certitudinem quæ requiritur, ubi de vitâ & ſalute hominum mercandum eſt, & quam ipſa non habet. Theoria quidem utilis eſt, ut hypotheſis in phyſicâ, non ad probandam theſim, ut perperam putant quidam Philoſophi, ſed ad verum indagandum, uti ſolemne eſt Geometris, qui ex falſâ ſuppoſitione ad problematum ſolutionem perveniunt.

Illuſtriſſimus omniumque hujus ævi ſagaciſſimus experimentator *D. Hales* fatetur ſe poſt millena capta in corpore animalium experimenta, toties hallucinatum eſſe, quoties facta prævidere, & veluti divinare voluit, ita ut theoria & analogia eum ſæpiùs deceperint, in rebus tamen ad quas viſus & tactus eum dirigebant. Quantò ſæpiùs hallucinantur Medici qui, non conſultâ experientiâ, & ſolâ theoriâ duce, quid fiat in corporis humani penetralibus determinare audent, ipſi phyſices, hydrodynamices & logices non rarò ignari, atque hypotheſibus, aut principiis evidenter falſis innixi. Oh! Chymici, Humoriſtæ, Mechanici toties deluſi, nunquamne fatebimini cognitionem hiſtoricam præcedere debere, & infidam ducem eſſe theoriam?

Duplex eſt cujuſvis morbi character, ſcilicet *factitius*, & methodo cuique proprius; alter verò *deſcriptivus*, & cuique methodo communis; ex eo quod genus v. g. ileus in dolorificorum topicorum ordine reponatur, ex eo intelligitur illud dolore partis ſingularis, & fixo ſtipari; adeoque il-

lud

lud in charactere repetere ſuperfluum eſt, ſufficitque addere alia duo ſymptomata, ſcilicet fœtidam vomitionem, & alvi conſtipationem, ut ab aliis ejuſdem ordinis, ſcilicet à colicâ, gaſtrodyniâ, &c, diſtinguatur; & hic eſt character factitius à methodo arbitrariâ dependens: ſi verò character deſcriptivus deſideretur, ejus hiſtoria tradenda eſt, cujus ope in quacumque claſſe reponatur, dignoſci poſſit, ut inter evacuatorios, inter abdominales, acutos, humorales, prout cuique ſimiles claſſes inſtituere placuerit.

Si miles in ſuâ cohorte determinatis veſtibus inſignitâ recognoſci debeat, ſoluſque ſit in eâ v. g. criſpus aut reſimus, ejus character factitius ex criſpaturâ, vel ſimitate cum inſignibus cohortis eruitur; aſt ſi in exercitu confuſo, depoſitis inſignibus cuique cohorti propriis, detegendus foret, præter hunc characterem requireretur ſignatura, ſeu character deſcriptivus, quo ab aliis eodem naſi vitio, aut capillorum eadem criſpaturâ affectis diſtingui poſſet; ita in quovis genere, & quâque ſpecie præter characterem factitium claſſis & ordinis, requiritur deſcriptio, ſeu ſignatura quâ poſſit ab aliis internoſci, & uterque character in benè multis morbis adhuc deſideratur.

Hiſtoria differt à *ſignaturâ* in eo quod 1º hiſtoria tradit phænomena morbi eodem ordine, quo in ægrotis adveniunt; per horas in peracutis, per dies in acutis, per menſes in chronicis; atque hiſtoriam morbi traditurus debet 2º obſervare ne terminis metaphoricis lectori fucum faciat; 3º ne plus referat quàm quod in ſenſus incurrit, ſeu quod idem eſt, ne quod judicat de cauſâ, principio, internâ ſede morbi, unquam cum factis confundat, aut commiſceat; ſimilis in hoc ruſticis qui Medico interroganti quid mali ſentiant, ſuam de ejus mali cauſâ opinionem in phænomenorum locum obtrudunt, & *conatum*, *ſtomachi aperturam*, ſimiliaque inania verba incuſant, cùm deberent tantummodò reſpondere ſe aliquâ parte dolere, vomere, aut aliud quid experiri.

In ſignaturâ verò non eo quo apparuerunt ordine phænomena recenſenſenda ſunt, ſed eo quo ab aliis congeneribus morbis diſtingui queant; ſic cùm in hiſtoria ægri ætas, ſexus, temperamentum, victûs, vitæ ſeu artis ratio, medicaminum ſucceſſus, juvantia & lædentia debent accuratè & ſcrupuloſè recenſeri; in ſignaturâ nil eorum referri debet, niſi quod ad eum ab aliis determinandum ſufficit; cùm autem omnia phænomena poſſint reduci ad *actiones animæ*, ut ſenſum, intellectum, cupiditates, voluntates & motus; ad *functiones* naturales, ut reſpirationem, pulſum; ad *excretiones*, ut alvi dejectionem, urinæ emiſſionem, & ad *qualitates*, ut colorem, ſaporem, figuram, &c; eodem etiam ordine phænomena characteriſtica recenſeri poſſunt.

In hiſtoria morborum deſideratur pinax, ſeu catalogus nominum ſynonymorum, quibus præcipui Auctores eamdem morbi ſpeciem deſignavere cum citatione operis ubi illius deſcriptio fuit tradita: horum enim Auctorum ope poteſt quiſque Medicus quam obſervat ſpeciem cum deſcriptis ſpeciebus conferre, ut ſimilitudinem, aut differentiam, prognoſim, atque curam ex illis

illis mutuetur, atque ex pluribus simul collatis historiis characterem specificum determinet, optimamque medendi methodum seligat.

Nec inutile foret diversam ejusdem morbi theoriam pro diversitate sectarum considerare, adeòque theoriam Galenicam, Chymicam, Pneumaticam, Mechanicam, Stahlianam invicem componere, quæ sæpe nomine tenus discrepant; verùm diversam pro diversis regionibus & sectis medendi methodum examinare multò utilius esset, quarum methodorum specimina passim adjiciam.

De nomenclaturâ generum fusè egi in primâ parte; quod verò nomina specialia attinet, ea duplicis sunt ordinis; alia scilicet *characteristica* sunt, quæ veram speciei definitionem comprehendunt, seu speciei cognoscendæ, & ab aliis distinguendæ sufficiunt, qualia pro viribus in primâ classe adhibui; ea minimè sunt arbitraria, sed in usu & commercio præ longitudine vix usurpanda; ast ad signandos morbos necessaria, ut signaturæ ad militem recognoscendum.

Alia verò sunt *trivialia*, quæ brevitate sunt solùm commendanda, adeòque in usu loquendi commodissima, ut *apoplexia pituitosa*, *diarrhœa biliosa*, &c, quæ utplurimum nihil distincti & clari per se denotant, & vel nomen characteristicum, vel descriptionem annexam requirunt; sic apud milites cuique nomen militare tribuitur ipsi proprium & breve, sed cujus ope, ni signatura suppeteret, vix detegi posset datus miles; quod tamen in ordinario usu necessariò usurpandum est. In his verò imponendis regulæ Logicæ severioris vix servari possunt, quia non meliora, sed usitatiora simul ac breviora epitheta necessariò seligenda sunt.

Verùm in stabiliendis nominibus characteristicis eædem regulæ exigunt, ut nomina 1° à phænomenis tantùm imponantur; 2° ut sine tropis & figuris Rhetorices per verba propria, simplicia exprimantur; 3° ut numquam ab iis quæ sunt abdita, ut sedes interna, causa, principium morbi, repetantur; multò minus à regione, ætate, sexu, tempestate deducantur; 4° ut à qualitatibus absolutis, non verò relativis, deriventur; cùm enim ea nomina ad morbum detegendum, ejusque speciem determinandam conferre debeant, ea nequaquam debent cognitum supponere quod inquiritur, nec quidquam referre, nisi quod in ipso ægro phænomenis expressum potest reperiri; nec in ægro videre est utrùm apoplexia sit levior alterâ, vel gravior; utrùm colica sit in mesenterio, vel in ileo; utrùm sit cholera Indica, vel Europea; utrùm morbus sit virgineus, vel morbus puerperæ, cùm Europeus eodem, quo Indicus, & virgo eodem quo gravida, ac reciprocè, morbo possit affici: Verbo, nihil in charactere, nec proinde in nomine characteristico potest admitti, nisi quod simplex attentio ad phænomena sensibus obvia potest edocere; & id omne quod imaginando, aut ratiocinando adesse intelligimus, id totum ad theoriam seorsim debet amandari.

Finem faciam mutuatis verbis Ill. *Gaubii* in *Pathologiâ* nuperrimè editâ sic loquentis: „Ex quibus apparet, non esse, cur desperent Medici, fore aliquando, ut ingens morborum humanorum numerus, exemplo ab

„ hiſtoriæ naturalis Scriptoribus petito, in ordinem ſyſtematicum redigatur, „ qui ab omni hypotheſi ſectarumque commento liber, ſolâ nixus fideli „ obſervatione, claſſes, genera, ſpecies exhibeat, ſuis ſingula characteriſmis, „ certis, manifeſtis, plenis, interſtincta. Specimina jam nunc à Recentio- „ ribus edita potius in ſpem erigunt, tentaminibus multiplicatis haud de- „ futuros ſucceſſus, remque tanti momenti, ac bonis ideò omnibus exop- „ tatiſſimam, ſic tandem feliciter perfectum iri, ut non in nominibus dun- „ taxat morborum inveniendis ſeſe utilem præſtet, ſed præcipuè facilem ad „ eruendas curationes viam expediat. " Hæc Ill. Profeſſor Leydenſis. Huic calculum ſuum addit Ill. *Thomas Simſon in Actis Edimburgenſibus*, *Tom. IV. articul. XX.* qui ſingulorum morborum ſpecies, generaque eſſe eodem modo deſcribenda contendit, quo plantas deſcripſere Botanici.

Nuperrimè Ill. Baro *van Swieten* paſſim *in Commentariis*, ut de Ictero, de Mania, &c, concludit his verbis: „ ex hactenus dictis patet, ſollicitè „ diſtinguendas eſſe varias morborum ſpecies, ut ſingulis idonea medela ad- „ hiberi poſſit, cùm illa, quæ huic ſpeciei ſanandæ conducunt, in alia „ ejusdem morbi ſpecie nocerent. " Hujus præceptis adhærens *Clar. Prey-ſinger Medicus Viennenſis* claſſes morborum capitis juxta noſtram ferè methodum elaboravit. Quod autem hanc ſpartam feliciter à me fuiſſe exornatam putet *Ill. Eques Linnæus* Archiater Suecicus, ut refert in ſuis *Amœnitatibus Academicis Vol. VI;* quod, inquam, Noſologiam magnificis extollat verbis in ſuis *Epiſtolis*, hoc certè tribuo benevolo ejus animo: cùm autem ille vir in multis, ſed maximè in methodis dijudicandis, præſtantiſſimus ſit, non parum mihi gratulor quod hæcce mea methodus ipſi potiſſimum arriſerit.

Huic ſpeciei multas ſpecies & aliquot genera, necnon appendicis inſtar methodum ætiologicam & anatomicam in methodum redactas, addere viſum eſt, ut ope ætiologicæ cuique pateat quæ generalis medendi methodus ſingulis morborum ſpeciebus ejusdem claſſis conveniat; & ex anatomica cognoſcant tyrones noſtram nomenclaturam & diagnoſim morborum methodis antiquis congruere poſſe. Potuiſſem etiam, more *Cælii Aureliani*, non morbos, ſed ægros in claſſes redigere, ut in epilepticos, paralyticos, apoplecticos, hydrophobos, tertianarios, quartanarios, &c, niſi obſtitiſſet nominum ægros deſignantium penuria; hinc cuique clarum fuiſſet, non de modis quales ſunt morbi, ſed de ſubſtantiis ſeu ſubjectis morborum, in Noſologia, ut de Plantis in Botanica, quæſtionem eſſe.

Ut uno oculi ictu innoteſcat duratio & periculum cujusque morbi, (de ſymptomatis ſimplicibus hìc non agitur,) ad calcem nominis appoſuimus characteres, qui ea breviter indicant:

A. indicat morbum *acutum*, ſeu velocem & periculoſum:
B. morbum *brevem*, cito deſiturum, & ſine vitæ periculo:
C. morbum *chronicum*, ſeu longum & periculoſum:
L. morbum *longum*, ſeu tardigradum ſine periculò:

P. mor-

P. morbum per *periodos* recurrentem, aut remittentem, aut intermittentem:

D. morbum *dubium*, ſeu cujus duratio & periculum variant, aut non ſatis conſtant:

a, b, c, &c, varietates ejusdem ſpeciei ſignificant literæ Arabes.

Morbi, quotquot obſervantur, ſunt *individui*, rigoroſè loquendo à ſe invicem diſſimiles, ut diſſimilia ſunt quadantenus omnia ejuſdem arboris folia; verùm tamen practicè loquendo quidam invicem ſimiles ſunt, ut duæ apoplexiæ ſeroſæ, duæ diarrhœæ bilioſæ, &c: & illa individuorum ſimilitudo vocatur ſpecies: ſic duæ diarrhœæ bilioſæ ſunt ejuſdem ſpeciei; Species itaque morbi ſub ſe continent tantùm morbos individuos. Horum morborum differentia quoad ſymptomata accidentalia, fortuita, fugacia aut quoad gradum, id eſt intenſitatem majorem minoremve ſymptomatum, vocatur *varietas*.

Genus eſt ſimilitudo ſeu convenientia ſpecierum; ſic *diarrhœa* genus eſt, quippe continet ſub ſe diverſas ſpecies, ut *ſeroſam*, *bilioſam*, *ſtercoroſam*. Demum *claſſis* eſt ſimilitudo vel convenientia generum; ſic *febris*, quæ claſſis eſt, continet *ſynochum*, *ephemeram*, *quartanam*, &c: & pars claſſeos *ordo* dicitur, qui velut exigua claſſis eſt.

Errant itaque Philoſophi, in logica & hiſtoria naturali peregrini, qui indiſcriminatim *claſſem* vocant quod *genus* eſt, & *ſpeciem* quod *claſſis* vel *genus* eſt. Fateor pro diverſa methodo claſſes & genera mutari; non minùs tamen, datâ methodo, quiſque definitionibus ſuis debet adhærere, quippe, ſine definitionibus fixis vocabulorum, nulla poteſt in doctrinis demonſtratio valere, & ſine demonſtratione nulla datur ſcientia, quippe ſcientia eſt habitus aſſerta demonſtrandi.





SYNOPSIS CLASSIUM

ET ORDINUM.

CLASSIS I. *VITIA.*

SYmptomata cutanea levidenſia, vel mechanicis Chirurgiæ auxiliis curanda.

ORDO I. *MACULÆ*, coloris nativi mutationes.
ORDO II. *EFFLORESCENTIÆ*, tumores humorales, exigui, gregales.
ORDO III. *PHYMATA*, tumores humorales ſolitarii.
ORDO IV. *EXCRESCENTIÆ*, tumores à ſolidis adauctis.
ORDO V. *CYSTIDES*, tumores capſulati fluido referti.
ORDO VI. *ECTOPIÆ*, ſolidarum partium à ſuâ ſede dimotiones.
ORDO VII. *PLAGAE*, ſeu continui ſolutiones.

CLASSIS II. *FEBRES.*

Pulſus frequens, fortiſve viribus artuum imminutis.

ORDO I. *CONTINUÆ*, quarum pyrexia ſemel creſcit ſemelque decreſcit in decurſu ægritudinis.
ORDO II. *REMITTENTES*, quarum pyrexia pluries creſcit & decreſcit in decurſu ægritudinis.
ORDO III. *INTERMITTENTES*, quarum pyrexia pluries accedit & omninò recedit in decurſu ægritudinis.

CLAS-

CLASSIS III. *PHLEGMASIÆ.*

Concurrit pyrexia continua vel remittens cum internâ inflammatione, vel cum exanthematis.

ORDO I. *EXANTHEMATICÆ*, eruptiones cutaneæ cum (a) pyrexia ſæpiùs malignâ, quandoque lentâ.
ORDO II. *MEMBRANACEÆ*, viſcera membranoſa dolent, tument cum pyrexiâ acutâ.
ORDO III. *PARENCHYMATOSÆ*, adeſt dolor obtuſus, calor & tumor in viſceribus farctis, non ſacciformibus, cum pyrexiâ acutâ, ſuppurationis apparatu.

CLASSIS IV. *SPASMI.*

Contractio invita, conſtans vel interpolata, muſculorum organis loco motivis, non vitalibus, inſervientium.

ORDO I. *TONICI PARTIALES*, rigiditas & immobilitas artûs vel organi determinati.
ORDO II. *TONICI GENERALES*, rigiditas totius ferè corporis.
ORDO III. *CLONICI PARTIALES*, agitatio coacta, non libera, organi vel artûs, ejuſve motus vitioſus.
ORDO IV. *CLONICI GENERALES*, agitatio coacta totius ferè corporis, ſenſibus ſæpe obſcuratis.

CLASSIS V. *ANHELATIONES.*

Agitatio invita, defatigans, muſculorum pectoris, unde reſpiratio difficilis, frequens, ſine febre acutâ.

ORDO I. *SPASMODICÆ*, inſultus fugaces agitationum pectoris cum exſpiratione vel inſpiratione ſonorâ.

M 3 ORDO

(a) *Pyrexia* eſt calor adauctus cum pulſu ſolito fortiori aut frequentiori.

ORDO II. *Oppressivæ*, conſtantes in ipſis paroxyſmis pectoris agitationes, eæque frequentes ac laborioſæ.

CLASSIS VI. *DEBILITATES.*

Vires ſolitas in agendo exerendi impotentia. Facultates virium diſpenſatrices ſunt tres; facultas cognoſcendi, appetendi & movendi.

ORDO I. *Dysaisthesiae*, debilitates ſenſuum, ut viſûs, tactûs, auditûs ſine ſopore.

ORDO II. *Anepithymiae*, debilitas vel abolitio cupiditatum, ut famis, ſitis, libidinis, ſine ſopore.

ORDO III. *Dyscinesiae*, debilitas motuum in organis locomotivis, non in vitalibus.

ORDO IV. *Lipopsychiae*, ſeu morbi ſyncoptici, debilitates motuum vitalium, adeòque totius corporis.

ORDO V. *Comata*, ſeu morbi ſoporoſi, debilitas, omniſque ſenſûs necnon phantaſiæ obſcuratio, motuumque liberorum imminutio vel ſuppreſſio.

CLASSIS VII. *DOLORES.*

Cujusvis experientiâ cognoſcendi, nullâ definitione diſtinctè explicabiles ſunt.

ORDO I. *Dolores vagi*, qui nomen à ſede fixâ non habent.

ORDO II. *Dolores capitis*, ut oculi, oris, cranii, dentium.

ORDO III. *Dolores thoracis*, ut lateris, œſophagi, dorſi.

ORDO IV. *Dolores abdominis*, ut ſtomachi, inteſtini, hepatis, &c.

ORDO V. *Dolores artuum*, ut iſchias, lumbago, &c.

CLASSIS VIII. *VESANIÆ.*

Character eſt imaginationis, judicii, voluntatis, &c, depravatio.

ORDO

ORDO I. *HALLUCINATIONES*, errores imaginationis, ſalvo intellectu, ab organorum externorum vitio.
ORDO II. *DELIRIA*, errores judicii ab imaginationis vitio, quod intellectus corrigere nequit.
ORDO III. *MOROSITATES*, voluntatis & cupiditatis depravatio in appetendo aut averſando.
ORDO IV. *ANOMALIÆ*, morbi prioribus affines.

CLASSIS IX. *FLUXUS.*

Character eſt ejectio fluidorum aut contentorum, quæ quantitate, qualitate, deſuetudine notabilis eſt.

ORDO I. *SANGUIFLUXUS*, ejectiones cruentæ, vel ſanguineæ undecumque procedant.
ORDO II. *ALVIFLUXUS*, dejectiones ex ano, vel rejectiones ex œſophago, eorum quæ in primis viis latebant.
ODOR III. *SERIFLUXUS*, ejectiones urinæ, lymphæ, muci, lactis, puris ex aliis locis quàm è primis viis.
ORDO IV. *AERIFLUXUS*, flatuum, vaporum, &c, ejectiones.

CLASSIS X. *CACHEXIÆ.*

Coloris, figuræ, molis in corporis habitu depravatio.

ORDO I. *MACIES*, corporis partium mollium extenuatio.
ORDO II. *TUMORES*, corporis generalis intumeſcentia, ſeu adauctum volumen.
ORDO III. *HYDROPES*, partium quarumdam intumeſcentia à contentis adauctis, ſæpiùs fluidis collectis.
ORDO IV. *TUBERA*, partium quarumdam intumeſcentiæ firmæ.
ORDO V. *IMPETIGINES*, cutanei tumores puſtuloſi, cruſtacei, gregales.
ORDO VI. *DECOLORATIONES*, coloris nativi depravationes.
ORDO VII. *ANOMALIÆ*, continent morbos prioribus affines.



CLASSIS



CLASSIS PRIMÆ SYNOPSIS.

V I T I A.

CHARACT. Syndromes ſymptomatum cutaneorum leviores.

ORDO I. MACULÆ, *mutationes coloris nativi.*

I. LEUCOMA, *taye*, macula opacans corneam.
II. VITILIGO, macula cutem deprimens.
III. EPHELIS, *rouſſeur*, macula cutis corymboſa fuſca.
IV. GUTTA ROSEA, *couperoſe*, macula faciei corymboſa rubra.
V. NÆVUS, *ſein*, macula congenita protuberans.
VI. ECCHYMOMA, *ecchymoſe*, macula à ſanguine ſub cute effuſo.

ORDO II. EFFLORESCENTIÆ, *tumores humorales exigui gregales.*

a. PUSTULA, *puſtule*, phyma parvulum apice ruptum.
b. PAPULA, *bouton*, phyma parvulum deſquammari ſolitum.
c. PHLYCTAENA, *phlycténe*, veſicula fluido plena.
d. VARUS, *bourgeon*, tuberculum durum, conſtans.
VII. HERPES, *dartre*, papularum prurientium corymbus.
VIII. EPINYCTIS, phlyctænarum atrarum congeries dolens.
IX. PSYDRACIA, *porcelaine*, phymata eryſipelatoſa.
X. HIDROA, *échauboulure*, exanthemata miliaria phlyctænoides.

ORDO III. PHYMATA, *tumores humorales ſolitarii.*

XI. ERYTHEMA, *éryſipéle*, phyma rubrum, calens, diffuſum.
XII. ŒDEMA, *œdéme*, phyma album, indolens, molle.
XIII. EMPHYSEMA, *emphyſéme*, phyma pallidum, elaſticum.
XIV. SCIRRHUS, *ſcirrhe*, phyma durum, indolens, cuti concolor.
XV. PHLEGMONE, *phlegmon*, phyma rubrum, calidum, ſphæroideum, pulſans.
XVI. BUBO, *bubon*, phyma ſcirrhoſo-phlegmonodeum in glandulâ.

XVII.

XVII. PAROTIS, *parotide*, bubo juxta aurem.
XVIII. FURUNCULUS, *furoncle*, phyma ſubdurum, inflammatum, prominens.
XIX. ANTHRAX, *charbon*, phyma apice gangrænoſum, ambitu inflammatum.
XX. CANCER, *cancer*, phyma ſcirrhoſum, lancinans.
XXI. PARONYCHIA, *panaris*, phlegmone extremi digiti.
XXII. PHIMOSIS, *phimoſis*, phlegmone præputii.

ORDO IV. EXCRESCENTIÆ, *tumores à ſolidis adauctis.*

XXIII. SARCOMA, *ſarcome*, excreſcentia carnoſa.
XXIV. CONDYLOMA, *condylome*, excreſcentia cutanea, tendineave.
XXV. VERRUCA, *verruë*, excreſcentia cutanea globoſa.
XXVI. PTERYGIUM, *onglet*, excreſcentia plana in oculi cantho.
XXVII. HORDEOLUM, *orgeolet*, excreſcentia varo ſimilis ad tarſos palpebræ.
XXVIII. BRONCHOCELE, *gouëtre*, excreſcentia gutturis.
XXIX. EXOSTOSIS, *exoſtoſe*, excreſcentia oſſis inſtar dura.
XXX. GIBBOSITAS, *boſſe*, protuberantia oſſium thoracis.
XXXI. LORDOSIS, protuberantia ab oſſibus artuum inflexis.

ORDO V. CYSTIDES, *tumores capſulati fluido referti.*

XXXII. ANEVRYSMA, *aneuryſme*, cyſtis arterioſa.
XXXIII. VARIX, *varice*, cyſtis venoſa.
XXXIV. HYDATIS, *hydatide*, cyſtis lymphæ ductuum.
XXXV. MARISCA, *hémorrhoïde*, tumor ſanguine turgens, in margine podicis, isque pertinax.
XXXVI. STAPHYLOMA, *ſtaphylome*, cyſtis corneæ, vel corneam perforans.
XXXVII. LUPIA, *loupe*, cyſtis in articulis ſpiſſo fluido plena.
XXXVIII. HYDARTHRUS, *tumeur blanche*, cyſtis articuli aquoſa.
XXXIX. APOSTEMA, *apoſtéme*, cyſtis purulenta.
XL. EXOMPHALUS, *exomphale*, cyſtis umbilicalis ſæpiùs aquoſa.
XLI. OSCHEOCELE, *fauſſe hernie*, cyſtis in ſcroto.

ORDO VI. ECTOPIÆ, *partium ſolidarum è ſuâ ſede dimotio ſenſibus obvia.*

XLII. EXOPHTHALMIA, *chûte de l'oeil*, ectopia oculi.
XLIII. BLEPHAROPTOSIS, *éraillement*, ectopia palpebræ.

XLIV. Hypostaphyle, *chûte de la luette*, ectopia uvulæ.
XLV. Paraglosse, *chûte de la langue*, ectopia linguæ.
XLVI. Proptoma, ectopia appendicis externæ, ut labii, ſcroti, auriculæ.
XLVII. Exania, *chûte de l'anus*, prolapſus ani.
XLVIII. Exocystes, *chûte de veſſie*, prolapſus veſicæ urinariæ.
XLIX. Hysteroptosis, *chûte de matrice*, prolapſus uteri.
L. Enterocele, *enterocéle*, hernia inteſtini.
LI. Epiplocele, *épiplocéle*, hernia epiploi.
LII. Gastrocele, *gaſtrocéle*, hernia ſtomachi.
LIII. Hepatocele, *hépatocéle*, hernia hepatis.
LIV. Splenocele, *ſplénocéle*, hernia lienis.
LV. Hysterocele, *hyſterocéle*, hernia uteri.
LVI. Cystocele, *cyſtocéle*, hernia veſicæ.
LVII. Encephalocele, *encéphalocéle*, hernia cerebri.
LVIII. Hysteroloxia, *obliquité de la matrice*, uteri obliquitas.
LIX. Parorchidium, ectopia teſticuli.
LX. Exarthrema, *luxation*, oſſium mobilium luxatio.
LXI. Diastasis, *diaſtaſe*, oſſium immobilium receſſus.
LXII. Loxarthrus, oſſium mobilium obliquitas reſpectiva citra ſpaſmum & exarthrema.

ORDO VII. Plagæ, *continui ſolutiones, vitia dialytica Ill. Linnæi.*

LXIII. Vulnus, *bleſſure*, continui ſolutio, hians, cruenta.
LXIV. Punctura, *piquure*, continui ſolutio intus tantùm extenſa.
LXV. Excoriatio, *écorchure*, cuticulæ vel cutis à carnibus ſubjectis ſeparatio.
LXVI. Contusio, *meurtriſſure*, partis carnoſæ in minimis punctis attritio.
LXVII. Fractura, *fracture*, diviſio oſſium in fragmenta ſeparabilia.
LXVIII. Fissura, *félure*, oſſium diviſio rimam referens.
LXIX. Ruptura, *rupture*, ligamentorum, tendinumve ab oſſibus divulſio.
LXX. Amputatura, *coupure*, partis exciſio totaliſve articuli detruncatio.
LXXI. Ulcus, *ulcère*, partium mollium eroſio purulenta, cute profundior, patulo fundo, pure vitioſo.
LXXII. Exulceratio, differt ab ulcere ut excoriatio à vulnere.
LXXIII. Sinus, *ſinus*, emiſſarium abſceſſûs vel apoſtematis orificium.
LXXIV. Fistula, *fiſtule*, ulcus ſinuoſum, intus calloſum, fundo ſæpe carioſo.

LXXV.

LXXV. Rhagas, *gerçure*, ſolutio continui ſicca in marginibus partium.
LXXVI. Eschara, *eſcare*, cruſta mortua vi cauſticorum ſæpius facta.
LXXVII. Caries, *carie*, oſſis eroſio cava vel aſpera, perioſteo exfoliato denudata.
LXXVIII. Arthrocace Linnæi, ulcus medullæ cum oſſis carie.

His nominibus vitia tantùm conſpicua intelligenda volumus: ſi enim ea intus lateant, ut ulcus pulmonis, cerebri, hepatis, caries coſtarum, exulceratio inteſtinorum, &c, ea inter morbos quorum principia ſunt inquirenda veniunt: ſic ulcus pulmonis ad phthiſim, ejus vulnus latens ad hæmoptyſim, arthrocace oſſis latens ad oſtocopum &c, pertinent. Medici in morborum diagnoſi ſunt primò ſenſuales artifices, ſeu ſenſu & phænomenis duci ſe patiuntur, licèt deinceps vi intellectûs abditas earum cauſas inquirere debeant, niſi velint in Empyricorum turba deſidere.



CLASSIS PRIMÆ THEORIA.

VITIA

SEU

AFFECTUS SUPERFICIARII

SUNT vitia conſpicua in partibus externis corporis, ſeu pravæ partium conſpicuarum diſpoſitiones, ex quibus magis læduntur qualitates, ut figura, color, quàm ipſarum functiones; unde minùs nocent ſanitati & robori quàm pulchritudini & integritati, ut cum antiquis has quatuor valetudinis conditiones diſtinguam.

Diſtinguuntur à morbis ſequentium claſſium, quia ſunt ſyndromes ſymptomatum vix intenſitate aut extenſione notabilium; ſi quis tamen maluerit hos inter morbos ordinare, & maculas ad cachecticos decolores, efflorefcentias ad inflammatorios exanthematicos, vel cachecticos leproſos, aliosque ad alias claſſes referre, non repugnabo.

Ex his autem intellectis faciliùs fluet cæterorum morborum theoria; quippe affectus iſti ſunt veluti illorum elementa, & cùm à ſimplicibus ad compoſita progrediendum ſit, à vitiis iſtis corporeis exordiendum duxi.

Iſta vitia ſunt 1° vulnera, 2° ulcera, 3° maculæ, 4° exanthemata, 5° phymata, 6° excreſcentiæ, 7° cyſtides, 8° procidentiæ, ſeu ectopiæ.

De duobus prioribus actum eſt in pathologiâ, & quoties in morbos à vulnere, ulcere, contuſione ortos incidemus, toties eas ſpecies *Traumaticas* nuncupabimus: ſic apoplexia traumatica dicetur ſpecies ea quæ à cranii fracturâ, commotione, vulnere, contuſione, &c, capitis ortum ducit, ut eas

eas diſtinguamus ab ſpeciebus *ſpontaneis*, id eſt, quæ a principio interno ſine cauſâ evidenti, vel principio mechanico procedunt.

Cæteri affectus ſuperficiarii vulgo dicti *morbi chirurgici* non ita evidentis ſunt originis, adeoque theoriam magis elucidatam expoſtulant, maximè quia multò pluribus morbis internis occaſionem præbent; adeoque theoriam non ſolùm phymatis, excreſcentiis, ſed & morbis inflammatoriis cachecticiſque applicandam hìc in anteceſſum tradere neceſſarium judico.

1. Tumor, Græcis *oncos*, eſt quidquid præter naturam creſcit in humano corpore, *Galeno* definiente; juxta Neotericos eſt præternaturalis elevatio partis: is vulgo dividitur in calidum & frigidum: adſcribitur humoris cujusdam hærentiæ tanquam cauſæ, cui hærentiæ cauſam præbent res non naturales dictæ, &c. Verùm has definitiones ingrediuntur vocabula à nemine hactenus rectè definita, & admodum obſcura, à quibus abſtinebimus; ut autem de tumoribus dilucidè agamus, præmittenda ſunt more *Alphonſi Borelli* quædam lemmata lucem huic theoriæ fœneratura.

2. Volumen corporis humani ſani creſcit in dies ab ortu uſque ad vigeſimum quintum circiter ætatis annum cum notabili altitudinis augmento; ætate verò provectiori, ut circa quinquageſimum, aut ſexageſimum, augeri conſuevit in latum & profundum ſub eadem altitudine; nec non ſingulis diebus, horis matutinis, aliquot lineis creſcit altitudo, quæ tantumdem veſpertinis decreſcit.

3. Volumen quarumdam partium corporis humani creſcit præ aliis determinatâ ætate, horâ, &c: ætate fertili abdomen gravidis, mammæ puerperis, horâ paſtûs epigaſtrium ſaturis, hypogaſtrium veſicam & alvum exoneraturis, increſcunt.

4. Sanitas, ex phyſiologiâ, facultas eſt omnes omninò functiones, quæ ætati, ſexui, temperamento, tempori conveniunt, jucundè, conſtanter, & facilè exercendi; exercentur autem illæ functiones per partes corporis tanquam inſtrumenta, quorum moles, ſitus & figura ita concinnè à Sapientiſſimo Numine ſunt ordinata, ut ad fines plures ſimul & optimos obtinendos mirificè concurrant.

5. Si itaque aberrent moles, ſitus, vel figura partium à regulâ, quod noſtrâ culpâ aut pœnâ evenit, non mirum eſt ſi imperfecta exinde evadat machina, ſeu ſi iiſdem functionibus dato tempore & ordine exercendis impar evadat; ut in machinâ aut ſtatuâ omnium perfectiſſimâ, nil immutari poteſt, quin perfectio vitietur; ita in humanâ machinâ (quæ ſi perfecta fuerit & animata *ſana* dicitur) nulla ſitûs, molis, figuræ mutatio fieri poteſt, quin imperfectus evadat ejus ſtatus, ſeu fiat *ægritudo*.

6. Moles partium & ipſius corporis variat admodùm intra ſanitatis limites; patet molem recens nati cum adulti mole conferendo: nec enim ſolius corporis mirè diſcrepat magnitudo in diverſis ætatibus, verùm etiam non eâdem ratione excreſcunt diverſæ ejus partes; datur tamen, ſi non abſoluta, ſaltem relativa partium ſibi invicem comparatarum magnitu-

do conſtans, aut *ſanitati conveniens proportio*, à quâ ſi partes aberraverint, morboſam molem habere dicuntur. His poſitis,

7. *Protuberantia* eſt partis magnitudo adaucta ultra quàm exigit ſanitati conveniens proportio.

8. Protuberantia dicitur *abſoluta*, ſi alterutrius partis moles augeatur, dum cæterarum magnitudo eadem perſtat. *Relativa* verò vocatur, ſi datæ partis volumen idem perſeveret, dum in aliis omnibus imminuitur. Sic macilentis oſſium juncturæ, ſcapulæ, claviculæ protuberant.

9. Scholium I. Omnis protuberantia non eſt molis augmentum: moles enim eſt ut quantitas materiæ in parte; verùm protuberat pars etiamſi tantùm eadem materies majus ſpatium occupet, ut in meteoriſmo, tympanite: ergo omnis protuberantia non eſt molis augmentum.

10. Scholium II. Si liquida, ſolidave ex uno loco in alterum transferantur, creſcet quidem moles partis recipientis; aſt quoniam illud incrementum fit cum alterius diſpendio, totius corporis moles non creſcit, ſecus totum corporis pondus augeretur; ergo omnis protuberantia non ſupponit molem corporis auctam.

11. Scholium III. De viſceris ſingularis tumore, nequaquam certò ex ſenſu tactûs judicare poſſumus; nam ut certum foret judicium, deberet priùs eſſe perſpectum & nativum hujus viſceris volumen, & hujus incrementum; ſed ambo nos latent utplurimùm; ergo anceps eſt de tumore viſcerum judicium ex tactu petitum. Pro exemplo ſumatur lien: eum intumefactum cenſemus tùm ex elevatione regionis abdominalis quæ ipſi reſpondet, tùm ex ejus perceptâ inter contrectandum reſiſtentiâ. Verùm non certò conſtat quantum ſit in vivo homine lienis volumen, imò nuper tantùm innotuit illud poſt paſtum non idem eſſe quàm ante paſtum; nec ex renitentiâ regionis illius abdominalis ad lienis tumorem valet conſequentia, cùm indurari poſſit viſcus & ſimul priſtinum volumen ſervare, imò mole minui: ſic induratur lens cryſtallina, & ſimul decreſcit, areſcunt partes tabidæ & minuuntur.

12. Protuberat pars omnis vel, aucto volumine vel auctâ mole, vel figurâ mutatâ, vel mutato partis ſitu.

13. *Volumen* dicitur auctum, ſi ſpatium à parte occupatum majus evadat, non aucto partis pondere: hujus protuberantiæ exempla præbent emphyſema à rarefacto aëre, pneumatocele, tympanitis & meteoriſmus.

14. *Moles* dicitur aucta, ſi pondus partis increſcat; quod duplici modo fieri poteſt, vel aucto ſimul volumine, vel creſcente partis denſitate, & eodem volumine perſiſtente; ſed iſte ultimus caſus eſt tantùm poſſibilis, prior verò vulgatiſſimus. Talis eſt protuberantia à fluidis vel ſolidis in parte aggeſtis, ut in ſcirrho, œdemate, phlegmone, herniâ, ſarcomate.

15. *Figura* mutata protuberantias non rarò producit, ut in gibbis, quorum ſternum, coſtæ, vertebræ extrorſùm flectuntur; rachiticis, quorum oſſa vel intorta, vel ſpinâ ventoſâ affecta & intus carioſa in extremis intumeſcunt.

16. *Si-*

16. *Situs* denique partium mutatus quandoque tumores effingit, ut in offium luxatione, fracturâ, vifcerum, mufculorum prolapfu, diftorfione.

17. *Tumores* vocantur illæ partium protuberantiæ, quæ à fluidis intra vafa inconfpicua dilatata congeftis producuntur, tales funt phlegmone, eryfipelas, fcirrhus, œdema, emphyfema, &c.

18. *Cyftides* vel tumores faccati illæ funt protuberantiæ quæ fiunt à fluidis intra vafa fenfibiliter diducta, vel intra conceptacula quævis fenfibilia, diductione, ruptione, vel erofione factâ, cumulatis, ut anevryfma, varix, abfceffus, hydrocele, phlyctæna.

19. *Excrefcentiæ* funt illæ partium protuberantiæ quæ à fluidis in partes folidas, carneas, offeafve converfis producuntur, ut verruca, farcoma, exoftofis.

20. *Lordofes* demùm funt cæteræ protuberantiæ, quæ à partium folidarum è fuâ fede dimotione dependent, five mutatâ tantùm figurâ, five mutato fitu.

Cùm autem de tumoribus tantùm agere ferat animus, præmittendæ funt propofitiones, quibus intellectis, horum theoria in confpectum fe prodat.

21. Omnes corporis partes organicæ molis, voluminis, fitûs, & figuræ fuæ mutationi refiftunt.

22. *Partem* in anatomia vocamus organum illud, quod ita toti cohæret, ut tamen ratione figuræ & ufûs à contiguis diverfum videatur; fic digitus eft pars manûs, unguis pars digiti. *Particula* verò dicitur portio organi à cæteris fitu tantùm aut loco diftincta, ut particula unguis, tendinis.

1° Quidem omnis materia gaudet vi inertiæ, & tamdiu perfeverat in fuo ftatu, quamdiu à viribus applicatis non cogitur ftatum fuum mutare ex lege univerfi, quam *Newtonus* tradidit; ergo & materia corporis humani feu pars quælibet.

2° Ut moles vel volumen partis mutetur, debent partes folidæ, fluidæque ex loco in locum transferri; verùm & illæ partes priori loco adhærent per fibras continuas, quæ fine violentia non poffunt elongari, rumpi, inflecti; vel loca vicina, in quæ transferuntur, plena funt aliis partibus, quæ refiftunt fuæ expulfioni, dimotioni, ut docet anatome; ergo moles & volumen partis mutari non poteft, quin vires his refiftentiis majores adhibeantur, quin proinde proportionalis fuperetur refiftentia.

3° Fluida omnia corporis humani vifcofa funt, & eò magis refiftunt motui, quò majores in tubis vehentibus affrictus patiuntur; fed affrictus in minimis potiffimùm vafis funt maximi, ut patet ex bulla aëris, aut aquæ intra tubum capillarem adactâ, quæ vi flatus vix poteft ejici: cùm autem ad tumores propriè dictos fluida è loco in locum per minima vafa transferri debeant, fimulque intra vafa plena non poffint urgeri quin fuperent vaforum eorum renixum, & contractilitatem nativam, evidens eft non exiguam hinc & inde fuperandam effe refiftentiam: verùm fi partes folidæ organicæ offeæ fint inflectendæ, vel rumpendæ ad hoc ut novam figuram, vel

vel novum adipiscantur situm, resistentia superanda adhuc major est; ergo patet partes organicas corporis nostri resistere omni figuræ, sitûs & molis mutationi.

23. SCHOLIUM. Duæ sunt partibus nostris vires resistentes, scilicet vis quâ fibræ nostræ suæ elongationi resistunt, & in sui contractionem nituntur, quæ vis *elasticitas* vel contractilitas dicitur; altera est vis quâ distractæ suæ ruptioni resistunt, & *tenacitas* vocatur. Vires illas diversi generis esse docet observatio, qua constat carnes animalium, fœmellarum potissimùm annosarum, esse parum elasticas, seu facilè elongari, & tamen esse tenacissimas, ita ut carnes ovillæ à vervecinis eâ ratione distingui possint; ita & coria licet flaccida & mollia vix elastica multùm tenacitatis habent; è contrà verò ligna viridia, quæ facilè frangi possunt, non ita facilè possunt elongari; vitrum admodum elasticum est, tamen fragile; ergo diversa est elasticitas à tenacitate.

24. Utraque vis si cætera sint paria est in partibus ejusdem diametri ut quadrata diametrorum, vel ut numerus fibrarum, adeoque resistentia utraque crescit in partibus prout sunt crassiores.

25. SCHOLIUM I. Tenacitas absoluta partium corporis humani diversa est pro temperamento, ætate, sexu; major in adultis & annosis, ut ex usu culinario notum est, minor in junioribus saginatis, delicatè nutritis, non multùm exercitatis. Cutis, ligamenta, tendines, membranæ majori tenacitate gaudent quàm cæteræ partes molles: mollissimæ & tenerrimæ partes sunt cerebrum, cerebellum, medulla spinalis, lien: mollis, sed tenax est pulmo, vesica: firma & tenax arteria, intestinum, uterus, renes; durum, sed fragile pancreas, hepar.

26. SCHOLIUM II. Loramentum cutis humanæ, viginti quatuor post mortem horis resectum, longitudinale, unius lineæ quadratæ sectionem habens, sustinet citra ruptionem plures quàm ducentas libras, ut expertus sum.

Tenacitas ventriculi humani non excedit libras 30; ex meis & Halesianis experimentis, ast tenacitas arteriarum est quàm maxima.

In pede vituli, cujus circumferentia erat 4 pollicum, si ponamus crassitiem periostei uni semi-lineæ æqualem, sectio transversa totius periostei erat 12 linearum; illa autem juxta experimentum 22 D. *Hales dans l'Hæmastatique*, sustinuit ante rupturam 431 libras, & symphysis sola periosteo nudata sustinuit tantùm 119 libras, licèt symphysis haberet sectionem æqualem 182 lineis: ergo tenacitas symphysis est 3. 6 vicibus minor tenacitate cutis.

27. Resistentiæ fibrarum viribus eas distrahentibus sunt in ratione simplâ densitatis earum.

28. Partes eò densiores sunt, quò intra datum spatium plures fibras ejusdem generis obtinent; sic caro musculi minùs est densa ejus tendine, quamò pauciores in eâdem transversâ sectione fibras longitudinales obtinet quàm ipsius tendo. Docet autem experientia quòd multò minori vi rumpatur fasciculus carnis muscularis, quàm fasciculus tendineus ejusdem diametri,

tri, prout plures in tendine fecandæ funt fibræ quàm in pari fafciculo carneo.

29. Eamdem verò effe ventris totius mufculi tenacitatem quàm fui tendinis docet experientia, quâ conftat non faciliùs difrumpi mufculos in ventre quàm in tendine, quippe cùm idem fit hinc & inde fibrarum tenacium numerus.

30. Flexilitas & ductilitas fibrarum æftimatur ex quantitate elongationis quam patiuntur directè, & ex intenfitate potentiæ ipfas diftrahentis inversè; adeoque carnes, tendines eò minorem habent contractilitatem, quò ab iifdem viribus magis intra datum tempus fe elongari patiuntur.

31. Contractilitas partium noftrarum eft in ratione inverfâ earum longitudinis.

32. Etenim docet experientia ab iifdem ponderibus appenfis capillos, chordas fidium, loramenta cutis eò magis elongari, quò majorem obtinent nativam longitudinem, adeoque ad majorem fagittam earum arcus inflecti à ponderibus, vel viribus inflectentibus; verùm quò magis fe ab iifdem viribus diduci patiuntur chordæ, eò minus contractiles funt: ergo contractilitas partium eft in ratione inverfa nativæ longitudinis.

33. Sic fi capillum humanum pedis longitudine, pondere unius unciæ elongemus ad lineas duas, eodem pondere duplo brevior capillus unâ tantùm lineâ elongabitur.

34. Contractilitas partium corporis humani eft ut earum tenfio.

35. Illa propofitio veriffima eft, licèt in fcholis continuò contradictionem patiatur: fi enim loramentum cutis humanæ diverfis & fucceffivè majoribus ponderibus diftrahatur, docet obfervatio quòd cùm nativâ majorem adepta eft tenfionem, tunc quò magis elongatur & tenditur, eò major vis requiratur ut ulteriùs elongetur, feu quod eodem recidit, eò magis nitatur ad fui contractionem: fed nifus in contractionem eft contractilitas feu elafticitas; ergo contractilitas partium corporis humani eft ut earum tenfio.

36. Vulgò objiciunt fcholaftici fibras fic diftenfas fuum tonum amittere, & tamen eas adhuc tenfas fupponunt, quod eft contradictorium: ftatim enim atque fibra fuum tonum amittit, ea ftatim laxatur, vel rumpitur; utrobique verò jam nulla eft vel faltem non eadem tenfio, adeoque non minùs verum eft quòd contractilitas fibrarum tandiu crefcat, quandiu crefcit earum tenfio.

37. *Experimentum.* In recenti cadavere menfuravi loramentum cutis tres pollices longum longitudinale, axi brachii parallelum; illos tres pollices totidem lineis nigris diftinxi, dein loramentum diffecui & à cute feparavi; hoc loramentum feparatum decurtatum eft fponte, & habuit tantùm duos pollices, fed cùm proprio pondere traheretur, pendulum fcilicet, longitudo fuit 28. 3 linearum. Hinc fequitur vim contractilem in cadavere eam effe, ut unâ tertiâ longitudinis nativæ parte cutis loramentum decurtare poffet.

38. *Experimentum.* In alio cadavere, fimilibus cum cautelis, fumpfi

tria loramenta æqualis latitudinis & ejuſdem in corpore directionis quæ erant ante exciſionem inter ſe 93 lin. 70 lin. 46 lin. & poſt exciſionem inventa ſunt 71. 2, 53. 6, 35. 6.

Hinc ſequitur, ut patebit attendenti, decurtationes loramentorum ejuſdem latitudinis eſſe nativis longitudinibus proportionales.

39. Hinc ſequitur etiam contractilitates cutis in diverſis cadaveribus eſſe diverſas. Nam in primo cadavere contractio ad longitudinem erat, ut 1 ad 3: in hoc verò caſu, ut 3 ad 10: ſeu ut 1 ad 3: ſed fatendum eſt in tam delicatis menſuris errorem ſemi-lineæ facilè obrepere poſſe.

40. *Experimentum.* Loramentum 36 lineas longum, ſed ab exciſione ad duos pollices decurtatum, appenſis ponderibus in priſtinam 36 lin. longitudinem deduxi; dein verò pondera æqualia, æqualibus temporum intervallis, illi appendi, & productiones creverunt juxta tabulam ſequentem: loramentum erat ſemi-pollicem latum ex cute humanâ deſumptum.

41. Pondera appenſa.	Productiones in lineis decimalib.	Pondera appenſa.	Productiones in lineis decimalib.
1.	4.	11.	20.
2.	7.	12.	21.
3.	9.	13.	23.
4.	10.	14.	24.
5.	12.	15.	24.
6.	13.	16.	25.
7.	15.	17.	26.
8.	18.	18.	27.
9.	19.	19.	27.
10.	19.	20.	28.

42. Hoc loramentum appenſo pondere 134 drachmarum extenſum eſt ſupra tres pollices unâ tantùm duodecimâ ſuæ nativæ longitudinis parte.

43. Primis ponderibus elongationes erant multò majores, quàm cùm majorem tenſionem adeptum erat loramentum; cùm à primo pondere, quod erat 633. ʒ granorum, extenſum fuerit quatuor decimalibus partibus unius lineæ, à decuplo verò pondere non 40 decimalibus, ſed tantum circiter 19 vel 20 harumce partium excreverit, adeoque duplo minùs elongatum fuerit, & à pondere vigecuplo non 80, ſed tantùm 28 partibus, adeòque triplo ferè minùs excreverit.

44. Elongationes loramentorum cutis humanæ creſcunt quidem à viribus ea diſtrahentibus, ſed in minori ratione, quàm ponderum, ſeu virium diſtrahentium, ita ut extenſio duplo major exigat vim decies majorem, & elongatio ſepties major exigat vim vigeſies majorem.

45. *Experimentum.* Capillos humanos & crines equinos appenſis ponderibus affixi tabulæ verticali, & elapſo aliquo tempore vidi eos unâ 25^{a} ſui parte

parte ſenſim elongatos fuiſſe, & ſic quieviſſe, quamdiu thermometrum & barometrum quieſcebant; ſed accedente humiditate & calore elongabantur, accedente ſiccitate aëris & frigore decurtabantur iterum.

46. Ex hoc experimento aliquoties repetito ſequitur fibras ſemel datâ vi diſtenſas, ſponte ſucceſſu temporis laxari; fibræ enim, quæ appenſo eodem pondere longiores deinde evadunt, tantumdem laxiores fiunt.

47. Sequitur etiam ab aëre calido & humido laxari fibras ſimplices animalium, non intortas, & à frigido ac ſicco decurtari.

48. Unde patet ratio, cur ſucceſſu temporis phlegmonum dolor ſponte minuatur, etiam non mutatâ tempeſtate, laxatis ſcilicet fibris.

49. Sequitur etiam cur dolores partium tenſarum à frigore & ſiccitate intendantur, fomentis verò calidis & humidis leniantur.

50. Circa actionem medicaminum in fibris laxandis vel diſtrahendis ſummam attentionem merentur egregia *Illuſtriſſ. Brian Robinſon* experimenta *in tractatu de Animali Œconomiâ*, quæ cùm non repetierim, iſtic recenſere ſuperſedeo.

51. *Experimentum.* Sumpſi arteriam carotidem canis recens jugulati, & ante exciſionem menſuravi in ipſius longitudine 27. 7 lineas; ea reſecta habuit 12 lineas: dein illius extrema machinæ applicata longitudinaliter traxi, uſquequo in medio tranſverſim rumperetur arteria. Sed paulò antequam rumperetur illa habuit longitudinem duplam ſeu 55 linearum. Idem bis repetii in arteriis & in venis.

52. COROLLARIUM. Antequam arteria, ſenſim diſtrahendo intra aliquot temporis minuta, rumpi queat, illi vis tanta applicanda eſt quanta ad ejus longitudinem duplicandam requiritur, quæ certè vis eſt maxima, ſed non facilè determinanda. Conferantur experimenta (26).

53. Sequitur etiam arteriæ diductionem citra rupturam eam fieri poſſe intra breve tempus quæ ſectionem nativæ quadruplam acquirat, quandoquidem fibras circulares, ut expertus ſum, diſtrahendo poſſumus duplo longiores reddere antequam rumpantur.

54. Cutis & arteria carotis ſimili experimento expoſitæ ſunt. Habebant autem ante extenſionem in cadavere ſcilicet tres pollices atramento diſtinctos. Extenſæ habuerunt 6 pollices & ſtatim ruptæ ſunt; ſingula fragmenta ita decurtata ſunt illicò, ut ſimul ſumpta tres tantùm pollices haberent, quod ante experimentum non credidiſſem.

55. Non inde ſequitur fibrarum & vaſorum elaſticitatem permanere poſt diſtractiones omnium maximas, niſi temporis ad diſtrahendum impenſi ratio habeatur; certum quippe eſt quòd ſi tamdiu perſeveret tractio ut ſuccus nutritius appellens poſſit vacuola fibrarum à diſtractione relicta replere, tunc fibra laxatur, & in contractionem minùs nititur, ut patet ex antiquorum anevryſmatum inciſione.

56. *Experimentum.* Æqualia vulnera eodem inſtrumento infixi cadaveri recenti, & animali viventi, verùm alia tranſverſim, alia verò longitudinaliter, ſeu ſecundùm artuum directionem, & obſervavi illico labia vulne-

 ris

ris à ſe invicem recedere, ſtatim velociùs, dein tardiùs uſque ad æquilibrium; hiatus autem vulneris longitudinalis fuit ad hiatum tranſverſalis ut 5 ad 12.

57. COROLLARIUM. Hiant vulnera pro ratione tenſionis fibrarum reſectarum, adeoque tenſio fibrarum cutis longitudinalium eſt ad tenſionem tranſverſarum ut 12 ad 5, plus quàm duplo major. In arteriis ſemel obſervavi tenſiones eſſe æquales in fibris tranſverſis ac in longitudinalibus.

58. *Experimentum.* In cane denudavi hinc & inde muſculum cruris quo tibia extenditur, & unum vivo animali forcipibus ſecui; decurtatus eſt unâ tertia ſui parte; longitudinem verò, adactis intra tendines ad æqualem diſtantiam aciculis, determinaveram; tentavi idem in altero muſculo poſt mortem animalis, ſeu horâ integrâ poſt ceſſationem motûs cordis, & eadem fuit omnino retractio.

59. Errant itaque illi qui defectum elaſticitatis incuſant ſtatim atque animal exſpiravit, quod non conſultâ experientiâ, & ut opinionem ſuam jure tueantur, temerè pronunciant.

60. Experimentum *Alexandri Steward*, quod multis ante eum annis inſtitueram in Amphitheatro *D. Daviſard*: in cane vivo diſſecui arteriam, venam, nervumque comitem in collo, & alias in crure, atque eorum faſciculum filo hinc & indè conſtrinxi; diſtantia inter ligaturas fuit 27. 7 lineas; horum faſciculum tranſverſim ſecui, habuit verò

arteria reſecta - -	12.	lin.
vena - - - -	13.	3.
nervus - - -	24.	5.

61. In cadavere hominis aſcitici pedibus œdematoſis & à novem diebus mortui, idem experimentum in crure & in brachio inſtitui, in ambobus menſuravi 6 pollices.

Habuit verò	arteria reſecta -	4.	p.	1	lin.
	vena - - -	4.		1.	
	nervus - -	5.		3.	5.

62. Sequitur ex primo experimento in vivis arteriæ tenſionem eſſe ad tenſionem nervi ut - - - - - 15. 7 ad 3. 2.

Tenſionem arteriæ, ad tenſionem venæ ut - 15. 7 ad 14. 4.

Venæ tenſionem ad tenſionem nervi ut - - 14. 4 ad 3. 2.

63. Sequitur ex altero experimento quod arteriæ tenſio ad tenſionem nervi ſit in cadavere ut - - - - - - 23 ad 8. 5.

Venæ tenſio ad tenſionem nervi ut - - - 23 ad 8. 5.

Arteriæ tenſio ad tenſionem venæ ut - - - 23 ad 23.

64. COROLLARIUM. In hoc cadavere nervus non minorem habuit poſt novem dies elaſticitatem ac in cane vivo.

65. Co-

65. COROLLARIUM. Arteriæ & venæ in cadaveribus antiquis multò magis relaxantur propter tunicam earum muſcularem: muſculi vix in antiquis cadaveribus habent duodecimam elaſticitatis nativæ partem.

66. SCHOLIUM I. Si vulnus infligatur plantæ pedum ruſticorum, quæ ſcilicet valde eſt dura & calloſa, nullus obſervatur hiatus; vix ullus, ſi vulnus infligatur cruribus dudum œdematoſis, in quo etiam caſu cutis introrſum flectitur & ſubſidet, ſero ſcilicet, quod eam ſuſtinebat, ex adipoſis cellulis elapſo.

67. SCHOLIUM II. Vulnus carnibus inflictum relinquit hiatum cuneiformem in cute latiorem, intus continuò ſtrictiorem, & labia vulneris in curvam inflectuntur.

68. Si carotis vel loramentum cutis ejusdem ubique latitudinis harpaginibus hinc & inde firmiter compreſſum elongetur, margines citò parallelismum ſuum amittunt, & in medio longitudinis multò minùs diſtant quàm in extremis, ſeu margines in arcum introrſum curvantur. Aortæ fruſtum, ſic diſtractum, duplo anguſtius evaſit in medio quàm in ſuis extremis paulò antequam rumperetur; hujus phænomeni rationem mechanicam detegere non eſt arduum.

69. COROLLARIUM. Cùm vaſa, nervi, canales quilibet diſtrahantur, eorum ſectiones in medio longitudinis tantò minores evadunt, quò magis diſtrahuntur, & in maximâ diſtractione quadruplo anguſtiores poſſunt evadere.

70. Si fibras longitudinales pro *ſtamine* habeamus, & tranſverſas pro *tramâ* ſeu ſubtegmine, nominibus à textrinâ mutuatis, ſtamen in homine magis eſt tenſum, quàm ſubtegmen.

71. Si tela in omnem ſenſum æqualiter diſtrahatur, intercapedines pari paſſu creſcent ut areæ telæ. Si verò ſtramen fortiùs tenſum ſit quàm ſubtegmen, vel reciprocè, intercapedines non erunt quadratæ, ſed oblongæ.

72. In vaſis dilatatis pori ſeu intercapedines nativam figuram ſervare debent, quin fibræ longitudinales æque tenſæ ſint ac tranſverſales, ſed non idem in tumoribus cutis debet accidere.

73. *Experimentum.* Adoleſcentis recens mortui veſicam urinariam aſſumpſi, & extremo infimo tubi vitrei in pollices & ſemi-pollices diviſi ita aptavi, ut aquam ab illo influentem reciperet; ſtatim intumuit veſica ita ut altitudo aquæ in tubo foret æqualis altitudini veſicæ in apice, & ea mihi videtur maxima, quam in vivo homine ſano patitur, veſicæ amplitudo. Deinde verò tantum aquæ affudi, ut pollice & ſemiſſe aqua ſupra hoc punctum emineret, & filum liberè veſicæ circumductum, quod erat 145 lin. longum, ita ut ambo ejus extrema ſe tangerent, non ampliùs potuit veſicam undique amplecti, ejuſque extrema 5 lineis à ſe receſſerunt, dein tantumdem aquæ addidi ut duplò magis ſeu tres pollices emineret, & fila extrema receſſerunt ab invicem 12 $\frac{1}{2}$ lineis, & ſic ſucceſſivè juxta hanc tabulam.

Altitudines aquæ in tubo.	Circumfer. veficæ augmentum.	Altitudines aquæ in tubo.	Circumfer. veficæ augmentum.
1 p. ½	5 lin.	18 p.	29. 5.
3.	12. 5.	19 ½	30 ½
4 ½	16.	21.	31 ½
6.	19.	22 ½	33.
7 ½	21.	24.	34.
9.	23.	25 5.	35.
10 ½	24.	27.	36.
12	26.	28 5.	37.
13 ½	26. 5.	30.	38.
15	27 ½	31 5.	39.
16 ½	28 ½	34.	40.

& vefica tunc crepuit.

74. COROLLARIUM. Veficæ minor circumferentia, feu tranfverfa habuit, cùm plena erat & nondum diftenfa, 154 lineas; crevit autem circumferentia in primo experimento 5 lineis, in fecundo 12. 5, terrio 16, & fic porrò. Quoniam verò volumina funt ut circumferentiarum cubi, illa incrementa fuerunt

Volumina.	Vires.	Differentiæ.	
1. 491.	1.		
3. 652.	2.	2. 124.	26.
4. 915.	3.	3. 868.	12.
5. 359.	5.	4. 488.	12.
5. 979.	10.	5. 048.	11.
6. 539.	15.	5. 586.	
7. 077.	20.		

75. Ex hac tabulâ fequitur increfcere quidem volumina crefcentibus viribus diftendentibus, ita tamen ut priora incrementa multò majora fint quàm fubfequentia, ita ut cùm vis, ut unum, produxit incrementum ut 21, vis dupla producat incrementum non ut 42, fed ut 38: vis tripla producat incrementum non ut 63, fed ut 44: vis quadrupla non ut 84, fed ut 50: & vis quintupla non ut 105, fed ut 55, feu dimidio minorem.

76. Verifimillimum eft incrementa longitudinum in fibris eamdem fequi rationem ac fequuntur ordinatæ curvæ logarithmicæ, cujus abfciffæ repræfentantur à viribus diftendentibus, verùm multò majori diligentiâ & numero forent inftituenda experimenta ut theoriæ quadraret experientia.

77. Tumores vix unquam fiunt in vafis majufculis arteriofis à causâ internâ,

ternâ, quia demonſtrante *Haleſio* vis tenacitatis eorum vigeſies major eſt quàm vis maxima ſanguinis per illas fluentis, *Hæmaſtatique exper.* 22.

78. Verùm non ita ſe res habet in capillaribus vaſis, quippe tenuitas & laxitas parietum decreſcit in vaſis juxta eamdem rationem, quâ ſumma peripheriarum ramorum ejuſdem trunci major eſt peripheriâ trunci; cùm autem propter numerum capillarium ex eodem trunco oriundorum portentoſum, ſumma circumferentiarum multoties excedit peripheriam trunci, ſequitur ab eadem vi preſſivâ ſanguinis vaſa capillaria multo magis dilatatum iri, quàm arteriæ majuſculæ. (vide *Pulſûs & circulat. Theoriam Monſpel.* 1752 *editam*, *art.* 44. 47.)

79. Quare verò tam debilia vaſa in ſtatu ſano æquilibrent preſſionem ſui ſanguinis, & non intumeſcant, ratio eſt quod quantò debiliora ſunt ſuis truncis, tantò minor eſt preſſio lateralis, quam à præterfluente ſuo ſanguine experiuntur (*Pulſûs theoria* §. 60. 72). Verùm ſi minima vaſa obſtructa fuerint, tunc quoniam ſanguis arterioſus in iſtas agit totâ illâ vi, quâ in truncos obſtructos ageret, & illæ tamen multoties laxiores & flexiliores ſunt truncis, neceſſum eſt ea portentoſè dilatari, ut docet obſervatio & *theoria pulſûs* §. 109 *& ſequentibus.*

80. Si fruſtulum carnis, undique æqualiter flexibile & vaſis capillaribus conflatum, intumeſcat à ſanguine vaſa capillaria dilatante, illud inter creſcendum figuram ſuam non mutabit; verùm ſi involvatur intra capſulam flexibilem, & illa capſula reſiſtat ſuæ ampliationi, tunc temporis capſula figuram quantùm fieri poteſt ſphæroideam adipiſcetur, quia quâ parte ejus parietes ſunt complanati, eâ minùs reſiſtunt ſuæ expanſioni, adeoque magis recedent à centro quàm partes prominentes; nec ſuperveniet æquilibrium, niſi cùm omnes partes æqualiter à centro fuerint remotæ, ſeu corpus ſubgloboſum evaſerit. Idem accidit partibus corporis humani, ut muſculis, glandulis, membranâ ſuâ cellulari involutis, quarum proinde intumeſcentia figuram globoſam affectat, ut docet obſervatio.

81. Si verò tantùm dilatentur vaſa membranæ cellularis cuti ſuppoſita, tunc quia fluidum inferciens in viciniam undequaque poteſt diffundi, quippe cùm cellulæ lateraliter inter ſe communicent, in omnem plagam tumor ille diffuſus erit, & figuram artûs affecti ſequetur, non verò ſupereminebit ad inſtar globi, ut docet œdema, emphyſema: idem evenire debet vaſis reticularibus cutaneis, aut alterius cujuſvis membranæ, quæ cùm per retiformem nexum invicem in omnem plagam ſupra hanc membranam communicent, inde tumor ſolidus, ſed ſuperficialis & diffuſus obſervari debet, ut accidit in eryſipelate.

82. Sedes ergo infarctûs phlegmonodei diverſa eſt à ſede infarctûs eryſipelatoſi & œdematoſi. Prior eſt in ſpatio ſolido, quod undique ex paucis arteriis ramoſiſſimis ſanguinem accipit, & in paucas venas dein refundit, unde in ſphæram vel ſphæroideum ſolidum debet pars intumeſcere; poſteriores fiunt in eodem plano reticulari vaſorum aut cellularum quæ vix in altum excreſcere poſſunt.

83. Do-

83. Docent Geometræ quòd ſi tela expanſa prematur ab eâdem vi in omnibus punctis ſuis, ea tela, vel minimâ vi, inflectatur in curvam, & deinceps creſcente vi, magis ac magis incurvetur; atque ſi tela in ſaccum fuerit conformata, ſeu undique clauſa, & diſtendatur à fluido, illa tela in corpus ſphæricum ellipticumve debet immutari (*Bernouilli de motu muſculari*, *Hermanni Phoronom.* &c): res autem eòdem recidit ſive tantùm aqua intra hunc ſaccum fuerit contenta, ſive ſaccus fuerit ſpongiis refertus, quæ ſpongiæ ab aquâ diſtendantúr, nam pari paſſu creſcet ab intumeſcentiâ ſpongiarum preſſio lateralis æqualiter in omnem loci differentiam, ex quâ æqualitate preſſionis exſurgit tumoris ſphæricitas, ſi æqualis fuerit in omnem plagam reſiſtentia.

84. Hinc patet cur obſtructo fruſtulo cujuſdam viſceris, ut pulmonis, hepatis, utcumque polyhedrico, illud fruſtulum in tumorem ſphæroideum mutetur, quia ſcilicet conflatum eſt ex vaſculis capillaribus ſanguinem ab uno trunco recipientibus, in unum refundentibus, & ſinguli lobi capſula cellulari veſtiuntur, ut docet anatomia; ita ut ſanguis facilè in ramos vicinos intra ejus capſulæ cancellos poſſit ſe diffundere, ſed non ita facilè extra capſulam; unde idem accidit ac ſacculo polyhedrico ſpongiis madentibus pleno, qui figuram ſphæricam adipiſceretur, niſi foret undique involutus aliis ſacculis pari paſſu & robore excreſcentibus.

85. Inde concludere, ni fallor, poſſumus tumores ſphæroïdeos eos eſſe, quorum ſubſtantia eſt veluti ſacculo involuta, vel capſulata, ut ſunt omnes glandulæ & viſcera ex glandulis conflata; è contrà verò tumores diffuſi, eryſipelatoſi, œdematoſi, fiunt intra vaſa vel cellulas telæ inſtar expanſas adeoque non coercitas.

86. Venæ ad eamdem à corde diſtantiam poſitæ non ſolùm ſunt arteriis comitibus ferè duplo capaciores, verùm, ut docet obſervatio, fibras habent circulares multo ductiliores, quàm arteriæ; ita ut tùm ratione tenuitatis parietum, venæ ejuſdem nativæ diametri ac arteriæ, poſſint ab eadem vi fluidi immiſſi creſcere unâ tertiâ parte magis quàm arteriæ (*Theoria pulſûs* §. *17. ad 20*). Hinc ſequitur tumores in viſceribus venoſis magis excreſcere poſſe quàm in arterioſis, & tunc tumores maximè dilatari, cùm infarctus ex arteriis tranſit in venas, quod videtur fieri in odontalgiâ catarrhali; cùm enim materies cocta & fluxilis evaſit, tunc ſubitò intumeſcunt genæ, ſimulque dolor remittitur, quia venæ multò laxioris & minùs ſenſibilis textûs ſunt quàm arteriæ.

87. Partes intumeſcentiæ ſuæ reſiſtunt vi contractilitatis ſuæ (patet ex propoſ 1 n. 23.) verùm quò major eſt craſſities parietum vaſorum & canalium cæteris paribus, eò major eſt contractilitas (§. 24): ergo quò craſſiores ſunt membranæ diſtendendæ cæteris paribus, eò minor futura eſt intumeſcentia. Sic certum eſt intra fiſtulas oſſeas fieri quandoque maximas congeſtiones, quæ tamen parietum oſſeorum reſiſtentiam vincere non poſſunt, unde nullus tumor: è contrà in vaſis lymphaticis vel leviſſima preſſio lateralis vas in magnam molem extendit.

88. Quò denſiores ſunt & compactiores membranæ vaſa vel viſcera coercentes,

centes, eò major eſt ipſarum contractilitas ſuperanda ad hoc ut intumeſcant; ſic arteriæ ejuſdem craſſitiei ac venæ, cùm duplo aut triplo majorem habeant firmitatem quàm illæ, tantò minùs ab eadem preſſione internâ diducentur.

89. Reſiſtentiæ itaque, quas partes opponunt ſuæ intumeſcentiæ, ſunt in ratione compoſitâ craſſitiei & denſitatis membranarum, earum vaſa & molem conſtituentium, involventium; cùm itaque lien omnium viſcerum minimè coerceatur, & textûs ſit aliunde molliſſimi, lien in molem immenſam, quantùm fert abdominis cavitas, poteſt excreſcere. Pulmones quidem intra datos limites à cavo pectoris coercentur, verùm eorum lobi ſeorſim ſunt in excreſcendo liberi, textuque ductiliſſimo præditi; nam exigua vi diſtracti pulmones in omnem plagam poſſunt evadere duplo ſe ipſis longiores; ergo infarctus in lobis pulmonis facilè poſſunt admodum intumeſcere.

90. Cæteris paribus intumeſcentia partis intra ſuæ tenacitatis limites eſt eò major, quò major vis diſtendens ipſi applicatur; ſed tamen intumeſcentia creſcit in minori ratione quàm vires diſtendentes (75).

91. Si initio intumeſcat viſcus in duplum ſui voluminis per vim ut 2, illud non poteſt intumeſcere triplo magis, niſi per vim quinquies majorem, ſeu ut 10; patet ex tabula (74): ergo ſemel intumefactum viſcus non poteſt ſine atrociſſimis doloribus ulteriùs intumeſcere, quippe cùm neceſſariò applicanda ſit vis multò major, quàm quæ huic intumeſcentiæ reſpondet; atque cùm hæc vis reactionem parem experiatur, adeoque diſtenſionem maximam, ex quâ dolor proportionalis exſurgit, ſemel enatus tumor non poteſt creſcere intra vaſa ejuſdem generis, quin atrociſſimus dolor exſurgat.

92. Induratio & renixus partis creſcit in ratione quâ creſcit partis intumeſcentia, habitâ partium diſtendentium ratione. Etenim intumeſcentia minùs creſcit quàm vires diſtendentes. Verùm diſtenſio creſcit, ut vis diſtendens directè, & ut elongatio inversè; ergo cùm vis diſtendens increſcit & elongatio fibrarum non pari paſſu creſcit, tantò major evadit partis renixus & durities.

93. SCHOLIUM. Si fibra pari paſſu elongetur, quò majoribus viribus diſtrahitur, ejus tenſio minùs creſcit, quàm ſi non elongetur, ut quiſque facilè concipit.

94. Quò magis accedit fibra ad terminum extremum ſuæ tenſionis, eò magis accedit ad terminum ſuæ tenacitatis, qui in eodem extremo puncto concurrit; ergo quò major evadit durities & renixus tumoris citò creſcentis, ſeu ejuſdem tenſio, eò magis imminet periculum ruptionis, unde effuſio ſanguinis; hinc inflammatio ſyſtrophica, vel etiam ſphacelus.

95. Ad ſphacelum in hoc caſu vitandum, vitanda eſt vaſorum diſruptio, quod ipſa præſtare poſſunt emollientia, quorum uſu quidem tumor excreſcet, ſed ſine tanto ruptionis periculo, quàm cùm fibræ rigiditatem & tenſionem ſuam ſervant, nec remittitur vis diſtendens.

Ad ſphacelum in hoc caſu vitandum, altera methodus eſt, ut vis diſtendens minuatur, quod præſtant phlebotomiæ repetitæ, & victus tenuis.

96. Ergò ſi phlegmonodei aut eryſipelatoſi tumores gangrænam minitentur, duplò utilius eſt ſimul emollire fibras potu & fotu diluentibus, atque vires cruoris diſtendentis detrahere victu tenui, & evacuatoriis, quàm alterutrum tantùm auxilium adhibere.

97. Repellentia dicuntur ea medicamina, quæ fibras condenſando, & fluida coagulando impediunt ne tumores inflammatorii excreſcant; verùm cùm augmentum tumoris inflammatorii, dum perſtant vires ſanguinis diſtenſivæ, non ita periculoſum ſit quàm ejus ruptio, atque cùm ea medicamina difficiliorem reddant ejus extenſionem, repellentia in hoc caſu noxia ſunt.

98. Ex corollario 46 ſequitur, tenſionem fibrarum corporis ſponte remitti ſolo lapſu temporis, adeoque phlegmones tenſio & dolor, ſi non creſcat in dies, tolerabilior evadit & minuitur. Operæ itaque pretium eſt exſpectare, ſi fieri poſſit, & impedire tenſionis augmentum; tempore ſcilicet res ægri in melius mutantur, à fortiori verò ſi apta adhibeantur interim auxilia.

99. Ex corollario 47 aër calidus & humidus fibras relaxat; ſed in phlegmone ſæpiſſimè relaxatio utilis eſt; ergo aërem calidum & humidum haurire, ſeu quod eodem recidit, fotibus emollientibus, tepidiſque tumorem mitigare proficuum eſt.

100. Docet experientia partes corporis humani citra noxam, aut earum deſtructionem, portentosè intumeſcere poſſe, modò tardigrada fiat expanſio, teſte graviditate, aſcite, nattâ, &c. Aſt quâ proportione tumeſcit pars infarcta, eadem ratione dilatantur & intercapedines tunicarum (71), & modò pari paſſu non creſcat tenſio, creſcunt ut totum; expanſis autem vaſis, fluida priùs ipſis impacta & inhærentia per vias liberiores fluere poſſunt, adeoque & infarctus reſerari, & hæc prima ad reſolutionem via. Dilatatis excretoriorum cutaneorum oſculis, & vaſorum intercapedinibus, materiæ reſolutæ poſſunt ex illis effluere, perſpirare; unde curatur infarctus, & hic eſt alter reſolutionis modus.

101. Non tamen ſemper metuendum eſt, ne partes admodum diſtenſæ, reſoluto infarctu, priſtinum volumen non recuperent: docet enim experientia maximam ineſſe partibus ductilitatem & elaſticitatem, cùm quædam viſcera, ut uterus, volumen millies majus adipiſci poſſint, illibatâ fere ſuâ elaſticitate, imò identidem portentosè ampliari, & iterùm conſtringi.

102. Sunt tamen partes in humano corpore ita parùm elaſticæ, quales ſunt mammæ, cutis inguinum, genitalium, faciei, palpebrarum, quæ facilè diducuntur, elongantur, nec facilè priſtinum tonum recuperant, & illas à primis diſtinguere poſſunt anatomici; quippe ſi acum adigant, ut fit inter conſuendam cadaverum exenteratorum cutem, non raró notavimus partes ſuperiùs recenſitas multò faciliùs dividi, quàm cutis dorſi, brachiorum, aliarumve partium.

103. Tu-

103. Tumores partium corporis humani priùs ſani fiunt à viribus partium utplurimùm fluidarum partes continentes extrorſum prementibus.

104. Tumores fiunt ex fluidis intra vaſa vel receptacula contentis; illa verò vaſa & receptacula, quandiu elaſticitate gaudent, nituntur in ſui contractionem; cùm autem intumeſcunt, illa tendunt in omnem loci differentiam ab interioribus ad exteriora: cùm itaque ſola fluida in ipſis contenta premant extrorſum & in omnem loci differentiam; ſola fluida ſunt inſtrumenta, quorum actioni ea intumeſcentia poſſit tribui.

105. Verùm fluida non ratione ſui ponderis ſolius hos tumores inducere poſſunt, cùm non ea ſit altitudo columnæ fluidi ſuperincumbentis, quæ poſſit vim illis ſufficientem impertiri, niſi elaſticitas partium continentium ſit ablata: ergo vis illorum fluidorum ab alio fonte repetenda eſt.

106. Sunt quidem in primis viis potiſſimum fluida rareſcibilia & ſummè elaſtica, aër ſcilicet, flatus, quæ calore, putredine, fermentatione ita poſſunt expandi, ut membranas ambientes ſummâ vi diſtendant, ut patet in tympanite, ructu, emphyſemate, pneumatoſi, &c: ergo tumores flatulenti vi aëris expanſivæ tribuendi ſunt. Verùm ſunt & alii qui ſanguinis ſolis viribus, aut lymphæ ſolius actioni ſunt tribuendi, ut phlegmone, œdema: cùm autem illa fluida nullum ſenſibile elaterium habeant, niſi caleſiant, & calefacta vix una ducenteſima ſui parte excreſcant, tumores paululum notabiles ipſorum fluidorum rareſcentiæ adſcribi non poſſunt: ſupereſt igitur ut vi truſivæ à corde mutuatæ tribuantur, potiſſimùm viribus ſanguinis & lymphæ, quibus vaſa, membranaſque coercentes in notabiles tumores diducere queant.

107. Vis circulatoria ſuccum nutritium in diverſas partes deducit; verùm excreſcentiæ fiunt à ſucco nutritio copioſiùs adhærente, & in ſolidas partes converſo; & licèt ſuccus nutritius vi adhæſionis in carnes & oſſa dureſcat, non tamen aliâ vi quàm vi truſivâ cordis ad partes appellit & eas diducit; ergo viribus truſivis cordis etiam tribuenda eſt hæc tumorum ſpecies, non tanquam cauſæ, ſed tanquam principio. Si cum *Hippocrate* per partes *contentas* intelligamus fluida, per *continentes* verò ſolida ſeu membranas, evidens eſt vires truſivas fluidorum requiri ad hoc ut in homine priùs ſano partes continentes in tumorem eleventur.

108. Exceſſus virium in partibus contentis ſupra contractilitatem & reſiſtentiam continentium eſt cauſa tumorum.

109. *Cauſa* dicitur illud ex quo alterius actualitas intelligitur; *principium* illud ex quo tantùm intelligitur alterius poſſibilitas (*Pathol. method.* n°. 15.) atque cauſa eſt illud, quo poſito ſolo producitur effectus, quo ſolo ſublato tollitur effectus (*Mariotte Eſſai de Logique*), & ex hoc cauſa cognoſcitur, quòd effectus integer illi ſit continuò proportionalis (*Wolf. Mechan.* §. 24.)

110. His poſitis certum eſt partes corporis humani continentes cum contentis continuò luctari; quippe imminutâ partium contentarum reſiſtentiâ, ſtatim continentes in tumorem attolluntur; ſic detracto aëris pondere per appoſitam cucurbitulam pars ſuppoſita illico intumeſcit; ſectâ externâ arteriæ

cujusvis tunicâ, adeoque imminuto illius robore, cæteræ tunicæ in anevrysma elevantur, &c: è contra verò adaucto partium continentium robore, elaterio, pressione, ut fit per frigida, per spasmum, pressionem, per adstringentia, partes continentes constringuntur: è contra verò cùm perstat æquilibrium inter partes continentes & contentas, neutra mutatur quoad volumen. Verùm potentiæ oppositæ, quæ ideò quiescunt, quia in se agunt momentis virium æqualibus, luctari & se mutuò æquilibrari dicuntur: ergo partes continentes & contentæ continuò luctantur.

111. Jam verò cùm partes continentes cum continentibus in æquilibrio positæ sint, quandiu nec crescunt, nec decrescunt illæ partes, earumque momenta æqualia sunt, impossibile est eas intumescere; verùm si vis, quâ partes contentæ extrorsùm urgent continentes, istarum vires contractivas superet, non potest fieri quin continentes eleventur & extrorsum flectantur; cùm ergo causa efficiens illud sit ex quo intelligitur alterius actualitas, & cùm, hac positâ, necessariò ponatur alterum, ablatâ tollatur, evidens est excessum virium, quibus partes contentæ continentes extrorsum premunt, esse tumorum causam quæsitam.

112. Intelligitur etiam tantò majorem fore tumorem, quantò major erit vis partes continentes distrahens supra ipsarum contractilitatem, quantacumque sit istarum vis absoluta, aut quantulacumque sit contentarum energia; ergo tumor seu effectus illi excessui virium erit continuò proportionalis.

113. Evidens est etiam quod si eousque, eâque velocitate partes continentes extendantur, ut demum ad ultimum suæ tenacitatis terminum deveniant, seu mediæ rumpantur, tunc temporis cessat actio contentorum in continentes partes, seu jam fluida in hac parte non ampliùs continentur, non agunt adversus membranas quæ ruptæ deficiunt, adeoque nullam vim in ipsas exercent; sed ubi nulla est actio mutua, nullaque vis, nullus est virium excessus, nec proinde tumor; unde sequitur quod rupto vase, anevrysmate, aut alio tumore, ita ut fluida non ampliùs retineantur à solidis, tumorem evanescere necessum est.

114. In excrescentiis, scirrhis, aliisque tumoribus hujusmodi, rupta quidem cute, nequaquam evanescit tumor, quia partes, ex quibus tumor componitur, non sunt fluidæ, de quibus hactenus agimus, sed propter earum cum suis vasis minimis adhærentiam, & viscositatem pro partibus solidis sunt habendæ; partes autem illæ non sufficienti vi protruduntur extrorsum, ut vel minimùm extuberare possint, cùm semel in tumorem scirrhosum, vel in partem solidam excrevere; adeoque cùm vires, quibus extrorsum urgentur, sint tam exiguæ, ut propriam inertiam, proprium pondus non possint superare, partes illæ scirrhosæ, induratæ perstant in suo statu; quandoquidem ea lex est universi, ut quodcumque corpus perseveret in suo statu, nisi quatenus viribus applicatis cogitur statum suum mutare; præterea si consideremus in scirrho tot tumores exiguos, quot sunt vascula illum constituentia, quoniam semel induratâ parte scirrhosâ, inspissata fluida propria viscositate renituntur elasticitati vasorum, & nullam sensi-

ſenſibilem vim truſivam habent, quâ vaſa ſua ulteriùs diſtendant, nullus ampliùs fit tumor, ſed ea perſtant in ſtatu ſuo. Quorſum autem corpora perſtent in ſtatu ſuo, ſi nullæ vires de novo accedant, quæ ſtatum mutent, nulla alia inquirenda eſt ratio quàm lex univerſi, ſeu conſtans & immutabilis ſummi Numinis voluntas.

115. Effectus eſt quodcumque phænomenum quatenus à cauſâ ſuâ producitur; adeoque eſt mutatio: ergo ubi nulla mutatio, nullus effectus, & ubi nullus effectus, nulla cauſa. Ergo quæ non mutantur pro effectibus non ſunt habenda, ſeu nulla cauſa præter legem univerſi aſſignanda eſt quorſum corpora perſtent in ſuo ſtatu, ſi vires nullæ de novo ipſis applicentur; vide *Newton. Principia Mathematica l. 1.*

116. Nulla mutatio nec fieri in corporibus, nec concipi quidem poteſt, niſi per motum. Verùm motûs cauſa dicitur *vis motrix*, (*Wolf.* 137. *Coſmol.*) & ex illâ concipitur poſſibilitas tumoris, adeoque vis motrix eſt cujuſvis tumoris principium ſine quo fieri non poteſt, nec concipi ejus productio.

Non poſſum itaque ſatis mirari doctrinam Neotericorum, qui cùm ſe mechanicos profiteantur, & mechanicè omnia in Arte Medicâ explicare contendant, intereà pro tumorum cauſâ non ſanguinis motum, vel niſum, ſed ejus tantùm hærentiam, ſtagnationemve reponunt, quod certè apud mechanicæ peritos abſurdum eſt.

117. Hærentia eſt defectus motûs progreſſivi, adeoque quies columnarum ſanguinis, quæ per vaſa debent fluere: verùm ex lege univerſi, ſi nulla vis accedat, corpora quieſcentia nunquam ſtatum ſuum, multò minùs partium vicinarum, mutabunt; & jam ſi mutent, ideo mutant quia moventur, cùm nulla concipi poſſit in corporibus mutatio niſi per motum. Ergo hærentia non eſt cauſa cur partes continentes in tumorem eleventur.

118. Ex eo quod fluidum in vaſe hæreat, nil impedit quominus ab aliis cauſis partes vicinæ è loco moveantur, adeoque tumoris ipſarum poſſibilitas intelligitur: verùm cùm cauſa & principium non minùs differant quàm actus differt à potentia; & cùm à potentia ad actum non valeat conſequentia, à principio tumoris ad ejus productionem nulla pariter datur, ſeu principium non ſufficit ad tumorem producendum.

119. Vix ullus eſt uberior in Medicinâ fons errorum quàm illa cauſæ & principii confuſio, quam certè cautiùs vitare debuiſſent Medici, cùm totius Artis Medicæ ſtudium theoreticum in cauſis morborum dignoſcendis verſetur; quippe ex cauſis & principiis tantùm indicationes curatorias eruendas eſſe contendit *Galenus*, & in hoc Dogmaticos ab Empiricis diſtinguit. Si verò indiſcriminatim principium pro cauſâ accuſetur, nihil eſt quod pro morbi cujuſvis cauſâ non poſſit haberi, cùm nihil eſt ex quo non intelligatur morbi cujuſvis poſſibilitas. *Democritus* pro cauſâ phrenitidis bilem ad cerebrum delatam accuſabat; *Polybus* gener Hippocratis flatum ſeu aërem pro quorumvis morborum cauſa habebat, (*libro de flatibus*) quod falſiſſimum

mum esse nemo hodie ignorat; verùm si illud causa sit ex quo alterius possibilitas intelligitur, seu quod quomodocumque ad alterius existentiam concurrit, certum erit bilem esse causam phrenitidis, & flatum omnium morborum; sed quod de bile dico, alter de saburrâ, alter de sanguine, de urinâ, de fluido nerveo pari jure pronuntiaturus est; unde nihil erit constans & certum in Arte Medicâ magis quàm in Astrologiâ & Alchemiâ.

120. Hærentia quidem fluidorum est principium tumorum, quatenùs non potest hærere sanguis, vigente vi circulatoriâ, quin eadem vi, quâ hæret, ipse resistat sanguini retrosequenti, qui proinde ex axi vasis in parietes diffunditur, ut docet Hydraulica; fluidorum enim actio lateralis in vasa crescit pro ratione quâ ipsis resistitur, & quâ ponè fortiùs urgentur. Verùm hærentia illa est occasio tantùm hujus sanguinis ad latera diffusionis, & vis movens sanguinem adversus hunc obicem est sola incusanda tanquam causa efficiens; quod ita verum est ut pluries observaverim, ligatis arteriis carotidibus in cane vivente, & altera vice ligatâ aortâ in abdomine, alterâ etiam ligatâ arteriâ intestinali in simili animali, licèt animalia per diem supervixerint, & alia per hebdomadas, nullum tamen inter cor & ligaturam observavi tumorem saltem oculis conspicuum, tum quia pressio lateralis in arterias, si cordis vires non crescant, pro nihilo est habenda respectu resistentiæ arteriarum, vel quòd illa animalia præ dolore & metu, (cùm nequidem ejularent, sed alterum continuò tremeret) vires suas vitales minores solito haberent. In minoribus vasis, si obstructa fuerint propter rationes mechanicas (78) allatas, non ita se res habet; pressio enim lateralis utcumque eadem ac in majoribus, cùm minores multo in tenuibus & laxis parietibus resistentias reperiat, eorum contractilitatem superat, unde tumor ex theoriâ jam expositâ.

121. Verùm licet obstructio prævia sit frequentissimum tumorum principium, facile est demonstratu plures tumores sine ullâ obstructione quotidie fieri, quod, quia Neotericis paradoxum videtur, est paulò fusiùs ostendendum, & quoniam experimenta faciliùs intelliguntur quàm rationes ex hydraulicis petitæ, ab experimentis ordiar.

In cadavere tubum aliquot pedes altum verticaliter erectum & aquâ continuò plenum aptavi ureteri juxta renes; aqua illicò in vesicam influxit, & licèt sphincter illius atonus foret, ut aiunt, & veluti paralyticus, licèt musculi in cadaveribus non exiguam sui elaterii partem servent, illa aqua sensim in tumorem elevavit vesicam, nec guttula per urethram effluxit usquequò vesica multùm intumuisset; tùm autem cùm aqua ex urethrâ flueret, non proinde cessabat vesicæ tumor, imò cùm tubum aquâ plenum paululùm altiorem in hoc experimento adhiberem, pari passu & aqua per urethram copiosiùs, velociusque effluxit, & simul vesica magis induruit atque intumuit. Ex quo patet non ab hærentiâ fluidi factum fuisse illius tumoris augmentum, cùm velocitas aquæ vesicam transfluentis, auctâ altitudine tubi, incresceret, nedum fieret hærentia.

122. Pluries experimentum idem in pulmone tentavi, tubum scilicet eum-

eumdem aptavi arteriæ pulmonari, & aquâ calidâ, quam continebat, sensim in venas & in bronchia transfluente, illius vasa ita elutriavi sanguine, ut nivis instar albesceret pulmo; nemo sanè dixerit illius vasa magis quàm in statu sano infarcta; interea cùm aquam ex altitudine tubi tres pedes alti fluere sinerem, pulmo priùs ita collapsus, ut vix quartam cavi pectoris repleret partem, jam in tantum tumorem attollebatur, ut totum cavum expleret & multùm supereminereτ, interea dùm pleno rivo aqua ex venis pulmonaribus & etiam ex ore effluebat; imò adhibito tubo sex pedes alto, aqua multò velociùs efflueret quàm sanguis, perstante vitâ, in hoc circulabatur.

123. Unde evidentissimè liquet, quòd intumescentia partium potest consistere cum omnimodâ vasorum libertate, & cum solito majori fluidorum velocitate, quod qui negaverit in mediâ luce cœcutire velit. Non ita evidentia sunt experimenta in vivo homine instituta; interea tamen omnes Medici norunt quòd à validissimis exercitiis, ut cursu, non solùm pulmones intumescant & turgeant, quod ex dyspnœâ illico obortâ, quandoque ex hæmoptysi superveniente licet augurari; verùm etiam tibiæ priùs frigore constrictæ turgidiores evadant, ita ut vespere calcei angustiores videantur, annuli digitum manûs premant arctiùs, collarium sit laxandum, &c.

124. Verùm ipsa docet Hydraulica & Anatomia non posse propelli majori vi sanguinem intra arterias ramosas, quin affrictus sanguinis cum vasis crescat pro ratione vis sanguinem urgentis, seu pro quadrato velocitatis impressæ; fluida enim antecedentia eò magis reagunt in subsequentem sanguinem, quò majori vi urgentur: norunt vel physices tyrones quod aqua manu leviter pressa vix resistat manui, sed si vehementer à manu percutiatur, tunc non secus ac corpus durum resistat, & hinc patet ratio cur lapides, imò globi ex tormentis obliquè explosi, si superficiem aquæ attigerint, ab illa reflectantur tanquam à corpore solido, quod non accidit, si leniter in illam projiciantur.

125. His positis patet sanguinem in vasis priùs existentem non posse impeti & urgeri vehementiùs à subsequente, quin illi resistat, adeoque quin subsequens ad latera vasorum diffluat; nec obstat quòd sanguis antecedens circuletur, corpora enim in motu constituta resistunt suæ accelerationi, ut probat fusè *s'Gravesande*; nec minùs resiliunt lapides plani supra amnis superficiem juxta ejus fluentum obliquè projecti, quàm si transversim projicerentur, modò velociùs projiciantur quàm illa aqua diffluit.

126. Nil itaque jam obstat quominus intelligamus quòd ad hoc ut sanguis fortiùs agat in vasorum parietes, sufficit ut velociùs in ipsos propellatur.

127. Ad has incitas redacti Neoterici hoc unicum adeunt perfugium, quòd scilicet ille sanguinis impetus vasorum majorum tantùm pulsationem, non verò tumorem constantem producturus sit, & quòd ad intumescentiam totius corporis hoc sufficiat, non ad intumescentiam partis.

128. Verùm vanum est responsum, quippe cùm crescente vi cordis trusivâ,

ſivâ, non ſolùm creſcat ſanguinis impetus diaſtoles arteriarum tempore; ſed etiam tempore earum ſyſtoles, cùm arteriæ fortiùs diductæ, intermiſſâ per diaſtolem cordis ſanguinis in ipſas preſſione, fortiùs reagunt in ſanguinem, eumque fortiùs urgent; velocitas utroque tempore, licèt inæqualis, ſemper eſt major velocitate conſuetâ, adeoque cùm datâ velocitate ſanguinis majori, partes ſaltem aliquantulùm debeant intumeſcere, certum eſt utroque tum ſyſtoles tum diaſtoles tempore eas in tumorem diductum iri, quod erat primum.

129. Quoad alteram perfugii partem, jam ſatis notum eſt ex *Illuſtriſſ. Halleri* obſervatis dari habenas nerveas, quæ pro animæ imperio (voluntario vel naturali, nihil ad rem) laxantur, vel ſtringuntur, unde pari paſſu vaſa arterioſa, quæ ab ipſis ambiuntur, magis vel minùs patula fiunt: jam verò ſupponamus arteriæ v. g. meſentericæ orificium, cujus diameter eſt trium linearum, laxatis habenis, quatuor lineas in diametro acquirere, certum eſt quòd ſanguis multò velociùs intra illius ramos influxurus ſit quàm antea; ut hujus aſſerti ratio pateat, notandum eſt ſanguinem dum ex trunco in ramos procedit in ſpatia ſemper ampliora procedere, adeoque ſanguis magis eſt compreſſus & coercitus in truncis quàm in ramis, quod patet ex ſaltu ſanguinis ex truncis pertuſis; is enim decies longiùs exilit, quàm ex ramulis eodem vulnuſculo perforatis, ut ulteriùs docent experimenta hydraulica *D. Carré*, *Mariotte*, &c, quod quantitas fluidorum, quæ ab eâdem vi truduntur per orificia diverſa ſit major in magnis in majori ratione, quàm quæ ab orificiorum amplitudine repetitur; quippe cùm attritus oriundus à circumferentiâ, cui columna fluidi adhæret, eſt major in minoribus vâſis quàm in majoribus reſpectivè ad quantitatem fluidi in ipſis contentam, paululum creſcente orificio, quantitas transfluens creſcit in majori ratione quàm orificiorum, ſeu minùs deperdit ex parte attritûs quàm cùm per anguſtiora vaſa fluebat, ſic obſervante *D. Carré* (*Mem. de l'Acad. des Sc. 1705*): ex orificio, cujus diameter eſt 2 & $\frac{2}{3}$, duplo major effluit liquidi copia quàm ex eo, cujus diameter eſt 2, licèt illa orificia non ſint ut 72 & 36, ſed ut 64 & 36.

130. Exinde patet igitur laxatis illius, vel iſtius arteriæ habenis, & conſtrictis vicinis truncis, creſcere impetum ſanguinis in arteriam determinatam abſque eo quod vis cordis intendatur, adeoque certam partem calere, rubere, intumeſcere, dum cæteræ pallent, & frigent: hoc autem in animi pathematis & morbis obſervatur; in verecundiâ ſcilicet laxatis habenis arteriam maxillarem ambientibus, & conſtrictis, ope nervi recurrentis, axillaribus, cruor toto ferè, quem à corde concepit, impetu fertur in faciem, & ruborem, calorem ſubitaneum genis impertit, ſanguine ad has cutaneas arteriolas celeriùs appellente; ſimile etiam accidit in pathemate quod miſerationem comitatur, in quo licèt palleat facies, interea incaleſcunt ſubitò aures & tinniunt; in inſultu apoplexiæ non raro totum caput, facieſque præſertim intumeſcit, rubet, turget ad livedinem uſque,

cum

cum calore, oculorum prominentiâ, &c, dum partes inferiores frigent & conſtringuntur.

131. Imò febres partiales obſervatæ, ut febris unius brachii quam recenſet *Bonetus* (in *Sepulchreto de febrib.*), ab eo mechaniſmo ſolùm poſſunt explicari; quod autem in phlegmone, v. g. in panaritio, detur major calor, tumor, imò pulſatio fortior in brachio morboſo quàm in altero, nemo poteſt negare; cùm autem illa ſymptomata ab hærentia ſanguinis nequaquam procedere poſſint tanquam à cauſâ, ut fuſiùs oſtendi (*Diſſertation ſur l'inflammation à la ſuite de l'Hæmaſtique*); ſupereſt ut ex impetu ſanguinis in partem determinatam adaucto illa phænomena repetantur.

132. Principia tumorum ſunt vel preſſio contentorum in contenta ſolito major, vel reactio continentium ſolito minor.

133. Poſitâ enim preſſione contentorum in continentia ſolito majori, fieri poteſt ut ea ſuperent reſiſtentiam continentium, ſi ſcilicet vires continentium pari paſſu non fuerint adauctæ, & reciprocè: ergo ex his intelligitur poſſibilitas tumorum, adeoque hæc ſunt tumoris principia ex definitione (109).

134. COROLLARIUM. Quoniam in ſtatu morboſo, ut in cachexiâ, aſcite, chloroſi, reactio ſolidorum eſt maximè debilis, & vis gravitatis fluidorum eadem perſtat, poteſt fieri ut lympha fluxilior ſolito, è cruore faciliùs ſeparata, ponderans in partes decliviores, earum contractilitatem ſuperet, adeoque eas in tumorem attollet; qui tumor frigidus, mollis, pallidus, indolens & prementis digiti veſtigium ſervans, ſpecies eſt œdematis.

135. COROLLARIUM. Si verò lympha, adeps, mucus in vaſis ſuis colligatur propter adhæſionem mutuam partium accedentium cum indigenis, nec vaſa reſiſtere poſſint vi quâ hæ moleculæ ad ſe invicem accedunt, aut vi quâ per columnam ſubſequentem urgentur, intereaque propter anguſtiam ramulorum ex hiſce vaſis prodeuntium non ulteriùs trudi poſſit fluidum illud viſcoſum, id ibi loci concreſcet, congeretur, atque ſi in ſuccum nutritium & partes ſolidas mutetur, dabitur excreſcentia, ſecùs erit ſcirrhus ſeu tumor durus, indolens, pallidus, vel cuti concolor, non elaſticus: ſi autem vaſa lymphatica uberiùs quàm par eſt diducta ſint per antecedentem phlogoſim, vel per contuſionem, aut ruptis ſanguiferis cellulæ adipoſæ cruorem exceperint, quoniam nullum eſt ferè in illis elaterium, ſanguis in ipſis ceſpitabit; quieſcet, & in primo caſu rubedinem, in altero livedinem præ ſe feret pars infarcta, talis eſt ſugillatio, vetus ophthalmia caloris expers, maculæ lividæ ſeu vibices.

136. Si tumor eſt circumſcriptus, calens, rubens, dolens, pulſatilis, ad ſuppurationem vergens, is *Phlegmone* dicitur: ſi verò diffuſus ſeu portio majoris ſphæræ rubens, acriter dolens, preſſione albeſcens, uniformis, is *Eryſipelas* eſt: aſt ſi rubens, diffuſus, pruriginoſus, farinaceus, punctatus, ad deſquamationem vergens *Herpes* vocatur. Plura in calce *Pathologiæ noſtræ* tumorum genera & ſpecies videbis: iſti ultimi tumores calidi vulgò dicuntur ob calorem comitem conſueto majorem; priores, cum emphyſemate, carcinomate, frigidi cenſentur.

137. Tumorum calidorum caufa eft impetus cruoris in vafa fæpius obftructa, major quàm eft ipforum nativa contractilitas. Frigidorum verò caufa eft contractilitas minor quàm nativus fluidorum appellentium impetus.

138. Calor eft particularum ignearum actioni proportionalis ; illa verò actio in humanâ machinâ mutuæ fluidorum & folidorum actioni refpondet, & cùm reactio actioni proportionalis fit , calor etiam reactionis illorum intenfitati proportionalis eft , fi par fit fluidi ignei copia. Jam verò quoniam ut calor nativo major fit , neceffum eft ut reactio fluidorum & folidorum fit nativâ intenfior , nec poteft effe intenfior nifi fluidorum impetus augeatur, nec folidorum elafticitas deficiat, patet tumorum calidorum caufam effe impetum cruoris in vafa majorem quàm eft nativa ipforum contractilitas.

139. Datâ obftructione in vafis minimis, modò fanguinis nativus impetus non minuatur , velocitas refpectiva inter columnas fubfequentes, & columnam obftructam major eft (*Theoria pulfûs 114. 123.*), atque fi impetus ille major evadat , inde oriturus eft non folùm tumor , fed etiam affrictus major , cui gradus caloris refpondebit.

140. Si verò vaforum & membranarum ambientium elafticitas minuatur , nec crefcat fluidorum huc accedentium vis trufiva , imò licèt minuatur, fed in majori ratione quàm crefcit continentium elafticitas, minor erit reactio mutua , ac proinde minor calor folito , quod *frigus* appellatur ; unde patet tumorum frigidorum principium.

141. Cruoris moleculæ exficcatæ & in ignem projectæ flammam concipiunt, docente experientiâ ; non item verò partes lymphæ : præterea velocitas cruoris ordinaria etiam in minimis vafis eft major quàm velocitas lymphæ in fuis lymphaticis, quippe à corde remotioribus, & quorum fumma alveorum eft amplior alveo arteriarum fanguinearum ex quibus procedunt ; verùm actio particularum ignearum refpondet velocitati duplicatæ fluidi illas fecum devehentis, fi par fit actio in folida , & eorum reactio ; adeoque cruor eft aptior ad calorem concipiendum quàm ipfa lympha ; unde fit ut tumores rubri fæpius calidi fint , lymphatici verò feu pallidi potiùs frigidi.

142. Morbus eft fymptomatum connexorum, id eft , ab eodem principio pendentium & notabilium fyndrome ; docet Pathologia ; morbi quorum fymptomata funt fervor , feu calor intenfus , dolor, febris acuta, nec non , fi externi fuerint, rubor & tenfio , habent fymptomata ab eodem inflammationis principio dependentia , adeoque connexa , unde vocantur *morbi inflammatorii*, quorum theoria jam ex dictis elucefcit. Idem dictum efto de morbis cachecticis, qui tumores œdematofos, fcirrhofos , leprofos, afciticos & frigidos fæpius indolentes inter fymptomata fua numerant, qui ex horum tumorum theoriâ faciliùs intelliguntur.

143. Cyfti-

143. Cyſtides ſeu tumores ſaccati, aliæ pendent à cauſis mechanicis, ut anevryſmata, varices, tympanites, aſcites, pneumatocele, &c: aliæ à cauſis phyſicis, ut abſceſſus, ſpina ventoſa, &c: productio enim abſceſſûs, ſeu ſuppurationis, cariei ex principiis tantùm phyſicis, ut diſſolutione, putrefactione, eroſione, intelligitur. Aſt cauſa anevryſmatum, varicum ex fluidorum niſu, impetu, qui vaſorum & receptaculorum continentium contractilitatem ſuperet, facilè deducitur, adeoque ex principiis mechanicis eruitur. Horum verò affectuum praxim tum generalem tum ſpecialem ex Chirurgicis Auctoribus, ut *Heiſtero*, *Platnero*, &c, eruendam relinquo.



CLASSIS I. *VITIA.*

CLASSIS PRIMA.

AFFECTUS SUPERFICIARII, ſeu *VITIA Morbi Chirurgici* vulgò dicuntur, tum quia levioris momenti Chirurgis curandi committuntur, tum quia manûs operatione plurimi potiſſimùm indigent, ut ſanentur. Interea, qui à ſanguinis vitio foventur, artis medicæ ſimul auxilium exigunt. Cùm autem ad horum curam quæ attinent in morborum graviorum hiſtoriâ recenſentur, affectuum theoriæ & praxi parùm inſiſtere animus eſt; & qui plura voluerit, adeat Auctores qui, ut *Heiſterus*, *Petitus*, de hiſce fusè & ex profeſſo ſcripſerunt.

ORDO PRIMUS.

MACULÆ.

MACULA eſt coloris mutatio in parte, ſeu color à ſano & conſueto alienus. Colorum diverſitas pendet à laminarum epidermidis, & cutis craſſitie & denſitate, docent Phyſici: verùm nondum ſatis eſt evoluta illa theoria, ut ad prima colorum principia attenti, inde corollaria ad praxim utilia deducere poſſimus, & ideò vulgò macularum theoriam à colore fluidorum epidermidem, vel cutem tingentium deducimus, ut flavedinem à bile, rubedinem à cruore, pallorem à lymphâ prædominante; ſic diverſos colorum gradus à mutatâ dati humoris craſi, aut conſiſtentiâ deducimus, ut lividitatem in ecchymomate à cruoris coagulo, flavedinem ipſi ecchymomati ſuccedentem ab ejuſdem cruoris dilutione; quippe docet experientia paucas ſanguinis ſtillas multâ aquâ dilutas linteum album flavedine inficere: ſic cryſtallini in cataractâ, corneæ in caligine alborem à lymphâ coagulatâ eruimus, ex eo quòd hoc fluidum coagulatum albeſcat. Quàm craſſa verò & man-

manca ſit hæc philoſophia non ignorant qui in phyſicis ſunt verſati ; verùm ultra plebem ſapere in theoriâ inutile eſt, cùm ex hac theoria nondum certior praxis erui poteſt.

Genera macularum ſunt ſex ; ſcilicet, *Leucoma*, *Vitiligo*, *Ephelis*, *Gutta roſea*, *Nævus*, & *Ecchymoma* ; cæteræ decolorationes morbis gravibus accenſentur, ut petechia, chloroſis, aurigo, phlegmaſiæ, febreſque variæ.

I. *LEUCOMA*, *Taye*.

Eſt macula corneæ.

Albuginea membrana oculi flaveſcit in aurigine, nigreſcit in melasictero, & oculi ecchymomate ; cornea verò in leucomate albeſcit, vel ſubflaveſcit, aut pelluciditatem amittit, quod ſine colore quodam accedente fieri non poteſt.

Cùm pelluciditas ſupponat ſummam homogeneitatem, neceſſum eſt ut in ſtatu ſano eadem ferè ſit lymphæ corneam nutrientis, ejuſque lamellarum ſpecifica gravitas ; itaque opacitas quæ leucoma comitatur tribuenda eſt heterogeneitati ; & cùm fluida ſolidis faciliùs mutentur, in leucomate fluida corneam alluentia gravitatem ſpecificam nativam amiſerunt. Notum eſt lympham calore coagulari ſimul & albeſcere ; opacatur autem in hoc caſu, quia multas particulas aëris in locum ſeri exhalantis recipit ; aër enim, cùm ſit millies ſpecificè levior noſtris fibris & fluidis, non poteſt illis copioſiùs admiſceri, quin heterogeneitas, adeoque opacitas, ſuperveniat, quæ pro gradu craſſitiei lamellarum nunc omnes radios confuſos reflectit, unde albedo ; nunc paucos tranſmittit, unde color griſeus, ut in nebulâ.

1. *Leucoma Nephelium*, *Nebula* Latinis, *Achlys & Ægis* Græcorum, Gallicè *ombrage*, *nuage*. L.

Eſt macula ſubpellucida corneæ, quæ facit ut objecta tanquam trans fumum aut nubem videantur, adeoque obſcuriora ſint. Inſpectione obliquâ dignoſcitur ab opacitate humoris aquei in caligine mydriaſim, cataractam lacteam ruptam, & cataractam cryſtallinam naſcentem comitante. Dividitur in Achlyn & in Ægida pro gradu obſcuritatis, ſed plus vel minus non mutat ſpeciem. Differt ab albugine ex eo quòd albugo omninò opaca ſit, alba, cretacei coloris, & quandoque paululum eminens.

Sæpiùs oritur poſt ophthalmiam varioloſam, aut humidam, necnon à calore nimio, ut ambuſtione ; opacatur cornea etiam à ſpiritibus acidis, ut vitrioli, nitri affuſis ; necnon ab alkalinis, ut oleo tartari ; à collyriis acrioribus, non tamen à ſpiritu vini, qui nudam lympham opacat.

Nephelium de arte excitatur, & utile eſt in mydriaſi, ubi ophthalmia interna eſt, cùm lucis jubar eſt retundendum ne retinam lædat.

Nephelium multò faciliùs ſanatur albugine, iiſdem ſed lenioribus admotis remediis ; ſæpè in infantibus ſponte per ætatis mutationem evaneſcit. Prodeſt ſuccus anagallidis, vel cæruleæ, vel purpureæ, bis in die per ſeptimanas inſtillatus ; ſuccus calcitrapæ ac cyani juvant : ſacchari candidi pulvis ſæ-

pe satis est; vinum emeticum, quod oculos minimè lædit, etiam utiliter instillatur; vapor anisi, aquæ fœniculi prosunt.

2. *Leucoma albugo*, Gallicè *Tache blanche.* Si resplendeat dicitur Latinis *margarita*, Græcis *paralampsis*, Gallis *perle.* L.

Distinguitur in albuginem D. S. Yves, quæ est in margine rubra, dolens, adeoque inflammata; & in albuginem aliorum Auctorum, quæ est subeminens, coloris cretacei, inflammationis expers.

Sequitur principia nephelii, sed graviora, ut ophthalmiam, chemosim, hyposphagma, combustionem à calce, &c; caliginem obscurissimam inducit; dum mediam tegit corneam, crassa & albissima est; vix unquam sanatur, maximè, si vetus sit; cave ne confundas cum onyge, cataractâ, hypopyo, empyesi.

Curatur leucoma D. St. Yves incipiendo ab ophthalmiâ illud comitante; vide *Saint Yves des maladies des yeux.*

Leucoma vulgare alii radi volunt, quod in panno tantùm convenit. *Woolhousius* in Leucomate multâ humiditate stipato suadet suffumigia repetita ex aloë, myrrhâ, mastiche, baccis juniperi in prunas ardentes injectis, fumo tepido ad oculos per infundibulum deducto; vel quod tutius est, & suadet *Mauchartus*, vapor ex decocto horumce medicaminum, necnon hyssopi, serpilli, origani, roris marini, coffeæ, valerianæ radicis, seminis fœniculi, cum pauxillo camphoræ in aquâ, vel vino bullientium; necnon collyrium, aut lavacrum ex hac decoctione paratum, quod tutius est.

Collyria sicca fiunt ex pulvere tenuissimo testæ ovorum calcinatæ, ossis sepiæ, iridis florentinæ, agarici albissimi, tartari matularum; acriora sunt collyria ex felle piscium, tauri, axungiâ viperinâ, croco metallorum in pollinem redacto, oleo buxi, vel chartæ, quæ tamen miscelâ mellis edulcorantur: damnatur vitrioli æruginis pulvis; sed levissima eorum solutio in aquæ magnâ copiâ non raro usurpatur; eademque lege adhiberi potest euphrasiæ & chelidonii majoris succus.

Boerhaave repetitum usum aquilæ albæ, & catharticorum ad solvendam lympham, & corneam à leucomate liberandam præscribit.

3. *Leucoma cicatrix*, Græcis *oule*, Gallicè *cicatrice.*

Est species quæ vel vulneri, vel ulceri, abscessuique corneæ sanatis succedit. Quæ vulneri succedit, sponte ferè semper evanescit, ut videre est in illis qui cataractæ extractionem circumcisâ corneâ passi sunt: hoc est corneæ proprium, ut nullum sæpè cicatricis vestigium relinquant vulnera pura; ast longè aliter succedit in ulcere, & onyge; nam propter inflammationem prægressam, & puris acrimoniam gravis suboritur macula albescens.

Curatur iisdem remediis, quibus albugo, raro verò sanatur; præcavetur autem cicatrix corneæ à pustulis variolosis oriunda, si infusum croci cum pauxillo camphoræ quotidiè in oculos infundatur.

4. *Leucoma Gerontoxon* Mauchart. de maculis corneæ, Latinis *arcus senilis.* L

Est macula arcuata, vel circularis, albescens utplurimùm, atque in circumfe-

cumferentiâ corneæ ſæpiùs obviâ, viſuique ideò minimè nocens, in cujus centro eſt circellus pellucidus. Originem debet puſtulæ inter intimas corneæ laminas poſitæ, introrſum ruptæ, cujus peripheria eſt opacata; talem vidi, & talis eſt ſæpè origo ceratoceles, ſeu herniæ corneæ; pro inſanabili habetur.

Cæteras maculas vide in ſpeciebus caliginis & ophthalmiæ, ſcilicet hypoſphagma, hypohæma, caliginem lacteam, unguem, ſeu onygem, hypopyon, diapyeſim, elcoma, & ophthalmiam phlyctænodem, in quibus omnibus eſt macula corneæ; ſed ex his non affectus ſimpliciter, ſed morbus inducitur. Conſule itaque dicta de *caligine* & *cataractâ* in Claſſe VI. & de *ophthalmia* in Claſſe VII.

II. *VITILIGO*, *Morphée.*

Eſt macula corymboſa, ſeu ex minoribus maculis compoſita, cum depreſſione cutis, ubique corporis obvia, ſeu quaſvis indiſcriminatim corporis partes, non ſimul omnes afficiens.

Tres priores ſpecies ævo noſtro vix obſervantur.

1. *Vitiligo alphus; Morphæa alba* Arabum*; Alguada* Avicenn. Tom. 2. pag. 244. *Lépre des Juifs.* C.

Eſt macula palleſcens, vel alba, maculis minoribus diſcretis non confluentibus; ea interdum ſerpit à parte in partem, dum vetus eſt, atque ſquamas excitat, adeòque leviſſimam aſperitatem, quæ maxima eſt in leprâ ſerpigine. Curatio impoſſibilis eſt, ſi pars acu puncta ſanguinem non fundit; ſecus poſſibilis, ſed difficillima. In alpho capitis pili ſunt nativi coloris.

2. *Vitiligo Leuce; Leuce* Græcorum*; Albara* Avicennæ, Boneti Sepulchr. T. I. pag. 764. C.

Color eſt albidior quàm in alpho, pilique partis affectæ albi ſunt; ſed ſucceſſu temporis delabuntur, & glabreſcit pars, ſi priùs capillata fuit; vitium autem altiùs ſerpit in cutim ſubjectam, unde ſecta non fundit ſanguinem, nec ſanari poteſt, maximè ſi pars glabra evaſerit. Avicenna *albaras* vocat, cùm vitium ad oſſa uſque penetrat. In Phthiſicis obſervavit *Ballonius Parad.* 39.

3. *Vitiligo melas* Gorræi definit. de alphi ſpeciebus; *Morphæa nigra* Avicennæ, Tom. 2. pag. 244. cap. 20. C.

Conſtat maculis non corymboſis, ſed paucis & diſſitis, ſubſquamoſis, ac fuſci coloris. *Albara nigra* vocatur, ſi profundiùs ſerpat hic color in carnes ad oſſa uſque.

Curatio. Præmiſſâ phlebotomiâ, & præſcriptâ diætâ euchymâ, inſtituantur purgationes ex epithymo, agarico, myrobalanis nigris, polypodio, & ſtœchade, additis paſſulis & ficubus. Præſtat autem ſerum lactis cum epithymo infuſo omni die præſcribere; infundatur ſcilicet epithymi drachma una in cado aquæ caſei juxta *Avicennam.* Juvant maximè balnea repetita, & tryphe-rarum adminiſtratio cum epithymo: dein ſinapiſmi & dropaces parti affectæ appli-

applicantur usque quo cuticula separetur, quod per intervalla iterandum est. Vide *Avicennam de cura morphææ nigræ & albaræ nigræ.*

4. *Vitiligo hepatica*, *Ephelis* Celsi, *Maculæ hepaticæ* Sennerti; *Chaleur du foye*; *Leberflecte* Solenandri. L.

Distinguitur maculis amplis flavo-nigrescentibus, quæ non nudas, ut lentigines, sed tectas partes afficiunt, ut inguina, dorsum, & sunt palmæ magnitudine; non raró periodicè revertuntur, & post quartanam, tertianam, necnon cum nostalgiâ accedunt, cuticulæque levem desquamationem afferunt.

Curatio obtinetur, 1° catharticis; 2° diætâ ex cibis electis minimè acribus, aut salitis; 3° jusculis leviter incidentibus & diureticis cum plantis hepaticis, ut capillaribus, agrimoniâ, cuscutâ, cichorio, &c: 4° frictione iteratâ partis; 5° balneis; 6° sinapismo parti applicato, &, cùm irritaverit, ablato; vel cataplasmate ex sapone liquefacto, &c: Vide *Sennertum de maculis hepaticis*, *lib.* 5 *part.* 3 *sect.* 1 *cap.* 8.

III. *Ephelis*, *Rousseur.*

Cognoscitur ex maculis umbrinis, glabris, corymbosis, faciem, vel manus, vel tibias, rariùs partes tectas, afficientibus. Ephelides sunt maculæ acquisitæ; nævi verò sunt congeniti, unde discrepant.

1. *Ephelis à Sole*, *Nigredo à Sole*, Sennert. de cutis vitiis lib. 5 part. 3; Gallicè *Hâle.* L.

Affecti *solati. Ephelis* Græcè *apo tou eliou*, à Sole dicitur. Differt illa macula nigricans ex eo quòd non sit guttata, sed continua, verno tempore, tenerisque puellis familiaris, si insolentur.

Præcavetur umbraculis, chirothecis, &c: Cuticula à sole adusta successu temporis delabitur; puellæ Monspelienses oxycrato utuntur ad hanc nigredinem delendam; aliæ pastâ ex amygdalis amaris, aliæ aquâ rosarum cum pauxillo camphoræ, aut gummi cerasorum in aceto, vel foliis cerasi recentibus se eluunt.

2. *Ephelis gravidarum.* Sennert. ibid. cap. 2. L.

Sunt maculæ umbrinæ, solitariæ, palmum latæ, frontem præcipuè afficientes, tum apud gravidas, tum apud oppilatas virgines. Illæ maculæ redeuntibus catameniis evanescunt.

Curantur abluendo ex decocto baccarum lauri cum melle, vel emulsione ex seminibus cannabis vel succo ex radice buglossi, &c.

3. *Ephelis lentigo*, *taches de rousseur*, *lentilles.* L.

Est macula corymbosa, seu ex minoribus lenticularibus quoad colorem, & magnitudinem coagmentata, quæque, ut Ephelis à Sole, partes Soli expositas defœdat, sed puellas etiam non insolatas afficit; æstivo imprimis tempore crescens, hieme decrescens, atque cutes teneriores, & albidiores inficiens, potissimùm apud eas quæ pilo russo gaudent, quas vocamus *les blondes*, & *les cheveux ardens.*

Laudan-

Laudantur ad has eluendas aqua ex floribus sambuci, & fabarum destillata, pasta ex amygdalis amaris, seminibus brassicæ. Lentiginosi, observante *Ballonio*, sunt cacochymi; ulcera apud eos sunt cacoëthea.

4. *Ephelis ab igne*; *tache de brûlure*. L.

Illæ vel ab ambustione procedunt maculæ, & subflavæ, umbrinæ, quandoque cicatricosæ sunt, nec ulla arte emendabiles, nisi ad fucos confugiamus; vel à summo calore epidermidem infuscante, quales fœminarum tibias, & femora deturpant, si sæpiùs hieme foculos pedibus supposuerint.

5. *Ephelis lutea*, *color icterodes infantum* Junckeri; B.

Est macula flava auriginosa unam aut alteram partem afficiens, recens natis superveniens: Vide *Auriginem*.

6. *Ephelis scorbutica*.

Est macula ampla, livescens, palmi magnitudine, quæ crura, lumbos, aliasve partes infuscat, quæque etiam nostalgiam non raró comitatur, sed ad scorbutum attinet, ut *ephelis vibex*, vulgo *vibices*, ad ecchymomata spectat.

IV. GUTTA ROSEA, *Goutte-rose*, *Couperose*, *Rougeurs*.

Cognoscitur ex maculis faciei rubris, guttatis, parùm prominentibus, aut asperis, & diù permanentibus. Diuturnitate differt ab erysipelate.

1. *Gutta rosea simplex*; *taches hépatiques*, Verduc Pathol. tom. 1 pag. 192. *Goutte-rose* Turner. Gallici. L.

Sunt maculæ subasperæ, eminentes, rubræ, corymbosæ, quæ faciem sæpius, quandoque brachia, collum, pectus aggrediuntur, sine desquamatione, sine pruritu notabili: nasum sæpe tuberibus deturpat in vinosis. Difficillimè curatur per medicamenta sanguinis acrimoniam, & fervorem compescentia, qualia sunt juscula refrigerantia antiscorbutica, serum lactis, lacticinia, acidulæ, balnea præmissis diureticis, ut jusculis ex testudine, ex cancris fluviatilibus, millepedibus. Dein ad topica deveniendum, qualia sunt testacea in succo limonum dissoluta, cosmetica vulgatissima, lac virginale, pomata, &c.

2. *Gutta rosea herpetica*, Sennert. cap. 6 S. 1 lib. 5; *Couperose dartreuse*; L.

Distinguitur per pruritum, pustulas squamosas, quæ faciem, nasum deturpant.

Curatur ut herpes. De hac specie vide *Gabelchoverum*.

3. *Gutta rosea syphilitica*; *Couronne de Vénus*; C.

Sunt pustulæ rubræ, roseæ, duræ, callosæ, circulares, non fastigiatæ, summâ parte ulcerosæ, siccæ, sine pure, aliquando humidæ, manantes, squamosæ, furfuraceæ, flavæ in labiis, naso, sæpiùs circa frontem, & tempora, poneque aures, ubi seriatim dispositæ veluti corollam referunt, vulgò *le chapelet*. *Astruc de morbis venereis lib. 4 cap. 1 n. 4.*

Signa sunt syphilidis confirmatæ, & curantur ut syphilis.

4. *Gutta rosea febrilis*. De Meyserey, tom. 2 n. 241. B.

In febribus malignis observatur gutta rosea, in qua nasus purpureus, brunneus, nigricans, tumidus, pustulosus evadit, quæ symptomata mortem immi-

nentem prænunciant : ex viginti quinque ægris hac affectis vix unum alterumve evasisse observavit Auctor : accedit gangræna aromaticis curanda, non verò scarificanda.

V. NÆVUS, *Envie.*

Est macula congenita, quæ vulgò tribuitur vehementi cupiditati, quâ mater initio graviditatis exagitata fuit, quandoque cum partis eminentiâ.

1. *Nævus sigillum*, *nævus lenticularis* Sennerti; vulgò *sein*; L.

Est macula nigricans subrotunda, parva, una vel multiplex, quandoque eminens, & verrucosa; aliàs plana, quæ nedum noceat, sæpe in facie ita placet, ut similes maculas, cùm deficiant, effingant puellæ.

2. *Nævus maternus*, Sennert. L. P.

Est decoloratio congenita, certis temporibus evanescens vel decrescens, aliis revertens, quæ quidpiam à matre gravidâ cupitum, ipsique denegatum, ut vulgò ferunt, repræsentat, ut ficum, morum, carnem apri, atque quo tempore ficus, mori, fraga maturescunt, vividiori colore nitet, & apud puellas suppressis catameniis intumescit. Laudant Germani ad hoc vitium sanandum improvisum contactum manûs cadaveris humani.

VI. ECCHYMOMA, *Ecchymose.*

Est macula nigricans, vel atro-rubra, aut livescens, successu temporis flavescens, non congenita, nec aspera, sed plana aut parum prominens, & subsolitaria.

1. *Ecchymoma ab ictu*, *Ecchymosis* Auctorum, *Sugillatio* Latinis, *Livor* Sennerti; *pelidne* Græcis; *meurtrissure*, *contusion* Gallis. D.

Differt ab aliis speciebus per cognitum impetum quo corpus contundens partem sugillatam impegit, unde differt à vibice.

Cognoscitur etiam ex dolore, & commixta quandoque inflammatione, conjuncto vulnere, &c. Pendet à cruore in textum cellulosum effuso, cujus color trans epidermidem aut cutim pellucet.

Curatur largâ aut repetitâ phlebotomiâ, & potu calido resolvente, fomentis similibus, ut ex parietariâ contusâ cum aquâ vitæ mixtâ, vino calido; si levis sit contusio, sufficit sæpe aqua frigida ex quâ charta madens parti apponitur, vel unguentum album Rhasis; si metus sit gangrænæ, aqua vitæ camphorata, aqua Reginæ Hungariæ, sapo Venetus in urinâ, vino, vel aquâ vitæ solutus, applicantur, imò scarificationes instituuntur; vide *Heister. Chirurg. de contusione, cap. 15.* & *de venæsectione*, *cui supervenit ecchymosis.*

2. *Ecchymoma melasma* Galeni; *nigror* Latinis; L.

Est species diuturna, constans, senibus familiaris, quæ potissimùm tibias infestat, sine principio evidenti, unde à primâ specie differt. Mulieribus à catameniis suppressis supervenit.

3. *Ecchymoma vibex*, *vibices* vulgò. A.

Vibices sunt livores sponte in morbis acutis, ut typho, peste, variolâ super-

ſupervenientes, & longitudinales, quales verberibus cæſæ fuiſſent partes, vel flagellatæ; curantur ut morbi acuti.

4. *Ecchymoma ſcorbuticum.* C.

In ſcorbuto præter maculas exiguas, flavas, dantur & vibices & lentigines nigricantes, vel lividæ in tibiis, nec non magnæ maculæ palmares, umbrinæ vel liveſcentes in cruribus, lumbis, dorſo.

5. *Ecchymoma à compreſſione.* D.

Clunes, coccyx, dorſum, quibus diutius incumbunt ægri, in morbis tum acutis tum chronicis, à diuturnâ compreſſione nigreſcunt, excoriantur, & non ſolùm epidermis ac cutis gangrænaſcunt, ſed quandoque malum hoc profundiùs ſerpit.

Curatur 1° mutato ſitu & ſublevatâ parte à preſſione per convenientia pulvinaria; 2° vino in quo roſæ rubræ ebullierint, ipſiſque roſis applicatis; 3° remediis gangrænam avertentibus.

6. *Ecchymoma hypopyon* Paul. Æginetæ, L. ſeu *hypophthalmia* Hippocratis, affectus ab hypopyo diverſiſſimus eſt.

7. *Ecchymoma palpebrarum. Ecchymoma hypoſphagma* Æginetæ, *Sugillatio*; L. ad caliginem referenda eſt, quæ *hæmalops* Hippocratis.

8. *Ecchymoma hyponychon*, *ſubunguium* Sennerti lib. 5. à primâ ſpecie non diſcrepat.

Cæteræ maculæ pertinent ad caliginem in dyſæſtheſiis, petechiam in exanthematicis, & ad decolorationes in cachecticis.

ORDO SECUNDUS.

EFFLORESCENTIÆ, Elevures.

DIFFERUNT à maculis quòd præter coloris mutationem concurrat cutis elevatio per puſtulas, phlyctænas, varos, papulas, ſimileſve aſperitates cutaneas.

Puſtulæ ſunt tumores exigui, ut diametri circiter linearis, colorati, qui apice ſuppurantur, & in pus vel in cruſtas abeunt, (Gall. *puſtules*, *bubes.*)

Papulæ differunt à puſtulis ex eo quòd non ſuppurantur, ſed quid humidi apice rejiciunt, dein abeunt in ſquamas furfuraceas, (Gall. *boutons.*) Græc. *Elcydria.*

Phlyctænæ ſunt tumores exigui diametri linearis, qui pellucidi ſunt, & aquam vel ſerum continent, & rupti exſiccantur, excoriantur, (Gall. *Phlycténes.*)

Vari ſunt tumores duri, colorati, pertinaces qui ſine ſuppuratione, ac deſquamatione, diutiſſimè permanent, veluti tubercula ſcirrhodea, Græcis *ionthoi* dicuntur, (Gall. *bourgeons.*)

Hi affectus ſunt gregales & cum exanthematicis inflammatoriis, ut variolâ, miliari, rubeolâ, &c, nec non cum impetiginibus cachecticis, ut

 ſcabie,

ſcabie, leprâ, frambæſiâ, tineâ, &c, conveniunt; verùm ſunt levioris momenti quàm ut morbis accenſeantur.

VII. Herpes, *Herpe*, ou *Dartre.*

Eſt papularum congeries, ſeu efflorescentia ex tumoribus exiguis, rubris, aggregatis, pruriginoſis, in ſquamas furfuraceas, rarò cruſtaceas, abeuntibus.

1. *Herpes ſimplex* Sennerti; *Dartre farineuſe*, *dartre ſèche.* L. P.

Componitur ex papulis rubris, parùm prominentibus, pruriginoſis, non excoriatis, nec cruſtaceis.

Diſtinguitur ab aliis, maximè ex eo quòd facilè ſanetur vitio in parte tantùm hærente, & ſanguinis maſſam non contaminante. Principium eſt materies acris perſpirabilis retenta, & morâ acrior facta in cryptis ſeu glandulis ſebaceis cutis & faciei.

Curatur empyricè topicis ſæpius alkalinis, ut oleo tartari per deliquium, oleo ex chartis, linteis, vel lignis combuſtis exſtillante, ruffo, acri, amaricante, quod ſalivâ jejuni hominis dilutum parti inungitur.

2. *Herpes ſerpigo* Turneri 2 *Species* de morbis cutaneis cap. 5. *Formica ambulatoria* Celſi; *dartre encroutée.* L.

Papulæ pejores, corroſivæ, congeſtæ aream circularem conſtituunt, acutè pungentem, valde pruriginoſam. Illæ papulæ relictâ priori parte in viciniam ſe diffundunt ſeu ſerpunt & pertinaces ſunt: non rarò exſudant humorem tenuem, & acrem, ſed non ſuppurantur nec reſolvuntur: major eſt ſenſibilitas, & acrimonia quàm in ſimplici.

Hæc ſpecies exigit remedia ſanguinem edulcorantia, lixiviantia, ut *miliaris*; nec non topica lenientia, ut ceratum Galeni, vel unguentum roſaceum cui decima pars ſulphuris aut benzoini, aut duodecima pars mercurii præcipitati albi adjungitur.

3. *Herpes miliaris* Sennerti lib. 5 cap. 17; Amati Luſitani Cent. II cur. 37; Frid. Hoffmanni Tom. II pag. 426; Turneri 3ª *ſpecies*; *dartre miliaire.* L.

Juxta *Sennertum* conſtat ex hydatidibus ſeu veſiculis granum milii æquantibus; verùm rectiùs ex *Turnero* ſunt papulæ exiguæ, corymboſæ, in diverſis partibus, ut collo, lumbis, pectore, femoribus, circum inflammatæ, febriculâ ſtipatæ, quarum apici rupto inhæret molecula cruſtacea ſubrotunda, flaveſcens, grano milii ſimilis, unde nomen; apex puſtulæ albeſcit, cùm ſuppuratur; ſed pus eſt viſcidum, cruſtaceum: interea applicatis unguentis perſpirabilis materies, & unguen cutaneum linteis adhærent, unde non parvum incommodum, quippe motu corporis ſolvitur hæc hærentia, quòd dolorem creat, & epidermidis excoriationem. Major eſt ſenſibilitas, & acrimonia ac fervor quàm in ſerpigine.

Potiſſima ſerpiginis & miliaris herpetis cura verſatur in edulcorando, & leniendo ſanguine, in quem finem præmiſsâ phlebotomiâ, & catharſi, juſcula

cula ex pullo, ranis, cum paucis cancris fluviatilibus vel millepedibus, radice enulæ, lapathi, foliis cichorii, beccabungæ, nasturtii aquatici, fumariæ, acetosæ, &c, repetenda sunt, serum lactis harum plantarum succis alteratum diu usurpandum; lacticinia dein & balnea alternanda; verùm nihil est utilius quàm acidulis Vallensibus aut similibus per triduum identidem, tempestate convenienti ante balneorum usum, purgare, quod omnibus topicis præstat. Interea æger cibis insipidis, refrigerantibus utatur, fructibus mollibus maturis, aquâ solâ absque vino; valedicat caffé, cocolatæ, liquoribus spirituosis; & quoad topica, fortè satius est uti tantùm illis quæ adhæsionem cum tunicâ præpediunt, ut cerato Galeni recentissimo bis in die renovando; fervorem tamen optimè sedat liquor Saturni, vel ejus sal cerato commixtus; cavendo tamen ne repercutiatur ubique simul ichor acer, qui eò periculosiùs supprimitur, quò malum est magis inveteratum; unde cautè usurpanda sunt topica acida, & repercutientia ab Auctoribus laudata, quæ acetum, lithargyrum, alumen & similia recipiunt.

4. *Herpes esthiomenos* Galeni, *Herpes* Galeni Method. Med. cap. 17; *Herpes exedens* vel *depascens* Turneri *spec.* 4ª; *Dartre rongeante;* C.

Differt ab erysipelate exulcerato, quòd solam cutem exulcerat herpes, erysipelas verò carnes profundiùs exedat, cùm exulceratur; huic speciei maximè competunt remedia interna, dum de miliari, præscripta, per plures menses usurpata, interea dum ulcus illud aquâ hordei, & melle, vel aquâ acidulâ tepidâ bis in die affusâ mundatur, dein verò cerato Galeni, vel unguento quodam cerussam, lithargyrumve recipiente tegitur; imò quandoque ad fortiora deveniendum, ut præcipitatum album, æthiopem mineralem, æruginem, nec non ad escharotica, quæ laudabilem suppurationem denique promoveant, consuetâ methodo curandam.

5. *Herpes syphiliticus*; *Herpes venereus* Astruc. lib. 4; *Dartre vérolique;* C.

Cognoscitur tantùm ex signis syphilidis illum foventis, sive herpes sit simplex insidens auribus, capitis parti capillatæ, sive sit exedens. Ille confirmatam syphilidem adornat, resistitque omnibus remediis vulgaribus; soli mercurio, aut alteri specifico syphilidis cedit; adeòque, præmissis remediis generalibus, quæ ad litum mercurialem præmitti solent, ut phlebotomiâ, catharsi, balneis triginta, vel quadraginta, diætâ lacteâ, &c, ad litum mercurialem deveniendum est; simulque unguentis admiscenda præparata mercurialia leniora, ut æthiops, aquila alba, præcipitatum album. Sunt qui in hoc morbo commendant pilulas Bellostii, quæ minimè spernendæ videntur.

6. *Herpes periscelis* Græcor. *zona & zoster* quorumdam; Gall. *la Jarretiére;* L.

Est herpes farinaceus siccus & simplex, qui poplitem, ubi zona vinciri solet, infestat.

7. *Herpes collaris; le collier.* L.

Collum Ecclesiasticorum nostro tempore sæpiùs herpete afficitur, propter acrem tincturam, quâ lineum ipsorum collare inficitur, calcem admittens;

distinguitur verò ab aliis speciebus collum etiam afficientibus ex figura circulari collaris quam imitatur. Hæc species probat à principiis externis inuri posse herpetes; sanatur autem remoto principio.

8. *Herpes pustulosus*; *Dartres boutonnées*. L.

Sunt pustulæ pisi circiter magnitudine, discretæ, rarò confluentes, atro-rubræ, intensè dolorificæ, cum pruritu, glabræ, per collum, mammas, &c, sparsæ, quarum apex citò nigricat, sensum amittit, exsiccatur, & necrosi corripitur. Sanatur hic affectus cerato Galeni, vel butyro illita crusta decidit.

9. *Herpes zoster*; *Zona ignea* Fr. Hoffmanni T. II pag. 426; *Zona* Russelli de usu aquæ marinæ pag. 124. *Ceinture dartreuse*. *The single*s Anglis. An diversus a *periscelide*?

Herpes mali moris pectus speciatim & præcordia occupans, cum cardialgia, calore morboso, cutis inflammatione, dolorifica exulceratione, pustulisque parvis & lucidis, instar cinguli ad manus latitudinem in pectore dispersis. Vide *Severinum de abscessibus L. 4 c. 9*; *Tulpium L. 3*; *Langium* qui ex ulcere cruris intempestivè sanato hunc ortum vidit.

VIII. Epinyctis.

Cognoscitur ex phlyctænis atro-rubris, aggregatis, trium vel quatuor linearum in diametro, tibias ut plurimùm afficientibus, & noctu potissimùm acriter pungentibus.

1. *Epinyctis vulgaris*. B. P.

Phlyctænæ mihi visæ sunt, licèt primo aspectu latæ & crassæ pustulæ videantur, parùm eminentes, calore urenti per noctem stipatæ, quæ apice crepant, acrem ichorem fundunt, manè sedantur, vespere iterum intensiùs rubent, febriculam, anxietates, pervigilium creant, & aliqualem ægritudinem, quæ plures dies divexat.

Curatur phlebotomiâ, diætâ refrigerante, cathartico antiphlogistico, jusculis emollientibus; parti verò applicatur cataplasma emolliens ex floribus malvæ, seminibus lini & similibus; demùm sedato dolore epidermis frustulatim dilabitur. An ad psydraciæ genus pertineat, viderint alii; nec enim illa genera adhucdum sunt satis determinata.

2. *Epinyctis pruriginosa*, *malum cutaneum singulare* D. Billebaut Vandermonde 1756 pag. 340. L.

Brachia & crura obsident maculæ rubro-rutilæ, quæ extra lectum statim apparent cum importuno pruritu; ægro verò vespere lectum repetente evanescunt, & sic porro per annos integros. In muliere post graviditatem maculæ tumuerunt, & pollicis, aut semi-pollicis diametrum adeptæ sunt cum pruritu intolerabili: tempore quidem graviditatis evanuerunt, sed dein omni tempestate viguerunt, noctu omninò retrocedentes, & mane surgentem è lecto iterum afficientes; *Epi* ante & *nyctis* nox, quia sub noctem tantùm sæviunt.

De *Terminthо* quem non vidi, aut non cognovi, nil habeo quod dicam; suspicor ejusdem esse generis cum epinyctide, aut esse furunculum diffusum.

IX. Psy-

IX. PSYDRACIA, *Eruption.*

Psydracium communiter dictum est, juxta *Galenum*, effervescentia, quæ in diversis corporis partibus accidit, in summo rubicunda; alibi verò psydracias esse vesiculosas, vel phlyctænodes innuit: verùm sæpius accidit ut initio effervescentia sit rubra, intus firma, quæ deinde cuticulæ separationem à cute inducit, unde intùs cava, vacua, vel sero flavo turgida videtur. Huic speciei sequentes accensemus.

1. *Psydracia porcellana; Rosa saltans* Avicennæ; vulgò Monspelii *la porcelaine;* B. an *Essera* Sennerti?

Sunt efflorescentiæ solitariæ, pollicaris aut majoris diametri, in pectore, brachiis, aliisve partibus tectis subitò exorientes, dein recedentes, iterumque redeuntes, coloris rosei, diffusæ, & numero plures.

Hic affectus raró febriculam comitem habet, verè non raró omnis ætatis & sexûs, sed præcipuè florentes & biliosos, aggreditur; & diætâ tenui, refrigeranti victu, aut ad summum ope phlebotomiæ intra paucos dies evanescit per resolutionem; nec enim suppuratione, excoriatione, aliâve evacuatione terminatur.

2. *Psydracia à vespis, piqueures de guêpes, cousins*, &c. B.

Morsus culicum, apum, vesparum sequuntur efflorescentiæ rubro-roseæ, erysipelaceæ, dolore pungitivo vivido stipatæ; & si oculis attentis singula efflorescentia circumspiciatur, in apice videtur punctum, cui insecti aculeus sæpiùs infixus remanet.

Contra puncturas ab apibus inflictas nullum melius est auxilium, monente *Reaumurio*, quàm partem punctam aquâ frigidâ identidem renovatâ fovere. Rustici partem tribus herbis diversi generis quibusvis obviis fricare solent; aculeum aciculâ extrahere non raró tentant, qui oculati sunt; sed dolor pendet à veneno acido, corrosivo quod secum intulit aculeus. Huc spectant vespa, crabro, culex pipiens, culex pulicarius, &c.

3. *Psydracia urticata.* B.

Urtica urens habet aculeos tenuissimos succo venenato pervios, qui efflorescentias acriter pungentes & erysipelatosas excitant.

Phaseolus pruriginosus Americanorum excitat pruritum intolerabilem per aliquot horas, villis suis acutissimis oculum fugientibus.

Cacti diversæ species tenuissimis etiam spiculis pungunt, sed veneni expertes sunt.

4. *Psydracia ab acaris*, *Sirones* vulgò, Gall. *Cirons.* B.

Nomen Sironis tribuitur & papulæ, & insecto quod hanc excitat; insectum illud intra manuum, pedumve cutem se insinuat, in pustulas attollit pruriginosas rubras, quæ dein exulcerantur; sed præter hanc speciem sunt alia insecta, quæ nos lacessunt, & efflorescentias diversas creant, ut formica russa, formica rubra, pediculus pubis, pediculus humanus, cimex lectularius, pulex communis, aliaque quorum puncturæ ita imitantur quandoque efflorescentias

spon-

ſpontaneas, ut Medici incerti hæreant, maximè ſi dormientes ægri fuerint ab hiſce inſectis laceſſiti, adeòque originem pſydraciæ ignorent. Alios morbos ab inſectis excitatos videre eſt in Malide inter impetiginoſos cachecticos.

Sirones acu effodiuntur, & locus affectus vino vel aceto, in quo pauxillum nitri, vel ſalis marini fuerit diſſolutum, abluitur; vel etiam lixivio vulgari cinerum detergitur; dein unguentum amariſſimum ex decocto abſinthii, tanaceti, myrrhâ, aloë confectum, aut denique, ſi affectus pertinax fuerit, decimâ hydrargyri parte onuſtum, parti illinatur.

5. *Pſydracia acne* Aëtii, *acná*; *Vari* Sennerti, lib. 5 cap. 23. *Jonthos* Græcis; Gall. *Bourgeons.* L.

Pſydraciis connata ſunt tubercula faciei, *vari* dicta, ait *Sennertus.* Sunt ſcilicet tumores exigui, rubri, duri, pertinaces, qui vix unquam ſuppurantur, nec dolent, nec pruriunt, & tantùm faciem deturpant, maximè diſtincti à tuberculis frontis, de quibus egimus in guttâ roſeâ ſyphiliticâ, necnon ab elephantiaſi, quæ cum raucedine, faciei inflatione, & tuberculis initio rubris incipit.

Tribuuntur alimentis craſſis, & apud quoſdam pueros uſque ad adoleſcentiam perſeverant, dein evaneſcunt.

An ad guttam roſeam attineant potiùs, ut vari vino deditorum judicent alii. Remedia ex *Sennerto* eruite, *cap. 23 lib. 5 part. 1.*

6. *Pſydracia diurna* Billebaut *Journal de Medec. Novemb. 1756.* L.

Mulier à pueritia ad ætatem 24 annorum obnoxia erat maculis rubris, nitidis, pruriginoſis, quæ ſucceſſu temporis pollicis extenſionem adipiſcebantur, cum ſuperficiario tumore, calore acri, quæque per totum corpus mane enaſcebantur, & noctu evaneſcebant.

X. Hidroa, *Echauboulure.*

Sunt exanthemata milii granis non majora, ſubitò in cute exorta, conferta, & utplurimum fugacia, non cohærentia, phlyctænoidea.

1. *Hidroa ſudamen; Sudamina* Sennerti; *Ecſeſmata* & *idroa* Græcis: *aſef* & *alhaſef* Avicennæ; Gall. *Echauboulure*, vel *Echaubouillure;* Occitanis *cambroul*, *ébullition de ſang.* B.

Exanthemata illa dorſum, pectus, brachia, crura ſæpius afficiunt, numeroſiſſimè conſita, rubra, pungentia, acriter dolentia; juvenes & calidos potiſſimùm adoriuntur æſtivo tempore.

Hic affectus victu refrigerante curatur, & ſponte recedit; attamen exanthemata poſſunt elui aquâ roſarum aut plantaginis cum camphoræ grano uno aut altero, vel balneis domeſticis etiam cedunt, quorum tamen uſu horum eruptio plerumque juvatur. Exſiccantur demùm hæ puſtulæ, & delabuntur.

2. *Hidroa alba.* B.

Æſtate pariter ſimilia prioribus per cutem exoriuntur ſudamina, ſed cuti con-

concoloria, pellucida, veſiculoſa, granis milii non majora, pungentia, ſero turgida atque fugacia, miliaribus affinia.

Cutis etiam à frigore ſubitò exaſperatur, & vulgò cutis anſerina, Gall. *peau de poule*, dicitur, exiguis veſiculis grano milii minoribus, ſub epidermide exortis.

3. *Hidroa ſymptomatica.* B.

Sunt puſtulæ rubræ, pruriginoſæ, quæ in aliis morbis cum ſudore potiùs erumpunt, ut in Rachialgia vegetali, atque tunc acidum olet ſudor.

ORDO TERTIUS.

Phymata

VUlgò *tumores*, ſunt protuberantiæ notabiles, ſæpiùs ſolitariæ, à fluidis intra vaſa minima congeſtis productæ.

Differunt à *maculis* & *exanthematibus*, in quibus nulla omninò aut exigua partis elevatio, & potiùs aſperitas ex numeroſis ecthymatis; à *cyſtidibus*, in quibus magna receptacula fluidum collectum continent, unde fluctuatio; ab *excreſcentiis*, quas firmitas carnium vel oſſium ſimilis comitatur; à *procidentiis*, quæ parti ſolidæ è ſua ſede dimotæ debentur. Galenici omnes protuberantias ad phymata ineptè revocabant, ut ſatisfieret diviſioni quadripartitæ humorum, quibus ſingula tumorum genera tribuebant, unde emphyſema excludebatur, cùm aëra ad pituitam, bilem, melancholiam, ſanguinemve reducere difficile foret.

Phymata terminantur reſolutione, deſquamatione, decorticatione, ſuppuratione, induratione, gangrænâ, vel remollitione.

Optima terminatio, niſi materies morbifica ſit venenata, eſt *reſolutio;* ſi ſit venenata, eſt *ſuppuratio*, aut *eſchara*, quam comburendo excitamus, quæ eſt veluti necroſis. *Deſquamatio* ad exanthemata multa attinet, ut rubeolam, herpetem; *cruſta*, quæ eſt ſuppuratio ſiccata, ad puſtuloſos affectus, ut variolam, tineam; *decorticatio* ad eryſipelas, erythema, &c.

XI. ERYTHEMA, *Eryſipele.*

In eryſipelate eſt febris acuta, ægritudo gravis, ſeu morbus; erythema eſt ſine febris graviumque ſymptomatum ſatellitio. Erythema eſt tumor ſuperficiarius, ſolitarius, diffuſus, rubro-roſeus, preſſione evaneſcens, glabritie uniformi præditus, niſi phlyctænis exaſperetur, & calore acri urenti, vel pruriginoſo ſtipatus, qui non ad ſuppurationem, ſed ad cuticulæ ſeparationem ſponte vergit.

1. *Erythema ſpontaneum*; *Eryſipele commun;* B.

Tumor eryſipelatoſus à cauſâ internâ; differt ab herpete, quòd ſit fugax, her-

herpes verò pertinax; quòd fit uniformis, herpes verò papulis, vel guttis rubris diſtinctus. Non rarò criſis inſtar à levi frigore, ſubſequente calore, erumpit nummi magnitudine circiter, vel juxta vulnera adnaſcitur; pendet à materiâ acri, cruore fluxili, &, ut aiunt, bilioſo, in vaſis reticularibus cutis collecto, minimè verò in glandulis. Hinc fit ut preſſione recedat, eâque ceſſante velociſſimè revertatur rubedo, quod nullam ſanguinis hærentiam arguit; omnes membranæ corporis ultima vaſa ſanguifera habent reticulata, & hoc reticulum eſt ſedes eryſipelatis, vel cutanei, vel introverſi. Materiam erythematis introverti eò pejus eſt, quò acrior eſt; ſi ſerum acre ſub cuticulâ effundatur, fit phlyctæna, quæ exſiccata abit in cruſtam; hinc erythema cruſtaceum.

Erythema eſt vox Hippocratica quâ rubores eryſipelatoſos deſignavit *Auctor in Coacis*, & *Epidemiis*. Erythema circa nares, ait *Hippocrates*, profuſiorem alvum ſignificat; *Duretus* erythema vertit per ſuffuſionem eryſipelatoſam.

Sola natura hanc erythematis ſpeciem ſæpe ſanat; quippe materies acris calore reſoluta perſpirat, & quod craſſius remanet, cutis deſquamatione demum foras emittitur; Medici itaque officium eſt hanc excretionem ſuſtinere, juvare, quæ feliciùs ſuccedit præmiſſis generalibus auxiliis, ſcilicet phlebotomiis & catharticis; rarò cruor eductus in patellâ concreſcit, quod in phlegmone frequentiſſimum; ſæpiùs thrombus ſero flaveſcenti innatat; facies ab erythemate præ aliis locis afficitur: abſtinendum eſt ſedulò à repellentibus frigidis; acria & calida dolorem, fervoremque intendunt; liquida utcumque initio tepida citò refrigeſcunt, & nocere poſſunt, ita ut ſæpe tutius ſit abſtinere à topicis; interea decoctum aquoſum florum ſambuci, linteum vino aquato madidum, applicari poſſunt. Potus diluens & diaphoreticus, non acer, juvat perſpirationem; intra paucos dies epidermis fruſtulatim ſeparatur, & ſic ſanatur erythema. Vide plura in *eryſipelate* inter inflammatorios exanthematicos.

2. *Erythema ambuſtio*, Heiſter. Chirurg. lib. 4. cap. 15; *brûlure*.

Fluida omnia bullientia, ſolida omnia candentia, vel fervidiora, ignis; ſol meridianus ipſe, maximè vitris cauſticis adunatus, comburunt, & pro diverſo gradu caloris, ejuſque duratione ac partis ſenſibilitate diverſa ſequuntur phænomena, ut ambuſtio, eſchara, ulcus, gangræna, &c.

Differt ab erythemate ſpontaneo, quod à principio evidenti, ſeu fervore corporis admoti pendeat. Partes igneæ ubertim admiſſæ intra cutis textum ſanguinem inflammant, ſerum rarefaciunt; hinc phlyctænæ, ſeu ampullæ, cutis rubor intenſus, dolor acerrimus, tumor diffuſus.

Quoniam particulæ igneæ adhærent corporibus frigidioribus & denſioribus fortiùs quàm calidis & raris, ſublevatur pars ambuſta à ventilatione, ſeu admotione auræ frigidulæ; aquâ etiam frigidâ ſæpiùs renovatâ partem immergendam eſſe docet *Godefroy Miſcell.* & ſedato dolore utendum linimento ex ceruſſa, oleo, ſpermate ceti. Nos, ubi nulla eſt excoriatio, utimur vino tepido mero, vel aquato, vel ſucco cæpæ contuſæ, vel atramento, vel oleoſis,

ut

at oleo cum aquâ conquaſſato ad unguenti ſpiſſitudinem. Phlyctænæ minimè ſunt aperiendæ, inde enim dolor atrocior; his apertis emollientia tantum uſurpanda, ut albumen ovi cum oleo lini, olivæ, vel amygdalarum, pulpa pomi cocti, pulticula ex hordeo, oryzâ.

Si ulcus adſit aut eſchara, vide *ulcus* & *gangrænam*.

In gravibus & valde extenſis combuſtionibus diæta tenuis, refrigerans, potus ſpiritu ſalis acidulatus, narcotica, phlebotomiæ, diverſæque cautelæ requiruntur, ſummumque vitæ periculum imminet; ſi oculi amburantur, caligo multiplex; ſi collum, obſtipitas accedere ſolent; ambuſtio ab oleo bulliente, à calce vivâ, à metallis fuſis periculoſior eſt quàm à ſtramine, ſpiritu vini, &c.

Demùm periculum ambuſtionis eſt in ratione, 1° intenſitatis caloris; 2° extenſionis & dignitatis partis ambuſtæ; 3° temporis per quod ignis applicatus fuit: intenſitas verò caloris eſt eò major, quò corpus urens eſt denſius, gradumque caloris majorem paſſum eſt; duratio actionis ignis major eſt, ſi corpus fervens parti magis adhæreat, ut oleum fervidum, &c.

3. *Erythema volaticum*, *maculæ volaticæ* Sennerti, *æſtus volaticus*; vulgò *feu volage*; L. an *der ilug* Gabelchoveri?

Pueri lactentes non raro erythemata habent in facie pertinacia, conſtantia, intensè rubra, uniformia, circularia, monetæ minoris magnitudine, circa genas, labia: in maculæ centro non raro vidi foramen fuſcum, ſiccum.

Si hæ maculæ evadant cruſtoſæ, an ſunt quid diverſum à cruſta lactea? *Sennertus* ſe nunquam vidiſſe fatetur, atque maculas ori, oculis, auribus vicinas pro lethalibus habendas profert, quod à vero aberrare docet *Verducius*: hujus deſideratur accurata hiſtoria; ſi calore, dolore careat, ad guttam roſeam attinet. Quas vidi, cruſtoſæ non erant, unde à cruſtâ lacteâ differebant.

4. *Erythema pernio*, vulgò *engelure*, *mule aux talons*; L.

Eſt rubor cum tumore glabro, pruriginoſo, pertinaci, extrema potiſſimum hieme afficiens, ut pedes & manus; calens, quandoque excoriatus, qui nec ſuppuratione, nec deſquamatione ſolet terminari. De naſi pernione vide *Biblioth. Medic. Mangeti*, *T. 3 pag. 492*.

Fovetur ab acrimoniâ ſanguinis, & excitatur à calefactione ſubitaneâ pedum manuumve dum algent; gradariè etenim calefactæ partes minùs pernionibus ſunt expoſitæ: perſpiratio acris retenta ruborem, calorem, pruritum excitat, pruritus verò ille calore lectuli intenditur.

Perniones integri optimè curantur frequenti irrigatione partis cum ſpiritu ſalis, qui acrimoniam alkalinam materiæ morbificæ innocuam reddit, at perniones excoriati debent emplaſtro de mucilagine defendi, imò cerato Galeni cum aquâ Saturni deliniri in integris; loco ſpiritûs ſalis ſolutio aluminis convenit, item fomenta aromatica vino rubro mixta, nec non adſtringentia tonica, decoctum baccarum juniperi, decoctum caſtanearum &c. Rapa cocta pernioni applicata, pellis leporina, nix applicata, muria etiam à diverſis Medicis laudantur. Vide *D. Tiſſot Avis au Peuple. Ch. XXX. n. 462.*

5. *Erythema intertrigo. L.*

Rubor femorum & perinæi apud infantes ab urinâ, fascias quibus involvuntur inficiente; hoc lactentibus est familiare, unde anxii, & insomnes evadunt, sæpe etiam excoriantur maximè in plicis seu angulis.

Curatur adsperso bis in die cerussæ pulvere; alii salicis cariosæ teredinem aspergunt; summa præterea requiritur tunicarum mundities, & frequens detersio lixivialis, dein ablutio in aquâ, secus lintea lædunt.

6. *Erythema paratrima*, *paratrima* Græcis. B.

Rubedo clunium in equitantibus, pedum in peditibus, manuum in operariis, dorsi in decumbentibus ægris, procedens à contusione vel assiduâ partium compressione, unde excoriantur, dolent, adhærent vestimentis, linteis; hinc cruciatus à sitûs mutatione in coccyge; etiam rubedo illa livescit, & gangrænam post se trahit. Illa species fugax est, & ablato principio procatarctico aufertur, nisi à principio interno pendeat, & tunc non gangræna est, sed necrosis, quæ, si imperitè tractetur, lethalis est sæpiùs quàm si negligatur. *Vide Necrosim Class. X.*

Attriti pedes viatorum sublevantur foliis viridibus alni; si excoriatio accedat, sebo fuso.

Attritus coccygis sublevatur pulvinaribus excavatis, quibus lumbi, & femora sustineantur, nec non decocto petalorum rosæ rubræ in vino rubro, aquâ vitæ camphoratâ, &c.

7. *Erythema gangrænosum* D. Quesnay de la Gangréne; A.

Est coloris minus intense rubri, qui citò in lividum abit, cum circulo in ambitu partis gangrænosæ rubro, qui procedens gangrænam repentem anteit: nullus est tumor, nulla ad suppurationem tendentia; pars est quidem firma, sed cum mollitie pastacea, quæ digiti vestigium servat, si pressa fuerit; illud Erythema supervenit vulneribus à catapulta, à contusione, nec non sine vulnere prægresso; nulla est tensio, nec ullus calor notabilis. Cura eadem est ac gangrænæ cujus est symptoma: *D. Quesnay de la Gangréne pag.* 40, 325, 333. Accedit etiam puncturis venenatis.

8. *Erythema volans*, *Flamma volans* Tulpii lib. 3 Obs. 97; *Feux du visage.* B.

Est accidens fugax, hysteriæ & menostasiæ non raró comes; subitus scilicet calor & rubor, ut in verecundia, identidem à pectore ad faciem assurgit, citò transiturus, quandoque levem sudorem & vertiginem excitans.

9. *Erythema à punctura.* B.

Est illud quod puncturæ venenatæ inferunt, scilicet puncturæ apum, vesparum, crabonum, culicum, tabanorum, libellularum, scorpii, &c; maximè si palpebræ vel residuæ faciei partes pungantur. Succus venenatus ab aculeo fistuloso in vulnus infunditur, inde tumor ruber, glaber, diffusus, maculosus; cùm numerosæ sint pustulæ, dolores acuti, pyrexia, pervigilium, syncope, convulsio, quæ tamen symptomata neminem è medio tollunt, sed intra paucos dies evanescunt.

Cùm Ill. *Reaumur* diversa medicamina expertus esset, nullum aptius esse concludit quàm partem punctam aquâ frigidâ continuò renovatâ eluere. Suadet

det Ill. *Tiſſot Avis au Peuple n.* 284 1° aculeum inſecti avellere : 2° ſucco cerefolii, vel petroſelini, vel geranii Robertiani, vel floribus ſambuci partem fovere, vel horum florum decocto pannis laneis excepto tepido tegere, cui pauxillum theriacæ addi poteſt ; vel cataplaſma ex mica panis, cum lacte, melle & pauxillo theriacæ adhiberi poteſt : addit & 3° pediluvia, & 4° potum ex infuſo florum ſambuci cum nitro. Ruſtici tres herbarum quarumvis ſpecies contundunt & cataplaſmatis inſtar adhibent.

Quid ſit Erythema quod *ignem Sancti Antonii* vocat Author, ab eo eſt ſciſcitandum.

XII. ŒDEMA, *Œdême*, *infiltration*, *enflure*.

Eſt tumor diffuſus, frigidus, pallidus, laxus, doloris expers. Pendet à ſero intra textum cellularem collecto, ob impeditam ejus in vaſis lymphaticis circulationem.

1. *Œdema flaccidum* ; *œdême commun*, *œdématie*, *infiltration*. L.

Ea eſt ſpecies in quâ fovea à digito premente impreſſa remoto digito aliquandiù perſeverat; pendet itaque non à ſolâ collectione lymphæ in textu cellulari, ſed ab intimâ partium etiam fibroſarum relaxatione per ſerum aquoſum, quo imbibitæ fuere, unde elaſticitas amiſſa, ſeu flacciditas, & ſenſibilitatis imminutio.

Si ille tumor œdematoſus pedes, tibias, femora, aut multas partes occupet, tunc morbus conſtituitur, qui œdematia vulgò ; aut ſi totum corpus occupet, phlegmatia vocatur. Hoc ſymptoma aſcitem, hydrothoracem, cachexiam, chloroſim, empyema, phthiſim inveteratam, graviditatem, aliosque morbos chronicos non raro comitatur. *Vide Anaſarcam* in cachecticis.

2. *Œdema cryſtallinum*, Gallicè *la cryſtalline* ; C.

Eſt penis & genitalium tumor œdematoſus à viru ſyphilitico excitatus ; curatur ut ſyphilis. *Vide Hydrocelem infra in Oſcheocele*: præputium potiſſimùm in hoc affectu tumet, & eſt pellucidum ut cryſtallus, ait *Cockburn Libr. de Gonorrhœa.* An caries *Ant. Muſæ*, & *Taroli* Italorum ? Vide curam apud *Cockburn cap. 6.*

3. *Œdema perioſtei*, Petit maladies des os, des ſignes de l'exoſtoſe, pag. 438 T. 2. C.

Cùm tumor partium, cuti concolor, indolens, vel vix dolens, eſt circumſcriptus, ſolitarius, ſubjacentque immediatè oſſa, ut in parte anticâ tibiæ, œdema perioſtei adeſſe judicatur, ex eo quòd ſit cutis ſuperſtrata, & vacillans & mobilis ; ſi leviter prematur digito, nullum veſtigium remanet ; verùm ſi fortiùs prematur, impreſſio ſtatim apparet, & parùm perſeverat exteriùs, interiùs verò perioſtei depreſſio tactu perſentitur.

4. *Œdema ſerpentina*, *ſerpentine* Gallo-Provinciæ.

Eſt œdema pedum in recens natis ; etymi rationem ignoro. Curatur linteis calidis, & confectione de hyacintho intùs data. Hujus principia deſiderantur.

5. *Œdema hystericum* Sydenhami Epist. de hyst. *gonflement hysterique* Raulin Traité des affections vaporeuses. *L.*

1° Alterutram tibiam, suram scilicet afficit; 2° ad tarsum, & pedes non diffluit, nec ab illis incipit, ut vulgare; 3° vestigium digiti prementis non servat; 4° hoc hystericis tantùm accidit.

6. *Œdema variolosum*; *bouffissure*; A.

Est tumor œdematosus faciei, & palpebrarum, qui in variolâ confluente supervenit, cùm ptyalismus desinit, ac eo recedente supervenit tumor manuum veluti criticus: in variolis malignis hic tumor est non raró petechiis variegatus. De œdemate rubeolam sæpiùs excipiente, *Vide phlegmatiam.*

7. *Œdema lacteum; infiltration laiteuse*, *lait répandu.* C. Vide Mémoires de l'Acad. R. de Chirurgie Tom. 2.

Puerperis, rariùs gravidis, accidit; textum cellulosum inflat; dolore stipatur; mammas, inguina sæpiùs afficit; phlebotomiis, diureticis, fomentis resolventibus, impugnatur. *Vide Mastodyniam lacteam*, *Ischias lacteum &c.*

8. *Œdema urinosum.* Raulin Observations de Médecine p. 199. Illud ex ischuria supervenerat.

9. *Œdema purulentum.* Haller Physiol. Lib. I. pag. 14 & 154. C.

XIII. EMPHYSEMA; *emphyséme*, *boursouflûre.*

Tumor flatulentus est, diffusus, elasticus, pressione crepitans, cuti concolor.

Fit aliud à vulnere thoracis quo aër in textum cellulosum insinuatur; aut est artificiale cùm mediante folle vulnus cutis subeunte aër in textum cellulosum insufflatur, ut quidam laniones in milite quem olim vidi experti sunt; sed hæc ad pneumatosim pertinent, ut emphysema animalium in vacuo. Quibus in morbis fiat Emphysema recenset *Ill. Hallerus Physiol. Lib. 8 Sect. 5 Art. 6:* scilicet in grangræna, boum morbo seu dysenteria bovilla, variola, rachitide, hysteria, scorbuto, à lochiis suppressis, &c, sæpius à vulnere thoracis. Vide *Pneumatosim Class. X.*

1. *Emphysema spontaneum.* L.

Differt à tympanite & meteorismo, quia sedem habet emphysema in cute, seu aër nidulatur in textu celluloso; extricatur autem aër ex sanguine vel motu putrefactionis, unde carnes omnes quæ putrescunt, observante *Pringle*, aquæ supernatant; vel à fermentatione, quæ in statu morboso possibilis est. Videantur experimenta D. *Hales* & *Cotes de aëris productione.*

Emphysema curatur vel aëris destructione, vel ejus emissione; destruitur aër seu elasticitatem suam amittit successu temporis à solo vapore calido animalis, ut constat experimentis *Mayow* & *Hales;* ergo sine remediis solo calore partis evanescet, nisi causa aërem elasticum extricans perseveret. Huic destructioni favebunt sacculi ex herbis, seminibusque aromaticis, carminativis, ut fœniculi, anisi, anethi, cumini, santonici, chamæmeli, lauri, decoctis inde paratis in vino, cum floribus sambuci. Vide *Verducii pathologiam de Emphysemate*, *pag. 140 art. 5.* Vide etiam *Pneumatosim in cachecticis*, & *Mastodyniam in dolorificis*, *Oscheocelem flatulentam infrà*, &c.

XIV.

XIV. SCIRRHUS, *ſcirrhoſis* Cælii Aureliani, *Squirre.*

Vulgo definitur tumor durus, renitens, indolens; dicitur de liene aut hepate; verùm definitio nimis generalis eſt, nec cum ſcirrho confundi debent ſtrumæ, bubones, multò minus excreſcentiæ calloſæ, duræ, oſſeæ, verrucoſæ, eſcharæ, ſcleryſmata; genus hoc itaque intra ſequentes ſpecies reſtringemus, doctioribus rectiùs determinandum.

1. *Scirrhus hepatis*; *ſquirre au foye.* C.

Dicitur adeſſe quoties infra tegumenta hypochondrii dextri perſentitur reſiſtentia ſolito major, conſtans, cum imminuto ſenſu, ſeu ſine dolore alio quàm qui ex pondere adaucto procedit.

Cùm exigua eſt reſiſtentia, diuturna tamen & ſine dolore, *obſtructio* hepatis dicitur, ſeu ſcirrhus incipiens imperfectus. Si nullus ſit tumor, & ſit tantùm durities, quæ quandoque cum volumine viſceris imminuto aut condenſato reperitur, teſte *Sepulchreto Boneti*, vocatur *ſcleryſma;* ſed ſcirrhum viſceris ab ejus ſcleryſmate vix diſtinguere poteſt Medicus, niſi exenterato cadavere, cùm nativum viſceris volumen in dato homine vix cognoſcatur, nec diſtinguamus tactu utrùm pars viſceris, utrùm totum viſcus duritie afficiantur.

Quæ narrant Veteres de humore melancholico & pituitoſo craſſis, inſpiſſatis, meræ fabulæ ſunt, in phyſices ignorantiam refundendæ. Quoties diſſecui hepar phthiſicorum, aut eorum lienem, quæ tactui renitentia ſcirrhoſa videbantur, toties inveni majorem carnium denſitatem, qualem invenio in larido ſale indurato, in carne exſiccatâ fumo; viſcera tamen illa non erant tumida; ergo ad duritiem non neceſſaria eſt ullius peregrini humoris congeſtio vel cumulatio: ſufficit vel 1° ut fluida in vaſis contenta ſint viſcidiora; 2° vel ut vaſa ſint arctiora, numeroſiora in dato ſpatio, vel ut fluida tardiùs, difficiliùs poſſint ex viſcere elabi; alterutro enim ex his poſito indurabitur viſcus.

Scirrhum hepatis ſæpe comitantur hepatalgia, aurigo, quartana, aſcites, quæ videantur ſuo loco; hìc ſcirrhum ſimplicem conſideramus, non ut principium morborum, ſed ut vitium ſeu ſymptoma qualitatis mutatæ, cujus curatio eadem ac ſcirrhi ſequentis.

2. *Scirrhus lienis*, *Squirre à la ratt;* C.

Eſt reſiſtentia ſæpiùs cum tumore in regione hypochondrii ſiniſtri exorta; quandoque longè, latèque diffuſa, ſine dolore præter ſenſum gravitatis, diutiſſime permanens; ſi firmitas regionis lienis ſit minor, *obſtructio lienis* nuncupatur hoc vitium, quod vulgò eſt principium diverſorum morborum, ut ſplenalgiæ, quartanæ, melasicteri, aſcitis, cachexiæ, de quibus ſuo loco agemus.

Difficillimum eſt judicare à quo principio pendeat ſcirrhus lienis & hepatis; vulgò tribuitur uterque ſanguini craſſo & viſcoſo, tartareo; ſed hoc ex theoriâ gratuitâ; nec enim ex eo quod hepar ſit firmius liene, lien pulmone

mone & cerebro, non inde ſequitur in hepate ſano hærere humores craſſos, & viſcidos; ſæpe etiam viſcera dura ſentiuntur à preſſione mutuâ abſque eo quod humorum ulla craſſities poſſit incuſari. De his in *Hepatalgiâ*, & *Splenalgiâ*, ac *Phyſconiâ* agemus.

Scirrhum lienis ſine tumore, ſeu ejus ſcleryſma obſervavit *Littre* (*Hiſt. de l'Acad. R. des Sc. 1700*); lien ſcilicet petrefactus unciam unam & ſemiſſem tantùm ponderabat. Frequentior eſt *megalo ſplenia*, quæ ſplenis magnitudo adaucta ſine duritie audit. Viſi ſunt ſplenes ultra XX, imò XXX libras ponderantes, qui in ſtatu ſano vix ſemilibram attingunt. *Morgagni Epiſtol. XXXVI. 18.*

3. *Scirrhus Lupia*, *Glandula* Avicennæ, *Lupia* Caſtelli; *loupe*, *glande*, *tumeur ſcrophuleuſe*, *ſquirreuſe*. L.

Tumor durus, indolens, permanens, ſubſolitarius, cuti concolor, ſubcutaneus in diverſis partibus. Differt à *ſcrophulâ*, quia eſt ſolitarius tumor, & multum ſucceſſivè excreſcens, ut circa articulos genuum, maxillæ, circa caput, aliaſque partes. Differt ab *excreſcentiis*, ut ſarcomate, quia ab humore congeſto, non à nutritione partis adauctâ, pendere cenſetur. Differt à *lupiâ*, quia non eſt cyſtis ſeu ſaccus humore infarctus, niſi in illam degeneret; quandoque in cancrum mutatur; cùm eſt exiguus unus aut alter, vulgò *glandula* vocatur, & in ſuppuratum minimè vergit.

XV. PHLEGMONE, *Phlegmon.*

Eſt tumor ſphæroideus, rubore, calore, tenſione, dolore pulſatili inſignis, ſponte in ſuppurationem vergens. Dicitur à *phlego*, uro. Differt à puſtulis inflammatis, ut à variolâ, &c, ex eo quòd ſit tumor ſubſolitarius, & multò major; à bubone, parotide, paronychiâ, ophthalmiâ, quia ſedem in certis locis determinatam non habet.

Cauſa eſt impetus cruoris adauctus intra vaſa partis tumentis, quæ involucris utplurimum coercetur, ut glandula vel membrana celluloſa: ſi etenim intra ramificationes vaſorum fieret ille infarctus, tumor non ſphæroideus, nec certis limitibus circumſcriptus foret, ſed eryſipelatis inſtar diffuſus.

1. *Phlegmone mammarum*, vulgò *poil.* Vide *Maſtodyniam.*

2. *Phlegmone oculi.* Vide *Ophthalmiam internam.*

3. *Phlegmone teſtis*, vulgò *gonorrhée tombée dans les bourſes.* A.

Dici ſolet à principio cui potiſſimùm debetur. Præter remedia generalia, ut phlebotomiam, victum tenuem, fomenta emollientia, & dein reſolventia, deſiderantur ea quæ virus ſyphiliticum ſpecificè debellant.

4. *Phlegmone muſculorum*, *tumor phlegmonodes.* A.

Vulgò non habet figuram determinatam, nec magnitudinem. Ortum habet à principiis utplurimùm procatarcticis, ut fracturâ, contuſione, vulnere: exigit remedia quæ reſolutionem inſtituere poſſunt, ut ſunt phlebotomiæ repetitæ pro tumoris extenſione, ſymptomatum vehementiâ, ægri robore, ætatis vigore; necnon victum tenuem, refrigerantem & humectantem; cataplaſmata emollientia ex

fo-

foliis malvæ, violarum, acetofæ, bulbis lilii, micâ panis cum lacte coctâ, additis croco, axungiâ recenti, medullâ animalium, oleo, pulpâ althææ. His enim dolor, calor, tenfio fedantur, fluxilitas fanguini conciliatur, vafa crifpata laxantur, membranæ involventes fpafmodicè conftrictæ, remollitæ cedunt, circulatio reftituitur; fi his irritis in fuppuratum vergat, aut in gangrænam, videantur remedia apoftematis, gangrænæ, &c.

5. *Phlegmone axillaris*, vulgò *bubo axillaris.* Vide *Bubonem.*

6. *Phlegmone tefticuli;* River. Obf. 39 Cent. 2 & Obf. 2. Obf. Comm. L.

XVI. Bubo, *Bubon.*

Eft tumor partim fcirrhofus, partim inflammatorius glandulæ unius aut alterius inguinalis, cum dolore obtufo vix lancinante, calore, rubore, renitentiâ minoribus quàm in phlegmone; lentè accedens & recedens, inceffum aliquatenus impediens.

Debetur fanguinis impetui intra vafa lymphatica glandularum minus vivido, cui occafionem præbet infarctus horumce vaforum; diftinguitur à bubonocele cognitâ fede glandularum inguinalium diverfâ à foramine mufculorum abdominis & arcu Poupartii, necnon ex eo quòd bubonocele fubitò fiat, bubo verò lentè excrefcat; bubonocele ileum fæpiùs excitet, non verò bubo. Varietates funt bubones fcirrhodes, phlegmonodes, œdematodes, exulcerati.

1. *Bubo fimplex*, *Bubon.* D.

Sic vocatur Græcè *inguen*, quia regio inguinalis afficitur. Dicitur fimplex qui nec febrem, nec peftem, nec fyphilidem comitatur. Curatur remediis iifdem quibus phlegmone, fed potiffimùm refolventibus.

2. *Bubo fyphiliticus*, Aftruc. lib. 3 cap. 5; *cambuca* Paracelfi; *Poulain.* C.

Ab impuro concubitu immediatè, feu poft paucos dies, vel à gonorrhϾ fuppreffâ ortus, dicitur *primarius;* qui verò infecto jamdudum fanguine fine his principiis fupervenit, *fecundarius* vocatur; uterque magis eft vel phlegmonodes, vel œdematodes, vel fcirrhodes; alter ovum columbinum, alter pugni magnitudinem adæquat; phlegmonodes faciliùs refolvitur, citiùs fuppurafcit; œdematodes refolvitur, non fuppuratur; fcirrhodes refolventibus refiftit, & non fuppuratur. Differt ab aliis fpeciebus à principio cui debetur. Curatur ut fyphilis, cujus eft fymptoma & fignum certiffimum.

Bubo fyphiliticus induratus, durante hydrargyrofi tegatur emplaftro de ranis cum mercurio; fi inflammetur cataplafmate de mica panis cum lacte tegatur, facto pure cultro aperiatur; fi fuppuratio bona fit, ulcus curetur unguento bafilicone; fi pus paucum, faniofum, addatur digeftivum; fi callofum fit ulcus cauftico inuratur.

3. *Bubo ftrumofus; Bubon fcrophuleux.* C.

Diftinguitur ab aliis per figna fcrophularùm in collo, mefenterio, deficientibus fignis bubonis fyphilitici, peftilentis, &c. Vide *Scrophulas in cachecti-*

checticis. An fcorbuticus bubo fuerit obfervatus valdè dubium mihi videtur, nec nuperi Auctores qui de fcorbuto expreffè fcripferunt, ut *Lindius*, illud fymptoma memorant.

4. *Bubo peftilens*; *Bubon peftilentiel*; A.

Eft tumor criticus in pefte ad inguen alterutrum oriundus cum bonis ægri rebus. Ille verò bubo quantocius aperiendus eft, licèt immaturus, & ad fuppurationem citò ducendus, ut eâ viâ virus peftis foras amandetur; Vide *Peftem in Claff. 3.*

5. *Bubo crefcentium*, vulgò *les croiffances*, ou *croiffants*; B.

Eft tumor dolens, renitens, cuti concolor, glandularum inguinalium, qui puberibus dum fenfibiliter crefcunt in altum, cum aliquali corporis macie, oriri folet: ille tumor fponte refolvitur, nullumque periculum importat.

6. *Bubo fcorbuticus.* Vide *Peftem fcorbuticam.*

7. *Bubo axillaris*, criticus in rubeola. Hatté Journal de Medec. May 1755.

XVII. Parotis; *Parotide*, *Oreillon.*

Differt à bubone ex eo quòd glandulas pone aures fitas afficiat; eft enim tumor fcirrhofo-phlegmonodeus glandulæ parotidis dictæ in fuppuratum lentiffimè vergens; eafdem varietates fubit ac bubo, non verò totidem fpecies.

1. *Parotis benigna*, *Parotide fimple*; B.

Eft ea quæ fine febre, fine gravi fymptomate enafcitur.

2. *Parotis febrilis*, Journal de Medec. May 1755. D.

Ea eft quæ in febribus acutis, in pefte, vel criticè, vel fymptomaticè fupervenit, fæpius cum furditate: in pleuritide maligna, *River. Cent. I Obf. 72:* critica in miliari, *Journ. de Med. May 1755:* in typho carcerem, *Pringle Tom. 2 chap. 6.* Vide curam in *Tritæophya elode.*

XVIII. Furunculus, *Furoncle*, *Clou.*

Eft tumor inflammatorius, cutaneus, prominens, durus, & atro-ruber, cujus centrum, cùm fuppuratus eft, occupant fibræ craffæ, quæ in pus non colliquefcunt. Dantur furunculi ovi columbini figurâ & magnitudine, alii majores, & hemifphærici.

Floccus fibrofus in axi furunculi hærens, dum fuppuratur, vulgò dicitur *Bourbillon.*

Species, feu varietates funt

1. *Furunculus dothien* Galen. *clou ordinaire.* B.

Curatur ut phlegmone; fed durior eft, magis fphæroideus.

2. *Furunculus terminthus* Gorræi *definit.*

Eft fpecies phymatis, ait *Oribafius*, fupra quod puftula nigra eminet, quæ rupta infernè fimilis defquamato apparet, eo autem diffecto, pus invenitur. Obfcuriffima eft defcriptio.

3. *Fu-*

3. *Furunculus*, *phygethlon* Græcis, *panus* & *panis* Latinis.

Est furunculus erysipelaceus, diffusus, cutaneas glandulas obsidens, difficilè suppurans, calore deurente & mordaci stipatus. Hujus accuratior historia desideratur.

XIX. ANTHRAX, *Charbon.*

Est tumor carnibus immersus utplurimum, in cujus apice est vesicula grisea, subtus sphacelosa, in ambitu dolor & rubor quandoque leves; excoriatus vel suppurascens, serpit in viciniam, & colorem intensè rubrum exhibet.

Optimè describitur à *Plinio* & à *Celso;* quippe quandoque collum, fauces obsidet sine ullo tumore & dolore, sed cum lividitate pustulæ aut cuticulæ, quâ ablatâ, caro substrata nigricat, sphacelosa est; interea æger languet, somnolentus est, pulsum habet debilem, rarum, & intra breve tempus è medio tollitur; cùm verò minùs malignus est carbo, circa pustulam nigram est tumor phlegmonodeus, cum febricula; aperto tumore, ulcus atro-rubrum, siccum, calens, ardens, in viciniam serpens, labiis extroversis apparet.

Accidit potissimùm pauperibus sordidis, qui carnes animalium, ut vervecum, anthrace defunctorum edunt, aut qui eorum lanas tractant, adipem fundunt ad candelas parandas; hinc laniones, coriarii, candelarum opifices huic malo sunt sæpiùs expositi.

Raró Medici accersuntur ad hoc malum curandum; sæpiùs rustici arcana sua huic malo specifica dicta adhibent, & caustico furunculum inurentes anthracem se sanasse jactitant.

1. *Anthrax simplex;* A.

Est ille qui non pandemius est, sed sporadicus, extus prominens cum pulsu febrili, & levibus symptomatis.

In hujus curatione statim apex sphacelosus caustico, ut lapide infernali vel lapide caustico, inurendus est, ut destruatur virus gangrænosum, quod vel carnes vicinas rodere, vel introversum funestissima symptomata, ut syncopem, delirium, &c, excitare valet; raró phlebotomia indicatur, ast à vigore pulsûs indicata in hac specie non nocet; interea escharæ lapsus promovendus, & suppuratio excitanda ad virûs eliminationem, & sanguinis depurationem, quod præstant suppurantia vulgaria; intereadùm intùs usurpantur medicamina quæ vires circulationis excitant, si langueant, aut sustinent, si vigeant, simulque perspirationem intendant.

2. *Anthrax malignus*, *charbon pestilentiel.* A. Vide *Pestem in exanthematicis.*

3. *Anthrax Persicus. Pruna & ignis Persicus* Avicennæ; *le mal des ardens*, Vide Mezeray Hist. de France; *le feu S. Antoine*, Vide l'Histoire de Philippe I. ann. 1090. A.

Est pestis species. *Carbo*, ligno combusto, *carbunculus* lapidi pretioso designando inservit; unde pejora sunt nomina quàm anthrax.

4. *Anthrax tarantatus*, *malvat* Occitanis. A.

Miranda carbunculi species *P. Borelli*, *Centur.* 2 *obs.* 12: in urbe *Roquecourbe* propè *Castres* in Occitaniâ, frequens est morbus *malvat* vocatus, qui species carbunculi est, quo affecti, nisi dies novem insomnes traducant, jugulantur; utque somnum arcere valeant, accedunt ad ægrum amici & parentes, ibique genio indulgentes canunt, & ægrum ad saltandum invitant; tarantulâ demorsi pariter somnolenti sunt, teste *Serao*; inde mos apud ipsos invaluit, ut saltarent somni fugandi gratiâ. Vide *Tarantismum Tingitanum.*

XX. Cancer, *Carcinos* Græcis, Gallis *Cancer*, *tumeur chancreuse*, *cancer occulte.*

Plebs quæ hunc morbum exasperari putat, uti anthracem, si nomen ejus proprium proferatur, hunc morbum vel non nominat, vel malum vulgò *le méchant* nuncupat.

Duo status considerandi sunt in hoc morbo, ut in omni phymate; status scilicet *Tumoris* integri nondum aperti, & status *Ulceris*, excoriationis, aperturæ, qui ociùs, seriùsve supervenit; ulcus enim non est genus distinctum, sed modificatio phymatis.

Definitur tumor durus, tuberosus, lancinans, pertinacissimus. Differt à scirrho per dolorem lancinantem, superficiem inæqualem; à phlegmone per diuturnitatem, colorem nativum cutis, nisi varicosis tumoribus nigris circumdetur tumor.

Exulceratum carcinoma, sive ulcus crancrosum ex fœtore, labiorum inversione, carnis duritie, ichore acri exudante, pertinaciâ, dolore lancinanti, facie propriâ ab aliis distinguitur.

Specierum distinctio desideratur; interea tamen alia sunt carcinomata, quæ à verruca ortum ducunt, ut in mammâ; alia à punctis, vel varicibus nigricantibus duris, ut formicis, huc *myrmecia* Græcorum; alia superveniunt à lupiis irritatis, seu scirrhis, v. g. colli, glandulæ lachrymalis; alia ordiuntur à pustulâ, quæ citò exulceratur & latè serpit, quorum exempla citat, sed non sat accuratè describit inter morbos oculorum, *cap.* 6 *Saint-Yves.* Species possunt sic nominari

1. *Cancer verrucosus*, *verruca cancrosa* S. Yves, Chap. 5 Part. I. C.
2. *Cancer myrmecia*, 3^a *species* S. Yves Chap. 6 Part. I. C.
3. *Cancer lupus*, *Lupia cancrosa* vulgò. C.
4. *Cancer phagædena*, *species* 4^a S. Yves. C.

Pustula cancrosa; utrum diversa sit horum prognosis & curatio, dubium videtur, si verum sit, quod *Saint Yves* asserit, se primam speciem sanasse usu aquæ cujusdam quam ad alias species inutilem putat.

Can-

Cancrosi, si curentur, citiùs intereunt, ait *Hippocrates*; cura itaque hujus morbi debet esse omissiva, id est, omitti debent quæ ejus principium eradicare posse putamus, cùm tantæ virulentiæ sit, ut omnibus medicamentis alterantibus & evacuantibus exacerbetur, si excipiamus diluentia & edulcorantia potissimùm interna. Cancer non debet attingi, sed ab omni pressione, unctione, cataplasmate immunis servari, apposito molli gossypio; exulceratus molliter detergi, vel potiùs elui debet cerato Galeni, butyro insulso, carnis vitulinæ taleolis appositis, unguentis anodynis demulceri.

Intùs verò in utroque casu juscula refrigerantia, serum lactis, lac, cremores usurpari, balneis repetitis sanguinis acrimonia temperari debet; sunt carcinomata libera, partibus solidis non connexa, vasis majoribus non contigua, quæ præmissis edulcorantibus, & massam sanguinis depurantibus, feliciter exscinduntur.

Vidi prægrande mammæ carcinoma quod ab exiguâ & profundâ verrucâ, seu porro minimè syphilitico, ortum duxerat, quodque per hydrargyrosim decuplo minus evaserat.

Laudatur usus internus foliorum atropæ belladonæ ad carcinoma sanandum; vide *Journal de Médecine de Vandermonde.*

Vidi carcinoma phagædenam faciei, quod oleo corrosivo plumbaginis sanatum fuit: vide *les Mem. de l'Ac. R. des Sc.* De usu interno cicutæ majoris Tournefortii ad carninoma curandum, *vide* Experimenta *Storckii.*

5. *Cancer syphiliticus; Cambuca* Paracelsi; *Cancer vérolique*, C.

Puella 30 annos nata, à pluribus mensibus extracto hyoscyami albi usa, patiebatur tumorem in utraque successivè mamma ovi gallinacei magnitudine, durum, tuberosum, immersum, cum doloribus lancinantibus ab axilla ad mammam per intervalla accedentibus. Cùm autem simul acciperem ulcuscula oris & vaginæ adesse, quæ syphilidis decennis erant vestigia, nec liceret uti hydrargyrosi, ad trageas Keiserianas more consueto confugi, iisque per mensem & semissem usurpatis tumor & dolor mammarum, atque omnia syphilidis symptomata, evanuerunt, nec usque reversa sunt.

XXI. PARONYCHIA; *Panaris.*

Est tumor phlegmonodeus extremi digiti cujusvis cum dolore perterebrante, colore rubro, calore utenti, tensione maximâ.

1. *Paronychia cutanea*, 1ª *spec.* Heister. Chirurg. cap. 170; *panaris cutané.* B.

Digiti extrema pars initio parum dolet, tumet, mox rubedo accedit, crescit dolor & rubedo, quæ symptomata ultra digitum non sese extendunt, & tolerabilia sunt; dein pulsatione crescente fit suppuratio, apex digiti albescit, remollescit, & sine periculo abscessus ruptus detersione ac consolidatione terminatur.

Curatio absolvitur emollientibus, quæ maturent phlegmonem, & extrac-

tione peregrini, ut ſpinæ, aciculæ, ſi huic anſam præbuerit; cataplaſma de micâ panis cum lacte & croco, caro cochleæ pomatiæ applicata, pulpa ex foliis malvæ, violæ, radice althææ, bulbo liliorum; ſi dolor & fervor minores ſint, emplaſtrum diachylum cum gummis, emplaſtrum de mucilagine, &c, conveniunt; & ſuppuratione factâ, abſceſſus aperiendus, & ſolito more tractandus; ſæpiùs autem accidit ut unguis delabatur, ſi pus infra ipſum genitum ſit, quod longum faceſſit negotium.

2. *Paronychia perioſtii* Heiſter. ibid. Garengeot Operat. de Chirurg. du panaris. *A.*

Differt à primâ ſpecie doloris, fervoriſque intenſitate multò majori quàm ex tumore exſpectandum videtur, cum febre, vigiliis, convulſionibus, imò quandoque delirio. Differt à tertiâ, quòd dolores ad interiorem brachii condylum, ſeu ad cubitum non extendantur.

Hæc ſpecies fovetur à pauxillo ichoris acris & rodentis infra perioſteum, unde os ſæpiùs carioſum evadit; & ſi negligatur, manus eodem morbo contaminatur, adeòque quantociùs incidendus eſt apex digiti vel lateraliter, ut vult *Garengeot*, vel in medio quò non pertingit tendo flexoris, ut putat *Heiſterus*, ut illa guttula puris, vel ichoris foras emittatur; poſtridie non raro excreſcit caro fungoſa, quæ exſcinditur, vel eroditur, & vulnus denique ſolito more curatur.

3. *Paronychia tendinis*, *3ª ſpec.* Heiſter. ibid. A.

Ea eſt quæ vaginam tendinis flexoris digiti aggreditur, intra quam eſt pus, vel ichor acer & rodens; tumor in apice digiti modicus eſt, vel nullus; dolor tamen eſt intolerabilis; manus, carpus, univerſumque brachium ad uſque condylum internum humeri dolent intensè; unde febris, vigiliæ, ſpaſmi, intumeſcitque brachium, manus, imò paululum digitus in ipſis phalangum articulis.

Species illa eſt aliis periculoſior; febris, vigiliæ, abſceſſus, imo gangræna hominem quandoque è medio tollunt.

Medicamenta inutilia ſunt; brevi ad inciſionem digiti & vaginæ tendinis properandum eſt; imò vagina ulteriùs ſcindenda, ſi pus ulteriùs ſerpſerit, ut in ligamentum annulare carpi, in ligamentum tranſverſum quo os cubiti cum oſſe radii connectitur, quæ curatio fusè tradita eſt apud *Garengeot* & *Heiſterum*, in hiſce conſulendos.

4. *Paronychia arctura* Linnæi Gen. morbor. L.

Arctura eſt unguis acie lateraliter cutem ſecans, unde inflammatur digitus cum exulceratione laterali & dolore non exiguo.

5. *Paronychia digitium* C. *Digitium* Ill. Linnæi Gen. Morb. 227.

Cognoſcitur dolore intenſiſſimo, periodico, cujuſdam articuli digiti unius, qui ibi emaciatur, ſine ullo inflammationis ſigno; dolor ille per menſes & annos perſeverat, paroxyſmis duo vel tria minuta durantibus, ſed pluries in die recurrentibus. Amputato digito ſanatur æger, & os, non eroſum, ſed friabile videtur, quaſi farina coagulata. Hæc Sueci obſervant.

6. *Paronychia preſſura.* L. *Preſſura* Ill. Linnæi Gen. Morborum 260.

Eſt

Eſt phlegmone ad unguis radicem tantùm enaſcens cùm digitus frigore congelatus calori exponitur ; dolor non magnus eſt, ſæpè exulceratio accedit, unguis delabitur , alter verò, ſed craſſus, aſper, corticoſus enaſcitur : ratione ſedis differt à paronychia cutanea.

7. *Paronychia artificialis*, Ephemer. Nat. Cur. Dec. II Ann. X Obſ. 187 pag. 364.

Fit per circumligationem digiti cum pellicula ex ovi recentis teſta ; febrem tertianam curare creditur.

XXII. PHIMOSIS, *Phimoſis.*

Eſt præputii, & ſæpè ſimul glandis, inflammatorius tumor, ut placet Neotericis, cum præputii adducendi, aut reducendi difficultate.

Veteres Græci nomen illud genericè tribuebant meatuum præcluſioni ; unde phimoſis palpebrarum, labiorum, uteri, narium ; verùm mos invaluit ut hoc nomine intelligatur inflammatio præputii, quâ balanus intra præputium arctè retinetur, ſi vera phimoſis ; aut quâ baſis balani veluti ſtrangulatur, ut in phimoſi ſpuriâ, ſeu paraphimoſi Neotericorum.

1. *Phimoſis vera*, *phimoſis* Heiſter. Chirurg. cap. 130. A.

Eſt gravis inflammatio præputii, quâ ejus reductio pone glandem impeditur ; oritur à ſecretione fluidi acris, flaveſcentis, mucoſi, quo illinitur præputium, & in glandulis odoriferis balani potiſſimum paratur, ex quo rubet interior facies præputii, rubet balanus cum dolore, & dyſuriâ, propter irritationem quâ urina tranſiens præputium afficit. Hic affectus cum gonorrhœa præputii convenit apud eos qui prælongo præputio gaudent ; vide *Gonorrhœam.* Novi viros quos identidem recurrens hæc excretio liberat ab ophthalmiâ ; unde ſequitur ejuſdem eſſe indolis mucum in coronâ glandis ſecretum, ac eum quem glandulæ Meibomianæ palpebrarum fundunt. Hunc affectum etiam pueris familiarem eſſe obſervat *Sennertus.*

Curatur juſculis refrigerantibus, ſero lactis, balneis & aquis acidulis, præmiſſâ phlebotomiâ, & catharſi : ruborem etiam & dolorem tollit aqua roſarum balano inſperſa, aqua Saturni, &c.

2. *Phimoſis hydrocelica.* C.

Non rarum eſt apud hydropes laborantes anaſarcâ, aſcite, vel ſolâ hydrocele portentoſè tumere penem, ſed magis adhuc præputium, ita ut omninò recondatur glans, ejuſque via vix inveniri poſſit ; ſimulque vidi non ſemel fieri decubitum humorum in hoc præputio, ut inflammatio gangrænodea immineret. In hoc verò caſu forcipibus limbum præputii hìc & illic diſſectum vidi à Chirurgo egregio D. *Serres*, unde infarctu liberatus penis & aquâ vitæ camphoratâ fotus, gangrænam vitavit.

3. *Phimoſis ſyphilitica ; phimoſis vérolique.* C.

Pendet ab ulcuſculis ſyphiliticis coronam balani obſidentibus, & inde ſubſequente præputii phlogoſi, maximè ſi limbus præputii ſimilibus ulcuſculis,

chan-

chancres dictis, obsideatur; unde depuratio horum uscusculorum impeditur; erosio augetur, similiaque gravia mala imminent.

Si malum tolerabile sit, præmissis phlebotomiâ, catharsi, & balneis sufficientibus, hydrargyrosis est usurpanda more solito; interea fomentis ex lacte, floribus malvæ, meliloti, & similibus, curandum, ut reducto præputio hæc ulcuscula elui, detergique possint; si verò altiùs serpant ulcuscula, ita ut metus sit ne balanus erodatur, tunc totum præputium ulcusculis intus obsitum circumscindendum est; quippe unâ aut alterâ incisione vix in patulo reponi queant omnia ulcuscula; ast durante hydrargyrosi, ea omnia feliciùs succedunt, cùm virus simul auferatur.

In phimosi & paraphimosi cum ulcusculis venereis, penis quandoque gangrænascit; tunc post phlebotomiam & partis scarificationem kinkina largâ dosi sumendum; sic sanitas restituitur; accedit suppuratio, quæ digestivo promovetur, & separatâ escharâ gangrænosâ, vel hydrargyrosis, vel spiritus antivenereus continuatur.

4. *Phimosis circumligata*, Astruc de morbis vener. lib. 3. cap. 8. de phimosi; *Circumligatura* Latinorum; *Paraphimosis* Græcorum; *Periphimosis* Pauli Æginetæ Lib. VI. cap. 55. *A.*

Rariùs est syphilitica, utplurimùm verò pura; ortum ducit ab inflammatione & tumore balani; dum est erectus penis, maximè si per violentiam retroversum fuerit præputium, ut in defloratione virginum accidit, aut similibus causis tribuendum quisque judicat; sive enim retroactum præputium inflammetur, & glandem strangulet, sive balanus intumescat magis quàm præputium, inde sequitur hæc species, quæ phlebotomiâ, balneo penis in lacte, dein in decocto resolventi, ut florum meliloti, sambuci, &c, evanescit. Vidi ter vel quater in nosocomio generali similes paraphimoses à verâ ligaturâ peni injecta ope fili ab amico circumligati, unde supprimitur urina, penis inflammatur; interea tamen in duobus puerulis, quibus hoc acciderat, vidimus filum successivè penem trajecisse, vestigio successivè coalito.

5. *Phimosis vaginæ*, Astruc de Morbis venereis, lib. 2 cap. 8 nº 1. L.

Pendet à syphiliticâ inflammatione labiorum, nympharum, ob ulcuscula rodentia, syphilitica; simileque vitium in catamitorum podice, in nutricum papillis memorat *Ill. Astruc*; quæ omnia eandem medelam expostulant, ac phimosis syphilitica, scilicet ulcusculorum detersionem, & virus venerei exstinctionem.

6. *Phimosis infantium*, Manget. Biblioth. Med. pract. pag. 9. ex Hildano. L.

Accidit ob urinæ acrimoniam, ex pravâ victus ratione nutricis; lactentes enim ab hoc affectu immunes non sunt. Curatur victûs ratione tenui & refrigerante, dein catharsi leniente; subsequatur cataplasma ex micâ panis cum balaustiis pulveratis, croco, & butyro recenti, ac lacte vaccino.

ORDO

ORDO QUARTUS.

EXCRESCENTIÆ, Excroiſſances.

SUnt tumores in hoc à phymatibus diverſi, quod 1° fiant per converſionem ſucci nutritii copioſioris in partem ſolidam; adeòque 2° lentè creſcant, & adoleſcant ſenſim, ſine ſenſu; 3° quòd non ſponte abeant in ſuppuratum, ſed veluti immutabiles, cuti concolores, indolentes in ſuo ſtatu perſeverent; ſola lordoſis huic ordini minùs convenit; cauſa eſt ſucci nutritii, vel cum vaſis partis affectæ adhærentis & affinis, appulſus uberior, ejuſque aſſimilatio & in partem converſio: in phymatis verò fluida appellentia ſuum fluorem conſervant, & facilè in pus, ichorem mutantur. Excreſcentiæ variant pro diverſâ conſiſtentiâ & ſede; hinc genera ſequentia deducuntur.

XXIII. SARCOMA; *Sarcome.*

Eſt excreſcentia carnis conſiſtentiam circiter obtinens.

1. *Sarcoma vulgare* Sennerti; *Excroiſſance charnue.* L.

Ubivis indiſcriminatim oritur, eſtque vel connatum, vel acquiſitum; difficulter diſtinguitur à ſcirrho *lupiâ* dicto, niſi quòd omninò doloris ſit expers, ſuoque ſitu & ſuâ mole tantùmmodò noceat; ſcirrhus lupia glandulas obſidet, non ſarcoma.

2. *Sarcoma narium, polypus narium; polype du nez.* L.

Eſt excreſcentia internæ narium membranæ, quæ proinde nocet olfactui, reſpirationi & loquelæ; vide *Anoſmiam*, *Dyſpnœam*, quarum illud ſarcoma eſt principium.

3. *Sarcoma oculorum* Saint Yves Chap. 14 & 18. L.

Eſt excreſcentia ſæpiùs adipoſa palpebris accreta ad canthum temporalem; quæ enim ad naſalem pertinet, eſt alterius coloris quàm pars ipſa, & ad pterygium, vel encanthidem ſpectat. Nocet hoc ſarcoma, vel intuitui, vel viſui; vide *Caliginem.*

4. *Sarcoma epulis* Heiſter. cap. 85. L.

Eſt excreſcentia in oris cavo enata, potiſſimùm gingivis accreſcens, unde differt à parulide, quæ apoſtema eſt gingivarum; vide *Dyſphagiam*, *Pſelliſmum.*

5. *Sarcoma cercoſis, polypus uteri, cercoſis* Aëtii; L.

Eſt excreſcentia carnoſa molis majoris, quæ ex utero, vel ex vaginâ propendet, & hyſterocelem quandoque mentitur. Nocet generationi, partui, &c. vide *Dyſtociam*, *Sterilitatem*, &c. *Cercoſis* dicitur, quia piſtillum vel caudam refert.

6. *Sarcoma natta, napta dorſi.* L.

Sarcoma dorſi penſile maximum eſt excreſcentia petiolata multùm excreſcens, dorſo accreta, quæ pondere aggravat, ſitu & mole decubitui nocet.

7. *Sarcoma bicephalium*, P. Borelli Cent. II. Obſ. 57. L.

Eſt excreſcentia capiti accreta, alterum caput mole ſuâ referens : an à ſcirrho lupiâ ſit diverſa tantùm quoad volumen ?

8. *Sarcoma fungoſum*, *hyperſarcoſis* Græcis.

Eſt excreſcentia mollis & fungoſa ulceribus ac vulneribus adnaſcens.

9. *Sarcoma ſcroti*, *ſarcocele* Heiſter. Chir. cap. 121. & 125. Græcis *ſarcocele*. L.

Eſt excreſcentia teſticuli quæ ab ejus inflammatione ſcirrhoque diverſa eſt; in ſcirrho enim major eſt durities quàm eſt nativa durities teſticuli, non in ſarcocele; in phlegmone teſticulus acutè dolet, brevi intumeſcit; ſarcocele verò ſenſim & ſine ſenſu excreſcit.

Hoc etiam nomine ſcirrhus ipſius teſticuli vulgò intelligitur; ille quidem per topica reſolubilis eſt, ſarcocele verò minimè.

10. *Sarcoma varicocele*, *Cirſoceles* Heiſter. cap. 128; *Ramex varicoſus* ejuſdem. L.

Ad varices vaſorum ſpermaticorum potiùs quàm ad ſarcomata pertinet, licèt à quibuſdam confundatur.

11. *Sarcoma encanthis*, S. Yves Ch. 18 pag. 136; Gallicè *mûre*. L.

Duplex eſt ratione ſedis; alterum eſt excreſcentia ipſius carunculæ lachrymalis, alterum verò majus naſcitur inter palpebram & globum; utriuſque ſuperficies eſt granuloſa ad inſtar fructûs mori, unde nomen; color nunc plumbeus, nunc ruber.

Curatio abſolvitur duplici modo, 1° quidem uſtione per lapidem infernalem ſoli excreſcentiæ applicatum; 2° ligaturâ vel meliùs exciſione ope lanceolæ facta, quo facto reſiduum abſumitur ope pulveris ex octo aluminis partibus, & unâ ſacchari parte.

XXIV. CONDYLOMA; *Condylome*.

Eſt excreſcentia firma carnibus durior, oſſibus mollior.

1. *Condyloma tylus ; durillon*, *calloſité ; tyloma* Græcis. L.

Eſt excreſcentia epidermidis in manubus, pedibuſve, minimè adhærens tendinibus aut perioſteo; accedit pedibus, ſi pedibus nudis incedere aſſueſcamus, manibus verò accreſcit ab inſtrumentorum craſſiorum aſſiduâ tractatione; tactum tollit.

2. *Condyloma clavus*; *Cor des piés ;* L.

Eſt excreſcentia calloſa, dura, tendinibus aut perioſteo pedum, manuumve adhærens : hinc à preſſione dolens, familiaris illis qui arctioribus calceis utuntur. Clavi differunt à verrucis, porriſque, quod in centro ſuo gerant callum duriſſimum, quo eradicato non dolet pars uſquequò novus nucleus efformatus fuerit; emollitur nucleus ope foliorum ſedi, telephii, emplaſtri de mucilagine, præmiſſo pediluvio tepido eradicatur.

3. *Con-*

3. *Condyloma callus*; *Calus ou cal. Vide* Sennerti lib. 5 part. 5 cap. 5. L.

Eſt tumor excreſcens ad commiſſuras oſſium fractorum, ſeu perioſtei fracturas colligantis intumeſcentia, quæ mole nocet aut deturpat artus; differt ab exoſtoſi ratione ortûs.

4. *Condyloma ganglion*, Heiſter. de Ganglio cap. 171. L.

Eſt ſphæricum, firmum, indolens, album, tendinibus vel oſſibus accretum, ſed lateraliter mobile, piſi utplurimum magnitudine, in manibus, pedibuſve vulgo obvium. Reſolvitur, ſed difficulter, frequenti frictione, preſſione per laminam plumbeam, emplaſtro de vigo cum mercurio, imò repetitis malleoli ictibus: demum poteſt exſtirpari per inciſionem, ſed rarò ita nocet, ut ad operationem deveniendum ſit.

5. *Condyloma ficus*, *ſycoſis* Græcor. *fic.* L.

Fici vocantur condylomata podicis aut vulvæ, quæ ficûs fructum referunt; qui cogniti fuerunt *Martiali*, adeòque longè ante cognitam ſyphilidem; dantur autem hodiè fici ſyphilitici.

6. *Condyloma thymus*; *crêtes*, *pendeloques*, &c. D.

Variant condylomata ſyphilitica pudendorum, & ani, alia criſtas, alia flores thymi, alia braſſicam caulifloram referunt, tùm figurâ, tùm colore, unde diverſa nomina.

Illæ diverſæ excreſcentiæ ſyphiliticæ ſunt indolentes, & excidunt quandoque in uſu balneorum, ſaltem adhibitâ hydrargyroſi; verùm ſi his reſiſtant, vel cathæreticis erodendæ, vel forcipibus ſunt exſcindendæ durante hydrargyroſi.

Cave ne confundas condyloma ani cum mariſcis. Vide *Hæmorrhoidem*, *Claſſ. IX.*

7. *Condyloma porrum*; *Porreau.* D.

Eſt carnibus immerſum, vix extra cutem prominens, de cætero verrucæ ſimile: aliud eſt purum, aliud ſyphiliticum, quod genitalibus adnaſcitur. Curatur ut verruca.

XXV. VERRUCA; *Verruë.*

Eſt excreſcentia cutanea prominens, condylomate minor, ſenſu deſtituta, indolenſque, niſi confundatur cum carcinomate primæ ſpeciei.

Difficile eſt verrucam à condylomatis genericè diſtinguere, niſi quòd verruca omnino cutanea eſt, & cenſetur tumor ex papillis nerveis induratis genitus; piſi circiter magnitudinem, & figuram æmulatur, cuti concolor eſt, niſi cum nævo ſigillo complicetur, quod non ita rarùm eſt. Differt à porro quòd extra cutim emineat, imò ſæpè petiolata ſit; porrum verò, ut condylomata omnia, infra cutim radicatum ſit.

1. *Verruca ſimplex*; *verruë*; *acrochordon* Græcis. L.

Eſt ferè petiolata, ſolitaria, ſæpiùs congenita, digitis, collo aliiſque partibus adnaſcens, piſi magnitudine; differt à carcinomate, acrochordone, aliiſque

que ſpeciebus, quòd nullo modo doleat, & ſine ſenſu reſecari poſſit: plures ſunt quandoque in corpore, ſed ab invicem ſejunctæ, non gregales. Curatur affrictu foliorum heliotropii Europæi, campanulæ hederaceæ, chelidonii majoris, euphorbii ſucco &c.

2. *Verruca gregalis*; an *formica* Latinorum? L.

Dantur ſæpè in facie alibique exiguæ verrucæ, denſæ, conſitæ, caput aciculæ adæquantes, etiam in apice nigræ, congenitæ ſæpiùs, omninò indolentes, de cætero myrmeciis ſimiles.

3. *Verruca ſyphilitica; verrue vérolique*, Aſtruc. l. 3 c. 9. C.

Pudendis, & podici adnaſcitur; acquiſita eſt, & à viru ſyphilitico pendet; ſi ſeſſilis & carnibus immerſa *porrum* vel *porrus* vocatur.

Verrucæ ſimplices vel ſetæ equinæ aut fili ſerici interventu ligantur, vel volſellâ extirpantur, vel apice deraſæ, ſpiritu ſalis, aut ſi fortius requiratur, oleo vitrioli, aquâ forti comburuntur, aut aciculâ infixâ ad candelam valdè excalefactâ ſimiliter uruntur, vel lapide infernali eroduntur, cavendo tamen ne cathæreticum, & cauſticum viciniam lædat; verrucæ verò ſyphiliticæ, præmiſſâ hydrargyroſi, pulvere ſabinæ puro vel pauxillo ochræ additæ temperato, apice priùs deraſo, ſenſim eroduntur. Vide plura apud *Ill. Aſtrucium.*

XXVI. PTERYGIUM; *Onglet.*

Eſt excreſcentia carnea vel membranaceo-vaſculoſa ad oculi canthum exorta, alam expanſam referens, & verſus corneam ſe extendens.

Differt ab encanthide figurâ ſua membranaceâ non ſphæroidea nec granuloſa; à ſarcomate quod palpebris adnaſcitur, & ſphæricum eſt, pterygium verò in ipſo oculi cantho præcipuè naſali adhæret.

1. *Pterygium ungula* Heiſter. Chir. cap. 57. Saint-Yves chap. 23. *onglet.* L.

Differt maximè à caligine, quam onyx, vel unguis excitat, licèt nomine convenire videantur.

Curatur vel medicamentis vel operatione. Medicamenta ſunt lenia cathæretica, ut alumen uſtum, vitriolum album, imò viride æris, quæ cum ſaccharo mixta, & tenuiſſimè pulverata pterygio inſperguntur ſemel quovis die, & pterygium recens abſumunt. Si verò pterygium ſit vetus, & magnum, filo trajectum debet dextrâ manu forcipibus diſſecari, & reſiduum levibus cathæreticis abſumi; ſufficit tamen poſt operationem ſerò, & manè aquâ vitæ vulnus fovere. Vide *Caliginem.*

2. *Pterygium pannus; le Drapeau.* L.

Frequentius eſt illud pterygium in quo cum telâ palpebras etiam nectente, & verſus pupillam extenſâ, ſunt venæ rubellæ, turgidæ. Vide *Caliginem.* Eodem modo curatur quo prius, ſed venulæ varicoſæ dextra manu ſunt ſeparandæ & ſecandæ, atque cohæſio cum palpebris ſolvenda.

Cum pterygiis malè confunduntur diverſa carcinomata oculorum, quæ ab his maximè diſcrepant.

XXVII. HORDEOLUM, *Orgeolet.*

Eſt tumor durus vix ſenſu gaudens, cuti concolor, raró rubens, in palpebrarum limbo enaſcens, ſphæricus, piſo utplurimum minor.

1. *Hordeolum grando* Aëtii; *Krithe* Græcis; *Grain de grêle.* L.

Eſt hordeolum durius, & ſcirrhoſum, immobile in parte internâ palpebræ, corpus pellucidum continens.

2. *Hordeolum chalazium* Heiſter. Chirurg. cap. 43. L.

Eſt tuberculum mobile in limbo palpebræ ſcirrhoſum.

3. *Hordeolum ſiro; Ciron des paupiéres.* L.

Eſt tuberculum phlegmonodeo-ſcirrhoſum.

4. *Hordeolum ſteatomatoſum* Sennerti; *Orgueil.*

Eſt parva lupia limbi palpebrarum plena muco ſebaceo vel melleo.

5. *Hordeolum verrucoſum; verruë des paupiéres.* L.

6. *Hordeolum hydatidoſum*, *Aquula* Sennerti. L.

Curatio fusè videatur apud *Heiſterum.* Siro emplaſtro de mucilagine, vel diachylo tùm reſolvitur, tum in pus mutatur; ſteatomatoſum lanceolâ aperitur, & contentum exprimitur; cætera ſimiliter exſcinduntur, vel aperiuntur, vel lapide infernali corroduntur.

XXVIII. BRONCHOCELE, *Gouëtre.*

Eſt excreſcentia vel tumor ſcirrhoſus anticæ partis colli; ægri *gutturones* dicuntur.

1. *Bronchocele Botium* Roncalli Medic. Europæ pag. 228 & 109. L.

Bergami familiaris eſt, & *hernia gutturis* vocatur; eſt ſteatomatoſus vel ſcirrhoſus tumor glandularum thyroidearum. Ruſticos ſæpiùs afficit quàm cives, & mulieres præ viris, quod tribuit eruditus *Paſta* debilitati harum partium ob vomitus frequentes gravidarum: ſæpè hic tumor dependet à gutture adinſtar pyri; quandoque ſponte in ſuppuratum abit; ſæpiùs ita indureſcit ut cartilaginis inſtar reſiſtat.

Licèt hic morbus hominem deturpet, vocem ejus lædat, mentem hebetet, dyſpnœamque creet, pauci ſunt qui eum medicamentis aut ferro aggrediantur, ne diſcuſſo tumores graves, pectoris morbi, ut tuſſis, aſthma, ſuccedant, imò phthiſis, niſi tamen affectus recens fuerit, qui ſolus tutò poteſt curari. Puerperas magis afficit quàm virgines.

Curatio. Spongiæ marinæ torrefactæ pulverem devoratum auxilii plurimùm afferre conſtat; alii utuntur adſtringentibus, ut gallâ, ſpongiâ cynosbati, cupreſſi ſtrobylis, alumine: alii ſoleis calceorum torrefactis; aſt *Paſta* laudat ante illa remedia, præmiſsâ phlebotomiâ & catharſi, 1° uſum ſalis prunellæ, cujus ſcrupuli duo in aquæ pluvialis unciis quatuor bibat ſingulis diebus per quadraginta dies; 2° quotidiè leniter fricetur tumor, & ſuperimponatur ſpongia tincta in urinâ tepidâ cum octavâ parte ſalis prunellæ; 3° laudat

etiam cyathum aquæ marinæ ſingulis diebus per menſem & ſemiſſem manè epotum, quâ aquâ etiam Bronchocele foveatur, & inde fortè *Ruſſell* Anglus hoc medicamen ad ſtrumarum curam tranſtulit. Huic medicamini urinam à ruſticis in aſcite, aurigineque uſurpatam, & ab *Schroedero* laudatam, ſubſtituit; 4° demùm, ſi valentiora remedia requirantur, præſcribit Auctor ſaponis tres ſcrupulos in aquæ unciis quatuor diſſolutos, aut bolum ſaponis ſuperbibendo decoctum ſaponariæ plantæ, quo utitur etiam pro aſthmate humido; ſapo autem in patellâ cruſtam albam ſanguinis mirè diſſolvit; 5° denique acetum ſcilliticum ad cochlearia duo per menſem uſurpatum, & extùs bronchocele appoſitum, modò morbus non nimis inveteratus ſit, optimum remedium cenſet.

Tumores verò vetuſtiores vel ſuppurantibus, vel Chirurgi volſellæ tantummodo cedunt.

2. *Bronchocele ventoſa*, Roncalli Med. Europ. pag. 109; *Hernia colli emphyſematica* Plateri; *botium* aliis; L.

Curatur emplaſtris carminativis, aut ſi inutilia ſint, ad fomenta ſpirituoſa deveniendum eſt. Cura autem non ſuccedit apud eos quorum collum ab infantiâ craſſius eſt.

3. *Bronchocele ſarcoma* Roncalli Med. Europæ p. 353. L.

Illa ſpecies quæ non pendet à lymphâ ſpiſsâ in muſculorum interſtitiis, textuque glandularum congeſtâ, ſed ab ipsâ partium excreſcentiâ, medicamentis inſanabilis prorsùs eſt, ſed quibus ſignis innoteſcit hoc non docet *Roncallius*. Familiaris eſt hic morbus Helvetiis, Germanis ad Goſlariam, Pedemontanis, Brixianis in Statu Veneto, &c: an aquis nivalibus, an cibis craſſis, ut caſtaneis, tribuendum?

4. *Bronchocele aquoſa* Montalti ſynopſ. L.

Hydrops gutturis tactu cognoſcitur, & diureticis, potiſſimùm aceto ſcillitico, curari debet, præmiſſis catharticis: fumus etiam ſpongiæ combuſtæ in collum deductus indicatur.

XXIX. Exostosis; *Pædarthrocace*, *nodus*, Freind Hiſt. Med. Part. II; *Hyperoſtoſis* Ludwig Cheirurg. ſi totum os intumeſcit; *Eparvin*, *Exoſtoſe*, *Epine venteuſe*.

Eſt oſſis tumor vel totalis vel partialis.

Oſſa brevia carpi, tarſi, ſimiliaque exoſtoſi laborant; totum os intumeſcit; oſſium verò majorum, ut tibiæ, femoris, humeri, cranii, pelvis, &c, exoſtoſes ſunt partiales: nunc tumet os in zonâ ſeu peripheriâ ſuâ, nunc in parte anticâ, poſticave, &c. Aliæ partem intimam oſſis emollitam, aliæ extimam tantum laminam habent aut reciprocè; aliæ dolent, aliæ minimè, aut tantùm ratione motûs muſculorum, quos oſſis figura conica, acuta lædit. Cùm introrſum tument oſſium pelvis, cranii, ſterni laminæ, plura phænomena ſuperveniunt, quorum principium cognitu difficile eſt, & cura ſæpius

pius inutilis. Numquam ſubſtantia oſſea tumet niſi remollita fuerit, aſt tumet perioſteum vel internum, vel externum.

1. *Exoſtoſis benigna*, Petit Malad. des os, Tom. 2 pag. 430. L.

Mitiſſimis vel nullis ſtipatur ſymptomatis, quorum ratio ex ſitu, figurâ, magnitudine tumoris, & partium adjacentium muniis explicari poteſt: è contra malignæ excitant ſymptomata ex indole vitiosâ humorum tantùm explicabilia, ſeu foventur à dyſcraſiâ humorum ſyphiliticâ, ſcorbuticâ, cancroſâ, &c. Cognoſcitur itaque benigna ex eo quòd deſint ſigna cujuſvis dyſcraſiæ.

Principia procatarƈtica ſunt vulnera, iƈtus, contuſiones, œdemata, varices, ulcera partis prægreſſa, quorum ratione ſuccus nutritius perioſtei ceſpitat, fibras oſſeas laxat, emollit, unde in his vaſculis cumulatur, tumorem excitat.

Quæ ſunt in oſſibus artuum quandoque lædunt motum figurâ ſuâ, mole, ſitu; aliæ ſunt omninò innocuæ; quæ ſunt juxta organa visûs, auditûs, loquelæ, has funƈtiones diverſimodè lædunt.

Exoſtoſes nullum in cute ſuperjacente ruborem aut tumorem excitant; verùm quæ ab ulcere excitantur, cariem, vel oſteoſarcoſim oſſis ſæpiùs acceſſunt.

Illa ſpecies non attingenda niſi gravia incommoda cieat, in quo caſu os eſt ſerrâ exſcindendum, dein exfoliatio procuranda.

2. *Exoſtoſis rachitica*, Petit Malad. des os Tom. 2 pag. 440. *Pædarthrocace* Severini. L.

1° Pueros aggreditur non adultos; 2° quos tamen olim aggreſſa eſt, non ideò dimittit adultos, quòd rachitis ſanata ſit; 3° oſſa ſpongioſa ſpinæ, articulorum, afficit; 4° minimè dolent nec initio nec in ſtatu; at diros excitant dolores cùm evaneſcunt exoſtoſes: hoc pueris accidit, cùm nodi eorum recedunt. Dolores illi ſunt vel intermittentes vel continui, & à perioſteo oriuntur.

Si dolor intus adſit cum carie, quibus dein ſuccedat exoſtoſis, hic morbus *pædarthrocace* vocatur. Nullis medicamentis cedit; aſt ſi ſit pædarthrocace ſeu abſceſſus in oſſe, inde fiſtula, febris lenta; fruſtra etiam fiet amputatio, cùm à pari vitio ſanguinis alia oſſa deinceps afficiantur.

3. *Exoſtoſis cancroſa*, Petit ibid. pag. 478. C.

Cognoſcitur ex eo quòd præceſſerint dolores per intervalla lancinantes in perioſteo; tumor fuſcus eſt, ſenſim acceſſit, parvus fuit initio, & exaƈtè circumſcriptus; ſunt venæ varicoſæ in viciniâ; maximè verò cognoſcitur, ſi ſint alicubi carcinomata.

Solo laƈtis, & balneorum uſu ac narcoticis mali atrocitas eſt demulcenda.

4. *Exoſtoſis ſcrophuloſa*, Petit Malad. des os, pag. 480 T. 2. C.

Cognoſcitur ex ſignis ſcrophulæ, ſcilicet, 1° glandulis colli, axillarum, inguinum, meſenterii induratis; 2° facie turgidulâ, turgidis labiis, naſo, genis; 3° muci narium uberi fluxu, oculis lachrymoſis.

Longo

Longo usu lactis, decoctis sudorificis, litu mercuriali quandoque resolvitur, si recens sit.

5. *Exostosis scorbutica*, Petit Malad. des os, pag. 443 T. 2. C.

Cognoscitur ex hypochondriaseos signis, ex lassitudinibus spontaneis, doloribus artuum: sputatione frequenti, fœtidâ; dentium mobilitate, nigrore, gingivarum tumore, lividitate, cruentatione, fœtore; cutis, maximè tibiarum, maculis 1° amplis, violaceis; 2° purpureis, corymbosis, miliaribus, pungentibus vel pruriginosis; 3° papulis culicis morsui similibus, medio magis rubris; 4°. flavis vel luteis, quandoque squamosis.

Exostosis apud scorbuticos multò rarior est carie, & non nisi in scorbuto recenti observatur, ut caries in inveterato: unde apophyses dissolvuntur, franguntur, tabo putri replentur.

6. *Exostosis syphilitica*, Petit Malad. des os, pag. 473 T. 2. C.

Cognoscitur ex signis syphilidis, ut ulcusculis, bubonibus, pustulis, porris, doloribus nocturnis post gonorrhœam suppressam, aut impurum contactum, vulgò concubitum. Vide *signa syphilidis*. Illæ in tibiis, & cranio potissimùm apparent, & quandoque dolores atroces in ossis meditullio excitant, atque hydrargyrosi non raró resistunt, syphilidi tantùm inveteratæ superveniunt.

Si recens sit, & sine carie, litu mercuriali diù protracto, præmissis præmittendis, evanescit; si sit caries externa, seu nodus, ea radenda, ferro candenti, vel aliis causticis absumenda; si sit spina ventosa, caries interiora exedens, trepano aperiendum est os, & detergendum. Vide *Heister. Chirurg. lib. 5 cap. 9.*

7. *Exostosis variolosa*, Petit Malad. des os, Tom. 2 pag. 481. Hildan. cent. 4 obs. 95. C.

Quæ genua potissimum aliasve apophyses in tumorem elevat, brevi post variolam malignam; accedit suppuratio, & caries, unde fistulæ, & pædarthrocace insanabiles.

Curationem non admittit; longo lacticiniorum usu æger sublevatur.

8. *Exostosis spuria*, Ludwig. Cheir. p. 191. L.

Illa dicitur quæ periosteo & ligamentis ossium adhæret, neque substantiam ossis ullo modo afficit; ille tumor mollis est vel digito cedens, & dolens; quandoque in suppuratum abit, relictâ in osse carie.

9. *Exostosis osteosteatoma*, Ludwigii, ibid.

Est tumor fungosus sub periosteo, fibris osseis intertextus.

XXX. GIBBOSITAS; *la Bosse.*

Ægri Gibbi. Gibbus etiam dicitur ipse morbus *Heistero.*

Est ossium pectoris indecora prominentia à tumore, luxatione, distorsione, aut alio principio oriunda.

1. *Gibbositas spinalis*, Græcis *cyphosis; bosse de l'épine.* L.

Ea est quæ pendet ab spinæ distorsione, quæ est duplicis ordinis; nam in

in aliis ſinus ſpinæ inflexæ alii dextrorſum, alii ſiniſtrorſum ſpectant, in aliis verò flexura alternatim ad anticam corporis, mox ad poſticam partem vergit, unde caput obſtipum ſimul evadit, & facies vel prona vel ſupina apparet. Incrementum inæquale vertebrarum, nunc ab antica, nunc à laterali parte, huic affectui anſam præbet, ut videre eſt in iconibus ſceletorum gibborum muſei Regii à *D. Buffon*, & *Daubenton in hiſtoir. natur.* delineatis.

Principium eſt ſæpe virus rachiticum, & tunc ſine cauſâ evidenti pueris ſupervenit: aut hæreditaria eſt, vel à caſu, lapſu, ictu, quem infantes paſſi ſunt, oritur, maximè ſi thoracibus ferreis vel balænaceis ſtrictioribus, & incongruis conſtringatur pectus; aut recens nati ſtrictiùs involvantur. *Borelli Cent. II Obſ. 59.*

Videatur commentarius *Galeni in lib. 2 Hippocratis de articulis*, ubi tres ſpecies recenſentur.

2. *Gibboſitas ſcapularis*, *Gibbus alatus ; boſſe de l'omoplate.* L.

Non confundenda eſt cum prominentiâ relativâ tabidorum, in quibus, abſumptis carnibus, os omoplatæ eminere videtur, cùm tantùm adeps in viciniâ deficiat; illa autem pendet vel ab ſcapulâ è ſede dimotâ, aut exoſtoſim patiente, aut extrorſum à latente ſubtùs ſcirrho projectâ.

3. *Gibboſitas ſternalis.* L.

Illa utplurimum à principio interno procedit, dùm tenellus adhuc eſt infans, aut fœtus in utero vivit, ſi ab ſcirrho, muſculis inæqualiter trahentibus, ſternum extrorſum flectatur; in pueris aſthma vel dyſpnœa quandoque præcedit gibboſitatem, & qui gibbi ex aſthmate fiunt, ait *Hippocrates*, ante pubertatem moriuntur.

4. *Gibboſitas coſtalis*, *Scolioſis* Græcor. L.

Rariſſimè accidit ut vitium in coſtis ſit tantùm, ut plurimum verò à vertebris repandis, vel ſpinâ in partem oppoſitam inflexâ, coſtæ diſtorquentur; unde ad primam ſpeciem recidit iſta.

5. *Gibboſitas lordoſis*, Gouey *Chirurg. pag. 166; Mémoires de Trevoux 1722.* L.

Homo qui gibber fuerat, diſſectis poſt mortem muſculis rectis abdominis, illicò rectus evaſit, unde concludere pronum eſt, ſpinam dorſi ab horum muſculorum fortiori tractione inflexam fuiſſe, unde ea ſpecies gibboſitatis. Hinc intelliguntur auxilia convenientia, ſi ſpecies cognoſcatur.

6. *Gibboſitas ſcirrhoſa*, *Boſſe ſquirreuſe ;* L.

Eſt ea quæ à lupiâ aut ſarcomate dorſi producitur, aut tumor ſcirrhoſus eſt, qui gibbum mentitur. Quænam auxilia chirurgica in his affectibus conveniant fuſè docet *Heiſterus* loco citato; quæ verò medicamina indicentur, videſis, dùm *de Rachitide.*

XXXI. *Lordoſis.*

Ægri *caigneux*, *bancroches.*

Eſt oſſium diſtorſio, unde hinc protuberant, inde verò excavantur artus, ac incurvantur oſſa, vel à ſitu deflectunt.

1. *Lordoſis compernium;* ægri *Compernes*, Gall. *Caigneux*. L.

Compernes vocantur qui pedes introrſum contortos habent, aut juxta quoſdam, quorum tibiæ rectæ quidem ſunt, ſed in genubus contiguæ, inferiùs verò divaricatæ, & diſtantes.

2. *Lordoſis valgorum.* L.

Valgi differunt à compernibus, quòd tibias habeant non rectas, ſed extrorſum convexas, pedibus, femoribuſque approximatis.

3. *Lordoſis varorum.* L.

Vari ſunt quorum tibiæ inflexæ ſunt, ita ut introrſum ſint convexæ, pedibus, genubuſque à ſe mutuò recedentibus, ſuris verò approximatis.

Auxilia mechanica petuntur ab ocreis coriaceis, quibus infantum pedes induntur, ſed eæ parum proſunt, & ſæpè multum nocent, ſi arctiores, rigidiores, aut malè fabricatæ ſint.

ORDO QUINTUS.

Cystides aut *Tumores capſulati;* à *Cyſtis* veſica, vel *Ciſte* capſulæ; Gallis *Kiſtes*.

SUnt protuberantiæ factæ à fluidis intra membranas proprias vel alienas maximè dilatatas, contentis, vel receptacula quævis diſtendentibus.

XXXII. Anevrysma, *Abſceſſus ſpirituoſus* Amati Luſitani; *Aneuryſme*.

1. *Anevryſma ſpurium* Heiſter. Chir. pag. 391 cap. 13 part. 2 ſect. 1.

Eſt tumor à cruore extra tunicam fibroſam arteriæ ruptam effuſo, & ſub cute intra textum cellularem collecto; is vix pulſat, niſi exiguus, & niſi vulnus internum notabile ſit, reſpectu tumoris; ſi enim apertura arteriæ ſit exigua, & amplitudo anevryſmatis magna, tunc impetus ſanguinis illud ſubeuntis eſt exiguus, & moli majori ſanguinis communicatus vix percipi poteſt.

Iſtius verò duæ ſunt varietates; unum ſiquidem eſt *ſimplex*, quod multos annos perſeverat; alterum verò *complicatum* cum immobilitate, dolore, corruptione, ac gangræna partis. Inveni in ſimili anevryſmate brachii thrombum cruoris nigrum, & durum qui plures annos perſeveravit pugni magnitudine.

Anevryſma ſpurium eſt vero periculoſius, quia quandoque ſanguis in textu cellu-

cellulari effusus dolores, livores, & gangrænam inducit; huic ansam præbent punctiones à lanceolâ arteriam perforantes.

2. *Anevrysma verum*; *Anevrysme vrai*; D.

Est tumor sphæroideus, sensim increscens, cuti concolor, pulsans, qui initio pressione recedit, rursùs revertitur : fit autem à vi sanguinis in arteriæ parietes agentis, & ejus contractilitatem superante, citra vulnus tunicæ ejus fibrosæ, saltem in ejus cavitatem penetrans : duplici principio debetur, scilicet vel admodùm auctæ sanguinis actioni in arteriæ parietes, quod fit in curvaturâ aortæ aut juxta cor, quia cùm crescit impetus sanguinis, ille agit in majori ratione contra superficies axi arteriæ directè oppositas, quàm in parietes axi parallelos; inde fit ut ab hac causa anevrysmata tantùm fiant juxta cor; verùm si ab obice quovis, ut grumo vel concreto polyposo intra arteriam adacto, opponatur magna sanguini retro appellenti resistentia, tunc actio sanguinis in latera vasis crescit eò magis, quo vis à corde impressa major est, & quò major est inde oriunda vasis angustia, aut major obex, ut demonstrat *Ill. Bernoulli Hydrodynamicæ sectione* 12 §. 5 *fig.* 72. & hæc anevrysmata quæ rectè *activa* dici possunt, etiam utplurimùm sunt interna. Vide *Palpitationem*, *Asthma*, *Pleurodynem*, &c.

Anevrysmata verò externa ferè omnia *passiva* sunt; nec enim pendent à vi, nec ab actione sanguinis auctâ, sed à resistentiâ parietum imminutâ ob laxatam, vulneratam, erosam alterutram ex arteriæ tunicis, ut accidit in phlebotomiâ, cùm leviter lanceolâ perstringitur, minimè verò perforatur; arteria à lapsu, valido conatu quandoque distrahitur, & debilitata intumescit.

Eò validiùs pulsat anevrysma 1° quò validiùs pulsat ipsa arteria, seu quò major est, cordique proximior; 2° quo anevrysma minus est, & flexibilius; cùm enim inveterascit, sæpè tunicas, & lamellas osseas adipiscitur, unde, & ratione voluminis majoris, & incrustationis durioris, minus pulsat, maximè si ejus cavitas concreto polyposo, vel grumoso sit infarcta.

Curatur anevrysma recens assiduâ, moderatâ pressione, vetus verò operatione chirurgicâ apud *Heisterum* videndâ.

3. *Anevrysma cylindroides*. D.

Saccus anevrysmalis vix observatur extus; ast in aorta, & carotidibus non infrequens est.

XXXIII. VARIX, Medicis Græcis *Kirsos*, Aristoteli *ixia*; *Varice*.

Est dilatatio venæ à sanguine, quæ cognoscitur ex eo quòd sensim crescat, pressa recedat, iterumque revertatur, & livescat, ut venæ cutaneæ turgidæ solent.

Interea duplex est varix, alter *solitarius*, qui sphæroideus ad nucis magnitudinem, imò ultra excrescere solitus, non rarò cum dolore; alter *nodosus* in tibiis bajulorum, imò gravidarum non infrequens.

Varix pro affectu quandoque ſalutari habetur maximè hypochondriacis, melancholicis, ſplenicis; nec debet citra remedia generalia curari: ſolitarius non rarò poſt ſe ulcera mali moris relinquit. Nodoſus obſervante *Petito* eſt in majoribus venis ſimul, & in minoribus ad eas devenientibus, & ferè ſemper œdemate aut lymphaticorum vicinorum infarctu ſtipatur, unde oſſa ſuppoſita ab his facilè læduntur: cùm venæ ſectæ ejuſdem diametri decuplo minorem fundant ſanguinis copiam quàm arteriæ, ex his ruptis decuplo minùs impendet periculum, ſi æquè maturè ſiſtatur hæmorrhagia.

Varix ſcroti, & funiculi ſpermatici dicitur *Cirſocele*; ad umbilicum barbarè vocatur *varicomphalus*: vulgò etiam pro varicibus habentur mariſcæ, de quibus hîc agendum.

XXXIV. MARISCA, *Tumores hæmorrhoidales*, malè *Hæmorrhoïdes*; *Hémorrhoïde.*

Mariſcæ ſunt tumores in ani margine enati, rubri, ſæpè dolentes, & cruorem ſæpè fundentes, ſponte dein recedere ſoliti.

Ex eo quòd ſanguinem fundere ſolitæ ſint, ac rubræ, plurimi eas inter vaſorum hujuſce partis anevryſmaticos, aut varicoſos tumores recenſent; verùm nulla in iis reſectis ſenſibilis obſervatur cavitas, imò compreſſæ non magis cedunt quàm phlegmone, ſi ſint infarctæ, adeòque in hanc ſententiam vix devenire poſſum.

Hæmorrhois à Græco *aima* & *rheo*, eſt fluxus ſanguinis ex mariſcis, unde mulier in Evangelio *hæmorrhoiſſa* dicta fuit, quòd ſanguinis jacturam pateretur; cùm verò fluxus ſanguinis diverſus ſit à tumore, alio nomine hic fluxus, alio mariſcæ indigitari debent. *Martialis* mariſcarum nomine videtur intellexiſſe tumores hæmorroidales.

Tunduntur tumidæ Medico ridente mariſcæ.

Mariſcas à textu cellulari per ſanguinem inibi congeſtum diſtenſo efformari crediderim; ideò verò ibi ex arteriolis minimis in textum cellularem adigitur, quia magnæ preſſioni ibi ſanguis exponitur, minuſque reſiſtit cutis tenerior in recti extremo: premitur autem ibi loci ſanguis, tum quia reſiſtit columna venoſa hepatis labyrinthum trajectura bis venoſa facta, tum quia ab inſeſſu, à fecibus induratis difficilis eſt via huic ſanguini; & in ſtantibus vim truſivam ſanguinis adauget gravitas verticaliter premens; quò verò major eſt preſſio à columnâ arterioſâ, majorque reſiſtentia ex parte venoſæ, eò fortiùs premuntur latera vaſorum, unde aditus in lymphatica & textum cellularem.

Mariſcæ dividuntur in *internas* & *externas*, ambæ in *cœcas*, & *apertas*. Vide *proctalgiam à mariſcis*; ita teneſmum, dyſuriam, nec non hæmorrhoïdem, cujus mariſcæ apertæ ſunt principium, ut proctalgiam, cœcæ, inflammatæ ſæpiùs conſtituunt.

XXXV. HYDATIS; *Hydatide.*

Ut varix alius eſt ſphæroideus ſolitarius, alius nodoſus, & ramoſus, ita hydatis alia ex nodis ſeu globulis lymphaticis ſeriatim corollæ inſtar diſpoſitis, & margaritas referentibus conſtat; ſed hæc ſpecies trans cutem non apparet, & in vulneribus tantùm obſervatur. Vide *Conſultationes, & Phyſiologiam D. Deidier Profeſſor. Monſpel.*

Alia verò hydatis eſt cyſtis ſolitaria ſubſphærica, quæ collectâ lymphâ turget, ad ovi magnitudinem accedens, quæ propriè *hygroma Boerhaave* dicitur, quaſi cyſtis aquoſa.

Differt hygroma ab œdemate ut anevryſma ab ecchymomate. Sic *exophthalmia* ab aucto humore aqueo eſt hygroma; *hydrocele* eſt hygroma ſcroti; *cryſtallina* eſt hygroma præputii; eſt *hydarthrus* hygroma articuli; vidi & hygroma palpebræ &c. *phlyctæna* eſt hygroma exiguum epidermidis.

Hydatides verò ſunt principia quorumdam morborum internorum, ſed hactenùs ſigna deſiderantur. Num decet hydatidem hygromatis nomine deſignare?

1. *Hydatis hygroma.* L.

Eſt folliculus lymphâ turgidus.

2. *Hydatis corollata*; *hydatide en chapelet.* L.

Eſt hydatidum ſeries ex lymphatico vaſe turgido.

3. *Hydatis celluloſa.* L.

Eſt congeries veſicularum pellucidarum à lympha in textu celluloſo congeſta.

XXXVI. STAPHYLOMA; *Staphylome, Clou.*

Eſt cyſtis aquoſa à corneæ proptoſi, & dilatatione, vel ab uveæ herniâ trans foramen corneæ elapſâ.

Aliud eſt ſtaphyloma *Gunzii*, cui convenit prima definitio, aliud ſtaphyloma Veterum, quod impoſſibile, & fictitium videtur *Gunzio* optimis rationibus in hac opinione ſuffulto. Vide *Diſputationes chirurgicas Ill. Halleri*, & *Caliginis ſpecies.*

XXXVII. LUPIA; *Loupe.*

Eſt cyſtis vel folliculus materiem pultaceam non purulentam continens, unde differt ab hygromate, quod continet fluidum aqueum, & ab apoſtemate, quod purulento fluido turgidum eſt.

1. *Lupia Meliceris*, *Mellifavium* aliis; L.

Eſt folliculus fluido viſcido conſiſtentiam mellis adepto turgidus; ſi pulti ſimilis videatur materies, tunc atheroma vocatur, ſed eſt mera varietas.

2. *Lupia steatoma*, aliis *Lipoma*; *Loupe graisseuse*; L.

Est folliculus adiposâ materiâ turgidus aut sebo farctus.

XXXVIII. Hydarthrus; *Tumeur blanche.*

Hydrops articuli vulgo nomine *tumoris albi* ab Anglis indigitatur: *Essais & Obs. de Médec. d'Edinbourg*, *Tom. II pag. 464*: à *Castello* refertur ad meliceriam. Differt ab hygromate quod synovia in hydarthro non folliculo proprio, sed capsulâ articulari, vel cellulis vicinis contineatur.

Fusè de hydarthro agunt *Essais d'Edinbourg*, *tom. 4 articl. 18* & *20*.

Nihil utilius est quàm fonticulum pone inurere, quo serum superfluum exhauriatur.

1. *Hydarthrus Synovialis*, *tumeur blanche* Th. Simson Essais d'Edimbourg, art. 18 & 20 tom. 4.

Est intumescentia articuli, potissimum genu alterutrius, cum doloribus, & sensu fluctuationis sine coloris mutatione.

Principia sunt sæpiùs contusiones, ephemera lactea; accedit contractura musculorum flexorum, difficilis motus partis, ejusque rigiditas.

Curatur catharticis iteratis, affusione frigidæ juxta methodum *Cheynæi*, vel calidæ juxta *Le Dran*, cauterio parti oppositæ inusto, unde evacuatur synovia acris ibi collecta.

2. *Hydarthrus flatulentus*; *Gonagra* Zacuti Lusitani; *tumor genu loco puris ventum emittens*, River. cent. 3 obs. 13. & Zacuti Lusitani, lib. 2 Prax. adm. obs. 163. *L.*

Mulier 30 annos nata ab octo mensibus tumorem in parte inferiori femoris, & ipso genu patiebatur; nullus rubor aderat, sed dolor à quo claudicabat; tandem tumor prominuit binis in locis, intùs scilicet & extùs, cum mollitie, & fluctuatione; pus inesse putabant omnes; potentiale cauterium externo tumori admotum fuit; postea scalpello incisa fuit eschara, & aperto tumore flatus quidam emanavit, & nihil ultra.

Quandoque existimat homo quod super membrum ejus, sicut genu, sit apostema indigens perforatione, quare perforat ipsum, & egreditur ventositas tantùm, *Avicenna 3 tom. 2 cap. 19*. In casu *Zacuti* aderat præterea pulsatio, & aperto tumore flatus tantùm exiit.

XXXIX. Apostema; *Apostème*, *Abscès*, *Dépôt.*

Est collectio materiæ purulentæ, vel ichorosæ, undique coërcitæ, seu clausæ.

Fit per conversionem substantiæ partium in pus vel bonæ vel malæ indolis.

Illa conversio fit per motum intestinum non magis cognitum quàm conversio in chylum, in cruorem, in tabum, seu digestio, hæmatosis, putrefactio, &c: licèt enim cognoscamus adhæsioni mutuæ partium in mixto hetero-

terogeneo dispersarum hunc motum tribuendum esse, ignoramus tamen differentias earum operationum specificas; favet quidem in phlegmone suppurationi arteriarum pulsus: verùm sine cruore suppurant interiora ossium tarsi, crystallina lens, & sine inflammatione suppurant vomicæ; quomodo verò differat pus verum à pulte meliceridum, hoc inveniendum restat. Quædam putrefactio incipiens videtur ad digestionem, & ad suppurationem carnium requisita, non verò perfecta, quæ facit carnes specificè leviores aquâ, cùm pus sit specificè gravius.

1. *Apostema abscessus; abscès, apostume;* D.

Est illud quod prægressâ inflammatione phlegmonodeâ partem ipsam, in qua residet, in pus convertit, interstitiis utplurimum musculorum contentum, minimè verò capsulâ propriâ involutum; differt itaque à vomicâ & ab apostasi.

Præcedit partis tumor, rubor, tensio, pulsatio; accedit albedo, mollities, fluctuatio in apice tumoris, dolor minuitur, mollities & albedo extenduntur; demum rumpitur cutis in apice attenuata, & funditur pus. Hic status jam vocatur *vulnus suppurans*, si pus laudabile: *ulcus* verò, si vitiosum, & sanatu difficile. Pus illud morâ & aëris accessu, acre, fœtidum, corrosivum evadit, unde aëris accessus est cautè arcendus, ulcus leniter eluendum, detergendum, putredo balsamicis arcenda, siccitas nimia præcavenda, ut vegetare queant vascula molli & leni pure involuta, quæ vegetatio, successivè crescens usque ad libellam partis, dein firmitatem adepta, constituit *cicatricem*.

Curam apostematis, ulceris, cicatricis videsis apud omnes Chirurgicos Auctores.

2. *Apostema apostasis;* Gall. *dépôt.*

Est collectio puris in parte, sine hujus partis inflammatione præviâ, sine partis ipsius absumptione, sed per metastasim aliunde advenientis, aut quasi per secretionem ibi congesti.

Hæc apostasis, licet Neotericorum opinioni contradicat, multiplici observatione confirmatur. Memini me vidisse per plures dies in uxore Consiliarii Auditoris typho laborante plurimas apostases, quæ quovis manè in digitis, manibus, brachiis, sine ullo tumore, dolore, rubore, calore prævio, apparebant; apertæ verò fundebant pus album sincerum, & hoc effuso citò coalescebat vulnus.

3. *Apostema synchysis, dissolutio vitrei; œil fondu;* C.

Est mutatio vitrei aquei, & omnium in bulbo oculi contentorum in pus viscosum, coctum, quod successu temporis mutatur partim in serum luteum, residuo inspissato; *vide Saint. Yves, pag.* 221. *Maitrejan. Part. II Chap. VIII.*

4. *Apostema hypopyum;* vide *Caliginem ab hypopyo.*

5. *Apostema diapyesis;* vide *Caliginem à diapyesi.* C.

6. *Apostema onyx;* vide *Caliginem ab ungue.*

7. *Apostema paroulis, parulis* Sennerti, est apostema gingivarum.

8. *Aposte-*

8. *Apostema empyocele ;* D.

Est apostema testiculi, vel scroti.

9. *Apostema spina ventosa ;* C.

Est apostema ossium.

10. *Apostema vomica* ; C.

Est collectio puris intra folliculum contenti, & in viscere quodam, ut pulmone, hepate, geniti ; verùm hoc non est inter affectus externos, sed in principiis morborum accensendum.

11. *Apostema phalangum ; Fourches* Diction. de santé.

Est abscessus digitis operariorum superveniens.

XL. Exomphalus ; *Exomphale.*

Est cystica quæcumque collectio fluidi ad umbilicum, seu cystis umbilicalis ; unde ab omphalocele differt.

1. *Exomphalus flatulentus* Heister. Instit. Chirurg. tom. II sect. V cap. 114 §. 2 ; *pneumatomphalus* Pauli Æginetæ ; *pneumatomphale* Dionis Operat. de Chir. Dem. 2. *L.*

Dubia est hæc species, nec exemplo Heisteriano satis probata videtur *Platnero*. Signa ac curationem tradit *Dionis* loco citato. vide *Tympanitim.*

2. *Exomphalus aqueus* Platneri Instit. Chir. §. 796. *Hydromphalus* Pauli Æginetæ, Heisteri, Dionis, Col de Vilars. *L.*

Observatur in gravidis dystocicè enixis, infantibus ascíticis, & sæpiùs in iis qui omphalocele laborant ; vix ex *Platnero* absque omphalocele & ascite oritur ; signa habet hydrocelis infra legenda ; scilicet mollis est, fluctuans, regredi nescius, & ad candelam pellucidus.

Curationem hydromphali vide apud Auctores citatos : hanc etiam erue ex curatione hydrocelis infra tradenda.

3. *Exomphalus cruentus*, *Hæmatomphalus* Græcorum : *prémière espèce de varicomphale de Dionis* Operat. Chirurg. Dem. 2. A.

Differt tantùm loco ab hæmatocele ; cæterum iisdem signis gaudet, causas agnoscit easdem, nec dispar est curatio. Vide *Hæmatocelen* infra.

4. *Exomphalus varicosus ; Cirsomphalus* Græcorum ; 2. *espéce de varicomphale* de Dionis Operat. de Chirurg. Dem. 2. *C.*

Pendet ab anevrysmaticâ arteriarum umbilici dilatatione. Vide *signa ac curationem anevrysmatis.*

5. *Exomphalus purulentus*, *Empyomphalus* Pauli ; *Empyomphale ;* D.

Est apostema regionis umbilicalis ; ex signis & curatione apostematis hunc cognosces, atque curabis : vide *Heisteri Institutiones Chirurgicas.*

XLI. Oscheocele, *Orcheocele* Perdulcis ; *Hernie faussa.*

Est protuberantia scroti à cysticè collectis inibi fluidis, seu cystis intra scrotum.

1. *Oscheo-*

1. *Oscheocele flatulenta*, *Pneumatocele* Auctorum. L.

Hanc speciem memorant quidem plurimi, iique egregii in arte viri; attamen nec exemplis, nec rationibus satis luculenter stabiliunt; itaque de hac dubitant recentissimorum Primarii; vide *Heisteri Chirurgiam*, *tom. 2 part. 2 sect. V cap. 127*.

2. *Oscheocele aquosa*, *Hydrocele* Heister Chir. Platner Institut. Chir.; *Hydrocele* Sharp Recherch. crit., Arnaud Traité des Hernies, Le Dran Opérations de Chir. Bertrandi Mem. de l'Acad. R. de Chir. Tom. III. *L.*

Variat loco; nunc enim serum colligitur in membranæ testiculi vaginalis cavo, (hydrocele saccata vulgo) nunc in cavo factitio textûs cellularis scroti, nimirum inter tegumenta & darton, vel inter darton & cremasterem: hæc malè negatur *Sharpio*; modò cavum sibi cudit aqua in textu cellulari membranarum vaginalium, tùm funiculi, tùm testiculi, tùm utriusque; modò tandem intra saccum herniosum partibus provolutis, vel repositis, vel non repositis fit serosa collectio. Hæ varietates peculiaria habent signa, quibus distinguantur. Consule Auctores citatos, & imprimis *Bertrandi*. Hydrocele cognoscitur protuberantiâ molli, fluctuante, (renititur summoperè, si humore distendatur nimio) subdiaphanâ, nisi sero feta sit turbido, gravi, figuram pro vario corporis situ mutante, æquali, glabrâ, indolenti, nisi complicetur, pressioni faciliùs, difficiliùsve cedente, per eam tamen nec minuendâ, nec in ventrem refundendâ, post pressionem sublatam illico resiliente, nisi cutem scroti simul œdema teneat; urinis à longo tempore servatis non crescente, nec iis immissis decrescente; tandem venis varicosis stipatâ. Cum sarcocele combinatur aliquando, & tunc *hydrosarcocele Heistero* audit.

Curatio pharmaceutica fit extùs ope topicorum, resolventium, discutientium, roborantium, exsiccantium, intùs verò adhibitis hydragogis, diureticis, resolventibus, tonicis. Curatio chirurgica duplex est, palliativa & radicalis. Palliativa quæ quandoque, licèt rariùs, perfectè sanat, in seri eductione ope paracenteseos identidem repetendæ tota sita est. Radicalem obtinebis, 1° sectione in scroto facta, ope scalpelli à superioribus ad inferiora; 2° ope caustici, quo longitudinaliter scrotum aperies; 3° adhibito setaceo, quod ope acûs grandioris per supremam ac lateralem scroti partem deorsum trajicies. Sunt & aliæ methodi, ut methodus *Ruyschii*, *Marini*, circumforaneorum. De his omnibus vide *Heisteri Chirurgiam*, *cap. de Hydrocele.*

3. *Oscheocele hydatidosa*, *hydatidocele* Græcorum; *hydrocele ab hydatibus funiculi spermatici*, Operations de Chirurgie de le Dran, Bertrandi Mem. de l'Acad. R. de Chir. Tom. III. *Hydrocele ab hydatibus omenti prolapsi* seu *epiplocele hydrocelico-hydatidosa*, Lamorier Mem. de Pipelet dans les Mem. de l'Acad. R. de Chir. Tom. III. *Hydatis scroti circoceli succedens*, Vandermonde Journ. de Med. Nov. 1759. *L.*

Affinissima est præcedenti. Vide apud *Auctores citatos* signa & curationem hujusce speciei.

4. *Oscheocele Malabarica*; *Oscheo-hydrocele* vulgò Medicis, *Hydrocele Mala-*

barica Kempfer Amœn. Fasc. 3 Obs. 7. *Andrum* Malabaris, *Endemium*, vel *Andu-vaja-Ku*; Vide iconem Dionis Oper. de Chir. C.

Oritur ab erysipelate scroti singulis mensibus recidivo cum novilunio, quo post alterum diem cessante, erosis lymphaticis, in scroti cavum confluit liquor serosus, subsalsus, lunâ crescente crescens, & ita scrotum distendens, ut immissâ acie educendus sit; liquor ille quandoque rufus, viscosus, vel sanguinolentus est.

Principium in aquis regni *Cochin* esse pronuntiant populares, aquis scilicet sale acri, corrosivo scatentibus: addit *Kempferus* ventum noctu frigidum, qui etiam interiora domuum subiens, morbos exasperat, & convulsiones excitat horrendas visu, hîc tamen nihil ferentes exitii. Aggreditur hic morbus etiam advenas diù immorantes, & molestus tantùm inassuetis; per totam hominis ætatem durat, & incurabilis est.

Curatio palliativa est unica, scilicet ut singulis mensibus inflicto phlebotomo è latere scroti alterutro ad imam partem aquæ educantur.

Præcavetur hic morbus depuratâ aquâ potulentâ per arenam in puteis congestam; hæc cautio viget in regno Mangati, ubi est diversorium quod Brahmani singulari in simias pietate exstruxerunt, ibique prandium quotidiè parant simiis ex sylvâ vicinâ confluentibus. Ibi cum oryzâ coctâ baculus exponitur, quem prima adveniens simia manu occupat, ut alias à prandio arceat; hinc certamen inter illas, cujus spectaculum, datâ eleemosynâ simiis destinatâ, viatores redimunt.

5. *Oscheocele varicosa*, *cirsocele*, *circocele*, *varicocele* Auctorum, ut Dionis operat. Heister. Chir. Platner. Instit. Chir. Sharp. Recherch. Crit. C.

Est varicosa venarum spermaticarum, vel scrotalium dilatatio. Posterior oculis patet; priorem cognosces intumescentiâ funiculi spermatici, quæ statim omentum prolapsum exhibere videtur; ast adhibitâ majori attentione palpo percipiuntur venæ spermaticæ dilatatæ, atque intortæ; acervum vermiculorum tangere te crederes: flaccida est utplurimum in affectu hocce, & mollis epididymis, quamvis aliquando major persentiatur; conveniunt discutientia, subligaculum suspensorium, roborantia, adstringentia, quæ utplurimùm abunde sunt, affectu nihil periculi includente; si dolor nullâ aliâ viâ sedandus varicosum venæ spermaticæ ramum teneat, tunc is ligandus, atque exscindendus est ex *Sharp*; minùs benè suadent nonnulli eo in casu amputare testem: vide *Varicis genus*.

6. *Oscheocele seminalis*, *Spermatocele* Auctorum, ut Verduc Chirurg. Astrucii de morbis ven. Arnaud Traité des hernies. *L.*

Alia est venerea, quæ ex syphilide confirmata, vel à gonorrhœa suppressa ortum ducit: alia verò simplex, quæ à variis causis natales habet. Cognoscitur intumescentiâ testiculi, epididymidis funiculi calidâ, renitente, dolorificâ; abire potest in apostema, fistulam, scirrhum, hydrocelem, sarcocelem, carcinoma. Hanc facit semen suis ductibus hærens, eosque vellicans, distendens.

Curatur venæ sectione repetita, potu refrigerante, laxante, clysteribus emol-

emollientibus, topicis, primùm laxantibus, emollientibus, anodynis, dein resolventibus, ac tonicis.

7. *Oscheocele cruenta*; *Hernia sanguinea* Celsi, Pauli Æginetæ; *Hæmatocele* Heister Chir. Tom. II: Bertrandi Mem. de l'Acad. Royale de Chir. Tom. III. *A*.

Debetur utplurimùm causæ externæ contundenti, dilaceranti, rarò internæ rodenti; signis gaudet hydrocelis ad candelam non pellucidæ, sed potiùs valdè obscuræ cum aliquali nigrore. Interdum solâ scroti sectione, vel perforatione cognosci potest. Curatur incisione scroti artificiosa, quâ sanguis educitur, postea purgatur vulnus, & tentatur vasis aperti consolidatio; rarò sufficit punctio, sub quâ affectus utplurimùm recidivat, vasis spermaticis, ac testiculo corruptione tentatis, quæ tamen in ventrem non penetravit, viget castrationis necessitas.

8. *Oscheocele purulenta*, *Hernia humoralis* Heister. Chir. Dionis Dem. 4. *Empyocele* Græcorum. C.

Est puris collectio intra scrotum; signa habet abscessûs, vel apostaseos. Curatur incisione, quâ educitur pus, vulnere remediis apostemati dicatis mundato, & ad cicatricem perducto.

9. *Oscheocele adiposa*, *Liparocele* Hollerii de morb. intern., Heisteri Chir. Reneaume Essai sur les Hernies, Sharp Recherch. crit. *L*.

Lupia est intra scrotum enata, lipoma, vel steatoma referens; diagnosim habeto ex signis lipomatis, steatomatis, quorum curatio liparoceli sanandæ competit.

10. *Oscheocele ab algedine*; *Spermatocele syphilitica; Algedo* W. Cockburn the cure of Gonorrhœa cap. 8, & 9; vulgò *Gonorrhée tombée dans les bourses*. C.

Est tumor testiculi qui supervenit gonorrhœæ virulentæ suppressæ; mitigatur dolor, tensio & calor phlebotomiis, potu leniente, emulsionibus, cataplasmatis emollientibus; sedata inflammatione resolventia & potissimùm hydrargyrosis adhibentur.

ORDO SEXTUS.

ECTOPIÆ.

Ptoses, *celes*, *pararthremata* Græcorum; *Prolapsus*, *herniæ*, *aberrationes*, *luxationes* Latinorum; *Déplacemens*, *chûtes*, *descentes*, *hernies*, *aberrations*, *luxations*.

(*Hunc Ordinem elaboravit* D. Cusson, *Doct. Medic. Monspel. & Reg. Scient. Societ. Sodal.*)

Sunt affectus partium organicarum in situ mutato: ectopiarum character est partis solidæ è sede nativa dejectio sensibus obvia; affines sunt admodum affectus ectopi cum protuberantibus: verùm in eo discrepant hi duo morborum chirurgicorum ordines, quod in ectopis protuberantia, quæ essentialis non est, à solidis sede propriâ emotis pendeat; in protuberantibus verò tumorem faciant fluida aut congesta, aut solidis plus æquo accreta.

Dividuntur Ectopiæ in prolapsus, hernias, & luxationes: cadunt in partes molles prolapsus & herniæ; in partes verò duras luxationes: in prolapsibus pars sedem mutans nuda est, & sensibus immediatè exploranda venit: in herniis sub communibus saltem integumentis delitescit pars è loco dejecta, & sensibus mediatè tantùm, non immediatè obvia fit. Notandum partes prolapsas nunc oculis patere etiam ante lapsum, nunc verò tantùm postquam prolapsæ sunt: procidunt & etiam partes, quas nec lapsus quidem oculis subjicit; verùm eæ tunc immediatè tangi possunt. Circa hernias hoc quoque notandum, partem herniosam ferè semper erumpere è nativis quibus coercetur claustris; dari tamen herniæ genus unum & alterum, in quo, servatâ etiam propriâ cavitate, pars nihilominus situ non gaudet nativo. Exempla subministrant parorchidii species, & uteri inclinationes: hinc nec sub prolapsuum, nec sub herniarum titulo, verùm sub aberrationum nomine (melius forte) *Gaubio* veniunt Ectopiæ hujusce modi; in pararthrematibus loco nativo emovetur pars dura, ut ossea, cartilaginea, vel situm mutat.

Ideò partes in loco nativo continentur, licèt actione musculorum, & vi gravitatis sæpe extra protrudantur, & à sede recedere nitantur, quia vires quibus coercentur, seu retinentur, æquales sunt, imò majores viribus eas expellere nitentibus; vires retentrices sunt cutis, tendinum, ligamentorum, capsularum elasticitas, contractilitas; crassitiei, numero, densitati fibrarum proportionalis est ea vis: si itaque pars quædam è sua sede dimoveatur, necessum est omninò ut vis expellens, sive viva, ut nisus, motus, saltus, clamor, ictus; sive mortua, ut pondus partis, ejus pressio, momentumque quo vis utitur, faciant productum majus, quàm quod à viribus retentricibus resultat.

Unde sequitur quod quæcumque Ectopia tribuenda sit, vel principio activo, seu cuidam violentiæ, ut auctis viribus expultricibus, vel è contra cuidam laxitati, seu debilitati, seu imminutis viribus retentricibus. Ex his diversis principiis, diversa prorsus oriuntur symptomata, diversaque pendet curandi methodus; nam ubi Ectopia fit per violentiam, tunc est dolor, tensio, calor; & è contra cùm fit à laxitate, nullus est, vel minor multò dolor, minor irritatio. Propterea in primo casu partem in pristinam sedem reponere difficillimum, retinere facilius est; in secundo è contra partem restituere sedi pronum est, in eâ verò firmare non ita facile; denique ratione curæ, ubi pars loco emovetur per violentiam, laxantia, lubricantia, anodyna, phlebotomia auxilio sunt: è contra cùm à laxitate fit Ectopia,

pia, exſiccantia, roborantia, irritantia, aromatica, tonica proſunt. Errant ergo qui omnes paratopias, tanquam à laxitate oriundas, eâdem methodo curandas cenſent, & diſtinctionem verè mechanicam ab Antiquis traditam inter vires expultrices & retentrices contemnunt, aut non capiunt. Errant etiam qui omnem partis elevationem, ſeu protuberantiam à fluidorum ſtaſi, tanquam à cauſa proxima, repetunt, cùm à vi contentorum abſolutâ, vel reſpectivâ ad continentis reſiſtentiam adauctâ repeti debeat.

Sub hoc ordine militant genera ſequentia, Exophthalmia, Blepharoptoſis, Hypoſtaphyle, Paragloſſe, Proptoma, Exania, Exocyſte, Hyſteroptoſis, (hæc prolapſus ſunt;) Enterocele, Epiplocele, Gaſtrocele, Hepatocele, Splenocele, Hyſterocele, Cyſtocele, Éncephalocele, Hyſteroloxia, Parorchidium, (hæc verò herniæ, niſi ultima duo genera, non hernias, ſed aberrationes eſſe velis;) Exarthrema, Diaſtaſis, Loxarthrus, (hæc tandem oſteoparatopiæ.)

XLII. EXOPHTHALMIA; *Magnitudo nimia, prolapſus, expreſſio oculi* Latinorum; *Hygrophthalmia, Elephantiaſis oculi* Boerhaave de Morb. Ocul. Part. II cap. 5. *Exophthalmia, Hydrophthalmia, Buphthalmus*, ſeu *Buphthalmia, Ophthalmoptoſis, Ecpieſmus* Græcorum, Mauchart Diſſ. de Hydrophthalmia, & oculi paracenteſi inter Haller. Diſput. Chir. T. I. *Groſſeur contre nature, hydropiſie, cancer, chûte de l'œil.* Maitre-Jan Part. II chap. 6. Saint-Yves Part. II chap. 1.

Eſt bulbi oculi procidentia, auctâ, vel non mutatâ ſenſibiliter nativâ ipſius magnitudine; exorbitat itaque oculi bulbus plus minus diſtenſus, ac tumens, vel extropulſus, ac prolapſus, vix mutatâ ipſius mole; neque à palpebris quæ ſanum de cætero oculum clauderent, tegi poteſt.

1. *Exophthalmia hydropica. Hydrophthalmia, Buphthalmia* Mauchartii. *Hydrophthalmia* Platneri Inſtit. chirurg. §. 754. *Hydrophthalmia* Boerhaave. *Turgeſcentia vitrei ſeroſa* Mauchartii. *Hydrophthalmia ſeroſæ vitrei turgeſcentiæ mixta*, ejuſdem. *Hydropiſie de l'œil* Saint-Yves. *Groſſeur contre nature de l'œil; Extenſion non naturelle du corps vitré* Maitre-jan. D.

Species hæc debetur nunc aquei humoris incremento (hydrophthalmia), nunc incremento vitrei (ſeroſa vitrei turgeſcentia), nunc utrique (hydrophthalmia cum vitrei turgeſcentia combinata.)

Hydrophthalmiæ ſigna ſunt ſucceſſivum bulbi oculi augmentum, cum tenſione turgida, atque exorbitatione; cornea plus ſolito elevata ac prominens, iris profundior, & ab internâ corneæ ſuperficie remotior; pupilla immobilis, nunc amplior, nunc ſtrictior (eadem remanet pupillæ mobilitas, & magnitudo juxta *Antonium Maitre-jan*) viſus ab initio illibatus, ſucceſſivè debilior, obſcurior; dolor nunc mitis, obtuſus, circa oculi fun-

dum, nunc gravior cum ejusdem lateris affecti hemicrania, stupore partium faciei, aliquando & emphysemate, odontalgiâ, insomniis, tandem sub ulteriore molis incremento epiphora, ectropium.

Turgescentiæ vitrei serosæ signa sunt notabile bulbi oculi exorbitantis augmentum, cum insigni ipsius duritie, ac tensione turgidâ; umbra lenti crystallinæ affusa à limbo vitrei circa ipsam elevati; strabismus versus superiora; dolor nunc obtusus, nunc vehemens; notabilis visûs imminutio; iris convexa ad corneam magis approximata; pupilla plus solito dilatata, & parùm omninò mobilis.

Hydrophthalmiæ cum vitrei incremento combinatæ difficilior diagnosis; quod ad curationem non magni interest. Hanc tamen licet hariolari ex mole ocularii bulbi nimiâ, velociùs increscente; ex ipsius duritie insigni, ex strabismo, ex pupillæ magnâ dilatatione, ex iride profundiori, & corneâ elatiori. Hæc exophthalmiæ hydropicæ varietas composita, nunc debetur sero acriori, nunc verò mitiori in oculum depluente; in primo casu symptomatibus jam dictis sociatur inflammatio interna externaque, febris, agrypnia, quæ à secundo casu exulant.

Hanc speciem, non neglectâ, si vigeat, ophthalmiâ, curabis phlebotomiâ, catharticis repetitis, resolventibus internis spirituosis, discutientibus oculo admotis, vesicatoriis, setaceo, fonticulis, imò & oculi paracentesi in scleroticâ, vel corneâ institutâ. (*Vide Mauchartium locis citatis.*)

2. *Exophthalmia purulenta* Maitre-jan. part. 2 chap. 6. *Exophthalmia hypopyica* Boerhaave loc. cit.

In hanc speciem abit species præcedens, si inflammatio à sero acriori in oculum depluente inducta in suppuratum abierit. Post dolores atroces, inflammationem intùs & extùs adauctam, tumefactionem summam membranarum oculi album efformantium, palpebrarum inversionem, epiphoram calidam & acrem, turbatur tandem oculus, & fit partium internarum suppuratio, ac destructio. Labente tempore tandem rumpitur, & exulceratur oculus cum puris effluxu, dolorum levamine, successiva partium detersione, bulbi ocularii imminutione, ac demum cicatrice. Curationem sequentem recipit hæc species: pure penitùs facto, si summa sit inflammatio, & dolores atrocissimi, aperienda cornea in ea parte per quam viam sibi parat pus conclusum, aut in parte declivi quacumque, si nullam specialiter affectare pus videatur. Eâ ratione doloribus majoribus à ruptionis spontaneæ procrastinatione oriundis occurretur; adacta ultra uveam lanceola, pure evacuato, & mundato per collyria abstergentia oculo, tandem cicatrix inducitur.

3. *Exophthalmia cancrosa*; *cancer de l'œil* Saint-Yves, part. 2 chap. 1. C.

Sanguis spissus vasa membranarum oculi infarcit, easque valde crassas reddit, ac veluti carnosas: inflammatio & dolor incipiente morbo moderata, eo progrediente sensim augescunt; tollitur visus. Gravis prorsus est ægritudo hujusce modi, membranarum oculi quasi cancer, qui licet quando-

doque non exulceretur, nihilominus tamen temporis successu dolores atroces parit cum febre, ac tandem morte. Sola oculi exstirpatione sanitas aut vita servari possunt. Vide *Auctorem citatum.*

4. *Exophthalmia traumatica* Maitre-jan, part. 2 chap. 10. D.

Oculus saxo, pilâ lusoriâ, fuste & similibus violenter percussus, non solùm contunditur cum interiorum ruptione, atque confusione; verùm etiam disruptis membranis communibus, musculis, aliisque quibus gaudet vinculis, exorbitat aliquando, extruditur plus minus prolapsus, imo in ictu violentissimo partium nonnullarum adhuc integrarum fragmentis tantùm sustentatus dependet. In leviori malo tentanda est partium disruptarum agglutinatio, reposito intra orbitam oculo; in malo verò graviori, quoniam separatorum coalitus impossibilis est, institutâ vinculorum, quæ supersunt, pauculorum sectione, & cohibitâ hæmorrhagiâ, febri & inflammationi occurretur per phlebotomias, clystéres refrigerantes, diætam tenuem: suppuratione factâ, pars à pure mundabitur, & tandem suo tempore cicatrix inducetur. Vide *Auctorem citatum.*

5. *Exolphthalmia à protuberantiâ. L.*

Variat multifariam hæc species; extruditur enim oculus

(*a*) Ab exostosi introrbitali, *Petit Maladies des os, chap. de l'Exostose.*

(*b*) Ab apostemate introrbitali, *Maitre-jan part. 3 chap. 1.*

(*c*) Ab hæmatocystide introrbitali, *Maitre-jan ibidem.*

(*d*) A scirrho, cancro glandulæ lacrymalis, *Boerhaave part. 1 cap. 7. Gorter. Chirurg. repurg. lib. V cap. X.*

(*e*) Ab hydatidibus introrbitalibus, *Petit ibid. ac supra.*

(*f*) Ab adipis introrbitalis intumescentiâ, *S. Yves part. 1 chap. 19, 20.*

(*g*) A lupiâ introrbitali, *Maitre-jan ibid.*

(*h*) A gummate introrbitali, *Astruc Traité des tumeurs, tom. 2 liv. 5 chap. 5 pag. 190.*

Non protuberantia quævis intra orbitam enata exophthalmiam valet producere; verùm ea tantùm quæ satis magna ac profunda est: qua proportione crescit protuberantiæ moles, pari passu extruditur oculi bulbus, vix quoad magnitudinem nativam mutatus: facilis in universum est hujus speciei diagnosis, ast non ita facilis varietatum distinctio: has ut ab invicem distermines, lege Auctores citatos ad quos brevitatis causa amandatum te volumus. Curatio pro indole protuberantiæ, cui natales debet exophthalmia, varianda est. Hanc tibi dabunt *Petitus*, *Antonius Maitre-jan*, *S. Yves*, *Boerhaave*, & *Astruc*, in locis sub qualibet varietate allegatis. Vide insuper *exostoseos*, *apostematis*, *hydatidis*, *lupiæ*, *scirrhi*, *carcinomatis genera.*

6. *Exophthalmia paralytica*, Maitre-jan part. 3 chap. 2. L.

Debetur hæc species paralysi musculorum bulbum oculi introrsum trahentium, seu musculorum oculi rectorum, salvis obliquis. Vide *signa paralyseos nec non ipsius curationem*, hinc habebis speciei hujusce diagnosim ac therapeiam.

7. *Ex-*

7. *Exophthalmia critica*, D. Chaptal obſervante. D.

Obſervabatur hæc ſpecies in homine univerſalem paſſo tetanum, qui judicatus eſt materiæ morbificæ decubitu in oculum: intumuit ad pugni magnitudinem oculi bulbus mirum in modum exorbitans, & ruptione fundens ichorem copioſiſſimum pure mixtum. Poſtulat remedia exophthalmiæ purulentæ.

8. *Exophthalmia à conatibus;* huc *Ecpieſmus ex niſu parturitio* Pauli Æginetæ, Aëtii. *Ecpieſmus ex certamine athletico* Aëtii. D.

Exprimuntur aliquando oculi, ut prominentes permaneant: Oculorum expreſſiones ex niſu laborantium è dolore partûs contingentes ſæpiùs purgationibus in partu ſuccedentibus ſolvuntur; proinde has moliri atque juvare competit. *Paulus Ægineta lib. 3 cap. 22. Aëtius part. 2 ſerm. 3 cap. 55.*

9. *Exophthalmia à ſtrangulatu*, *Ecpieſmus ex ſtrangulatu* Pauli Æginetæ, Aëtii.

Ita exprimuntur ac eliduntur oculi ut exerti perſeverent: quibus ex ſtrangulatu hocce vitium oritur, inciſio venæ cubiti præſidio eſt. *Aëtius*, *Paulus Ægineta*, *ibidem ac ſupra.*

10. *Exophthalmia à chemoſi* Saint-Yves part. 2 chap. 4, 5, 6. Aſtruc de morbis venereis lib. 9 chap. 3 §. 3. D.

Oritur hæc ſpecies ab ictu in oculum aut ejus vicinias inflicto, à decubitu ad conjunctivam critico in febribus contingente, à lentore phlogiſtico à parte inflammata ad conjunctivam tranſlato, ab humoris qui in gonorrhœâ virulentâ funditur parciùs vel nequaquam effluentis metaſtaſi in conjunctivam factâ. Signa diagnoſtica ſunt conjunctivæ rubræ, dolentis, calentis tanta intumeſcentia, ut ad digitum tranſverſum emineat; cornea veluti in foveæ rotundæ fundo depreſſa jacet; adeſt dolor capitis, & oculi maximus, gravitas ſupra orbitam, agrypnia, febris, pulſatio; antrorſum prominet oculus, nec à palpebris, quæ claudi nequeunt, & etiam extrovertuntur, penitùs tegi poteſt. Iiſdem ſymptomatibus gaudet chemoſis venerea cum iſto tamen diſcrimine quod in iſtâ conjunctiva tumidiſſima videatur, dura ac carnoſa, & per innumera ipſius puncta ſtillet materia ſpiſſa, acris, flaveſcens, humoris gonorrhoïci prorsùs ſimilis. Curationem deprome ex *S. Yves*, & *Aſtrucio.* (*Vide Exophthalmiam chemoſim*).

11. *Exophthalmia à ſtaphylomate. L.*

Locum habet hæc ſpecies quotieſcumque ſtaphyloma, ſive fiat integrâ, ſive diviſâ corneâ, ad tantam molem aſſurgit, ut ſemper nuda, partim ſaltem, protuberantia remaneat; neque à palpebris tegi poſſit pars oculi anterioris prominens. (*Vide Staphylomatis genus.*)

XLIII. Blepharoptosis Mauchartii; *Blepharoptoſis*, *Lagophthalmus*, *Ectropium*, *Entropium* Græcorum; *Palpebræ ſuperioris caſus*, *retractio*, *palpebrarum introverſio*, *extroverſio* Latinorum; *Chûte*, *rélaxation de la paupiére ſupérieure*, *éraillement des paupiéres*, *trichiaiſe* *avec*

avec introversion des tarses. Vide Platner. Instit. Chirurg. §. 577. §. 584. Maitre-jan part. 3 chap. 18, 19, 20, 21. Saint-Yves part. 1 chap. 8, 9, 10. Dionis Dem. 6. Boerhaave de Morb. ocul. part. 1 cap. 5. Heister. Chir. T. 1 part. 2 sect. 2 cap. 45, 46, 48. Gorter. Chir. repurg. lib. 5 cap. 10.

Est palpebræ utriusque vel alterutrius elongatæ, retractæ, introversæ vel extroversæ Ectopia cum symptomatibus in diversis speciebus variis.

1. *Blepharoptosis genuina*; *Blepharoptosis* Græcorum; *Casus*, *lapsus palpebræ superioris* Platneri, Boerhaave; *ptosis* Heisteri; *chûte*, *rélaxation de la paupiére supérieure* Maitre-jan, Saint-Yves, Dionis. L.

Fit hæc species 1° à vulnere musculis frontis temporis, & palpebræ superioris levatori inflicto; 2° à tumoribus quibuscumque majoribus pondere suo palpebram deorsum trahentibus; 3° à defluxionibus inflammatoriis vel aphlogis palpebram elongantibus; 4° à merâ relaxatione palpebræ per serum superfluum inducta; 5° tandem à palpebræ paralysi, quæ nunc constans est, nunc verò periodica. (Qualibet nocte recurrentem cum epiphorâ mucosâ Blepharoptosim paralyticam refert *Cantwel* in *Transact. philos. 1738 n° 449* quam sanarunt aquæ Bellilucanæ nuchæ affusæ). In hac specie palpebra superior elongata actione musculi ipsam elevantis attolli nequit; hinc vel nullo modo, vel non sufficienter denudatur oculus, atque ita nulla fit visio utplurimum, nisi palpebra continuò manu elevetur. Patent hujus speciei varietates. Circa quintam notabis, quod paralysi simul afficiantur gena ejusdem lateris, laxior maxilla, lingua, oculus, partes aliæ. Varietates 2am & 3am curabis depulso morbo primario, cui illæ natales debent: 4æ conveniunt fotus roborantes, spirituosi: 5am adorieris remediis antiparalyticis extùs, & intùs usurpatis; quæ si minùs benè cesserint in duabus hisce varietatibus, curatio petenda est ex operatione chirurgicâ in palpebrâ prolapsâ, vel in cute frontis institutâ, quâ etiam utere ad sanandam varietatem 1am (*Vide Platnerum*, *Dionis*, & *Heisterum*).

2. *Blepharoptosis lagophthalmus.* Vide Auctores in charactere citatos; *œil de liévre*, *lagophthalmie. L.*

Fit in palpebrâ superiori; 1° à malâ conformatione; 2° ab exsiccatione ab ophthalmicis inductâ nimium adstringentibus; 3° à musculi palpebram reserantis spasmo, vel tono nimio; 4° quod sæpiùs evenit, à cicatrice, vulnera, ulcera, ustionem, palpebras, imò & frontem afficientia, sequente. Hanc cognosces palpebræ superioris retractione, qua fit ut parum descendat, oculumque non contegat somni tempore. Exulat palpebræ extroversio; exsiccatur primùm cornea, dein pelluciditatem amittit: in palpebrâ inferiori observatur & etiam id vitii genus, neque alias agnoscit causas. Hujus speciei varietates, quæ à spasmo vel paralysi proficiscuntur, remediis morbis hisce dicatis debellare satages. Si magna sit retractio, medelam non recipit affectus. In malo leviori curatoria esse possunt humectantia, emollientia, laxantia, tractio in sensum contrarium ope manûs, emplastrorum, splenioloum

rum ſæpiùs inſtituta ; quæ ſi minùs proficiant, ad Chirurgicam operationem confugiendum eſſe volunt plurimi, renuentibus *Gortero*, & *Antonio Maitre-jan :* ſectionis inſtituendæ rationem vide apud *citatos Auctores.*

3. *Blepharoptoſis Ectropium.* (Vide Auctores modò citatos.) *Eraillement.* L.

Hæc ſpecies in palpebra utraque, aſt frequentiùs in palpebra inferiori obſervanda, fit 1° à membranæ palpebrarum internæ laxitate per diuturniorem emollientium uſum inductâ ; 2° à protuberantia intra palpebras enata ; 3° ab obſtetricatione, ſi nimirùm infantis oculi ab obſtetricis digitis nimiùm vexati fuerint ; 4° ab operatione fiſtulæ lachrymalis, ſi nempè ſeparentur tarſi in magno cantho ; 5° à marginali dialyſi, quando per vulnus, ulcus, finditur palpebrarum margo, retractis, & retortis fiſſuræ angulis ; 6° tandem à cicatrice vulnera, ulcera, ambuſtionem excipiente.

Hujus ſpeciei ſigna ſunt palpebrarum brevitas ac extroverſio, ita ut pars rubra interior turpem generans aſpectum promineat, nec ſufficienter oculus contegatur. Curatur varietas 1ª uſu roborantium adſtringentium, exſiccantium diuturno ; 2ª tollitur protuberantiæ curatione per congrua remedia, vel ejus ablatione per cauſtica, exciſionem artificioſam ; 4ªᵐ ſanavit *Le Dran* operatione in *Mem. de l'Acad. R. de Chir. T. I* legendâ. Medelam non recipiunt varietates aliæ. Chirurgicam operationem ſuadent nonnulli, quæ *Antonio Maitre-jan* non probatur. (*Vide Mauchartii*, & *Keckii diſſertat. de Ectropio*).

4. *Blepharoptoſis entropium*, (Vide Auctores citatos) ; *Trichiaiſe avec inverſion des tarſes.* L.

In hac ſpecie quæ ſub nominibus trichiaſeos, dyſtichiaſeos, phalangoſeos, ptoſeos etiam venit oculo, obvertuntur tarſi cum ſuis pilis, accedentibus ophthalmiæ à trichiaſi ſymptomatibus. Converſionem faciunt 1° Emphyſema, œdema &c partes palpebrarum exteriores occupantia ; 2° debetur & etiam contractioni membranæ internæ palpebrarum ex *Dionis*, nec non juxta *Antonium Maitre-jan*, à ſtrictura quam facit humor qui lippitudinem ſiccam duramve inducit, ſi nempe in oras palpebrarum depluens ipſas externè tumefaciat atque induret. In varietate 1ª ea uſurpanda venit medendi methodus, quæ œdemati, emphyſemati, &c competit ; quam, ſi opus ſit, excipient remedia ophthalmiæ dicata ; operationem chirurgicam eo in caſu ab Antiquis, imò & Neotericis celebratam rejicit *Antonius Maitre-jan.* In varietate alterâ inciſionem longitudinalem proponit *Dionis* ; auctor verò modò laudatus emollientia, artificioſam ciliorum avulſionem, & ophthalmiæ remedia ; nequaquam autem ipſi probantur tum ciliorum pungentium extroflexio, & agglutinatio, tum uſtio ope cauterii actualis, tum ea remedia quibus impediri perhibent ne cilia denuò ſuccreſcant ; cæterum locus eſt in hac ſpecie ſuturæ ſiccæ à *Dionis* laudatæ, quâ ſi non reſtituantur cilia, confugiendum eſſe dicit *la Faye* ad operationem ab Antiquis propoſitam modo mitiori peractam, eo ſcilicet quo in Blepharoptoſi verâ ab ipſo celebratur. Vide *Auctores citatos.*

XLIV.

XLIV. Hypostaphyle ; *Staphyle ſeu Uva* , *kion ſeu columna* , *imantium ſeu lorum* , *Craſpedon* , *Columella bicornis* Aretæi Acutor. Lib. I. cap. 8 de affectibus columellæ ; *Uvulæ prolapſus* Nenter Tab. 25 cap. 8 ; *Uvula nimium producta* Heiſter Chir. T. 2 p. 659 ; *Uvulæ inflammatio* , *catarrhus* , *paralyſis* , *caſus* Gorter Praxis Med. Syſt. pag. 165 ; *relâchement de la luette* , Dionis Dem. V ; *Chute de la luette* , *luette baſſe* , *luette tombée*.

Eſt gurgulionis ſeu uvulæ laxatæ , inflammatæ , ulceratæ , incraſſatæ , attenuatæ , bicornis , procidentia cum moleſtia , ac difficultate inter deglutiendum , tuſſi , nauſeâ , exſpuitione ferè continuâ , & quandoque dyſpnœa , nec non pſellismo.

Nota. *Aretæus* columellæ affectus memorans prolapſum uvulæ quinquefariam dividit , ſcilicet in columnam , uvam , lorum , craſpedon , & uvulam bicornem. In *columna* phlegmone craſſeſcit gurgulio in longum protentus , rubens , & à baſi uſque ad extremum æqualis. In *uvâ* in parte ſui extremâ rotundatur , craſſeſcit , livet , ſubnigricat gurgulio , figura , colore , magnitudine uvæ ſimilis. In *Craſpedo* in tenuem , & oblongam membranam deſinit columella habens in extremo veluti urinaculum. In *loro* membranæ ab utraque parte uvulæ adjacentes in latum explicantur , veluti veſpertilionum alæ. Tandem *bicornis* redditur *uvula* geminis membranis hinc atque inde pendentibus. Viderint autoptæ an recipiendæ ſint hæ omnes ſpecies : nobis verò binâ ſub ſpecie totum hocce genus continetur.

1. *Hypoſtaphyle ab inflammatione* ; *Inflammatio uvulæ* Celſi , libr. 6 cap. 14 ; Aretæi , de curat. acut. libr. 1 cap. 8 ; Nenteri , Heiſteri , Gorteri , &c. *Inflammation de la luette*. A.

Elongatur ac procidit formâ variâ gurgulio tumidus , calens , acutè dolens , ruber vel lividus ; inflammatio in ſuppuratum nonnunquam abit ; major eſt & deglutiendi , & ſpirandi difficultas in hac ſpecie quàm in ſubſequenti. In graviori malo prompta à ſtrangulatu pernicies impendet. Curatur venæ ſectione , alvi ductione , collutione emollienti antiphlogiſticâ , ſubadſtringenti , ſcarificationibus. Vide *Auctores citatos*.

2. *Hypoſtaphyle à laxitate* ; *Prolapſus uvulæ* Nenteri ; *Productio uvulæ à pituita* Heiſteri ; *Œdema uvulæ* Gorteri ; *Catarrhus uvulæ* ejuſdem ; *Caſus uvulæ* Dionis , Gorteri ; *Propendentia uvulæ paralyticæ* Gorteri ; *Relâchement* , *chûte* , *paralyſie de la luette*. L.

Laxatur , elongatur uvula , colorem nativum nunc ſervans , ſed attenuata ; nunc pallida , frigida , œdematoſa. Curatur hæc ſpecies applicatis ſpirituoſis , roborantibus , adſtringentibus , acribus , adhibitis internè catharticis , reſolventibus , tonicis. In caſu paralyſeos competit curatio blepharoptoſeos paralyticæ ; quæ ſi non proficiant , amputatio inſtituenda , compreſſâ , ſi opus ſit , hæmorrhagiâ ope ſtyptici. Vide *Auctores citatos*.

XLV. PARAGLOSSE; *Linguæ extumescentia*, *magnitudo*, *inflatio* Galen. Method. Med. Libr. XIV, Valesci de Taranta Philon. lib. 2 cap. 59, Marc. Donat. Med. Histor. mirab. lib. 3 cap. 4; *Linguæ retractio*, *exertio* Gorteri; *Glossocele* Gaubii Pathol. §. 242; *Linguæ extrusio* idem §. 254; *Renversement de la langue dans le gosier*, Petit Mem. de l'Acad. des Sc. 1742; *avalement de la langue*, *chute de la langue*, *retraction de la langue*, *grandeur excessive de la langue*, *sortie de la langue*.

Est linguæ motu deglutitorio in fauces revolutæ vel ore extrusæ, exundantis, exertæ ectopia, imminutâ, vel auctâ ipsius magnitudine: accedunt symptomata alia in speciebus variis varia.

1. *Paraglosse deglutitoria*, *Linguæ voratæ resolutio in fauces* Petiti, *Glossocele seu hernia linguæ* Gaubii; *avalement de la langue*, *chûte*, *renversement de la langue dans le gosier*. D.

Hanc speciem observare datur in recens natis, linguæ freno præposterè aut ultra modum secto, imo & aliquando nullâ institutâ freni sectione (Vide observationes à *Petito* relatas). Linguam vorant, & mortem spiritu intercluso sibi inferunt Nigritæ, ut herorum verbera iniqua ulciscantur; testantur historiæ, & Auctores fide digni. Quotiescumque id vitii contingit, primùm labia, & buccas movet recens natus eodem modo ac dum uber exsugit. Auditur sonus qualis in deglutientibus; mox subito ingruit suffocatio, linguâ quæ nativam servat magnitudinem tunc temporis per deglutitorium nisum haustâ, in fauces plùs minùs revolutâ, & suppositam epiglottidem claudente. Avertitur suffocatio, & lethum imminens, si digito in os immisso linguam reponas, aut si oblatum digitum linguâ exsugat puerulus; qui si sibi relinquatur brevi in suffocationem iterum incidit, linguæ restitutione denuò tollendam: verbo recurrit, & suffocationis periculum, & repositionis necessitas donec linguam noveris in ore retinere, quod spleniolo ac congruâ fasciatione præstitit *Petit*: valent hîc loci etiam quæ linguam vulneratam in eodem situ remanere cogunt. Infantulum alterum qui freno licet integro, linguam tamen vorabat, curavit *Petit* excubiis assiduis, & admotis vix expergefacto uberibus. Cæterum sive hanc sive illam viam ineas, eam per longum tempus terere memineris. Plura vide apud *Petit*.

2. *Paraglosse glossomegistus*; *Intumescentia linguæ nimia* Galeni; *Magnitudo*, & *inflatio linguæ* Valesci de Taranta; *Tumores linguæ miri* Marcelli Donati; *Grandeur excessive de la langue*, *tumeur de la langue*.

Varietates plures habet hæc species: enim verò lingua portentosè intumescit ita ut ore capi nequeat; 1° ab inflammatione ipsam detinente; 2° à defluxione seroso-pituitosâ in ipsam factâ; 3° à catarrho; 4° ab hydrargyrosi minùs cautè adhibitâ; 5° à tumore inflammatorio glandularum ipsius basi suppositarum, &c. Cognoscitur hæc species magnitudine linguæ ore non continendæ, exundantis, exertæ; facilis varietatum

tum dignotio. In 5ª lingua tumore compressa crassescit, elongatur, latescit, dentibus non coercenda, diaphana, dura, albida.

Varietatem 1am curabis venæ sectione, alvi ductione, collutionibus, refrigerantibus, acidis, nitrosis, &c: 2am verò emeticis, hydragogis, clysteribus acutis, hydragogis, &c: 3æ competunt remedia catarrhi; 4am debellabis eâ methodo quâ salivatio nimia hydrargyroseos tempore contingens reprimitur; 5ª curata fuit glandularum phlogisticè infarctarum suppuratione, tumoris apertione spontaneâ, ac mundatione per congrua remedia.

3. *Paraglosse exertoria; Linguæ exertio*, Gorteri Syst. Prax. med. pag. 160; *Linguæ extrusio* Gaubii Pathol. *sortie de la langue.* L.

In hac specie lingua involuntariè exeritur, & maximam partem extruditur, eadem remanente nativa ipsius mole; fit id vitium vel musculorum linguam retrahentium paralysi, vigente simul exerentium musculorum actione, vel convulsione tonicâ aut clonicâ musculorum linguam extrorsum trahentium. Pendet à morbis cerebri. Vidi puerum annos natum duodecim in præludio variolæ convulsionibus per biduum integrum divexatum, cui lingua convulsivè per intervalla mirè exerebatur, & maximam partem extrudebatur. Remedia postulat ea Paraglosse quæ sibi poscit morbus cerebri, unde sobolescit.

4. *Paraglosse retractoria; Retractio, contractio linguæ* Gorteri ibidem ac supra; *Retraction de la langue.* L.

In hac specie citra voluntatis imperium ita retrorsum trahitur aut contrahitur lingua nativum servans volumen, ut à dentibus lateraliter vel anticè multum distet. Pendet à morbis cerebri: ex specie præcedenti abundè intelligitur. Hanc curabis si morbum primarium, cui natales debet, depuleris. De paraglosse traumatica mentionem injicit *Fel. Platerus Prax. lib. II. C. 2.*

XLVI. PROPTOMA *scroti, labii inferioris, mammarum, præputii, auriculæ prolapsus. Chûte, relaxation, allongement du scrotum, de la lévre inférieure, des mammelles, du prépuce, de l'oreille.*

Est partis externæ, etiam ante lapsum conspicuæ, & à palpebris, bulbo oculi, lingua, ac gurgulione diversæ procidentia.

1. *Proptoma scroti, Racosis* Græcorum; *relaxation du scrotum*, Dionis Dem. IV. L.

A sero luxuriante ita laxatur, & elongatur scrotum, ut inter femora valdè propendeat; levis affectus est Racosis, cui occurres bracherio saccato, suspensorio vulgo dicto, exsiccantibus, adstringentibus; nusquam tentanda operatio chirurgica, nisi in ægris quos promptæ ac radicalis curationis cupido tenet: hujus instituendæ rationem lege apud *Dionis.* Sequentes proptomatis species satis sit enumerasse.

2. *Proptoma labii inferioris.* (Vide Ptyalismum.)

3. *Proptoma mammarum.* L.

Artificiosè producitur apud incolas insulæ Formosæ, apud Papous, nec non apud Ægyptios: assere apposito deprimuntur, & elongantur mammæ.

4. *Proptoma præputii. L.*

Tantus est vulgo hujus partis prolapsus apud Ægyptios, ut perstent artifices, qui fistulâ impari monent eos qui circumcisione indigent, ut hisce in regionibus faciunt ex professo suum castratores.

5. *Proptoma auricularum.* L.

Artificialis est hic prolapsus apud Siameos; pertunduntur auriculæ; ponderibus onerantur; foramen pugni magnitudinem adæquat; tandem ad humeros usque fit auricularum descensus.

Nota. An ad proptoma pertinet ea carnis moles, quæ mulieribus Hottentotis in pube enascitur, atque deorsum propendet pudenda obtegens? an huc referendæ magnæ illæ plicæ in cute abdominali quarumdam mulierum conspiciendæ? an huc etiam labiorum vulvæ magnorum parvorumque elongationes in mulieribus nonnullis observandæ.

XLVII. Exania, *Proctocele* Pathol. Meth. Edit. 3. *Morbus pœnalis Gerhamensium* Libr. Regum I cap. 5; *Prolapsus ani* Auctorum, ut Plateri Prax. Lib. II cap. 2. Nenteri Tabul. 126, &c; *Chûte du fondement* Dionis Dem. IV pag. 392, Arnaud des Hernies Tom. I chap. 28, Levret Obs. sur les Polypes Sect. 3 pag. 165.

Est sphincteris, ani, & intestini recti inversi procidentia; extuberat, & rubet ad podicem pars prolapsa, plus minus longa, atque incrassata, reductibilis semper in principio, & nisi sæviat strangulatio, vel obstet nimia ejus crassities. Species omnes variant quatenus nunc tantum marginatur anus annulo crasso, Gallicè *bourlet;* nunc verò intestinum rectum formâ botuli, Gallicè *boudin*, plus minus longi, propendet; ad pedis unius longitudinem visum est descendere.

Inflammationi, strangulationi, gangrænæ obnoxiæ sunt omnes exaniæ species. Inflammari, sphacelari cognosces signis inflammationis, & gangrænæ generalibus. Strangulationem adesse declarabit irreductibilitas ab inflammatione pendens. Est & alia irreductibilitatis species, quam patitur pars prolapsa, exulante etiam inflammatione, si nempe mirum in modum hujus moles increverit. Inflammationem, & exinde natam strangulationem depellere satages iteratis venæsectionibus, emollientibus solis, imò mitiora resolventia accipientibus formâ cataplasmatis, fotûs, linimenti, &c; nec non promptâ reductione; si fecum in intestino recto morantium suspicio sit, ex clystere educendæ, antequam repositioni te accingas. Adversus gangrænam hîc loci certè ægerrimè sanandam, vide quæ sub sphaceli genere dicta sunt. Si reductioni obstet nimia partis prolapsæ incrassatio, ad eam impetrandam viam sternent phlebotomiæ, & emollientium resolventibus sociatorum assidua, & constans applicatio.

1. *Exania primaria;* L. Vide Auctores citatos.

Va-

Variat in marginalem & botuliformem; variat etiam prout causam nullam habet evidentem, seu spontanea est; vel quatenus diversas agnoscit causas procatarcticas, ut planctus, clamores, sessionem in sellis perforatis diuturniorem, conaminosam fecum duriorum dejectionem, &c. Diagnosim habeto ex signis genericis, & ex morbi primarii, à quo sobolescat, defectu. Amotis priùs causis procatarcticis, ista species, quæ symptomaticis contumacior est, curatur reductione in varietate botuliformi, & in pueris difficilius obtinenda, (de hac vide *Arnaud*) & firmatâ parte, ope situs, spleniorum, fasciationis, adstringentium. In pueris hæc vulgò satis sunt, modò clystere molliores, fluxiliores reddantur feces, quoties alvum deponere volunt; quibus si nihilominus ani prolapsum revocet alvi egestio, ani latera memineris sustentare digitis, dum feces nituntur expellere: hanc, si necessaria sit, navare sibi possunt operam adulti, quos longa quies, & jam dicta auxilia sanant, si recens sit exania; si feces duriores morbo ortum dederint, supervacaneum dicere existimamus, curationem esse clysteribus auspicandam, quibus eæ molliri ac solvi possint. Hæc irrita si sint, & habitualis fiat procidentia ani, etiam extra alvi dejectionem erumpentis, tunc locus est pessario (vide *Arnaud*,) vel vesicæ vervecinæ à *Levretio* in anum inditæ, vel bracheriis Suretianis. In exaniâ quacumque botuliformi, si ita jubeat irreductilitas, vel gangræna, ligaturâ injectâ exstirpari potest pars prolapsa, neque successu caruerunt nonnulla instituta eâ in re tentamina.

2. *Exania ab alvi fluxu;* D. Vide Auctores citatos.

Variat in marginalem & botuliformem. Pendet à prægresso fluxu diarrhoico, dysenterico, tenesmodeo, qui cum signis genericis hanc speciem sistit; sublato fluxu per remedia diarrhœæ, dysenteriæ, tenesmo appropriata, juxta genium causæ, cui natales debet unaquæque horumce morborum species, auxilia, hìc certè majorem habitura efficaciam, quàm in exaniâ primariâ, non alia adhibebis quàm quæ in specie præcedenti proposuimus.

3. *Exania à calculo;* A. Vide Auctores citatos.

Calculosis ob conaminosam mictionem, imò & nonnumquam lithotomiæ celebratæ tempore, contingit aliquando ani prolapsus, signis calculi præsentiam commonstrantibus, nec non genericis cognoscendus; variat in marginalem & botuliformem; depulso morbo primario, pars prolapsa reducenda, & in loco firmanda, ut jam docuimus.

4. *Exania à dystociâ;* D. Vide Auctores citatos.

Adoritur hæc species gravidas, quibus longus & difficilis fuit parturitius labor; variat in marginalem & botuliformem. Ex charactere generico, & prægressâ dystociâ eruitur specifica diagnosis; valet hic primæ speciei curatio.

5. *Exania paralytica* Fel. Plateri Prax. Lib. II cap. 2, Dionis, Nenter locis citatis. L.

De hac mentionem injiciunt *Nenterus* & *Dionis* quos vide. Mirè laudat

dat *Junckerus* in ea ſpecie liquorem florum verbaſci in unguenti conſiſtentiam redactum; curationem lege apud *Platerum*.

6. *Exania traumatica;* Nenter loco citato. B.

Cadit ex præfato Auctore in eos quibus muſculi ani levatores in lithotomiâ diſciſſi ſunt; deſperata res eſt, niſi ſtatim à principio exquiſitis vulnerariis medela afferatur.

XLVIII. EXOCYSTE, *Prolapſus, inverſio veſicæ urinariæ* Auctorum, Salzmanni Diſſ. de Hern. Veſicæ inter Halleri Diſp. ſel. Tom. III; Solingen de mulierum & infant. morb. chir. pag. 741; *Renverſement de la veſſie urinaire*, Noel Obſ. Recherches ſur la hernie de la veſſie par Verdier, Mem. de l'Acad. R. de Chir. Tom. II.

Eſt membranæ tùm veſicæ corpus, tùm ipſius collum internè obveſtientis procidentia per meatum urinarium facta: inter magna vulvæ labia conſpiciendam ſeſe præbet pars prolapſa, nunc formâ veſicæ, rotundæ, diaphanæ, clauſæ, lotio plenæ cum iſchuria; nunc verò formâ botuli oblongi, penduli, infernè aperti, cum urinæ emittendæ difficultate.

1. *Exocyſte Noeliana*; *Prolapſus, inverſio tunicæ interioris veſicæ; Renverſement de la membrane intérieure du corps de la veſſie:* Verdier loc. cit. L.

Obſervat *Noel*, in virgine urinæ retentionem frequentibus ſtipatam motibus convulſivis paſſa, protuberantiam ovi gallinacei magnitudine, quæ veſicam referebat tenuem, ſubdiaphanam, urinâ fetam, extùs clauſam, è meatu urinario erumpentem, à tunica nervea, quæ veſicæ corpus interiùs obducit, inverſa efformatam; brevi fato functa eſt virgo; aperto cadavere inventi ſunt ureteres in ſuâ ipſorum inſertione obſtructi, ita diametro aucti ut colon adulti craſſitie æquarent, & urinam, factâ tunicæ nerveæ à carnoſâ ſeparatione, inter utramque fundentes: hinc tunicæ nerveæ corpus veſicæ interiùs veſtientis inverſio, & per urethram extruſio; an convenit in ea ſpecie partis prolapſæ apertio, imo & exſtirpatio?

2. *Exocyſte Solingeniana*, *colli veſicæ urinariæ inverſio* Solingen, Salzmann. loc. cit. *Renverſement de la membrane intérieure du col de la veſſie.*

Mulieri pluries dyſtocicè enixæ, & verberibus in ventrem infimum à marito exceptæ accidit, ut, cum abdominis ſubſidentia, & urinæ excernendæ difficultate, meatus urinarius inverſus digiti minoris longitudine propenderet; ſcilicet tunica, quæ veſicæ collo interiùs obtenditur, inverſa ac per meatum urinarium elapſa botulum efformabat inter magna vulvæ labia conſpiciendum, deorſum propendentem, & imâ ſui parte patulum; methodus curatoria à *Solingenio* adhibita fuit hujuſmodi: Præmiſſo fotu conveniente, ope ſpecilli corio molliore, atque ſpongiâ inſtructi, necnon liquore adſtringente muniti, collum veſicæ prolapſum in ſedem nativam reſtituere allaboravit, & ipſum in hocce ſitu per commodum ſubligaculum continere, atque firmare anniſus eſt; an, ſi minùs proficiant modò dicta, hîc & etiam exſtirpatio?

XLIX.

XLIX. HYSTEROPTOSIS, *hysteroceles nudæ* Pathol. Method. Edit. 3; *Relaxatio, prolapsus, procidentia, inversio uteri vel vaginæ* Auctorum, ut Heisteri Inst. Chir. Tom. II, Gunzii de Herniis, &c; *Relâchement, chûte, descente, renversement de la matrice ou du vagin*, Arnaud Tom. I Chap. 24 &c. Puzos sur les maladies de la matrice, Sabatier Mem. de l'Acad. R. de Chir. Tom. III.

Est uteri vel vaginæ procidentia, cognoscenda per protuberantiam in vagina observandam, aut extra ipsam propendentem, ab utero prolapsô, inverso, vel à vaginâ inversâ, prolapsâ, efformatam, reductibilem saltem initio, stipatam doloribus ad renes, & inguina, pondere hypogastrii, incessu difficili, tenesmo, urinæ frequentiâ aut difficultate; cave hysteroptosim cum uteri vel vaginæ polypo confundas.

Inflammari, strangulari, gangrænascere, exulcerari, adhærere, & valde intumescere citra inflammationem possunt hysteroptoseos species completæ; quorum accidentium diagnosim subministrant signa inflammationi, gangrænæ, & ulceri propria, necnon irreductibilitas, quam faciunt nunc inflammatio, nunc habenæ partem prolapsam cum vicinis alligantes absente inflammatione; nunc tandem, eâdem exulante, necnon adhærentiis, uteri, vel vaginæ moles nimia.

Remedia inflammationis, & exinde natæ strangulationis sunt venæ sectiones iteratæ, emollientia formâ variâ applicata, aut mitioribus resolventibus maritata, clysteres refrigerantes, fotus laxantes abdomini applicati, diæta tenuis, potus refrigerans. Gangrænæ remedia vide *sub Sphaceli genere*. In casu gangrænæ refractariæ uterum prolapsum, vel inversum afficientis, una superest, quamvis incerti eventûs sit, exstirpatio uteri; vaginam inversam sphacelosam sunt qui exstirpatam velint; sunt qui nolint. vide *Sabatier*, *Levret*, aliosque.

Adhærentias sola tollere valet sectio chirurgica. Intumescentiam partis prolapsæ nimiam debellare conaberis venæ sectionibus, emollientibus, resolventium societate actuatis, longo & assiduo usu adhibitis, clysmatibus, fomentis hypogastrio impositis, &c. Exulcerationes uteri, vaginæ, reductione factâ, vel sponte, vel injectionum vulnerariarum ope sanantur.

1. *Hysteroptosis*, *uteri prolapsus*; vide Auctores citatos; vulgò *relaxatio*, *lapsus uteri*; *Relâchement*, *relaxation*, *descente*, *chûte*, *précipitation de la matrice*. C.

Variat hæc species in incompletam (relaxatio uteri,) & in completam (lapsus uteri;) variat etiam principiis: causæ remotæ vulgatissimæ sunt graviditas abnormis, labores gravissimi, diuturni, conatus in ferendis, elevandis ponderibus editi, partus difficiles, obesitas nimia. Tandem variat quatenus contingit prolapsus nunc citra graviditatem, nunc verò graviditatis tempore; scilicet modò ineunte, modò provectâ graviditate, imò & instante partu.

In prolapſu uteri incompleto citra graviditatem contingente, labitur deorſum uterus vagina incluſus, protuberantiam ſiſtens inversè pyriformem, apertura tranſverſali oblonga in ſui extremo perforatam, circa cujus baſim moveri poteſt digitus circulariter actus. Neque credideris uteri demiſſione modò dictâ certò indigitari ipſius prolapſum; mulieres enim ſunt utero nativè demiſſiori citra prolapſum, ut ſunt altiori, præſente viſceris hujuſce procidentiâ: itaque certa eſt uteri relaxatio, ſi cum jam dictis, in ſitu erecto, inceſſu, aut alvi depoſitione, queratur ægra dolores in femoribus, inguinibus, tractationes ad renes, obſcurum moleſtiæ ſenſum in toto pelvis ambitu, cum aliquali leucorrhœâ antea exulante; qui dolores horizontali decubitu ſenſim evaneſcunt, ita ut manè ſe morbo immunem crederet mulier, niſi motus de die præſtiti heſternos dolores revocarent.

In prolapſu uteri completo foras conſpicitur hocce viſcus plus minus extruſum, vaginam & veſicæ partem adhærentem abripiens, ſubſequentibus à tergo abdominis viſceribus nonnullis pendulis; protuberantia eſt ſubcylindrica, ſupernè latior, infernè in ſui extremo anguſtior, ibique aperturâ ſecta tranſverſali, oblongâ, quâ ſtatis temporibus catamenia effluunt. Uterum tegit vagina inverſa, aëris contactu colorem cutis induens, & ſpatium vacuum nullum relinquens, per quod tranſeat digitus. Interea ægram vexant dolores jam dictis ſimiles, imò majores, ſi ſubitò fiat prolapſus, urinæ fundendæ difficultas non rara, aut frequens deſiderium, necnon teneſmus continuus. A prolapſibus completo & incompleto differunt polypi uterini & vaginales, 1° irreductibilitate; 2° dolore iterata ad ipſorum reductionem ſequente tentamina; 3° figurâ quæ non inversè, ſed directè pyriformis eſt, ſcilicet supernè anguſtior, infernè latior: his adde quod in extremitate inferiori tranſverſim non ſint perforati; prolapſus qui fit graviditatis tempore, à procidentiâ completâ citra ingravidationem obſervandâ, diſtinguitur protuberantiæ volumine majori, figurâ rotundiori, & fœtu incluſo.

Curari poteſt radicitus uteri relaxatio, poſt uſurpata remedia generalia, ſcilicet venæ ſectionem & catharſim, juſculis vulnerario-adſtringentibus, opiatis ſtomachicis, tonicis, ſubcardiacis; decubitu horizontali, clunibus elevatis, longo tempore ſervato; ſacculis adſtringentibus aromaticis in vino, aut in aceto calido, infuſis, vulvæ applicatis; vaporibus plantarum aromaticarum in vino meraciori rubro coctarum vaginæ hauſtis; tandem (ſi junior adhucdum ſit ægra ac valida) ingravidatione, ſervato toto graviditatis decurſu, partûs tempore, & primis duobus puerperii menſibus ſitu horizontali. Radicitùs tolli nequit completus uteri prolapſus, unamque tantùm admittit curationem palliativam, quæ in eo ſita eſt, ut uterus reponatur, & in debitâ ſede contineatur peſſarii adminiculo, quod frequentibus aquæ tepidæ aquâ vulnerariâ mixtæ injectionibus elotum ſervabitur. De varia peſſariorum forma, ac materia vide *Arnaud*, *Sabatier*, aliosque; peſſariis vulgaribus, ſi minus uterum repoſitum contineant, ſuccedat ſpongia bracherio elaſtico ſuſtentata, aut peſſum peculiare à *Sureto* inventum. In prolapſu per graviditatis decurſum

ſum contingente, tentanda eſt repoſitio, quæ quandoque ſatis de facili obtinetur, præſertim ſi minùs provectâ graviditate, ea ſtatim inſtituitur, evacuatis priùs veſicâ atque inteſtino recto, & imperato convenienti ſitu. Si ob provectiorem graviditatem, ac procidentiam non ſatis recentem, obtineri nequit reſtitutio, ſatius eſt uterum foras derelinquere, quàm matrem, fœtumque irritis vexare tentaminibus: tunc uterus faſciâ convenienti ſuſtentandus, & lecto affigenda mulier, donec ſolitum graviditatis terminum attigerit; ſi partûs tempore contingat uteri procidentia, nec fœtûs exitum naturæ committes, nec operationem adhibebis Cæſaream; aſt uterum ſuſtentatum ſenſim ac ſine ſenſu dilatabis, fœtum extrahes, placentam methodo Levretiana ſeparatam educes; tandem uterum, qui ſponte contrahitur, reſtitues.

2. *Hyſteroptoſis*, *uteri inverſio*; vide Auctores citatos; *uteri depreſſio*, *perverſio*, *inverſio;* vulgò *enfoncement*, *perverſion*, *renverſement de la matrice.*

Variat hæc ſpecies inverſionis gradu, ſcilicet 1º inverſione levi (depreſſio;) 2º inverſione majori, aduſque ſcilicet orificium uteri incluſivè; 3º inverſione incompletâ; 4º completâ. Variat etiam principiis proëgumenis; pendet enim uteri inverſio nunc à partu, (quod ut frequentius, ita periculo plenius eſt,) nunc à polypo, modò ab immodicâ menorrhagiâ, aut leucorrhœâ, modò ab obeſitate, quibus niſus vehementes editos addit *Puzos*.

Inverſionem uteri ſtatim à partu accidentem, ſive hanc accerſat obſtetricatio imperita, ſive nativum uteri vitium, cognoſces 1º depreſſione hypogaſtrii, ſeu defectu intumeſcentiæ rotundæ, circumſcriptæ, in hypogaſtrio vulgò poſt partum obſervandæ; 2º exploratione, quâ, in caſu inverſionis incompleto, perſentitur in vagina protuberantia ferè ſemiſphærica, ſuperficie ſubæquali donata, infernè non perforata, uteri collo tanquam annulo cincta, ſtipata dolore acuto in inguinibus, ac renibus, pondere moleſto in hypogaſtrio, hæmorrhagiâ plus minus ubere, teneſmo eos conatus inducente, qui uterum magis ac magis præcipitent, ac tandem penitùs invertant. In caſu completo depreſſioni hypogaſtrii adhuc majori adjungitur protuberantia extùs conſpiciunda, irregulariter rotunda, cruenta, lævis, imperforata, molli ſuſpenſa pedunculo, quem annuli ad inſtar cingit orificium uteri, ſtipata doloribus vividioribus, hæmorrhagiâ uberiori, continuis lipothymiis, quas brevi excipiunt ſudores frigidi, convulſiones, delirium, mors intra tres quatuorve horas ſæpiſſimè ſuperveniens.

Inverſionum uteri quas faciunt polypus uterinus, menorrhagia & leucorrhœa immodicæ, atque obeſitas, difficilior quidem diagnoſis; hæ enim ferè ſemper incompletæ, & rariores multò ſunt: attamen iiſdem ferè ſemper inſigniuntur ſymptomatibus, quæ in inverſione à partu obſervari diximus. Itaque has varietates, tùm ubi completæ ſunt (quod rariſſimum) quando certè de facili cognoſcuntur, tùm in caſu incompleto (quod frequentius,) ex cauſâ proëgumenâ hariolari utcumque licet. Quamvis major ſit affinitas inverſionis uteri, quam ejuſdem prolapſûs cum polypo uterino,

levi tamen attentione ab ipso dignoscitur inversio qualiscumque; nec rei difficultatem evincunt errores hactenus commissi: etenim in distinguenda à polypo inversione uteri incompletâ, facem prætendunt polypi irreductibilitas, indolentia sub primis attactibus observari solita, tandem dolor iteratis ad repositionem tentaminibus superveniens: collum verò polypi, quod non cavum, sed solidum est, & à circumpositis solutum ac liberum; vagina & vesicæ urinariæ pars, quæ deorsum non rapiuntur, verùm in sede perstant nativa præsente polypo, præcipua sunt quæ ab eodem inversionem incompletam disterminant: de his vide *Levret Observations sur les Polypes* & *Mémoire sur les Polypes de la Matrice & du Vagin Mem. de l'Acad. R. de Chirurg. Tom. III.*, & *Sabatier ibidem*

Inversionum uteri duplex est curatio; radicalis altera, altera palliativa. Inversionem à partu, quæ ferè una curationem radicalem admittit, curabis factâ citissimè uteri repositione, quæ facilis est utplurimum statim à partu; si tamen in eâ obtinendâ multum frustra insudaveris, & sub operosiori encheiresi mulier convellatur, aut animo linquatur, tunc satiùs est uterum intra vaginam occultare, hîc loci dein retinendum pessorum auxilio, quàm non impetrandam repositionem persequi: vide *Puzos*, & *Sabatier* Obs. XI.

In inversione à polypo, à menorrhagia, à leucorrhœa, unicum est præsidium in repositione cum morbi primarii sanatione. Inversio ab obesitate nimia unam recipit curationem palliativam; inutilis enim esset reductio uteri, quem assiduò inverteret pinguedinis incumbentis pondus: sita hæc est in pessario crebris injectionibus à sordibus mundando, quo retardabitur mali progressus: Pesso etiam locus tantùm est in inversionibus omnibus in quibus impossibilis, aut frustranea est repositio. Inversio uteri, quæ radicitùs curari nequit, duriùs habet mulieres juniores menstruatas, quàm vetulas, & non menstruatas: priores enim vexant catamenia uberiora, leucorrhœa fœtens acrior, excoriationes, dolores intra vaginam nusquam ferendi, nisi injectiones frequentes, ac congruæ levamen afferrent. Posteriores vix aliquando aliud patiuntur incommodum præter molestiam inter incedendum.

3. *Hysteroptosis vaginæ prolapsus*; vide Auctores citatos; *vaginæ relaxatio*, *lapsus*, *inversio*; vulgò *relaxation*, *descente*, *chûte*, *renversement du vagin*. D.

Variat hæc species procidentiæ magnitudine: relaxatio, lapsus, inversio audit, prout minor, vel major est pars vaginæ prolapsa; variat etiam principiis. Causæ, quibus debetur, multiplices sunt; pondera graviora gestata, incessio nimia, conaminosa alvi depositio, vaginæ durior tractatio, calidæ abusus, leucorrhœa diuturna, dystocia, decubitus à partu neglectus, &c. Falso credebant Veteres in vaginæ & ani procidentia, omnes vaginæ & intestini recti tunicas semper prolabi; una sæpissimè tunica interior, aut ipsius tantùm pars laxatur, invertitur, erumpit, ab aliis quæ nativum circiter locum servant separata.

Prolapsus vaginæ primùm sese dat conspiciundum sub forma annuli crassi,

fi, Gallicè *Bourlet*, irregulariter plicati, intra quem immiſſo digito facilè perſentitur collum uteri tunc temporis demiſſius; creſcit protuberantia ſitu erecto diù protracto; imminuitur longo decubitu; ſtipatur pondere hypogaſtrii, teneſmo frequentiſſimo, & meiendi difficultate, quam facit canalis urethræ mutata directio; prolapſu ſeneſcente, & neglectis artis auxiliis, creſcit, elongatur, indureſcit protuberantia infernam adhuc aperturam gerens, quâ ſuo tempore effluunt catamenia; ſymptomata tunc obſervanda eadem ſunt, ac ea quibus ſtipatur uteri procidentia, & ægrè admodum ab invicem diſtinguuntur binæ hæ hyſteroptoſeos ſpecies in multis ſimillimæ: differunt tamen his paucis ſignis; uteri prolapſus protuberantiam ſiſtit supernè parum duram, extremitate ſua inferiori, quæ auguſtior eſt utplurimum, & apertura oblongâ tranſverſali perforatur, os tincæ referentem; vaginæ prolapſus provectiſſimus protuberantiam exhibet ubique æqualiter duram, infernè vulgò latiorem, & aperturâ inſtructam valdè irregulari.

Levior vaginæ prolapſus curatur facilè reductione abſque labore tunc obtinendâ, & partis prolapſæ in ſede nativa retentione, ope adſtringentium, aut peſſarii congrui; ſi inveteratus ſit prolapſus, difficilis fit repoſitio; hanc tamen impetrare poteris, ſi ea adhibueris, quæ ad partem prolapſam, ſi nimium intumuerit, reducendam facere ſuprà diximus. In continenda parte labor eſt plurimus; vulgò manca ſunt peſſaria communia, quorum in locum neceſſum eſt ſufficere bracheria elaſtica ſpongiam ſuſtinentia. Laudat maximè *Puzos* in vaginæ procidentia bracherium, quod Academiæ Chirurgicæ propoſuit *Martinus*.

An in vaginæ prolapſu maximo irreductili tentari poteſt, etiam exulante gangrænâ, vaginæ extirpatio? Certè cum ſucceſſu tentata fuit, & tentari quidem poſſet, niſi vetaret periculum extirpandi, vaginæ loco, uteri, aut vaginæ & uteri ſimul. vide *Aſtruc de morb. mulier. Tom. IV.*

4. *Hyſteroptoſis compoſita*; vide Auctores citatos.

(a) *Procidentia completa uteri veſicam deorſùm abripientis.*

(b) *Inverſio completa uteri veſicam deorſùm abripientis.*

(c) *Prolapſus completus vaginæ veſicam deorſùm abripientis; Chûte complette, renverſement complet de la matrice, ou du vagin, avec déplacement de la veſſie urinaire.* Conr. Peyer Collect. Acad. Tom. III. pag. 300.

Hanc ſpeciem jam indigitavimus, ubi de prolapſu uteri, ac de hujus & vaginæ inverſione completis egimus; Diximus deorsùm rapi veſicæ urinariæ partem adhærentem. Cognoſcitur hæc ſpecies ex prolapſûs & inverſionis jam dictorum præſentia, ex urinæ difficultate, retentione, ex ipſius rivo ſuperiora affectante, dum emittitur; tandem ex mutatâ in eumdem ſenſum canalis urethræ directione. Curatio intelligitur ex iis quæ in ſpecierum 1æ, 2æ, 3æ curatione propoſuimus.

L. *Enterocele.*

Hernia inteſtini quælibet, tum ſimplex, tum compoſita, tum ſaccata,

tum facco deftituta; itaque pertinet huc *hernia inteftini incompleta*, five *inguinalis*, (*bubonocele* Auctorum *prima*, feu *enterobubonocele.*

Hernia inteftinalis completa, quæ *fcrotalis* (*ofcheocele* Auctorum *prima*, feu *enteroofcheocele*), vel *labiorum vulvæ.*

Hernia inteftini cruralis feu *femoralis* (*merocele* Platneri feu *enteromerocele.*)

Hernia inteftini ovalaris (*hernia foraminis ovalis* Garengeot Mem. de l'Acad. R. de Chir. Tom. I.)

Hernia inteftini ifchiatica Bertrandi Mem. de l'Acad. R. de Chir. T. II.

Hernia inteftini vaginalis Garengeot ibid. Levret.

Hernia inteftini umbilicalis, (*omphalocele prima* feu *exomphalus primus* Auctorum.)

Hernia inteftini ventralis, *hypogaftrocele* Auctorum *prima.*

Huc etiam herniæ eædem compofitæ; huc tandem herniæ jam dictæ à peritonæi ruptione pendentes. Vide Dionis, Garengeot; Heifteri, Gorteri, Platneri Chirurgias; Le Dran Operat. de Chir.; Gunzii libell. de herniis, Arnaud des Hernies Tom. I. & II; Sharp Operat. de Chir. & Recherches fur l'état préfent de la Chir.; Mem. de l'Acad. R. de Chir. Tom. I & III; Halleri Difput. Chir. Tom. I &c. *Hernies de l'aîne, incomplette & complette*, *hernies crurales*, *hernies du trou ovalaire*, *hernies de l'échancrure fciatique*, *hernies inteftinales du vagin*, *hernies du nombril*, *hernies ventrales*, *enteroceles*, *épiploenteroceles*, *ruptures.*

Eft inteftinorum trans annulos inguinales, arcus crurales, foramina ovalia, emarginaturas ifchiaticas, umbilici annulum, vaginæ parietes, vel abdominis mufculos elapforum ectopia, quam fiftit protuberantia ad varia abdominis loca modò memorata obfervanda, ftatim fæpiùs parva, fenfim crefcens, preffione aut commodo corporis fitu de facili regrediens faltem initio, fitu mutato, aut conatibus editis rediens, tenfa, flexilis, elaftica, glabra, æqualis, à contrectatione murmur edens, frigore aliquo modo contractilis, calore verò expanfilis, mirum in modum fæpè increfcens, cum duritie fub fpiritûs retentione aut tuffiendi, vel alvi deponendæ conaminibus, fymptomatibus tum acutis, tum chronicis variis, ex compofitione, & complicatione oriundis ftipata.

Debetur enterocele caufis omnibus quæ fuftentacula laxant, vel clauftra interiùs folvunt, qualia funt ferum exfuperans, oleofa, nifus validi deorfum directi, ictus externi citra continui folutionem, vulnera, cicatrix iterum aperta, apoftemata, &c.

Enterocelis fpecies poffunt ftrangulari, abfcedere, irritari, adhærere, taxim refpuere ob nimiam ipfarum molem, tandem cum verâ aliorum vifcerum herniâ, aut vulgò fic dictis herniis fpuriis combinari.

Strangulationem duplicem pati poteft inteftinum herniofum: altera fit ab aperturâ quæ exitum permifit; altera à facco herniofo. Cautè diftinguendæ funt binæ illæ ftrangulationis fpecies. In primâ, cui omnes enteroceles fubjacent, protuberantia acutè dolet, calet, fubrubet, intumefcit, tenditur, in-

indurefcit, progredi, & regredi nefcia : à protuberantiæ loco dolor fenfim ad umbilicum ufque extenditur ; fuperveniunt tormina, naufeæ, vomitus ciborum primùm, dein chylofus, biliofus, à ftercoraceo vix abludens, tandem ftercoreus : nihil emittit alvus, ne flatus quidem qui per fuperiora erumpunt cum moleftiâ fummâ, & imminentis foffocationis fpecie : (in ftrangulatione, quam patitur enterocele ab inteftini appendice efformata, aut inteftinum herniofum perftrictum, cùm pervia fit tuba inteftinalis, feces, flatus emittere fanè poteft alvus, licet nihil quandoque emittat) : accedit meteorifmus, febris : augentur ac denfantur fymptomata jam dicta, fuperveniente tandem fingultu, ac motibus convulfivis.

Curatur hæc ftrangulationis fpecies fitu congruo ftatim ufurpando, venæ fectionibus promptis, uberibus, fæpiùs iteratis ; fomentis, cataplafmatibus, fub primo morbi exortu repercutientibus ; quibus, nifi promptè proficiant, fuccedent emollientia aut fola, aut refolventibus maritata ; tentaminibus ad repofitionem impetrandam variis, blandâ manu per intervalla repetitis, clyfmatibus oleo defraudatis, tandem, fi hæc irrita fuerint, celotomiâ, de quâ vide *Auctores citatos*. Cæterum toto ftrangulationis tempore alimentis omnibus interdicendus eft æger, cui fatis funt paucula potus congrui cochlearia, aut quid fimile ad fitim utcumque folandam.

A ftrangulatione jam dicta differt ea quam facit faccus hernialis, in eo quod 1° in ifta hernia reducatur fimul, non verò fucceffivè, ut in præcedenti ; 2° quòd cum partibus contentis unà reducatur faccus, qui in præcedenti ultimo loco reponitur, fi regrediatur, & quandoque, reftitutis etiam partibus contentis, non regreditur ; 3° quòd repofitionis tempore non obmurmuret inteftinum, ut fit in præcedenti ; 4° quòd reductione facta, perftent fymptomata, & crefcat dolor, fecus ac in præcedenti, nifi per repofitionem excitetur volvulus ; 5° quòd reductione impetratâ, fi hernia ad veficæ latus affideat, frequens meïendi defiderium, & dolor obtufus inducantur ; fi mufculo pfoadi, & vafis cruralibus incumbat, in artu omni fuppofito exoriatur ftupor, quæ in præcedenti exulant ; 6° quòd fi facile regrediatur, & exeat, eamdem præ fe ferat hernia renitentiam, dum exit ac antequam reduceretur, quod locum non habet in præcedenti ; 7°. quòd immiffo methodicè digito in aperturam per quam regreffa eft hernia, eadem in ipfa perfentiatur renitentia, ac dùm foràs digito explorabatur : neque ad hanc renitentiam, accedit ea quam præ fe ferunt inteftina, etfi aëre pleniffima ; tunc enim cùm ftrangulata non fint, flecti fe patiuntur, & digito cedunt ; hìc vero globum luforium (Gallicè *ballon*) aëre farctum tangere te crederes. Primarium eft in ifta ftrangulationis fpecie fignum hocce ultimum, quod abeft in præcedenti. Proprium eft ftrangulationi à facco herniali, quæ in enteroceles faccatas cadere tantùm poteft, quod dùm fit reductio abfque celotomia, non intra peritonæi cavum reducatur hernia, fed tantùm fub ipfo peritonæo, fuperatâ aperturâ exitum dante, recondatur. In hac fpecie præfidio eft una celotomia, fub qua tantum datur repofitioni locus. (Vide ea de re *Sharp Recherches crit.* & *Arnaud Tom. II.*) Symptomata in inteftini

ni perſtrictione, & herniæ Littrianæ ſtrangulatione obſervanda, trademus modò, dùm ſcilicet de irritatione ſermo erit.

Strangulationi, ſive ab apertura quæ exitum dedit, ſive à ſacco hernioſo inductæ, niſi obviam eant repoſitio, aut celotomia prompta, corrumpitur hernia, ſuccedentibus apoſtemate, gangræna. Signa apoſtematis non alia hîc loci ſunt quàm quæ ſuprà propoſita fuerunt ubi de apoſtemate. Signa gangrænæ ſunt pulſus parvus, concentratus, intermittens, vomitus abſque conatu, flatus quandoque per anum emiſſi, abdominis depreſſio, extremorum frigus, &c: ceſſant tormina, vomitus, ſingultus: protuberantia fit complanata, mollis, impreſſionis digito factæ tenax, livida, indolens. Curationem tibi dabunt *Arnaud*, *Sharp*, *Garengeot*, *Heiſterus*, (vide *Halleri Diſput. Chir. Tom. III. Diſſ.* 70.) *de la Peyronie*, atque *Louis Mem. de l'Acad. R. de Chir. T. I. & III.*

Strangulationem mentitur irritatio, quæ ut aliis cauſis, ſic adhærentiis quandoque natales debens, in omnibus enterocelis ſpeciebus locum habere poteſt. Irritationis ſigna ſunt protuberantiæ dolor, colica recurſibus remotioribus affligens, alvus difficilis, aſt libera, vomitus etiam ſtercoreus, nec non ſingultus, minùs tamen frequentes quàm in ſtrangulationis caſu; tandem febris quæ non æquè citò herniæ irritatæ ac ſtrangulatæ ſupervenit: quæ quidem ſymptomata, etſi mitiora ſint dùm viget irritatio, quàm dùm ſtrangulatio, peſſimi tamen ominis eſſent, niſi periculi metum contemperaret tuba inteſtinalis flatibus ac fecibus pervia; fatemur perviam pariter eſſe tubam inteſtinalem in ſtrangulatione partiali, quam inteſtini perſtrictionem vocamus (Gallicè *pincement de l'inteſtin*), nec non in herniâ Littriana ſive appendiculari, licet probè incarcerata ſit: aſt inter inteſtini perſtrictionem, & irritationem exinde petitur diſcrimen quod in perſtrictione protuberantia vix doleat, & nulla adſint tormina, vel tantùm dolores colici, obſcuri, fugaces, & intervallis maximè diſſitis recurrentes. Superveniens herniæ Littrianæ ſtrangulatio difficiliùs ab irritatione diſtinguitur; ſtrangulationis hujuſce ſigna ſunt ex *Littre* ſingultus nullus aut rariſſimus, vomitus pariter nullus aut multò minor quàm in herniis vulgaribus incarceratis, qui nuſquam etiam eſt ſtercoreus, nullus abdominis meteoriſmus, nulla tenſio, nec intumeſcentia flatuoſa, protuberantiæ tardiùs efformandæ moles minor, inflammationis, doloris, febris, aliorumque ſymptomatum remiſſior gradus, & ſerior exortus, tandem alvus toto ſtrangulationis tempore libera, ac fecibus, flatibuſque pervia. Strangulationem hancce, ſi non ſatis ab irritatione diſterminant modò dicta, certè diſtinguit operatio chirurgica, quando alia auxilia mitiora fruſtra adhibita fuerunt neceſſariò inſtituenda, quæ nimirum appendicem oculis ſubjicit.

Irritationis, quam vera ſtrangulatio excipit niſi malo occurratur, remedia ſunt venæ ſectiones, clyſmata emollientia oleo defraudata, fomenta, cataplaſmata ex emollientibus anodynis, & reſolutivis mitioribus protuberantiæ, & abdomini applicanda, oleum amygdalarum dulcium cochleatim ore aſſumendum, narcotica, antiſpaſmodica, diæta tenuiſſima, potus diluens, laxans, tempe-

pe-

perans: quæ plùs minùs repetita, ſi irrita evadant, ad operationem chirurgicam tandem deveniendum. (vide *Arnaud des Hernies Tom. II part. 2.*)

Adhærentiæ obnoxiæ ſunt enterocelis ſpecies omnes; de illis legatur *Arnaud* qui eas in agglutinativas, fibroſas, carnoſas, & fungoſas diſpeſcit *loco modò citato.* Cum adhærentiis nunc viget, nunc exulat ſtrangulatio; ſtrangulatione abſente, modò partes emotæ in abdomen regrediuntur licèt adhærentes; modò non regredi poſſunt, & foras remanent; in 1° caſu ubi ſcilicet regrediuntur partes emotæ, ſi inteſtinum ſibimet ipſi adhæreat, queritur æger levem colicam, à colica vulgari, ægrè tamen, diſtinguendam, quatenùs remediis vulgari colicæ appropriatis non cedit; diætâ ſobriâ ac regulari levatur æger; peſſum datur verò remediorum uſu: quod hujus colicæ à vulgari colica cautè diſtinguendæ neceſſitatem adſtruit. Si omento adhæreat inteſtinum, ægrum malè habent colica poſt cibum aſſumptum, & tractiones ſtomachi, augeſcentes digeſtione progrediente, & ceſſantes hac penitus peractâ; ſi ſacco herniali adhæreat inteſtinum, non ſolùm queritur æger de levi colica; verùm etiam de formicationis ſenſu herniam occupante; quæ ſymptomata ipſum potiùs afficiunt poſt cibum uberiùs aſſumptum, quàm jejuno ſtomacho aut ſobriè paſto; in 2° caſu ubi ſcilicet partes emotæ non regrediuntur, hæ, præter ſymptomata jam dicta omnia, foras remanent irreductibiles, mollitie tamen ac flexilitate gaudentes; & ad aperturæ exitum dantis oſtium colligi poſſunt, ſi ſacco adhæreant adhærentiis experto: ſi verò cum circumpoſitis adhæreat ſaccus, hæ non ita facilè colliguntur, & ſub reſtitutionis fruſtraneæ tentaminibus ſequuntur interim partes herniæ annexæ. Auxilia varia in diverſis adhærentiarum ſpeciebus ac caſibus uſurpanda deprome ex *Arnaud Tom. II. part. 2.*

Abſentibus ſtrangulatione, imò & adhærentiis, præ mole nimia repoſitionem reſpuere poſſunt enteroceles vaſtiùs tumentes; tunc liberatâ priùs à flatibus, & fecibus tubæ inteſtinalis parte hernioſâ, valet demùm, ſi opus ſit, ea Medecina, quâ uterum prolapſum, eadem de cauſa irreductilem, ad repoſitionem perduci docuimus; cæterùm eo in caſu non continua, ſed interpolata adhibenda eſt taxis. Vide *Gunzium de hern.*

Combinari poſſunt enterocelis ſpecies cum epiplocele, cyſtocele, hydrocele, ſarcocele, parorchidio: (Vide *Enteroceles compoſitas.*) Vaſti hujuſce generis ſpecies ſub familia triplici coordinamus: 1ª complectitur enteroceles ſimplices ſaccatas; 2ª enteroceles compoſitas ſaccatas; 3ª tandem enteroceles inſaccatas ſeu ſacco hernioſo deſtitutas.

A. *Enteroceles ſimplices ſaccatæ.*

1. *Enterocele incompleta ſeu inguinalis; Bubonocele inteſtinalis ſeu vulgaris* Auctorum ſupra citatorum; *Enterobubonocele* eorumdem; *hernie inteſtinale de l'aîne, bubonocele vulgaire, ou inteſtinal, enterobubonocele.* A.

Nunc ſolitaria eſt, nunc geminata; annularis eſt ſimplex, & ſaccata; protuberantiam ſatis exiguam ſiſtit, utplurimum regredientem, (obſtant re-

greſſui ſtrangulatio, adhærentiæ) ferè ſemiſphæricam, ultra inguen non extenſam, accidentibus chronicis raròo, acutis verò, ut ſtrangulationi, ſæpiſſimè obnoxiam, niſi ars ſuppetias ferat. Cave hanc confundas cum bubone (circa quod vide *Platneri Inſtitutiones Chirurgicas*) cum teſticulo ad annulum morante (Vide *Dionis Oper. de Chir.* & *Quelmalzium Diſput. Anat. Haller. T. V.*), cum intumeſcentia ligamenti rotundi, in gravidis uterum obliquum gerentibus, nonnunquam obſervanda.

Duo ſunt quæ curam herniarum abſolvunt; alterum ut partes hernioſæ ad nativas ſuas ſedes propellantur, alterum ut in eis retineantur. Hæc præſtant taxis, decubitus horizontalis protractus, bracherium, adſtringentia, roborantia exſiccantia extus applicata, & intus uſurpata, pellentia per alvum, urinas, ſudores, attenuantia, reſolventia, aperientia, victus, & potus exſiccans, incidens, adſtringens, roborans: quæ auxilia pro cauſarum diverſitate varianda, ut methodicè procedat curatio. Vide *Arnaud* & *Gunzium de hern.*

Obſoleverunt caſtratio, punctum aureum, cauterizatio, ſutura regia: his ſucceſſit ſacci hernioſi ligatura à *Senſſio* cum ſucceſſu celebrata. (Vide *Sharp Recherch. crit.* & *Gunzii libellum de herniis*). Notabis præſtare utique in multis ægris ea potiùs adhibere, quæ herniarum augmentum impedire queunt, quàm ipſas tollere.

2. *Enterocele completa*; *oſcheocele inteſtinalis ſeu Entero-oſcheocele* Auctorum; *enterocele labiorum vulvæ eorumdem*; *Enterocéle ou hernie inteſtinale complette*, *oſcheocéle inteſtinal ou Entero-oſchéocele*, *enterocéle des grandes lévres. D.*

Nunc ſolitaria eſt, nunc geminata; ſimplex eſt, ſaccata & ex annulis inferiora verſus multum extenſa. Præceſſit enterocele incompleta; artificioſi ſubligaculi neglectum pro cauſa agnoſcit. Protuberantia major eſt quàm in præcedenti, gradariè creſcens ita ut tandem portentoſa fiat, ex ſubrotunda plùs minùs longa evadens, ſcrotum in viris, magna vulvæ labia, imo & his ſuppoſitam femoris partem in fœminis occupans, utplurimùm adhærens ac proinde raròo regrediens, (regrediebatur initio), ſtrangulationi raròo obnoxia; quæ ſi contingat periculoſiſſima; accidentibus verò chronicis, ut dyſpepſia, flatulentia, colica, tractionibus viſcerum abdominalium dolorificis, nauſea, lipothymia, laſſitudine ſæpiùs ſtipata.

Curatio intelligitur ex præcedenti ſpecie. In caſu irreductilitatis nulla arte tollendæ, bracherio ſacciformi ſuſpenſorio vulgò dicto locus tantùm eſt. Si poſſibilis ſit repoſitio, & vaſtiùs tumeat hæc ſpecies, memineris juxta *Gunzii* præceptum taxim non continuò, ſed partitis vicibus, inſtituere. Fortè in unam ſpeciem melius coirent enterocele 1ª & 2ª; nullum enim eſſentiale diſcrimen inter ſe fovent.

3. *Enterocele appendicularis*; *Hernia ab ilei diverticulo* Morgagni Adv. Anat. III p. 8, 9; *hernie particuliére*, *hernie formée par l'appendice de l'ileon*, Littre Mem. de l'Acad. Royal. des Scienc. an. 1700. *Hernie formée par l'appendice de l'inteſtin*; *Enterocele appendiculaire.* L.

In-

Incompleta ſtatim, temporis ſucceſſu completa fieri poteſt; ſimplex eſt, ſaccata, ex annulo alterutro in ſcrotum tandem delabens; in caſu Littriano fiebat ab inteſtini ilei appendice factitia, producto ſcilicet hujus inteſtini latere meſenterio oppoſito in canalem infernè clauſum, qui per annulum delapſus, in ſcrotum ſenſim provolutus fuerat. Hanc enterocelis ſpeciem ſtabilivit potiùs quàm deſcripſit laudatus auctor: neque ex *Morgagnio*, *Ruyſchio*, *Palſino*, qui ipſam memorant, hujus diagnoſi lux major affunditur. Itaque difficilè fit hujus à præcedentibus diſtinctio: adeſſe tamen ſuſpicari utcumque licet ex protuberantiæ exiguitate, gracilitate, tardiori incremento, ex parietum partis ſacco hernioſo incluſæ tenuitate ſumma, ex annuli exitum dantis ſtrictura, robore, ex neceſſitate preſſionis ab inferioribus ad ſuperiora in appendicem materiebus feculentis turgentem leniter exercendæ, ut ſcilicet in inteſtinum exoneretur; ex appendicis præſertim extremæ figura ſingulari; tandem ex rariori, dùm reponitur, obmurmuratione. E ſpecierum præcedentium curatione eruenda eſt hujus ſpeciei therapeia. Si incarceretur hæc hernia, ſigna haber peculiaria ſuperiùs recenſita; quibus ab enterocelibus aliis ſtrangulatis diſcrepat. Vide apud *Littrium* quid ſub hac ſtrangulationis circumſtantia agendum ſit pro caſuum diverſitate.

4. *Enterocele partialis ſive perſtrictoria*; *Hernia ab altero inteſtini pariete* Heiſter. Chir. T. II. cap. 116; *Pincement de l'inteſtin*, Arnaud des hern. Garengeot Oper. de Chir. des hern. Art. V. obſ. XXI. *L.*

Per nativas abdominis aperturas elabitur inteſtinum, quandoque non integrum, ſed ab uno tantùm ipſius latere. Obſervatione conſtat hanc inteſtini perſtrictionem ab annulo inguinali, umbilicali factam fuiſſe. Poſſe in aliis abdominis aperturis, imò & in locis, ubi abdomen aperturis non hiat, integro vel diviſo peritonæo, perſtringi inteſtinum nemo eſt qui non videat, & fortè proſtant ea de re hiſtoriæ in quas non incidimus; hujuſce ſpeciei diagnoſim ſufficientem nullam noſcimus; inter hanc, & enterocelem appendicularem ſumma eſt affinitas, certis ſaltem morbi temporibus; imò hæc in appendicularem de facili mutari poteſt. Ex *Arnaud* retulimus ſigna inteſtini perſtricti, cui ſupervenit ſtrangulatio. Sub hac circumſtantia ſæpiùs pro epiplocele incarcerata venditata fuit hæc ſpecies, celotomiâ errorem commonſtrante. Quoad curationem *vide* auxilia ſupra propoſita.

5. *Enterocele cruralis*; *Hernia inteſtini cruralis ſeu enteromerocele* Auctorum, *ut* Kochii Hall. Diſput. Chir. Tom. III. diſſert. 71. &c. *merocele inteſtinalis* Platneri Inſt. Chir. §. 848; *Hernie crurale de l'inteſtin* Arnaud &c. *Merocéle inteſtinal*, *Enterometocele.* D.

Solitaria eſt utplurimùm, rariſſimè geminata, ſimplex, ſaccata ab inteſtino infra ligamentum Poupartii elapſo pendens, puerperis frequentior quam viris ac puellis, pro bubone vendibilis, ab eo tamen de facili diſtinguenda. (Vide *Platnerum* §. 123.) Protuberantiam exhibet vulgò exiguam (ovum gallinaceum vix excedit cùm maxima eſt) bubonoceli ferè ſimilem, niſi quod bubonocele proprius à pudendis ſit, & in inguine paulò inferiori; merocele verò in parte inguinis ſuperiori à pudendis remotiori, & ferè ſupra femur

promineat ; à flexione tibiæ magis dolentem , adhærentiis valdè obnoxiam. Quoad curationem convenit cum enterocele primâ.

6. *Enterocele ovalaris*, Lachauffe differt. de hernia ventrali inter Haller. Difput. Chir. Tom. III. *Hernia inteftinalis foraminis ovalis* Gunzii ; *hernie inteftinale du trou ovalaire des os pubis* Garengeot Mém. de l'Acad. de Chirurg. Tom. I. *Hernie du trou ovale* Sharp. Recherc. Critiq. *Enterocele du trou ovale.* D.

Hanc fpeciem certè raram negarunt plurimi ; obfervatis verò tum fuis, tùm & alienis adftruxit *Garengeot Mem. de l'Acad. de Chir.*; fæpiùs folitaria eft, geminata aliquando, fœminis quàm viris frequentior, fimplex, faccata, ab inteftino efformata per foramen ovale elapfo, eo fcilicet foraminis hujufce fpatiolo nervorum, ac fanguiductuum tranfitui dicato, & ad marginem fuperiorem pofito, quod fub nomine finuofitatis ifchii venire folet; protuberantia quæ, cùm non fatis provecta eft enterocele hujufce modi, nulla in cute deprehenditur, nunc rotunda eft, nunc oblonga, fedem habet in fuperiori, & interna femoris parte propè perinæum in viris, propè alterum ex magnis vulvæ labiis in fequiori fexu, eo fcilicet loco qui foramini ovali, feu mufculo obturatori externo refpondet inter mufculum pectinæum, & primum tricipitis caput.

Curationem erue ex iis quæ in fpecie prima diximus.

7. *Enterocele ifchiatica* Bertrandi Mem. de l'Acad. R. de Chir. T. II. Rech. fur les hernies de la veffie par Verdier; *Hernie inteftinale de l'échancrure fciatique.* D.

Vidit *Bertrandi* in latere dextro herniam ab inteftini ilei parte fubligamentis facrofciaticis elapfa, & per alteram ex emarginaturis ifchiaticis erumpente factam. Pro ea curanda fatis funt auxilia in prima fpecie memorata.

8. *Enterocele vaginalis ; Hernia in vagina fœminarum eveniens* Gunzii, lib. de hern. *Hernie inteftinale dans le vagin* Garengeot. Mem. de l'Acad. R. de Chirurg. T. I. *Enterocele vaginal* Levret obf. fur les polyp. fect. 2. L.

Hæc fpecies fimplex eft, faccata, ab inteftino parietes vaginæ partu multiplici labefactatos, laxatos intendente efformata. Protuberantia albida, molliufcula, charactere enterocelis generico infignita, vaginam primùm occupat, & dein magna vulvæ labia fupereminet, provoluto ulterius inteftino. Curavit hanc fpeciem *Garengeot* repofitione, & peffarii, quod à fimilitudine cum dolii operculo nomen habet, adminiculo ; *Hænelius* verò ope fpongiæ ex aqua leviter aluminofa expreffæ, quam digitis, per quos reftituta fuerat hernia, compreffam immittebat; fruftranea funt, imò & noxia peffaria vulgaria.

9. *Enterocele umbilicalis ; Enteromphalus* Auctorum ; *Omphalocele, five exomphalus inteftinalis* eorumdem, ut Teichmeyeri, inter Difput. Chir. Haller. Tom. III. differt. 67. &c, *Vitium umbilici* Gunzii; *Hernie inteftinale du nombril* Arnaud Tom. I. *Enteromphale.* D.

Simplex eft, faccata, ab inteftino per umbilici annulum, aut proximè ad ipfius ambitum elapfo efformata, epiplo-enteromphalo rarior ; adoritur

ferè

ferè tantùm pueros recens natos; protuberantia quæ magnitudine variat, notis in charactere generico allegatis insignitur; malè negat *Dionis* umbilicum nunquam prominere, nisi ruptum; prominere & etiam ex intestino, aut omento, aut ex utroque in saccum peritonæi provoluto testantur observata fide dignissima. Curationem nunc palliativam tantùm, nunc & etiam radicalem admittit enteromphalus. Vide *speciem enterocelis primam.*

10. *Enterocele ventralis; hernia imtestini ventralis* Auctorum; *hernia ventris intestinalis* Gunzii, Platneri; *hypogastrocele intestinalis* la Chausse inter Halleri Disp. Chir. Tom. III Diss. 68; *hernie ventrale de l'intestin* Arnaud; *hypogastrocèle intestinal.* D.

Variat sede hæc species; & quamvis ad superficiem abdominis omnem, ubi aperturis non hiat nativis, extuberare possit, attamen utplurimùm loca aponevrotica potiùs quàm musculosa intestino intenta tumescunt; itaque vulgarior sedes est in linea alba, vel semilunari, vel supra annulos, arcusque crurales. Simplex est hæc enterocele, saccata, ab intestino laxatas aponevroseon fibras, & peritonæum in sinum agente, vel eumdem peritonæi saccum trans diductos musculorum fasciculos cogente efformata. Protuberantia incertam habet molem, & characteristicas generis notas præ se fert. Cave ne pro omphalocelis, aut bubonocelis speciebus vendites eas intestini hernias, quæ ad umbilici, aut annulorum vicinias exoriuntur, verè ventrales habendæ: imò datur hypogastrocelis species genuina à relaxatione aponevroseos obliqui externi enata, quæ non solum inguen elevat, verùm etiam in scrotum descendit; (vide *Gunzium* & *la Chausse.*) Cave ne te fallat ea ventris hernia quæ, *Le Dran* annotante, (*Oper. de Chirurg. p. 145.*) vulnus fibrarum musculorum rectorum minus bene coalitum sequitur, nullâ protuberantiâ extùs visibili stipata. Curationem palliativam commodiùs recipit, quam radicalem enterocele ventralis, attamen & radicitùs curari potest; (vide *Enterocelen primam.*) Hypogastrocelem in pueris evanuisse non semel vidit *Gunzius*, perfricatâ ad ignem cum adipe taxonino bis terve in die protuberantiâ, imò, quando recidivam fecit hernia, perfricato toto abdomine quod vim passum esse videtur, & injectâ insuper ipsi, potissimùm inferiùs, fasciâ latâ ex molli, sed firma materie paratâ.

B. *Enteroceles saccatæ compositæ.*

11. *Enterocele epiploico-incompleta*; *Epiploenterocele inguinalis*, *seu incompleta* Auctorum, ut Gunzii inter Halleri Disput. Chir. Tom. III, &c; *bubonocele epiploïco-enterica* eorumdem; *hernie intestinale & épiploïque de l'aîne*, Arnaud; *bubonocele épiploïco-intestinal*, *épiploenterocele incomplet.* D.

Est species enterocelis prima, cui socia est epiplocele; itaque ex epiplocelis 1æ (vide *infra*) & enterocelis 1æ signis, atque curatione eruenda ipsius diagnosis, ac therapeia. Notandum in epiploenterocele omni sæpe regredi intestinum, omento partim vel penitùs irreducto manente.

12. *Enterocele epiploico-completa; epiploenterocele completa* Auctorum, ut

 Gunzii

Gunzii loco modò citato, &c: *oſcheocele epiploico - enterica* eorumdem; *enterocele labiorum vulvæ epiploica* eorumdem; *hernie inteſtinale & épiploïque complete* Aruaud, &c; *oſcheocele épiploïco - inteſtinal; enterocele épiploïque des grandes lévres; épiploenterocele complet*, D.

Eſt enterocelis 2ª ſpecies cum epiplocele 2ª combinata; notis ergo binæ hujuſce herniæ cognoſcenda, & ex adhibenda in utraque medendi methodo curanda.

13. *Enterocele cyſtocelica*; *cyſto - enterocele* Auctorum; *hernia cyſtico-enterica*, *ſeu enterocele cyſtocelen inducens* eorumdem; *hernie inteſtinale compliquée de cyſtocele* Sharp Recherch. Critiq. Verdier de la hernie de la veſſie urin. Mem. de l'Acad. de Chir. Tom. II; *cyſto - enterocele.*

Eſt enterocelis completæ ac ſaccatæ ſpecies, quæ ſibi cyſtocelem, ſeu herniam cyſticam adſciſcit, ſacco hernioſo inter deſcendendum ſenſim trahente partem peritonæi, quâ poſticè veſica tegitur, atque ita ipſammet veſicam, eaſque in annulum abripiente, ſub certis circumſtantiis: ſigna præ ſe fert, quibus enterocele completa, ac cyſtocele cognoſcendas ſe præbent. Ex bina hacce hernia mutuanda eſt curatio; poteſt omentum huic ſpeciei mixtum eſſe; tunc ex trium horumce viſcerum hernia exſurgit enterocele epiploico - cyſtica.

14. *Enterocele parorchidialis*; *parorchido - enterocele*, *ſive hernia parorchido-enterica* Auctorum; *hernie inteſtinale compliquée de déplacement de teſticule*, Mery chez Garengeot, T. I. Obſ. XVIII; *parorchido-enterocele.*

Eſt enterocelis inguinalis ſpecies, cui mixtum eſt parorchidium. In caſu Meryano, aperto ſacco hernioſo, teſticulus cum inteſtinis confuſus, & in annulo poſitus inventus eſt, ſive à ſeriori deſcenſu, ſive à retractione id loci occuparet; ſpeciei hujuſce diagnoſis, & therapeia ex combinatis enterocelis, & parorchidii charactere, & curatione deſumenda.

15. *Enterocele hydrocelica*; *hydroenterocele* Auctorum, ut Heiſteri, &c; *hernia hydrocelico-enterica* eorumdem; *hernie inteſtinale compliquée d'hydrocele*; *hydroenterocele.*

Eſt enterocelis ſpecies, cui mixta eſt hydrocele: combinantur ergo ſigna herniam inteſtinalem, & aquoſam indigitantia. Curationem erue ex iis quæ ſupra diximus, dùm de therapeia hydrocelis & enterocelis egimus.

16. *Enterocele epiploico-cruralis*; *epiplo-enterocele cruralis* Auctorum, ut Mauchartii Diſp. Haller. Chir. Tom. III Diſſert. 66, &c: *Hernia cruralis*, *ſeu merocele epiploico-enterica*; *hernie crurale de l'inteſtin & de l'épiploon* Arnaud, &c: *merocele épiploico-inteſtinal*; *epiplo - enterocele crural.*

Eſt enterocele cruralis, ſeu entero - merocele, quæ comitem habet epiplocelem; cognoſcitur ex combinatis herniarum inteſtini, & omenti femoralium ſignis; & hujus curationem ſubminiſtrat auxiliorum utrique dicatorum connubium.

17. *Enterocele epiploico-ovalaris*; *epiploenterocele ovalaris* Auctorum; *hernia epiploico-enterica foraminis ovalis* eorumdem; *hernie epiploico-inteſtinale par le trou ova-*

ovalaire, Malaval chez Garengeot, Mémoires de l'Acad. de Chir. T. I p. 714; *epiplo-enterocele du trou ovale*. D.

Hanc ſpeciem inteſtinum, & omentum per foramen ovale alterutrum, vel utrumque provoluta faciunt: adſunt igitur enterocelis & epiplocelis ſigna. Circa curationem ex binâ hacce herniâ hauriendam legatur *Garengeotus loco citato*.

18. *Enterocele epiploico-iſchiatica*; *epiplo-enterocele iſchiatica*, ſeu *hernia omenti & inteſtini iſchiatica* Verdier Mem. de l'Acad. de Chir. T. II; *hernia dorſalis* Papen Epiſt. ad Haller inter ejus Diſp. Chir. T. III; *hernie épiploico-inteſtinale par l'échancrure ſciatique*; *epiploenterocele dorſal*. D.

Hanc ſpeciem obſervabat *Papen* in virgine ruſtica vaſtiſſimè tumentem: protuberantia ab ano ad ſuras propendebat; per emarginaturam iſchiaticam elapſa fuerant pars omenti, jejunum & ileon cum annexo meſenterio, cœcum, colon inferius & pars recti; (vide *locum citatum*.) Nihil eſt quod addam de epiplo-enterocelis dorſalis curatione tùm palliativâ, tùm radicali, quotieſcumque huic poſteriori locus eſt, quæ ex jam dictis, & modò dicendis ſatis intelligitur.

19. *Enterocele epiploico-vaginalis*; *epiplo-enterocele vaginalis* Auctorum; *hernia epiploico-enterica in vagina eveniens* eorumdem; *hernie epiploico-inteſtinale par le vagin*; *epiplo-enterocele vaginal* Levret, Obſ. ſur les polyp.

Eſt enterocele vaginalis cum epiplocele mixta: ex bina hac hernia ſpeciei iſtius ſigna, & curatoriam methodum habeto.

20. *Enterocele epiploico-umbilicalis*; *epiplo-enteromphalus* Auctorum; *hernia inteſtini & omenti umbilicalis* Gunzii, Arnaud, Teichmeyeri; *hernie épiploïco-inteſtinale du nombril*; *épiplo-enteromphale*. D.

Vulgatior eſt ſimplici compoſita hæc omphalocele. Enteromphalo ſaccato ſi omentum addas, exſurget ſpecies hæc ſignis enterocelis & epiplocelis mixtis dignoſcenda, & mutuatis ex utriuſque hujuſce herniæ curatione auxiliis adorienda; obſervatur in infantibus, gravidis, aſciticis.

21. *Enterocele epiploico-ventralis*: *hypogaſtrocele epiploico-enterica* Ign. Lachauſſe; *hernia inteſtini & omenti ventralis* Auctorum, ut Platneri, Gunzii, &c. *hernie ventrale de l'inteſtin & de l'epiploon* Arnaud; *hernie de l'inteſtin & de l'épiploon ſur-umbilicale*, *ſous-ombilicale*, *ventrale* Garengeot, Mém. de l'Acad. de Chir. T. I; *hypogaſtrocele epiploieo-inteſtinal*. D.

Variat loco hæc ſpecies, quæ nunc in linea alba ſupra & infra umbilicum, nunc latera abdominis tenet; ſequitur aſcitem, graviditatem, vomitum vehementem; fit ex hypogaſtrocele inteſtinali cum epiplocele combinata. Signa habet enterocelis & epiplocelis ſaccatarum; unde magnitudinem viſa eſt non ſemel excreſcere epiplo-enterocele hujuſmodi.

C. *Enteroceles inſaccatæ*, *ſeu ſacco hernioſo deſtitutæ*, Gallicè *ruptures*.

Obſerv. Peritonæi ruptionem adeſſe colligitur 1º ex cauſa herniam inducen-

cente, si scilicet ea natales debeat vi cuidam magnæ, aut affectibus dialyticis prægressis; vim magnam patitur peritonæum in grandi saltu, lapsu graviori, ictu valido, conatu ingenti edito, &c: affectus dialytici sunt vulnera tùm accidentalia, tùm & chirurgica penetrantia, apostemata, cicatrix iterùm aperta; 2° ex subitaneitate herniæ; 3° ex dolore vivido primo quo fit hernia tempore; (notabis subitaneitatem, dolorem vividum, & vim magnam prægressam indicare, ut plurimum, peritonæum ruptum esse, nequaquam verò ita certò ut sub his circumstantiis una peritonæi dilatatio nusquam locum habeat;) 4° ex sacci herniosi defectu: deficit saccus, si minus velatæ, palpo judice, videantur partes herniosæ quam vulgò esse solent; & si repositâ statim herniâ, nulla, dum restituitur, aut cùm restituta est, appareant sacci vestigia, qui vel ultimo loco regredi solet, vel planè non regreditur post reductas partes herniosas; 5° ex taxeos statim ab hernia facta tentatæ difficultate, impossibilitate; 6° ex strangulatione citissimè superveniente; 7° ex apostemate semper ex *Garengeot* peritonæi rupturam sequente; 8° tandem ex celotomia: hæc una certò, penetrantia vulnera, sectiones chirurgicæ, apostemata, cicatrix denuò aperta verisimillimè, reliqua modò memorata conjecturaliter peritonæi rupturam, & sacci herniosi defectum declarant.

22. *Enterocele bubonorixis; hernia inguinalis rupto peritonæo* Auctorum; *rupture de l'aîne intestinale*, ou *épiploïco-intestinale.* D.

Variat in incompletam & completam: fit ab intestino, vel solo, vel cum omento trans annulos, facta in peritonæo solutione, elapso, & in inguina, vel scrotum descendente. Cognoscitur hæc species charactere generico, signis rupti peritonæi, & sede anatomicâ. Curatio intelligitur ex specie enterocelis prima, si restitutio obtineri queat; ast cum repositionis summa sit difficultas, imò & impossibilitas, strangulatione confestim superveniente, peritâ manu adhibenda est celotomia, cujus ope sublatâ strangulatione, & separatis, si necesse sit ac congruum, adhærentiis, repositio obtinetur, &c. Vide *Garengeot*, *Oper. de Chir. T. I. obs. 14 & 24.*

23. *Enterocele merorixis; hernia cruralis rupto peritonæo* Auctorum; *rupture crurale, intestinale*, ou *épiploïco-intestinale.* D.

Fit ab intestino, vel intestino & omento per peritonæi dialysim sub ligamento Poupartii provolutis. Hujus diagnosis eruitur ex charactere generico, signis peritonæi rupti, & sede anatomicâ. Vide *curationem speciei præcedentis.*

24. *Enterocele omphalorixis; hernia umbilicalis, sive omphalocele rupto peritonæo* Auctorum; *enteromphalus, & epiplo-enteromphalus* Dionis; *rupture du nombril intestinale*, ou *épiploïco-intestinale.*

Variat in intestinalem & epiploico-entericam; quotiescumque hernia fit in ipso umbilici annulo, sæpissimè rumpitur, raro dilatatur peritonæum: probant recentiorum observata. Itaque ut minùs benè in herniis umbilicalibus unam ruptionem admittit *Dionis*, ita & alii perperam hanc rejiciunt, peritonæi dilatationem semper hìc loci adesse existimantes; (vide *Heisterum*

&

& *Gunzium.*) Speciei hujuſce, quæ inteſtinalis, aut epiploico-enterica eſt, diagnoſim habeto ex charactere generico, ſignis peritonæi rupti, & ſede anatomica, quæ ſcilicet umbilici annulus, vel ambitus ipſius proximus eſt. Omphalocelem aperto per punctionem lanceolâ factam hydromphalo in homine aſcite laboranti ſucceſſiſſe vidit *Warnerus, obſ.* 22. Curatio intelligitur ex modò dictis.

25. *Enterocele hypogaſtrorixis; hernia ventralis rupto peritonæo* Auctorum; *Rupture ventrale, inteſtinale*, ou *épiploïco-inteſtinale.* D.

Variat ſede hæc ſpecies; nulla enim eſt abdominis pars aperturis carens, quam occupare non poſſit; debetur autem peritonæi ſolutioni, quam vulgò excitant abdominis penetrantia vulnera, tùm accidentalia, tùm arte facta, apoſtemata, cicatrices denuò apertæ; ſolutum ſemel peritonæum nuſquam, vel ferè nuſquam coire multiplici conſtat obſervatione: hinc fit ut trans dialyſeos prægreſſæ hiulca labia viam ſibi inveniat inteſtinum aut ſolum, aut omento ſtipatum. Character ſpecificus deſumitur ex notis genericis, peritonæi rupti ſignis, & ſede anatomica; quoad curationem nihil eſt quod iis addamus quæ jam protulimus.

LI. EPIPLOCELE; hernia omenti ſimplex, compoſita, ſaccata, ſacco hernioſo carens;

itaque pertinet huc *hernia omenti incompleta*, ſeu *inguinalis*, (*bubonocele* Auctorum *altera*, ſive *epiplobubonocele;*

completa, quæ vel *ſcrotalis* (*oſcheocele* Auctorum *altera*, ſeu *epiplooſcheocele*), vel *labiorum vulvæ;*

cruralis ſeu *femoralis*, (*merocele* Auctorum *altera*, ſeu *epiplomerocele*);

vaginalis, (*hernia omenti intra vaginam*);

umbilicalis, (*epiplomphalus* Auctorum, *omphalocele*, ſeu *exomphalus alter* eorumdem;

ventralis, (*hypogaſtrocéle* Auctorum *altera*;)

Huc etiam herniæ omenti compoſitæ; huc tandem herniæ jam dictæ rupto peritonæo: Vide Auctores ſub enterocelis genere citatos. *Hernies inguinales, complettes & incomplettes, crurales, ombilicales, ventrales, vaginales de l'épiploon; Epiplocéles, Entero-épiplocéles; Ruptures.*

Eſt omenti per annulos inguinales, arcus crurales, in umbilici annulo, trans vaginæ parietes, vel abdominis muſculos elapſi ectopia hernioſa; quam cognoſces protuberantiâ ad varias abdominis ſedes modò dictas obſervandâ, lentè ſæpiùs exoriente, ægro nequidem animadvertente, tardiùs creſcente, ſponte per ſolum ſitum congruum nunquam, per preſſionem ſub congrua corporis poſitura factam, etiam initio, non penitus regrediente, niſi exigua ſit, difficilè aut partim tantùm, ſi major, conatibus ſub mutato corporis ſitu editis ad priſtinum ſtatum revocandâ; ægrè, cùm regreſſa eſt, continendâ, molli, inæquali, rugoſâ, membranas craſſas ſub digitis volubiles ad tactum referente, impreſſionis digito factæ tenaci, ſubcomplanatâ, à preſ-

ſione, contrectatione, reſtitutione non obmurmurante; à ſpiritu retento; & ſub alvi deponendæ conatibus non multùm intumeſcente; dolorem, renitentiam, moleſtiam quàm enterocele minores præ ſe ferente; decubitum corpore extenſo, inceſſum trunco erecto difficilem, anxioſum, impoſſibilem ita ſæpè inducente, ut ad ſolandos dolores colicos, ad effugiendas tractiones moleſtas, ſingultum, vomitum, corpore incurvato incedere, ac jacere non rarò cogatur æger epiplocele completâ præ primis laborans; tandem ſymptomatis tùm acutis, tùm chronicis variis ex compoſitione & complicatione ortum ducentibus ſtipatâ.

Cauſas eaſdem agnoſcit epiplocele quas enterocele; quibus adde pinguedinem omenti nimiam, & ipſius ad ſuperiora ruptionem, cujus exemplum habet *Fantonus*.

Epiplocelis ſpecies poſſunt ſtrangulari, abſcedere, ſphacelari, adhærere, taxim reſpuere, & cum herniis aliis combinari; ſtrangulatio hìc, ut in enterocele, & ab apertura exitum dante, & à ſacco hernioſo proficiſci poteſt; ſigna utriuſque hujuſce ſtrangulationis eadem ferè ſunt, ac quæ in gemina inteſtini ſtrangulatione propoſuimus. Monemus tamen minùs intenſa, ac urgentia in epiplocelis, quàm in enterocelis ſtrangulationibus ſymptomata eſſe: hac præcipuè notâ inter ſe differunt enterocelis, (ſi appendicularem & perſtrictoriam excipias in quibus hæc etiam reperitur,) & epiplocelis ſtrangulationes, quod in illis non deſcendat alvus etſi emollita; in his verò vel ſponte, vel ſaltem ſollicitata reſpondeat. Obſervata fuerunt epiplocelis ſtrangulatæ exempla, in quibus venter ſupprimebatur, quæ & explicatu difficilia admodùm, & à peritis cæteroquin viris pro enterocelis ſtrangulatæ ſpeciebus falsò fuerunt venditata; (vide *Gunzium de omenti herniâ.*) In his ultimis caſibus ægrè quidem obtinetur partis hernioſæ notitia; hanc tamen ſubminiſtrare poſſunt cognitum herniæ genus, ſi eam priùs vidiſſe medenti contigerit; ægri relatus, ſi herniæ ſuæ ritè obſervatæ hiſtoriam accuratam tradere valeat; tandem epiplocelis notæ non rarò in hernia ùtut ſtrangulata adhuc conſpicuæ: quas quidem fatemur ſub hac circumſtantia omentum hernioſum non ſemel exuiſſe, ut enterocelis characterem utcumque indueret; (vide *Garengeot*, *Pipelet Mem. de l'Acad. de Chir. T. III. Gunzium*:) quæ ſi obſcuriora ſint, plenam in ſtrangulatione epiplocelis affundet lucem ſectio chirurgica. In gemina omenti ſtrangulatione præſidio eſt celotomia, cujus ope ſublatis, ſi opus ſit atque expediat, adhærentiis, & laxata conſtrictione, omentum mole exiguum ac ſanum reponitur; ad magnam vim provolutum, ſi ſanum ſit & reductile, legitimè juxta quoſdam intùs propellitur, juxta alios in eo quoque caſu melius extùs relinquitur, aut quidem, ut aliis placet, amputatur: quæ etiam fieri volunt, quando ſanum eſt, & reponi nequit: intumefactum, ſcirrhoſum, gangrænodeum, factâ ex quorumdam mente ligaturâ, vel eâ, ut rectiùs jubent alii, omiſſâ, ad partem uſque ſanam reſecatur in ventrem refundendam ſedulò. (Vide *Pipelet Mem. ſur la ligature de l'Epiploon*, *Mem. de l'Acad. de Chir. T. III.*) Cæterum remedia tùm externa, tùm interna, quæ in in-

inteſtini ſtrangulatione ab aperturâ facta propoſuimus, hîc quoque locum habent, celotomiamque prægredi debent. Notat *Gunzius* nullum inveniri epiplocelæ cum dolore immobilis exemplum, quæ poſt externorum uſum reſtituta fuerit; & niſi ſanguine profusè miſſo reduci poſſit omentum, aut cauſa doloris tolli, firmiter perſuaſum habet ad celotomiam ſtatim deveniendum eſſe.

Omentum hernioſum, quemadmodum inteſtina, niſi ſatis cita accedat celotomia, aut repoſitio, apoſtemate rariùs, gangrænâ ſæpiſſimè corripitur, quod ultimum vitii genus ex repetitis ad taxim nunquam de facili obtinendam tentaminibus & crebriùs & citiùs contrahit, quàm ex conſtrictione à ſacci hernioſi orificio, vel ab apertura quæ exitum permiſit inducta. Ut rarior eſt omenti inflammatio, ita & raro in apoſtema abit pars hujuſce modi: cujus vitii non alia eſt diagnoſis, ac curatio, quàm quæ ex apoſtematis genere ſuperiùs tradito habetur. Ex iis quæ de gangrænodeo inteſtino modò diximus, necnon ex ſphaceli charactere, ac curatione eruuntur etiam gangrænæ omento hernioſo hærentis ſigna, & auxilia huic infeſta.

Ad hærentias contrahendas proniſſimum omentum eſt: hoc è ſede emotum non ſolum ſacco, viſceribus ſociis, partibus per quas elapſum fuerat, ſi ſaccus deficeret, accreviſſe; verùm etiam circa veſicam, inguina, peritonæo, utero, aliiſque viſceribus citra herniam adhæſiſſe probant cadaverum ſectiones. Signa omenti cum inteſtinis provoluti, ipſiſque adhærentis dedimus ſupra ſuppoſitâ taxeos poſſibilitate, cùm adhærentias enterocelis expediebamus; ſub eadem taxeos poſſibilis ſuppoſitione, ſi omentum ſolum ſacco herniali adhæreat, non de colica queritur æger; verùm de levibus tractionibus in regione ſtomachi, majoribus ſi plus alimenti aſſumpſerit. In caſu adhærentiarum epiplocelis ſimplicis aut compoſitæ taxim reſpuentis, præter ſymptomata jam dicta, ſub bino caſu modò propoſito obſervari ſolita, corporis incurvationem, & ſub trunci extenſione ſingultum, vomitum, foras inſuper remanent partes regredi neſciæ, molles tamen, flexiles, & ad aperturæ exitum dantis oſtium colligi valentes, ſi ſacco adhæreant adhærentiarum immuni; difficiliùs autem ad idem oſtium colligendæ, ſequentibus interim partibus annexis, ſi ſaccus circumpoſitis accreverit. Quod ad curationem attinet, vide *Arnaud des hernies avec adhérence T. II.*

Circa omenti reſtitutionem nunquam ſpontaneam, nunquam facili negotio obtinendam, animadvertere ſupervacaneum ducimus, huic locum non eſſe vigentibus ſtrangulatione ſive à ſacco, ſive ab apertura facta, & adhærentiis plurimis, præſente omenti etiam ſani vi magnâ emotâ, obſtante ejuſdem intumeſcentiâ, ſcirrhoſitate, imò & aliquando abſentibus modò dictis. In his caſibus omnem adimplent paginam bracherium pilâ concavâ, ſuſpenſorium, celotomia, niſi ab hac manum retrahat auxiliorum mitiorum juxta ſaniora artis præcepta adhibitorum ſucceſſus.

Viſcera in ectopiæ ſocietatem cum omento hernioſo venire ſolita, nec non herniæ, ut vocant, ſpuriæ, cum quibus idem combinari poteſt, pa-

tebunt ex specierum epiplocelis compositarum censu infrà tradendo. Sub familiâ triplici epiploceles varias distribuimus, quarum curationem generalem sequentibus præceptis includimus.

Si omentum reductile exiguo modo descenderit, ex peritorum sententia, factâ repositione, bracherium pilâ convexâ instructum applicandum, & usurpanda auxilia de eorum genere, quæ supra in primâ enterocelis specie proposuimus: his tamen adversatur *Gunzius*, qui semper noxiam esse vult omenti restitutionem, & præstare asserit idoneam vincturam, ne porrò devolvatur, omento opponere, quàm difficilem repositionem sæpè tentare. Itaque eo in casu, de curatione palliativa tantùm sollicitus, bracherium pulvinari instructum, pro herniæ magnitudine excavato, imponendum suadet, omissâ repositione: idem præstandum esse si parva sit, ast irreductilis, epiplocele, nemo est qui non videat. Si omentum ad magnam vim provolutum sit, sive taxim tunc certè difficillimam admittat, sive respuat, ratione gangrænæ à vi ad restitutionem necessariâ metuendæ, & periculi tùm ab omenti restituti intumescentiâ, scirrhositate, tùm à pressione in viscera facta, oriundi, memineris bracherio saccato potiùs quàm pilâ utut excavatâ protuberantiam sustentare; sunt qui magnam epiplocelem, si reducibilis sit, reponere, & locum herniæ pilâ convexâ munire non satis verentur; celotomiam, & omenti à strangulatione, inflammatione, gangræna liberi resectionem perperam institutam, ut radicalis obtineretur curatio, morte citâ terminatam vidit *Sharp*. In entero-epiplocelibus quoad utramque partem irreductibilibus, vincturæ sacciformi locus tantùm est. Si reponi se patiatur intestinum omento regredi nescio, sunt qui tunc subligaculo saccato tantùm uti jubent; dantur alii, inter quos *Sharp*, qui bracherio instructo pilâ molliori, & ad herniam probè accommodatâ applicato, nihil mali ex pressione in omentum facta procedere posse asseverant. Si taxim admittat intestinum, & omentum, patet jam quid medenti agendum veniat. In epiplocelibus complicatis simplicibus tum compositis, ex supra dictis eruenda est therapeïa.

A. *Epiploceles simplices saccatæ.*

Nota. Hæ cognoscendæ se præbent simplicitate, sacci herniosi præsentia, charactere generico, & sede quam occupant varia; curatio verò ex generali methodo haurienda venit; has itaque satis sit nominasse.

1. *Epiplocele incompleta* seu *inguinalis; bubonocele omentalis* seu *epiplo-bubonocele* Auctorum; *hernie épiploïque de l'aîne*, ou *incomplette; bubonocéle épiploïque*, *épiplo-bubonocéle.* L.

2. *Epiplocele completa*, *oscheocele omentalis* seu *epiplo-oscheocele* Auctorum, *epiplocele labiorum vulvæ* eorumdem; *hernie épiploïque complette*; *épiplocéle complette; oscheocéle épiploïque*, ou *épiplo-oscheocéle*; & *épiplocéle des grandes lévres.* L.

3. *Epiplocele cruralis; merocele epiploica*, seu *epiplo-merocele* Auctorum; *hernia*

hernia omenti femoralis seu *cruralis* eorumdem ; *hernie crurale de l'épiploon; merocéle épiploïque*; *épiplo-mérocéle.* L.

4. *Epiplocele vaginalis ; hernia omenti intra vaginam eveniens* Auctorum ; *hernie épiploïque dans le vagin ; épiplocéle vaginal.* L.

5. *Epiplocele umbilicalis ; epiplomphalus* Auctorum ; *omphalocele* sive *exomphalus omentalis* eorumdem ; *hernie épiploïque du nombril* ; *omphalocéle épiploïque* ; *épiplomphale.* L.

6. *Epiplocele ventralis* ; *hernia omenti ventralis*, seu *hernia ventris epiploica* Auctorum ; *hypogastrocele omentalis* eorumdem ; *hernie ventrale de l'épiploon; hypogastrocéle épiploïque.* L.

Nota. Epiploceles ovalarem, & ischiaticam enterocelibus harumce partium æquè possibiles non proponimus, utpote quæ exemplo nullo apud Auctores legendo nobis constent.

B. *Epiploceles saccatæ compositæ.*

Nota. Continet hæc familia primùm eas epiploceles quibus accedit intestinum ; cognoscuntur ex sacci præsentia, enterocelis supervenientis societate, characteribus genericis epiplocelæ, & enterocelæ combinatis, tandem loco quem occupant. Curatio obtinetur maritatâ generali epiplocelis therapeiæ eâ medendi methodo quæ enteroceli competit. Eas sigillatim persequi supervacaneum ducimus, utpote quæ eædem sint ac herniæ epiploico-intestinales in 2a generis præcedentis familia recensitæ : hoc unum intercedit discriminis quod in iis quæ ad hocce genus pertinent, epiplocele primaria sit, secundaria verò enterocele ; in iis verò quæ sub genere præcedenti proposuimus, primariò provolvatur intestinum, omento secundariò accedente ; hinc epiplo-enteroceles incompletam, completam, cruralem, ovalarem, ischiaticam, vaginalem, umbilicalem, ventralem illas vocavimus : istæ assumptis iisdem adjectivis sub nomine entero-epiplocelùm venient ; quamvis has ab illis separatas exhibuimus ; fatemur tamen nullam inter utrasque vigere notabilem differentiam ; atque ita posse, imo & debere conjungi. Continet & etiam hæc ipsa familia sequentes epiplocelis species, quæ licet ex secunda generis præcedentis tribu possint satis intelligi, has tamen juvat sub speciali nomenclatura describere.

7. *Epiplocele cystocelica* ; *cysto-epiplocele* Auctorum, seu *hernia cysto-epiploica* ; *Epiplocele cystocelen inducens* eorumdem ; *épiplocéle* ou *hernie épiploïque compliquée de cystocele*, Verdier, de la hernie de la vessie urin. Mém. de l'Acad. de Chir. T. II. *Cysto-épiplocéle.* D.

Quod præstat intestinum in enterocele cystocelica, hoc etiam præstat omentum trans annulos herniosum : eo descendente ita sensim trahuntur peritonæi pars vesicam posticam obtegens, & ipsamet vesica, ut sub certis circumstantiis in annulum tandem abripiantur, omenti factæ comites. Minùs benè *Sharp* nullam agnoscit cystocelem, nisi quæ ab intestino, omento, aut utroque primùm emotis secundariò proficiscitur. Signa hujusce speciei desumun-

muntur ex cyſtocelis, & epiplocelis completæ notis. Curatio ex bino hocce genere deſumenda. Si epiploceli inteſtinum, & veſica acceſſerint, fit triplicata hernia quæ epiplocele enterico-cyſtica audit.

Obſerv. Nullum exemplum epiplocelis parorchidialis apud Auctores legere contigit; hanc tamen enterocele parorchidiali non minùs poſſibilem eſſe, nemo eſt qui non videat; & extitiſſe, atque obſervatores effugiſſe veriſimillima eſt conjectura.

8. *Epiplocele hydrocelica*; *hydro-epiplocele* Auctorum; *hernia hydrocelico-epiploica* eorumdem; *Epiplocéle compliquée d'hydrocéle, hydro-épiplocéle.*

Eſt epiplocele cui juncta eſt hydrocele; atque ita ex combinatis herniæ omentalis, & aquoſæ ſignis cognoſcenda, & juxta methodum utrique competentem tractanda; hydrocelis autem epiplocelen comitantis duæ ſunt inſignes varietates; 1ª quæ frequentior eſt, fit ſero collecto intra cyſtidem vulgarem, extra ſaccum hernioſum poſitam, & ab ipſo plus, minus pro epiplocelis magnitudine occultatam (Vide *Le Dran Oper. de Chir. p. 186.*) altera fit ſero collecto intra hydatides omenti hernioſi ſuperficiem tegentes, atque ita ſacco incluſas herniali (*Vide* Lamorier *obſervationem* apud *Pipelet Mem. de l'Acad. R. de Chir. T. III. pag. 404.*)

C. *Epiploceles ſacco deſtitutæ*, gallicè *Ruptures.*

Nota. Peritonæi ruptione conveniunt Epiploceles ſimplices, & compoſitæ ſacco carentes cum enterocelibus inſaccatis; nec diſparia in utriſque ſunt ſigna quibus ruptum eſſe peritonæum commonſtratur (Vide *familiam generis præcedentis tertiam.*) Conveniunt, & etiam locis in quibus ſolent contingere; obſervantur enim epiploceles inſaccatæ ad inguina, arcus crurales, umbilicum, & in omni abdominis ſuperficie aperturis nativis deſtitutâ, non ſecus ac enteroceles à ruptione factæ: una diſcrepat contentorum indoles. Itaque in iis ſigillatim enumerandis operam non locabimus, è 3ª enterocelum familiâ intelligendis; neque earum curationi immorabimur, cùm abundè ſint, quæ jam protulimus; cæterùm nullâ ſeparantur differentiâ eſſentiali entero-epiploceles, & epiplo-enteroceles à peritonæi rupturâ enatæ. Legatur obſervatio quam ad ſecundam hujuſce generis familiam affiximus. Poſſunt itaque, imò debent ſpecie conjungi; brevitatis cauſâ trifariam tantùm hernias inteſtinales, & epiploicas ſecuimus, quæ fortè meliùs quadrifariam dividi potuiſſent.

LII. Gastrocele Ign. La Chauſſe; *Hernia ventriculi*, Fabr. Hildani reſp. ad Doring. pag. 915; Blegny Zod. Med. Gall. Ann. I Febr. Obſ. 2 pag. 44; Gunzii libell. de hern. cap. 20; Ign. La Chauſſe Diſſ. de hernia ventrali, & Kirſchbaum Diſſ. de hern. ventriculi inter Diſput. Chir. Halleri T. III. Diſſ. 68, 69. *Hernie de l'eſtomac* La Faye ſur Dionis pag. 121. Arnaud Tr. des hernies, Preface p. 81; Sharp Rech. Crit. Chap. I. Garengeot Mem. de l'Acad. R. de Chir. T. I. p. 703.

Eſt

Eſt ventriculi trans laxatos, diductos, regionis epigaſtricæ parietes, imò & per umbilici annulum elapſi ectopia herniosa ad duorum transverſorum digitorum à cartilagine xiphoidea diſtantiam ad minimum enaſcens ex *Gunzio*, proximè verò ſub cartilagine xiphoidea aut ad ipſius latera ex *Garengeot*, & *Arnaud*: quam ſiſtit protuberantia flexilis, elaſtica, glabra, æqualis, poſt paſtum aucta, jejuno ventriculo imminuta (niſi ſtomachi parietes laxati admodum ſint, aut cum peritonæo coaliti,) magnitudine varia (à ceraſinâ vel olivari ad majorem, maximam excreſcit), horizontali corporis ſitu, ſub quo levamen tempore præſertim digeſtionis perſentiſcit æger, ſenſim evaneſcens, ſitu corporis erecto aut niſu edito renovanda, dolore ſtomachi, anorexia, bradypepſia, vomitu habitualibus aliiſque ſymptomatibus ſtipata, ut ea ſileam quæ ipſi ex compoſitione accedunt.

Obſ. Interdum tam parum eminenti protuberantiâ ſeſe prodit gaſtrocele, ut in obeſis præprimis minùs facilè diagnoſis obtineatur: Cave igitur ne in contumacibus ventriculi affectibus, quorum cauſa probabilis non invenitur, alias fingas dùm accuſanda veniret ventriculi hernia; memineris etiam iis in caſibus regionem epigaſtricam ægro ſtante ac tuſſire juſſo primùm explorare, ne fruſtraneam decubitus horizontalis explorationem reddat.

Cauſæ gaſtrocelis obſervatione comprobatæ ſunt vomitio valida, ſpontanea, aut ab emetico concitata, fortis nixus in pondere elevando editus, violenta ſcapularum ad poſteriora retractio, & ſimilia.

De complicationibus, quas pati poſſunt gaſtrocelis ſpecies, nullam mentionem injicimus, tum quod ex iis quas patitur enterocele intelligi poſſunt, tum & etiam quia nullam memorant Auctorum hiſtoriæ. Compoſitiones patent ex ſpecie ſecundâ.

1. *Gaſtrocele ſimplex*; *Hernia ſtomachi ſimplex*, Fabricii Hildani, Blegny, Gunzii, Arnaud, Garengeot locis citatis; *Hernie de l'eſtomac*, *gaſtrocéle ſimple.* C.

Cognoſcitur hæc ſpecies, quæ ab uno fit ſtomacho, ſacci præſentiâ, ſociorum viſcerum defectu, & charactere generico. Variat locus protuberantiæ toto ſpatio, quod cartilaginem xiphoideam, & umbilicum interjacet. Excipit *Gunzius* partem hujuſce ſpatii ſupernam. Repoſitione & bracherio pilâ molliori planiuſculâ ad locum accommodatâ inſtructo obtinetur curatio: his vim addit parcus tenuiſque, ſed roborans, victus, ac potus, nec non ſitus congruus, femoribus ſcilicet adductis, & inclinato capite. (Vide *Gunzium.*)

2. *Gaſtrocele compoſita*; *Hernia ſtomachi compoſita*, Amyandi Tranſact. Philoſoph. n°. 422. & ibid. ann. 1731. n°. 421. Gunzii, Ign. La Chauſſe. C.

In iſtâ ſpecie ſtomachum hernioſum comitantur viſcera abdominis varia ſede pariter emota, ut inteſtina ex *Philoſoph. Tranſ.*; omentum ex *Ign. La Chauſſe*; inteſtina, & hepar ex *eodem Auctore*. Variat ſedes herniæ hujuſcemodi. De gaſtrocele ventrali, epiploicâ, atque inteſtinali ſermo eſt apud

apud *Gunzium*, *La Chausse*, & *in Trans. Philosophicis.* Gastrocelem umbilicalem ex intestinis, & vesiculæ felleæ parte stomachi sociis factam habet *Amyandus.* Cognoscitur hæc species sacci præsentia, characteribus genericis gastrocelæ, necnon enterocelæ, epiplocelæ, hepatocelæ combinatis, & sede occupatâ, quæ scilicet est epigastrium vel umbilicus. Curatio eruenda est ex gastrocelis præcedentis atque generum consociatorum therapeiâ.

LIII. HEPATOCELE Gunzii libell. de hern. p. 4; *Hernia hepatis* E. N. C. Dec. I. Ann. II, & Dec. II. Ann. VII, Bohnii Chir. rational. pag. 230; *Hernie du foye* Arnaud des hern. T. I. *Hépatocéle.*

Rarum hocce genus herniæ observatione quidem stabilitum, nondum tamen sufficienter descriptum, fit ab hepate trans laxatos, diductos in umbilici viciniâ abdominis parietes, vel per ipsum umbilicum elapso. Ejus characterem autoptis perficiendum sic condimus. Cognoscitur hepatocele, 1° loco quem occupat protuberantia, (ad umbilici vicinias, & in ipso umbilico fuit hactenus observata); 2° explorato hepate quod ex hypochondrii dextri regione in protuberantiam tendere percipitur; 3° protuberantiæ, quæ livida ac congenita est, firmitate parenchymaticâ; 4° defectu signorum enterocelen, epiplocelen, gastrocelen, & imprimis hysterocelen indigitantium. Species, quas tantùm allegabimus, sunt numero binæ.

1. *Hepatocele ventralis*; *Hernia hepatis prope umbilicum* Wolff. Strigelii, E. N. C. Dec. I. An. II. obs. 88. Bohnii loc. citat. *Hernie du foye ventrale*, *Hépatocéle ventral.* D.

Viennæ natus est infans cum tumore circa umbilicum ad pugni magnitudinem, coloris lividi, qui pro omphalocele gangrænodeâ imposuit; applicatis medicamentis calidioribus, & antisphacelosis, & inde auctâ adhuc inflammatione misellus exspiravit. Aperto ad tumorem dictum cadavere, statim prodiit in conspectum substantia hepatis quod inflammatum repertum est; itaque non ex umbilici protuberantiâ ortum ducebat tumor, verùm ex hepate (forsan vitio conformationis) prolapso, divulsâ lineâ candidâ, quæ inter musculos rectos constituitur. *Strigelius.*

2. *Hepatocele umbilicalis*; *Hernia hepatis in umbilico* Reiselii E. N. C. Dec. II. An. VII. obs. 6. Schulzii Act. Phys. Med. vol. I. obs. 226. *Hernie du foye*, *hépatocéle ombilical.* D.

Vidit *Reiselius* puerulum ex utero tulisse in umbilico tumorem rotundum, pomi magnitudine, lividum, duriusculum, distentum, cui vasa umbilicalia in vertice adhuc adhærebant: quibus dein arescentibus, reliqua membrana tumorem tegens incepit putrilaginem assumere: intra paucos dies puer à lacte, & cibo abstinens obiit totus marcidus. Post mortem detractâ membranâ, qua umbilicus fuit extensus, tumor apparuit puniceus, qui separatus à cute, & musculis esse ex parenchymatis colore, & texturâ concludebatur ipsum hepar eò vi aliqua detrusum aut delapsum, quique hepatocele dici potest. Fuit conjectura matrem contusam fuisse, quod negavit; lapsum verò concessit.

Obs.

Obſ. An ad genus hocce referenda eſt ea herniæ ſpecies à pinguedine enata, quæ ex ligamento hepatis ſuſpenſorio dicto, vel à latere hujus internò ex cartilagine xiphoidea quaſi propendet? Pinguedinem hancce ab hominibus parùm alias obeſis ſæpè in ſaccum peritonæi provolutam reperiri aſſerit *Gunzius*, & in cadavere vidit oculatiſſimus *Daviſardius*, anatomes peritiâ nulli ſecundus.

LIV. SPLENOCELE Gunzii libell. de hern. pag. 4; *hernia lienis* Fabr. Hildani Epiſt. LV pag. 999, Spigelii de corp. hum. fabric. lib. VIII. cap. 14, Ruyſchii Adverſ. Anat. Dec. II pag. 23; *Hernie de la Rate*, Arnaud des hern. T. I pag. 29; *Splenocele.*

Eſt lienis trans laxatos, diductos abdominis in latere ſiniſtro parietes, vel per inguinalem ejuſdem lateris annulum elapſi ectopia hernioſa, cujus diagnoſi tradendæ minùs quàm veritati adſtruendæ faciunt Obſervatorum quos citavimus fide digniſſimorum hiſtoriæ; characterem quo genus hocce donamus ii incudi reddant quibus vidiſſe contigerit. Cognoſcitur ſplenocele, 1° loco ad quem extuberat hernia, (abdominis latus ſiniſtrum ſub umbilico, & inguinis ſiniſtrum annulum viſa eſt protuberantia huc uſque tenuiſſe;) 2° explorato liene, qui ex regione ſiniſtri hypochondrii in protuberantiam tendere percipitur; 3° firmitate protuberantiæ parenchymaticâ; 4° defectu ſignorum, quæ ſibi aſſumunt enterocele, epiplocele, & præ primis hyſterocele. Obſervationes quibus evincuntur generis hujuſce ſpecies, ſatis ſit retuliſſe.

1. *Splenocele ventralis*; *hernia lienis ventralis* Fabr. Hildani loc. citato; *Hernie de la rate ventrale*; *ſplenocele ventral.* C.

Mulier triginta annos nata, tumore magnitudine capitis infantis in ſiniſtro latere ſub umbilico laborabat: erat ille rotundus, & facilè ex una in alteram partem ducebatur; cultro anatomico inventus eſt lien adeò magnus, ut inferior ipſius pars, quæ in tumorem rotundum indurata fuerat, ad os pubis ferè propenderet: ita *Hildanus.*

2. *Splenocele inguinalis*; *hernia lienis inguinalis*, *ſeu ſplenobubonocele* Ruyſchii loc. cit. *Hernie inguinale de la rate*; *ſplenocéle inguinal*; *ſplenobubonocéle.* C.

Vidi ſemel herniam, ubi lien in inguen delapſus replebat dilatatum peritonæum. Mulier in noſocomio Amſtelodamenſi fuerat annoſa, cui lævo inguine ingens tumor, qui habebatur pro placenta uterinâ poſt partum relicta, atque ibi accreta; alii putabant frigidum apoſtema: ſed in cadavere certò vidi lienem eò ſeceſſiſſe, atque hanc produxiſſe herniam: ita *Ruyſchius.*

LV. HYSTEROCELE; *hernia uteri*, Sennerti Libr. IV. Med. Pract. Part. II ſect. II cap. 17. Doringii Epiſt. ad G. Fabr. Hildanum de hernia uterina p. 893; Graaf de mulier. organ. cap. 8; Ruyſch Adv. Dec. II. pag. 23;

Hernie de la matrice, Arnaud des hernies T. I. pag. 29; Sabatier Mem. de l'Acad. R. de Chir. T. III. *Hysterocéle.*

Eſt uteri trans annulos inguinales, aut laxatos, diductos infernæ abdominis medietatis parietes elapſi ectopia herniosa; quam cognoſces 1° loco protuberantiæ in hoc genere obſervandæ, (ad annulos inguinales, ſub umbilico, & proximè ad inguina viſa fuit hactenus;) 2° exploratione colli uteri, cujus mutata deprehenditur nativa directio; 3° protuberantiâ durâ, renitente, gradariè ad maximum uſque volumen increſcente, è pelvi pone oſſa pubis emergente, uterum graviditate verâ, vel ſpuriâ diſtentum continente, reductili partim, vel penitùs ſaltem initio, imò & quandoque ad ipſum geſtationis terminum; 4° exploratione Puzoſiana, immiſſo ſcilicet in vaginam manûs alterius digito, dùm manu alterâ protuberantia comprimitur; 5° graviditatis veræ, vel ſpuriæ ſignis; atque ita cùm ſæpiùs adſit vera ingravidatio, motionibus fœtus certo tempore intra protuberantiam perſentitis.

Cauſæ hyſterocelis obſervatione compertæ ſunt ictus validi in ventrem, niſus magni editi, prægreſſa peritonæi à vulnere, abſceſſu etiam curatis ſolutio, graviditate præſente, aut accedente.

1. *Hyſterocele inguinalis; hernia uteri inguinalis*, ſeu *hyſtero-bubonocele* Senmerti, Doringii, Sabatieri loc. citat. *Hernie inguinale de la matrice*; *hyſterocéle inguinal*, *hyſtero-bubonocéle.* D.

Mulier in inguen ſiniſtrum perticâ feritur: laxatur peritonæum: paulò poſt oboritur ibi loci tumor, qui brevi tempore ob ſummum incrementum intra abdomen recondi nequit: protuberantiæ includitur uterus gravidus, ita in dies fœtu aucto dilatatus, ut ea ſacci inſtar, aut cucurbitæ majoris oblongæ ferè propendeat, & fœtûs motiones & tactu & viſu tandem percipiantur. Simile vitium in inguine ſiniſtro patitur paupercula novem liberos enixa; in primo partu ſola ſibi conſulere cogitur ab obſtetricibus deſerta; etſi mali aliquid in abdomine ſibi hinc eveniſſe ſentiat, nihilominùs tamen octies ex ordine naturaliter, ac fauſtè parit. Non multò poſt partum octavum ad inguen ſæpiuſculè perſentiſcit malum in primo partu acceptum, ibique quidpiam mediocris quantitatis extra abdomen ſibi excidere animadvertit; tumor in dies ita & magnitudine & longitudine increſcit, ut tandem veſicam bubulam ſpiritu diſtentam æmuletur, & ad genua uſque propendeat; accedunt non dubia fœtus vivi in protuberantia incluſi ſigna, ægrâ interim dolores magnos perpetiente, ſive cubare, ſive ſedere conetur. In bino hocce hyſterocelis inguinalis caſu adhibita eſt ſectio Cæſarea cum bonis infantis, matris verò malis rebus. Tutius in hac ſpecie inſtituitur repoſitio, ſi obtineri queat, & eâ impetratâ fœtûs expulſio naturæ aut arti meliùs committitur.

2. *Hyſterocele ventralis*, *hernia uteri ventralis* Graafii, Ruyſchii loc. citat. *Hernie ventrale de la matrice*; *hyſterocéle ventral.* D.

Geminum abdominis locum occupare obſervata eſt hæc uteri hernia: in exemplo Graafiano latus ſiniſtrum parum infra umbilicum tenebat; in Ruyſchia-

chiano verò latus pariter finiftrum infernè & proximè ad inguina, non tamen in ipfo annulo, quod fpeciei præcedentis proprium eft. Vidit *Graafius* mulierem de fummis ventris, & renum doloribus, necnon de anxio in hypochondriis fenfu querentem: quæ fymptomata ita, dùm capite demiffo decumbebat, augebantur, ut in lecto federe femper cogeretur præ nimia abdominis mole, quod ante viginti quinque annos tumere inceperat citra caufam ipfi notam. In latere finiftro paulò infra umbilicum magis elevabatur abdomen quàm alibi, nec parem ubique renitentiam palpo objiciebat: aperto cadavere inventæ funt in abdomine quatuor liquoris fœtidiffimi pintæ, necnon tumor rotundus magnitudine portentofus fpatium reliquum implens, quadraginta libras pendens; uterus fuit herniofus, cujus fubftantia anticè unum, pofticè & lateraliter duodecim pollices craffa, partim fcirrhofa, partim glandulofa, ac globulis rotundis, induratos ovorum vitellos æmulantibus, feta obfervabatur; cavitatem verò implebat materies nigra fœtidiffima, falfo germini, molæ aut placentæ natales debens, & pugnum æquans magnitudine. Ante viginti quinque annos, labente 2° aut 3° graviditatis menfe veficulam aquâ plenam placentâ deftitutam excluferat mulier, fubfequente per fex, feptemve menfes lochiorum fluxu uberrimo, cui compreffo fuperveniebat abdominis protuberantia modò defcripta. Narrat *Ruyfchius* cafum mulieris, cui ingens tumor directè ex cavo abdominis procedens circa inferiorem ipfius partem quàm proximè inguini dudùm hæferat; brevi autem fuppuratus benè fanabatur: accedente haud ita diu graviditate, uterus fœtu crefcente tumens in faccum dilatabat peritonæi locum cicatrice obductum, qui uti folemne eft in peritonæi atque abdominis abfceffibus, necnon in vulneribus in cavum abdominale penetrantibus etiam ritè curatis, præ acquifitâ debilitate preffum validum fuftinere impos fuit. In hujufcemodi peritonæi finum infinuabatur uterus eo ufque, ut tandem cum fœtu inclufo ad genua ufque penderet antrorfum. Inftantibus deinde partus laboribus uterum cum fœtu intra abdomen reponebat obftetrix; ficque felix evadebat puerpera, edito per vias naturales benè nato fœtu.

Obf. An ad hocce genus pertinet ovariorum hernia quam memorat *Arnaud*, & in puellæ cadavere ad inguinalem annulum extuberare *Veyret* vidit ex *Verdier*?

LVI. CYSTOCELE Platneri Inft. Chir.; Ign. La Chauffe de hern. ventrali; *Hernia cyftica* quorumdam; *Hernia veficæ urinariæ* Salzmanni Diff. inter Halleri Difp. Chir. T. III Diff. 72; Gunzii Libell. de hern. &c; *Hernie de la veffie urinaire* Mery Mem. de l'Acad. R. des Sc. 1713; Garengeot Oper. de Chir.; Levret Obf. fur les polypes; Sharp Rech. Crit.; Verdier Mem. de l'Acad. R. de Chir. T. II; *hernie cyftique; cyftocéle.*

Eft veficæ urinariæ trans annulos inguinales, fub arcubus cruralibus, & per laxatos, diductos perinæi, hypogaftrii, necnon vaginæ parietes elapfæ ectopia herniofa; quam fiftit protuberantia in locis jam dictis obfervanda,

 initio

initio parva, ſenſim creſcens, preſſione, aut commodo corporis ſitu regrediens; mutatâ corporis poſiturâ, aut niſu edito revocanda; mollis, & membranas craſſas, flaccidas, ſub digitis volubiles tactu referens, ſi veſica lotio vacua ſit; fluctuans, ſi adſit lotium; majori donata volumine poſt ſervatas diù urinas; decreſcens, aut ferè evaneſcens iis emiſſis; quâ leviter compreſſâ, excitatur in ægro meïendi deſiderium; ſi verò validior ſit compreſſió, ſequitur mictio plena, vel ſtillatitia. Cæterum affectui ſocia redditur urinæ retentio, mictio difficilis, vel dolorifica, ut omittam ſymptomata varia ex compoſitione & complicatione ortum ducentia. Notabis dari ægros in quibus nulla ſuccederet urinæ emiſſio, niſi manibus admotis protuberantiam elevarent, ac premerent.

Cauſæ cyſtocelis ſunt communes, vel propriæ: communes ex herniis aliorum viſcerum, membranaceorum imprimis, intelligendæ reducuntur ad ea quæ fibras laxant, quæ tonum ipſarum frangunt ſubita, vel lenta diſtractione, quæ tandem contenta in abdomine deorſum magis urgent. Propriæ verò ſunt, 1° parietum veſicæ ampliatio ab urinæ retentione, difficultate prægreſſis inducta, quam ſequitur, evacuatâ urinâ, eorumdem flacciditas, atonia, contractionis ſufficientis defectus; 2° veſicæ figura ſingularis graviditatis tempore contingens; ea enim ab utero gravido ad oſſa pubis preſſa lateraliter exporrigitur, figuram induens veluti brachiatam, vel deorſùm expandi cogitur; 3° tractio à viſceribus aliis prolapſis; ſic veſicam trahunt inteſtina, omentum, uterus, vagina è loco nativo dejecta; 4° parietum vaginæ per partum multiplicem diſtenſio, debilitatio, quæ ſcilicet ſufficienti ſuſtentaculo veſicam ex hac parte defraudat; 5° fibrarum muſculoſarum tùm veſicalium, tùm veſicæ circumpoſitarum receſſus ab invicem diſtenſione productus, quo nimirum labefactatur clauſtri coercentis robur. Minùs benè *Sharp* à prævià enterocele, aut epiplocele cyſtocelem ſemper pendere vult, tertiam ex aſſignatis cauſam tantùm agnoſcens; obſervatione enim non ſemel conſtitit herniam cyſticam ſolitariam ſimplicem primariam enatam fuiſſe. Nec jure meliori uni conformationis vitio in utero contracto, non verò cauſæ adventitiæ, eam adſcribit *Mery*; poteſt equidem quandoque vitium conformationis locum habere; verùm non aliam cauſam agnoſcere vetant rationum momenta adverſus Meryanam ſententiam à *Verdier*, *Salzmanno* relata.

Obnoxiæ ſunt cyſtocelis ſpecies variæ calculo, obſtructioni, inflammationi, ſtrangulationi, gangrænæ, irritationi, adhærentiis, tandem compoſitioni.

Calculos ſæpe continet cyſtocele annularis, necnon vaginalis. Horum ſigna ſunt renitentia, ſtrepitus, dùm pars hernioſa præſertim vacua digitis contrectatur, perceptus; denique dolores à concretionibus hujuſcemodi excitari ſoliti. Doceat te caſus à *Thoma Bartholino* enarratus, quod etiamſi nec palpus, nec ſtrepitus calculorum præſentiam denotent, nihil tamen de ipſorum abſentia concludendum veniat, præſertim ſi ægrum vexant dolores calculoſi. Viſi ſunt calculi viam ſibi in inguine patefeciſſe, apertura ob aſſiduum urinæ

effluxum

effluxum in ulcus fiſtuloſum abeunte; calculus ita quandoque obturat herniæ orificium, ut ex parte veſicæ hernioſâ in aliam exonerari non poſſit lotium; hoc ſi contingat ſtrangulatam dicunt cyſtocelem, obſtructæ nomine melius ſalutandam. Incruſtatione calculoſâ ita clauſum vidit *Bertrandi* herniæ cyſticæ orificium, ut in defuncti cadavere, non niſi poſt eam diffractam, introduci ſtylus potuerit; veſicam felleam figurâ ac capacitate æmulabatur pars veſicæ urinariæ ectopa, humoris fœtidi drachmis aliquot feta, quam pro ſacco hernioſo in omenti & inteſtini herniis obſervando, aſt hìc partibus emotis vacuo, de facili habere potuiſſes. Præſidio eſt lithotomia ſpecialis, quâ denudatis per celotomiam in cyſtocele inguinali calculoſa partibus, citra verò talem denudationem in vaginali calculo etiam fetâ, ſufficienter inciditur veſicæ pars ectopa, & calculus extrahitur, cavendo ne pars inciſa in ventrem refundatur; deligato, ut in vulgari lithotomiâ fieri ſolet, vulnere, avertitur ulceris fiſtuloſi ex continuo urinæ per vulnus effluxu metuendi periculum catheteris tubuloſi immiſſione, quâ urina ad vias ſolitas revocatur.

Inflammatione corripi poſſunt omnes herniæ cyſticæ ſpecies: tunc ſignis cyſtocelis genericis adduntur dolor acutus, calor, febris, vomitus, ſingultus. Ex *Petit* obſervatione, ſi ſimplex ſit cyſtocele, quæ inflammationem patitur, vomitum ſingultus ſequitur; ſi verò ea inflammata epiploceli, aut enteroceli mixta ſit, ſingultus vomitum præcedit; orificium partis hernioſæ nunc penitùs ob inflammationem vigentem clauditur; & lotio ex ipſâ in aliam veſicæ partem evacuari neſcio, ſtrangulatio accedit; nunc verò irritâ inflammatione ſatis hiat, quamvis conſtrictum, ejusmodi orificium, ut urinæ è veſicæ parte ectopâ per preſſionem expulſæ in aliam hujus viſceris partem via pateat; exulat tunc ſtrangulatio, præſente inflammatione. Curatur cyſtocelis inflammatio venæ ſectione iterùm atque iterùm celebratâ, applicatis topicis, evacuatâ ope lenis preſſionis in protuberantiam & hypogaſtrium factæ urinâ in cyſtocele contentâ, ſi exulet ſtrangulatio: quam ſi inflammatio induxerit, tunc acu ad apicem tricuſpidatâ, & tubulo incluſâ perforari debet hernia, ut extrahatur lotium; dein venæ ſectionibus iteratis & impoſitis emollientibus, imò & reſolventibus inflammationi occurrendum; quæ ſi auxiliis jam dictis cedere renuat, unica ſpes eſt in celotomia. Denudatis hujus ope partibus, dilatatione facta aufertur aperturæ exitum dantis conſtrictio, & in ventrem refunditur pars veſicæ hernioſa, niſi obſtent præſens ipſius conditio, vel adhærentiarum ſeparationi minus aptarum indoles: deligatur vulnus, ut moris eſt, in bubonocelis operatione, & cicatrice factâ, locus hic ſplenio & bracherio firmatur. In cyſtocele epiploceli, aut enteroceli mixtâ, ſi celotomiam celebrare cogat inflammatio refractaria, meminerit Chirurgus nullam ſacci hernioſi partem auferre, ne una eademque ſectio & ſacci & veſicæ partem eximat cum malis ægri rebus.

Quemadmodum enterocele inflammata corrumpitur quandoque, ita cyſtocelis inflammatio nonnunquam abit in gangrænam. Hujus ſigna ex enterocelis grangrænodeæ affectionibus ſatis intelliguntur. In deſperatiſſimo hocce

casu nulla alia via remanet, quàm quæ pro corruptis intestini herniis à *Louis* ineunda suadetur *Mem. de l'Acad. de Chir.*

Ab urinæ in parte vesicæ herniosâ morantis copiâ ita stimulari, irritari possunt hujus parietes, ut, quamvis absit inflammatio, ea ferè tamen accedant symptomata, quæ in cystocele inflammatâ observari modò diximus; scilicet dolores acuti in protuberantiâ, nauseæ, vomitus, singultus. In herniâ cysticâ cum intestinali combinatâ, *Sue* junior vidit irritationis hujusce exemplum, memorante *Verdier.* Fugantur hæc accidentia urinæ evacuatione ope catheteris, scroti elevationis, & pressionis in protuberantiam factæ, obtinenda; præcaventur verò si vesicam herniosam manibus elevatam ac compressam exonerare meminerit æger, statim atque vastiùs tumet.

Adhærentias contrahunt herniæ cysticæ non secus ac intestinales, & epiploicæ: probant exempla à *Verdier* relata. Legatur luculenta dissertatio, quâ enterocelis & epiplocelis adhærentias prosecutus est *Arnaud*, & exinde adhærentiarum cysticarum theoria & therapeia eruatur. Adhærentiæ suspicionem injicit cystocelis irreductilitas in nullam aliam causam refundenda; præsentem ostendit celotomia.

Combinatur cystocele cum enterocele, epiplocele, procidentia, inversione uteri ac vaginæ. Vide *Cystoceles compositas.*

A. *Cystoceles simplices.*

1. *Cystocele inguinalis; Hernia inguinalis vesicæ urinariæ* Auctorum, ut Verdier, Mery, Petit, Platneri, &c. *Cysto-bubonocele* eorumdem; *Hernie inguinale de la vessie urinaire; Hernie cystique de l'aine; Cystocéle inguinal; Cysto-bubonocéle.* D.

Variat hæc species in incompletam & completam, in solitariam & geminatam. Præcedit urinæ retentio, vel dysuria, vigente hacce herniâ etiam observanda: vesicâ per annulos inguinales elapsâ, tumet inguen tantùm in casu incompleto, inguen autem & scrotum in casu completo, protuberantiâ quæ notis gaudet in charactere generico memoratis: exulat alius visceris simul herniosi societas; cave ne ipsam cum hydrocele confundas. Notabis saccum herniosum in enterocele, epiplocele, aliisque herniis etiam incipientibus præsentem, partesque emotas includentem, in herniæ cysticæ inguinalis principio deficere; neque adesse, nisi satis cystocele increverit; eumque ante vesicam tunc positum, nusquam ipsam includere.

Curatio modo sequenti perficitur. Interdictis ægro pinguibus, oleosis, necnon remediis diureticis, parvâ ipsi potûs quantitate concessâ, monendus est ut mingendi desiderio utut frequentissimo obtemperet; & ut quantum poterit in latus herniæ oppositum decumbat: quo in situ si difficultatem experiatur in emittendo lotio herniam replente, suppetias ipsi ferent protuberantiæ elevatio, ac compressio, necnon situs resupinus clunibus elevatis, sub quo nonnunquam etiam absque compressione succedit mictio in aliâ corporis positurâ impossibilis; 2° factâ lotii in cystocele contenti naturali,

rali, vel artificiosâ evacuatione, liberato per clysterem à sordibus intestino recto, ægro in positurâ legitimâ constituto, tentanda est partis vesicæ herniosæ repositio, eam adhibendo encheiresim, quæ in intestini, vel omenti restitutione usurpatur: quâ penitùs impetratâ bracherio congruo pilâ instructo convexâ muniendus est annulus inguinalis; 3° si cystocele completa sit, non accreta, reductionis tamen impatiens, apponendum est subligaculum sacciforme, suspensorium vulgò dictum, è telâ parùm extensili factum, paulò minori quàm est protuberantiæ moles donatum cavitate, in dies, prout decrescit herniæ volumen, minuendâ, & liquore adstringenti ac roborante madefaciendâ. Annulum inguinalem attingente cystocele, in suspensorii locum sufficietur bracherium pulvinari gaudens latiusculo subconcavo, in planum, dein tandem in convexum mutando; quod tunc deponetur, cùm nullum de perfecta curatione remanebit dubium; 4° si vesica circumpositis adhæreat, locus tantum est suspensorio vulgari, nisi celotomiæ, sub qua leviores adhærentias perita manus tollit, periculum facere velit æger.

2. *Cystocele cruralis: Cystomerocele; Hernia cruralis vesicæ urinariæ* Levret apud Verdier, obs. XI. *Hernie crurale de la vessie urinaire; Cystocéle crural; Cystomerocéle.* D.

Fit hæc species à vesicâ urinariâ sub ligamento Poupartii in mulieribus prægnantibus, puerperis, hydropicis, provolutâ. Cognoscitur signis genericis, sede anatomicâ & simplicitate. Differt à præcedenti notis iisdem, quibus entero-bubonocele à merocele intestinali distinguitur; scilicet majori à genitalibus distantiâ, & loco sibi proprio, quem in inguine superiori, & ferè super anteriorem femoris partem obtinet. Adest urethræ obliquitas cathetere immisso detegenda; ex præcedenti specie hujusce curatio eruitur.

3. *Cystocele perinæalis; Hernia perinæalis vesicæ urinariæ; Hernia perinæi cystica* Auctorum, ut Mery, Curad patris apud Verdier obs. XIII. *Hernie cystique du périnée; Cystocéle du périnée.*

In hac specie ad perinæum, nonnihil ad raphes latera, elabitur apud gravidas vesica urinaria, juxta vaginæ & intestini recti partes laterales obrepens, ab utero fœtu distento pressa, musculorum ani levatorum fibras fasciculatim coactas diducit, separat, cutemque attollit, spatium nativo sustentaculo defraudatum subiens. Cystocelem hancce charactere generico insignitam specificè determinat locus affectus & simplicitas; post partum spontaneè evanuisse observata fuit: quod si non contigerit, valet hìc ea curandi methodus, quam speciei cystocelis primæ attribuimus.

4. *Cystocele hypogastrica; Hernia vesicæ urinariæ supra pubem*, Le Dran apud Verdier, obs. XIV. *Hernie de la vessie par-dessus les os pubis; Cystocéle hypogastrique.* D.

Vocabatur *Le Dran* ab homine annos nato 40 ob urinæ retentionem, quam plures aliæ præcesserant, periculosissimè decumbente: præter tumorem, quem vesica lotio distenta supra pubem efformare solet, aderat præterea tumor alter longè minor ad latus musculi recti positus, priore paulo elatior, & tactui

tactui facilè cedens. Extractis per catheterifmum urinæ libris tribus, evanuit protuberantia major fupra pubem fita, & ceffavit urinæ effluxus. Levi preffione in tumorem alterum factâ, nova fucceffit urinæ emiffio, quâ tumor hicce deletus eft. Irrito levamine per catheterem, qui in vefica derelictus fuit, allato, fato brevi functus eft æger; neque facta eft cadaveris aperiendi copia. Putat *Le Dran* tumorem minorem faccum fuiffe urinæ magnâ copiâ fetum à tunicâ veficæ urinariæ nerveâ inter diductas tunicæ carneæ fibras protrufâ efformatum, qui in veficæ partem majorem ægrè exonerabatur, ob conftrictum à fibris carneis facci hujufce orificium.

5. *Cyftocele vaginalis*; *Hernia veficæ urinariæ intra vaginam eveniens* Robert apud Verdier obf. XVIII. *Hernie de la veffie urinaire dans le vagin*; *Cyftocéle vaginal.* D.

Inter fibras tunicarum parietes vaginæ efformantium diductas viam fibi aperit vefica urinaria, membranas vaginæ elevans in protuberantiam fignis cyftocelis genericis gaudentem, è vaginæ parte offibus pubis refpondente emergentem, ejus orificium occupantem; hanc in muliere gravidâ 40 annos natâ, quam frequens ac dolorificum urinæ fundendæ defiderium divexabat, partûs tempore obfervavit *Robert* memorante *Verdier*. Deducitur hujus fpeciei diagnofis ex charactere generico, fede anatomicâ, & fimplicitate. Cave ipfam confundas cum enterocele vaginali, hyftero-cyftocele, & præprimis cum hydrocele quam in cavo factitio textus cellularis vaginam cum recto alligantis efformatam obfervavit *Bertrandi* in muliere gravidâ uterum antrorsùm inclinatum gerente. (Vide *Bertrandi Mem. fur l'Hydrocéle*, *Mem. de l'Acad. de Chir. T. III.*). Valet in hac cyftocelis fpecie ea curandi methodus quæ adverfus enterocelem vaginalem *Garengeot*, & *Arnaud* benè ceffit; fcilicet veficâ repofitâ vaginæ immittitur peffarium à fimilitudine cum dolii operculo nomen habens, longitudinaliter in medio perforatum, & binum gerens funiculum, quo extrahi poffit; nifi adhibere mavis fpongiam ex aquâ aluminofâ expreffam, quâ enterocelen vaginalem ab *Hænelio* curatam fuiffe fupra diximus.

B. *Cyftoceles compofitæ.*

6. *Cyftocele enterocelica*; *Entero-cyftocele*; *Hernia enterico-cyftica*; *Hernia cyftica enterocelem inducens* Auctorum; *Cyftocéle* ou *hernie de la veffie compliquée d'enterocéle* Verdier; *Entero-cyftocéle.* D.

In hac fpecie quæ enterocele cyftocelicâ frequens minus eft, primaria eft hernia cyftica, inteftinalis verò fecundaria, inteftino faccum à peritonæo per veficam ectopam rapto tandem efformatum fubeunte. De cætero eadem figna præ fe fert ac enterocele cyftocelica; nimirum figna herniæ cyfticæ, & inteftinalis combinata: itaque utraque quoad fpeciem jungenda, licet cyftocele hìc primarius fit affectus, illìc verò fecundarius. Patet ex bino hocce herniæ genere curatio fpeciei iftius.

Cyftoceli primariæ comites fefe addere poffunt inteftinum, & omentum fimul,

ſimul, tunc ex trium horumce viſcerum herniâ exſurgit cyſtocele epiploico-enterica.

7. *Cyſtocele epiplocelica; Epiplo-cyſtocele; Hernia epiploico-cyſtica; Hernia cyſtica epiplocelen inducens* Auctorum; *Cyſtocele* ou *hernie de la veſſie compliquée d'épiplocéle* Verdier; *Epiplo-cyſtocéle.*

Quemadmodum in ſpecie præcedenti cyſtoceli primariæ adjungitur enterocele ſecundaria, ſic in iſtâ ſpecie eidem in ſocietatem venit omentum in ſinum peritonæi per veſicæ deſcenſum ſimiliter rapti provolutum. Compoſita hæc veſicæ hernia ſignis convenit ſpecificis cum epiplocele cyſtocelicâ à quâ ideò minùs benè ſepararetur quoad ſpeciem, quamvis poſterior ſecundaria hîc ſit, illîc verò primaria; neque diſpar eſt curandi methodus in utraque. Si in hac ſpecie omento etiam addatur inteſtinum, fit cyſtocele enterico-epiploica.

8. *Cyſtocele ab hyſteroptoſi; Hyſtero-cyſtocele; Hernia cyſtica uteri vaginæ prolapſui, inverſioni accedens* Auctorum; *Hernie cyſtique ſe mêlant à l'hyſteroptoſe* Verdier; *Hyſtero-cyſtocéle.* D.

Eadem prorſus ſpecies eſt hæc cyſtocele ac hyſteroptoſis compoſita, de quâ ſuprà.

9. *Cyſtocele lumbaris* Clar. Doct. Brun Lugdunenſis, Regiæ Scientiar. Societ. Monſpel. Journ. de Med. Tom. XXI. L.

Mulier à longo tempore, præter diverſa ſymptomata, tumorem mollem vix fluctuoſum in regione lumbari antica ſub hepate gerebat, quique omnibus auxiliis reſtiterat. *Clar. Brun* conſultus invenit illum tumorem dextrè manu tractatum evaneſcere, & tunc uberem urinæ fluxum excitari; unde deduxit eſſe cyſtoceles novam ſpeciem ex veſicæ, vel potius pelvis renum ſummè dilatatæ, herniâ productam, cui appoſitis chirurgicis auxiliis mulier ſanitatem recuperavit.

LVII. ENCEPHALOCELE Corvini Diſſ. de hern. Cerebri inter Halleri Diſp. Chir. T. II. Diſſ. XLVI; *Hernia Cerebri*, Reiſelii Eph. N. C. Dec. II. Ann. II. Obſ. 115; Lechelii ibid. Obſ. 158; Trew Comm. Litt. 1738 Hebd. 52 n. 3; Tacconii Diſſ. de humano monſtro Bononiæ nato; Corvini ibid.; *Hernie du cerveau* Le Dran Obſ. de Chir. obſ. 1. *Hernie du cervelet*; *Encephalocéle.*

Eſt cerebri, cerebelli aut utriuſque, verbo Encephali, per oſſium cranii non penitùs oſſificatorum hiatum prorumpentis, ectopia hernioſa; quam cognoſces protuberantiâ quoad magnitudinem, figuram, locum cranii quem occupat variâ, integumentis communibus ſupertectâ colore nativo donatis, niſi adſit gangræna; in infantum capite tantùm obſervandâ; congenitâ, molli, indolenti, (inflammatione renitens, ac dolorifica fit) utplurimum fluctuanti, ad circumferentiam ſuæ baſeos circulo cinctâ oſſeo digitis explorando, & oſſificationis defectum includente, ſymptomatibus nullis gravibus ſtipatâ, ſaltem initio, ſi ea parva ſit, & in vertice aut lateribus capi-

tis posita sit, gravissima verò symptomata, ut paralysim, convulsionem, soporem, anæsthesiam, &c, secum trahente, si occiput teneat, aut si vastius tumeat, alibi licet sita. Cave confundas cum anevrysmate spurio quod in puerulorum capite sæpiùs per ictus, aut capillitii tractionem producitur. (Vide citatam *Le Dran* observationem.

Causæ encephalocelis sunt, 1° collectio lymphæ visibilis subtilissimæ, quâ cerebrum irroratur, atque ab exsiccatione defenditur, in parte cranii interni singulari facta: hac enim positâ magis premuntur partis osseæ collectioni respondentis vasa; atque exinde impeditur in ea nutritio & ossificatio, dùm utraque in reliquis cranii ossibus perficitur; cedit pars hujusce modi debilior, minùs resistens, correspondente encephali portione in ossis defectum sensim ac sine sensu insinuatâ, & superposita in protuberantiam attollente. 2° Pressio quæcumque externa major in una cranii parte, quàm in reliquis; hac enim inducitur similis ossificationis defectus. 3° Præsente per causas jam dictas in quodam cranii loco ossis hiatu, si tamen quacumque de causâ protuberantia nondum formata sit, hanc excitare potest partus diuturnus difficilis, qui hiantibus foramine peregrino cranii ossibus, fortè primas fert in encephalo trans ipsam adigendo.

Encephalocelis species inflammari, suppurari, sphacelari possunt; quæ cognoscuntur signis inflammationis, apostematis, gangrænæ præsentiam indigitantibus: curatio eruitur ex attributâ hisce morborum generibus therapeiâ.

1. *Encephalocele simplex*; *Hernia cerebri simplex* Trewii Comm. Litter. loc. citat. *Hernie simple du cerveau*; *Encephalocéle simple*. C.

Hæc species à cerebro, cerebello, aut utroque tantùm facta protuberantiam sistit signis genericis insignitam, sensim ac sine sensu increscentem, ob defectum collectionis serosæ nullo stipatam fluctuationis sensu; variare potest sede, quam occupat, & contento, quatenus nunc cerebrum, nunc cerebellum, nunc utrumque continet. *Trewius*, qui rarissimæ hujus speciei casum unus habet, vidit infantem in cujus capite super os verticis sinistrum, prope ipsum verticem & occiput, prominebat tumor floreni circiter magnitudine, & pollicem fermè altus; sic & in altero latere similis tumor, minor licet, aderat, qui tamen sponte evanuit; non difficile erat in ambitu tumoris hiatum ossis detegere; curatus fuit puerulus, adhibitâ methodo *D. Le Dran*. (Vide *speciem sequentem*.)

2. *Encephalocele hydro-cystica*; *Hydro-encephalocele*, seu *hernia cerebri composita* Corvini, Tacconii, Warneri, obs. chir. XI pag. 59. *Hernia cerebri fluctuans* Le Dran; *Hernia cerebelli purulento-serosa* Reiselii; *Encephalocéle*, ou *hernie du cerveau avec épanchement de sérosité*; *Hydro-encephalocéle*. C.

Hæc species, quæ præcedenti frequentior est, & à cerebro, cerebello, aut utroque fit, additâ simul magnâ serosæ colluviei simplicis, aut pure mixtæ copiâ, cognoscitur protuberantiâ notas genericas præ se ferente, & fluctuationis sensu donatâ. Variat hæc species, 1° ratione loci, ut in parie-

rietali dextro ex *Le Dran* obſervatione, in occurſu parietalium cum oſſe occipitali ex hiſtoriâ *Tacconii*, in oſſe occipitali ex *Corvini*, *Reiſelii*, *Warneri* exemplis; 2° ratione contenti; cerebrum includebat protuberantia in caſu Tacconiano, Corviniano, cerebellum in Reiſeliano; 3° ratione conjunctorum; ſerum tantùm addebatur encephaloceli in obſervationibus *Le Dran*, *Tacconii*, *Corvini*; ſerum verò ac pus ex prævià inflammatione genitum in Reiſelianâ. Hinc in ultimâ hacce obſervatione protuberantia fuit primùm dura, tenſa, & aperta, ſerum limpidiſſimum fudit, ſuccedente materiæ purulentæ ſtillicidio, poſt ſeptem hebdomadas morte commutato.

Curatur hæc ſpecies, 1° impoſitis protuberantiæ per plures dies, imò & menſes, ſpleniis denſiſſimis ſpiritu vini, aut aquâ vitæ madidis, conſueto corporis involucro tantùm ſuſtentatis, per 24 horas abſque novâ humectatione derelictis, eo fine ut duriora facta protuberantiam, quam ſuſtentant, leviter comprimant. Hac methodo non ſolùm *Trewius* encephalocelen ſimplicem curavit, ſed & *Le Dran* compoſitam, evaneſcente protuberantiâ, diſſipato ſero, & ita promotâ oſſificatione, ut poſt menſem unum foramen, quod magnitudine parietalis ferè metiebatur, maximè coarctaretur, & tandem poſt decimum penitùs clauderetur. Quæ encephalocelibus parvis, pauco ſero fetis, verticalibus, aut lateralibus proficit methodus, hæc manca eſt, ſi de occipitalibus aut vaſtiùs in quacumque capitis parte tumentibus agatur. In his enim uni ferè curationi palliativæ, quæ in protuberantiæ munimine tota jacet, locus tantùm eſt; vix ac ne vix quidem radicali, licèt in morbis extremis extrema quoque adhiberi poſſint remedia. Indicationes hìc adimplendæ ſunt, 1° cerebrum roborare, à ſero nimio expurgare; 2° lympham in protuberantiâ collectam diſſipare; 3° partes emotas ab externis injuriis defendere repoſitas; 4° oſſificationem hiatus promovere; 5° protuberantiæ cyſtides contractas reddere, aut removere; 6° ſymptomatibus, ut paralyſi, convulſioni, excoriationi, inflammationi, gangrænæ imminenti obviam ire. Vide *Trewium loc. ſupra citat.* & *Salzmannum*, *diſſert. de tumor. quibuſd. ſer.* Notabis circa indicationem ſecundam, ſi medicamentorum tùm extùs, tùm intùs adhibitorum ope evacuari lympha nequeat, de inhibendo providè aëris acceſſu, & de cautè vitandis cerebri, & ejus propaginum læſionibus ſollicito, lympham aperturâ factâ paulatim eſſe tibi educendam, niſi promptiorem evacuationem jubeat imminens gangrænæ periculum; quamvis apertionem ut internecinam diſſuadeant viri nonnulli in arte graviſſimi; aut minori ratione ligaturam ſenſim in dies conſtringendam adhibere malint alii. Notabis circa tertiam indicationem partes emotas faciliùs ab aëris injuriis defendi, ſi apertura parva fuerit, & lentè ac ſucceſſivè lympha educatur; ſi ad aperturam majorem faciendam coegerint rerum circumſtantiæ, præſto ſint debita linteaminum tegumenta, & vincula chirurgica; lymphæ evacuatio, lenta præſertim, partium retroceſſioni favere poteſt; quæ ſi non contingat, ad eam impetrandam tentanda eſt *D. Le Dran* methodus; anne ea quidem proficiente, tuto incidi & auferri poteſt pars cerebri emota, ac retrocedere neſcia?

3. *Encephalocele* Lechelii, Eph. Natur. Cur. Dec. II Ann. II obſ. 158; *Hydro-encephalocele ſpinæ bifidæ mixta ; Hydro-encephalocèle*, ou *hernie du cerveau avec épanchement, compliquée de ſpina bifida.* C.

Vidit *Lechelius* recens natum duabus inſtructum protuberantiis ; alterâ in medio occipitis ſitâ, juglandis magnitudinem æquante, molli, pilis obſitâ ; alterâ in ſpinâ dorſi poſitâ, & ovi magnitudine donatâ ; in hydrocephalum completum incidit tandem puerulus, quo è vivis ſublatus eſt. Cadaver apertum exhibuit lympham protuberantias replentem, ſpinam bifidam in lumbis, & foramen peregrinum in occipitali oſſe. Curatio intelligitur ex ſpecie præcedenti.

Obſerv. 1ª Si quis cum *Corvino* velit ſub encephalocelis genere ſpinæ bifidæ ſpecies cogere, is me non habebit reluctantem ; ſi trans foramen peregrinum in oſſibus cranii præſens, à lymphâ collectâ adigantur ſolæ cerebri membranæ, cerebro ipſomet non emoto, an morbus ad encephalocelem referendus venit ? An ſub ſuturarum cranii diaſtaſi contingit quandoque encephalocele hydrocyſtica ?

Obſerv. 2ª An condendum eſt pneumonocelis genus ? Hoc ſtatuere videtur obſervatio Foubertiana in *tomo primo des Mem. de l'Acad. R. de Chir.* legenda, & innuit clariſſimus *Gunzius.*

LVIII. Hysteroloxia ; *Obliquitas uteri* Roedereri Elem. art. obſtetric. §. 449-507. Levret. obſerv. ſur les accouch. ; *Inclinatio, reclinatio, obliquitas uteri* Deventer cap. 46, 47, 48. Ruyſchii obſerv. XCVIII ; *Inclinaiſon, obliquité de la matrice*, Sabatier Mém. de l'Acad. de Chir. Tom. III. &c.

Eſt uteri, ſæpiùs gravidi, & contra quam in hyſterocele fit, abdominis clauſtris contenti ſitus in obliquum aberrans ; quem cognoſces, axi pelvis legitimè conſtituto, ex mutatâ orificii uterini directione, quod exploratum nunc anteriora, nunc poſteriora, nunc latus alterutrum reſpicere deprehenditur, ut ſymptomata hæc vel illa omittam in ſpeciebus variis diverſa ; diagnoſim genericam ſpeciali robora.

1. *Hyſteroloxia anterior ; uterus antrorſum inclinatus ; uterus in partem anteriorem obliquus ; inclinatio uteri* Auctorum ; *venter propendulus* Latinorum ; *Matrice tombée en avant* Deventer ; *inclinaiſon de la matrice en avant ; ventre en beſace.* L.

Debetur hæc ſpecies inſertioni placentæ, non in fundo uteri, ſed ad partem ipſius anteriorem factæ, ac debilitati muſculorum abdominalium. Cognoſcitur abdomine ſupra os pubis propendente, atque magis in gravidæ ſedentis femoribus incumbente, hypochondriis minùs tenſis ac repletis ; orificio uteri ſolito altiori, difficillimè, partim, & quandoque non niſi integrâ manu in vaginam immiſſâ, explorando, os ſacrum directè ferè reſpiciente, digitum difficilè, & ſolum ferè flexum admittente ; urinâ majori in gradu ob veſicam compreſſam ſuppreſſâ, vel contineri impote, teneſ-

mo

mo molesto, tractionis sensu in pelvi, summâ incedendi, aut etiam situm mutandi difficultate, partu difficili, lento, doloribus spuriis, frequentioribus, vehementioribus stipato, capitis fœtûs vertice ossi sacro obverso, occipite ad ostium depulso, si rectè situs sit fœtus, liquoris amnii vesicâ oblongâ, gracili, botuliformi, justo citiùs rumpendâ; cujus ruptionem assiduum aquarum stillicidium excipit. In hac specie, graviditatis tempore, abdomen suspensorio sustentandum, lecto diutissimè affigenda mulier: instante partu ex gravissimis Auctoribus obstetricatio instituenda sub decubuo corporis situ, pelvi elatâ, thorace demisso, abdomine interea ope mantilis pluries complicati, & à duobus ministris gnaris ac validis sustentati elevato: ex *Levret* verò faciliùs succedit partus, si gravida genubus ac cubitibus innitatur. Plura vide apud *Deventer*, *Levret*, *Roederer*, aliosque.

2. *Hysteroloxia posterior; uterus retrorsùm inclinatus*; *uteri reclinatio* Auctorum; *uterus in partem posteriorem obliquus* Roederer; *Matrice renversée contre les vertébres* Deventer; *inclinaison de la matrice en arriére.* L.

Hanc speciem negat *Sabatier;* admittunt cum non paucis *Deventer*, *Levret*, *Roederer*. Pendet, præcipuè præsente placentæ insertione ad partem uteri posteriorem, ab ossis sacri tubere symphysi ossium pubis nimis vicino, & lumborum vertebris in posteriora flexis, concurrente sæpiùs pelvis angustiâ. Cognoscitur tumore abdominis altiùs ascendente, minùs prominente, magis complanato, vomitu versus graviditatis terminum, crebriori & majori, dyspnœâ, inspiratione nempe parvâ & frequenti, capite ossibus pubis inhærente, urethram comprimente, cum lotii suppressione, pubis regione tensâ, elatâ, acriter à pressione dolente, uteri orificio facilè attingendo, inferiora directè respiciente, imò ex *Deventer* ad anteriora converso, & margine inferiori tantùm explorando, tandem fonte pulsatili ad os uteri delabente. Obstetricationem in hac specie adhibendam vide apud *Roederer.*

3. *Hysteroloxia lateralis*; *uterus in latera obliquus* Roederer; *uterus lateraliter inclinatus; obliquitas uteri propriè dicta* Auctorum; *Matrice inclinée sur les côtés* Deventer; *inclinaison latérale de la matrice; obliquité de la matrice.* L.

Variat hæc obliquitas in latus dextrum & in sinistrum; variat etiam quatenus nunc cum uteri intorsione combinatur, nunc non combinatur. Huic speciei ansam præbet sæpissimè placentæ non in fundo, sed ad latera uteri facta insertio; præbere & etiam potest ligamentorum in alterutro latere debilitas. Hujus speciei signa sunt abdomen in medium apicem non prominens, sed subcomplanatum, depressione obliquâ longitudinali, ast non mediâ sectum cum tumore à depressionis lineâ hinc inde gemino; protuberantia dura à muliere in alterutro abdominis latere à primis graviditatis mensibus persentita, semper augescens, fixa, ventre reliquo magis dolorifica; motiones fœtûs in latere obliquitati opposito manifestiores, crebriores; quandoque extremitatum ejus lateris, cui moles uteri incumbit, stupor, claudicatio, varices, tumor glandularum inguinalium, femoris in ipso partu cruciatus, & similia; orificium uteri solito altius, difficilè attingendum,

margine inferiori tantùm explorandum, latus obliquitati oppofitum refpiciens; urinæ difficultas plus minus magna; partus difficilis, tardigradus, doloribus fpuriis crebrioribus, vehementioribus ftipatus; caput fœtûs vaginæ utero tranfverfim actum, pelvimque decuffans, vertice offibus pubis, ilii, necnon ifchii, fi in pelvis cavitatem decidat caput, obverfo appellente; liquoris amnii vefica oblonga, gracilis, botuliformis, jufto citiùs rumpenda, fubfequente affiduo aquarum ftillicidio; funiculi excidentia quandoque contingens; brachium facilè procidens, ulteriorem capitis defcenfum omnimodo impediens; collum denique in vaginam depreffum, extenfum, cum citiori fœtûs morte: malum non inhibet decubitus affiduus in partem obliquitati oppofitam, experientiâ tefte. Circa ea quæ in hac hyfteroloxiæ fpecie peragenda funt, vide *Deventer*, *Levret*, *Roederer*, aliofque.

4. *Hyfteroloxia citra graviditatem; lateralis uteri non gravidi inclinatio*, *feu obliquitas* Ruyfchii obf. XCVIII. *Inclinaifon latérale de la matrice*, ou *obliquité de la matrice fans groffeffe.*

Nonnunquam exploratione comperit *Ruyfchius* citra graviditatem in latus hoc vel illud torqueri uterum à fitu naturali aberrantem in viventibus, quæ dolorem hypogaftrii, continuum mingendi defiderium, & tenefmum frequentiffimum querebantur. In cadavere autem uterum in latus finiftrum inclinatum femel vidit. Hanc nativæ pofituræ mutationem à pravâ conformatione oriri quandoque; neque femper accufandam effe graviditatem cum ipfo credi poteft.

LIX. Parorchidium; *Tefticulorum ferior defcenfus* vel *retractio* Felic. Plateri Mantiff. Obferv.; Ambr. Paræi Lib. VII; Thom. Bartholini Hift. Anat.; Morgagni Adverf. IV; Dionis Oper. de Chir. Dem. IV; Quelmaltzii inter Halleri Difput. Anatom. T. V. Differt. I; Verdier fur la hernie de la veffie Mem. de l'Acad. R. de Chir. Tom. II; *Déplacement des tefticules; tefticules dans le ventre, dans l'aine, près de l'aine; retraction des tefticules, intrufion des tefticules.*

Eft tefticuli unius, vel utriufque, cujus poft nativitatem fedes naturalior fcrotum eft, fitus in alienum aberrans; quam fitûs nativi mutationem cognofces fcroti exploratione, tefticulo hinc, vel utrimque vacui, necnon fede quam ambo vel alteruter occupant: porrò vel feriùs defcendens tefticulus hic, ille, aut uterque nunc abdomine occultatur, nullibi confpicuus, nunc in annulis extuberat, nunc infra hæret ipfis proximus, vel nativum jam nactus locum viam emenfam remeat ad annulos retractus, aut intropreffus.

1. *Parorchidium à fero defcenfu; ferior tefticulorum defcenfus* Fel. Plateri, Paræi, Thom. Bartholini, Dionis, Morgagni, Quelmaltzii, Verdier loc. cit.; *Tefticules dans le ventre, dans l'aine, près de l'aine; defcente tardive des tefticules.* L.

Va-

Variat trifariam hæc ſpecies; vel enim abdominis cavo deliteſcunt teſticuli nulla ſui præbentes indicia; vel in annulis monticulorum inſtar extuberant; vel ipſis proximè ſubjacent magis adhuc prominentes. Hujus ſpeciei ſigna ſunt defectus teſticuli unius, vel utriuſque in ſcroto, in quod nuſquam antea penitus provolutus eſt, necnon ipſius præſentia in variis locis modò memoratis. Notabis varietatem hujus ſpeciei ſecundam cum dolore eſſe ſæpè conjunctam, & à teſticulorum defectu diſterminari. Teſticuli quandoque, ubi ſemel inventi ſunt, ibi reſtitant; utplurimum tamen temporis ſucceſſu, & etiam non raró ſtatim à nativitate, in ſcrotum deſcendunt, patriis laribus valedicentes. Si diutiùs poſt nativitatem hunc ſuum deſcenſum morentur, commotionem in ipſis excitant utplurimum pubertas adveniens, ſaltus validus, venus præmatura, & ſimilia. Varietas prima naturæ committenda eſt; ſecundæ competunt applicata emollientia; tertiam decet expectatio. Cave ne annuli abdominalis per teſticuli deſcenſum dilatati apertura patentior herniæ viam ſubſternat. Cave etiam ne protuberantiæ in varietate ſecundâ & tertiâ ad annulos obſervandæ ſubligaculum apponas, & emplaſtra roborantia, herniam malè accuſans: quod ſi jam ab imperito Chirurgo factum invenias ſeriùs vocatus, præſto tibi ſunt remedia tùm externa, tùm interna, quibus inflammatio imminens, aut facta depellitur, & lenitur dolor.

2. *Parorchidium à retractione*; *teſticulorum retractio*, Suberini, apud Solenandrum ſect. IV. conſ. 18. Quelmaltzii loc. cit. *Retraction des teſticules*. L.

Retractioni teſticuli unius, aut utriuſque ex ſcroto in inguina anſam præbet calculus renum ac veſicæ, inceſſus citatior in iis qui itineribus inſtituendis minùs aſſuefacti humum celeriori pede ſtatim ſignant, urina niſu magno ac diutiùs cohibita, &c. Retractionem teſtium ab hac ultima cauſa in puerulo vidit *Quelmaltzius* ſtipatam doloribus exquiſitiſſimis, ſcroti tantâ contractione, ut nullum adfuiſſe crederes, protuberantiâ in inguinibus durâ, dolente, à teſticulis efformatâ, tandem inceſſus impotentiâ, quam emollientibus applicatis, & præſcriptis antiſpaſmodicis curavit. Retractionem teſtium à celeriori greſſu ut præſentem quies ſanat, ita futuram præcavet inceſſus primùm moderatior. Quoad primam varietatem, vide *Calculi therapeiam*.

3. *Parorchidium ab intropreſſione*; *teſticulorum in inguen intruſio* Solenandri Conſ. ſect. IV. conſ. 18. *Intruſion des teſticules dans l'aine; intropreſſion des teſticules*. L.

Pueri ſubinde manuum tractatione nunc hunc, nunc utrumque teſtem ſurſum attollunt, & premendo inguini inferunt, ut ibidem aliquandiù inhæreat cum valetudinis ut plurimum diſpendio, niſi paulò poſt priſtinæ ſedi reſtituatur; ut omittam peritonæi relaxationem ab intruſione hacce inductam, quam facilè hernia dein excipit. Virum equi ſuccuſſus durior contra ephippii partem anteriorem ita alliſit, ut teſtis alter gravi preſſione contortus, in inguen ſiniſtrum intruderetur, unde nullo modo reduci potuit. Supervenit ibidem tumor, dolor; graviter per plures dies eques decubuit; tandem

dem augescente febre è vita excessit, priusquam institueretur sectio celotomiæ similis, quâ mali sanationem medentum unus promittebat; aperto cadavere inventus testiculus sub peritonæo inter abdominales musculos ita inhærescens, ut quasi ipsis connatus, neque adhibitâ etiam sectione integrâ valetudine inde auferendus videretur; vide *Solenandrum loc. cit.* Narrat Autor modò memoratus casum viri qui à febribus diversis curatus in testiculi retractionem incidit. Ut exclusum dimitteret testiculum, hunc magno nisu & labore manuum frictionibus exercuit; unde in parte graves dolores excitati sunt. Restituto post dies circiter 12 testiculo, cùm ex cujusdam suasu oleum terebinthinum per biduum illineret, tantus calor & dolor in ea parte excitatus est, ut ab inunctione absistere cogeretur; abhinc testiculum illum percepit altero longiorem, magis propendentem, debiliorem, flaccidum, & cremastere resoluto non retrahendum; an hoc testiculi vitium quartam constituit parorchidii speciem?

Observatio. Hysteroloxiâ & parorchidio non continentur omnia aberrationum genera: situm etiam nativum mutat, quin tamen abdomen in herniam elevet, stomachus deorsùm provolutus, & in pectus actus; (ultimam hanc aberrationem herniam stomachi internam vocat *Kirschbaumius*: vide *Haller. Disp. Chir. T. III.*) Mutant eodem quoque modo lien, hepar, intestina; aberrat adhuc fœtus in conceptibus extra-uterinis; prædictorum viscerum, & aliorum, si quæ sint, aberrationes, memoratas potiùs quàm sufficienter descriptas, autoptis relinquimus concutiendas, in debita genera conjiciendas, & generico donandas charactere.

LX. EXARTHREMA Græcorum, *Exarthrosis*, *Pararthrema* eorumd. *Luxatio*, *subluxatio*, *distorsio* Heister. Inst. Chir. T. I; Boerhaave aphor. comment. T. I; Gorter. Chir. repurgat. cap. VI; Platner. Instit. Chir. §. 1090 - 1213; *Luxation*, *entorse*, Petit Malad. des os, T. II. Col de Vilars Chir. T. V. de Lafaye Princ. de Chir. Duverney Malad. des os, Tom. II.

Est separatio contigui in ossium articulis diarthroficè, non verò immobiliter combinatis; quam cognosces 1° impotentiâ ad motum parti luxatæ nativè competentem partiali vel plenariâ, nec sensibilitati subjecti dolorem à motu sibi metuentis tribuendâ, nec alteri morbo; 2° mutatione figuræ, & posituræ nativarum à malâ conformatione, & ab alio morbo non pendente; 3° dolore vario, utplurimùm observando, aliunde non repetendo; 4° protuberantiâ ad novam partem occupatam; 5° cavitate ad partem ab osse derelictam; 6° musculorum ut plurimùm tensione majori in parte luxationi oppositâ; 7° conversione alterius ossis extremi in partem luxationi oppositam sæpiùs observandâ; 8° accurtatione, vel prolongatione partis luxatæ, (vix sensibiliter mutatur longitudo in exarthrematibus incompletis;) 9° repositione nunc difficili, difficillimâ, impossibili; nunc verò facili.

Principia exarthrematis sunt violentia externa, ut ictus, lapsus, saltus, nisus,

ſus, &c, contractio muſculorum voluntaria, vehementior, aut convulſiva; muſculorum eorumdem paralyſis; ligamentorum, capſularum articularium relaxatio, debilitas, elongatio nimia, dialyſis, intumeſcentia; collectio ſynoviæ lenteſcentis, induratæ in articulorum cavo; intumeſcentia acetabulorum, eorumdem protuberantia à callo, excreſcentiâ intùs enatis; tumor glandularum mucilaginoſarum ſcirrhodeus; capitum oſſis intumeſcentia; apoſtema articulare.

Exarthrema dividitur in ſimplex, compoſitum & complicatum, in incompletum & completum; dici etiam poteſt obliquum, vel directum, prout os luxatum reſpectivè ad ſitum nativum obliquo modo ſe habet, vel merus eſt juxta nativam articuli directionem ejus deſcenſus. Alia cauſam agnoſcunt externam, internam alia; hinc ſpecierum diviſionem ducimus.

Exarthrematis curatio ſita eſt, 1° in partis luxatæ repoſitione; 2° in ejuſdem in loco nativo retentione; 3° in ſymptomatum diſſipatione. Primum obtinetur extenſione, contra-extenſione, impulſione, quæ manu, mantilibus, laqueis, machinamentis peraguntur. Repoſitam probè fuiſſe partem cognoſces ſono obſcuro ſub repoſitionis negotio percepto; figuræ, poſituræ, ac longitudinis alienarum mutatione in legitimas, ac ſanas; doloris remiſſione, integrâ motûs membri reſtitutione. Repoſitionem citiſſimè inſtituendam differre cogunt partis intumeſcentia, inflammatio, niſi has faciat os luxatum, convulſiones, fractura articulo vicina. Alteri proſpicitur quiete, faſciatione accuratâ, ſitu partis luxatæ naturali. Circa bina hæc puncta, plura vide apud *Auctores citatos*, quæ brevitatis ergo prætermittimus. Symptomatibus occurritur modo vario, accidentium ſcilicet indoli accommodato.

(A) *Exarthremata à cauſâ externâ.*

1. *Exarthrema; luxatio ſimplex; exarthrema completum ſimplex à vi externâ* Auctorum citatorum, ut Petit cap. 1. Col de Vilars art. X. Duverney cap. 1. &c. *Luxation complette & ſimple par cauſe externe.* D.

Variat hæc ſpecies, 1° parte luxatâ, quæ nunc eſt humerus, nunc carpus, digiti, femur, maxilla inferior, &c; 2° regione luxationis, quæ modò fit ſupernè vel infernè, modò introrſum aut extrorſum: debetur violentiæ externæ; ſubitò accidit, & ferè ſemper non niſi in enarthroſibus, aut arthrodiis, vix in gynglimis; his adde ſigna generica 1, 2, 4, 5, 6, 7, 8; dolorem vividum in inſtanti, quo luxatio fit, & diù poſt eam factam, motum verſus unam partem minùs difficilem quàm verſus alteram, & repoſitionem ægrè obtinendam. Signa ſpecialiora pro parte variâ, completâ, luxatâ, obſervanda legantur apud Auctores citatos. Curatur hæc ſpecies repoſitione, ſplenio ſimplici reſolventibus madido, quiete, ſitu partis naturali, & faſciatione plùs minùs firmâ pro luxationis renovandæ periculo; partis intumeſcentiæ, dolori, febri, ſi ſupervenerint, obviam itur per venæ ſectiones, narcotica, &c.

2. *Exarthrema ſubluxatio ſimplex; Exarthrema incompletum ſimplex, con-*

ſtans, à vi externa Auctorum, ut Petit, Col. de Vilars, Duverney loc. citat. *Luxation incomplette & ſimple par cauſe externe.* B.

Variat ut præcedens hujuſcemodi ſpecies; 1° parte luxatâ; 2° luxationis regione; violentiam externam pro cauſâ pariter agnoſcit; ſubitò fit; vix alia obſervatur in ginglymis; locum etiam habet, ſed rariùs, in enarthroſibus & arthrodiis; his adde ſigna generica 4, 5, 6, 7, nec non impotentiam ad motum verſus partem quamcumque æqualem, dolorem vividiorem, majorem articuli protuberantiam, vix mutatam nativam membri longitudinem, repoſitionem cæteris paribus minùs difficilem quàm in præcedenti. Curatio intelligitur ex prima ſpecie.

3. *Exarthrema diſtorſio; Exarthrema incompletum inſtantaneum à vi externa* Auctorum, ut Petit T. II. cap. 14. Duverney T. II. cap. 5. &c. *Entorſe.* B.

Fugaciſſimum hocce exarthrema derepente fit, & à violentiâ externâ ducit originem: cadit in enarthroſes, arthrodias, & ginglymos; cognoſcitur dolore acuto, intumeſcentiâ articuli calidâ, difficultate ad motum ſtatim exiguâ quandoque, mox magnâ, oſſis capite locum nativum retinente, atque ita immutatâ membri figurâ, ac poſiturâ. Inchoari debet curatio per repercutientia ſtatim à factâ diſtorſione tantùm applicanda; quæ ſi non ſufficiant, aut malo non ſatis recenti applicari nequeant, præſidio erunt quies debita, diæta tenuior, venæ ſectiones iteratæ, clyſmata, topica varia, ex emollientium ſcilicet, laxantium, anodynorum familiâ deprompta, ſi urgeat dolor & inflammatio; ex reſolventium verò primò mitiorum, dein potentiorum genere eruta, ſi modico gradu vigeant dicta ſymptomata: tonicis ſpirituoſis, ſolventibus, aquis & lutis thermalibus claudenda curatio.

4. *Exarthrema complicatum; luxatio complicata à vi externâ* Auctorum ſuprà citatorum; *Luxation compliquée par cauſe externe.* D.

Variat hæc ſpecies parte luxatâ, & luxationis regione; accidentia cum quibus complicari poteſt exarthrema hocce, ſunt vulnus, fractura, ecchymoma, convulſio, paralyſis, inflammatio, apoſtema, gangræna, ſtrepitus, &c. Pendet hæc ſpecies à vi externâ; ſubitò fit: ſigna præ ſe fert exarthrematum 1ⁱ, & 2ⁱ, prout completum, vel incompletum eſt: his adduntur ſigna affectibus complicatis propria alibi legenda: curatio ex ſpeciebus 1ª, & 2ª, necnon ex peculiari accidentium memoratorum therapeiâ intelligitur. Longiùs excurreret hæc ſpecies, ſi vitium ſingulum exarthremati mixtum peculiaris hîc loci maneret curatio, quam idcircò ab Auctoribus ſub genere allegatis peti volumus.

(B) *Exarthremata à cauſâ internâ.*

5. *Exarthrema à convulſione; Luxatio à muſculorum contractione convulſivâ, vel ſpaſmodicâ* Auctorum, ut Petit, Col de Vilars, la Faye, Duverney, &c. *Luxation cauſée par la convulſion.* D.

Variat hæc ſpecies parte luxatâ, & luxationis regione. Exarthrema hocce

in

in nullam aliam causam refundendum præcedunt, atque inducunt validæ convulsiones, spasmi, crampi, quibus caput ossis ex acetabulo expellitur. Dolorificum est cùm incipit, cùm fit, & cùm factum est; difficillimè reponitur, extensionibus ad repositionem necessariis summum, quo excruciat, dolorem adhuc augentibus; his adde signa generica, atque ossis obliquitatem. Indicationes curatoriæ sunt caput ossis reponere, repositum in acetabulo firmare, & interim convulsioni occurrere, quod pro varietate causarum, quibus ea natales debet, modo vario perficitur. Vide *morbos convulsivos.*

Ex hac specie intelligitur exarthrema, quod debetur contractioni musculorum voluntariæ quidem, ast vehementiori; sic oscitatione majori luxari potest maxilla inferior, &c. Patet curatio ex specie primâ.

6. *Exarthrema à paralysi; luxatio à musculorum paralysi* Auctorum, ut Duverney, &c. *Luxation causée par la paralysie.* L.

Variat hæc species parte luxatâ, simplicitate, cùm nempè solitaria est paralysis luxationem excitans; & complicatione, quando nimirùm paralysi miscetur ligamentorum laxitas; signis genericis 1°, & 2°, adde partis emaciationem, dolorem utplurimùm levem, repositionem facilem; difficilem partis repositæ, sponte, nisi detineatur, statim iterùm luxandæ contentionem, adhibitâ etiam legitimâ fasciatione; directum membri descensum, ipsius longitudinem majorem, caput ossis in suo acetabulo vacillans, ab eo recedens, & spatium vacuum inter seipsum, atque acetabulum relinquens, majorem nullam musculorum tensionem in unâ parte quàm in alterâ, nullam pariter alterius ossis extremi conversionem in partem determinatam. Varietas solitaria & varietas complicata gradu tantùm inter se differunt. Celebratâ repositione, & injectâ accuratâ fasciatione, paralysis remediis congruis ex morborum paralyticorum therapeiâ petendis est oppugnanda. Vide *Duverney:* his addenda venit speciei subsequentis curatio.

7. *Exarthrema à desmochaunosi; luxatio à serosâ ligamentorum laxitate* Auctorum, ut Duverney, &c. *Luxation par le relâchement des ligamens.* L.

Variat hæc species parte luxatâ: pendet à sero luxuriante, & ligamenta laxante citra musculorum paralysim; gradariè fit; exulat partis emaciatio; adsunt cum signis n°. 1, 2, 4, 5, 6, 7, memoratis dolor, intumescentia articuli, accurtatio membri: non minorem vim exigit ad sui repositionem, quàm quæ fit à causâ externâ, & fasciatione validiori indiget, ut debitè contineatur: reducta pars nativam sedem etiam absque fasciatione servat quandiù quiescit, motu edito statim luxanda. Curatur repositione, fasciatione accuratâ, hydragogis, sudorificis, laconico, diureticis, topicis spirituosis, aromaticis, stimulantibus, aquis ac lutis thermalibus, vapore alcoholis accensi, suffitibus aromaticis, tonicis, vesicatoriis, diætâ exsiccante, diaphoreticâ, diureticâ.

Hinc intelligitur exarthrema à ligamentorum debilitate morbos diuturniores excipiente, stimulantibus, analepticis, spirituosis, unctionibus mercuria-

libus post repositionem & fasciationem debitam curandum ; intelligitur & etiam exarthrema à ligamentorum diabrosi per materiam purulentam factâ sobolescens, quod sanationem vix videtur posse admittere ; neque obscurum est exarthrema, quod ligamentorum debilitati nimiam ipsorum elongationem excipienti natales debet.

8. *Exarthrema à desmophlogiâ ; luxatio à phlogodeâ ligamentorum intumescentiâ* Duverney loc. cit. pag. 21. 60. & 63. *Luxation par le gonflement des ligamens.* L.

Locum habet ex *Duverney* in femorum ac genuum ligamentis, quæ utplurimùm per defluxionem aut decubitum intumefacta, cavum articuli implent, & caput ossis extrudunt cum dolore intenso, sub singulâ articuli motione augendo, cum articuli prominentiâ majori, partis indifferentiâ ad motus in sensum quemcumque exercendos, ejusdem inflammatione, variisque aliis symptomatibus. Curatur auxiliis antiphlogisticis celeriter adhibitis, phlebotomiâ præsertim, topicis emollientibus, anodynis; quibus dolore sedato succedent resolventia : his adjungi debent epispastica, & cauteria ad majorem revulsionem impetrandam.

9. *Exarthrema pastaceum* ; *luxatio à synoviæ lentescentis copiâ* Auctorum citatorum ; *Luxation par l'abondance de la synovie.* L.

Variat in hac specie pars luxata : à synoviâ spissiori & exsuperante, non verò copiosiori, ast tenui ac serosiori, quæ speciem septimam potiùs produceret, extruditur caput ossis, quod licet ad acetabuli margines & ultra, repositione tentatâ, de facili admoveas, nusquam tamen in hujus cavum intrudere penitùs poteris, resistentiam persentiens insuperabilem, & strepitum audiens qualem edit argilla mollior pinsata ; exulat dolor ; eminet articulus in omnes sensus qui nativè ipsi competunt movendus ; in ginglymis directus fit descensus, ac prolongatio, præsentibus signis genericis 1, 2, 4, 5; absentibus verò 6, & 7: in arthrodiis autem & enarthrosibus elevatur os, ac decurtatur membrum vigentibus signis genericis 1, 2, 4, 5, 6, 7. Curatur hæc species, 1° repositione, quâ quantum fieri potest in acetabuli cavum caput ossis intruditur ; 2° fasciatione validâ caput idem in cavi fundum urgente, ut synovia ad circumferentiam expressa, & sic magis externa facta meliùs pateat actioni topicorum solventium ac discutientium parti imponendorum ; 3° agitatione diuturnâ capitis ossis in suo acetabulo sub singulis deligationibus præstandâ ; ut scilicet velut pistillo synovia conquassetur, attenuetur, & sic perspirationi, aut resorptui idonea reddatur.

Hinc intelliges hoc exarthrema, quod ictum, lapsum in articulum validiores seriùs excipit, à synoviæ lentescentis collectione potissimùm pendens ; scilicet nullâ factâ ictûs, aut lapsûs tempore luxatione, impulso tantùm violentiùs ossis capite in acetabulum, contunduntur partes intra ipsum hospitantes, subsequente obstructione, inflammatione, apostemate, & præprimis synoviæ coacervatione, quâ, laxatis ligamentis, distensâ capsulâ, temporis successu ossis caput tandem extruditur ; casus hic maturè dignoscendus est, ut nempe prævertatur luxatio ; postquàm contigit, nullâ arte tollenda.

lenda. Vide *Auctores citatos*, & *Petitum* præprimis *de la luxation de la cuisse à la suite d'une chute sur le grand trochanter.*

10. *Exarthrema tophaceum; Luxatio à synoviæ concretione* Col de Vilars, Duverney, &c. *Luxation par la concrétion de la synovie.* L.

Variat hæc species parte luxatâ; observatur in rheumatismo articulari, & arthritide; cognoscitur tardigrado mali incessu, doloris absentiâ; repositione impossibili, quamvis ad tophum usque satis facilè adducatur ossis caput; strepitu, qualem edit corpus solidum percussum, percepto, dùm tentatur repositio; eminentiâ articuli, mobilitate ejusdem in omnes sensus qui nativè ipsi competunt. Vix ac ne vix quidem sanationem admittit hæc species: tentari tamen possunt, ut repositioni via sternatur, medicamenta varia, quæ materiem concretam emolliunt, solvunt, ac ligamenta & tendines roborant. Vide *Duverney de l'ankylose*, *Tom. II. p. 350.*

Hinc elucescit diagnosis ac curatio, si quæ sit, exarthrematis à callo in acetabuli cavitate genito, ab excrescentiâ ibidem enatâ, ab intumescentiâ glandularum ejusdem mucilaginosarum scirrhosâ: intelligitur etiam exarthrema à tophaceâ ligamentorum induratione, quæ memorata admittit medicamentorum genera. Vide *Duverney T. I. cap. 1.*

11. *Exarthrema exostosicum*; *luxatio à capitum ossis & acetabulorum intumescentiâ* Petit, Col de Vilars, Lafaye, Duverney, &c. *Luxation par le gonflement des têtes & des cavités des os.* L.

Variat hæc species osse luxato, parte intumefactâ, quæ nunc ossis caput tantùm, nunc acetabulum dumtaxat, nunc verò utrumque est; necnon causâ memoratam intumescentiam, & exinde luxationem inducente, quæ modò virulenta est, nimirum rachitica, scrophulosa, syphilitica; modò autem simplex, ut vita in locis uliginosis, paludosis; minerarum plumbi, mercurii, fodicatio. Cognoscitur hoc exarthrema visu & tactu; scilicet capita ossium intumescere, ipsorum acetabula magis patere, complanari, deleri, & inter utraque congruam exulare proportionem sensim percipitur; hinc tardigradè increscens mirum in modum tandem prominet articulus, vix tamen mutatâ utplurimùm ob rarissimam exarthrematis hujusce completionem membri figurâ; causarum varietati accommodanda venit curatio in casu incompleto quandoque impetranda. Intumescentia rachitica remediis rachitidi; scrophulosa verò remediis scrophulæ appropriatis impugnanda venit; syphiliticæ competunt unctiones mercuriales; aëre sicco, calido, regimine simili, hydragogis, & aquis præsertim thermalibus depellere convenit intumescentiam, quam loca uliginosa, paludosa fecere; minerarum fossoribus litum mercurialem proficuum esse posse ex eo concludit *Petit*, quod inauratorem, intumescentiâ ossium à mercurio inductâ, & cum exarthremate ferè completo exinde enato conjunctâ, laborantem hydrargyri ope sanaverit.

Nota. Exarthrema hereditarium, vel à pravâ conformatione ex utero allatâ post nativitatem inductum consultò omittimus, ex memoratis speciebus intelligendum. Vide *Col de Vilars* & *Andri Orthopédie.*

LXI. Diastasis Græcorum; *ossium recessus* Latinorum; Petit T. II chap. 8 & 13. Lafaye Princ. de Chir. pag. 474. Duverney T. II ch. 1 & 5. *Diastase, écartement des os;*

Est ossium, cartilaginum immobiliter combinatorum, seu per raphen, harmoniam, synosteochondrium, synchondrosim unitorum, aut per syndesmosim sensibiliter immobilem connexorum separatio, seu recessus ab invicem, partialis vel totalis: quem cognosces 1° spatio vacuo inter partes combinatas, symphysi absque medio, vel symphysi cartilagineâ, aut ligamentosâ subimmobili (si fractura vel ruptio adfuerint) observando, vel spatio non quidem vacuo, ast nativum superante inter partes synchondrosi, vel syndesmosi immobili connexas, si exulant fractura aut ruptio, pariter observabili; 2° mutatione posituræ, in dictis partibus ad invicem, obliquitatem respectivam, situm relativum alienum ipsis inducens; 3° doloris præsentiâ, si recessus subitò, aut saltem promptè fiat; ejusdem verò absentiâ, si sensim ac sine sensu contigerit.

Diastasis nunc simplex est, nunc verò complicata cum fracturâ, inflammatione, &c.

Principia diastaseos sunt violentia externa, ut ictus, lapsus, &c, hydrocephalus, polypus narium, graviditas; protuberantiæ quævis introrsum enatæ, ossa unita extrorsum agentes; partus, syphilis inveterata, scorbutus, inæquale cartilaginum ossa nectentium incrementum, pondus partium symphysim hinc trahens, pressio, situs, latus ossium unitorum alterum assiduè urgentia, constans musculorum nonnullorum hypertonia. Diastases ergo aliæ fiunt à causâ externâ, aliæ verò ab internâ; hinc fluit specierum divisio.

(A) *Diastases à causâ externâ.*

1. *Diastasis violenta; luxatio, diastasis symphysium cum vel sine medio à causâ externâ* Auctorum, ut Petit, Col de Vilars. T. V. p. 227, Duverney; *Diastase ou écartement des os par cause externe.* B.

Variat hæc diastasis symphyseos separatæ specie, quæ nunc est raphica, nunc harmonica, nunc synosteochondrica, modò synchondrosica, modò syndesmosica subimmobilis. Violentia quævis externa, ut ictus, lapsus, &c, huicce osteoparatopiæ ansam præbet: hujus exempla sistunt suturæ cranii, ossa nasi quadrata per vim externam separata, coccyx, appendix xiphoidea per ictum, lapsum introrsùm luxata, fibula inter incedendum à tibiâ violenter recedens, &c. Diagnosim habeto ex signis genericis, & causâ allegatâ. Varietas hujusce speciei raphica in puerulis citra fracturam locum habere potest; in adultis cum fracturâ semper complicatur; hanc à diastasi secundâ potissimùm distinguunt dolor, & causa procatarctica; neque inter varietatem harmonicam, & diastasim tertiam aliud discriminis intercedit,

dit, necnon varietatem inter synosteochondricam, & diastasim quartam. Varietas synosteochondrica nunc complicatur cum fracturâ cartilaginis, nunc verò citra fracturam hujuscemodi evenit: in hoc ultimo casu, si pessumdetur cartilaginis & ligamentorum elater, constans est in symphysi recessus; si verò salva remaneat eorumdem elasticitas, recessus est instantaneus, partium durarum synchondrosi unitarum vera distorsio dicendus: vide *Diastasim sextam.* In fibulâ locum habet varietas syndesmosica; in hanc cadunt quæcumque de synchondrosicâ modò diximus, si cartilaginis hîc loci deficientis fracturam demas. Curatio sita est in partium semotarum approximatione, ac restitutione, in earumdem fasciatione, tandem in symptomatum ablatione: quæ omnia ex exarthrematis speciebus à causâ externâ inductis satis intelliguntur. Vide *Auctores citatos.*

(B) *Diastases à causâ internâ.*

2. *Diastasis raphica; diastasis, seu recessus suturarum cranii* Auctorum, ut Duverney, &c; *Ecartement des sutures.* L.

Adoritur hæc species puerulos hydrocephalo interno laborantes: pendet à sero collecto, mollia cranii ossa separante: cognoscitur charactere generico, symphyseos ossium separatorum specie, & signis hydrocephali, cujus prognosim sequitur, ac therapeiam admittit. Si hydrocephali tollendi aliqua daretur ratio, locus esset gradariæ ossium separatorum approximationi, & fasciationi congruæ in dies sensim stringendæ.

3. *Diastasis harmonica; diastasis ossium nasi* Levret Obs. sur les polypes; *Ecartement des harmonies.* L.

Hujusce speciei varietatem à polypo narium inductam refert *Levret*: in eâ ossa nasi quadrata per polypum sensim increscentem extrorsùm acta, atque ab invicem separata fuerant; diagnosis varietatis Levretianæ eruitur ex charactere generico, ex symphyseos ossium separatorum specie, & ex polypi præsentiâ. Indicationes curatoriæ sunt polypum tollere, (Vide *Levret loc. cit.*) ossa separata approximare, restituere, ac firmare; hinc erue diastaseôn harmonicarum aliarum diagnosim, ac therapeiam.

4. *Diastasis synosteochondrica; diastasis cartilaginis narium* Levret obs. sur les polypes, p. 246. *Ecartement des synosteochondres.* L.

Hujusce diastaseos varietas à polypo narium facta apud laudatum Auctorem etiam legitur; cartilagine nempe narium per hancce excrescentiam è suo loco dejectâ. Notabis symphysim quâ os & cartilago, non verò ossa, ad invicem ope cartilaginis intermediæ uniuntur, nobis sub nomine synosteochondrii venire, quod quartam sistit symphyseos absque medio speciem. Character genericus, symphyseos partis affectæ species, & polypus synosteochondricam Levretii diastasim indigitant. Curatio ex specie præcedenti intelligitur. Diastasis cartilaginis xiphoideæ à causâ internâ facta aliam speciei hujuscemodi varietatem subministrat.

5. *Diastasis epiphysica; Diastasis epiphysium* Duverney T. II c. 1 p. 9. *Séparation des épiphyses.* L.

Epiphyses, quamvis in subjectis junioribus ope cartilaginis intermediæ cum osse reliquo unitæ sint, ab eo tamen absque fractura separari possunt. Observatur in scorbuto, & in syphilide inveteratâ. Signa diagnostica eruuntur ex charactere generico, vacillatione epiphyseôn fracturam mentiente, & affectuum memoratorum præsentiâ. Indicantur remedia syphilidis & scorbuti, epiphyseôn separatarum ad os reliquum appressio, & fasciatio debita.

6. *Diastasis synchondrosica; Diastasis synchondroseôn* Fabr. Hildan. centur. VI. obs. 39; Puzos des Accouchemens, p. 7; Duverney loc. modò citat. *Diastase, ou écartement des synchondroses.*

Locum habet hæc species in ossibus pubis, in ossibus ileis & sacro, in coccyge; fit à vi internâ distendente, & ossa hujuscemodi synchondrosi unita ab invicem removente; observatur & etiam in vertebrarum corporibus, si nempè cartilago intermedia magis increscens in uno latere, quàm in altero vice cunei fungatur, quâ hinc magis ab invicem recedant vertebrarum corpora. Curatio obtinetur sublatâ vi internâ distendente, ossium dissitorum factâ approximatione, & injectâ congruâ fasciatione. Ex gibbositatis genere petantur auxilia in incremento cartilaginis inæquali usurpanda.

LXII. LOXARTHRUS; *Perversio capitis ossium ac musculorum appensorum* Duverney T. II cap. II. *Artus vari* Duverney Tom. II cap. III. *Gibbositas scapularis* Auctorum; *Perversion de la tête des os & des muscles; membres bots, bosse scapulaire, ou poitrine ailée. Ægri* bancroches.

Est ossium cum motu sensibili articulatorum situs relativus in alienum constanter mutatus, aut obliquitas respectiva persistens citra exarthrema & spasmum. Caput ossis nativum acetabulum servat, nec desinit acetabulum caput ossis sibi dicati excipere; mutatur constanter in peregrinam directio nativa, quâ sibi respondent ossa mobiliter combinata, quin contractioni spasmodicæ hoc veniat tribuendum; exulant itaque ab loxarthri genere exarthrema & spasmus; una peccat ossium positura respectiva, & coincidentia nativa, quæ in alienas mutatæ permanent.

Principia loxarthri sunt perversio sitûs nativi ossium, & positurae nativæ musculorum appensorum post motus varios vehementiores; cartilaginis acetabulum, vel ossis caput obducentis incrementum majus in uno latere quàm in altero; partialis acetabuli, vel capitis ossis exostosis; materies tophacea articuli cavum integrum occupans inæqualiter, vel tantùm lateralem ejus partem citra ankylosim; tensio musculorum & ligamentorum major in uno articuli latere quàm in alio; quam inducere valent vitium hereditarium, malus situs in utero, obstetrix ossa infantis rudiùs tractans, mala fasciatio, pressio validior inter brachia, dùm circumfertur infans, pravus situs diuturnior, & alia benè multa.

1. *Loxar-*

1. *Loxarthrus perverſivus; perverſio capitum oſſis & muſculorum appenſorum* Duverney T. II. ch. 2. *Perverſion de la tête des os, & des muſcles.* L.

Contingit nonnunquam ut brachium verbi gratiâ, in varios ſenſus validiſſimè motum, moveri jam prorſus nequeat; quia ſcilicet mutatur ſitus oſſis nativus, & nativa muſculorum appenſorum poſitura, revoluto in ſui cavitate oſſis capite, & ita conſtitutis brachii muſculis, ut jam edendis, quibus dicati ſunt, motibus, fiant impares; niſi nativum in ſitum celeriter reponantur os & muſculi brachii, motui præceps imminet ruina. Omnem paginam adimplent, 1° prompta capitis in acetabulo revoluti reſtitutio, excitatis nimirùm motibus variis in ſenſum præprimis huic oppoſitum, ſub quo contigit memorata perverſio; 2° faſciatio debita, non minori diligentiâ hîc loci injicienda, quàm ſi exarthremate incompleto brachium fuiſſet tentatum.

2. *Loxarthrus aniſotonicus; artuum, maxillæ inferioris deflexio ab inæquali muſculorum, ac ligamentorum tenſione* Duverney T. II c. III. *Vari, valgi, compernes, brachia vara, maxillæ inferioris tortura* Latinorum; *Pieds bots, bras tournés, machoire de travers.* L.

Variat hæc ſpecies parte affectâ; nunc enim pedes extrò, vel intrò flectuntur, nunc genua, modò cubitus, modò maxilla inferior; patet diagnoſis ex charactere generico, partibus intrò vel extro flexis, necnon cauſâ allegatâ; creſcit malum in pueris, dùm levaminis gratiâ artus deflexos in partem vulgò detorquent, quam major muſculorum & ligamentorum tenſio occupat. Curatio tota ſita eſt in uſu machinamentorum, ut ocrearum & ſimilium inſtrumentorum, quibus ad ſitum nativum reſpectivum oſſa leniter adducuntur, & in eo continentur, ac firmantur; cave hanc ſpeciem pro lordoſi vendas; huc pertinent conſtans capitis in latus alterutrum detorſio, inclinatio, reclinatio à tono muſculorum huic prævalente inductæ, niſi mavis ad obſtipitatis genus amandare.

3. *Loxarthrus gibboſus; gibboſitas ſcapularis, ſeu alata* Auctorum; *Boſſe ſcapulaire, poitrine aîlée.* L.

Iſta ſpecies intelligitur ex præcedenti, cum quâ ſecundùm cauſam convenit, diſcrepans tantùm parte affectâ. Vide *Gibboſitatem ſcapularem*, ſeu *alatam.*

4. *Loxarthrus intrarticularis; artuum deflexio à mutatâ partialiter ſuperficierum articulatarum libellâ; valgi, vari, compernes, brachia vara, maxillæ inferioris tortura* Latinorum; *Pieds bots, bras tournés, machoire de travers.* L.

Affinis eſt ſpeciei 2æ loxarthrus hujuſcemodi, artuum, maxillæ inferioris deflexionem ſub ſe pariter recipiens; differt verò quoad cauſam quæ in iſta ſpecie in cavitate articuli hæret; in 2a verò extra ipſam conſtituta eſt. Partialiter mutatur acetabulorum, vel capitis oſſium libella nativa, ſi 1° cartilago dictas partes obducens magis creſcat in uno latere quàm in altero; 2° ſi in acetabulo, aut in oſſis capite hinc aſſurgat exoſtoſis; 3° ſi in oſſibus bino acetabulo excipiendis, ut eſt maxilla inferior, aut in oſſi-

bus unico acetabulo, aſt duplici cavitate inſtructo exceptis, ut ſunt ginglymi duplicati, materies tophacea in illis acetabulum alterum, aut in iſtis unam acetabuli cavitatem teneat; vel ſi in oſſibus uniacetabularibus ſuperficiem acetabuli omnem tegat lamina tophacea hinc craſſior, aut lateralem tantùm ipſius partem, exulante ubique ankyloſi. Variat itaque loxarthrus hicce pro lordoſi nomine venditandus, & parte affectâ, & principio proëgumeno. Hujus diagnoſim habeto ex charactere generico, partibus affectis, & cauſâ allegatâ variâ. Ex cauſâ loxarthri hujuſce varietatem primam inducente de facili colligitur quid loxarthri ſecundi therapeiæ, quæ memoratæ varietati competit, veniat addendum. Varietates hujuſce ſpeciei exoſtoſica & tophacea, exarthrematum exoſtoſici & tophacei curationem admittunt, additis ſuo tempore, ſi priſtina redeat ſuperficiebus articulatis libella, machinamentis congruis pro partibus elongatis adducendis, ſuſtentandis, & articulo coercendo, firmando.

Nota. Ad hunc ordinem referri etiam poſſunt lordoſis & gibboſitas; quæ genera ſub alio ordine militare juſſit claſſeôn hujuſcemodi Auctor Clariſſimus. Hæc ſunt varia procidentiarum, herniarum, aberrationum, & oſteoparatopiarum genera, quæ à nobis delibata potiùs quàm pro rei dignitate tractata fuiſſe ultro fatemur; fuſiùs ea proſequi vetabat inſtituti ratio quæ ſuis claſſibus præfixit Profeſſor celeberrimus. Satis ſit morborum ectoporum genera legitimè conſtructa genuino charactere, aitiologiâ experientiæ innixa dônaſſe, ſpecies varias ſub generibus ſingulis militantes collegiſſe, nominaſſe, diſtinxiſſe; tandem indicationes curatorias genericas, ſpecificas ubique, quantum oportuit, ac licuit, propoſuiſſe, non neglectâ interim prognoſi, atque aitiologiâ peculiaribus: quæ quidem ſi preſſiori ſermone ſemper, compendioſiùs & raptim nonnunquam præſtitimus, id nobis excuſationis fidem facit, quod ſub generibus omnibus, ſub ſingula ſpecie Auctores allegavimus, è quibus cuique fas ſit meliora prolatis depromere.

ORDO SEPTIMUS.

PLAGÆ.

SUnt ſolutiones continui; illæ verò vel ſunt in partibus carneis, ut vulnus, ulcus; vel in oſſeis, ut fractura, caries. Rurſus aliæ fiunt à cauſis mechanicis, ut inſtrumenti ſcindentis, pungentis, contundentis impetu in corpus humanum, aut reciprocè corporis noſtri in hæc inſtrumenta impetu, unde tenacitas partium ſuperatur, ut in vulnere, fractura; vel hæ ſolutiones fiunt à cauſa phyſica erodente, diſſolvente, ut accidit in ulcere, carie. Hinc quadruplex plagarum partitio.

LXIII.

LXIII. VULNUS; *bleſſure.*

Eſt ſolutio mechanica continui in carnibus cum labiorum hiatu, initio cruenta, dein ad inflammationem ſuppurationemque tendens.

Differt à punctura per hiatum labiorum, ab ulcere per cauſam mechanicam, ut vim inſtrumenti ſecantis.

Fibræ & membranæ corporis, cutis potiſſimùm, magna vi tenacitatis invicem cohærent, ut patet ex immenſis ponderibus, quæ à loramento cutis citra rupturam ſuſtinentur: Vide *Hæmaſtatique Experience* 22. Vis eâ tenacitate major requiritur ad vulnus infligendum, quæ ope inſtrumenti ſecantis uni lineæ applicata commodiſſimè effectum ſuum conſequitur: ſectæ verò fibræ, quæ in cute ſunt maximè elaſticæ, hinc & inde retrahuntur; hinc labiorum hiatus, vaſa ſanguifera ſecta ſanguinem fundunt, cujus reſiduum, in vulneris vaſis coagulatum, inflammationi anſam præbet, ni vulnus ritè exſuctum fuerit; inde verò ſuppuratio cicatrice terminanda. Symptomata vulnerum ſunt *dolor* in cute, nervis, tendinibus, perioſteo acrior; *ſanguifluxus* major, prout arteriæ ac venæ plures majoresve ſauciantnr; *hiatus* labiorum major in vulnere tranſverſo, amplo, minor in longitudinali & brevi; deinde *inflammatio* tumore, calore, rubore, dolore, tenſione, pulſatione ſtipata; poſt paucos dies *ſuppuratio*, ſeu puris albi, inodori, blandi exortus cum inflammationis mitigatione, hinc carnium regeneratio & cicatrix.

Vulnera ſimplicia hîc tantùm recenſemus; quæ verò in cavitates corporis penetrant illa ſunt principia aliorum morborum, de quibus paſſim in aliis Claſſibus egimus, ut hæmoptyſeos, orthopnϾæ, aſphyxiæ, peripneumoniæ, &c, ſi pulmones vulnerentur; hæmatemeſis, cardialgiæ, aſcites cruenti, ſi abdominis viſcera lædantur.

Hinc diagnoſis, prognoſis vulnerum varia eſt, nec ea ſigillatim pertractare, multo minus curationem tradere, noſtri inſtituti eſt. Sufficit potiſſimas varietates vulnerum ſimplicium indicaſſe.

1. *Vulnus ſimplex*; *Playe ſimple.*

Illud eſt quod inſtrumento puro, ſecanti debetur, quodque carnes tantùm, non viſcera nec oſſa, attingit, quod ſine amputatura, ſine contuſione, non igniti inſtrumenti ope, factum eſt.

Illud verò, cùm ſanguis nullo viru inquinatus eſt, ſponte ſanatur, modò aëris acceſſus debita deligatione molli caveatur; corpora peregrina ex fundo vulneris extrahantur; coagula ſanguinis eluendo foras educantur; labia vulneris, ſi nimis pendula, ope ſuturæ aut ſpleniorum, faſciarum, emplaſtrorum, in convenienti ſitu retineantur; inflammatio, ope phlebotomiæ, victûs tenuis, cataplaſmatum emollientium, diſcutiatur; ſed de his legantur ſcripta chirurgica.

2. *Vulnus sclopetorum*; *Coup d'arme à feu.* A.

Est illud quod fit mediante corpore duro à bombardis, tormentis bellicis, sclopetis ope pulveris pyrii exploso. His vulneribus inflictis excitatur vehemens tremor & concussio totius generis nervosi, ex qua post aliquot dies gravissima symptomata excitantur, eò verò majora quò partes nobiliores ampliùs, profundiùs vulneratæ sunt, quò simul ossa fracta, contusa, majorem stragem passa sunt. Vulnera illa labia adusta, nigra, sicca, contusa ostendunt; gangræna, stupor, animi consternatio non rarò accedunt, quæ omnia minus ab ambustione quàm ab impetu valido dependent.

3. *Vulnus virulentum.* C.

Est illud quod à morsu canis rabidi, sive summè irati, sive hydrophobi producitur; hujus sequelas vide dum *de Hydrophobia*; vel illud est quod infligitur viru quodam affectis, ut syphiliticis, scorbuticis, leprosis, & hæc vulnera in ulcera ut plurimum abeunt, quæ verò hydropicis, illa in ulcera gangrænosa sæpius mutantur. Sola vulnera hydrophobiam inductura per longum tempus simplicia & pura videntur.

LXIV. Punctura; *Piquure.*

Differt à vulnere, quòd in punctum corporis tantùm agat instrumentum, & sine labiorum hiatu fit solutio cutis.

Exigua est, aut nulla, sanguinis effluxio; ast pro parte puncta interna, & difficili exitu sanguinis in fundo hærentis & putrescentis, non rarò gravia subsequuntur symptomata.

1. *Punctura simplex.* B.

Præcipuum symptoma dolor est, qui in cute, nervo, tendine est omnium maximus; nervus quidem est sola pars sentiens, sed cutis nervis est ditissima, unde acriter dolet; tendines vaginæ nervis præditæ dolent etiam, imò stylo intra nervos adacto vidi enatos dolores atrocissimos, ast in annosis subjectis ossium anæsthesiam adipiscuntur. Nervis tendinibusve amputatis dolor citò evanescit, ast punctis, semilaceris dolor dirus est, & trismum, imò tetanum, excitat. In tendinibus id partim fit ob continuam distractionem fibrarum integrarum à fibris sectis se se retrahentibus; tendines enim musculique sunt continuò tensi, adeoque in nisu continuo ad se se decurtandum; si paucæ fibræ totius musculi nisum sustineant, eas distrahi adeoque cruciari necesse est: unde remedio est sectio transversa tum nervi, tum tendinis; antea verò dolor balsamicis puris, non rancidis unguentis, est deliniendus: oleum terebinthinæ in hoc casu puncturæ infunditur, cataplas-

plasmata emollientia tumori citò oriundo applicantur, phlebotomiis inflammatio arcetur. Vide *Convulsionem a nervi punctura.*

2. *Punctura à cuspide fracta*; *Echarde*, D. Tissot Avis au Peuple. A.

Si apex styli, aciculæ, spinæ, aculei, ligni, &c, in fundo puncturæ relinquatur, maximè in partibus nervosis, ut sub ungue, inde dolores acerrimi excitantur, & obortâ dein phlegmone recrudescunt. Cuspis quantociùs arte Chirurgica educatur, secus cataplasmatis emollientibus, narcoticis dolor sedetur & suppuratio promoveatur; natura hanc excitat ut peregrino corpori exitum paret; ars, incisione abscessûs opportunè institutâ, naturæ succurrit.

3. *Punctura venenata*; *Piquure venimeuse.* D.

Puncturæ venenatæ sunt vel à vegetabilibus vel ab animalibus; & quidem inter vegetabilia sola est apud nos urtica, cujus puncturæ non sint merè mechanicæ; in spinis enim hujus plantæ adest succus acidus corrosivus, qui per tubulum in apice spinæ patulum infunditur; hujus verò veneni antidotum nos latet: pars urticata vividè dolet, tumet, inflammatur.

Quoad venena animalia puncturis infundenda præcipuum est venenum viperæ seu colubri veri; duos scilicet hic coluber in ore gerit aculeos osseos, plicatiles, cavos, quorum basis premit totidem folliculos succo venenato turgidos, qui in vulnus effunditur, cùm animal iratum mordet: Antidotus præcipua est alkalinum volatile, sub forma vel salis vel fluoris, ut aqua luciæ, cujus guttæ aliquot puncturæ affunduntur, & sex vel septem omni hora intus sumuntur ad sudorem proliciendum: hoc sudore par diem continuato venenum foras ejicitur: hujus Antidoti defectu valet succus raphani, erysimi, nasturtii, sinapis, erucæ intus & extus admotus: valet & caro viperina intus sumpta, vel ejus pulvis.

Præter viperas nullus coluber, nulla lacerta venenata est; sed dantur insecta quæ venenum cum aculeo infundunt, ut vespa, apis, culex pipiens, culex pulicarius, crabro, & secundum quosdam Authores aranea & scorpius.

Contra apum puncturam nullum melius remedium invenit *Ill. Reaumur* ipsa aqua frigida continuò renovata, in qua pars puncta immersa tenetur. An his omnibus alkali volatile conveniat? Quidquid sit ex horum insectorum veneno dolor fugax levisque tumor sequitur, nullum verò vitæ periculum, ast summum ex morsu viperæ nisi obviam eamus. Vide *Dissertationem nostram, in Rothomagensi Scientiarum Academia coronatam, de veneratis Galliæ animalibus.*

Si vespa apisve pupugerit, aculeus acicula extrahendus, folia petroselini tusa applicanda, decocto florum sambuci tepido pars fovenda; pauxillum

theriacæ puncturæ applicandum alii ſuadent ; ſed mallem Reaumurii remedium adhibere.

De punctura hyſtricis, raiæ glorioſæ, trachini, &c, vide *Diſſertationem de venenatis Galliæ animalibus.* De punctura furiæ infernalis vide *Malidem*, & *Syſtema Naturæ D. Linnæi.*

LXV. EXCORIATIO. *Ecorchure.*

Excoriatio eſt cuticulæ vel cutis à carnibus ſeparatio. Excoriatio eſt ſolutio quæ nullam altitudinem, & tantùm latitudinem & longitudinem habet. Punctura habet tantùm altitudinem, vulnus altitudinem & longitudinem.

1. *Excoriatio viva.* B.

Eſt violenta ſeparatio cutis à carnibus vivis ſubjectis; fit per ictus obliquè inflictos, potiſſimùm ſupra partes oſſibus ſuſtentatas, ut cranium, anteriora tibiæ, digitos, &c ; ea ſummè dolorifica eſt & ſæpe cum contuſione. Nihil eſt utilius quàm cerato Galeni, aut puro, aut liquore Saturni ſaturato, primum dolorem delinire.

2. *Excoriatio phlyctænodes.* D.

Eſt ea quæ fit in partibus eryſipelatoſis per amplas phlyctænas obortas in partibus ambuſtis, in gangrænoſis & anthrace affectis, demùm à veſicatoriis appoſitis; ea verò ſolam epidermidem à cute ſemovet. Ea exigit reſolventia anodyna, ut decoctum florum ſambuci; in caſu veſicatorii butyrum, ceratum ; in gangræna decoctum kinkinæ, &c.

LXVI. CONTUSIO ; *Meurtriſſure.*

Eſt textûs carnoſi, potiſſimùm infra cutem, ruptio per minima puncta & vaſorum contritio ecchymoma ſæpius inferens. Fit à corporibus obtuſis partes molles cum impetu ferientibus, quæ, licet cutim, ut pote tenuiſſimam, ſolvere non valentes, carnium ſubjectarum molliorum textum lacerant & deſtruunt, unde effuſio cruoris in textu cellulari, dolores obtuſi, inflammationes ſyſtrophicæ, ſuppurationes aut gangrænæ.

1. *Contuſio univerſalis.* A.

Ea eſt quæ fit à lapſu ex alto, à ruina domûs vel mineræ corpus obruentis, à magnis ponderibus mollibus ex alto corpus obruentibus. Requiritur quies, potus diluens, phlebotomiæ pro viribus repetitæ, involutio totius corporis in pelle ovis vel bovis recens excoriati, diæta tenuis.

2. *Con-*

2. *Contusio partialis.* D.

Periculosior est quæ epigastrio, abdomini infertur, quæ pectori, etiam si nulla fractura illata sit; rumpuntur enim quandoque vasa sanguinem intus fundentia. Requiruntur phlebotomia, fomenta ex oxycrato calido, potus ex decocto florum sambuci, chamæmeli, sero lactis mellito; diæta tenuis; dein ad resolventia fortiora deveniendum, ut cataplasma ex parietaria contusa cum aqua vitæ, vulneraria, &c; intus infusum ex vulnerariis herbis.

LXVII. FRACTURA; *Fracture.*

Est separatio violenta & mechanica ossis in fragmenta invicem non cohærentia.

Si enim ossa longitudinali rima dehiscant, alterutro verò extremo sibi mutuò cohæreat residuum ossis, fractura propriè non dicitur, sed fissura.

Portentosa vis requiritur ad frangenda ossa secundùm axim compressa; verùm si osse ipso, tanquam vecte commodo, utamur, apposito hypomochlio, vel inflicto ictu contundente, maximè verò si corpus hominis cum impetu feratur in extremum ossis prælongi, ut tibiæ, cruris, quo tanquam vecte utatur, inde fractura facilè sequitur.

1. *Fractura scindens*; *Fracture tranchante.* D.

Ea est in qua ossis fragmenta sunt pauca & non contrita, sive sit transversa, sive obliqua quæ periculosior, sive fiat ab ictu corporis secantis, contundentis, sive à globis plumbeis vi ignis explosis & artus nitide secantibus, quæ ultimæ fracturæ, utpote complicatæ cum vulnere sclopetario, hujus vulneris prognosim sequuntur.

2. *Fractura atterens*; *Fracture avec fracas.* D.

Est ea quâ ossa in minima fragmenta quasi commolita sunt & comminuta, ut accidit cùm à plaustro onusto fibræ conteruntur.

Fractis ossibus artuum, si eorum extrema è loco suo dimota fuerint, musculi, vi sua elastica retracti, partem fractam attrahunt, distorquent, artum decurtant; periosteum, vasa, membranas vicinas mirè dilacerant hæc ossa per vim distracta; hinc dolor atrox, inflammatio, pyrexia, convulsio, pervigilium; in capite verò morbi convulsivi, soporosi; in pectore orthopnœa, pleuritis, malaque alia pessima, dolorificas etiam operationes exigentia, quæ apud Authores aptos inquirantur.

LXVIII. Fissura; *Félure.*

Eſt ſeparatio oſſis in duas partes rima tantùm diſſitas, & alterutro ſaltem extremo cohærentes.

Ea potiſſimùm locum habet in oſſibus laminatis, ut cranio, & eſt cum vel ſine oſſis fiſſi depreſſione, cum majori vel minori hiatu, cum majori vel minori cerebri commotione; inde verò morbi capitis diriſſimi, de quibus *Chirurgica ſcripta* conſulantur; periculum verò vel à commotione cerebri vel ab extravaſatione cruoris dependet potiſſimùm. Vide *operationem trepani.*

LXIX. Ruptura; *Rupture.*

Eſt tendinum vel ligamentorum aut cartilaginum ſolutio, vel vehemens diſtractio, cum vel ſine exarthremate.

Sic rumpuntur tendines Achillis in vehementi ſaltu, ligamenta articulorum in exarthrematis fracturâ; ligamenta vertebrarum; cartilagines acetabulum in articulis efformantes; membranæ aponeuroticæ calyptram circa caput articulare efficientes; ea omnia morbos extus ſenſibiles procreant; ſed præterea ruptis ligamentis viſcera colligantibus, uterum, lienem, hepar in ſua ſede firmantibus, morbi interni cognitu difficiles excitantur.

LXX. Amputatura, Ill. Linnæi Gen. 241. *Coupure.*

Eſt ſolutio continui in partibus tum mollibus, tum oſſeis, cum artûs, articuli vel partis totali ſeparatione à reſiduo trunco; vocatur exſtirpatio ſi de mamma, teſte, carcinomate agatur; amputatio verò eſt operatio qua fiunt hæc vulnera vel hæ fracturæ quas Amputaturas vocamus.

Vana eſt ſpes agglutinandi partes detruncatas, niſi de dentibus avulſis quæſtio ſit, licet inſitio partium plurimarum in plantis, digitorum in avibus ſuccedat. Supereſt ut ſanguifluxus ſiſtatur compreſſione, boleto igniario, linteo carpto appreſſo, ligaturis; ut inflammatio dolorque arceantur victu tenui, ſitu commodo, phlebotomiis, potu antiphlogiſtico; & ut cicatrix concilietur.

LXXI. Ulcus; *Ulcère.*

Eſt partium mollium eroſio purulenta, cute profundior, cum pure ichoroſo vel utcumque vitioſo.

Differt à vulnere ſuppurante, cujus pus forte ſine ulla eroſione aut diſſolutione ſolidorum fit, aut nullo vitio inquinatum eſt, ſed album, ſpiſſum, blandum & cicatrici accelerandæ aptum, quippe quod granulatæ carnis incrementum juvat & ab aëre tutatur; ulceris verò liquor eſt vel tabum, vel ichor, vel pus acre, fœtens, rodens, quod ut plurimùm à cacochymia ſanguinis fovetur. Ulcus vel in corpore cacochymico, vel à vulnere ne-

neglecto male curato, vel ab apostemate aperto procedit, vel suppletur caro exesa ab excrescentiis fungosis, vel saltem fundus amplus desinit in orificium amplius, & in hoc discrepat à sinu, fistula, &c.

Ulcerum species juxta *Heisterum* sunt ulcus cacoëtheum, callosum, cancrosum, dysepuleton, erysipelatosum, fistulosum, putridum, scorbuticum, serpiginosum, venereum, verminosum, &c; quibus addit cutaneum & superficiale quod exulceratio est, & ulcus fascinatum ac magicum de quorum realitate dubitare licet.

LXXII. Exulceratio; *Exulcération.*

Est ad ulcus quod excoriatio ad vulnus, vel est excoriatio ulcerosa suppurans; unde patitur differentias easdem ac excoriatio, & easdem species ac ulcus.

LXXIII. Sinus; *Clapier, Sinus.*

Est cavitas ulcerosa, cujus fundus amplus, sæpe multiplex, desinit in angustum orificium.

Fit non rarò ex pure difficilè exeunte, quod partium motu pressum, juxta textum cellulosum, vicinarum partium intercapedines penetrat. Ut verò sanetur sinus mutandus est in ulcus patulum.

LXXIV. Fistula; *Fistule.*

Est cavitas ulcerosa, sinuosa, cujus parietes callosi sunt ut plurimùm; aut fundus ad os cariosum, arthrocace corruptum, pertingit; parùm differt à sinu, & ut sinus, in ulcus mutanda est, ut ulcus in vulnus mutandum ut sanari queat.

LXXV. Rhagas; *Gersure.*

Est solutio continui sicca in partium marginibus, ut in labris, papillis, podicis, vulvæ marginibus: differt ab ulcere defectu puris & ichoris. Aliæ rhagades sunt congenitæ, ut Rhagas lagostoma, vulgò *bec de lièvre*: aliæ ulcerosæ, siccæ, ut Rhagas venerea; aliæ simplices, ut Rhagas à frigore quæ labiis, & rusticorum manibus pedibusque hieme accidit; nec non Rhagas ab acribus, ut accidit ancillis lixivium calidum incautè tractantibus. Dantur & Rhagades malignæ extensæ in lepra Asturiensi, frambesia Americana &c.

LXXVI. Eschara; *Escarre.*

Est crusta sicca, mortua, fluidis solidisque corporis humani coagmentata. Si pars quædam cauterio actuali vel potentiali comburitur, ea pars sicca, dura, aspera, sensûs & vitæ expers, propriè *Eschara* dicitur, quæ grisea à lapide infernali, argentei coloris à butyro antimonii, nigra à plumbagi-

 ne,

ne, igne evadit; ejus lapſus eſt opus naturæ, quæ ſuppurationem partium ſuppoſitarum excitat, juvatur autem cerato Galeni, butyro, & ſimilibus. Verùm Eſcharæ nomen etiam extenditur ad fibras & filamenta, laciniaſque membranarum in ulceribus mortuas, ad cruſtas ſiccas, nigras, quæ variolæ, puſtulis, herpetibus, lepræ, aliiſque ſimilibus exanthematicis ſuperveniunt.

LXXVII. CARIES; *Carie.*

Oſſis ſuo perioſteo denudati decoloratio, aſperitas, exfoliatio & ſubſequens fragilitas ac eroſio *Caries* dicitur, cujus varii gradus hac definitione continentur; Caries enim incipiens ſe prodit perioſtei ſeparatione, colore oſſis albo, ſemipellucido, dein nigricante, odore fœtidiſſimo; Caries verò perfecta ichoris fœtidi exitu, fragilitate teredinoſa, aſperitate & excavatione ulceroſa determinatur. Dividitur Caries in ſiccam, quæ diutiſſime & in dentibus ſine fœtore & dolore permanet, & in humidam quæ citiùs progreditur, os excavat, & ichorem fœtidum non ſine dolore emittit. Caries incipiens eſt oſſis necroſis, progrediens eſt oſſis ulcus. Laminarum oſſearum, quæ mortuæ ſunt, ſeparatio per ſquammas facta *exfoliatio* dicitur; mortuarum ſquammarum à vivis ſeparatio, opus naturæ & artis, Cariei curationem abſolvit. Ars utitur cauſticis, ſcalpris; & cùm os carioſum facilè ab aliis auferri poteſt, ut dens carioſus, articulus, ea extractio vel amputatura promtius eſt auxilium. Caries dividitur in puram, ſyphiliticam, ſcorbuticam, ſcrophuloſam, &c.

LXXVIII. ARTHROCACE. *Epine Venteuſe.*

Eſt ulcus medullæ oſſium, ſæpius in epiphyſibus, cum carie, exoſtoſi & dolore: quia pueris rachiticis ſcrophuloſiſque ſæpiùs accidit *Pædarthrocace* dicitur, & ob dolorem ac tumorem intus cavum *ſpina ventoſa* Latino-barbaris vocatur. Arthrocaces tot ſunt ſpecies quot exoſtoſium & carierum; dantur ſcilicet puræ, venereæ, cancroſæ, varioloſæ, ſcorbuticæ, rachiticæ. Vide *Clar. Petit maladies des os.* Dolor nunc pendet ab exoſtoſeos acumine, nunc à perioſtei interni eroſione.

Breviſſimam tum plagarum, tum quorumvis vitiorum, ſynopſim tradere fuit animus, non verò eorum diagnoſim, ſpecies, prognoſim, & curam docere, quod vaſtum opus exigeret; vitia enim reſpicimus tantùm tanquam principia elementaque & ſymptomata diverſorum morborum, de quibus in Claſſibus ſequentibus ſumus ſolliciti. Qui plura voluerint illi eximia *Petiti*, *Platneri*, *Garengeot*, *Heiſteri*, *Ludwigii* opera Chirurgica conſulant.



CLAS-

CLASSIS SECUNDÆ SYNOPSIS.

FEBRES.

CHARACTER. Syndromes frigoris, ſucceſſivique caloris cum artuum debilitate & pulsûs vi adauctâ, ſæpè quoad frequentiam.

ORDO I. *CONTINUÆ. Pyrexia ſemel creſcit, & ſemel decreſcit in decurſu ægritudinis.*

I. EPHEMERA, *fiévre éphémére*, decurſus ægritudinis intra dimidiam ſeptimanam abſolvitur. Vigor morbi ſubitò accedit.
II. SYNOCHA, decurſus intra ſeptimanam, incrementum ſucceſſivum.
III. SYNOCHUS, *ſynoque*, decurſus intra duas ſaltem ſeptimanas, pyrexia major.
IV. TYPHUS, *fiévre maligne*, decurſus ad tres ſeptimanas & ultra, pyrexia nulla, aut exigua, debilitas maxima.
V. HECTICA, *fiévre lente*, decurſus ultra menſem, pyrexia exigua, debilitas parva.

ORDO II. *REMITTENTES. Pyrexia pluries in decurſu morbi creſcit & decreſcit, non omninò recedit, typus ſæpè confuſus.*

VI. AMPHIMERINA, *amphimerine*, remiſſio quotidianæ typum ſervat, frigus in paroxyſmis.

VII. Tritæophya, *tritéophie*, remiſſionis typus tertianarius, frigus ferè nullum.

VIII. Tetartophya, *quarte continue*, remiſſio quartanæ typum ſervans.

ORDO III. *Intermittentes. Pyrexia pluries in decurſu ægritudinis deſerit & recurrit cum intervallis lucidis.*

IX. Quotidiana, *fiévre quotidienne*, acceſſus ſimiles quolibet die accidunt.

X. Tertiana, *fiévre tierce*, acceſſus ſimiles alternis diebus revertuntur.

XI. Quartana, *fiévre quarte*, acceſſus ſimiles duobus interpoſitis diebus redeunt.

XII. Erratica, *fiévre erratique*, acceſſus ſimiles diſtantes ab invicem pluribus quàm quatuor diebus, aut typi omnino incerti.



CLAS-



CLASSIS II. THEORIA.

MORBI FEBRILES, *seu* FEBRES.

1. GRÆCIS pyreta (& pyrectica nosemata); *Latinis* febres; *Anglis* fevers, agues; *Hispanis* fiebres, calenturas; *Germanis* Fiebers; *Italis* Caldezze, febbre; Morbi critici *Ill. Linnæi.*

2. Ægri *Græcè* pyretontes, pyrecticoi; *Latinè* Febrientes, febricitantes; *Anglicè* Feverish; *Hispanis* achacosos de calentura; *Germanis* fieberhafftig; *Italis* febrosi.

3. Etymologia febris & febriculæ à *ferveo*, incalesco, vel à *februo* expurgo; nomina tamen Græca, Hispanica & Italica ab igne & calore potiùs derivantur.

Febres sunt duæ ferè tertiæ omnium qui sunt morborum partes. *Sydenham.*

4. Character; vires pulsûs respectivè ad vires artuum adauctæ, ut plurimum verò pulsus solito frequentior cum virium voluntati subditarum imminutione. Vires autem pulsûs adaugentur in ratione magnitudinis & frequentiæ duplicatæ conjunctim. Vires verò artuum eò minores sunt, quò tardiùs, rariusque, ac quò pauciores, vel minores simul artus moveri possunt. Datur itaque febris quoties 1° viribus artuum iisdem permanentibus vires vitales cordis, & arteriarum, maximè quoad frequentiam, intenduntur; 2° Viribus artuum imminutis, vires vitales eædem permanent, modò nec sopor, nec anæsthesia, seu insensibilitas artuum adsit; sopor enim & paralysis impediunt ne vires artuum voluntati subditarum exerceantur; 3° Viribus artuum adauctis, vires pulsûs augentur in majori ratione, ut accidit in phrenitide; 4° Viribus artuum imminutis, vires vitales intensiores evadunt, aut eædem perstant ac in statu sano, vel demùm in minori ratione decrescunt. *

* Signum febris pathognomonicum est pulsûs alteratio, cum dolorificâ totius corporis speciali lassitudine, subitâque arbitrarii motûs imbecillitate; *Bianchi Hist. hep.* p. 847.

Historia Generalis.

5. Initio frigus, horror, pallor, pulſus exilis, ſitis, carebaria, &c. in augmento & ſtatu calor, ſitis, virium proſtratio, ſiccitas, anxietas: in declinatione, ſudor humidus mitior, urinæ ſubrubræ, ſudor.

6. Symptomata 1º *in functionibus liberis* intellectûs & motûs; *laſſitudo* corpus occupat & lecto proſternit, maximè in continuis & exacerbantibus acutis, nec non in intermittentium acceſſibus. *Situs* eò magis horizontalis, ſupinus & immobilis, quò vires artuum magis proſtratæ; hinc febrientes abſtinent lubentiùs à negotiis, loquela, geſtu, *motu* totius, niſi anxietas urgeat; luce vivida, ſonis validis, attentione *defatigantur*; ſtantes vacillant, tædio, & *faſtidio* aſſuetorum laborant, languent vires animi in ſtudendo, ratiocinando: caput ſæpè vertiginoſâ gravitate, cephalalgiâ, imò in ſtatu acutarum, delirio, agrypniâ tentatur.

8. 2º In *functionibus naturalibus* appetitûs, pulſûs & reſpirationis; *fames* evaneſcit in continuis & exacerbantibus, nec non in intermittentium acceſſibus, imò accedit carnium, juſculorum, ſalitorum faſtidium; *ſitis* verò intenditur, & creſcit cum morbo, niſi caput delirio vel ſopore tentetur; *Venus* ſilet, vinum, tabacum, cupediæ faſtidiuntur; *pulſus* ab initio ad finem frequentior ſolito, niſi delirio, vel comate, aut ſimili affectu caput tentetur, ut in malignis; initio exilis, & quandoque intermittens perſtante frigore, atque tunc cardialgiæ, nauſeæ imminent, in ſtatu verò plenus & validus, pulſationibus diſtinctis, ſi plethora deſit, ſecùs confuſis; in fine mollis, minor. *Reſpiratio* in frigore difficilis, brevis, ſemper frequens, eodem prorſus tenore quo pulſus increſcens quoad numerum & magnitudinem, ita ut ex illa, ut ex pulſu, febris poſſit dignoſci.

9. 3º *In excretionibus*; ſaliva deficit, areſcunt fauces, fiſtulæ, ulcera exſiccantur, urina in frigore emiſſa limpida, aſt in declinatione pauca, rubra, fervida, & in intermittentibus lateritia, ſeu quaſi lateribus rubris pulveratis turbida; perſpiratio in frigore parca, in calore magna, ſudor in fine copioſus, poſt certas ſynochos & tritæophyas olidus.

10. 4º In *qualitatibus*; cutis ineunte febre, aut acceſſu ſicca, pallida, ſcabra, venæ nullæ in frigore febrili, capilli cum rigore rigiduli, ſeu horripilatio, annuli digitorum laxiores; frigus cum rigore & in acceſſu tremulâ maxillarum, artuum, ſaltem cutis concuſſione, unguium livore, apicis digitorum corrugatione; labia, palpebræ pallent, lingua in putridis pallet, alba, vel flava; in malignis lingua & dentes ac labia etiam nigro, ſicco muco obducuntur, & tunc odor fœtidus, putris proprius exhalat. Oculi in acutorum vigore ſplendent, in graviſſimis & pertinacibus febribus extinguuntur; calore accedente genæ rubent, labiaque: cutis turgidula, mollis evadit; annuli ſtrictiores videntur, venæ turgent, pili flacceſcunt, calor ſenſim creſcit & intenditur uſque ad gradum 32um, imò æſtate ultra 36um, ſi thermometrum

trum manu contineatur; non crescit tamen eâdem ratione qua pulsuum numerus intra datum tempus.

11. *Febris* est innati caloris mutatio, vel declinatio ad statum præter naturam, pulsibus vehementioribus, ac crebrioribus redditis. *Galen. finit. med. p.* 146. Hæc definitio febres algidas æque ac ardentes complectitur, unde sine ratione à Neotericis rejecta; congruit apprimè cum *Boerhaavianâ* quæ horripilationem, deinde calorem cum constanti pulsûs velocitate concurrentes statuit, *aphor. 563*: velocitas enim pulsûs est vehementiæ simul & frequentiæ comes, ita ut alterutrâ crescente, modò non tantumdem decrescat altera, velocitas intensior sit; nostra verò nihil ab illis detrahit, sed tantum priores restringit.

12. Si cum *Sennerto* contendas febrem esse caloris naturalis in igneum mutationem, non te movebit difficultas à febribus algidis desumpta, cùm in illis, si non extùs, saltem intùs calor sit, ultra modum adauctus, adeòque definitiones antiquæ sine jure à Neotericis exsibilatæ sunt.

Theoria Febrium.

13. Ab unâ eademque origine promanant vires tùm liberæ, tùm naturales; priores artubus voluntati subditis, posteriores cordi & pectori potissimum prospiciunt; ambæ respondent energiæ facultatum animæ, ejusdem libertati scilicet & naturæ, quæ in eumdem finem conspirant, nec invicem pugnant, quandiù perfectissima sanitas est, tum physica, tum moralis; ambæ quantitati fluidi nervei, quod facultatum instrumentum est, ejusque velocitati duplicatæ proportione respondent.

14. In sanitate facultas non nisi exiguam virium suarum partem diversis organis, tùm liberè, tùm naturaliter erogat, nunc quidem eidem musculo majorem, nunc minorem, prout usus & necessitas agendi videtur exigere; & quoniam cordis & respirationis motus sunt semper necessarii noctu ac interdiu, satis æquabiliter ipsis vires tribuuntur, unde maximum dispendium; ast artubus, quorum actio ad vitam actualem non est semper necessaria, non nisi interdiu ad labores & exercitia interpolata vires erogantur, atque cùm eorum actiones sunt maximæ, vires sunt ut eorum moles, demonstrante *Borello*; non autem accidit, nec opus est, ut omnes simul agant musculi in toto corpore, licèt in labore maxima eorum pars agat: quænam verò sit potentia absoluta musculorum omnium, qui simul agunt in operariis per duodecim horas quaque die laborantibus, residuas verò somno, pastui & quieti impendentibus, docent *Illustriss. Dan. Bernoulli* * experimenta; ea scilicet æqualis est proximè ponderi pedis cubici aquæ singulis secundis ad unius pedis altitudinem elevatæ per horas duodecim continuato labore.

15. Po-

* *Bernoulli Hydrodyn. pag. 199. D. Euler* judicat hominis vim eam esse qua horizontaliter procedendo possit 60 lib. gestare velocitate sex pedum quovis secundo *Mem. de l'Acad. de Berlin 1752. pag. 163.*

15. Potentia verò absoluta cordis, quod singulis secundis unciam unam & semissem sanguinis ea velocitate emittit ex sinistro ventriculo, ut ascendat intra tubum verticalem ipsi aortæ aptatum ad pedes septem & semissem, æqualis est ponderi quadragesies minori, si per dimidium diem cor tantùm ageret; adeòque cùm labor ejus duplo longior sit, ejus absoluta potentia est ad musculorum in operariis liberè agentium potentiam absolutam, seu laborem, ut 1 ad 20; calculum inivit, & benignissimè communicavit *Ill. Bernoulli.*

16. Vis est causa, seu ratio sufficiens actionis actualis, adeòque vis æstimanda est ex pondere ducto in spatium dato tempore percursum, non habitâ ratione durationis laboris; quæ ultima consideratio vim à potentia absoluta distinguit; atque ex hoc sequitur vim cordis esse ad vim musculorum voluntati subditorum in statu sano uti 1 ad 40; vires enim ex effectibus actualibus æstimantur, & effectus sunt ut 1 ad 40, ut mechanices gnari intelligent.

17. Jam verò vis, quam cor sanguini imprimit, distribuitur in omnes arterias in ratione quantitatis sanguinis eas simul trajicientis, adeòque in ratione earum orificii ad eamdem à corde distantiam: datur itaque ratio constans inter vires cordis, & vim cujusvis arteriæ datæ, ut radialis quæ in carpo exploratur, atque ex vi arteriæ radialis de vi cordis judicamus.

18. Tunc optimè valemus, cùm omnes functiones lætè & constanter exsequimur, maximè verò cùm proprium corporis pondus in ipsis locis acclivibus ascendendis non persentimus, ut monet *Sanctorius;* itaque ex sensu levitatis propriæ, & ex gradu facilitatis ad ascensum scalarum, virium liberarum integritatem, seu propriè loquendo valetudinem nostram metimur; atque quò majus est onus gestatum, majorque simul gestandi hujus facilitas, eò facultas liberis motibus dicata major est.

19. Hinc patet cuique Medico pronum esse judicare num in dato homine, cujus pulsum sanum & vires liberas assuetas novit, tùm usu, tùm analogiâ, vis pulsûs sit in majori ratione ad vires liberas, quàm in statu sano; quod quidem per approximationem tantùm possumus exsequi, & in his uti geometrica præcisio non obtineri potest, ita non est necessaria ad praxim.

20. Vis pulsûs est ut vis sanguinis in arteriam pulsantem projecti, & ea ut vis totius sanguinis è corde ejecti; vis verò sanguinis è corde ejecti est, ut orificii cordis sectio per quadratum velocitatis sanguinis multiplicata; verùm quadrata velocitatum sunt, ut altitudines ad quas fluida possent motu sursum converso assurgere, aut quod eodem recidit, ut altitudines ex quibus delapsa censentur, ut eam quam obtinent velocitatem acquirant, si nulla foret ex parte medii trajiciendi resistentia; ergo vis sanguinis ex dato orificio in aërem emissi est, ut altitudo ad quam potest attingere.

21. Sectâ arteriâ temporali in homine sano adulto, sanguis ad septem pedes regios supra cor ascendere valet, ut docent experimenta hæmastatica, sed velocitas sanguinis ex eâ altitudine delapsi & horizontaliter effluentis est cir-

circiter æqualis 20 pedibus intra ſecundum, ut docet Hydrodynamica; ergo velocitas totalis quam ſanguis è cordis ſiniſtro ventriculo profluens poteſt concipere, eſt circiter 20 pedum in ſecundo.

22. In ſtatu ſano velocitas ſanguinis per vas quodlibet, ut per venam brachii datam & æqualiter pertuſam, eſt in eadem ſemper ratione ad velocitatem ſanguinis aortam trajicientis, ita ut eâ creſcente creſcat altera, decreſcente decreſcat; ergo velocitas ſanguinis phlebotomiâ emiſſi, abſtrahendo ab affrictuum inæqualitate, eſt menſura virium cordis, cùm ſaltus ſanguinis eſt conſtans.

23. Velocitas ſanguinis reſiſtentias ſuperantis, aut intra vaſa fluentis multo minor eſt ejus velocitate, quam intra aërem poteſt conſervare; prior *actualis*, altera *virtualis* nuncupatur; & quoniam veriſimillimum eſt ſanguinis velocitatem in aortâ non eſſe actu majorem ſemipede intra ſecundum, velocitas actualis eſt ad virtualem ut unum ad 40.

24. COROLLARIUM I. Detractâ mole ſanguinis antecedentis, citra toni cordis imminutionem, velocitas actualis ſanguinis creſcet in minori ratione quàm ſubduplicatâ reſiſtentiæ imminutæ; velocitates enim fluidorum moles inæquales promoventium ſunt ut radices illarum maſſarum inversè; verùm quoniam non poteſt detrahi ſanguis, quin moles per aortam fluxura, ſeu ex orificio cordis egreſſura, minuatur; cùmque velocitas ſit cæteris paribus eò major quò moles ſanguinis major è corde per orificia ejus tendinoſa & conſtantia egreditur, velocitas actualis creſcere debet in paulò minori ratione quàm eſt radix maſſæ ſanguinis ſuperſtitis ad priorem maſſam.

25. COROLLARIUM II. Liquidiori factâ mole ſanguinis, vel imminutâ ejus viſciditate per diluentia, calida, attenuantia, velocitas actualis ſanguinis creſcit in minori ratione quàm ſubduplicatâ viſciditatis decreſcentis: viſciditas enim eſt reſiſtentia moli movendæ analoga, adeòque idem valet ratiocinium quod prius. Utrumque verò docet experientia.

26. COROLLARIUM III. Dilatatis orificiis minimarum arteriolarum, velocitas ſanguinis actualis creſcit in minori ratione quàm ſubduplicata orificiorum. Magnos affrictus patitur ſanguis arterioſus, dum orificia ultimarum arteriolarum ſuperanda habet, ut patet experimentis hæmaſtaticis *D. Hales* (*exper.* 9, & *pag.* 249,) atque eadem lege fluit, ac ſi ſumma horum orificiorum foret vigeſima circiter pars orificii aortæ. Notum autem eſt ex hydraulicis quòd magis deficiat effluxus ex parvo orificio quàm ex magno, id eſt major ſit defectus in ratione diametrorum inverſâ, (*Mem. de l'Acad. R. des Sc. Carré* 1705.) ita ut orificium, cujus diameter eſt 26 linearum, duplum aquæ effundat ejus, cujus orificium eſt 20; licet orificia, adeòque effluxus, abſtrahendo ab affrictu, debeant eſſe invicem ut 708 ad 400, non ut 2 ad 1: hinc ſequitur quòd ſi orificiola arteriolarum creſcant ut 4 ad 7, effluxus creſcant in majori ratione, ſeu ut 1 ad 2, adeoque velocitas ſanguinis in arteriarum truncis major evadat.

27. Quoniam quò difficilior eſt tranſitus ſanguinis per vaſa minima, eò

preſſio quam exercet adverſus parietes arteriarum magis accedit ad totalem preſſionem, (*Hæmaſtatique pag. 250.*) atque arteriarum tenſio & renitentia eſt hujus preſſionis menſura, ex hac tenſione æſtimare poſſumus reſiſtentias ſanguini oppoſitas, atque ſub iiſdem reſiſtentiis vis cordis eſt proportionalis quadrato magnitudinis arteriæ, & frequentiæ pulſûs in ſe invicem ductis, quod ſic probari poteſt.

28. Ut ſanguis à corde emiſſus arterias duplo magis diducat, neceſſum eſt ut duplo majori copiâ intra datum tempus è corde exeat; verùm quoniam orificia arterioſa cordis ſunt tendinea & vix mutabilia, ſanguis illa trajiciens debet gaudere duplo majori velocitate, adeòque ex principiis hydraulices vi quadruplo majore projici; jam ſi pulſus ſit duplo frequentior ſolito, quæ ejectio perficiebatur in uno ſecundo, perfici debet in ſemiſecundo, ſeu in tempore duplo minore quàm ſuppoſuimus; ſed ut eadem ſanguinis quantitas per orificium idem ejiciatur duplo minori tempore, ſeu duplo velociùs, illud debet vi quadruplo majore projici, adeòque ut ejiciatur frequentiùs, vis debet intendi in ratione duplicatâ frequentiæ, quod erat probandum.

29. Quandiu fluidum liberè per orificia tubi emiſſaria effluit, tandiu nullam preſſionem parietibus vaſorum infert (*Hæmaſt. 246.*) verùm arteriæ, quæ nullam intus preſſionem à ſanguine paterentur, facillimè flecti poſſent (ex demonſtratis *Varignoni*), adeòque renitentia arteriarum eſt proportionalis preſſioni ſanguinis laterali.

30. Preſſio autem lateralis ſanguinis eſt proportionalis quadrato velocitatis reſpectivæ, ſeu quadrato exceſſûs velocitatis ſanguinis ſubſequentis ſupra velocitatem antecedentis, adeoque arteriarum renitentia huicce quadrato proportionalis eſt.

31. Corollarium. Si itaque eadem datâ arteriæ magnitudine & pulſûs frequentiâ, ejus renitentia ſit duplo major, actio reſpectiva columnarum ſanguinis duplo major eſt: ſi quadruplo major ſit velocitas reſpectiva, ſexdecuplo major eſt, &c.

32. Corollarium. Velocitas reſpectiva eſt, ut differentia velocitatum; ſi itaque velocitas ſanguinis antecedentis ſit eadem, & tamen renitentia arteriarum quadruplo major, neceſſum eſt ut velocitas ſanguinis ſubſequentis ſit duplo major, adeoque ut vis cordis quadruplo major evaſerit (*Hæmaſt. 216. Pr. 21.*) Vires itaque cor contrahentes, ſi eædem ſint ex parte ſanguinis antecedentis reſiſtentiæ, & eadem velocitas abſoluta, ſunt ut renitentiæ arteriarum.

33. Corollarium. Vires itaque cordis ſunt in ratione compoſitâ ex duplicatâ magnitudinis ac frequentiæ pulſuum, atque ſimplâ renitentiæ arteriarum, modò eadem ſit in ſubſequentibus vaſis libertas, adeòque virium vitalium ad vires artuum liberas ratio cognoſci poteſt.

34. *Frequentia* pulſûs eſt numerus pulſationum intra datum tempus, qui vulgò ſolito major cenſetur, niſi expreſſè moneatur. Numerus verò pulſuum intra minutum diverſus eſt pro diverſitate ætatis, temperamenti & tranquillitatis,

litatis, etiam in ſtatu ſano. Sic infantibus pulſus eſt frequentior quàm adultis, biliofis quàm pituitoſis, recens paſtis quàm jejunis, pathemate vel exercitio agitatis quàm animo & corpore pacatis. Apud me horis matutinis, jejunum, & tranquillum, ab annis ferè quindecim, pulſat arteria 72 vicibus intra minutum; datur itaque in his circumſtantiis numerus pulſuum ſatis conſtans.

35. Si ſumantur in quâlibet ætate numeri pulſuum medii hominum ejuſdem altitudinis, illi numeri ſunt inversè, ut radices biquadratæ cuborum longitudinis corporis: *Robinſon animal œconomy*, *pp.* 14.

Anni ætatis.				14	12	9	6	3	2	1	$\frac{1}{2}$	0
Longitudines corporum in pollicibus.	72	68	60	55	51	46	42	35	32	28	25	18
Numeri pulſuum ex obſervatione.	65	67	72	77	82	90	97	113	122	126	137	150 *G.* die
Numeri pulſum ex theoriâ.	65	68	74	79	84	91	97	111	119	132	144	184

36. COROLLARIUM. Inde ſequitur frequentiam pulſuum eſſe in diverſis ſubjectis in minori ratione quàm inverſâ longitudinis corporum; nam puerorum pulſus non ſunt tantò frequentiores pulſibus virorum, quanto pueri virorum longitudine ſuperantur, etenim 18 : 72 :: 65 : 260: cui numero reſpondet tantùm 150.

37. In diverſis animalibus vis cordis eſt in ratione compoſitâ ex quadruplicatâ diametri cujuſvis homologæ animalis, & ratione inverſâ temporis quo cor contrahitur. *Jurin. Tranſ. Phil. de vi cordis humani*, *Theor. V.*

Vis enim eſt ut factum ex pondere ducto in ejus velocitatem; verùm velocitas eſt ut ſpatium quod cordis parietes percurrunt in ſua contractione diviſum per tempus intra quod percurritur; atque illud ſpatium in diverſis animalibus eſt ut diameter homologa cordis, majus ſcilicet in corde majori, minus in minori; moles autem ut cubus diametri homologæ, adeòque vis eſt in ratione directâ quadruplicatâ diametri & temporis ad contractionem impenſi inverſâ, conjunctim: quod erat probandum.

38. Illa propoſitio innititur principio ab omnibus admiſſo, ſcilicet homines & animalia ejuſdem generis, eorumque partes in quovis genere eſſe corpora ſimilia, quorum itaque omnes diametri homologæ eamdem ſervant proportionem, modò recens natos & deformes excipiamus.

39. Quantitas ſanguinis quæ per ultimas arteriolas in venas tranſire poteſt, minor eſt quantitate, quàm à cordis contractione deberet exſpectari, niſi ſanguinis antecedentis & parietum vaſorum obſtaret reſiſtentia.

40. Etenim tota vis contractiva cordis impenditur partim in dilatandis arteriarum tubis, partimque in promovendo ſanguine: *Jurin. Theor. III.*

41. Atque motus qui in ſyſtole cordis communicatur ſanguini præcedenti, eſt ad motum tunicis arteriarum communicatum, ut tempus ſyſtoles ad tempus diaſtoles: *Jurin. Theor. IV.*

42. Verùm in ſtatu ſano, ut multiplici obſervatione videre mihi contigit, tempus diaſtoles cordis, ejus ſyſtoles tempori æquale eſt, adeoque dimidia pars virium quas cor in contractione ſuâ exerit in arteriarum tunicis diducendis, altera verò pars in ſanguine promovendo, uſque ad ventriculum cordis alterum, abſumitur.

43. Quantitas verò actualis ſanguinis per arteriolas fluentis, ſeu ejus transfluxus actualis, non eſt niſi circiter vigeſima pars transfluxûs poſſibilis & virtualis, ſeu qualis foret ablatis omnibus reſiſtentiis: *Hæmaſtat. pag. 218 n°. 27.*

44. Sanguis itaque à corde projectus eſt intra majores arterias tam coactus, ac preſſus, quàm ſi tranſiret ex tubo vigeſies latiori in anguſtiorem, licet reapſè ex anguſtiori in latiorem tranſeat.

45. Preſſio itaque lateralis arteriis illata à ſanguine eſt ad preſſionem totalem, ſeu maximam poſſibilem quam à data vi cordis poſſunt arteriæ ſuſtinere, ut 399 ad 400: *Hæmaſt. pag. 249 n° 106.*

46. Si obſtructione, viſciditate, conſtrictione, aut quovis modo transfluxus actualis ſanguinis per minima vaſa duplo minor evadat, quàm in ſtatu ſano, preſſio lateralis erit ad totalem ut 1599 ad 1600. Si verò is transfluxus ſit ad ſanum ut 2 ad 3, preſſio lateralis erit ad totalem ut 3599 ad 3600, (*Hæmaſt. pag. 260 n° 108.*) eadem vi cordis ſuperſtite.

47. Status *permanens* dicitur, quandiù intra datum tempus ſibi æquales ſunt pulſuum numeri, altitudines, & tenſiones; in hoc ſtatu ſanguinis æqualis quantitas in quâvis alvei arterioſi & venoſi ſectione circulatur.

48. Obſtructis ſeu imminutis ultimis arteriarum orificiis, vires neceſſariæ ad cordis contractiones, ſub iiſdem velocitate & frequentiâ producendas ſunt inter ſe, ut quadrata orificiorum ſuperſtitum inverſè (*Hæmaſt. p. 312*). Si itaque ſumma orificiorum in arteriolis obſtructis ſit ad ſummam in ſtatu ſano, ut unum ad duo, atque eadem quæ prius ſit cordis contractio quoad altitudinem & frequentiam, vis cordis quadruplo major evaſit.

49. Obſtructis quoad dimidiam partem ultimis arteriolis, ut ſolitam magnitudinem ſervans pulſus frequentior evadit, vis cordis contractiva adaucta eſt in ratione compoſitâ ex duplicatâ inverſâ orificiorum ſuperſtitum, & directâ numeri pulſuum intra datum tempus: *Hæmaſt. pag. 309 n° 69.*

50. Obſtructis arteriolis, vis cordis neceſſaria ad hoc, ut pulſûs magnitudo major evadat, eſt in ratione compoſita ex orificiorum ſuperſtitum duplicatâ inverſâ, & duplicata plenitudinis, ſeu magnitudinis pulſûs: *Hæmaſt. p. 316 n° 93.*

In

In praxi sufficiet perspecta habere principia à *Cel. Jurino in Transf. Phil.* tradita, quæ fortè pluribus intellectu faciliora videbuntur, & hæc sunt.

51. Quoties pulsus fit celerior, (frequentiam cum celeritate confundit auctor,) aut minuitur resistentia, aut potentia cordis augetur, aut minor solito sanguinis copia singulis vicibus ex corde exprimitur.

52. Si pulsus solito tardior fiat, (rariorem intelligit,) necesse est ut vel augeatur resistentia, aut potentia cordis minuatur, aut major sanguinis moles è corde ejiciatur.

53. Auctâ resistentiâ, vel necessariò pulsus retardatur, vel augetur cordis potentia, vel solito minùs sanguinis è corde exprimitur.

54. Imminutis cordis viribus, vel minuatur necesse est resistentia, vel pulsus tardior fiat, vel minus sanguinis è corde exprimatur.

55. Auctis cordis viribus, vel augebitur resistentia, vel pulsus accelerabitur, vel plus sanguinis è corde ejicietur.

56. Imminutâ mole sanguinis è corde projecti, vel acceleratur pulsus, vel cordis vires minuuntur, vel augetur resistentia.

57. Auctâ sanguinis è corde ejecti copiâ, vel pulsus tardior fiet, vel augebitur cordis potentia, vel resistentia minuetur.

58. Tota vis ad singulam cordis contractionem impensa absumitur in ipsâ systole, & subsequenti diastole, tùm ad sanguinem promovendum ad cor usque, tùm ad arterias dilatandas. In arteriis enim vis sanguinis est duodecies major quàm in venis; verùm sanguis confluens in auriculam dextram, velocitatis suæ superstitis maximam partem amittit; nam auriculæ sectio transversa est triplo major orificio cavæ, adeòque velocitas in illâ auriculâ triplo minor, & vis viva in datam æqualem superficiem novies minor, proindeque ferè centies minor quàm in aortâ.

59. Quoties in omni machinatione hydraulicâ fluidum, in loco ad quem deferendum aut elevandum est, notabilem retinet velocitatem, magnum fit potentiæ absolutæ dispendium; nam si vis 7 pedum altitudinis sufficiat ad hoc, ut trans resistentias sanguis ad auriculam dextram devehatur, ibique habeat velocitatem minimam, requiritur vis tantò major, quò velocitatis illius notabilis quadratum majus est, nec tamen major fluidi copia transfertur; ergo magnum est potentiæ absolutæ dispendium: Vide *D. Bernoulli Hydrodyn. p. 168.* Repugnat autem divinæ Sapientiæ, quæ machinam humanam effinxit, magno virium dispendio effectum minorem producere; unde sapientissimè cavit Deus, ne sanguis magnam in auriculâ velocitatem retineret, quæ id tantùm præstaret, ut cor fortiùs diducendo, ipsius contractioni resisteret.

60. Renovanda itaque vis contractiva cordis singulis pulsibus; sed quoniam in homine illud à machinâ & potentiis inanimatis fieri nequaquam potest, ut suo loco videbimus, reliquum est ut à natura peragatur. Verùm cùm frequentia exigat vires solito majores, natura ad has virium impensas instituendas non nisi motivis sufficientibus induci potest. Motivum autem est intendere circulationem sanguinis ob resistentias fatiscentem, vel ob

motus musculorum necessariò adaugendam; prior necessitas datur in febribus, altera verò in laboribus immodicis, ut cursu, vociferatione, & in pathematis vividis, ut irâ, gaudio.

61. Adauctis quidem resistentiis circulanti sanguini oppositis, velocitas ejus necessariò minuitur, ni vires cordis increscant; etenim velocitas sanguinis respondet quantitati à corde ejectæ directè, & tempori intra quod ejicitur inversè; verùm quantitas à corde ejecta est in statu permanente æqualis quantitati in venas trajectæ; cùm itaque ista ob resistentias minuitur, cordis evacuationem pari passu imminui necessum est.

62. Si itaque ob vasorum obturationem, vel constrictionem, vel fluidorum viscositatem, non nisi dimidia orificiorum pars sit pertusa, datâ eâdem vi cordis, velocitas in illis extremis orificiis, quæ semper est ut radix virium prementium, erit eadem; verùm quantitates effluentes eadem velocitate per orificia inæqualia, sunt ut orificia; ergo duplo minor erit per vasa sanguinis transfluxus, adeòque cor non nisi dimidiatam sui sanguinis partem intra datum tempus ejiciet.

63. Verùm docet experientia quantitatem secretionum, quantitatem motûs muscularis, adeòque omnium ferè functionum vigorem, respondere velocitati sanguinis intra limites sanitatis; cùm itaque velocitas sanguinis duplo minor est, functiones omnes, calorem maximè & fluiditatem sanguinis, duplo minùs intensas esse consequens est, quo statu confusè percepto, natura debet admodum molestari, adeòque juxta sympathiæ leges, vires suas exerere, ut functionibus vigorem & sanguini pristinam velocitatem per majora vasa conciliet, simulque noxam, seu principium hujus ægritudinis removeat.

64. Illud autem per externa motûs instrumenta nequaquam præstare potest, nisi ligaturæ externæ, pressiones, frigida applicata fuerint; & tunc animalia ipsa, naturâ duce, eas noxas pro viribus & mirâ solertiâ removere contendunt, ut videre est in animalibus vinctis; verùm quoniam sæpissimè sanguis, vel humor viscidus crassus vasa infarcit; quoniam illud vitium per vasorum oscillationes, musculorum vibrationes, sanguinis subsequentis collisiones, liquidi seri mixtionem, potest tantummodò corrigi, atque cùm illa molimina salubria imminutâ sanguinis mole, evacuatâ primarum viarum sarcinâ, abstinentiâ à motibus in hunc finem inutilibus, feliciùs instituantur, natura ea omnia, vel ex his plurima sibi parat subsidia.

65. Symptomata itaque noxiæ causæ se produnt per languorem animi & corporis, functionum omnium, potissimùm motûs muscularis, tarditatem, sensum gravitatis & tædii, frigus in extremis, lassitudinem, capitis gravitatem, sæpe vertiginosam; quæ omnia ex retardato sanguinis circuitu facilè deducuntur.

66. Symptomata verò naturæ opitulatrici tribuenda, alia directè, alia indirectè materiam morbificam impugnant; indirectè quidem vomitus & diarrhœæ, à quibus gravissimæ febres, imò accessus intermittentium non raro ordiuntur; natura enim, hâc ejectâ sarcinâ, vires harum materierum coctioni

tioni impendendas utiliùs collocat, & sæpe fomitem morbi præripit, deinde viribus adauctis per vasa salubrem non raro ciet hæmorrhagiam aut sudorem, unde moles movenda minuitur, & faciliùs feliciusque deinde per vasa provolvitur.

Directè verò obstructiones reserat, 1° *rigore* febrili, seu levibus totius cutis iteratis constrictionibus, *spasmo* fibrillari musculorum, qui ad sanguini fluorem conciliandum aptus est: 2° auctis cordis contractionibus, adeòque arteriarium pulsibus, unde sanguis viscidus, iners atteritur, & vehementiùs in obicem irruit, ut eum intra venulas adigat, & adigendo solvat, atteratque: 3° aucto simul calore, qui eximius est ad fluorem liquidis inertibus conciliandum infra gradum 36um Thermometri Reaumuriani, simulque felicissimè vasa obstructa diducit, laxat, adeòque fluidis pervia facit. 4° Potum per sitim & calorem imperat natura, eumque simul copiosum, frigidiusculum, subacidum, cujus ope laxantur vasa, fluida diluuntur, secretoria expediuntur, uno verbo urgentissimæ implentur indicationes.

67. Verùm quoniam ita connexa sunt corporis humani machinamenta, ut certi motus utiles cum aliis minùs ad finem utilibus conjungantur, cùmque in his angustiis maximi conatus sine maximis virium dispendiis, atque noxis exeri non possint, cùm finis sine mediis obtineri nequeat, prout hæcce molimina plus vel minùs necessaria sunt, natura his plus vel minus acriter incumbit, & urgentiori semper occurrens, per media utcumque noxia, noxam majorem pro viribus impugnat.

Carotides v. g. juxta aortæ ascendentis directionem in caput tendunt, cæteræ verò arteriæ statim ab eâ directione deflectunt; quandiu fluidum per truncum ramis plus vel minus obliquis terminatum lentissimè promovetur, tandiu ejus pressio lateralis æqualis est directæ; nam fluida pressa quoquo versum premunt æqualiter, si lentissimè provolvantur, adeòque ramos laterales & directos eadem velocitate subeunt, ac quantitate ipsorum orificiis proportionali. Verùm si velocitas fluidi sit magna tunc temporis, more solidorum corporum, columnæ projectæ in directum fortiùs nituntur, & in latera non nisi repercussæ valent agere. Hoc theorema novum experimento sæpè confirmavi: tubum rectum syringæ orificio aptavi, ex cujus latere tubulus alter obliquè nascebatur; immissâ in truncum lenissimè aquâ, observavi quanta foret ex tubo recto & ex obliquo jactûs longitudo; deinde verò fortiùs impulso embolo, constanter observavi jactus ambos longiores quidem evadere, verùm ex tubo recto in majori ratione crescere jactum quàm ex obliquo; inde facile est deducere velocitatem sanguinis vix notabiliter adaugeri posse, quin sanguis irruat in carotides in majori ratione, quàm in cæteras corporis arterias, & in truncos rectos majori ratione, quàm in obliquos eorum ramos.

Cùm itaque necessitas exigit ut cor velociùs contrahatur, impossibile est quin sanguis majori impetu subeat carotides, earumque ramos quàm aortam descendentem, cùm ad istam subeundam à viâ rectâ magis deflectat, adeòque plures repercussiones & inflexiones patiatur, à quibus tantò ma-

gis

gis retardatur, quò ad angulos majores & frequentiùs reflectitur: non mirum itaque, si in febribus acutis vasa piæ meningis sanguine turgeant in majori ratione quàm vasa cæterarum partium, ac proinde dolores capitis, deliria, sopores, aliaque mala exinde sobolescant.

68. Pluries injectâ per aortam aquâ calidâ ex eadem tubi altitudine, observavi frontem multò citiùs incalescere aliis partibus; deinde collum, axillas, & abdomen; atque inde deducere pronum est arteriolas in fronte repentes esse fluidis magis pervias cæteris, seu minorem ipsis offerre resistentiam: sanguis ergo vividè à corde projectus illas velocitate minùs retusâ subire debet; unde calor & sudor frontis in febribus sæpiùs accidit.

69. Non potest sanguis majoribus cordis viribus in vasa minùs pervia projici, quin affrictus & collisiones intendantur, quin arteriarum pulsus & tensio ac renitentia majores evadant; verùm calor est proportionalis collisioni, simulque partium tensioni, ac proinde calor intendi debet; verùm aër pulmones calefactos subiens tantò citiùs calorem sanguinis absorbet, quò pulmones calidiores sunt, & excalefactus respirationi nocet, ut docet experientia; adeòque tantò citiùs renovari debet, ut debitum & salubre sanguini refrigerium impertiat, simulque exspiratus calidum & perspirabili aëri onustum vaporem secum auferat; natura itaque hujus molestiæ medelam invenit in repetitâ sæpiùs, simulque majori inspiratione & exspiratione, sine quâ circulatio sanguinis citò fatisceret; unde in febribus vigente calore respiratio major & frequentior evadit in ratione caloris adaucti. Antiqui Medici febris vehementiam ex gradu caloris æstimabant, ac constat apud eruditos *Hippocratem* manubus pectori & abdomini sparsim admotis, de febris præsentiâ potiùs quàm ex pulsu judicasse; placuit deinde Neotericis febrem ex pulsuum, intra datum tempus, numero, atque *Boerhaave* eam ex pulsûs velocitate, proindeque tùm frequentiâ, tùm magnitudine conjunctim emetiri. Verumtamen quoniam definitiones nominum ipsorum recepto significatui convenire debent, cùm omnes eos morbos febribus adscribant, in quibus pulsus naturali similis est, aut rarior molliorque cum summâ virium liberarum prostratione, eosque morbos febrium malignarum nomine indigitent, evidens est non ex frequentiâ pulsuum solâ, nec ex ejus velocitate majori, febris essentiam esse repetendam, nisi velint cum *Doctore Visone*, Medico Italo, typhos seu febres malignas ex numero febrium expungere.

70. Secretiones ideò fiunt, quia moleculæ fluidorum excernendæ in lateralibus arteriolis lymphaticis admodum retardatæ possunt abripi à tubulis secretoriis, vi suctoriâ præditis, & illæ seligi quarum specifica gravitas horumce tuborum specificæ gravitati magis convenit, (observante *Illustriss. Hambergero dissert. de Secretionibus.*) Verùm urgente febri, sanguis majoribus cordis viribus urgetur; ergo intra ipsamet vasa arteriosa lymphatica velociùs truditur, adeòque cùm fluida viribus inæqualibus hinc & inde pressa majori obsecundent, illa fluida secernenda fluento circulationis abripiuntur, & suctionem vasorum eludunt; unde minor secretio urinæ, salivæ, succi gastrici, intestinalis, muci narium, spermatis, quandiù vel frigore febrili

febrili coagulata hærent fluida, vel æſtu febrili ultra ſecretoriorum vaſculorum oſtia abripiuntur.

Natura non poteſt vires cordis & pectoris diutiùs adaugere, quin virium illarum penus decreſcat; cùm enim, quandiù febrilis labor perſeverat, nulla vel modica fiat harum reparatio, quæ paſtui, ſomnoque debetur, & magna ſimul omni momento fiat earum impenſa, citò potentia motrix fatiſceret, ſi ſimul ad artus & partes voluntati ſubditas fluidi nervei ſolita mitteretur copia: quod ut avertatur malum, natura quidquid eſt fluidi nervei in vitalibus organis actuandis impendit, reſervat, & ab omnibus aliis partibus movendis, actuandis abſtinet; hinc virium liberarum imminutio & ſucceſſiva proſtratio.

71. Verùm cùm per aliquot dies in continuis, & per aliquot horas in intermittentibus illud febrile molimen exantlavit, & ſic materies morbifica ſufficienter attrita, diluta, atque ad excretionem parata fuit ſeu cocta, tunc à labore deſiſtit natura, tùm ut vires ſuperſtites conſervet, tum ut negotiis conſuetis incumbat, adeoque febris accedit declinatio; mutatur ſcilicet fluidi nervei diſtributio; in organa vitalia major, & in libera minor fit, & hac anadoſi inverſâ ſenſim accedit apyrexia.

72. Verùm quoniam virium penus minor eſt conſueto, licet virium ſolita reſtituatur proportio, non tamen ſolita reſtituitur quantitas; adeoque febre declinante, artus non conſuetum virium gradum ſtatim recuperant, quod reſtauratis deinde viribus integris, reſtitutâ valetudine, fiet. Interea laxatis à calore tubulis ſecretoriis, reſolutiſque humoribus, pacato cruoris impetu, major fluidi ſecernendi præſto eſt copia, major ad excretionem aptitudo; unde poris cutis emollitis & patulis, uber ſudor profunditur, urinæ licet paucæ & rutilæ fluunt, ſaliva, mucique omnes fluxiliores evadunt, & ſic ſenſim ſecretiones reſtituuntur.

73. Situs corporis horizontalis, ſeu decubitus ad virium liberarum parcimoniam, utilis eſt; in illo ſiquidem ſitu, potiſſimùm ſupino, nullius muſculi contractione opus eſt, hunc itaque in febrili calore affectamus: utrum verò ſimul ad uberiorem fluidi nervei ſecretionem conferat, hìc non inquiro. Redeunte verò apyrexiâ, & reſtitutâ ſanâ virium diſtributione, æger orthoſtadiam rurſus affectat, muſculis utitur, & ſuis muniis conſuetis reſtituitur.

74. *De virium diſpendio.* Sit vis cordi contrahendo impenſa æqualis 2 libris, eaque ſufficiat ad promovendam & expellendam ex arteriis in venas libram 1 ſanguinis intra minutum per foramen ut unum; ſi jam illud foramen duplo minus evadat, & tamen velis ut ſanguis per illud duplâ prioris velocitate trajiciatur, eadem quæ prius erit trajecti ſanguinis in venas quantitas, & ad hunc eumdem, qui priùs, præſtandum effectum, primò vis cordis ratione ſolius velocitatis duplæ in orificio debet eſſe quadrupla prioris, ſeu octo librarum; verùm cùm idem effectus ratione transfluxus obtinebatur per vim 2 librarum foramine duplo majori, evidens eſt quod illius ſolius

effectûs habitâ ratione, sex libræ virium frustrà impendantur, seu dispendium virium esse tres quartas partes vis requisitæ.

75. In illis circumstantiis si velis cordis motum duplo velociorem solito, cùm, positis primis conditionibus, foret consueto similis, vis ejus quadruplo major requiritur, adeoque 16 librarum; verùm foramine stante subduplo ut prius, non nisi dupla consuetæ trajicietur sanguinis copia, & sic hujus transfluxûs ratione, effectus erit tantùm duplus prioris, cùm vires impensæ sint octuplæ; ergo iterum in hoc casu dispendium virium ad tres quartas partes virium huic duplo transfluxui necessariarum assurgit, cùm suffecisset iisdem positis virium duabus libris foramen duplum addere, ut dupla transiret sanguinis copia.

76. Ex his percipimus quanta fiant, in febribus acutis, quas minimorum vasorum fovet obstructio, virium dispendia, quæ ad circulationem sanguinis generalem intendendam sunt frustranea, sed quæ ad sanguinem attenendum & repagula removenda sunt necessaria.

Si jam ea dispendia quæ quovis minuto fieri supponimus ducantur in totum tempus quo febris perseverat, v. g. in 24^{or} horas, ut in ephemerâ simplici, quoniam supponimus præter duas libras impendi 14^{im}, intra horam 840, & intra diem 20160 libræ impendentur. Verùm quoniam vires à corde intra diem impensæ sunt ad vires liberas quotidie impensas, ut 1 ad 20, (15) cùm cor intra diem vires 2880 librarum in sanitate supponatur impendere, & cæteri artus 57600 libr., summa virium impensarum erit 60480 libr.: ast in febre etiam quiescentibus artubus solius cordis motus 20160 libras impendit, seu vires ter majores quàm in statu sano, qui calculus non quantitates virium impensarum veras & absolutas, sed tantùm relativas exprimit.

In hoc exemplo supposuimus velocitatem cordis tantùm duplo majorem, adeoque vel magnitudinem, vel frequentiam, vel utramque levissimè adauctam. Si etenim in statu sano magnitudo pulsûs sit 1, & frequentia 72 intra minutum, jam verò magnitudo sit 1 & semis, & numerus pulsuum 108, velocitas cordis dupla prioris evadet, verùm utramque in majori ratione crescere docet observatio (267). Si itaque ex illo summo virium dispendio detrahatur exigua, quæ fit in febre per juscula, quietem & somnum, virium restauratio, jacturâ multo minor, potentiæ imminutio habebitur, nec mirum erit citò febricitantium potentiam imminui.

77. Corollar. I. Quò major est sanguiductuum obstructio, simulque febris impetus ejusque duratio conjunctim, eò majus & urgentius est periculum. (339.)

78. Corollar. II. Homo periculi conscius, vel animo linquitur, vel securitatem mentitur, vel conturbatur, quò se vertat nescius: unde assiduæ reflexiones & cogitationes, quæ somnum auferunt, vel turbant, assiduæ anxietates & jactationes, inconcinni tremulique artuum motus, pulsûs intermittentia, inæqualitas, spasmi, similiaque symptomata, in ægris pusillo & inconstanti animo præditis, frequentiora.

79. COROLLAR. III. In morbis mente conſtare, & bene ſe habere ad ea quæ offeruntur bonum, ſecus verò malum ex *Hippocrate*, quia illi conatus anxii & inconſtantes ad materiæ morbificæ correctionem inutiles ſunt, & tamen vires abſumunt, vel quia vires ſuperſtites non impenduntur, unde creſcit materiæ morbificæ vis & ferocia.

De frequentiâ Pulſûs.

80. Arteriarum ſectio tranſverſa duplex ſpectari debet, altera *conſtans* quæ in fine ſyſtoles, altera *variabilis*, quæ eſt exceſſus diaſtoles ſupra ſectionem conſtantem: ſi fingamus duos circulos concentricos, zona, inter duas illorum peripherias contenta, exceſſum illum exprimit, cui pulſus reſpondet; cùm enim arteria utcumque plena ſanguine nequaquam digitum explorantem feriat in ſyſtole, nec in ſyncope, pulſus non ex conſtanti ſola, ſed ex ſectione variabili æſtimatur; illud autem arteriæ augmentum debetur quantitati dimidiæ ſanguinis à corde ſingulo pulſu ejus ejectæ; cùm enim uniformis ſit ſanguinis in venulis minimis velocitas atque ſectio, & ſanguinis copia à corde ejecta dividatur in duas partes, quarum una diducit arterias, altera ſanguinem antrorſum in venas promovet, atque demùm tempus ſyſtoles æquale ſit in ſanitate tempori diaſtoles, quantùm ſanguinis tranſit tempore diaſtoles arteriarum in venas, tantùm in ipſis arteriis diducendis impenditur, ſeu dimidia ſanguinis è corde ejecti moles arterias diducit, & pulſum facit, altera verò vel ipſi æqualis venas ingreditur.

81. Si verò obſtruantur arteriarum orificia, & vires cordis non ſatis increſcant, tunc arteriæ diſtenduntur illo ſuperfluo cruore, & ſic diameter conſtans ſolito major evadit, quin pulſus pari proportione creſcat; nam cùm minor exinde ſanguinis copia tubos majores diducendos habeat, incrementum illud, quod pulſum metitur, eſt minus in ratione ſectionis conſtantis adauctæ, & in ratione molis ejectæ minoris: conſtat enim ex Geometriâ incrementa voluminum ab eâdem mole addita eſſe eò minùs ſenſibilia, quò volumina prima ſunt majora.

Hinc patet quare datis obſtructionibus, ſi vires cordis non augeantur, vel augeantur in minori ratione quàm obſtructionum quantitas, pulſus minor evadat, ut in præludiis febrium, atque pulſus tantò minor eſt, quò moles dato tempore ejecta minor, & arteriæ ſectio conſtans major eſt.

82. Si vis motrix, quæ priùs intervallis æqualibus applicabatur embolo machinæ hydraulicæ, eadem remaneat atque augeantur reſiſtentiæ, vel quod eodem recidit, minuatur orificium emiſſarium, nequaquam ex eo frequentior, ſed è contra rarior evadet emboli itus & reditus.

Sic in horologio oſcillatorio, creſcente rotarum reſiſtentiâ, pulſationes oſcilli ſingulæ tardiores, ac proinde rariores evadunt; ſic obſtructo quoad dimidiam partem antliæ hydraulicæ, ac follis fabrorum ferrariorum orificio emiſſario, tardior eſt emboli, tardior valvarum follis quælibet depreſſio, ac proinde rarior, per experientiam.

Demonstratio. Vis inanimata eadem eodem semper modo agit, atque tandiu premit fluidum ejiciendum, quandiu superest illud fluidum; sed eò diutiùs superest illud fluidum, quò tardiùs evacuatur receptaculum huic continendo dicatum, & eò tardiùs evacuatur, quò sub eâdem velocitate fluit per minus orificium; cùm itaque datâ eadem vi motrice, eadem in orificio sit velocitas, & per hypothesim orificium sit dimidio minus, tempus itûs & reditûs emboli erit dimidio minus, seu singulus itus & reditus erit duplo longioris durationis, adeòque rariores erunt illi itus & reditus.

Datis resistentiis, vel obturatis extremis arteriolarum in venulas hiantium orificiis, pulsus cordis frequentiores quandoque evadunt; hoc docet experientia, & unanimis Medicorum consensus. Sic vinctis arctissimè ægrorum artubus, pulsus frequentior evadit: obstructis visceribus quandoque frequentior evadit pulsus. Verùm si vires eædem cordi applicentur, aut si similiter ac antea applicentur, pulsus tardiores, ac proindè rariores tantùm evaderent, adeòque cùm frequentiores evadunt, necessum est ut illæ vires sæpiùs, seu diverso modo & ordine quàm antea, cordi applicentur.

Verisimillimum est naturam has obstructiones & resistentias confusè persentire, & in multis circumstantiis ab illis molestari (285), atque cùm ea sit sanitatis custos provida & urgentiori occurrat, ea quò periculosiores & majores sunt obstructiones, eò sæpiùs & fortiùs cor contrahit, ut hæcce repagula superet; sive enim sæpiùs, sive fortiùs cor contrahat, exinde velocitatem sanguinis intendit, adeòque materiæ obstruenti majorem vim infert.

83. Natura quandoque tantùm pulsûs magnitudinem, quandoque illius tantùm frequentiam, sæpius utramque adaugere conatur; & 1° magnitudinem tantùm adauget, cùm nullo metu perculsa & viribus integris prædita, obstaculum removendum aggreditur: 2° Si verò obstaculum difficiliùs cedat, aut pertinaciùs resistat, aut in morâ periculum sit, aut demùm pathemate gravi natura molestetur, tunc additis viribus & magnitudinem & frequentiam intendit, ut in febrium acutarum vigore: 3° Verùm si vel maxima sit resistentia, ut cùm frigus febrile invadit, vel cùm exsoluta est potentia motrix, ut in fine febrium lethalium post magnas evacuationes, longam inediam, in summo terrore, tunc frequentiam tantùm intendit.

84. Impensa virium est semper proportionalis, 1° periculi gravitati, 2° potentiæ viribus: sed cùm virium suarum parca sit natura, quando periculum obvium virium impensam seu accelerationem circulationis indicat, tunc si potentia sit exigua, pulsum frequentiorem & tantumdem minorem instituit; eâ enim methodo intenditur sanguinis actio adversus repagula in ratione duplicata numeri pulsuum, & impensa virium minuitur in ratione duplicatâ magnitudinis pulsûs (33), adeòque sub eadem virium impensâ effectus optatus habetur. Si facultas sit exsoluta, materies morbifica cruda, & vires impensæ magnæ, in summo periculo versatur ægrotans.

85. Duplo major solito sit pulsuum numerus, velocitas ex hoc capite duplo

plo major ſanguini conciliatur; ergo vis ſanguinis in materiam morbificam, ſeu columnas antecedentes, quadruplo major eſt. Verùm imminutâ ſimul pulſûs magnitudine, ita ut duplo minor ſit ſolito, vis cordis quadruplo minor eſt, adeòque impenſa non eſt ſolito major; cùm impenſa virium cordis ſit in ratione compoſita ex duplicatâ frequentiæ, & duplicatâ magnitudinis pulſûs conjunctim.

86. Verùm quidem eſt imminutâ pulſûs magnitudine affrictus in anguſtioribus arteriis quàm maximè creſcere, (26) adeoque poſſe fieri, ut nullatenus lympha per arteriolas ſuas, nec ſanguis per ultimos laterales ſanguiductus progrediatur, unde frigus extremorum, aliaque mala deinceps eventura; verùm quoniam urgentiori occurrendum eſt, ſaltem hoc artificio circulatio per majuſculos ſanguiductus conſervatur, & ſic quantùm fieri poteſt, cum viribus exſolutis vita protrahitur, ab illis reſiſtentiis citò ſufflaminanda.

87. Acceleratio pulſûs quoad frequentiam, cum ſumma motus ſanguinis imminutione, videtur conamen Naturæ, quo motum illum vivificum excitare, & ſic mortem, quantum poſſibile eſt, procraſtinare contendit. *Bryan Robinſon. propoſ.* 42.

Canibus ſanguinem ſucceſſivè detrahebat *Lowerus* ad mortem uſque, atque multum imminutâ ſanguinis copiâ pulſum frequentiorem, molliorem, & minorem ſucceſſivè, uſque ad mortem canis, obſervabat. In equis quorum pulſationes erant 38° intra minutum, antequam ad operationem moleſtarentur, miſſis ſanguinis 34or libris ſucceſſivè frequentior pulſus evadebat, qua proportione debilior erat equus, uſquequò 100es in minutò pulſaret arteria, & animal moreretur. *Exper. 1. Hæmaſt.* Mulier menorrhagiâ laborans pulſum habebat maximè frequentem & exiguum, ita ut vix percipi poſſet, cum ſummâ debilitate, anxietate, ſuſpiriis, extremorum frigore, ex quo ſtatu, quiete & nutricatu intra breve tempus convaluit.

Pulſus parvus & frequens eſt in ſummo frigore hiemali, febrili, in febribus malè moratis, in convulſionibus, poſt venenorum coagulantium uſum, in ſummis doloribus, adeòque ſanguinis inſpiſſatio, & vaſorum conſtrictio magna pulſum frequentem & exilem habent comitem, & pulſus frequentior atque exilior evadit, imminutis cordis viribus, ut in agone.

Pulſus frequentiſſimus & minimus erat homini in quò valvulæ aortæ oſſificatæ dimidium orificii claudebant, ſanguis ex arteriis in cor refluebat, pulmones ingurgitabantur, aderat aſthma ab hydrope pectoris, mors anno ætatis 50° acceſſit.

In palpitatione à polypo cordis, à compreſſo corde, & in experimento in quo reſecantur nervi cardiaci, pulſus cordis frequentiſſimi, minimi & tremuli obſervantur.

Ab exercitio moderato & balneis calidis pulſus frequens & plenus, ſed à labore immoderato, & balneis calidioribus frequens & parvus evadit, (obſervante *Galeno*) propter facultatis exſolutionem: hanc facultatem exſolvunt

 inedia,

inedia, malignitas in morbis, pathematum violentia, dolorum longitudo, & atrocitas, & evacuationes immodicæ: *Galeni de pulsibus ad tyrones.*

88. Detractâ magnâ sanguinis copiâ, arteriarum capacitas respectu sanguinis è corde ejecti maxima est, adeòque tardiùs in vasis promoveretur sanguis, nisi aucto pulsuum numero urgeretur circulatio; quapropter in his circumstantiis, ut fatiscentem circulationem & vitam protrahat, natura frequentiam pulsûs intendit, ut quod ex magnitudine deficit, eatenùs compensetur.

89. Unam quadragesimam tantum partem morborum febrilium lethalem esse docuit instituta apud Anglos observatio, (*Journ. des Savans 1665*;) quod de intermittentibus intelligendum puto.

90. *Causa* febris est distributio fluidi nervei, seu virium in nervos cordis in majori ratione, quàm in nervos artuum; eo fine fit illa distributio, ut repagula circulationi sanguinis in minimis vasis opposita removeantur, & sic vasis sanguiferis libertas, & sanguini facilis aditus restituantur. *Instrumenta* febris potissimum sunt cor & arteriæ. *Materia* febrilis, seu morbifica, multiplex est; sæpè chylus pravus, qui tùm suâ viscositate vasa minima infarcit, tùm suâ acrimoniâ vasa sanguifera molestat, & ad constrictiones sollicitat. Quandoque id præstant miasmata, tùm sponte in sanguine enata, ob suppressas evacuationes assuetas, maximè ob perspirationem suppressam, purulenta liquamina, putredinosa fluida, tùm extùs ex aëre, cibis, potubus, in massam sanguineam delata: raro nititur natura ad vasa dilatanda & elonganda tantummodò.

91. Materies morbifica sæpe in sanguine lateret innoxia, nisi accessu vel aëris frigidi magis inspissata, aut crapulæ magis incrassata, aut animi pathemate, labore immodico in motum acta, aut phlebotomiâ, catharsi per cautelam institutis velut excitata, occasionem præberet naturæ, ut conatus suos febriles ad eam corrigendam vel eliminandam exerat; & hæc sunt potissima febrilium morborum principia, fusiùs in speciebus enumeranda.

92. Initio febrium pondus corporis absolutum communiter est adauctum. *Robinson, Sanctor. Sect. 2. aphor. 40, 50, 51*, &c.

93. Initio febrium sanguis est viscosior, adeòque sale, terrâ, oleoque ditior quàm in sanitate: experti sunt *DD. Langrish* & *Tabor.*

94. Gravitas specifica lymphæ febrientium est ad gravitatem specificam ejus in sanitate, ut 10417. ad 10308, vel ut 10409. ad 10300.

95. Coagulum rubrum sanguinis est ad lympham quæ ab eo intra 24^or^ horas separatur in sanitate, ut 1400 ad 1000: *D. Tabor.*

Ast in epidemicis febribus pleuriticis, ut 3000 ad 1000, & in febribus vulgaribus, ut 2333 ad 1000, ex *D. Tabor.*

96. Coagulum rubrum est ad lympham quæ ab eo separatur intra 24 horas, respectu ejus quæ in sanitate juxta *D. Langrish*

In Synochis - - - - - - - - ut 3992 ad 1000.
In Quotidianis - - - - - - - - ut 3614 ad 1000.

In

In Tertianis	ut 3154 ad 1000.
In Quartanis	ut 2424 ad 1000,

97. Quantitas cohæſionis vel firmitatis coaguli rubri erat in febribus ad ejus firmitatem in ſtatu ſano

In Synochis	ut 1603	ad 620.
In Quotidianis	ut 1275	
In Tertianis	ut 1152	
In Quartanis	ut 898	
In acutis inflammatoriis, ut 4 ad 1, vel	ut 2342	

98. Proportio principiorum per diſtillationem extractorum à ſanguine in febribus acutis ad quantitatem extractam ex ſanguine ſano erat

Salis volatilis	ut 189 ad 100.
Oleí	ut 144 ad 100.
Terræ	ut 100 ad 102.
Salis fixi	ut 105 ad 130.

99. Ratio lymphæ per diſtillationem eductæ ad ſanguinis maſſam totalem eſt in febribus acutis, - - - - - - - ut 100 ad 123.

100. In febribus acutis lymphæ copia decreſcit à ſtatu ſano in ratione

Scilicet Lympha	à 123 ad 121.
Sal fixum	à 130 ad 105.
Creſcit verò oleum	à 100 ad 144.
Sal volatile	à 100 ad 139.
Terra	à 100 ad 102.

101. Si urinæ acrimonia æſtimetur ex prædominio ſalis, olei & terræ, urinæ acrimonia in ſanitate ad acrimoniam primis diebus febris acutæ inflammatoriæ fuit in ratione 1 ad 2. ſeu 10 ad 19. - - - 100 ad 190.

In febre ardenti primis diebus	100 ad 109.
In vigore febris ardentis	100 ad 135.
In declinatione ejuſdem 20° die	100 ad 203.
Subſequenti die poſt noctem pacatam, & pridiè ſanitatis	100 ad 173.

102. COROLLAR. I. In febribus ſanguis eſt viſcidior quàm in ſtatu ſano, atque quò viſcidior eſt, ſeu quò proportio lymphæ diluentis ad cruorem minor eſt (93 &c.), eò febris acutior eſt.

103. COROLLAR. II. In febribus particulæ activæ ſanguinis, ut olea, ſalia volatilia, necnon terra creſcunt in dies uſque ad declinationem, deinde verò decreſcunt. Lymphæ verò & ſalis fixi proportio, creſcente morbo, decreſcit, poſt declinationem, ſeu in convaleſcentiâ creſcit (98 - 101.)

104. COROLLAR. III. Non ſolùm ſubigitur, atteriturque ſanguis à febrili motu moderato, verùm ratione caloris & extricationis ſalis volatilis, reſolvitur, & aptus evadit ad circulandum per vaſa minima (101.)

Praxis generalis Morborum, ut Febrium.

105. „ Medicus naturæ miniſter & interpres, ſi naturæ non obtemperet,

„ na-

„ naturæ non imperat; origines namque morborum & caufæ longè abftrufio-
„ res funt, quàm ut humanæ mentis acies eò ufque penetrare poffit, fæ-
» piufque natura novum opus exorditur, ubi conatus noftri defiere. *Baglivi*,
» *pag. 1.*

106. » Dictat ratio morbum, quantumlibet ejus caufæ (*noxiæ & occafiones*) humano corpori adverfentur, nihil effe aliud quàm naturæ conamen, „ materiæ morbificæ exterminationem, in ægri falutem omni ope molientis. „ *Sydenham*, *pag. 19.*

107. Alia funt fymptomata quæ debentur materiæ morbificæ, & pravæ fluidorum folidorumve difpofitioni; & ea funt fymptomata materiæ morbificæ, quæ femper naturâ duce funt impugnanda, ut frigus febrile; alia fymptomata, quæ conatibus naturæ debentur, & ea funt in debito tenore fervanda, „ idque potiffimum incumbit Medico, ut naturæ conatus torpen- » tes excitet, vividiores moderetur, debitè procedentes nequaquam tur- „ bet, « quoties defunt methodi longo ufu confirmatæ, vel fpecifica auxilia quæ materiam morbificam alio modo, quàm quem natura fequitur, corrigere valent.

108. Natura hoc tantùm poteft, ut fcilicet materiem morbificam in vafis, 1° undequaque premat & coerceat; 2° dein verò calore intenfo, motu putredinofo incipiente, dilutione concoquat, refolvat; 3° vel ut vaforum iteratâ ofcillatione, & mufculorum accumbentium nifu, dividat, atterat; demum 4° ut perfpiratione, diarrhœâ, fudore, ptyalifmo, fuppuratione, diurefi, materiem coctam eliminet.

109. Ars verò non folùm naturæ miniftrare debet, eique obfecundare; fed etiam in multis cafibus materiam morbificam ita mutare, & corrigere, ut eam deinceps natura faciliùs expellat; itaque quod fola natura non præftat, ars præftat. Sic methodus naturæ, ante corticis Peruviani inventum, erat ferè unica, quam fequi poffent Medici; eaque in generalibus remediis, deinceps materiæ febrilis præparatione, coctione, & demùm expulfione confiftebat; verùm ea molimina non nifi poft longum tempus, adeòque cum tædiofo & periculofo ægrotantis cruciatu peragebantur; tandem inventus cortex Cinconæ vel Kinæ qui materiem febrilem fluxilem, innoxiamque facit, vafifque robur & tonum conciliat, unde fine fenfibili evacuatione, correctâ materiâ, febrilis conatus ceffat, feu febris fanatur.

110. Itaque dictat ratio, ut quoties defunt apta, certaque medicamina, quorum actione fpecificâ corrigi poffit materies morbifica, naturæ molimina fecundemus; quando verò adfunt, his appofitè adhibitis, naturam à conatibus liberemus, verbo, ut naturæ materiam morbificam vel corrigere, vel expellere geftienti manus auxiliatrices porrigamus.

111. Prima indicatio eft, ut potentiam labore affiduo exhauriendam pro virili, paftu & quiete convenientibus refarciamus, ita ut quò morbus brevior futurus eft, eò minori, parciorique nutricatu æger indigeat, largiori verò quò diuturnior præfagitur.

112. Verùm quoniam cibi folidi digeftionis primæ, feu in primis viis, & fe-

secundæ, seu in viis circulatoriis, præparationem & proinde laborem expostulant, ut solvantur; atque cùm virium impensa in organis vitalibus roborandis sit necessaria, nec proinde in alias partes temerè derivanda, dictat ratio, ut esculentis, coctis seu liquidis, utamur in febribus, eòque magis succulentis & eupeptis, ac copiosis, vel repetitis, quò morbus diuturnior; tenuibus verò aqueis, blandis, raris & parcis, quò brevior futurus prævidetur.

113. Et quoniam ex observatis sanguis initio febrium spissitudine, deinceps verò acrimoniâ peccat, sitisque & calor ægrum divexant, necessum est ut potus sit diluens & resolvens initio, dein verò demulcens & refrigerans, isque copiosus, ut hisce omnibus indicationibus fiat satis.

114. Vires in motu musculari absumuntur, verùm illæ ad cordis pectorisque motum utiliùs adhibentur, adeòque naturâ duce à motibus artuum liberis æger abstinerè debet, quod non aptiùs præstabit quàm si tacitus, pacatus, horizontaliter jaceat.

115. Verùm docet observatio intellectûs operationes, ut attentionem, studium, reflexionem, nec non sensationem, memoriam & imaginationem, exerceri non posse citra virium absumptionem, ut patet ex lassitudine inde oriundâ; adeòque cum viribus parcendum sit, febriens ab hisce mentis operationibus, pathematisque abstineat, omnia negotia dimittat, nisi quæ ad menti tranquillitatem conciliandam necessaria sunt; lucem, sonum, contactum, saporem, odorem, vividiores fugiat.

116. Si tamen exercitia mentis & corporis ad materiæ morbificæ attritionem & correctionem apta videantur, tunc temporis non vigente, sed intermissâ febre, aut prophylacticè ante exortum febris adhibeantur; quod ad intermittentes profuisse docuit methodicorum & gymnasticæ cultorum experientia.

Sic præscriptâ diætâ & gymnasticâ, ad auxilia generalia, ex chirurgiâ & pharmaciâ petita, deveniendum est, ideoque generalia vocantur, quod in omnibus ferè morborum, potissimùm acutorum, generibus, initio videantur necessaria, ea scilicet quæ plethoræ & cacochyliæ medentur.

117. Omnes ferè homines, potissimum lautè, & opiparè viventes, ac pigritiæ & desidiæ deditos, multò magis quàm ad sanitatem necessarium est, se cibo, potuque ingurgitare docet observatio; hinc verò plus saburræ in primis viis, plusque sanguinis & humorum cumulari consequens est.

118. Ast accedente febre metus est ne materies in primis viis contentæ, derivato in organa vitalia fluido nerveo, proindeque debilitato stomacho, indigestæ, morâ vel fermentescant, vel putrescant, vel ad sui coctionem naturam stimulent, adeòque à negotio febrili avertant, vel demum in sanguinem crudæ & dyspeptæ deducantur, atque novum naturæ negotium, & materiæ morbificæ præsidium afferant. Unde initio morborum natura sæpè viam à Medicis ineundam indicat, tum cacositiâ & anorexiâ cibum solidum vetantibus, tùm nauseâ, cardialgiâ, vomitu & diarrhœâ saburram eliminantibus, atque suadet ut ipsi per cathartica, emetica, clysmata opitulemur:

in

in morbo digeſtiones languent, recrementa in primis viis congeruntur, adeoque eo terminato ſaburra ſenſim collecta eliminanda eſt & æger repurgandus.

119. Sed moles ſanguinis ſanâ major vires cordis incaſſum abſumit & prægravat, maximè cùm ſanguis majori velocitate circumducendus eſt; ſit enim moles cruoris 20 librarum, quæ ducatur velocitate unius pedis intra ſecundum, vis impenſa eſt ut viginti; ſed ſi velocitate duplâ movenda ſit, vis hujus quadrupla requiritur. Jam verò minuatur unâ librâ, vis eadem ipſam promovebit paulo majori velocitate quàm antea, in ratione ſcilicet ſubduplicatâ ponderum; verùm quod maximi eſt momenti, muſculi cordis pauciori ſanguine infarcti ſuos motus expeditiùs exſequentur, & ex illâ velocitate ſanguinis ſpiſſitudo faciliùs reſolvetur, atque ob hunc finem multiplicem ſanguis initio febrium acutarum mittendus eſt, quantùm ex vaſorum plenitudine adauctâ excedere videtur.

120. Docet autem obſervatio, miſſo ſanguine, naturam ſæpiùs vomitionem aut diarrhœam ciere, ſeu ad auxilia generalia (116) expeditiorem eſſe, adeoque eâ duce & auſpice ſatius eſt in genere phlebotomiam catharſi, quàm catharſim phlebotomiæ, præmittere.

Inſtitutis auxiliis generalibus, jam ad ea quæ febrium ordo, quæ genus & quæ ſpecies exigunt, deveniendum eſt; ſic horologiorum fabri, quæcumque ſit machinæ determinata læſio, à generali rotarum & axium deterſione incipiunt, deinde peculiari vitio medentur. Ut autem in infinitis numero caſibus, quos offert praxis, quo pacto ſe gerere debeat Medicus palam fiat, præmittenda ſunt Theoremata generalia, quæ à medicæ artis principibus longo uſu confirmata fuerunt.

Regulæ Practicæ.

121. *Contraria contrariis tolluntur.* Contraria dicuntur quæ in eodem ente ſimul eſſe nequeunt, ut calidum & frigidum, tenſum & flaccidum, motûs directio in orientem ſimul & occidentem ſeu in plagas oppoſitas, quies & motus &c. Cùm autem curare ſit idem ac morbi cauſas tollere, cùm contrarius morboſo inducitur ſtatus, primus curatur, adeoque contraria contrariis curantur. Ut autem contraria eligantur auxilia, prius cauſa morbifica eſt rectè cognoſcenda, & diſtinguendæ cauſæ à principiis.

122. *Sublatâ causâ tollitur morbus.* Nullus enim eſt effectus ſine cauſâ, ſed omnis morbus eſt mutatio evidens facta in homine, adeoque eſt phænomenum ſeu effectus cujus cauſa eſt ratio ſufficiens cur ipſe actu exiſtat: cùm itaque nihil ſit ſine ratione ſufficiente, ablatâ causâ morbi, tollitur morbus: aufertur verò cauſa morbi poſitis in eodem loco ejus contrariis.

Methodus medendi eſt ars inveniendi & diſtribuendi auxilia, quibus ægritudo tollatur, ſeu quæ cauſam morbi tollunt; & illa concluſio ſeu inſinuatio quod morbi cauſa per contraria ſit auferenda, vocatur *indicatio*, quæ fruſtrà,

frustrà, observante *Pitcarnio*, dividitur in *prophylacticam*, *curatoriam*, *vitalem* & *symptomaticam*, prout tollendæ suadentur morbi causæ, morbus ipse, virium debilitas & morbi symptomata. Cùm enim sublato morbo tollatur necessariò causa cujus est effectus, & tollantur symptomata, quorum concursus est morbus ipse, indicatio curatoria est simul prophylactica & symptomatica: verùm ipsa debilitas symptoma est, adeoque sublato symptomatum concursu seu morbo, vires ipsæ servantur & restituuntur, undè frustra vitalis indicatio à curatoria separatur.

123. *Ablatis morbi principiis non necessariò tollitur morbus*, sed ablatâ causâ necessariò tollitur; principium etenim est illud ex quo intelligitur alterius possibilitas. Cùm itaque his positis morbus tantùm possibilis sit, sed non existat necessariò, datur aliud ex quo morbus existit, scilicet causa, quâ perstante, perstat morbus; ergo sublatis principiis, si perstet causa, morbus non tollitur. Vanum est itaque principia seu causas, ut aiunt, remotas tollere, nisi in quantum horum ablatione opus est, ut causa tollatur. Granum arsenici vellicat ventriculum, inde natura monita conatur per vomitum hoc venenum expellere; causa vomitûs est determinatus ille naturæ conatus quo ventriculus sufficienti vi & directione aptâ contrahitur ut per œsophagum & os contenta expellat. Sublato conatu tollitur vomitus; verùm quamdiu est venenum in ventriculo, hujusce conatûs principium, ex sympathiæ legibus Naturæ vires superstites urgentiori huic malo occurrent, adeoque conatum vomitorium efficient; ergo ut tutò tollatur vomitus, ejus principium est removendum priùs, deinde sedandus per narcotica dolor ventriculi, viresque per analeptica reficiendæ.

124. *Ablato principio, quod naturæ conatus determinat, utplurimùm naturæ conatus, atque morbus, qui hujus effectus est, cessat.* Hoc principium est *occasio* morbi, quam idcirco nosse nostrâ refert quàm maximè, & quam pro causa habent Medici, quasi conatus naturæ huic principio foret necessariò connexus. Verùm hallucinantur illi, quod principium cum causâ confundant, & quod ex principio naturæ conatus mechanicâ necessitate fluere contendant. Hujus erroris exempla præbet febris theoria, cujus quidem principium est sæpiùs obstructio à sanguine viscido; sed tantùm abest ut hæc obstructio mechanicè febrim inducat, quin è contra per se pulsum tardiorem, rariorem, & minorem inducit, atque nisi natura vires cordis in majori ratione intendat, quàm quâ ab hisce obstructionibus absumuntur, pulsus naturalem magnitudinem & frequentiam attingere nequeat.

In hoc casu prima indicatio est distributionem virium inæqualem mutare in sanam; verùm natura morborum medicatrix hoc solùm præstare potest, adeoque hoc tantùm Medico agendum incumbit, ut occasionem, quæ naturam ad hanc inæqualem fluidi nervei distributionem determinavit, auferat. Auxilia verò visciditati sanguinis contraria sunt diluentia, solventia, attenuantia, &c: adeoque secunda indicatio fert ut ea auxilia, quæ occasionem morbi debellant, adhibeantur; verùm quoniam natura morbis medetur, quando occasiones sublatæ sunt, atque ad hoc ut scopum suum possit attingere,

 ea

ea viribus continuò indiget; vires autem paſtu, quiete, ſomno reparantur: huic indicationi, quam vitalem vocant, continuò ſatis eſt faciendum diætâ & gymnaſticâ convenientibus. Symptomata non ſunt quid à morbo diverſum, ſed horum concurſus, ſeu ut *Pitcarnius* ait, complexio morbus eſt, atque natura ſymptomata urgentiora excitat quoties pars quædam cauſæ (noxiæ) urgentior eſt; adeòque ut urgentiori occurrat Medicus, juxta prudentiæ leges, ſymptomatis urgentioris cauſam debet ſtatim aggredi: atque ſic indicationes quæ primariæ ſe menti ratiocinantis Medici offerunt, ſeu quæ petuntur à morbo integro, ultimo ſæpè loco ſunt adimplendæ.

125. *Auxilia, quæ ſibi mutuò omnino contraria ſunt, inutilia ſunt*, & quæ partim ſibi ſunt contraria, tantùm valent quantùm vis unius excedit vim alterius. Sic ſi æger refrigerandus ſit, quod decem aquæ frigidæ cyathi præſtare poſſunt, additis totidem aquæ calidæ cum frigidâ cyathis nihil efficitur niſi diluendo, quod non agendum proponitur; & ſi doſis calidæ excedat quinque cyathis frigidam, æger caleſit hoc toto exceſſu; cæteri oppoſiti ſe mutuò deſtruunt, adeòque inutiles vel damnoſi ſunt: hoc non advertunt illi qui medicamenta ſimplicia contemnunt, & ea ineptè & inopportunè combinant. Legi meretur hac de re *Boyle de ſimplicium medicaminum præſtantiâ diſſertatio.*

126. *Natura eſt morborum medicatrix, Hippoc.* & *ſanitatis tutrix* ex *Galeno.* Natura etenim eſt facultas quæ ciet in nobis motus ad longævitatem moraliter neceſſarios, ut omnis ævi ſenſerunt Medici. Illa verò ope fluidi nervei & muſculorum vel membranarum motus illos exſequitur, partim à viribus ſeu fluidi nervei copiâ, partim ab organorum ſtructurâ & ſitu determinatos; ea enim cogitur uti inſtrumentis corporis qualia ſunt, ut muſicus utitur tantum clavicymbalo quale eſt, adeoque limitatos quoad vim, & coactos quoad organorum ſitum & figuram, motus exſequitur natura; cujus agendi modum, leges, fines, errores, exceſſus, languores & impetus nemo meliùs intelligit quàm qui in ſemetipſo pathemata animi ſedulus obſervavit; ea ſiquidem animæ ipſius rationalis eſſe conatus ad bona confusè percepta admovenda, mala verò potiſſimùm moralia removenda, facilè quiſque concipiet. Attamen hos pathematum impetus eſſe rationi ſemper convenientes nemo conceſſerit: atque è contra docet philoſophia eos eſſe intra juſtos limites continendos, adeoque nunc excitandos, nunc frenandos.

Idem de naturæ conatibus morboſis dictum puta; licet etenim ratione finis ſemper ſint ſalubres, eventu tamen ſunt vel debito fortiores, ut cùm natura irritantibus ſtimulatur; vel debito languidiores, ut cùm narcoticis laxantibuſve ſenſus obtunditur; inordinati, cùm intellectus ipſe metu, irâ, deſperatione vel alio modo agitatur.

127. Unde *hoc potiſſimùm incumbit Medico*, ut naturæ conatus effræries *coerceat, languidos excitet, inordinatos dirigat*, ut docet *Sydenham.*

128. *Natura non ſtimulata monſtrat medentibus quâ viâ ſit ineundum. Galen.* In morbis potiſſimùm acutis Medici ſapientes, ſi naturæ ſcopum in his non rectè cognoverint, cunctari debent, & naturæ finem, tendentiam, cona-

conatus investigare ac observare, nec interea medicamina turbantia interponere.

129. *Quò natura vergit, eò ducendum est per loca convenientiora: Hippocr.* Natura autem ut plurimùm ducit materiem morbificam ad colatoria, ut oris, intestinorum, vesicæ, cutis, narium, uteri, &c. Si verò hujus conatus propter organorum, vel fluidorum vitium aliò dirigantur, ut in cor, lienem, &c, ubi nulla sunt colatoria, *imò si fortiùs* in pulmones, hepar, cerebrum hujus conatus dirigantur, *oportet Medicum naturæ motus animadvertere, & siquidem idoneus fuerit, subministrare & adjuvare; sin autem contrarius ac noxius, prohibere, transferre ac divertere, Galen. aphor. 21. sect. 1. quæ verò integrè judicantur & judicata sunt, neque movere, neque novare aliquid sive medicamentis sive aliter irritando, sed sinere, Hippocr. aph. 20. Sect. 1.*

130. Prima intentio in morbis est materiam morbificam coctam per vias ordinarias, & loca proximiora amandare; ast si nullæ sint, aut non sint liberæ viæ, tunc eas sibi cudit natura, unde hæmorrhagiæ & suppurationes. » Natura ubi plurimùm à morbo (id est materiâ morbificâ) superatur, ne certare quidem adversus morbum aggreditur: *Galen. 3. de crisib. cap. 9.*

131. » Naturæ motus ordinati, determinatique sunt, ubi valida est & » materiæ dominatur, propriasque perficit operationes; indeterminati, inor- » dinati & incogniti, si quando succumbat: *Galen. lib. 3. de crisib. cap. 10. & lib. 2. de diebus decretor.*

132. » Natura, animalium servatrix & morborum finitrix ac decretrix, » quod conveniens est servat, quod alienum est separat: *Galen. lib. de facult. natur.*

133. Naturæ tria opera quæ se consequuntur in morbis, *concoctio, secretio & vacuatio 4. aphor. comment. 22. & 23*: ipsa sibi vias amplificat non cogitatione, partim verò ut connivere, scalpere, pandiculari, oscitare, tussire, singultire & id genus alia, quæque inerudita natura & indocta quæ opus sunt, efficit: *Epidem. Hipp. l.* VI. *Galen. comm.* 11.

134. Natura paulatim interdum operatur, quæ fieri non posse videntur. *Galen. 7. aphor. comm.* 56.

135. Historiam morbi specialis curandi perspectam habere, nihil est in praxi præstantius. » Si morbi cujuslibet historiam diligenter perspectam ha- „ berem, par malo remedium nunquam non scirem adferre, variis ejusdem » phænomenis, viam quâ mihi incedendum foret, haud dubiam præmonstrantibus. *Sydenham Præfat. pag.* 10. in febrium curâ opus est specierum » accurata diagnosi, quæ frustra quæritur apud Neotericos. *Stahl.*

136. » Ignoratâ morbi specie, indicatio à juvantibus & lædentibus sumenda nobis saltem relinquitur: cujus ope viam paulatim prætentantes » ægrum in tuto possimus collocare, modo ne plus satis properemus; quâ » quidem festinatione nihil ego quicquam exitialius esse autumo, nec re ul- » lâ aliâ febricitantium plures vitâ spoliari: *Sydenham. anacephaleos p.* 158.

137. Perfecta & integra eſt indicatio in qua cuncta bene procedunt ; primò melior eſt criſis quæ fit per evacuationem conſuetam , quàm quæ per abſceſſum ; ſecundò per quam humor noxius & abundans , quàm per quam alter evacuatur : tertiò quæ recto tramite , quàm quæ non recto procedit : quartò poſt has, quæ facilè toleratur: demùm quæ cum coctione fit: *Galen. in aphor.* 20. *ſect.* 1.

138. *Quò magis jam proceſſit methodus certa naturæ , eò minùs tolerat interturbari. Stahl. caſual. min. pag.* 373. adeòque , ut monet Hippocrates, ſi quid movendum eſt , initio move.

139. *Qualis eſt homo in moribus , talis eſt in motibus naturalibus , & tanto magis , quò magis eſt urgens negotium ; Stahl.* Id docet experientia in ſenibus v. g. & viris pacatè negotia moralia pertractantibus ; pacatè utplurimum & ordinatè procedunt labores morboſi : in junioribus, petulanti & vivido ac tumultuario ingenio præditis, tumultuariè vividèque procedunt febrilia molimina ; in fœminis timidis , & quæ animo levi de causâ perturbantur , conamina naturæ debilia & tremula, ac inordinata ſæpè videntur.

140. In morbis quodlibet ſymptoma indicat auxilium ipſi contrarium & exigit ; ſic in febre calor indicat refrigerantia ; frequentia pulſûs ſedantia ; velocitas ſanguinis motum compeſcentia ; acrimonia fluidorum demulcentia ; ſiccitas & ſitis diluentia , humectantia ; oris ſordities , ventriculi pondus , nauſeæ, cardialgiæ indicant emetica vel cathartica ; debilitas muſculorum analeptica ; &c.

141. Quò plura ſunt ſymptomata morbum conſtituentia, eò pluribus eſt ſatisfaciendum indicationibus ; atque quò plura ſunt ſimul negotia perpetranda , eò major diligentia, ſagacitas , prudentiaque requiritur, adeoque eò ſæpiùs errores admittuntur , ſeu major eſt difficultas : niſi Medicus ſagax ſit , & in medendo exercitatus, atque niſi ſingula ſeorſim ſymptomata apprimè diſtinguere & impugnare didicerit , is ſymptomata ſimul conjunctimque irruentia difficilè debellabit.

142. Quodlibet medicamentum vires habet diverſas in unum aggregatas ; ſic ipecacuanha eſt eximium adſtringens & emeticum ; manna catharticum, bechicum, diureticum ; nitrum refrigerans, diſſolvens ſanguinis, diureticum ; adeoque uno eodemque medicamine pluribus ſimul ſymptomatis mederi poſſumus , modò rectè ſymptomatum principia & varias medicaminis vires ipſis oppoſitas cognoſcamus , in quo magna requiritur Medici ſagacitas & peritia. Calor v. g. creſcit à viſcoſitate ſanguinis, ſolidorum tenſione , fluidorum & ſolidorum motu velociori , niſu fortiori , ſtragulis denſioribus , alimentis ſalitis, aromaticis , &c : adeoque apprimè diſtinguendum eſt num datus calor compeſci debeat per diluentia vel per laxantia , per ſedantia & anodyna , vel per debilitantia , ut phlebotomiam , catharſim , an ſtragula ſint removenda , an demulcentia , diuretica præſcribenda , prout principia caloris diverſa ſunt.

143. Quò pluribus ſimul ſymptomatis vel indicationibus ſatisfacimus, eò melius eſt. Sic in pleuritide quoniam miſſione ſanguinis ſedatur dolor , minuitur

nuitur calor, compeſcitur tuſſis, ſublevatur difficultas reſpirandi, febris remittitur; è contra verò fotubus extùs applicatis tantummodo alterutrum ex his ſymptomatibus debellatur, tantò ſatius eſt ſanguinem mittere, quò pluribus ab hoc auxilio ſymptomatis medemur; in dyſenteriâ, datâ ipecacuanhâ, ſaburra ſtomachi aufertur, vis ipſius tonica reſtituitur, vaſa inteſtinorum hiulca conſtringuntur, alvus conſtipatur, adeoque pluribus ſimul ſatisfit indicationibus; adeòque aliis auxiliis illud eſt anteponendum.

144. Cùm duæ indicationes adimplendæ ſimul ſe offerunt, ambabus ſimul eſt ſatisfaciendum, nec una dimittenda, ut altera tantùm impleatur, modò utrique ſatisfacere ſimul ſit poſſibile. Sic ſi apoplexia à ſaburrâ pendens curanda ſit, quoniam ſenſûs & motûs privatio indicat ſtimulantia, ſanguinis viſcoſitas & lentor attenuantia, ſaburra ventriculi evacuantia, &c, non ea ſeorſim uſurpanda ſunt auxilia, ſed ſimul uno emetico tribus indicationibus ſimul faciam ſatis.

145. Cùm duo auxilia ſimul indicantur quorum unum alteri ſymptomati confert, nullatenus verò aliunde nocet; aliud verò unum ſymptoma quidem minuit, ſed alterum auget, illud eſt anteponendum auxilium quod minimè nocet. Sic in phthiſi bechica calida puris expectorationem juvant, ſed fervorem pectoris intendunt, bechica verò incraſſantia expectorationem tantùm promovent, nec pectoris fervorem intendunt, adeòque vi illius regulæ poſteriora prioribus ſunt anteponenda.

146. Si auxilia ſibi mutuò repugnant, inquirenda ſunt alia, quæ ſe mutuò non deſtruant. Obſtructum hepar indicat incidentia, acrimonia ſanguinis indicat incraſſantia, hæc auxilia ſibi mutuò repugnant: ergo ſe mutuò deſtruunt; confugiendum itaque ad diluentia, quæ acrimoniam ſimul & viſcoſitatem minuunt.

147. Cùm duæ diverſæ indicationes adimpleri ſimul nequeunt, tunc urgentiori eſt occurrendum: eò urgentius eſt ſymptoma, quò nobilior ſeu magis ad vitam actualem neceſſaria eſt functio læſa; ſic ſyncope magis urget quàm anorexia; ſi itaque anorexia indicet cathartica, quæ ſyncopem valeant inferre, & ſyncope cardiaca, quæ anorexiam intendant, præſtat in hoc caſu ſyncopem curare, & anorexiam negligere. Si unum ſymptoma dependeat ab altero, ſymptomati primitivo ſatius eſt occurrere quàm derivativo. Sic ſi quis ideo vomitu laboret, quia cibos faſtidit, cacoſitia eſt ſymptoma primitivum & urgentius.

Si vitium, quod cinchonæ cortex vel kina corrigit, originem præbeat calori febrili, ille cortex, licet exſiccet, licet palato diſpliceat, indicatur ab hoc vitio utpote urgentiori. Si vitium ſit principium continuum ſymptomatis, illud eſt urgentius, quàm ſi ſit principium interpolatum.

148. » Si morbus componatur ex pluribus ſymptomatis diverſi generis,
» poteſt ille referri ad quodvis genus; ſed referri debet ad illud genus,
» ad quod pertinet *ſymptoma urgentiſſimum*; urgentiſſimum dicitur illud ſymp-
» toma, quod minori tempore ſolet mortem afferre, unde patet dolo-
» rem

» rem non esse semper urgentissimum symptoma, ut in phlegmone. » *Pitcarn. de divisione morborum.*

Optima therapeiæ methodus ea est quæ vitia simplicia, eorumque symptomata seorsim (cognoscenda &) medicanda exhibet, qualem fermè in *aphorismis* suis secutus est *Boerhaave*, quos itaque ritè cognitos supponimus. Sic cùm in febre sint frigus, calor, sitis, nausea, dolor capitis, lassitudo, pulsus relativè fortior, &c, quid ea sint sigillatim symptomata, quibus principiis debeant adscribi, cuinam causæ tribui, priùs intelligendum est; mox quænam ex illis principiis diversis ejusdem symptomatis concurrant in febre distinguendum, ut factum videmus *Dissertation sur la cause de la fiévre jointe à l'Hæmastatique.* His cognitis inquirenda est horum symptomatum connexio, successio, energia; perspiciendum est quodnam urgentius seu *primitivum*, quodnam *derivativum* seu ab aliis dependens, atque auxilia urgentiori & primitivo contraria sunt applicanda, quæ eò meliora & magis specifica erunt, quò propter diversas suas vires pluribus simul diversis vitiis debellandis erunt aptiora. Sic in synocho putri infusum sennæ materiem febrilem biliosam viscidam expurgando præstat, quia saburram sanguini inspissando aptam detrahit, stomachum ex hac saburra gravem, & nauseabundum liberat, fluidorum intestinalium secretionem, adeoque uberiorem sanguinis depurationem promovet, hinc liberiorem facit in his visceribus circuitum; vermes si adsint, enecat; bilis excretionem adjuvat; putrefactiones & inde oriundos meteorismos prævertit, &c.

Praxis febrium generalis.

149. *Frequentia pulsûs* debetur proximè illi naturæ parcimoniæ, quâ ut causas morbificas minori virium suarum sumptu pinset, subigat, & expellat, illud sæpiùs intra datum tempus iteratis potiùs quàm adauctis quoad magnitudinem pulsibus exsequitur; cùm enim vel pulsu majori vel pulsu frequentiori possit tantùm intendi vis vitalis adversus hasce materies, natura, cùm viribus pollet, utrumque adauget, ut in cursu, iracundiâ, febribus acutis & brevi terminandis, atque tunc brevi & cum magno virium dispendio materies morbifica, si sit, subigitur, vel finis intentus obtinetur: vel pulsus tantùm quoad magnitudinem crescit, ut in apoplexiâ, maniâ, tuncque non tanti interest velocitatem intendere simulque viribus parcere, quàm cùm vasa sanguifera fluidis putredinosis scatent, aut obstruuntur, & sic circulationi opposita est resistentia: vel denique frequentia tantùm adaugetur, non adauctâ, imò quandoque imminutâ magnitudine, atque hac operâ cum eodem virium dispendio velocitas progressiva sanguini necessaria major conciliatur, quàm à magnitudine tantumdem adauctâ. Quantitas enim motûs, quo sanguis arteriam dilatat, adeòque pulsum majorem facit, vires cordis absumit; sed nil sanguinis circulum promovet, cùm illius directio sit axi vasorum perpendicularis: atque si majus sit magnitudinis decrementum, quàm frequentiæ incrementum, major velocitas ipsi sanguini conciliatur cum minori

minori virium dispendio, quod accidit illis, qui perterriti, vel exhausti sunt.

150. Auxilia frequentiæ pulsûs ea sunt, quæ ejus occasionem removent. Sic cùm ideo pulsus est frequens, quia vires sunt exhaustæ, ut in convalescentibus, evacuatis, hæmorrhagias passis, analeptica & reficientia conveniunt.

151. Si ideò pulsus sit frequens quia natura subito terrore percussa fluidum nerveum retinet, & non satis distribuit, auxilia moralia metum discutientia tantùm prosunt.

152. Si resistentia circulationi opposita hos conatus excitat, operæ pretium est, ut hæc tollatur, atque in hunc finem diversa sunt auxilia prout diversa est resistentia: nam si sanguis 1° cordi resistat mole suâ, seu plethorâ, tunc abstinentia & phlebotomia remedia sunt. Si 2° viscositate, & ut aiunt, siccitate peccet, nimiosque affrictus creet, diluentia & humectantia primas tenent. Si 3° propter moram & vasorum inertiam sanguis concreverit, ut in patellâ accidit, adstringentia amara, chalybeata, atque maximè cinchonæ & clutiæ seu cascarillæ cortex mira præstant. Si 4° ideò sanguis difficilè vasa tranet quòd acrimoniâ quavis *muriaticâ*, ut in scorbuto; *putri*, ut in synochis; *venenatâ*, ut in pestilentibus; *cadaverosâ*, ut in sphacelo; *purulentâ*, ut in phthisi, &c, vasa vellicet, molestet & in contractionem provocet, tunc antiacria, edulcorantia, vel cathartica, vel antiseptica, vel diaphoretica pro re natâ conveniunt. 5° Si saburra è primis viis suppeditata, vel frigus vel miasma sanguinem inspissaverint, nunc cathartica, nunc solventia, nunc diaphoretica sunt in usum advocanda. 6° Si spasmo hysterico constricta sint vasa, vel dolore crispata, tunc optima febrifuga sunt, quæ vasa laxant & dolorem, ac sensibilitatem minuunt.

153. Interest non raró maximè ut circulatio sanguinis solito magis acceleretur, quoties scilicet promovenda est uberior miasmatum ipsi confusorum secretio, & excretio, purulentæ materiei per data cola evacuatio, quam necessitatem natura persentit ex obscurâ quadam molestiâ; atque ea molestia motivum est intendendæ pulsûs frequentiæ citra ullam vel fluidorum spissitudinem, vel vasorum angustiam, atque in hoc casu subsequens perspiratio, sudor, diarrhœa, vel pustularum, exanthematum eruptio febri medetur, nisi novus, ut in purulentia, suppeditetur continuò fomes, vel materia molestans.

154. Quandoque verò naturæ conatus eò vergere videtur, ut novum dilatetur colatorium, vel fluidi alicubi contenti dissolutio per calorem febrilem promoveatur; sic puerperis dilatanda sunt vasa mammarum galactophora, ut recens nato pabulum paretur; glandulis impactus humor est solvendus, dentes extrorsum trudendi, vasa ad incrementum corporis sunt explicanda, immutanda constitutio, atque tunc febris naturæ soli committenda.

155. Ex his autem sequitur illos errare, qui vel semper saburram pro occasione febris incusant, licèt & frequenter concurrat; vel qui sanguinis spissitudinem assiduam febris comitem esse pronunciant: in hoc autem Me-

dici ſagacitas elucet, quod diverſa febris principia hîc recenſita ab invicem diſtinguat, ſicque convenientia, quæ ſponte patent, cuique caſui aptet auxilia.

Frigus Febrile.

156. Frigus eſt moleſta ſenſatio, quæ ab imminuto partium ignearum impetu in corpore noſtro dependet. Illa impetûs imminutio refrigeratio dicitur: eſt autem proportionalis, 1° quantitati partium ignearum, quæ avolant, & 2° duplicatæ earum, quæ remanent, tarditati. Senſatio verò eò intenſior eſt, 1° quò major eſt refrigeratio; 2° quò minùs aſſueta aut velociùs calori ſuccedens; 3° quò ſenſitiva facultas, ſeu ſenſibilitas major.

157. Quantitas partium ignearum eò major è corpore noſtro avolat, 1° quò corpora ambientia nobis frigidiora ſunt; 2° quò denſiora corpori noſtro applicata frigida; 3° quò ſæpiùs aufertur calida & halituoſa, quæ nos ambit, atmoſphæra; verùm ea non eſt refrigerationis febrilis origo.

158. Tarditas particularum ignearum corpori inhærentium eò major evadit, 1° quò radix virium ſanguinem & fluidum nerveum propellentium minor eſt: Sic ſi fluidum nerveum & ſanguis quadruplo debiliùs promoveantur, duplo tardiùs moventur particulæ igneæ ipſis confuſæ, unde frigus quadruplo majus. 2° Eadem tarditas creſcit in ratione ſubduplicata reſiſtentiæ ſanguini fluidoque nerveo oppoſitæ; unde ſi reſiſtentia ſit novies major, triplo tardiùs moventur igneæ particulæ, & frigus novies majus exſurgit, atque ex his duobus principiis potiſſimùm eruendum eſt frigus ſpontaneum.

159. 1° Si morborum initio natura fluidum nerveum in artus parciùs immittat, eo fine ut in motum organorum vitalium reſervetur, decreſcit illius in omnes artus & in cutim impetus, atque cùm fluidum nerveum ſit ipſamet materies electrica & ignea, quæ motu ſuo calorem conciliat partibus, artus & cutim refrigerari neceſſum eſt, in ratione compoſitâ ex duplicatâ tarditatis, & ſimplâ quantitatis fluidi nervei ſuppreſſi; hinc intenſiſſima frigoris ſenſatio in febribus algidis, in intermittentium inſultu, quæ eò gravior, quò magis ſubitanea & inſolita.

2°. Si ſanguis vel viſciditate, vel copiâ, vel pravâ ſaburræ miſcelâ, vel obſtructione, aut conſtrictione vaſorum retardetur, eum refrigerari neceſſum eſt; atque cùm major ſit tarditas in minimis vaſis, adeòque in illis quæ à corde remotiſſima ſunt, ut cutanea, tùm quia vis à corde impreſſa partim in tractu abſumpta fuit, tùm quia minima vaſa majori affrictui ſunt expoſita, ubi ſanguis retardatus eſt, tùm quia aëri frigidiori ſunt propiora, in vaſis cutaneis, & in extremis artubus, ut digitis, naſo, frigus quàm maximè perſentiri debet.

160. Frigore conſtringi partes omnes membraneas ipſa docet manuum corrugatio, digitorum imminutio, annulorum laxitas hieme ſuperveniens; nerveos itaque ac lymphaticos tubos conſtringi à frigore febrili neceſſum eſt, quia fluido igneo, quo dilatabantur, orbi ſunt, unde proprio elaterio

coarctan-

coarctantur; verùm in majori ratione decrescit transfluxus fluidorum per vasa minora quàm per majora, licet proportionatè constricta, quia orificia minimorum magis accedunt ad dimidium molecularum minimarum, quàm orificia majorum, nec possunt paululum decrescere, quin diametrum minorem acquirant, quàm est ipsa globulorum tranaturorum diameter, unde obstipatio; cùm itaque nervei tubuli omnium sint exilissimi, atque textûs rarissimi, transfluxum in illis præpediri, & calorem ex illis citiùs avolare consequitur; calor enim eò facilius è corpore quovis in vicina densiora diffunditur, quò major est densitatum differentia: *Hamberger. de frigore morbifico*, §. *XXX.*

161. Medulla spinalis est origo nervorum præcipuorum, qui ad corporis ambitum disseminantur; quâ proportione itaque in ipsis nervis retardatur fluidum nerveum, solidumque coarctatur, debent frigorifeiæ vibrationes, velut ab spinali medulla & dorso procedentes, persentiri, tùm maximè cùm loci mutatione, vel auram frigidam æger captat, vel atmosphæram calidam stragulis frigidis impertit, quâ quidem sitûs intra lectum mutatione ita constringitur cutis, ut perspiratio maximè cohibeatur: *Sanctor. sect. 4 aphor. 25 sect. 5 aph. 4 &c.* Ex hac nervorum constrictione stupor partium frigidarum satis intelligitur.

162. Cùm cutis sit ferè tota nervea, utpotè tactûs organum, nervique externi maximè constringantur, totam cutim coarctari necessum est, porosque ejus eâdem ratione constringi, secretionem cutaneam supprimi, pilos erigi, exsiccari; atque si sint ibi vascula sanguifera, ea ita imminui, ut vel evanescant, vel cruorem non accipiant, unde pallor; vel non transmittant acceptum, unde livedo labiorum, digitorum, genarum: in his verò circumstantiis accidit ut extrema vascula sudorifera obstructa ab accedente materiâ sudoris in papulas albas extuberent, unde cutis aspera, anserinæ similis.

163. Si voluntas interea motum muscularem artuum jubeat, cùm per nervos coarctatos non nisi exigua trajici queat fluidi nervei copia, idem accidit ac in illis qui summè debiles & exhausti motus instituunt; motus scilicet sunt inconcinni, tremuli, semiparalytici, morulis interpolati, frequentes & debiles; ast in artubus magis, in interaneis, ut corde, minùs, calore in exterioribus magis imminuto.

164. Ea omnia phænomena ex subitaneâ fluidi nervei suppressione intra cerebrum factâ fieri posse citra ullam resistentiam mechanicam in vasis & nervis præviam suadere videtur, quod nobis ideâ quadam terribili, aut terrore subitaneo commotis accidit: à simplici cujusdam horrendi facinoris narratione perterritis gelidus per ossa dimanat tremor, & horrescimus.

165. *Horror* est involuntaria, vix oculis conspicua, totius corporis succussio, sensu frigoris & constrictione maxillarum stipata. *Rigor* verò dicitur eadem succussio paulò major, & oculis conspicua, cum artuum rigescentiâ, & motus voluntarii majori impedimento, atque utplurimum maxillarum mutuâ collisione, & dentium crepitatione, seu tremore spasmodico.

 166. Illi

166. Illi motus ab intenso frigoris sensu procedunt, sive artus contrectati reapse frigidiores sint, ut in intermittentium plurimarum accessu, sive calorem Medici palpantis ratione retineant, ut in epialâ videre est, dùm æger se frigidum persentit; is tremor quandoque cohibetur à voluntate, si æger ab omni vel minimo motu, à loquelâ, sitûs mutatione abstineat; secus mirificè redintegratur; sæpiùs verò nullo artificio à voluntate præpeditur, usquequo calor febrilis huic proportionalis ab interioribus ad exteriora diffusus fuerit.

167. Hujus erethismi vis tanta est, ut stragulis onerosis, imò hominibus ægro superimpositis, per aliquot horas cohiberi non possit subsultus, adeoque musculos artuum ut & maxillarum convelli nullum dubium est; sed ad hoc ut musculi tanta vi convellantur necessum est, ut vi proportionali fluidum nerveum ad hos projiciatur, quod cùm voluntas non perpetret, sola natura efficere debet.

168. Scopus naturæ in instituendo rigore, is videtur esse, ut quod elasticitatis constrictio frigori tribuenda non potest exsequi, hujus & artuum vibratorius motus perficiat, seu ut repagula circulationi opposita, fluida scilicet à cruditatibus ut plurimum inspissata, aut nimis viscida, calore adaucto, & tritu repetito fluxilitatem recuperent; unde fit ut motus febriles in quibus nulla datur prævia sanguinis inspissatio, nullo frigore nec tremore adoriantur: tales sunt utplurimum tritæophyæ, quæ sine frigore exacerbantur; sic febricula, quam ira, vel gaudium, vel exercitium vehemens excitant, nullo frigore præludit.

169. Quò intensius frigus præcedit, eò major proportionatè sequitur calor, quia, si vires naturæ vigeant, frigoris, adeoque inspissationis vehementiæ respondere debet conatûs febrilis vehementia, unde calor; imò quò densiora sunt corpora, eò majoris caloris sunt capacia, docent Physici, adeòque partes quò magis frigore sunt densatæ, eò, datâ sufficienti vi, intensiorem calorem suscipiunt; verùm si vires naturæ sint exhaustæ, tunc funestum accidit æquilibrium, seu lethum; unde qui febre detenti defunguntur, illi utplurimùm in frigore accessûs vel paroxysmi pereunt.

170. Auxilia frigoris febrilis, intellecto naturæ scopo, manifesta sunt; ut enim naturæ opitulemur, minuenda est fluidorum præsertim subcutaneorum inspissatio, simulque vires vitales, si minores sint, intendendæ.

171. Minuitur fluidorum inspissatio auxiliis externis & internis; externa auxilia sunt corpora calida cuti, pedibus, manibusque admota; lintea hîc præstant, quia cuti arctius undique circumvolvuntur; interna sunt potus calidi, diluentes, affatim bibendi, nisi obstaret nausea in tertianis frequens, juvanda, & non sollicitanda.

172. Vires vitales intenduntur spirituosis, cardiacis, aromaticis, quæ tamen non nisi ubi vires vitales exhaustæ sunt debent advocari, ne superato frigore calor ardentior exsurgat: ast si metus sit ne æger frigori succumbat, ut ex pulsûs exilitate & intermissione, sensuumque imminutione judicatur, tunc ad potiones cardiacas & sudorificas confugiendum est.

Calor

Calor Febrilis.

173. Eſt ſenſatio moleſta ex particularum ignearum quantitate, & impetu adauctis oriunda, quæ quidem eſt proportionalis facultatis ſenſitivæ acumini, & ex parte corporis, eſt ut factum ex particularum ignearum, in dato ſpatio, quantitate, & harum velocitate duplicatâ, modò par ſit denſitas corporis; cùm calor non à calidis admotis, ſed ab affrictu dependet, tunc ille corporum ſeſe mutuò confricantium velocitati duplicatæ, & mutuæ compreſſioni, atque denſitati reſpondet, ut norunt Phyſici.

174. Caloris maxima proprietas eſt omnia corpora rarefacere & expandere, eaque corporum expanſio caloris gradum indicat, nec non eſt corporum denſitati & duritiei reciprocè, atque eorum calori directè proportionalis.

Docet autem obſervatio expanſionem maximam ſanguinis à calore 90ª graduum in Thermometro Reaumuriano vix eſſe centeſimam partem ſoliti voluminis; ſed calor maximus hominis vivi à cauſâ internâ vix unquam quadrageſimum gradum attingit; ergo nec ab hoc calore ſanguis unâ ſui voluminis parte ducenteſimâ rarefieri poteſt.

175. Principia caloris ſunt alimenta, potulenta, vel eſculenta, partibus igneis, alkalino-volatilibus, aromaticis, ſpirituoſis feta, ut ſalita, piperata, fermentati ſpiritus, actu calida; tum externa calida, ut aër æſtivus, inſolatio, hypocauſta, thermæ, &c: necnon quæ mutuum affrictum ſolidorum & fluidorum intendunt, ut vis cordis adaucta, motus muſcularis, currendo, vociferando, iraſcendo, &c, intenſus, maximè in plethorico & denſo corpore.

176. Phænomena. 1° Diffunditur uniformiter calor per partes in ratione denſitatis, ita ut fluida, ſolidaque tum mollia, tum oſſea, ſi ſint ejuſdem gravitatis ſpecificæ, æqualiter caleant, ne cute exceptâ, ſi aër frigidus arceatur. 2° Laxantur & aliquatenus rareſcunt partes omnes ſolidæ, fluidæque unâ circiter ducenteſimâ parte, proindeque augmentum voluminis in ſingulis arteriis non poteſt tactu diſtingui, poteſt tamen cognoſci in artubus integris ritè menſuratis. 3° Glutinoſus quivis humor à gradu caloris 40ᵘᵐ non ſuperante fluxilior evadit, niſi ſucceſſu temporis uberius ſerum aqueum avolet. 4° Si calor nativum ſuperet, ſenſus anxietatis & moleſtiæ ſuboritur; ſi tantùm adæquet, voluptas & facilitas motûs accedunt.

177. Corollaria *phænomeni primi.* 1° Si alicubi ſit ſcirrhus viſceris, licet hunc frigidum ſtatuant Scholaſtici, tumor ille in ratione ſuæ denſitatis incaleſcit, tardiùs tamen organis, in quibus velox eſt circulatio & magnus affrictus. 2° Cerebrum, cerebellum & medulla ſpinalis ſunt omnium viſcerum minùs denſa, adeòque minùs incaleſcunt cæteris; renes denſiſſimi ſunt, ac proindè magis incaleſcunt. 3° Tam exiguum eſt caloris diſcrimen in diverſis partibus, ut exquiſitiſſimis thermometris intra viventia ani-

malia immissis, hoc distingui vix possit, & calor ille in statu sano ad 32um gradum circiter assurgit.

178. COROLLAR. *phænomeni secundi.* 1° Omnes fibræ, tùm longitudinales, tùm circulares, elongantur, quæ frigore & fervore decurtantur; adeòque omnes sectiones transversæ vasorum & receptaculorum crescunt proportionaliter. 2° Major proinde libertas circulationi & secretioni, quæ datâ eadem vi motrice, celeriores paululum debent evadere; sed quanto? Hoc determinare difficillimum, sed tamen operæ pretium est. Si nativa orificiorum summa in ultimis ramis arteriæ mesentericæ sit effectivè 20ª pars orificii trunci, jam verò calore evadat 19^a, quod maximum est incrementum, velocitas in trunco ante calorem adauctum est ad velocitatem adauctam, ut 19 ad 20: verùm si crescant fibræ circulares una 20ª parte suæ longitudinis, vix una centesima crescunt sectiones seu orificia; ergo & velocitates in truncis. 3° Omnes pori & omnia vasorum oscula liberiora debent humores suos paulò uberiùs excipere; ergo perspiratio cutanea major, cutis mollior, laxior, capilli minùs stricti, magis demissi, omnes artus paulò magis turgidi. 4° Globuli rubri sanguinis, qui vasa suæ diametro congrua tantùm subire possunt, jam magis patula & lymphæ recipiendæ priùs apta subibunt, unde rubedo faciei, cutis totius; sed arteriæ sensibiles pari ratione debent intumescere, ex eo quod laxiores factæ minùs resistent sanguinis pressioni, hinc pulsus paulò major. 5° Secretiones quæ fiunt in renibus & in ore, decrescent in calore febrili, quia liquida per vim adhæsionis vasculorum lateralium secernenda, quandò vis adhæsionis impetum circulationis valdè remissum superat, ut patet ex Theoriâ Hambergerianâ.

179. COROLLAR. *phænomeni tertii.* Sanguis eò magis solvitur, & fluxilis evadit, quò magis recedit à frigore congelante, & à fervore coagulante, ut multiplici experimento compertum habeo: sanguis itaque calore febrili circa 33um gradum constituto maximè solvitur, adeoque ejus caloris ope materiæ tenaces, viscidæ, quæ priùs hærebant in vasis, eaque obturabant, fluxilitatem suam recuperant, unde à linteis, lateribusque calidis parti dolenti admotis dolores à frigore orti discutiuntur.

Serum sanguinis calore resolvitur in fluidum halituosum, expansibile, elasticum, ut patet ex theoria expansibilitatis *Clariss. d'Alembert dans l'Encyclopédie;* atque in eo statu vapor ille aëri ambienti eò fortiùs adhæret, quò major est temperaturæ differentia, demonstrante *Illust. Hambergero de igne;* solvitur itaque vapor ille in aëre circumfuso, exsolutus ratione gravitatis specificæ minoris, avolat sursùm hieme, quoquo versum æstate; hinc perspiratio uberior, cùm aër est electricus, frigidulus & siccus; parcior, cùm calidus & humidus est, minusque electricus; aër enim quò siccior est, eò majorem halitûs humidi copiam in se suscipit, ut sal alkali fixum plus humidi ex aëre attrahit quò siccius est; hinc liquet quanti momenti sit ad perspirationem augendam, & sudorem abstergendum siccis linteis uti, & ab humidis vestimentis cavere.

Sudo-

Sudore in declinatione caloris febrilis oborto, auferuntur humores salsuginosi, excrementitii, sæpe fœtidi; serum enim illud est lixivium sanguinis, cui scilicet partes salinæ maximè adhærent; si itaque ab hac salsedine molestabatur natura, ut cùm febris à suppressâ perspiratione ortum ducit, depurato sic sanguine morbus solvitur, & æger cum somno, ac sanitate redit in gratiam solius naturæ auxilio.

Auxilia in calore febrili moderato, qui nec agrypniam, nec anxietates inducit, ab ipsa natura indicantur, scilicet stragulorum detractio & potus frigidus. Gradus caloris qui sustinetur cum euphoriâ, & sine exortu novi symptomatis, videtur utilis ad materiæ morbificæ resolutionem, colatoriorum renum & cutis diductionem; unde fit ut eo sedato fiat urinæ crassioris & sudoris copiosior secretio, dolorum imminutio, febris defervescentia.

Verùm si calor increscat usque ad cephalalgiam, anxietates, aliaque symptomata molesta, signum est, vel nimiam esse fibrarum tensionem, nimiamve sanguinis acrimoniam & viscositatem, aut demum naturæ conatus esse nimium validos, adeoque moderandos esse; auxilia verò etiam natura commonstrat, scilicet phlebotomiam, ventilationem, & potum frigidulum.

Cùm enim persæpe sæviente febrili calore, viribus vitalibus auctis, vasis excretoriis calore diductis, sanguis fluxilior factus sibi viam cudat per nares, uterum, aliaque colatoria, illæque hæmorrhagiæ periculo non vacent, si profusiores fuerint, ars medica debet eas præcavere, & supplere per moderatam, & si opus sit, repetitam è brachio, vel pede phlebotomiam, quæ in ipso calore febrili solet celebrari: priores phlebotomiæ è brachio, posteriores è pede institui solent, maximè si cephalalgia adfuerit.

Non rarò accidit ut post phlebotomiam, si saburra in primis viis turgeat, æger vel vomituriat, vel alvum ubertim deponat, adeoque si saburra adfuerit, Medicus naturæ opitulari debet, & sufficienter depletis vasis, turgentem saburram leni emetico ad exitum sollicitare, & subsequenti die catharticum diluens è mitioribus sub ptisanæ formâ præscribere, maximè si saburra biliosa calorem fovens deturbanda sit; observamus enim febrilem ardorem alvo fluente feliciter temperari.

Cùm calor est siccus, & mordax, acrimonia & viscositas sicca sanguinis significantur; huic verò medentur potus copiosus frigidulus ex aquâ fontanâ cum pauxillo nitri, vel ptisana ex limonibus, aut emulsionata, quæ non solùm æstum sanguinis contemperant, verùm sitim extinguunt, anxietates sedant, sanguinem diluendo, & edulcorando.

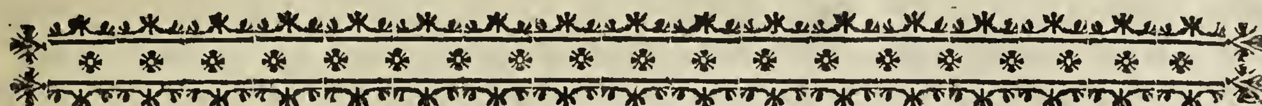
Ventilatio est auræ puræ frigidulæ usus, quo nihil utilius in morbis summo calore stipatis, modò tamen sudoris reprimendi metus non sit, & non subita nec magna sit mutatio, aut temperaturæ differentia, quæ rigores posset exsuscitare; in ipsis variolis *Sydenham* nihil præstantius existimabat ad restinguendum calorem febrilem, quàm si æger bis in die in lecto sederet, & sic lumbos continuo decubitu urentes hac ventilatione paululum

refri-

refrigeraret, quod in febribus non eruptivis, æstate, si vires vigeant, perutile censeo. Calor febris intermittentis initio observatus sub axillis, in ore & pectore, fuit ad grad. 90um, in alio subjecto ad grad. 87um, in ardore seu acme 104, in sudore 100, post febrem 95. In febre remittente calor erat à 98 ad 99, cum sudore remissionis 96. In quartana initio accessûs 87, in acme 100: cum celeri & parvo pulsu calor fuit infra gradum 94 thermometri Fahrenheitiani.



CLAS-



CLASSIS SECUNDA.

FEBRES.

ORDO PRIMUS.

Febres Continuæ,

Scholaſticis *Continentes:* Græcis *Pyreta ſynechonta, ſynochoi; Continuæ* Boerhave & Practicis; *Continentes* Stahlio, Junckero: vide Galen. 1 Epid. com. 3; Sennert. de febr. l. 2. cap. X. Gallis *Fiévres continues.*

C*haracter Claſſis.* Concurrunt pulſûs magnitudo & frequentia cum frigore in inſultu, fervore in decurſu, madore in declinatione, & ſemper virium proſtratione majori quàm à virium vitalium gradu foret exſpectandum.

Character Ordinis. Impetus febrilis à frigore ſæpiùs exordiens ſine exacerbatione partiali, & ſine acceſſu, non pluries quàm ſemel vel bis in menſe revertens, ad uſque finem ægritudinis perſeverat.

Proinde continuæ ſunt, licet 1° quolibet menſe circiter revertantur, ut ephemera menſtrua, unde ab erraticâ diſcrepant; licet 2° increſcunt ab initio uſque ad ſtatum more aliorum morborum, ſed ſemel tantùm; cùm exacerbantium uti intermittentium pluries, & ſine cauſâ evidenti revertatur, aut creſcat in paroxyſmis & acceſſibus partialibus febrilis impetus; factitia eſt diviſio continuarum in homotonas, epacmaſticas, & paracmaſticas; om-

nibus enim febribus commune eſt, & in declinatione ſymptomata decreſcant, atque in incremento & ſtatu majora ſint.

Hiſtoria. Incipiunt à laſſitudine, capitis gravitate, frigore, horrore, ſed citra tremorem & dentium crepitationem, tunc calor in dies creſcens uſque ad acmen cum cephalalgiâ, ſiti, virium proſtratione, decubitu aſſiduo; nulla exacerbatio niſi à cauſâ evidenti; demum declinante morbo mador, ſudor, vel alia evacuatio.

Symptomata in functionibus animalibus. Tales vocant motum liberum, ſenſum, appetitum. *Senſus* laſſitudinis in toto corpore, gravitatis vertiginoſæ in capite; cephalalgia, pravus ſapor in ore, anoſmia ſæpe. *Motus* localis artuum, linguæ, difficilis, vacillans, dein decubitus ſupinus, vel horizontalis. *Appetitus*, fames nulla vel exigua, ſitis urgens, faſtidium carnium, & ſolidorum, ſitis aquarum, acidulorum, frigidorum, libido nulla, *appetitus* tabaci nullus.

In functionibus vitalibus. Tales ſunt pulſus & reſpiratio. *Reſpiratio* in frigore parva, frequens, coacta, in calore magna, frequens. *Pulſus* in frigore exilis, intermittens, intercadens, frequens, in calore plenus, frequens; in declinatione mollis, undoſus.

In excretionibus. Saliva pauca, mucoſa; mucus linguæ, gingivarum, labiorum cinereus, luteus, quandoque nigreſcens; urina in decurſu morbi calidior, turbida; mador cutis, ac ſudor in declinatione; dejectiones alvi liquidæ, flavæ, ſæpe fœtidæ; mucus narium parcus, hæmorrhagiæ.

In qualitatibus. Inſultus febris ſæpiùs ab extremorum frigore, faciei pallore, utplurimùm ſine tremulâ artuum ſuccuſſione; dein calor aſſiduus, ferè uniformis, niſi major in ſtatu; mollities cutis in declinatione.

Characteres generum à Galenicis traditi, ſunt deceptivi. Illi ſiquidem eſſentiales febrium differentias repetebant a ſubjecto caloris morboſi cui ſedem præbebant ſpiritus, unde *ephemera*; partes ſolidæ, unde *hectica*; fluidæ, unde *humoralis* febris exſurgebat. Rurſùs omnis humoralis oriebatur à putredine *ſanguinis*, unde ſynocha & ſynochus; *bilis*, unde tritæophya, cauſus, & tertiana; *pituitæ*, unde cauſus; à pituitâ ſalſâ, epialos; ab acidâ, quotidiana; & amphimerina ab inſipidâ; *melancholiæ*, unde quartana & tetartophya; *bilis & pituitæ* ſimul, unde hemitritæus, &c: *Hucherus de febribus.* Sed cùm eſſentia febris foret calor, differentiæ ab eſſentiâ petitæ, ſeu eſſentiales debebant repeti à gradu caloris, non à ſubjecto: ergo errabant Galenici. Præterea calorem in diſtinctâ parte reſidere putabant, cùm calor tamen ſeſe in vicina æqualiter diffundat ad æquilibrium uſque, demonſtrante *Boerhaave* (*Chem. tom. 1 de igne*). Demùm putredo inſufficiens eſt ad calorem febrilem excitandum, & gratis illum vel iſtum humorem putreſcere, ac putreſcendo hoc vel illud genus febris inducere pronuntiabant; falſis itaque principiis characteres generum innitebantur. Verùm vera ſint ea principia, characteres illi ſub ſenſus non cadunt; quis enim unquam ſenſibus percipit cauſam quatenus talem? Quænam eſt connexio inter pituitam,

tuitam & accessus quotidianos, &c? Characteres itaque generici febrium, à causis etiam veris petiti, sunt deceptivi.

Non minùs est erronea divisio febrium à Neotericis accepta in *essentiales* & *symptomaticas;* istas vocant, quæ sunt alterius morbi effectus; illas, quæ ab alio morbo non dependent; verum 1° quoniam febris juxta ipsos pro causâ habet vel obstructionem capillarium, vel cordis irritationem, vel nervorum distractionem, atque juxta eosdem illa vitia veri morbi sint, seu status vitiosus partium solidarum, fluidarumve, ex quo functiones læduntur, omnes febres ex his principiis debent esse symptomaticæ, nullæ essentiales; 2° quia in sensus nunquam incurrit causa quatenus causa, nec proinde incurrit quidpiam quatenus effectus alterius, nec proinde quatenus symptoma; atque mutatâ, ut sæpe fit in scholis, causarum doctrinâ, mutaretur generalis febrium divisio; quæ supponit v. g. ulcus pulmonis esse causam, cujus amphimerina tabida effectus est: fieri enim potest ut vel à communi causâ dependeant tum ulcus, tum febris; aut ut ulcus à febre promanet, cùm febris suppurationem præcedat sæpissimè: ideoque hypothetica, & proinde erronea est illa divisio fundamentis mutabilibus innixa.

Nec paucioribus erroribus obnoxia est divisio febrium in *humorales* & *non humorales;* illas vocant, quæ à fluidorum vitio ortum ducunt; istas, quæ à solo solidorum vitio oriuntur, ac foventur; verùm 1° illa divisio innititur principio hypothetico & in sensus nequaquam incurrenti; quæ à putredine & malignitate humorum produci putantur, à spinâ tendinibus infixâ fieri posse ostendit *Helmontius:* homini sanissimo frangatur cranium, illicò sopor, bilis vomitus, dein febris, meteorismus, lingua sordida, aliaque signa febris putris aut malignæ accedunt: dentes fortiùs in infanti progerminent, inde febris, spasmi, vomitus, nauseæ, ructus, diarrhœa, feces virides, flavæ, putres, quæ omnia erumpentibus dentibus, sectâ gingivâ cessant. Anne à fluidis, an à solidis ea pendent? quandonam seorsim laboravere solida à fluidis? Anne ex hypotheticis principiis pendere debet febrium divisio & historia? 2° Ex eo quod sit abscessus, fistula, ulcus, maximè in parte dolente, ut extremo digito, anne febris exsurgens solidis tantùm debet tribui? num sanguis inflammatus, pus acre, ichor ulceris nihil ad febrim concurrunt? quo jure humoralem, quæ fit à bile, non humoralem, quæ à pure fovetur, non appellâveris? cùm Antiqui has omnes, exceptâ Ephemerâ & Hecticâ, humorales & putridas nuncuparent. Si quis ad hæc dicat, sic voluisse patres, idem est ac si diceret:

Sic volo, sic jubeo, sit pro ratione voluntas.

Sed si alios ad consentiendum cogere velit, is tyrannis pejor est, observante *Galeno;* illi enim facta quidem, non verò animi sensa cogere, & auctoritate suâ determinare suscipiebant; atque illis regulis regerendum est, quod patres deliquere, hoc celare gnati debent, atque animal rationale non usu, multò minùs abusu, sed ratione ducendum esse.

De Principiis Continuarum.

Obices circulationi oppositi, vel materies stimulantes in vasis sanguiferis, febribus occasionem præbent; sive enim 1° vivo animali ligaturas injicias, sive in venas liquores sanguini inspissando, coagulando aptos infundas, hinc febris exsurgit, (*Baglivi de febribus mesenteric. Wepfer. cicut. aquat. pag.* 52). 2° Si acida, alkalina, aromatica, verbo acria quævis, in sanguiductus immittas cum *Baglivi*; sive aciculam puram, spinam carnibus, tendinibus vivorum animalium infigas, observante *Helmontio*, hinc febris exsurgit continua.

Verùm causam febris effectricem ab occasione summopere distinguendam monuimus: docet enim mechanica à resistentiis oppositis machinarum hydraulicarum motus retardari; atqui tamen machina cordis post has obstructiones acceleratur, adeòque necessum est ut potentia motrix in ipsum agat accelerando in majori ratione, quàm materia febrilis retardando. Sit dimidia pars sanguiductuum obstructa, cordisque vis eadem remaneat, jam dimidio minor sanguinis copia ex arteriis in venas, ex venis in cor, ex corde in arterias, transfunditur; eadem etenim in extremis arteriolarum orificiis velocitas perstat, quæ semper est ut virium motricium radix ex hydraulicis, (*D. Pittot des Pompes*, *Mém. de l'Acad.* 1735. *princip.* 3.) sed quantitates fluidorum tranantium sunt in ratione compositâ orificiorum minimorum & velocitatum: ergo dato orificio duplo minore, & velocitate eâdem, duplo minor est fluidi quantitas, dato tempore transfluens: quod est probandum.

Velocitas quâ movetur embolus ab eâdem vi applicatâ, eò minor est, quò minus est orificium per quod fluidum ab embolo projectum evacuari debet; verùm per orificium integrum sanguine ex arteriis in venas fluente cordis contractiones erant integræ, & septuagesies intra minutum perficiebantur; ergo per dimidium consueti orificium fluente sanguine, cordis contractiones vel erunt duplo minores eodem numero, vel duplo rariores sub eâdem magnitudine; adeoque eadem datâ vi cor contrahente, nedum pulsûs velocitas, aut magnitudo crescant, ambas vel alterutras imminui mechanica jubet necessitas. Sint, sub illis circumstantiis obstructionum, vires cordi applicatæ quadruplo majores solito, quoniam velocitas in sanguine orificia ultima tranante hinc duplo major evadit ex hydraulicis, quod ex orificio deficit, præcisè pensat aucta velocitas; adeòque tantumdem transfluet sanguinis ex arteriis in venas quantum in statu sano; nec proinde pulsus vel major, vel frequentior evadet, sed tantùm firmior, auctâ scilicet collisione columnarum sanguinis: adeòque cùm constat, vel conceditur obstructos esse ultimos sanguiductus, ut in malignis febribus, licet pulsus nec major, nec frequentior sit solito, vires cordis esse solito majores haud dubium est.

Si verò, iisdem positis, pulsus tantùm duplo major quàm in statu sano

sub

ſub eâdem frequentiâ ſuperveniat, quoniam velocitas ſanguinis pulsûs magnitudini reſpondet, velocitas duplo major exſurgit, adeoque vis cordi applicata quadruplo major eſt ſolito; ſed eam priùs quadruplam evicimus; ergo ſexdecuplam, ſeu quadruplæ quadruplam evaſiſſe conſequens eſt.

Qui concedunt itaque *Bontekoe* & *Boerhaave* febrem ex ſanguinis velocitate menſurandam eſſe, illi fateantur neceſſe eſt quod, datis obſtructionibus, febris cum pulſu quoad magnitudinem & frequentiam ſano poſſit conſiſtere; atque auctâ tantùm magnitudine, febris major exiſtat.

Verùm ſi ſub iis circumſtantiis obſtructionum, non ſolùm magnitudo, ſed etiam pulſuum numerus duplo majores evadant, quoniam velocitas ſanguinis ſub eâdem pulsûs magnitudine, numero pulſuum intra datum tempus, ſeu frequentiæ eſt proportionalis, atque eſt ſemper ut radix virium, cùm velocitas ex hoc ſolo capite duplo major ſit, vim ex hoc ſolo nomine quadruplam, adeoque junctim cum magnitudine ſexageſies & quater ſolitâ majorem evaſiſſe neceſſum eſt. Illud autem eſt cauſa febris quod ſecum importat neceſſariò febris ſymptomata pathognomonica; verùm vis cordis adaucta in majori ratione quàm vires artuum voluntati ſubditorum, ſecum importat pulſus crebros, vel magnos, vel firmos, invitis obſtructionibus; atque exinde fit ut natura virium parca, fluidum nerveum ab artubus libertati ſubditis detrahat: atque ex hac virium vitalium vehementiâ, attritus, calor, ſitis, aliaque ſymptomata febrilia ſponte fluunt; ergo eam eſſe febris cauſam nullum eſt dubium.

COROLLARIUM 1. Febris poteſt conſiſtere cum pulſu quoad frequentiam tantùm adaucto, modò tamen vires muſculorum liberè movendorum ſint imminutæ; hæc eſt febris frequentiſſima.

COROLLAR. 2. Febris poteſt conſiſtere cum pulſu quoad magnitudinem tantùm adaucto, modò vires muſculares in minori ratione ſint adauctæ, aut abſolutè minores conſuetis.

COROLL. 3. Febris conſiſtere poteſt cum pulſu & majori & frequentiori, ut in tritæophyâ ardenti aliiſque acutis.

COROLL. 4. Febris conſiſtere poteſt cum vi pulsûs ſanam non excedente, ut cùm quod ex magnitudine deficit, frequentia penſat, aut quod ex frequentiâ deficit, magnitudo vindicat, modò tamen vires artuum ſint abſolutè minores.

COROLL. 5. Febris poteſt conſiſtere cum vi pulſûs infra ſanam conſtitutâ, modò tamen vires artuum in majori ratione decreverint, ut accidit in tritæophya, lipyriâ, aliiſque malignis.

COROLL. 6. Nequaquam aſſentimur *Bontekoe* & *Boerhaave*, qui febrem ex pulſûs velocitate metiuntur, cùm velocitas pulſûs adaugeri non poſſit niſi factum ex frequentiâ & magnitudine majus ſit, atque niſi vis pulſûs ſit abſolutè major.

COROLL. 7. Nec aſſentimur illis qui ex frequentiâ ſolâ febrim æſtimant, nullâ habitâ virium muſcularium ratione; ſi enim vis pulſûs quoad frequentiam increſcat pari paſſu ac vires artuum, ut in irâ, & curſu veloci, fe-

brim adesse nemo pronunciat ; & si pariter vis pulsûs decrescat quoad magnitudinem in eâdem ratione quâ decrescunt vires artuum, ut in extremo mortis agone, ibi non febrem, sed tantùm frequentiam à debilitate ortam novimus.

Coroll. 8. In omni febre debet adesse notabilis virium absumptio, seu conatus facultatis vitalis hujus facultatis viribus & simul causæ noxiæ intensitati proportionalis, atque ille conatus febris essentiam & veram ideam absolvit.

Febrilis conatus non semper præsto datur, quoties febris principia præsto sunt, verùm subitò non rarò invadunt, etiamsi jam dudùm materiæ febriles intra machinam & vasa etiam sanguifera nidulentur ; verbo, à longè præparatur febrilis apparatus, & dein ex improviso febris quandoque exsurgit ; hoc norunt Practici. Non derepente morbi hominibus accidunt ; sed paulatim collecti confestim apparent : *Hippocrat. Ballon. de virg. morb. c. 7. p. 10.*

Præludia etenim febrium sæpè videntur indicare saburras in sanguine, quæ hujus motum retardant & vasa minima infarciunt, ut patet ex capitis & corporis gravitate, lassitudine, pulsu parvo, raro, inæquali, cibi & exercitii consueti fastidio ; ante plures dies præcessit vel perspirationis, vel catameniorum suppressio, vel crapula, &c, & tandem febris subitò adoritur.

Febris deinde per unam alteramve diem increscit ; & præterea in exacerbantibus sine causa evidenti febris certis horis increscit, aliis verò remittit ; in intermittentibus post plenam apyrexiam febris vestigia relegit, deinceps recedit.

Effectus sunt certissimè suis causis proportionales (*Wolf. Mech. 24.*), si itaque pro causa febris assignetur vasorum obstructio, quæ tantùm ejus principium est, tunc febris deberet adesse, cùm vasa ingurgitantur, major vel minor prout magis vel minus infarcta sunt. Verùm ea esse infarcta paucis horis ante insultum maximè, post paroxysmum & accessum minus, nemo bonâ fide negare potest ; atqui tamen febris ante insultum continuæ & post accessum intermittentis plures alios illaturæ nulla omnino est ; ergo datâ causâ vel majori vel minori, nullus tamen effectus daretur, quod est absurdum.

His regerunt Neoterici, non quamvis fermenti, seu materiei febrilis quantitatem ad febrem sufficere, sed eam requiri quæ vasa distendat ultra diametrum consuetam ; sed vanum subterfugium ; vel enim dimidia hujus quantitatis ad febrem necessariæ pars vasa distendit & obstruit quoad dimidium vel non ; si primum, dimidium febris, seu febris obstructioni proportionalis adesse debet, quæ tamen nulla est ; atque quoniam materies illa sensim & per gradus cumulatur, febris non illico, sed gradatim accendi deberet ; quod sæpè falsum est. Si secundum, nulla quantitas materiæ vasa obstruit & distendit, cùm hujus dimidia ne quidem dimidium producat, seu pronuntiandum est effectus suis causis non esse proportionales, seu quod eodem recidit, ex minimis causis, imò nullis, effectus maximos inferri pos-

se,

ſe, adeoque dari effectus, aut effectuum partes ſine cauſâ, quod abſurdum eſt.

Pluribus arridet opinio ſolo figmento innixa, dari vel in ventriculo, vel in pancreate, hepate, meſenterio, &c, maſſam febrilis materiæ, quam *fomitem* vocant, atque ex hoc receptaculo, vel continuò vel per vices interpolatas, fermentum illud inviſcans in ſanguinem refundi, unde febris continua vel interpolata.

Verùm quo genio, quo mechaniſmo nunc continuò, nunc per vices tantùm hæc transfundatur materies nemo dixerit; ſemel autem hoc infuſo fermento, cur ſtatutis horis exhauriatur fomes ſuo tempore redintegrandus? quare iteratis catharticis, emeticis, juſculis diluentibus, bilem, ſuccum pancreaticum, primas vias funditùs everrentibus, febres intermittentes pertinaciores evadant, docente *Sydenham*, licet fomes ille expurgatus fuerit? cur ab animi pathemate recurrant ſopitæ febres? cur à gravi nuncio, à negotio inopinato ſuperveniente, acceſſus vel retardetur, vel auferatur? cur à ſclopeti exploſione pone aures, ruſtici acceſſus removeant? quid inde adverſus fomitem?

Verùm quorſum hæc diſputo; hanc theoriam invenit opinio, mechanices ignorantia fovit. Eſto, ſit fomes ſanguinem inſpiſſans, ſanguis inſpiſſatus neceſſariò cordis motum retardat, pulſum minuit, ex demonſtratis; atque ut in his circumſtantiis velocitas & numerus pulſuum creſcat, vires cordis admodum majores debent impendi. Quis in hydraulicis ita rudis eſt qui ex reſiſtentiis vires machinarum intendi putaverit? nugatorias hac de re fictiones confutare pudet, principia evertere ſatis ſit.

Motus cordis non debetur mechanicæ partium diſpoſitioni, & viribus ſemel ab ortu impreſſis, nec aliis cauſis, quas mechanicas appellant Neoterici.

Cordis contractio debetur vi fluidi nervei per nervos cardiacos immiſſi tantummodo; ſanguis enim per venas appellens cor diducere tantùm, adeòque contractioni obſtare poteſt. Sanguis per arterias coronarias influit in textum cordis, ſed contracto corde, adeòque effectus eſt ille influxus, non verò cauſa contractionis.

Jam vis fluidi nervei vel ab encephali viribus dependet, vel à motore animato qui encephalo præeſt. Sint vires encephali mechanicæ quæ fluidum nerveum promoveant, illæ totum ſuum motum habent à vi ſanguinis per arterias immiſſi, & à vi elaſtica pulpæ cerebri, hoc pronunciat ipſe *Boerhaave* (*Oratione octavâ*) qui ait, „ ut agat cor, nervorum eget virtute, „ quæ lacertos ejus excitet. Neque nervis hæc facultas, niſi à cerebello „ eſt. Atqui hujus potentia imputanda arteriarum ſanguini, per pulſum „ ejuſdem cordis ad cerebellum appreſſo. Cauſa ergo hic, effectu ſuo prior, „ tamen ab hoc pendet. Et hic adeò effectus ſuam iterùm cauſam facit.

Verùm vires à corde ſanguineis columnis impreſſæ ſunt ut arteriarum ab aortâ proficiſcentium orificia; atque cùm carotidum ſimul & vertebralium orificia ſint vix tertia pars orificii aortæ, vix tertia pars virium cordis ſanguini:

guini:

guini impreſſarum ſupereſt in ſanguine caput irrigante ; jam cerebellum eſt in recens natis tantùm nona pars cerebri & 57ª pars totius corporis ; cùm itaque ſanguinis influxus fermè ſint ut moles irrigandæ, ſanguinis influxus in cerebellum eſt 9ª pars illius qui in cerebrum tendit , & 57ª illius qui totum corpus pervadit ; verùm quantitas influens eſt menſura virium ; nam exſurgit ex velocitate & vaſorum ſectione conjunctim ; ergo vis ſanguinis cerebellum pervadentis eſt 57ª pars virium à corde toti ſanguini impreſſarum ; jam verò pars eſt minor toto, adeoque vis quam fluidum nerveum cerebelli poteſt accipere à ſanguine cerebelli eſt ad vim quæ cor debet exerere, ut 1 ad 57, ſeu 57ies minor. Tota illa vis fluidi nervei cerebelli influat in cor contrahendum, quoniam cor nec ulla machina majorem vim poteſt habere, nec effectum præſtare quàm eſt vis motoris ipſi applicata, fluidum nerveum non poteſt cordi impertire majorem vim quàm 57am partem ejus, quâ cor in antecedenti contractione indiguit ; ergo ſi à fluido nerveo per arterias tantùm propulſo moveri debeat cor, effectus erit major ſuâ cauſâ, ſeu ideò cor movebitur, quia fluido nerveo vim & motum impreſſit; erit itaque vis cordis ipſi vi cordis tribuenda, ſeu motus cordis erit cauſa ſui ipſius, proindeque motus cordis erit effectus ſine cauſâ, quod eſt abſurdum. Reliquum eſt igitür ut cordis motus ſingulis pulſibus efficiatur à motore animato, quo deficiente, ut poſt mortem, ceſſat cordis contractio ; actuato, ut in pathematis vividis, creſcit ; & oppreſſo, ut in timore, opprimitur cordis motus.

Idem aliâ viâ demonſtrare poſſumus : ſanguis eâ velocitate fluit ex corde, ut poſſet quovis ſecundo viginti pedes horizontaliter percurrere (*Hæmaſt. p. 300. n°. 40.*) per orificium aortæ 97 lineas amplum ; ut autem fluidum nerveum ventriculum ſiniſtrum cordis contrahat, neceſſum eſt ut ſaltem eamdem vim habeat, quam ſanguinis à corde emiſſi columna, ex principiis Hydraulicis & nominatim ex *Phoronomiâ prop. 31.* vires enim quæ ſe mutuò æquilibrant in fluidis ſunt ut facta ex duplicata velocitate, orificiis & denſitatibus fluidorum, adeoque ſi ſupponamus eamdem ſanguini & fluido nerveo denſitatem, atque orificium ſimul ſumptum in nervis cardiacis ſiniſtrum ventriculum petentibus milleſimam partem aortæ, velocitas fluidi nervei debet eſſe 31 vicibus major velocitate ſanguinis in aorta ; ſeu 620 pedum intra ſecundum : Verùm velocitas ſanguinis in ultimis arteriolis ex *Keilio* eſt 5230 vicibus minor quàm in aortâ ; ergo velocitas quam fluidum nerveum poteſt à ſanguine per cerebrum circulante mutuari, eſt 162130 vicibus minor quàm ut poſſet cor contrahere.

Corollarium. Obſtructiones in minimis vaſis motum cordis minuunt ; ergo & motum ſanguinis in cerebello ; adeòque cùm motus febrilis ſupponat conatus & vires cordis adauctas, ſaltem in acutis, nec poſſit cordis motus augeri niſi auctâ fluidi nervei velocitate, imminuto ſanguinis motu abſurdum eſt velle fluidi nervei motum exinde adaugeri, ſeu febrim ex obſtructionibus per leges mechanicas oriri.

Si regerant fluidum nerveum eſſe infinitè rarius & tenuius ſanguine, adeo-

adeòque in ipsius pressione velociorem motum ipso sanguine concipere, cùm velocitates impressæ ab eadem vi fluidis diversæ densitatis sint inter se ut radices densitatum inversè, non refragabimur. Sit itaque densitas fluidi millionies minor densitate sanguinis, velocitas quidem erit decies millies major: verùm vis fluidorum diversæ densitatis est in ratione compositâ ex duplicatâ velocitatis & densitatis simplâ; cùm itaque densitas fluidi nervei millionesies minor sit, licet velocitatis quadratum millionesies majus evaserit, unum ab altero vindicatur, & vis ex utroque resultans non major est, quàm si densitates fluidi nervei & sanguinis æquales supponamus: & hæc dicta sufficiant adversus Neotericos, qui ignoratâ mathesi, morbos mechanicè explicare suscipiunt.

Febres & phlegmasiæ sunt duæ tertiæ partes morborum ex *Sydenhamo*. Hominum quadragesima pars febre, vel cum febre moritur. *Graunt medicals observat. on the bills of mortality.*

I. Ephemera. Latinis *Diaria*; *Effemera* Italis; *febris inflativa* Arabibus quibusdam; *Ephimera* Gordon. Lil. p. 3; *Effimera* Gilberti Anglici: *L'éphémere*, *courbature.*

Character. Genus est febris continuæ quod citra dimidiam septimamam sponte cessare consuevit.

Symptomata in functionibus animalibus: Insultus subitaneus, sæpiùs ante diluculum, nulla lassitudo notabilis præcedit, illicò dolet caput, jacet æger. *In functionibus vitalibus*: Pulsus plenus, liber, expeditus, frequens, respiratio frequens, pulsant tempora isochronè cum arteriis. *In excretionibus*: Halituosus est sudor, potissimùm declinante morbo, urina vix mutata. *In qualitatibus*: Cum aliquali frigore, ast sine rigore & horrore invadit, unde ab insultu rubeolæ distinguitur. Calor mollis vaporosus sequitur. Rubet totum corpus, imprimis facies cum aliquali turgescentiâ, unde febris inflativa dicta.

Ordo symptomatum. Præludium nullum, principia seu occasiones procatarcticæ utplurimùm adfuere, ut error in ingestis, applicatis, &c.

Insultus ferè sine oscitatione, horrore, somnolentiâ, sed subitaneus, ita ut protinus æquè magnus sit ac in vigore, cum pulsûs frequentia modicâ, calore miti, vaporoso; repentè, ut ait *Lommius*, totus morbus simul accedit; status morbi per diem circiter, aut ad summum per duos tresve dies viget, sine ullo gravi incommodo; demùm raró per hæmorrhagiam, sæpiùs per copiosos halitus aut sudores terminatur.

Principia procatarctica sunt ea quæ leviter motum sanguinis retardare valent, quæque labore unius alteriusve diei possunt solvi, vel eliminari, adeoque natura à tam parvo incommodo nequaquam opprimitur; bellum citò desiturum indicit materiæ morbificæ, quam confusè persentit, brevi & facilè cessuram, adeoque eam sine magno apparatu aggreditur, & sine turbâ, sine morâ profligat.

 Dia-

Diariam omnem ſola ferè natura curat, raro acceſſitur Medicus; illam curaſſe quàm noviſſe facilius eſt, quia tempus deficit ad diſtinguendum utrum futura ſit ſynocha, vel ſynochus. Abſtinentia à cibo, potus calidus aqueus, cum quiete ſufficiunt.

1. *Ephemera plethorica ; Ephemera ex opilatione, ex vino, ex ſuppreſsâ perſpiratione, ex cibis calidis,* Avicennæ, T. II. pag. 16. *Diaria inflativa* Auctorum. B.

Principia. Plethora eſt in ratione compoſita ex directâ ingeſtorum & inverſâ excretorum ; adeoque eò major eſt 1° quò ingeſtorum quantitas major intra datum tempus; 2° quò vires coctrices ſunt majores ; 3° quò qualitas ingeſtorum eſt ſucculentior. Ingeſta ſunt, vel eſculenta vel potulenta : iſta verò ferè tota in ſanguinem tranſeunt, & cùm grata ac fermentata ea copioſiùs, jucundiùs ingeruntur, unde frequentiores ſunt exceſſus in potu quàm in cibo; eſculenta tamen delicatiùs parata, fercula lauta, in pueris cupediæ, cibi conditi ita ut gulam irritent, plethoræ pariter favent, quia copioſiùs aſſumuntur, & faciliùs digeruntur ; hæc ſunt ingeſta quæ per ſe non inducunt plethoram niſi ſint ad egeſta in ſolito majori ratione.

Verùm egeſta vel abſolutè vel relativè imminuta pariter concurrunt; egeſta vel egerenda alia ſunt aſſueta, ut viâ perſpirationis, urinæ, ſudoris, alvi, ſeminis; vel inaſſueta, ut per hæmorrhagiam narium, podicis, uteri; puris, ichoris, ex fontanellis, ulceribus, fiſtulis effluxus, phlebotomiæ conſuetæ. Plethora creſcit 1° in ratione quantitatis materiæ egeri ſolitæ, quæ retinetur; ſic quoniam perſpiratur plus materiei quindecies quàm per alvum ejicitur in dato tempore, (obſervante *Sanctorio aphor. 10. ſect. III.*), plethora a cohibitâ perſpiratione cutaneâ toties eſt major quàm quæ à conſtipatione alvi poteſt exſurgere ; 2° in ratione facilitatis quâ materies ſuppreſſa ſanguini remiſcetur; ſic à ſuppreſſis catameniis plethora multo citiùs increſcit, quàm ab urinâ ſuppreſſâ, quia aliquot dies requiruntur ut urina ſuppreſſa ita veſicam & ureteres repleat ut in ſanguinem regurgitet, ſtatim verò ſanguis menſtruus fluit in venas hypogaſtricas ; 3° in ratione durationis hujus ſuppreſſionis ; ſic ſi per biduum ſuppreſſum ſit ulcus, duplò plus retinetur ichoris vel puris in maſſâ ſanguineâ quàm ſi per diem ſtetiſſet effluxus.

Moles fluidorum, adeoque pondus corporis, potiſſimum hieme, creſcit citra ſanitatis detrimentum, tribus libris ex *Sanctorio ;* atque quò robuſtior eſt homo, eò majus pondus fluidorum citrà noxam geſtare valet; interea tamen pulſus & major & frequentior eſt poſt paſtum, quàm ante paſtum, & frequentia illa poſt majorem paſtum major eſt, minor poſt minorem ex obſervatis *Robinſonii.* Pulſuum jejuni eſſe ad pulſuum pranſi numerum ut 70 ad 76 ſupponamus, veriſimile eſt magnitudinem in eadem ratione creſcere, adeoque cùm ea citra morbum creſcat per aliquot horas, vis cordis increſcens unâ ſextâ parte per aliquot horas morbum non infert; pondus itaque ſuperfluum quod anſam præbet Ephemeræ eſt in robuſtis majus

jus tribus libris, si de perspiratione retentâ quæstio sit. Quoniam tamen intra noctem, & à fortiori intra nychthemerum potest major quantitas perspiratione evacuari (*Sanctor. sect. III. Aph. 1, 10, 69 &c.*), non mirum si Ephemera, quæ copiosos halitus excitat, sponte sanetur.

Homo jejunus intra noctis spatium uncias octodecim circiter perspirat, (*Sanctor. aphor. 2. sect. III.*) cibo verò refertus si concoquat, quadraginta uncias perspirat; ergo perspiratio jejuni est ad perspirationem pasti ut 9 ad 20. Homo sanus quolibet mane revertitur ad idem pondus quod pridie habuerat, si cibis utatur; ergo si alterâ die cibis abstineat, non solùm minùs ponderabit quàm pridiè totâ quantitate, quam assumere consueverat, ut verbi gratiâ, 109 unciis; verùm totâ eâ quam hacce secundâ die perspirabit, ac per alias vias amittet, quæ ferè est 49 unciarum; ergo si 109 uncias assumere consuevit, jam jejunus per integrum diem is erit ferè 10 libris levior, quàm fuerat pridiè post pastum, quod de illis qui semel in die manducant intelligendum est.

Qui exercentur adusque sudorem ambulando, amittunt intra semi-horam octo vel novem uncias, seu octies magis quàm si æstate quievissent, & homo pinguis simili exercitio trigesies magis perspirabit quàm si æstate quievisset. Verùm Ephemera auget calorem & sudorem, non minùs ac celer ambulatio, atque his proportionalis est perspiratio, adeoque verisimile est ab Ephemerâ pondus decies saltem magis minui quàm in sanitate factum esset.

Æstate perspiratio est ad urinam ut 2 ad 1. Ab ambulatione vel equitatione perspiratio est ad urinam ut 4 vel 5 ad 1: ergo à calore & sudore perspiratio crescit in majori ratione quàm decrescit urina; ergo licet ab Ephemerâ minuatur urinæ quantitas, pondus totius corporis ratione perspirationis maximè minuitur, atque sic perspiratio unius diei plures venæ sectiones compensat.

Die 14 Septembris 1752 horâ quintâ matutinâ correptus sum Ephemerâ plethoricâ; febris erat magna & sine præludio, præter insomnium, calor acer, deglutitio difficilis, cephalalgia gravativa magna, febris post duas phlebotomias nocte sequente recessit.

In insomnio cogitationes importunas de objecto quodam injucundo experiebar, quoties somno indulgebam, & penes me erat somnum abigere simulque insomnium, sed quamdiu somno indulgebam hoc phantasma à mente depellere minimè poteram.

Numerus pulsationum mihi sano est 72° in minuto primo, & in hac febre manè erat 94r, vespere 98°. Calor aëris 17m grad., calor verò pedum meorum erat 35e gr. thermom. Reaumurii, & paulò ultra; è vulnusculo venæ vix unciæ tres sanguinis quovis minuto effluebant.

Numerus respirationum durante febre erat 27m intra duo minuta, ita ut cùm cor pulsabat 196x vicibus, respirabam 27m vicibus; numerus respirationum erat 7a pars numeri pulsationum cordis.

2. *Ephemera nauseativa* Avicennæ, tom. II. p. 3. *Ephemera ex crapula*,

la, *ex satietate*, *ex cacochylia*, *à cruditate* Sennerti; *Ephémère d'indigestion*. B.

Dyspepsia seu difficultas digerendi alimenta est in ratione compositâ ex debilitate stomachi, quantitate & resistentiâ ingestorum.

Debilitas stomachi eò major est, quò minùs in contractionem nititur, tum ob remollitionem ab oleosis, aqueis tepidis diù usurpatis; tum ob anæsthesiam, seu sensûs imminutionem propter vitia nervorum, cerebri, studium, mœrorem, pathemata, fluidum nerveum aliò derivantia; tum ob rigiditatem & phlogosim ventriculi.

Quantitas ingestorum est ut pondus ciborum quovis pastu assumptorum simulque pastuum numerus intra datum tempus, adeoque ut volumen & gravitas specifica eorum conjunctim.

Resistentia digerendi est ut tenacitas & viscositas ciborum, nec non cacochyliæ, seu succi gastrici obducentis ventriculum; ut eorum durities, cruditas, adiapneustia; nec non ut sensibilitas stomachi, qui si doleat, phlogosi tentetur, irritetur nimis, ex cibis mollioribus eamdem resistentiam experitur, ac sanus ex durioribus.

Ingesta sunt vel ad fermentationem, vel ad putrefactionem prona; facilè fermentescunt vegetabilia cruda, acida, ut fructus horæi, acetaria, cremores ex farinosis, panis malè fermentatus, placentæ, vina recentia; hinc ptyalismus, ructus acidi, morsus ventriculi, colicæ, flatulentiæ, pondus in epigastrio, nausea, &c. Facilè putrescunt esculenta ex carnibus diù coctis, diù maceratis animalium carnivororum, avium rapacium, piscium ejusdem indolis, ex horum ovis, jusculis, gelatinis: item vegetabilia acria ex classe cruciformium, umbelliferarum; aromata condimenta aliis permixta; hinc ructus nidorosi, fœtidi, carnium horror, oris amaror, fœtor, nausea, vomitus biliosi, cardialgiæ, pondus ventriculi diuturnum, capitis gravitas. Succi crudi, subacidi, copiosi sanguinem inspissant, vasa infarciunt; inde resistentia cordi & vasis opposita, quam Ephemera repetitis vasorum ictibus superat, sanat.

Succi acres, biliosi, putres, injucundi molestant vasa sanguifera, unde sensu confuso natura excitata febre ephemerâ eos per diapnoëm, sudorem, urinas, diarrhœam exterminat.

3. *Ephemera à frigore*; *Diaria VIII* Foresti quam ipse passus est ex itinere cum vento frigido. *Diaria ex balneo frigido*, *pluvia frigida*; *Diaria ex mœrore*, *terrore*, *&c.* B.

Refrigeratio corporis non solùm perspirationem cohibet, unde plethora; verùm & humores figit, densat, unde cordi opponitur resistentia, quam molestiam tollit natura conatu & attritu febrili, qui diariam illam constituit: mœror & metus eamdem inducunt in corpore mutationem; nam mœstitia & timor impediunt perspirationem; *Sanctor. sect. VII*, *aph. 8*, *9*, *& 15*, & perspiratio impedita à quacumque causa mœstitiam & timorem facit, *aphor. 8*.

4. *Ephemera à calore*; *Ephemera ab insolatione*, *hypocaustis*, *thermis*, *am-*

ammochasiâ, *balneo*, &c: *ab irâ*, *furore*, *exercitio violento*, *labore immodico*, *pervigilio*, *à sudorificis*, *cardiacis*, *liquoribus ardentibus*. B.

Calor est in ratione compositâ ex simplâ quantitatis partium ignearum & alkalinarum, simplâ densitatis fluidorum ac tensionis solidorum, & duplicatâ velocitatis, quâ invicem ambo colliduntur.

Quantitas partium ignearum crescit ab insolatione, thermis, potu fervido, spirituoso, cibis aromaticis, piperatis, salitis, alkalescentibus, condidimentis, cardiacis, sudorificis, acribus.

Tensio solidorum respondet viribus contractivis cordis, simulque resistentiæ sanguini transfluxuro per vasa minima adauctæ, tono fibrarum vel nativo, vel per laborem assuetum, animi pathemata, &c, adaucto.

Velocitas est ut radix virium, quæ cor, musculosque contrahunt in febribus, laboribus, pathematis, cursu, equitatione, vociferatione, &c, impensarum.

Huic ansam præbent principia caloris extrinseca, ut insolatio, balneum fervidius. Calor directus solis est duplus caloris reflexi, seu illius quem ex thermometro metimur; sed calor ille æstate ad 60um gradum thermometri ascendit, adeoque tunc est duplus caloris sanguinis sani, eumque coagulare, ac lympham inspissare valet in confiniis cutis, simulque fibras nerveas ingratè vellicare, & phlogosi afficere; unde effectus illius caloris sunt fluidioris avolatio, residui viscositas, irritatio cutis, ac proinde occasio datur Ephemeræ.

Ab insolatione cephalalgiæ, coryzæ quotidie, hieme præsertim, superveniunt, quoties frigus insolationi succedens materiem perspirabilem à calore agitatam cohibet.

5. *Ephemera lactea* Riverii; *Ephemera puerperarum*, *nutricum à lactis refluxu*, *à lacte suppresso*; *la fiévre de lait*, *le poil*, vulgò *arcoussel*. B.

Tertiâ circiter à partu die accedit aliquale frigus, vel à minimâ sitûs in lecto mutatione, totum corpus pervadens, identidem revertens cum gravitate; mammæ simul dolent, tument, dein serum lactis effundunt; effluxus lactis ab axillâ hinc & inde videtur procedere, deinde velut corpus mammæ stringi videtur; mox ex papilla, maximè si has emulgeat alumnus, serum illud subsultim exilit, hunc lactis impetum nomine vernaculo *esponche* indigitant mulieres: interim lochia adhuc cruenta fluere pergunt, sed moderatiùs: interdum grana, vel acini papillarum rubent, tenduntur, nigricant, acutè dolent: hos tumores, vulgò *canégres* nuncupant nostrates; non raro moles mammæ in tumores tactu, non visu, dignoscendos, paululum à pressione dolentes, subdivisa videtur; atque ea symptomata intra duas, tresve dies uberiori lactis proventu, ac sudore copioso, valde halituoso, sæpe olido, lactis coagulum referente, terminantur, & identidem nutrices frigore suscepto, infestant; sunt quibus papillæ rhagades patiuntur, quod primiparis tantùm fit, has *tendrieres* & *gersures* Galli nuncupant.

Mammarum tumor, tensio, dolor, lactis dein uberior proventus, cæteraque symptomata suadere videntur, lac uteri destinatum ad alimoniam fœ-

tus, jam reſtricto utero in ſanguine redundare, atque eo fine ſuſcitari Ephemeram, ut impetu ſanguinis vaſa lactifera mammarum amplientur, ſicque chylo viam præbeant in lac mutando: ideò vero lac in mammarum glandulis ſecernitur, quod è cruore ab illorum oſculis ſugatur, ob affinitatem gravitatum ſpecificarum lactis & coli; antea verò chylus in mammis non ſecernebatur, tubis arterio-lymphaticis nondum ſatis diductis, atque Ephemera viam lacteo ſucco præparat, utili, ſed non ſemper vivido & impetuoſo molimine.

6. *Ephemera à phlogoſi, à dolore* Frid. Hoffman. cap. 14. *Ephemera à vulnere, fracturâ, luxatione, caſu ex alto, contuſione, &c. Ephemera vulneraria* Frid. Hoffman. cap. 14 pag. 186. B.

In parte vulneratâ, contuſâ, validè diſtractâ ſanguis hæret, vel effunditur, vel ejus liber fluxus præpeditur; ad eum autem diſcutiendum, reſolvendum, promovendum, maximè ſi grave pathema, quod concurrit, hujus moræ & inſpiſſationi anſam dederit, vires cordis ex ſympathiæ legibus excitantur, totaque reſolutio intra paucos dies obtinetur, maximè ſi phlebotomia, ut fieri aſſolet, in uſum vocetur, cum potu calido, diluente, & auxiliis parti vulneratæ, contuſæ propriis.

7. *Ephemera ſudatoria; hydropyreton* quibuſdam; *ſudoriferus morbus* Batavis; *Hydronoſus* Foreſti; *Sudor Anglicus* Sennerti; *Ephemera Anglica peſtilens* R. Fortis; *Ephemera maligna* Junckeri pag. 468; *the ſwealing ſickneſſ* Anglis; vulgò *la ſuette* vel *ſouette.* A.

Symptomata. Summa virium proſtratio, animi deliquia, anxietas, cardialgia, capitis dolor. Pulſus frequens, celer, inæqualis, palpitatio cordis maxima, pertinax, aliquot quandoque annos à febre ſuperſtes. Sudor perpetuus, copioſus, utilis, cum morbo terminandus. Calor moleſtus.

Hiſtoria. Primùm cœpit ab Angliâ anno 1486, quam per quadraginta annos depopulata eſt; interea Germaniam, Belgium, Zelandiam, Brabantiam, Flandriam, Daniam, Norwegiam, Galliam ab anno 1525 ad 1530 peragravit; autumno maximè ſæviebat, hieme inducias afferente, vere revertebatur: initio urbem occupans quingentos aut ſexcentos ſingulis diebus adoriebatur, ex quibus vix centeſimus evadebat; aſt adhibitis cardiacis, & vitato frigore, ſervata quiete, ſudoribus prolicitis morbi ſævities deferbuit. Vide *febris ſudatoriæ hiſtoriam in hiſtoriâ Regni Henrici VII à Verulamio.* Quatenùs hic morbus diſcrepet à miliari ſudatoriâ, videſis in tertia claſſe.

8. *Ephemera menſtrua* Ramazzini, *Ephemera medica:* Vide Valeſc. de Taranta Philonium, & Hiſtor. medic. Freind pag. 163.

Puellæ, quæ catamenia pati incipiunt, ſi vividæ, ſanguineæ, ſimulque fibrâ tensâ, elaſticâ donatæ ſint, quovis menſe, quando ſcilicet catamenia ingruunt, febre ephemerâ corripiuntur cum levi & brevi frigore, hyſteralgicis, cephalalgicis, aliiſque affectibus, ſanguinem undique preſſum, & reagentem indicantibus; ea verò omnia intra unam aut alteram diem menſtruis erumpentibus evaneſcunt. Vidit *Valeſcus de Taranta*, Monſpel. Profeſſor, quem trigeſimo quoque die febris per 30 annos continuos adoriebatur.

9. *Ephe-*

9. *Ephemera anniverſaria* Ettmuller. Seidel. de morbis incurabilib. pag. 14. *Ephemera natalitia.* B. P.

Antipater Sidonius Poëta febrem diariam quolibet anno, ipſâ quâ natus erat die, revertentem patiebatur, à quâ tandem ſenex obiit, ut referunt *Valerius Maximus*, *l. 1 cap. 8.* & *Plinius*, *libr. 7 hiſtor. nat. cap. 51.*

10. *Ephemera hæmathydrotica*, Georg. Agricolæ; *ſudore ſanguineo ſtipata*, Lycoſthen. de prodigiis, Schenck. obſ. p. 766. A.

Epidemica & truculenta fuit.

11. *Ephemera dichomene*, Deidier obſerv. Conſult. 14. tom. 2. *Febris dichomene*, ſeu *menſtrua duplex.* B. P.

Ephemera eſt, quæ decimo quinto quovis die revertitur; hanc obſervavit *Illuſtr. D. Gibert*, *Doct. Med. Monſp.*; in caſu *D. Deidier* dyſpnœa, motus convulſivi, ſitis, urinæ rubræ, pruritus ingens, frequentia pulsûs, & hypochondrii dextri intumeſcentia quâvis decimâ quintâ die per tres menſes revertebantur. Ephemeram dichomenen & ſyphiliticam vidit *Cl. André Obſ. p. 188.*

Praxis Ephemeræ. Quoniam Ephemera intra unum diem vulgò ſudore terminari conſuevit, indicium eſt materiem morbificam in illis potiſſimum vaſis ſanguineis reſidere, ex quibus intra tam breve temporis ſpatium expurgari per ſudores poteſt; circulatio ſanguinis eſt quinquies millies velocior in magnis arteriis quàm in ultimis vaſculis ex æſtimatione *Keillii*, qui ramificationes arteriarum quadraginta ordinum numerat; quoniam verò docet anatome & hydraulica circulationem eò tardiorem eſſe in vaſis, quò magis ea à corde recedunt, cùm numerus ordinem ramificationum exprimens ipſam à corde diſtantiam ferè exprimat, veroſimile eſt materiem morbificam in ramis decimi ordinis eſſe decies à corde diſtantiorem, quàm quæ eſt in aortâ, adeoque decies tardiùs, ſi cætera paria ſint, à ſanguine expurgari poſſe, cùm ad hoc ut expurgetur neceſſum ſit ut in fluentum venæ cavæ & aortæ revertatur, quod ex hypotheſi decies tardiùs exſequetur, quàm quæ per arteriolas recto tramite venis ſanguineis terminatas circulatur.

Supponamus morbos acutos, quorum materiæ morbificæ in arterioſo ſyſtemate potiſſimum latent, eſſe omnium longiſſimos, qui quadrageſimâ circiter die terminantur, dum chronici ſedent in lymphaticis, vel ſanguiferis venoſis; pronum erit concludere omnium tardiſſimos materiam ſuam in quadrageſimâ arteriarum diviſione obtinere, & breviſſimos in prima, ſicque numerum dierum quos durare conſueverunt morbi, reſpondere numero diviſionem vel ramificationum ordinem exprimenti: quæ hypotheſis non magnam fidem meretur, uſquequo res medicæ in majori luce conſtitutæ eam confirmarint; ſi hoc ita foret, materia morbifica Ephemeram inducens reſideret in majoribus vaſis, ſeu in cruore cujus motum aliquantulum retardaret, atque ejus moleculæ ejus forent voluminis, quo vaſa ſecundi, ac à fortiori tertii ordinis nequaquam ſubire poſſent, uſquequo ſubactæ & attenuatæ forent: talis eſt conditionis ſanguis copiâ tantùm peccans, ſeu globi

pur-

purpurei copiosiores; illi etenim, quia molem majorem movendam cordi offerunt, ipsi resistunt, adeoque muniis vitæ obstant, & ex lege sympathiæ debent attenuari in lympham, serumve resolvi, ut sanitas restituatur; hoc autem Ephemera præstat.

Ut ergo naturæ ductum sequatur Medicus, is debet in *Ephemerâ plethoricâ*, 1° ægrum omni cibo & jusculo interdicere, ut uberior fiat perspiratio, sicque moles sanguinis minuatur, nec pari passu activis particulis resarciatur: verùm potu aqueo non frigido, quantum sitis exigit, sanguinis viscositas à calore intendenda debet præcaveri; imò si non satis procedat perspiratio, potus theiformes calidi, diaphoretici ex infusis theæ, veronicæ, adianthi, &c, sunt interponendi; atque ut intestinalis perspiratio juvetur, clysma emolliens, non sudante corpore, est injiciendum.

2° Nihil est ad perspirationem minuendam aptius, quàm se nudum aëri frigido, ventove exponere, vel se intra lectum jectigare, adeòque æger more solito vestitus in conclavi quiescat, vel in lectulo tranquillus jaceat, ne simul vires motu musculari inutili detrahat, & ut eas muniis vitalibus reservet.

3° Si dolor capitis, artuumve notabilis sit, pulsûsque vigor debito major, quod expertus tantùm judicat, maximè verò si febrem in alteram, tertiamve diem prorogandam fore conjectamus, tum phlebotomia è brachio instituenda est, ut febris impetus, & cum eo symptomata dolorifica minuantur; in adultis verò semi-libram vel uncias decem detraxisse sufficiet absente sudore.

4° Præmissâ phlebotomiâ, admissâ diætâ & gymnasticâ congruis, febris intra diem vel intra quatriduum utplurimum terminatur sudore, vel hæmorrhagiâ quod rariùs: & subsequenti die ad detergendas primas vias, aut etiam secundâ die, si Ephemera extensa fuerit, horis matutinis catharticùm lene est propinandum, atque deinceps paulatim cibis eupeptis, mollibus, assuetis restituendus est æger.

5° Quò æger infantiæ propior, febris prolixior, fames voracior, eò faciliùs à jejunii severitate recedendum, & juscula sunt indulgenda.

6° Quò æger vigori ætatis propior, fervidior, magis sanguineus, floridus, phlebotomiæ aut hæmorrhagiæ cuivis assuetus, eò largiùs sanguis est ipsi mittendus vel unâ vel binis phlebotomiis.

In *Ephemera nauseativa* præter auxilia jam assignata requiritur, 1° ut potu tepido, copioso, vomitus proritetur, quem nausea videtur indicare; imò si hoc non sufficiat, sitque epigastrii gravitas, cardialgia, oris amaror, capiplenium, cum modico pulsûs vigore, aquâ levissimè emeticâ, dissolutis in ejus librâ duobus, tribus, vel quatuor tartari stibiati granis, vomitus est juvandus; die verò subsequenti catharticum lene, diluens, non calefaciens, horis matutinis, est præscribendum; quod felicius succedet, si pridie horis pomeridianis, aut cùm febrilis calor major fuerit, phlebotomia instituta fuerit, signis allatis indicata; demum febre terminatâ æger more solito repurgandus est.

In

In *Ephemerâ lacteâ* 1° cavendum ne puerpera, quæ jusculis quartâ quavis horâ per septimanam circiter est nutrienda, primis etiam diebus, ut mos est, offis infarciatur, nec ante partum liquidis spirituosis incendatur; 2° accedente febre, frigus est cautissimè arcendum, quod sensus horroris à levi suscepto aëre suadebit; 3° ut via lacti mammarum seroso præparetur, atque utut paucum tum ab alumno, ut rusticis solemne est, tum à mulierculis, tum à catellis, tum ope syphonis exsugatur bis in die; sicque secretionis libertas augeatur; 4° ut ex parte mammarum omnis alia tollatur resistentia, linteis tepidis tegendo, oleo amygdalarum liniendo, molli gossypio obvolvendo; 5° absente febre alumnus est à matre lactandus, quo lacte seroso & diluente meconium & faciliùs & feliciùs expurgatur: atque lactans mater citiùs à febre & à lochiorum incommodo immunis evadit; 6° nonâ circiter die puerpera leniter est purganda, dein offis & carnibus paulatim assuefacienda.

In *Ephemerâ sudatoriâ* præter cautelas assignatas ægri cardialgiæ cardiacis sunt debellandæ, ut aquâ florum aurantiorum, cinnamomi hordeati, vino mero, cum confectione hyacinthinâ, alkermes, theriacâ, atque sudor tum cautè sustinendus, tum, si langueat, his cardiacis atque sudorificis promovendus.

II. SYNOCHA, *Synochus imputris* Galeni libr. 2. de differ. febr.; *Synocha* Gordon. Lil. cap. 5 de febre sanguinea; Gilberti Anglici fol. 28; *Septimanaria* F. Plateri Class. Dolores; *Synochus simplex* River. cap. 2; *Continens non putrida* Lommii pag. 2; *Febris continens* seu *Synocha* Stahl Casuale minus, cas. 87; *Synocha febris*, *continens catexochen* dicta, Juncker. Tab. 57; *Ægri Septimani* vocantur. *La Synoque.*

Genus est febris continuæ, quæ ad septimanam utplurimum extenditur, *Galen. de differ. febr. p. 272. Tom. II.*

Symptomata eadem quæ in ephemerâ, eo discrimine quòd febris non illico tota accedat, sed in dies major ac major evadat usque ad tertiam, quartam vel quintam diem, tuncque in eodem vigore perseveret usque ad declinationem; lassitudo, capitis dolor, virium muscularium prostratio, sensim pari passu crescunt usque ad acmen; præterea in acme omnia vehementiora sunt, ut cephalalgia, carebaria, faciei rubor, calor corporis, velocitas pulsûs ex plenitudine & frequentiâ repetenda, somnus altior occupat, pulsant tempora.

Terminatur septimâ die vel hæmorrhagiâ narium, si plethoricus, sanguineus sit æger, vel perspiratione insensibili, ut accidit Professori *Wedelio*; vel somno, ut accidit Professori *Stahlio*, (*class. de febrib. pag. 1*); vel sudore.

Synocha jugem habet æstum nihil remittentem, & quamvis per horam nonnunquam remittat, hoc accidentale est, non verò statum, nec de ejus essentia, & vix inde levamen sentiunt ægrotantes; *Stahlius*. Hujus prin-

cipium seu occasio est, sanguis purus utplurimum, sed vel copiosus vel sero perspirabili onustus, vel igneis particulis fœtus, vel leviter inspissatus per moram: in primo casu eum resolvit natura in serum perspirabile, motu febrili excitato; in altero continuam seri secretionem tantùm molitur; in tertio potu per sitim imperato ipsius fervorem extinguit, & dilatatis urinæ & sudoris viis igneas particulas exhalat; in quarto ope caloris aucti viscositatem minuit.

Synocha periculosior est ephemerâ quantùm est vehementior & diuturnior simul; cùm enim malo physico seu periculo proportionales sint naturæ conatus, quoties ordinati sunt, ut in hoc morbo; quò febris vehementior est & pertinacior, eò majori molimine atque longiori opus est ut materies morbifica mutetur, adeòque eò magis nocere œconomiæ animali ea materies censenda est.

Quò plura simul vitia concurrunt, ut sanguinis spissitudo & plethora, eò periculosior est morbus; quia eò majora molimina exigit, ut tollatur, & si vires deficiant in hoc molimine, vita deficit.

1. *Synocha plethorica*; *Febris sanguinis* Avicenn. T. 2 pag. 43; *Synocha inflata* Heurnii de febr.; *Synocha sanguinea* Sennerti de febr. l. 2 c. 10; *Synocha 7ª die soluta* Fr. Hoffmanni Obs. 3ª; *Synocha simplex* Fr. Hoffmanni de febr. pag. 110, 111, D.

Differt ab ephemerâ plethoricâ 1° duratione ultra quartum diem; 2° quòd non est sudor constans versus finem morbi; 3° quod symptomata in statu sint graviora, potissimum respiratio celer, frequens, pulsus velox, plenus, somnolentia.

Differt à synocho putri, quòd nulla notabilia sint signa putredinis, ut linguæ flavedo, sordities, oris fœtor, nausea, vomitus, &c: quòd breviùs terminetur; quòd facies, oculique magis rubeant, venæ magis tumeant, pulsent tempora, quodque sine notabili rigore adoriatur.

Principium hujus febris est plethora commota, seu copiosior sanguis, isque simul fervidus, & per pathemata vivida, exercitia immodica, esculenta, calefacientia exagitatus; unde quid egerendorum, ut hæmorrhoïdum, catameniorum, perspirationis, phlebotomiæ assuetæ, &c, suppressio; quid ingestorum copia adaucta conferant, in hujus productione, satis liquet. Licet autem sub finem morbi signa saburræ putris accedant, ea sunt effectus, non verò principia morbi.

2. *Synocha ardens*; *Synochus causonides* Gilberti Anglici fol. 56; *Synocha biliosa* Sennerti lib. 2 cap. 10. *Synocha causodes* Mangeti Biblioth. Med. *Cholerica febris* Frid. Hoffmanni de febr. s. 4 cap. 2 obs. 5. A.

Ea corripit graciles, biliosos, sanguine copioso, ac carne non ita abundantes, qui vitam laboribus deditam agunt, corpusque multùm exercent, & pathematis vividis exagitantur; qui in sole & æstu diutius versantur, aut cibis & medicamentis calidis sunt usi. Calor est acrior, vehementiorque, ac sitis magis divexat quàm in plethoricâ; urinæ sunt tenuiores atque acriores. Differt à tritæophyâ ardente quod non sponte periodicè remittat.

3. Sy-

3. *Synocha putrida* Sennerti. A.

Licet calor in ſynochâ putri, ſi cum aliis putridis conferatur, ſit mitior, tamen ſi cum ſynochâ plethoricâ comparetur, calor eſt acrior. Deinde in putrida urina eſt rubra, craſſa ac turbida, ſine ſedimento, cruda, aut ſaltem leviter coƈta in principio, pulſus præterea ut in aliis putridis. Tandem ſymptomata omnia, ut dolor capitis, inquietudo, vigiliæ, &c, majora ſunt quàm in plethorica.

Pulſus ut in aliis non ſolùm eſt magnus, ſed & vehemens, celer, frequens, inæqualis & inordinatus.

4. *Synocha tragœda* Ramazzini, *conſtit. Epid. p. 184.* A.

„ Narrationem oppidò curioſam apud *Lucianum de conſcribend. Hiſtor.* „ habemus de febre quadam tragœdâ (ſic enim illam appellare liceat) quæ „ Abderitas temporis ferè momento invaſit. Egerat Archelaus Poëta tra- „ gicus, mediâ æſtate, multoque æſtu, apud Abderitas, Euripidis Andro- „ medam, ex quo factum ut multi ex theatro febricitantes exierint, ac „ univerſi poſtmodùm febre graviſſimâ fuerint correpti, quæ die ſeptimâ plu- „ rimo ſudore erumpente, nec non ſanguine è naribus profluente, ſolvebatur, „ ſuperſtite tamen ridiculâ quâdam mentis perturbatione; nam, ut refert „ Auctor, *omnes quaſi ad tragœdias agendas impellebantur, & iambica* „ *perſonabant, multumque vociferabantur, maximè autem Euripidis Andro-* „ *medam canticis referebant, plenaque adeò civitas erat pallidis, ac maci-* „ *lentis illis tragœdis ſeptimanis.* . . Haud aliter apud nos immodicus „ æſtus, plebem urbanam, inter anguſtias ædicularum concluſam, in febres „ agebat, adſpectu quidem terribiles, nec ſine mentis émotione, ſed quæ „ poſtea die ſeptimâ, oborto ſudore, poſt celebratam liberali manu phle- „ botomiam, ſolverentur; ubi vici anguſti & anfractuoſi ſolis ardorem „ eludebant, minùs à febribus populares exercebantur, atque id beneficii „ ex hac febre ſecutum eſt, ut reſeratis à calore & ſudore poris cutaneis, „ exterminatâ radicitùs ſcabie, plebs nitidior ac vegetior apparuerit. *Ra-* „ *mazzini.* "

5. *Synocha catarrhalis* Frid. Hoffmanni de febrib. ſect. 4 cap. 1 obſerv. 5. *Catarrhus cum febre epidemicus* Georg. Heniſch. Comm. in Aretæum pag. 315. *Febris epidemica ann. 1580* Riverii, obſervat. X pag. 137. A.

Illa ſpatio ſex ſeptimanarum anno 1580 omnes ferè Europæ gentes affligebat, vix vigeſimus hujus morbi expers erat præſertim in Saxoniâ. In invaſione omnes vires languebant, præcordia gravitatem ſentiebant, cor preſſionem, & palpitabat; pulſus parvi, celeres & inæquales erant; caput erat grave, & ingraveſcente morbo ita ægroti languebant ut tremerent & conciderent; quidam vigilabant, alii profundiorem ſomnum habebant; ex capite fluxit acrior & ſubſalſus humor ad thoracem, qui tuſſim movebat, in extremis partibus dolores vagos & pungitivos excitabat; initio horror & calor totum corpus & caput occupabat, & ad tactum non erat mordax, continuus tamen cum rubore oculorum & tumore; urina primùm tenuis,

mox craſſa; aliis ſanguis è naribus fluebat; pleriſque ſudor copioſus prorumpebat, quo & febris finiebatur, quarto utplurimum die; interdum, ſed raró, longiùs protrahebatur ad ſeptimum vel nonum diem. *Heniſchius.*

6. *Synocha ſcorbutica*, Lind. de Scorbuto 1756. Sydenham pag. 39. A.

Vidi in puero, cujus pater & mater ſcorbutici erant, febrem continuam acutam cum ſtomacace ita putridâ, ut vix ullus cameram in quâ jacebat æger ingredi poſſet, ex quâ intra ſeptimanam obiit. In hac convenit limonata mineralis, ſeu ex ſpiritu vitrioli in aquâ ad gratam aciditatem, catharſis lenis, vinum rubrum, &c. Conveniunt etiam tartarum vitriolatum, cremor tartari, acetum cum ſale tartari mixtum; ſumatur bis vel ter in die ad uncias quatuor, necnon ſpiritus Mindereri adhibeatur.

7. *Synocha dolorum; febris ſymptomatica à doloribus orta* Frid. Hoffman. de febr. ſymptomat. pag. 187. T. 2. A.

Non ſolùm febris ſynocha, vel ephemera comitatur dolores & phlogoſes, quæ fiunt in vulneribus, ambuſtionibus, tumoribus phlegmonodeis, bubonibus venereis dùm ſuppurantur, tendinum punćturis, ſed etiam morbis dolorificis ineuntibus aſſidet, ut paroxyſmis arthritidis, rheumatiſmi, nephralgiæ, proćtalgiæ à mariſcis, ſimilibuſque.

Cura exigit phlebotomiam repetitam, vićtum tenuem, diluere & demulcere aptum; ſyrupos ex aquâ liliorum, floribus nymphææ, papaveris rhœados, papaveris albi, laudanum; extùs verò admoventur fomenta emollientia, leniter reſolventia, cataplaſmata anodyna ex micâ panis, lacte, croco: cavendum à catharticis, quæ, non niſi ſedato dolore, ſi ſaburra primas vias infeſtet, advocanda ſunt, eaque minorativa, antiphlogiſtica.

8. *Synocha cephalalgica*, obſ. D. Razoux, Med. Nemauſenſis, Journal de Médecine Novembre 1758 pag. 415. *Cephalalgia verminoſa.* A.

Febris ardens, continua, pulſu pleno, vehementi; cutis arida, urens, facies rubra, oculi inflammati, dolor capitis, ſeu frontis aſſiduus, continuò creſcens à morbi initio; lingua nitida, nulla læſio ſtomachi, nulla ſaburræ indicia; poſt ſex largas phlebotomias, catharſes, anodyna, narcotica, ptiſanas nitratas morbus perſeverabat; tandem ex præjudicatâ ſuſpicione ſaburræ præſcribitur emeticum, & ægra ſeptuaginta duos vermiculos ſternutando, & vomendo ejecit ex naribus, qui in ſinubus frontis latitabant, & illicò ab omni febre & cephalalgiâ liberata eſt.

Vermiculi erant ſeptem, vel ośto lineas longi, albi, tres lineas lati, annulis diſtinćti, omninò iidem qui in ſinubus frontis vervecum reperiuntur, deſcripti à *D. de Reaumur*, *Hiſt. des Inſectes tom. 4 pag. 555.* Hæc autem mulier pridiè hujus morbi biberat aquam rivuli, ex quo pecus ovile paulò antea ſitim extinxerat; hi vermiculi ſpinis rubris, uncis & corniculis hiſpidi, irrequieti, & agiles ſunt, ac oves in phrenitidem agunt, quâ exiliunt, & arbores obvias capite impetunt.

6. Sy-

6. *Synocha miliaris*; *Suette.* D. Boyer Mem. de l'Acad. des Sc. 1752. Ludwig Comment. T. 3. Vide *Miliarem Sudatoriam.*

III. SYNOCHUS Galeni; *Continens putrida* Lommii *libr. 1 p. 2.* *Febris putridá* Riverii: *Synochus putris*, *febris continens dicta* Pitcarnii de febrib. 24; *Febris continua putrida* Boerhaave aphor. 730. *Fiévre continue.*

Eſt genus febris continuæ, quæ ad duas, treſve ſeptimanas extendi conſuevit, cum pulſûs robore ſanum, in morbi ſtatu ſaltem, notabiliter ſuperante.

Differt ab ephemerâ & à ſynochâ, 1° quòd cum rigore ſæpiùs, majorique frigore invadat, atque 2° quòd diutiùs creſcat; 3° quòd ſecundâ, tertiâve finitâ ſeptimanâ terminetur. A typho vix initio diſtinguitur; differt tamen odore proprio, debilitate artuum minori; robore pulſûs, quoad frequentiam, plenitudinemque, multo majori & ſanum ſuperante; calore ſanum excedente, cùm in typho calor, urina, pulſus ſano ſimiles, ac pulſus ſæpe debilior; linguâ ſordidâ quidem, ſed non nigreſcente, niſi in paucis ſpeciebus. Ab hecticâ differt motu velociori, ſymptomatum vehementiâ, debilitate, initio etiam majori linguæ ſorditie, &c.

Rarior eſt amphimerinâ putridâ, quacum vulgo confunditur; nunquam eſt homotona, nec peracmaſtica, nec epacmaſtica, ſed initio & fine ſemper debilior, in augmento & ſtatu fortior, unde illæ diviſiones Veterum inanes videntur.

Symptomata in functionibus animalibus. In vigore ſæpiùs adſunt vel ſomnolentia, vel leve delirium, in tractu faſtidium & tædium, motus muſcularis difficilis, virium proſtratio, ita ut ferè ſemper jaceant, imò ſæpe in ſitu horizontali ſupino, minùs tamen quàm in typho. Adde dolores lumborum, capitis, ventriculi gravamen, imò cardialgias, vertiginoſam titubationem. *In functionibus vitalibus.* Reſpiratio frequens, & amplior ſolito, ſeu in eadem ratione quâ pulſus, difficilis, ſuſpirioſa. *In functionibus naturalibus.* Solidorum ciborum, & præſertim animalium, faſtidium, juſculorum averſatio, frigidorum & ſubacidorum ſitis intenſa, ni ſopor adſit, aut delirium; tabaci aſſueti, vini averſatio. *In excretionibus.* Halitus oris & cutis fœtens, in convaleſcentibus quandoque moſchatus, vel ſingularis; ſaliva viſcida, pauca; urina rubra, turbida, ſedimento in declinatione albeſcente, dejectiones bilioſæ, flaveſcentes. *In qualitatibus.* Facies non ita rubens ac in ephemerâ, nec ita plumbea ac in typho; calor ſiccior, mordacior quàm in ephemerâ, intenſior quàm in typho per tractum morbi; initio frigus & horripilatio, ſine tremore tamen, ſed à levi ſitûs mutatione revertens.

Dolendum eſt quòd nullus Auctor, ut obſervat *Stahlius*, febrium ſpecies diſtinxerit, niſi ex præconceptâ putredinis & malignitatis opinione, ita ut individuas obſervatione compertas ad ſuam ſpeciem, imò ad genus referre difficillimum ſit: hoc exinde factum eſt, quòd nullus Auctor hiſto-

riam morbi ſeponat ab ejus theoriâ philoſophicâ, & ſemper cauſam cognitam ſupponat, atque exinde ſigna characteriſtica derivare contendat, quo errore nihil pejus in re medicâ.

Galenici omnes febres humorales putredini adſcripſerunt, ephemerâ ſcilicet & hecticâ tantùm exceptis, quia illam ſpiritibus, iſtam ſolidis excandeſcentibus tribuebant, unde juxta ipſos febris putrida erat claſſis febrium quæ continebat omnes exacerbantes, omnes intermittentes, & omnes (duabus exceptis) continuas. Neoterici ex Veterum claſſe genus unicum confecere, quod febrem putridam vocant, ſeu ſynochum, unde Veterum pyretologia evertitur.

Nos ſeponimus quod excogitavit circa cauſas opinio, ab eo quod obſervatio docet, & ſpecies à cauſis nequaquam diſtinguendas cenſemus, ſed tantùm à ſymptomatis; utrum putredo latens febres omnes foveat, nihil ad hiſtoriam febrium pertinet, ſed tantùm ad earum philoſophicam cognitionem, ſine quâ tradi debet hiſtoria. Eam interim ſibi arrogant Neoterici licentiam, quam nemo facilè Botanico conceſſerit, à quo in deſcribendâ plantarum hiſtoriâ ſenſuum requirimus teſtimonium, non rationis commentationem.

„ Febrium quidem ſpecies omnes juxta phænomenorum ſuorum varie-
„ tatem in genera redigere, ac characteres cujuſque idiopathicos enucleare
„ res eſt multi otii, ac ſummè ardua, ad quam unius Medici ætas non
„ ſuffecerit; at verò hic labor, utut ſit improbus, priùs eſt exantlan-
„ dus, quàm nos aliquid memoratu dignum in extricandâ tam multi-
„ fariâ horum morborum ſerie præſtitiſſe jure poſſimus gloriari: " *Sydenham cap. 11 p. 28.*

Galenus duas Synochi ſpecies admittebat, ſanguineam ſcilicet &ślioſam; *Sydenham* verò nulli hypotheſi addictus plures multò obſervavit, nec facilè determinandum hunc numerum eſſe putat.

Synochus putris, ait *Riverius*, nullis paroxyſmis diſtinguitur, unde diſcrepat à remittentium generibus, ut amphimerinâ; nec enim paroxyſmis adſcribi debent calores vel fugaces à juſculo, motu oriundi, vel ſimiles mutationes, quæ Gallis *Bouſées* nominantur; multò minùs illa acceleratio pulſûs, quæ ſanis etiam omnibus accidit, quæque febricula veſpertina vocatur; quod ſi ita eſſet, ut volunt Neoterici, nulla febris continens daretur, omnes eſſent remittentes, vel exacerbantes.

1. *Synochus ſanguinea* Galen. 2 method. cap. V. River. pag. 304; *Febris continua annorum 1661 ad 1664. Londini,* Sydenham cap. 4 pag. 29; *Febris depuratoria* ejuſdem.

Diſtinguitur hæc ſpecies 1° vomituritione initio, & diarrhœâ verſus finem, niſi Medicus principio obſiſtat, unde putris cognominatur; 2° linguâ ſiccâ & nigrâ; 3° ingenti ac ſubitaneâ artuum debilitate; 4° partium externarum ſiccitate, ſi declinationem leni madore ſtipatam excipias; 5° ad decimum quartum vel vigeſimum primum diem extenditur. Diſcrepat à typho, quòd licet ſumma ſit artuum proſtratio, tamen pulſus in vigore mor-

bi

bi plenior & frequentior eſt, adeòque fortior quàm in ſanis, ſimulque calor intenſior, nec ulla in hac ſpecie purpura apparet.

Symptomata quidem à pravâ medendi methodo diverſa exſurgunt, quæ diagnoſim ſpeciei confundere poſſunt, ſed ea tantùm, quæ ſibi relicta febris producit, recenſenda ſunt. De cætero ea ſpecies conceptam ſemel efferveſcentiam, ſine ulla exacerbatione eodemque ſemper tenore, (niſi acmen excipias,) perficit, urina ubique vel tenuis vel craſſa, utraque ex æquo cruditatis indicium.

Cùm diarrhœa in morbi declinatione accedebat, morbus inde factus pervicacior diutius affligebat.

Proceſſus Curatorius. Si æger junior vel ſenior aut ab aliis morbis convaleſcens fuerit, phlebotomia aut parca, aut nulla præmittenda eſt. Si vegetus ſanguineuſque ſit, illa initio inſtituenda, & pro viribus ægri habitualibus, ac morbi intenſitate repetenda bis vel ter; victus ſit ex juſculis quarta quavis horâ ſumendis, ita tamen ut interponi poſſint cremores fluidiſſimi, horum loco ſumendi. Si æſtum & febrem juſcula intendant, ut in bilioſis accidit, potus ſit decoctum hordei vel quid ſimile.

Præmiſſis phlebotomiis feliciùs ſuccedit emeticum ex epigaſtri gravitate, nauſeâ, cardialgiis indicatum, quod adultis ſit ex drachmis ſex vini emetici, cum oxymelitis ſcillitici & ſyrupi de ſcabioſâ, ana, drachmis quatuor; ſumat jejuno ſtomacho, atque uno vel altero ptiſanæ cyatho diluatur, necnon poſt quamlibet vomitionem copioſus ptiſanæ pulli vel aquæ tepidæ cyathus hauriatur: vel tartari ſtibiati grana tria aut quatuor in aquæ tepidæ cyatho uno aut altero intra horæ quadrantem propinentur. In noſtris regionibus minor doſis emetici ſufficit, niſi tamen ægri ſint craſſi, robuſti milites, bajuli, atque in hoc caſu uncia una & ſemis, vel unciæ duæ vini emetici in tribus aquæ tepidæ cyathis mixti, interpoſito horæ quadrante, ſucceſſivè hauriuntur, unde plenaria ſuccedit vomitio.

Sequentibus diebus alternis catharſis ex infuſo ſennæ in decocto tamarindorum additâ mannâ celebratur; veſpere verò julapium vel emulſio cum ſyrupo papaveris albi turbam excitatam compeſcit; diebus intermediis clyſmata laxantia repetenda, aſt verſus decimam diem obſervandum, quieſcendum. Imminuitur ut plurimum febris, urinæ coctæ apparent, ſudores ſalubres accedunt, & decimâ quartâ febris recedit; curam verò catharſis abſolvit.

2. *Synochus ſudatoria. Febris continua epidemica ann. 1665 ad 1667. Londini*, Sydenham pag. 63. A.

Dolor capitis intenſior quàm in prima ſpecie, & vomituritiones adhuc immanes; in pleriſque diarrhœa, quæ in prima ſpecie ope emetici poterat præcaveri, in iſtâ provocabatur, nec tamen ceſſabat vomituritio; ſiccitas externarum partium; aſt præmiſſâ phlebotomiâ ſudor facilè ſuperveniens ſymptomata ſublevabat, quocumque morbi tempore, quod in primâ ſpecie non ante decimam quartam diem acccidiſſet; ſanguis ſæpè pleuriticorum & rheumatiſmo laborantium ſanguinem colore referebat.

3. Sy-

3. *Synochus variolodes. Febris (variolosa) continua ann. 1667 ad 1669.* Sydenham pag. 99. *Synochus variolosa.* Huxham de aëre pag. 33. A.

Hæc species, cum variolis epidemicis ingressa, stetit cum iisdem, ceciditque. In hac febre & hac variolâ scrobiculus cordis à levi pressione doluit, capitis dolor, calor corporis, petechiæ satis manifesto indicio se prodebant; sitis interim non urgebat. Lingua sanorum similis, quandoque albida, sicca rarissimè, sudores effusissimi ab initio morbi sine levamine. A sudorificis & calidis delirium phreniticum accedebat, petechiarum crescebat numerus, & symptomatum aliorum intensitas; urina laudabilis, sed sine levamine. Minus rectè tractata species ad septimanas sex vel octo perdurat, nisi mors intercesserit. Ptyalismus satis uber quandoque sub finem accedebat, maximè si parum evacuatus, multumque dilutus & refrigeratus æger, isque salutaris. Exceptis variolosis eruptionibus, cætera symptomata variolæ congruebant. Caput, stomachus & lumbi laborabant quasi ab ingruente variola, cum magna pectoris oppressione, & asthenia; talis fortè affectus nomen dedit *Febri variolosæ* Sydenhami: hæc *Huxham pag.* 33 ubi vide curationem.

Curatio. Facillima methodus hujus speciei sanandæ est, 1° phlebotomias repetere, ut in morbo inflammatorio, etiam si adsit diarrhœa; 2°. enema refrigerans vel singulis vel alternis diebus injicere; 3° julapium ex aquis lactucæ, portulacæ, syrupo de limonibus, quater vel quinquies in die propinare; 4° serum lactis aut aquam hordei pro potu ordinario offerre; pultibus hordeaceis, panatellis, pomis ægrum nutrire; 5° detersisque sudoribus quovis die ægrum è lecto eximere, ut calor contemperetur, cùm in hoc morbo nulla alia sit materies morbifica præter æstuosum sanguinem.

4. *Synochus dysenteriodes; Febris (dysenterica) continua ann. 1669 ad 1672,* Sydenham pag. 116. A.

Synochum dysenteriodem à dysenteriâ distinguo ex eo quòd in dysenteriode sint omnia phænomena, præter alvi fluxum cruentum & torminosum, quæ dysenteriam antea regnantem comitabantur, idem ordo symptomatum, idem exitus, &c: in Synocho verò dysentericâ ipse alvi fluxus cruentus, & torminosus sit symptoma morbi; quod tamen minùs est notabile quàm symptomata merè febrilia.

Illa species cum alvi torminibus rarò inibat; sudores etiam pauci, verùm cephalalgia immanis, lingua albida, humida, aphthæ in exitu à regimine calidiori, & in ægritudine contumaciori.

Cura eò debet vergere ut materia acris quæ dysenteriam excitasset, per alvi colatoria educatur, edulcoretur; sed cùm vires non ita infringantur ac in dysenteriâ, paregoricis minùs est indulgendum, ne retineatur materies morbifica: pultes avenaceæ, hordeaceæ, panatellæ sint pro cibo; pro potu verò cerevisia tenuis tepefacta. Ast celebratâ semel aut bis catharsi, pullorum carnibus ægros interdicere nil jubet: tertia purgatio, interposito die, morbum absolvit ut plurimum; si dein vires forent languidæ, ut apud hystericas, laudanum & auræ liberioris usus, febre depulsâ, conveniunt. Hac me-

methodo morbus nullo negotio victus recedebat. *Carus* his febribus superveniens, ob medicamenta sudorifica inopportunè præscripta, lethalis.

5. *Synochus pleuritica; Febris pleuritica* Sydenham *ann. 1673*. A.

Hæc species actu dum scribo Monspelii pandemica est. Incepit æquinoctio verno, & initio Maii etiamnum perseverat; incipit à frigore notabili cum horrore, lassitudine; alterâ die dolor pectoris pungitivus, sed mitis, sub mammâ sæpiùs dextrâ, qui pressione non mutatur, cum calore, tussi humidâ, paucâ exspuitione sanguinis, sudatiunculis; lingua est alba; in fervidiori ætate & temperamento delirium accedit, secus minimè; symptomata pleuritica post aliquot phlebotomias intra octo circiter dies recedunt, & febris remanet; in quâ quidem calor quandoque crescit; sed nulli sunt paroxysmi veri à frigore incipientes. Febris ad 14um, sæpius ad 21um diem extenditur.

Curatio. Æger jusculis quartâ quaque horâ vescetur. Potus erit vel decoctum cichorii, vel infusum capillorum veneris. Phlebotomia una vel altera primâ die instituetur; sæpius adultis quatuor vel sex necessariæ sunt; post secundam tertiamve, id est, circa tertium morbi diem purgabitur æger cum mannæ unciis duabus vel tribus, & grano uno, alterove tartari stibiati, in cyatho infusionis florum violæ vel in foliorum cichorii decocto, vel duo cyathi purgantes unâ horâ interpositâ propinabuntur cum grano tartari stibiati, & mannæ unciis duabus in quolibet: hoc remedio quandoque vomitus excitatur & lumbrici rejiciuntur, etiam in adultis; deorsum materies copiosæ, fluxiles excernuntur; die sequenti phlebotomia, si utilis sit, collocatur; ast alternis diebus usque ad duodecimum & ultra diem cathartica repetuntur, & licet tussis ac sputum sanguinolentum, atque cruor crustâ albâ tectus dissuadere videantur, in primis & multò magis in ultimis catharticis drachma una aut altera folliculorum aut foliorum sennæ additur infundenda, cujus infusio mannæ unciis aliquot addita scopum optimè attingit.

Qualibet nocte julapium paregoricum præscribitur; denique sudores critici erumpunt aut sputa crassa, copiosa exeunt, & sic morbus terminatur.

Quomodo differat à pleuritide videsis in inflammatoriis.

6. *Synochus ardens* Riverii prax. lib. 17. sect. 2. cap. 1. pag. 304; *Synochus biliosa* Galeni 2. de differ. febrium cap. 2. & 2. de crisibus. *Fiévre continue 1re espéce*, van Swieten Maladies des armées. A.

Fit juxta *Galenum* à bile putrescente in majoribus vasis, & est de familiâ ardentium. „ Si enim tenuior sanguinis pars & calidior, quæ flavæ bilis indolem æmulatur, reliquas partes superet, & putredinem concipiat, Synochus biliosa exoritur, ait *Riverius*. Una febris ardens, *pergit ille pag. 305*, à principio ad finem, unicam accessionem habet, quæ Synochus biliosa & etiam Synochus ardens nominatur, quæ fit cùm bilis putrescens vasa omnia cordi proxima occupat.

Discrepat maximè à *tritæophya causo* seu ardente periodicâ Riverii, in quâ scilicet sunt paroxysmi tertianarii.

Hæc adolefcentes biliofos valdè exercitatos æftate potiffimum aggreditur, calore fervido, continuo, ad 33um thermometri Reaumurii gradum, & fiti affiduâ ac pervigilio ægrum divexans.

Curatio eadem quæ tritæophyæ caufonis, verfabitur in contemperando fervore fanguinis per repetitas phlebotomias intra primos dies, per potum emulfionatum vel acidulum nitrofum, aut limonatam tum vegetabilem tum mineralem, qualem præfcribit *Sydenham* ex fpiritu vitrioli, aut falis in magna aquæ copia diluti, ita ut vix aciditas linguam feriat. Cathartica non, nifi fedatâ febre, conveniunt, eaque antiphlogiftica ex tamarindis, caffiâ, floribus violarum, cum mannâ, fale polychrefto &c.

Maximè verò neceffarium eft ut æger auram liberiorem refpiret, imò ut quavis die aliquandiu, fi vires finant, è lecto furgat, faltem fupra lectum cubet veftibus indutus, capite paulum elatiori, ut fervor fanguinis temperetur, ejufque ad caput impetus retundatur. Clyfmata refrigerantia quotidie repetita, nec non julapia ex aquis lactucæ, portulacæ, fyrupo nymphææ, violarum pluries in die hauriantur; noctu verò emulfionibus fyrupus de nymphæa aut de papavere addatur.

Sanguis initio extractus in hoc morbo cruftâ coriaceâ albâ tectus eft, adeòque verè inflammatorius; hunc corruptum vocabant Veteres, & inde putredinem hujufce generis febrium deducebant. *Riverius* ipfe hac fpecie correptus *obfervat.* 94 *pag.* 97 hanc vocat *continuam putridam*, eamque duabus phlebotomiis & clyfmate fuperavit intra triduum, nullâ catharfi adhibitâ; errant ergo illi qui putridas cum mefentericis confundunt, & omnes indifcriminatim folis repetitis catharticis curari volunt. Mefentericæ, quæ à multo putridæ faburræ apparatu in primis viis foventur, cathartica quidem multa exigunt, fed ad amphimerinas pertinent; putridæ verò dictæ Veteribus magis inflammatoriæ funt; unde juxta *Sennertum de febr. l.* 2 *cap.* 3 figna febris putridæ funt calor urens, fitis magna & intolerabilis, lingua arida aut nigra, delirium, aut quid fimile. In hac fpecie fuadet *Ill. van Swieten des maladies des armées*, phlebotomiam initio repetitam, largam, decoctum hordei pro potu, additâ cuique libræ oxymellis unciâ; dein quovis bihorio fumat æger decoctum tamarindorum cum pauco nitri & mellis; ac bis in die clyfma laxans. Definente morbo infufum febrifugum fit potus ordinarius.

Species aliæ fynochi, quæ fingularem attentionem merentur, funt fequentes.

7. *Synochus rheumatifans* Sydenhami *ann.* 1675. A.

Illa eft quæ dolores artuum in diverfis partibus excitat, fanguinemque phlogifticum fuppeditat. Curatur eodem modo quo cæteræ inflammatoriæ, ut pleuritiodes, variolodes, ardens. Hujus hiftoriam & curam omittit *Sydenham.*

8. *Synochus hiemalis* Sydenham poftfcriptum in tractatu de hydrope, pag. 505. *Synochus catarrhalis* rectiùs dicenda. A.

Duobus primis diebus æger nunc friget, nunc incalefcit, de dolore capitis

pitis & artuum cum inquietudine conqueritur; lingua alba; pulſus quidem eſt ſanorum pulſui ſimilis, verùm non eſt ea virium proſtratio quæ typhum deſignat; tuſſis fermè adeſt, ſed non adſunt alia peripneumoniæ hiemalis ſigna, ut dolor capitis vividus, thoracis coarctatio, dyſpnœa gravis; ſanguis tamen eſt pleuriticus.

Hæc febris, ſi regimen calidum accedat, in typhum degenerat: accedunt enim delirium, ſopor, pulſus languidus, inordinatus, lingua arida, maculæ rubentes & lividæ.

Cura vergit ad evacuandam pituitæ colluviem congeſtam, & repetitâ catharſi ſubducendam. Fiat phlebotomia ad uncias decem; die ſequenti blandè purgetur æger ex mannæ & ſyrupi roſarum ſolutivi ana unciâ unâ, infuſo foliorum ſennæ & rhei in decocto tamarindorum: alternis diebus ad tertiam vicem repetatur catharſis: ſyrupus de papavere dein ſingulis noctibus adhibeatur ad unciam unam: diebus à catharſi vacuis decoctum pectorale & julapium bechicum uſurpentur, eclegma, vel emulſio interponantur: è lecto interdum ſurgat, & à carnis eſu abſtineat, juſculis tantùm utatur.

9. *Synochus anniverſaria* Bexivenii apud Seidelium de morbis incurabilibus, pag. 14. B.

Quidam Joannes Architectus ſingulis annis ſtato die quo natus fuerat febre implicabatur, quæ ex putreſcente bile genita ſuum circuitum ſervans quartùm & decimum non tranſgrediebatur diem, donec ſenio confectus, & ex more eâdem implicitus febre, natali ſuo die vi morbi proſtratus occubuit.

10. *Synochus ſpermatica* Sinibaldi. B.

Caſtis, religioſiſque cœlitibus hæc accidit ob ſpermatis retentionem, unde mœror, pervigilium.

11. *Synochus Tarantata.* Vide Hiſt. de l'Acad. des Sc. 1707 & 1708. A.

Non ſolùm Muſicos ſynocho diutiùs protractâ affectos ſublevavit ſonus fidium, atque curationem abſolvit, ſed etiam vidi quem in alio febris genere immanis dolor capitis alternis diebus cum febre vexabat, & quem mirè ſublevavit iteratus quotidie per aliquod tempus tympani bellici ſonus, cui ſpectaculo mœſtus intereram, utcumque ludicrum exteris viſum eſſet; agebatur quippe de cognato, qui hujus & aliorum auxiliorum ope convaluit.

12. *Synochus ſoporoſa* Guarinon. conſ. 301; Riverii obſerv. pag. 134; Sydenham febr. contin. ann. 1670 pag. 119.

Incipit ſopor à delirio obſcuro, accedit ſtupor, dein ſomnolentia, quæ à regimine calidiori excitata non potuit à *Sydenhamo* ſublevari niſi auxiliis, dùm de Cataphorâ febrili, recenſendis. Vide *Sydenham ſchedula monitor. pag. 517. & febr. contin. p. 138 & 141.* Largum epiſpaſticum capiti raſo impoſitum prodeſt.

13. *Synochus ſcorbutica* Sennert. de Scorbuto. A.

Si in ſecundo ſcorbuti gradu ſint ægri, curantur acidis, lenibus catharticis, non neglecto uſu vini albi; ſi in tertia periodo accedunt colliquatio, purpureæ maculæ, diſſolutio putris, mors, teſte *D. Lind.*

14. *Synochus miliaris*, à Carouge en Normandie, Janvier 1754. Journ. de Med. Avril 1756. Gerard. D. M. A.

Febris initio mediocris, horroribus, laſſitudine, dein calore præviis; pulſus parvus, debilis, irregularis; lingua initio ſana, in fine ſicca, cum ſiti ardenti; nauſeæ, dolores vagi, agrypnia, magna aſthenia. Dejectiones frequentes, ſeroſæ, fœtidæ, verminoſæ, urinæ pallidæ ſedimento viſcoſo. Cruor in patellâ nunc diſſolutus, nunc inſula in copioſo ſero; cutis maculis rubris, papulis vel albis, vel utriſque. Terminus intra 15^{im} vel 20^{i} dies per lyſin, rarò ad 30^{m}. Mortis ſigna in quibuſdam erant, quæ valetudinis in aliis, ut ſtrictura laryngis ſtrangulans.

Cura. Remedia quæ proſunt ſunt tartarum ſtibiatum in tamarindorum decocto; quædam doſes ſalis ſedativi, ſerum lactis, vel aqua panis cum nitro pro potu; cùm diſſolutio non imminebat, phlebotomiæ, veſicatoria tibiis admota, & ſal ſedativum in decocto bardanæ pro potu. Hieme & æſtate perniciofior fuit.

Illam Synochum excitabat virus miliare latens, ut excitat alios benè multos morbos ſæculo elapſo ignotos. An eadem ſpecies ac febris nova Sydenhami?

15. *Synochus à ſcabie.* A.

Eſt vehemens Synochus ardens, intra ſeptem dies cum ſcabiei eruptione terminandus, qui à viru ſcabioſo, per vulnus brachii inoculato, exſurgit. Vide hujus inoculationis mirum ſucceſſum in *Anæſtheſia* 4^{a}.

IV. TYPHUS Hippocratis 1us & 2us de internis affect. Foeſii, 553; *Typhodes* Pr. Alpini; *Febris mali moris*, *febris nervoſa* Anglis; *Fièvre nerveuſe*, *la fièvre continue maligne.*

Genus eſt febris continuæ quæ ultra duas ſeptimanas, ſæpiùs tres, extendi conſuevit cum calore & urinâ ſanorum ſimilibus, pulſuque quoad frequentiam ſano ferè ſimili, & quoad robur non majori, artubus interea maximè proſtratis. Pulſum ſano rariorem in typhis obſervavit *de Bordeu Recherches ſur le pouls pag.* 309, & alii, adhibito etiam meo pulſilogio.

Diſcrepat à ſynocho, quâcum magnam affinitatem habet, ex eo quòd pulſus vel æque rarus, vel ſi frequens, ſaltem tantumdem minor ſit quàm in ſanitate: in hoc autem male morata, ſeu maligna dicitur quòd ſub bonâ quoad calorem, pulſum & urinam ſpecie clam ægro inſidietur, & ſymptomata graviſſima, ut ſoporem, delirium, cardialgias, exanthemata, convulſiones inducat ſubitò, cùm initio mitis & ſine periculo viſa fuit. Novi certè vulgò in Galliâ potiſſimùm toties malignis febribus accenſeri eas quæ inaſſueta & gravia ſecum ferunt ſymptomata; cùm alii clament illud nomen aptius illis convenire, quæ à miaſmatis contagioſis aut venenatis procedunt, verùm ne nominum æquivocatio fiat, iſtud genus Typhi nomine indigitare liceat, malignarum epitheton illis ſpeciebus relinquatur.

Differt à morbis exanthematicis ex eo quòd exanthemata in Typho, vel à regimine

regimine calidiori inducantur, vel non nisi in morbi statu superveniant, eaque utplurimum sint maculæ, non verò tumores, etiamsi parotides quandoque subnascantur : in exanthematicis verò eruptiones miliares, variolosæ, rubeolosæ, bubonaceæ, &c, ante morbi statum etiam prorumpant.

Demùm pulsum ferè naturalem frequentiâ tenus & summam artuum prostrationem in aliis febrium generibus reperiri novimus; unde species ab invicem distinguuntur; verùm nihilominus Typhus genus distinctum facit, cujus species nonnisi à pluribus observatoribus possunt distinctè recenseri. Hunc morbum à febrium classe eliminandum censet *Visone in Libello dell' uso delle battiture*, ex eo quòd frequentiam pulsûs absolutam in febris essentiâ seu arbitrariâ suâ definitione reponendam censuit. Nomen *cacoethes* febribus hujusce generis ab *Hippocrate* fuit inditum passim *in Coacis*.

Malignus dicitur morbus qui 1° invadit cum spontaneâ virium prostratione; 2° cujus symptomata non respondent stadiis morbi; 3°. nec respondent signis externis, ut calori, urinæ, pulsui. Dantur febres malignæ continuæ, ut Typhi; aliæ remittentes, eæque frequentiores, ut amphimerina & tritæophya.

1. *Typhus carcerum* D. Pringle; *Febris carcerum*; *Maladie des prisons* ou *d'hôpital*; Huxham de aëre pag. 82; *Maladie de geole; Jail distempers*. A.

Initium. Horror & calor febrilis alternantes, anorexia, noctu recrudescentia sine horrore, calor corporis, somnus interruptus non reficiens; labor & confusio in cerebro, in syncipite; sitis parva vel nulla; pulsus frequens; ægri tamen procedunt & vagantur; si tunc fiat phlebotomia, pulsus imminuitur & delirium accedit, unde distinguitur à synochis, maximè si adsit tremor manuum.

Augmentum. Accedunt lassitudo summa, nausea, dolor dorsi, dolor & confusio idearum in capite, summa virium & animi dejectio, pulsus velox & plenus; si tamen phlebotomia una larga instituatur, pulsus frequentior & simul minimus evadit, sequente delirio; cruor spissus initio & in progressu. Urinæ variæ, nunc turbidæ, nunc limpidæ, pallidæ, sed in fine, si benè vertat morbus, utplurimum crassæ & sedimentosæ evadunt. Si æger frigori exponatur, accedit diarrhœa non critica in pessimo casu, feces colliquativæ, ichorosæ, putres. Calor cutis acer & mordax, seu relinquit in digitis Medici sensationem per aliquot minuta : cutis sicca, nisi sudor adsit, sudor fœtidus, sapor pravus in ore, pravus odor ab ipso ægro perceptus antequam deliret, lingua sicca profundè sulcata, deinde flavescens, viridescens.

Febris carcerum vel nosocomiorum, est morbus putridus, pessimus, sæpè contagiosus; incipit à frigore & horrore, quem levis calor sequitur, ambobus per intervalla redeuntibus; anorexia absoluta, somnus inquietus, non sublevans, dolor syncipitis obscurus; pulsus ferè sanorum similis, aliqualis cutis siccitas; sic languent ægri aliquot dies negotiis inepti, sed lecto non addicti : lingua rarò arida, sæpius mollis & crustâ flavescente obducta : æger somnolentus est, at parùm dormit, dum altis somniis immersus videtur.

Progrediente morbo manus tremulæ, auditus obscurus, vox debilis, pulsus debilitatur; æger cupit roborantia, ut vinum; noctu symptomata in-

gravescunt, demùm in diversis morbi stadiis maculæ purpureæ irregulares efflorescunt.

Lethalis ominis sunt subita virium prostratio, visûs debilitas, decubitus supinus genubus retractis, conatus ad exiliendum è lecto, aphthæ nigræ, petechiæ lividæ, vibices lividi per corpus diffusi, diarrhœa violenta, cum materiis plumbeis vel subnigris & crescente virium debilitate.

Cophosis verò ominosa non est, imò convalescentes sæpius obsurdescunt, ac quandoque otalgiâ purulentâ laborant. Utiles sunt biliosa diarrhœa, urina crassa, maximè si vires perseverent. Pustulæ parvæ, rubræ, numerosæ, imo miliares albæ turgidæ boni sunt ominis, modò simul expectoratio facilis, & urinæ hypostasis crassa fit. Prodest etiam sudor mitis, sublevans, parotidum tumor, aphthæ albæ.

Occasio hujus febris est haustus miasmatum putridorum quæ ex numerosis in angusto & clauso loco hominibus, ut in nave, carcere, nosocomio, exhalant.

Curatio. Putredo corrigenda, aër renovandus, mundities servanda; phlebotomia rarò prodest, etiam in robustis repetita nocet, vires dejicit, delirium accersit.

Si adsint nauseæ, pondus epigastrii, lingua mucosa, flavescens, vomitio pulvere ipecacuanhæ cienda, subsequente largo potu tepidæ: ejusdem diei vespere bolus ex drachma theriacæ, & salis cornu cervi gran. x sumendus, superbibendo seri lactis haustum: Paratur hoc serum coquendo lactis recentis libras duas cum vini albi unciis quatuor, separetur colostrum & colatura sumatur; hujus defectu sumatur decoctum febrifugum, cujus libræ cuilibet addantur vini unciæ duæ, & oxymelitis simplicis semiuncia; hoc sero lactis vinoso, vel hoc decocto utatur æger pro potu ordinario.

Sextâ quâque horâ æger sumat pulverem ex radicis serpentariæ Virginianæ, radicis contrayervæ, ana, gran. x. corticis Peruviani drach. semisse, camphoræ gran. IV; superbibendo potum ordinarium.

Si languor extremus, maculæ petechiales evanescant, vel miliares retrocedant, sæpe mors extremis anxietatibus & convulsionibus citò supervenit, tunc camphoræ drachma una teratur in mortario vitreo cum guttis XX. spiritûs vini rectificati, addendo sacchari puri sicci unc. duas, deinque aceti vini fragrantis, unc. decem; detur hujus mixturæ, in vase vitreo bene clauso servatæ, cochlear quâvis horâ, superbibendo potus ordinarii uncias tres, continuando usquequò æger levamen sentiat, & pustulæ vel maculæ revertantur; & tunc quartâ quâvis horâ tantùm remedia illa repetantur: si his succedat lenis sudor universalis, levamen subsequetur. Si in decursu morbi alvus adstricta sit, clysmata injicienda. Æger statim atque revalescet in aërem purum dimittendus est. Hactenus *Ill. van Swieten des maladies des armées.* In hac specie moschus ad gr. XVJ plures ex orci faucibus eripuit. *Reid Transf. Philos.* N. 474.

Cadaverum plurimorum dissectio à *Pringle* instituta docuit typhum carcerum à cephalitide, & cerebri vel cerebelli suppuratione serosa sæpius foveri; ast

aſt in cephalitide vulgari pyrexia eſt fortis, in typho debilis. *Pringle Obſerv. ſur les maladies des Armées Tom. II. Chap. VI*, §. 4.

2. *Typhus nervoſus; nervous-fever*, Huxham eſſai upon the fevers 1752. *Febris nervoſa*, Huxham de aëre, pag. 147. *Hectica maligna nervoſa* Williſii; *Fiévre nerveuſe.* A.

Initium. Faſtidium omnium rerum, leves phriciaſes, flammæ fugaces faciei, laſſitudo univerſalis ut à magno exercitio, ſopor & animi abjectio, capitis dolor gravativus, vertiginoſus.

Augmentum. Accedit anorexia, frequens nauſea, vomitio viſcoſa, inſipida, identidem morbi vehementia remittit, ac dein maximè circa veſperam recrudeſcit, calor, cephalalgia vertiginoſa creſcunt, pulſus frequentior, ſed debilior, reſpiratio minùs libera, dolor capitis in vertice ſecundùm ſuturam coronalem, vel obſcurus, vel vividus, ſimulque frigoris & ſtuporis ſenſus in occipite: hos dolores typhi comites frequentiſſimos ſequitur delirium; æger 5e vel 6x dies in hoc ſtatu permanet, pallidus, ſomnolentus, ſed inquietudo & agitatio ſomnum tantum quærere aut ſimulare permittunt. Pulſus ſemper frequens, debilis, inæqualis, aliàs undoſus, nunc intermittens, aliàs celer frigidis auribus; urina ſero lactis ſimilis, ſine ſedimento, niſi furfuraceo, ſi adſit; mucus albus, deinceps aridus, rimoſus linguam tegit; ſitis nulla.

Status. Septimâ vel octavâ die vertigo, cephalalgia gravativa, tinnitus creſcunt; delirium accedit cum oppreſſione, languore, anxietate; ſi ſurgat æger, in ſyncopem cadit cum ſudore frigido manuum & frontis, ſed fugaci, dum palmæ manus & genæ calent. Si urinæ limpidæ evadant, citò apparet delirium cum tendinum ſubſultu, delirium autem mite & mera idearum confuſio.

Lingua in medio ſicca, margine flavo, tremula, ſi in ſtatu morbi humida evadat cum multâ ſalivâ, pravum ſignum. Dyſphagia & ſingultus mali ominis ſunt. Nonâ decimâve die, ſudores generales copioſi frigidi, viſcoſi in extremis, cum dejectionibus alvi fluidis, unde vires exhauriuntur, aſt à diarrhœâ moderatâ delirium & ſopor evaneſcunt. Si ſenſim exhauriatur æger, pulſus frequentiſſimus & undoſus evadit, delirium terminatur ſopore alto lethifero: urina, lachrymæ, feces inſcio effluunt; mortem accelerant tremores & convulſiones. Duratio morbi à 14 ad 20 dies; verſus finem omnibus auditus & cognitio perit; plures immodicè metuunt, quidam à ſomno abſtinent, ne mors ſomni ſpecie obrepat. Surditas cum puſtulis ad os, cum parotidibus ſuppurantibus, boni ominis.

Curatio. Quoniam hujus morbi principia ſunt nervorum debilitas, ſanguis cacochymicus, evacuationes immodicæ, ærumnæ, vigiliæ, uſus immodicus catharticorum & veneris, ptyaliſmus, &c, curandus eſt refocillantibus & cardiacis, alimentis ſcilicet lenibus, diluentibus; abſtinendum à phlebotomiâ, & ab opiatis; clyſmata tertiâ quâvis die injicienda; à leni emetico ordienda curatio; juſcula pulli, ptiſana de cornu cervi, panatellæ, vinum rubrum, ſuccus aurantiorum vires optimè reficiunt, quæ nullis ſudorificis minuendæ, ſed

ſed julapiis, cardiacis temperatis ter in die ſuſtinendæ: apud Anglos veſicatoria tibiis, cruribuſque admoventur, quæ, ſi ſopor, deliriumve adſint, conveniunt.

A ſeptimo ad nonum eruptio miliaris ſuperveniens juvanda cardiacis, diluentibus, vino rubro, quod ſudorem moderatur, nec eruptionem impedit; uber ptyaliſmus ſine aphthis utilis eſt; ſudores effuſi noxii.

3. *Typhus comatoſus; Febris maligna cum ſopore* River. obſ. comm. 4. p. 134; *Fever of ſpirits* Quincy Eſſai 2. A.

In hac ſpecie pulſus eſt mollis, inæqualis, non frequens; æger interrogatus bene ſe habere reſpondet; inter dormiendum continuò, ſed obſcurè, delirat, pallet, calorem nativo ſimilem aut minorem habet; raró apud nos petechias, rariùs miliares puſtulas patitur; dolor capitis, initio gravativus, cum virium proſtratione ſumma; lingua & labia cruſtis nigris teguntur; æger ſæpius ſupinus jacet, naribus & linguâ ſiccis; morbus tertiâ ſeptimanâ ut plurimùm terminatur; fœtor oris, & halitus huic morbo proprius eſt.

Curatio hujus morbi diverſiſſima eſt: *Ill. van Swieten* & *Huxham*, magni artis antiſtites, præmiſſo emetico, ferè à catharticis abſtinent, ut ex typho carcerum patet. Monſpelienſes verò, præmiſſis phlebotomiis è brachio & pede initio morbi indicatis, præmiſſoque emetico, alternis diebus ptiſanas regias ſeu catharticas præſcribunt; ſunt qui cathartica ſingulis primis diebus repetunt, ſed meâ & alienâ experientiâ compertum habeo ægros multò rariùs, & leniter purgatos, apozematis è lactuca, cichorio, endivia uſos, decocto prunorum, prunis & pomis coctis, cremoribus oryzæ, initio limonatâ, in fine vino aquato uſos, interpoſitis clyſmatis, optimè revaluiſſe poſt tertiam quartamve ſeptimanam.

Actu video puellam, quæ à 5° die ad 20um ſuo more vixit, cathartica, clyſmata recuſavit, ſed multùm bibit ex aquâ frigidâ, vino pauco mixtâ, limonatâ, decocto prunorum; pruna cocta, oryzam ingeſſit, vix ulla juſcula; 150 die nigredo linguæ & labiorum abiit, delirium & ſopor receſſit, pulſus frequens & minus debilis evaſit, fames acceſſit, virium ſumma proſtratio ſenſim abiit, demum ſolâ ferè naturâ duce convaluit; initio ter phlebotomiam & largam narium hæmorrhagiam paſſa eſt & purgata.

Mulier adoleſcens plethorica poſt vigilatas noctes, inediam, curam liberorum & mariti ægri, incidit in typhum, quæ ſexaginta dies uno eodemque fervore citra aliquam intermiſſionem eam veluti ſtupidam detinuit, nec interim per totum morbi decurſum ulla criſis ſe prodidit uſque ad diem ſexageſimum, in quo tantùm ſputum album & ſpumoſum ſine tuſſi rejecit, ita ut hujus ſputi libras duodecim emiſerit, quo facto convaluit, aſſerens ſe nihil incommodi, nihil doloris in toto hoc morbo percepiſſe. *Riverius.*

4. *Typhus hyſterico-verminoſus.* A.

Virgo adulta ægrotabat, pulſus ſex primis diebus erat ſano ſimilis, dolebat capite, mortem ſibi certò inſtare credebat, cor palpitabat, pectoris erant oppreſſiones fugaces; ſumptis mannæ unciis duabus cholera fuit excitata, dein lumbricum ore rejecit; pulſus ſeptimâ die parvus, inæqualis evaſit; frigus & calor

calor vagus; adhibita ſunt vermifuga cum cardiacis; die duodecimâ, ob contumeliam ab ipſius proximo hæreditatis cauſâ acceptam, incidit in lethargum oculis ſemiapertis, facie cadaveroſâ, angulo interno oculorum lippo, lachrymoſo, linguâ fuſcâ, ſiccâ, & ſic fato functa eſt $15^{\text{â}}$ morbi die.

5. *Typhus Caſtrenſis* Boerhaav. conſult. pag. 209 de febre Caſtrenſi Hungaricâ. A.

Aliud eſt genus hujuſmodi epidemicæ febris longè pejus atque lethalius, quod vix centeſimo obſervatur Medico. In eo quidem febricula eſt, vires illicò proſternens, abſque apparentibus malis ſignis; calor longè mitior, ſæpe vix percipiendus, cum frigore ſæpe extremorum, reſpiratione impeditâ, anguſtâ, anxiâ; pulſus celerrimus, debilis, vix obſervandus, tenuis, maximè inæqualis, ſæpe quaſi evaneſcens; urina non rubra, ſed plerumque lactea, turbida, abſque ſedimento, aut varia penitus; ſitis ſæpe minor, ſiccitas oris, linguæ, faucium; inquietudo, deliria, anxietates leviores. Febris hæc ſolâ ſæpe virium jacturâ ſe prodit, adeo latere ſolet & fallere: *to theion Hippocratis* in hac agnoſce.

Curatio. Simul ac febris hæc adeſt, ſurgat æger illicò de lecto, ſedeat in ſedili, moderatiſſimo calore fruatur, caveat ab æſtu; capiti, manibus, epigaſtrio applicentur fomenta ex aquæ & aceti partibus æqualibus; pedibus & nuchæ noctes dieſque applicentur epiſpaſtica ex fermento acri panis cum ſale & aceto ſubacto; bibat decoctum hordei cum ſucco citrei, aurantii, cum rob ribeſiorum, ceraſorum nigrorum, ſambuci, & ſimilibus largâ copiâ. Ubi largo talium uſu permaduit, ſi ſponte ſudat, continuetur ſudor ille leniſſimè ſine ullâ violentiâ. Cibus eſto ex pane cum vino pauxillo & ſimilibus; medicamenta tum dentur omnia, quæ putredinem arcent, humorumque nimiam diſſolutionem prohibent, qualia hæc:

Recipe: *foliorum rutæ, ſcordii, ana, m. ii: corticis citrei, unc. ii: ſucci citrei, unc. iii: aut aceti vini, unc. ſemiſſ. aquæ communis, lib. iv: tunc liquori filtrato miſce rob. ſambuci, unc. iv: aquæ ſtillatitiæ cinnamomi, unc. i. bibat de hoc liquore æger unc. i. omni horâ de die & noctu, niſi ſomnus impediverit.*

Quid eſt ea febris, niſi typhi ſpecies, licet pulſus celerrimus dicatur? Signa pathognomonica ſeorſim nulla ſunt ita certa, quin ſyndrome ſit multò certior in deſignandis ſpeciebus.

6. *Typhus Ægyptiaca* Proſp. Alpini; *Febris maligna Ægyptiorum.* A.

Hæc autumno viget; incipit à vomitu bilioſo, cardialgiâ, anxietatibus, ſuccedunt dejectiones fœtidæ, variæ in variis ægris; cacoſitia, adipſia cum linguâ aſperâ, ſiccâ, nigrâ; pulſus, urina, calor, ſanis ſimiles; ſubjecta ſunt advenæ potiùs quàm indigenæ: principium eſt vel potus aquæ cœnoſæ in ciſternis putrefactæ, vel halitus lacuum.

Therapeia Typhi Hecquetiana. Si in febre, in quâ per primos dies æger vix febricitare videtur, cum urinâ, pulſu, linguâ, cute vix à ſanitate mutatis, ſed cum aſtheniâ, pervigilio; deinde verò poſt levem cephalalgiam accedentibus cardialgiis, hypochondriis tamen mollibus, ex improviſo ſu-

perveniunt ſubſultus tendinum in carpo, tum inter dormiendum, tum in explorando pulſu; tremor labiorum, linguæ balbuties, ſomni inquieti, delirium, ſomnia, corporis ſubſultus, vel ſimilia, ea inſignem malignitatem indicant.

Præmiſſâ phlebotomiâ ex brachio & pede, ad venæ jugularis ſectionem deveniendum eſt. Utatur æger ſero lactis, inde deveniat ad ptiſanam ex decocto aquoſo Kinækinæ, in cujus libris duabus diſſolve vini emetici unciam, & ſalis Epſonienſis drachmas aliquot, ſumat pro potu. Adhibeantur etiam levia hypnotica, necnon clyſmata ex aquâ, & ſic evaneſcet febris maligna.

7. *Typhus Icterodes; Fièvre jaune d'Amérique Lining* Vandermonde Maj. 1758; *Le Siam* Halleri.

1a *Periodus. Initium.* Sæpius triduo ante febrem cephalalgia, lumbago, dolor arthriticus, maximè in genubus, & ſuris, anorexia, laſſitudo, aſthma; dein febris incipit ab horripilatione, pulſus plenus, frequens, ſæpe durus, pulſant carotides. Calor ad 102 gr. therm. Fahrenheitii, non ultra, qui per biduum utplurimùm ſine remiſſione perſeverat, cum ephidroſi quæ tertiâ die evaneſcebat. Reſpiratio minima quæ, à minimo motu, vel à deglutitione acceleratur; lingua humida, aſpera, alba, in medio brunnea circa ſecundum diem, ſitis moderata. Tertiâ die calore, ephidroſi, pulſuque remiſſis, ſuperveniunt nauſea, vomitus. Hypochondria nec tenſa, nec dura. Primâ die ſomnolentia, dolores antiqui renovati, animi proſtratio, debilitas, vultus ruber, oculi rubri, lucis intolerantia, rarò delirium, feces nondum nigræ, cruor in patellâ floridus, nullum ſerum dimittens. Secundâ die inquietudo continua, jactatio, dolores nulli, feces duræ, nigræ, conſtipata alvus, pervigilium pertinax, urinæ copioſæ, pallidæ cum hypoſtaſi copioſâ primâ die, ſed ſecundâ die turbidæ cum hypoſtaſi brunneâ, tertiâ die ſanguinolentæ. Intra 72 horas ad ſummum pulſus rarus evadebat, calor evaneſcebat ſine evacuatione criticâ; ſi tamen diaphoreticis blandis & diluentibus ſudor productus fuerat per triduum, cum febre periculum evaneſcebat; cæteri cum magnâ aſtheniâ & oculorum flavedine, alteram morbi periodum ingrediebantur.

2a *Periodus.* Pulſus tardior & mollior quàm ſanis præ mollitie evaneſcebat ſæpius, & tunc aurigo, vomitus, delirium, jactatio creſcebant. Calor ſanus; pulſu debilitato frigus, facies, pectus, extrema ſublivida. Cutis in frigore aëris viſcoſa, & humida, dum calebat aër; reſpiratio lenta, lingua nitida, apice & angulis rubra; frigidam aquam ſine multâ ſiti appetebant. Vomitus vel nauſea creſcebant, ita ut vix quidquam retinebant; aliis cruor, aliis atra bilis picea rejiciebantur cum vomitu, ſomnus nullus, vel continuò interruptus, cum ſummâ debilitate; vix lecto præ inquietudine contineri poterant; interrogati tamen quomodo valerent, optimè, reſpondebant. Vix è pulvinari removebatur caput, quin pulſus evaneſceret cum frigore, ſudore viſcoſo, labiis, extremis, facie, imò unguibus liveſcentibus; tanta erat eorum debilitas. Delirium recurrebat & creſcebat, maximè ubi

pul-

pulſus parvus & depreſſus. Ophthalmia creſcebat, ſed ſine dolore. Aurigo, niſi in initio ſecundæ periodi acceſſiſſet, tunc in oculis apparebat, mox totum corpus flaveſcebat, paucis aurigo in oculis concentrata, accedente morte, illico pectus & collum tingebat. Collum & pectus maculis rubro-lividis, rarius extrema erant variegata. Mulieribus catamenia copioſa & prævertentia. Cruor tunc ita diſſolutus, ut non ſolùm vomitu & mictu, ſed etiam naribus, ore, auribus, oculis, veſicatoriis, rariùs poris cutaneis viam ſibi faceret. Quidam ægri conſtipati, alii frequenter feces dejiciebant; ex quibus alii nigras liquidas cum dyſphoriâ, alii piceas, ſeu nigras & tenaces; quibus moderatè fluentibus levabantur. Urinæ copioſæ, croceæ in auriginoſis, aliis pallidæ, ſemper cum multâ hypoſtaſi; aliis turbidæ, aut ſanguinolentæ. Hæc periodus ſeptem, vel octo dies utplurimùm percurrebat.

3a *Periodus.* Tunc ſpes ſalutis erat, ſi ſymptomata omnia remittebant, pulſu pleniore, viribus redeuntibus; ſed ſecus omnia ſymptomata intendebantur, novaque accedebant, ſcilicet pulſus minor adhuc & inæqualis, extrema frigida & livida, rarò facies vivida, aliis plumbea; maculæ ita creſcebant, ut collum, pectuſque omninò nigreſcerent; palpitatio cordis vehemens, calor in regione cordis, reſpiratio difficilis, ſuſpirioſa, æger inquietus, agitatus, ſudor faciei, colli, pectoris, fluens, cruor è naribus, ore, auribus ſimul, dyſphagia, ſingultus, ſubſultus tendinum, dein cataphora, delirium continuum; per duodecim horas ante mortem aphonus æger & aſphyctus; in acutioribus convulſio tragœdiæ finem imponebat, poſt mortem creſcebant maculæ, & putredo citò perficiebatur.

Cùm aër ſummè calebat, illæ tres periodi intra biduum, vel triduum percurrebantur. Epidemia & contagio calore aëris creſcebant, frigore remittebant in Carolinâ meridionali, ita & ſymtomata, ac periculum. Ægritudo pejor, ſi aër clauſus non renovatus, ſi robur nativum majus, apud peregrinos, meticuloſos, exercitatos, aut morbis prægreſſis debilitatos. Qui ad ultimam periodum deveniunt, omnes moriuntur.

In primâ periodo cephalalgia, lumbago, ophthalmia, lucis intolerantia, faciei rubor, quò intenſiores, eò morbus vehementior & acutior; quò prima periodus brevior, eò brevior etiam ſecunda: ſi enim pulſûs vehementia ceſſaret ante tertiam diem, mors circa quintam accedebat. Pulſus depreſſus tertiâ die ſymptomata peſſima prænuntiabat; quò gravior debilitas initio, eò periculum majus. Hypoſtaſis urinæ primis diebus quò uberior, eò pejoris ominis.

In ſecundâ periodo. Si ſecundâ ægritudinis die oculi flaveſcebant, mors quartâ accedebat; ſi ſub finem tertiæ diei, morbus vel feliciter, vel tardiùs terminabatur, ut decimâ tertiâ, vel decimâ quartâ: quò flavedo intenſior, & velociùs extenſa, eò pejus; rubedo oculorum, & circum veſicatoria creſcens ominoſa. Vomitio nigra utplurimum lethalis; lividitas macularum, labiorum, unguium, necnon faciei rubor, aut pallor mortem inſtantem deſignabant. Dejectio frequens, maxima, nigra ſine levamine, mortifera; omnis hæmorrhagia, exceptâ naſali & catameniali, ominoſa; ab iſchuriâ mors in promptu.

Typhus icterodes contagiosus est. Albos tantùm, maximè peregrinos ex regionibus frigidis advenas, Indos, Hybridos, *Mulatros* omnes, exceptis infantibus, unâ tantum vice afficit; Nigri verò ab eo morbo nunquam afficiuntur.

Definitur febris in quâ pulsûs vehementia biduum, aut triduum tantùm durat, ut in ephemerâ; sine evacuatione criticâ desinit, & superest maxima debilitas cum pulsu parvo, qui levi corporis motu, aut situ erecto evanescit, accedente citò aurigine universali, pulsu minimè frequenti, & sine calore; epidemica fuit in Carolinâ ab exeunte Augusto anni 1748 ad Octobris dimidium.

8. *Typhus exhaustorum* D. Dellon, D. M. Voyage aux Indes Or. Ægri Lusitanicis vocantur *Esfalfados.*

Apud Indos frequens est morbus eorum qui venere exhausti sunt; febris scilicet continua, in quâ *pulsus* nunc est fortis & plenus, nunc verò & illicò debilis, & ferè inconspicuus. *Urinæ* valdè rubræ, sed pellucidæ; *cutis* sicca, calida; *sitis* magna, pervigilium, nausea. *Therapeia* ex analepticis, cibis euchymis & eupeptis petenda, ut ovis, panatellis, jure carnium; potus sit vinum paululum aquatum; nec timendum est ne febris & calor increscant, cùm nihil ad illam curandam sit aptius.

9. *Typhus à manipuerâ.*

Manipuera est succus jatrophæ manihot, seu mandihocæ Pisonis, cujux radix siccata est panis Americanorum; succo illo intùs sumpto, corpus inflatur maximè; ventriculus dolet cum ructu, nauseâ, tenesmo; hinc mox oculi obfuscantur; vertigines, perpetuique dolores capitis accedunt; tandemque extremorum frigus, animi deliquium, & ipsa mors succedit.

Antidotus sunt flos nhambi, an baccharidis? & grana Bixæ *urucu*, vulgò *Roucou.* Incipiendum ab emeticis, & dein piper reticulatum, mox succus limonum, ananæ adhibeantur. *Guill. Piso Hist. natur. l. 5. cap. 17.*

V. HECTICA; *la Fièvre Hectique, Fièvre lente.*

Genus est febris continuæ, quæ chronicorum morborum more sensim, & sine virium notabili prostratione, atque exiguâ pulsûs frequentiâ, ad plures septimanas, imò menses, extendi consuevit cum pulsu post pastum frequentiori.

Confundi solet cum Amphimerinâ tabidâ & lentâ, quæ singulis diebus, vespere potissimum, sine causâ evidenti exacerbatur; sed differt ab eâ, ut ab exacerbantibus continuæ differunt. Hanc Hecticam vocarunt Græci, seu habitualem, cujus calorem constantem, & ideò solidis quasi inhærentem dixerunt.

Distinguitur à tabe & à phthisi, ex eo quod nulla pars in hecticâ ulcere, vel abscessu sit vitiata, ut in tabe & phthisi vitiantur viscera; Adde quod tabes & phthisis febriculâ amphimerinâ stipentur.

Hectica Galeni, & omnium ejus sequacium, *Sydenhami p. 524, Lenta Febris*

Juncker. tab. 68. Frider. Hoffmann. T. 2. p. 175. qui eam ab amphimerinâ diſtinguunt.

Hecticam duplicem ſtatuit *Galenus* (*de different. febrium*, *lib. 1. p. 265.*); primam qualis eſt à nobis definita; alteram quæ juxta ipſum vera tabes eſt, aut tabis comes aſſidua, nobis amphimerina.

Hippocrates nomen proprium hujus generis non adhibuit, ſed nomine claſſico uſus eam diuturnam & lentam cognominavit; verùm nomina generica diſtincta cuique morbo competunt. Cùm autem *Hectica* ſit nomen hujus morbi antiquiſſimum, vacuum, *Febris lenta*, nomen ordinis, non generis, prius poſteriori eſt anteponendum in hoc genere deſignando.

Differt à typho ſymptomatum gradu minori, duratione longiori multò, orthoſtadiâ; ægri enim vix lecto affiguntur.

1. *Hectica infantilis* Sydenhami p. 524; *lenta Febris infantum*, Frider. Hoffman. pag. 177. T. 2. L.

Infantes ſine inſigni calore languent cum appetitûs dejectione; tam artus quàm corporis truncus ubique emaciantur.

Curatio. Rhei electi uncias duas in tenuis cereviſiæ libris duabus infunde, benè obtura lagenam; hinc bibat pro potu ordinario cum & ſine cibo. His abſumptis ad tertiam vicem, iterùm aquæ alias duas libras ſubſtitue, eidem rheo ſuperaffundendas; ſi verò metus ſit ne prima vice alvus nimis moveatur, uncia una rhei ſtatim ſufficiet; *Sydenhamus Schedula monitor. p. 524.*

2. *Hectica veſpertina*, ſeu *febricula veſpertina*, Morgan. animal œconomy. propoſ. 15.

Conſtat iterata obſervatione pulſum apud omnes homines, cætera ſanos, frequentiorem evadere poſt paſtum, ita ut ſi pulſet horis matutinis ante jentaculum arteria 66 vicibus in minuto, ea 84 vicibus pulſatura ſit poſt prandium, hoc eſt in ratione 100 ad 129, ferè ut 10 ad 13.

Illa verò frequentia perſeverat uſque ad noctem mediam, ſed ſenſim decreſcendo, ita ut numerus pulſationum unâ horâ poſt prandium ſit ad numerum horâ undecimâ nocturnâ, ut 84 ad 78 circiter.

Ex principiis Morgani, cùm in ſummâ frequentiâ pulsûs, veſpertina ſit ad matutinam, ut 8 ad 7, vis pulsûs veſpertina eſt ad matutinam, ut 64 ad 49; velocitas ſanguinis & diameter arteriarum veſpere ſunt etiam majores quàm mane: cùm autem vis artuum potius decreſcat veſpere, evidens eſt ex definitione febris, illum ſtatum febrilem fore, ſi notabilis foret mutatio; non minus hic ſtatus, licet omnibus ſanis communis, vocatur *febricula veſpertina*, quâcum properamus omnes ad hecticam ſenectutis, ſeu ad mortem.

Ex his ſequitur nunquam pulſum eſſe rariorem, quàm ſummo mane inter dormiendum, & quod jejuno ſtomacho pulſus eſt minùs frequens quàm durante digeſtione. Digeſtio itaque eſt opus, quod ut abſolvatur indiget aliquali febriculâ, quaſi quod tranſit in maſſam ſanguinis indigeat tritu iterato, ut elaboretur, & in cruorem mutetur. Si arteria pulſet mane 60 vicibus

in minuto, illa consonabit cum pendulo simplici 440 lineas longo: vespere autem ea pulsatura est 68 vicibus in minuto, & longitudo penduli vespertinis horis cum illa consoni erit ad longitudinem matutini ut 46 ad 64, seu 329 linearum.

3. *Hectica Chlorotica*, *febris alba* Horstii Part. 2. lib. I. Moroni Dir.; *febris virginea* Sennert. de morbo virg.; *febris amatoria* etiam dicitur.

Est febris vespere intensior, ast continua, non exacerbans, pallore faciei, lassitudine, difficultate respirandi in scalarum ascensu, capitis dolore, phlegmatiâ, picâ, palpitatione stipari solita. Vide *Chlorosim.* Ea verò optimè curatur syrupo martiali, aut limaturâ ferri, quæ lympham crassam, inertem quâ vasa onerantur, cùm catamenia deficiunt, attenuant; unde hoc opere liberata natura, à febriculâ illâ quiescit.

4. *Hectica syphilitica* Raim. Fortis; Mercurialis, Tom. 3. fol. 22. *Lenta febris* Astruc de morb. vener. lib. 4. cap. 3. C.

Est febricula noctu crescens, chronica, vere potissimùm infestans, cum doloribus nocturnis, sudatiunculis matutinis, quæ ab ipsis doloribus nocturnis, aut nodis, gummatisque fovetur; si verò suppurationes graves in ossibus accesserint, etiam amphimerina evadit.

Curatur balneis, lacticiniis, similibusque, modò specifica syphilidis adhibeantur; secus ægrum absumit, exsiccat, exhaurit.

5. *Hectica scrophulosa* Bonet. in Sepulchret. Tom. 3. pag. 146 - 153. *Vide* Febrem hecticam scrophulosam. Russel de tabe glandulari histor. 23. C.

Non differt à phthisi scrophulosa *Mortoni.* Si suppuratio jam adsit, erit amphimerinâ horroribus paroxysmos suos ineuns; si suppuratio nulla, usus aquæ marinæ conducit.

6. *Hectica à calculis* Boneti Sepulchret. lib. IV. pag. 121. Tom. 3. obs. 21.

Franc. Figueros Medicus Hispalensis febre lentâ cum dysuriâ, urinis fuliginosis, tenesmo, siti, linguæ scabritie, arenularum mictione absumptus est; calculi vesicæ erant hujus morbi principium, ante aperturam cadaveris ignotum.

Simile quid accidit sexagenario, qui sine dysuriâ mingebat, sed apepsiâ, virium languore, & febre lentâ absumptus est; calculum ignotum 14 uncias ponderantem gerebat in vesicâ.

Casus hecticæ à calculis renalibus *Bonet. Sepulchr. lib. 4. s. 1. obs. 21.*

7. *Hectica hydropum* Bonet. Sepulchret. lib. 4. sect. 1. C.

Ea est quæ fovetur ab aquarum effusione in diversis partibus, in quâ tamen signa hydrothoracis vel ascitis deficiunt, secus enim morbus esset hydrothorax vel ascites.

Ab hydrothorace Sepulchret. Ibid. observ. 14, 4, 13, 6.

Ab hydrothorace pericardii, Ibid. obs. 12, 6.

In his speciebus inventa est aqua nigrescens, & putrida in alterutro thoracis cavo pulmonibus illæsis, *Coiter:* vel vesicæ aquam flavam continentes

tes in pulmonibus copiosæ, vel pericardium salso liquore turgidum cum cordis anevrysmate, pulmonesque indurati visi sunt.

8. *Hectica Nostalgica. Synochus Nostalgica*, de Meyzerey Tom. 2. n. 226. C.

In orphanotrophæis hæc species frequentissima: Pupilli scilicet vel patriâ vel parentibus orbati mœrent, languent, debilitantur; anorexiâ, mœrore confecti lentè febricitant, sensim absumuntur; nullumque huic malo remedium est, nisi reversio ad parentes, ad patriam; medicamina evacuantia, quæ anorexiæ aut diarrhœæ gratiâ præscribuntur, inutilia, sæpe noxia sunt. Plures gestant in cruribus vel tibiâ maculam brunneam vel livescentem; in lectulo immobiles, taciturni, omnia fastidientes jacent.

SCHOLIUM. Hectica nervosa *Willisii.* Hectica pestilens *Sennert.* Hectica à synocho degener seu lenta *Junckeri* ad typhos attinere videntur.

Hecticæ quæ apostemate, fistulâ, ulcere alicujus visceris aut partis foventur, ad tabem vel phthisim spectant.

Hectica à scirrho lienis, hepatis, pancreatis, uteri, ad splenalgiam, hepatalgiam, hepatirrhœam, leucorrhœam, &c, spectant, cùm in illis sint alia symptomata febre magis notabilia.

Signa generica hecticæ sunt 1° febricula tam mitis, ut si ægri febricitent id non sentiant nisi in ultimo gradu; 2° cutis siccitas cum calore sicco, acri, non tamen ad thermometrum notabili; 3° unâ aut alterâ post cibum horâ, calor & frequentia pulsus augentur; 4° interea pulsus est minor quàm in statu sano.

9. *Hectica verminosa* Hoffman. T. 2 p. 187. C.

Febres verminosæ puerulis ablactatis familiares sunt diversi generis, eæque multum anomalæ, sæpius tamen amphimerinæ vel hecticæ; talis est amphimerina tussiculosa, nec non ea quæ dentitionem sæpe comitatur.

Hectica verminosa in hoc ab aliis differt quod post cibum & vespere non constanter ingravescat, quod sæpe alvi fluxum comitem habeat, in quo cinerea vel grisea excrementa succedunt, urina turbida cum sedimento limoso mingitur, quæ in aliis hecticis non observantur. Præterea fœtor oris singularis, quem acidum dicunt mulierculæ, lumbricorum excretio, pruritus narium, volaticus alterutrius genæ rubor, dolores punctorii vagi in abdomine: ætas infantilis signa præbent, ab hac febre tamen non immunes sunt adulti. Præcessit usus dulcium saccharatorum.

Cura absolvitur catharticis & anthelminticis. Optimè purgant, & vermes abigunt stibiata parvâ dosi, inter quæ syrupus Glauberi ad guttas aliquot, infusa foliorum vel folliculorum sennæ cum mannâ, syrupo florum persicæ; aqua novem infusionum, syrupus rosatus solutivus; etenim cùm de infantibus agitur, mellitis illa improvida ætas ludificanda est, secus medicamina recusat: unde sæpe deveniendum est ad grana pauca tartari stibiati in aquâ multâ dissoluti, aut ad aquilæ albæ grana aliquot pulticulâ involuta. Si febris vigeat, abstinendum ab anthelminticis, imò à purgantibus validioribus juxta *Hoffmannum*, & utendum acidis cum amaris, imò in hoc

casu

casu aquas Selteranas spiritu vitrioli correctas laudat Auctor, quod tantùm adultis convenire videtur; inter amara vermifuga excellunt semen santonicum, tanacetum &c.

10. *Hectica cachectarum: à scabie* Baglivi, pag. 215. C.

Est hectica seu lenta symptomatica, ut aiunt, quæ cachectas bene multos afficit, citra purulentiam; unde differt à phthisi & tabe; talis est febricula lenta convalescentium à febribus acutis, à phlegmasiis, à fluxibus, nec non chlorosiantium, scorbuticorum, syphiliticorum, hydropum &c. Hæc verò febris ut plurimùm sequitur prognosim & medelam morbi principalis, cui adhæret.

11. *Hectica fluxuum: à vomitu*, River. Cent. IV obs. 1: *à leucorrhœa*, Ephem. Nat. Cur. Cent. VIII Obs. 27. C.

12. *Hectica lymphatica* Baglivi pag. 424.

Exacerbatur vespere cum calore acri, anorexia, capitis gravitate veluti soporosa; mane sapor linguæ est depravatus cum visciditate & dentium spurcitie, orisque fœtore; accedunt hypochondriorum tensio, calor, lassitudo. Frequentissima est & abusu refrigerantium aliis febribus supervenit.

13. *Hectica nervea, febris lenta nervea* Cl. Lorry de Melancholia pag. 176. *Fièvre lente nerveuse.* C.

Non est acuta, ut typhus, sed chronica, diu obscura, melancholiæ nerveæ inveteratæ sensim accedens; ea abit, nisi curetur, in phthisim aut tabem nerveam.

ORDO SECUNDUS.

Febres Remittentes,

Syneches & Pyreta Epanadida Hippocrati; *Paroxysmales* Avicennæ; *Continuæ periodicæ* Sennerti; *Continentes* Mortoni Pyretol. pag. 120; *Porportionatæ* Tozzi; *Remittentes* Huxham, Pringle &c; *Exacerbantes* Pathol. Meth.; *Seasoning* Anglis.

Illæ sunt quæ ab initio ægritudinis ad finem usque ægrum non dimittunt, sed determinatis temporibus in quocumque stadio, adeoque pluries cum horrore, vel oscitatione, frigore, aut simili quodam spasmodico conatu recrudescunt, subsequente caloris, vel aliorum symptomatum augmento, citra ullam causam evidentem, vel absque principio procatarctico.

Illa spontanea, sine principio evidenti repetens, symptomatum redintegratio, propriè *paroxysmus*, Latinis *exacerbatio* vocatur, & est in remittentibus quod *accessio* in intermittentibus, adeoque discrepat ab augmento accidentali, quod in conntinuis vel continentibus observatur ob animi pathemata, cibum assump-

aſſumptum, motum corporis, aut febriculam veſpertinam, de quâ egimus in hecticâ.

Intervalla inter paroxyſmos vocantur *Remiſſiones*, quia febris non omnino recedit, ut patet vel ex pulsûs frequentiâ ſanam ſuperante, aut ex virium proſtratione adhuc notabili, qualis in intermittentium apyrexiâ, ſeu intermiſſione non datur. *Periodus* eſt pars morbi conſtans uno paroxyſmo vel acceſſu, & unâ remiſſione vel intermiſſione.

Continuæ primi ordinis unicum habent augmentum, ſcilicet in ſecundo ægritudinis ſtadio; aſt remittentes in quovis ſuo ſtadio, ſcilicet initio, augmento, ſtatu, & declinatione ſuos paroxyſmos patiuntur, ut ſui ſunt in ſingulis intermittentium ſtadiis acceſſus.

Qui cognoverit cauſam acceſſionum in intermittentibus, & cauſam febris continuæ, ambaſque conjunxerit, is cauſam exacerbantium capiet; principium verò nullum aliud eſt quàm natura, quæ confusè percipit periculum ab intermiſſis ſuis conatibus oriundum, adeoque identidem conatus ſuos renovat, quæ tamen viribus ſuis proſpiciens eos conatus alternatim remittit; hinc enim periculum eſt ne materies morbifica, diutiùs immorans & ſtagnans, putredinem majorem, aut ſphaceloſam acrimoniam adipiſcatur, adeoque eam iteratis cordis conatibus corrigere, vel expellere nititur, aut nimis torpidum ſanguinis motum exſuſcitat, ut debita ei velocitas concilietur; aliunde verò pro conſuetudine in actibus etiam liberis receptâ, in eodem tenore conatus ſuos non ſuſtinet, ſed gradatim auget uſque ad acmen; dein ſucceſſivè illos imminuit, ut in omni opere conſuevimus. Sic cantores, cùm ad tonum ſenſim altiorem devenere, ſi diù cantare pergant, in tonum ſucceſſivè magis depreſſum delabuntur, & identidem chori magiſter, tonum lapſum, ſeu vocem, altiùs tollere cogitur; ſic foſſores initio vegetiùs ac vegetiùs laborant, deinde ſenſim à vigore remittunt, uſquequò inertiæ ſuæ conſcii conatus iterum intendant.

Qui fingunt fomitem materiæ morbificæ inſtar fontis periodici, qui per intervalla majorem fluidi copiam ſuppeditat, illi mechanicè ſibi videntur ratiocinari, atque de hypotheſi novâ ſibi plaudunt; ſed demonſtratum puto ab hujus materiei morbificæ periodico appulſu, quem nemo explicuit, ſanguinem tantummodò inſpiſſari, adeoque motum cordis, ni accedat conatus naturæ, ita minui, nedum intendi; ergo ad naturæ conatus in hac ipſâ hypotheſi ſemper confugiendum eſt.

Obſervant omnes Practici, quòd intermittentium acceſſus quidam tamdiù durant & repetunt, quamdiù cathartica, aliaque evacuantia repetuntur, & ideo cùm ſemel ad kinkinam deventum eſt, ab omni evacuatione eſſe abſtinendum docent, teſte *Sydenham*; atqui ubicumque ſit fomes ille materiem morbificam ſuppeditans, is evacuantium ope debet ſucceſſivè imminui, & diætâ ſeverâ concurrente eumdem permanere impoſſibile eſt; ergo cùm effectus ſuis cauſis ſint proportionales, & reditus acceſſuum creſcat cùm fomes decreſcit, huic fomiti non tribuendus eſt acceſſuum reditus.

Si verò fomes ille adſit, quod in certis caſibus verum eſt, illud non eſt cauſa, ſed principium acceſſuum, vel paroxyſmorum.

Laborem febrilem natura ordiri conſuevit ab ſpaſmodicâ cutis contractione, quæ frigus quidem & horrorem excitat, ſed quæ materiem morbificam commovet, ex minimis vaſis exprimit, exagitat, & ad elaborationem ulteriorem in calore febrili ſuſcipiendam diſponit; calor verò febrilis phyſicè, atque pulſus vaſorum mechanicè hanc ſalubrem fluidorum alterationem, coctionemve molitur, ut fuſè in theoriâ febrium expoſuimus.

In actuali Medicinæ ſtatu parvi refert ad praxim non ſolùm ſpecies, ſed etiam diverſa genera febrium ab invicem accuratè diſtinguere, quippe ſive exacerbantes, ſive continuas, ſive intermittentes acutas, ut quotidianam, tertianamque duplicem eodem fermè modo curant: phlebotomia, cathartica in omnibus primas tenent, & tantùm in exacerbantibus & intermittentibus quæ his remediis reſiſtunt, nec purulento principio debentur, kinkinam opponunt; interea ut Aſtronomi ſtellas, Botanici plantas, quarum diſtincta cognitio vix utilis videtur, ita & Noſologi diverſas febrium ſpecies diſtinguere debent, ut perfectior evadat ſcientia medica, & in uſus futuros paratior.

VI. AMPHIMERINA; *Amphemerina* Græcis; *Cathemerina* & *Methemerina* recentium Græcorum juxta Galen. in Epid. 564 n. 11; *Quotidiana continua* Latinis, Sennerto; *Phlegmatica* Avicennæ; *Latica* Barbaris; *Synechus* Gorræi Def., Mortoni; *Hemitritæus* Brendelii; *Fiévre quotidienne continue*, *putride*, *maligne*; *hémitritée*.

Ab *amphi* circa, & *emera* dies, quòd ſingulis diebus paroxyſmus revertatur. Differt à *quotidianâ* ex eo quòd in remiſſione ad plenam *integritatem*, ſeu apyrexiam non deveniat; à tritæophyâ, quòd à rigore incipiant plures paroxyſmi.

Genus eſt febris remittentis, cujus paroxyſmi ſingulis diebus ſibi ſimiles ſunt, ſed rarò regularis obſervatur.

Differt à *ſynocho* & *hecticâ* cujus acutiem habet, ex eo quòd ſenſibiles ſunt ſine cauſâ evidenti exacerbationes, horrore, frigoreque aliquali ineuntes; à quotidianâ, quod non intermittat & in remiſſione æger debilis admodum ac febricitans remaneat, aut quod obſcuras intermiſſiones habeat, deindeque remittentem ſe prodat; proteiformis enim ſæpius eſt, maximè cùm medicamentis ejus typus turbatur.

Amphimerina vel eſt morbus, ut aiunt, eſſentialis, vel *accidens*, ſeu ſymptoma minùs præcipuum alterius, ut tabis, phthiſeos; iſta verò chronica eſt, cùm eſſentialis ſit ſemper acuta, de quâ hîc agimus; ſi quis hoc genus hemitritæum vocet, non repugnabo.

1. *Amphimerina latica*; *Phlegmatica periodica* Avicenn. Lib. IV Fen. 1

quo-

quotidiana continua exquiſita Jonſtoni Idea Univ. Med.; *Febris lymphatica continua* Ettmuller Colleg. Caſual. 21. A.

Illa eſt quæ paroxyſmos prælongos obtinet, ad horas octodecim protractos; exacerbatur quotidie circa veſperam, cum levi partium extremarum refrigeratione utplurimum, calore in paroxyſmo miti., ſed tenaci. Ita contumax eſt ut duos menſes ſibi relicta excurrat. *Latica* dicitur à calore latente: Vide *River. obſ. 57 centur. 1.*

Vide curam diſtinctè traditam apud *Ettmullerum loco citato pag. 609:* curam verò ſequentium apud *Torti.* Sequentes ſpecies ſunt malignæ, typo confuſo, gravibuſque ſymptomatis ſtipatæ, à *Mercato Tertianæ pernicioſæ* dictæ, vulgò *febrium malignarum* nomine cognitæ, aut ſi minùs periculoſæ ſint, *putridæ* dictæ.

2. *Amphimerina Catarrhalis* Junckeri Tabul. 67. Nenteri cep. 9 tab. 136 *febris catarrhalis* Auctorum; *fiévre de rhume ou catarrhale.* D.

Differt à latica per coryzam, dolorem dorſi, tuſſim, raucedinem, dyſphnœam, anginam; incipit à refrigeratione & vagis longiſque horroribus.

Ægri veſpere pejus habent, horrent, tuſſiunt, febricitant, dolores catarrhales majores experiuntur. Is verò morbus, præmiſſâ phlebotomiâ & potu theiformi, diluente, calido, narcoticoque horis nocturnis aſſumpto, ſua ſine periculo percurrit tempora, ac blandâ diaphoreſi terminatur. Ea verò quam Germani vocant catarrhalem malignam ſæpiùs ſine ſymptomatis catarrhoſis obſervatur, monente *Ill. Brendelio.*

3. *Amphimerina Epiala* Galeni. A.

Eſt febris maligna intermittenti ſimilis, in cujus remiſſionibus ægri proſtrati habent pulſum frequentiorem, & fortiorem; in paroxyſmis verò tremorem ſpaſmodicum quaſi epilepticum, ut vocem præcludat, pulſum rariorem & inæqualem, & interea dum calidior ab adſtantibus percipitur, æger horrore frigorifero maximo percellitur. Paroxyſmi vel ſemel vel bis in die recurrunt, anticipantes vel retardantes, nec enim legem in his exſpectare debemus, ſed intra paucos paroxyſmos æger è medio tollitur; illa aggreditur homines ſenes & cachecticos ſaburrâ quâdam infarctos.

Rariſſimus in Gallia morbus: frequens, ut ferunt, apud Italos. *D. Baux pater* ter eum morbum viderat, ſed toties lethalem. Memini me ter hunc morbum obſervaſſe; bis in noſocomio generali. Æger, utcumque calidus perciperetur ab adſtantibus, de ſummo frigore in invaſione febrili conquerebatur; ille evaſit; de ſecundi eventu memoria nil ſuppetit. Tertius in paroxyſmo conquaſſabatur tam vehementer, ut ne potum cardiacum haurire poſſet; poſt ſex circiter minuta quieſcens pulſum habebat debiliorem, & calorem minorem quàm in epiſemaſiâ, ſeu dum frigus ſentiebat, & cardiacis indigebat; poſt tertium paroxyſmum obiit. Ille ſenex ob immanem dyſuriam balnea domeſtica ſubire coactus non ſatis purgatus erat; & illicò atroci dyſuriæ dolore ſedato omninò acceſſit epiala; præceſſerat ſomnus veternoſus per noctem.

In hoc morbo quantociùs purgandum cum emetico & dein apozemata

 ex

ex foliis cichorii, dentis leonis præscribenda, interpolata catharticis, antequam ad kinkina deveniamus; bezoartica, theriaca cum illis cardiacis in ipso paroxysmo indicantur.

Immeritò culpatur *Avicenna* quasi finxisset morbum in quo externa calent, interiora frigent; cùm enim Medicus externa calida percipiat, & æger horrore frigido concutiatur, facile est concludere eum in interioribus frigere, dùm calent exteriora. Quod cæteri dicunt ad illud phænomenum explicandum supponentes esse puncta calida frigidis intermixta, est commentum scholasticum; non est necessarium frigus thermometricum ad sensationem frigoris percipiendam; cùm ultima urinæ gutta mingitur, cùm nefas horrendum audimus, frigidus per ossa tremor currit sine prævio frigore atmosphærico, ut vulnus nobis sensum ustionis imprimit sine calore thermometrico; ab spasmo cutaneo frigus illud est deducendum, non à frigore pituitæ vitreæ, ut putabant Veteres.

In virgine juveni actu video epialam multo leniorem, in quâ ægra quotidie è lecto surgit, paroxysmos per decem vel duodecim horas patitur, initio cum summo tremore, frigoreque, quod ab adstantibus non percipiebatur; deinde verò tremor nullus fuit; lingua humida quidem, sed brunnea, subnigra evasit, & invitis catharticis per alternos dies repetitis ægra ultra mensem singulis diebus paroxysmum experta est. In paroxysmorum intervallis pulsus minimè frequens est, verùm debilitas artuum docet ægram non esse apyretam.

4. *Amphimerina syncopalis* Jonstoni idea univ. med. Sennerti de febrib. *Febris syncopalis* Avicennæ lib. 4 f. 1. Foresti observ. 61 lib. 1. Torti pag. 192. A. P.

Virgo sexagenaria, post nauseas, cardialgias, adhibitâ catharsi, quotidie febris paroxysmum experiebatur, sed alternis diebus paroxysmus erat fortior; sumpto cathartico & iterato etiam cum kinkina, febris syncopalis apparuit, quippe pulsus evasit exiguus, rarus, ut in statu sano; pedes frigebant, syncopes imminebant & continuo sopore detinebatur; manè melius se habebat, pulsus resurgebat, sed quovis vespere frigus, anxietas, nausea & vomitus biliosus viridescens revertuntur: purgata est statim cum emetico & uberrimè evacuata, alternis diebus iterata catharsis, adhibita cardiaca, limonata, aqua pulli.

Mirum febris genus, cujus paroxysmi decem aut duodecim horas durant, & in quo pulsus rarior est in paroxysmo, quàm in sanitate; paroxysmi non ampliùs sudore terminantur.

5. *Amphimerina cardiaca; cardiaca febris* Torti pag. 183; *Febris syncopalis humorosa* Avicennæ lib. 4. fen. 1 cap. 53. A. P.

Febris est acuta, maligna, quotidie circiter exacerbans, cum leipothymiâ & syncope in paroxysmo, nec non vomitione bilis prasinæ & æruginosæ: unde crescente debilitate extrema frigescunt, sudor frigidus dimanat, & circa quartam diem ut plurimum è medio tolluntur ægri. Differt per dolores cardialgicos à syncopali.

Ag-

Aggreditur juvenes biliosos, ficcos, cacochymicos, differtque ab amphimerinâ repletionali seu syncopali humorosâ Avicennæ, quæ non ita acuta est; minuta scilicet à bile æruginosâ, humoralis verò à pituitâ vitreâ, ut aiunt, producitur.

Quantociùs vomitorium est præscribendum, cardiacis maritatum & lene. *Serapio* solam aquam calidam vel syrupum acetosum suadet; verùm nostris temporibus tartarum vel vinum stibiatum magnâ aquæ copiâ dilutum & cum aqua naphæ, theriacali vel simili junctum præstare videntur in remissione; in paroxysmo verò fortiora cardiaca indicantur. Juscula sint succo limonum aromatizata. Kinkina laudatur à *Torti.*

6. *Amphimerina humorosa* Avicennæ lib. 4. fen. 1 cap. 53; Paul. Æginet. lib. 2 cap. 37; *febris syncopalis repletionalis* Foresti obs. 61 & obs. 29. pag. 89. T. 1. Vide *febrem syncopalem* ejusque curam apud *Torti*, pag. 192. A. P.

Differt à syncopali propriè dictâ sive minutâ 1° ex eo quòd multò minùs acuta sit: 2° quòd plurimi paroxysmi quotidianæ typum sequantur, è contra in syncopali minutâ plures paroxysmi tertianæ typum sequuntur ex *Avicenna*: 3° magis est nauseativa & cardialgica quàm syncopalis: 4° cacochylia copiosa crassa eam fovet; syncopalem verò paululum materiæ acris & venenatæ.

Hos ægros *Paulus* curari vult sine phlebotomiâ & sine catharsi; phlebotomia quidem contra indicatur à pallore aut lividitate faciei, à pulsu debili & raro in ipso paroxysmo, quæ raritas in paroxysmo mihi videtur signum syncopalibus & epialis proprium; catharsim verò illi ægri non tolerant & animo linquuntur, ait *Paulus* & *Avicenna*; licet enim vehementer eâ indigeant, robur ita est exhaustum, ut eam ferre nequeant. Hinc *Paulus* repetitas frictiones totius corporis, per dies integros continuatas, potissimum præscribit & mulsam pro potu; ad summum clysmata, & pro cibo panem in jusculo solutum vel vino tinctum suadet.

Observatio 29ª *lib. 3 Foresti* ejus speciei historiam optimè tradit, ac curationem per frictiones assiduas more *Galeni* & *Pauli*; vis kinkinæ tunc erat ignota.

7. *Amphimerina phricodes* Galeni Isagog. Marc. Donati Hist. Mirab. Lib. V. cap. 5. *Febris horrida*, *algida*, *horrifica* Latinis; *Febris maligna* River. Cent. IV. Obs. 56; *Febris querquera* Car. Pisonis; *Febris algida* Torti pag. 193, ubi sex hujus historiæ exstant. A. P.

Vulgò dicitur ea in quâ horror continuus est seu frigus intensum, tùm ad sensum ægri, tùm ad palpum Medici, cum tremore spasmodico, quæ simul est exacerbans amphimerina.

Differt ab hemitritæo quod quotidiè rigores longi paroxysmum comitentur; alternis verò diebus in hemitritæo. Vide *Sennert. de febrib. lib. 2. cap. 21.* & *River. cent. 4. observ. 56.*

Sexagenaria febre malignâ laborabat hemitritæo affini. Paroxysmi quotidiani erant cum refrigeratione totius corporis per horas duodecim vel quin-

decim perſeverante & maximo virium languore, quem fovebat diarrhœa griſacea lienterica. Huic in fine profuit bezoardicum Joviale Riverii, & undecima die ſanata eſt.

Ettmuller, *Helmontius* & *Sylvius* appellant algidas febres, quæ ab initio ad finem algorem habent comitem. Vulgatiùs initio ludit ſub effigie tertianæ duplicis, dein ſubitò æger frigidus, aſphyctos videtur, paroxyſmi confunduntur, & niſi ingeratur kinkina, obſervante *Torti*, è medio æger tollitur. Vide *Cardialgiam febricoſam.*

8. *Amphimerina Hemitritæus ; Semitertiana* Latinis ; *Hemitritæus legitimus* Auctorum, River. obſerv. comm. 23 pag. 139. *Hémitritée.* A. P.

Quoniam docet obſervatio quód inconſtans eſt in febribus hujuſce ordinis paroxyſmorum typus, & quód in eodem ſubjecto nullus paroxyſmorum ordo ſit conſtans, hemitritæus ratione typi non debet differre ab amphimerinâ, monente *Brendelio* & dudum *Foreſto ;* adeoque ambæ ſub eodem genere militare debent.

Hemitritæus eſt illa ſpecies amphimerinæ in quâ ſingulis diebus eſt paroxyſmus, aſt alternis diebus paroxyſmus à ſummo frigore incipit quaſi tertiana cum quotidianâ continuâ ſimul concurreret. Differt legitimus hemitritæus à notho ex eo quòd ſit acutus, & intra ſeptem dies utplurimum terminetur, nothus verò ſit chronicus; nam *Stahlius* vidit nothum ad menſes extenſum (*de febribus obſerv. 43 pag. 121*), atque ſolis viribus naturæ ſanatum.

Accidit præcipuè autumno guloſis & catillonibus.

Ex pulſus frequentiâ ſolâ non judicari debet utrum febris intermittat vel remittat: ſi enim poſt paroxyſmos vires proſtratæ remaneant, ſi ſint gravia ſymptomata, ut vigiliæ, lipothymia, licet pulſus non ſit frequens in remiſſione, febris minimè intermittens habenda eſt. Vide *obſerv. 23 Riverii de Hemitritæo, pag. 139.*

Legatur obſervatio hujus Hemitritæi apud *Ballonium conſil.* 115. *lib.* 1. *de febre ſemitertianâ* ubi erat ſopor, delirium & dolor obſcurus lateris cum ſummo ardore; altera *in conſil.* 29. *lib.* 2.

9. *Amphimerina pſeudohemitritæus ; Hemitritæus nothus* Galeni ; *Lipyria* Avicennæ, non Græcorum ; *Hemitritæus minor* Schenckii ; *Tertiana continua duplex* Werlhof. p. 62; *Faux hémitritée*, River. Cent. I. Obſ. 54; A. P.

Differt à priori morbi longitudine majori, adeoque intenſitate minori; vide *obſ* 39 *Cent* 4 *Riverii de Epiſcopo Uzerienſi.*

Diagnoſim etiam hujus ſpeciei vide apud *Riverium obſerv. communic.* 23. *pag.* 139 *:* differt ſiquidem à tertianâ nothâ duplici, quòd lipothymias, vigilias, aliaque ſymptomata accerſat, vireſque in remiſſione non reſurgant.

Huc ſpectat etiam *rara ſpecies hemitritæi Riverii obſ.* 23. *cent.* 3 *:* Menſe Februario, ait, Gerardus febre continuâ pituitoſâ cum paroxyſmis tertianæ laborabat. Illi à rigore inſigni incipientes bis in die recurrebant, & febre

in-

intensâ ad multas horas perseverante, leni sudore terminabantur, ita ut hæc species ipsi videatur quotidiana continua cum tertiana quadruplici.

Aliàs notavit *Riverius* triplicem tertianam, seu quæ intra duos dies ter recurrebat.

Pseudo-hemitritæum epidemicum anno 1720, grassantem vide descriptum *in consultatione* 200ª *Frid. Hoffmanni pag.* 422, ejusque epicrisim, licet auctor hunc morbum pro intermittente habeat.

10. *Amphimerina Hungarica; Hemitritæus pestilens* Schenckii 1574; *Vermis Cerebri* Schenckii; *Febris Hungarica seu Castrensis* Junckeri Tabul. 73. *Febris Catarrhalis maligna* Frid. Hoffmanni Sect. I. cap. X. cum descriptione & curatione; *Fiévre d'Hongrie* de Meyserey. A. P.

Febris est acuta, maligna, epidemica utplurimum, castrensis, æstate militibus, potissimum plethoricis, familiaris, quæ orditur ab horripilatione & cephalalgiâ, quibus accedit sitis & æstus maximus, ardor circa scrobiculum cordis, linguæ siccitas & tumor, frequenter angina, quarto, septimove die delirium cum oculis fulgidis, venis capitis tumidis, & vespere paroxysmus; his adde pulsum fortiorem, quàm in cæteris malignis, narium hæmorrhagias supervenientes, agrypniam continuam cum anorexiâ, quibus comites se addunt pro diversitate temperamenti & principiorum vomitus, dysenteria, petechiæ, parotides, paralyses, hemiplegiæ.

Ad curationem Amphimerinæ Hungaricæ, quæ summo ardori & putredini simul debetur, duæ sunt indicationes adimplendæ; 1° scilicet avertenda inflammatio cerebri & stomachi, quæ vulgò accidit in hoc morbo: 2° everrendæ sordes primarum viarum putres & non raró verminosæ. In hunc finem uberes phlebotomiæ præmittendæ sunt, ut infarctus inflammatorius præcaveatur; potus diluentes, eccoprotici, refrigerantes, juscula pulli vel carnis vitulinæ, clysmata emollientia, & dein eccoprotica, eò usque præscribenda quò dolor stomachi evanuerit, ardorque contemperatus sit, ita ut ad cathartica properandum sit; cùm itaque pulsus mollis evasit, epigastrium à pressione non dolet, cathartica præscribenda sunt, non irritantia, v. g. in decocto tamarindorum, prunorum, duo pugilli folliculorum sennæ cum floribus malvæ, violæ sunt infundendi pro duabus dosibus, cuilibet addenda est manna; his addi possunt anthelmintica, acida; & primis viis sufficienter purgatis inquirendum est quò natura vergat.

Illa species raró catarrhalibus symptomatis stipatur, ut ut catarrhalis vocetur: sæpiùs purpuram symptomaticam adducit aut parotides; convalescentes sunt obnoxii *phrenitidi inanitorum.*

11. *Amphimerina miliaris* Vide Sydenham pag. 520, Journ. de Med. 1758. pag. 275. A.

Hæc à veneno miliaris latente excitata, quavis nocte paroxysmum excitat quotidianæ intermittentis æmulum. Hæc verò kinkinæ resistit; hæc febris per octo primos dies benigna, dein caput impetebat & funestam hæmorrhagiam accersebat, usquequò demum miliaria exanthemata alba à *D. Marteau* observata hujus morbi genium declaravere.

12. Am-

12. *Amphimerina anginosa* Huxham de aëre; *Angina Epidemica* Foresti lib. 6; *Febris petechizans* Nenteri; *Febris Catarrhalis maligna* seu *petechizans* Junckeri Tab. 71; Gallis *grippe*, *folette &c*; *influenza* Huxham de aëre pag. 104. A.

Illa species est eadem omninò quam describit *Riverius obs. 9. comm. pag.* 136 morbus epidemicus, *coqueluche* vulgò; eo tantùm discrimine quòd apud Nostrates nullæ erant petechiæ, cùm apud Germanos & Anglos frequènter febribus malignis se adjungant comites. Eadem observata est epidemica Condomi apud Vascones anno 1750. *Journal de Medec.*

Is morbus *coqueluche* dictus anno 1557 plurimos à medio tollebat à 4° ad 7um vel 14um diem. Tussis erat cum anginâ, dolore capitis, pervigilio, lumbagine, coryzâ. Qui post phlebotomiam & bechica sudorem fœtidum effundebant, liberabantur; plurimi inediâ consumebantur.

Condomi ulcerosa erat angina cum ptyalismo & petechiis; diarrhœa vel spontanea vel artificialis & nitrum profuere. Affinis erat cynanchæ malignæ *Straussii* seu laqueo *Aëtii.* Differt hæc species à purpurâ, quòd maculæ cutis in amphimerinâ sint accidentales, regioni calidiori tribuendæ. Vide *Purpuram.*

Germani catarrhalem sæpè nominant amphimerinam malignam in quâ ne minimum est catarrhi symptoma, notante *Brendelio*; saltem stillæ narium, epiphora, horror à principio diverso dependent.

Amphimerinæ malignæ necnon tritæophyæ sunt morbi apud nos minimè rari, sed qui nomine generico febrium putridarum, aut malignarum confunduntur; illæ siquidem quæ alternis tantùm diebus exacerbantur cum exiguo aut nullo frigore præter initium morbi sunt tritæophyæ; quæ verò singulis diebus exacerbantur paroxysmis subsimilibus sunt amphimerinæ, & paroxysmis alternis frigore majori stipatis sunt hemitritæi. Legi meretur quod scripsit de hemitritæis & tritæophyis *Baglivi, lib. I. pag. 59.*

13. *Amphimerina tussiculosa*; *Fiévre vermineuse, & catarrhale des enfans*; *coqueluche des enfans.* A. B.

Anno 1751 mense Junio & anno 1760 mense Maio, viguit epidemicè inter infantes hæc febris quotidiè exacerbans cum sputo sanguinis, tussi ferinâ, in qua ferè suffocantur, lumbricos rejiciunt.

Curatur catharticis vermifugis per alternas dies repetitis. Vide *Tussim clangosam.*

14. *Amphimerina singultuosa; febris continua & maligna* Riverii cent. 1. observ. 47, idem obs. 78 centur. 3; *Singultus*, *Febris lyngodes* Walschmidii; *Fiévre maligne avec hoquet.* A. P.

Episcopus Nemausensis anno 1629 quinquagenarius febre illâ malignâ cum singultu & nauseâ affectus fuit; exacerbationes mane quovis adveniebant & septem horas durabant; urinæ erant rubræ & turbidæ; feces liquidæ, biliosæ; vigiliæ perpetuæ; sanguis extractus quasi pleuriticus; febris quinta die invitis duabus phlebotomiis crescebat cum anxietate, sudoribus non criticis: septimo sudor criticus copiosus accessit. In altero ægro febre eâdem singultuosâ labo-

laborante post plures phlebotomias & duas catharses, variaque remedia, die morbi duodecimâ, laudani grana duo, cum emulsione in quâ uncia salis prunellæ, assumpta sunt, & intra horam morbus cessavit.

15. *Amphimerina peripneumonica*; *Morbus epidemicus* Telonæ in Gallo-Provinciâ ann. 1757. Journ. de Med. A.

Vere invadit hic morbus; exordium à tussi importunâ & febre amphimerinâ acutâ, bis quovis die exacerbante, cum frigore & calore alternatis. Accedebat oppressio pectoris, sputum cruentum, dolor lateris; ut plurimum superveniebat vomitus vehemens per duas tresve dies, viscosus, amarus, necnon in multis sudor copiosus, pertinax; pulsus constanter plenus, frequens, submollis; lingua subalbida, humida, pastacea; dolor capitis & dorsi inter omoplatas. Finis, cùm lethalis erat, quintâ vel septimâ die; sed morbus feliciter cedebat sequenti methodo.

Cura. Præmittantur duæ phlebotomiæ circiter, cum ptisanâ non inviscante, sed diluente ex infuso capillorum veneris & glycyrrhizâ; deinceps tartari stibiati grana pauca in decocto cassiæ & tamarindorum, quæ uberem viscosæ materiæ ano & cato evacuationem cieant; sequentibus diebus cathartica minorativa præscribantur. Ab emeticis omnia symptomata etiam inflammatoria remittuntur.

Epidemia illa, ab alternatis per mensem serò & mane frigoris acuti, calorisque suavis vicibus accessit, mulieres non attigit.

16. *Amphimerina spasmodica.* Vide Vandermonde Journal Août 1757. A. P.

Fervor & delirium in paroxysmo, in remissione penis rigescentia sine mole adauctâ (quod in dysuriâ calculosâ etiam accidit) abdomen planum, rigidum, oculi obtutus fixus, loquela monosyllabica, urinæ difficultas, os siccum, lingua convellebatur, nullus calor, spasmi universales, tendinum subsultus.

Hæc febris usu kinkinæ sublata est; successerat quartanæ.

17. *Amphimerina mimosa; Febris exacerbans Tymorensis,* in Indiis peculiaris; Bontii de medic. Indorum, cap. 15.

Qui navigant in Insulas Solor & Tymor, cædendarum santali arborum gratiâ, corripiuntur febri quâdam putridâ, quæ exacerbationes per quatuor horas patitur, qua durante exacerbatione ridiculas admodum actiones ægri edunt, imitantes ea opificia, quæ sani exercuere, & omnia effutientes temerè quæ in vitâ tacenda, loquendave peregerunt cum maximo astantium risu: adest præterea bulimus, ita ut, dum in delirio sunt, omnia etiam fœdissima devorent, quæ ipsis præbentur. Tribuitur maximè odori viroso santalorum, aëri nebuloso, frigori ipsi, fructibus immaturis. Hæc Insula sita est 10 gradibus latitudinis meridionalis, ibi

Cùm modò frigoribus, calido modò stringimur æstu
Tempore non certo, corpora languor habet.

Cura. Leni catharsi & clystere præmissis vena tundatur usque ad animi

defectum in plethoricis ; cucurbitulæ applicentur cervici , scapulis , capiti raso. Incolæ temporalem arteriam laminâ candenti , vel fune sclopetario accenso urunt cum stupendo fructu , quod etiam in cephalæâ faciunt : tum vomitoria antimonialia aut ex gillâ vitrioli usurpantur. Adversus vigilias extractum croci opponitur. Dein ad sudorifica & diuretica , ut Bezoar , rasura cornu Rhinocerotis , deveniendum ; calor refrigerantibus syrupis emendatur.

18. *Amphimerina phrenitica* Bontii de medic. Indor. cap. 14 ; epiala est Mercat. de tertiana. A.

Adest febris quotidiè exacerbans , sed sine typo certo ; delirio phrenitico continuo , pervigilio , vomitu æruginoso , exteriorum partium algore , interiorum ardore & siti intensâ stipata.

Cura. Purgatio ex tamarindis & pulpâ cassiæ , præmisso clysmate emolliente : deinde phlebotomiæ largæ instituantur : ægri totum corpus unguento tegitur : somnus narcoticis conciliatur.

19. *Amphimerina paludosa* ; *Amphimerina scorbutica* Bartholini de medicina Danorum ; *Fiévre bilieuse ou putride des Païs bas & marécageux* , Pringle mal. des armées. Tom. I. pag. 260. & 314. A. P.

Sunt illæ quæ in regionibus non solum humidis , sed etiam ob tempestatem calidis, ut mense Julio, Augusto , oriuntur ex halitibus putridis à plantarum , pisciumve corruptione.

Hæc febris sæpiùs initio est remittens, ast versus finem abit in tertianam intermittentem, cùm scilicet hieme accedente putredo decrescit ; invadit rarò cum frigore , sæpiùs cum cephalalgiâ, calore urenti, siti excedente , osteocopo , lumbagine , magnâ lassitudine & anxietate , frequenti cardialgiâ , gastrodyniâ , sæpè cum vomitione bilis viridis , flavæ , odoris ingrati. Pulsus vulgò exiguus , sed à phlebotomiâ crescens ; aliquando cephalalgia ita subitanea & vehemens , ut ægri tanquam maniaci per agros excurrerent ; sed remittente febre cum sudore dolor periodicè cessabat : aliis delirium in paroxysmo , unde milites ex curru in flumen se præcipites agebant , ut natando nosocomium attingerent. Plures bilem ano & cato , necnon alii lumbricos rejecere. Sudores magni , fœtebant ægri , & vibicibus ac petechiis cadavera scatebant. Pulsus etiam in agone regularis fuit ; si sudor nono die accedebat , febris tertiana succedebat ; si diarrhœa critica post tres septimanas apparebat , febris in quotidianam abibat.

Curatio. Differt parum à curatione amphimerinæ biliosæ , scilicet 1° phlebotomiæ parciores sint, licet febris ad continuam ut synochum magis vergat , rarius ad intermittentes ; ea siquidem magis est putris quàm phlogistica , & nisi delirium aut aliud phænomenum inflammationem topicam suadeat , minùs est repetenda venæ sectio , quàm in biliosâ ; secus malignitas morbi crescit. 2° Vomitoria & cathartica magis conveniunt , vomitoria sæpe tollunt morbum, sed tartarum stibiatum præstat, quia non adstringit. 3° Præmissis generalibus ad kinkina confugiendum est , statim atque datur aliqualis intermissio ; & ne recidiva fiat , quovis die una kinæ drachma sumenda

menda eſt per autumnum, ſecus frequentes recidivæ viſcera obſtruunt. 4° Antiſepticus victus neceſſarius eſt, ſcilicet moderatè nutriantur & parciùs utantur illis quæ ad putrefactionem vergunt, ſeu quæ relaxant, ut herbæ, fructus, flatulenta, cereviſia tenuis & recens; multò præſtantius eſt uti roborantibus; quidquid enim roborat eſt antiſepticum, ut liquores ſpirituoſi moderatè ſumpti.

20. *Amphimerina varioloſa; Febris recidiva* Mortoni de variolis; *Febris putrida variolis confluentibus ſuperveniens* Sydenhami pag. 593. *Secunda febris variolarum confluentium* Mead Epiſt. de purgantibus; *Fiévre ſecondaire.* A. P.

In variolis confluentibus undecimâ die puſtulæ faciei exſiccantur, incruſtantur, & cùm minimè ſibi quidquam metuendum exiſtimat æger, non raròob puris cum ſanguine miſcelam, ita ſubitò corripitur febre putridâ, quolibet veſpere recrudeſcente, cum ſummâ dyſpnœâ, anxietate, quandoque ſopore, ut niſi promptiſſimè ſuccurratur, ipſâ die mortis periculum incurrat; quod ſi effugerit, inde ad uſque decimum ſeptimum, raro vigeſimum, à periculo immunis non eſt.

In his rerum anguſtiis tùm Arabum, tùm Neotericorum experientia docuit nihil præſtantius eſſe, apud adultos præſertim, quàm ſanguinem ſtatim ad uncias decem, vel plures mittere: ſi coma ſimul adſit, capiti deraſo amplum veſicatorium applicare: ſi verò nullus ſit ſopor, ſed anxietas & agrypnia, paregorico tranquillitatem conciliare, & circa decimum tertium diem, imò ex ſuaſu *Meadii*, maturiùs, ſi caſus ferat, lene catharticum præſcribere ex infuſo ſennæ cum mannâ; quam phlebotomiam, quodque catharticum etiam ſequentibus diebus repetere quandoque neceſſarium eſt: nec enim puſtularum retroceſſus timendus eſt, cùm puſtulæ jam incruſtatæ ſint in facie. De his videantur hiſtoriæ decem à *Meadio* enarratæ.

21. *Amphimerina arthritica.* Vide Mémoires des Etrangers, Tom. 3, pag. 457. A. P.

Cognoſcitur ex ſuppreſſis doloribus arthriticis, quorum loco accedunt paroxyſmi febriles ſingulis diebus, cum vehementi frigore, dein calore, & urinis turbidis, lateritiis, ſine ſedimento.

22. *Amphimerina bilioſa*; *Febris bilioſa* D. Tiſſot ann. 1759; *Fiévre bilieuſe des camps*, Pringle Maladie des armées Tom. I, Chap. 3, pag. 37; rectius *putrida* cognominanda; An tritæophya bilioſa? A. P.

Accedit circa medium menſis Auguſti, & epidemia in dies intenditur, quamdiù milites caſtra habent.

Febris eſt remittens, paroxyſmis quotidianis veſpertinis, ſummo calore, ſiti ardenti, vehementi cephalalgiâ, ſæpè & delirio ſtipata, quæ ſymptomata noctu durant, mane evaneſcunt, poſt ephidroſim, hæmorrhagiam, vel diarrhœam; initio morbi frequens nauſea, vomitio bilioſa, putris, oppreſſio in fine; niſi evacuationes fuiſſent inſtitutæ, febris continua & aurigo accedebant. Accedente hieme, & frigore acuto, febrem comitabantur tuſſis, rheumatiſmus, ſanguis viſcoſus. His incommodis pedites milites, minus du-

ces & equites, frigori minùs expositi ratione pallii, obnoxii sunt. Hanc esse contagiosam probat observatio *Pringle*, ex 23 sartoribus, qui tentoriis horum militum resarciendis incubuere, septemdecim hac febre correpti periere Gandavi. Primus paroxysmus incipit à lassitudine, frigore; cæteri à calore. Pulsus in paroxysmo plenus, velox; in remissione minùs frequens; sanguis coccineus, firmus; thrombus sero immersus; accedente hieme pleuriticus evadit, & putredo minuitur.

Curatio. Cùm æstivæ & autumnales febres castrenses à putredine sanguinis incipiente ortum ducant, quippe cadavera citissimè gangrænascunt, & moribundi cadaverosum odorem spargunt, respicienda est humorum putredo, & solidorum laxitas, adeoque indicantur medicamina, quæ 1° primas vias, seu sanguinis emunctorium expediant; 2° quæ acrimoniam putrem corrigant; 3° quæ eam eliminent; 4° quæ fibras roborent. Hinc mirè conducunt vomitoria, cathartica, cardiaca, acida & kinkina; magna siquidem pars harum febrium in intermittentes feliciter degenerabat.

Phlebotomia in paroxysmo instituatur, & repetatur vomitorium à remissione usurpandum; si nausea sit, & febris vehemens, ipecacuanha; si remissio longior, febris mitior, vinum emeticum, tartarumve anteponatur; sæpiùs miscentur duo grana tartari stibiati cum scrupulo ipecacuanhæ; sed præmisso clysmate, si alvus constipata sit, ut solemne est in hac febre.

Salia neutra optimè reducunt febrem anomalam ad remissiones regulares, seu typicas; hoc præstat sal absinthii cum succo limonum; vel

℞. Salis absinthii drach. 1. & semissem; solve in aquæ unciis decem; instilla spiritûs vitrioli q. s. ad saturitatem; adde aquæ cinnamomi, syrupi è cortice aurantiorum, ana drachmas duodecim; capiat quartâ, vel sextâ quâque horâ cochlearia quatuor.

Præstat in hoc casû spiritus Mindereri uncia una in duas tresve doses sub æstûs finem propinatus, ut sudor simul excitetur sine caloris augmento; fit ille spiritus ex sale volatili ammoniaco ad saturitatem aceto affuso, vel sal cornu cervi ad scrupulos duos affundatur tribus aceti cochlearibus pro dosi. Ad fervorem febris temperandum nitri grana decem quater in die sumantur. Si in intermittentem mutetur febris, kinkina, purgatis primis viis, est usurpandum. Si cephalalgia sit, aut delirium, phlebotomia indicatur; ast si pulsus non vigeat, septem circiter hirudines temporibus admoveantur, & salia neutra usurpentur. Sudor nunquam theriacâ, similibusve calidis excitandus, nisi pulsus debilis sit, aut petechiæ accedant.

23. *Amphimerina semiquartana*, A. P.

Est ea quæ quarto quoque die paroxysmum notabile, frigore stipatum gerit; aliis verò intermediis diebus paroxysmo sine frigore notatur, ita ut sit Amphimerina quartanæ veluti conjuncta. Observata est in vetula à *D. Cusson*, & postquàm ope kinkinæ paroxysmus quartanarius fuisset sublatus, residui sponte abierunt.

24. *Am-*

24. *Amphimerina semiquintana*, A. P.

Ea eſt quæ quinto quovis die paroxyſmum horrore notabili inſignitum gerit, quaſi quintana intermittens Amphimerinam ſimplicem comitaretur; hanc in matre ſua obſervavit, & multo kinkinæ uſu debellavit D. M. M. meritiſſimus, fugavitque primò paroxyſmum quintanarium affectu ſoporoſo & periculoſo notatum.

VII. TRITÆOPHYA; *Tritaiophyes pyretos* Hippocratis Lib. I Epid. Galeni Comm. in eund. libr. & lib. 2 de differentiis febrium; *Tritaios ſynechɛs* Galeni de diff. febrium; *Febris continua tertio quoque die exacerbans, intermediis verò diebus aliquatenus remittens*, Gorræi Definit.; *Tertiana perniciosa* Torti. *Tierce continue, Tierce maligne.*

Differt à tertianâ ex eo quòd in apyrexiam non deſinat alternis diebus: ab amphimerinâ & hemitritæo, quòd ſingulis diebus non patiatur paroxyſmum, ſed tantùm alternis, aut ſi ſingulis ſint paroxyſmi tertianarii; ſæpiùs verò, exceptâ invaſione paroxyſmi, à frigore non exordiantur.

Tritæophyæ & amphimerinæ hemitritæi noſtris etiam temporibus minimè rari ſunt morbi, obſervante *Brendelio;* ſed vulgò febres malignæ indiſcriminatim vocantur.

Differunt à morbis exanthematicis, ut purpurâ, non per defectum petechiarum, ſed ex eo quòd in Tritæophyâ & amphimerinâ petechiæ accidentales ſint, inconſtantes, à regimine calido, aut aliis principiis extrinſecis procedentes; unde Germani iſtas *petechizantes* vocant, ut à petechiali febre, ſeu purpurâ eas diſtinguant. Idem dictum eſto de peſte, cujus character eſt bubonum, anthracumve eruptio conſtans, cùm parotides in tritæophyâ & amphimerinâ inconſtanter ſub finem tantùm ſuperveniant.

1. *Tritæophya ſyncopalis* Burlet de variis Hiſpanorum morbis differt. ann. 1714. Riverii obſ. 36 centur. 4. P. A.

Intermittentes, ait *Burlet*, ſunt graviſſimi moris, maximè cùm in ſyncopales abeunt, rarum febris alibi genus, Caſtellanis & Matritenſibus non inſuetum: illa rigore in principio, in declinatione perfuſis ſudoribus tertianæ morem utcumque imitatur, in hoc tamen multò difficilis, quòd cardialgiâ, enormi vomitu, ſummâ virium proſtratione, contractione pulſûs, extremorum refrigeratione, ni promptè ſuccurratur, ſecundâ aut tertiâ acceſſione tollit. *Riverius* eum morbum nomine febris tertianæ malignæ memorat *obſ. 36, cent.* 4: In ſingulis juſculis bezoardicum minerale & joviale addebat; ſingulis diebus eſt paroxyſmus, ſed qui alternis diebus ſibi reſpondent, aut ſimiles ſunt, ſcilicet primus tertio, ſecundus quarto, &c.

2. *Tritæophya cauſus* Hippocrat. 3. Epidem.; *Cauſus*, ſive *febris ardens periodica* River. de febrib. putrid. c. 1; *Fiévre ardente, chaud mal.* P. A.

Eſt febris tritæophyæ ſpecies, quæ paroxyſmis tertio quoque die ſine frigore redeuntibus, cum ſiti clamoſâ, ardore corporis, ſine diarrhœâ ac ſudore eſſentialibus, unam aut alteram ad ſummum ſeptimanam excurrit.

Differt à tritæophyâ biliosâ, quæ vomitu bilis, & dein diarrhoeâ biliosâ in augmento, vel statu stipatur, cùm in causo alvus hisce stadiis sit adstrictâ, & diarrhoeâ non nisi in declinatione, adeoque criticâ stipetur. Præterea biliosa est tritæophya sæpiùs duplex, seu singulis diebus exacerbatur. Causus est tritæophya simplex quoad paroxysmos.

Adolescentibus biliosis, robustis, valdè exercitatis, æstivo tempore, ab itinere sub sole, à laboribus immodicis, regimine calefaciente potissimùm accidit; causus intra duas septimanas ad salutem, vel ad mortem terminari consuevit. Lingua arida, quandoque nigra, urinæ flammeæ, rubræ, dolor capitis, anxietas, quandoque graviora in paroxysmis accedunt symptomata.

Curatio. Æger nutriatur cremoribus oryzæ, hordei, vel jusculis pulli, vituli tenuioribus, quartâ quâque horâ sumendis; bibat ptisanam frigidulam ex emulsionibus, aquâ pulli, limonatâ, vel aquam nitratam vel spiritu sulphuris, aut vitrioli acidulatam, aut infusum acetosæ. Phlebotomia iteretur pro ægri ætate, temperamento, morbi gravitate, pulsûs vehementiâ. Clysmata ex emulsione, decocto refrigerante, emolliente quâvis die injiciantur; fotus refrigerantes ex decocto foliorum malvæ, lactucæ abdomini applicentur; quovis vespere julapia, vel emulsiones anodynæ exhibeantur; sedato febris impetu catharsis lenis ex decocto tamarindorum, cassiæ, cum mannâ, & si cardialgiæ, nauseæ exigant, nullusque sit dolor acutus, sed tantum pondus in epigastrio, lenissimum vomitorium, ut granum unum, vel alterum tartari stibiati primo cyatho addatur. Cathartica lenia deinceps usurpentur ad bilem evacuandam, usquequò febris desierit.

3. *Tritæophya Vratislaviensis* D. de Hahn. Journ. de Medec. Décembr. 1757. A. P.

Morbus epidemicus incepit Februario post famem quâ pauperes morticinia putrida vorabant, post cædes belli, aëre cadaveribus insepultis infecto, post animi pathemata ex frustratâ messe, aliisque ærumnis; adde quod nullo vento expurgata fuerat dudum atmosphæra.

Febris acuta, lipyria, asthenia generalis, dolor capitis & præcordiorum, diarrhœa serosa, biliosa, agrypnia, delirium in quibusdam rabiosum & aërophobicum; secundâ die sitis importuna, vomitus & diarrhœa biliosa, sputa viscosa, syncopes, ignis viscera depascens, lingua arida, & quasi adusta ferro candenti, vox nulla, anxietates, stupor universalis, cita mors cum convulsionibus; in aliquibus febris lipyria, summo & algido extremorum frigore adorsa, ardorem intolerabilem viscerum mox excitabat, cum sudoribus symptomaticis; diarrhœa vehemens; supervenit eruptio miliaris maximè pruriginosa; quartâ die sudores & dejectiones copiosæ, dein spasmus maxillæ, nausea, enuresis involuntaria, leve delirium, ichoris è naribus fluxus, sputa viscidissima, mors epileptica.

Ipse Professor *Hahn* sequentia passus est. 1ª die accessus febrilis vehemens sine rigore, dolor vividus occipitis, mox inflammatorius totius capitis, pedes frigidissimi, extremis spasmo rigidis, dolor ita crescebat in dies, ut

ut contactus aëris intolerabilis foret; animi languor, & debilitas incredibilis, noctes inquietæ cum sudore continuo, oculi dolentes, graves, & sensus rheumatismi universalis in corpore. Die 3ª dolores sedabantur; nox pessima. Die 4ª omnia pejus habuere, pedes congelati, manus rubræ omninò & convulsionibus agitatæ; imago mortis terrefaciens, vomitio identidem; hac die spongiæ aquâ frigidâ madidæ toti corpori applicantur, frigidaque propinatur. Die 8ª pulsus convulsivus, dolores ad clamorem continuum usque. Die 9ª delirium, grumosus sanguis vomitu rejectus. 11ª Sudor, pulsus pacatus, kinkinæ decoctum adhibetur, vox intercisa, loquela impedita, stridor dentium. 12ª Maxilla convulsa, risus sardonicus, surditas; dein paroxysmi tardius & noctu tantùm revertebantur. 14ª Frigus glaciale in toto corpore, sudor frigidus, lotiones frequentes fiunt, omnia sedari incipiunt. 18ª Delirium vividum, ast syncope ex lecto derelicto, fames, dein sudores copiosi, somnus profundus; strepitûs aversatio, omnia nova apparebant & extraordinaria. 36ª Cholera. 48ª Desquamatio cutis: unguium lapsus.

Profuere in hac epidemiâ lotiones corporis ex aquâ, illis frigidâ, illis trepidâ, clysmata aquea, potus aqueus copiosus, cathartica; critica fuere exanthemata, rubeolæ, erysipelati, efferæ similia, & cutis desquamatio circa declinationem.

Tria millia hominum Uratislaviæ abstulit hæc epidemia; quò obscurior est morbi cognitio, ejus indoles eò dirior est.

4. *Tritæophya typhodes; Diaphoretica* Torti. 187. A. P.

Species est tritæophyæ cujus præcipuum symptoma est sudor colliquativus, quo ferè semper madent ægrotantes, cum paroxysmis tertio quoque die revertentibus.

Hanc speciem bis observavi, & 1° quidem in pædagogo nosocomii generalis viro quadragenario melancholico. Illi erat tritæophya simplex, seu alternis noctibus ita ubertim sudabat, ut novies indusia mutare cogeretur, diebus vacuis utcumque staret, is non erat omnino apyretus, sed debilis & diaphoresi humidus. Præmissis generalibus seu phlebotomiâ & catharticis sanatus fuit usu kinkinæ cum decocto florum chamæmeli, nec non granis aliquot cascarillæ, quartâ quovis horâ; paroxysmi à levi frigore incipiebant.

Alter erat Rallet, qui virilibus vestibus indutus erat, tamen fœmina, ut post obitum deteximus. Illa summa debilitate, anxietate, & simul boulimiâ laborabat; singulis diebus paroxysmus accedebat à levi frigore, dein per octo horas sudabat; simili modo etiam ab hoc morbo evasit, vino etiam concesso.

Riverius obs. 28. commun. memorat febrem eâdem quâ, sudore per novem dies continuato nullis remediis cedente, æger abreptus est; nec stragulorum rejectione, nec ventilatione, nec cataplasmatis potuit hic sudor imminui; utrum paroxysmos pateretur dubium est.

Idem Episcopum Agathensem tritæophyâ duplici laborantem vidit, qui etiam

etiam extra paroxyſmos diffluebat ſudoribus multis, ut vix per horam dimidiam dormire poſſet, quin mutanda eſſent induſia; urinæ rubræ & crudæ apparebant; hic morbus phlebotomiâ, dein catharticis & febrifugis intra 24 dies feliciter fuit terminatus, niſi quòd recidivam paſſus eſt levem.

5. *Tritæophya elodes* Ill. D. Boyer Archiatri, D. M. M. & Par. Méthode de traiter les maladies Epidémiques, Paris 1762: *Suette des Picards.* A.

Eſt febris inflammatoria quæ 14° vel 21° die terminari conſuevit, epidemica, non contagioſa, in qua ab initio morbi ægri ſudoribus diffluunt; ex ſex ægris quinque evadunt ſi peritè curentur, cùm in ephemera ſudatoria vix centeſimus evaderet, & morbus ut plurimum intra 25 horas terminaretur. Hæmorrhagia narium, & eruptiones miliares ac purpureæ in ephemera Anglica rarò, in tritæophya elode frequenter accidunt; aſt eruptiones miliares, quæ in miliari ſudatoria ab initio morbi prorumpunt, in hacce tritæophya, ſi maturè ac ubertim ſanguis mittatur, nec eſſentiales ſunt, nec ab initio accedunt, ut in miliari ſudatoria.

Ægros noctu adoritur morbus, abrupto ſomno, cum aſthenia univerſali; evigilant cum ſudore & calore maximis, cute & vultu flammeis, oculis ſcintillantibus, lingua alba & arida, pulſu duro, tenſo, turgido; accedit ſæpius paraphroſyne phrenitica circa 3am diem, cum febris paroxyſmo, miliaris eruptionis univerſalis prodromo, vel quod pejus, cum maculis purpureis ita denſis ut eryſipelas univerſale referant.

Multò tardiùs, præter has eruptiones, prodeunt & maculæ purpureæ, majoribus pulicum morſibus ſimiles, & phlyctænæ albæ, margaritis minutis ſimiles, ſero acri turgidæ, quæ *purpura alba* vulgò vocantur, quæque collum, axillas, & truncum antice poſticèque afficiunt, omnium eruptionum periculoſiſſimæ; iſtæ verò maturis phlebotomiis ſæpe prævertebantur, maximè ſi diætam calidam vitaſſent ægri.

Datur hujus morbi varietas *humoralis* dicta, cùm prior ſit *inflammatoria;* in humorali pulſus mollis, debilis, aſthenia major, ſopor frequentior, oculi languidi; lingua albiſſima, non ſicca; vermium proventus ſupervenit; cùm in inflammatoria, phrenitica, pleuritica ſymptomata & hæmorrhagiæ frequentiùs ſuperveniant in morbi ſtatu.

Curatio. In ſpecie inflammatoria, nedum ſudores calidis, antidotis, gravibus ſtragulis fovendi ſunt, ut ſolent ruſtici; ſummus ille calor & ſudor aëre frigidiuſculo ſuperveniente & phlebotomiis quantocius iteratis primâ die reprimendus eſt; abſtinendum à vino, cardiacis, ſudorificis, tanquam à perniciosis venenis.

In humorali rariùs phlebotomiæ, eaque tantùm una, poteſt adhiberi; aſt in utraque ab altera die vomitorium eſt præſcribendum, ſed valdè mitigatum, ſcilicet tartari ſtibiati gr. IV in aquæ calidæ lib. ij, cum ſalis vegetabilis drachmis iij, diſſolvantur: ſumat omni quadrante horæ cyathum uſque quò vomitio accedat, tunc tepida affatim propinetur; ſequenti de

mane

mane & serò clysmata emollientia injiciantur; ptisana ex decocto radicum fragariæ, graminis canini & glycyrrhizæ offeratur, vel serum lactis affatim bibatur, vel apozema ex foliis cichorii, scolopendrii, borraginis, cui diebus à catharsi liberis gran. j tartari stibiati addetur; dein alternis diebus æger purgabitur ex infuso sennæ cum lenitivi uncia, & salis vegetabilis drachma j: in paroxysmis ptisanæ libra quævis recipiet nitri scrupulum vel oxymellitis simplicis cochlearia duo.

In humorali varietate, si lumbrici adfuerint, apozematis herbæ amaræ, ut folia absinthii, chamædryos, tanaceti, centaurii minoris, incoquentur; si sopor accedat, ad vesicatoria nuchæ vel suris applicanda recurrendum, quæ in miliari sudatoria nocent; tartaro stibiato, ut pote summo vermifugo, sæpius acuentur apozemata vel cathartica.

Si parotides supervenerint circa 15um vel 20um diem, quæ criticæ sunt, illæ, si duriusculæ sint, emolliendæ cataplasmate ex bulbo lilii cocti sub cineribus, & æquali tum theriacæ tum fermenti quantitate, addito diachylo & aceti pauxillo; hoc cataplasma bis in die renovandum. Si post tres vel quatuor dies non suppuretur parotis, ea lapidibus causticis admotis est inurenda; eschara dein incisâ pus promovebitur cataplasmate & unguento de althæa & pulpa liliorum: suppuratione instituta balsamus Arcei admovebitur, & æger identidem purgabitur.

Juscula in vigore morbi sextâ quavis horâ offerantur; fenestræ sub sereno cœlo pateant identidem; suffitus ex baccis juniperi ex aceto instituantur, mundities servetur.

Terminatur scilicet morbus squamulis cutis delabentibus; infeliciter ascite, si in longum procedat.

6. *Tritæophya assodes*; vide Lancisium de noxiis paludum effluviis lib. 2. cap. 3. Ballonii consil. 8. lib. 1. Huxham de aëre lib. 1. pag. 97. A. P. Febris epidemica inexplicabili angore quodam intra 5 vel 6 dies perimens.

» Febres continuæ, vulgò malignæ pestilentiales, rarò singulis diebus,
» plures eæque periculosissimæ alternis diebus remittebant; præludebat iis
» rigor, quem magni æstus, inquietudo, membrorum jactationes, horren-
„ dæ lipothymiæ, sitis immodica, linguæ ariditas, deliria, tandemque
„ agrypnia seu immanes vigiliæ, excipiebant; vigiliæ tamen minoris erant
„ periculi quàm vertigines & soporosi affectus, quæ ad apoplexias vel con-
» vulsiones iter brevissimè aperiebant.

In hac specie quæ à saburrâ & ab aquis cannabe maceratâ infectis oriebatur, phlebotomia vix profuit nisi in gravidis; ab initio lenis vomitio aut blanda catharsis profuerunt, & in incremento acida nitrosa, sed parcè & cautè usurpata utilia fuerunt: à diaphoreticis metastasis in caput accelerabatur. In febre, cujus symptoma præcipuum erat anxietas continua cum pervigilio, *Valsalva* invenit ventriculi fundum atro colore infectum; *Morgagni Epist. XLIX. 14.*

7. *Tritæophya carotica* Boneti Sepulchr. pag. 210; *Tritæophya comatosa*

 sive

five *parapoplexia* C. Pifonis pag. 78; *Febris epidemica urbevetana* Lancifii de nox. palud. effl. lib. 2. c. 3; *Tertiana lethargica* Torti p. 207; *Tertiana foporofa* Werlhof. Obf. de febrib. pag. 17; *Fiévre maligne avec assoupissement.* A. P.

Ea eft fpecies, vel fingulis vel alternis diebus exacerbans vefpere, quæ pro præcipuo fymptomate affert foporem gravem, quem præceffit gravis cephalalgia, deinde delirium, & fequuntur quandoque convulfiones; lingua nigra eft, fitis nulla ex quo tempore delirium acceffit; in mortiferis accedunt fubfultus tendinum, carphologia, aliaque gravia fymptomata.

Ex tertianarum genere fuerunt omnes febres foporofæ; quas enim *Galenus* quotidie recrudefcentes comatofas obfervavit, fortè fuerunt tritæophyæ duplices. Tempus quo fopor contingit, eft dies vel quarta vel quinta feu tertio paroxyfmo; pulfus aliis frequens, aliis rarus, tardiffimus, in multis durus, & intermittens, fopor eft ore hiante fine ftertore initio, ægri immobiles, poft paroxyfmum foporis, tantum ftupidi manent, delirantes, motibus anxiis jactati, & fere latere dextro hemiplegici, affiduè micturientes; Altero paroxyfmo fopor profundior, & fæpè lethalis corripit. De febre illa foporofâ *Morton. Pyretologia hift.* 25. 26. *Ramazzinus de tertianis malignis Mutinenfibus cum aphoniâ & fopore pag.* 228. *Sylvius de febre epidemica Lugdunenfi;* Vide hiftoriam, figna & curam exactam apud *Werlhof* & *Torti* in libris fpeciatim de hac febre confcriptis; cura verò potiffimum à kinkina repetenda eft. *Riverius obf.* 26. *centur.* 2. obfervavit hunc morbum quem hyftericum fufpicatus eft, & laudano fanavit, feu prævertit paroxyfmum. Laudanum prævertendis intermittentium acceffibus eft optimum; in hoc verò cafu pertimefcendum. Vide *Carum febrilem.*

8. *Tritæophya lactea; febris lactea* Ettmuller. Colleg. caf. 25. pag. 612. A. P.

Saturni die, à partu nono, mulier corripitur mediâ nocte æftu intenfo cum fiti, cephalalgiâ & anxietate; mammæ immenfum turgent, tument, dolent, indurantur; apparente aurorâ, fymptomata per levem fudorem evanefcunt, fuperftite mammarum tumore, impotentiâ & debilitate. Die folis pomeridie, nec non die martis, & jovis ipfa meridie rigor & æftus reliquaque fymptomata redeunt cum eodem fervore; mammis, quæ lac in intervallo fuderant, iterum intumefactis, & toties paroxyfmus horas duodecim perfeverabat. Cùm adeffet in intervallis virium proftratio notabilis, verofimile eft hanc febrem non fuiffe intermittentem, fed remittentem, adeoque tritæophyam. Curatio fusè & diftinctè tradita videatur loco citato.

9. *Tritæophya leipyria* Galeni, Gorræi Defin.; *Lypyrias* Aëtii lib. 5. cap. 89; *Febris leipyria* Forefti Lib. 2 Obf. 36; *fievre lipyrienne;* A. P.

Eft varietas tritæophyæ caufonis feu ardentis, in quâ extrema frigent, dum calor interiora occupat. Summus hic calor internus ex ægri relatu, ex fiti horrendâ, linguæ quandoque ficcitate, anxietatibus, cognofcitur; non folùm extrema frigent, fed tota cutis exfanguis, frigida, cadaverofa videtur,

tur, exceptis axillis, & præcordiis, quæ calent; adde per accidens dolores pleuriticos, & ventris, ut in casu *Foresti.* De cætero excretiones omnes deficiunt, pulsus est exilis, & ferè deficiens, & æger intra triduum quandoque perimitur.

Lipyria *Avicennæ lib. 2 cap. 51*, *taburos* Arabibus dicta, videtur hemitritæus spurius, diversa omninò à leipyriâ Græcorum.

Inter malignas ratione vehementissimæ inflammationis ventriculi memoratur leipyria febris. In illâ lingua arida est, ingens sitis, pulsus celer, inæqualis, & parvus, ac vix perceptibilis; homines sunt amarulenti, mœsti, fastidio & contumaciâ insolentissimi, anxietudine miserabiles, omnis figuræ & loci impatientissimi, somni expertes, cum voce in faucibus elisâ; nonnunquam labrum inferius cietur, unâque manibus contremiscunt. Incusatur bilis acerrima in hepate retenta, erysipelas ventriculi. *Hippocrates* & *Hollerius* censent eam non solvi nisi per diarrhœam biliosam, sed vix possibile est propter summam viscerum inflammationem hanc diarrhœam catharticis excitare.

Baglivi suadet ut loco purgantis curatio inchoetur à clysmatis emollientibus quotidiè injiciendis, fomentis emollientibus bis in die ventri adhibitis, & sero lactis tamarindato, vel cocto cum duabus unciis sonchi singulo mane usurpando: per diem verò gelatinam cornu cervi cum aquâ violarum & cardui, & post septimum diem tandummodò ad cathartica lenia deveniendum.

Vidi ego sæpiùs & hemitritæos inflammatorios *Spigelii*, & cephalalgicos, nec non tritæophyas dysentericas, pleuriticas, verminosas &c; verùm tanta est Auctorum obscuritas & confusio, ut ad species cognitas eas amandare non valeam, vel non ausim Medicorum vulgo omnia ea susdeque habenti contradicere. Interea me felicem existimarem, si cujusvis speciei morbi, qui mihi tractandus occurrit, alicubi fidam historiam reperire daretur, & omnes Medici in hoc certè mecum consentiunt, dissentientes tamen in eo quòd omnes morbos individuos esse dissimiles omninò contendunt, & quòd ab unius historiâ ad cognitionem alterius nulla detur consequentia. Fateor equidem non tot esse species quot sunt symptomata inconstantia, diversaque, quibus quandoque stipantur, ob errorem ægri, vel Medici supervenientia, verùm plures morbos individuos ratione ordinis, typi, exitûs & symptomatum constantium sibi similes esse in quovis genere non dubito, adeoque eorum species describi inter magna artis medicæ desiderata repono.

10. *Tritæophya deceptiva*, *subcontinua malignans*, Torti p. 200 ad 259. Sydenham de morb. epidemic. pag. 24, & epist. 1 pag. 191. A. P.

Est intermittens tertiana duplex vel simplex, quæ ante autumnum, seu æstate adoriens sub remittentis facie aliquandiù ludit & decipit. „ Illæ, ait *Sydenham*, » non statim genuinum typum induunt, sed continuas » febres ita per omnia imitantur, ut nisi castigatissimo utrasque examine tru» tinaveris, ab invicem discriminari non possint; ac retuso constitutionis im-

 „ petu,

» petu, & frenatâ vi, jam in typum regularem migrant, atque exeunte „ autumno, larvâ abjectâ, intermittentes se esse, quales ab initio reapse „ fuerunt, palam fatentur, sive tertianæ, sive quartanæ; quod si diligen- » ter non animadvertimus, cum magno ægrorum nostrorum malo medican- » tes hallucinamur, dùm intermittentes pro continuis veris & genuinis ha- „ bemus.

In hac specie ad kinkinam confugiendum est, modò continuus lecti calor & cardiacorum usus huic ansam non dederint, in quo casu inutilis est kinkinæ usus. Vinum autem cum kinkinâ datum minimè nocet. *Torti* hac de re observationes legi merentur *pag.* 243, & alibi. Cognoscitur hæc species 1° ex eo quòd in frigore paroxysmi æger reapse caleat ad tactum Medici; 2° quòd paroxysmus secundæ diei est mitior paroxysmo primæ; 3° quòd vel subitò vel gradatim intermissio obscuretur, seu apyrexia dubia evadat inter paroxysmos, quo tempore superest calor mordax, sitis, linguæ siccitas; 4° urina parca & rubra vel crocea; 5° angina aphthosa; 6° grave quodcumque symptoma superveniens, excepto levi delirio.

11. *Tritæophya typhodes* Mangeti; *fièvre nerveuse remittente*; *fever of spirits* Quincy essay. 2. of fevers, p. 370. A. P.

Hæc species differt à typho per exacerbationes, ab aliis tritæophyis ex eo quòd sit chronica cum pulsu vix frequenti, imò quandoque tardo; æger à primâ invasione pallidus, debilis, somnolentus est, pulsus parvus, brevis, calor nativo minor, exigua aut nulla sitis. Remittunt, imò initio intermittunt hæc symptomata per aliquot horas; atque vigere aut reviviscere videtur æger, verùm denuo cum rigore aliquo aut spasmo cutaneo intermittentem febrem ferè mentiente revertuntur; & post aliquot similes lusus æger lecto affigitur, stupidus evadit, periculum suum non curat, nec circumstantia sentit, manibus obvia sine ratione palpat, contrectat; lingua balbutit, vel obmutescit; semivivus videtur, exceptis quibusdam intercurrentibus spasmis potissimùm stomachi, tussis insultibus, & si his malis resistat, non convalescens, sed exhumatus videtur. Versùs finem papulæ quandoque efflorescunt, vel floridæ, quod melius, vel lividæ quod pejus, diarrhœa accedit, feces sunt nigræ, fœtidæ, urinæ similes. Sensus obscurantur, visus vix luce afficitur, auditus obtusissimus est, quod ultimum symptoma salutare est ac præcedit fluxum ex auribus criticum; interea sunt qui sine crisi sensim restituuntur post menses duos vel tres, sed raró vim mentis & sensuum aciem recuperant nisi post longum tempus.

Occasiones hujus morbi sunt, morbi potissimùm evacuatorii prægressi; victus parcior, vita laboriosior, veneris abusus, sollicitudines, debilitas senilis; epidemica constitutio, humida, iners seu inelectrica.

Curatio eadem ac typhi nervosi *Huxhamii*; scilicet phlebotomia, & cathartica omninò fugienda sunt, cùm virium restaurationi potissimum invigilandum sit; hoc præstat vinum, cardiaca volatilia, ambara grisea; & potissimum ut pulsui vigor redeat, stupor discutiatur, humiditas superflua elimine-

minetur, nihil est præstantius emplastris vesicatoriis; diæta verò mediocris esto, nec enim solis jusculis saltem senes sustentare sufficit.

12. *Tritæophya Americana*, Desperieres Journal de Med. Oct. 1762; *Fiévre de S. Domingue*. A.

Ea est ardens febris quæ Europæos recens in Americam advenientes corripere consuevit, & horum dimidiam partem sæpius eripit; hujus duæ sunt varietates, una *peracuta*, altera *acuta*.

(a) *Peracuta* ante septimum diem definit; incipit paucis ab adventu diebus, post anorexiam, dyspnœam, suspiriosam, ab asthenia, cephalalgia, lassitudine, lumbagine; pyrexia accedit cum polydipsia, ephidrosi, ardore; crescit ægritudo; accedit nausea, vomitio biliosa, porracea, lingua aspera, brunnea; extrema sæpe frigent; pervigilium, paraphrosyne, furor, mors sæpe tertiâ die; sudores copiosi, hæmorrhagia narium, sed copiosa, quinto die, non citius, superveniens utilis; diarrhœa biliosa est crisis omnium optima.

Prævertitur morbus ut plurimùm si Europæus, antequam proficiscatur, sibi venam tundi satagat & purgetur; si durante itinere os oxycrato colluat, parcè se nutriat, utatur acidis, ut cremore tartari, limonibus, aceto; si aëre libero & moderato exercitio utatur; Americam appellens venerem, potus spirituosos, insolationem fugiat, balneis frigidis utatur. Curatur febris unâ aut alterâ phlebotomiâ, nec obstare debet sudor aut vomitus; abstineat tamen si diarrhœa biliosa accesserit; caveat ab emeticis, catharticis, narcoticis, sudoriferis; utatur cremoribus, aqua pulli nitrata, limonata, clysmatis emollientibus, fomentis & leni sub finem carthartico.

(b) Tritæophya Americana *acuta*, sæpius nonâ, rarius ultra decimam quintam diem terminatur; à quarta ad septimam mors sæpius accidit: incipit à cephalalgia, lumbagine, quandoque horrore; lassitudo magna, dyspnœa, sitis, pyrexia ardens tertia die exacerbans, meteorismus, gastrodynia ad xiphoideam cartilaginem, nausea, vomitio biliosa; status morbi intra 24or horas: oculi rubri, lachrymosi, urinæ pellucidæ, paraphrosyne obscura, anxietas continua, lingua sicca, rubra, rarò nigra quod pejus; pulsus antea fortis, plenus, quartâ die minuitur, tensus, spasmodicus evadit; si carus tunc accedat, æger quintâ vel sextâ die moritur; si verò pulsus vigeat nec carus accedat, crisis quartâ die expectanda per sudorem, hæmorrhagiam narium copiosam, & tutiùs per diarrhœam biliosam, quæ nunquam salubris, si ante quintam diem accidat.

Curatur phlebotomiâ è brachio repetitâ, potu acidulato, diluente, & catharticis opportunè præscriptis; phlebotomia intra primos duos dies quinquies sexiesve repetatur, neglecto sudore & vomitu; cavendum ab emeticis & sudorificis; æger pro cibo utatur aqua pulli emulsionatâ, cum nitri gran. IV, camphoræ gran. ij, quæ quater in die potui addantur, dein exspectetur crisis. Pyrexiâ verò recedente æger leniter purgetur ex sale Epsamensi in decocto kinkinæ: si carus accedat, quod pulsus convulsivus præ-

 sagit,

ſagit, duo ampla veſicatoria ſuris applicentur, ſed maturè, ſecus ad cardiaca deveniendum.

VIII. Tetartophya; *quarte continuë.*

Genus eſt febris remittentis, cujus paroxyſmi ſimiles ſibi mutuò quartâ quavis die reſpondent, ſeu quartanæ typum imitantur.

Rariſſimum eſt febris genus, quæ producitur à cauſis ſynochi, & quartanæ conjunctis & ut plurimum lethalis eſt.

1. *Tetartophya ſimplex* Franciſc. Joel. Oper. med. Tom. 3. C. P.

Ea eſt quæ nullius viſceris ſpeciatim affecti ſigna præbet. Huic calor obtuſus, ſed acer, pulſus parvus & tardus initio paroxyſmi, dein plenior, velocior quàm in quartana, exſpuitio frequens, temperamentum melancholicum; extenditur ad ſex ſeptimanas, niſi æſtiva ſit. Paroxyſmi ſunt typici citra frigus & ſudorem; curatur aperientibus, incidentibus, antiſcorbuticis, præmiſſis generalibus.

2. *Tetartophya ſplenalgica;* vide Plantii vitam Fernelii. *Febris Ferneliana* Raim. Fortis, quòd eâ mortuus eſt Fernelius. C. P.

Differt à præcedenti quòd lienis obſtructione ſtipetur.

3. *Tetartophya Hepatalgica* Carol. Piſonis; C. P.

Pendet ab ſcirrho aut ſuppuratione hepatis.

4. *Tetartophya carotica*, Werlhof. obſ. de febrib. pag. 17. A. P.

Foreſt. lib. 3 obſ. 39. Bianchi hiſt. hepat. pag. 751, tetartophiam comatoſam obſervarunt, & ego anno 1717 in noſocomio Aleſienſi catalepticam in ſene milite. *Schelhammer de naturâ pag. 275. Stahlius* ſomnolentiam in quartanæ paroxyſmis innoxiam neque cohibendam eſſe notat *in problemate de febrium theoriâ.* Vide *Carum febrilem.*

5. *Tetartophya ſemitertiana; Hemitritæus major* Schenckii obſ. 18 lib. 5 ſchol. p. 140. A. P.

Illa eſt ſpecies quartanæ continuæ quæ tertianam interpoſitam habet, ſymptomata ſæviſſima inducit, rariùs evenit & ferè ſemper lethalis eſt. *Schenckius* & præceptor ejus *Benedictus.*

6. *Tetartophya maligna. Quartana maligna* Marcelli Donati lib. 3 cap. 14, ſibr. 7 cap. 6; Horſtii lib. 1 obſerv. 12. A. P.

Comatoſam obſervavit *Carol. Piſo de morbis à colluvie ſeroſâ, obſervat.* 166. Ea hepatalgiam duxit & intra quartum menſem ægrum confecit. Pulſus initio paroxyſmi parvus & admodum rarus, ut quandoque pluſculas horas penitus lateret; aderat coma grave niſi quando deliriis interturbaretur; paroxyſmus ad horas quindecim extendebatur. Vide etiam ejus *obſervat. 169, 170, 171:* legatur *Torti de febre lethargicâ à pag. 207 ad 219.*

ORDO

ORDO TERTIUS.

Febres Intermittentes,

Græcis *pyreta dialeira*; Gall. *accès de fièvre*; Anglis *The agues*.

Pyrexia, Latinis *febricitatio*, dicitur tempus hujus ægritudinis quo febris viget, id eſt, in quo frequentior eſt pulſus, vel notabilis ſaltem virium proſtratio, in hoc ordine *acceſſio*, in priori *paroxyſmus* dicitur, ſed propria pyrexia calorem æſtumve febrilem ſignificat.

Apyrexia, Latinis *quies*, *infebricitatio*, *intervallum lucidum*, eſt tempus quo febris omninò deficit, & inter utrumque acceſſum vocatur *intermiſſio*: differt à *remiſſione* ex totali & plenâ febris abſentiâ, cùm in remiſſione ſit tantùm febris immunitio, non interlocatio.

Typus eſt ordo acceſſionum aut paroxyſmorum: ut typus quotidianus, tertianus, quartanus, cùm ſe quotidie, tertiâ quavis die, &c, conſequuntur acceſſus vel paroxyſmi. Typus in quartanâ eſt maximè regularis ſeu facilè determinabilis, minùs in tertianis, aſt non ita in remittentibus, quæ multo minùs *typicæ* ſunt.

Ex typo repetuntur characteres generici intermittentium & remittentium, ita tamen ut data ſpecies referatur ad genus cujus typum illa proximius imitatur.

Febres intermittentes ſunt illæ, quæ per intervalla ſemimenſe minora pluries accedunt & recedunt, plenâ inter utrumque acceſſum apyrexiâ.

Sæpiùs remittentes cum intermittentibus confunduntur, quando malignæ ſunt; quia in intervallis paroxyſmorum pulſus non modò ſano ſimilis eſt; ſed etiam quandoque rarior, ut in hemitritæis, tritæophyis, epialis, aliiſque; verùm non ex ſolâ pulſûs frequentiâ debet æſtimari febris, cùm in typho, utcumque graviſſimo morbo, pulſus ſit vel ſano ſimilis, vel rarior, utcumque magna febris ſit.

Pyrexia ſeu acceſſus duplici ſæpiſſimè tempore abſolvitur, ſcilicet tempore *frigoris* ſeu horroris, & tempore *æſtûs* ſeu caloris, atque ut plurimum *ſudore* terminatur; *intermiſſio* eſt tempus quod inter ſudorem ultimi acceſſûs, & horrorem proximè ſequentis intercedit.

Nullas admittimus intermittentes malignas, quia quæ intermittentes videntur & malignæ ſunt, nullum lucidum intervallum habent in quo vis pulſûs reſpectu ad vires artuum ſit ut in ſanitate, ſeu in quo ſi pulſus ſano ſimilis ſit quoad frequentiam non ſit artuum proſtratio ſeu debilitas multò major quàm in verè intermittentium intervallis. Malignas itaque inter-

termittentium facie ludentes ad amphimerinas, tritæophyas, vel tetartophyas amandamus.

Malignitas in morbis eſt ſumma nocendi facultas à principiis phyſicis; minimè verò mechanicis, dependens; ſumitur etiam pro materie malignâ, deleteriâ, venenatâ, ſeu quæ ſub exigua mole magnas & noxias mutationes inducere valet in œconomiâ animali per vires ſuas phyſicas ſæpiùs obſcuriſſimas.

Illuſt. *Chirac* & *Sylva* omnem in febribus malignitatem rejecerunt, & quæ vulgò miaſmatis venenatis tribuuntur phænomena, ea ingenioſiſſimè ex corticalium cerebri vaſorum obſtructione, & impeditâ proinde fluidi nervei ſecretione deduxerunt; verùm licet ea theoria mechanica optima ſit, & in morbis cerebri inflammatoriis & ſoporoſis apprimè locum inveniat, non minùs certum eſt quòd à corporum putridorum, venenatorum, mephitidum, ægrotantium contagiis, effluviis, ſeu miaſmatis in corpus humanum immiſſis, aut in eo genitis, multæ, eæque lethiferæ mutationes inducantur, ex principiis mechanicis minimè intelligibiles, ut videmus in epidemicis, caſtrenſibus, peſtilentialibus morbis, potiſſimum in amphimerinis & tritæophyis.

Fortè illa miaſmata vim electricam fluidi nervei deſtruunt, ut eam à mephiticis halitibus, anthracis & carbonum fumo extingui notum eſt, unde virium lapſus ſubitaneus; fortè etiam illa miaſmata vi arſenicali nerveas fibras irritant, & erethiſmos funeſtos excitant. Quis aconiti, cantharidum, ovorum lucii vim deleteriam ex principiis mechanicis explicavit? quis opii vim narcoticam?

In febribus duo ſunt principia, quæ morbi vehementiam conſtituunt, vis ſcilicet naturæ, quæ, quò major eſt, eò majorem æſtum febrilem concitat, ex pulſûs frequentiâ & magnitudine æſtimandam; & vis malignitatis materiæ morbificæ, quæ ex artuum & pulſûs debilitate, conatuum anomaliâ, turbâ, & præcipiti ac inconſtanti ſerie judicatur; ſcilicet ex cardialgiis, ſyncope, deliriis, convulſionibus, ſopore, &c.

Ex eo quòd malignitatem admittamus, minimè concludendum eſt materiem deleteriam cardiacis, alexiteriis, bezoardicis eſſe ſemper, & ſine ſummis cautelis ejiciendam, quæ certè conſequentia, ut advertit *Sydenham*, plus nocuit humano generi, quàm pulveris inventio; ſed ſequitur eam eſſe vel corrigendam, vel eliminandam, prout alterutrum permiſerint circumſtantiæ, & ſuaſerit rerum magiſtra experientia.

In plurimis morbis eſt materies morbifica, adeoque noxia; non ideo omnes maligni dicendi ſunt, ſed ii tantùm in quibus ſymptomata venenatæ materiei, & triumphatæ, aut turbatæ naturæ tribuenda prædominium tenent, ut in typho, pluribuſque remittentibus. Intermittentes, ait *Hippocrates*, periculo carent; id eſt, ſi comparentur cum remittentibus & multis continuis, multum abeſt quin adeo periculoſæ ſint; cùm enim natura ab omni molimine ceſſet in intervallis, nec oppreſſa ſit, ſed omnino libera, ut patet ex animæ & corporis functionibus reſtitutis, nullum interea grave dam-

damnum imminere consequens est, seu minus est timendum damnum ab hujus materiei noxâ, quàm quod ex continuo naturæ conatu exsurgeret.

Natura in regimine actionum omnium vitalium, & à libertate non pendentium, alternam labori quietem sectatur, & periodicè labores suos exsequitur; patet ex pulsu cordis qui singulis secundis, ex motu respirationis qui vigesies in minuto, ex fecum expulsione, ex somno qui semel in nycthemero, ex mictione quæ bis vel ter, ex seminis ejectione, ex catameniorum expulsione, &c, quæ periodica naturæ molimina evidenter ostendunt. Quid itaque mirum si, ubi materies morbifica latet in vasis sanguiferis, morulis interpositis vires suas reficiat natura medicatrix.

Omnes theoretici hoc sibi muneris imponunt, ut mechanicè explicent diversos periodicos morborum insultus; ast priùs inquirant cur omnes pacatæ artificum omnium actiones fiant periodicè; cur sutores, lapicidæ, fabri ferrarii, aratores, remiges, cùm nullo periculo turbantur, suos manuum, pedum, trunci motus alternos, periodis brevioribus, vel longioribus absolvant, datis intervallis cibum, somnum capessant, & eodem modo quo harum actionum periodos explicuerint, naturales fieri intelligent; nam eodem modo agimus, sive inscii, sive conscii, cùm potentia motrix à facultate percipiente diversa sit.

Curatio intermittentium alia est *palliativa*, quæ naturæ conatus tollit, suspendit; alia verò *radicalis*, quæ materiem morbificam, quâ illi determinantur conatus febriles, aufert, vel corrigit; ista tutior est, altera verò sola raró est adhibenda, nisi radicalis præcesserit. Interea tamen si urgeat necessitas, palliativa cura adhibenda est prior, quod præstant narcotica kinkinæ mixta.

Curatio radicalis diversa est, prout diversa est materies morbifica, & principium intermittentis procatarcticum, ac proëgumenum; ab animi pathemate, ut vehementi cupiditate, terrore, &c, sine ullo alio in corpore vitio, quandoque excitari intermittentes docet observatio; in illis vel quies animi somno, tempore concilianda sufficit, vel alterum pathema excitare sæpè satis est; ut apud rusticos sobrios succedere videmus, & ut in singultu, hæmorrhagiâ levi sæpè sufficit. Verùm si frigore concitatus fuerit accessus, quoniam æstus febrilis subsequens resolvit sanguinem à frigore inspissatum, & perspirabile retentum sudor expellit, natura sola huic morbo medetur.

Cùm verò sunt materies morbificæ peregrinæ in corpore, illæ vel primas vias solùm notabiliter, vel & etiam secundas, tertiasque infestant, atque in hoc casu, ars medica naturæ suppetias ferre debet. Itaque si primas vias pravi succi inficiant, quod ex nauseâ, linguæ sorditie, anhelitûs fœtore, præcordiorum pondere, anorexiâ & prægressis cognosci potest, primæ viæ emeticis, catharticis, clysmatis, potu diluente, & abstinentiâ sunt evacuandæ, quod præmissâ phlebotomiâ apud juvenes & plethoricos feliciùs succedit: plurimæ sunt intermittentes, potissimùm tertianæ, quæ hac solâ methodo feliciter tolluntur: biliosæ præterea refrigerantibus, acidis, acrimoniam alkalescentem corrigentibus, ut limonatis, emulsionibus apud picrocholos, ardentes, æstate præsertim optimè sanantur, quidquid Sylviani oggerant,

 qui

qui acida omnia ſanguini coagulando, & intermittenti excitandæ apta contendunt.

Si verò in vaſis ſanguiferis provolvatur cruor æſtuoſus, ſalſus, viſcidus, bilioſus, quocumque modo naturæ infeſtus; licet ex eo principio ſolo non rarò continuæ febres ſuſcitentur, tunc continuarum remedia, & uberiores phlebotomiæ, & diæta ſeverior conveniunt, præter remedia his vitiis ſanguinis corrigendis apta.

Intermittentes verò chronicæ foveri videntur à materie morbificâ, non ita facilè putreſcibili, viſcidiore, & ſimul vix acri, quæ in ultimis arteriarum, venarumque reticulis nidulatur, ubi valde eſt retardata ſanguinis circulatio, & ex paulò majori retardatione non niſi poſt longum tempus impendet aliquale vitæ periculum.

Simile quidem vitium in omnibus etiam acutis intermittentibus agnoſco, ſed vel multò levius, vel gravioribus vitiis combinatum, ut in remittentibus. Ex his autem fermè patet cur ab ſpaſmodicâ membranarum & cutis potiſſimùm ſtricturâ febrilis conatus ordiatur; cùm enim in illis ultimis membranarum & viſcerum vaſculis, vis truſiva exigua ſit, nec poſſit multum intendi, quin præceſſerit hujus reſolutio, & attritus, neceſſum videtur ut hac ſpaſmodicâ conſtrictione materies morbifica atteratur, prematur, & in venas continuas exprimatur, adeoque prelo cordis & arteriarum oblata majori energiâ ſubigi, & liquefieri poſſit: non poteſt autem illa ſtrictura excitari ſine ſummo virium impendio, fluido ſcilicet nerveo ubertim in omnes membranas, muſculoſque cutaneos immiſſo, vires cordis hoc defraudati minuantur neceſſe eſt; hinc pulſus exilis, quandoque turbatus, in frigore febrili, dùm convulſivè conquaſſantur partes externæ, & ſanguis à peripheriâ corporis ad venas, & inde ad cor exprimitur; ab ſpaſmodicâ membranarum conſtrictione frigus oriri quoad ſenſum ægri multis experimentis confirmatur; calculi biliaris per canalem choledochum tranſitus, catheteris in veſicam immiſſio, ultima urinæ urethram in dyſuriâ vellicantis guttula, ſæpè frigus intenſum excitant, licèt partes quas æger frigidas percipit adſtantibus nativum calorem ſervaſſe videantur, quod in epialæ paroxyſmis vidi.

Veroſimile autem eſt longâ morâ ſanguinis ſeroſi, vappidi, effœti in his vaſis ultimis, potiſſimum apud cachecticos, oppilatas virgines, obſtructos, aquis lutulentis utentes, &c, elaterem horumce minimorum vaſorum imminui. Hinc ſequitur principium proëgumenum febribus illis ſuppeditari quod naturæ viribus & conatibus febrilibus non poteſt eradicari, atque in hoc caſu Medicus duplici potiſſimum modo has intermittentes debellat.

Primò etenim præmiſſis generalibus tonum hiſce vaſis reddere conatur per martialia, amara, ſtomachica, adſtringenti vi prædita, quod præſtant kinkina, caſcarilla, nuces gallarum, gentiana, centaurium minus, aquæ thermales ferrugineæ, &c. Secundò verò vitium quoddam fluidis illis ſtagnantibus inhærens corrigunt iiſdem medicaminibus, ſive illud vitium ſit ſimplex, ut viſciditas, craſſities, quod benè multi cogitant; ſive ſit combinatum ex quadam tendentiâ ad putredinem eâque remotâ, undè fortè ſit quod optima

ma antiseptica, ut chamæmelum, kinkina sint febrifuga, ut ut cum febrifugis, alia antiseptica salina, velut cremor tartari, sal ammoniacus addantur.

Phlebotomia in æstu febrili potissimum, & cathartica immediatè post accessum, tutiùs collocantur, usus verò kinkinæ in intermissionis spatio locum habet. Diæta eò severior sit, quò accessus longiores & frequentiores simul, quòque recens magis morbus, viresque ægri vegetiores: quotidiana & tertiana duplex diætam febrium acutarum expostulant, saltem primis diebus. Tertiana simplex & à fortiori quartana diætam mediocrem exigunt, & post aliquot ab invasione dies ciborum solidorum, vinique usum non respuunt, ast accessûs tempore vacuus debet esse stomachus, ne natura digestionis & febris simul opere defatigetur.

Semina pastinacæ ad drachmam; testæ ovorum calcinatæ & pulveratæ ad semi-drachmam, bis, vel ter in die, ut expertus sum, febres fugant.

Recipe : salis polychresti, scrupul. duos ; salis ammoniaci, scrupul. i. m: sumat bis, vel ter in die, superbibendo infusum vel chamæmeli florum, vel centaurii minoris, vel trifolii fibrini, vel sume conservæ nasturtii aquatici, aut alterius antiscorbuticæ plantæ unc. quatuor.

Hæc sunt febrifuga Vindobonæ usitata.

IX. Quotidiana, Græcis *Cathemerinos pyretos ; Fiévre quotidienne.* Nomen adjectivum quotidianæ ineptum est, multò rectiùs *Catemerina* vocari deberet hæc febris, ut tertiana *Tritæus.*

Est genus intermittentis febris, cujus accessus similes singulis diebus revertuntur.

Differt à tertianâ duplici in quâ pariter quotis diebus fit accessio febris, ex eo quòd tertianæ accessus alternis, non verò singulis diebus sibi mutuò respondent.

Quotidiana rara est; & multò frequentior est duplex tertiana.

Quotidiana subintrans, seu cujus accessus ad viginti quatuor horas fermè extenduntur, jam pro intermittenti haberi non potest, & amphimerina censenda est; quæ verò duplicata est, ita ut singulis diebus duo accessus dentur, ferè ad remittentes pertinet, cùm non sensibilis inter accessus detur apyrexia; à fortiori triplex, quam *Primerosius* recenset, & quas quartanis, tertianisve complicari contendit. Galenici à pituitâ hoc genus pendere arbitrati hujus historiam ex suâ hypothesi concinnabant.

1. *Quotidiana simplex ; Quotidiana legitima* Brendelii, Sennerti, cap. 18. de febrib. P.

Ea pueris, debilibusque subjectis familiaris est, verno potissimum tempore. Primæ accessiones, ut plurimum horis matutinis, quibus æger jentare assueverat, revertuntur; horror & calor mediocres sunt; duratio accessûs octodecim horas non excedit; duratio morbi ante kinkinæ inventum ad menses plures extendebatur.

Differt ab amphimerinâ catarrhali per integram apyrexiam, & ex eo quòd mane, non vespere, ut in catharrali, accessus aggrediantur, quodque coryzæ & tussis immunis sit. Veras & plures initio veris anni 1750 observavit in pueris *Brendelius*. Vidi & ego quasdam; adeoque non audiendi sunt, qui Quotidianæ existentiam negant.

2. *Quotidiana deceptiva*; *Febris subcontinua* Torti pag. 199. *Febris subintrans* Auctorum.

Est vera amphimerina putrida, quæ aliquandiu ægrum & Medicum deludit sub quotidianæ larvâ, ut monuit *Sydenham*, & sæpiùs observatur. Illa nec horas matutinas servat, & lassitudine, necnon linguæ sorditie sese prodit; dum æger se frigere asserit, is non raró solito calidior à Medico deprehenditur; intermissio & typus obscuratur; maximi momenti est ab illâ non decipi, sed eam per eadem medicamina impugnare, quibus synochus & amphimerinæ impugnantur, & à kinkinâ diù abstinere, sed phlebotomiis & catharticis iteratis potissimùm uti. Vide *Tertianam spuriam Sydenhami.*

3. *Quotidiana hysterica* Benjam. Scharfii Miscell. Cur. P.

Vidi ipse pluries hanc speciem in hystericis mulieribus, quæ quotidie horis vespertinis, non nocturnis, levi refrigeratione cum oscedine & pandiculatione aggrediebatur, subsequente leni calore, nulloque, aut vix notabili sudore. Pulsus in hac strictus, urinæ copiosæ, limpidæ.

4. *Quotidiana epileptica*, Essais d'Edinbourg, Tom. VI. art. 49. pag. 138. P.

Ea est quæ quolibet accessu paroxysmum epilepsiæ accersit. Joannes Rhenish à sex mensibus intermittenti laborans, post grave insomnium in quo serpentem accedentem sibi videre visus erat, incidit singulis diebus in paroxysmum epilepsiæ eâdem horâ accedentem, quâ febris antea eum invadere solita erat; quilibet epilepsiæ accessus incipit à pedum convulsione, quæ ad solum pedibus percutiendum cogit. His convulsionibus sensim ad caput delatis illicò loquelæ usu orbatur æger; sed ululatus horrendos edit, ventre & pectore alternatim mirum in modum dilatatis & constrictis.

Durante hoc accessu pulsus elatior & frequentior, facies inflammata, oculi exorbitantes; finito paroxysmo dolor in interaneis, lingua humida, urinæ suppressæ.

Curationem & sanationem, vide *loco citato.*

5. *Quotidiana ischiadica*, Essais d'Edinbourg, Tom. VI. pag. 143. P.

Puerpera dolores in ischio experiebatur, intermittentibus dudum obnoxia, paludosæ regionis incola, singulis diebus paroxysmum hujus doloris circa vastum externum musculum eâdem horâ patiebatur, cum magno æstu febrili in sudorem terminando, quo peracto benè se habebat ad omnes functiones expedita.

Curatio. Sumpto emetico & catharticis kinkinam adhibuit, addito elixirio vitrioli cum antispasmodicis; demùm admoto parti affectæ amplo vesicatorio convaluit.

6. *Quotidiana cephalalgica* M. Donati lib. 5. P.

Differt

Differt à cephalalgia febrili per signa febris conspicua, ut rigorem & calorem quotidie revertentes, eodem tamen modo curanda. Vide *Mortonum de Febre hemicraniam simulante, cap. 9.*

7. *Quotidiana nephralgica* Morton. Pyretol. cap. 9. histor. 28. A. P.

Ea est quæ quotidie paroxysmum nephralgiæ inducit, cujus curam vide apud *Auctorem citatum.*

8. *Quotidiana soporosa* Mocha, consil. 48. fol. 71. an Morton. Pyretol. cap. 9, histor. 26? an Tertiana carotica duplex? A. P.

Bis observavit *Carol. Piso;* singulis diebus à meridie accessus invadebat cum gravi veterno, urina utrique ægro vitrum fusum referebat, *obs. 174 de morbis à colluvie serosâ.*

9. *Quotidiana catarrhalis* Trincavellii lib. 3 cons. 18, 21. Zecchii cons. 22.

Incipit quolibet vespere à refrigeratione; ast inquirendum num sit mane integritas, seu apyrexia?

10. *Quotidiana partialis* Cnoffelii, Collect. Academic. tom. 3 pag. 166. P.

Ea est quæ unam tantum corporis partem afficit.

Martinus Genger Mariemburgensis singulis diebus per septem septimanas frigebat toto brachio horâ septimâ vespertinâ, horâ octavâ huic frigori addebatur tremor manûs & digitorum, post trihorium calor succedebat, & brachium calore urenti flagrabat, residuo corpore benè se habente, excepto quod præludebant vomitio & dolores ad hypochondrium, & mammam ejusdem lateris.

Hæc febris sanata est solitis remediis. Vide *Act. Acad. Nat. Cur. ann.* 1673. *obs.* 205.

11. *Quotidiana stranguriosa* Hug. Gouraigne D. M. M. *P.*

Is observavit febrem in quâ quilibet accessus quotidianus afferebat urinæ suppressionem cum inani ferè meiendi conatu; elapso accessu, urina liberè profluebat; laxantia emollientia præmissis generalibus profuere.

X. TERTIANA, Græcis *Tritaïos; Biliosa* Galenicis; *Intermittens; Fiévre tierce; Ægri Tertianarii.*

Est illud genus intermittentis febris, cujus accessus similes alternis diebus sibi mutuò respondent, vel est series accessuum, quorum qui similes sunt, illi tertiâ quâque die circiter repetunt.

Distinguitur tertiana duplex à quotidianâ, quòd tertianæ accessus non singulis, sed alternis diebus quoad horam, modumque invasionis sibi respondeant; à quartanâ triplici, quod in quartanâ accessûs diei Lunæ similis sit accessui diei Jovis, diei Dominicæ, & sic deinceps; præterea tertiana multò frequentiùs occurrit quàm quotidiana.

Urinæ lateritiæ sunt optimum intermittentium latentium signum.

1. *Tertiana legitima* Sennert. de febrib. cap. 17 lib. 2. Nenter. tabul. 153. P.

Ea dicitur, cujus accessus ultra duodecim horas non extenditur, invadit inter horam matutinam nonam & undecimam, quotidiana verò circa septi-

mam : hemitritæus à *Celso* vocatur. Æstivâ & vernâ tempestate frequentior est, spuria verò autumnali. Frigus est in tertianâ intensum cum tremore & trismo, strepituque dentium, quod sequitur calor multus acer & mordax, unde frequens respiratio, frigidi potûs sitis, vigilia, cephalalgia, & quandoque delirium : urinæ sunt subrufæ, & post accessum intensiùs citrinæ; hæ febres subjectis juvenibus, biliosi temperamenti, exercitatis frequentiùs accidunt; septem circuitibus ex *Hippocrate* terminantur, si naturæ commissæ fuerint; *Sydenham* verò existimat summam omnium accessuum quatuordecim dies adæquare, si autumnales fuerint; sæpè horror semi-horam transgreditur, & vomitione stipatur, accessus à 6 horis ad 12 extendi solet; declinatio accessus sudorem accersit, declinatio verò morbi sæpè diarrhœam.

Curatio. Æger per aliquot dies solis jusculis & aquâ panatâ vescatur; phlebotomia, nisi æger sit senex, infans, vel convalescens, instituatur, imò pro necessitate repetatur in accessu; sequenti die post accessum purgatio communis usurpetur, quæ interposito altero accessu repetatur : cùm verò febris per naturæ conatus & diætam paululum attrita, seu contemperata fuerit, tunc ad corticem peruvianum quartâ quâvis horâ extra accessum ad drachmam unam in substantiâ sumat æger, & in hoc perseveret noctu & interdiu, usquequò febris desierit, tunc per septem dies bis tantùm in die, aliis verò sequentibus diebus septem, semel, vel alternis diebus usurpetur kinkina.

Varietates hujus febris à *Ballonio* & *Ramazzino* observatæ sunt; quotidiana *gastrica*, & quotidiana *venosa*. *Gastricas* vocat *Ballonius lib.* 2. *Epidem. ann.* 1575, quæ à saburrâ primarum viarum foventur, quod ex linguæ sorditie, fœtore oris, aliisque signis cognosces, & illæ repetitis catharticis curari debent, non phlebotomiis. *Venosæ* sunt juxta illum quæ generis venosi phlogosim sequuntur, quod ex signis plethoræ commotæ distinguitur; illas phlebotomia sanat.

2. *Tertiana spuria* Sennert. lib. 2. cap 17; Nenteri, Tab. 153 cap. 26; *Tertiana subcontinua* Juncker. Tab. 79. *Tertiana extensa* quibusdam; P.

Vitiosa speciei denominatio, & verè illegitima, quam ægrè retinemus; ea autem sic vocatur, quæ brevi, levique frigore adoriens, calore dein intenso & longissimo stipatur, ita ut 12^im^ imò 20^i^ horas perseveret cum siccitate linguæ, capitis dolore, nullis, vel paucis, & non levantibus sudoribus; in hac etiam accessus typum facilè mutent. Duratio morbi ultra septem accessus extenditur, & mense Julio sæpiùs accedit, atque post quatuor, vel quinque accessus omninò remittens, seu tritæophya evadit, quod præsagimus, si apyrexia sit brevis, imperfecta, si post accessum nullus sudor, vel nullum levamen adsit, ita ut æger lecto suo delectetur.

Hæc species tribuenda est, vel saburræ primarum viarum copiosiori, quæ ideò catharticis est expugnanda; vel assiduo calori lectuli, & calidiori regimini, ut sudorificis : in priori casu post sufficientem catharticorum usum ad kinkinam deveniendum est : in posteriori kinkina nullius usus est. Vide *tritæophyam deceptivam*.

3. *Tertiana petechialis* Marcelli Donati; *an Tertiana scorbutica* Wedelii?

Vide

Videtur varietas ſpuriæ in quâ ob nimium ſanguinis ardorem, regimine & medicamentis calefacientibus excitatum, ſuperveniunt petechiæ, ut obſervat *Junckerus;* judicent verò autoptæ num ád tritæophyam potiùs attineat. In noſtris regionibus rarò hæc obſervatur, apud Germanos frequentiùs.

Dolores nocturni, maculæ lividæ, gingivarum fœtor ſcorbuticam deſignant, in quâ ſuccus naſturtii aquatici cum kinkina præbetur.

4. *Tertiana pleuritica* Valeſii in Epidem. lib. 1. ſect. 3. pag. 30. *Pleuritis intermittens.* A. P.

Quin etiam mihi contigit videre pleuritidem, veriſſimam quidem, & omnia pathognomonica ſigna habentem, intermittentem tamen, ita ut homo alternis diebus pleuritide, alternis nullo morbo teneri videretur. Hodie regnat Monſpelii Maio menſe 1760 tertiana, quæ poſt tertium acceſſum pleuritidem imitatur, dolore lateris & dyſpnœâ accedentibus, ac febris ex intermittente evadit remittens; ſanguis pleuriticus eſt in patellâ; & phlebotomiis iteratis cum interpoſitis catharticis lenibus ſanatur morbus.

5. *Tertiana arthritica* Raim. Fortis. P.

Hanc ſpeciem hæmorrhois ſuppreſſa excitabat. Rheumatiſmalem tertianam deſcripſit *Mortonus Pyretol. cap. 9 hiſtor. 22.*

6. *Tertiana aſthmatica* Bonet. Polyalth. P.

Illa eſt cujus ſinguli acceſſus difficultate magnâ reſpirandi ſtipantur, & aſthmaticos invadunt; febris nec eſt acuta, nec continua, ut in peripneumoniâ; cura exigit febrifuga bechicis & diureticis juncta.

7. *Tertiana emetica. Vid.* Williſ. obſerv. de febre Tertianâ, cap. 4. Morton. *Syneches vomitum ſimulans, &c.* P.

Juvenis quidam nobilis, bilioſo temperamento præditus, febre tertianâ corripiebatur; ingruente paroxyſmo plurimum bilis flavæ & viridis evomebat; dein cum inſigni cardialgiâ, calore & ſiti intenſiſſimis per plures horas graviter decumbebat. Hæc ſpecies in quovis paroxyſmo atrocem vomitum excitat, vel bilioſum, ut in hoc caſu *Williſii*, vel pituitoſum, ut in aliis quos vidi.

Williſius præſcripſit victum ex hordeatis, phlebotomias duas in acceſſu, quavis nocte conſervam roſarum cum ſcrupulo diaſcordii, mane ſal abſinthii cum ſucco aurantii, & cùm æger ille à vomitoriis læderetur ad cathartica ex infuſo ſennæ, rhei, ſantali citrini cum ſale abſinthii confugit, nec non epithema febrifugum carpis admovit; ubi verò vomitus pituitoſus, viſcoſus tertiâ quaque die cum febre recurrit, poſt adhibita omnigena medicamina, ad aquas Bellilucanas confugiendum eſt die intermiſſionis epotandas.

Falſum eſt in tertianâ emeticum neceſſarium eſſe; emetica & cathartica cautelæ gratiâ aſſumpta non rarò tertianam excitarunt, obſervante *Williſio*: illis etiam inſiſtere non tutum eſt, cùm videntur indicata.

Tertianam emeticam & ſudore ſtipatam epidemicam anno 1657 memorat *Mangetus Bibliotheca practica.* Tertianam iliacam, ſeu vomitu pertinaci, colicâ & alvi conſtipatione notatam, refert *Foreſtus obſervat.* Tertiana cholerica, ſeu choleram quovis acceſſu excitans ejuſdem eſt ſpeciei, *Morton pyret.*

cap.

cap. 4. pag. 33. Succus limonum saccharatus aquâ dilutus, seu limonata vulgaris, cocta, bis sumpta in accessu laudatur à *Guill. Pisone* in his tertianis; ea enim vomitum compescit, accessum minuit, & sudores movet.

8. *Tertiana hysterica* Wedelii Ephemer. Nat. Cur. ann. 2. ejusdem *tertiana hypocondriaca.* P.

Ea est quæ tertio quoque die paroxysmum hysteriæ accersit, potissimum frigus, oscitationes, cardialgiam, nauseam, terrorem & animi dejectionem.

Curatur aperientibus lenibus & antihystericis kinkinæ mixtis.

9. *Tertiana scorbutica* Ettmuller. de febrib. pag. 194, Balthazar. Timæi cas. 15 lib. 8; *Tertiana Danica* Bartholini; *Erratica* Auctorum. P.

Cognoscitur 1° ex anomaliâ; periodi ejus mirè variant, nunc anticipando, nunc retardando; 2° Contumacissima est, & nisi fuerit sublatus fomes scorbuticus, vel septies recidivat; 3° Dolores lancinantes, aut in frigore aut in calore, iisque vagi adsunt; 4° Arenulæ rubræ, sed friabiles parietibus matulæ adhærent; 5° vel hæret in urinis crassum, copiosum, quasi furfuraceum sedimentum, subrubicundo sanguineo colore non nihil tinctum.

Curatur itaque antiscorbuticis remediis, ut jusculis amaris, dein ad kinkinam deveniendum, præmissis lenibus catharticis. In hoc casu laudantur absinthium, marrubium, carduus benedictus, centaurium minus, tormentilla, tertianaria, ulmaria, taraxacum, fumaria, nasturtium aquaticum, sedum minus, &c. Vide *Ettmullerum pag. 198.*

10. *Tertiana Carotica* Werlhof. observ. de febrib. Ramazzini Const. Epid. pag. 228; *Apoplectica* Mortoni cap. 9. hist. 25; *Febris lethargica* Torti l. 3. P.

Est ea species de quâ integrum & eximium tractatum scripsit illustris *Werlhofius*, quæ quintâ die, id est tertio accessu, ægrum in Carum vel Apoplexiam sæpiùs lethalem conjicit, cujus signa dedimus in tritæophya apoplecticâ, curam verò trademus, dum de *Caro febrili* agemus. Vide *Morton pyretol. pag. 99. de Tertianâ apoplecticâ*, quam, ut *Werlhofius*, kinkinâ impugnat.

Tertiana carotica duplex visa est à *Riverio*, *obs. 2. pag. 79.* Diversæ speciei videtur ac prior. Vide *observ. Carol. Pisonis de febrib. pag. 468.* Difficillimum est quandoque tritæophyam duplicem soporosam cum tertianâ duplici soporosa non confundere.

11. *Tertiana ab scabie* Juncker. tab. 79. pag. 249. Fr. Hoffmanni II. 12. P.

Ea est quæ scabiem repulsam sequitur, quæque resumptâ scabie sanatur. Datur etiam quartana ab eodem principio. *Nenter. de quartana.*

12. *Tertiana accidentalis.* Vide Sydenham. cap. 5. pag. 53. P.

Ea est quæ à levi aliqua offensâ in sex præsidiorum sanitatis usu oritur, ut à cibo, potu, aëre, &c. Illæ febres statum quemdam seu fixum habitum non nanciscuntur, & illis correpti sæpè subitò convalescunt.

Tertianæ duplices distinguuntur à quotidianâ & à quartanâ triplici, ex eo quòd accessus sibi mutuò quoad horam, modum, durationem, exitum, symptomata propria non singulis, sed alternis diebus respondeant, ita ut primus tertio, secundus quarto, &c, similis sit. Differunt à tritæophyâ & amphimerinâ

rinâ per plenariam intermiſſionem & apyrexiam, quæ non ſolùm ex pulſu ſano ſimili, ſed potiſſimum ex eo quod æger è lecto ſurgat, ſuaſque vires reſtitutas fermè ſentiat, quod in remittentibus non accidit : ſi tamen brevis aut obſcura ſit apyrexia, curantur ut remittentes. Triplices & quadruplices tertianæ *Primeroſii*, ſi dentur, à remittentibus non differunt, exceptâ triplici tertianâ *Brendelii.*

13. *Tertiana duplex* Sennerti, River. Cent. III Obſ. 10. 11. Cent. IV. Obſ. 77. A. P.

Ea eſt quæ omnium familiariſſima eſt, quæque à multis pro quotidianâ habetur, verùm paroxyſmis alternis æqualibus cognoſcitur. Differt à complicatis ſequentibus quod nullum grave vel conſtans ſymptoma ſecum afferat, præter horrorem cum nauſea, tremore, cephalalgia, ſiti, quem ſequitur calor, deinde ſudor, ut omnibus febribus ſolemne eſt.

14. *Tertiana duplicata* Piens, Riverii Cent. IV. obſ. 16; Amat. Luſitan. cent. 1. pag. 6. A. P.

Illa acceſſus binos habet alternis diebus, ut primâ & tertiâ, nullum verò die ſecundâ, quartâ &c.

15. *Tertiana triplex* Brendelii, m. ſ. Illa eſt quæ primâ, tertiâque die duos, ſecundâ & quartâ unicum acceſſum inducit, &c. *Schenckius, lib. 5. obſ. 12.*

16. *Tertiana epileptica* Bonet. in Sepulchreto, tom. 3. pag. 161. A. P.

Ex *Caldera* ea quovis acceſſu convulſiones cum ſenſuum feriatione inducit, unde differt à ſpaſmodicâ in quâ ſenſus non obſcurantur. Puella decennis quavis die horâ decimâ patiebatur acceſſum febris, ſimulque epilepſiæ, à quibus liberata fuit per remedia generalia, ut videre eſt loco citato.

17. *Tertiana ſyphilitica* D. Deidier obſ. 4. de morb. venereis; Cardani &c. P.

Ea eſt quæ ita à viru ſyphilitico fovetur, ut hydrargyroſi; aut aquilâ albâ, ſimilibuſve medicaminibus tantùm ſanetur, uti quartana ſyphilitica *D. Monro Eſſais* d'*Edinbourg.*

D. Deidier litu mercuriali utebatur, & tertio litu ſanabatur febris. *Monro* aquilâ albâ ſingulis diebus repetitâ ad grana ſex ptyaliſmi gratiâ hanc aggrediebatur.

18. *Tertiana verminoſa* Stifferii in Act. Helmſtad. A. P.

Ea ſpecies ſymptomatis lumbricos in primis viis latentes deſignantibus ſtipatur, ut lumbricorum rejectione, acidis vomitionibus, &c: verùm quas vidi, remittentes fuere ſpecies non intermittentes.

19. *Tertiana ſubcontinua* Torti de febrib. pag. 131 : *ſubcontinua malignans* ejuſd. Hiſtor. pag. 199. A. P. ad *tritæophyam* rectè pertinet.

Ea incipit ut tertiana, ſcilicet habet initio acceſſiones diſtinctas, ſed eſt ex pernicioſarum numero, atque ab aliis diſtinguitur ex ſucceſſivâ periodorum obſcuratione, & paulatim acquiſitâ continuitate; illi non raro adjunguntur quædam ex ſymptomatis quæ pernicioſas deſignant, ut cardialgia, cholera, ſyncope, &c, ſed in multò remiſſiori gradu; ea cum pauco, vel nullo rigore ſolet invadere, ſed potiùs cum ſenſu caloris; cùm tertiana duplex eſt, ea primum acceſſum habet leviorem, ſecundum graviorem, & ſic progre-

diendo motum servat graviorem per dies pares; quod si ex duplici in simplicem statim mutetur, non desinit esse suspecta, cùm accessionem validam præcedit altera debilis. Prænoscitur etiam illa tertianæ in continuam mutatio, si intermissionis die mordax ad tactum calor percipiatur cum aliquali pulsûs perturbatione, siti, linguæ siccitate, quæ omnia incendium universale jamjam disponi præmonstrant: urina quoque pauca simul & rubra vel crocea periculum continuitatis portendit. Signum etiam est gutturis quædam inflammatio ulcerosa vel aphthosa initio morbi cum dysphagiâ apparens, nec non quodvis perniciosum symptoma prioribus accessibus superveniens, excepto tamen delirio, quod accessum in calore comitatur, quodque facile evanescit; secus si in febricula mitiori contingat, & eâ declinante perseveret.

Jam febris facta remittens perniciosa facilè cognoscitur ex defectu apyrexiæ; & quamvis ab origine intermittens fuerit non caret periculo, nam trahit secum quoddam sævum symptoma, ut cæteræ malignæ ab initio remittentes vel continuæ, potissimùm verò parotides, delirium perpetuum, convulsiones, anorexias, hydrophobias, seu cujusvis potûs aversationes, & similia.

Ea verò tertiana subcontinua seu hemitritæus tam frequens est ut *Mercatus* in plures species eam subdiviserit. Videri meretur hic auctor *de tertiana perniciosa tom. 2. pag. 395.*

20. *Tertiana Hemiplegica* Werlhof. de febrib. A. P.

Monialis hâc correpta alternis diebus patiebatur accessum; horum duo primi sopore erant stipati cum resolutione artuum unius lateris, balbutie, oris in oppositum latus distorsione; purgata in decoctione kinkinæ passa est in tertio accessu artuum tantùm formicationem, stuporem; finito quolibet accessu intra sex, vel septem horas, ea sana omninò videbatur observante *Ill. D. Chaptal.*

Ill. Torti tertianam cardialgicam notavit *lib. 3. cap. 1*; vide cardialgiam quartam; *tertianam diaphoreticam*, ibid: vide Tritæophyam eiodem; notat etiam *tertianam cholericam* in qua choleræ accessus cum paroxysmis advenit, vide choleram sextam; *tertianam dysentericam* etiam memorat lib. 3. cap. 1. de qua vide dysenteriam 17^am^; illæ siquidem febres sæpius ita latent ut symptoma quo stipatur accessus pro ipso morbo essentiali sæpius habendum sit.

21. *Tertiana miliaris.* Vide *miliarem 9^am^.*

22. *Tertiana urticata* D. Planchon Journ. de Med. Juill. 1765. p. 75. A. P.

In accessu erumpebant phlyctænæ urticarum puncturis similes, pruriginosæ; præmissis phlebotomiis, emetico & cathartico, kinkina morbum sustulit.

23. *Tertiana lipyria* D. Comitis Pauli de Valcarengho Medicinæ Professoris Ticinensis inclytissimi. A.

Constat ex illius dissertatione ad nos datâ anno 1765 vigere in Cremonensi & Mantuano tractu endemicam tertianam, nunc simplicem, nunc duplicem, cæteris regionibus & Authoribus vix cognitam, quæ, licet initio verè

verè intermittens ſit, circa tertiam quartamve acceſſionem remittens evadit, acceſſibus ſubintrantibus, & ſimul pernicioſiſſimæ lipyriæ formam induit, cui obviam eundum eſt ope kinkinæ cum vino datæ, etiam cùm lipyriæ ſimptomata ſe produnt, niſi maturè funeſtam illam mutationem præverterit Medicus; quantùm verò differat hæc tertiana lipyria à tritæophya lipyria docet utriuſque character genericus: in utraque calor interiora urit dum exteriora algent, aſt in tritæophya febris eſt remittens ab initio ad finem, in tertiana verò aliquot primis diebus omninò intermittens, quod quidem in primis ejus morbi deſcriptionibus, olim à Celebri Profeſſore editis, non ita clarum erat. Gratias itaque ipſi rependo quod hanc ſpeciem tertianæ cognoſcendam & curandam mihi humaniſſimè præbuerit.

XI. QUARTANA, Græcis *Tetártaïos*; *febris quartana* Auctorum; *fiévre quarte* ou *quartaine*. Ægri *Quartanarii.*

Genus eſt febris intermittentis, cujus acceſſus ſimiles quartâ quâvis die revertuntur, vel ſeries acceſſuum febrilium quartâ quâvis die ſimilium.

1. *Quartana legitima* Sydenhami, febr. intermitt. pag. 50. L. P.

Ea eſt quæ autumni ſoboles eſt, quæ ſimplex ſeu ſecundam & tertiam diem liberam ab acceſſu relinquit, quæ contumax, niſi prius æger eam diù expertus fuerit, cùm enim ſecundâ vice aggreditur, utplurimùm poſt aliquot acceſſus ſponte ſuâ ſolvitur, ſi fides *Sydenhamo.*

Hora invaſionis eſt circiter quarta pomeridiana, frigus non ita vehemens ac in tertianâ, ſed diuturnius, ad horas duas extenſum, ſine vomitione ac dejectione alvi; calor horas 5 vel 6 attingit cum gravitate capitis, & terminatur ſine evacuatione ſenſibili.

Huic obnoxii ſunt rarò infantes ac pueri, ſæpius annoſi, melancholici. In omni quartanario flexis ejus genubus explorandum eſt abdomen & videndum num lien tumeat, quod alteram ſpeciem conſtituit non infrequentem. Quò ægri ſunt magis famelici & fami ſatisfaciunt, quò magis ad frigidam tempeſtatem accedit morbus, eò ſanatu difficilior eſt.

Curatio exigit phlebotomiam in acceſſu, niſi plures jam febris acceſſus expertus æger ſit debilis aut ſenex. Cathartica die ſequenti præſcribenda, &, ſi nihil obſtat, emeticum admiſcendum eſt; poſt alterum acceſſum iterùm purgandum eſt, atque diebus vacuis juſculum vel apozema amarum exhibendum, ut fluiditas ſanguini concilietur: his apozematis aperientia martialia etiam addantur, maximè ſi febris pluries recidivas paſſa ſit: ſuperatis tribus vel quatuor acceſſibus, ope kinkinæ, chamæmeli, caſcarillæ quartâ quaque horâ ſumptæ, acceſſus ſupprimendi ſunt; & cùm ſummum frigus adeſt in invaſione, æger ſenex eſt vel pituitoſus, kinkinæ addantur guttæ aliquot elixirii proprietatis vel grana pauca ſalis ammoniaci, vel theriacæ recentis: ſuppreſſis acceſſibus, non niſi per gradus intra quindecim dies eſt dimittendus kinkinæ & aperientium uſus.

Si morbus pertinax fuerit, capite doleat æger, vena pedis initio tunden-

da ; si viscosa saburra sit in ventriculo, aquæ Bellilucanæ per tres dies à febre vacuas sunt ad libras sex epotandæ quavis die intra trihorium ; sic expurgatis primis viis ad aperientia amara & febrifuga recurrendum est.

Æger die accessûs utatur jusculis, & potu calido, diebus verò à febre vacuis, exceptis primis morbi diebus, offis, pane & vino ; frigus cautissimè vitet.

2. *Quartana splenetica* Sennert. de febrib. C. P.

Ea est quæ à lienis sæpissimè, aliorumve viscerum abdominis obstructione aut scirrho fovetur, omnium contumacissima, facilè recidiva, maximè si autumno incipiat ; ea enim hieme vix sanatur, & ad veris accessum perseverat, sæpè suppressa maturiùs, antequam per aperientia martialia obstructiones reseratæ sint, phlegmasiam inducit, inde ascitem ; facies est lurida ; mœror, macies accedunt.

Ea itaque cautela adhibenda est ut probè expurgentur primæ viæ per cathartica aut aquas Bellilucanas ; dein singulis diebus apozemata amara, stomachica, aperientia adhibeantur, quæ fiunt ex foliis cichorii, absinthii, summitatibus centaurii minoris, radicibus enulæ, rhei contusi, additis limaturæ ferri drachmis duabus, cascarillæ scrupulo, syrupo de quinque radicibus, aut ipsis radicibus brusci, asparagi, quod præstat. Quibus apozematis aut jusculis finitis, iterum purgatio repetatur, aut kinkina purgans cum rheo, senna, agarico adhibeatur, vel kinkina tantùm ad drachmam unam quartâ quavis horâ constanter extra accessum repetatur, nec omninò per semimensem dimittatur ex quo suppressa fuerit quartana, imò deinde opiatæ martiales cum rheo & cascarillâ diù usurpentur. Semel verò inceptus kinkinæ usus, nec per cathartica nec per diluentia multa interturbetur, inde enim febris recurrere consuevit, & non nisi elapso mense ad catharsim deveniendum est, quod de tertianis etiam dictum sit.

3. *Quartana duplex* Sennerti. P.

Ea est in qua datur accessus primâ, secundâ, quartâ & quintâ die, nullus tertiâ, accessus verò primus tertio, secundus quarto respondet.

4. *Quartana duplicata* Boneti Polyath. de febrib. P.

Est ea quæ quarto quoque die duos accessus importat, nullos verò secundâ & tertiâ : si verò altera ex his seriebus anticipet, vel retardet, tunc in primâ periodo tertiâ die recurret accessus solitarius, alter quartâ, & fient combinationes merè curiosæ à *Primerosio* enarratæ, quas Auctores vocant quartanam tertianæ aut quartanam quotidianæ complicatam ; & quoniam defectu attentionis non præsagiri possunt, aut reapsè turbantur illi typi, has species erraticis accensent plures Auctores : nulla verò intermittens typum certiorem sequitur quàm ipsa quartana. Curantur verò illæ species eodem modo quo tertianæ.

5. *Quartana triplex* Bonet. Sepulchret. Schenck. lib. 5. observ. 11. A. P.

Est ea quæ quotidianæ instar singulis diebus accessum ducit, ast primus quarto, secundus quinto, tertiusque sexto respondent. Eodem modo curatur, quo tertiana duplex & quotidiana. Quartana verò sextuplex *Capivaccii* ab

am-

amphimerinâ duplici non eſt diſtinguenda, cùm intervalla nulla dentur lucida & laſſitudo ſumma inter utrumque acceſſum ſuperſtes evincat non veram eſſe apyrexiam. Quartanæ verò duplices & triplices hypochondriaſi ſtipari conſueverunt. Vide *Schenckium*, qui ex tribus quartanis duas facilè ſuſtulit; tertia ad ver ſubſequens permanſit.

6. *Quartana ſyphilitica* Alex. Monro, Eſſ. d'Edinbourg, tom. VI. artic. 47. obſ. 9. Ballon. Epid. l. 2. p. 131. *P*.

Eſt ea ſpecies quæ à viru ſyphilitico fovetur, nec ſanari poteſt niſi mercurialibus, aut aliis ſyphilidis antidotis. Iſtam, ope mercurii dulcis quotidie repetiti ad ptyaliſmum uſque, ſanavit *Ill. Monro*, ſimul & ſyphilidem doloribus nocturnis, & ulcere faucium ſtipatam. Doſis mercurii dulcis grana quinque.

7. *Quartana cataleptica* Boneti Polyath. P.

Anno 1727 dùm noſocomii Aleſienſis ægros curabam, obſervavi ſenem militem quartanâ laborantem, qui diebus à febre vacuis ſtupidus & amens erat; die verò febrilis acceſſûs catalepticus erat, ſed imperfectè; jacebat quidem immobilis, & omni ſenſu, motuque orbatus, excepto pulſu, & reſpiratione tardis & obſcuris, ſed non omnes artus poſituram inditam retinebant, quod ſolùm in brachiis obſervabam; imò ſuſpenſum brachium ſenſim tandem delabebatur. Emetici ope à duobus primis acceſſibus evaſit: aſt tertio noctu accedente obiit. Catalepſim quartanæ combinatam narrant *Bonetus*, *Montaltus* &c.

8. *Quartana Epileptica* Moroni director. Scholztii Conſil. 380 & 379. P.

9. *Quartana Nephralgica* Lemeri Journ. des Sav.

Apparebat ſub ſpecie vomitûs urinoſi & nephralgiæ quartâ quavis die recurrentium.

10. *Quartana Hyſterica* Morton. Pyretolog. cap. 9. hiſtor. X. p. 82. P.

Eſt ea ſpecies quartanæ quæ malè curata abit in continuam cum ſyncope, ægritudine, ſudore colliquativo, ſputatione, jactatione, inquietudine, inappetentiâ, ſuffocatione hyſtericâ, &c. Fruſtra tentatis antihyſtericis, narcoticis, cordialibus, neceſſum fuit repetitis levibus purgantibus quartanam revocare, quo facto ope kinkinæ tota ægritudo ſublata eſt, quod non ſine recidivâ acceſſuum evenit.

11. *Quartana arthritica* Muſgrave de arthritide regul. cap. 9 hiſtor. 4ª, & 5ª. C. P.

Eſt ſpecies quæ in arthritidem mutata eſt, ut probant duæ hiſtoriæ à *Mortono* enarratæ. Vide *Eberhard Diſſert. Halæ* 1761: hæc periculi plena eſt.

12. *Quartana Amens* Sydenham. de febrib. intermitt. p. 60.

Eſt peculiaris, ait *Sydenham*, mania, intermittentes diuturniores, potiſſimùm quartanam, excipiens, quæ communem medicationem aſpernatur, & poſt evacuationes fortiores adhibitas in miſeram ſtultitiam degenerans, non niſi cum ægrorum vitâ terminatur, miratuſque ſæpè ſum nullam hujus rei mentionem ab Auctoribus factam fuiſſe, cùm non raró accidiſſe viderim; cùm reliquæ ſpecies amentiæ copioſis evacuationibus & venæ ſectione & ca-

 tharſi

tharsi utplurimùm persanentur, hæc neutram potest ferre, imò ab ipsis vires acquirit. De hujus curatione, vide *Amentiam febrilem.*

13. *Quartana Infantum* Sydenhami. pag. 50, de febribus intermittent. P. L.

Sæpè non sine stupore sum intuitus, ait *Sydenham*, infantes tenellos cum quartana per totos menses sex commissos, nec oppressos tamen, sed de eo, Herculis instar pueri, in cunis triumphantes, cùm annosi & adulti aliquando ex eâ moriantur, aut in morbos lethales, ut ascitem, deducantur.

14. *Quartana scorbutica* C. Pisonis, Balth. Timæi cas. 18. Bartholini de medic. Danorum. P.

Commendatur potio ex seminibus heliotropii & hyperici in aquâ cardui benedicti vel sambuci.

15. *Quartana comatosa* Carol. Pison. obs. 163, 164, 165, de morbis à colluvie serosâ, pag. 447, in quibus tamen observationibus non ita liquet an agatur de tetartophyâ, an de quartanâ? & *in observat. 164*, quartana erat typhomaniaca, seu comate vigili stipata in quovis accessu; chronicus est morbus & sæpè lethalis.

16. *Quartana triplicata.* P.

Est species quæ primâ die tres accessus, totidem quartâ, totidem septimâ, decimâ, &c, nullum intermediis diebus adducit, accessibus invicem dissimilibus, ita ut accessus primus primæ diei accessui primo dierum sequentium, secundus secundo &c, respondeat.

D. Feou D. M. M. hanc speciem per sex menses passus sanatus est sumptâ opiata sequenti in sex bolos divisâ.

Recipe: Kinkinæ pulveratæ, drachmas duodecim, salis absinthii, ammoniaci, & tamarisci, ana drachmas duas, cum s. q. syrupi de capillis veneris: sumat bolum mane, alterum vespere.

Curatio quartanæ ex Hecqueto. Adulto quartanario initio sanguis mittatur semel vel bis; sequenti die sumat vini emetici & syrupi de althæa ana unciam unam in aquæ cyatho.

Rejecto emetico sequenti horâ sumat salis Epsoniensis drachmas sex vel octo, & syrupi de pomis compositi unc. unam; quolibet vespere diebus à febre vacuis & isto sumat æger theriacæ scrupulum; post 2um vel 3um accessum sumat quater in die kinæ pulveratæ drachmam semissem ex pauxillo de rosis siccis, devoratâ priùs offâ, vel hausto aquæ saccharatæ cyatho; repetantur ea per septem vel octo dies, quibus elapsis lenis catharsis instituetur, sumat v. g. salis Epsoniensis drachmas sex, mannæ unciam in infuso drachmæ unius kinæ, & unius sennæ mundatæ. Si opus sit ob calorem iterabitur phlebotomia in usu kinæ; si noctes insomnes sint, pilularum de cynoglosso grana IV cum kinâ vespere exhibeantur. Pergat æger in usu kinæ 12 vel 15 dies, & sopitâ febre iterùm sumat kinam per dies

dies quindecim. Si revertatur acceſſus, iteratâ phlebotomiâ iteretur uſus kinæ additâ theriacæ ſemidrachmâ bolo matutino & veſpertino. Pro pueris infunde kinæ ſemiunciam per diem in vini albi libra 1, adde ſyrupi de tunicâ unc. 1, aquæ cinnamoni hordeati drachmas tres, ſumat cochlear unum aut duo omni bihorio.

17. *Quartana metaſtatica.* P.

Adoleſcens à duobus annis in inſula Minorica, dein Monſpelii, erat quartanæ obnoxius, quæ accedente ophthalmia evaneſcebat, hac evaneſcente redibat, quod toties iteratum eſt ut de metaſtaſi nil ſupereſſet dubii.

XII. Erratica; *Fiévre Erratique.*

Genus eſt febris quæ acceſſus ſimiles ab invicem magis diſtantes obtinet quàm quartana, nec proinde ad priora genera revocari poteſt.

Si erraticas vocarem, quæ typum obſcurum habent aut nullum ordinem ſequuntur, nullum genus eſſet quod ad erraticam ſæpiùs non pertineret, exceptâ quartanâ; ſed ut quintanas, ſextanas, aliaſque uno genere comprehendam, eas tamquam erraticæ ſpecies habeo. Genus autem ita rarum eſt, ut nullas ejus ſpecies *Galenus* obſervaverit.

1. *Erratica quintana* Tulpii; Avicennæ canon. l. 4. fen. 1. L. P.

Tulpius ſimplicem, *Chriſtophor. Ebelius* duplicem quintanam memorat. *Hippocrates* pejorem eam cenſet quàm ſeptana, octana, &c. ac cum tabe conjunctam vidit *Foreſtus obſ.* 43. *lib.* 3. *Scholio.*

2. *Erratica ſeptana* Ettmulleri; *Hebdomadaria* Schenckii pag. 826. L. P.

Eam longam, ſed non lethalem dicit *Hippocrates.* Sextanam memorant Auctores; neminem tamen, qui eam obſervaverit, invenio.

3. *Erratica octana* Amati Luſitani pag. 765. Salii c. 12. *Octomana* F. Valleſii Controv. lib. 5. P.

Hanc in Judæo per totam hiemem durantem obſervavit *Amatus* & ſanavit; horror horam unam, calor quindecim perſeverat; quovis mane ſabbati adoriebatur ante lucem. Spontè ſanatam vidit *Zacutus.*

4. *Erratica Nonana* Zacuti Luſitani obſ. 34. lib. 3. P.

Novit quinquagenarium qui biennio nonanâ febri laborans uſu ſtibii & apertis hirudinum ope mariſcis convaluit.

5. *Erratica decimana* Zacuti, prax. obſ. 34. lib. 3. P.

Decimanam notavit in ſexagenario qui duobus annis hoc typo vexatus, vacuatâ ſæpiùs pituitâ & vaſis aperientium ope reſeratis, convaluit.

6. *Erratica vaga* Ettmulleri, River. obſerv. 32. centur. 3. P.

Febris intermittens ſine typo cum hypochondriaſi; illa nunc poſt decem, aliàs poſt duodecim aut quindecim dies recurrebat. Incipiebat à levi horrore, calor ingens ſequebatur, cum atrocibus crurum doloribus; acceſſus 15^{im}, 20^{i}, 24^{or} horas perdurabat, & copioſo urinæ vel ſudoris effluxu ſedabatur; per triennium morbus perſeverabat. Hujus curam vide apud *Riverium loco citato.*

Thera-

Therapeia Febrium Cluttoniana. J. Cluttonus Medicus Anglus anno 1751 novam, tutamque, ut ait, methodum ad curandas febres tum continuas, tum remittentes edidit, quæ in uſu ſequentis julapii conſiſtit, quem *febrifugum* vocat.

Recipe olei ſeu ſpiritûs concentrati ſulphuris, vitrioli, & ſalis, ana partes æquales; ſpiritus vini rectificati triplum horum omnium, digere per menſem ad ſiccitatem, diſtilla: hujus ſpiritûs libris duabus adde radicum angelicæ, ſerpentariæ virginianæ, ſeminum cardamomi, ana drachmas ſex; fiat tinctura.

Hujus tincturæ tantum aquæ puræ inſtilletur, quantum ad gratam aciditatem conciliandam requiritur, julepuſque reſultans ſaccharo ad guſtum ægri edulcoretur, illique ſitienti quantum deſiderat (circiter ſex libræ intra 24 horas) ad bibendum exhibeatur; his aſſumptis æger utplurimum in ſudorem incidit, urinæ excretionis indicia dat, & febris planè ceſſat vel remittit. Si verò intra diem non penitus ſublata ſit, per alteram diem eodem remedio, ſed minori doſi, utendum eſt, qua methodo millenos ſe ſanaſſe profitetur Auctor.

Si quinque morbi dies effluxerint, bezoarticum minerale ſextâ quavis horâ huic julepo ad grana viginti addendum eſt, quo ſecretiones omnes promoventur: ſi verò pulſus plenus ſit, hujus loco tartari vitriolati ſcrupulus quater in die eſt ſubſtituendus, ut æſtus magis temperetur. Si Medicus nono tantùm die morbi ſit accerſitus, aut ſi initio nauſea adfuerit, ab emetico antimoniali ordiendum eſt; cùm verò julepus febrifugus inflammationi generali tantùm medeatur, huic varia remedia addenda ſunt pro diverſis ſymptomatis.

Si diarrhœa, ſudor, hæmorrhagia vexent ægrum, flores roſarum, radix tormentillæ, decoctum cornu cervi uſti, julepo ſunt addenda; ſi hæc non ſufficiant, ex balſami Lucatelli drachma ſemiſſe, corallorum gr. XII. opii gr. I. diacodii quantum ſatis fiat bolus.

Si pulmo inflammatus ſit, cum julepo nitrum & pectoralia conjungenda; ſi febris ad intermiſſionem inclinet, quod urina lateritia, frequens nauſea indicat, drachma dimidia ſalis abſinthii, in unciâ unâ ſucci citri detur.

Si lingua nigra, ſicca, tremores, ſubſultus tendinum, ſtupor, animi dejectio, ſuſpiria, pulſus celer, debilis, tremulus, inæqualis, urina pallida, cruda, nulla aut parva ſitis, tunc febris eſt putrida, aut maligna. *Cluttonus* omnia emollientia & fibras laxantia, nec non ſalia neutra, cane pejus & angue fugit & cardiacis inſiſtit.

Ad ſaburram in his febribus quater, aut quinquies purgantia adhibet: aſt in ipſis acutis inflammatoriis phlebotomiam inutilem cenſet.

Therapeia Febrium Lobbiana. Theophil. Lobb. Med. Anglus ann. 1732 in libro cui titulus, *tractatus practicus de curâ Febrium*, docet ſe ſanaſſe febres cujuſvis generis ſine phlebotomiâ, catharticis, emeticis, & ſine kinkinâ. Sine phlebotomiâ ipſos morbos inflammatorios, ut pleuritidem; ſine catharticis

ticis ipſas ſynochos putridas; ſine kinkinâ ipſas tùm remittentes, tùm intermittentes.

Omnes febres ab acrimoniâ ſingulari in quoque genere diverſâ foveri putat, hanc verò acrimoniam à quibuſdam ſalibus ſpecificè corrigi. Calefacientia refrigerantibus maritata debitam temperaturam ſanguinis in febribus ſervant; in ardentibus major doſis refrigerantium eſt addenda calefacientibus; ſi vires pulſûs langueant, calefacientia puriora, vel majori doſi conveniunt; acida & nitroſa refrigerant, diluunt, calorem temperant, ſanguini fluxilitatem conciliant, corrigunt acrimoniam alkalinam diſſolventem quæ ſynochos & typhos excitat. Alkalina, ut ſal tartari, abſinthii, ſal cornu cervi, corrigunt acrimoniam acidam, cui infantes ſunt obnoxii.

Neutra, ex acidis & alkalinis mixtis, ut antiemeticum Riverii, corrigunt acrimoniam ſpecialem quæ vomitum & febres intermittentes creat.

Febres à ſpiſſitudine productæ ſunt intermittentes, remittentes, morbi inflammatorii, exanthematici.

Febres à diſſolutione ortæ ſunt typhi, ſynochi, hectica. Febres verò mixtæ, quartana, quotidiana, pleuritis putrida.

Is vero Auctor ab anno 1711 ad annum 1732 ſe cum magno ſucceſſu praxim Londini exercuiſſe teſtatur.

Therapeia Febrium Sylviana. Jac. Sylvius cum ſcholâ *Bontekoei* omnium febrium eſſentiam in ſanguinis coagulatione reperiit, unde phlebotomiam & refrigerantia omnia proſcripſit; & cùm exiſtimaret pulſum celerem eſſe ſignum tarditatis circulationis, is ſtabilivit attenuantia, diſſolventiaque eſſe ſola quæ in omnibus febribus quovis tempore indicantur remedia. Calidum itaque regimen in ipſis ardentibus & inflammatoriis, remediaque ſudorifica cardiaca ad venenum quoddam coagulans expellendum præſcribenda cenſuit.

Talem theoriam & therapeiam ſecuti ſunt *Helmontius*, *Screta*, Carteſianique Medici, quam *Sydenham*, *Harris*, *Hoffmannus* maximè damnarunt.

Therapeia Febrium Sydenhamiana & vulgaris. Hippocrates Anglus *Thom. Sydenham* exiſtimat febres eſſe conatus naturæ ad expurgandas materies noxias quibus ſanguis inficitur; ipſum calorem, ſi moderatus ſit, ad materiæ morbificæ coctionem, & correctionem prodeſſe; pulſus veloces, frequentes ad illius maturationem & deinde coctæ excretionem facere; adeòque Medici munus eſſe ut febris vehementiam, ſi excedat, per phlebotomias, diætam diluentem, refrigerantem, auræ liberioris uſum temperet; ut materiæ morbificæ partem è primis viis per emetica & cathartica eliminet; deinde verò evacuationem criticam expectet, conatus naturæ, ſi moderati ſint, non temerè turbet; ſi verò debiliores ſint & languidi, quod juvenibus rarum eſt, per calidius regimen, & cardiaca refocillet; atque his ſcopis attingendis remedia diætetica, vegetabilia & ſimpliciſſima chemicis, mineralibusque anteponit.

In intermittentibus chronicis, præmiſſis generalibus, ipſum corticem Peru-

vianum adhibemus, acida cum *Sylvio* non horrescimus, nec cum *Lobbio* salia pro omnibus morbis curandis adhibemus.

Pro intermittentibus & remittentibus præmissis præmittendis,

Recipe kinkinæ partes octo, florum chamæmeli partes tres, extracti centaurii minoris & juniperi, ana, partem unam, nitri, partem unam & semissem, syrupi de limonibus q. s. fiat opiata, dosis drachma una vel duæ.

Si maligna sit febris, adde contrayervæ partem unam & semisse, camphoræ grana aliquot; crescente calore, delirio, auge dosim nitri; crescente pervigilio, adde diascordium.

Therapeia Hecquetiana. Ex innocuâ quartanâ quandoque periculosus nascitur hemitritæus, quia ipsa solida excandescunt, tunc inutile est kina, confugiendum ad phlebotomias iteratas, diluentia aquea affatim propinanda, ut decoctum ex radicibus nymphææ, fragariæ, hordei, glycyrrhizæ pro potu: identidem sumat æger parvas doses pulveris facti ex duabus oculorum cancrorum & una nitri partibus superaffuso succo citrorum. Vespere quovis ex seminibus frigidis & aquâ hordei fiant emulsiones, quibus addatur syrupus de nymphæâ & papavere ad semiunciam pro duabus dosibus.

Defervescente febre, dentur apozemata ex foliis cichorii sylvestris, & kinæ pauxillo; hauriat cyathum sexies in die, additis syrupi de diacodio duabus vel tribus drachmis, si doleat æger, & noctes anxias ducat.

Quò accessus frequentiores sunt, ut in duplici tertianâ, triplicive quartanâ, eò fervor major est, eò magis est temperandus ante kinæ usum. Hoc præstant phlebotomiæ, apozemata ex cichorio, nitro, absorbentia terrea, quæ kinæ actionem moderantur.

Cùm ad kinam deventum est, si catharsi opus sit, utendum est unciâ unâ vel unciâ & semisse salis Epsoniensis, & unciâ syrupi de pomis compositi in pintâ decocti kinæ pro quinque vel sex dosibus. Vespere hujus catharsis, æger sumet vel diacodii unciam unam, vel opii granum unum: aliàs verò expedit pintæ decocti kinæ addere syrupi de karabe semiunciam.

Opiata febrifuga fit ex unciâ pulveris kinæ, unciâ syrupi de papavere rhœade & sufficienti quantitate conservæ rosarum: dosis drachmæ unius vel duarum tertiâ vel quartâ quâvis horâ. Cascarilla etiam optimè præstat à gr. VI ad X pro quavis dosi.

Quamdiu obscuræ sunt remissiones, aut dubiæ intermissiones in febre singulis diebus revertente, vel typi ambigui, ægritudo illa mali moris censetur & hemitritæus est, in qua initio phlebotomia, dein diluentia, cardiaca, diaphoretica leviter sedantia, potus calidus copiosus conveniunt, cavendo ab irritantibus, catharticis, emeticisve, aut sudorificis nimis volatilibus. Utatur potu ex decocto scorzoneræ, cardui benedicti, scabiosæ, papaveris rhœados, oxytriphylli cum pulvere oculorum cancrorum, cornu cervi sine igne parati, antimonii diaphoretici, nitro, syrupo de tunicâ, de limonibus, diacodio, usquequò febris typum suum induerit. *Hecquet Medic. pauperum.*

Cura febrium ope laudani liquidi in infuso centaurii minoris à *D. Berryat*

ryat laudata, convenit tantùm ubi adeſt dolor hyſtericus, vel hypochondriacum quoddam ſymptoma, ſecus ſtuporem inducit monente *D. Storck.*

Cura *Chriſt. Jacobi* mediante arſenico multâ aquâ & ſpiritu vini edulcorato, ardorem in ſterno, tuſſim ſiccam, anorexiam, alopeciam, polydipſiam, & hecticam inducit, quæ febre multò pejora ſunt.

Febricoſos morbos appello cum *Ill. Werlhof*, illos qui à viru febris intermittentis vel remittentis vel conjunctæ vel latentis foventur, ut carus febricoſus, pleuritis febricoſa, typhomania febricoſa; morbi illi diriſſimi intermittunt vel remittunt more febris latentis & ſymptomata ſubitò ægrum invadunt; cedente febre recedunt cum urinis lateritiis; hos primus cognovit *Ludovicus Mercatus*, fusè explicavit *Torti*, necnon *Ill. S* * * *. de abſcondita febrium natura*; illos verò tollit kinkina, magnâ doſi ante tertium acceſſum ingeſta; hoc autem incommodi enatum à tantâ doſi, quòd ſcilicet urinæ craſſæ, kinkina colore tinctæ, difficulter ejiciantur, quodque aurigo etiam ſuperveniat; verùm hæc ſymptomata facilè debellantur cùm vita ægri in tuto eſt collocata.

Cætera febrifuga à Neotericis laudata ſunt primò pulvis ex nitri gr. VIII. camphoræ gr. III, qui ante acceſſum quartâ quâvis horâ ſumendus, imminuenda doſis cùm febris ſopita eſt. *Huxham* veronicam teucrii folio in tertianis etiam kinkinæ loco adhibet; ſyrupi diacodii ſemi-uncia, aquæ florum papaveris rhœados unciæ duæ, ſpiritus ſulphuris ſemi-dragma: Miſce, ſumat horâ ante acceſſum. *Storckius.*





CLASSIS TERTIÆ SYNOPSIS.

PHLEGMASIÆ.

SYNDROMES pyrexiæ cum inflammatione internâ, vel typhi aut remittentis febris cum exanthematis.

ORDO I. EXANTHEMATICÆ. *Eruptio puſtuloſa, maculoſa, phlyctænoſa, vel papuloſa cum pyrexiâ ſæpiùs malignâ.*

I. PESTIS, *Peſte*, eruptio bubonum, anthracum, pyrexia typhodes.
II. VARIOLA, *Petite-verole*, eruptio puſtularum phlegmonodearum.
III. PEMPHIGUS, *Fiévre véſiculaire*, eruptio phlyctænarum avellanis ſimilium, aut majorum in artubus.
IV. RUBEOLA, *Rougeole*, eruptio papularum, prælúdium catarrhoſum.
V. MILIARIS, *Miliaire*, eruptio phlyctænarum milii ſemine non majorum.
VI. PURPURA, *Pourpre*, eruptio maculoſa, atra, indolens cum typho, vel remittente febre.
VII. ERYSIPELAS, *Fiévre éryſipelateuſe*, eruptio erythematis cum ſynochâ febre.
VIII. SCARLATINA, *Fiévre ſcarlatine*, eruptio maculoſa, rubra, pruriens, papuloſa.
IX. ESSERA, *Porcelaine*, eruptio apyreta, ſuberyſipelatoſa, ſubitò accedens per vices & recedens.
X. APHTHA, *Aphthe*, eruptio puſtuloſa, phlyctænodes, & ulceroſa in ore aut pudendis.

ORDO

ORDO II. MEMBRANACEÆ. *Pyrexia magna typo ſynochæ, vel ſynochi cum dolore, calore.*

XI. PHRENITIS, *Phrénéſie*, dolor capitis, delirium audax, vis artuum, pulſuſque major, pyrexia acuta.

XII. PARAPHRENESIS, *Paraphrénéſie*, ſymptomata phrenitidis & peripneumoniæ.

XIII. PLEURITIS, *Pleuréſie*, dolor lateris, reſpiratio & pulſus frequens, tuſſis.

XIV. GASTRITIS, *Gaſtrite*, dolor epigaſtrii, nauſea, febris typhodes vel remittens maligna.

XV. ENTERITIS, *Inflammation d'entrailles*, dolor circa umbilicum vehemens, cum meteoriſmo, pyrexiâ acutâ, ileo, vel dyſenteriâ.

XVI. EPIPLOITIS, *Inflammation de l'omentum*, dolor circa hypogaſtrium, & umbilicum juxta epiploi extenſionem.

XVII. METRITIS, *Inflammation de matrice*, dolor & tumor in regione & extenſione uteri ac lumbis & inguinibus cum febre.

XVIII. CYSTITIS, *Inflammation de veſſie*, dolor, tumor, tenſio hypogaſtrii cum dyſuriâ vel iſchuriâ.

ORDO III. PARENCHYMATOSÆ. *In viſceribus farctis, non cavis, non ſacciformibus.*

XIX. CEPHALITIS, *Inflammation du cerveau*, febris acuta cum delirio ſomnolento & carphologiâ.

XX. CYNANCHE, *Eſquinancie*, dolor gutturis cum dyſpnœâ ſtrangulante, dyſphagiâ & pyrexiâ acutâ.

XXI. CARDITIS, dolor ſub ſterno, pulſus inæqualis, frequens, palpitatio, & cardialgia, cordis anxietas.

XXII. PERIPNEUMONIA, *Peripneumonie*, pyrexia acuta, dyſpnœa gravis; ſenſus oppreſſionis gravativæ in ſterno, tuſſis cruenta, pulſus mollis.

XXIII. HEPATITIS, *Hépatite*, dolor, tenſio, calor in regione hepatis cum pondere, tuſſi ſicca, reſpiratione difficili.

XXIV. SPLENITIS, *Inflammation de la rate*, dolor, tumor in regione lienis, tactum vix tolerans cum febre remittente.

XXV. NEPHRITIS, *Néphrétique*, dolor acutus in regione renum juxta ureteres in veſicam directus cum febre acutâ, dyſuriâ, iſchuriâve, &c.





CLASSIS TERTIÆ THEORIA.

MORBI INFLAMMATORII SEU PHLEGMASIÆ GALENI.

1. PHlegmasiæ *Galeni in aphorism. Hippocrat. aphor. 7 lib. 1. Gallis* Maladies inflammatoires, fiévres inflammatoires.

Morbi acuti febriles, *Boerhaave aphorism. 770*, qui febre stipati acutâ, tamen singularem inflammationem inducunt huic illive organo, unde toti morbo imponitur nomen, ut phrenitis, peripneumonia, &c; minimè verò inter febres recensebantur ab Antiquis, ut testatur *Galenus Commentario in aphorism. 66 lib. 4.*

Inflammationes *L. Heisteri compendium Medicinæ pag. 116 cap. 7*, ut phrenitis, pleuritis, &c: nec non inflammationes *G. Ludwig Institut. Medic. Clinicæ cap. 2*, qui his addit Hepatitidem, Nephritidem, Gastritidem, &c.

Febres acutæ inflammatoriæ *Frid. Hoffmanni tom. 2, sect. 2*, qui hos morbos vocat febres stomachicas, febres phreneticas, pneumonicas, hepaticas, nephriticas, & his intermiscet hecticas. *Junckeri Tab. 59. Nenter. Tab. 36.*

Dolores *Felic. Plateri*, qui ad hanc classem refert pleuritidem, peripneumoniam, hepatitidem, gastridem, &c; & ad mentis alienationes refert phrenitidem, paraphrenitidem. Morbi Phlogistici *Ill. Linnæi.*

Phlegmainein apud *Hippocratem* idem est ac uri, incendi, ardere, inflammari, unde *phlegmainonta nosemata* dicuntur morbi inflammatorii, nec non *phlegmones* seu inflammationes, quo nomine Græci quidam intellexere omnem ardorem circa tumorem, ut docet *Gorræus in definitionibus.* Alii verò, ut Neoterici, *phlogosim* eum ardorem nuncupant; quo vocabulo Græci quidam ardorem cum dolore & tumore conjunctum significabant, ut

ut Erafiftratæi, cùm *Hippocrates* voce compofitâ hos affectus appellitaret *dura & dolorifica œdemata*, ut docet *Galenus Comment. in 1 & 2. Prognoftic.*

2. Etymologia itaque horum nominum à flammeo calore feu molefto ardoris fenfu deducitur; verùm vix ulla in morborum definitionibus habenda eft etymi ratio, & Græci ipfimet, licet à fervore *febres*, aut ab igne *pyreta*, denominarent, non fecùs ac morbos *phlegmainontes* feu *phlogifticos*, nunquam peripneumoniam, phrenitidem, hepatitidem, inter *febres* annumerarunt, ut docet *Galenus;* fed febrium nomine morbos à topicâ inflammatione immunes determinaverunt, quibus Neoterici quidam peftem, variolam, rubeolamque appendicis inftar fubjunxerunt.

3. Character; febris acuta, cum dolore, calore molefto cujufdam partis, & fanguinis in patellâ extracti cruftâ coriaceâ.

Febris acuta dicitur quæ intra duas circiter feptimanas fua percurrit ftadia cum mortis periculo.

Dolor inflammatæ partis eft vel pulfatilis, ut in externâ phlegmone; vel punctorius ut in eryfipelate, in membranarum plurium inflammatione; vel gravativus, ut in peripneumoniâ, hepatitide.

Calor eft folito major; cùm autem in adultis fanis gradus caloris axillarum, oris interni, fit circiter 28° gradus in thermometro Reaumurii, ille, qui morbos inflammatorios, durante vigore, comitatur, ad 33m circiter afcendit gradum.

Corium fanguinis (vulgò *coëne*) eft crufta cruorem tegens fubalba, quandoque luteo fero tincta, cruore fpecificè levior, fed firma, tenax, ex quâ concretiones polypofæ in cordis ventriculis poft obitum efformatæ cenfentur.

4. Præter hæc fymptomata quæ in omni ferè inflammatorio morbo obfervantur, dantur alia quæ, ubi externas partes tentat inflammatio, poffunt obfervari, fcilicet *tumor* phlegmonodeus, eryfipelatofus, puftulofus, anthrax, bubo, &c. *Rubedo* rofea, atra, livida, in parte tumente, qui color accedente fuppuratione abit in album. *Tenfio* partis inflammatæ cum fenfibilitate magnâ, & renixu elaftico, quæ crefcit cum morbo & dein mutatur in *mollitiem*, fi tumor fuppuretur; in *fphacelofam flacciditatem*, fi gangrænafcat; in *cruftam*, fi pus exficcetur, ut in variolâ; in *fquamas*, fi epidermis decidat, ut in eryfipelate, rubeolâ, &c.

5. Ex fymptomatis illis primitivis plurima alia vel fubfequuntur tanquam derivativa, ut ex febre laffitudo, fitis, linguæ ficcitas, anorexia, urinæ color intenfus, fudor; ex dolore agrypnia, anxietas, querelæ; ex calore iterùm fitis, anxietas, venarum & cutis levis intumefcentia, glabrities; adde omnia fymptomata febrium *Claff. 2, à n° 6 ad 11.*

6. In exitu morbi nova oriuntur fymptomata, prout phlegmone terminatur refolutione, fuppuratione, induratione aut fphacelo; atque tunc temporis morbus alter fuboritur, nifi fanitas vel mors accedant, atque ille morbus ad claffes alias attinet, ut tabes, phthifis, &c.

In-

Inflammatoriorum Morborum Theoria.

7. Illi morbi dividuntur in *puros* & *impuros*, seu in *simplices* & *complicatos*. *Puri* inflammatorii simplicesque dicuntur qui præter vitia à febre & calore oriunda, nulla alia in crasi sanguinis admittunt, atque in illis crusta coriacea cruorem utplurimùm tegit. *Impuri* verò sunt, quos comitatur crasis sanguinis putrida, maligna, pestilens, dissoluta, gangrænosa, ita ut summa cacochylia, aut corruptio humorum symptomata superiùs memorata mutet, novaque suppeditet, ut in variolâ malignâ, peste, cynanche gangrænosâ, aliisque epidemicis & castrensibus morbis observare est.

8. Inflammationis principia sunt mechanica, psychologica & physica; verùm puræ magis mechanica sunt, ut impuræ magis physica, adeoque ordinis gratiâ agemus de illis successivè initium ducendo à mechanicis inflammationis principiis.

9. Febris causa (ex *n*° *90*, *class.* 2æ.) est distributio virium ad nervos cordis in majori ratione, quàm ad nervos artuum: ergo in morbis inflammatoriis puris cùm sit febris, vires cordi contrahendo impensæ majores sunt quàm ex proportione ad vires musculares artuum solent impendi.

10. Febris acuta inflammatoria velocitatem sanguinis quandoque duplo majorem secum inducit; velocitas enim sanguinis, ex solâ frequentiâ duplâ duplo major est (*class.* 2, *n*° *85*), cùm itaque doceat observatio pulsum esse in febre acutâ duplo frequentiorem solito, quod pluries ipse observavi, & in valido cursu notavit *B. Robinson*, minimè dubium est, quin in febre inflammatoriâ quandoque velocitas sanguinis duplo major evadat.

11. Velocitas sanguinis sub eadem pulsûs frequentiâ, est magnitudini pulsûs proportionalis quàm proximè: etenim cùm orificium arteriosum cordis sit semper idem, non potest constanter duplo major evadere arteriarum pulsatio, nisi à duplo majori sanguinis in eas immissi quantitate; verùm ut duplo major intra idem tempus immittatur sanguinis quantitas è ventriculo cordis in aortam, necessum est sub eodem pulsationum numero, ut fluidum transeat duplo velocius per idem orificium cordis; nam quantitas effluxûs per idem orificium est ut ejus velocitas (docente hydraulicâ), ergo necessum est ut in hoc casu velocitas sanguinis è corde emissi duplo major evadat, seu sit pulsûs magnitudini proportionalis.

12. Firmitas cruoris in febribus inflammatoriis est quadruplo major quàm in statu sano (Class. 2. n. 97), sed ut fluidum viscosum, seu firmius solito promoveatur eâdem velocitate ac minùs resistens, requiritur vis huicce resistentiæ proportionalis (ex Physicis); etenim viscidum dicitur fluidum, cujus guttulæ suæ separationi, & moles suæ divisioni resistunt; verùm sanguis viscidus qui ut subeat vascula minora in columellas exiles dividendus est, si suæ divisioni duplo, triplo magis resistat, non nisi vi duplo, triplove majori solitam velocitatem adipiscetur; ergo in morbis inflammato-

matoriis ut consueta velocitas concilietur sanguini, vis ejus fluidi velocitati proportionalis est adhibenda.

13. Vires requisitæ ad fluidum velociùs movendum intra tubos sunt ut quadrata velocitatum quæ ipsis imprimuntur (ex hydraulicis); cùm itaque fluidum duplo, triplove velociùs solito movendum est, vires quadruplo, noncuplo majores adhibendæ sunt.

14. Verùm si diversa sit viscositas fluidi, eique impertienda sit diversa velocitas, vis requisita est in ratione simplâ viscositatis & duplicatâ velocitatis conjunctim: ergo si sanguis quadruplo viscidior duplo velociùs solito movendus sit, vires cordis requiruntur sexdecies majores quàm antea.

15. Ex dictis sequitur magnam virium vitalium quantitatem impendi in labore febrili, qui morbos inflammatorios comitatur, etiamsi nulla hactenus habita sit ratio obstructionum, quæ his morbis frequentissimè occasionem præbent, in quo casu virium impensa absolutè necessaria multò major est.

16. Cùm summa foraminum effectivorum per quæ sanguis ex arteriis in venas trajicitur sit 20ª pars orificii aortæ (*Hæmast. exp.* 9), obstructâ dimidiâ parte horum vasorum, sanguis ab eadem vi propulsus non nisi dimidiam solitæ velocitatis partem servabit in truncis arteriosis (ut norunt aquileges), & ut consuetam velocitatem acquirat, necessum est ut per orificia illa ultima libera duplo velociùs moveatur; ergo (13) ut quadruplo majori vi urgeatur. Si itaque obstruantur quoad dimidiam partem vasa sanguifera à sanguine quadruplo viscosiori, & tamen necessum sit, ut sanguis duplò velociùs circuletur quàm in statu sano, debent vires impendi 64 vicibus majores.

17. Vires quæ cordi movendo impendi solent in sanitate, sunt ad totas vires corporis humani circiter ut 1 ad 40, sic æstimante *Illustrissimo Dan. Bernoulli*; verùm cùm robur hominis sit limitatum, non potest majori copiâ constanter impendi magna pars virium in corde movendo, quin pari passu deficiat vis libera artuum, ità ut si ex summâ 40 virium, detrahantur 16 pro corde movendo, jam ratio virium vitalium cordis sit ad vires liberas artuum ut 16 ad 24, ferè ut 2 ad 3, adeoque vires liberas artuum proportionaliter imminui necessum est. Unde patet ratio cur in morbis inflammatoriis ægri jaceant, à solitis liberis actionibus abstineant, & in dies debiliores evadant, ut diximus de febribus (Class. II. 73 ad 78).

18. Vires requisitæ ad eamdem fluidi copiam in diversas altitudines projiciendam sunt ut illæ altitudines. Altitudo ultimorum vasorum capitis, dùm stamus, est triplo circiter altior supra cor quàm cùm jacemus, adeoque eadem vis majorem sanguinis copiam impellit in caput, cùm jacent ægri, quàm cùm stabant sani, seu quod eodem recidit, sanguis in jacentibus majori impetu caput impetit quàm in stantibus; unde vasorum capitis distensio, oppletio, dispositio ad somnum, ad capitis gravitatem, dolorem, quæ omnia in hisce morbis observantur.

19. Delirium non raro accidit ex fibrarum medullarium cerebri commotione, cùm quædam partes hujus organi præ aliis impetuntur, aut ejus va-

sa infarciuntur; verùm ex aucto sanguinis impetu in cerebrum tùm ratione posituræ horizontalis, tum ratione vis cordis adauctæ & directionis carotidum cum aortæ trunco communis, sanguinis impetus in caput major est, adeoque positâ dispositione inæquali partium cerebri, facile est intellectu cur plures in morbo acuto inflammatorio, cephalalgiâ, calore frontis, somnolentiâ, & demùm delirio afficiantur.

20. Ex novâ theoriâ affrictuum in vasis exilissimis, prælongis & à mediocri vi fluidum propulsum accipientibus, quam mecum communicavit pro suâ humanitate *Illustrissimus Dan. Bernoulli*, quantitates fluidorum quæ effluunt ex tubulis capillaribus intra idem tempus, sunt ut cubi diametrorum horum tubulorum, reciprocè ut eorum longitudines, & directè ut vires fluidum propellentes; licet in tubis amplioribus non habitâ affrictuum ratione illæ quantitates sint in ratione compositâ ex subduplicatâ virium & duplicatâ diametrorum.

21. Ex hac verò theoriâ quam multis experimentis confirmavi, sequitur quod si arteria exigua, v. g. bronchialis, cujus diameter est diametri aortæ pars 20ª, quæque proinde non nisi 400ᵃᵐ sanguinis partem accipit, duplo majorem adipiscatur diametrum, ea non solùm quadruplo majorem prioris, sed etiam octuplo majorem acceptura sit quàm proximè sanguinis copiam.

22. Quæ cùm ita sint, non mirum erit si mutatâ quarumdam arteriarum diametro, ita ut altera amplior, cæteræ paululum angustiores evadant, eadem vi cordis remanente, sanguis in unum viscus majori ruat impetu quàm antea, & minori in cætera vasa ejusdem, quæ priùs, capacitatis: aut quod impetus in determinatum viscus crescat in majori ratione quàm in alia viscera. Notum autem est fibras circulares arteriarum musculari motu quandoque gaudere & habenis nerveis ab *Illustr. Hallero* accuratiùs notatis circumdari, quarum interventu fibræ illæ contrahi aut laxari valeant, adeòque harum arteriarum capacitas aliquantulum minui, vel augeri, unde facilè explicari potest cur absque eo quod cordis actio fortior evadat, tamen sanguis majori impetu ruat in certas partes præ aliis, ut in corpora cavernosa penis in libidinoso pathemate, in genas dùm verecundiâ afficimur, & sic de aliis partibus.

23. Tam diversæ in Medicorum Lycæis circumferuntur inflammationis theoriæ, ut utram in partem se vertant Philiatri plures ambigant, nullamque amplectantur ii qui minus auctoritati serviunt, suamque judicandi facultatem aliquo habent in numero; nec mirum: cùm enim inde veteres Medicinæ patres sanguinis raptum & fluxionem, hinc verò antistites percelebres sanguinis stasim & congestionem incusent, vix sinit debita antiquis reverentia ut contrariam prorsùs opinionem sectemur, nec novitatis amor ut antiquatas & exoletas sententias admittamus; anne his opinionibus anteponenda est quæ inflammationem à putrefactione deducit? verùm pari jure fermentationi eam tribuendam reclamant Chymici; quantùm itaque motus à quiete, raptus ab hærentiâ, Humoristæ à Chemicis, & illi à Mechanicis discrepant, tantùm inter se dissentiunt inflammationis ætiologiæ.

Ast

Aſt nec ſibi cohærent etiam nuperorum hypotheſes quæ ſtagnationi & hærentiæ ſanguinis ejus inflammatorium tumultum adſcribunt ; alii enim ex ſola ſtaſi & legibus , quas mechanicas vocant , totum opus expediunt ; alii verò motum in viciniis inflammatæ partis adaugent ; ſtatim atque magicas & præpotentes *ſtimuli* ac *ſympathiæ* voces profuderunt , nullus eſt qui motum majorem ſanguinis à motrice quadam potentia derivare dignetur , cùm Mechanicum , ut putant , dedeceat , non omnia phænomena à merâ partium diſpoſitione deducere.

24. Inde profluxerunt ſtupendæ & inauditæ priùs motuum cauſæ , aut , ut ipſi vocant , mechanicæ & hydraulicæ leges , quarum potiſſimæ duæ ſunt ad omnes ferè morbos explicandos ipſis perneceſſariæ ; prima ſcilicet , *membranas elaſticas ſemel inflexas eò velociùs ad priſtinum ſtatum reſtitui* , *quò magis inflexæ fuerunt ; etiam ſi vis premens & inflectens eadem perſeveret* ; altera verò eſt *fluidorum ex emiſſariis diverſæ amplitudinis fluentium velocitates abſolutas* , *quæcumque ſit motrix potentia* , *eſſe orificiis reciprocas* , *ſeu eò majores eſſe* , *quò anguſtiora evadunt emiſſaria ; & minores* , *quò majora.* Atque ſic ſuppoſitâ minimorum vaſorum anguſtiâ , aut obſtructione , advocatâ in opem ſympathiâ , vel prolatis hiſce novis legibus ſanguis coërcitus majori impetu vaſa atterit , diſtendit , rubefacit , atque inflammationem producit.

25. Cùm ſuo hac in re genio indulgere , & à receptis opinionibus , noſtrorum antiſtitum exemplo , recedere licitum ſit , viginti enim ab hinc annis tantùm fermentationem à ſolio dejecit ille mechaniſmus , neminem ægrè laturum puto ſi alteram in medium proferam opinionem.

Semper ego auditor tantùm nunquamne reponam. Mechaniſmum merum crepant Neoterici ; mechanicas itaque leges à Pariſinâ , Londinenſique Scientiarum Academiis probatas , experimentis Newtonianis , Bernoullianis confirmatas ſequi liceat : in his percelebres hujus Academiæ patres iter nobis præmonſtrant : unum compello *Illuſtriſſ. Chiracium* , qui non ſolùm Matheſeos dogmata Medicis rebus applicuit (*libello de motu cordis*) , verùm & Medico - Chirurgos , quos inſtituerat , Geometricis diſciplinis priùs imbui juſſit quàm Medicinæ darent operam , & opus Mathematicum *de animalium motu ab Illuſtriſſ. Alphonſo Borello* conſcriptum publicè in his Scholis doceri voluit : is enim ſummus Archiater , longâ edoctus experientiâ , & acri quo pollebat judicio , perſuaſus erat non feliciori methodo promoveri poſſe artem medicam quàm eâ , quæ mechanicam , hydraulicam , aſtronomiam ad ſummum veritatis & ſimplicitatis faſtigium evexit.

26. Novimus equidem multos eſſe quibus non arrident in phyſicâ Geometrarum ſcrupuloſa ſagacitas & rigor mathematicus : verùm quo genio ducti in problematis valdè intricatis veritatem ſine matheſeos adjumento poſſint aſſequi non concipimus. Non acutiùs ſentire & promptiùs intelligere datum eſt Geometris ; ſed compoſita phænomena ſenſim extricare , dividere , & partito examini ſubjicere norunt , ita ut quæ conjunctim erant abſtruſiſſima , ſeorſim facillima & ſimpliciſſima videantur.

 27. Hoc

27. Hoc iterùm vulgares Philosophi vertunt vitio, quòd Geometræ in minutiis & elementis timidiùs hæreant, nec statim ad nubes iter sibi faciant, sublimique volatu altissimas difficultates perrumpant; verùm ipsi caveant Systematici ne quò altiùs cereis innixi pennis elati sunt, mox lapsu graviore ruant: sunt enim plurimi qui cùm juvenili imaginationis impetu vagas & incertas opinionis regiones diù lustraverunt, jam sedato ingenii orgasmo spem veritatis assequendæ prorsùs abjiciunt, & miseram Pyrrhoniorum sectam, velut sacram anchoram, amplectuntur.

28. Tales sunt qui veritatem limis tantùm oculis perspectam non audent prosequi, & attento studio rimari, nec erronea principia,

Quæ juvenes didicere, senes perdenda fateri:

adeòque unicum ipsis est perfugium quod vulpi fabulæ, quæ cum syrmate destituta foret, aliis ut inutile pondus abjicerent in vulpino consilio suadebat. Hos si audias, omnes inanes sunt disquisitiones Philosophicæ; in theoriâ medicâ ultra certos limites productâ omnes æqualiter cœcutiunt, nec inter se consentiunt ipsi acerrimi veritatis indagatores Mathematici; porrò unum est necessarium, veritatis inquisitioni valedicendum & praxi incumbendum est.

29. Verùm qui praxim medicam sufficienti theoriâ non imbutus aggreditur, is de corio humano ludere non erubescit; qui verò observationes, experimenta, cadaverum inspectiones, animalium vivisectiones theoriæ suæ adjungit, is & medicaminum vires & morborum causas clariùs perspiciet, si nativam ingenii sagacitatem Geometricâ doctrinâ exacuat, quàm si imaginationem tantùm ducem sequatur. Plures sunt qui alio de nomine Geometrarum scripta fastidiunt, quòd scilicet veritates nudas & abstractas proponant, cùm multò magis arrideant fucatæ, & eloquentiæ ornamentis decoratæ etiam fabulæ: fateor paucos esse qui adinstar *Illustr. Astrucii* rigorem Geometricum purioris sermonis suavitate deliniant; ast cordatis scribunt, non quibusvis etiam stolidis placere satagunt.

Omnia enim stolidi magis admirantur amantque
Veraque constituunt quæ belle tangere possunt
Aures, & lepido quæ sunt fucata sonore. *Lucret.*

30. Hoc unum addo, eos, qui mathematicas disciplinas despiciunt & ignorant, nec certum in physicis comparare, nec præstantissima optimorum Medicorum, ut *Bellini*, *Pitcarnii*, *Keillii*, *Jurini*, *Michelotti*, *Hambergeri*, *Schreiberi*, *Sylva*, *Morgani*, &c, scripta intelligere posse, quo certè auxilio nullus destitui velit, qui semel vel primoribus labris veritatem degustaverit.

„ Geometriæ & Arithmetices cognitioni studium adhibeto, mi fili, ne„ que solùm vitam tuam gloriosam & ad multa in rebus humanis utilem, „ verùm etiam mentem acutiorem & longè splendidiorem, ad fructum eo„ rum omnium, quæ in arte medica usui sunt, consequendum reddet". *Hippocrates Thessalo filio suo.*

In-

Inflammationis Theoria.

31. Quæcumque hominis pars calore intenso, molesto & dolorifico afficiatur, maximè si tensio, rubor & tumor simul adsint, ea *inflammata* dicitur, ejusque status Græcis *phlogosis* à *phlego* uro, *inflammatio* Latinis à sensu flammei caloris nuncupatur.

32. Si in eadem parte concurrant calor, rubor, tensio, dolor, sitque tumor sphæroideus, ac dolor pulsatilis; hæc symptomatum syndrome *phlegmone* (à *phlegmainein*, incendi) vocatur. Huc phlyctæna, epinyctis, furunculus, &c.

33. Si verò calor, rubor, tensio, dolor & tumor absint, ast rubedo sit diluta & rosea à pressione evanescens, mox reditura, dolor pungitivus, acer, deurens, & tumor supernè planus, vix unam aut alteram lineam altus, hæc symptomatum syndrome *Erysipelas* (ab *erythros* ruber) denominatur: huc herpes, ambustio, intertrigo, &c.

34. Horum symptomatum nullum est, si *calorem intensum* excipias, quod in omni inflammatorio morbo, etiam in statu & vigore, possit vel ab ægro, vel à Medico observari. Si enim phlegmone sit in theca cranii, claustris pectoris, ossium medullis, nullum (excepto calore & febre comite, &, modò delirium non adsit aut sopor, dolore) potest sensu percipi. Quorsum ergo hæc syndrome definiretur per tumorem, cùm à potiori & constantiori symptomate peti debeat definitio.

35. Inflammatio quæ nec intensitate, nec extensione, nec numero notabilis est, inter affectus & *vitia* tantùm numeratur, ut furunculus, varus, terminthus, phlyctæna. Ast si eorum symptomatum syndrome sit intensitate, extensione, numero aut aliorum effectuum comitatu notabilis, hæc *morbus inflammatorius* vocatur.

36. Qui afficit internas partes vel externas; si internæ partes affectæ sint membranaceæ, oriuntur in meningibus *Phrenitis;* in pleurâ, pericardio, mediastino, *Pleuritis;* in ventriculo *Gastritis*, & sic deinceps; si verò afficiantur viscera, Græcis parenchymata dicta, oriuntur *Cynanche*, *Peripneumonia*, *Hepatitis*, *Nephritis*, *&c.*

37. Si demùm externæ partes affectæ fuerint, dantur *Pestis*, *Variola*, *Rubeola*, aliique similes morbi.

38. Quanti itaque momenti sit inflammationis theoriam veram nosse & perspectam habere docent horum morborum numerus, *acuties*, gravitas, frequentia. Non itaque in tam serio & gravi negotio hypothesibus & ludicris figmentis indulgendum, quibus otiosus nimis delectatur animus; ast anatomiâ, experimento & mathesi facem præferentibus, in abditas horum morborum causas, difficile quidem, sed tutum iter quovis labore tentandum est.

39. Lemma. Si per sectiones transversas ductûs vel alvei cujuscumque, sive flexibilis, sive inflexibilis, sive angusti, sive ampli, similis intra datum

tempus fluat liquidi copia, velocitates hujus fluidi erunt utique in ſectionibus alvei reciprocæ: *Newton. Princ. l. 2 prop. 36.*

40. Arterioſum alveum juxta cor eſſe anguſtiorem quàm in primis aortæ ramis, & anguſtiorem in illis quàm in ſecundis, & in ſecundis quàm in tertiis, & ſic deinceps, probant menſuræ Anatomicæ. De venoſo alveo idem dictum eſto: *Vide Figur.* 1.

41. Eamdem ſenſibiliter fluidi quantitatem quovis pulſu cordis tranſire per omnes alvei arterioſi & venoſi ſectiones B, CC, DD, EEE, &c, in ſtatu permanenti circulationis vel velocioris, vel tardioris, nemo negat qui circulationem admittit.

42. Corollarium. Velocitas ſanguinis, quo nomine & cruorem & lympham intelligimus, eſt in diverſis alvei arterioſi & venoſi ſectionibus eò minor, quò major eſt alveus, ſeu amplitudinum vaſorum ſumma; eò major, quò ſumma minor eſt.

43. Docet experientia quòd ſi ſint duo tubuli inæqualibus orificiis prædití, idem fluidum eadem vi propulſum tranſmiſſuri, minor ab utroque tranſmittatur copia propter attritum, ſeu adhæſionem fluidi cum parietibus, quàm quæ ex orificio & velocitate deberet exſpectari, ſi nulla attritûs haberetur ratio. *Mem. de l'Acad. des Sc.* 1705, M. Carré, *pag.* 275.

44. Verùm attritûs quantitas cæteris paribus eſt ſuperficiebus attritis proportionalis, adeoque effluxûs diminutio major eſt, ubi major ſuperficies.

45. Superficies vaſorum cylindricorum ejuſdem longitudinis eſt in ratione compoſitâ diametrorum ſimul & numeri vaſorum; docent Geometræ.

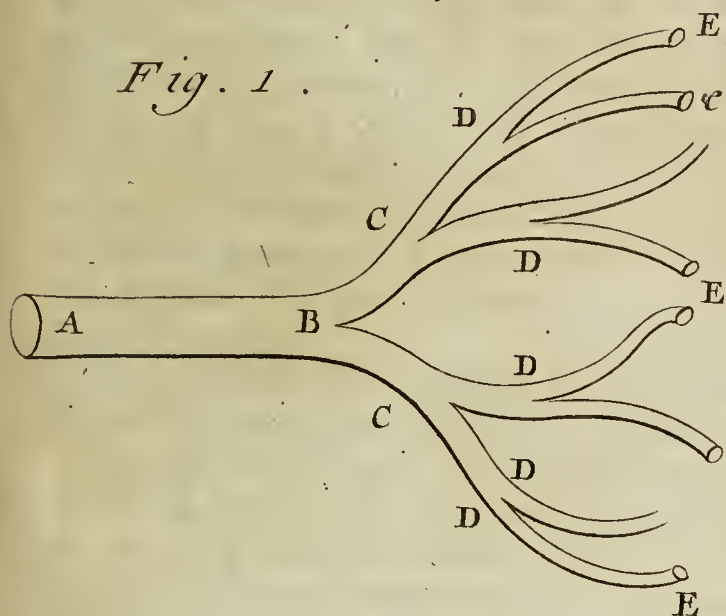
46. Coroll. Diminutio transfluxûs ſanguinis per truncum eſt minor diminutione transfluxûs per ramos, in ratione compoſitâ numeri truncorum ad ramorum numeros, & peripheriæ vel diametri truncorum ad peripheriam vel diametrum ſummatim ſumptam omnium ramorum.

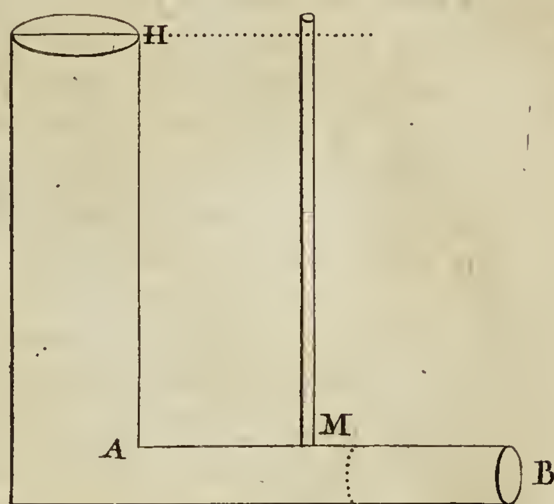
47. Coroll. Diminutio transfluxûs in trunco eſt minor reſpectu diminutionis in ramis tertii ordinis quàm in ramis ſecundi, & in ramis ſecundi quàm in ramis primi ordinis; quia, ut docet Anatomia, creſcit numerus ramorum, quâ proportione arteria prolongatur, in majori ratione quàm creſcit eorum capacitas. Sic meſentericæ ſuperioris rami primi ſunt 21, rami quarti, qui inteſtina jam amplexantur, ſunt 1200 ſeu 57 vicibus numeroſiores, & tamen eorum alveus primorum ſectione tranſverſâ non eſt quadruplo major, ut obſervarunt *Keill* & *Hales*.

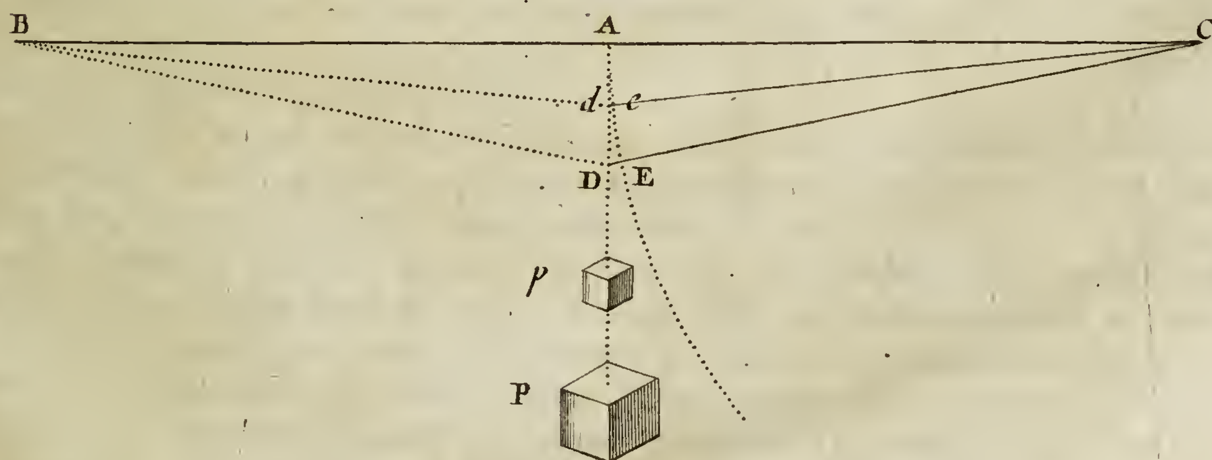
48. Eadem tranat per truncum ac ramos ſanguinis quantitas, (41) verùm in ramis multo major eſt attritus, quàm in truncis (46), & ratione attritûs decreſcit transfluxûs quantitas (44); ergo neceſſum eſt ut transfluxus in truncis retundatur à reſiſtentia in ramis obortâ, magis quàm à propriâ truncorum reſiſtentiâ; adeoque ſi ſanguis per truncos tantùm apertos exſiliret, is multò velociùs efflueret, quàm de facto fluit in ipſis non vulneratis.

49. Neceſſum eſt pariter è trunco tranſverſim ſecto majorem dato tempore

Tom. I. ~~Prolegomen~~. p. 374







pore sanguinis copiam effluere, quàm quæ ex ramis ejus omnibus simul apertis transflueret, licet ante sectionem æqualis tranet utrobique copia.

50. EXPERIMENTUM. Sint duo canes quantùm fieri potest robore & ætate æquales, scindatur secundum longitudinem alteri intestinalis tuba, ligatâ priùs vel pressâ mesentericâ inferiori, & accipiatur sanguis intra minutum ex arteriolis omnibus sectis effluens; alteri verò secetur transversim arteria mesenterica superior, & excipiatur sanguis eodem temporis spatio emissus; vigecuplò major erit priori ista sanguinis quantitas.

51. EXPERIM. Canis vivi aortæ inferiori aptetur tubus aquâ tepidâ continuò plenus ope amplissimi infundibuli, videbis intra breve tempus ita elui sanguine omnia vasa arteriosa & venosa, ut mesenterium niveum candorem acquirat; jam scindantur intestina tenuia, & ex pendulo ac mensurâ quænam transfluat aquæ copia perspicito; dein secto trunco, vel priùs sectis ramis ejus primi vel secundi ordinis, habebis quantitatem eodem tempore transfluentem, & invenies eò minorem esse transfluxum ex arteriarum ramis simul omnibus, quàm ex trunco, triplo minorem, si primi; sexdecies minorem, si rami è limbo mesenterii intestinis contiguo secentur; & vigesies, si ultimi & minimi, qui in aversâ intestinorum parte reptant, fuerint aperti.

52. Similibus experimentis evincitur nullam etiam esse arteriam in animalibus, si pulmonariam excipias, de qua non sufficientia capta sunt experimenta, quam sanguis, aut saltem aqua tepida cruenta faciliùs tranet mesentericâ. Nil enim arterias, v. g. renales, perparum musculares, parùm carotides tranat in experimentis institutis.

53. Velocitas cujuscumque fluidi potest concipi velut acquisita ex lapsu fluidi à quadam altitudine. Idem enim est quoad velocitatem, sive ea debeatur emboli prementis viribus, vel lapsui ex altitudine debitâ, unde omnes hydraulici velocitatem æstimant ex altitudine ad quam motu sursum verso aqua eadem posset assurgere, & ea altitudo eadem prorsùs est ac *altitudo genitrix velocitatis*: *Mem. de l'Acad. passim.*

54. Constat autem velocitates ejusdem fluidi diversis altitudinibus delapsi, aut diversis viribus propulsi, esse ut radices harum altitudinum vel virium. *Mem. de l'Acad. 1735. M. Pittot, Mem. des Pompes.*

55. Quidquid corpora movet vocatur vis, & corpora nulla moventur nisi à viribus obices superantibus, & non velociùs eadem corpora moventur, nisi à majoribus viribus; fluidorum itaque velocitates omnes debentur viribus, & majores majoribus viribus. Errant itaque illi, qui, non adauctâ vi pellente, velocitates fluidorum intendi putant in emissario, eo tantùm imminuto, id est, auctis etiam obicibus, quo errore non est in theoriâ medicâ crassior.

56. COROLLARIUM I. Obstructa alvei sanguiferi parte quâcumque in extremis arteriis cujusvis ordinis, eadem prorsùs remanebit in superstite orificio, quæ priùs erat, velocitas, nisi mutetur cordis vis; à corde autem to-

tam,

tam, saltem in statu permanente, sanguinis velocitatem pendere demonstravit *D. Michelotti Prænot. 2. de separatione fluidorum.*

57. Coroll. II. Imminuto sanguinis alveo, vel aucto ex arteriis in venas emissario, minuitur ratio sectionis emissarii ad sectionem alvei in trunco aut ramis anterioribus; ergo (ex 39) debet imminui ratio velocitatis in truncis ad velocitatem in emissariis, seu tantò minor evadet velocitas in trunco, quàm in emissariis, quò sectio, seu apertura emissariorum minor est apertura trunci.

58. Coroll. III. Obstructis, v. g. ex 1200 ramusculis arteriæ mesentericæ, 600 seu dimidiâ parte obturatâ, docet experientia etiam in vivis animalibus facta, & evincit ratio, quod dimidio minor est solito transfluxûs quantitas, adeoque eadem quæ priùs in his emissariis remanet velocitas; ast totus qui in ramis & truncis superioribus est sanguis per hæc tantùm emissaria potest effluere, adeoque (ex 56) duplo tardiùs transfluere debet. Negligimus hîc augmentum velocitatis, de quo agemus infrà.

59. Coroll. IV. Quantitas sanguinis per mesentericam arteriam in statu sano tranantis sit decima sexta pars ejus, quæ eodem tempore è corde in aortam transmittitur; hoc posito truncus mesentericæ potest haberi pro decimâ sextâ parte emissarii aortæ; obturatâ itaque arteriâ mesentericâ, vel ejus ramis omnibus, ratio trunci aortæ ad ejus emissaria adaugetur, sive major est unâ decimâ sextâ parte ratio sectionis aortæ ad sectionem ramorum ejus; ergo (ex lemm. 39.) velocitas sanguinis in aorta respectu velocitatis in ramis liberis est decimâ sextâ parte minor.

60. Nulla est arteria cujus ultimi rami omnes simul sumpti propter attritus, possint transmittere plusquam vigesimam partem sanguinis quem transmittere posset truncus, si & rami & trunci seorsim aperti fuerint. (Experim. 50.)

61. Coroll. Orificia vel *emissaria effectiva* æstimantur majora vel minora pro quantitate fluidi ea tranantis intra datum tempus, modò vis fluidum premens eadem sit. Nullâ etiam aliâ ratione variare potest effluxûs quantitas; cùm ergo idem tempus, eademque vis premens adhibetur, quantitas fluens est ut emissarium.

62. Coroll. Ergo res eòdem recideret quoad quantitatem sanguinis vasa tranantem, sive rami simul sumpti ampliores sint truncis, sed attritui obnoxii, sive rami ultimi paterent in venas orificio seu emissario, quod truncorum amplitudine vigesies minùs foret, & attritûs expers.

63. *Embolus* est corpus quod in vasa fluido vehendo destinata ejusdem prorsùs figuræ ac diametri interioris, propulsum, fluidum in vasis contentum ulterius pellit, & promovet, cùm sufficienti vi ipse promovetur.

64. Sit (Fig. I.) A, B, C, D, arteria ramosa fluido plena intra quam ex A in B immittatur embolus E: 1° Evidens est massam fluidi cylindro A B, vel spatio ab embolo occupato æqualem necessariò tranaturum esse, sive embolus ille sit durus, sive columna ipsiusmet fluidi emboli vices

gerat,

gerat. 2° Patet etiam quòd columna fluidi priùs in A B posita eadem prorsùs præcedat velocitate, quâ basis emboli subsequitur. 3° Liquet etiam columnam fluidi è trunco expulsi, eò minorem in ramis ejus B C longitudinem occupaturam fore, quo rami illi bini simul sumpti trunco suo capaciores fuerint. 4° Quod idem obtinet in ramis secundi ordinis C D, respectu trunci sui B C, & sic deinceps. 5° Quod eadem prorsùs ex emissariis E E omnibus simul efflueret fluidi copia, quæ ab embolo A B fuit propulsa, quæque volumine æqualis est volumini ipsius emboli. 6°. Si pari passu crescit emboli volumen & basis, quâ dilatatur vas, non mutantur priùs assignata phænomena, quandoquidem diametrum vasorum indeterminatam assumpsimus, & illas majores ut in diastole, vel minores ut in systole supponere potuissemus. Unde vanum est perfugium eorum qui diametros vasorum utpotè varias computò se subducere clamant.

65. His positis evidens est quòd sanguinis columna in quolibet vase contenta, (velut in C D) sit embolus respectu fluidi in ramos ejus (D E) transmittendi, quod eatenus procedit, & truncum subit, quatenus locum ipsi facit fluidum ramulos patulos ingrediens : si itaque ramulorum alteruter sit obturatus, vel sit nullus, tunc impossibile est hunc embolum progredi, nisi totus liquor in eo contentus per residuum tubum (D E) trajiciatur, & in hoc casu velocitas fluidi trajecti erit ad velocitatem emboli sequentis, ut basis emboli ad basim columnæ fluidi, seu orificii emissarii; ut autem vas sensibiliter dilatetur, requiritur vis fluidi adaucta.

66. *Obex* dicitur corpus quod velocitatem in se recipit, & partim vel ex toto destruit; unde evidens est quòd columna sanguinis in vasis præexistens obex est sanguini de novo immisso. Ast si columna sanguinis in vase præexistens ita vasis parietibus adhæreat, ut nequeat ulterius promoveri quin vas secum trahat, tunc temporis obex est non solùm ut moles hujus columnæ & vasis, sed ut moles requisita ad solvendum & trahendum vas. Sit v. g. pondus quod requiritur ad lacerandam arteriolam æquale viginti libris, grumus sanguinis huic vasi adhærens, ut hoc possit avelli quin laceretur vas, æque resistit ac moles viginti libris æqualis. Si itaque vis sanguinis datum vas subeuntis major non sit hoc pondere, datur obex huic vi insuperabilis; res eòdem recidit, si arteria sit ligata, vel quoquo modo constricta.

67. Cùm omnis obex in quiete constitutus sit, veluti moles movenda, & resistat vi suæ tantùm inertiæ, si columella sanguinis quovis pulsu cordis eum impetat vi vivâ, utut exiguâ, debet moles resistens eam velocitatem concipere, quæ sit quotus quantitatis motûs in columellâ contenti per massarum summam divisæ : sit v. g. velocitas columellæ sanguinis unius pollicis intra secundum, lamella ejus prima æqualis uni grano, moles verò movenda æqualis quoad resistentiam decem libris, velocitas post impulsum à corde factum erit in obice æqualis $\frac{1}{92161}$ parti pollicis intra secundum ex legibus motûs. Et quoniam vis cordis intermittit in vasorum systole, tunc tem-

poris elastica vis vasis distracti, & aliquatenus elongati resurget, & obicem 7680ª parte lineæ remotum pristino loco restituet.

68. Ex hoc itu & reditu vasis, cordis ictibus distracti, & elatere restituti, fit attritus vasis & sanguinis contenti, qui eò majorem calorem excitat, cæteris paribus, quò densius & spissius est fluidum inibi contentum; nam calor ex attritu corporum diversæ densitatis est ut eorum densitas, docente *Hermanni Phoron.*

69. Velocitas contractionum cordis est in ratione compositâ ex subduplicatâ virium illud moventium, & simplâ amplitudinis emissariorum sanguinem ex arteriis in venas transmittentium.

1°. Vires corporum inter se sunt ut effectus ab illis præstiti, seu ut moles quæ moventur, & velocitates simul; adeoque vis cordis æstimari potest ex sanguinis ejecti mole, ac velocitate; verùm fluidi datum orificium tranantis moles crescit & decrescit in eadem ratione quâ velocitas; vis ergo quâ cor contrahitur, & expellit sanguinem, est in ratione duplicatâ velocitatis sanguinis, adeoque velocitas sanguinis è corde ejecti est in ratione subduplicatâ virium cordis. Verùm crescit aut decrescit hæc velocitas, quâ proportione solidi cordis parietes locum à sanguine occupatum subeunt; & quò velociùs subeunt, seu contrahuntur, eò velociùs sanguis loco cedit, & in arterias projicitur; ergo velocitas etiam contractionum cordis, cùm sit in eadem ratione, quâ velocitas sanguinis è corde ejecti, est etiam in ratione subduplicatâ virium cor contrahentium.

2°. Velocitas columnarum sanguinis pro diversis arteriarum orificiis, seu emissariis, diversa est; nam velocitas embolorum est emissariis reciproca, quoties orificia effectiva emissariorum minora sunt quàm bases embolorum. Si dubitas consule aquileges, vel tenta experimentum sequens.

70. Sit syrinx cum embolo suo, qui ope elateris, vel proprii ponderis aquam, aut fluidum quodvis ex totâ syringis cavitate intra datum tempus expellat per orificium cognitum; jam verò fiat orificium duplo minus, attendendo ad attritus, ratione quorum orificia majora magis transmittunt, quàm in ratione amplitudinis, & videbis quod eadem vis adhibita non nisi intra duplum tempus eamdem syringem fluido exhaurire valeat.

71. His positis, quantò minora fuerint minorum vasorum emissaria simul sumpta, tantò minor erit in truncis sanguinis velocitas; verùm velocitas contractionum cordis, si iisdem urgeatur viribus, est ut velocitas sanguinis in truncis præexistentis; ergò quò minora sunt sanguiferorum emissaria effectiva, eò minor, & quò majora, eò major est contractionum cordis velocitas: quod erat probandum.

72. Coroll. Si eadem sit vis contractiva cordis, & diversa sit emissariorum summa in alvei sanguiferi parte angustiori quærenda, erit velocitas cordis solito minor, vel solito major, prout minor vel major erit hæc emissariorum summa; adeòque obstructâ dimidiâ ramorum aortæ parte, dimidio tardior erit cordis contractio, vel dimidio minor intra idem tempus erit ejecti in aortam sanguinis quantitas. Quod qui negant illi in hydraulicis cœcutire amant.

73. Er-

73. Errant itaque illi qui contendunt vires cordis & arteriarum datis obstructionibus, non vigere solùm, quin etiam ex resistentiâ in arteriolis sanguineis, lymphaticis, obstructis, plurimumque tensis subortâ, intendi.

74. COROLL. II. Si laxantibus, diluentibusque fluxilior, seu minus viscosus evadat sanguis, nec tamen ab his decrescat vis cordis contractiva, tunc minor erit attritus ubique; sed res eòdem recidet ac si orificia effectiva omnium vasorum ac præsertim minimorum paulò magis accederent ad truncorum amplitudinem, adeoque idem est ac si nativæ solverentur obstructiones; unde crescet sanguinis in truncis, & cordis ipsius velocitas.

75. COROLL. III. Si imminutis quavis de causa arteriarum emissariis, velocitas contractionum cordis & sanguinis in truncis eadem remaneat, quæ ante obstructiones, necessum est ut vires cordis adauctæ fuerint, & vires cordis adaugeri tunc debent in ratione duplicatâ inversâ emissariorum: obstructâ dimidiâ orificiorum parte, dimidio minor erit ex arteriis in venas transfluxûs quantitas, ac proinde velocitas emboli cujusvis (64. n. 5.); jam verò nisi duplo major evadat velocitas in emissariis, non poterit eadem sanguinis quantitas venas tranare, quæ priùs eodem tranabat tempore, nec potest duplo major esse in emissariis velocitas, nisi vis quadrupla pellat embolum. (Vide demonstrationem in *Mem. de l'Acad.* 1735. *Mem. sur les Pompes.*). Et si velocitas in emissario duplo major sit, duplo major eodem tempore tranabit fluidi quantitas; sed velocitas in embolis est ut quantitas ex emissariis fluens, adeoque si duplo major evadat quantitas fluens ex emissariis, (seu æqualis evadat quantitati per omnia simul vasa libera fluenti,) duplo major evadet sanguinis in truncis velocitas, quod sine vi quadruplâ fieri non potest; interea tamen eadem erit, quæ in statu sano pulsuum velocitas.

76. COROLL. Ratum itaque & fixum hoc maneat, quòd positis obstructionibus, & eadem sanguinis densitate ac consistentiâ, impossibile est non imminui cordis & pulsuum velocitatem; & si tunc temporis eadem perstet cordis & pulsuum velocitas, impossibile est vires cordis non adauctas fuisse in ratione duplicatâ directâ obstructionis, seu inversâ duplicatâ emissarii superstitis.

77. Velocitas cordis ab obstructione minuitur magis vel minùs, prout major vel minor retinetur sanguinis transfluxuri quantitas. Sic si decima sexta pars sanguinis à corde ejecti in quavis systole tranet arteriam mesentericam superiorem, cùm, ejus obstructo trunco unâ decimâ sextâ parte, minuatur sanguinis in corde, in carotidibus, subclaviis, aortâque descendenti, velocitas, tantumdem decrescit cordis velocitas. Ast eadem sanguinis quantitas tranare debet ultimos ramos, sive rubros, sive lymphaticos & serosos simul sumptos, ut docet Anatomia; ergo obturatis omnibus simul arteriæ ramis, idem accidit ac obturato trunco.

78. COROLLAR. Si arteria mesenterica det viginti ramos primi ordinis; & quilibet ramus viginti ramulos, ac demùm quilibet ramulus viginti vascula lymphatica, obstructis viginti hisce lymphaticis, non magis obstruitur arteriæ alveus, quàm si unicus ramus tertii ordinis obstrueretur, qui in hy-

pothesi est $\frac{1}{8000}$ pars totius trunci; adeoque si sint glandulæ ex lymphaticis potissimum conflatæ, fieri potest obstructio molis notabilis, quæ tamen non sensibilem velocitatis partem cordi & pulsui adimat, utpotè quæ non centesimam sanguinis per alveum arteriosum transfluxuri partem sistat.

79. Cùm notabilis datur alvei sanguiferi obstructio, non rarò numerus pulsuum intra datum tempus adaugetur, docente tantùm experientiâ.

80. Ubi datur pulsuum intra datum tempus major solito numerus, ibi datur *frequentia pulsûs*, quæ eadem est in corde ac arteriis, quæque supponit repetitas cordis contractiones: rarò autem accidit in febribus acutissimis, ut numerus pulsuum duplo major evadat quàm in statu sano.

81. Si orificia cordis arteriosa immutabilia sint, velocitas sanguinis in aortam ejecti intra minutum est in ratione composita ex ratione velocitatis, & ex ratione frequentiæ pulsûs; nam velocitas sanguinis à corde ejecti est proportionalis velocitati quâ parietes cordis ad se invicem accedunt, ita ut quò altiùs contrahuntur, & quò minus tempus ad hanc singulam contractionem adhibent, eò citiùs evacuantur ventriculi, eò velociùs sanguis in arterias ejicitur: verùm sub pari contractionis cujusvis altitudine, & duratione, seu velocitate, si intra minutum temporis fiant duplo plures similes contractiones cordis, ut si pulset cor 140 vicibus, quod priùs 70 pulsabat, evidens est toties, seu duplo majorem fore sanguinis aortam subeuntis velocitatem. Quod erat probandum.

82. COROLL. Velocitates sanguinis in aortâ erunt quadruplo, noncuplo majores solito, si frequentia simul & velocitas duplo vel triplo major evadat: ast erunt sextuplo majores, si alterutra duplo, & altera triplo major evadat: & erunt consuetis æquales, si tantumdem decrescat velocitas pulsûs, seu ejus altitudo, quantùm crescit frequentia; ac demùm velocitas sanguinis erit in arteriis solito minor, si crescat frequentia pulsuum cordis in minori ratione, quàm decrescit ejus pulsuum altitudo; ergò ex pulsûs frequentiâ solâ, non habitâ ratione altitudinis, non potest æstimari velocitas sanguinis in arteriis.

83. COROLL. Vis cordis est ut sanguinis ejecti duplicata velocitas, adeoque in ratione compositâ ex duplicatâ frequentiæ & velocitatis pulsuum.

84. *Labor* potentiæ motricis æstimatur ex viribus quas exerit, & ex duratione operationis: *Hydrodyn. sect.* 9.

85. COROLL. Labor potentiæ moventis est in ratione compositâ ex duplicatâ velocitatis, duplicatâ frequentiæ pulsuum, & ex laboris duratione.

86. Non debet conferri impensa virium potentiæ cor moventis inter durationem morbi, & durationem vitæ sanæ, quia in vitâ sanâ, non autem in morbo, vires à corde expensæ quotidie & pluries in die integrè reparantur; virium impensa quæ pluries intra breve tempus reficitur, vocatur *Exercitium*; ast quæ pari passu non reparatur, & ex quâ proinde actu debilitatur animal, vel potentia motrix, *Labor* vocatur. Hinc intelligimus eum qui febre afficitur, non metaphoricè, sed propriè *febre laborare*, ut antiqui Medici rectè senserant.

87. Vita

87. Vita in animalibus ſupponit vim motricem ſuperſtitem, & huic proportione reſpondet vigor functionum.

88. In animalibus potentiam motricem, tùm actualem, tùm habitualem, eſſe certis terminis circumſcriptam docet laſſitudo, quæ ex laboribus quotidianis paululùm intenſis ſupervenit, & demonſtrat mors ſenilis, quæ vires omnes motrices exhauſtas evincit; jam ſi tantumdem virium accederet corpori, quantum labore tùm cordis, tùm muſculorum quotidie abſumitur, potentia motrix eadem ſemper foret & perennis; cùm autem & virium gradu & duratione finita ſit, quò majus erit dato tempore ejus diſpendium, eò major debilitas.

89. Quò major eſt labor tùm vitalis, tùm voluntarius, eò majus eſt virium diſpendium; labore enim plus abſumitur quàm reparatur, potiſſimùm verò à labore vitali, ſeu ab adaucto cordis & vaſorum motu; quia virium vitalium impenſa ſolito major, cùm noctu interdiuque fiat, nec corporis quiete ac ſomno reparentur jacturæ, ea multò major eſt quàm impenſa virium quæ fit à laboribus voluntariis, cibo, potu, quiete, ſomno, intermiſſis.

90. Eatenus vivit animal, quatenus ejus potentia motrix ſat eſt vegeta ad diverſas, quæ circulationi opponuntur, reſiſtentias ſuperandas, ſeu ut in medio reſiſtenti circulum ſanguinis ſuſtineat; verùm cùm illæ reſiſtentiæ conſtantes ſint, imò vivendo augeantur à fluidorum ſpiſſitudine, & ſolidorum rigeſcentiâ, requiritur ad vitam ſuſtinendam determinata potentia, & exigua quæcumque non ſufficit. Quò majores itaque ſunt reſiſtentiæ, ut in ſanguiferorum obſtructionibus, eò majus & præſentius eſt mortis periculum.

91. Quò major itaque eſt labor vitalis, ſeu vita magis actuoſa, functiones vitales magis vividæ & laborioſæ, eò citiùs decreſcit potentia motrix, & ad illum accedit gradum, qui reſiſtentiis circulationi oppoſitis ſuperandis impar eſt, quo facto mors eſt; hinc cauſam mortis validis & diuturnis febribus ſupervenientis, necnon lethi ſenilis quiſque poteſt intelligere.

92. Quò labor eſt major, eò magis vires deterit; quò labor eſt diuturnior, eò magis vires exſolvit; adeoque febris, quæ (ut alibi demonſtratum eſt) labor eſt, periculum vitæ portendit in ratione magnitudinis ſuæ ac diuturnitatis. Eſt tamen in hoc caſu terminus maximus, quem diuturnitas cum dato vigore tranſgredi non valet, Geometris determinandus.

93. Hinc intelligitur quare quo minori motu donantur erucæ in nymphas converſæ, locis ſcilicet frigidis detentæ, eò diutiùs vitam ſuam protrahunt; quæ papilionum larvam indutæ, quò vividiori motu exagitantur, ſeu vitam magis actuoſam vivunt, eò citiùs fato funguntur. Nymphæ enim ad plures annos, aſt papiliones vix ad aliquot dies, vitam protrahunt. Vide *D. de Reaumur de inſectis*, *D. Ritter de longævitate.*

94. Sequitur etiam eò majorem eſſe, vel minorem vitam, quò majores vel minores exeruntur vires motrices, ut in febribus inflammatoriis, aſt tantò majus fieri virium detrimentum, unde cæteris paribus majus periculum.

95. Adeòque ſi potentia motrix cordis ſit intelligens, & conſervationi corporis intenta, ea debet tunc tantùm vires cordis majores exerere, cùm

hujus conatûs ope poteſt materiam morbificam circulationi oppoſitam deſtruere, vel debellare : & cùm nulla urget cauſa morbifica, debent eſſe vires vitales quam minimæ, modò ad reſiſtentias conſuetas vaſorum & fluidorum ſuperandas ſatis ſint.

96. In ſtatu ſano potentia motrix minimam ſuarum virium partem expendit, & eſt maxima ; in ſtatu verò morboſo maximam, & evadit (in agone) minima.

97. Pulſus enim in ſanis, docente obſervatione, nec æquè frequens, nec æquè durus, nec æquè magnus eſt, ac in febris augmento & ſtatu, ubi potentia motrix nondum multùm eſt imminuta ; ſed in ſanis potentia motrix eſt integra, quæque multò majores exerere poſſit vires, quàm quas actu in ſanis exerit ; ergo in ſtatu ſano potentia motrix minimam ſuarum virium partem expendit, & eſt maxima.

98. Quò diutius procedit febris, vel morbus acutus inflammatorius, & quò fortior eſt, eò minor evadit potentia motrix, uſquequo in agone, ſeu ultimâ luctâ deficiat ; verùm ſi conferatur pulſus febrientium cum pulſu ſanorum, prior eſt, pro ſtatu potentiæ motricis, multò fortior, plenior ſcilicet aut frequentior, vel durior, adeòque potentiæ motricis ſuperſtitis eſt pars tantò major, quò potentia minor eſt ; ergo in ſtatu morboſo potentia motrix, utcumque ſolito minor, & demùm in agone minima, majorem ſuarum virium partem, ac dein maximam expendit : quod erat probandum.

99. Datâ obſtructione notabili alvei ſanguiferi, notabile imminet periculum, cùm neceſſariò multùm retardatur in omnibus majoribus vaſis circulatio, adeòque languent omnes functiones à circulatione dependentes, ut videre eſt in ſummo ſenio, in animalibus frigore congelatis.

100. Verùm quoniam ſanguis quadrupedum & hominis non poteſt notabiliter retardari in corpore, quin, defectu expurgationis, putrefactio, ad quam pronus eſt, intendatur, & putrefactione nil eſt pejus, nil conſervationi magis contrarium, ut docet ſphacelus : ergo obſtructione alvei ſanguiferi datâ, imminet ſummum vitæ periculum, quod viperis, ſerpentibus, teſtudinibus, nymphis erucarum non accidit, quia pingui quodam muco condiuntur, & à putredine diutiùs ſervantur eorum humores, ut docet experientia.

101. Patet inde obſtrui poſſe magna vaſorum lymphaticorum, & adipoſorum glomeramina, ſine notabili periculo, quia 1° quàm minima exinde alvei ſanguiferi pars obſtruitur, (ex 59) 2° quia diutiſſimè ſine putredine ſervantur ea fluida, ut patet ex adipe culinario, qui ſine condimento ad annos ſervatur, & ex tumoribus ſcirrhoſis, ſteatomatoſis, quos vix putreſcere etiam exſtirpatos obſervavi : *Conſulatur Boerhaave, Chem. tom. 2. & Stahl. diſſert. &c.*

De Symptomatis Inflammationis.

102. Ea ſunt quadruplicis generis ; vel in *functionibus animalibus*, ut dolor, agrypnia, anxietas ; vel in *functionibus vitalibus*, ut febris, dyſpnœa ; vel in *excretis*, ut puris fluxus, ſi adaugeatur inflammatio vulneris, ulceris ; vel

vel demùm in *qualitatibus* vitiatis, ut calor, rubedo, tumor, tensio, &c: paucissima ex his expendemus.

De Calore.

103. A particularum ignearum vi & impetu in fibras nerveas calorem pendere norunt nuperi Physici *s'Gravesande*, *Muschenbroeck*, *Hamberger*: adeoque calor cæteris paribus est, ut ignearum particularum quantitas in corpore, & ut earum duplicata velocitas; exhalato vapore calidissimo ex mixturis plurimis, licet hæ mixturæ vehementiùs agitentur, frigent tamen, ut docent experimenta *Boerhaaviana*, *Florentina*, *Hombergii*, *Geoffroi.* (a)

104. Sanguis humanus particulis igneis scatet. Globuli purpurei exsiccati ad ignem flammam concipiunt, lymphatici non item; homini funibus sericeis suspenso & electricâ vi imbuto, si alterius manus admota fuerit, scintillæ igneæ cum crepitu & dolore utriusque, è contactûs puncto vibrantur in experimentis *D. Gray*, *Dufay*. Affrictu faciei, indusiorum succussu, scintillæ etiam excutiuntur.

105. Quò frigidiora sunt corpora calidis admota, & quò densiora, eò majorem ignearum particularum copiam abripiunt; docet *Hamberger. in Physic.* adeoque calor in diversas ejusdem corporis partes continuò ex calidioribus diffunditur usque ad æquilibrium: imò ea ratione se diffundit aliquantulum in ambientem aëra; undè atmosphæra calida animalium.

106. Calor hominis duplici de causâ crescit, auctâ ignearum particularum copiâ: quod præstat ignis focarius, solaris, catoptricus admotus, vel corpora actu ignita, calida applicata, vel ingesta alimenta, medicamenta, venena igneis particulis scatentia, ut spiritus ardentes, salia alkalina fixa, acida igne retortæ expressa, olea empyreumatica, aromatica acria, lapides caustici: Huc ammochasia, thermæ, caldaria, insolatio.

107. Altera causa caloris spontanei, seu intus oriundi, est particularum ignearum motus adauctus, qui debetur viribus mechanicis, seu ipsius sanguinis & solidorum attritui, majorem his velocitatem concilianti, adeoque vim caloris intendenti, ut patet ex manuum confricatione; vel etiam caloris augmentum ex eo fit, quòd nitantur in contactum vel in se mutuò liberiùs tendant igneæ particulæ aliis causis extricatæ, & expeditiùs ruant in se mutuò ut inter duorum ellychniorum flammas fieri vident Physici. Crescit enim ille impetus in eâdem lege qua corporum gravium celeritas.

108. Ca-

(a) Si acetum destillatum sali volatili sanguinis misceatur, miscela ebullit insigniter & refrigescit, *Slare Trans. Phil.* aceti destillati sesquipintâ affusâ mercurii sublimati corrosivi, & salis ammoniaci libræ, mixtura agitata fuit, & tamen ad glaciem usque friguit. Omnia salia alkalina volatilia ex animalibus mixta cum aquâ in solutionis motu frigus producunt: Omnia olea plantarum essentialia idem cum spiritu vini faciunt. Ecce phænomena in quibus crescente intestino motu decrescit calor; ergo causa caloris non est motus intestinus, si desint igneæ particulæ.

108. Calor ex secundâ causa (107) crescit in ratione velocitatis duplicatâ, in corporibus diversâ velocitate attritis, demonstrante *Hermanno in Phoronomiâ;* nec non sub diversis earum densitatibus, si par sit ignis copia, crescit in densitatum ratione : adeòque in corpore ubi major celeritas, densitas, & humorum acrimonia, ibi maximus calor; ubi densitas & humorum acrimonia sunt celeritatibus reciprocæ, ibi æqualis fortè calor.

109. Labore excitari homogeneum, validum & constantiorem homini calorem apprimè norunt operarii, quia sanguini major velocitas, major solidorum attritus conciliatur; ast ubi major simul compressio, & renixus fluidorum & solidorum, ibi calor intensior, ut in natibus equitantium, pedibus viatorum, manibus operariorum; qui calor quandoque inflammatorius evadit; & agitatione quam vivida animi pathemata inferunt, ut irâ, gaudio, furore, calor pariter intenditur.

110. Si quâ proportione crescit velocitas, eâdem decrescat partium densitas & fluidorum cohæsio, calor crescet in minori ratione quàm duplicatâ velocitatis, quod in homine accidit; nam solida, fluidaque calore rarescunt, & simul intra certos caloris gradus tunc vasa ampliantur, tùm fluida fluxiora evadunt, quod experimento sequenti pluries tentato didici.

111. EXPERIM. Orificio receptaculi aquâ continuò pleni aptetur intestinum vel arteria quæ aquæ copiam dato tempore transmittat; si aquæ sit temperies ad gradum 4um thermom. Realmuriani, id est, congelationi proxima, vel si sit ad gradum 80um, id est, ebullitioni proxima, minor multò copia tranabit quàm si sit ad gradum circiter 32um vel 33um. Sic eadem copia effundebatur frigidæ intra 246, fervidæ ac calidæ ad 33um gradum intra 186 secunda. In vasis verò ferreis & æneis quò calidior est aqua, eò velociùs fluit, & uberiùs; ast in corpore humano non ita, propter fibrarum crispationem à calore quadragesimum gradum superante factam.

112. COROLL. Molestus est quidem qui in morbis inflammatoriis oritur calor, ast cùm gradum 40um nunquam, ni fallor, superet & 28° major sit, sanguinis fluxilitatem, morbificæque materiæ resolutionem, & vasorum dilatatione simul adauctâ, transfluxum juvat admodùm.

113. Determinato gradu caloris incubata germinant tum ova animalium, tum ova plantarum; norunt Physici. Ast alia vel majori caloris gradu indigent, alia calore diutiùs applicato, ut gummi, resinæ seriùs, ociùs in illo, vel hoc caloris gradu solvantur. Lympha ovuli humani fœcundati, velut accepto suo menstruo, liquescit applicato per novem menses humano calore qui ad 28um vel 30um gradum accedit. Ova galliinæ per 21 dies calore gallinæ paulò majori, vel caldarii ad 33um gradum incubantur. Ova erucarum intra septimanam, si humano calore foveantur, ast seriùs, si atmosphæræ calore ad 18um gradum sint incubata.

114. Numquid materies phlogistica vasis impacta pro diverso morbo diversam habet indolem, ita ut variolosa intra quindecim dies, morbillosa intra quinque circiter, sufficientem fluxilitatem adipiscatur: furunculi unâ aut

fiut alterâ die maturantur; bubones pestiferi citiùs quàm syphilitici, tardissimè & vix intra pueritiæ limites scrophulosi, nisi dissolvens aptum, ut syphiliticis hydrargyrum, apponatur.

115. Ex dictis hactenus liquet caloris gradum ex attritu oriundum crescere, ut labor, vel ut actio sanguinis in vasa; actio verò corporum, aut ut aptiùs dicam, collisio crescit ut velocitatis respectivæ quadratum, ut fusiùs dicemus, adeoque quò velociùs sanguis impinget, aut fortiùs nitetur in vasa, quòque simul velociùs vel fortiùs vasa in sanguinem renitentur, eò calor erit intensior; nam velocitas respectiva, cùm corpora in se mutuo feruntur, est ut summa velocitatum utriusque corporis.

116. Si lympha ex hominis sani cruore secedens calori aquæ ebullientis vel minimo tempore sit exposita, ea citò coagulatur & albescit ut albumen ovi, inde plurimorum in mentem venit lympham à pleuriticorum sanguine secedentem, & similiter coagulatam, à simili caloris actione suam coagulationem accepisse; interea tamen hoc est discriminis quòd certè multum absit, ut calor pleuritici ad eum gradum deveniat unquam, qui albumini ovi cogendo necessarius est; nunquam enim calor in pleuritici cruore ad 40um pertingit, cùm ad ovum coagulandum requiratur gradus 87us vel saltem 56us.

117. Lympham hominis sani diversis experimentis subjeci, & inveni quòd quò diutiùs calori 40um gradum superanti fuit exposita, eò minori gradu caloris, sed 50um superante, deinceps statim coagulatur; fortè experimenta licet adhuc rudia apponere inutile non erit.

b. Die tertiâ Martii 1740 lympha hodie extracti sanguinis ex viro septuagenario, febre & dolore lateris affecto, coagulata est affusâ aquâ calidâ pari copiâ ad gradum 65um Therm. Reaumur.

c. Aqua calens ad gradum 58um affusa pari quantitati lymphæ ad gradum 6um: mixtura incaluit ad gradum 25um sine coagulo. Nota quòd debebat mixtura incalescere ad gradum 29um juxta regulas communicationis motûs hìc congruas; verùm pars caloris tum in auras affundendo, tum in vasis parietes densiores abiit.

d. Jam eidem mixturæ ad gradum 22um calidæ affundo aquæ bullientis, seu ad gradum 87um unam tertiam partem, mixtura incalescit ad gradum 33um sine coagulo.

Jam simili mixturæ ad gradum 32um calidæ affundo parem aquæ bullientis copiam, mixtura incaluit ad gradum 49um sine coagulo.

e. Similem mixturam ad gradum 49um calidam infundo pari copiæ aquæ bullientis, totum albescit & descendit ad grad. 70um.

f. Quinque partes mixturæ, quarum una lymphæ, altera aquæ, ollæ immissæ, igni suppositæ sunt per gradus vividiori, & cùm ad gradum 55um pervenit aqua, albescebat, cum ad 65um thrombus lymphæ coagulatæ efformatus est.

g. 27 Martii lympha sani hominis tubo vitreo excepta, aquæ ad gradum 64um dein exposita, concrevit.

Aquæ partes triginta & una feri fanguinis à quatuor diebus educti frigebant ad grad. 10um, & igni expofitæ ad grad. 40um fpumam albam ejecerunt, fed non albefcere cœpit mixtura nifi ad 55um.

h. Lympham rubellam in tubum vitreum infudi ad pedis altitudinem, tubus infernè erat hermeticè claufus quâ parte in ollam aquâ plenam immiffus eft, tunc demum albefcere cœpit cùm ad grad. fuit 75um: nullæ verò bullæ in lymphæ fuperficie elevatæ funt, & volumen illius quadragefimâ parte crevit. In hoc experimento comperi etiam lympham igne concretam rariorem & leviorem aquâ fieri; quæ dùm liquida, aquæ fundum conftanter petebat.

118. Miror certè quòd in corpore pleuritici lympha ad gradum 30um coaguletur, quæ in experimentis nunquam infra 55um albefcere vifa eft. Sufpicor in morbis quibufdam inflammatoriis quoddam in corpore enatum fingulare miafma, vel quid fimile, cujus ratione, potiùs quàm caloris gradu, lympha coaguletur. Sic fpiritu vini frigidi coagulatur illico; fic in rheumatifmo, licet calor confueto vix major fit, multò altius eft fanguinis coagulum quàm in peripneumoniâ fortiffimâ, mollius tamen: fic à viperæ caudifonæ morfu fanguinis lympha mirè coagulatur, ut teftes oculati fcripferunt; fal volatilis parùm fanguinem coagulat; fal volatilis oleofus in grumos vertit ex *Boerhaave;* cruor coagulatur etiam, tefte *Pitcarnio*, à fucco cicutæ, atropæ, fale fixo roris marini, pulegii, meliloti, &c.

119. Cùm fanguis ad certum putredinis gradum vergit, ut in morbis malignis, in tritæophyâ, non raró fanguis, utcumque calori intenfo expofitus per feptimanas, non coagulatur, imò qui morte accedente coagulatus eft, putrefactione, poft aliquot dies fuperveniente, liquefcit; pars enim mucilaginofa putrefactionis motu nimium fuit diffoluta.

Verùm exiftimandum non eft ullum in pleuritici vafis grumum fimilem ei cruftæ coriaceæ, quæ obvelat fanguinem in patella pofitum; certè circulatio citò fufflaminaretur; vivunt autem & convalefcunt è pleuritide, rheumatifmo, plurimi, quorum fanguis in vafis fuperftes eft ad coagulationem denfiffimam difpofitus, & è quibus hunc pravum cruorem qui vellet exhaurire ægrum jugularet.

120. Calore expanduntur omnia corpora in ratione fuæ denfitatis reciprocâ, & in directâ gradûs caloris fufcepti. Maximus gradus caloris qui ab aquâ & ab ipfo fanguine retineri queat, eft gradus 87us; interea tamen vix ejus volumen unâ quadragefimâ parte crefcit; adeoque ab alia caufâ, vel fimul, vel feorfim agente tumor inflammatorius, volumen partis multo magis adaugens, repetendus eft.

121. Calore mutatur crafis lymphæ, intima textura, craffities molecularum ejus, unde color ex pellucido in album, vel fubflavum abire poteft, & feri exhalatione confiftentia poteft intendi, ac acrimonia putredinofa crefcere; unde non mirum fi inflammationi non raró puris proventus fuccedat, cujus quidem genefim preffioni fanguinis & vaforum mutuæ, horumque detri-

trimento mechanico gratis alii tribuunt, laudibus tamen pluribus digniſſimi, quòd artem ſalubrem promovere nitantur.

122. *Nota.* Calor corporis humani quieſcentis eſt ad calorem ſummo exercitio adauctum ut 284 ad 288: *Derham Theolog. Phyſ.*

Auguſt. 20. 1740 in memetipſo obſervavi pariter calorem urinæ in ſtatu ſano eſſe ad 28um gradum, ut calor oris, axillæ, &c: & in ſtatu febrili cùm palmæ pedum aduri mihi viderentur, calor earum non ultra 31um grad. aſcendebat, aëris calore ad 19um gradum conſtituto: moleſtia caloris creſcit in majori ratione quàm caloris intenſitas.

De Rubedine.

123. Colores diverſos corporum ſenſibilium diverſis & determinatis molecularum ſuarum craſſitiei, & denſitati reſpondere docet *Newton Opt. l.* 2.

127. Si fluidorum ejuſdem cum aquâ circiter denſitatis, ut ſanguinis, moleculæ primæ compoſitionis, habeant craſſitiem æqualem octo millioneſimis pollicis partibus, illæ conſtituent corpus rubro-violaceum, qualis ſanguis venæ cavæ & pulmonaris arteriæ; ſi verò 14im hujus pollicis millioneſimis partibus pares ſint, ſeu circiter $\frac{1}{67000}$, illæ rubrum ſplendidius, ſeu ſcarlatinum colorem præbent, talis eſt color globulorum primi ordinis in aortæ & pulmonaris venæ ſanguine; qui globuli multò majores ſunt; ſed moleculas habent quales globuli ſeptimi ordinis: *Eſſais d'Edinburg. D. Martin. T.* 2.

125. Videtur itaque ſplendidiorem ſanguinis colorem ex ejus moleculårum, vel majori denſitate, vel ex majori craſſitie pendere, contra quam vulgò Phyſici ſentiunt. Hinc patet quare ſanguis in pulmonibus, aëris frigore condenſatus, & in patellâ ſuperficie tenus paululùm exſiccatus, rutilantem ruborem acquirat, maximè cùm preſſu vaſorum, & vi cordis in morbo inflammatorio, vel ſpiſſior, vel denſior evadit; ſi verò major aſſignata ſit craſſities, ut coctione, ulteriori exſiccatione, aut aliis de cauſis accidit, alios colores is poteſt induere.

126. Corporum albidorum, vaſis rubro liquore plenis, intertextorum rubedo eſt eò major, quò plura ſunt puncta rubra, & pauciora alba; necnon quò vaſorum rubedo intenſior eſt; adeoque ſi in eadem ſuperficie vaſa rubra longiora, latiora, ſublimiora evadant, quod fieri non poteſt, quin minores evadant areolæ albæ, tota ſuperficies intenſiùs rubebit in harum dimenſionum ratione compoſitâ. Et eòdem recideret phænomenum, ſi omnia vaſa rubra tantùm in minori inter ſe diſtantiâ poſita forent, ut corrugatis areolis albis fieret. Longitudo vaſorum rubrorum creſcit, cùm cruor in lymphatica truditur, quæ inde ſanguifera evadunt; ſublimitate vaſis rubri creſcente, & extra cutim prominente, multiplicatur rubra ſuperficies, & minùs alto velamine obtegitur, unde rubedo intenſior.

127. Duplici de cauſâ poſſunt vaſa ſanguifera in omnem ſenſum creſcere, vel quia vis ſanguinem in ipſa trudens abſolutè major eſt, vel quia

eorum minor est absoluta resistentia; verùm si secundâ causâ, seu ratione laxitatis & atoniæ dilatentur vasa, ut fit in varicibus, obscuriùs rubebit sanguis, imò nigrescet, ut in ecchymosi & apice phlegmones, vel erysipelatis ad sphacelum vergentis, decrescet calor, sensus, tensio. Ergo cùm in tumore inflammatorio contrario prorsùs modo res se habeat, necessum est vasa distendi à sanguine per vim majorem adacto, unde rubor splendidior, tensio major, calor acrior, sensus acutior, &c.

128. Cutis sub erysipelatis resoluti finem exsiccatur, densatur non rarò, imò desquamatur, & lutea simul evadit; hic color denotat moleculas ejus quæ, cùm albidæ videntur, habent crassitiem tribus vel quatuor pollicis millionesimis æquales, jam 20 aut 21 millionesimis pares esse. Nonne in aurigine luteus color cutem pellucidam afficiens designat biliosi liquidi viscciditatem & crassitiem? Cùm autem calore & putrefactione incipiente solidorum & fluidorum ita exsolvantur moleculæ, ut album referant, *pus* dicitur generatum, quod calore loci, aut ulceris longiori deligatione inspissatum flavescit, ut ex dictis & tabulis *Newtoni* sequitur.

129. Ex allatis (127) sequitur rubore majori suffundendas esse partes in quas majori impetu & nisu sanguis adactus fuerit, ut in vasa genarum, cùm verecundiæ motu cruor in eas partes irruit, quod sensu flammæ faciem pervolantis stipari solet.

130. *Nota.* Lac bovinum coctum, succus lacteus lactucæ, sonchi, tithymali, cataputiæ, ex tinctura cinerum clavellatorum intensè rubent. *Acad. Florent. Exper.*: calore exaltantur, & alkalescunt sales; anne intenderetur inde color sanguinis ruber?

De Pulsatione.

131. Pulsatio est tam velox vasis dilatatio, ut explorantis manu percipi possit. Hanc in arteriis, venis & corde sequitur alterna vasis constrictio, quæ palpo non percipitur. Debetur autem dilatatio vasis vi fluidi in illud immissi, ut vi contractivæ arteriæ, cordis, &c, debetur constrictio.

132. Si columna fluidi A M (*fig.* 2) versùs alteram M B feratur, vel ista versùs primam ex adverso tendit, vel quiescit, vel in eumdem sensum (ex M ad B) movetur. In priori casu, *velocitas respectiva* est summa velocitatum utriusque columnæ; in secundo ea est, ut velocitas solius columnæ impetentis (A B); in tertio velocitas respectiva est, ut excessus velocitatis columnæ subsequentis supra velocitatem antecedentis: *s'Gravesande Phys.* 327.

133. Si duæ columnæ (A M, M B) (*fig.* 2) velocitate prorsùs simili procedant, qualis est velocitas communis diversis ejusdem globi aut baculi partibus, evidens est eas in semet non agere, se mutuò non premere, nec collidere, nam nulla est in hoc casu velocitas respectiva.

134. Si verò lamellæ fluidi ejusdem diametri eodem inclusæ tubo se mutuò sequantur sine collisione, aut pressione mutuâ, evidens est ejus moleculas non diffluxuras esse ad latera, nec latera ulterius dilataturas esse, cùm semel

ſemel ad æquilibrium devenere vis, ſeu altitudo genitrix velocitatis in fluido, & vis tenacitatis vaſis: nam utcumque flexibile ſit vas relativè ad vires majores, illud eſt velut æneum & ferreum reſpectu virium quibuſcum ejus tenacitas æquilibris eſt, obſervante *Michelotto.*

135. Verùm ſi in ſe mutuò impingant columnæ fluidi, aut altera alteram collidat, quod ratione velocitatis reſpectivæ tantùm fieri poteſt, tunc fluidum inter utramque compreſſum ad latera dilabetur; & vas diſtendet quocum priùs erat in æquilibrio. Non ſecus ac ſi embolus (A) fluidum in (A B) contentum versùs (B) premeret, cùm (B) ſimul vel reſiſteret, vel versùs (A) moveretur; fluidum intermedium tùm vaſis parietes premeret eâ vi quæ à velocitatis reſpectivæ quadrato æſtimatur.

136. Si tubus A B (*fig.* 2) cylindricus à preſſione emboli (A) vel altitudinis receptaculi (H) fluidum accipiat per immiſſarium (A) & per emiſſarium (B) tranſmittat; docet experientia & ratio quòd ſi eadem velocitate quâ ſubit immiſſarium, aqua emiſſario ejiciatur, aut quòd eodem recidit, ſi orificium effectivum emiſſarii ſit æquale orificio immiſſarii, nulla in parietes vaſis (A B) preſſio à fluido inferatur.

137. Si enim foramini cuidam (ut M) aptetur tubulus vitreus exiguus utrinque patulus, aqua in ipſum non aſcendet, imò ſi orificium effectivum (B) fuerit majus immiſſario, exſugetur fluidum in tubulo laterali deorſum inflexo contentum, & contra propriam gravitatem à veloci illo fluento in tubum (A B) abripietur.

138. Aſt ſi emiſſarium effectivum minus ſit immiſſario, ut in arteriis eſſe vidimus, tunc fluidum transfluens aget in latera canalis, quod ex aſcenſu ejus in tubulum lateralem aptatum menſurare licebit; nam ea altitudo fluidi aſcendentis erit preſſionis accurata menſura: *Hydrodyn. Sect.* 12. *pag.* 258.

139. Sit emiſſarium (B) ad immiſſarium (A) ut 1 ad 20: conſtat ex hydraulicis velocitatem in emiſſario fore ſemper, ut eſt radix altitudinis (H) genitricis, & vis emboli propellentis, quam conſtantem ponimus; eadem eſt pariter velocitas, quâ fluidum ex immiſſario (A) effluere conatur, & de facto transfluit, ſi emiſſarium coarctatum non ſit; verùm coarctato emiſſario, velocitas fluidi in tractu canalis (A B) eſt ad velocitatem in emiſſario actualem, aut ad velocitatem fluidi per immiſſarium appellere nitentis in ſectionum ratione reciproca, ſeu ut 1 ad 20.

140. Si jam quæratur preſſio lateribus illata, ea reperietur æqualis quadrato velocitatis reſpectivæ, quæ hic eſt differentia velocitatis in emiſſario, & velocitatis in tractu tubi vigeſies ampliori; velocitas in emiſſario eſt radix vis prementis, adeòque hujus quadratum eſt ipſa vis premens (H); velocitas in tractu canalis eſt vigeſima hujus pars, cujus quadratum eſt $\frac{1H}{400}$: differentia ergo quadratarum velocitatum erit vis propellens fluidum (H), è quâ detracta ſit $\frac{1}{400}$ pars ipſius H, ($H - \frac{1H}{400}$); quæ eodem recidit ac 399 partibus H, & hæc eſt vera & accurata menſura preſſionis laterum canalis. Ita ut ſi tota vis fluidi ſit æqualis 400 partibus, preſſio

quam in ſtatu ſano ipſi arteriarum parietes experiuntur, eſt æqualis 399 hujus partibus.

141. COROLL. Obſtructâ penitûs arteriâ, preſſio quam ejus parietes experiuntur, eſt æqualis toti vi fluidi in illam immiſſi, ſeu altitudini genetrici velocitatis fluidi in ipſam apertam fluxuri, vel altitudini ad quam in tubo vitreo huic verticaliter aptato poſſet ſanguis aſcendere. Et ea preſſio quâquaverſum æqualis eſt.

142. COROLL. Verùm experimentis hæmaſtaticis, ſi tubus aortæ canis minoris aptetur, ſanguis ad pedes quinque, & in equo ad pedes novem aſſurgit, & in homine ad pedes ſeptem, vel circiter, poteſt aſſurgere; adeoque in his animalium arteriis, ex harum columnarum pondere per vaſis internam ſuperficiem multiplicato habemus preſſionem abſolutam vaſis illatam.

143. COROLL. Si in hoc experimento ſecetur arteria cruralis, quæ liberum exitum ſanguini transfluenti offerat (16), & ſit facta ratio emiſſariorum ad immiſſarium, ſeu orificium aortæ, ut 1 ad 10: altitudo ſanguinis in tubulo verticali ſtatim minor evadet, ſeu erit ad altitudinem (H) ut 99 ad 100: & ſi binis ſectis arteriis cruralibus ratio emiſſarii ad immiſſarium ſit, ut 1 ad 3: tunc altitudo premens erit ad totalem (H) ut 8 ad 9, & talis erit preſſio.

144. COROLL. Aſt è contra ſi emiſſaria reſpectu immiſſarii minora evadant, ut v. g. ſi dimidia arteriolarum pars obſtructa vel ligata ſupponatur, aut omnes ſimul ad ſui dimidiam partem coarctatæ, tunc emiſſaria erunt, ut 1 ad 40 (ex art. 51): ſi ad tertiam vel ad quartam partem ſint anguſtata, tunc erunt ut 1 ad 60, ut 1 ad 80, &c: atque in his caſibus preſſio vaſis illata erit, $\frac{1}{1600}$ $\frac{1}{3600}$ $\frac{1}{6400}$ parte minor preſſione totali, quam data vis cordis in trunco penitùs obſtructo poteſt exerere. In ſtatu verò ſano preſſio vaſis illata eſt $\frac{1}{400}$ parte minor preſſione totali cordis.

145. COROLL. Cùm autem velocitas in diverſis arteriarum ordinibus ſit in ratione alvei totius reciprocâ, preſſio à ſanguine ipſis illata, quæ cæteris paribus eſt ut quadrata hujus velocitas, erit minor quàm in aortæ trunco, in ratione reciprocâ duplicatâ ſectionum alvei: adeoque preſſio illata naturaliter ramis primi ordinis arteriæ aortæ eſt ad preſſionem illatam ejus trunco, ut 64 ad 81; nam ſectiones ſunt, ut 9 ad 8 ex noſtris menſuris.

146. COROLL. Invenit *Ill. Jac. Keill* ſectionem ultimam ferè ramorum arteriæ meſentericæ ſuperioris eſſe ad ſectionem ejus trunci, ut 37 ad 15: adeoque preſſiones ſunt, ut 225 ad 1369: preſſiones ergò parietibus arteriarum illatæ continuò à corde ad extremas arteriolas intenſitate decreſcunt, quod ipſarum pulſûs decrementum ſatis indicat.

147. Pulſatio arteriarum eſt effectus colliſionis ſanguinis, (ut patet ex *Theor. pulſûs*,) qui cùm velociùs ſubſequatur, quàm alter antecedit, colliſionem patitur, & ad latera diffluit, & ea colliſio eſt in ratione vis emboli prementis, & duplicatâ velocitatis reſpectivæ.

148. Ve-

148. Verùm quoniam immiſſaria venarum ſunt emiſſaria arteriarum, & ea comperta ſint vigeſies anguſtiora, quàm truncus aortæ, ea à fortiori erunt anguſtiora, quàm venæ cavæ utriuſque emiſſaria. Si itaque ſine ullâ reſiſtentiâ ferè in auriculas, & cava cordis, venæ patulo orificio ſuum fluidum contiuuò infunderent, illæ è ramis vicinis veluti exſugerent, & in ſe raperent ſanguinem (ex 137), & experim. *Ill. D. Bernoulli Hydrod. pag. 264.*

149. Nam in hoc caſu preſſio in ſuctionem mutatur; non mirum itaque, ſi venæ pulſu ſaltem procul à corde deſtituantur, licet aliqualis ſit in auriculis reſiſtentia.

150. Tam pulchra & admiranda eſt hæc preſſionum atque pulſationum theoria ad *Illuſtr. D. D. Bernoulli* referenda, ut hujus exponendæ finem nunquam facerem, niſi illis, quibus exoſa eſt Geometria, faſtidium crearem. Sufficiat itaque monuiſſe quod obſtructâ alvei ſanguiferi parte, vel imminuto emiſſario, etiam ſi vis cordis eadem remaneat, pulſatio vaſorum paululum major evaſura ſit; ſed hanc cauſam ne nimiùm verbis amplificent Medici, qui vires motrices nihili faciunt.

151. Arteriolæ inteſtinorum majores, quas pro exemplo ſumere liceat, non habent pro internâ diametro magis quàm lineæ partem decimam in ſyſtole, aorta verò habet 10 lineas; ſint earum dilatationes in pulſatione, ut nativæ diametri, & aortæ altitudo inter pulſandum creſcat unâ lineâ, jam arteriolæ inteſtinalis diameter à pulſatione creſcet unâ centeſimâ lineæ parte. His poſitis, obturetur penitùs arteriola, preſſio totalis cordis in vaſa penitùs obturata eſt ad preſſionem in vaſa naturaliter patula, ut 400 ad 399 (ex art. 140); ſed pulſatio, id eſt, dilatatio arteriarum eſt effectus preſſionis lateralis ſanguinis, adeoque illi proportionalis; ergo quantitas abſoluta, quâ creſcet, erit $\frac{1}{40000}$ pars lineæ, & in arteriâ carpi, aut aliis lineæ unius diametro, $\frac{1}{4000}$ pars lineæ, &c. Tota ſunt ut partes, aiunt Arithmetici; ergo viſcera, glandulæ, ſimilibus vaſis conflatæ, hac de cauſâ creſcent tantum $\frac{1}{4000}$ ſui parte.

152. Coroll. Verùm in quantum judicare licet ex pulſatione panaritii, aut ſimilis phlegmones, multò eſt major pulſatio arteriolarum in inflammatorio tumore, quàm $\frac{1}{400}$ pars ſuæ diametri; ergo non ſolùm ex adauctâ velocitate reſpectiva, ſed etiam ex viribus emboli (adeoque cordis) adauctis, in hoc caſu pulſus eruendus eſt, ita & tumor. Vide *Theor. tumor. claſſ. I.*

De Tenſione.

153. Sit chorda flexilis & elaſtica B A C [*Fig.* 3.], punctis B & C affixa quæ flectatur pondere nunc minori p, nunc majori P: inflexiones erunt ut ſagittæ, A d, A D; & productiones ſeu quantitates quibus à diverſis ponderibus elongabitur chorda, erunt inter ſe ut ſagittarum A d, A D quadrata.

154. Pro-

154. Productiones de, DE, vocentur e & E, sagittæ verò A d, A D vocentur f, F: hoc venit demonstrandum $e : E = ff : FF$.

Ex puncto C, velut ex centro & intervallo dimidiæ fibræ C A, ducatur semi-circulus A e E. Si ex puncto D extra circulum ducantur ad ipsum tangens D A & secans D C, tangens D A est media proportionalis inter secantem integram D C & ejus partem D E extra circulum, ut ostendunt Geometræ; adeoque $CD : AD = AD : DE$. Et si radius C A vel C E vocetur R, atque A D, A d, sint F, f; & extensiones chordæ D E, d e, sint E, e, hinc fiet ut $\overline{R + E} : F = F : E$; & $\overline{R + e} : f = f : e$; adeoque $FF = \overline{R+E} \times E$ & $ff = \overline{R+e} \times e$: sed si sagittæ vel inflexiones minimæ supponantur, productiones e & E velut infinitè parvæ, possunt cum radio A C collatæ pro nihilo haberi, & tunc temporis $FF : ff = R + E : R + e$, & dividendo per R ac invertendo $E : e = FF : ff$. Quod erat ostendendum.

155. EXPERIMENT. Si chordæ B C rectæ & tensæ applicentur vires flectentes, seu pondera P, vel p, sagittæ A d, A D erunt inter se ut radices ponderum.

156. COROLL. Adeoque si pondere unius libræ chorda inflectatur, & à rectâ lineâ recedat spatio unius lineæ, opus erit quatuor libris, ut inflectatur ad duas lineas; novem libris, ut ad tres lineas, &c: *Physiol. Elem. n. 55.*

157. COROLL. Vidimus inflexiones, seu sagittas esse ut radices productionum (art. 154.), verùm (ex 155.) illæ etiam sunt ut radices virium flectentium; ergò productiones chordarum factæ à diversis viribus sunt, ut vires inflectentes; *s'Gravesande* §. 407.

158. COROLL. In vasis corporis fibrarum circularium longitudines debentur pressionibus fluidorum tranantium; nam vi sanguinis explicantur ovi vasa, & illæ longitudines constituunt vasis circumferentias, quæ sunt inter se ut radices sectionum, seu amplitudinum, adeoque vires inflectentes, quæ sunt ut elongationes (153), sunt ut radices amplitudinum vasorum.

Tensiones fibrarum eò majores æstimantur, quò resistunt magis suæ inflexioni, adeoque quò majoribus viribus pressæ, minùs inflectuntur; unde si æqualis sit vis premens, tensiones sunt eò majores, quò sagittæ minores sunt. Et si sagittæ sunt eædem, tensiones eò sunt majores, quò vires inflectentes sunt majores, docente experientiâ.

159. COROLL. Si sint phlegmonodei tumores diversæ altitudinis supra cutis libellam efflorescentes, evidens est sagittas esse his altitudinibus æquales; at datâ eadem partium elasticitate, ubi tumor est duplo altior cæteris paribus, vis sanguinis est quadruplo major.

160. COROLL. Si eadem vis sanguinis duas partes urgeat, & eæ sint inæqualiter tumidæ, quæ magis est tumida minùs tensa fuit ante tumorem, quàm altera. Si pars ut periosteum, tendinea calyptra, aponevrosis, sit tri-

plo

plo magis tenſa quàm altera, & ad duplo majorem altitudinem ſimul intumeſcat à vi ſanguinis, illa urgetur vi duodecies circiter majori.

161. Pilis ſimilis craſſitiei, & æqualis longitudinis diverſa appendi pondera, & 1° inveni (juxta 153.) eorum productiones eſſe ponderibus appenſis proportionales; 2° maximam quam intra paucos dies patiebantur elongationem, ante rupturam, eſſe vigeſimam quintam priſtinæ longitudinis partem; 3° ſucceſſu temporis creſcere aliquantulum elongationem.

162. COROLL. Cùm ſucceſſu temporis creſcant productiones ferè ut tempora, & quandiu producitur chorda inſenſibiliter, removetur ruptionis periculum; ſi ſubitò diſtrahatur ad majorem quàm 25am ſuæ longitudinis partem, ea ſolvetur; tutius eſt ergo eam ſenſim magis ac magis diſtrahi.

163. COROLL. Calore trigeſimum quintum gradum non ſuperante fibras produci vidimus, minore verò vel majore decurtari; docet præterea experientia longiores longiùs diſtrahi poſſe [*s'Graveſande 408*] citra rupturæ periculum, breviores verò minùs; ergo tutius eſt calorem in tumore inflammatorio naturali paulò majorem eſſe, tùm ut minuatur tenſio, tùm ut vaſa magis libera evadant, minuſque ſit rupturæ periculum.

De Dolore.

164. Dolor eſt idea moleſta, rarò ex imaginatione, frequentiùs ex ſenſatione oriunda, periculo ruptionis fibrarum nervearum proportione reſpondens.

165. Quò diuturniori tempore producuntur fibræ, eò (161) magis elongantur, imò nutritionis ope roborantur in animali vivente; ergo eò minus eſt rupturæ periculum, minorque dolor, quàm ſi breviori temporis ſpatio tantumdem producantur.

166. Quò magis accedit productio, pari tempore, ad maximam, quæ rupturæ quàm proxima ſit, diſtractionem, eò majus eſt periculum, quod ſequitur in hoc caſu vires producentes, & inflexionum quadrata (154); unde dolor major, & vice verſâ.

167. Quò fibræ ſunt magis tenſæ, eò magis accedunt ad maximam illam, quæ rupturæ proxima eſt, productionem; adeoque à pari inflexione majus eſt periculum, dolorque major, & vice verſâ.

168. Quò craſſior eſt denſiorque fibra, eò majores vires adhibendæ ſunt ad eam æqualiter producendam in ratione compoſita ex duplicatâ diametri, & ſimplâ denſitatis; ergo tantò minus eſt rupturæ ab iiſdem cauſis periculum, & vice verſâ.

169. Quò magis eſt meticuloſus, delicatulus, molliter educatus, puſillanimis homo, eò magis ſibi timet à quocumque periculo, eòque magis attendit; aſt ſenſatio & imaginatio eò vividiores ſunt, quò vividior eſt attentio, adeoque & dolor.

170. COROLL. Dolor eſt in ratione compoſitâ ex directâ virium diſtrahentium, virium fibram priùs tendentium, attentionis animi, & inverſâ tempo-

 ris,

ris, craffitiei & denfitatis fibrarum, ac (*s'Gravefande* 409) ex inverfâ nativæ fibrarum longitudinis.

171. Docet experientia numeros vibrationum fibrarum intra datum tempus effe in ratione compofitâ ex fubduplicatâ virium tendentium directâ, & ex inverfâ longitudinum ac diametrorum (*s'Gravefande cap.* 14). Si doloris acumen fit ut tonus, dolores eò *acutiores erunt*, quò radices virium tendentium majores, & longitudines fibrarum, ac earum diametri minores, & erunt *graviores* vice verfâ. Verùm ad dolorem requiri fibrarum nervearum vibrationes tremulas eft falfum, cùm non ablata vi premente fiat dolor, & nequaquam vibratio.

172. COROLL. Sit arteriola (CDE) (f. 1.) obturata, vel in extremo (E) ligata; fit (D e) ramus alter patulus & liber huic æqualis, fupponimus emiffarium utrumque (E e) fimul effe minus immiffario (c) in ratione qua vis, ut 1 ad 20: quæritur quanta erit poft obturationem fluidi velocitas, vafis dilatatio, & alterna conftrictio?

173. Refpondeo 1° vim fluidi orificium liberum (e) tranantis fore ad vim ejus ante obturationem, ut $\frac{1600}{1599}$ H, ad $\frac{400}{399}$ H, feu ut 6396 ad 6384. ex *Hydrodynam. fect. 5. pag. 95.* adeoque velocitatem fore, ut 79. 97. ad 79. 64. Si vis cordis eadem remaneat, illæ velocitates funt ut 1004. ad 1000, feu ut 251 ad 250.

2°. Quoniam demonftravit experientia, & *s'Gravefande de legibus elafticitatis*, §. 407, ejufdem fibræ productiones diverfas effe inter fe, ut vires producentes; fibrarum circularium vafis longitudo poft obftructionem erit ad longitudinem priftinam, ut vis premens fanguinis poft obftructionem ad vim priftinam ejus, feu ut 6396 ad 6384, quod eodem recidit ac 1005 ad 1000 feu 201 ad 200. Verùm amplitudines vaforum funt inter fe ut peripheriæ quadratæ ex *Elementis Geometr.* ergo amplitudo vafis ex obturatione erit ad priftinam amplitudinem, ut 101 ad 100.

174. 3°. Si fanguis eadem jugi velocitate ad arterias appelleret, evidens eft eas femel dilatatas numquam elatere fuo reftitutum iri; nam remanente eadem vi premente elateria non reftituuntur: *s'Gravefande Leg. elafticit.* §. *306.* Aft cùm fanguis majori velocitate appellat in arterias durante fyftole cordis, quàm in ejus diaftole, tum quia vis impulfiva cordis eft major quàm vis arteriarum, demonftrante *Schreibero Elem. medic. mathemat. tom.* 1, *pag. 335.* tùm quia minores funt affrictus refpectu columnæ in arterias fluentis in ratione diametrorum, debent arteriæ per diaftolem diftractæ vi elafticâ fuâ reftitui, cùm intermittitur motus cordis; atque differentia velocitatum in diaftole & in fyftole eft ut differentia radicum virium cordis & arteriarum, cujus differentiæ menfuram ignoramus.

175. 4° Scimus tamen eadem lege reftitui arteriam cœcam extremo fuo obturatam [DE] ac reftituitur truncus, & ipfum cor, adeoque in cafu allato duplo tardiorem folito fore arteriæ cœcæ reftitutionem, fi vires cordis non creverint; aft ratione preffionis adauctæ quidpiam eft addendum; nam fi ratione preffionis adauctæ non tantâ proportione dilatatur orificium liberum

quantâ

quantâ in omnem ſenſum diſtenſa retinetur arteria obſtructa, creſcet tarditas reſtitutionis in ratione differentiæ, quæ eſt inter hanc dilatationem orificii & preſſionem vaſorum.

176. 5° Verùm orificiorum amplitudo poſt obſtructiones eſt ad amplitudinem priſtinam ut 101 ad 100, & preſſio eſt ut 201 ad 200, ſeu $\frac{1}{200}$ parte major, adeoque tantumdem tardior erit vaſis cæci reſtitutio ex hoc ſolo capite. Ergo tempus reſtitutionis arteriæ [DE] obſtructæ erit ad tempus reſtitutionis ante obſtructionem, datis iiſdem cordis viribus, ut 401 ad 200.

De Tumore.

177. Cutis eſt inter duas potentias ſibi mutuò contranitentes, vim ſcilicet ſanguinis qui à centro ad circumferentiam urget, adeòque cutem, & viſcerum membranas dilatare nititur, & vim elaſticam propriam inhærentem, ambientis aëris preſſione adjutam, quæ corpus & ſingula viſcera in minus ſpatium continuò redigere conatur.

178. Membrana determinatæ figuræ & magnitudinis, quæ fluida hinc & inde prementia patitur, aut viribus oppoſitis preſſa eſt, ſuam *figuram* eatenus ſervabit, quatenus undequaque introrſum vel extrorſùm æquabiliter, & ſuam *magnitudinem* quatenus tam introrſum quàm extrorſum viribus æqualibus urgetur, & ablato virium antagoniſtarum æquilibrio mutabit. Brachium in antliam immiſit *Boyle*, illud illicò intumuit, extractum verò detumuit; animalia, poma rugoſa in vacuo intumeſcunt, in aëre dein detumeſcunt; partes ſub cucurbitulâ, arteriæ laxatis, deraſis tunicis intumeſcunt, fortiùs preſſæ detumeſcunt, &c.

179. Ad tumorem quemvis in corpore humano producendum neceſſum eſt, ut vires contentorum, vel relativè, vel abſolutè majores evadant: vires contentorum abſolutè majores evadunt viribus partium continentium, ſi, poſterioribus non mutatis, ſanguis violentiùs urgeat, fluida majori impetu rareſcant.

180. Vires contentorum relativè majores evadunt continentibus, ſi, prioribus non mutatis, partium continentium vis contractiva tùm muſcularis, tùm elaſtica, tum tonica minuatur, aut etiam ſi aëris ambientis, faſciarumque preſſiones decreſcant; mutatis ambabus viribus antagoniſtis, fit tumor, ſi vires contentorum creſcant in majori ratione quàm vires continentium, & ſi vires continentium decreſcant in majori ratione quàm vires contentorum.

181. His poſitis ad tumorem inflammatorium producendum abſolutè neceſſum eſt, ut vires contentorum creſcant in majori ratione quàm vires continentium.

182. Nam ad tumorem inflammatorium requiritur 1° calor intenſus qui cùm à cauſis internis, ut ab attritu fluidorum & ſolidorum, dependet, eſt ut quadratum velocitatis reſpectivæ, ſeu ut vis colliſionis corporum. 2° Requiritur rubedo intenſior quæ fit in corpore, dum ſanguis majori niſu & impe-

tu vasa distendit, & subit. 3° Requiritur major tensio quæ viribus flectentibus respondet. 4°. Requiritur dolor, qui, cæteris paribus, est ut vis vasa flectens & distrahens; augentur effectus, ergo & causæ.

183. Proindeque si fiat tumor ex eo quòd laxatæ sint membranæ fluida vel solida continentes, minor erit 1° calor; nam calor, cæteris paribus, crescit ut densitas & tensio partium sese atterentium; 2° minor erit rubedo, aut ad nigredinem verget, ut in varicibus, ecchymosi; 3° minor tensio, ut per se patet; 4° minor sensus, quæ omnia majori, vel minori gradu observantur in tumoribus quos frigidos dicunt.

184. Jam si tantùm adaugeatur in quadam parte sanguinis nisus & impetus, cæteris eodem modo quo priùs erant in statu sano permanentibus, exceptis effectibus necessariis, sequetur major collisio fluidorum & solidorum; nam respectiva velocitas major erit solito, adeoque attritus, seu collisio, cui præcisè tribuenda sunt generica inflammationis phænomena.

185. Vidimus vasa ab obturatione non magis quam $\frac{1}{100}$ sui parte ampliari, ergo nec glandula, nec musculus ex obturatione magis quam $\frac{1}{100}$ sui parte crescere potest; verùm inde non fit tumor sensibilis inflammatorius; requiritur ergo ut vis cordis solito major evadat ad tumorem sensibilem inflammatorium efformandum.

186. Tumor inflammatorius glaber est & uniformis, non verò, ut cancer, exasperatus, adeoque vasa licet inæqualia partem inflammatam constituentia proportionaliter ad suam nativam diametrum distenduntur; si enim minima non distensa forent, tunc majora extùs protuberarent, unde tumor inæqualis esset.

187. Phlegmones sunt tumores sphæroidei, in quorum centro calor est intensior, & quorum apex majoribus distractionibus est obnoxius ∴ calorem in centro intensiorem esse, ubi major est pressio, & minor partibus vicinis caloris communicatio, facile potest evinci; ast tensionem in apice majorem esse non ita evidens est. Hoc autem sic intelligi posse puto; concipiamus fibras cuti perpendiculares, quarum ope ipsa cuticula, reticulum Malpighii, cutis, adeps, &c, sibi invicem connectuntur, quales sunt fibrillæ nerveæ, vasa perspiratoria, pili, &c: illæ & similes inæqualiter distractæ sunt in diversis tumoris sectionibus ad cutim perpendicularibus, adeoque quæ ad apicem pertingunt, sunt omnium maximè elongatæ & distractæ in ratione sublimitatis suæ.

188. Si itaque calor, attritus, & fibrarum ruptio ad suppurationem concurrant, ut certum puto, debet potissimum in centro, & ex illo ad apicem juxta axim tumoris primum fieri suppuratio, si cætera sunt paria quod experientia confirmat. Si verò concipiamus tegumenta varia esse lamellas tumoris concentricas quæ priùs erant planæ, evidens est eas magis elongatas esse quæ magis à centro sunt remotæ, cùm in majoris diametri curvam fuerint intra duo puncta inflexæ; verùm sunt ipsæ textûs tenacioris, quàm partes internæ; ergo licet magis sint distracta tegumenta ipsis partibus contentis, fieri tamen potest ut tardiùs disrumpantur, inde

fit ut cutis fæpè fit integra, cùm mucro tumoris pure jam albicat intùs latente; ex hac majori cutis tenfione fequitur eam doloris acrioris fedem futuram effe.

189. Cutis eft magis tenfa quàm partes interiores tumoris, adeoque vafa cutanea magis compreffa, & fluida cutim irrigantia, potiffimum verò ejus apicem, difficiliùs circulantur; aft fi propter violentiam preffionis ibi moram trahant fluida, & defectu fufficientis temporis, vis pulfatilis, aut caloris in fuppuratum non abeant, ea putrefcere neceffum eft; nam fanguis, circulatione & ideò fecretione non repurgatus & quiefcens, ibi putrefcit citiùs, ubi calor eft major, nec tamen exficcans nimium; verùm putrefactione nigrefcit, folvitur, fluidior fit fanguis, folida vicina pariter laxantur, remollefcunt, tonum, fenfum, calorem nativum amittunt, fit fphacelus qui in mucrone phlegmones primùm debet enafci; five extùs validiùs preffa fuerit pars, ut circa fracturas accidit, five gravioribus onufta cataplafmatis, five frigore, acidis applicatis fluida in tumoris apice fuerint coagulata, ut aceto calidiffimis eryfipelatibus admoto fæpè fit.

De Febre.

190. Quantitas fanguinis à corde in arterias ejecti eft earum refiftentiis reciproca, fi vires trufiles ejus pares fuerint; aft obftructa parte alvei, refiftentia fanguini & cordi oblata eft ut obftructio, quæ fi dimidia totius alvei fit, dimidio minorem, dato tempore, facit fanguinis à corde ejectionem, adeoque pulfus cordis dimidio minor eft.

191. Verùm quod de corde, ut præcipuo embolo dictum eft, de arteriis intelligitur; illarum enim pulfatio fanguini à corde immiffo debetur, & in ftatu permanente eft ut earum conftrictio; atqui quantitas quâ arteria conftringitur eft præcisè æqualis quantitati fanguinis eo ipfo tempore in venas expreffæ, adeoque pofitis emiffariis dimidio minoribus illa conftrictio dimidio minor eft.

192. Quandiu velocitas in emiffariis arteriarum minimarum eadem eft, & tranat copia fanguinis illorum amplitudini proportionalis, tandiu vis cordis eft eadem; nam velocitates fluidorum in vaforum fectionibus aut orificiis effectivis minimis funt inter fe ut radices virium prementium; verùm fi arteriæ, quarum fines dimidio funt anguftiores, quovis fecundo temporis femel pulfent ad altitudinem ut duo, five bis ad altitudinem ut unum, eadem dato tempore eadem emiffaria tranat fanguinis quantitas, fcilicet confuetæ dimidia; ergo cùm velocitates fub iifdem orificiis & temporibus fint ut quantitates transfluentes, eadem prorfus eft in emiffariis velocitas & vis in embolo.

193. Si itaque tantùm amittit pulfus in altitudine quantùm acquirit datis obftructionibus in frequentiâ, non crefcit velocitas fanguinis in venas transfluentis, quam tamen adaugendam effe uno ore confitentur ferè omnes ad febrem conftituendam; febris ergo quæ in fenfu veterum eft lucta, feu vis major naturæ materiam morbificam atterere aut expellere omni ope molien-

rantur, potentia motrix maximè debilitatur; non mirum itaque si convalescentes à pleuritide, peripneumonia, & somno longiori indulgeant, & ab omnibus animi corporisque voluntariis exercitiis abstineant; & licet euchyma pluries in die sumant alimenta, vires integras potentiæ motricis recuperare vix possint, nisi intra tempus morbi duratione longius.

208. Resolutâ, subactâ, expulsâ materiâ morbificâ pulsus evadit rarior, minor & mollior; docet experientia.

209. Judicato feliciter morbo, seu correctâ aut eliminatâ morbificâ materie, febris cessat, id est, pulsûs frequentia minuitur, ejus plenitudo ad diametrum naturalem minorem revertitur; qui tensus erat antea, jam mollis evadit. Hoc in convalescentibus à pleuritide, peripneumonia, febre quacumque acutâ quotidie observatur; simulque sensim vires musculares priùs prostratæ resurgunt, sensim ad consuetas animi, corporisque functiones aptæ evadunt, ac demum cùm pulsus ad statum consuetum omnino pervenit, potentia motrix corporis est integra.

210. Si conferamus dicta superiùs cum hac ultimâ observatione, pari jure concludemus potentiam motricem non alia methodo se habituram fore, si sit intelligens, & inutilibus virium impensis parcat; quippe cùm nullum jam instat periculum, ablatis scilicet circulationis repagulis, ea non velociùs, ut in meris machinis, suos motus exsequatur, sed è contra tardiùs, rariùs, & parciùs vires suas exerat; easque, si altera urgeat necessitas, ad debellandas morbificas causas præsto effundendas reservet.

De causa Inflammationis.

211. Quo intensior est caloris gradus, quo dolor acutior, tensio major, tumor grandior, & rubedo rutilantior, eo major, intensior, fortiorque dicitur inflammatio ex uniformi Medicorum loquelâ, & vice versa.

212. Causa itaque inflammationis est illud, cui proportione respondent calor, rubedo, tensio, dolor, tumor, &c: nam effectus sunt suis causis proportionales. Verùm in humano corpore sanguinis & vasorum collisioni proportione respondent calor, rubedo, pulsatio, tensio, dolor, tumor, febris; cùm ergo illa omnia phænomena in parte inflammatâ intensiora sint, quàm in parte sanâ, eorum causa est major sanguinis & vasorum collisio, à sanguinis nisu & impetu majori oriunda.

213. In statu sano calent partes, rubent, pulsant, tensæ sunt, sensu pollent: verùm calor in statu sano à moderatâ sanguinis & vasorum collisione, rubor à præsentiâ cruoris in vasa cutanea impulsi, pulsatio à vi sanguinis in arterias projecti, tensio à pressione sanguinis vasa distendentis, sensus à vasorum tensione dependent. Quid mirum si causis adauctis hi omnes effectus adaugeantur?

214. Aucto scilicet impetu sanguinis in determinatam partem projecti, 1° excessus velocitatis ejus supra velocitatem columnæ antecedentis solito major evadit, unde velocitas respectiva major, inde collisio seu attritus major,

jor, inde verò calor intenſior. 2° Verùm ſi ſanguis antecedens quieſcat, aut tardiùs ſolito moveatur, tunc exceſſus velocitatis ſubſequentis ſupra illius velocitatem eſt tantò major; adeoque tantò major eſt calor cæteris paribus, quò firmior eſt obex in arteriis potiſſimum poſitus. 3° Quò minor eſt alveus ſanguifer, eò velocior eſt ſanguis; verùm in arteriis minor eſt alveus ſanguinis quàm in venis congeneribus, docet Anatomia, & ſanguis ſuarum virium, quas à corde accepit, minorem in arteriis quàm in venis partem amiſit, ergo obſtructis inde venis, inde verò arteriis, multò major debet eſſe exceſſus velocitatis ſanguinis arterioſi quàm venoſi ſupra velocitatem obicis, adeoque major colliſio, calor, inflammatio. 4° Cùm arteriæ à corde recedunt, major ac major evadit alveus, adeoque minor evadit velocitas; ergo ſi cætera paria ſint, minor eſt exceſſus velocitatis ſanguinis ex illis ad obicem fixum appellentis, quàm eſſet in majoribus arteriolis, debiliorque proinde inflammatio. 5° In minimis arteriolis, minor ſanguinis copia tranſit, quàm in majoribus: verùm inflammationis intenſitas, periculum, gravitas, reſpondet quantitati ſanguinis intercepti; ergo obſtructione ſimili factâ tum in minoribus, tum in majoribus arteriolis erit majus periculum in majoribus, minus in minoribus.

215. Aucto ſanguinis in determinata vaſa impetu globuli purpurei, cæteris ponderoſiores, (*Martin Eſſais d'Edimb. T. 2.*) impetum acceptum ſeriùs amittunt lymphaticis, fortiùs in totam vaſorum internam ſuperficiem impetunt, parietes arteriarum diducunt, ac proinde vaſculorum ora dilatant; ſed eatenus illi globuli minima lymphaticorum vaſa non ſubibant, quatenus minora erant horum globulorum diametro lymphaticorum oſcula, & ad reſiſtentias horum ſuperandas ſufficientem vim non habebant, cùm ad ea devenerant; adeoque dilatatis oſculis, ſuperatis reſiſtentiis, illi globuli fortiùs impulſi, fluxiliores etiam facti, debent lymphatica vaſa ſubire, ut docet oculorum rubedo in ophthalmiâ, & obſervatio *D. Vieuſſens novum ſyſtem.* Verùm illi globuli è ſex minoribus ſunt conflati, qui ſeorſim lymphatica ejuſdem diametri ſubire valent, non verò conjunctim, ea verò ſeparantur tum majori ſuccuſſu, obſervante *Leeuwenhoeck*, tum potiſſimùm ad bifurcationem vaſorum minimorum, docente *Bellini*, maximè cùm à tergo fortiùs impellantur; atque ſemel diviſi globuli ſecundi ordinis ſublutei ſunt, aut pellucidi; ergo qua cruoris formâ ſanguis tranare nequit, ea ſub formâ lymphæ tranabit, vel ſedato ſanguinis impetu in ſuos truncos regredietur; nam eadem vis quæ obſtructo trunci emiſſario fluidum in lateralia vaſa propellit, eo aperto exſugit à lateralibus, ſicque rubor inflammatorius auctâ vi ſanguinis intenditur, eâ imminutâ imminuitur.

216. Aucto ſanguinis impetu in determinata vaſa, plures globuli ſimul ſecundùm vaſis diametrum ſeſe orificiis continuò anguſtioribus offerunt, docet Anatomia; verùm quò plures ſeſe his anguſtiis ſimul offerunt, eò plures ſunt caſus in quibus ſibi ipſis viam præcludere queant (demonſtrante *Bellini Opuſcul.*) adeoque obſtructionem pariant, aut transfluxui ſubſequentis ſanguinis reſiſtant; verùm hoc poſito, vel non poſito major erit ſem-

per diffluxus sanguinis ad latera, major vasorum extrorsum vergens pressio; adeoque major vividiorque pulsatio, major fibrarum omnium tensio, major sensibilitas quæ dolor est in majori gradu, major tumor, ut evidens est. Ergo sanguinis in data vasa adaucto impetui, simulque majori indè necessariò oriundæ collisioni proportione respondent essentialia inflammationis symptomata.

217. Augetur sanguinis impetus in determinata vasa, & ea subit majori vi quàm alia ejusdem directionis & diametri. In statu sano sanguis vasa æqualiter à corde distantia æquali angulo ad truncum posita, & æquali orificio prædita eâdem prorsùs velocitate & proinde quantitate subit, & est in datâ & certâ ratione fluidorum anadosis in vasa quæcumque corporis, ita ut v. g. totius sanguinis à corde ejecti pars decima carotidem sinistram, decima sexta mesentericam superiorem, & sic alias, subeat.

218. Jam verò augeatur vis cordis, & duplo major quantitas sanguinis, quâvis ejus contractione, in arterias projiciatur, si eadem supersit ratio sanguinis carotidem & mesentericam subeuntis, quæ erat in statu sano, utraque duplo majorem sanguinis copiam accipiet, sed semper carotis decimam, & mesenterica decimam sextam partem sanguinis à corde ejecti recipiet, unde non adaugebitur impetus sanguinis in illa determinata vasa in majori ratione quàm in alia.

219. Verùm si carotis v. g. jam nonam sanguinis partem accipiat, cùm mesenterica pro solito more decimam sextam aut decimam septimam tantùm accipit, tunc temporis dicimus impetum, & sanguinis distributionem fieri in majori ratione determinatâ ad carotides, quàm ad alia vasa: hoc autem in œconomia animali fieri supponit nostra propositio.

220. Docet observatio verecundiâ affectis faciem illicò rubore suffundi, cùm pectus, manus, cæteræque partes ejusdem ferè coloris sunt ac ante verecundiam, docet & hanc rubedinem flammæ aut halitûs calidioris formâ subitò dispergi; verùm subita rubedo cum aliquali calore genas non potest afficere, nisi sanguis ulterius in vasa cutanea faciei, ac proinde carotidum ramos maxillares dictos irruat; si enim à laxatis horum vasorum osculis minueretur resistentia, non adaucto sanguinis impetu, nulla daretur solito major collisio, nec major calor, nec ita subitò fieret rubedo: adeoque ab adaucto in vasa genarum sanguinis impetu pendet hoc phænomenum.

221. Jam verò si æquali passu crevisset in omnia indiscriminatim vasa sanguinis impetus, nulla foret ratio cur præcisè genæ, non verò aliæ corporis partes, ruberent; cùm autem effectus suis causis respondeant, nec ulla rubedo solito major in aliis partibus appareat, non esse majorem solito in aliis vasis cutaneis sanguinis impetum concedendum est: adeòque sanguinis impetus in certis determinatè vasis majori ratione crescit quàm in aliis.

222. Ru-

Nota. Ubi calor & dolor, huc sanguis uberiùs effluit, aiebant Antiqui; hoc experimento facilè probatur: Observentur vascula rubra, quæ sunt in felis vivæ auricu-

222. Ruborem à verecundiâ oriundum pro exemplo, ut omnibus notissimo, sumpsimus; verùm plura similia suppetunt, è quibus similem conclusionem elicere pronum est. Ex ideâ cibi jucundi; aut etiam objecti desideratissimi, saliva ubertim in os confluit; sed secretionum quantitates sunt ut fluidorum excernendorum celeritates simul & orificiorum amplitudines, cùm eadem remanet in sanguine humoris secernendi ad sanguinem ratio; ergo alterutrum crescit, vel sanguinis ad salivales glandulas appellentis, vel fluidi nervei earum parietes contracturi, velocitas, vel etiam laxantur eorum emissaria: sed orificiorum ampliatio valet tantùm excretionem adaugere, ubi adest majus orificio illo receptaculum, ut in organis secretoriis vesiculosis, cellulosis, non verò in organis vasculosis, quales sunt salivales glandulæ: reliquum est itaque ut fluidorum impetus in determinatas partes sit adauctus, cùm uberiùs subito saliva in os confluit.

223. Qui hominum carnificinis intersunt, non rarò commiseratione perciti, sentiunt in auribus subitum calorem cum sibilo, & aures ipsis intensiùs rubent, quod est brevi secuturæ lipothymiæ prodromus. In iracundiæ summæ impetu sunt mulieres, quæ dentibus stridunt, spumant ore, vocem amittunt, suffocantur; verùm ea omnia fluidi nervei in horum organorum nervos, vel sanguinis in eorum vasa, impetui majori debent adscribi, ut convulsionum & motuum quorumvis docet theoria.

224. Nec quis objiciat minorem esse in his partibus resistentiam; nam non majori vi collidérent dentes, nec infrenderent tantâ furoris vehementiâ, cùm, quâ proportione laxatur musculorum textus, eâ pariter eorum vis & motus imminuitur, superest itaque ut majori vi fluida in determinata vasa ferantur.

225. In morbis quàm plurimis observarunt etiam Antiqui motus anarrhopos, seu fluidorum in superiora tendentias & impetus, nec non in aliis motus catarrhopos, seu ad inferiora determinatos, non ex simplici & defluxione & lapsu, sed ex facultate majori partis amandantis. Sic in apoplexiæ sanguineæ insultu non rarò tanto impetu versus caput defertur sanguis, ut cùm pallet, & friget totum corpus, facies subtumeat, intensè rubeat, oculi extrorsum promineant, caput quasi fasciis arctè constrictum doleat acerrimè, spasmodicæ faciei distorsiones accedant, dein verò apoplexiæ symptomata superveniant.

226. Sanguinem & fluidum nerveum voluntatis jussu in certos determinatè musculos uberiùs irruere, norunt omnes; ea fluida imaginationis libidinosæ impulsu in organa aphrodisiaca summâ deferri violentiâ certum est.

227. Imaginationis pariter vi & energiâ multas inferri mutationes obstinatissimi vix negant Pyrrhonici, qui ea tantùm admittunt, quæ suis principiis consonare videntur. Sic puella, cujus in brachiis infans phthisicus ino-

Eee 2 pina-

la, dein digito fortiter prematur, vel igne admoto uratur ea ipsa auris, ac deinceps trans pellucidam illam membranam iterum observentur vasa rubra, & ea numerosiora videbuntur.

pinatò obierat, tantum frigus percepit in altero, cui morientis caput incumbebat, brachio, ut linteis calidiffimis glaciem, ut aiebat, vix intra triduum diffolvere potuerit: Ut enim imaginantis animæ vividis pathematis poteft in certa vafa uberiùs fanguis & fluidum nerveum immitti, ita in aliis cafibus poteft ab illis revelli, ut voluntas pro lubitu tendit vel laxat artus, ut metus fanguinem fluentem fiftit, & ira uberius profundit. Hæc ultima argumenta altioris indaginis funt, quàm ut fatis elucidata, multò minùs demonftrata putemus, atque ut non prorfùs invalida addidimus. Ex prioribus autem fatis comprobatum putamus principium.

228. Aucto fanguinis in determinata vafa impetu, collifionem augeri demonftratum eft; auctâ collifione inflammationis potiffima phænomena fupervenire pariter certum eft; ergo cùm de facto augeatur non raro in certa vafa fanguinis impetus citra præviam obftructionem illorum vaforum, inflammationem feu attritum majorem, fine præviâ vafis obturatione, fieri quandoque confequens eft.

229. Si potentia motrix fit intelligens & fanitatis tutrix provida, fedatis brevi pathematis, fi nulla fit caufa morbifica prævia è vafis eliminanda, ea non debet vires incaffum impendere, nec proinde illos furibundos fluidorum impetus diutiùs fuftinere, unde nec gravis, nec notabilis exfurget inflammatio; aft fi præextiterint caufæ materiales morbificæ, motrix potentia eas conftanter ex virium fuarum parte periculo proportionatâ debet aggredi, unde inflammatorius morbus exfurget: Vide *Differt. de naturâ redivivâ*, verfùs finem.

230. In omni morbo inflammatorio fupponere fanguinem infpiffatum, coagulatum, in ultimis arteriolis impactum, quæcumque fit hujus morbi occafio, five, ut aiunt, caufa procatarctica, videtur minùs rationi, quàm fyftematis decori confentaneum; à frigore fufcepto, à fumis acidis mineralibus hauftis, inflammationem pulmonum oriri tanquam ab occafionali caufâ verifimillimum eft, licet non demonftratum; verùm à febrilis materiæ metaftafi, à vociferatione immodicâ, à ferventis fanguinis fibi per vafa pulmonaria viam cudentis impetu, ab acribus alkalinis, fermentatis liquoribus inflammationem exortam fimili coagulationi deberi, nulla, nifi ex fyftemate præconcepta, fuadet ratio.

231. Variolam, rubeolam, febrem à dentitione oriundam fupponere validiores impetus fanguinis ad vafa ulteriùs explicanda, ad cutim dilatandam, ad gingivas lacerandas fuadet eventus; laxata cute, dentibus extrufis, & in aliis febribus dilatatis inguinum glandulis, ad incrementum præparato corpore, hos impetus fedari videmus: verùm in his omnibus cafibus prævias obftructiones fupponere, fanguinem fcilicet glutinofum, infpiffatum, cruditates à primis viis in fanguinem transfufas, & fimilia, fyftematum uniformitati potiùs, quàm accuratæ veritati, confulere eft. A pure reforpto, arthriticâ materiâ, ichore acri, fcorbuticâ muriâ, fcabiofis miafmatis, peftilenti vapore, vafa moleftari, irritari, lacerari poffe facilè crediderim; verùm

rùm & neceſſariò obſtrui, obturari, ut inde febris & phlogoſis exoriatur, credant Syſtematici.

232. Quippe cùm vaſis quomodocumque moleſtatis, irritatis, eadem motrix potentia, quæ vires ſuas intendit ad obſtructiones reſerandas, eas pari jure ad corrigendas & eliminandas materias putres, acres, erodentes, quaſlibet debeat intendere. Levi tabaci in nares immiſſi ſtimulo, ſternutatio; levi fumo acido in tracheam illapſo, tuſſis, dyſpnœa; grano veneni in ventriculum lapſo, vomitus, diarrhœa ſuperveniunt, & ad eliminationem morbificæ materiæ continuò vigent pro potentiæ motricis viribus; pulviſculo in oculos illapſo fit continua nictatio, lachrymarum uber proventus ad eluendum & educendum pulverem; verùm illi motus excretorii, & expreſſivi validiores non ſupponunt ſemper factam in his organis meatuum obturationem; ita cordis & vaſorum contractiones validiores non ſemper ſanguinem obſtruentem & ſpiſſiorem aggrediuntur.

233. In ſternutatione aër è pulmonibus emiſſus majori ratione nares impetit, & majori impetu eas quàm oris cavum everrit; in tuſſi majori velocitate aër ejicitur è bronchiis, & in dyſpnœa frequentiùs dilatatur ac conſtringitur, ſeu pulſat thorax; in vomitu contracto ventriculo quoquoverſum æquali vi premunt & premuntur contenta; interea tamen conſtricto ab eadem potentiâ motrice, à pyloro verſùs œſophagum determinatè promoventur, &c. Accerſant alii ſympathiam, organiſmum ſingularem, perinde eſt, modò ſimili pacto in organis ſanguiferis horum fluidorum raptus majores, horum minores, certos in data vaſa impetus fieri concedant.

234. Ex dictis fortè explicatur quare ligato digito, febris & digiti inflammatio ſuperveniant, quare intenſitas inflammationis, non obſtructionum tantùm intenſitati, ſed potiſſimum vigori potentiæ motricis proportione reſpondeat, adeoque in ſubjecto debili, ſeni, phlegmatico eadem digiti ligatura minus validam producat inflammationem, quàm in adoleſcente, vegeto, ſanguineo, vel bilioſo robuſtiſſimo. Idem de pleuritide, phrenitide, aliiſque dictum eſto. Quorſum in extrema debilitate, & paucis ante mortem horis ac diebus febris ceſſet, non raro, ita ut æger adſtantibus, teſte *Valleſio* ſanus, ſalvuſque videatur? Quò pertinet illud *Galeni* effatum: *cùm natura vires ſuas viribus morbificæ materiæ inferiores perſentit, nunc ne pugnare quidem adverſus eam aggreditur.*

235. Quorſùm, ſpinâ tendinibus infixâ, validæ fiunt hujus tendinis & vicinarum partium diſtenſiones, inflammationes, convulſiones? quem in finem tot conatus?

236. Quare in phlegmone quieſcit motus ſanguinis, ſedatur inflammatio, cùm materies morbifica ſuppuratione ſibi fecit emiſſarium, & in eryſipelate cùm deſquamata fuit pars ſeu cuticula à cute ſejuncta, atque acres, pruriginoſi ichores emiſſi? Quare in vulneribus hiantibus & non ſatis exſuctis, eatenus perſeverat febrilis conatus, inflammatio, uſquequo ſanguis in vaſis reſectis coagulatus, puris formâ ejectus eſt, & vaſcula utriuſque labri nimis diſſita in contactum mutuum per elongationem devenere?

237. Ex dictis colligitur inflammationem oriri posse, sed levem & fugacem, à causis externis, ut ab igne admoto, attritu corporis cum aliis corporibus asperis validissimo, ut vidi in puero, qui funem è campanili prælalto pendulum manibus amplexans celerrimè delapsus fuerat; verùm propter enatum stimulum his se internæ causæ comites adjungunt, sicque crescit inflammatio. Idem evenit cùm sanguis pathematum impetu in certas partes defertur, fugax enim & non notabilis inde provenit tumor inflammatorius, nisi simul accedat vel stimulus inhærens, vel obex pertinax: adeoque non prorsus immeritò obstructionibus eam tribui, si tribuatur tanquam occasioni, non verò tanquam causæ efficienti, nam obstructionis intensitati nequaquam proportione respondet inflammatio; sic in scirrho obstructio intensissima est, & inflammatio nulla; in sphacelo sanguis hæret, ut in cadavere, nec ullus calor, vel dolor exsurgit; iteratis phlebotomiis sanguis in ultimis vasis hærens, tenax, impactus nequaquam educitur, cùm resistat ipsis vasorum & sanguinis subsequentis viribus adauctis, interea tamen imminutâ cordis vi & motrice potentiâ, sedatur. Adde quod in ideâ sanguinis hærentis, quiescentis, non continetur idea sanguinis fortiùs in vasa arietantis, ea fortiùs diducentis, velociùs atterentis & magis agitati; nec quidpiam in mechanicis debet de alio pronunciari nisi quod in ejus ideâ clarâ continetur; sic etiam si dum ventus navem impellit, velorum tensio eo major fit, quò navis velocius movetur, nemo physices principiis vel leviter imbutus motum navis velorum tensioni tanquam causæ efficienti, & proximæ tribuerit, licet occasionalis causæ vices gerat; nec pariter licet occasione aggeris flumen retinentis, & in decliviorem moletrinam dirigentis, rotæ hujusce machinæ moveantur ab aquarum irruentium vi & impetu, nemo nisi in mechanicis ignarus pro moletrinæ motore, seu causâ movente, aggerem habuerit, qui tantùm occasionem aquarum directioni præbet, quæ ab aliis causis, & circumstantiis pendere posset.

238. Sequitur ex dictis, (*Class. II, 149 ad 155*) diversos esse naturæ scopos in augendis cordis viribus & morbis inflammatoriis excitandis, nec semper incusandas esse cum Nuperis vasorum obstructiones pro morbifico principio; sapiens *Sydenham* sæpiùs incusabat sanguinis crasim vitiosam, seu impuritatem tùm sanguinis, tùm humorum, à quâ corpus humanum expurgare seu depurare natura contendit.

239. » Diversa mala quibus obnoxium est genus humanum, partim ab
„ istis aëris particulis nascuntur, quæ, cùm corporis humoribus malè con-
„ venientes in idem se insinuaverint, nudo sanguini permistæ, corpus
„ omne morbifico afflant contagio; partim à variis fermentationum gene-
„ ribus, vel etiam putrefactionibus humorum, qui in corpore ultra justum
„ tempus ideo sunt commorati, quia scilicet iisdem digerendis primùm,
„ dein excernendis, vel ob nimiam eorumdem molem, vel qualitatem in-
„ congruam, suppar idem non fuit. Hisce rerum circumstantiis ita intimè
„ essentiæ humanæ intertextis, complicatisque, ut nemo quisquam se ab aliis
„ in solidum queat liberare, natura de ejusmodi methodo, ac symptomatum

„ con-

„ concatenatione ſibi proſpexit, quibus materiam peccantem, atque alie-
„ nam, quæ totius fabricæ compagem aliter ſolveret, è ſuis finibus poſſet
„ excludere.“ *Sydenham pag. 19, 20.*

240. „ Acutorum alii à ſecretâ atque inexplicabili aëris alteratione homi-
„ num corpora inficientis, gignuntur, neque à peculiari ſanguinis & humo-
„ rum craſi omnino dependent, niſi quatenus occulta aëris influentia dic-
„ tis corporibus eamdem impreſſerit. Hi durante arcanâ illâ aëris conſtitu-
„ tione, nec ultra, pergunt laceſſere, neque alio tempore invadunt. *Epi-*
„ *demici* hi dicti ſunt.“

241. „ Acutorum alii ab hac vel illâ particulari corporum particularium
„ anomaliâ oriuntur, qui cùm à cauſâ magis generali non producantur, ideò
„ neque plures ſimul corripiunt; hi inſuper acuti quibuslibet annis, & quo-
„ libet anni tempore indifferenter invadunt; hos ego acutos *intercurrentes*,
„ ſive *ſporadicos* appello.“ *Sydenham cap. 1 pag. 21.*

242. Utut autem ab *Hippocrate* ad nos uſque non defuerint periti Medici, qui *Ballonii*, *Sydenhami*, *Ramazzini*, &c, inſtar, conſtitutiones epidemicas obſervationibus neotericis illuſtrare ſategerint, fatendum eſt eos nequicquam profeciſſe in determinandis miaſmatis, quæ his reſpondentes morbos excitaverunt, & ferè pro certo habeo cum ipſo *Sydenhamo*, eorum morborum partem quam minimam à manifeſtis aëris qualitatibus, ut humiditate, ſiccitate, frigiditate, caliditate, gravitate, levitate, &c, pendere.

243. Nec à poſteriori quid certè deducere poſſumus circa hanc materiem peccantem, ex mutationibus excrementitiorum humorum, qui critico molimine, aut artis operâ, foras è corpore demùm eliminantur, formâ puris, ſquamæ, ichoris, bilis, urinæ, fecis, diverſimodè mutatorum, ita ut in his communem ignorantiam profiteri ſapientius ſit, quàm hypotheſi determinatæ adhærere, ut illis quæ vel plethoram, vel ſaburram, vel ſpiſſum, vel acre conſtanter incuſant.

244. In his anguſtiis minùs infida ad cognoſcendam indolem principii morbifici eſt attenta ſymptomatum coexiſtentium & ſucceſſivorum conſideratio, & ſpeciei cujuſque morbi hiſtorica cognitio: ex his etenim attentè penſitatis non raro quinam ſint tùm felices, tùm funeſti modi, quibus terminandus eſt morbus, præſagimus, quâ cognitione in curando ipſo nihil eſt utilius.

245. Præconcepta videtur opinio multorum Neotericorum morbos inflammatorios omnes pendere ab infarctu ultimorum vaſorum partis ob materiam craſſam, imperviam, illis impactam, quâ fit juxta leges hydraulicas, ut ipſi putant, ut ſanguis poſticè accedens congeratur, vaſa ſanguifera obſtructa, & vicina lymphatica diſtendat, & non auctâ vi cordis in tumorem rubrum renitentem, dolorificum elevet; ea verò theoria legibus hydrodynamicæ contradicit, ut & experientiæ: leges hydrodynamicæ docent quòd obturatis antliæ emiſſariis velocitas emboli imminuatur in ratione anguſtiæ emiſſariorum, ut obſtructâ vaſorum ultimorum dimidiâ parte,

te, pressio lateralis à sanguine subsequente vasis obstructis inducta sit vix octingentesima parte major pressione consuetâ, adeoque longè minor quàm quæ ad vasa dolorificè distendenda requiritur.

246. Experimenta verò in animalibus vivis instituta docent arterias tùm majores, ut carotidem, tùm minores, ut intercostalem per diem integrum filo vinctam omnino in cane vivente, minimè intumuisse; ligatis omnino in cane ambabus carotidibus animal ad quintum diem vixit, eoque tunc interfecto invenimus carotides filo omnino vinctas, & impervias, nec ullatenus tumidas. Vidi sæpiùs in ranæ mesenterio, ac penè obstructâ arteriâ, globulos sanguinis versus cor pacatè retrocedere filo continuo, & sine tumore vasis obstructi alteram viam legere.

247. Necessum itaque est ad inducendum tumorem phlegmonodeum; ut auctis & repetitis ictibus cruor in vascula diducenda propellatur à retro, dùm anticè ipsi resistitur, sive ab impacto viscido obstruente, sive à constrictione spastica membranæ partem, aut glandulam, aut viscus ambientis, eo fine ut materies peregrina ibi hærens calore & pulsu digeratur, liquescat, resolvatur, aut quovis modo mutetur.

248. Materies verò impacta est, vel idiopathica, vel metastatica; si sit idiopathica, ea est ibi genita, aut ibi vim irritantem acquisivit morâ suâ; sic lapillus vasis uriniferis impactus, sic glomer vermium in intestino hærens excitat molestiam, ratione cujus canalis ambiens utrinque constringitur, & arctè noxium corpus amplectitur, erroneo sæpe conamine, quia natura omne noxium, tanquam calore & pressione resolubile foret, sic in vasis constringit, conterit, quod non raro, dum illud resolubile est, feliciter succedit, aut suppuratione foras amandatur, si irresolubile fuerit.

249. Metastatica est congestio, si per viam circulationis, aut secretionis ex massâ sanguineâ generaliter infectâ, aut ex parte singulari materies morbifica advehatur in colatorium, vel errore loci in viscus, aut partem externam imperviam, ibique foveatur, constringatur, majorique sanguinis accedentis nisu impellatur in finem felicis resolutionis, vel diræ, ast tunc necessariæ, suppurationis; sic pluries videmus ossium frusta separata, peregrina corpora in vulnere relicta, mediante abscessu foras feliciter amandari; sic videmus in peste materiem morbificam in glandulas inguinales, vel axillares deduci, & per suppurationem ægrum ab inevitabilis aliàs mortis periculo vindicari.

Therapeia.

250. In morbis inflammatoriis puris, quos pulsus fortis, tensus, frequens, calor, dolor, rubor intensi comitantur, quique ut plurimum adultos, biliosos, sanguineos, robustos, exercitatos, plethoricos adoriuntur, summum auxilium est repetita phlebotomia, & diæta liquida, diluens & refrigerans, ita ut æger à jusculis carnium, saltem primis diebus, abstineat, dilutissimo cremore hordei victitans, & potu aqueo emollienti, copioso, tepi-

tepido ; pars inflammata ſimul, quantum fieri poteſt, fovenda halitu, fomento, cataplaſmate laxante, emolliente; febris intra debitos limites coercenda, ne plus æquo ferociat, & phlebotomia eò uſque iteranda, donec ſymptomata ad reſolutionem materiæ morbificæ inutilia compeſcantur, non tamen eò uſque repetenda eſt phlebotomia, ut vires vitales huic reſolutioni profuturæ infringantur.

251. Initio quidem tantus eſt quandoque infarctus, tantaque plethora, ut vires vitales ſuffocentur, pulſuſque obſcurus ſit: in hoc verò caſu à primâ aut alterâ phlebotomiâ pulſus reſurgit, fortior evadit, & febris evolvitur, quâ ſuppreſſâ ægro pereundum foret.

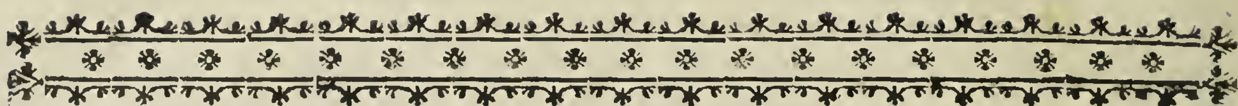
252. Cùm ægritudo creſcere deſierit, ſeu ad ſtatum pervenerit, tunc attentè obſervanda ſunt naturæ conamina, & quò vergant eſt obſervandum; felix æger, ſi antea ſufficientes phlebotomias paſſus ſit, ſi lenibus catharticis laxantibus primæ viæ expurgatæ ſint; tunc enim cunctandum ne naturæ conatus interturbemus, & non niſi urgentibus ſymptomatis occurrendum eſt; interea reſolutio omni ope tentanda, & ſi quæ ſit via materiei morbificæ, cujus coctioni natura inſiſtit, præparanda ea eſt ad ejus excretionem; quænam verò via ſit, hoc vel fida morbi cogniti docet hiſtoria, vel attenta prævidet Medici obſervatoris ſagacitas; in quibuſdam morbis narium hæmorrhagia, in aliis parotis, in iſtis anacatharſis, in multis ſudor, in quibuſdam diarrhœa, in non paucis urinæ proventus, materiæ morbificæ exitum præbet.

253. Ergo Medicus eventum ignorans ſedulo inveſtiget naturæ conatus & tendentias, illique opituletur; aut potiùs negotioſus ſpectator ſit, quàm inopportunus perturbator.

254. Longè diverſa eſt therapeia, ſi impura febris inflammationem comitetur, quod docet pulſus raró fortis & vehemens, ſed ſæpe mollis, obſcurus, inæqualis; inconſtantia & in puris non obvia ſymptomata, narium ſtillæ, ephidroſes, cardialgiæ, nauſeæ, vertigines, anxietates, ſanguis in patella extractus, corio albo deſtitutus, ſero flavo virideſcenti dilutus, fœtor corporis, excretionum, color pallidus faciei, ſpurcities linguæ, &c.

255. In his ſiquidem circumſtantiis languor & inconſtantia conatuum naturæ non ſolùm magnum eſſe malum, & periculum indicant; verùm & multo minùs à naturâ eſſe exſpectandum, quàm in aliis morbis, ita ut, nedum phlebotomiâ & laxantibus ejus conatus infringamus, ſæpe neceſſium ſit eam ad vomitionem, alvi fluxum, ſudorem, diureſim ſtimulare, necnon languentem per veſicatoria excitare; cùm expurgatæ ſunt primæ viæ, per cardiaca, ſudorifica refocillare; quæ therapeia à priore longè diverſa eſt; interea tamen ſunt caſus in quibus phlebotomia una aut altera initio celebranda eſt, ut emetica & cathartica tutò poſſint deinde præſcribi, quæ in ſpeciali therapeia debent enarrari.





CLASSIS TERTIA.

PHLEGMASIÆ,

SEU

MORBI INFLAMMATORII.

INFLAMMATIONES *Ludwigii ; Phlegmonæ internæ* P. Alpini, *Medic. Method. lib. 7.* cognoſcuntur ex pyrexiâ ſeu ægritudine acutâ febrili univerſali, cum ſignis inflammationis. Sunt vel *internæ*, quæ ex ardore, dolore, tenſione, pulſatione, tumore partis deſignantur ; vel *externæ*, quæ ex maculis, exanthematis, phlegmone vel eryſipelate conſpicuis, dignoſcuntur.

Dividitur hæc claſſis trifariam. 1° In *phlegmaſias exanthematicas*, quæ maculis, papulis, puſtulis cutaneis, aut tumoribus externis, phlegmonodeis, eryſipelatoſis cum pyrexiâ inſigniuntur.

2° In *phlegmaſias membranaceas*, quæ pyrexiâ acutâ cum viſceris cujuſdam dolore, calore, tenſione, tumore denotantur.

3° In *phlegmaſias parenchymatoſas*, quæ pyrexiâ acutâ, cum partis internæ calore, dolore, ſiti, virium proſtratione, aliiſque ſignis cuique generi propriis determinantur.

Cùm phlegmaſiæ exanthematicæ maximè affines ſint febribus, potiſſimùm remittentibus, ordo exigit ut proximè juxta febres collocentur, unde eas inter febres malignas plurimi Auctores repoſuere.

Pyrexia eſt pulsûs frequentia, velocitaſque cum calore in morbis, quorum præcipuum ſymptoma aliunde quam à febre deſumitur. Sic in pleuritide, phrenitide, febris non eſt ſymptoma præcipuum, à quo morbus denominatur, licet eſſentialis ſit ; adeòque ut diſtinguatur à morbis primæ claſſis, *Pyrexia* vocanda eſt ; ſic in dyſenteriâ, arthritide non raró adeſt frequentia pulsûs cum virium proſtratione, ſed ille ſtatus rectiùs *pyrexia* quàm febris dicetur, cùm præcipuum morbi ſymptoma febris non ſit. *Pyrexia* itaque eſt frequentia pulsûs cum aſthenia ſeu laſſitudine & debilitate, quæ cum morbis aliis quàm febribus complicatur. Diverſi ſunt pyrexiæ gradus, qui æſtimantur ex velocitate, plenitudine & tenſione pulsûs, necnon caloris intenſitate : unde dicitur pyrexia magna, ut in pleuritide, phrenitide veris ; & parva, ut in rubeolâ, variolâ benignis.

Phleg-

Phlegmasia, definiente *Castello in Lexico Medico*, est inflammatio seu febris inflammationi alicui conjuncta : *Galen. comm. in aphor. 7. l. 1:* dicta est à *phlego*, *uro*, *inflammo*.

Nomen pyrexiæ vel pyrexis opponitur apyrexiæ, & latinè dicitur *febricitatio*; & ut in decursu quartanæ, tertianæ, datur per intervalla apyrexia, & pyrexia, evidens est integrum morbum ex his duobus temporibus constare, seu ex pyrexiâ, & ex apyrexiâ, adeoque febrem pro morbo sumptam non involvere assiduam pyrexiam, seu à pyrexiâ distingui posse.

In phlegmasiis omnis pyrexia est vel continua, vel remittens; nulla verò intermittens.

Morbi omnes hujus classis breves sunt, & utplurimum periculosi, adeoque acuti, exceptis tamen speciebus benignis, necnon ultimis exanthematicis, ut esserâ, scarlatinâ, &c, quæ periculo carent.

ORDO PRIMUS.

PHLEGMASIÆ EXANTHEMATICÆ,

Fiévres Eruptives.

SUNT illæ quæ cutem eruptionibus inficiunt.

Eruptiones verò sunt vel phymata phlegmonodea, vel erysipelatosa, vel phlyctænodea, aut maculæ purpureæ, lividæ.

Plurimæ inter morbos malignos & pestilentiales accensentur, ex his tamen qualitatibus genera morborum minimè determinari debent, ut visum erat *Riverio*, *Huchero*, aliisque Galenicis; inde enim sequeretur variolam benignam alteri generi adscribendam esse quàm malignam; dysenteriam, pleuritidem, centenosque alios morbos ratione benignitatis aut malignitatis in diversa genera esse revocandos, quod nullus Pathologus Logicæ gnarus admiserit.

Malignas vocamus phlegmasias eas quæ sub exiguis pulsûs, caloris, urinæ mutationibus statim latentes, ex improviso dein symptomata multò graviora exerunt, quàm quæ ex pulsûs vi & impetu possent exspectari, proindeque clam ægro insidiatæ videntur.

Typhodes propriè sunt illæ in quibus pulsus, urina & color consuetus & sanis sunt similes, ita ut imperitis ægri vix febrire videantur, interea dùm vires sunt maximè prostratæ. Vide *genus typhi*, *class. II.*

Pestilentiales vocantur illæ quæ malignæ vel typhodes, simulque epidemicè grassantes plures è medio tollunt, quàm convalescentes relinquunt; illæ verò diversæ qualitates pendent non raro à vitiosâ medendi methodo; sic syphilis, antequam cognita foret ejus antidotus, pestilentialis erat, quæ hodie vix malignus morbus est.

Malignus morbus differt à gravi, quòd gravis ſymptomata ex vehementiâ pulsûs, & anatomiæ, pſychologiæ, ac mechanicæ principiis intelligi poſſunt, ut pleuritis pura, phrenitis, &c; maligni verò ſymptomata ex qualitatibus occultis, ut vi deleteriâ, diſſolutione putredinosâ, fermento, veneno, gangrænosâ corruptione, verbo ex principiis phyſicis, minimè verò ex mechanicis ac pſychologicis, intelliguntur in præſenti ſaltem Medicinæ ſtatu.

Phlegmaſiæ quarum theoria mechanica & pſychologica datur, *puræ*, aut meræ inflammatoriæ dicuntur, ut pleuritis *pura* cum ſanguine benè conſtituto, & ſine apparatu putredinis in primis viis: quæ verò à corruptelâ humorum pravâ & abditâ utplurimùm craſi, vi, ut aiunt, venenatâ, miaſmatibus, contagio, occultis demùm aëris, aut humorum qualitatibus pendent, *impuræ*, & pro diverſo gradu periculi, *malignæ*, *peſtilentialesve* vocantur.

In phlegmaſiis puris ex pulsûs plenitudine, frequentiâ, tenſione, *magnitudo* pyrexiæ æſtimatur; & ex numero, ac intenſitate ſymptomatum morbi *gravitas* judicatur; in illis autem quò major eſt pyrexia, eò ſunt graviora ſymptomata, ut ardor, ſitis, proſtratio virium, artuum, pervigilium, anorexia: quò major eſt pyrexia, eò affrictus vaſorum à ſanguine major; hinc ignearum molecularum extricatio, unde calor; inde ſalivæ ſiccitas, acritudo, avolantibus partibus aqueis; inde ſitis; major impenſa fluidi nervei in organis vitalibus movendis, unde parcior pro liberis motibus, inde aſthenia: natura verò, ſanitatis & vitæ cuſtos, non poteſt in tanto periculo quieſcere & ſomno indulgere, quandiu hunc ſtatum, nervorum & cerebri interventu, percipit, unde vigilia, metus, faſtidium ciborum, quod in gravibus negotiis & periculis moralibus etiam accidit: ſi cortex cerebri ſanguine infarciatur, adeoque anima ſtatum ſui corporis non poſſit percipere, utpote à vitio cerebri deluſa aut oppreſſa, inde fiet delirium, vel ſopor, in quibus natura negotiis vitalibus incumbet nobis inſciis, ut in ſomno & inſomnio conſuevit, dùm viget ſanitas.

Hactenus ex phyſiologiæ mechanico-pſychologicæ principiis hæc phænomena deducuntur; verùm quæ in malignis phlegmaſiis accidunt, quatenus malignis, phænomena aliis principiis debentur, ut bili acri, materiei verminoſæ, acidæ, vel putridæ, quæ primas vias vellicat, moleſtat, unde nauſeæ, cardialgiæ, anxietates, vomitiones, diarrhœæ, ſpaſmodicæ contractiones: in vaſis verò ſtaſes, corruptelæ, gangrænæ, vibices, anthraces, petechiæ; & licet materiam morbificam eliminandi neceſſitas urgere videatur, interea natura velut oppreſſa ne pugnare quidem aggreditur, ut ait *Galenus*, hinc pulſus vel ſano ſimilis, vel etiam debilior, inæqualis, intermittens, reſpiratio ſimilis, ſingultus, ſyncope, &c: in malignis itaque & peſtilentialibus morbis materies morbifica, ita noxia eſt, ita viribus naturæ ſuffocandis apta, ut ſymptomata multò plura hujus quàm naturæ energiæ tribuenda ſint; in benignis verò morbis minùs materiæ morbificæ quàm naturæ viribus reſpondent ſymptomata.

Ex his verò prognoſis eruitur facilè; cùm enim tantò minus ſit periculum, quò

quò naturæ conatus liberiores, vegetiores, minùs à materiâ morbificâ ſunt impediti, evidens eſt exitum morbi benigni felicem fore, maligni verò infelicem, & tantò majus in iſto periculum imminere, quò naturæ conatus magis turbati, impediti, anomali, dum vires materiæ morbificæ ſunt intenſiores, qualitas acrior & magis deleteria.

Indicationes verò generales ſunt in morbis benignis tollere obſtacula quæ impediunt quominus natura materiæ morbificæ coctionem, ejuſque in phlegmaſiis internis reſolutionem ac criticam evacuationem moliatur : in cutaneis verò, puſtularum, bubonum maturationi, papularum miliarium, morbilloſarum exſiccationi, cutis deſquamationi incumbat; illæ etenim ſunt viæ per quas materies morbifica cocta evacuanda eſt.

Verùm in malignis hi fines ſolis naturæ viribus attingi non poſſunt, & requiritur ulterius ut à ſarcinâ humorum nimiâ liberetur natura, ope phlebotomiæ maturè ſed parcâ manu inſtitutæ, deinde verò ope emetici, quod primas vias à fomite putri liberet, necnon per repetitas catharſes colatorium inteſtinale detergendo, ut excretio bilis, ſuccorum inteſtinalium & reſiduæ cacochyliæ ſuccedat, dum materies morbifica ſanguini commixta per medicamina diluentia, veneno dato oppoſita, corrigitur, & per ſudorifica ad cutem amandatur, ſimulque ope cardiacorum, cephalicorum, vires vitales ſuſtinentur, aut ad ſtrenuè agendum ſollicitantur.

Quoniam in quamplurimis exanthematicis humores ad putredinem vergunt, ut patet ex fœtore oris, excrementorum & citâ cadaverum gangrænâ, ſeptica tum medicamina tum alimenta fugienda ſunt, & antiſeptica anteponenda; notum autem eſt vegetabilia alimenta, exceptis acribus, eſſe minus putredinoſa, quàm carnes animalium, adeoque ægros cremoribus avenæ, oryzæ, decocto albo Sydenhami eſſe nutriendos; niſi tamen à juſculis exſpectetur major corroboratio, ut cùm pulſus languidus eſt; in quo etiam caſu ptiſana de cornu cervi cum radicis aromaticæ, ut angelicæ fruſtulo, imò vinum aquatum requiritur; antiſepticis accenſentur chamæmelum, radix contrayervæ, kinkina, camphora, quorum proinde uſus in exanthematicis frequens eſt.

Quoniam verò maxima pars exanthematicorum pendet ab effluviis putridis quæ in caſtris, noſocomiis, urbibus obſeſſis, locis paludoſis, tempeſtate fervidâ, & humidâ abundant, ſummi momenti eſt ad prophylaxim & ad therapeiam, ut aër purus ſit, aurâ liberiore renovatus, vel accenſis aromatis, pyrio pulvere correctus, vel ventilatore exagitatus; ut cibi ex carnibus animalium morbidorum, anthrace peremptorum, fugiantur; ut aquæ cœnoſæ vitentur; ut acidis, limonum ſucco, aceto condiantur alimenta ad arcendam putredinem; ut perſpiratio libera ſervetur, induſiis puris, ſiccis, & aëre minimè humido; perſpiratio etenim retenta eſt veluti fermentum putredinoſum, quod materiæ morbificæ vim exacuit.

I. Pestis; *Febris peſtilens* Fr. Hoffmanni cap. 12; *Peſtilentia* Schreiberi; Græcis *Loimos; la Peſte.*

Eſt phlegmaſia exanthematica, ſæpius epidemica maligna, cujus eruptio eſt bubo, parotis, vel anthrax, nec non puſtulæ parvæ albæ, lividæ, nigræ, carbunculoſæ, per habitum corporis diſperſæ.

Nomen Peſtis, ſi uſum tantùm ſpectemus, terrorem ſecum involvit & morbum quemvis epidemicum lethiferum ſignificat, ita ut dyſenteriæ, variolæ, amphimerinæ, purpuræ, malignis epidemicis conveniat; verùm genus morbi ex ejus benignitate, aut malignitate minimè deducendum eſt, ut vidimus; & ut character variolæ ex puſtulis, ita Peſtis character juxta omnes ferè Neotericos ex bubonibus deducendus eſt, nec repugnat dari Peſtem ſporadicam, & benignam, ut ſimilis datur variola, & ut confirmant obſervata Medicorum Monſpelienſium, Maſſiliæ & Aleſiæ peſtiferos curantium.

Differt Peſtis à peſtilentialibus morbis, quòd Peſtis eſt genus morbi unicum jam definitum; peſtilentiales verò tot ſint morbi, quot ſunt maligni & epidemici, qui plures è medio tollunt quàm ſanos dimittunt.

Peſte affecti vocantur *peſtiferi*, Gallicè *peſtiferés*. Bubones ſunt glandulæ duræ, tumidæ, dolentes, ad ſuppurationem tardè vergentes, ſæpius in inguinibus, quandoque in cruris angulo, in axillâ, maxillâ, jugulo, pone aurem enati, unde evidens eſt parotidem à bubone non niſi ſitu diſcrepare.

Anthrax malignus epidemicus cum febre malignâ vel peſtilentiali erumpens ſpeciem peſtis etiam conſtituit, & hic morbus ad aliud genus vix amandari poteſt, maximè cùm in eâdem epidemiâ, quæ bubones profert, anthraces quandoque erumpant; ſi quis verò genus diſtinctum conſtituere velit, non repugnabo.

1. *Peſtis vulgaris*, *Peſtis Londinenſis* Sydenhami anno 1665. *Peſtis Maſſilienſis* claſſis 2æ, 3æ, & 4æ, D. D. Chicoyneau, Deidier & Verny, ann. 1720. *Peſtis Aleſienſis* D. Couzier. &c. Chirac des fiévres Ch. 7.

Ea eſt ſpecies in cujus tum initio tum decurſu bubones ſæpiùs inguinales erumpunt, quæque epidemica & perniciosa eſt.

Incipit à frigore, capitis ſtupore & gravitate, quaſi ebrietate, pulſu frequenti, tenſo, calore interno deurente, externo mediocri, ſiti inextinguibili; lingua alba eſt, vel obſcurè purpurea: loquela eſt præceps, balbutiens; oculi rubri, errantes, ſcintillantes; faciei color vividus, in aliis lividus; cardialgiæ frequentes; reſpiratio frequens, laborioſa, quandoque magna, rara, ſine tuſſi, & dolore; accedunt nauſeæ, vomitiones bilioſæ, virides, nigræ, cruentæ, dejectiones alvi ſimiles, ſine dolore, ac tenſione abdominis; deliria vel lenia, vel phrenitica; urinæ quandoque ſanis ſimiles, ſæpiùs turbidæ, albæ, nigræ, cruentæ; ſudores raró fœtidi, noxii; quandoque hæmorrhagiæ, quæ inſalubres; virium omnimoda proſtratio, animi præſertim dejectio, & metus mortis continuus; demum ipſo morbi initio vel in decurſu apparent bubo-

nes

nes inguinales, vel crurales, vel maxillares, vel axillares, aliis parotides quandoque seorsim, vel simul anthraces in artubus, nec non pustulæ exiguæ albæ, lividæ, nigræ, vel maculæ purpureæ hac vel illac dispersæ.

Duratio morbi, nisi mors præcesserit, extenditur ad decimum quartum diem circiter; tunc cessat febris, & bubo, resolutione rarissimè, sæpius suppuratione, quandoque induratione terminatur.

Epidemia apud nos (*a*) vix quovis sæculo recurrit, apud Anglos quovis quadragesimo anno, apud Constantinopolitanos multo frequentiùs.

Epidemia apud Alesienses, Aquisextienses &c. visa est ter vel quater in anno intermittere, ita ut dein post duos quadragesimales secessus, cùm omninò nullus superesset æger ab uno alterove mense, subitò, eâdemque ferè die tum Alesiæ, tum Aquis Sextiis & Mariojoli plures Peste corriperentur, rursùs post paucos menses utrobique Pestis evanesceret; ex quâ pluries repetitâ Alesiensium Medicorum observatione inferendum videtur principium Pestis in aëris singulari constitutione, non minùs quàm ejusdem regionis hominum dispositione, inquirendum esse. Alesiæ certè è trecentis pestiferis vix unus aut alter fuit supra Plebeiorum ordinem elatus, unde pravam victûs rationem ad Pestem disposuisse verosimile est. Cùm in intermissione Pestis *Illustr. Doctor Gibert* præscripsisset, ad avertendum Pestis recursum, ut omnes pestiferorum tùm convictores, tum in eadem domo degentes, emetico purgarentur, observatum est omnes convictores vermiculorum alborum grano hordei similium immensam copiam evomuisse, nullam verò aut rarissimè cohabitatores. *D. Privat* Doctor Medicus eximius cùm antea ab urbe abesset, Alesiam adiit ineunte Peste, atque urbem ingressus dolorem in glandulâ inguinali persentire cœpit, qui dolor per singulas epidemiæ exacerbationes perseveravit, in intermissionibus verò cessavit, ita ut reditus accessuum ex dolore inguinis, Pestis prodromo, non semel prædixerit: Ille verò meritò ridebat plebem & Magistratus, qui, quoties Pestis redibat, toties communicationem quandam illicitam, aut mercium infectarum exportationem, tum Alesiæ, tum aliis in urbibus incusabant, atque ex hoc præjudicio non pauci qui legem sancitam violaverant morte plectebantur, quasi novæ Pestis exacerbationis rei.

Profuit Alesiæ pestiferos in prædia puro & frigidulo aëre gaudentia priùs purgatos dimittere, nec non omnes convictores emetico in prophylaxim expurgare. Plurimi Peste correpti & in suburbium seu lazaretum delati periere ob formidinem mortis quam in hoc nosocomio inevitabilem putabant; metus enim & desperatio sunt funestissimum hujus morbi symptoma; de cætero intra annum quo Pestis Alesiæ inhæsit, non plures obiere Peste, quàm cæteris annis morbis sporadicis seu diversi generis abripi consueverant, circiter trecenti, & quam intra annum nati sunt: sed hoc observatu dignum fuit omnes

(*a*) Pestem in Occitania vidit *Valleriola* anno 1533: *Ranchinus* anno 1630: nos anno 1720 eam observavimus; alias recenset *Mezeray* annis 1348, 1362, & 1580.

omnes alios morbos acutos durante Peste siluisse; & omnes morbos acutos è Pestis genere fuisse.

2. *Pestis benigna* 5æ *Classis* D. Chicoyneau & Verny.

Ea Pestis species vel varietas Massiliæ & in aliis Urbibus eodem tempore observata est, quo prima species; in illâ nulla erat sensibilis ægritudo, nulla virium prostratio, pulsûs tantum adest frequentia eaque minima, cum eruptione bubonis vel anthracis: cura verò exigit, ut bubo cataplasmatis suppurantibus maturetur. Ea species videtur affinis variolæ benignæ quam plures pueruli invicem colludentes, & per vicos ambulantes sine ullâ cautelâ, sine speciali regimine & cum felici successu patiuntur.

3. *Pestis interna ex 1a classe* D. Chicoyneau & Verny; vel *Retrocedens* D. Gibert.

Ea est varietas Pestis primæ, seu vulgaris, in quâ nulli bubones aut anthraces erumpunt, licet conatus naturæ eò vergere videantur, quod ex cadaverum extispicio apparet, cùm in partibus internis harumce eruptionum manifesta appareant indicia, & externarum loco vibices, petechiæ, aliæque imperfectæ eruptiones adsint.

Signa hujus sunt frigus universum, rigores anomali, pulsus exilis, mollis, frequens, inæqualis, depressus, à pressione digiti evanescens; capitis gravitas cum stupore, vertigine, titubatione, obtutu fixo, debili, facie desperationem exprimente, voce tardâ, querulâ, linguâ albâ, in fine siccâ, nigrâ, scabrâ, vultu pallido, cadaveroso; aderant syncopes frequentes, anxietates horrendæ, prostratio animi & corporis, vomitus, nauseæ, deliria, sopores, tremores, & primâ, secundâ, vel tertiâ horâ mors.

Differt ab aliis asphyxiis seu mortibus subitaneis, ex eo quòd mixta sit cum aliis Pestis speciebus, & per phlegmones, anthraces, gangrænas, quibus interiora cadaverum scatent. Hæc species initio epidemiæ sævit, nec ullus à peste convalescit nisi bubo vel anthrax eruperit, ut nullus à variolâ internâ vel abortivâ convalescit.

Observata in Peste Alesiensi ab Illustriss. D. Gibert D. M. Monsp.

Pestis initium ab ebrietate distinguere difficile est. Primâ die adest virium prostratio, calor, sitis molesta, pulsus frequens, oculi scintillant, errant, facies rubet, lingua spumosa & coccinea; adsunt dolor capitis, inguinum, axillarum, faucium, pone aures, nec non cardialgiæ, nauseæ. Secundâ die accedunt vomitus biliosi, virides, quibus rejiciuntur vermes ascaridibus similes, dejectiones ejusdem modi, quibus succedit eruptio bubonis, parotidis vel anthracis, eò majorum quo major præcessit evacuatio.

Factâ eruptione ægri surgunt, incedunt, morbum contemnunt, diætam respuunt, calor & sitis sedantur, pulsus tamen adhuc frequens & durus, lingua balbutiens, oculi & facies pallent, fames verò notabilis est. Sextâ, septimâ, vel octavâ die tumores evanescunt, vel retrocedunt, suppuratio sistitur, pulsus retardatur, evanescit, mors adest, vel quod frequentius, accedunt orthopnœa, carus, phrenitis, & præmissis convulsionibus, mors.

Vomitus quicumque ac diarrhœa initio salutaris. Qui parùm vomuere vel deje-

dejecere, illi cum viribus proſtratis, facie cadaveroſâ, quaſi temulenti, ante quartam diem fato cedebant, exanthematis vel paulo ante vel poſt mortem defœdati; alii verò ſub minore morbi vehementiâ, aut præ conſtitutione debiliori ad vigeſimum diem vitam protrahebant, maximè qui ſuum morbum tardiùs denunciaverant. Aleſiæ vomitus quicumque initio ſalutaris, in decurſu morbi lethalis, diarrhœa initio & in decurſu ſalutaris; Maſſiliæ non item.

Peſtem dari ſporadicam obſervarunt Medici Monſpelienſes; quo etenim anno Peſtis epidemicè graſſabatur Aleſiæ, tres quatuorve Monſpelii obſervati ſunt ægri peſte buboniferâ laborantes, atque non video cur ad hoc genus non referendi ſint illi morbi quotannis ubique obſervandi, ſed ſporadici, qui eruptione parotidis criticâ vel ſymptomaticâ ſtipantur; certè ſi quid obſtat, eſt terror, quem non rarò Peſtis plebi incutere conſuevit, ſimile enim præjudicium efficit ut vinum emeticum aquæ benedictæ nomine præſcribamus, & ut plebs anthracem & cancrum propriis nominibus non indigitet.

Non pauci fuere Maſſiliæ quos ſubitanea mors abſtulit, ſine aliis ſymptomatis quàm laſſitudo, virium proſtratio, quique interrogati benè ſe habere dicebant.

4. *Peſtis ſporadica* Sydenham. pag. 64. aliis *febris maligna* vel *peſtilens*, *parotis peſtilens.*

Eſt ea ſpecies Peſtis quæ non epidemicè graſſatur, nec proinde tantas ſtrages edit ac vulgaris, ſed quæ ſæpius parotidem, rariùs bubonem aliarum partium infert. Ea certè contagioſa vulgò non creditur, niſi à plebe, & ab amphimerinis, tritæophyis & typhis non diſcrepat, niſi per eruptionem parotidis.

5. *Peſtis carbunculoſa; Anthrax peſtilens* Auctorum, Foreſt. L. VI. Obſ. 21. *Peſtis Indica*, *Carazzo* Gemelli Carreri: *Charbon peſtilentiel.*

Ut bubo ſine ſatellitio morbi maligni peſtem non conſtituit, cùm in ſyphilide etiam detur, & Peſtis benigna ſit epidemica, atque eodem quo Peſtis vulgaris tempore vigeat, ita anthrax benignus Peſti non annumerandus eſt, ſed malignus huic accenſendus: non quidem diverſa Peſtis ſpecies eſt à vulgari, quando erumpunt ſimul cum bubonibus anthraces, ſed quandoque tantummodo anthrax erumpit peſtilens, ægrum intra breve tempus è medio tollens cum pulſu parvo, debili, intermittenti, facie tetrâ, ſummâ virium proſtratione; quales anthraces maximè collum, auris vel maxillæ viciniam occupant, & ille morbus meritò in Peſtis genere reponendus eſt, ſive ſit ſporadicus, ut in Galliâ Narbonenſi, notante *Plinio*, familiare eſt, ſive pandemicus, ut de Indiis refert *Gemelli Carreri.*

Hic morbus aggreditur ruſticos qui carnes vervecum anthrace peremptorum in cibum adhibent, paſtores, laniones, lotrices, qui eorum cadavera, lanam tractant. Viget circa Perpinianum opinio ex perdicibus primitùs in pecora propagari virus carbunculoſum, & quotquot verveces biberint in rupium foveolis aquam priùs à perdice deguſtatam, tot anthrace deinceps affici; experimenta à *Doctore Campagne Med. Monſpel.* à Sigean inſtituta, & Socie-

Societati Regiæ Scientiarum relata, hanc opinionem paradoxam confirmare videntur: ratio verò nulla ſuppetit.

An morbus ardentium, *mal des ardens*, qui olim in Galliâ, Peſtis inſtar, ſtrages horrendas edidit, fuerit Peſtis carbunculoſa?

Vidi aliquoties anthraces duplicis ſpeciei, malignos ſcilicet, qui cum pulſu exili, facie pallidâ, frigore extremorum, cardialgiâ, virium ſubitaneâ proſtratione, intra paucas horas aut diem ægrum de medio tollebant; in collo verò nullus exteriùs tumor, ſed tantùm ſub cute diſtinguebatur glandula tumida vix dolens, cujus apicem tegebat macula liveſcens, cuticula non adhærens, quâ reſectâ, interius macula nigricans, ſenſus expers, ſphaceloſa, latebat: aliàs vidi anthraces minus malignos cum febriculâ partem faciei, ut palpebram, afficientes, qui plures dies perſeverabant, exulcerabantur cum tumore inæquali, atro-rubro, labiis inverſis, fungoſo, vel excreſcente, ſicco, minimè purulento, cancri exulcerati inſtar horrendo, & ſeſe in viciniam diffundente, quæ altera ſpecies *à morbo ardentium* minus abludit, cujus deſcriptionem videſis apud *Mezeray Hiſtoire de France ann.* 996: nec non *ignis ſacri* vel *ignis Sancti Antonii* nomine *anno* 1090 regnante Philippo I.

6. *Peſtis Gloſſanthrax* Ligeri de morbis jumentorum, Maiſon ruſtique.

Boves, equos, mulos per Galliam, nec non homines plures Nemauſi anno 1732 infecit & jugulavit hæc Peſtis, quæ ad linguæ radicem anthracem proferebat, quo tota ſenſim lingua intra paucos dies exedebatur, hâc verò eroſâ penitùs, jumentum, quod huc uſque præter febrem & virium aliqualem proſtrationem functiones ſuas aliquatenus obibat, illicò moriebatur.

Pro curâ radebatur anthrax ad ſanguinis effuſionem interventu nummi argentei, vel ſimilis inſtrumenti, & vulneri applicabatur decoctum ex allio, ſale, pipere, & aſſa fœtidâ in aceto; ſimiliſque methodus tum hominibus tum jumentis profuit.

7. *Peſtis anticardia* Liger Maiſon ruſtique; Hippiatris *Ancœur* vel *Avant-cœur.*

Peſtis hæc bobus & equis eſt familiaris, ſed ſporadica; pili in dorſo horrent, febris adeſt acuta, inflammatoria, cordis palpitatio, mœror, anxietas, capitis inclinatio, & non rarò ſyncope; in anticâ verò pectoris parte excreſcit tumor phlegmonodeus pugni magnitudine qui *anticardia* dicitur. Morbus hic periculi plenus eſt; ſi tumor anticardia evaneſcat vel retrocedat, mors eſt in procinctu.

Cura anticardiæ exigit phlebotomiam è collo ad libram unam vel unam & ſemiſſem, clyſmata bis in die injiciantur, nudetur pilis tumor & ad maturitatem deducatur; dentur interea potus cardiaci & ſudorifici ex theriacâ, antimonio, aliiſque.

8. *Peſtis Siamæa; le Siam, mal de Siam.*

Ille morbus allatus fuit ex Siamo Martinicam anno 1686 cum nave *l'Oriſlame*; in diverſis epidemiæ ſtadiis diverſa erat ejus facies, nunc *ſynocha Siamæa* erat, nunc *ſtomacace Siamæa*, nunc *peſtis Siamæa*, bubonibus ſcilicet inguinum, vel axillarum erumpentibus cum pandemiâ; morbus initium ducit

ducit vulgò à gravi *cephalalgiâ* & *lumbagine*; sequebatur febris interna, id est, typhodes, quæ nulla sui in pulsu & calore signa præbebat; sæpè superveniebat stomacace universalis seu fluxus sanguinis ex naribus, ore, poris cutis, urethrâ, alvo, &c: interdùm vermes diversi coloris, diversæque magnitudinis ano aut cato catervatim prodibant. Quibusdam bubones ad inguina, vel axillas erumpebant pleni cruore nigro, fœtido, vel vermibus farcti. Morbus intra sex vel septem dies terminabatur; omnia cadavera intra horam æquè livida & putrida erant ac si quatriduana forent. In acutissimâ ægri post cephalalgiam levem humi procumbebant mortui.

Epidemia Anglis, Hispanis non pepercit anno 1705. *Pater Labat*, qui hæc narrat, bis hoc morbo affectus fuit: alter hoc morbo ægrotans clamabat sibi rumpi genua, paulò post femora, dein lumbos; nigredo cutis ad superiora ascendit, inferiora sensum amittunt, & intra semihoram mors ostia pulsat.

Doctor *Dover* Medicus Anglus qui scripsit anno 1732 *the ancien Physician Legacy &c*, milites suos incluserat in Templo in quo pestiferi recenter sepulti fuerant; horum 180 Peste correpti sunt cum petechiis & bubonibus; ille autem jussit ut omnes successivè phlebotomiam paterentur, nec vinciretur vulnus primi, priusquam ultimi phlebotomia peracta fuisset, ita ut quilibet 100 circiter sanguinis uncias amiserit; oleum & spiritum vitrioli ad gratam aciditatem aquæ intinxit, pro potu ordinario; omnes autem evasere exceptis octo qui liquores spirituosos bibere voluerunt. Hæc in Peruvio acta sunt: in Europâ verò phlebotomia vix in Peste institui potuit ad paucas uncias.

9. *Pestis remittens* D. Chicoyneau observat. ultima.

Est varietas Pestis vulgaris aut benignæ, quæ febre non continuâ, sed remittente eâque amphimerinâ stipatur; hanc observavit Archiater laudatus in puellâ Massiliensi, quæ quotidie horâ quintâ vespertinâ paroxysmum febris patiebatur à frigore & horrore incipientis, manè verò sudore oborto remittentis; in illa bubo inguinalis ovi columbini magnitudine enatus erat initio morbi, & præter terrorem, nullum aliud symptoma aderat.

Hæc præmissâ catharsi kinkinam quater in die sumpsit, & suppurato bubone, sanata est.

Curatio Pestis vulgaris, quæ Alesiæ fuit minùs infelix quàm aliis in locis, eò vergebat, ut tollerentur impedimenta eruptionis quam natura molitur ad glandulas potissimum inguinales, quippe Pestis nihil aliud est quàm naturæ conatus, quo miasma quoddam sanguini infusum, in illis glandulis tantummodo feliciter secernendum, excernere contendit; nam bubone feliciter erumpente, crescente, suppurante sanitas restituitur; eo suppresso, represso, non satis extuberante, mors adest: quò plures bubones erumpebant, eò meliùs; quò plures anthraces, eò pejus; ergo anthrax miasma magis deleterium aut magis evolutum gerit quàm bubo: quò copiosior erat initio vomitus aut diarrhœa, eò felicior erat bubonis eruptio, ergo saburra primarum viarum hanc eruptionem impediebat: morbus ille est inflammatorius, sed à ma-

teriâ malignâ naturæ conatus suffocantur, ejus vires oppressæ sunt initio, non exhaustæ; ergo à phlebotomiâ, eâque repetitâ curatio ordienda est, si pulsus permittat, quam indicant ardor, sitis, rubedo, hæmorrhagiæ variæ, &c. Si pulsus phlebotomiam non permittat, ab emetico initium ducendum est: vomitionem biliosam, verminosam, copiosam benè tulerunt ægri Alesienses; qui prophylaxis gratiâ sumpto emetico talia vomuere, omnes ferè à Peste immunes fuerunt; qui verò sumpto emetico non vomuere, deinceps Peste periere, qui pestiferorum convictores fuerant; si prima dosis emetici nihil egerit, reiteretur post horam & semissem, cum ptisanâ purgante; si vires fatiscant, sumatur drachma diascordii. Facta eruptione bubo naturæ committatur, ut in variolâ; bubonis ustio, dilaniatio, apertio semper malè successit Alesiæ. Juvant diluentia, refrigerantia, potus theæ, emulsiones coctæ, &c: cavendum, dum æger rubet & fervet, à calefacientibus. Si parùm evacuatus fuerit æger, hauriat ptisanam laxativam, addito bolo aquilæ albæ; si non dormiat, adhibendum narcoticum; ptisana eccoprotica per quatuor vel quinque dies continuetur. Si verò pulsus langueat, sudor lenis erumpat, eruptio retardetur, sumatur ptisana sudorifica. Si e contra æger ferveat, continuetur ptisana refrigerans additâ mannâ: bubones erumpentes more solito ad suppurationem deducantur.

10. *Pestis scorbutica* Lind. traité du scorbut, ch. des dissections.

Quibusdam scorbuticis, quibus tantùm gingivæ exulceratæ, enascuntur tumores duri, rubri ad manus & pedes: dein inguina & axillæ bubonibus facilè in abscessum abeuntibus afficiuntur, cutis maculis subcæruleis variegatur: in cadaveribus inventæ sunt glandulæ inguinales & axillares tumidæ, pure circumfusæ, interstitia musculorum in brachiis & femoribus purulenta.

Observanda circa Curam. Pestis vulgaris & Pestis interna ferè omnes ægros Massiliæ eripiebant cum signis inflammationis gangrænosæ in cerebro, pulmone; & quò robustiores & magis pingues erant, eò minùs spei supererat; in Peste internâ nec phlebotomia nec emetica aut cathartica tolerari poterant, sudorifica & cardiaca mortem tantùm aliquot horis retardabant.

In Peste vulgari vix phlebotomiam sustinebant, nisi maturè instituereretur, inde sæpè syncope lethalis sequebatur, licet ægri ipsi phlebotomiam petiissent. Solum inter emetica tutò adhibebatur ipecacuanha, & deinceps ptisanæ laxativæ, nec non ptisanæ diluentes, nitratæ, leviter diaphoreticæ; fortiora evacuantia lethales hypercatharses excitabant, fortiora sudorifica gangrænas internas accelerabant. Nullus evadebat nisi interventu bubonis vel anthracis. Massiliæ viginti circiter mille homines Peste benignâ affecti sunt, quorum bubones sensim excrescebant sine febre, lassitudine, aut alio symptomate; illi bubones vel in scirrhum abibant, aut, quod melius, in suppuratum, aut, quod rarissimum, resolvebantur felicissimè: illi ægri quasi sanati urbem perambulabant, emplastro suos bubones tantùm curabant.

Vires ab emetico aut cathartico dejectas restituebant partim cardiaca, potissimùm theriaca, diascordium, lilium; sitim urentem, ardorem temperabant ptisanæ nitratæ spiritu sulphuris aut nitri acidulatæ, syrupus de limonibus, &c.

Bu-

Bubones initio profundi, exigui & ſummè dolorifici, ſine mutatione coloris in cute, deinde creſcentes cutem attollebant, ac incrementum adepti indolentes erant. Quocumque morbi ſtadio erumpebant bubones, illicò eos foras attrahere curabant per cataplaſmata emollientia, anodyna ex lacte, micâ panis, ovorum luteis, vel herbis emollientibus, dein cæpis, ſapone, oleo, &c.

Verùm quoniam ægri Peſte internâ affecti peribant antequam bubo extrorſum protuberaſſet, illicò cùm ſui ſigna dabant, lapidibus cauſticis inurebatur locus, & poſt aliquot horas eſchara cultro perfodiebatur uſquequò glandulæ in conſpectum venirent, quas extirpare non potuerunt ſine lethali hæmorrhagiâ, ut ut parcâ, adeoque eas leviter ſcarificatas in ſuppuratum vertere quantociùs conabantur; cucurbitulæ & veſicatoria non ſucceſſerunt, & ſaltem veſicæ inflammationes excitabant: Aleſiæ verò nulla inciſio profuit, ſola cataplaſmata, & naturæ vires bubones ad exitum perducebant.

11. *Peſtis Ægyptiaca* Proſper. Alpini de med. Ægypt. lib. 1.

Ea eſt bubonifera & quovis ſeptennio Ægyptum invadit, nunquam in urbe *Caire* alio menſe accedit, quam Septembri, vel Octobri, nec recedit niſi Junio; Junii ſcilicet die 17ª oriente Sole Nilus creſcit, & creſcere deſinit circa finem Auguſti, 16 ad 26 cubitos attingens, tamdiù flant Eteſiæ verſus Æthiopiam ubi per 40 dies pluit, unde aqua Nili creſcit quidem à menſe Maio, ſed incremento parum ſenſibili, quod menſurare incipiunt tantùm menſe Junio. Ægyptii, qui Mahumedanæ prædeſtinationi credunt, nullas cautelas Peſti opponunt, & eâ miſerè regio devaſtatur, cùm anno 1580 in urbe *Caire* quinquaginta hominum millia Peſte interempti ſint. Quamdiu furit Peſtis, nullus morbus ſporadicus apparet, quos tantùm obſervare datur à Julio ad Septembrem, eo enim tempore ſpontè ceſſat Peſtis; Peſtis illa vix unquam principium ſuum habet in Ægypto, ſed vel aliunde ejus ſeminium advehitur; quæ ex Græciâ & Syriâ, mitior eſt; quæ verò ex Barbariâ procedit, diriſſima eſt & longiſſima, ita ut octo, novemve menſes perſeveret epidemia.

Obſervanda circa Peſtis carbunculoſæ curam. Carbones utplurimum bubonibus erant ſtipati in Peſte vulgari. Anthraces illi rarò faciem, collum, abdomen, ſæpè verò femora, tibias, brachia, pectus afficiebant. Statim apparebat puſtula albeſcens, flaveſcens vel ſubrubra, in medio pallida vel obſcurè rubra, qui locus dein evadebat ſenſim nigricans, cruſtaceus maximè in ambitu, aliunde diverſis coloribus diſtinctus, ita ut reſpectu coloris prædominantis, nec non doloris aut indolentiæ, alii anthraces phlegmonodei, alii eryſipelatoſi, ultimi gangrænoſi videbantur.

Infelici cum ſucceſſu adhibita ſunt cauteria vel actualia vel potentialia: inde enim inflammationes gangrænoſæ, & labiorum induratio ſequebantur. Meliùs ſuccedebant inciſiones ad vivum uſque, denſæ, imò ablatio partis gangrænoſæ ſeu eſcharæ calloſæ, quæ centrum aliquot anthracum comitabatur.

Scarificatis ſuperimponebatur, uti bubonibus, plumaceum digeſtivo onu-

ſtum ex terebinthinâ, balſamo Arcæi, oleo terebinthinæ, theriacâ, additis, in anthrace magis putri, aloë, myrrhâ, & camphorâ. Plumaceola verò tegebantur cataplaſmatis emollientibus, anodynis, vel ſpirituoſis pro re natâ, ut in bubonum curâ; deinceps verò lotiones, ut in bubonibus, deterſivæ, vel emollientes ſequebantur; imò ubi digeſtiva dolorem excitabant, plumaceola nutrito onuſta applicabantur; in his itaque anthracibus alia methodus requiritur quàm in anthrace ſimplici, quem eſcharoticis inurere ſolemne eſt.

Peſti vulgari affinis eſt *eryſipelas*, *ignis ſacer Sydenhami* pag. 66, ita ut axillarum & inguinum dolor bubones mentiatur; verùm non proſtant ejus accuratæ hiſtoriæ.

II. VARIOLA Haly Abbatis, Jouberti & Antiquorum; *Euphlogia* vel *Chaſpe* Rhazis; *Variolæ* in plurali Recentiorum; *Boclen* Germanis; *Smallpox* Anglis; *Vaiola* & *Vaiolo* Italorum; *Petite vérole*; Occitanis *Picotte.*

Æger, licet plures puſtulas ſcabioſas, miliares, varioloſas gerat, unico morbo afficitur: unus verò & ſingularis morbus nomine ſingulari, non plurali indigitandus eſt.

Hic morbus novus cenſetur ex Aſiâ in Europam, cùm bella *Croiſades* dicta vigebant, ex Europâ in Americam deductus, quo tempore Fernand Cortès Peruvium ſibi ſubjecit.

Variola eſt genus phlegmaſiæ exanthematicæ, ſæpiùs epidemicæ, cujus eruptio in puſtulis phlegmonodeis ad ſuppurationem tendentibus, piſi magnitudinem demùm æquantibus, conſiſtit.

Differt Variola à Peſte, quòd in Peſte erumpant bubones vel anthraces, in Variolâ puſtulæ ſenſim creſcentes, ſuppurantes, dein cruſtaceæ, quibus elapſis remanent in cute foveolæ: A rubeolâ quod papulæ rubeoloſæ in cuticulæ furfuraceam deſquamationem vergant, præcedatque coryza, epiphora, tuſſis, quod præludium vix unquam Variolam præcedit. A pemphigo, quod pemphigus bullas vel veſiculas aquâ plenas nuculæ magnitudine proferat.

Si vigeſimam hominum partem excipiamus, qui nunquam ſpontaneam Variolam patiuntur, nec inſitione poſſunt recipere, cæteri omnes in vitæ decurſu ſemel Variolam experiuntur, aſt frequentiſſimè infantes.

Variolæ aliæ ſunt *diſcretæ*, quarum ſcilicet puſtulæ ab invicem remotæ & diſtinctæ ſunt; harum aliæ benignæ, aliæ malignæ. Sunt verò aliæ *confluentes*, quarum puſtulæ benè multæ invicem cohærent, aut in unam duæ, treſve confluunt, coaleſcunt, aut ſaltem in facie in corymbos ſunt aggeſtæ, quæ corymboſæ dicuntur; confluentes verò ſunt pejores diſcretis benignis.

1. *Variola lymphatica*; *Variolæ volaticæ*; *Variolæ diſcretæ*; *Variolæ halituoſæ* ſeu *aquoſæ* Brendelii; *Hydrachnis* D. Cuſſon; *petite vérole volante*, vulgò *Verrette* & *Verolette* Gallis; *Cryſtalline* quibuſdam; *Eſclapete* Occitanis; *Waterpocken* Anglis, *Ravaglio* Italis.

Ea

Ea ſpecies eſt quæ ſine notabili febre, ſine ægritudine infantes bimos, trimoſve aggreditur, exeritque, in facie potiſſimum, puſtulas exiguas, ſtatim rubras, lymphâ pellucidâ aut ſubalbidâ plenas, lentis magnitudine, quarum aliæ intra biduum exſiccantur, dùm aliæ ſoboleſcunt, & omnes intra quatuor circiter dies exſiccatæ delabuntur, ut plurimum nullis relictis in cute foveolis, ut nullum fere incommodum attulere.

Hujus varietas eſt altera quæ recens natos ferè unâ ab ortu hebdomade afficit, & ſimiles aquoſas puſtulas circa umbilicum, axillas, digitos emittit, quæ intra tres vel quatuor dies exſiccatæ & in cruſtam mutatæ excidunt, Occitanis *Bourgueirole* dicta.

Curatio ſoli naturæ commiſſa feliciter ſuccedit; ſufficit decubitus in lecto; ſi tempeſtas frigida ſit, victus ex juſculis & potus calidus.

2. *Variola diſcreta benigna*; *Variolæ regulares* Sydenhami; *Variolæ aureæ* Riedlini Lin. Med. *Petite verole diſcrette ſimple*, 1re. *ſorte*, Helvetius Obſ. ſur la petite verole. A.

Quatuor ſtadia in eâ ſunt, præludium, eruptio, ſuppuratio, exſiccatio.

1° *Præludium* iſtius ſpeciei eſt, 1° laſſitudo ſpontanea; 2° frequentia pulsûs; 3° cephalalgia cum ſomnolentiâ in infantibus; 4° lumbago, vomitio; 5° quandoque eclampſia ſeu convulſio minimè ominoſa.

2° *Eruptio* circa tertium vel quartum diem incipit, quò ſeriùs, eò meliùs; puncticulæ ſeu maculæ rubræ, acuminatæ, in quo à purpurâ differunt, initio rariores, faciem, mentum, pectus occupant ſenſim creſcunt; puſtulæ extuberant uſque ad ſeptimum diem, quo deſinit eruptio, & incipit ſuppuratio.

3° *Suppuratio* à ſeptimo die ad nonum circiter extenditur; in confluentibus verò malignis ultra excurrit.

4° *Exſiccatio* incipit in diſcretis nono, & ad decimum quartum extenditur; incipiunt verò exſiccari, quæ primæ erupere puſtulæ pedum, manuumve; quæ ultimæ erupere, ſunt omnium maximæ.

Benignis hoc commune eſt, quod erumpentibus puſtulis ſymptomata præludii evaneſcant, pyrexia minuatur, puſtulæ gradatim creſcant, & nullus alter morbus accedat.

Diſcretæ à confluentibus differunt non ſolùm ſymptomatum minori vehementiâ, ſed puſtularum numero minori, potiſſimùm in facie, & diſtantiâ majori; quotcumque fuerint in reſiduo corpore, modo raræ ſint & diſtinctæ in facie, perinde eſt, & prognoſis multò tutior eſt.

Diſcreta benigna habet pyrexiam verè continuam, quæ in quibuſdam ſubjectis vix eſt conſpicua, & infantes orthoſtadi more ſolito eſuriunt, impunè etiam offas ſuas manducant, ludunt in ſuo lectulo, rident maximè eruptione peractâ. Obſervatur tamen ſed raro pyrexia *remittens*, ut *amphimerina* quam vidi, *tritæophya* quam *Helvetius* obſervavit. Alvus eſt ordinariò adſtricta; ſi verò diarrhœa accedat, obſervante *Helvetio*, hæc vires deprimit, puſtulas ſupprimit, vel reprimit, unde periculum majus quàm ſi confluentibus ſuperveniret.

Datur

Datur varietas in quâ ſeptimâ die nulla ſuppuratio fit, ſed puſtulæ ſenſim reſolutione terminantur ſine periculo, & quandoque ſine pyrexia ſenſibili, hanc varietatem *reſolutam* Angli *kikenpokes* appellant, quod maximè diſtinguendum eſt à retroceſſu puſtularum, qui in aliis ſpeciebus, aliiſque ſtadiis accidit, & funeſtiſſimus eſt, de quibus conſulatur *Helvetius.*

Ad diſcretam benignam pertinet ferè ſemper *variola inſititia*, vulgo inoculata, quæ etiam eruptitia dicitur apud *Tranſ. Phil. tom. 8. pag. 601.* quæ ſcilicet inſeritur brachio vel tibiæ ope inciſionis pollicem longæ in cuticulâ factæ, cui ſuperimponitur linteum carptum pure varioloſo onuſtum, vel ope emplaſtri veſicatorii datur puri varioloſo aditus; hoc verò contagio admiſſo ſeptimâ vel octavâ die ſupervenit rigor, calor, & eruptio Variolæ, quæ benigna & diſcreta ſolet eſſe, modò infans ultra quinquennium conſtitutus bono & refrigeranti regimine uſus fuerit, per quindecim dies à carnibus & vino abſtinuerit, aut purgatus, & aliquot juſculis diluentibus præparatus fuerit: conſtat autem obſervationibus ducentum millibus circa Variolam inoculatam inſtitutis in Angliâ, Americâ, Italiâ, Galliâ, &c, & nuper Genevæ, Nemauſi, &c, vix è trecentis aut quingentis unum, imò ſi eligantur ſubjecta, ut fecit *Ramby*, vix milleſimum è medio tolli, cùm ex calculo *D. Jurini* à variolâ ſpontaneâ circiter ſeptimus quiſque æger è medio tollatur, collectis in unam ſummam pluribus epidemiis; unde evidens eſt nihil caritati & prudentiæ convenientius eſſe, quàm infantes circiter ſexennes victu emolliente & refrigerante præparatos hujus inſitionis interventu à tanto mortis periculo liberare. In Noſocomio inoculationis Londinenſi ex 492 inoculatis nuper unus tantùm obiit.

Cura Variolæ diſcretæ benignæ ſpontaneæ; victus ſit diluens & refrigerans, ex juſculis vel cremoribus oryzæ, avenæ, quartâ quâque horâ, potus ex ptiſanâ hordei. Clyſmata emollientia ſingulis vel alternis diebus injiciantur; quantociùs ſanguis è brachio, & alterâ die è pede mittatur, vel e pede tantùm; ſi ſeriùs acceſſitus ſit Medicus, in ſubjectis calidis plethoricis, ſymptomatis urgentibus, phlebotomiam ultra duas vices repeto; aſt in cacochymis, frigidis, junioribus ſæpè nullam præmitto, maximè ſi epidemia benigniſſima ſit. Febre imminutâ vel remiſſione datâ in ipſo præludio, quantociùs purgandus eſt æger ope emetici, ut quatuor vel ſex guttarum ſyrupi Glauberiani, vel aliquot cochlearium aquæ tepidæ, in quâ diſſoluta ſint tartari ſtibiati granum unum, duo, vel plura, pro aquæ copiâ, & ſubjecti ſenſibilitate, ac ætate minori vel majori. Hujus verò emetici effectus ſuſtinebitur ope cathartici ſequenti die propinati, imò ipsâ eâdem die, ſi eruptio immineat; utplurimum operæ pretium eſt antequam eruptio fiat ægrum phlebotomiâ & catharſi decenti præparatum fuiſſe; reſiduum curæ ſolius naturæ utplurimum opus eſt. Cavendum ne æger plura vel pauciora ſtragula ſibi imponat, quàm quibus ſanus aſſuetus erat; ne aër cubiculi calidior ſit. Si phlebotomiis in temperamento frigido inſtitutis, aut admiſſo aëre, puſtulæ recidant, tunc ptiſana de cornu cervi, & cardiaca viperina in uſum ſunt advocanda: verùm ſæpiùs peccant regimine calidiori, & aëre non

non ſatis libero, unde fervet ſanguis, & puſtulæ eâ de causâ ſupprimuntur. Si excrementa vireſcant, aut acidum eructent infantes, potus abſorbentes & anthelmintici identidem offeruntur. Si puſtulæ non repleantur, aut circulus baſeos palleſcat, diaphoretici mineralis, vel pulveris bezoartici, aut de guttetâ grana aliquot ſumantur. Si adſit agrypnia, anxietas, puſtulæ maturæ aperiantur, ſyrupus de papavere albo cum pulvere abſorbente, & quoniam febris abeſt, atque infantuli eſuriunt, pauxillum micæ panis, vel cremoris oryzæ, juſculis addendum eſt : imò apud pauperes, cum ſanguis eſt effœtus, & nulla ſymptomata contraindicant, vini paululum cum aquâ & pane conceditur, quod in Noſocomio generali ſolemne eſt, potiſſimùm abſolutâ ſuppuratione ; cruſtis decidentibus inſtituatur purgatio ; imò ſi ulcerum, furunculorum, febris quædam ſuperſint reliquiæ, alterâ vice repurgetur. Si febris remittens, abſolutâ exſiccatione, ſui det indicia, ad kinkinam recurrendum.

Si in diſcretis diarrhœa accedat, eruptiones deprimuntur, æger in periculo verſatur, tunc ad theriacam, diaſcordium, aut ſyrupum papaveris albi cum abſorbentibus eſt confugiendum.

3. *Variola diſcreta complicata Helvetii 2ª ſpecies*; *anomala* Sydenhami; *la diſcrette compliquée*; *petite verole diſcrette maligne*, Helvetius Obſ. ſur la petite verole.

In benignâ ſeu regulari, factâ eruptione, pyrexia aliaque ſymptomata epiphænomena ceſſant : in anomalâ ſeu malignâ non item.

Scilicet febris *ante eruptionem* eſt ardens, proſtratio virium magna ; cutis arida, fervens eſt ; carotides pulſant ; tendines rigeſcunt ; oculi ſunt vividi, cruore turgidi ; dolent caput & lumbi, ſæpè citra delirium ac ſoporem. *Factâ* verò *eruptione* cephalalgia, lumbago, vomitus, & alia accidentia quidem minuuntur, ſed pyrexia reviviſcit, eaque tritæophya eſt, cum novis aut ſupra dictis accidentibus, unde in paroxyſmis agrypnia, deliria, anxietas, ſtillæ cruentæ ex naribus, ſudor copioſus, calor & ariditas cutis eadem, non rarò eryſipelas miliare puſtularum interſtitia obſidet, vel maculæ purpureæ accedunt. In *ſuppuratione* febris & accidentia creſcunt, jactationes, deliria, ſpaſmi accedunt, puſtulæ tamen nec ſubſident, nec pravi moris ſunt.

Hujus varietates potiſſimæ ſunt.

4. *Variola diſcreta dyſenteriodes* Sydenham. conſtit. annor. 1670.

Dicitur dyſenteriodes, quia 1º tempore dyſenteriæ epidemicæ accidit, hujuſque indolem ſapit. 2º Quod per fluxum alvi cruentum non rarò virus varioloſum eliminatur, ſi calidiori regimine tractetur.

Diſtinguitur 1º quod eruptio non quarto die, ut in benignâ, ſed tertio fiat. 2º Puſtulæ ſunt ſemper minoris molis & aſperiores, & ſub finem in apice nigricantes. 3º Ptyaliſmus ut in confluentibus non rarò ægrum exercet.

5. *Variola discreta vesicularis* Mead of the small pox. 1748. *Siccæ* Conringii, Dissert. de variol. *Crystalline discrette.*

Distinguitur à miliari vesiculis pisiformibus ; maligna est.

6. *Variola discreta verrucosa* Mead of the small pox.

Distinguitur pustulis duris, verrucosis, prominentibus, quæ siccatæ nigrescunt, & vix ante mensem delabuntur ; apud nos mediæ sunt inter benignas ac malignas, atque discretæ.

7. *Variola discreta siliquosa* Mead discourse of the small pox.

Est maligna vesiculari & verrucosæ affinis, à quibus differt siliquis vacuis mollibus efformatis ab ichore pellucido sub cute diffuso.

8. *Variola discreta miliaris* 3ª *species* Helvetii Obs. sur la petite verole, pag. 204 : *petite Vérole très - discrette, vésiculaire & pourprée.*

Hæc est altera discretæ malignæ varietas.

Cognoscitur 1° ex pustularum majori distantiâ, minori numero. 2° Cum purpurâ & pustulis morbillosis accedunt vesiculæ densæ, minutissimæ. 3° Symptomata febris malignæ adsunt. 4° Quandoque pustulæ sunt in brachiis duæ vel tres, interea dùm pectus miliari, aut rubeoloso erysipelate obsidetur, vel petechiis, dùm vesiculæ miliares per artus disperguntur, & potissimùm pectus obsident sero pellucido plenæ, quæque cutem tantùm exasperant.

Therapeia discretarum malignarum. Ante eruptionem febris impetus retundendus est pluribus phlebotomiis, è pede præsertim institutis, ut duabus vel tribus, si de adultis agatur.

Diæta, ptisana, clysmata ut in benignis, sed victus tenuior, in fine exacerbationis emeticum vel catharticum, ut prævertantur sudores colliquativi, hæmorrhagia & dysuria, quæ his speciebus succedere solent.

Si paroxysmi cum oscitatione, frigore, procedant, nec obstet calor & siccitas cutis, ptisana ex kinkina & borragine usque ad quartam diem haurienda.

Si eruptio jam facta sit, cùm advocatur Medicus, nihilominus phlebotomia è pede bis celebranda, emeticum & catharticum adhibenda intra tres primos eruptionis dies, tunc circulus pustularum coloratior evadit, eruptio lentiùs crescit, suppuratio minùs laboriosa fit, vigiliæ & anxietates minuuntur. Interea perspiratio & urinæ fluxus diluentibus, decocto borraginis, capillorum veneris infuso, cieri debent, additis antimonio diaphoretico, vel alio simili.

Si alvus nimiùm fluat, absorbentia adhibentur, & potus calidus, præsertim incipiente suppuratione, præscribitur.

De dysenteriodis Variolæ curâ videatur *Sydenhamus.*

In vesiculari uberiùs est humectandum & refrigerandum.

De verrucosâ & siliquosâ consulatur Doctor *Mead.*

Va-

Variolæ confluentes.

9. *Variola confluens*; *Confluentes regulares* Sydenhami, Freind Epiſtol. de purgantibus, *petite Vérole confluente ſimple* d'Helvetius 1ª *ſpecies.*

Differt à diſcretis per coalitionem multarum puſtularum, & à ſubſequentibus quòd iſtæ ſint minus malignæ, ſequentes verò peſtilentiales, ſeu multò magis exitiales, ſimulque vel in facie corymboſæ, vel cryſtallinæ, vel nigræ, ut videbimus.

Invaſio ejuſdem generis, ſed multo intenſiora adducit ſymptomata quàm in diſcretis, ſcilicet anxietates, ægritudinem ſeu virium proſtrationem, vomituritiones, non tamen ita promptè in ſudores diſſolvitur æger ac in diſcretis; diarrhœa nonnunquam eruptionem præcedit, & ad diem unum aut alterum poſt illam protrahitur, quod in diſcretis vix accidit.

Eruptio fit tertiâ die aut citiùs, & quò citiùs, eò magis confluunt, pejoreſque ſunt puſtulæ: interdum tamen ratione doloris atrocis, ut nephralgiæ, lumbaginis, pleurodynes cum vomitu, retardatur ad quintam diem: ſymptomata non remittuntur ab eruptione, ut in diſcretis, ſed ultrà perſeverant. Febris ſingulis diebus veſpere exacerbatur: ex *Sydenhamo* puſtulæ non ſunt diſtinctæ, ſed eryſipelatis, aut rubeolæ ritu paulò poſt eruptionem confunduntur in veſiculam rubram, quæ totum vultum contegit, nec multum ultrà ſuperficiem cutis protuberant, cùm in diſcretis puſtulæ diſtinctæ magis eleventur interſtitiis albis uſque ad octavam diem, & tunc apice albeſcunt, dùm ambitus rubet; aſt in malignis die octavo aggeries puſtularum, quæ conſtituit pelliculam albam, quotidie magis exaſperatur, & fuſca evadit & dolet, ac demùm non undecimo, ut in diſcretis, ſed tardiùs, ut poſt 15^{im} vel 20^{i} dies latioribus laminis deſquamatur: in adultis ſalivatio, in infantibus diarrhœa confluentium comes eſt: vide *ptyaliſmum varioloſum.* Ceſſat ſalivatio undecimâ die, & niſi tunc creſcat faciei, manuumque intumeſcentia, ægro protinus moriendum eſt. Vide *Œdema varioloſum.*

Variolæ confluentes malignæ.

10. *Variola confluens cryſtallina*; *Variola Japonica* Kempferi; *Veſiculæ Divæ Barbaræ* C. Piſonis Obſ. 149; *Petite Verole cryſtalline; premiére eſpéce de confluente maligne* d'Helvetius pag. 208.

Primis diebus difficulter diſtinguitur, quia puſtulæ nondum ſunt ejus magnitudinis ut cryſtallinæ appareant, id eſt, ut plures ſimul coalitæ veſiculam ſero turgidam conſtituant, qui character eſt cryſtallinæ, cùm plures ſimiles veſiculæ adſunt: in miliari quidem ſunt etiam veſiculæ, ſed aciculæ caput non ſuperantes, adeòque miliares.

Symptomata prœludii ſunt febris vivida, diarrhœa ſeroſa notabilis, cephalalgia, ſitis magna, cutis albo-pallida, ſubtumida.

Symptomata eruptionis, puſtulæ minus rubræ, citiùs creſcentes, & majo-

res quàm in aliis ſpeciebus; circulus, qui baſim puſtulæ cujuſvis ambit, eſt ſemper pallidior, ſeu minus ruber; pellicula veſiculæ tenuiſſima, fundus veſiculæ pallidus, ut circulus ambiens; magnus tumor ſubœdematoſus artuum; demùm febris maligna, ſæpiùs tritæophya ſua addit ſymptomata cum miliari eruptione, qualia in diſcretâ malignâ deſcripſimus.

Prognoſis cryſtallinæ tutior quàm cohærentis.

11. *Variola confluens cohærens; ſeconde eſpéce de confluente maligne* d'Helvetius, obſerv. pag. 210. *petite Vérole cohérente.*

Hujus character ſunt puſtulæ in apice depreſſæ, invicem cohærentes, in facie unicam ſuperficiem æqualem conſtituentes, intervallis miliaribus, & purpuratis utplurimum.

Præludium idem ac Variolæ complicatæ, ſed pyrexia major, & exacerbationes longiores, fortiores, præcipuè carotidum pulſatio, oculi rubentes, tendinum rigiditas.

Eruptio totalis prompta, figura puſtularum inæqualis, apice depreſſo; circulo intensè rubro, mediocris elevatio, maximè in facie, quæ multum turget, epidermide in unicam veluti puſtulam planam æqualem intumefactâ; cutis ardens, arida, etiam à ſudoribus non remolleſcens, urina pauca, intensè flava; pulſus durus, parvus, vel magnus & celer; oculi nunc rubri, ſcintillantes, prominentes, lucis impatientes; nunc lividi cum mydriaſi; cephalalgia violenta, niſi delirium, aut coma accedant; delirium & rigiditas tendinum, ac convulſiones frequentiores quàm in aliis ſpeciebus.

12. *Variola confluens nigra* Sydenh. pag. 124; 3ª *ſpecies confluentium malignarum* D. Helvetii pag. 213. aliis *Variola hæmatodes* vel *ſcorbutica*; *ſanguinea* Mead; *Petite Vérole noire ou ſcorbutique*, Sydenham Variolæ ann. 1674; Huxham de aëre, pag. 37.

Hujus character ex puſtulis nigris, ſanguinem nigrum fundentibus, fundo gangrænoſo, mictu cruento, hæmorrhagiis variis, intervallis puſtularum atris, &c, eruitur.

Præludium ut aliarum malignarum. Eruptio ſecundâ die incipiens, puſtulæ parùm elatæ, nigricantes; ſectæ fundunt cruorem atrum, lividum; mictus utplurimum cruentus; dejectiones alvi, urinæ, ſputa, vomitiones, lachrymæ etiam quibuſdam ſanguineæ; intervalla puſtularum atra, febris vehemens, paroxyſmi violenti.

Hæc ſpecies utplurimum lethalis ſecundâ vel tertiâ die.

13. *Variola confluens corymboſa*; 4ª *ſpecies confluens maligna* D. Helvetii pag. 214; *Petite Vérole à placards.*

Character vel aggeries puſtularum non confluentium, ſed denſiſſimarum; potiſſimùm in facie; intervalla inter has aggeries puſtulis deſtituta.

Præludium & eruptio eadem ac in variolâ complicatâ. Eadem prognoſis ac complicatæ ſeu diſcretæ malignæ; quò plures & denſiores corymbi in facie, eò majus periculum, quantacumque ſit eorum in cætero corpore multitudo.

Curatio diſcretarum malignarum & confluentium. Mittatur ſanguis ante erup-

tio-

tionem ſemel aut pluries è brachio, vel è pede, in adultis liberalius; poſtea vomitorium exhibeatur, & ſi tempus eruptionis non urgeat, ſequatur catharſis quàm proximè. His primis diebus diluatur ſanguis uberi potu, vel ptiſanæ hordei, vel decocti cornu cervi in ſcobem redacti ad unciam ſemiſſem pro aquæ libris duabus, aut ſcorzoneræ radicum, &c. Si verò æger calidi ſit temperamenti, ſpiritus vitrioli ad gratam aciditatem addatur uſque ad plenam eruptionem puſtularum.

Cùm variolæ omnes eruperint, quod eſt circiter ſexto die poſt invaſionem, veſpere propinetur ſyrupus papaveris albi uſque ad diem decimum ab invaſione, quod mane etiam repetatur in confluentibus, atque magnâ doſi, ſi phrenitis acceſſerit, parciſſimè infantibus utpote ſomnolentis. Si iſchuria accidat, æger è lecto eximatur & obambulet paululum. Si ſaliva adeò ſit viſcida ut excerni nequeat, fiat gargariſma ex aquâ hordei cum melle roſato. Si ſopor accedat, pulſuſque deprimatur, langueat, veſicatorium nuchæ applicetur, aut allium plantis pedum, ſingulis diebus renovandum.

Si undecimâ die amphimerina ſecundaria cum inquietudine, jactatione, cæteriſque ſymptomatis ita efferatur, ut paregoricis ſufflaminari nequeat, & mors quaſi immineat, ſanguis illicò è pede detrahatur ubertim, & bis ſequentibus diebus iteretur phlebotomia, ſi opus ſit, & citò catharſis, imò quandoque emeticum in uſum advocetur prout vires ſinunt, non omiſſis paregoricis; catharſis autem una vulgò ſufficit.

Cùm puſtulæ omnino exaruerint, inungatur facies per biduum & non ultra pomatâ cum oleo amygdalarum.

Si oculis inſint puſtulæ, aut palpebræ tumeant admodùm, infuſio croci in aquâ roſarum intra palpebras immittatur.

Methodus Fiſcheri Medici Germani in curandis variolis eſt, ut præmiſſâ phlebotomiâ & catharſi, balneis tepidis non ſolum eruptio, ſed maturatio cieatur, atque pluſquam viginti fortuitis Monſpelii factis obſervationibus conſtat præmiſſis balneis, etiam aliquot frigidis, non exſpectatas feliciter erupiſſe variolas; verùm ne hæc in cacochymicis corporibus tententur balnea, nec dùm timentur malignæ variolæ, certus ſuadeo.

Methodus Mortoni conſiſtit in uſu diaphoreticorum, quibus venenum eliminare nititur, præmiſſis tamen phlebotomiâ, & veſicatoriis ad nucham, atque pedes, necnon interpoſitis pro re natâ anodynis, quibus etiam cardiaca & bezoartica addit, demùm verò bolis catharticis curam terminat.

Sunt autem plurimi caſus, in quibus Sydenhamiana & Mortoniana methodus debent invicem combinari, vel alterutra anteponi, obſervante *Huxhamo.* Infuſum vinoſum kinkinæ in malignis optimum. *Journ. de Med. Avril 1764 pag. 342.*

Methodus Indica Daniel. Ludovici, Collect. Acad. Tom. 3. pag. 338. Primâ die immerguntur varioloſi in fluminis proximioris aquâ. Secundâ die utuntur ſero lactis acido pro potu. Tertiâ die cucumeres aceto conditi eſitantur. Quartâ die erumpente variolâ merguntur, etiam veſtiti, in flumine, dein in lecto ſuo reponuntur: hac methodo utuntur in inſulâ Javâ Nigritæ,

 tum

tum ad variolam, tum ergà puerperas; morbus falubriter fua percurrit ftadia; cicatrices verò relictæ albæ funt, qui color dedecorus ipfis videtur & ridiculus.

Quid fint *Variolæ pilofæ Carrichteri* ignoro.

Puftulas Variolæ larvis mufcæ carnariæ fœtas vidit *P. Borellus Cent. II. Obf.* 72, fed diftinctiùs *Clariff. Razoux D. M. Nemaufenfis.*

III. PEMPHIGUS, *Pemphigos* & *Pemphigodes puretos* Galen. 6a Epidemiar. *Hydroa* Car. Pifonis; fic dicta *à pemphix*, bullâ vel phlyctænâ; *Bullofa febris*, Nouvell. Claff. *Fiévre Véficulaire.*

Phlegmafia eft fæpiùs acuta, exanthematica, bullis vel veficulis magnis pellucidis, fero flavo turgidis per cutem fparfis infignita.

Differt maximè à miliari feu purpurâ albâ, in quâ veficulæ quidem funt, fed grano milii non majores; à variolâ cryftallinâ, in quâ veficulæ etiam funt, fed pure turgidæ, feu ex plurimis puftulis fuppuratis in unam majorem collectis effictæ: in Pemphigo bullæ funt avellanæ circiter magnitudine, quandoque majores, raro minores, fero dilutè flavo turgidæ.

Eum morbum novum effe facilè crediderim, cùm hujus nulla diftincta apud Græcos, Arabefve inveniatur hiftoria; non ita tamen rarum effe, quin eum fexies faltem obfervaverim.

1. *Pemphigus major* Chriftophori Seligeri; *Hydatides* C. Pifonis obf. 147, 149, ubi defcriptio morbi. *Febris veficularis catarrhalis* Delii amœnit.

Eft morbus pyrexiâ acutâ continuâ ftipatus, in quo alterâ, vel tertiâ die ampullæ feu veficulæ pellucido-flavefcente fero turgidæ per cutem oboriuntur, nucis vel avellanæ magnitudine, quibus ruptis & effufo fero fuccedunt amplæ maculæ atro-rubræ, cruftis epidermidis nigricantibus circumdatæ: morbus intra duas feptimanas terminatur: primùm illum obfervavi anno 1725 in Nofocomio Monfpelienfi apud militem, cui in febris acutæ continuæ initio, numerofæ in abdomine & femoribus exoriebantur veficæ hemifphæricæ, pellucidæ, in ambitu rubræ, quibus correptus fato ceffit. Hujus morbi nomen fe ignorare fatebatur *Ill. D. Deidier*, atque eum *veficularis morbi* nomine indigitari poffe. Deinde pluries eumdem morbum in mendicis & pauperibus nofocomii generalis obfervavi, inter quos bis vidi *pemphygum apyretum*, ita ut hoc commune fit exanthematicis, ut pefti benignæ, variolæ benignæ, aut faltem lymphaticæ, quafdam fpecies fine notabili pyrexiâ prodire. Curam vide *in Amœnitat. medicis ill. Delii Decad. 1. cafu 9. pag. 71.*

2. *Pemphigus Caftrenfis* D. Thiery Medic. experimental. pag. 134.

Regnabat, ait ille celebris Medicus, anno 1736 Pragæ morbus valdè contagiofus, adverfus quem artis Medicæ præfidia nulla proderant; ferocia morbi omnes methodos eludebat. Magnus hujus urbis Clinicus tandem confiderans veficulas avellanæ magnitudine per cutem erumpentes, ipfas

cum

cum veſicatoriorum phlyctænis affines eſſe percepit, ſuſpicatuſque idem eſſe genus fermenti acris quod has veſiculas excitaret, atque illud quod cantharides ſuppeditant, unde acetum bezoarticum ægris ſuis præſcripſit & omnes ſalvos fecit, interea dùm vix unus aliis Medicis commiſſus mortem evadebat.

3. *Pemphigus Helveticus* Dan. Langhanſii Act. Helvetic. vol. 2 pag. 260.

Brevis delineatio morbi qui anno 1752 in valle Simmiâ epidemicè graſſatus eſt, à *Dan. Langhans M. D. Zurich.*

Peculiaris morbus epidemicus, à nemine huc uſque neque obſervatus neque deſcriptus, exeunte hieme præcedente exortus fuit, qui per totam æſtatem æquali vehementiâ duravit, ita ut omnes, qui eo corripiebantur, obierint.

Contagioſus omninò eſt; quoties unicum ex totâ familiâ invadit, reliqui ex eâdem familiâ omnes brevi poſt afficiuntur; is nulli alteri morbo comparari poteſt, quàm ſyphilidi, ſed eo diſcrimine quod pemphigos intra diem, ſyphilis ne quidem intra annum lethalis evadat.

Invadit cum dolore levi, tenſivo, vix perceptibili in faucibus & externè pone aures uſque ad thoracis partem anticam, cum horrore, nauſeâ, frigore, ut in febribus intermittentibus, ſed nullus calor aut æſtus, vel levis tantùm, ſubſequitur. Collum externè plerumque intumeſcit, internè in faucibus, circa uvulam & pharyngem, bullæ, aut puſtulæ magnitudine nucis avellanæ circiter, ſine magno dolore oriuntur, quæ ichorem flavum, odoris valdè ingrati in ſe continent; ſæpè & in aliis corporis partibus, ut in inguine, inter femora & pudenda, in digitis, in labiis, &c, enaſcuntur, è quibus vel ſponte ruptis vel lanceolâ inciſis, ichoroſa materies exſtillat.

Die ſecundo, tertio, vel quarto collabuntur puſtulæ in faucibus, earum loco apparent fruſtula albida; æger anxietatem ſentit in thorace, tumor externè in collo incipit evaneſcere, vel increſcere & in abſceſſum degenerare, quo, ſi citò aperiatur, vita ſervatur, at ſi priuſquam colli tumor aut penitus evaneſcat cum puſtulis faucium, aut abſcedat, gravitas in pectore ſentiatur, pereunt ægroti inſtar eorum qui à rupto empyemate ſuffocantur. Quidam à retropulſâ puſtularum materie ſubitò exſpirarunt ſine ullâ antea prægreſſâ ſuppuratione.

Quoties venenoſa illa materies febrili quodam impulſu ex faucibus in externas corporis partes protruditur, æger ab omni periculo liberatur. Sic morbum ſolvit abſceſſus in glandulis inguinalibus, axillaribus, parotidibus, maxillaribus, œſophageis, exortus. Idem præſtant veſiculæ in partibus externis prodeuntes; ſæpe digiti manuum veſiculâ quadam circumdantur, in quâ venenum totum colligitur & ex quâ tandem expellitur. Incolæ credunt hoc venenum à nebulis hanc regionem antea infeſtantibus originem traxiſſe: familiaris illis eſt potus ſpiritûs frumenti, ceraſorum, &c: cibus eſt caſeus acer & pinguis.

Curatio. Præmiſſâ unâ aut alterâ largâ phlebotomiâ, amplum veſicatorium

rium sincipiti applicabatur, collum cataplasmatis ex lacte paratis omni bihorio renovandis involvebatur, simul æger sudorificum sumebat ex oxymelitis scillitici, & helleborati, ana, drach. II: mellis rosati & spiritus nitri dulcis, ana, drach. I: superbibendo aquæ scordii, unc. III: mixturæ simplicis seu camphoratæ scrupul. I: hinc sudor copiosus sero lactis vel infuso salviæ ad sex horas promovendus. Sequenti die tumores externi, & pustulæ oris evanescere solent; alterâ die pulvis resolvens ex sale ammoniaco & nitro propinatur cum haustu largo infusi salviæ, nocte sequenti theriacæ dosis cum aquâ scordii hauritur, unde sudores profusi, & æger sic restitutus post aliquot dies sale Sedlicensi purgatur.

4. *Pemphigus Indicus* Bontii de medicina Indorum observ. ultimâ. *Bullosa febris cum dysenteriâ* Morton. pyretolog. appendic. pag. 163.

Hanc speciem comitatur apud Indos febris maligna cum dysenteriâ: observavit etiam in amphimerinâ epidemicâ ab anno 1658 ad 1691 vesiculas aqueas per collum & pectus sparsas *Bontius*.

Extractum croci & opii à *Bontio* commendatur.

5. *Pemphigus Brasiliensis*, Observations curieuses sur la Physique tom. 1, 1730, le P. Bougeant J.

Tactus colubri bicephali apud Brasilienses, etiam mortui, excitat hanc speciem, quam ipse passus est & expertus *D. Couplet Acad. Reg. Parisin. Socius;* vesiculæ scilicet ipsi erupere aquâ flavescente turgidæ, quæque tres menses duravere.

Num ad pauciores species reduci debeant hujus generis morbi aliis indagandum relinquimus.

IV. Rubeola sic primitus nominata à traductoribus Haly Abbatis Practicæ lib. 3 cap. 1 de Variolæ & Rubeolæ medelâ; *Blacciæ* Aaronis interpret.; *Morbilli* à Latino-Barbaris in plurali dicti quasi parvi morbi; *Hasafin*, nec non *Roseola* Castelli Lexic. Medic.; *Alureschin Maahah* Arabum ex Golio; *la Rougeole.*

Cognoscitur ex papulis pulicum morsus æmulantibus, asperis, in squamulas furfuraceas abeuntibus, quam eruptionem præcessit tussis sicca, sternutatio, lachrymatio & febris catarrhalis.

1. *Rubeola vulgaris* Piens; *Morbilli Regulares* Sydenhami ann. 1670; *febris morbillosa* Frid. Hoffmanni. *Rougeole ordinaire.*

Infantes infra & supra septimum annum maximè adoritur; in eâdem urbe nunc à septentrionali ad meridionalem plagam vel reciprocè progreditur epidemia, sæpiùs terminanda intra sex menses.

Morbus intra octo dies desinit, verùm aliis morbis sæpe pejoribus viam sternit.

Prœludium est catarrhale; primo scilicet die, rigent, horrent, calent, & frigent alternatim; secundo die febris major, ægritudo vehemens, sitis, inappetentia, lingua alba, humida, tussicula sicca, capitis & oculorum grave-

gravedo, somnolentia perpetua, coryza, oculorum splendor, humiditas, aut lachrymatio cum sternutatione, palpebrarum deinde tumore, vomitu, diarrhœâ, dejectione in dentientibus viridi; omnia ingravescunt usque ad eruptionem: quarto die eruptio, maculæ scilicet parvæ, rubræ, in fronte & facie, pulicum morsibus persimiles, in corymbos congestæ; in singulis succrescunt papulæ tactu, non visu, discernendæ, quæ dein pectus, ventrem, & artus afficiunt, in quibus maculæ sunt tantùm non prominentes, sed latiores & magis rubræ quàm in facie. Eruptione factâ, nullus vomitus, sed tussicula & febris ac dyspnœa intenduntur, defluxio in oculos, somnolentia & inappetentia perseverant. Die sexto frons & facies asperascunt pustulis exsiccatis, dum in reliquo corpore papulæ rubiculæ permanent. Octavo die in facie evanescunt & in reliquo dein corpore. Nono die papulæ totius corporis in farinam tenuem atram abeunt, sed febris, dyspnœa, & tussicula quandoque augentur, non ita tamen ac in malignâ rubeolâ.

Si quarto die superveniat phrenitis, malum, in quo casu pulsus est exiguus, & hirudines temporibus feliciter admoventur. Si verminosos Rubeola aggrediatur, statim lumbrici sursum & deorsum egrediuntur omnes, vel saltem à catharticis & emeticis, deindè nullum lumbricum videre est. Circa finem rubeolæ, si crescat febris & ardens evadat cum siti intensâ, malum. Cathartica, phlebotomiæ, ptisanæ emulsionatæ vix prosunt. Post vomitiones viridescentes superveniunt diarrhœa aut dysenteria, quæ finitâ Rubeolâ perseverant; hæ catharticis absorbentibus resistunt, phlebotomiæ verò cedunt. Rubeola per se raro summi momenti est, verùm morbi eam sequentes sæpe funesti.

Dantur Rubeolæ benignissimæ quæ vix tres vel quatuor dies infantes lecto addicunt & fere sine febre ex tussiculâ siccâ & maculis rubris tantùm se produnt, quæque uti variolæ benignæ soli naturæ commissæ, brevi sanantur, maximè quæ sunt sporadicæ.

2. *Rubeola anomala; Morbilli anomali* Sydenhami cap. 3 ann. 1674. pag. 143. *Morbilli epidemici & maligni* Mortoni de febrib. inflammatoriis cap. 3 *Rougeole maligne.*

Differt à regulari seu benigna, 1° quòd eruptio seriùs fiat quàm in benignâ, scilicet à 5° ad 7um diem, imò juxta *Sydenhamum* quandoque ociùs seu ante quartam diem; 2° Quòd gravia sint tum præludii tum eruptionis symptomata; 3° Quòd non ita à facie exanthemata, sed potiùs ab humeris & trunco incipiant; 4° demum sequelas periculosiores adducit. Symptomata ante eruptionem sunt rigor, oscitatio, pandiculatio, virium prostratio, nausea, vomitio, jactatio inquieta, vertigo, cephalalgia, lumbago: morbis gravibus hæc communia, sed & sunt exanthematicis istis magis propria, ut pulsus frequens & exilis, respiratio frequens & brevis, hypochondriorum oppressio, urinæ pallidæ, sopor, subsultus tendinum, spasmi, deliria cum oculorum rubedine, aquositate, palpebrarum gravitate, puncturâ cutis dolorificâ; angina etiam accedit cum raucedine clangosâ, tussi molestâ,

ferinâ, in quâ pueruli veluti suffocantur, ingesta evomunt, nigrescunt facie; cùm autem post tam acrem luctam eruptio facta est, febris malignitatem suam partim deponit, morbus in statu est, & homotona febris usque ad exsiccationem papularum, quæ tamen non semper in farinam abire visæ sunt *Sydenhamo*. Eventus autem hujus speciei sæpe est tristis & funestus, nam papulis recedentibus febris & dyspnœa intenduntur; datur *peripneumonia morbillosa*, in aliis verò *diarrhœa morbillosa*, quæ non est innoxia ut sæpe fit in benignis, sed acris, dysenterica, aut torminosa; quandoque tussis, dyspnœa, & febris hecticam accersunt, aliàs succedit phlegmatia & *anasarca*, sæpiùs ophthalmia.

Differt Rubeola 1° ab scarlatinâ per intervalla angulosa, quibus in pectore potissimum separantur corymbi papularum rubeolæ, cùm in scarlatinâ est uniformis veluti rubedo, quasi vino rubro perfusa foret cutis; 2° à purpurâ seu petechiis, quia maculæ petechiales sunt exactè circulares: verùm rubeolosæ sunt magnitudinis & figuræ incertæ, variæ; unde etiam, 3° ab incipiente variolâ discrepant: variolæ enim nascentes maculas exiguas sed rotundas referunt; in purpurâ scorbuticâ maculæ sunt lividæ, non sanguinei aut scarlatini ruboris, ut in Rubeolâ & scarlatinâ, atque incipit circa tertiam diem in benignis. In malignis quidem Rubeolis color papularum à rutilante recedit, sed acuties symptomatum eam à purpurâ scorbuticâ satis disterminat.

Quæ morbillis superveniunt aut succedunt peripneumoniæ, anginæ, tusses, diarrhœæ, anasarcæ, ophthalmiæ, phthises, &c, vulgari methodo resistunt, & propriam Rubeolæ curationi affinem exigunt.

Curatio Sydenhamiana. In adultis regimen calidum pejus est quàm in infantibus maximè in pituitosis, frigidulis, inde enim livescunt & dein nigrescunt exanthemata.

Æger se contineat in lecto, saltem per biduum, post primam eruptionem; decocti pectoralis cum syrupo variolarum & capillorum veneris sumat uncias tres vel quatuor quartâ quaque horâ, intermediis jusculis; ex eclegmate cum oleo amygdalarum, syrupis bechicis & saccharo parato, sæpiùs lambat, dùm tussis urget; singulis noctibus sumat paregoricum usque dùm convaluerit.

Papulis evanescentibus, febris, dyspnœa, peripneumonia si superveniant, indicantur phlebotomiæ cum decocto pectorali & eclegmate; circa diem duodecimam ab invasione purgetur æger.

Methodus Barbeyraciana eadem est in Rubeolâ ac in variolâ, ita ut ineunte Rubeolâ, si pulsus plenus sit & æger plethoricus, à phlebotomiâ initium ducatur; dein primæ viæ ante eruptionem, imò post eruptionem expurgentur; atque in pituitosis, frigidisque per diaphoretica cardiaca eruptio promoveatur, sustineatur; cum è contra ex *Sydenhamo* bechicis tantùm insistendum, & non nisi duodecmo die purgandum sit. Cathartica magis indicantur cùm verminosæ aut putridæ febris signa simul se produnt, quod aliquoties vidimus.

3. *Ru-*

3. *Rubeola variolodes; Febris lenticularis* Boneti Poliath.; *Variolæ hermaphroditicæ* Fehrii; *Rougeole boutonnée.*

Eſt ea ſpecies Pariſiis familiaris, in quâ poſt præludia morbillorum, ſcilicet tuſſim ſiccam, coryzam, epiphoram, &c, ſuperveniunt papulæ acuminatæ, multò majores quàm in Rubeolâ vulgari, quæque veſtigia ſui relinquunt; an verò ad variolam referenda ſit, dubito, quippe notum eſt variolam etiam mali moris non rarò incipere à catarrhali affectu ſeu tuſſi, lachrymatione, oculorum ſplendore, uti Rubeola vulgaris: de his vide *Vandermonde 1758 Juill. pag. 81. Buxiere* obſervavit Rubeolam variolodem, cujus eruptio vel præcedebat vel immediatè conſequebatur variolam benignam in iiſdem ſubjectis; ſed in hoc diſtincta eſt variolodes à lymphaticâ, quod apud eos qui paucas variolæ puſtulas habuerant, puſtulæ Rubeolæ variolodis in farinam faceſcebant, cùm lymphaticæ variolæ puſtulæ intra diem circiter in ſuppuratum abeant, relictâ quandoque cutis foveolâ. Hæc eſt eruptio quæ pro variolâ recidivâ apud plurimos habetur, non ſecus ac variola lymphatica.

4. *Rubeola anginoſa*, Eſſais d'Edinbourg, Tom. 4 pag. 617.

Curatio Rubeolæ. Methodus *D. Gontard Journ. de Medec. 1758 p. 338.* Non eadem methodus in variolâ & Rubeolâ debet adhiberi; in Rubeolâ ſcilicet, maximè apud adultos, poſt unam alteramve phlebotomiam, ſive eruperint ſive non papulæ, vomitus eſt excitandus, & dein alternis diebus purgandum, interpoſitis bechicis, ac veſpere anodynis pro diverſis circumſtantiis. Sæpiſſimè poſt emeticum papulæ ubertim erumpunt, & ferè ſemper tertiâ poſt eruptionem die, papulæ, febris, omniaque ſymptomata evaneſcunt; inter emeticum & catharſes ſequentes phlebotomia pro circumſtantiis iterabatur; ſi pulſus mollis, parvus, diſſuaderet phlebotomiam, emetica & dein catharſes repetitæ ſufficiebant, quod numeroſis obſervationibus Auctor confirmat. Hanc ego methodum dudum ſecutus ſum, maximè cùm rubeoloſos vermibus ſcatentes curarem.

V. MILIARIS. *Febris Eſſeroſa* Zacuti Luſitani; *Puncticularis, culicaris* Petri à Caſtro; *Febris veſicularis* diverſorum Auctorum; *Purpura alba; Purpura puerperarum; Febris puerperarum miliaris; Febris purpurata* Fr. Hoffmanni; *Purpura maligna; Purpura miliaris; Febris miliaris*, & *Morbus Miliarium* Allioni Tract. 1758; Taurinenſibus *Miarola; des frieſel* Lipſienſibus; Gallis *le Millot, Maladie miliaire, la Miliaire, Pourpre blanc, Millet, Suette.*

Genus eſt morbi inflammatorii, ſeu febrilis exanthematici, in quo minutæ, rubræ & milii granis æquales puſtulæ, per cutem ſparſæ, occurrunt, quæ citò in veſiculas ſero plenas evadunt, grano milii non majores, pellucidas vel lacteas: rariſſimus morbus apud nos.

In *ſcarlatinâ* æquali rubore tota cutis perfunditur abſque puſtulis. *Rubeolæ* puſtulæ in pectore, facie promptè agminatim prorumpunt, nec in

veſiculas abeunt, & majorem ruborem faciunt quàm Miliaris. Præterea ſudor olidus, ſymptomata convulſiva, pulſus contractus, urinæ aquoſæ, exigua febris ante eruptionem hoc genus ab aliis diſtinguunt. Morbus hic anno 1650 Lipſiæ primùm obſervatus eſt, qui totam Germaniam, Angliam, Helvetiam, Sabaudiam, Longobardiam hodiè per intervalla afficit, nec adultis parcit.

1. *Miliaris benigna; Purpura rubra* Germanorum; *nova Febris* Sydenhami Schedula; *Febris miliaris* Hamiltoni; Allioni *ſimpliciſſima.*

Ante eruptionem prima die horror ſine calore inſolito ſequente, caput vix dolet, febris leniſſima, pulſu depreſſo, duriuſculo, urina ſana, nullus dolor, nec ſitis, appetitus viget, ſudor importunus. Secundâ die pulſus celerior, urina aquoſa, metus & triſtitia, ſcrobiculi cordis compreſſio ſuſpiria cogens, ſubitanei motus involuntarii, ſenſus in digitis ſtuporis cujusdam pungitivi *Granſ* dicti, ſomnus interruptus ſpectris, ſudores acidum corruptum olentes aſſidui cum pulſu magis contracto. Tertiâ vel quartâ die, rarò ſeriùs, vehementer ſudoris impetus, alterni horrores & calores, præcedentibus puncturis, & non rarò pruritu in collo, pectore, dorſo, rarò in facie effloreſcunt rubræ aut albentes minutæ puſtulæ.

Poſt eruptionem. Hæ puſtulæ citò grandeſcunt, limpido ſero replentur, baſi inflammatâ, ubi cutis plenior & tumefacta perſentitur; intra 30 horas ferè abſolvitur eruptio, & tunc ſymptomata convulſiva miteſcunt, evaneſcunt, ſudor perſeverat, ſed parcior, urinæ colorantur. Septimâ die pulſus mollis, æqualis, exanthemata exſiccantur, cuticula ſquamatim decidit.

Extiſpicia. Cadavera quæ miliari pereunt, citò intolerabiliter fœtent & intumeſcunt. *Bianchi* phlogoſem in utero puerperæ tantum invenit. *Allionus* verò venas cerebri cruore turgidas. Cadavera calorem diù ſervant, & ſanguinem è naribus fundunt.

Cura. In primâ periodo phlebotomia minimè pertimeſcenda eſt; febris, delirium in alterâ periodo phlebotomiæ non cedunt; imò convulſiones ab eâ, morſque accelerantur. Emetica promptiorem non minorem eruptionem movent; ante eruptionem purgantia antiphlogiſtica, ut caſſia, repetita, eruptionem utiliter retardant, imò prohibent; poſt eruptionem nocent. Diaphoretica efficaciora in primo ſtadio eruptionem accelerant cum nocumento, in altera febrem & calorem adaugent pernicioſè. Antiphlogiſtica acida, ut limonata, ſaccharata in prima periodo, venenum corrigunt, in alterâ nocent. Diluentia, aceſcentia, emollientia proſunt. Fotus tepidi emollientes ad pedes, artus, in ſecundâ periodo valde utiles ſunt. Veſicantia pulſum elevant, eruptionem ſollicitant; aſt in ſecundâ periodo pernicioſa, nec in primâ multum proſunt.

Convulſiones quæ puſtularum eruptionem ſequuntur, nec opiatis, nec antiſpaſmodicis cedunt; diſruptio veſicularum inutilis eſt.

Nimius calor lecti, cubiculi, regiminis maximè miliariam excitat in regionibus frigidis. Practicus Taurinenſis eximius linteis aquâ tepidâ madidis corpus fovere conſuevit ad papularum eruptionem promovendam.

2. *Milia-*

2. *Miliaris maligna* Allioni n° 76 *acutior.*

Ante eruptionem omnia ut in benignâ, ſed ſymptomata convulſifica ab eruptione creſcunt, & in benignâ mitigantur. Febris ſcilicet augetur cum pulſu celeri & contracto; circa meridiem, & noctu gravior eſt; urinæ multæ, tenues, aqueæ; lingua albida, areſcit; noctes vigiles cum ſomniis terrificis & cephalalgiâ diſtenſivâ internâ; facies plenior; calet & inflammatur cutis; ſudores minuuntur: tertio eruptionis die omnia graviora fiunt, febris ardet, pulſus durus, & celer, tendines ſubſiliunt, ſudores evaneſcunt, puſtulæ ſubſident, calor urens, cutis ſcabra fit, urina aquoſa copioſiſſima, ægri inquieti, ſitibundi, moroſi, queruli, loquaces, quoquo verſum ſe jactant, dein delirant, convelluntur; alvus hactenus dura, jam bilioſa fœtida egerit; aliquis ſi redeat ſudor, hæc ſævities erumpentibus iterum puſtulis miteſcit; ſequenti die copioſiora erumpunt exanthemata, majoraque fiunt, primoribus jam exſiccari incipientibus; verùm ſecunda exanthemata circa tertium diem eruptionis ſuæ novas & prioribus ſimiles turbas excitant, mitiores tamen; accedent tertia, imò quarta, exanthemata, donec ſtadium ultimum, ſeu declinatio accedat ſimilis priori ſpeciei; in hoc verò ſtatu alvus liquida eſt, & bilioſa fœtida dejicere pergit cum borborygmis; urina interdum prodit albeſcens, ut ſerum lactis, non ſubſidens & ardens. Salus ordinario non accedit niſi poſt 14um & 20um diem; illa eruptio fit in certâ die per manipulos & cohortes, eâque ſuppreſſâ vel repulſâ, turbæ recenſitæ revertuntur; typus verò vix definiri poteſt.

Si malum exitum promptè morbus habeat, hiſce turbis comites accedunt delirium & convulſiones; ſcilicet ægri inquieti nullo ſitu ſe continent, torvo & defixo obtutu objecta per caliginem, aut duplicata vident. Loquaces etiam cùm delirant aut caligant, ſe rectè loqui & videre pertinaciter aſſeverant; ſe ægros vix eſſe concedunt; magna eſt, rara & ſuſpirioſa reſpiratio. Sunt qui repentè & ſine cauſâ lachrymis & mœrore ſe conficiunt, è lecto ſurgere tentant, ad motum omnem prompti, ingeſta vomunt, in adſtantes etiam exſpuunt, adde ſtrepitum potûs cùm deglutitur; hinc jactationes in convulſiones abeunt, imò in eclampſiam, & ſtertore adveniente, pulſuque deficiente, mors advenit. Quò numeroſiores puſtulæ & præcociores, eò finis funeſtus promptior eſt.

3. *Miliaris recidivans* Allioni n° 82, aliis *diuturnior.*

Hæc eſt malignæ varietas, ſed quæ in longius tempus diſtrahitur, in quâ puſtulæ propter cutis denſitatem, aut lymphæ viſciditatem non benè efflореſcunt, aut in cute ipſa ſubſident, aut retrocedunt; tunc enim morbus diuturnior evadit, recidivam alio tempore daturus, valetudine lentè redeunte; interdum & mors ſequitur; ſed paulò diverſâ ratione morbus procedit.

Si itaque puſtulæ non elevatæ ſint, ſed tantùm rubor aliquis cum minutiſſimis puſtulis in cute conſpiciatur, & profundiùs hæreat venenum, pulſûs velocitas tanta non eſt in ſtadio ſecundo, ſed altitudo & fre-

quentia inæqualis, aliquando penè intermittit; urinæ nunc tenues, nunc coloratæ, fæpiùs turbidæ, parcæ; calor infignis, non tamen acerrimus; tendines continuò fubfiliunt; lingua tremula, delirium & identidem convulfiones: hæc dein paulatim mitefcunt, fudore vifcido, fœtido oborto, qui & majores aliquot veficulas & puftulas varorum inftar majufculas affert.

Aliquando verò poft hunc ftatum jam defcriptum ægri in foporem incidunt, affiduis tendinum motibus aut convulfivis ructibus detenti; ftupidi, obliviofi, lethargici evadunt, & demum poft varias convulfiones, ftertore lentè accedente, intereunt.

Hæc varietas, fi ægri rēvalefcant, reverti folet anno fubfequente, eodem tempore quo primùm acceffit; mulieribus id fæpè accidit poft quodlibet puerperium, & fæpè relinquit difpofitionem ad fudorem, furunculos, memoriæ debilitatem, fummam proclivitatem ad timorem, hyfteriam; accedit rheumatifmus; fanguis extractus in fecundo ftadio poft fudores eft coccineus & fine fero; ante fudores gelatinam concretam, & paucum ferum habet.

Duratio hujus varietatis eft circiter trium feptimanarum, cùm maligna ad duas utplurimum excurrat, & benigna poft feptimanam citò terminetur.

Dantur plurimi morbi miliares, feu quos venenum miliare excitat & fovet, qui proinde à miliari larvatâ procedunt, ut fynochus, amphimerina, tertiana, peripneumonia, pleuritis, cynanche, eryfipelas, eclampfia, odontalgia, tuffis, coryza, fternutatio, apoplexia, trifmus, melancholia, crampus, ifchias, arthritis, quæ omnes fpecies curam generi propriam & miliari communem fimul exigunt; fed illi morbi, quos hoc venenum proteiforme excitat, evanefcunt, aut mitigantur factâ eruptione miliari. Si verò hi morbi non recedant eruptis miliaribus, tunc fignum eft morbum effe complicatum, feu à duobus diftinctis principiis pendere, ut arthritis, peripneumonia, fynochus, purpura, variola, rubeola, quæ cum miliaribus exanthematis complicantur; primos morbos vocabimus miliarios, id eft, à veneno miliari latente excitatos.

Prognofis miliaris in genere. Periculum refpondet, 1° veneni copiæ; 2° humorum vifciditati; 3° cutis denfitati; 4° irritabilitati.

Robufti, fanguinei, ftrigofi, herpetici, podagrici, bibones vini, melancholici, magis periclitantur, quàm fœminæ molles & viri laxi, imbecilli, hydropotæ, blando fanguine donati. Si abeuntibus fymptomatis convulfivis, pulfus mollis, & amplus reddatur, puftulæque grandefcant multo fero plenæ, bonum. Cephalalgia ante quartam diem evanefcens, maximè in fanguineis, malum. Pulfus contractus, poft eruptionem contractior, cum tenfione & frequentiâ crefcente, convulfionem & perniciem portendit. Sudores quò magis diffufi & præcoces, eò pejores, maximè fi pulfus unà fit valdè contractus. Urina, quæ citò ex rutilâ fit aquofa aut conftanter aquofa, mala; albefcens, ut ferum lactis, longitudinem morbi denotat. Stupor pungitivus, *Granf* dictus, in plurimis locis magnam veneni copiam ar-

arguit ; ſed ſi leves ſint ſtupores cum urinis aqueis, ſudoribus, pulſuque contracto, perniciosum eſt ſignum veneni copioſi, & erumpere non valentis. Eruptio quò citiùs advenit, eò pejus. Quæ tertio, aut quarto die exeunt puſtulæ, ſæpè ſunt ſeptimo & octavo die lethales ; minùs funeſtæ quæ ſexto die accedunt, ſeriores etiam tutiores ; quò citiùs apparent puſtulæ, eò morbus diuturnior & magis recidivus. Minutæ puſtulæ mali ominis ſunt, ſi multæ fuerint : malæ quæ erumpentes non pungunt, ſed pruriunt ; eas recedere peſſimum; tum ægros vomere, malè videre, cum ſtrepitu deglutire, ſingultire, loquaces balbutire, peſſimum. Quò copioſiores & prominentiores puſtulæ, eò promptior, iis ſubſidentibus, mors accedit ; quæ modò ſubſident, modò efferuntur, longam ægritudinem ſignificant. Poſt eruptionem fortiter vexantia ſymptomata convulſiva ominoſa ſunt. Si æger maximè timeat, ſpem abjiciat, territus expergiſcatur, periculoſum. Cutis ab eruptione non tumefacta, vel ex epipaſticis, aut cucurbitulis non affecta, malum eſt. Convulſiones, quæ morbum inchoant, aut eruptionem præcedunt, benignæ : quæ puſtularum ſubſidentiam ſequuntur, exitiales. Stillæ ſanguinis è naribus quovis tempore funeſtæ. Sanguis extractus ſi continuò coccineus eſt ſine ſero, malum. Si morbo ſoluto cutis deſquamatio nulla, aut pauca, perſiſtentibus ſymptomatis convulſificis, recidiva exſpectanda.

a. *Miliaris Boïa*, *Miliaire de Çuſſet en Bourbonnois* par M. de Breſt Med. Journ. de Med. Juin 1756.

Puſtulæ hujus morbi ſunt veſiculæ 6ª die erumpentes poſt cephalalgiam, aſtheniam, febrem acutam, nauſeas, vomitiones, agrypniam; eruptionem anteivere phlebotomia, emetica, die ſeptimâ pulſus parvus, frequens, variabilis. In paroxyſmis pulſus vegetus, ita ut ſeptemdecim phlebotomiæ intra 23 dies celebrari potuerint ; delirio tamen creſcente, acceſſere parotides, hæmorrhagia narium larga, longus agon, mors. Nulli ætati, exceptis ſenibus, nulli ſexui parcit. Methodus Hamiltoni non feliciter ceſſit. Methodus typhi vulgaris pauciſſimos liberavit. Temperamenta debilia, delicatula, faciliùs evadebant.

b. *Miliaris critica* Guilbert. Journ. de Med. 1756. Juin.

Ab arſenici pravis effectibus ægrum liberavit tandem miliaris deſquamans totum corpus ægri.

Ab arſenici drachmis duabus ore aſſumptis à viro vinolento, fermè phthiſico, ſupervenere vomitio, pulſus frequens, debilis, convulſivus, irregularis, reſpiratio laborioſa, ſuſpirioſa ; obtutus ferox, oculi prominentes, lachrymoſi, lachrymis genas corrodentibus ; facies convulſa, vox tremula, lingua arida, labia maculis nigris aduſta, ardor viſcerum, ſitis inexhauſta, meteoriſmus ingens, dejectio anum adurens, involuntaria, ſudor fœtidus, iſchuria, paraphroſyne ; ea per ſex dies permanſere, aſſumptis affatim oleo, lacte, juſculis adipoſis, mucilaginoſis. Sextâ die eruptio miliaris copioſa univerſalis priora ſymptomata ſedavit, per quindecim dies identidem renovata eruptio, ſudoribus excitatis, ulceribus ad talos fluentibus, demùm ſquamæ

fari-

farinosæ cutis delapsæ sunt, & lacte assumpto convaluit æger; excepto quod debilior sit, tremore universali & ophthalmiâ laboret.

c. *Miliaris lactea; Miliaire maligne laiteuse*, Puzos, Traité des accouchem. pag. 378. *Eruption laiteuse à la peau*: rectiùs multò Cl. Bonté Journ. de Medec. Janv. 1757.

Miliaris puerperarum est alba, pustulis aciculæ capita æquantibus, per pectus, abdomen, collum respersis, cum pruritu importuno, & inde quandoque pervigilio, non turbatis inde lochiis; epidermidis desquamatione, feliciter terminatur; hic affectus æstate sæpiùs quàm hieme accedit, à stragulis densioribus fovetur; aëre liberiori juvatur puerpera, &c.

Varietas hujus speciei est eruptio miliaris febre, calore urenti, & manuum, digitorumque tumore cum pustulis stipata; cùm pustulæ crescunt, decrescit febris & cutis tumiditas; fit effusio sub cutem panaritio similis, quæ maturata foras effluit sine dolore & periculo; verùm miliaris verè lactea maligna est, eruptio tardè procedit, intereaque febris & cephalalgia vigent; febris initio mediocris, lochia serosa, remissiones in febre dantur; sed post aliquot dies caput incalescit, ægra obscurè delirat, somnus inquietus, eruptio languet, febris acuta continua evadit, lochia supprimuntur, & ægra in periculo versatur, quod prævertere oportuit ope diætæ severæ, lenium diaphoreticorum, de quibus, dum de miliari puerperarum.

d. *Miliaris nova febris* Sydenhami Sched. monit. de novæ febris ingressu.

Est ea species quæ anginosæ initio affinis videtur, sed ad carum & phrenitidem sponte aut levi datâ occasione vergit, & initio pulsus sano similis est. Æger per vices calore & frigore tentatur. Paroxysmi parùm regulares quotidie versus noctem ingruunt; initio caput & artus dolore vexantur, cum tussi, dolore colli & faucium, quæ symptomata eò minora sunt, quò magis tempus recedit ab hieme. Sanguis pleuriticorum sanguinem æmulatur. Lingua est alba undequaque, & crustâ asperâ tegitur, humida tamen: sudores sunt insalubres, non critici, si æger jugem in lecto decubitum servet, à fortiori si regimine calido utatur; febris carum accersit, aut phrenitidem, sed in quâ tranquillè delirat, incongrua subinde effutiens: ab eodem regimine petechiæ & pustulæ morbillosæ, sed quæ in squamas non abeunt, efflorescere solent; lingua fusca & sicca evadit, sudores proliciuntur effusi sine levamine; ubi vero phrenesis invaluit, pulsus nunc citatior est, nunc tardior, demùm inordinatus evadit, subsultusque membrorum mortem prænuntiat.

Hæc febris est simplex sanguinis inflammatio, quæ tamen paucis phlebotomiis, sed aliquot catharticis, julapiis refrigerantibus, & abstinentia à lecto per diem, compescenda est. Phlebotomia repetatur, si dyspnœa, cephalalgia tussis intendantur, epipasticum nuchæ applicetur, cathartica mediocria alternis diebus usurpentur ad tertiam circiter vicem ex infuso sennæ, rhei in decocto tamarindorum, additâ mannâ, & syrupo rosarum solutivo; die purgationis somniferum vespere, non verò aliis diebus præscribatur, ad vitandum soporem caroticum, quem agitatio sanguinis secus excitare posset.

Aphthæ,

Aphthæ, singultusque si superveniant, nullum periculum inferunt; quæ si non sponte recedant, fugantur usu kinkinæ cum syrupo papaveris rhœados, modò æger è lecto surgat; vel si debilis sit, vestitus & capite elato ipsi incumbat, quod per morbi decursum observandum est.

Diebus à purgatione liberis, æger sumat vel electuarium è conservis lujulæ, cynorrhodonis, berberidis, grossulariæ & cremore tartari cum syrupo limonum ter in die; vel toties sumat julapium ex aquis portulacæ, lactucæ, paralyseos, syrupo de limonibus & violarum; vel utatur limonatâ pro potu; si sudores nocturni accedant, caveat æger ne plus vel minus tegatur stragulis, quàm cùm sanus erat; victus sit ex cremoribus avenæ, hordei, decocto albo, & post secundam purgationem juscula ex pullo, vitulove permittantur. Febre subactâ, modò in intermittentem non abierit, vinum ad vires restaurandas permittatur.

e. *Miliaris sudatoria; la Suette miliaire; Fièvre putride maligne*, appellée *la Suette*, qui a régné à Guise durant l'été de 1759, par M. Vandermonde, Journal Avril 1760. *Fievre Helode*, ou *Suette* de Meyzerey Tom. 2 n. 250.

Præludium. Gastrodynia gravativa, lassitudo, cephalalgia gravativa vel tensiva, pectoris oppressio, dyspnœa suspiriosa, fervor corporis accedit, sudor acer, copiosus, sæpè accedunt nauseæ, oculi scintillant, facies accensa, lingua alba humida, polydipsia, pulsus frequens, undosus, subrenitens.

Augmentum. Post dimidiam diem pruritus ferinus; pustulæ sphæricæ miliares, densissimæ, semine sinapis non majores; anxietas & agitatio; dein fœtor oris & perspirationis putridus; alvus stricta sæpiùs, quandoque diarrhœa serosa putris, pervigilium, delirium; urina, nunc cruda & copiosa, aliàs pauca & rubra. A secunda ad tertiam diem, pulsus durus, tensus, magnus, dyspnœa præceps, laboriosa; hinc sudores crescunt, pulsus debilitatur, vires musculares minuuntur, urina supprimitur, sanguis ex naribus, mariscis, utero fluit, & convulsio maxillæ ac tendinum mortem prænuntiat.

Constantissima symptomata sunt, 1° sudor continuus & uber; 2° eruptio miliaris; 3° dolor acutus cardiæ; 4° cum lassitudine universali, & 5° pulsu duro, tenso, frequentissimo.

Duratio morbi, cùm lethalis est, ad septem dies vix excurrit; cùm natura victrix est, ad 14um extendi solet & ultrà.

Epidemia est aggregatum morborum diversi generis, sed ab eodem viru miliari & putredine synochali pendentium; combinatæ siquidem sunt in Miliari sudatoriâ synochus putris cum Miliari morbo; ast in epidemiâ eadem intercurrebant, ut pleuritis, diarrhœa, tertiana, amphimerina, menorrhagia, hæmorrhagia narium vel ani, erysipelas, &c.

Subjecta hujus morbi adulti, robusti, laboriosi, fusci, non senes, nec infantes, tempestas media, æstas, aër impurus.

Partes miliari eruptione exasperatæ, pectus, abdomen, extrema. Hic mor-

morbus ab ephemera ſudatoria genere diverſus, licet nomine Gallico idem ſit.

Curatio infelix, ſi ultra biduum triduumve differatur, ſi cardiacis, ſudorificis, vino utantur ægri, ſudoris ſuſtinendi aut provocandi gratia. Diarrhœa, ſudoribus juncta initio morbi, lethalis, niſi maturè antiſeptica & mucilaginoſa adhiberentur, non phlebotomia nec antiphlogiſtica. Qui ritè tractati ex graviſſimo morbo ſubitò convaleſcentes ſibi videbantur, febre & ſymptomatis, ante ſigna coctionis, ſedatis, ſequenti die phrenitide correpti, convulſi moriebantur; qui robuſtiores erant, illos ſymptomata graviora & acutiora vexabant, illis promptiora auxilia neceſſaria erant. Menorrhagia vel hæmorrhagia à tertia ad quartam diem diſſolutionem ſanguinis periculi plenam indicabat; ſudor fœtidiſſimus, tenuis, puſtulæ atro-rubræ lethales; à ſudore copioſo, & diarrhœa uberi, urina flammea, fœtens & pauca, cum pulſu undoſo, parvo, conclamatum eſt. Urina citrea cum copioſo ſedimento, pulſu molli, forti, elato, reſpiratione liberiori; ſudores pauciores, minùs olidi, ſitis minor, puſtulæ pallidæ, cuticula ſquamoſa vel farinoſa, calor lenis, boni ominis erant.

Curatio. Phlebotomia bis vel ter repetenda: ſequatur vomitio ope tartari ſtibiati magnâ aquæ copiâ diluti, ſimul ac gaſtrodynia permiſerit. Si his præmiſſis ſymptomata perſtent, decoctum tamarindorum tartari ſtibiati grano acuatur: ſymptomatis ſedatis, limonata vel acetum in aquâ adhibeantur; ſedatâ febre purgetur ex tamarindis & ſale Epſonienſi; in limonatâ tartarum ſtibiatum optimè purgabat. Juſcula ex vitulina carne cum borragine, bugloſſo, piſtaciis; ptiſana ex hordeo torrefacto, gruto. Cùm vires non permittebant phlebotomiam, acida & dein incraſſantia mucilaginoſa conveniebant. Ad ſudores compeſcendos vapore aceti lectulus perfundebatur; ad diarrhœam decoctum album, limonum ſyrupus, eccoprotica. In delirio vena pedis ſecabatur, pulveres temperantes, clyſmata; in ſummâ putredine kinkina, contrayerva, camphora cum acidis: in aſcite ſecundario juſcula ex radicibus fragariæ, foliis agrimoniæ, ſuccis naſturtii aquatici, borraginis.

Cavendum à ſudorificis & à veſicatoriis.

f. *Miliaris Germanica* Walthieri Medic. Germanorum pag. 151.

1° Invaſio varia eſt.

A. Plurimi menſe Januario friguerunt per plures horas; frigori ſucceſſit magnus calor, redibat frigus, cum calore alternans per duos treſve dies, dein permanſit febris cum æſtu, cephalalgiâ, dyſpnœâ ſeu anguſtiâ pectoris, pulſu non ſtricto, mox pleno, aſtheniâ notabili, polydipſiâ, agrypniâ, nauſeâ, aliis vomitione, urinâ per totum morbum ſanâ, poſtremis diebus ſudor.

B. Miliaris in aliis *intermittentem febrem* ultra ſeptimanam mentiens, ſymptomata in paucis arthritica.

C. Miliaris apud plures pleuritidis ſchema ſumpſit cum tuſſi feroci, urinâ rubrâ, horrore prævio, æſtu ſubſequente, pectoris anguſtiâ, aſtheniâ ineffabili; intra ſeptimanam aliquot extinxit.

2° Pro-

2° Progreſſus morbi.

A. Cephalalgia immanis, paraphroſyne; facies rubens, turgida, lingua ſicca, polydipſia magna, tremor artuum ſpaſmodicus.

B. In paucis maculæ petechiales pectoris, in aliis tantùm minuta puncta rubra, quæ poſt biduum vel triduum evaneſcebant, tuncque miliaria alba per triduum ſuccedebant ſine deſquamatione evaneſcentia; in multis miliaria 11ª, 15ª, vel 16ª die apparuerunt.

C. Apud omnes ferè narium hæmorrhagia, diarrhœa per tres, imò octo dies continuata, quâ ceſſante miliaria exanthemata ſuccedebant cum remiſſione tremoris & paraphroſynes.

Subjecta fœminæ præ viris, juvenes præ adultis, adulti præ ſenibus.

Principia, tempeſtas frigida, victus crudus, miaſma acre, nervis infenſum, contagioſum, aëris ſubita mutatio; quò major tremor, eò pejor exitus.

Hæmorrhagia ſtillatitia narium moderata, & iterata omnia ſymptomata mitigabat; effrænis verò lethalis. *Paraphroſyne* ultra triduum durans, ſive cum, ſive ſine exanthematis miliaribus, non remittens, lethalis. *Sudor* vel ephidroſis continua optima, ſiccitas cutis funeſta, exanthemata veſiculoſa, minuta quæ videri poterant, ſed non increſcebant, nec levamen in aditu afferebant, ea funeſta. *Tuſſis* ad ſeptimanam durans, utilis; in hoc caſu urina ab initio rubra & ſaturata circa diem quintam, vel ſedimentum craſſum, vel flocculos ad fundum vitri deponebat, clarâ ſupernatante urinâ; quibus nulla tuſſis fuit, urina erat ſanæ ſimilis. *Urina* cocta cum ſedimento ſive criticæ ſimilis, primis diebus morbi, peſſimus erat nuncius. *Diarrhœa* minimè metuenda, etiamſi pertinax, modò non ſuffocata foret, ſeu remediis repreſſa. *Cruſta gelatinoſa* ſanguinem extractum obducens ſalutem certò portendebat, ſanguis dilutè ruber; tenuis, minùs bonus. *Cophoſis* optimum in hoc morbo ſignum. *Eryſipelas* cum genarum, orbitæ oculorum, circa aures tumore, criſis optima cum ichore largo inde fluente. Pauci defuncti ſunt.

Praxis. Phlebotomia initio citra ſeptimam diem, etiam fluentibus menſtruis, abſentibus adhuc exanthematis, mirè profuit.

In Miliari intermittentem ſimulante præſcripſi emeticum ex ipecacuanha cum ſero lactis acidulato, dein ſanguis mittebatur, rurſus ad ipecacuanha revertebar, ſi opus foret, ut oris amarore & nauſeâ ſuadentibus; tartarum emeticum non benè ſucceſſit.

In Miliari pleuritidem ſimulante cum tuſſi, ſputo colorato, præmiſſâ phlebotomiâ, mixturam abſorbentem & ſudorificam præſcripſi ſingulis trihoriis ad cochlearia tria hauriendam, continuandam uſque ad criſim. *Mixtura ex aquæ florum tiliæ & ſambuci, ana, unciis tribus; pulverum marchionis, lapidum cancrorum, matris perlarum ana, ſcrupulo uno; ſtibii diaphoretici, nitri tabulati, ana, ſcrupulo ſemiſſe, extracti croci, gr. quatuor; ſacchari perlati drachmis duabus, miſce.*

In progreſſu morbi, cùm febris eſt continua, ſudores ſunt diluentibus, minimè verò æſtuoſis ciendi aut ſuſtinendi, ut infuſo foliorum cardui bene-

dicti; vel emulſiones diapnoicæ, ac mixturæ temperantes ſunt præſcribendæ toto morbi decurſu.

Datur v. g. ter in die *pulvis ex cornu cervi philoſophicè præparati, corallii rubri, ana, gr. viij. matris perlarum, ſtibii diaphoretici, nitri puri, cinnabaris antimonii, ana, gr. iii. olei diſtillati ligni Rhodii, gutt. i. extracti caſtorei, gr. ſemiſſe, miſce.*

Potus ordinarius ſit decoctum lene radicum ſcorzoneræ, cornu cervi cum pauxillo ſeminum fœniculi; juſcula ſint ex carne vitulinâ & bubulâ, vel ſubſtituantur panatellæ, & non gelatinæ, niſi urgeat diarrhœa; hic pulvis & hoc julapium dantur exanthematis eruptis cum delirio, polydipſiâ, dyſpnœâ &c.

Diarrhœa miliaris ſi ſiſtatur, pediſſequas habet febrem, polydipſiam, dyſpnœam gravativam, cephalalgiam gravativam, vel eorum augmentum; fovetur autem emulſionibus amygdalinis intra juſcula, & decocto kinkinæ pro potu; poſteris diebus compeſcitur pulvere pannonico cum pilulis de cynogloſſo vel emulſionibus, quibus adduntur ſemina plantaginis, papaveris, cryſtallus montana, coralli rubri & cornu cervi, ana gr. viii pro ſingulis emulſionis unciis: externè ſacculi calidi, avenâ toſtâ ſemipleni, abdomini admoti, diarrhoicos debiles ſublevant, miliariumque expulſionem ſollicitant.

Miliaria in ſyphiliticis lentè procedebant, & per duas ſeptimanas perdurabant ſubſequente cutis deſquamatione; in hoc caſu madorem continuum ſollicitare opus eſt *mixturâ ex aquis cordialibus unc. iv; aquæ florum tiliæ, acaciæ, ſambuci, ana, unc. i, matris perlarum, pulveris marchionis, ana, drachma ſemiſſe; eboris uſti, corallii rubri, ana ſcrupul. i; ſtibii diaphoretici, ſcrupul. ſemiſſe; ſpiritus nitri dulcis, gutt. xl; Sacchari perlati, drachmis ii: dentur ſingulis bihoriis duo cochlearia*, & ſit pro potu ptiſana ex ſcorzonerâ, cornu cervi, & ſemine fœniculi.

Cùm poſt phlebotomiam, diarrhœa perſeverat, nec febris remittit, perſtatque delirium loquax, vel ſopor profundus, nec miliaris eruptura eſt, tranſeo ad veſicatoria duo magna ſuris applicanda, atque inde intra biduum exanthemata efflorescunt & delirium evaneſcit, intùs verò emulſio leviter diaphoretica adhibetur ex ſeminibus frigidis, ſemine cardui mariæ, papaveris cum aqua florum acaciæ, ſambuci, malvæ, adde oculos cancrorum citratos, cornu cervi, corallium, ana, ſcrupul.; nitri, gr. xxiv &c: Sumatur quarta pars omni trihorio.

Vitentur eſſentiæ, elixiria, omniaque ſpirituoſa, præter liquorem anodynum Hoffmanni, vel ſpiritum nitri dulcem.

Polydipſia exigit aquam frigidam aceto anaticis partibus mixtam pro colluttorio, & ſi deſit diarrhœa, detur ſerum lactis affuſo vino albo præparatum:

Cephalalgiam mitigabat epithema ex aceto, aquâ roſarum & albumine ovi.

Alvi laxitas primis diebus ciebatur enematis, quibus deinde abſtinebant.

g. *Miliaris Nautica; febris nautica* Huxham. *Morbus carcerum* Lind. de ſcorbuto; *Miliaire ſcorbutique.*

Eſt

Eſt Miliaris etiam purpurata ut prior, à quâ diſcrepat ſcorbuticis ſymptomatis combinatis; febris adeſt, eruptio copioſior in tibiis, ſenſim liveſcit, nigreſcit, ut miliaris eryſipelacea; ſequuntur ulcera gangrænoſa, ſanioſa, ſordida, hinc ſpina ventoſa, caries pertinaces ſurſum non deorſum in parte ſerpentes, gingivæ molles, vix tumidæ, ſæpe cruentatæ, maxillæ carioſæ, dentium lapſus, ſitis continua, cutis ſicca, urens; pulſus parvus, frequens; oculi ſæpe fixi, quandoque errantes, torvi, vividi; æger inquietus interdum delirat; lingua humida, tremula; hic morbus citò trucidat: ſi verò tardiùs, non minùs certò, ortâ per metaſtaſim carie tibiæ infra genu, ibi ulcera cancroſa, ſummè dolentia, lethalia; *Lind.* Parum differt ab illa febris nautica *Huxham. de aëre, & epid. pag.* 44 ubi fuſè de urâ agitur.

Differt miliaris carcerum & nautica ab amphimerinâ Hungarica per eruptionem miliarem eryſipelaceam; fortè ſpecies nullæ ſunt in his adhuc fixæ, quia venenum miliare cum purpureo & ſcorbutico combinari multis modis poteſt, aut nondum ſatis obſervatæ ſunt differentiæ eſſentiales.

h. *Miliaris purpurata; febris carcerum* Huxham de aëre pag. 82. Ludwig. inſtit. nº 150; *jail-diſtempers* Anglis, Pringle differt. of the jail-diſtempers; *The Goal-fever* Germanis.

Febris eſt putrida contagioſa ac peſtifera valde, cum ingenti virium damno, maximâ præcordiorum oppreſſione, tremore, tendinum ſubſultu, vigiliis, delirio, linguâ nigrâ & ſæpe aridâ valde, faucibus ſquallidis, halitu fœtidiſſimo; pulſus vacillat plurimùm, mox ab initio morbi, idque vel in robuſtis, urina eſt plerumque lurida & vappida, ſæpe ſubnigra & olida, rarò aliquid ineſt ſedimenti, interdum verò continet furfuroſa quædam, inæqualiter ſparſa; in ſtatu febris erumpunt petechiæ atræ, ſæpe papulæ aut puſtulæ liveſcentes cum oleoſo fœtido ſudore; puſtulæ floridæ in morbi acme ſalubres; lividæ & ſubnigræ lethales; petechiæ ſemper malæ; alvus nigra, fœtidiſſima, citiſſima plures ſub finem abripit; phrenitis quandoque, aliàs carus ſub ipſo morbi initio accidit quibuſdam. Si inſciis his oborta eſt alvi dejectio, certiſſima ſecuta mors eſt, biduo vix exacto.

Hic morbus vix ullam tolerat phlebotomiam; primâ vice extractus ſanguis eſt rutilus, valdè floridus, ſecundâ vice lividus aut niger non concreſcens.

i. *Miliaris Britannica*, Journ. de Med. Juill. 1759 pag. 57. *Febris inflammatoria, catarrhalis & putrida* D. Moucet. Maladie contagieuſe qui regne en Bretagne entre Breſt & Rennes, ſurtout à Plenée depuis 1757, par M. Moucet.

k. *Miliaris puerperarum; purpura puerperarum* Ludwigii Inſt. Clinicæ nº 244; *Eruption laiteuſe à la peau* Puzos; *Miliaire des femmes en couche.*

Miliaris puerperis ſuperveniens, ut & aliis, eſt vel alba, vel rubra; miliaris alba ſi tertio, quartove poſt partum die erumpit cum deliriis, æſtu ſummo & aliis gravibus accidentibus, ſemper fermè funeſta eſt, imprimis ſi

 ſudor

fudor copiofus eam præcedit; fi metritis cum fenfu refrigerii in abdomine, fi petechiæ cum miliari fimul erumpant; fi verò febris cum largo fluxu materiæ fœtidæ ex utero remittit, fpes falutis aliqua fupereft.

Multò mitior eft miliaris in puerperis, fi rubra quinto, feptimo, vel nono die demum erumpat, fi fymptomata mitiora fint, & lochia ex voto fuccedant.

Curationem videfis apud *Puzos Traité des accouchemens*, *pag. 377*, qui hujus duas fpecies diftinguit. Levia diaphoretica ex infufo theæ, croci, artemifiæ, chamæmeli, & oleum amygdalarum tantùm fuadet *D. Puzos* in fimplici, quæ fæpiùs à ftragulis denfioribus quibus onerantur puerperæ, ortum ducit.

Ex *Clariff. Bonté Journ. de Med. Janv. 1757*, hæc miliaris à lactis evagatione & acore dependet, hinc odor aceti putris ex his ægris exhalat; phlyctænæ ftatim limpidæ fucceffivè ferum lacteum turbidum admittunt, hinc albefcunt; eruptio inconftans eft, aliquot à partu diebus accidit, maximè fi lochia fupprimantur; afthenia & animi abjectio totalis funt fymptomata infeparabilia. Legi certè merentur quæ de his fcripfit Autor.

I. *Miliaris Scorbutica*, Chr. Gottl. Ludwigii, Inftit. Clinicæ n° 230, *purpura fcorbutica* ipfi dicta.

Miliaris fcorbutica, in corporibus quæ impuris humoribus fcatent, fæpiùs fine febri evidenti, æftivo potiffimùm tempore accidit; nonnunquam verò aliis levioribus morbis, v. g. amphimerinæ catarrhali, fupervenit; in utroque cafu femper chronica eft, & ægros diù exercet, rubras oftendit puftulas & afperam reddit cutis fuperficiem cum pruritu multo, imprimis fi corpora incalefcant; cum hac morbi fpecie nec languor infignis, nec anxietas præcordiorum, nec alia gravia fymptomata occurrere folent.

Caufa in acrimoniâ feri pofita eft, quæ à falfo & aromatico victu in corporibus fedentariis frequens eft; potus copiofus calidus, abufus tabaci cum defectu exercitii, & alvi conftipatione huic anfam præbent; diluente & non fermentato potu, cibis blandis, exercitio fufficienti in aëre puro, frictione & balneis multum folatii ægro affertur. Ptifanæ demulcentes ex fcorzonerâ, chinâ, bardanâ, præmiffâ phlebotomiâ & levi catharfi, conveniunt; evitentur alexipharmaca, adhibeantur æftate aquæ acidulæ; fuperato morbo balneis frigidis cutis roboretur. *Ludwig.*

Urina in hac fpecie valdè colorata cito fœtida, fi fervetur, cruftâ oleofâ & falinâ tegitur; ægri torminibus loborant & feces fœtidas ejiciunt, pulfus in hac febre rarior eft & lentior quàm in fanitate. *Lind. de fcorbuto.*

VI. PURPURA, *Porphyra* Græcorum; *Petechialis febris* Germanorum; *Petechiæ*, *Peticulæ* &c aliorum; *Petechialis vera*, Frid. Hoffmanni cap. 11; *le Pourpre.*

Genus eft phlegmafiæ, cujus notæ funt potiffimum maculæ fubrotundæ morfibus pulicum fimiles, fed purpurei quandoque, lividi aut atri coloris, fine tumore & pruritu: adde amphimerinam vel tritæophyam duplicem. Differt

Differt 1° à pulicum morſibus, qui in febribus illudere poſſunt ex eo quòd preſſione evaneſcit rubedo horum morſuum, non verò Purpura, & defectu ſtigmatis vel puncti ab inſectis pertuſi; 2° à maculis ſcorbuticis, quòd ſcorbutus ſit ſine febre, Purpura verò febrem acutam comitem habeat, præterea ſcorbuticæ maculæ aliis ſcorbuti ſignis adjunguntur, ut ſtomacaci, quæ hîc deficiunt; 3° in rubeolâ erumpente adeſt affectus catarrhalis, in eruptâ eſt aſperitas, horum nulla ſunt in Purpurâ, ſi Viennenſem anni 1758 ab *Haſenohrlio* deſcriptam excipias; adde quòd maculæ rubeoloſæ ſunt incertæ figuræ, purpuratæ verò exactè circulares; 4° in ſcarlatinâ eſt rubedo quaſi uniformis in trunco velut à vino rubro affuſo, in Purpurâ ſunt maculæ lividæ ab invicem diſſitæ, intervallis cuti omnino concoloribus & apprime diſtinctis, nulluſque pruritus, qui ferinus eſt in ſcarlatinâ.

Purpura accidentalis, quam ſymptomaticam dicunt, concurrit quidem cum variolâ malignâ, rubeolâ malignâ, miliari malignâ, peſte vulgari, &c; aſt ab illis omnibus exanthematis diſcrepat; de cætero petechiæ faciei parcunt, truncum verò maximè infeſtant.

1. *Purpura benigna* Chr. Gottl. Ludwigii Inſtitut. Clinic. n°. 145 *Petechiæ benignæ* ipſi dictæ; *Fièvre pourprée :* Vide Foreſti obſerv. 59 lib. 6.

Cognoſcitur ex febre, quæ more aliarum incipit ex horrore, frigore, ſubſequente calore & circa quartam diem per truncum potiſſimùm effloreſcunt maculæ non lividæ, nec atro-purpureæ, ſed roſei coloris & paucæ; ubi apparent per totum corpus poſt ſigna coctionis, inſtar criſeos morbum ſolvunt.

Verùm ſi reprimantur, ut in caſu *Foreſti*, diros alios morbos excitant, ut gaſtrodyniam diriſſimam cum anguſtiâ præcordiorum & dyſpnœâ. Ad revocandam illam eruptionem optimè convenit pulvis bezoarticus ad drachm. 1. cum nitri ſcrupulo 1. & camphoræ granis quatuor, qui omni trihorio eſt ſumendus.

2. *Purpura maligna ; Febris purpurata* Sennerti lib. 4 cap. 11; Riverii Cent. I. obſ. 21; *Febris peſtilens* ejuſdem Pr. Med.; *Febris peticularis* R. Fortis; *Febris lenticularis* Germanis; *Febris petechialis* Juncker Tab. 72, Chr. Ludwigii n° 146; *Tabardillo* Hiſpanis; *Fièvre pourprée maligne.*

Unicum datur ſymptoma, ait *Riverius Lib. XIII. Sect. III Cap. 1*, febri peſtilenti proprium & peculiare, quod in reliquis febribus non contingit; maculæ nimirùm purpureæ in toto corpore, ac præcipuè in lumbis, pectore & dorſo apparentes, morſibus pulicum plerumque ſimiles, quæ *peticulæ* ſeu *petechiæ* ab Italis vulgò nominantur.

Riverius obſ. 18. centur. 2, vidit quadragenarium purpurâ malignâ laborantem cum ſiti intenſâ, præcordiorum æſtu, & inquietudinibus; præceſſerat cholera, tertio die hæmorrhagia copioſa, pulſus erat parvus, maculæ lividæ; præter julepos cardiacos cum ſale prunellæ ter in die exhibendos, præſcripſit is pulverem ex ſalis prunellæ unciâ ſemiſſe, camphoræ drachmâ

ſemiſſe,

ſemiſſe, ſumat quartam partem tertiâ quavis horâ; eadem die melius habuit æger, & his remediis iteratis intra paucos dies convaluit.

Idem *obſerv. 21 centur. 1* refert hiſtoriam febris purpuratæ remittentis ab octo diebus durantis, in quâ æger ſemel purgatus & tres phlebotomias paſſus; pulſus erat frequens & inæqualis, & totum corpus exanthematis purpureis refertum; urinæ laudabiles, paululum coctæ; invitis cucurbitulis, ptiſanâ de cornu cervi, inunctionibus ex oleo ſcorpionum, undecimâ die delirium cum convulſionibus acceſſit; decimâ ſextâ circa veſicatorium dorſi apparuerunt puſtulæ plurimæ quaſi varioloſæ, quæ ſequenti die ruptæ exſiccabantur; aſt in parte anteriori pectoris infinitæ prodiere papulæ perexiguæ, pellucidæ, humore ſeroſo refertæ, verbo miliares, unde febris valde remiſſa, & delirium imminutum; purgatus æger decimâ ſextâ, iterùmque vigeſimâ ſecundâ convaluit. Succeſſum tribuit Auctor potiſſimum ptiſanæ, in cujus ſingulis cyathis miſcebat ſalis prunellæ drachmam unam & ſpiritûs vitrioli guttas decem; adhibebat etiam cum ſalis prunellæ drachmâ ſemiſſe bezoarticum minerale ad ſcrupulum unum & camphoræ grana ſex.

SCHOLIUM. A petechiis diſcrepant meo quidem judicio vibices ſeu maculæ amplæ violaceæ aut lividæ, quæ in peſte ſporadicâ, nec non epidemicâ per cutem diſperguntur: *vibices* dicuntur, ſi virgatæ quaſi à flagellis inflictæ. Vide *obſ. 64 Riverii cent.* 2, ubi refertur nomine febris malignæ, peſtis ſporadica parotide terminata circa diem undecimam.

Hujus morbi hiſtoriam *vide* apud *Frid. Hoffmannum de febribus petechialibus veris cap. 11. n°. 3.*

3. *Purpura Symptomatica*, *les Petechies accidentelles*, *Pourpre accidentel.* Huxham lib. I. pag. 105-108.

Ea eſt quæ aliis morborum generibus ſupervenit, nec eos judicat, nec in illis conſtans eſt, nec in morbi incremento obſervatur; morbi, quibus illa jungitur, non petechiales, ſed *petechizantes* à *Junckero* & *Nentero* cognominantur, & tales ſunt omnes febres remittentes, potiſſimum typhi, hemitritæi & tritæophyæ, omnes phlegmaſiæ exanthematicæ, ut peſtis, variola, rubeola maligna, miliaris, quæ etiam reciproce puſtulas aut papulas ſuas ſymptomaticè admiſcent purpuræ, & ſibi mutuò; ſic in *obſervat. 21 centur.* 1æ *Riverii*, puſtulæ varioloſæ & miliares papulæ purpuram malignam ſymptomaticè adornarunt; ſic in peſte Maſſilienſi petechiæ, puſtulæ carbunculoſæ, vibices, aliaque exanthemata bubonibus ſe comites addebant. Peſtis ſporadicæ cum petechiis hiſtoriam vide apud *Riverium centur.* 2 *obſerv. 64*; morbus enim qui parotide ſolvitur nomine peſtis ſporadicæ videtur deſignandus.

Utrum purpura maligna ſit contagioſa, ut contendit *Ludwigius*, valdè dubito, cùm de peſtis contagio maximi in arte viri dubitent, in quâ tamen purpura peſti conjungi ſolet; venenum tamen multiplicativum in ipſius principio morbifico admitto, idque tenuiſſimum, halituoſum, acre, ſepticum. In hoc morbo phlebotomia raró adhiberi poteſt ob pulsûs debilitatem; emetica verò & cathartica feliciter adhibentur; dein lenia diaphoretica, anti-

antiseptica præsertim, ut camphora, chamæmelum, serpentaria, &c, usurpantur.

4. *Purpura verminosa.* Hist. de l'Ac. des Sc. 1714 pag. 14. A.

Ægri multos lumbricos rejiciebant, cùm maturè succurrebat illis, & tunc Purpura erumpebat; quicumque ab ea evadebant epidermide spoliabantur; cæteri intra triduum obibant, & tanta erat putredo cadaverum, ut vespillones sæpius contagio afficerentur: Morbus circa Tullum in Lotharingia epidemicè grassabatur. *Geoffroi.*

VII. ERYSIPELAS. *Rosa* Sennerti, & *Ignis Sacer; Erysipelas perniciosum* Moroni Direct.; *Febris erysipelatosa* Sydenhami pag. 174, 655, Fr. Hoffmanni Tom. 2. *Fièvre érysipelateuse*; vulgò *feu de S. Antoine*, Mezeray Hist. de France.

Vulgò eodem nomine insignitur ac *Erythema*, seu morbus gravis & levis affectus, verùm res adeo diversas diversa nomina designare debent.

Cognoscitur ex pyrexiâ acutâ & tumore diffuso coloris rubro-rosei cum sensu ardoris.

Differt ab exanthematicis prioribus quòd non per puncta exigua & maculas pulicum morsibus similes erumpat, sed in latas, amplas, pollicares aut majores areas subtumidas se diffundat: ab erythemate per febrem sæpiùs putridam quâ Erysipelas stipatur, cùm vix ulla sit in erythemate, saltem à principio externo procedenti. Erysipelas verò ut erythema, cutis desquamatione terminatur.

1. *Erysipelas Rosa* Sennerti de febrib. lib. 2 cap. 15; *Febris erysipelatosa* Sydenhami Sect. VI Cap. 5; *Febris erysipelacea* Fr. Hoffmanni T. II cap. 13; *das Rothlauff* Germanis; *Erysipèle.*

Phlegmasia est cum febre continua synochâ; cum alicujus partis, potissimùm faciei, erythemati juncta; juxta *Sennertum* definitur febris continua à sanguinis parte tenuiore corruptâ & inflammatâ, quâ ut natura se liberet, eam in aliquam partem externam expellit formâ tumoris aut maculæ rubræ, latæ, quæ à parte in partem serpit.

Præludit ab horrore, rigore & sequenti circiter die invadit, potissimum sub finem æstatis, dum æger sub dio versatur; summus subitusque rubor ac dolor exoritur in quadam parte, apud Germanos in inguinibus, alis, femoribusve cum prævio glandularum vel axillarium vel inguinalium dolore, ita ut æger se peste correptum judicet; apud Anglos verò & Gallos sæpiùs faciem occupat hic tumor calore acri, rubore roseo, cum summa cutis tensione & elevatione exiguâ, latâ, diffusâ non circumscriptâ; febris intenditur cum calore, siti, anxietate, non raro apud nos linguæ albedine, oris fœtore. Si vehementius sit malum, phlyctænæ supra tumorem elevantur, aquâ subluteâ turgidæ, hinc per frontem, palpebras, capillitium, collumque circuit, atque si malè tractetur, accedit gangræna, delirium, utplurimum verò morbus intra septimanam terminatur.

Sexagenaria mense februario magnâ debilitate cum somnolentiâ ac pulsu

 parvo

parvo corripiebatur, præmiſſo frigore & horrore; illicò potionem cardiacam adhibui, ſequenti die phlebotomia è brachio fuit inſtituta, poſtridiè catharſis ex duobus cyathis ptiſanæ regiæ cum pauxillo tartari ſtibiati; ſæpiùs enim præcedunt nauſeæ, & nihil felicius in hoc morbo ſuccedit quam vomitorium; eodem veſpere iterum vena ſecta fuit, tunc ſeu tertiâ die eryſipelatoſus tumor in parte dextrâ faciei apparuit, caput ſenſim circuivit, nihil applicui; ex aure ſerum ſanguinolentum effluxit, bullæ apparuerunt & citò crepuerunt, pulſus major & frequentior evaſit, phlebotomia iterata eſt, & ptiſanâ regiâ ſine tartaro ſtibiato alternis diebus ſumptâ, lingua, quæ erat ſicca & nigra, humida evaſit, ſeptimâ die nitida fuit; eryſipelatoſus tumor, qui palpebras in magnum tumorem ſubalbum inflaverat, eaſquè dein deſeruerat, reſedit, exſiccatus eſt, & in magnas ſquamas cuticula delapſa eſt.

2. *Eryſipelas typhodes*; *Fièvre maligne eryſipelateuſe.*

Eſt febris maligna, initio typhodes, deinde bilioſa, alternis diebus paroxyſmum fortiorem, ſed unum quotidiè inferens, in qua cum delirio, ſummâ virium proſtratione, tertiâ die erumpit tumor eryſipelatoſus faciei, vel humerorum, colli, brachii, febre tunc temporis vividâ, ardente, quæ primis diebus ex pulſu vix poterat cognoſci.

Domina de Graſſet triginta annos nata menſe februario è templo exiens, horrore, frigore, cephalalgiâ corripitur, lecto poſt tres dies tantùm ſe addicit, febris erat remittens, tritæophya duplex, quæ creſcens cum frigore, & dein calore ſummo exacerbans, delirium afferebat; tertio die tumor eryſipelaceus faciem affecit, aſt recedens ob mutatum lectum, dein in humeris, collo, pectore apparuit, mox brachium dextrum ac manum invaſit; vena novies ſecta fuit, ſanguis erat coriaceus; diebus à paroxyſmo fortiori vacuis, purgata cum ptiſanâ regiâ & tartaro ſtibiato; die decimâ ſeptimâ, ob iram ſuſceptam paroxyſmus vehemens cum horrore aquæ, lucis averſatione, & lachrymatione exiguâ ſine ratione; vena pedis tuſa fuit; ſequenti die vini emetici puri unciâ unâ ſumptâ, eryſipelas quod receſſerat, iterùm faciem infeſtavit; delirium imminutum eſt; interea in manu, brachioque quovis mane tumores molles, albi, ſeſe oſtendebant ſine prævio rubore aut dolore; his apertis pus effluebat, vulnus citò ſanabatur; nova apoſtemata die ſequenti apparebant, & illicò aperiebantur; trigeſimâ die ſenſim paroxyſmis debilitata è vivis exceſſit.

Vidi ſimilem morbum Nemauſi in muliere quadragenariâ, in quâ per tres quatuorve dies ex pulſu & delirio obſcuro hyſtericum inſultum tantummodo incuſandum putabant, aſt repetitâ phlebotomiâ eryſipelas in dorſo apparuit, emeticis & catharticis febris illa tritæophya intra 14um diem receſſit.

Sunt qui linteolum æquis vini & aquæ tepidæ partibus madidum, alii verò decocto florum ſambuci in aquâ tinctum, & quavis horâ renovatum erythemati imponunt, aſt nihil imponere ſatius eſt.

3. *Eryſipelas à veneno.*

Anno 1752, menſis Auguſti nono, ſutor oppidi *Vias* dicti, ejus uxor, duoque nati, frixum hepar ſquali catuli *Linnæi* manducarunt, tertius natus nihil ex eo attigit, puella perparum; ſtatim à paſtu qui manducaverant hepar, ſomno correpti decumbunt per biduum, triduumve ſomno, & delirio detenti; vicini admoniti accedunt, & hos ægros eryſipelate univerſali citra calorem tamen, ſed cum acri pruritu correptos, ac velut ebrios contemplantur; fœmina prima exſurgens cutemque exagitans, cuticulam totius corporis à cute ſecedere ſenſit; maritus ægriùs cuticulam depoſuit non ſine violentis pandiculationibus; tota epidermis uxoris intra ſex dies omninò avulſa eſt, aſt viro intra menſem; interea Agatham ego accerſitus ad ægram nobilem, ſutorem & ejus uxorem accerſo, & fruſta ampla epidermidis ab illis accipio; ipſe à calcaneo viri fruſtum amplum adhuc hærens avello; puella partim tantum deſquamata furunculum in femore paſſa eſt. Hepar illius piſcis ſemper rejici ſolet ab ipſis piſcatoribus; piſcis verò ille non proſtat niſi menſe Auguſto in noſtris oris, vulgò *catulus marinus* vocatur; hepar conſtat ex duobus lobis pedem longis, inſtar lori coriacei complanatis, ex luteo variegatis vel punctatis.

Simile verò eryſipelas collum, & faciem tantùm infeſtans corripuit Monſpelii tres adoleſcentes, qui alterius generis piſcem manducaverant. Idem Agathæ de alterius etiam piſcis eſu factum dicunt: fortè illi piſces venenum hoc concipiunt cum fruſta carnis putridæ hamis affixa vorant. Hic morbus à mytulorum eſu ſæpe productus fuit *Werlhofio* teſte.

4. *Eryſipelas ambuſtio*; *grande brûlure.*

Morbus eſt iſque valdè periculoſus, cùm magna pars corporis, præſertim verò faciei, oleo, aquâ, aut aliquo liquore ferventi comburitur; lebete effuſo, lapſu in calcem vivam recens aquâ ſolutam, aut in ignem, qui conflagrat, aut pulveris pyrii exploſione attingitur; inde dolor atrox, pertinax, febris acuta, pervigilium, & quandoque cita mors, aut etiam ſphacelus partium combuſtarum, amplæ phlyctænæ, &c.

Pro arcano eſt apud mulieres unguentum ex aquâ ſecundâ calcis & oleo; ſed ceratum Galeni ad dolores demulcendos æque valet, ubi partes eroſæ ſunt. Si vero nulla excoriatio, ſedato primo dolore, vinum tepidum aquatum continuò admotum optimum eſt. Vide *Gangrænam* 5am *ejuſque curam.*

5. *Eryſipelas Peſtilens; Ignis ſacer; Feu S. Antoine, Feu ſacré*: Meзeray *Hiſt. de Franc. ann.* 1090. *Mal des ardens en* 1130 *ſous Louis VII. Ægri ardentes.*

Hoc anno utramque Lotharingiam devaſtabat morbus epidemicus, ignis Sacer, vel ignis Sancti Antonii nuncupatus. Præ Templorum foribus, inque mediis plateis ægri miſerrimam vitam doloribus atrocibus excruciatam ducebant; aliis pedes, manus aliis, quibuſdam facies hoc peſtilenti morbo exedebantur; an ad eryſipelas, an ad anthracem referenda ſit hæc epidemia dubito. Eryſipelaceam tamen fuiſſe febrem videntur innuere *Sennertus*, *Sydenham* & nuper *Frid. Hoffmannus*, qui animadvertit eryſipelaceam

dari febrem, quæ cum atrocissimo morbo pestilenti summam affinitatem habet; utrumque enim cum horrore, æstu, delirio, virium prostratione, vehementi dorsi capitisque dolore invadit; inter tertium, & quartum diem erumpunt ad glandulas axillares vel inguinales materiæ adurentes, quæ in igne sacro ad pedes usque descendunt. Hæc materies in glandulis abscessum format, ac partibus extremis gangrænam inducit: demùm in utroque morbo à materiæ morbificæ retrocessione summum impendet vitæ periculum: Vide *Frider. Hoffmann. de febre erysipelacea n°. 2.*

6. *Erysipelas symptomaticum* Frid. Hoffmann. de febre erysipelaceâ n°. 4.

In anasarcâ, ascite, imò aurigine & melasictero accedit haud rarò symptomaticè erysipelas & citò ægrum jugulat.

Complicatur etiam vulneribus partium nervosarum, præsertim cranii & fracturis ossium, & tunc æger in ancipiti versatur.

7. *Erysipelas Chinense* du Halde Hist. de la Chine pag. 317.

Operarii qui vernicem extrahunt ex arbore quæ *Rhus vernix* Linnæo dicitur, si exhalationes hujus excipiant, erysipelate universali intra diem afficiuntur, facies deformatur, corpus intumescit, quasi lepra infectum videtur; cutis ubique crepat, unde multum seri effluit, demum cutis exsiccatur, decidit & nova succrescit.

Cura petitur ex hydragogo vehementi, dein balnea in decocto cimarum abietis, corticis castanearum cum nitro & basellâ, stuphæ hujus decocti adhibentur, & cinis basellæ vulneribus aspergitur.

8. *Erysipelas Zoster* Plinii lib. 26. cap. 11. Langii Epist. pag. 110, *Zona* Frid. Hoffmanni, de febre erysipel. n°. 6. Russelli de tabe glandulari, pag. 125. Anglis *the Shingles*, pag. 23.

Hic corporis truncum infestat, modò thoracem, modò scapulas, modò latera & costas occupans; frequenter etiam inferius oritur & medium corpus tanquam cingulum cingit atque totum amplectitur, in quo casu, teste *Plinio*, enecat. Subnascuntur vesiculæ quædam flavescentes nonnunquam, sed sæpiùs livescentes, quæ ad instar herpetis, cujus speciem maximè referunt, corrodere solent. Hinc *Herpes Scribonio Largo* dicitur; febriculâ tantùm stipatur, & si reprimantur vesiculæ, magna symptomata enascuntur. Vide Historiam à *Russello* traditam, in quâ gravis dyspnœa successit.

Duo in curâ sunt observanda, 1° ut maturationem ulcusculorum adjuvemus; 2° ut à purgando nos contineamus, donec se per cutim evacuarit eruptio; tum autem vel sale Glauberi, vel aquâ marinâ venter subducendus est. Vide curam fusiùs apud *Frid. Hoffmannum, S. 1. cap. 13. de febre erysipelaceâ.*

9. *Erysipelas contagiosum* Deslandes Hist. de l'Acad. des Sc. 1716.

Ægritudo Tolosæ Epidemica, &, ut ferunt, contagiosa fuit anno 1716: epidermis faciei, apud eos qui convalescunt, decidit.

10. *Erysipelas à vespis.*

Vidi militem calvum, qui apum examine ita fuit involutus, & lacessitus, ut caput,

caput, collum & manus quasi erysipelate uniformi mirè intumescerent, cum rubore & atroci dolore, ex quibus ferè exanimatus fuit; vesparum morsus repetiti eumdem morbum producunt & atrociorem; nullum tutius auxilium est quàm frigidâ continuò renovatâ partem abluere, teste *Reaumurio.*

VIII. SCARLATINA, *Morbilli confluentes* Morton de febr. scarlatinâ, pag. 28 cap. 5; dicitur *Scarlatina* à colore rubro rutilo exanthematum. *Fiévre scarlatine; Fiévre rouge.*

Phlegmasia est exanthematis maculosis, rubris, crebrioribus, latioribus, & multò magis rubentibus, at non perinde uniformibus, ac sunt illæ maculæ quæ rubeolam stipant; illæ pariter farinosis squamulis terminantur, sed sine præludio catharrali enascuntur, & ad secundam, tertiamve vicem se produnt ac recondunt vicissim.

1. *Scarlatina febris* Sydenhami, cap. 2. sect. VI. & p. 653. *Rubeola confluens.*

Hæc febris utplurimum sub æstatis finem accidit; integras familias & præsertim infantes aggreditur, sine tussi, epiphorâ, unde distinguitur à rubeolâ; sed præterea in rubeolâ dantur in trunco corymbi macularum intervallis cutis albis invicem discreti; in scarlatinâ maculæ sunt uniformiter disseminatæ, quasi vino rubro tinctæ forent partes. Die quartâ facies intumescit, exanthemata se produnt, & post tres vel quatuor dies evanescunt; incipit cum horrore & frigore; ægritudo est mediocris.

Cura simplicissima est. A phlebotomiâ, catharticis & magis etiam à sudorificis, & cardiacis abstinendum; carnium esus interdicatur, foras non prodeat scarlatinus, nec se lecto jugiter addicat; desquamatione peractâ, utatur leni cathartico. Si coma, eclampsiave initio supervenerint, ut infantibus accidit, epipasticum amplum nuchæ applicetur, & paregoricum quavis nocte usurpetur; pro potu sit hydrogala, seu lac cum aquæ triplo coctum.

2. *Scarlatina urticata; altera erysipelatosæ febris species* Sydenhami Sect. VI. cap. 6. *Purpura urticata* Junckeri Tab. 74 pag. 599; *Fievre rouge pruritineuse; Fiévre ortiée* de Meyzerey T. 2. pag. 252. P.

Incipit cum sensu refrigerii, sequitur moderatus calor, sitis, cephalalgia, dein cum multo pruritu, & cutaneo rigore exanthemata tam in facie quàm in reliquo corpore se produnt, quæ cutim superant & citò accrescunt, & papulas eminentes coloris ex pallido rosei, urticarum puncturis similes referunt, quandoque cum protuberantiis fermè erysipelaceis & asperitate serpiginosâ; febris, si adest, mitissima est; exanthemata interdum evanescunt febre remittente, ast circa vesperam denuò prodeunt, cum febre, pruritu molesto & ardenti: intra tres aut quatuor dies cessat affectus, minutissimis squamulis ex cute secedentibus. Vide *Tertianam urticatam.*

Vide curam in *Ill. de Meyzerey Malad. des Armées Tom.* 2 *pag.* 251.

3. *Scarlatina porriginosa. Tertia eruptionis species* Sydenhami, Ibid. pag. 176. cap. 6. P.

Hæc rarior eſt antecedenti, ſæpius in pectore ſe prodit, ac aliquo loco determinato ſe figit; vix cutim ſupereminens ac latiorem maculam præ ſe ferens, niſi quod aliquantulum porriginoſa ac ſquamulis flaveſcentibus diſtincta; hac apparente æger bene ſe habet, recedente ægrotat, urinam turbidam ac rubram mingit. Hæc poſtrema eruptio curatur ut ſcarlatina urticata, aſt quandoque non niſi aquis ferrugineis diu epotis cedit.

4. *Scarlatina intermittens*, Morton Pyretol. p. 33, 97, 98. P.

5. *Scarlatina variolodes* Journ. de Med. Juill. 1763 pag. 275. B.

Ea eſt ſpecies quæ, poſt epidemiam varioloſam accedens, præludit non ſecus ac variola, ſcilicet cum pyrexia, delirio, nauſea, vomitione, hæmorrhagia narium, tuſſi; accedit dein in trunco rubedo qualis cancri cocti; morbus intra tres dies recedit, aſt rubedo quandoque reſiſtit.

Curatur phlebotomia, potu copioſo, leviſſimis cardiacis, & catharticis pluries in convaleſcentia repetitis; ſæviit Pariſiis vere anni 1712; anno etiam 1763 menſe Auguſto, ſcarlatina ſtipabatur ante quartam diem puſtulis variolarum æmulis, ita ut Medici deciperentur, ſed puſtulæ multò citius ſuppurabant & exſiccabantur, nec cruſtas relinquebant, nec maculas rubras.

6. *Scarlatina anginoſa anni 1765.* A.

Hac æſtate Monſpelii viget apud infantes ſcarlatina, in qua totus truncus intenſe rubet cum voce rauca, & angina ulceroſa, imò in quibuſdam gangrænoſa, qualis ante biennium ſola ſine ſcarlatina plures infantes abſtulit. Curatur emetico quod nauſeæ indicant, dein catharticis, mox verò deterſione faucium ope mellis & decocti hordei cum pauxillo acidi marini; dein, remiſſâ pyrexiâ, lixivio calcis vivæ cum melle ulcus exſiccatur; verùm ſæpius infans è medio tollitur, niſi angina ſimplex fuerit, & docilis æger remedia admittat. Morbus hic contagioſus apparet, ut & cynanche maligna ante biennium fuerat.

IX. Essera, *Porcelaine.*

Phlegmaſia eſt utplurimum apyreta, vitiis æquè ac morbis accenſenda, in quâ maculæ rubellæ, pollicares, plures, diſcretæ, in diverſis corporis partibus ſubitò erumpunt, poſt diem unam aut alteram recedunt ac revertuntur.

Differunt à purpurâ urticatâ, ex eo quòd multò latiores ſunt, nec ullatenus prurigioſæ; vix dolent, febriculam minimam comitem habent. Illæ maculæ vix ſupra cutem eminentes rarò phlebotomiam poſtulant, & ſæpiùs poſt quatuor dies recedunt, ſub regimine moderato, cavendo à frigore, abſtinendo à vino & carnibus. Vidi Eſſeram cujus exanthemata pollicaria diametro, ex intensè rubris demùm albeſcebant, cuticulâ ſcilicet nummi parvi magnitudine à cute ſemotâ, nullo fluido interpoſito, deinceps exſiccata, & fruſtulatim delapſura. Harum ſpecierum deſunt accurati characteres.

X.

X. Aphtha ; *Pemphingodes* Galeni Finit. Medic. ; *Pustulæ oris* Haly Abbas; *Algola* Arabum ; *Ulcuscula oris* Fel. Plateri ; *Vesiculæ gingivarum* Sennerti de aphthis ; *les Aphthes*, *Chancres* ; *Bresegue* Occitanis.

Definitur à *Galeno* febris quæ per caloris intensionem pustulas in ore, quæ Græcis *phlyctides* dicuntur, excitat.

Ejus itaque character est eruptio phlyctænarum interiorem oris superficiem occupantium ; sunt verò papulæ subrotundæ semilineares in palato valdè dolentes, in linguâ concolores, apice pertusæ, quæ ulcuscula, abrasâ cuticulâ, serpunt, & acriter dolent ; inde deglutitioni, suctioni, & apud adultos masticationi valde nocent : pyrexia verò sæpiùs nulla aut exigua, nisi Aphtha complicata sit cum variolâ, tritæophyâ, &c. Color est varius, vulgò albus in medio, ruber in ambitu ; vidi in linguâ ipsi linguæ concolores. In malignâ Aphthâ papulæ sunt brunneæ, flavæ, nigræ, lividæ. Infantes sæpiùs quàm adulti aphthosi sunt.

Duplex est itaque status in papulis. Initio tumor est, seu elevatio epithelidis instar grani milii, sed apice foraminulum gerit ; hæc verò vesicula nil continere videtur, sed alba est, quia non cohæret partibus subjectis, ut accidit in ambustione epidermidis ; dein latescit hæc erosio maximè in Aphthâ syphiliticâ, mercuriali, &c ; & ulcusculum merum est, vulgò *chancre* dictum, cujus fundus est albus, sordidus.

Efflorescentia illa tribuenda videtur ichori cuidam alkalescenti in glandulis miliaribus oris deposito, halituoso, corrosivo ; hæc eroso apice vesiculæ relinquit ulcusculum, acutè dolens quoties cibis, potuve attingitur ; auxilia verò in genere sunt antialkalina specifica, ut acida, spiritus scilicet salis, sulphuris, alumen, vitriolum cypreum, &c ; vel edulcorantia, ut oleum raparum, butyrum, radix althææ ; demum sanguinem depurantia generalia, cathartica, &c.

1. *Aphtha lactucimen* Mangeti Bibliothec. Med. Pr. Mauriceau lib. 3. cap. 34. *Aphthæ infantiles*, *efflorescentia oris alba sine febre.*

Vocatur illa species *lactucimen*, tum quia lactentibus familiaris est, & à lacte corrupto oriri creditur, tum quia sub formâ papularum albarum fundum oris obsidet hæc efflorescentia.

Hanc suspicantur nutrices, ex eo quòd lac sugere recusent, vel nequeant infantes, valdè anxii, pervigiles, febrientes sint ; papillâ in os immissâ, nutrices calorem oris infantis etiam sentiunt, tum aperto eorum ore vident maculas albas, semilineæ diametro, invicem cohærentes, quæ palatum, genas internas, aliasque oris partes obsident.

Apud adultos anticam ac supernam palati partem obsident, asperam reddunt & albidam, cum acri dolore & difficillimâ masticatione. Verùm apex & latera linguæ etiam puncto hìc & illic pertusa videntur, quod acerrimè dolet etiam colore vix mutato.

Curatio obtinetur lacte blando, dulci, adeoque electione nutricis, vel edulcorato

corato prioris ſanguine per diætam convenientem, catharſim, juſcula refrigerantia, ptiſanam ex oryzâ, balnea, &c, necnon collutione oris infantis frequenti ex decocti hordei, unciis tribus; mellis roſati & ſyrupi de moris, ana, unc. 1. miſce, fiat collutorium; imò purgetur infans; dein abſorbens pulvis, ut corallorum gr. x. in cochleari lactis præbeatur; purgari poteſt cum mannæ, unc. 1. rhei, gr. octo; vel alternis diebus cum ſyrupo de cichorio compoſito.

Si eroſio papularum creſcat, remediiſque reſiſtat, ſummâ cum cautelâ, collyrio Lanfranci maximè diluto, ope penicilli, tangantur ulcuſcula, dein os abluatur, & inclinato capite reſiduum exſpuatur. Apud adultos vel paucæ ſunt papulæ, vel multæ; ſi paucæ, ſufficit eas appreſſo vitrioli cærulei fruſtulo contingere, vel penicilii ope eas ſpiritu ſulphuris vel ſalis urere, unde ptyaliſmus uber: ſi copioſæ, ut in epidemiâ anni 1759 obſervavi, phlebotomia utilis eſt, dein catharſis, oris collutio ex aceto, decocto hordei cum melle; victus humectans & refrigerans; oleum raparum cum ſaccharo, mel cum tantillo aluminis ori admovetur; Germani aquâ in quâ ferrum candens extinctum eſt cum ſaccharo & croco ope linteoli rigidioris puſtulas aphthoſas abſtergunt.

2. *Aphtha febrilis; Aphthæ in adultis* Sennert. lib. 2 pag. 1 cap. 18.

Eſt pueris necnon adultis familiaris cum febre, oris inflammatione, ulcuſculis ejus albis ad œſophagum quandoque extenſis; ea ſpecies verò eſt phlegmaſia; atque ſi hæ papulæ interiora œſophagi, ventriculi, &c, afficiant, inde anginæ, vomitus, dyſenteriæ excitantur peſſimæ, dein verò pervigilium, dyſphagia, ptyaliſmus, ſumma macies & debilitas, unde quandoque mors.

Filius L. Riverii quadriennis fluxionem acerrimam patiebatur in linguam & fauces, cum infinitis ulcuſculis albicantibus dolorificis, & magnâ inflammatione; cibum capere nec lac ſugere poterat; die ac nocte ejulabat, inſomnis, macilentus, ac ferè conſumptus; alvi fluxus erat copioſus, quo bilem porraceam rejiciebat; mel roſaceum cum ſpiritûs vitrioli guttulis aliquot, quod alias mirificè conducit, non profuit; veſicatorium ſcapulis admotum valde profuit, ſed dolores & clamores perſeverabant; æger per os humorem ſeroſum & acrem emittebat; tandem narcoticis magnâ doſi ſedatus eſt; hinc adhibitâ catharſi convaluit. *River. obſ. 43 cent. 2, & obſ. 35 cent. 3.*

In adultis à phlebotomiâ & catharſi cura ineunda eſt.

3. *Aphtha maligna; Aphthai cacoethes* Græcis: *Pauli Æginetæ libr. 1 cap. 10.* An *Aphtha* Belgarum Aug. Blondel?

Aphthæ ſymptomaticæ in febribus malignis, lividæ, fœtidæ, gangrænodeæ cum tritæophyâ, aut ſimili febre malignâ citam mortem prænuntiant, teſte *Avicennâ.* In dyſenteriâ non ſunt melioris ominis, monente *Sydenhamo, Sect. IV. cap. 3.*

Aphthæ quæ ſuperveniunt miliari febri debellantur catharticis, ſanguinem contemperantibus; deinde verò uſu kinkinæ, & gargariſmate ex ſucco pomorum agreſtium, & ſyrupo de rubo idæo. Vide *Sydenham. pag. 523.*

Aphthas

Aphthas esse pustulas ipsas miliares ad interiora conversas existimat *Ill. de Haën.*

4. *Aphtha syphilitica ; ulcuscula venerea oris* Astruc ; Gallicè *Chancres vénériens de la bouche* Mauriceau, Malad. des femmes, art. 34.

Illa sunt duplicis ordinis ; alia enim sunt spontanea, & à viru syphilitico jam inveterato, aut si recens, per basia suscepto, oriuntur ; vel tum sanis, tum syphiliticis ab hydrargyrosi, aut remediorum mercurialium usu copiosiori oriuntur.

Aphthæ syphiliticæ sunt exulcerationes superficiales, muco albo vel griseo obductæ, quæ sæpiùs velum palatinum, uvulam, ejusque columnas, partemque posticam faucium obsident, & à parte in partem serpunt cum oris fœtore, ptyalismo importuno, & si diutiùs durent, cum vomeris ossiumque vicinorum erosione, carie.

Aphthæ mercuriales sunt ulcuscula dolorifica, sordida, fœtida, quæ potissimùm ad latera & basim linguæ, ad interiora genarum in extremo ductu Stenoniano confertim erumpunt ob fortiorem hydrargyrosim, aut repetitum panaceæ, aquilæ albæ, &c, usum, cum dolore, fœtore, ptyalismo, linguæ intumescentiâ, anginâ, oris aperiendi difficultate, & sequenti stricturâ, quâ ægri dicuntur capistrati, Gallicè *bridés.*

5. *Aphtha scorbutica*, *Ulcères de la bouche scorbutiques.*

Vidi purpuram scorbuticam cum pertinaci narium & gingivarum hæmorrhagiâ, oris fœtore prægresso, pyrexiâ ; post aliquot dies ab invasione, maculis atro-purpureis, circularibus, vel ovalibus lineæ diametro per totam cutem resperfis, ptyalismo sanguinolento & phlyctænis in ore copiosis : in scorbuto graviore accedunt ulcuscula gingivarum cum ptyalismo, phlyctænis ruptis enata, rodentia, quæ veram scorbuticam aphtham constituunt.

Nihil melius quàm si tangantur oleo vitrioli puro, aquâ Rabel, & similibus.

ORDO SECUNDUS.

PHLEGMASIÆ MEMBRANOSÆ,

Morbi inflammatorii viscerum membranaceorum, ut meningum, pleuræ, stomachi, intestinorum, vesicæ, &c.

INVADUNT cum horrore, frigore, si à principio interno procedant ; dein calor, lassitudo, asthenia, pyrexia, & symptomata visceri affecto propria succedunt, crescunt, in statu perseverant, cum pyrexiâ sæpiùs continuâ, in quibusdam remittenti, & tunc in paroxysmo symptomata cætera

ra adaugentur, potiſſimùm pulſus frequentior, arteria plenior, vel magis tenſa, dolor vividior, calor major : ſi terminentur per reſolutionem, ſudores, diarrhœæ, perirrhœæ, in morbis pectoris anacatharſes ſuccedunt : ſi in ſuppuratum abeant partes affectæ, febris evadit hectica, lenta, chronica, ſudores colliquativi; accedunt tabes, phthiſes, cachexiæ, aſcites, aliique morbi chronici ultimæ claſſis.

Sanguis in patellâ collectus, modò juxta brachium, aut in largum vas deſtillando non fluxerit, ſed pleno ſaltu in anguſtam patellam delapſus ſit, ibique quietus aliquandiu ſteterit, tegitur corio albo, denſo, ſpecificè leviori quod *coëne* dicitur, hinc ſanguis coriaceus *coëné*, *Sydenhamo* pleuriticus dicitur. Hoc corium pro putredinis indiciis habebant Veteres, pro pure vulgus habet. Specialis ſuppurationis ſignum, aut effectus exiſtimabatur ab *Ill. Queſnay*; ſed pus vulgare, licet ad putredinem propius vergat quàm corium, ſpecificè gravius eſt cruore, corium verò levius. Quò febris purior, pyrexia vehementior, dolor intenſior, eò corium denſius, craſſius. Si verò phlegmaſia ſit maligna, æger cacochymus, ſeu ſi morbus ſit, ut aiunt, ſymptoma febris cujuſvis remittentis, typhi, vel exanthematicæ malignæ, corium vel ſero flavo immerſum, vel nullum, & cruor fluxilior eſt.

Licet *Ill. Hallerus* ſenſum deneget membranis, docet experientia eas inflammatione correptas acerrimè dolere, ſuadent experimenta apud nos in vivis animalibus capta; dolores autem ſunt in hoc ordine intenſiores quàm in ſubſequenti, ubi viſcera farcta, parenchymatoſa dicta, ut cerebrum, pulmo, &c, afficiuntur; ſpecies hujus claſſis *legitimas* vel *veras* cognominant Veteres, quas à puro ſanguine fieri putabant; quas verò à cacochymico, *ſpurias*, *bilioſas*, *pituitoſas*, &c.

XI. PHRENITIS, *Phrenitiaſis* Caſtelli Lexicon; *Sirſen* Arabum; *Phrénéſie; Tranſport au cerveau.*

Eſt genus phlegmaſiæ acutâ pyrexiâ & delirio perpetuo inſignitum, à cephalalgiâ atroci utplurimùm incipiens : definitur vulgò *mentis alienatio continua cum febre acutâ.* J. R. Fortis.

Diſtinguitur à paraphreneſi, quòd primis etiam morbi diebus pyrexia vehemens & cephalalgia meninges inflammari deſignent; à cephalitide per vigilias & dolores, cùm in cephalitide ſit delirium ſoporoſum. Phrenitis, paraphreneſis & cephalitis à veſaniis differunt per pyrexiam quâ ſtipantur. Delirium in illis eſt inſomnium à vaſorum cerebri fortiori pulſatione & infarctu determinatum, unde anima ideis ab interno cerebri ſtatu determinatis, minimè verò ad externas circumſtantias accommodatis detinetur, percellitur, ut in inſomnio dormientium; cùm autem anima roboris, quo pollet phreniticus, conſcia ſit per ſenſum confuſum, delirium audax eſt; audacia enim pendet à roboris ſui conſcientiâ.

Ani-

Animam insomnio illo morboso detentam negotiis vitalibus simul invigilare mirum non est, cùm quotidiè accidat ut inscii & aliis ideis attenti ambulemus, manducemus, imò quod magis mirum, preces solitas linguâ & labiis deblateremus, quasi mirum loquelæ opus foret automaticum.

1. *Phrenitis vera* Boerhaave aph. 771: *essentialis* R. J. Fortis; *Phrenitis idiopathica* Junckeri tab. 62.

Illa est species cæteris rarior in quâ meninges primariò inflammantur, & delirium simul cum febre adoritur, cùm in paraphrenesi delirium in decursu febris accedat. In illâ itaque est ferox & assiduum delirium à cerebro, seu meningibus primariò affectis, cum pyrexiâ acutâ continuâ, seu, ut ait *Willis*, desipientia cum febre synochâ.

Antecedunt calor & dolor inflammatorius capitis cum oculorum & faciei rubore, somnis turbulentis, levi desipientiâ; vigiliæ, ira, protervia, oblivio, apud adolescentes calidos, biliosos, liquoribus ardentibus, insolatione abusos, per æstatem iter facientes, solent accedere.

Stipatur pulsu duro, frequenti, veloci, ideis depravatis, unde pathemata & actiones inconcinnæ, vox mutata, tonus audax, loquela temeraria, ferocitas, inquietudo, somni turbulenti, oculi truces, protuberantes, stillicidium sanguinis è naribus: tertio vel quarto die necat, prægresso sopore profundo vel convulsionibus: cadavera exhibent piam potissimùm meningem inflammatam.

Curatur largis è brachio, dein è pede, imo è collo tandem repetitis phlebotomiis; si pulsus in fine debilis sit, hirudinibus ad tempora admotis: potus emulsionatus, vel acidus, nitrosus, laxantia eccoprotica, clysmata, rasio capitis, demùm narcotica, prosunt.

Phrenitides symptomaticæ. Quantum variet phrenitidis curatio pro indole morbi primarii à quâ pendet, patet ex observatis *Sydenhami* circa diversas species phrenitidis; & maximi ad praxim momenti est hoc *Ill. Van Swieten* monitum, ut nempe in harum specierum curâ attendatur ad genium morbi primarii ex quo phrenitis orta fuit; utplurimum verò delirium in his morbis non nisi in decursu febris supervenit, cùm in verâ initio febris appareat delirium.

2. *Phrenitis synochi pleuriticæ; phrenesis* Sydenhami pag. 142. *Phrenitis in febre continuâ* annor. 1673, 74, & 75, Sydenham. pag. 136. Hippocrat. Aphor. 12 Sect. VII.

Hæc febris pleuritidis epidemicæ genium imitabatur, & vocatur *synochus pleuritica*, licet sine dolore lateris fuerit. Incipit morbus à dolore capitis, & dorsi satis atroci, stupore item & dolore articulorum, artuumque tensivo, imò & totius corporis ferè rheumatismali; lingua subalba, dispositio ad sudores, sitis mediocris, urina sanæ similis; febris duratio ad 14um, raro ad 20um diem, extendebatur, nulli ex hac febre in *carum* incidebant febrilem; ast apud alios erat phrenitis valdè diversa à verâ; siquidem æger tranquillè delirabat, nec eò excandescentiæ & furoris ascendebat, quò solent illi qui phrenitide verâ aut etiam variolosâ corripiuntur; nam per interval-

la æger abruptè dormiebat, ſtertebat etiam profundiùs, illudque ſymptoma erat diuturnius, minus acutum: pueris etiam hoc plerumque accidebat, aſt adultis maximè, potiſſimùm ſi regimen calidum adhibitum fuiſſet; cùm verò æger ſine ſtupore delirabat, nec ullâ ratione regi poterat, tunc acutius erat hoc ſymptoma, nec dabat inducias, & ægrum intra paucos dies tollebat. In hoc caſu potiſſimùm præſidium tulit ſpiritus vitrioli, quem poſt venæ ſectionem, atque enematis unius, alteriuſve injectionem, cereviſiæ tenui inſtillatum pro potu ordinario concedebat *Sydenham*, qui intra paucos dies, & ſomnum conciliabat, & ſuperatis ſymptomatis ægro ſanitatem reddebat, quod nullâ aliâ methodo effici potuiſſet.

3. *Phrenitis miliaris.* Vide Frid. Hoffmanni obſervat. 3 & 5. pag. 131. *Phreneſis novæ febri ſuperveniens* Sydenham Schedula monitoria, pag. 517.

Hic morbus *nova febris* dictus *Sydenham*, eſt ſpecies miliaris morbi, monente *Mead*, quæ præ cæteris caput petit, nec ſine ingenti tum molimine, tum ægri periculo, inde valet deturbari. Præcavetur maximè hæc phrenitis ac petechiæ, regimine temperante & à lecto abſtinentiâ, quantum vires permittunt, ſaltem ſitu ſemi-erecto, & ſtragulis imminutis. Hæc phreneſis ubi ſemel invaluit, nec ſubitò deleri poteſt, nec repetitâ ultra limites præſcriptos in miliari vel phlebotomiâ, vel purgatione ejus curationem aggredi tutum eſt. Ad hoc nil æque confert ac ægri caput radi; hac methodo cerebrum refrigeratur admodùm, ita ut ſenſim phrenitis evaneſcat, non ſecùs ac cataphora huic ſuperveniens.

4. *Phrenitis ſynochi ſanguineæ; Phrenitis ſymptomatica febris continuæ* annor. 1661, 62, 63, &c, Sydenham pag. 40.

Huic febri, ob regimen vel temperamentum calidius apud Juvenes vegetos, ſupervenit phrenitis, vel quod proximè illuc accedit, æger omninò non dormit, ſæpè exclamat, inconditis vòcibus utitur, vultu ac loquelâ ferocit, potum avidè raptimque bibit, urina ſupprimitur.

In hoc caſu liberaliùs mittitur ſanguis, clyſteres ac medicamenta refrigerantia uſurpantur, eo uſque quò phrenitis in diuturnitatem aliquam excurrat, & tunc non erit difficile ægrum à phrenitide & febre liberare, ſcilicet ope narcotici quod in morbi principio nec augmento tutò datur, ne ſecretiones remoretur, aut inutile ſit, imò experientiâ teſte noxium; aſt in declinatione, ut poſt duodecimum febris diem, imò melius poſt decimum quartum, maximè verò ſi antea purgari poſſit æger. Narcoticum autem eſt, vel laudanum liquidum ad guttas ſexdecim, vel ſyrupus de meconio cum ſyrupo limonum, aut caryophyllorum; de cætero aqua roſarum fronti cum ſucceſſu imponitur ex linteo hâc madido.

5. *Phrenitis varioloſa* Sydenham Variolæ Reg. anni 1669 pag. 85 & 96 & 398.

A nimiâ ſanguinis ebullitione, tam in diſcretis quàm in confluentibus variolis, phrenitidem ſupervenire quotidianum eſt, atque in hoc caſu à regimine calido ſæpè malum oritur; quocirca clyſmatis, imò phlebotomiâ, ſtragulorum imminutione huic ſymptomati occurrendum eſt; verùm prudenter

denter cum phlebotomiâ agendum est, nec ferè usurpari potest post eruptionem, nisi cùm phrenitis in discretis variolis ideo accidit, quia facies non turgescit, & pustulis copiâ satis magnâ comparentibus; sanguis adeò efferus est, ut inducias ferre nequeat, donec medicamentis paregoricis, & aliis ad id facientibus ad debitam temperiem reduci possit; facies autem turgere debet circa octavum ab invasione diem, & deinde manus; facies verò undecimâ die detumescit; quod si ob regimen calidius variolæ non erumpant, sed phreneticum delirium accedat, in hoc casu *Sydenham* jubet, 1° ut æger è lecto eximatur, & eum non nisi nocte ingrediatur ante lapsum sextum diem; 2° ut syrupi de meconio dosim assumat largam, & si ea post horæ spatium nil egerit, iterum novam assumat, & sic deinceps, atque sic frenato morbi impetu, tantùm semiuncia quovis vespere pro puero decenni quotidie repetatur. *Sydenh. dissert. epistol. pag. 398.*

6. *Phrenitis morbillosa* Morton. de febre scarlatinâ, hist. 1a, 5a, & 6a, Hoffmann. T. 2 de Phrenitide.

In rubeola, imò scarlatina (quæ videtur *Mortono* nihil aliud esse quàm rubeola confluens) delirium, cum febre acutâ, corripit ante eruptionem, in quo casu *Mortonus* venam secari jubet, epipasticum dein nuchæ applicari, & suo more cardiaca bezoartica, ad expellendum quod fingit venenum, consuevit, methodo sanè à Sydenhamianâ longè discrepante.

7. *Phrenitis verminosa* Sennerti; Gallis *le Vercoquin.*

Phrenitidem in febre verminosâ apud puellam urbis *Cette* memorat *Joan. Bauhinus in obs.*

Hippiatri contendunt equos in furorem agi à verme intra cerebrum genito, & hunc morbum *Vercoquin* vel *Versequin* nominant, teste etiam *Furetieri* Dictionario. Hanc historiam confirmat *Paracelsus*, *libr.* 2 *paramiri n.* 2 dicitque phrenitidem ortam esse à verme utramque meningem perforante.

8. *Phrenitis à plicâ* Frid. Hoffmanni de febr. phreneticâ n. 4. Stabel de plica, hist. 2.

Familiaris est apud Polonos, tum ob inopportunam capillorum plicatorum resectionem, tum ob illius virûs retentionem; hæc verò phrenitis erumpente plicâ cessat.

9. *Phrenitis aphrodisiaca* Dan. Wincleri, in Mangeti Bibliothecâ Med. Pr.

Adolescens amore percitus incidit in febrem cum vehementi delirio, in quo se nunc Cæsarem, nunc Dei Filium esse somniabat, aciem instruebat; nunc vincebatur, nunc resistebat; ad se reversus vibices monstrabat, quas à latronibus accepisse se referebat. Balneum poposcit, quo concesso ad sanitatem sensim reversus est.

10. *Phrenitis apyreta* Theodor. Collado advers. libr. 1 cap. 20.

Phrenitis est sine pyrexiâ cum inflammatione cerebri & meningum. Hic Auctor sanctè affirmat se vidisse aliquot ægros omnibus symptomatis phrenitidis affectos, exceptâ febre; atque cadaveris unius horum aperturâ, cerebri & me-

ningum inflammationem comperiiſſe; verùm forte typho laborabant illi phrenitici, in quo pulſus ſanorum ſimilis eſt.

11. *Phrenitis calentura* Philoſophical. Tranſact. abridged Vol. IV. Oliver: Gallicè *Calenture* Encyclopédie lettre C. Pringle Maladie des Armées T. I pag. 269.

Ea eſt quæ ſubitò in delirium phreniticum ægros inducit; familiaris illis qui longa itinera per regiones calidas inſtituunt, aut qui navigant ſub lineâ æquinoctiali. Furor ille, potiſſimùm noctu, cùm naves undique clauſæ æſtuant, ſubitò exoritur; plures eo correpti in mare ſe projiciunt cæteris inſciis: hoc accidit in tritæophya biliosa & cauſo.

Nauta triginta annos natus, procerus, macilentus, tam violentâ calenturâ correptus fuit, ut quatuor viri vix eum continere poterant; obtutus ferox & vagus; pulſus ita velox, ut nulla pulſatio diſtingui poſſet; ardor corporis ſummus; è lecto exilire & divagari volebat; ſanguis ex brachio, fronte, jugulo eductus fuit, ſed parcè fluebat, & poſt aliquot uncias ſiſtebatur, ſanguis autem fuit floridus; præmiſſis phlebotomiis febris deferbuit, furor imminutus, obtutus magis conſueto ſimilis, pulſus diſtinctior; ſanguinis unciæ quinquaginta ulteriùs eductæ ſunt, tunc ſanguis liberiùs effluebat; diacodium præſcriptum eſt, unde placidè dormivit, & cum ſummâ laſſitudine, ac debilitate convaluit.

Conveniunt in hoc caſu juxta *D. Shaw* 1° phlebotomiæ; 2° poſt decem horas emeticum; 3° epipaſticum nuchæ; 4° iterum phlebotomia, noctu verò paregoricum; ſedato morbo catharſis alternis diebus ad duas, treſve vices iteranda. Epidemicam calenturam quâ rabioſi moriebantur narrat *Mezeray Hiſt. de France.*

12. *Phrenitis Indica* Bontii de Medicinâ Indorum.

Febris eſt putris continua delirio phrenitico continuo ſtipata, quam tribuunt odori arborum ſantali recens cæſarum, aſt ipſi tribuitur tritæophya mimoſa; hæc apud Tymorenſes familiaris eſt.

13. *Phrenitis à dolore.*

Non omnes ſed atroces dolores phrenitidem inducunt, quales ab otalgiâ inflammatoriâ ſeu auris internæ inflammatione, obſervante *Hippocrate.* Aurium dolor, ait ille *in Prognoſticis*, cum febre continuâ ac vehementi difficilis eſt, periculum enim delirii & mortis imminet; natu minores ſeptimo die aut citiùs ab hoc morbo interimuntur: natu verò majores multò tardius; febris enim ac delirium minùs eos infeſtant.

Talis eſt etiam dolor à paronychiâ perioſtei aut tendinis ortus cum gravi manus & brachii inflammatione & febre acutâ, ex quibus delirium ortum memorat *Ill. van Swieten.* Nunquid etiam videmus ab odontalgiâ deſipere, febrire, imò furere quoſdam homines.

14. *Phrenitis à Tarantiſmo* Baglivi diſſ. hiſt. VI.

Qui per tres dies ſaltat cum ſuſpiriis terrorem incutientibus, frondes arundinis & vitis geſtans, is certè nec ſine acutâ febre eſt, nec ſine delirio, maximè cùm invehatur in adſtantes rubro colore ſibi infenſos, aut alia deſipien-

ſipientiæ & furoris ſigna edit. Tales autem ſunt multi tarantati, ſive à Tarantulâ demorſi ſint, ut vulgo fertur, ſive ab alio principio veſania ea pendeat, ut putat *Ill. Serao Academ. Neapolitanæ à Secretis.*

15. *Phrenitis hydrophobica.*

Certè plurimi hydrophobi, licet aquam, aërem, ſpecula horreant, illiſque viſis contremiſcant, convellantur, ſunt ita prudentes ut adſtantes admoneant, ab illis ſibi vincula injici deprecentur, ut vidi, atque ſine febre ſint. Verùm non minus conſtat obſervatis *in mea de rabie diſſertatione* relatis, quoſdam vehementi febre per duas aut tres ultimas vitæ dies, ferocique delirio laboraſſe, adeoque verè phreniticos fuiſſe. In paroxyſmo tritæophyæ aquæ horror quandoque obſervatur.

16. *Phrenitis inanitorum* De Meyſerey Malad. des armées Tom. II art. 249. A.

Superatâ amphimerinâ Hungaricâ aliiſque acutis febribus, non raro ſupervenit phrenitis iis quos longa diæta tenuiſſima, plureſque evacuationes debilitarunt; pulſus mollis eſt & debilis, calor nativo non major, lingua nitida, ſapor nullus in ore pravus, nec alvina excreta inſolitum odorem ſpargunt. Cùm hæc paraphroſyne phrenitica ab inanitione procedat, abſtinendum eſt à phlebotomia, à catharticis, imo à clyſmatis: è contra vires reparandæ cremoribus hordei, oryzæ, offis ſale & nuce myriſtica conditis, ut in ſanitate; imò vinum vel cereviſia moderatè ſumpta proſunt; Cùm confirmata ferme fuerit convaleſcentia, moderatè purgandum erit; ſic vires & ratio ſenſim reſtituentur, ut monet *Sydenham.* Hæc ſpecies paraphroſyne potiùs quàm phrenitis eſt. Si plebem audiamus in ipſa phrenitide vera cerebri vacuitas incuſanda eſt, & æger cibandus.

XII. PARAPHRENESIS; *Paraphroſyne* Menjotii Diſſertat. *Paraphrenitis* Boerhaave aph. 907. *Fiévre maligne cerebrale*, De Meyſerey Tom. II n. 232.

Differt à phrenitide ex dolore obſcuro lateris, vel ſenſu cinguli præcordia ſtringentis, vel oppreſſione gravi pectoris, ſputo ſanguinis, quæ omnia latentem pleuritidem, vel peripneunoniam delirio conjunctam deſignant.

Varia fuit hactenus nominis acceptio apud Neotericos; ſunt qui diverſum genus eſſe volunt à phrenitide, ſi ſit delirium, ut aiunt, ſymptomaticum, morbuſque primarius ſit peripneumonia, hepatitis, imò tantum tritæophya, vel ſynochus; verùm ſi genera morborum repetantur à cauſis vel à principiis abditis, nulla erit noſologiæ certitudo, idem enim ſymptoma quod ille eſſentiale vocat, alter accidentale reputat pro ſuâ theoriâ; nec minus eſt eſſentiale ex eo quod in decurſu morbi tantùm accedat, ut eruptio in morbis exanthematicis; nec diſcrepare debent genera ex eo quòd ſymptomata ſint majora aut minora, ut delirium ferox, aut mite, quod diſcrimen inter phrenitidem & paraphreneſim aliqui inſtituerunt; convenientius

tius eſt genera morborum à ſymptomatis diverſis repetere, modo ea conſtantia ſint.

1. *Paraphreneſis diaphragmatica.* Vide Boerhaave *paraphrenitidem* §. 907: de Haen tom. 1 cap. 7. Huxham de aëre l. 2 p. 118.

Ea eſt quæ à diaphragmatis inflammatione primariâ vel à pleurâ diaphragma ſuccingente inflammatâ oriri creditur. Qui morbus ex *Boerhaave* longè frequentior eſt quàm vulgo cenſetur, licet præſens ſæpè ignoretur, negligatur, vel alterius morbi titulo tractetur.

Verùm non omnis diaphragmatis inflammatio paraphrenitidem ponit, ut cadaverum ſectio & diaphragmatis vulnera commonſtrant; requiritur infarctus inflammatorius aut febrilis tum cerebri, tum meningum, vel, ut aiunt, tranſlatio materiæ morbificæ ad cerebrum, ut delirium accedat; nec enim ſedes animæ, ut crediderat *Plato*, in metaphrenibus ſeu præcordiis eſt reponenda, in qua hypotheſi ex ſolius diaphragmatis inflammatione delirium repetebatur.

Cognoſcitur hæc ſpecies ex febre acutiſſimâ, continuâ, dolore inflammatorio diaphragmatis, intolerabili ob membranas nervoſas; qui dolor immaniter augetur in inſpiratione, tuſſi, repletione ſtomachi, nauſeâ, compreſſu abdominis in alvo, vel urinâ reddendis; reſpiratione hinc ſublimi, parvâ, celeri, ſuffocativâ, quieſcente abdomine, ſolo thorace peractâ: delirio perpetuo, revulſione hypochondriorum, riſu ſardonio, convulſione, furore &c. Vide apud *Ill. de Haen* cadaveris aperturam.

Curatio itidem & prognoſis ex *Boerhaave* repetantur.

2. *Paraphreneſis pleuritica.*

Febris maligna cum obſcuro dolore lateris & delirio. Hujus morbi etiam epidemici plurimæ proſtant hiſtoriæ. Sic in *Journ. de Med. de M. Vandermonde Mai 1758 pag. 95* hæc lego: Altera ſpecies febris putridæ quæ hoc anno viguit Inſulæ apud Flandros fuit abſolutè maligna. Adoriebatur cum ſymptomatis pleuro-peripneumoniæ, & paraphrenitidis; ægri maximè proſtrati dorſo conſtanter incumbentes, facie lividâ vel flavâ, ſubtumidâ; cutis ſicca, non ardens; lingua brunneâ ſorde onuſta, facile exſiccata, ſicuti dentes; conquerebantur de obſcuro dolore punctorio lateris dextri, de magnâ pectoris & epigaſtrii oppreſſione, de cingulo dolorifico lumbos ſtringente; urinæ ſuppreſſæ erant vel paucæ, quod ſymptoma clyſmatis, & potibus nitroſis diù reſiſtebat; interea nullus meteoriſmus, nulla vel pauca expectoratio, niſi ſanitatem quædam ſputa cocta prænuntiarent; lumbrici mortui ejiciebantur. Subſultus tendinum, convulſiones, riſus ſardonicus, ſingultus, ſtertor ſupervenientes adoleſcentem ruſticam robuſtam nono die poſt eryſipelas, in hoc morbo abſtulerunt.

Adoleſcentem ſanavit *D. Boucher*, præmiſſis quatuor phlebotomiis, uſu apozematis facti ex caſſiâ, tamarindis, nitro & aliquot tartari ſtibiati granis, quo ano & cato fuit multum evacuatus; ſucceſſit dein potio abſorbens cum confectione hyacinthinâ & guttis mineralibus anodynis Hoffmanni, dein infuſum aquoſum kinkinæ, ſerpentariæ virginianæ, rutæ, ſcordii, nec

nec non linctus, cui addebatur kermes mineralis & oxymelitis ſcillitici pauxillum.

Menſe Martio 1756 vidi aliquot viros robuſtiſſimos qui tertiâ die hujus morbi periere ſummo furore & convulſionibus exagitati. Morbus inceperat à dolore lateris punctorio cum pulſu molli, frequenti; poſt tres phlebotomias præſcribo mannæ uncias tres & tartari ſtibiati granum unum, quo aſſumpto ſecundâ morbi die, bilem evomuere, & per inferiora uberrimam, celeremque evacuationem experti ſunt; nulla in abdomine tenſio, reſpiratio parum coacta; nox ſubſequens paroxyſmum & dolorem lateris adducit; tertiâ die poſt quartam phlebotomiam è lecto ſurgunt, veſtes induunt, ſe omninò ſanos dicunt, & ut ſani reſpirant, ambulant liberrimè, nemo eos pridiè ægrotaſſe dixiſſet, frequentia pulsûs nulla, lingua nitida, nulla tuſſis; aſt parentes admoneo ut ægri rebus illicò conſulant, Sacerdotem advocent; quippe docet *Hippocrates in Prorrheticis*, quòd *ſi pleuritico dolor lateris ſine ratione ſufficienti evaneſcat, delirium præſto eſt, & intra duodecim horas mors oſtia pulſat.* Illos verò qui ſanos ſe prædicabant mane, ipſo veſpere tertiæ diei delirium phreniticum tam vehemens corripuit, ut vix quatuor bajulis in lecto contineri poſſent, & intra paucas horas convulſi moriebantur.

Anno 1758 eamdem in aliis ſubjectis obſervavi paraphrenitidem à priori diverſam, quòd febris non erat remittens, ſed ſynochus; exordium, ut moris eſt, à frigore, calore, dolore lateris punctorio. Præmiſſis phlebotomiis ubertim purgabantur, cum mannâ, tartaro ſtibiato; iterabatur dein phlebotomia; tertiâ die delirium accedebat; æger è lecto ſurgebat, doloris, tuſſis, dyſpnœæ expers, quippe delirio accedente reſpiratio rara evadit; pulſus ſano magis ſimilis; cruor extractus paululum coriaceus. Delirium phlebotomiâ ſextâ poſt iteratam catharſim fuit ſedatum, & tunc dolor, dyſpnœa, imò ſputum rubiginoſum revertebantur, quæ redeunte delirio evaneſcebant; ſudor ſexto die exiguus, pulſus intermittens, convulſivus, inæqualis, carphologia, ſubſultus tendinum, mors.

Quomodo hic morbus à pleuritide malignâ cum delirio diſcrepet non video. Nuper in hac paraphrenitide epidemicè vigente inſtituebatur phlebotomia, tam uber, ut æger ter vel bis animo linqueretur; ægri erant ruſtici: horum aliquot ſanitati reſtituti ſunt.

3. *Paraphreneſis Hepatica.* Vide Blaſii obſerv. Med. 2 pag. 6.

Ea eſt quæ ab inflammato hepate, potiſſimùm in convexâ parte, naſcitur, adeſt enim in hoc caſu morbus ita pleuritidi ſimilis, ut hepatitis ſæpè ſæpius pro pleuritide tractetur; tuſſis ſicca, imò quandoque cruenta, dyſpnœa, febris acuta, diaphragma verò ſimul non raro tenditur, incaleſcit, inflammatur. Si itaque diſpoſitio ad delirium concurrat, ut obſervatur apud mulieres, apud viros etiam ſtudiis negotiiſque multum addictos, vivido & poëtico ingenio præditos, facilè ex his combinatis orietur hæc ſpecies, cujus curatio eadem ac diaphragmaticæ.

XIII. PLEURITIS; *Paſſio pleuritica* Cælii Aureliani lib. 2 cap. 13; *Telum* Sereni Samonici; *Pleureſis* Gordonii Lil. Med.; *Phlegmona membranæ coſtas ſuccingentis* Pr. Alpini Med. Method. Lib. 7. cap. 11; *Pleura furens* Helmontii; *Pleuritica febris* Fr. Hoffmanni; *Febris pneumonica* ejuſdem cap. 6; *Morbus coſtalis* Verna de Pleuritide; *Peripneumo-pleuritis* Triller de Pleuritide pag. 12; *Pleuréſie*; *point de côté*; *Mal di punta* Italorum. Dicitur *pleuritis* à pleura latus, quia plures ſpecies lateris dolorem inferunt.

Eſt phlegmaſia ſeu pyrexia acuta, continua, ſæpiùs ſynocha, dolore acuto pectoris, reſpiratione frequenti, difficili, pulſu duro, & tuſſi vel tuſſiendi conatu ſtipata; ſeu eſt concurſus quatuor ſymptomatum, pyrexiæ acutæ, dyſpnœæ, doloris ſæpiùs lateralis in pectore & tuſſis moleſtæ. Variant autem hæc ſingula ſymptomata in diverſis morbi ſpeciebus & diverſis cujuſque ſpeciei ſtadiis. Initio frigus, horror, laſſitudo, dein calor, tuſſiendi impotentia, & deſiderium, inſpiratio brevis, quia dolore impeditur, frequens. In vigore pulſus vehemens, tenſus, frequens, ſanguis in patellâ coriaceus, tuſſis quandoque cruenta, ſudatio, genarum rubor, calor intenſior. In declinatione ſudor frequens ſalubris, pulſus mollis, exſpuitio facilis, uber, tuſſis rarior, facilior, dolor lateris minor, reſpiratio minus impedita. Inter dormiendum nullus per intervalla dolor, tuſſis nulla, remanente pyrexiâ & dyſpnœâ quoad frequentiam.

Differt à peripneumoniâ per pulſum tenſum, durum, abſentiam gravitatis in pectore medio, ſputum rarius cruentum. A pleurodyne per pyrexiam acutam, inflammatoriam, ſanguine coriaceo, quæ deficiunt in pleurodyne; nec non quod ſæpiùs in pleuritide dolor à preſſione, contrectatione, non mutatur, nec levatur, nec intenditur, quod in pleurodyne ſæpiùs evenit.

Cauſa eſt conatus naturæ, pleuræ, vel coſtalis vel pulmonaris, infarctum inflammatorium ope tuſſis, febris, reſpirationis frequentis diſcutere appetentis. Sola pleuræ inflammatio non ponit pleuritidem: vidit *Ill. Morgagni Epiſt. XVI. 31.* &c, pleuræ inflammatæ veſtigia in cadaveribus hominum qui nullum dolorem pleuriticum paſſi fuerant: multæ ſimiles obſervationes proſtant in *Boneti Sepulchreto.*

Principium morbificum eſt inflammatorius pleuræ infarctus, unde metus eſt ne ſtaſis gangrænoſa ſequatur, quapropter natura, aliunde dolore irritata, effrænes non raro conatus exerit, qui penes eam ſunt, & ſimul ſine quibus infarctus tolli non poteſt.

Infarctus tollitur 1° ſpiſſum fluidum in vaſis minimis impactum reſolvendo, quod calor auctus præſtat; 2° vaſa dilatando, ut pervia fiant materiæ hærenti, quod præſtat vis truſiva cordis adaucta; 3° ut mechanicè atteratur cruor concretus ob moram, quod pulſatio vaſorum aucta efficere conatur, tuſſiſque & dyſpnœa concurrunt, ſimulque tuſſis dirigitur ad ſanguinis ſuperflui

ſuperflui expectorationem, & frequens reſpiratio ad ſanguinis refrigerium & accelerationem. *Principia proëgumena* ſunt ſanguis viſcoſus & fervidus, qualis in bajulis, adultis; prava pectoris conformatio, pulmonum tubercula. *Principia procatarctica*, frigus æſtuante corpore ſuſceptum à vento frigido, per rimam potiſſimum feneſtræ illapſo; potus frigidus; ira, vociferatio, vehementes conatus, principia febris ſynochæ, ut crapula.

Numerus. Pleuritis & peripneumonia ſimul ſæpiùs ſunt decima pars morborum in noſocomiis obſervandorum; ſic in Nemauſenſi noſocomio per menſem Junium, & Julium anni 1757, ex 567 ægris fuere 53 pleuritici, vel peripneumonici, & tamen hi morbi vere ſunt frequentiores quàm æſtate. Utinam numerus reſpectivus diverſorum morborum à noſtratibus inquireretur!

Cadaverum aperturæ à *P. Servio Romano* inſtitutæ in trecentis pleuriticis exhibuere pleuræ pulmonaris inflammatæ veſtigia, ſeu extrema & ſuperficialia pulmonis vaſa inflammata, quod anacatharſis ſanguinis, puris, febris acuta, dyſpnœa, aliunde ſuadent.

Ill. Zeviani obſervat pleuritides humidas, ſeu in quibus ſanguis exſpuitur, reſidere potiſſimùm in pulmone, adeoque malum eſſe ſi tuſſis, quæ primis diebus erat ſicca, evadat deinceps ſanguinea; quippe ſignum eſt inflammationem, quæ erat tantùm in muſculis intercoſtalibus, ad pulmones irrepſiſſe contiguos, quod maximè fit ubi pulmones cum pleura coſtali ſunt connexi. Peripneumonia primaria eſt ut plurimùm lethalis quarta die; aſt peripneumonia, quæ à pleuritide ſeu dolore lateris ſine ſputo cruento verſus tertiam quartamve diem ſupervenit, multo ſæpius ſanatur juxta ejus obſervata, quia recens eſt corium illud ſanguinis quod pulmones infarcit & ſputum ſanguinis excitat, adeoque faciliùs reſolvitur, quàm quod à longo tempore præparatum illico peripneumoniam facit. Ex 70 pleuriticis 35 circiter pleuritide ſemper ſicca, id eſt ſine ſputo cruento vel rubiginoſo, affecti ſunt, & omnes illi evaſerunt criſi per urinæ vias aut ſudores factâ; ex illis 70 ferè 66 latere dextro doluêre; ex illis verò in quibus pleuritis in peripneumoniam mutata fuit & ſputum in decurſu morbi acceſſit, dimidia pars obiit; horum verò tot à dextris quot à ſiniſtris doluere.

Si toties inventus eſt pulmo pleuriticorum ſanguine farctus poſt mortem, non minùs verum eſt dari pleuritides veras multas in quibus pulmones ſunt illibati; aſt paucæ ſunt illorum cadaverum aperturæ, quia pauci ex hac ſpecie moriuntur; cùm verò in peripneumoniam abiit pleuritis, hoc accidit ex connexione pulmonis cum pleura coſtali, quæ ex *Diemerbroeckio* in tertia hominum parte familiaris eſt; falſum eſt itaque omnes ferè pleuritides in pulmone reſidere, ut *Servius* & poſt eum non pauci cogitaverunt.

1. *Pleuritis vera* Boerhaave aphor. 878; *Sanguinea* Hippocratis; *Pura* Baglivi, Sydenhami pag. 163: *Flammoſa* Triller. pag. 149. *La Punta* Italis.

Pleuritis vera, quæ, juxta *Zevianum*, muſculos intercoſtales tantùm eorumque pleuram afficit, raro ſputis repurgatur, raro & pauca ſputa cruenta adducit; ſicca eſt tutior humidâ & diureſi critica ſæpius terminatur. Si ægri pereant, ſæpe inveniuntur abſceſſus inter pleuram & muſculos intercoſtales,

 quod

quod benè multis cadaverum aperturis conſtitit ; vera dicitur pura vel putris aut maligna.

a. Pleuritis pura eſt merè inflammatoria, non à ſynocho ortum ducens, ſed in quâ ſine ſignis ſaburræ dolor lateris initium ducit, ſimulque pulſus eſt durus, tenſus, dolor ad coſtas veras, non ad ſpurias, tuſſis initio ſicca, laborioſa, ægri dicunt ſe tuſſire non poſſe, nullæ ſunt exacerbationes à frigore orientes, dolor à preſſione non remittit, nec creſcit, cruor extractus corio albo, craſſo tectus ſimul & denſo, cùm in pleurodyne rheumaticâ corium eſt craſſum, ſed molle & tremulum.

Illa ſpecies hieme & vere frequentior eſt, infantibus minimè accidit, ſenibus & cachecticis raró, aut ſaltem mitis eſt ; adultis, exercitatis, ruſticis robuſtis familiaris, & quò robuſtiores ſunt, eò graviùs ægrotant ; ſi ante finem ſecundæ aut tertiæ diei ſuccurrantur per phlebotomias & potus diluentes, vix ullus moritur.

In illa ſpecie noxia ſunt cathartica & emetica ; levia tantùm poſt ſedatum morbi impetum conveniunt minorativa ; adultis, quartâ quaque horâ primâ die, bis vel ter ſecundâ die, mittendus eſt ſanguis ex brachio quovis ; ptiſana ex decocto cichorii & infuſo capillorum veneris, florum papaveris rhœados, adde ſuccum borraginis ſi ſputa viſcida difficulter expectorentur, ſperma ceti in oleo amygdalarum ſolutum, veſpere ſyrupum anodynum parcâ doſi. Videſis curam ex *Sydenham* pag. 163 : adde camphoræ & nitri grana pauca ; veſicatoria lateri admota proſunt etiam ab initio morbi. *Pringle.*

Pura frequens eſt hieme.

b. Pleuritis vera maligna ea eſt quæ ex improviſo delirio ſuſpenſa aut ſedata videtur, & tamen promptiſſimam infert mortem ; ea quidem peſtilente minus lethalis eſt, nec epidemica ſemper eſt, aſt valdè huic, ut eryſipelatoſæ & verminoſæ affinis ; prima die dolor lateris ſiniſtri vehemens, pulſus durus, frequens, æger lecto jacet, lingua eſt ſordida muco albido ; bis vel ter ſecatur vena, & ſubſequenti mane manna cum tartaro ſtibiato aſſumitur ; hinc æger cum impetu ano vel cato multùm evacuatur, quaſi inteſtina foras proruerent ; eadem die æger è lecto ſurgit, veſtes induit, ambulat, ſanum ſe dicit ; nulla eſt pyrexia, nulla tuſſis, dyſpnoea, latet delirium ſub perfidiſſima ſanitatis apparentia ; de ægro enim conclamatum eſt tertia die ; cum delirio aperto phrenitico, pulſuque febrili exiguo, frequenti, æger è medio tollitur.

2. *Pleuritis pulmonis* Zeviani de parapleuritide ; *Pleuroperipneumonia.*

Ea eſt quæ incipit à ſymptomatis pleuritidis & decurſu ægritudinis peripneumoniam imitatur, dolore punctorio in gravativum mutato cum majori dyſpnœa, oppreſſione, ſputo cruento &c. Caſtro Sarraſini anno 1765 per ſex menſes, hieme ſcilicet & vere, ea pleuritis fuit epidemica, & vix trigeſimus ex ea evadebat. Incipit ab horrore, laſſitudine, cephalalgia vehementi ; accedit pyrexia acuta, pulſus durus, ſerratilis, dolor pectoris vagus vel fixus, ſputa ſanguinolenta, dyſpnœa, faciei rubor, tuſſis ; tertiâ

die

die dolor lateris vel dorsi gravativus evadit, quartâ æger moritur. Sudor primis diebus, diarrhœa versus quartam superveniens mortem accelerant: sanguis in patella coriaceus multo sero flavo innatans; in cadaveribus pleura sphacelata, pulmo ipsi cohærens purulentiâ flavâ turgidus, suppuratus vel gelatinâ albâ obductus vel sphacelatus; in hoc morbo urinæ erant rubræ, sputa seroso-sanguinea, respiratio sibilans, tussis initio inanis, calor pectoris magnus, dolor ad costas veras, ad omoplatam, ad scrobiculum cordis; lingua arida cum sorditie alba vel lutea.

Indicabantur, post auxilia generalia & vulgaria, cathartica ex manna alternis diebus, præmisso leni emetico, juscula optima: quippe frumenti inopia & pravus victus huic epidemiæ ansam dederant; dein potus ex olei amygdalarum unc. IV, camphoræ gr. VI, nitri gr. XV, cochleatim sumendus quarta quaque hora; pro potu infusum chamæmeli, limonata cocta; decoctum kinkinæ emulsioni mixtum, nec negligenda vesicatoria ipsi lateri dolenti admovenda, quod prosperè successit in simili morbo, observante *Clariss. Franc. Raymond Massiliensi Medico* & *Illustr. Rob. Whytt.*

3. *Pleuritis dorsalis* Hippocratis de affectib. Verna cap. 8. Ballonii de pleurit. dorsali.

Dorsum dolet velut ex plagâ, non punctim; æger suspirat, exspuit pauca; tertiâ aut quartâ die saniem mingit subcruentam; dolor dorsi ad spinam protensus; ægriùs respirant erecti quàm capite ad antica inflexo; tussis est, pyrexia acuta; quintâ die, ad summum septimâ, mors.

Sedes inflammationis est in parte mediastini posticâ.

Species est ita rara ut ex ducentis pleuritidibus vix una sit dorsalis. Hujus tres varietates recenset *Verna* post *Hippocratem*: Vide *Verna pag. 76 & 77.*

4. *Pleuritis Mediastini* Freind histor. medicinæ. de Avenzoare; Verna cap. 9; Salius curat. morbor. partic. pag. 225; Act. Acad. Bononiens. tom. 2. pag. 188.

Dolor in medio sterni percipitur non adeò intensus & acutus, sed veluti gravativus, cartilaginem versus ensiformem declinans; mediastini pars antica inflammatur, pericardio sæpe simul affecto. Adest acuta febris, anxietas, sitis, respiratio frequens & celer, ingens in thorace fervor, doloris nihil ferè nisi in sterno, ubi molesta potius angustia & interclusio in inspiratione sentitur, tussis nunquam abest, pulsus durus est, multo minor spirandi difficultas quàm in peripneumoniâ.

Cùm suppurata est illa pleuritis *Columbus* & *Barbette* auctores sunt ut terebretur sternum.

Legatur *Rondeletius libr. de morbis per symptomata distinguendis cap. 10*, *Hildanus centur. 1. 43.*

Hoc morbo in itinere laboravit Avenzoar, & ex arteriâ podicis sectâ sibi libram sanguinis detraxit; hoc brevi periit Trombellus Medicus Bononiensis; repulsum fuerat dudùm herpes, dolor erat in antico pectore, inde ad collum & aurem sinistram extensus, bis vena secta, fomenta adhibita. Trombellus

bellus nigra vomuit, febricula tunc eſt orta, ſomno ingruente obiit. Cruor niger in mediaſtino inventus, mediaſtinum tres digitos craſſum, lividum, pulmo ſiniſter cruore diſtenſus.

5. *Pleuritis pericardii* Zacuti Luſitani prax. admir. obſ. 138; Verna pag. 77. Freind hiſt. med. pag. 108. Le Cat, Mercure de Novembre 1753. Salmuth Centur. 1 obſerv. 13.

Pleuritis illa, ſæpè cum præcedenti combinata, differt ab eâ, ſyncope frequenti, palpitatione, cordis tremore.

Quidam in ætate florenti acutâ febre eſt prehenſus cum ſiti ingenti, anxietate, reſpiratione creberrimâ, thoracis incendio, tuſſi ſiccâ, ſyncope, cordis tremore, levi dolore in thorace verſus ſternum cum anguſtiâ ſummâ, pulſu duro, intra triduum obiit; totum pericardium inventum eſt eroſum, nigrum, miliaribus puſtulis exaſperatum, & in alio caſu pure turgidum.

6. *Pleuritis traumatica.*

Pleuritis eſt quæ à gravi coſtarum, ſternive fracturâ, pectoris, dorſive vulnere, contuſione, ortum ducit, ſæpè cum ſputo cruento; ſi tantùm vehementer inflexa fuerit coſta, ut à lapſu, tunc dolor atrox, reſpiratio ſuffocativa ſuppreſſa; ſi effractæ ſint coſtæ, tunc peripneumopleuritis eſt cum graviſſimis ſymptomatis, ut vidi factum ab equi calce; pleuritis illa eſt pura, merè inflammatoria, utplurimum repetitis phlebotomiis, abſtinentiâ triduanâ, potu diluente, auxiliiſque chirurgicis tractanda.

7. *Pleuritis bilioſa; pleuritis à bile* Tulpii lib. 2 cap. 1. *Pleuro-peripneumoniæ epidemicæ Aumalæ apud Normannos*, Marteau de Grandvilliers obſervante.

Initium, horror & frigus mane, pyrexia acuta; ſitis, calor cutis, anxietas, cephalalgia gravans, nauſea, vomitio bilioſa, pulſus latus, durus, ſubfrequens, febris creſcens, facies intenſè rubens, reſpiratio frequens cum ſuſpiriis. Poſt 12^{im} vel 15^{im} horas dolor pungitivus lateris, nunc fixus, nunc ab uno ad alterum latus, nunc ſurſum ad claviculas extenſus aut ambulans. Primâ & ſecundâ die ſputa cruenta, dein rubiginoſa, crocea, vel brunnea & fluidiſſima. Pulſus quartâ die mollis, anguſtus, frequens, præceps: ſanguis in patellâ tectus corio craſſo, flavo, molli; urinæ ſæpiùs brunneæ cum nubeculâ in medio, quandoque turbidæ ſine ſedimento, licet primis diebus ſedimentum lateritium inæquale, furfuraceum, undoſum depoſuiſſent: gena ſeu os jugale è latere doloris rubro-violaceum, facies pallido-livida, lingua humida, ſed albeſcens vel flava; alvi fluxus, ſi aderat, quartâ die ſupprimebatur. Die tertiâ vel quartâ dolor lateris nullus, reſpiratio magis æqualis, ſed difficilior & ſibilans, tunc gravitas ſterni, tuſſis ſedata, ægri meliùs ſe habere putabant, ſputa pauciora, ſpumoſa, meteoriſmus, obtutus vagus; ſi urinæ forent turbidæ, delirium vagum, magna agitatio, mors: aliis mens conſtabat; pulſus mollis undoſus, vel parvus, fugax, inde ſtertor & 5^{a} die vel ad ſummum 7^{a} mors. Sudores critici inter 7um & 9um quibuſdam profuere, aliis vomica poſt 40um diem crepuit.

In

In cadaveribus lobus pulmonum dolens, durus, gangrænosus, atro cruore turgidus, pleuræ adhærens, corio albo, crasso, intermedio, pleurâ costali sanâ; bronchia hujus lobi sanie purulentâ plena; lobus oppositus mollis, sed grangrænosus; in pericardio cyathus seri flavi; in cordis auriculis concretum cruoris & concretum lymphæ crassum; in colo grangræna, cætera intestina flatu distensa.

Cura. Phlebotomiæ saltem tres, non plures octo, intra quatuor primas dies, non ultra; post primam, emetici tartari grana duo cum mannâ & oleo amygdalarum, nunquam verò post tertium diem metu meteorismi; initio fotus emollientes & resolventes lateri; tertiâ die pix, olibanum & terebinthina, &, si dolor ambulatorius, vesicatorium applicabatur, præmissâ cucurbiculâ, quod maturè adhibitum successit.

Accedente oppressione circa quartam diem secabatur jugularis ob delirium; secta saphæna malè cessit fortè ob meteorismum. Suppressâ sputatione vesicatoria tibiis admovi modo ante dies criseos. Si escharæ pallidæ ociùs siccarentur, conclamatum erat. Ad præcavendum sphacelum usus sum nitri 24or granis cum camphoræ granis quatuor; fiant sex doses; sumat sextâ quaque horâ unam; aliis chamæmeli infusum præscripsi; eventus hujus morbi utplurimum lethalis fuit.

Huic affinis pleuritis viguit Monspelii anno 1753. Phlebotomiæ verò à novem ad quindecim adhibitæ sunt; febris erat remittens sine ordine. Vomitorium secundâ vel tertiâ die præscriptum, dein iterum ad phlebotomias deventum est, ac catharses alternis diebus iteratæ.

8. *Pleuritis verminosa* Quercetani Pharmac. cap. 7; River. Cent. I Obs. 75; *stomachalis* Bianchi pag. 232. Schenckii lib. 2. pag. 264, à Gabucino mutuata historia. Verna pag. 3 & 88. De Meyserey Tom. 2 n. 328.

Frequens est hæc pleuritis apud pueros; dolor est lateris punctorius, sæpe ad costas infimas, cum tussiculâ siccâ, quandoque suffocativâ, ut in amphimerinâ quinta dictâ vel *coqueluche*; pulsus est durus, respiratio difficilis, quandoque singultus; genæ nunc calent & rubent, nunc frigent & pallent. Hic morbus frequens mihi occurrit, & sanatur, sine phlebotomiâ saltem repetitâ, leni emetico, catharticis & vermifugis, non neglectis bechicis: lumbricos 377 in hoc morbo dejectos vidit *D. Marteau Journ. de Med. Juill. 1762. Obs.* 4.

9. *Pleuritis putrida;* vide Vandermonde Septembre 1758 pag. 269, à D. Roustan. *Ingluviosa* Trilleri pag. 145. *Pleuropneumonia* Neotericor. *Pleuritis impura, symptomatica, secundaria* Auctorum. De Meyserey Tom. 2 pag. 314.

Est ea species Monspelii frequentissima, quæ initium ducit à symptomatis febris putridæ vel biliosæ, cui deinceps, ut secundâ die, dolor lateris, tussis, accedit, cum oris sorditie, nauseâ. Ea est frequentissima in regionibus meridionalibus, ut pura, apud monticolas, rusticos vegetabilibus tantum nutritos; vocatur vulgò pleuritis symptomatica; sed catarrhosa, verminosa, aliæque sunt pariter symptomaticæ; putrida frequens est mense

Junio;

Junio; febris, cui conjuncta eſt pleuritis, eſt vel ſynochus, adeoque continua, non remittens, & hæc eſt frequens; vel tritæophya, quæ pleuritis bilioſa dicitur *Biancho* & aliis.

Sic *Brendelius* obſervavit pleuritides quotidiè exacerbantes: ſic *Eſſais d'Edinbourg t. 5 pag. 32* refertur hiſtoria pleuritidis bilioſæ epidemicæ, in quâ dolor lateris ſecundo die febri ſe adjungebat, venæ ſectio repetita nocebat, levia emetica mirè proderant; aderat initio bilis, vomitio; dolor erat deſcendens ad ultimas coſtas; ſtomachi ægritudo; pulſus nec frequens, nec plenus erat; ſanguis emiſſus fuſcus, flavus vel viridis, ſine corio illo quod in purâ patellam tegit.

Illa ſpecies vel ſynochum ſanguineam comitatur, ut à plethorâ, ſuppreſſis catameniis, ſine nauſea, aut pondere epigaſtrii cum pyrexiâ magnâ, ardenti ſanguine cruſtâ albâ obducto, & in hoc caſu phlebotomiæ iteratæ proſunt, intermixtis levibus catharticis ex mannâ, caſſiâ. Vel febris princeps eſt verè putris cum nauſeâ, linguæ amarore, ſorditie, pulſu ſubmolli, frequenti tamen, ſanguine etiam poſt alteram phlebotomiam non coriaceo, & in hoc caſu parcè mittendus ſanguis, & methodus *Rulandi*, quam tantopere execratur *Trillerus*, in uſum venit; ſcilicet miſſo ſemel vel bis cruore, præmiſſo clyſmate, ſecundâ die leve emeticum, guttæ aliquot ſyrupi Glauberiani cum mannæ unciis duabus, unde nunc ſurſùm, nunc deorſùm ſine pectoris læſione æger purgatur, quod in pleuritide purâ valdè noceret; imò ſequentibus diebus, maximè ſi dolor lateris remittat, eadem medicina iteranda eſt, & ut in verminoſâ pleuritide, etiam infuſum ſennæ eſt catharticis admiſcendum, & alternis diebus iterandum uſque ad morbi finem.

Si delirium accedat, datur paraphreneſis pleuritica.

Pleuritidis putridæ varietates ſunt, pleuritis bilioſa, pleuritis maligna, pleuritis verminoſa, & pleuritis peſtilens.

10. *Pleuritis catarrhalis* Hippocratis; *Peripneumonia epidemica* anni 1565 Dodonæi obſ. cap. 21; *Sympathica* Bianchi hiſt. hep. pag. 233 lib. 1.

Eſt ea ſpecies quæ à coryzâ, raucedine, anginâ ortum ducit cum dolore catarrhali pectoris, qui dolor preſſione mutatur, levi etiam tumore externo ſtipatur, & non ſemper puncto eſt affixus, ſed huc & illuc extenditur. Febris eſt amphimerina, quovis veſpere exacerbans, tuſſis moleſta, dyſpnœa gravis, ſæpe ſputio cruenta, & pleuropneumonia videtur eſſe ob additionem ſymptomatum peripneumoniæ hiemalis Boerhaave; incipit ab horrore & frigore vagis, identidem per primas dies recurrentibus: pulſus non ita durus & tenſus ac in verâ, & corium, quo ſanguis in patellâ tegitur, magis gelatinoſum: exigit phlebotomias iteratas, potuſque theiformes calidos, levia diaphoretica; phlebotomiæ tamen parciores multò ſint quàm in verâ.

11. *Pleuritis eryſipelatoſa* Baglivi appendic. ad pleuritid. p. 37; *Pleuritis bilioſa* Hippocrat. lib. 3. de morbis; Bianchi pag. 236. *Pleuritis cum febre arden-*

ardenti Mocha confil. 24 pag. 59; *Pleuritis cum magno æſtu & ſiti* Wolfgangi Cent. 1 fol. 7.

Inter perniciofiffimas pleuritides eſt pleuritis ficca, five eryfipelatodes acutiffima, quæ fit à fero acri pulmones urente, lacerante, cum pauco dolore, & ægrum derepente jugulat; figna funt ex *Hippocrate* rubores fugaces genarum, tuffis inanis, paucus dolor, jactationes, ariditas magna linguæ, ardor viſcerum, doloris excurfio in varia loca; fi dolor lateris obfcurus fit, æger decumbat in latus, & fortiter tuffiat, tunc temporis dolor in latere percipietur.

Diſtinguitur hæc fpecies à verâ & ab hepaticâ, 1° oris amarore affiduo; 2° nauſeâ frequenti, vel vomitu biliofo & viſcido; 3° doloribus ventris ad epigaſtrium cum diarrhœâ quandoque biliosâ, aut tenefmo; 4° fiti inextinguibili; 5° linguâ bile fuffusâ, tamen non afperâ, non ficcâ, non hiulcâ; 6° febre tritæophyâ cum calore acerrimo, cum vigiliis & quandoque delirio; 7° pulfus poſt catharfim remolleſcit. Differt ab hepaticâ, quod dolor fit fub mammâ finiſtrâ, quod nullus tumor, dolor, durities nulla, aut tenfio ad hypochondrium dextrum; fputa funt intensè flaveſcentia, licet fanguine mixta, imò amara, urinæ croceæ.

Pleuritidem biliofam diverfam facit *Cl. Bianchi* ab eryfipelatosâ *pag.* 251, eamque typhodem effentialem nuncupat.

12. *Pleuritis hepatica* Bianchi Hiſtor. hepat. fpec. 6. pag. 234 tom. 1. vel *Hepatitis pleuritica* ejuſdem.

Similis eſt veræ & biliofæ quoad acutiem febris, dyſpnœam, pulsûs duritiem, tuffim fæpè cruentam; differt dolore ad dexteram thoracis partem profundo, genæ dextræ rubore intenfiori, tincturâ fubictericâ per cutim, oculos, linguam, lotium, excreta omnia; fitis, ariditas, amarities oris, bilis in fputo adeſt cum fanguine; dolor ad coſtas fpurias defcendit, & obtusè ad dextrum hypochondrium affigitur, ubi ad tactum leviorem moleſtiffima fenfatio; tenfio, tumor, renitentia, durities hepar circumfcribens; calor intenfus, jactatio affidua, fitis, ardor, ariditas.

Vide aperturam cadaveris in *Panaroli Pentecoſt. 1. obſerv. 37.*

13. *Pleuritis convulſiva* Bianchi Hiſt. hepat. libr. 1. pag. 234. *Sicca* Hippocratis 3. de morbis.

Dolore atroci in principio eſt ſtipata, fed utplurimum circa quartum diem crefcente febre dolor mitigatur, aut fi dolor unâ aut alterâ die febrem præcedat, febris accedens morbum folvit. In hac anguſtiffima eſt reſpiratio, cum tuffi rarâ & inani feu ficcâ, & ob doloris vehementiam difficillimâ. Hujus crifis eſt qualis fanguineæ, fed ampliori potu humectante indiget quàm aliæ, ait *Hippocrates.*

14. *Pleuritis periodica* Morton. de intermittentium diagnofi, pag. 33. *Pleuritis febricoſa* Torti de febribus; Morton Pyret. Hiſt. 8. p. 141. Anonymi de reconditâ febrium naturâ, cap. 18. pag. 102. 1759. Lauter. Hiſt. Med. Viennæ 1762.

Est species, quæ per paroxyfmos à frigore incipientes fingulis vel alternis diebus invadit, paroxyfmis fudore terminatis recedit, & rurfus datâ horâ revertitur, feu quæ pendet à veneno febris tertianæ aut tritæophyæ.

Centies obfervavi, ait *Mortonus*, pleuritidem acutiffimam & verè fpafmodicam, cum fymptomatis pathognomonicis intenfiffimis, à veneno febris intermittentis ortam fuiffe; ifta fymptomata ftatis periodis redeunt, urina redditur lateritia qualis in intermittentibus febribus effluere folet, & hanc febrem, cùm vel fponte fuâ, vel arte coacta larvam deponit, kinkina citò femper & feliciter curare confuevit.

Vidit *Anonymus* mulierem fanguinis fputo laborantem, cum dolore lateris punctorio, febre acutâ, exacerbationibus variis, in fummum difcrimen adductam, quæ kinkinâ affumpto brevi convaluit. Vidit idem virum pleuritide acerrimâ detentum cum copiofo fanguinis fputo in paroxyfmis periodicè recurrentibus, qui non fenfim, fed fubito impetu ex improvifo infurgebant, qui fimili febrifugo protinùs exhibito fimiliter evafit.

Color urinæ lateritius in remiffione, fubitaneus, & periodus recurfus fingulis vel alternis diebus, invafio cum frigore, fudor primos paroxyfmos terminans funt figna ferè infallibilia veneni febricofi latentis in his morbis, quos *febricofos* cum *Werlhofio* nomino, nec enim cognomine pleuritidis febrilis quifquam ejus indolem fingularem fufpicaretur.

Eadem eft cura, idem decurfus rheumatifmi, febricofæ colicæ, vomitûs, hyfteriæ, fyncopes, cardialgiæ, phriciafis, &c febricofæ, feu à veneno febris intermittentis aut remittentis productæ, quæ, nifi febrifugo impugnentur, brevi ægros è medio tollunt, ut videre eft apud *Anonymum cap.* 17. *Torti* & *Werlhof* paffim.

15. *Pleuritis hydrothoracica* Crendal. *obferv.*

Ille Auctor nuperus apud milites in caftris degentes durante quadam epidemiâ, obfervavit multotiès pectoris cavum aquâ exundans in cadavere pleuriticorum, qui feptimâ, nonâ & undecimâ morbi die perierant; unde fummi momenti eft hujus fpeciei figna habere, ut propria methodus, à vulgari certè diverfa, obtineatur.

16. *Pleuritis peftilens* Schenckii pag. 751: Riverii obferv. 72 centur. I.

Eft morbus epidemicus qui regnavit Forolivii Gallo-Provinciæ menfe Februario anno 1751, Aquis-mortuis menfe Martio anno 1745, & Melgorii anno 1747: *Ill. D. Haguenot* & *D. Fizes* Aquas-mortuas fe contulerunt hortatu Tribuni Provinciæ; feptem vel octo pleuritici quovis die fubitò moriebantur; miffus fum etiam Melgorium, ad debellandam eamdem epidemiam; ægri laborabant febre, dyfpnœâ, dolore lateris, tuffi; ægrique turmatim inopinato moriebantur. In cadaveribus Foroliviensium pulmones erant perfufi punctis nigris, lividifve, milii granum æquantibus, liquore fœtidiffimo plenis; fimilis liquor in primis viis cum multis lumbricis. Apud Melgorienfes epidemia definebat cùm acceffi, nullum ideò cadaver introfpicere valui, fed ex relatu fuperftitum conjectavi à gangrænodea inflammatione in abdomine & pectore multos ablatos fuiffe. Hieme anni 1764

in

in oppido S. Jean Diœcesis Alesiensis plurimos intra triduum abstulit hæc pleuritis, ad ignem sedentes, cum pyrexia vehementi, respiratione orthopnoica in dies crescente, dolore lateris punctorio, facie rubro-livida; frustranea erant omnia auxilia; in cadavere reperiebatur pulmo verè gangrænosus, thoraci adhærens, lividus, dissolutus, fœtidus; lumbrici non raro exibant cadaver ipsa die mortis; hieme tamen fœtebat admodum. Quinque sanguinis libris intra primam diem emissis quidam rusticus optimè se habebat; pyrexia, per paroxysmos atroces reversa, ægros bene constantes sine delirio auferebat. Nitro, camphora plures usi sunt, omnes tamen periere tertia die circiter in paroxysmo pyrexiæ.

17. *Pleuritis lactea; Dépôt laiteux sur la poitrine; Pleurésie laiteuse* Puzos Traité des dépôts laiteux 2e partie.

Est pleuritis puerperis vel gravidis ante partum propria, nullo sputo sanguinis, doloribus in pectore vel vagis vel fixis stipata, cum febre remittente, dyspnœâ non continuâ, calore mediocri, sine meteorismo & sine delirio.

Nobili mulieri altero à partu die supervenit pyrexia acuta, cum dolore vividissimo ad inferiorem omoplatæ angulum, lochia ubertim fluebant; instituta fuit statim phlebotomia; hujus eadem die iterationem proximi recusarunt, sequentibus diebus bis iterata fuit; his sublevata fuit ægra, lochia fluxere, abdomen molle; apozemata ex plantis cichoraceis & sale de duobus alvum laxam servavere; ast ab retardatam nimis phlebotomiam octavo die ægra obiit, abscessus in imo lobi dextri pulmonis repertus est.

Visæ sunt quæ quinque phlebotomiis intra paucos dies repetitis liberatæ sunt. Vide *Metritidem lacteam.*

18. *Pleuritis Polonica.* Vide Stabel *de Plicâ*, *hist. 8.*

Ea est quam virus trichomatis à plicâ resectâ, vel suppressâ excitat. Curatur phlebotomiis, & decocto lycopodii capiti admoto, quo evolvatur plica; secus abit in phthisim eadem evolutione plicæ sanabilem.

Cura Pleuritidis puræ, ineat à larga, prompta phlebotomiâ iteratâ; sunt qui lanceolam in ipsum latus dolens adigunt; quartâ quâvis horâ aqua destillata papaveris rhœados ad uncias quatuor, & bis in die emulsio anodyna ex seminibus frigidis & cucumeris, ana, semiuncia; semine papaveris albi, drach. duab. sacchari, unc. 1. cum aquæ hordei ℔. 1. Eclegma ex spermate ceti, drach. 1. oleo amygdalarum dulcium, unc. 1. aquæ cinnamomi hordeatæ, semiunciâ. Interea linimentum sedans ex balsamo tranquillo unc. semiss. vel 1, in quo pro quâvis unciâ dilue guttas laudani liquidi viginti vel triginta; unge partes dolentes. Si dolor urgeat, panis calidi medulla aquâ vitæ camphoratâ imbibatur, additisque guttis laudani XII applicetur. Vel porri radices tusæ cum duobus capitibus papaveris bulliant in aquâ, dein lacti intinctæ lateri dolenti applicentur. Vel demùm felis viva exenterata dolenti parti applicetur.

Curam absolvunt, 1° phlebotomiæ iteratæ; 2° potus copiosus diluens ex radicibus scorzoneræ, glycyrrhizâ, floribus papaveris rhœados; cavendo à ca-

tharticis & ſudorificis ; ſed cathartica morbo ſedato ſint ex mannâ, oleo amygdalarum, caſſiâ, &c, niſi pleuritis ſit putris.

19. *Pleuritis ſplenica*, De Haen apud van Swieten comm. in Aph. Boerhave §. 958. A.

Eſt ſplenitis quæ pleuritidis formam refert ipſo etiam *de Haën* ægrum curante. Cadaver exhibuit empyema ſplenis.

20. *Pleuritis miliaris* Camerarii diſſert. 1735 ; Allioni de miliari ; Roncalli Med. Germanor. p. 131; vide *Miliarem* 8am.

Eſt ea quam eruptio miliaris ſolvit ; fœtor ſingularis aceſcens perſpirationis eam diſtinguit.

Primus qui veſicatoria lateri admovenda in pleuritide vulgari ſuaſit eſt *Doctor Monſpelienſis Turquet de Mayerne*, quæ methodus hodie apud Maſſilienſes vulgatiſſima eſt ; ipſa autem veſicatoria ab Anglis in miliari tum alba rubra paſſim adhibentur, teſte *Mead Monit. & Præcept. Med. pag.* 23.

XIV. GASTRITIS ; *Inflammatio ventriculi* Riverii Pr. Med. Lib. IX. cap. 11. *Dolor ventriculi* Boneti Sepulchr. Lib. III. ſect. 7. *Cardialgia inflammatoria* Tralles de Opio ; *Inflammation de l'eſtomac.*

Eſt phlegmaſia, ſtipata epigaſtrii dolore, ardore, tenſione, ſiti, vomituritione, & pyrexiâ acutiſſimâ. Principium morbificum eſt ventriculi totius vel partialis inflammatio.

Cauſa eſt conatus naturæ infarctum inflammatorium ventriculi interventu pyrexiæ, ſeu impetûs ſanguinis, & pulſûs vaſorum adaucti, necnon ope vomitionis, nauſeæ, ſingultûs, reſolvere ſatagentis.

Principia proëgumena ſunt, plethora, obſtructio vaſorum ventriculi. Principia procatarctica ſunt, ictus in epigaſtrium, vulnera ventriculo inflicta, venena, medicamina acria ingeſta, in ſanguine genita, & in colatorio hujus viſceris ſecreta vel hærentia.

1. *Gaſtritis legitima ; Febris ſtomachica* Frid. Hoffmanni tom. 2. pag. 121.

Eſt ea in quâ pulſus eſt plenus, velox, calor intenſus, ſine linguæ ſorditie, ſeu in quâ pura eſt inflammatio, &, ut aiebant Galenici, à ſanguine copioſo, fervido, non bilioſo oriunda ; ea procedit à metaſtaſi ſanguinis copioſi, à catemeniorum vel hæmorrhoidalis fluxus emanſione, à regimine calidiori ; ſæpiùs totum ſtomachum obſidet. His ſignis adde ſummam anxietatem, vigiliam, dyſpnœam, ſcapularum deorſum tractionem.

2. *Gaſtritis traumatica*. De Meyſerey T. II n. 362.

Eſt ea quæ à gravi contuſione, aut vulnere epigaſtrii dependet, & prioris eſt varietas, quæ pro gradu, intenſitate contuſionis, pro vulneris extenſione, numero, pro ſanguinis effuſione, variat quoad periculum, & utplurimùm citò lethalis eſt, ſi à vulnere fiat, ſtipaturque vomitione, & per inferiora rejectione cruoris.

Huc pertinere videtur *gaſtritis muſcularis*, vel deceptiva, ea ſcilicet quæ non à ventriculo propriè inflammato, ſed à muſculis epigaſtrii ipſius inflammatis

matis dependet; quæ ob loci viciniam eadem ferè ſed mitiora excitat ſymptomata quæ gaſtritis legitima, ob calorem, tumorem, preſſionem ipſi ſtomacho nocentes. In gaſtritide muſculari tumor eſt magis apparens & circumſcriptus, ſenſibilitas major à tactu cutis. In legitimâ tumor, tenſio, dolor profundiores ſunt.

Si pylorus potiſſimùm ſit inflammatus, ut de ſuâ filiâ refert *Lindanus*, omnia aſſumpta vomitione rejiciuntur, & dolor eſt in regione pylori.

Si cardia potiſſimùm inflammetur, graviores ſunt ſingultus, frequentes cardialgiæ, & ſyncopes, dolor in regione cardiæ.

A deglutitâ aciculâ gaſtritidem cum febre ardente, & horrendis ſymptomatis ortam recenſet *Hildanus centur. 1. obſ. 54.*

3. *Gaſtritis à veneno* Frid. Hoffmanni obſ. 2, 3, 4, 6, pag. 123 tom. 2. *Febris malignæ ſpecies* De Meyſerey Tom. II. n. 225. ab ærugine aut ſimili veneno aſſumpto.

Pro doſi & efficaciâ necnon genere veneni plus vel minus intenſa ſunt ſymptomata: difficillima eſt ſæpiùs hujus ſpeciei diagnoſis, quia malefici artes ſuas adhibent, ne origo morbi detegatur; illi ſublimatum corroſivum, arſenicum, emetica ſtibiata larvant & involvunt, quandoque opio admiſcent. Sæpiùs ea venena ipſi ori & œſophago nocent; ab his aſſumptis dolor ventriculi, cardialgiæ, nauſeæ, cholera, ſimiliaque ſymptomata ſuperveniunt; febris verò ex pulſu dignoſci non poteſt, cùm pulſus doloris vehementiâ, aut cardialgiis & ſyncope frequenti deprimatur, debilitetur.

4. *Gaſtritis eryſipelatoſa* Riverii de inflamm. ventriculi.

Si inflammatio eſt eryſipelatoſa, ſymptomata graviſſima ſunt, & ſpeciatim pyrexia eſt lipyria, in quâ interiora uruntur, & exteriora rigent, frigentque, ſitis eſt inextinguibilis. Summa eſt anxietas, jactatio, extremorum refrigeratio, incendium in præcordiis, ſcrobiculi cordis dolor leviſſimùm tactum non tolerans, rejectio omnium aſſumptorum, exacerbatio doloris ab ingeſtis paululum ſapidis, acribuſve, deliria, convulſiones, pulſus irregularis, frequens, contractus.

5. *Gaſtritis exanthematica* Frid. Hoffmanni de febre ſtomachicâ art. 7.

Eſt ea quæ ab aphthis ventriculum intus obducentibus pendet, quæ cognoſcitur ex puſtulis albis, acriter dolentibus, totum œſophagi orificium infeſtantibus, ſi veroſimile ſit eas ad ventriculum uſque extenſas eſſe, quod ex ſymptomatis ſimultaneis gaſtritidis, ſed maximè aperturâ cadaverum ſerò cognoſcitur.

Utinam qui has ſpecies obſervant, ſigna animadverterent & notarent, ut aliquando hiſtoria morborum promoveri poſſet.

Meritò accenſet *Frid. Hoffmannus* inter principia hujus morbi variolam, rubeolam, purpuram, miliarem, imò ſcabiem, herpetem repulſas, in quibus materies ſubtilis, cauſtica, in ventriculum defertur; unde poſt mortem invenitur ventriculus ſimilibus puſtulis, punctiſve lividis perfuſus cum ichore acri, nigro intra ejus cavum.

Non ita rara eſt, ac vulgo creditur gaſtritis, licet vulgò in ſcholis nomine

proprio destituta sit, & ignota fermè; atque maximè cavendum in eâ à catharticis, quæ juxta plurimos ex vomitu, nauseâ, cardialgiâ continuò indicari videntur. Difficillimum est quandoque gastritidem distinguere à certis choleræ, ilei, vomitûsque speciebus, ut ab ileo hysterico, seu colicâ hystericâ Sydenhami, necnon à gastrodyniâ biliosâ, quia non ita obvia est febris illa acuta, quæ hujus signum est; propter cardialgias & dolorem pulsus minutus, inæqualis quandoque videtur.

Aliàs tamen gastritis in longum tempus abit, & chronica ferè evadit, ut patet ex *Sepulchreto Boneti;* ventriculi enim ulcera, phlyctænæ, maculæ febriculam accersunt, quæ alterius indolis morbum constituunt, cum simplici vomitu aliove genere affinem.

6. *Gastritis sternocostalis.*

Sub finem mensis Junii 1760 Monspelii viguit hæc species, cujus signa febris amphimerina noctu exacerbans, cum summo capitis dolore; epigastrii totius, infra & circa cartilaginem xiphoideam, dolor acutus, pressionem quidem tolerans, ast ab eâ crescens; respiratio paululum suspiriosa, minimè frequens, sine tussi, nisi sub finem morbi; sanguis corio albo tenui tectus; dolor ad costas spurias initio protensus, & secundum spinam dorsi obscurus; nulla signa saburræ vel inflammati stomachi, scilicet nulla nausea, vel vomitio, nec cardialgia. Nulla signa inflammati pulmonis, cùm respiratio non esset frequens, nec ulla tussis.

Cathartica tria vel quatuor, interpositis præmissisve totidem phlebotomiis, dolorem epigastrii sublevabant licet cum sennâ; noctu emulsiones anodynæ juvabant; sic intra septem dies circiter morbus feliciter solvebatur.

Musculus sternocostalis inflammatus in hoc morbo mihi videtur, epigastrium à mediastino etiam dolente distractum, inde etiam dolor juxta spinam dorsi; non est tamen pleuritis mediastini, sed mediastinum ex consensu musculi triangularis sterni distrahitur.

7. *Gastritis herniosa.* Garengeot Mem. de l'Acad. R. de Chir. T. I. p. 703. Pendet à gastrocele, seu prolapsu ventriculi inter musculos rectos; cognoscitur ex signis generis, & ex levi tumore circumscripto; curatur repositione, quam juvant phlebotomia larga; inflexio trunci, ita ut musculi recti laxentur; operatione manûs, imò, si opus sit, sectione cutis; dein spleniis & vincturis stomachus in sede sua retinetur; narcoticis, phlebotomiis, diætâ tenuissimâ residuum curæ absolvitur.

XV. Enteritis; *Chordapsus* Galeni 6 de loc. affect. cap. 2; *Inflammatio intestinorum* Sennerti Lib. 3 Part. 2 Sect. 1 c. 2; *Febris intestinorum inflammatoria* Frid. Hoffmanni Tom. II. pag. 171; *Febris iliaca inflammatoria* ejusdem pag. 174; *Meteorismus* Patholog. Method. 1ª *species*; *Enterophlogia*, De Meyserey, *Inflammation des boyaux, du mésentère*, &c.

Est phlegmasia acuta, cujus præcipua symptomata sunt tensio summè dolorifica

rifica & tumida earum partium abdominis, quibus inteſtina reſpondent, cum pyrexiâ, meteoriſmo, quibus ileus, dyſenteria, vel ſimilia ſymptomata adjunguntur.

Ex tenſione phlegmonodeâ, tactum non tolerante, ſummè dolorificâ, cum pyrexiâ acutâ, diſtinguitur ab ileo, dyſenteriâ, colicâ, quarum ſpecies etiam plures inflammatoriæ ſunt, ſed in quibus ſymptomata generi propria prædominantur.

1. *Enteritis iliaca*; *Febris iliaca* Frid. Hoffmanni.

Veteres duo tantùm inteſtina admittebant, tenue ſeu ileum, & craſſum ſeu colum; hinc enteritis iliaca eſt ea quæ potiſſimùm inteſtina tenuia afficit: cognoſcitur ex ſitu circa umbilicum, dolore atrociori, diſtenſione epigaſtrii & umbilici, dyſpnœâ, nauſeâ, & vomitione aſſiduis ac vehementibus, ita ut nec potus contineri queat, dein vomitus ſtercoroſus ſequatur, & ferè ſemper mors.

De hac ſpecie àb ictu orta, Vide *Frid. Hoffmanni obſerv. 3*; *Benedicti Sylvatici centur. 2. obſerv. 86.*

De hac ſpecie ſpontaneâ, Vide *Frid. Hoffmanni obſerv. 4.* Frigus extremorum huic anſam præbet.

Principia ſunt cathartica acria, venena aſſumpta, plethora, quæcumque ileum excitant.

2. *Enteritis colica*; *Chordapſus* Galeni.

Dignoſcitur ex eo quod non umbilicum, ſed partes abdominis laterales, afficiat, ubi colum & cœcum jacent. Lumborum adeſt gravitas, dolor, tenſio, cum febre acutâ, rariùs vomitio accidit. Dicitur propriè chordapſus, cùm ab inteſtini parte inflammatâ adeſt tumor chordam tenſam referens, aut in glomum convolutus.

3. *Enteritis flatulenta*, *Meteoriſmus* vulgò.

Eſt tenſio dolorifica totius abdominis cum tumore ſubelaſtico tactum non tolerante; ſed illud ſymptoma eſt accidens pluribus morbis inflammatoriis commune, quoties ſaburra acris, putreſcens in febribus, & phlegmaſiis acutis excitat flatus, quibus inteſtina omnia præſertim tenuia diſtenduntur. Hoc ſymptoma febribus putridis & malignis valdè familiare. Vide *Ballonii obſ. lib. 2. Epidem. & Sepulchret. Boneti de Ileo, obſ. 19.*

In noſocomio Monſpelienſi vir quidam per ſeptimanam omnia vomitu rejecerat, cum enteritidis ſignis; ſecto cadavere inventum eſt cœcum è ſede ſuâ ita dimotum, ut ventriculo incumberet, & firmiter adhæreret, colo & recto multùm anguſtatis, cæteris diſtenſis, inflammatis.

Curatio. Potus ſit ex aquâ pulli, in quâ ſemina frigida majora, imò caput papaveris albi incoquantur, clyſmata ex oleo & decoctis malvæ, violarum, ſeminum lini, fomenta leviſſima ex ſimili decocto abdomini ope lintei duplicati apponantur, oleum recentiſſimum ex amygdalis dulcibus ingeratur; cremores hordei, oryzæ pro cibo ſumantur; narcoticis dolores compeſcantur; & quod palmarium eſt, phlebotomiæ, quantociùs fieri poteſt, è brachio, dein è pede repetantur, ſi vires ſinant: ſi demùm dilutum

caſſiæ

cassiæ facilè & sine strage transiturum spes sit, ejus ope saburra acris, quæ malum fovet, eliminetur; sed si maturius exhibeas catharticum, utcumque lenissimum, grave periculum imminet: ita si meteorismus febribus putridis aut malignis supervenerit, id non rarò à neglectis antea catharticis ortum esse censendum sæpè est.

Laudantur in hoc morbo fomenta ex linteis liquore saturni madidis, ex omento animalis, ut vervecis, calido; clysmata ex lacte, oleo; ptisana nitrata: si dolor subitò & sine ratione cessaverit, licèt pulsus benè se habere videatur, sphacelus intestinorum, & mors in procinctu sunt. In Enteride vesicatoria abdomini applicanda suadet *Ill. Pringle*, quod pessimè successit aliis.

4. *Enteritis mesenterica*; *Phlegmone mesenterii* Prosper. Alpini Medic. methodic. lib. 7. cap. 18. *Mesenterii inflammatio* Sennert. lib. 3. cap. 4. part. 3.

Difficillimè distinguitur ab enteritide, quâcum etiam sæpè complicatur; dolor & tumor ad umbilicalem regionem circiter adest profundus, alvi excrementa ægrè aut minimè ejiciuntur; à clysmatis post primas feces nihil excernitur; febris est quandoque mitis, nunc hemitritæa, nunc vehemens; urina rubra est; oris amaritudo, inappetentia, sitis, vigilia accedunt; alvus deinde excernit saniem rubram, imò si fides quibusdam, ut *Alpino*, materies chylosas.

Si non resolvatur inflammatio, & æger supersit, accedit suppuratio mesenterii, tabes, ascites purulentus, aliaque lethifera mala.

5. *Enteritis enterocelica.* De Meyserey lib. 2. n. 368. A.

Ea est quam producit hernia intestinalis, ventralis, inguinalis, aut alia quæcumque. Curatur ut enterocele.

XVI. Epiploitis; *Inflammation de l'Epiploon.*

Cognoscitur ex febre inflammatoriâ cum dolore acuto, lancinante, per superiorem & mediam abdominis regionem, infra tegumenta in ipso abdominis cavo, percepto.

1. *Epiploitis vera* Freder. Roebman diss. de omento.

Fœmina febrifugis & pilulis acribus usa persensit dolorem acutum, lancinantem in abdomine, & durum in regione umbilici; ea versus hypochondrium dextrum pugni magnitudine eminentem tumorem percepit, qui in dies auctus totum abdominis ambitum occupavit. Chirurgus cataplasmata emollientia admovit, unde intra triduum dolor & tumor imminuebantur; abdomen tamen inflatum & fluctuatio inibi ut in ascite aderat, quocirca ope acus triquetræ utrumque abdominis latus perforavit, tuncque cùm putrida, ichorosa materies efflueret, continuò patentiorem apertionem instituit, unde suppurati & separati omenti frusta cùm fœtore ingenti, & magna ichorosæ aquæ quantitate, omnia libras duas pondere æquantia, per aliquot dies effluxere. Sed ars victa malo fuit, & ægra obiit.

Simi-

Similem omenti inflammati & corrupti ex quo magna fœtidi & aquosi puris quantitas effluxit, similiterque lethalis historiam refert *Storchius Act. Natur. Curios. vol. V. observ. 146.* Historia cum aperturâ cadaveris videatur in *anno medico Storchii, cadavere 12. pag. 132.* Laborabat quotidianâ, tumore, gravativoque dolore epigastrii, omentum inventum fuit quinque pollices crassum, sphacelosumque. Consulantur de his *Willisius Pathol. cerebr. cap. 9. Sennertus Prax. lib. 3 part. 3 cap. 8.*

Cura exigit initio phlebotomias, antiphlogistica; extus verò discutientia, emollientia; formato abscessu incisionem, mundificantia, balsamica, &c.

XVII. METRITIS, *Inflammatio uteri* Sennert. de morbis mulierum; *Hysteritis* Pathologiæ methodic. *Inflammation de la matrice*; Mauriceau libr. 3. chap. 11. Dicitur Metritis à *metrâ*, utero.

Est phlegmasia cujus præcipuum symptoma est tumor regionis uteri cum ardore, dolore, gravitate, & pyrexiâ acutâ.

Immisso in vaginam digito, os uteri tactum non tolerat, rubet, retractum est; pyrexia est continua, synochus ardens, quandoque amphimerina, lipyria, cum horrore perpetuo, frigore extremorum, delirio, jactatione; caput, potissimùm verò sinciput, dolet, necnon oculi; convulsiones colli, manuum ac pedum accedunt.

Dolor ad inguina, femora, diaphragma, claviculas extenditur cum dyspnoêâ, pleuriticisque symptomatis; accedit nausea, vomitio, singultus, constipatio alvi, ischuria. Pulsus initio magnus, celer, deinde debilis, frequens; animi deliquium, extremorum refrigeratio, sopor aliaque gravissima symptomata adjunguntur.

1. *Metritis puerperarum* Mauriceau lib. 3. chap. 11. Puzos pag. 252.

Cognoscitur ex magnâ gravitate pelvis, accedente tensione uteri, ejusque intumescentiâ, quæ graviditatem quandoque æmulatur. Adest mingendi, & alvi deponendæ difficultas, febris simul magna, difficultas respirandi, supervenit dein singultus, vomitio, convulsio, delirium, & mors, nisi prævertatur remediis.

Sæpiùs præcedunt lochiorum suppressio, rudis contrectatio in difficili partû, ictus, compressio, laceratio à digitis, instrumentis, grumorum retentio, prolapsus per vim repositus.

Hic morbus plurimas puerperas è medio tollit.

Febris in hac specie est synochis affinis; si ab hysterocele inversâ procedat metritis post partum, quàm citò restituenda est pars in pristinum locum.

2. *Metritis typhodes; Fiévre maligne aveç inflammation de l'uterus.*

Ea procedit utplurimùm à causis internis, ut saburrâ putri, acri, metastasi materiæ erysipelatosæ.

Cognoscitur ex febri amphimerinâ, lipyriâ, seu incendio interno cum jac-

tatione, anxietate, delirio, ſopore, linguâ nigrâ, ſiccâ, ſimulque extremorum refrigeratione, pulſu frequenti, inæquali.

Hiſtoria. Mulier triginta annos nata tam acriter dolebat vulvâ, vaginâ, & potiſſimùm utero, ut noćte, dieque ejularet. Aderat pyrexia mediocris, & identidem leucorrhœa albeſcens, puriformis, & menorrhagia cruore pellucido vel diluto ſtipata; hyſteralgiam ulceroſam ſuſpicabatur Medicus; interea uterus, à viris obſtetriciæ artis peritis exploratus, ſcirrhi, ulceriſque erat expers, & tantùm inflammatus, tenſus, dolens; repetitis itaque phlebotomiis, balneis, fomentis emollientibus, juſculis refrigerantibus, noćtu julapiis narcoticis, horrendi illi dolores poſt duos tantum menſes ſanati ſunt: *Puzos pag. 251.* Ex hac hiſtoriâ ſequitur metritidem ſub formâ hyſteralgiæ ulceroſæ quandoque latere, atque in his morbis præmittendam ſemper eſſe uteri explorationem.

3. *Metritis laćtea; Dépôt laiteux avec fièvre aiguë* Puzos Traité des accouchem. pag. 367, 2. Mem.

Eſt morbus acutus febrilis, meteoriſmo, uteri tenſione, dolore, lochiorum fluxu, ſiti, cephalalgiâ, delirio ſtipata cum torminibus uterinis.

Hæc febris ephemerâ laćteâ promptiùs vel ſeriùs accedit; ephemera laćtea ſtipatur ephidroſi, mammarum tenſione, abdominis mollitie; metritis verò laćtea, linguæ ſiccitatem, ſitim, cephalalgiam & delirium accerſit, vel inſomnium ſeu dormientis delirium; uterus leviter manu preſſus dolet, licet ubertas lochiorum adſit, ſimulque abdomen tenſum eſt.

Hic morbus periculoſiſſimus eſt, brevi plures puerperas aufert, & medendi methodus ægrè ab adſtantibus admittitur; hæc metritis quandoque partum antecedit, quandoque ſubſequitur.

Methodus medendi exigit magnas evacuationes per phlebotomiam, catharſim & diureſim, cum regimine vićtûs tenuiſſimo.

Fruſtra mulierculæ inſtant adeſſe tantùm ephemeram laćteam, hyſteralgiam puerperii; delirium à cerebri vacuitate, aut debilitate pendere, lochia rećtè fluere, nec eſſe turbandam naturam: morbus eſt phlogoſis uteri, & uti peripneumonia non ſolvitur per ſputum cruentum, ita nec metritis per lochia: lochiorum quantitas vulgaris ad quinque vel ſex uncias in die aſcendit; in metritide verò & enteritide laćteis multò plures unciæ ſanguinis mittendæ ſunt, ut mors avertatur, & laćtis in abdomen extravaſatio, aut apoſtema laćteum prævertatur.

Cura. Si febris mediocris ſit, lochia, ſudores, lac mammarum ritè fluant, nullus ſit meteoriſmus, nulla cephalalgia, maximè ſi alvus fluat, & biliosa dejiciat, ſufficit evacuationes illas ſuſtinere copioſo potu ptiſanæ lenientis, olei amygdalarum, clyſmatis; & lochia juvare infuſo theæ, croci & ſimilium; verùm ſi gravia ſint ſymptomata, mulier vegeta, plethorica, tunc repetitæ & maturè inſtitutæ phlebotomiæ, è brachio, dein è pede, neceſſariæ ſunt ad laćtis ſtaſim, & ejus in abdomine effuſionem prævertendam, unde mors certa adveniret; quâ de re conſulendus *Puzos*, ad quem referenda prima morborum laćteorum hiſtoria generi humano perutilis.

De

De his vide *enteritidem lacteam*, *synocham lacteam*, &c, *hysteralgiam*, &c. Sectis cadaveribus invenitur materies lactea, vel fluxilis, vel grumosa ad libram quandoque in abdomine effusa, & hic morbus maximam puerperarum partem è medio tollit.

XVIII. CYSTITIS; *Vesicæ inflammatio* Sennerti lib. 3. pag. 8. S. 1. cap. 4. *Cystiphlogia* de Meyzerey Malad. des arm. *Inflammation de la Vessie.*

Est phlegmasia, cujus præcipua symptomata sunt intumescentia ovalis in pelvi cum tensione, dolore tactum non tolerante, dysuriâ, vel ischuriâ & pyrexiâ continuâ; accedunt vigiliæ, sitis, delirium, extremorum frigus, tumoris durities increscens ab urinâ per moram congestâ, tenesmus.

1. *Cystitis spontanea.*

Est ea quæ à causis internis pendet, ut à plethorâ commotâ, urinæ acrimoniâ concurrente; cognoscitur ex eo quod non detur in externis sufficiens hujus ratio.

Curatur phlebotomiis iteratis è brachio, fomentis emollientibus ex herbis malvæ, violæ, seminibus lini, radice althææ; clysmatis similibus; potu refrigerante nitroso, emulsionato, anodynis.

2. *Cystitis à cantharidibus.*

Si ad libidinem excitandam, aut per infortunium, pulvis cantharidum assumptus sit eâ dosi ut cystitis superveniat, adest gravis dysuria, hæmaturia, priapismus; accedunt convulsiones.

Præter remedia cystitidis spontaneæ, camphora intus sumpta, quæ veneni hujus acrimoniam infringit, emulsiones, semicupia, fomenta, conducunt.

3. *Cystitis Traumatica.*

Ea est quæ à principiis mechanicis excitatur, ut ictu, contusione, vulnere, compressione, equitatione, imò calculi vesicæ commotione, quæ more aliarum inflammationum, & specierum superiorum curanda est.

ORDO TERTIUS.

PHLEGMASIÆ PARENCHYMATOSÆ.

SUNT illi morbi inflammatorii qui sedem habent in visceribus farctis non sacciformibus, quæ Græcis *parenchymata* dicebantur, teste *Galeno*, *Libr. 2. de simplici medic. Parenchyma* enim est caro viscerum farctorum, ut hepatis, renum, splenis, pulmonis; cætera verò viscera sunt merè membranacea, ut stomachus, intestina, vesica, &c.

Cognoscuntur hæ phlegmasiæ cognitâ sede, figurâ, usu visceris, sed & etiam quòd dolor non sit acutus, nisi tamen extima horum membrana magis afficiatur, ut in hepatitide, pleuritide, &c: sed dolor est gravativus, obtusus cum cæteris phlegmasiarum signis, ut pyrexiâ acutâ, calore, aliisque; adde quod parenchymatosæ phlegmasiæ magis ad phlegmonem accedant, & ad suppuratum vergant; membranosæ magis erysipelati sunt affines, & rariùs suppurantur. Fatendum tamen utriusque ordinis limites non satis esse distinctos, nec dari signa specialia phlegmasiæ quorumdam viscerum, ut thymi, medullæ spinalis, pancreatis, &c.

XIX. CEPHALITIS; *Sphacelismus cerebri* Hippocratis ex Bartholino, Ettmullero; Vide Amati Lusitani Cur. 9, ubi de nomine illo differitur; *Siriasis* Hippocratis; an *Sphacerus* aut *Sphalerus* Galeni, Castelli Lexicon; *Sideratio* Latinis; *Coma-cephalus* Alex. Aphrodisei de Morb. III; *Apoplexia* Brasavoli; *Ulcus cerebrum depascens* Amati Lusitani; *Encephalonosos* J. C. Rhumel; *Cerebri abscessus & sphacelus* River. Pr. Lib. I. cap. 12; *Apoplexia purulenta* Morgagni V. 2, 4, 7; *Inflammation du cerveau*; *Fiévre maligne cerebrale* De Meyzerey Tom. 2 n. 231.

Est phlegmasia in quâ cum pyrexiâ acutâ datur delirium somnolentum, vel mentis stupor & sopor cum crocidismo seu carphologiâ. Crocidismus est motus manuum, qualis ad festucas è vestibus avellendas, aut muscas venandas adhiberi solet.

Creditur excitari illum morbum ab inflammatione cerebri vel cerebelli, & reapse hanc theoriam pluries confirmavit cadaverum sectio.

Distinguitur à *Lethargo* per acutiem, quâ fit ut ferè intra triduum pereant ægri, ad summum decimo quarto die terminetur, & pyrexia sit acuta. Ab *apoplexiâ* per pyrexiam & vanum errorem manuum seu carphologiam, ut alii vocant; à *phrenitide* per somnolentiam.

1. *Cephalitis Ægyptiaca; Dem el muia* Prosp. Alpini de med. Ægyptiorum; *Phlegmone cerebri* quam Ægyptii *dem el muia* vocant, Prosper Alpin. de Medic. method. lib. 7. cap. 6. à *dem* sanguis & *muia* aqua.

Phrenitidi similis est morbus, qui singulis ferè annis Ægypti populos, campsinis ventis spirantibus, in primâ æstate divexat, aliquando non minorem stragem faciens quàm si magna pestilentia esset; hoc enim affectu, quem *dem el muia* Ægyptii appellant, innumeri repentè eodem tempore moriuntur; nosque ipsum in magnâ civitate Cayri epidemicè grassantem anno 1583 mense Maio observavimus: innumeri enim tunc temporis per universam civitatem quasi repentinâ morte moriebantur. In iis præcedit capitis dolor cum vigiliâ per aliquot dies, antè non admodum gravis, & postea in altero oculorum angulo interno, exilis quidem tumor rubens, efflorescens, apparet, quasi exinde erysipelas sit futurum, qui tumor paulo post, spatio scilicet duorum aut trium horarum ad plus, intro recurrit, atque evanescit; à quo ferè con-

continuò homines obmutefcunt atque manibus delira facientes apoplecticorum more extinguuntur.

Venti campfini funt calidiffimi; regimen Ægyptiorum putredinem fimul fæpiùs accerfit, inde morbus.

Curatio confiftit in repetitis phlebotomiis cùm dolor capitis adoritur; primâ vel fecundâ die, fanguinis faltem libram qualibet vice extrahunt præmiffo clyfmate laxatorio; in Eunuchis fcarificantur crura, admoventur cucurbitulæ humidæ; iterantur etiam phlebotomiæ, & his præmiffis balneum vaporarium ingreffi ægri fudant & calidâ lavantur; aliqui poft fanguinis evacuationem in balneo affumunt decoctum liquiritiæ & modici feminis fœniculorum, quo vomere plurimum coguntur; quo facto per horam fudant; ea præfidia ftatim adhibita plures à morte præfervant: *P. Alpinus.*

Legi meretur cephalitis, quam expertus eft D. le Blanc ab intenfo fornacum calore, quæque otorhœâ purulentâ terminata fuit, poft tres menfes; relatio ab ipfo ægro tradita eft *Journ. de Med. Sept. 1762*; aderat cephalalgia atrox, mox convulfiones, carphologia, conatus ad laceranda, rumpenda obvia, intumefcentia capitis, agrypnia.

2. *Cephalitis traumatica*; vide River. pag. 29 cap. 12. *Abfceffus cerebri* Schenckii; vide *fracturam cranii* apud Heifter in Chirurgiâ.

Eft ea quæ à cranii fracturâ, intropreffione, vel commotione cerebri dependet; unde fit ftafis fanguinis in cerebri fubftantiâ, proindeque cerebri inflammatio.

Memini me interfuiffe aperturæ cadaveris hominis qui feptimo die morbi periit; is in occiput ceciderat & inde factus foporofus, per totum hoc tempus febre & obfcuro delirio detentus fuerat, continuò fcilicet labiis quiddam obmurmurans, & manibus floccos ftragulorum avellens; detracto cranio inveni in cerebelli ipfius fubftantiâ ulcus digiti diametro, & fere pollicis longitudine, pure refertum; hoc obfervavi cum *D. Serane patre* in Nofocomio Sancti Eloei. Signa inflammati cerebri à contufione refert *Riverius*. Initio capitis torpor, mœftitia, dein febricula, dolor, fomnolentia, mox febris intenfior, æger è profundo fomno emergens vociferatur, furgit è lecto, manum ad caput frequenter adducit, &c.

3. *Cephalitis fpontanea; Phrenitis Hectica* Hippocrat. 1. Prorrhetic. text. 33. *Morbus folftitialis* Plauti Trinumm. *Cerebri abfceffus & fphacelus* Riverii prax. pag. 28.

Invadente affectu ingens capitis dolor ægrum adoritur, qui per occiput collo & univerfæ fpinæ communicatur, cui fuccedit fenfuum omnium abolitio, ficut in apoplexiâ contingit, à quâ tamen difcrepat in eo quod variis motibus & inordinatis fefe ægri exagitant, ut vix in uno loco contineri valeant; manibus interdum partes fuperiores invadunt, eafque divellere ac laniare conantur; at procedente morbo corpus languefcit, & ad motum impotens efficitur. Febris acutiffima & intenfiffima hunc perpetuo comitatur affectum, & ab in-

ingenti cerebri inflammatione procedit, denique ægri vix quidquam deglutiunt.

Quibus cerebrum ſphacelatum eſt, hi in tribus diebus pereunt; ſi verò hos evaſerint, ſani fiunt. *Hippocr. Aphor. 51. ſect. 7.*

Phrenitidem hecticam vocat *Hippocrates* eam in quâ delirium mite eſt & obſcurum, ægri non loquuntur, quieti manent, & dormire videntur, qui morbus vera cephalitis eſt.

Magnâ puris copiâ per os, nares, & aures rejectâ liberari hos ægros obſervatum eſt memorante *Schenckio.* Vide *Dodonæi obſervat. medic. cap. 1. & 2. Boneti Sepulchret. pag. 196. obſ. 18*, & alibi horum morborum hiſtorias relatas.

4. *Cephalitis Siriaſis ; Ardor capitis* Plinii lib. 2. cap. 3. *Siriaſis* Aëtii Tetrabil. 1 ſerm. 4 cap. 13. *Cauma* Alexandri.

Morbus eſt infantibus proprius qui cognoſcitur ex ſincipitis calore, ejuſque & oculorum depreſſione, ſeu foveâ, rubedine faciei, febre ardenti & pallore, corporis ſiccitate, proſtrato appetitu, & vigiliis; produci cenſetur à cerebri ejuſque meningum inflammatione, & juxta plures Auctores eſt veluti phrenitis comatoſa adeoque cephalitis. Qui eum obſervarunt accuratiùs deſcribant.

5. *Cephalitis Littriana.*

Inflammationem glandulæ pinealis obſervavit *Ill. Littre*, & morbum ab eâ pendentem deſcripturum ſe promiſit *Mem. de l'Acad. des Sc.*; ſed ea deſcriptio adhucdum deſideratur. In ea glandulâ ſæpiùs inventæ ſunt concretiones calculoſæ abſque ullo functionum animæ detrimento.

6. *Cephalitis epidemica anno 1510*, vulgò *Coqueluche*, Mezeray, hiſt. de France ſous Lous XII. *Typhus Carcerum* Pringle T. 2 Cap. 6 §. 4.

Erat febris continua ardens, anorexia cum horrore carnium, delirium, gaſtrodynia, nephralgia, dolor ſurarum & cephalalgia gravativa (noſtris verò temporibus nomine *coqueluche* catarrhum deſignant.) Similem morbum refert *Riverius centur. 2 obſerv. 63 & 73*, febris malignæ nomine, cui circa undecimum, aliàs verò ſeptimum morbi diem, ſupervenere delirium, ſubſultus tendinum, leipopſychia, lentores nigri circa dentes, lingua ſcabra, nigra, exuſta.

His præter remedia generalia profuere quinque veſicatoria, brachiis, ſuris, vel cervici applicata, deinde julapium ex aquis cardui benedicti, unc. iij. aqua theriacali, drach. iij. bezoartico minerali, ſcrupul. ij. & camphoræ, gr. VI: quod julapium mane ſero per biduum repetebatur, atque cuilibet juſculo bezoartici mineralis ſcrupulus unus addebatur; præmiſſa verò fuit ſectio venæ frontis.

Singularem hujus morbi epidemiam narrat *Petrus Borellus Caſtrenſis obſ. 55 pag. 60.* Alii ægri putabant ſe ora tria habere, alii verò pedes, manuſve amiſiſſe, plurimi ſagarum choreas & conventus dæmonum ſibi videre videbantur, quia hoc ſæculo ea vigebat opinio, hodiè vix plebis fidem extorquens.

7. *Ce-*

7. *Cephalitis verminosa ; Febris pestilens* quæ Gallis *Troussegalant*, Foresti obs. 7 lib. 6 pag. 156.

Ea fuit epidemica apud Gallos anno 1545, & fortiores juvenes è medio abstulit, unde nomen.

Febris erat amphimerina, vespere quovis exacerbans, aut continua erat vigilia, quæ ægrum ad phrenitidem deducebat, aut continuus sopor qui in lethargum transibat; dolor plerumque capitis adest in principio & renum calor cum lassitudine. Maxima est vermium copia qui vivi per os evomuntur non sine magno cruciatu, ita ut ferè strangulari ægri videantur; plerisque exanthemata erumpunt, quæ in declinatione apparentia salutaria sunt.

Cura. Nihil præstantius est quam phlebotomia larga repetita; scilicet sanguinis octodecim unciæ in viris, libra una in mulieribus extrahebatur; cucurbitulis etiam scarificatis libra sanguinis extrahebatur è natibus, scapulis; dein cum minorativis purgabatur æger, tùm apozemata refrigerantia, potus vermifugi adhibebantur. Morbus hic quarto die utplurimum, rariùs undecimo terminatur.

8. *Cephalitis cerebelli.* Vide Pringle T. 2 p. 71.

D. Privat Doct. Monspel. Alesiæ medicinam cum laude faciens sequentia in milite observavit. Morbus à gravi cephalalgiâ inceperat, inde in soporem caroticum altissimum æger incidit, in quo supinus jacens, oculis apertis & irretortis, cum pulsu æquali, valido, sano simili ut & respiratione, atque continuâ carphologiâ, demùm post quinque dies ab initio soporis obiit. Secto cranio nihil aliud inventum est præter abscessum avellanæ magnitudine in cerebello; hæc anno 1757.

XX. CYNANCHE; *squinantia* Gordon. Lil.; *Prunella* Paracelsi; *Angina inflammatoria*, Boerhaave Aphor.; *Esquinancie*, *Troussegalant*, *Etranguillon*, in equis *les Avives*, Soleysel.

Phlegmasia acuta, cujus præcipuum symptoma est sensus obicis in faucibus præfocantis, aut dyspnœam atque dysphagiam producentis, cum pyrexiâ acutâ, faucium rubore, calore, dolore, tumore &c.

Licet in Scholis laryngis aut pharyngis inflammatio tantùm incusentur, docet observatio ferè semper in cynanche inflammari tonsillas, aliquando simul uvulam, velumque palatinum.

Differt cynanche ab anginâ, ut phrenitis à maniâ, nephritis à nephralgiâ, quod cynanche sit cum febre, angina verò hujus expers sit.

1. *Cynanche tonsillaris*; *Synanche* Græcorum: *Anginæ 5a. species* Boerhaave n°. 805; *Esquinancie ordinaire.*

Ea est species in qua utraque vel alterutra tonsilla tumet, rubet, dolet cum viciniæ infarctu, uvulæ elongatione, tumore, veli palatini etiam inflammatione, quæ omnia, depressâ ope cochlearis linguâ, facilè in conspectum veniunt. Hujus autem varietates sunt cynanche catarrhalis, cynanche sanguinea vel pura vel cynanche synochalis, sive cum febre putri conjuncta.

Respi-

Refpiratio eft incommoda, difficilis, per nares nulla vel parva, per fauces angufta, nifi pluries æger hunc morbum paffus fit; nam obfervant prima vice cynanchem effe graviorem quàm fequentibus, maximè fi primâ vice refecta fuerit, vel fuppurata alterutra tonfilla; cibi deglutiendi per os redeunt, exfcreatio frequens eft & mucofa, vifcida, dolor in aurem per tubam Euftachianam protenfus, crepitatio in aure inter deglutiendum, furditas etiam accedit.

Catarrhalis originem ducit à frigore fufcepto, calente corpore, & adoritur cum coryzâ, fternutatione, tuffi, dein, ut vulgò aiunt, defcendit fluxio ad pectus, & remittente cynanche accedit rheuma feu tuffis acrior, dyfpnœa major, expectoratio vifcofa; febris verò non ita acuta eft, minufque gravia funt fymptomata. Vide *Anginam Claudini Confil. 115 pag. 275.*

Sanguinea vel plethorica à metaftafi fanguinis copiofioris in tonfillas excitatur, à clamore, equitatione, vento adverfo factâ; labore valido, vento per feneftræ rimas illapfo, inter ver & æftatem potiffimùm; cognofcitur ex temperamento, prægreffis, defectu fignorum catarrhalis & fynochalis.

Synochalis incipit ab horrore & frigore fine causâ externâ, deinde dolent fauces, faliva vix deglutiri poteft, febris accedit magna cum tuffi, dyfpnœâ, dyfphagiâ; lingua eft alba, fordida, adeft inappetentia, fæpe naufea, à tuffi & anacatharfi crefcens, pravus in ore fapor, cardialgia, ventriculi gravitas, febris exacerbatio, capitis gravitas; in hac fpecie non folùm phlebotomiæ repetitæ conveniunt, pauciores tamen quàm in fanguineâ, fed uberiores quàm in catarrhali; verùm poft duas vel tres phlebotomias nihil eft utilius quàm vomitionem tartaro ftibiato excitare, etenim inde tam uber fit pituitæ vifcidæ è faucibus expreffio, etiam ante vomitionem, ut illicò à vomitorii actione guttur liberari vel fublevari videatur, faltem fomes febris foras ejicitur; unde cum alterâ phlebotomiâ & fubfequente catharfi brevi æger convalefcit.

Interea in omnibus fpeciebus gargarifmata repercutientia, aut deterfiva conveniunt, ut decoctum hordei cum fyrupo de moris, de malis granatis; baccæ rhois, fumach, nitrum, fal prunellæ, mel rofaceum etiam in gargarifmatis ufurpantur; in catharrali tamen aqua vitæ optimè refolvit in ore volutata.

In cynanche omni præftans remedium, tefte *Pringle*, eft pannos laneos in anaticis olei communis & fpiritûs cornu cervi partibus immerfos collo circumducere & fotum quartâ quâvis horâ renovare, unde fudor qui præmiffâ phlebotomiâ inflammationem vel aufert vel minuit. Gargarifmata ex decocto ficuum in lacte addito fpiritu falis ammoniaci optima funt.

2. *Cynanche epidemica*; *Morbus Epidemicus Coqueluche* vulgò dictus. River. obferv. 9 pag. 136. *Febris anginofa*, Huxham l. 1 p. 92.

Immaniter difcrepat hic morbus à cephalitide, quæ *Coqueluche* dicebatur olim ex *Mezeray*.

Illa cynanche anno 1557 menfe Julio Galliam Narbonenfem affecit, plures è medio abftulit intra paucos dies; erat tuffis, faucium afperitas, fervens-

venſque inflammatio, febris continua, gravis dolor capitis, tuſſis ferina, ex quâ pervigilium, renum & lumborum dolor aſſiduus, coryza perpetua.

Curabatur phlebotomiâ, bechicis, ſuperveniente ſudore fœtido; cæteri ob fauces cibis impervias, non ſatis citò adhibitis auxiliis, febre & inediâ conſumpti ad interitum pergebant; catharſis verò lenis ex mannâ & caſſiâ indicabatur.

3. *Cynanche maligna* Panaroli Pentecoſt. 5.

Angina epidemica maligna ea eſt, quæ cum tritæophyâ aut hemitritæo malignis conjungitur, cum paroxyſmis prælongis: ea *Hartmanno* & *Lindano* teſtibus valdè periculoſa & ſæpiùs lethalis eſt; fortè eadem ac *Cynanche contagioſa* Strauſii; *Angina peſtilens in capite fomitem habens* Boneti Polyalth.; *Tonſillæ peſtilentes* Aëtii; *Laqueus gutturis*; *Ulcus Syriacum* Aretæi; *Garrotillo* Hiſpanis; *Pædancone* Græcis quibuſdam; *Angina ſicca* Hippocratis *I. Prognoſt.* Ex *Severino* ea ſpecies cognoſcitur ex carbunculo linguæ baſim & laryngem afficiente. Ea infantibus funeſtiſſima, unde pædancone, ſeu infantum ſtrangulatrix dicta. In cadaverum cerebro reperiuntur puſtulæ lividæ.

Hæc ſpecies ante triginta annos epidemica fuit circa Nemauſum, maximè inter boves; atque etiam aliquot homines infecit: bobus lingua ad radicem exeſa decidebat, omnibus ſummum remedium fuit anthracem monetâ argenteâ vel cochleari deradere, & deterſivo gargariſmate eluere; allium, piper, ſal, & ſimilia in gargariſmate adhibebantur: an hæc ſpecies à duabus ſequentibus diverſa ſit, judicent Autoptæ. *Collect. Acad. T. 2 p. 295.*

a. *Cynanche ulceroſa* Vandermonde *1758* pag. 557. *Mal de gorge gangréneux* D. Boucler.

Debilitas magna, pulſatio temporum, amphimerina acuta, à catharticis dejectiones feroſæ, ſtillæ ſanguinis ex naribus, catamenia intermixta, dolor gutturis, velum palati rubrum, pulſus debilis, eſcharæ griſeæ utrinque in omnibus fornicis palatinæ oris rubris ſummè ſenſibilibus; eſcharæ creſcunt invitis omnibus gargariſmatis, excepto gargariſmate *D. Raulin.* Diſſolve ſalis Saturni ſcrupulum in aquæ plantaginis unciis duabus, & ex lino carpto tange eſcharas pluries in die, inde ulceris imminutio & conſolidatio. Siſtitur ſubitò hic morbus ſi ſexies in die penicillo tangantur hæ eſcharæ tincto in mellis roſacei ſemi-uncia, cum ſpiritûs ſalis gutt. XX; ſit pro gargariſmate infuſum florum ſambuci, quo etiam pro potu utatur. *Ill. van Swieten.*

b. *Cynanche gangrænoſa* D. Marteau Journ. de Med. Mars 1756. *Maux de gorge malins & gangréneux* Huxham. Journal de Med. Octob. 1757. *Contagioſa peſtilenſque Cynanche*, diſſert. D. de Rabours de ulcere tonſillarum 1749.

Præludium varium. Vulgò calor & horror, capitis gravitas & dolor, dolor gutturis, raucitas, tuſſicula ſubitanea, magnaque aſthenia, magna pectoris oppreſſio & debilitas, infantibus nauſea & teneſmus; pulſus in omnibus parvus, celer, agitatus, urinæ pallidæ, crudæ, adultis tamen ſæpè coloratæ, paucæ, turbidæ; oculi graves, ſubrubri, ſublachrymoſi. Facies plena, turgidula, vivida, rarò pallida, depreſſa. Nocte omnia creſcebant ſymptoma-

ta, febris pejor, paroxyſmus quovis veſpere accedens per totum morbum, cum delirio ſæpè improviſo. Citiùs ſeriùſve amygdalarum, parotidum, maxillarum tumor ſæpè ſubitus, quandoque ſtrangulatorius, oris color ſubitò cramæſinus, maculæ in fundo oris ſubalbæ, velociter extenſæ, ulcera ſcilicet uvulam, amygdalaſve depaſcentia. Lingua alba & humida in apice, ſaburra craſſa, brunnea vel flava in radice. Anhelitus primùm injucundus, gradatim fœtidiſſimus. Secundâ vel tertiâ die exacerbabantur ſymptomata, febris intenſior; ſed poſt triginta vel quadraginta horas ſedabantur, excepto pervigilio, dyſphagiâ, anxietate, quæ creſcebant. Vertigines, dolores, gravitates capitis ſæpiùs cum delirio vel phrenitico, vel ſtupido, & muſſitatione. Cutis calida, ſicca, aſpera, cum ephidroſi, urinæ ut initio, nauſea, diarrhœa præſertim infantibus accedebant. Reſpiratio multò difficilior cum gravi ſtertore orthopnoico, voce raucâ, cavâ, ipſis propriâ. Quartâ, quintâve die ſputa mucoſa, fœtida, purulenta, ſanguinolenta vel livida, & abominabilia. Pluribus nares inflammatæ, excoriatæ, ichore cauſtico corrodente genas, manus, potiſſimùm in infantibus, unde in illis ſternutamenta. Suppreſſo oris vel narium effluxu infantes ſubitò moriebantur, hoc deglutito veneno tormina, dyſenteriæ, ano & natibus intactis. Tracheâ arteriâ carioſâ, tunicis tuſſi rejectis, ægri hecticâ conficiebantur, ſæpè peripneumoniâ inde obortâ è medio tollebantur. Circa tertiam diem circiter eruptio cutanea, vel cramæſina & eryſipelatoſa in pectore, brachiis, quæ ſucco frambeſiæ, ſeu vino tincta videbantur, quandoque puſtulæ in facie, ſaltem pruritus & deſquamatio furfuracea, eruptio ſæpiùs ægros ſublevabat. Eruptio brunnea, livida, ſubitòve evaneſcens peſſima; tunc enim purpura nigra, urinæ limpidæ, convulſiones, orthopnœa ſuperveniebant. Morbi vigor quintâ vel ſextâ die in pueris, tardiùs paulò in adultis, mors peripneumonica, vel comatoſa, vel phthiſica, vel hectica. Pulſus tardus, æqualis, eſcharæ gutturis facilè ejectæ, ulcera deterſa ſeu rubra, oculi vividi, reſpiratio liberior prænunciabant ſudorem, vel urinas turbidas, craſſas, furfuroſas, vel anacatharſim copioſam, vel deſquamationem univerſalem epidermidis, & ſalutem. Si horrores revertantur; ſi exanthemata ſubitò retrocedant, liveſcant; ſi pulſus parvus, vividus, cutis urens, ſicca, reſpiratio difficilis, oculi mortui, urinæ pallidæ, limpidæ; ſi phrenitis vel carus cum ſudore frigido, viſcoſo faciei, tunc ſingultus, ſtrangulatio, facies œdematoſa, lucens & unctuoſa, obtutus cadaveroſus, mors, accedunt. Unica phlebotomia quandoque utilis, ſecunda pernicioſa ſemper; cruor in primâ, cruſtâ tenaci plumbeâ obductus, infra & in ſecundâ phlebotomiâ gelatinoſus,irideſcens, vel nigricans, minimè ſeroſus, molliſſimo thrombo diſſolutioni proximus. Apertura cadaverum cruorem putrem, diſſolutum, ſphacelatumque in viſceribus oſtendebat. De hac ſpecie ſcripſit *D. Serane pater in Act. Societ. Monſp.*

Cura vergit ad corrigendam ſanguinis putredinem per antiſeptica calida, non tamen per ſalia alkalina. Ordiebar à clyſmate emollienti, raro unicam phlebotomiam adhibui; cathartica leniſſima adhibebam, ſi forent indicata initio, quod rarum; ſæpiùs in declinatione purgabam; initio tamen ubi

nauſea

nauſca erat, oxymel ſcilliticum, vel aliud lene emeticum cynanchica ſymptomata mirè ſublevabat.

Statim ab his evacuationibus ſumebatur potio ex ſale abſinthii, vel ſale volatili cornu cervi, & ſucco limonum in aquâ alexiteriâ, cum pauxillo contrayervæ, myrrhæ, & croci: ſi febris paulò major, ex his boli, addito nitro, parabantur; unum alterumve camphoræ granum etiam adultis prode-rat, ſi ſtomachus permitteret; ſecus julepus camphoratus, vel acetum camphoratum cum ſyrupo groſſulariæ adhibebatur; ſecundâ vel tertiâ die addebatur levis kinkinæ tinctura. His eruptioni & ſudori proſpiciebatur, in hunc etiam finem levia diaphoretica cum decocto hordei ſumebantur. Si ſudores fœtidi forent, addebam tincturæ kinkinæ elixirium vitrioli, vel offerebam aquam cum vino, & ſucco limonum: os aſſiduè detergendum decocto ficuum, roſarum, cum myrrhâ & melle, ſpiritu vitrioli & mucilaginoſis: vapor ex decocto ſyſimbrii vel cochleariæ, roſarum, chamæmeli, cum myrrhâ & camphorâ in aceto naribus excipiebatur, epipaſtica parotidibus admovebantur, vel pone aures; fomenta emollientia.

4. *Cynanche exanthematica*, Collect. Acad. tom. 3 obſ. 42. Wincleri; *Angina varioloſa* Sydenhami pag. 659, 664; *Angina morbilloſa* Sydenh. pag. 144. Morton. de Morbillis.

Cynanche varioloſa tunc accedit, cùm variolæ vel ſuppuratæ, vel exſiccationi proximæ ſunt, ſcilicet circa undecimum ab invaſione diem; tunc ob puſtulas narium poſticarum, & veli palatini, juſcula deglutienda per nares revertuntur, mucus exſiccatus exſcreari non poteſt, adeſt difficultas reſpirandi, anguſtia in faucibus, febriſque ſecundaria in confluentibus accedit.

Nihil eſt convenientius quàm gargariſma ex decocto hordei cum melle roſaceo ope ſyringæ in os & nares injicere, ut omnia emolliantur, & liberentur ægri.

Angina verò morbilloſa etiam & maximè ante papularum eruptionem accidit cum voce raucâ, tuſſi ſiccâ, valde importunâ, coryzâ, oculis lachrymoſis, reſpirandi & deglutiendi difficultate, ob infarctum faucium à materie papularum exituriente. Præſtant autem maximè eclegmata & ptiſanæ edulcorantes, quæ in rubeolæ curatione laudantur.

De *Cynanche miliari* ante eruptionem paucis agit *D. Allioni in tractatu de morbo miliarium*: ea verò accedente eruptione ſolet evaneſcere. In Cynanche ſcarlatina & morbilloſa *Ill. Brogiani Prof. Piſanus libr. de Venenis pag. 101* horrorem potûs hydrophobicum obſervavit ſalvis ægris.

5. *Cynanche trachealis; Cynanche vera* Græcorum & *Cynanche laryngea; Angina canina* Zacuti Luſitani lib. 1 Obſ. 88; *Anginæ 1a ſpecies* Boerhaave Aph. 801.

Si ſola trachea, illæſis aliis, in internâ ſuâ membranâ muſculoſâ inflammetur, tum oritur ibi tumor, calor, dolor, febris acuta, calida: cæterùm externa ſigna nulla; vox acuta, clangoſa, ſibilans; inſpiratio acutè dolens, reſpiratio parva, frequens, erecta cum ſummo molimine; hinc circulatio ſanguinis per pulmones difficilis, pulſus mirè & citò vacillans, anguſtiæ ſum-

mæ, cita mors; eſtque hæc una ex iis quæ funeſtiſſimæ nec externa dant ſigna; quò verò propius glottidi & epiglottidi malum, eò ſanè magis lethale. Cùm verò ipſius laryngis muſculis inſidet inflammatio, maximè ſi interna fuerit, dolor in elevatione laryngis ad deglutitionem ingens, auctus inter loquendum ac vociferandum, vox acutiſſima, ſtridula, citiſſima cum ſummis anguſtiis mors; ea varietas eſt trachealis omnium peſſima.

De hac vide *Dodonæi obſerv. c. 18*, *Tulpii libr. 1 cap. 51*, *Greg. Horſtium* &c.

6. *Cynanche pharyngea*, *Paraſynanche* Græcorum; *Dyſphagia inflammatoria; quarta ſpecies anginæ* Boerhaave nº. 804.

Quando ſola pharynx inflammatur, ſigna ſpecifica ſunt inſpectis faucibus apparentia, reſpiratio ſatis commoda, deglutitio dolens, impoſſibilis, materies deglutienda per nares rediens; eadem in aſperam arteriam pulſa, & tuſſim violentam excitans; hinc defectus cibi, potûſque ingerendi, exſiccatio & exaſperatio omnium humorum in corpore, febris non adeò intenſa, major morbi duratio, ante illatam mortem.

7. *Cynanche thymica* Boneti Sepulchret. obſervat. II. pag. 478.

Ea eſt ſpecies rara, quæ à thymi inflammatione procedit; à thymo premitur œſophagus & trachea, tumor eſt ad imam colli partem juxta ſternum, deglutita vomitione rejiciuntur, in faucibus nulla mutatio.

8. *Cynanche hepatica* Guarinonii conſil. 161: *Angina ſalvâ larynge à jecore corrupto ortum ducens* Boneti Sepulchret.: *les Avives* equis.

Qui anginâ ſtrangulatus viſus eſt, loco laryngis nihil præter naturam inventum eſt, ſed jecur ipſum putrefactum, adeò ut quaſi gleba diſſolveretur, nimirum quod abundantia, ex ea putredine, exeuntium halituum & ichorum laryngem ſic conſtringeret; æger ſpatio triginta horarum extinctus eſt.

Hic morbus equis eſt familiaris, cùm æſtuantes in aquam deducti ſunt; intumeſcunt tamen illis glandulæ colli, & plerumque intra biduum intereunt; ſed jecur, obſervante *Gliſſonio*, in illis reperitur præ putredine omnino diſſolutum.

9. *Cynanche à deglutitis; Angina ſpuria* Ettmulleri. Vide *Dyſphagiam.*

10. *Cynanche arthritica; Angina arthritica* Muſgrave cap. 13. *Cynanche metaſtatica à ſcabie, herpete repulſis.* De Meyſerey T. 2 nº. 318.

Ea eſt ſpecies quæ poſt arthritidis regularis paroxyſmum, ex eodem æſtu febrili, cum articulorum dolore fugaci, aggreditur, facilè in abſceſſum definit cum copioſo pure, & vices arthritidis explet, unde æger ab arthritide diutiùs immunis vivit; demùm, repulsâ ejus materie, ſupervenit arthritis.

Febris antecedit vehemens, ferè ardens; ſequitur faucium dolor, tumor phlegmonodes; deglutiendi, ſpirandique difficultas tanta, ut biduo quandoque impoſſibile ſit quidquam deglutire; ſaliva affatim emanat, alvus adſtricta eſt, ſanguis in patellâ coriaceus eſt.

Cura. Humores è corpore evocandi ope phlebotomiæ, purgationis, gargariſmatum, veſicatoriorum, ut in cynanche vulgari; verùm ut è parte affectâ

fectâ revellantur, & in artubus deponantur, enitendum est, in quo ab aliarum cura hujus curatio discrepat; in quem finem desinente morbo suadetur usus pomacei, vini albi aut rhenani, præmissâ catharsi; ea enim dolorem articularem accersunt; articulo priùs dolenti apponitur emplastrum ex oxycroceo, cephalico & pice Burgundiacâ, vel telâ ceratâ, vel phœnigmus acer & stimulans, imò pediluvium in aquâ fervidâ quantum tolerari potest; tumor excitatus panno molli, vel linteo duplicato vestiatur; cùm verò ille tumor pedis vel genu apparet, residuum *cynanches* evanescit.

11. *Cynanche mercurialis* Schenckii lib. 6 observat.; *Angina ab hydrargyrosi* Astrucii de morb. vener. libr. 4 cap. 8.

Accidit aliquando post tertiam quartamve inunctionem, ut glandulæ salivales, maxillares, parotides, tonsillæ derepentè tumeant, caleant, doleant, lingua tumefiat, foras exeratur, facies, totumque caput turgescat, unde deglutitio & respiratio difficilis, vox suppressa vel incondita, & mugitui similis, sopor, febris acuta, salivatio fœtida, copiosa, viscida, ulcuscula in ore infra linguam, à lateribus ad genas, sensatio quasi dentium extus protrusorum, gingivarum tumor, rubor, dentium ipsorum vacillatio, lapsus, maximè si ope tartari connexi fuere; hæc vel plurima ex hisce mala à largiori, aut citra sufficientem balneorum numerum, repetitâ & frequentiori hydrargyrosi superveniunt.

Cura verò exigit ut 1° lintea hydrargyro infecta deponantur, cutis detergatur in balneo tepido, phlebotomiâ impetus sanguinis compescatur, dein catharsi foras educatur hydrargyrum, non neglectis gargarismatis ex lacte tepido, &c.

12. *Cynanche prunella* Ettmuller. de febr. p. 202, & 207. *die braune* Germanis.

Est symptoma tritæophyæ ardentis; adest sitis, ardorque summus cum linguæ ariditate, & rubore obscuro, faucium ardore, deglutiendi difficultate, dyspnœâ.

Convenit mucilago seminum psyllii & cydoniorum, cum aquâ sempervivi extracta, quæ linguæ sæpiùs applicetur: item gargarisma ex aquis plantaginis, lactucæ, solani, ligustri, portulacæ, brunellæ, addito succo mori, berberidis, citri, lapide prunellæ, aut nitro, &c.

Prunella Paracelso idem est ac *angina*.

13. *Cynanche à dysenteria* Ettmuller. de anginâ; G. Fabricii Hildani de dysenteriâ; Lamoniere tract. de fluxu dysenterico, cap. 5.

Est species quæ dysenteriæ suppressæ, male curatæ, succedit, cum gutturis inflammatione, febre, leipotymiâ; hanc oriri putat *Hildanus* ex pustulis in gutture genitis, quas natura ad labia aliàs emittere consuevit in convalescentibus.

Curatur gargarismatis ex lacte, ex decocto hordei, litu colli ex oleo liliorum, amygdalarum, fomento ex lanâ succidâ. Vide plura in *Bibliotheca medico-practica Mangeti de anginâ pag. 77*.

14. *Cynanche parotidæa*, vulgò *oreillons* & *ourles* Tissot Avis au Peuple §. 116. B.

Apyreta eſt, tumore parotidum, glandularum maxillarium, deglutiendi & os aperiendi difficultate ſtipatur: ea ſpecies diæta tenui, potuque reſolvente in loco calido curatur.

15. *Cynanche purpuro-parotidæa* D. Tiſſot n. 117. A.

Differt à cynanche vulgari tumore parotidum totiusque colli, eruptione petechiali, uſque ad ſextam diem, niſi ſudore uberi eruptio ſuppleretur, pyrexiâ irregulariter exacerbante, exigua deglutiendi difficultate, exulceratione non malignâ tonſillarum; præmiſſis generalibus curabatur per ſudorifica, maximè ope kermes mineralis.

XXI. Carditis; *Inflammatio cordis & pericardii* D. Senac Malad. du cœur chap. VI & VII; Meckel Mémoires de Berlin 1756; *Synochus cardiaca*, De Meyſerey T. 2 n. 230; *Inflammation du cœur.*

Character obſcurus anceps deducitur a dolore ſub ſterno, palpitatione, frequentibus animi deliquiis, pulſûs inæqualitate & frequentiâ, quandoque etiam febre acutâ, ſed poſt aliquot dies accedente, cum pulſu duro & frequenti. Dolores punctorii, anxietates continuæ in regione cordis, videntur aſſidua ſymptomata.

1. *Carditis ſpontanea;* vide tres obſervat. D. Meckel & D. Senac cap. 7, ubi numeroſæ hujus morbi hiſtoriæ.

In Carditide Epidemica *Clar. Trecourt Journ. de Med. Dec. 1755* memorat ſigna ſequentia; 1° ſymptomata peripneumoniæ, ſed violentiora; 2° dyſpnœam extremam, cum longo intervallo inter exſpirationem & ſequentem inſpirationem; 3° ſitim clamoſam; 4° horrorem potûs, ita ut ab aquæ adſpectu fremerent & convellerentur ægri; 5° dolorem in regione cordis quo pectus tanquam clavo confoſſum videretur; his adde nauſeam continuam, palpitationem, pulſum depreſſum, oculos lachrymoſos, triſtes, linguam aridam, nigram, ſanguinem pleuriticum, corio flavo denſo obductum; minus ſanis erant ſimiles; ægritudo contagioſa quæ ſeptimanâ terminabatur. Sectis cadaveribus plurimis cordis ſubſtantia omnibus ulcerata; plurimis concretiones polypoſæ, pericardium cordi accretum.

Curatio. Phlebotomiæ alternis horis repetebantur ad 4 vel 5 vices; mox purgabantur ægri ex decocto caſſiæ cum tartaro ſtibiato; hæc primâ die adhibita proſperè ſuccedebant; ad alteram dimiſſa inutilia erant; morbo ad quintam vel ſextam diem protracto, ſpes erat vitæ ſervandæ. Apozemata diluentia, pulvis temperans cum pauxillo camphoræ, ptiſana nitrata, catharſis iterata alternis ferè diebus plurimos ſervavere; viginti tamen obiere. Hactenus *Clar. Trecourt.*

Adoleſcens dolores acutiſſimos pungentes in cordis regione, cum anxietatibus & anguſtiis, patiebatur, unde à ſolitis muniis abſtrahebatur, ſextâ die febris cum pulſu frequenti & duro invaſit; repetitis phlebotomiis morbus decimâ quartâ die remiſit, ſed anxietates & dolores punctorii recrudeſcentes ægrum 20ª die abſtulerunt.

Apertura cadaveris. Cordis ſuperficies integra pure obvoluta, cruſtâ pingui

gui vel purulentâ tegente tunicam ejus erosam; pericardium rubrum, vasis turgidis cinctum; textus carnosus cordis, pallidus, mollis.

Plurimas observationes cordis quoad corpus, auriculas, basim, apicem, pericardium, &c, inflammati & suppurati, videsis *loco citato.* Sed incerta diagnosis, prognosis & therapeia nulla efficax.

2. *Carditis traumatica* D. Senac, *Blessures du cœur*, chap. VI.

Locus vulneris, instrumenti directio, vulneris altitudo cum signis aliunde obscurissimis eam indicant, scilicet dolor, anxietas, febris alterâ, vel tertiâ die superveniens; sæpiùs animi deliquia, pulsus parvus & inæqualis, sudores frigidi, anxietates sine febre acuta & sine palpitatione. Vide *Syncopes* & *orthopnœas traumaticas.*

Eventus utplurimum lethalis; intra aliquot dies cum hæmorrhagiâ largâ mors accedit.

In carditide & gastritide febris quoad calorem & pulsûs vim exigua, rara, vel nulla, quoad eventum & symptomata funesta, ad typhum vulgò febrem malignam accedit, unde ad hanc classem vix pertinent hi morbi.

Inflammatio oculorum pertinet ad *ophthalmiam*, aurium ad *otalgiam*, mammæ ad *mastalgiam*, vel ad *synocham lacteam.*

XXII. PERIPNEUMONIA; *Pulmonaria* quibusdam; *Pulmonia pneumonia* Alpini Medic. Method. Lib. 7; *Pulmonia* & *Peripleumonia* Castelli Lex.; *Pleuroperipneumonia* Boneti Merc. Comp.; *Pneumo-pleuritis* Dolæi Encycl.; *Péripneumonie.*

Est phlegmasia, horum symptomatum concursu stipata, scilicet pyrexiâ acutâ, dyspnœâ gravi, gravativo pectoris dolore, tussi molestâ, & expectoratione cruentâ, cum pulsu molli.

Principium morbificum est infarctus vasorum sanguiferorum pulmonis, quem natura ope febris, tussis, dyspnœæ resolvere, vel in suppuratum ducere nititur, irritata à sensatione confusâ obicis tum circulationi, tum respirationi oppositi.

In asthmate datur tantùm obex respirationi oppositus, unde nulla febris; in peripneumoniâ obstat etiam infarctus circulationi per pulmones, unde resistentiam persentit cor. Hinc vehementer insurgit ad eam tritu, calore, vi trusivâ auctis superandam, quò pertinet etiam sanguinis expectoratio sarcinæ partem auferens.

In peripneumoniâ & pleuritide sanguineis seu puris febris est synocha, id est, continua hebdomadaria; in impuris, putridis, malignis, febris est synochus aut tritæophya duplex, aut amphimerina ad duas septimanas extendi solita.

1. *Peripneumonia pura; Peripneumonia vera* Auctorum, Huxham lib. 1 pag. 66. *Pneumonitis* Mich. Bourgard differt. 1754. *la vraie Péripneumonie.*

Peripneumonia est quæ, sine saburrâ putri aut malignâ, à plethorâ tantùm commotâ & infarctu subitaneo pulmonis ortum ducit; febris est continua,

tinua, ſynocha, non remittens; lingua anhelitûs, fœtoris expers; nulla nauſea; calor intenſus, rubedo faciei magna; pulſus velox, plenus, mollis, undoſus, quandoque inæqualis, eâ inæqualitate quæ pulſui pectorali propria eſt, ſcilicet reduplicata; ſputa ſunt vel cruenta, vel rubiginoſa, in declinatione alba, viſcida.

Curatur ut pleuritis ſanguinea, flammoſa, phlebotomiis, apud adultos quandoque decies repetitis, primâ die, quartâ quâque horâ, ad ſemilibram circiter, interpoſitis juſculis tenuibus & potu diluente, ut decocto hordei cum glycyrrhizâ, vel quod uſitatius, decocto foliorum cichorii, item ſucco borraginis depurato ad uncias tres in juſculorum intervallis; ſed ſuccus borraginis paulò magis, quàm par eſt, tuſſim excitat initio morbi & apud bilioſos; ſatius eſt ſæpè in infuſo capillorum veneris aliquot borraginis folia decoquere, niſi tertio vel quarto die ſudor proritandus ſit, in quo caſu ſuccus borraginis purus, calidus, ad uncias quatuor cum theriacâ, antimonio diaphoretico, ſanguine hirci, ſimilibuſve propinetur.

2. *Peripneumonia putrida* Theſis Pariſienſ. 1752. *Péripneumonie ſymptomatique.*

Eſt ea quæ fovetur à febre putridâ amphimerinâ vel tritæophyâ, ſeu à cacochyliâ putri primarum viarum in ſanguinem tranſmiſſâ, quæ cognoſcitur ex oris fœtore, linguæ ſorditie, febris exacerbatione, nauſeâ, pondere ventriculi, cardialgiâ, ſyncope invaſionem morbi quandoque notante, vomitione bilioſâ; ortum ducit à frigore, horrore, quem ſequitur deinceps primâ, vel ſecundâ die tuſſis, dolor pectoris ſæpe ſimul in latere pungitivus, in ſterno gravativus, ceu pleuro-peripneumonia, aut pleuripneumonia Schroëderi.

In eâ ſpecie minor ſanguinis quantitas extrahenda venit, & in primâ remiſſione lene catharticum eſt præſcribendum, ut mannæ unciæ duæ diſſolutæ in cyatho infuſionis florum malvæ & violarum, ubi quandoque tartari ſtibiati granum vel ſyrupi Glauberiani guttæ quatuor adduntur ad accelerandam catharſim; iterum ad phlebotomias revertimur, & eodem modo curamus ac pleuritidem.

3. *Peripneumonia ardens* Brunsfelſii; *Peripneumonia bilioſa* Foreſti lib. 16 obſ. 46 pag. 71; *Peripneumonitis* Mich. Bourgard.

Cognoſcitur ex tritæophyæ typo, ſimul cum ſiti multâ, ardore thoracis, ægri temperamento ſicco, bilioſo; ex prægreſſis exercitiis immodicis, potu ſpirituoſo vel fermentato, iracundiâ prægreſſâ, oris amarore, linguæ flavedine, aut nigredine, & ſiccitate, ſputo & urinâ citrinis, pulſu celeri, calore acri, ſicco.

Ea varietas exigit phlebotomias repetitas, ptiſanas demulcentes & refrigerantes ex floribus malvæ, decocto hordei cum liquiritiâ, ſeminibus frigidis; catharſes lenes in remiſſione ex decocto caſſiæ cum mannâ in infuſo florum violarum, ſeminum lini; noctu ſyrupum de nymphæa, imò de papavere albo parcâ doſi, quæ anacatharſim non ſupprimat; cætera ut in

primâ

primâ ſpecie; ſolvitur autem hic morbus ſudoribus qui ſuo tempore juvandi: vidi in hac ſpecie phlebotomiam octodecies celebratam & feliciter.

4. *Peripneumonia maligna; Peripneumonia peſtilens* Schenckii obſ. lib. 6 pag. 855; *Peripneumonia eryſipelatoſa* Schenckii Schol. ad obſ. 46; *Febris crimodes* Foreſti obſ. 37 lib. 1 Schol.

Peripneumonia peſtilens Europam ita devaſtavit anno 1348, ut vix decima hominum pars ſuperfuerit, ſi credamus *Gallo* & *Schenckio:* ea intra tres vel quatuor dies trucidabat:

Quartâ luce frequens fato perdebat acerbo,
Infecit Latinum atque Europâ ſæviit omni.

Fracaſtor. *de Syphilide.*

Aderat tuſſis, ſumma reſpirandi difficultas, ut ægri ſedere cogerentur, ſputum cruentum, ſuperveniebant exanthemata, abſceſſus externi, &c.

Curatur ut pleuritis maligna, verminoſa, peſtilens.

5. *Peripneumonia typhodes*, Deplaigne Journ. de Med. Septembre 1757; *Epidemia annua apud milites à Valenciennes; Pleuro-péripneumonie bilieuſe & putride.*

Character. Oppreſſio pectoris, dolor pungitivus, aut gravativus, aſthenia magna, pulſus parvus, debilis, depreſſus, ſæpè concentratus, utplurimum vix frequens (ſine febre, ut ait Auctor), dyſpnœa, reſpiratio interciſa, tuſſis violenta, ſicca, ſputa per vim extracta, viſcida, tenacia, ſubflava; ſuccedunt nauſeæ, vomitio bilioſa, lingua craſſa, ſaburrâ albeſcente onuſta, cephalalgia levis, quâ creſcente æger delirat obſcurè, pari paſſu ac pectoris infarctus augetur. In cadaveribus omnibus ſuppuratio pulmonis, alteruter hujus lobus infarctus, vel ambo ſuppurati; thorax ſæpe vel pure, vel ſero gelatinoſo plenus, ſimilia ramenta gelatinoſa in abdomine viſcera obducunt: quandoque idem pus vel ſerum in pericardio; adhærentia plevræ dolenti lateri; non rarò polypoſæ concretiones in corde, quas reſpiratio impedita & crebra deſignabat; cætera ſana, niſi hepar ſolito majus & decolor.

Cura. Poſt unam vel alteram phlebotomiam, emeticum præſcribito, imò ſi pulſus parvus, minimèque frequens, ab emeticâ & cardiacâ potione inchoandum: deinde vel phlebotomia, vel catharſis ex minorativis & tartari ſtibiati granis paucis. Statim à primis evacuationibus emplaſtrum veſicatorium lateri dolenti applicetur; intra horas quindecim omnia ſymptomata miteſcunt; febris minuitur, expectoratio reſtituitur, diaphoreſis accedit, nihil in urinis mutatur; antiſeptica energetica minimè in hoc morbo pertimeſcenda; itaque quartâ quâvis horâ ſumatur bolus ex radice contrayervæ, camphorâ & nitro, vel alter bechicus & diaphoreticus, prout caſus exegerit. Oxymel ſcilliticum, ſyrupus de althæâ cum aquâ ſcabioſæ, imperatoriæ, vel ſcordii, & pauxillum olei amygdalarum tuſſim ſedant. Felix eventus ex diaphoreſi & anacatharſi exſpectandus, adeoque

prout indicatæ fuerint, in intervallis præscribuntur cathartica minorativâ; clysmata, ptisanæ nitratæ vel bechicæ, cardiaca & diaphoretica; & si delirium, vel cephalalgia urgeant, sectio jugularis optimè succedit.

6. *Peripneumonia catarrhalis;* vide Amati Cent. VII cur. 79. *Peripneumonia à capitis destillatione; Peripneumonia pituitosa* Foresti; *Peripneumonia tussi epidemicæ succedens* Sydenham Sect. V Cap. 5. 1, & 2; *Peripneumonia notha*, ejusdem Sect. VI Cap. 4; Boerhaave Aphor. 867: *Fluxion sur la poitrine.*

Est species hieme exeunte frequentior, quæ à tussi catarrhali orditur cum frigore & incalescentiâ alternis repetente, doloribus totius pectoris, & raucedine; æger vertiginosus est; caput inter tussiendum dissilire videtur ægrotanti; tussis tamen constans non est; potulenta omnia æger vomitu rejicit; senes, frigidos, pituitosos præsertim aggreditur hic morbus, cum febre quidem manifestâ, unde ab asthmate differt, sed leni tamen, præsertim apud habitiores, ita ut longè minor sit quàm in vera peripneumoniâ; de cætero sanguis pleuriticorum est æmulus quoad corium.

In hac specie paucæ phlebotomiæ, catharses verò plures requiruntur; sic *Sydenham* primâ die sanguinis missionem unam præscribit, alterâ die purgat ex cassiâ, mannâ, syrupo rosarum solutivo in infuso foliorum sennæ cum ficubus & glycyrrhizâ; postridiè iterat phlebotomiam; interjecto uno die catharsim repetit, & sic deinceps usquequò æger convaluerit; diebus verò à catharsi vacuis, bechicis, oleosisque utitur; ptisana est decoctum hordei cum glycyrrhizâ, æger cremoribus vescitur. Vapore exhalantis aceti Ill. Gesnerum peripneumonia affectum convaluisse vidit *Ill. Hallerus* Severini & Boerhaave consilium secutus.

Si cynanche evanescente superveniat pectoris oppressio, summa anxietas, perpetua orthopnœa & suffocatio quasi tussiculosa, hæc peripneumonia lethalis est.

Curam Sydenhamianam *cap. 5 sect. 5* videsis.

7. *Peripneumonia arthritica* Musgrave cap. 11 histor. 5, Sydenham process. integri pag. 710.

Est ea quæ à materiæ arthriticæ metastasi in pulmones debetur, liberatis artubus à dolore & tumore.

Sydenham hanc tractat, ut peripneumoniam absolutam seu puram, venæ sectione scilicet repetitâ, diætâ, remediis refrigerantibus, incrassantibus: purgandus est insuper æger inter venæ sectiones potionibus lenientibus; sudoris autem provocatio obest.

Verùm *Musgravius* contendit à *Sydenham* in hoc recedendum esse, & per sudorifica etiam materiem arthriticam esse ad artus mittendam.

8. *Peripneumonia Phthisicorum* Morton. Phthisiol. cap. 4 pag. 41.

Est febris peripneumonica identidem phthisicis confirmatis superveniens à novâ tuberculorum inflammatione; quoties scilicet à percepto frigore, liberali vini potu, nimiis exercitiis, similibusve de causis ista febris exsurgit, difficilis evadit respiratio, expectoratio supprimitur, tussis tamen urget,

urget, non rarò cum dolore lateris; ſæpiùs oppreſſio pectoris accedit, cum aliquot ſtriis ſanguinis & puris in ſputis; ſitis, jactatio, vigiliæ, intenſus & continuus calor; unde æger lecto affigitur, & quandoque è medio tollitur.

Febris iſta peripneumonica tractanda eſt ut cæteræ peripneumoniæ, habito reſpectu virium quæ exiles ſunt in phthiſicis; tenuiſſima ſit diæta ex juſculis vel cremoribus; medicamenta bechica expectorationem cientia, ut decoctum ficuum, paſſularum, ſyrupus capillorum veneris, violaceus, ſperma ceti cum ſaccharo tritum; adde linimenta anodyna, &, ſi urgeant ſymptomata, aliquot ſanguinis unciæ è brachio extrahendæ, cruor extractus erit ſero multo circumdatus, cum thrombo tamen coriaceo ſupernè concavo, ſubluteo, duriuſculo: *Mortonus* copioſam vult phlebotomiam, ligatura verò venæ tuſæ ſit arcta, ne cruor elabatur, quod phthiſicis familiare eſt, & inde ſublatum etiam intra Chirurgi manus vidi nobilem virum phthiſicum, qui amiſſâ vix ſemilibrâ cruoris ſenſim exſtillantis, nullâ arte à morte eripi potuit; ſedatâ febre antequam diætæ lacteæ reſtituatur æger, lenis catharſis adhibenda demùm erit.

9. *Peripneumonia exanthematica; Peripneumonia à variola* Morton de Variol. cap. 7 p. 64, Sydenham pag. 122; *Peripneumonia à rubeola* ſeu *poſt morbillos* Sydenham Sect. IV cap. 5; *Peripneumonia à miliari* Allioni de morbo miliarium pag. 107, 53.

Ea eſt ſpecies quæ à viru morbi cujuſdam exanthematici vel repreſſi, vel non liberè ad cutim irruentis dependet.

In miliari peripneumoniâ pulſus celer, urina decolor, metus & triſtitia ſine cauſâ, gaſtrodynia cum ſuſpiriis; tinnitus aurium, inquietudines, motus ſubitanei involuntarii, ſtupor pungitivè dolens in digitis, ſomnus ſpectris interruptus, ſudores acidi aſſidui cum pulſu contracto, tunc accedunt ſymptomata peripneumonica, laterum dolores mobiles & fugaces, ſputum ex parte vel ex toto cruentum vel flavum, dein ſudores profuſi, & dolore imminuto exanthemata miliaria erumpunt; urinæ, urgente lateris dolore, rubræ ſunt, inſtante eruptione aqueæ evadunt; quandoque delirium ſupervenit peripneumoniæ, puſtulis exortis, ſedandum.

Si tertio, quartove die ſputa biliosa vel fuliginoſa ad quintam diem perſeverent cito cum delirio, catarrho ſuffocativo accedente, pulſu reddito inæquali, intermittente, brevi pereunt eâdem ferè die, omnis doloris expertes; hæc peripneumonia in ſuppuratum non abit, eryſipelatoſa eſt; niſi blandè reſolvatur, ſphacelum promptè inducit. Timenda eſt præmatura ante ſextum diem miliaris eruptio.

In hac peripneumoniâ & pleuritide miliari citò & liberaliter mittendus eſt ſanguis & attenuandus; diluentia & emollientia requiruntur; mitioribus acidis venenum eſt corrigendum, præſertim rob ſambuci: antiphlogiſtica etiam indicantur, ut nitrum, taraxacum, cichorii, ſonchi ſuccus; ſi immineat ſphacelus pulmonis, adhibeantur flores papaveris rhœados, ſambuci, camphora cum nitro, oxymel.

In peripneumoniâ quæ morbillos excipit, quæ plures jugulat quàm ipſa va-

variola, potiſſimum præſidium eſt phlebotomia.

Quoad varioloſam, quæ undecimâ die, cùm exſiccatur facies in confluentibus, ſupervenit, vide *Freind de febre ſecundariâ.*

10. *Peripneumonia hydrophobica*, Journal Encyclopédique tom. 1. 3.

11. *Peripneumonia gaſtrica* D. Barthès Prælection. Monſpel. An gaſtritis ſterno-coſtalis?

Eſt ea peripneumoniæ ſiccæ ſpecies, quæ ſub gaſtritidis perſonâ ludit, & ſecto cadavere, ſanus ſtomachus, pulmo inflammatus, vel purulentus repertus eſt.

Dolor acutus, infra cartilaginem xiphoideam, regione ventriculi circumſcriptus, hypochondria dolentia & tenſa, inanis tuſſis, ſanguis pluries è venâ extractus, floridus; ſecto cadavere, nullum vitium in ſtomacho, hepar mole adauctum, inteſtina gracilia, livida, pulmones contracti, magnis abſceſſibus & tuberculis ſuppuratis farcti, in ſero natantes, veſicæ urinariæ parietes pollicem craſſi; ante hunc morbum æger febre lentâ laborabat & dolore ſpinæ dorſalis.

12. *Peripneumonia rachialgica* D. Doazam D. M. Monſpel.

Eſt ſpecies quæ ab eodem principio dependet quo colica metallica, quæque ſine phlebotomiâ, præmiſſis decoctis lignorum ſudorificorum, curatur emeticis duplâ doſi aſſumptis & catharticis, uti curari ſolet in Noſocomio Charitatis Pariſienſis ipſa Rachialgia metallica.

XXIII. HEPATITIS Galeni I Epid. Comm. 3; *Febris icteriodes* Galeni Iſagoge 146; *Febris typhodes* Foreſti libr. I Obſ. 39; *Inflammatio hepatis* Sennerti lib. 3 Sect. 1; *Inflammation du foye; la Piéce. Ægri Hepatici* Caſtelli Lex.

Phlegmaſia eſt acuta, cujus præcipua ſymptomata ſunt tenſio dolorifica hypochondrii dextri ſub coſtis ſpuriis, cum ſenſu ardoris, gravitatis, dyſpnœâ, tuſſi ſiccâ, faciei colore flaveſcente, ſiti, anorexiâ, & ſæpiùs ſingultu & vomitu.

Definitur à *Galeno* phlegmone hepatis; verùm rectiùs definiuntur morbi à ſymptomatis, quàm à ſede latente. In ſcholis definitur per tumorem hypochondrii dextri, calore magno & febre continuâ ſtipatum, cui utplurimum ſingultus & vomitus adjunguntur. Sed cùm pars hepatis poſtica, imò intima, tantùm inflammatur, tenſio ad ſummum, minimè verò ignoti voluminis augmentum ſeu tumor, dijudicari poteſt.

Sæpiùs erramus in hepatitide dignoſcendâ; verùm hæc præcipua ſigna ſunt; 1° gravitas in dextro hypochondrio ab hepatis diſtenſione oriunda; unde difficilis in alterutrum latus devolutio ac decubitus; 2° dolor vel gravativus vel tenſivus circa coſtas ſpurias pleuritidem mentiens, imò ad jugulum extenſus, deorſum tracto mediaſtino; 3° febris amphimerina vel noctu ingraveſcens cum pulſu duro, ſi extima hepatis membrana inflammetur,

tur, secùs minor febris, pulsusque minùs tensus; 4° dyspnœa cum tussi sæpiùs siccâ.

Cætera symptomata speciebus diversis tantùm propria sunt, ut tussis sicca, pulsus durus, inæqualis, cibi fastidium, sitis intensa, lingua rubra, dein nigrescens, auriginosus color, urina rubra, flammea, alvi adstrictio, &c: obscurissima hujus generis specierum diagnosis, ut patebit *Boneti Sepulchretum* perlegenti, cùm ex iis appareat Hepatitidis symptomata sine ullo hepatis vitio reperta fuisse, & reciprocè pleuritidis phænomena ab hepatis inflammatione orta; unde satius est genera morborum à phænomenorum concursu quàm à sede determinare.

1. *Hepatitis erysipelatosa;* vide Amati Lusitani centur. 1 curat. 28 pag. 169; *Hepatitis à bile* Jonstoni id. univ. medic. *Biliosa*, Bontii de Med. Indor.

Mulier quadragenariâ major acutâ febri affligebatur, siti intensissimâ cum linguæ ariditate & nigredine cruciabatur, stomachi subversionem maximam absque vomitu patiebatur, & circa jecinoris regionem querebatur; totam noctem insomnem transigebat, cibum non gustabat, sed avidissime gelidam bibebat; cùm supra jecur manum admoverem, magnam inibi percipiebam caliditatem, & ægrotans dolorem, de quo potissimùm conquerebatur; nullus tamen ibi erat tumor aut inflatio aliqua.

Erysipelas jecoris his signis denotari contendit *Amatus*, & meritò, cùm fuerit ejus inflammatio sine sensibili voluminis augmento; partem verò hepatis, quæ ventriculo contigua est, magis affici crediderim ex defectu tussis, dyspnœæ seu affectionum pectoris & præsertim ob affectionem ventriculi, ut docet experientia; ergo inflammata erat potissimum pars hepatis concava.

Curatio Amati. Phlebotomia pro alterâ vice instituta est, emulsionem ex aquâ cichorii extractam syrupo de cichorio & nymphææ edulcoratam addidit, conservam de acetositate citri identidem gustandam permisit, nec non ptisanam ex aquis cichorii, endiviæ, acetosæ, portulacæ cum syrupo de acetositate citri & violarum, succoque granatorum acidorum propinavit; fovit regionem hepatis linteo intincto in succo lactucæ, endiviæ & pauco aceti rosati; tempora, nares, frontem inungi jussit ex unguento populeo; pro cibo fuit emulsio, cui deinde addidit jus pulli cum semine citri, acetosæ & berberidis, nec non decoctum hordei tamarindatum; supervenit autem quinto die sudor criticus & ægra convaluit.

2. *Hepatitis pleuritica; Suspirium irruptum* Pauli Æginetæ; vide Amati Cent. IV Cur. 1; Durant Journ. de Med. May 1757 p. 377.

Est ea species quæ ab inflammatâ parte gibbâ hepatis procedit, quæque dignoscitur ex eo quòd præter dolorem & tumorem hypochondrii tactu exasperatum, adest tussis & dyspnœa, non tamen ita graves; sicut nec ipsa febris ita vehemens ac in vera pleuritide, pro quâ tamen non raro habetur in praxi; exempla prostant à *Galeno* quæ videre est apud *Zacutum Lusitanum lib. 2 Med. princip. histor. 101*, & *in loco citato;* præter-

ea aderat ſputum cruentum. Diſtinguitur tamen à pleuritide dextri lateris imam partem afficiente dolore punctorio mitiori, quandoque nullo, tum exſpiratione facili, quæ in pleuritide eſt difficilis, uti & inſpiratio, nec non tuſſi ſæpiùs aridâ & mitiori.

Diſtinguitur à colicâ & ab hepatalgiâ per febrem acutam, tuſſim & dyſpnœam, morbique totius acutiem.

Urinæ in hac ſpecie dicuntur aquoſæ, non flavæ. Utut genæ rubeant in vigore morbi, cutis flaveſcit non raro.

3. *Hepatitis muſcularis* Ettmuller. de inflammat. hepatis pag. 291. Bonet. Sepulchr. Obſ. 29.

Muſculorum abdominis inflammationi debetur hæc ſpecies, & inde compreſſo, quandoque etiam ab eadem causâ concuſſo hepati; certum porrò eſt pluries erraſſe Medicos qui hunc morbum hepatis inflammationi tribuerunt, ut patet ex *Valleriolæ libr. 4 obſerv. 5*, *Bartholini centur. 2 epiſtola 45.*

Dignoſcitur contactu cutis, pulſatione tumoris, ejus circumſcriptione, quandoque ultra hepatis limites & ſupra coſtas extenſi, abſentiâ tuſſis, dyſpnœæ, vomitionis, ſingultûs. Similem morbum à gravi hujus partis contuſione ortum pro hepatitide habitum cum cadaveris aperturâ *vide* apud *Boneti Sepulchret. Tom. 2 pag. 311 obſ. 29*: abſceſſus erat pugni magnitudine.

4. *Hepatitis cyſtica; vide* Boneti Sepulchret. obſervat. 10, Tom. 2 pag. 303.

Eſt ſpecies quæ veram hepatitidem referebat, in quâ ita contuſa fuerat cyſtis fellea, ut rupturam pateretur, quod citra gravem hujus dolorem & phlogoſim fieri non potuit; bilis effuſa ſuit; æger intra quatriduum obiit; ex ſimplici vulnere cyſtidis hujus exſurgit tympanitis obſervante *Alex. Stwart in Philoſoph. Tranſact.* Sed ex gravi projectione corporis contra ſcamnum, puer, de quo hîc agitur, debuit inflammationem ſimul cum rupturâ cyſtidis experiri.

5. *Hepatitis obſcura* Jonſtoni Idea univ. medic. *Spuria* Bartholin. obſ. 73.

Eſt ea quæ à tuberculis, furunculisve hepatis pendet, vel ab ulcere, vomicâ fovetur, vel à calculis tum cyſtidis felleæ, tum hepatis excitatur; ſed ita exiguis ſtipata ſymptomatis, ut pyrexia ſit vel nulla, vel fugax, vel lenta, ſeu hectica; vel ſi febris adſit, dolor exiguus ſit, renitentiave aut tumor deficiant, vel ab hepatis inflatione, duritie pendeant; vel demùm tantummodo ſit phlogoſis hepatis, quam intemperiei calidæ nomine Veteres deſignant; ea verò ſpecies inter hepatitidem & hepatalgiam ulceroſam, ſcirrhoſam, &c, ambigit, haſque varietates diſtinguere in vivis valde arduum eſt.

6. *Hepatitis ſuppurans; Febris typhodes* Foreſti obſ. 37 libr. 1. Durand Journ. de Med. Mai 1757 pag. 377 inciſione ſanata.

Eſt morbus ſecundarius, hepatitidem veram ſubſequens, ab hepatitide ex-

qui-

quisitâ distinctus, ex eo quod veluti ejus recidiva sit, & in longum tempus protrahatur, atque in purulentiam hepar abeat cum febre initio acutâ; nam cùm suppuratio instituitur, febris intensior videtur, noctu exacerbatur, & facto pure hectica evadit; interea tumor hypochondrii major, mollior, dolor constans, sitis urget, lingua sicca & aspera est, æger macie notabili in dies crescente absumitur cum calore acri; tum vel supervenit hepatirrhœa, vel rupto introrsum abscessu ascites purulentus, vel extrorsum à Chirurgo abscessus aperitur, & si pus album, laudabile effluat, spes est sanationis; si amurcosum, biliosum, immedicabile malum est. Vide etiam *Morand Mem. de l'Acad. de Chir. T. 2.*

XXIV. SPLENITIS. *Lienis inflammatio* Sennert. libr. 8 part. 4 cap. 5. *Splenitis* Felic. Plateri; *Dolor hypochondrii sinistri qui splenitis* Plateri. *Inflammation de la Rate.*

Est phlegmasia, cujus præcipua symptomata sunt tumor in hypochondrio sinistro, lienis molem & figuram referens aut locum occupans, cum renitentiâ, dolore tactum non tolerante, calore, & pyrexiâ utplurimum remittente.

Distinguitur à nephritide sinistri renis, quod tumor in splenitide magis extrorsum protuberet, quod altiorem locum obsideat, quod pulsatili dolore stipetur, quod hominem medium quasi cingat, dolore obscuriore notetur; pyrexia præterea est quarto quoque die utplurimum exacerbans, pedes & genua rubent, nares & aures quandoque pallescunt; adde respirandi difficultatem, & absentiam symptomatum nephriticorum, ut dysuriæ, retractionis testis, &c.

1. *Splenitis phlegmonodea.*

Cognoscitur ex tumore lienis, utplurimùm, locum, figuram retinente; dolore, calore, & pulsatione ejusdem, cum febre acutâ, cibi fastidio, siti, decubitu supra latus sinistrum difficili.

Curatur eodem modo ac hepatitis; de quibus consulatur *Riverius*; verùm ita rarus est hic affectus ut præter *Forestum* qui bis hunc se observasse refert, nec describit, neminem noverim, qui ejus existentiam testetur.

XXV. NEPHRITIS, *Renum inflammatio* Sennerti libr. 3 part. 7 sect. 1 cap. 8. *Phlegmone renum* Prosp. Alpini. *Nephritis* Helmontii. *Inflammation des Reins, Nephretique. Ægri Nephritici.*

Est phlegmasia acuta dolore lumbari è regione renis, urinæ ardore, mictione frequenti & pyrexiâ stipata, quandoque etiam vomitione, cruris stupore, &c.

Differt à lumbagine inflammatoriâ quod æger antrorsùm flexus erigat truncum sine notabili dolore, in lumbagine cum atroci; quod in nephritide sit

ſit dolor ureterum iter ſequens, dyſuria, urina, quoad colorem valdè mutata, non verò in lumbagine: In nephralgia nulla pyrexia eſt, unde à nephritide diſcrepat.

Differt ab enteritide quod dolor raro ad exteriora referatur, in enteritide & ſplenitide ſæpe ad anteriora, ſeu ad abdomen; à colica per febrem acutam & dolorem in rene fixum, & viarum utrinariarum affectus, excepto quod in colicâ etiam iſchuria accedit.

1. *Nephritis vera.*

Eſt ea quæ à febre ortum ducit, non verò in quâ febris dolori ſupervenit, ob calculum commotum; in verâ ſcilicet non adſunt cruris ſtupor, teſtiſque retractio, quæ adſunt in calculosâ; de cætero febris nunc vehemens & ardens, nunc mediocris cum pulſu parum duro; renum aut renis alterutrius dolor gravativus, diſtendens, aut pungitivus, qui reſpondet infra tertiam coſtam ab imâ numerando, & tres tranſverſos digitos à ſpina dorſali; accedit ſitis, anxietas, perviligium, nauſea, & vomitio; rejiciuntur ſtatim contenta in ſtomacho, dein bilis; utrum rejiciantur materies urinam redolentes valdè dubito, nec experimentum in cane captum ligatis vaſis renalibus hoc mihi unquam oſtendit; alvus eſt conſtipata, urina flammea, ardens, quandoque cruenta, in vigore morbi quandoque ſuppreſſa.

Curatur repetitis phlebotomiis, ptiſanâ leniente ex infuſo florum malvæ, violæ, radicum althææ; veſpere emulſiones narcoticæ, imò ad dolorem ſedandum laudanum ſolidum interdiù præſcribentur; clyſmata ex caſſiâ & foliorum malvæ decocto injicientur addito oleo, vel æger ex decocto caſſiæ purgatus balneum ingredietur tepidum; purgatio autem parari poteſt ex unciis duabus pulpæ caſſiæ, florum malvæ & violarum, pug. 1. bulliant in ſeri lactis vel aquæ pulli librâ unâ; fiat potio pro duabus doſibus.

Vix poteſt autem purgari, niſi repetitis ter vel quater in die phlebotomiis dolor ſublevatus fuerit; balneum verò iterabitur; imò ſi nulla ſit ſuſpicio ſaburræ in primis viis, tempeſtaſque ſit calida, ante balneandum eſt, quàm ad catharſim devenias. Si verò febris ſaburram primarum viarum pro principio aut fomite habeat, ut ſi lingua ſit ſordida, ſapor pravus in ore, morbus ab horrore inceperit, vix balnea in morbo conveniunt etiam poſt catharſim; è contrà verò ſi ab equitatione, itineratione, calore ſummo, vigiliis, liquoribus ardentibus ortum duxit, ſine ſignis ſaburræ, in bilioſo, æſtivo tempore phlebotomiæ & balnea ſunt ſumma præſidia.

2. *Nephritis calculoſa* Carol. Piſon. de morbis à colluvie ſeroſâ.

Dignoſcitur à nephritide verâ; 1° dolore acutiori à calculo per exercitium, iter in rhedâ, commoto, pertinacius revertente, in intervallis gravativo; 2° urinâ cruentâ, quandoque arenuloſâ, mucoſâ; 3° ſtupore cruris ejuſdem lateris; 4° teſtis retractione, dolore etiam ureteris ductum ſequente; 5° nauſeâ & vomitione.

Principium morbificum eſt calculus veſicæ, vel lapillus craſſior commotus, è ſede aſſuetâ dimotus & premens, vellicans renem, vel ureterem, ubi concurrit plethora, hæmorrhoidum ſuppreſſio, arthriticæ materiæ metaſta-

taſtaſis ad renes, error in diætâ, gymnaſticâve admiſſus, uſus diureticorum præſertim calidorum.

Curatur in paroxyſmo eodem modo ac vera nephritis, eo diſcrimine quod paucioribus phlebotomiis opus ſit; aſt balneatio etiam bis in die repetita antea neceſſaria ſit quàm æger fuerit purgatus, cùm ſaburra primarum viarum incuſanda non eſt, ſed calculi commotio; ptiſanæ lenientes ex ſeminibus lini, floribus malvæ; oleum amygdalarum dulcium, potus nitrati, emulſiones & narcotica, nec non clyſmata ex aquâ fontanâ conveniunt. Si exiguas arenulas rubras æger mingere conſueverit, quod ſenibus nephralgicis eſt familiare, nec grandiores calculos ſuſpicemur, tunc leniſſima diuretica, imò lithontriptica levia, præſcribi poſſunt ſub ſpe ejiciendæ arenulæ; ſi verò majorem calculum reni impactum ſuſpicemur, ab omni diuretico abſtinendum eſt.

Ad pellendas arenulas valent ptiſanæ ex ſucco limonum cum paucis parietariæ foliis infuſis, julapia ex decocto foliorum parietariæ, oleo amygdalarum & laudano, infuſa foliorum herniariæ, decoctum corticis radicum calcitrapæ, fructuum cynorrhodonis &c.

Quomodo nephritis differat ab pſoadis phlegmone vide in *lumbagine pſoadicâ.*

Si Nephritis renem dextrum afficiat, non raró dolor magis deorſum & ad anteriora refertur, quaſi circa cœcum.

3. *Nephritis arthritica* Frid. Hoffmanni T. 3. De Meyſerey tom. 2 n. 374.

Eſt varietas calculoſæ, in qua per ſinapiſmos & lavipedia calida materies morbifica ad pedes eſt revocanda, non neglectis generalibus auxiliis.

De Phlegmone pancreatis vide *Vomitum.*

De Phlegmone capſularum atrabilarium vide *Nephralgiam.*





CLASSIS QUARTÆ SYNOPSIS.

SPASMI.

CHARACTER. Contractio, vel constans, vel interpolata, musculorum motui locali, non respirationi, nec circulationi propriè, inservientium, voluntati non respondens.

ORDO I. SPASMI TONICI PARTIALES. *Rigiditas & immobilitas artûs vel organi determinati.*

I. STRABISMUS, *Strabisme*, oculi spasmus axium opticorum divergentiam inferens.
II. TRISMUS, *Tic*, *Sarrette*, maxillæ inferioris spasmus tonicus, vel clonicus.
III. OBSTIPITAS, *Torticolis*, colli spasmus tonicus, capitis nativam mobilitatem & directionem mutans.
IV. CONTRACTURA, *Contracture*, artûs cujusdam, ut brachii, vel cruris, constans, diuturna, rigiditas sensim exorta.
V. CRAMPUS, *Crampe*, subitanea, fugax, dolorifica musculi rigiditas.
VI. PRIAPISMUS, *Priapisme*, penis injucunda rigiditas.

ORDO II. SPASMI TONICI GENERALES. *Rigiditas totius ferè corporis.*

VII. TETANUS, *Tetanos*, spasmus generalis subitò ortus cum dyspnœâ.
VIII. CATOCHUS, *Catalepsie*, spasmus generalis sensim factus sine dyspnœâ.

ORDO III. SPASMI CLONICI PARTIALES. *Agitatio invita & coacta cujusdam organi, vel artûs, cujus motivum non percipitur.*

IX. NYSTAGMUS, *la Souris*, spasmus clonicus oculi, palpebræve.

X. CAR-

X. CARPHOLOGIA, *Soubresaut*, spasmus clonicus manuum carpive in acutis.

XI. PANDICULATIO, *Tiraillement*, spasmus artus successivè extendens per vices, semi-voluntarius.

XII. APOMYTTOSIS, *Ebrouëment*, succussio cutis & capitis tremula, violenta, cum exspiratione sonorâ, quasi stertorosâ.

XIII. CONVULSIO, *Convulsion*, agitatio invita artûs, vel musculi cum animæ libertate, circumstantiarum perceptione.

XIV. TREMOR, *Tremblement*, artûs alterna per itus & reditus frequentes motitatio cum movendi voluntate concurrens.

XV. PALPITATIO, *Palpitation*, pulsatio in regione cordis pulsui arteriarum numero, minimè verò intensitate, respondens.

XVI. CLAUDICATIO, *Boitement*, est inter gradiendum cruris motus, quo centrum gravitatis trunci sensibiliter dextrorsum, vel sinistrorsum transfertur.

ORDO IV. SPASMI CLONICI GENERALES. *Sunt spasmi clonici vel totius corporis, vel ad plures partes extensi.*

XVII. RIGOR (rectiùs phricasmus), *Frisson*, est totius cutis succussio frigorifera.

XVIII. ECLAMPSIA, *Convulsion des enfans*, est artuum, vel musculorum plurimorum spasmus clonicus acutus, cum sensuum obscuratione.

XIX. EPILEPSIA, *Epilepsie*, est spasmus clonicus, periodicus, chronicus artuum, cum sensuum obscuratione.

XX. HYSTERIA, *Passion hysterique*, est artuum, organorumque etiam internorum spasmus clonicus, tonicusve, paroxysmis fugacibus leviter variantibus, cum mortis formidine intensissimâ.

XXI. SCELOTYRBE, *Danse de S. Guy*, est motus semivoluntarius vel unius lateris, vel totius corporis inter gradiendum, gesticulationem, aut ridiculam histrionis festinationem referens.

XXII. BERIBERIA, *Beriberi*, est motus gradientium genua retrahens cum tremore, formicationis sensu, vocis raucedine, Indis familiaris.



CLASSIS QUARTÆ THEORIA.

MORBI CONVULSIVI,

SEU

CONVULSIONES,

1. SIc denominatur ea Claſſis à Williſio Tom. 1 pag. 435. *Motus excedentes: ſpaſtico-convulſivi*, Nenter. Tab. 108. *Convulſiones* in genere, Juncker. Tab. 53. *Morbi ſpaſtici* Bart. de Moor. Pathol. *Spaſmi* & *convulſiones*, Heiſteri Compend. Medic. pract. *Motus inordinati ſpirituum animalium*, Ettmuller. Tom. 1. *Spaſmus* & *Tetanus* Hippocrati, imò *Spaſmata*, in Coac. *Synoke* Aretæo: *Spaſmodea pathe* Galeno. *Diſtenſiones nervorum* Celſo. *Conductiones* Cælio Aureliano. *Morbi motorii* Ill. Linnæi. *Morbi ſpaſmodici ac ſpaſtici* Neotericis, vulgò *Spaſmes* Americanis; *Maladies convulſives* Gallis; *Convulſive diſeaſe* Anglis, or *nervous malady*. Vulgò etiam *Vaporum* nomine diſſimulantur, & appellantur à Raulino de affectibus ſoporoſis, 1758.

Spaſmos dicitur à Græco *Spao*, traho, quia convulſiones eſſe à nervorum retractionibus verſùs caput exiſtimabant Veteres, qui tendines à nervis vix diſtinguebant.

2. Convulſio eſt invita & violenta muſculorum motui locali inſervientium contractio; unde convulſivi dicuntur morbi, quorum præcipuum ſymptoma eſt convulſio ſive conſtans, quam Neoterici *Spaſmum* vocant, & Græci *Tetanum*; ſive interpolata & agitatoria, quam Neoterici *motum convulſivum*: Antiqui verò cum Boerhaave propriè *convulſionem*, & Græci *Spaſmum* appellabant.

Ut itaque cognoſcatur convulſivus morbus, cognoſcendum eſt priùs in ægritudine præcipuum ſymptoma, ſeu magis obvium, de quo vel æger

vel

vel adſtantes potiſſimùm conqueruntur, à quo plus metuendum videtur; prætereà reſpiciendum eſt an organum convulſum ſit motui locali deſtinatum; nec enim contractio cutis, ventriculi, veſicæ inter convulſiones poteſt jure recenſeri; quod ſi valeret, omnes ferè morbi inter convulſivos deberent recenſeri, ut evacuatorii, anheloſi, dolorifici, febriles, inflammatorii; demùm diſtinguendum eſt num illi motus muſculares ſint inviti & violenti.

Utrùm autem motus ægri ſit invitus vel voluntarius, non ita facile eſt dignoſcere, ut dum ægri infantes, mente capti, ſomnolenti exagitantur violenter, nec enim poſſunt illi quid velint aut nolint eloqui; ſupereſt itaque ut eorum geſtus attentè examinemus, & ex circumſtantiis judicemus an motus illi ſint voluntarii, necne.

Si itaque geſtus, motus & poſitura ea ſerie ſe mutuò ſubſequantur in ægro, ſeu ita ſint ordinata & concinna, ut in finem ab externis circumſtantiis cognoſcendam conſpirent, ſigna ſunt motum non eſſe convulſivum, ut ſi æger aphonus, phlebotomiam averſans, ſeſe à Chirurgi manibus magno conatu defendat.

Verùm ſi ab objectis circumſtantibus non videantur ægrotantis conatus determinati, ſed ab internâ cerebri diſpoſitione dependeant, tunc ejus actiones ſunt vel convulſivæ, vel ſimpliciter deliræ, quod in praxi vulgò confunditur, nec diſtingui refert; ſi æger v. g. ob retinæ vitium videre ſibi videtur muſcas in aëre volitantes, eaſque manibus venetur, aut flocos in ſtragulis legat, motus *delirus* eſt, non convulſivus, quia ad finem ab objecto externo imaginario evidenter determinatur; verùm ſi nullum ſit objectum, etiam imaginarium externum, ad quod conatus referantur, illi convulſionibus annumerantur.

Præterea *violenti* ſunt conatus convulſivi; violentus dicitur motus, qui majores virium impenſas exigit, quàm quibus diù ſuſtinendis par eſt motrix potentia; ita ut quò fortiores ſunt reſpectu facultatis motricis, eò violentiores ſint; unde fit ut licet in ſe ſint debiles illi conatus, violenti tamen ſint, ſi facultas motrix ægri ſit minima, ſeu æger exſolutus; ſic infantuli tenelli certè debiles motus tùm artuum, tùm oculorum exerunt, dùm convelluntur; aſt convulſivi ſunt illi motus utcumque debiles, quia ſi ſpectetur exiguum robur hujus ætatis, & muſculorum illorum, maximè verò ſi in agone mortis accedant, violenti ſunt.

Phreniticus è contra & maniacus fortiſſimos initio morbi motus exerit, eoſque invitos, aſt non violentos & abſonos, cùm ſcilicet ſeſe ab adſtantibus eum vincire aut coercere conantibus expedire nititur. Demùm non invitus quicumque muſculorum motus violentus convulſivis accenſetur à Medicis, licet inconcinnus ſit; motus enim pectoris in tuſſi, cordis in febre, non propriè convulſivis morbis annumeratur, licet aſthma convulſivum, palpitatio hyſterica his accenſeantur; ſed fatendum eſt limites claſſium accuratos vix aſſignari poſſe, ob familiarem Medicis loquendi inconſtantiam.

Theoria Convulsionis.

3. Violenta & coacta musculi contractio Græcis *spasmus*, Latinis *convulsio* dicitur; hinc morbi spasmodici, seu convulsivi sunt illi quorum præcipuum symptoma convulsio est.

Contractio musculi, ex Physiologicis, fit per vim fluidi nervei in fibras motrices musculorum immissi, cujus scilicet interventu fibræ illæ corrugantur, & totus fibrarum fasciculus, seu musculus decurtatur.

4. Circa mechanismum hujus corrugationis vigent tres opiniones. 1ª Bernoulliana, à *Borello* accepta, supponit vesiculas oblongas in fibrarum textu, quæ vi fluidi nervei sphæroideæ, adeòque breviores evadunt. 2a Moleriana, à *D. Privat de Molieres*, supponit vasa sanguifera musculi fibrillis nerveis transversis vincta, & ex cylindris in vasa nodosa mutata, quorum alternis articulis inflatis, compressæ hinc & inde fibræ carneæ corrugantur, & sic musculi abbreviantur. 3ª opinio supponit fluidum nerveum electricum majori vi electricâ imbui, cùm à facultate animæ motrice incitatur in musculos, atque illæ fibræ priùs parallelæ, & identidem transversis fibrillis colligatæ, à se mutuò recedunt in nodorum interstitiis, (ut accidit duobus filis sic dispositis, cùm electricâ vi imbuuntur) sicque in rhombos dilatantur fibrarum interstitia, quod sine musculi decurtatione fieri nequit.

5. Facultas fluido nerveo vim imprimens ad motum muscularem in quacumque opinione, est vel *libertas*, quæ à voluntate aut noluntàte determinatur, unde actiones *liberæ* dicuntur; vel est natura, quæ à cupiditate aut aversatione sensitivis determinatur, unde actiones *naturales* vocantur.

Voluntas verò est inclinatio animæ in aliquod objectum, pro ratione boni vel mali, in illo distinctè percepti; itaque motivum quod contractiones musculorum liberas determinat, est similis seu intellectualis boni vel mali perceptio.

6. *Cupiditas* verò est inclinatio animæ versùs objectum pro ratione boni, & *aversatio* reclinatio ejus ab objecto pro ratione mali in illo confusè perceptorum, adeoque *motivum* quod actiones naturales determinat est perceptio boni vel mali, eaque confusa seu sensitiva.

7. Omnis actio corporea fit per contractionem muscularem: ergo cùm omnes actiones corporeæ sint vel naturales vel liberæ, omnes motus musculares seu actiones determinantur ab alterutro ex hisce motivis.

8. *Motivum* est ratio sufficiens actionum hominis; verùm nihil fit sine ratione sufficiente, ergo nulla contractio muscularis fit sine alterutro ex hisce motivis.

9. Dantur actiones seu contractiones musculares sine apperceptione motivi eas determinantis.

10. Apperceptio est cognitio propriæ nostræ perceptionis, definiente *Wolfio*; docet autem experientia plures à nobis actiones fieri, ut nictare, deglutire, oculos ad objectum dirigere, auris internos musculos ad distinc-

tiorem,

tiorem auditum aptare, &c, abſque eo quod earum actionum utilitatem cognoſcamus, dùm hæc agimus: ergo dantur actiones, quas edimus ſine apperceptione motivi eas determinantis. Perceptiones verò illæ, quæ nos determinant, ſunt obſcuriſſimæ, vel dudum è memoriâ elapſæ.

11. Actiones muſculorum intus in corpore ità latentium, ut eorum actio ſeorſim ſub ſenſus non cadat, qualis actio muſculorum oculi, auris internæ, gutturis, &c, fiunt ſine apperceptione motivi eas determinantis, quia cùm illas ignoremus, eas non conjungimus cum motivo, utcumque clarè percepto: Illæ verò actiones nobis inſciis, & nolentibus ſæpè fiunt. Sic velim, nolim, cùm objectum quoddam intueor, amborum oculorum muſculi ita concinnè agunt, ut palpebra ſuperior ſit ſemper in eâdem à pupillâ diſtantiâ, necnon ut ambo axes optici ad objectum viſum convergant.

12. Sic velim, nolim, cùm progrediendi mihi conſilium eſt, muſculi lumborum, & crurum ita agunt, ut centrum gravitatis trunci mei nunc à dextris ad ſiniſtras, nunc à ſiniſtris ad dextras transferatur, ut *Borellus* demonſtravit; ſecùs lapſus vitari non poſſet, nec proindè progreſſio fieri.

13. Perceptio obſcura neceſſariò confuſa eſt, adeoque cùm actiones naturales dicuntur illæ, quæ determinantur à perceptione confuſâ boni vel mali inde eventuri, actiones, quæ fiunt juxta perceptionem obſcuram boni vel mali, ſunt naturales, non verò liberæ.

14. Nemo, ut puto, dubitat, quin anima ſit principium actionis muſculorum oculos ad viſionem diſtinctam, crura & truncum ad progreſſionem moventium: vix enim hodie infantes credunt dari automata, ſeu machinas quæ ex ſe ipſis moveantur; ergo actiones, quæ nobis etiam invitis & inſciis fiunt, ad animam tanquam auctorem referendæ ſunt.

15. Adde, quod actiones conſuetudinales imputantur, quia licet naturaliter fiant, non liberè, interea penes libertatem noſtram fuit olim pravas illas conſuetudines avertere, & etiam nunc illas ſenſim amittere; ſed abſurdum foret imputare homini actionem merè mechanicam, ut aiunt, ſeu quæ ab animâ non pendet; ergo actiones naturales ab animâ etiam dependent, & non ſunt merè mechanicæ.

16. Natura eſt ea animæ facultas, quæ actiones à cupiditate, aut ab averſatione ſenſitivis indicatas exſequitur; illa eſt ergo principium movens muſculos in omni actione naturali, ſeu cujus motivum eſt confuſa, vel obſcura perceptio boni vel mali, inde exſpectandi.

17. Actiones, quæ determinantur a voluntate ſimul & cupiditate, quæque proindè fiunt lubenter, dicuntur *voluntariæ*, ut deglutitio vini ab homine debili, ſitiente ſimul, & vinum eſſe optimum in hoc caſu medicamentum judicante. Actiones *coactæ* ſunt illæ, quas ratio ſola ſuadet, & averſatio ſenſitiva diſſuadet, ut porrigere brachium gangrænoſum à Chirurgo amputandum; injucundam, ſed neceſſariam potionem deglutire.

18. Coactæ etiam ſunt naturales actiones, quæ injucundæ, ſed quibus omiſſis pejus quid eventurum timetur, ut alvum cum niſibus egerere in teneſmo,

nesmo, tussire dum quid in glottidem illapsum est; situm mutare in anxietate, quam nullus situs constans sublevat.

19. Actiones aliæ ordinariæ sunt & faciles, aliæ violentæ. *Faciles* sunt illæ, quarum resistentiæ sine consueto majori virium dispendio superantur; *Violentæ* verò, quarum resistentiæ magnæ sunt, & non nisi vix reparabili virium dispendio superantur.

20. Actiones itaque, sunt eò violentiores, 1° quò sunt absolutè majores, quod ex virium impensâ æstimatur; 2° quò facultas motrix est minor; nam reparatio virium impensarum est eò difficilior, quò jactura major, & facultas eam passa minor est.

21. Convulsio est actio muscularis, quæ virium impensam ejus vehementiæ & diuturnitati proportionalem exigit. Est enim mutatio in corpore humano vivente, cujus principium est in eo ipso homine qui mutatur; ergo est hominis actio.

Omnis actio est effectus virium quarumdam, quæ agendo absumuntur in vincendis resistentiis; nulla enim est actio in corpore sine resistentiis; in contractione musculari ipsius musculi inertia, rigiditas fibrarum, pondus artuum, hujus contractioni resistunt. Atque cùm vehementia actionis repetatur ex mole movendâ, jacturæ virium respondent vehementiæ motûs muscularis, nec non ejus diuturnitati, quod abunde docet quotidiana experientia.

22. Actio muscularis, quæ non plus virium impendit, quàm quod quotidie somno & pastu resarcitur, *exercitium* dicitur; quod verò plus impendit & delassat, *labor* est. Qui convulsione afficitur, verè laborat, adeòque partem virium suarum non facilè resarciendam amittit, atque si facultas motrix sit solito minor, aut morbus paulò diuturnior, convulsio est morbus violentus: meritò itaque dicitur convulsio violenta musculorum actio.

23. Convulsio verè morbosa est coacta, proindeque involuntaria; docet observatio; nam ægri, etiamsi nolint, musculos contrahunt; verumtamen dantur leviores convulsiones, quæ à voluntate determinantur, & quas etiam natura, non ampliùs consentiente voluntate, cum aliquali voluptate & levamine exsequitur, ut oscitatio, pandiculatio, sternutatio, quas pro lubitu excitamus.

24. Convulsio est conatus naturæ ad corporis humani statum in meliorem vel gratiorem mutandum. Illa propositio, quæ ab omnibus *Hippocratis* & *Galeni* asseclis ita admittitur, ut à nemine ex Antiquis ante *Willisium* non admittatur, apud plerosque Neotericos mechanicæ sectæ clientes paradoxa videtur, adeòque explicanda est.

25. Labor, qui tendit ad quemdam finem, seu scopum vocatur *conatus;* quod verò convulsio sit labor, seu actio violenta naturæ priùs definitæ (16), patet ex antecedentibus; superest ut finem suprà (24) indicatam, finem esse convulsionis ostendamus.

26. Natura nihil agit sine motivo, id est, homo etiam invitus & inscius, si

ſi quid agat, aut quemdam artum moveat, nunquam illum ſine ratione ſufficiente movet; nihil enim fieri ſine ratione ſufficiente, id eſt, ſine motivo, dum de homine agitur, norunt omnes. Motus enim quos conſuetudine ducti, inſcii exſequimur, ut nictare, dexteram præ ſiniſtrâ amico porrigere, centrum gravitatis corporis ambulando huc & illuc transferre; illud, propter motiva olim percepta, (quorum memoria excidit,) facimus; cùm itaque convulſiones ſint actiones, eas à motivo quodam determinari, ſeu finis cujuſdam gratiâ fieri conſequens eſt.

27. Illud eſt finis, quo adepto levatur homo, & aliquali voluptate perfunditur, atque à labore quieſcit; verùm eſt aliquid, licet ſæpiùs ignotum, quod cùm adepti ſimus, nos voluptate ſaltem obſcurâ afficit, in oſcitatione, in ſternutatione, pandiculatione, quæ convulſiones ſunt, ut quiſque expertus eſt pluries; ergo in quemdam finem utilem vergunt convulſiones.

28. Antequam ſternutemus inſpirato tabaco, ſentimus aliqualem titillationem narium, quâ ad expetendam ſternutationem incitamur, quâ titillatione ſedatâ ſublevamur; & finis ſternutationis eſt, aëre firmiter exſpirato in nares poſticas directo, tabacum, vel quid titillans, ſi ſit, everrere.

29. Ante pandiculationem percipimus torporem quemdam totius machinæ, quem mutare cupimus, & illâ peractâ agiliores & ſublevati nobis videmur. Docet autem *Sanctorius* quòd inter pandiculandum & oſcitandum ſextuplo major quàm ſolito exhalet perſpiratio: docet Phyſiologia ſanguinem fluxiliorem & expeditiorem evadere; & hæc eſt finis harumce convulſionum.

30. Qui eas convulſiones ſine animæ concurſu explicare contendunt; hos motus tanquam inordinatos, & fortuitos conſiderant ſine fine aut ſcopo inſtitutos, atque ſympathiæ inter nervos olfactorios & nervos exſpiratorios adſcribunt, intelligendo per hanc vocem, communicationem motûs impreſſi à tabaco nervis olfactoriis, & inde nervis pectoris.

31. Verùm ille mechaniſmus falſus eſt, & mechanices legibus contrarius: 1° Nervi olfactorii non poſſunt majorem motum communicare aliis nervis, quàm quem acceperunt; verùm motus, quem acceperunt à grano uno tabaci illis adhærentis & ab aliquo tempore quieſcentis, eſt infinitè minor quàm motus concuſſorius pectoris & totius corporis in ſternutatione: ergo nec ex hoc mechaniſmo poteſt deduci ſternutatio. 2° Illi motus minimè ſunt fortuiti & inordinati, ſed conſtanter incipit lenta, magna, inſpiratio, quam ſequitur velox magnaque exſpiratio in nares poſticas directa, & ex mille aliis motibus æquè poſſibilibus, ille ſolus ſequitur, non verò riſus, ſingultus, ſuſpirium, oſcitatio, tuſſis, vox, cantus, loquelæ, &c, quibus finis propoſita non attingeretur, & ille ſolus ſequitur qui naturæ cupiditatem explet; ergo iterum falſa theoria. 3° Nervi olfactorii in naribus communicant tantùm cum nervis quinti paris, qui non agunt in ſternutando: in cerebro verò oriuntur à locis diſſitis ab ortu exſpiratoriorum; aſt liceat in illis tenebris conjectare quod contingant nervos pectoris; tabacum tam agit tempore inſpirationis, quàm exſpirationis, æquè motus debet im-

primi nervis inſpirationi quàm nervis exſpirationi inſervientibus. Nulla eſt ratio cur conſtanter muſculi inſpiratorii ſcenam ordiantur, ſequantur exſpiratorii; cur ſinguli determinato modo agant, non millenis aliis æquè poſſibilibus; ergo ex omni parte falſa eſt ea theoria. Præterea inde merè mechanica ſternutatio ſequeretur, non verò ea quam pro lubitu excitamus, aut ſimulamus, quam deriſio ſuſpendit.

32. Convulſiones morboſæ in hoc à levibus differunt, quod excitentur non ab occaſione externâ & levi, ut eſt tabaci pulvis, ſed à gravi & moleſto quodam principio interno, ut à ſanguine, vel muco acri cauſtico, v. g. membranam pituitariam vellicante, adeoque cùm illi conatus felicem ſortiantur eventum, & ſternutationes illæ ægrum potiùs defatigent quàm ſublevent, videtur paradoxum dicere eas eſſe naturæ conatus ad ſtatum corporis in meliorem mutandum, cùm reipſa quandoque eum mutent in pejorem.

33. Fatemur equidem è convulſionibus morboſis, quæ ſemper ſignum ſunt funeſtum, aut pravum, quandoque, non verò ſemper, eventum pejorem ſubſequi, quàm quod ab eas determinante materiâ morbificâ metuendum videtur, atque illud ita verum eſt, ut ratione & experientiâ duce ars medica eos conatus refrenare cogatur; verùm inde non evertitur noſtra propoſitio, convulſionem eſſe naturæ conatum ad ſtatum noſtrum in meliorem mutandum.

34. Neque enim diximus in convulſionibus morboſis conatus illos ſuam finem ſemper ſortiri, nec eos, utcumque in bonam finem à naturâ inſtituantur, eventu ſemper eſſe ſalubres. Homo qui ſeſe ſcalpendo cruentat, & indè ulcus grave contrahit, in bonam finem ſeu in levamen pruritûs actionem ſuam dirigit, eventu tamen ſibi nocet; qui ut hoſtem ſtricto gladio inſequentem effugiat, foveam ſaltu tranſcendit, & ſe involuntariò occidit, non minùs bonæ finis gratiâ foveam ſaltu ſuperavit. Cùm itaque homo quotidiè erret, & incidat in Scyllam dùm cupit vitare Charybdim, etiam in actionibus liberis, quid mirum ſi ab ſcopo aberret in actionibus naturalibus ad vitandum malum internum cujus non niſi confuſa eſt perceptio, agendo per organa latentia, viſui abſcondita?

35. Convulſiones tamen non ſolùm omnes fiunt bonæ finis gratiâ, verùm etiam non ſemper ſunt ominoſæ. Sic convulſio quæ videtur in præludio variolarum, obſervante *Sydenham*, ſignificat eruptionem ſalubrem ſequenti aurorâ exſpectandam. Tuſſis ubi quid noxii in pulmonum cavum delapſum eſt, ut clavi, aciculæ, ſola illud expectorat, & graves morbos prævertit. Sternutatio in puerperis, in ſoporoſis, (bonis avibus) non raiò accidit, ut alias mittam obſervationes ab Auctoribus relatas.

36. Imò convulſiones ideò ſunt terrificæ, quia funeſtum corporis ſtatum deſignant, non verò quòd ſemper eum ſtatum in pejus mutant. In morbis febrilibus acutis, ſopore, delirio ſtipatis, facultate exſolutâ quid exſpectandum boni, etiam ſi natura hoſce conatus non exerat? Grave certò

cere-

cerebro imminet infortunium ; & in mortis agone conſtitutis convulſiones ſunt naturæ ultima conamina.

37. Idem eſt ſentiendum de convulſionibus in hoc caſu quod de jectigationibus ægrotantis in fine morbi, in quo per præcordia vix circulari poteſt ſanguis, & lethalis imminet ejus ubique hærentia; æger è dextris ad ſiniſtras, rurſus è ſiniſtris ad dextras irrequietus ſe verſat, nullius ſedis fixæ patiens; hoc pluries expertus iterùm ſeſe jactitat, haud ignarus ab illis conatibus vires adeò neceſſarias imminui, perſpirationem cohiberi, mortem accelerari; interea tamen cùm ſitu illo præſenti nihil pejus ipſi videatur, alium ſitum quærere invitus cogitur: homo enim à ſtatu præſenti rerum ſemper gravius afficitur quàm à futuro, quem prævidet tantùm, & non experitur. Unde vulgò dicitur: *malum præſens eſt omnium peſſimum*, & in deſperato rerum ſtatu, ſatius eſt anceps experiri auxilium, quàm nullum.

38. Verbis expreſſis *Hippocrates* & *Galenus* (*lib. 6. Epidem.*) convulſiones, quales ſunt ſternutatio, ſingultus, tuſſis, oſcitatio, &c, naturæ tribuunt. » Depravati motûs ſymptomata (ait *Riverius de convulſione*) » alia ſolius naturæ ſunt opera, quæ tamen à morboſa quapiam cauſâ „ violenter moveri ſit coacta ; naturæ autem nomine *Galenus* intelligit „ facultatem quæ ciet motus in corpore neceſſarios, ſive ex voluntatis juſſu, » ſive contra voluntatem, & regit animal, *Lib. 2. de ſymptomat. cauſis. Highmorus*, *Schneider*, aliique convulſiones tribuunt *expultrici* à materiâ morbificâ irritatæ, & per *expultricem Riverius*, *Highmorus*, aliique vim, ſeu facultatem animæ intelligunt. (Vide *Riverii Phyſiologiam de facultatibus.*)

39. Ex eo quod actio quædam ſit ſolito frequentior, fortior, difficilior, ex eo morboſa eſt, ut reſpiratio, cordis contractio, fecum ejectio, quæ frequentiores dicuntur, dyſpnœa, febris, diarrhœa ; verùm ex eo quod actio hominis ſit frequentior, fortior aut difficilior, non minùs eidem principio, ipſi homini, tribuenda eſt ; ſecùs labor non eſſet effectus ejuſdem facultatis, cui tribuitur exercitium ; clamor non penderet ab eodem principio à quo pendet vox, &c : ergo ex eo quod convulſio ſit actio muſculorum fortior, difficilior, vel morboſa, non alteri agenti tribuenda eſt quam actio ſana, ſed coacta & difficilis ; ſecus entia ſine neceſſitate multiplicarentur. Hìc valet *Helmontii* effatum, *quod in ſano edit actiones ſanas*, *illud in ægro edit actiones morboſas.*

40. Convulſio eſt actio hominis, licet morboſa & involuntaria ; eſt ſiquidem contractio muſcularis ; verùm anima, quæ eſt principium vitæ, eſt principium omnium actionum hominis, ut docet fides, & philoſophia orthodoxa; nam vita eſt ſeries actionum tam naturalium, quàm liberarum hominis (*Wolfii Philoſ. pract. 7*): ergo anima eſt principium ejus actionis, quæ convulſio dicitur, ut omnium contractionum muſcularium quæ ſunt actiones hominis.

41. Elaſtica retractio muſculi ſecti, vel cujus antagoniſta deficit, non

est actio hominis; viget enim in cadavere, nullam vim hominis exigit, nullum conatum; & si musculi in motu libero, vel naturali contraherentur tantùm elasticè, illi laxarentur in contractione, cùm è contra tenduntur; & homo defatigaretur, dùm quiescit, & sublevaretur à labore, quorum tamen contrarium accidit, quod sufficit ad confutandam opinionem *Illustr. Equitis Deidier.* Qui fluidum nerveum cum cruore in musculis effervescere juxta *Borellum*, aut explodi more pulveris pyrii juxta *Willisium* putant, non mechanicè, sed physicè motûs & virium incrementum explicant; verùm illud virium incrementum explicatur per hypothesim dudùm ex Scholis eliminatam, quæ etiam non respondet phænomenis, scilicet lassitudini, quæ labori proportionalis est; nam non major est labor unâ scintillâ magnum accendere pulveris pyrii cumulum, quàm parvum: ex hac itaque hypothesi, vires hominis laborando non minuerentur, quod est contra experientiam.

42. Errabant Cartesiani, qui putabant voluntatem esse potentiam motricem, quæ tantùm actiones liberas, ut cupiditas naturales, determinat; imò aversatio tùm rationalis, tùm sensitiva tam determinat motus, quàm voluntas & cupiditas, ut in pathematis observare est; ergo ex eo quod actio sit contraria voluntati aut cupiditati, ea non minùs ad animam pertinet, quàm ex eo quod ei sit consentanea, & utriusque causa est facultatis motricis imperium in musculos.

43. Si cùm irritantur nervi à materiâ morbificâ, anima non molestetur; & si ex hac molestiâ non inclinaret ad causæ noxiæ remotionem, ac demùm si ex hac inclinatione animæ non ageret facultas motrix ad hanc removendam causam noxiam, inutilis foret harum trium facultatum concursus in homine, minùs eluceret divina in miseriis humanis Providentia, gratis & sine ullo levamine destrueretur machina, discruciaretur homo; & eò miserior esset, quò molestiam persentiens, & aversans nullo conatu se posset ab ea liberare: ex theoriâ nostrâ, quæ Antiquorum est, elucet nexus, & finis harumce facultatum, quas nobis concessit divina benignitas.

44. Ex eo quod homo actiones edat liberas, quandoque rectæ rationi contrarias, non ideò negatur illum esse animal rationale; errare enim humanum est; nec sequitur illas actiones, non animæ, sed machinæ esse imputandas; ita licet homo actiones naturales edat rectæ rationi contrarias, nemo jure dixerit naturam, earum actionum auctorem, non esse animæ humanæ facultatem, aut actiones eas soli corpori tanquam potentiæ motrici imputandas esse: cùm corpus in his musculorum actionibus merè passivè se habeat, & nemo unquam viderit cadaver, in quo nihil deficit præter animæ imperium, sedem suam mutare, ambulare, verâ musculari contractione gaudere.

45. Ex eo quod anima ignoret, & nolit motus convulsivos, concludit *Illustr. Heisterus* ejus facultatem motricem non esse convulsionum principium.

46. Simili raticcinio negandum foret animam esse principium movens in lo-

loquelâ, & deglutitione; quippe ea non solùm ignorat se habere musculos linguæ & uvulæ, necnon laryngis, loquelæ instrumenta necessaria; verùm & ipsi Anatomici quomodo agant singula illa organa ad diversas voces & syllabas edendas ignorant maximè; ergo ignorat anima hos motus etiam in vigilantibus, à fortiori in illis qui dormientes clamant, aut qui pravâ consuetudine ducti se nunquam juraturos, aut obscœna locuturos juramento & verbis obscœnis iterùm affirmant; ignorant ebrii irâ commoti quid deblaterent, & tamen ipsi deblaterant; nolunt quosdam musculos anginosi movere, ne doleant, & tamen deglutiendo movent; ergo ex eo quod anima quosdam motus edere se ignoret, & edere nolit, minimè sequitur quòd eos non edat.

47. Objicit *Illustr. Archiater D. de Gorter*, non magis intelligi quomodo anima agat in fluidum nerveum movendum, quàm quomodo levissima causa mechanica; adeòque Animistarum sententiam Machinistarum opinioni non esse anteponendam.

48. Verùm 1° ut, etiamsi nemo intelligat quomodo gravitatis vis corpora deorsum trudat, nemo tamen jure dubitat quin agat in corpora causa gravitatis; ita etiamsi nemo intelligat quomodo anima agat in corpus, non est dubium quin sit in anima motrix potentia, cui tribuendi sunt motus saltem liberi corporis, & nobis sufficit quòd anima potentiam motricem, seu facultatem locomotivam habeat. 2° Prima idea motûs & facultatis motricis in nobis enata est à perspecto nexu qui est inter animæ cupiditates, & corporis nostri mutationes. 3° Omnis observatio docet cadavera & corpora inanimata, utcumque affabrè constructa, resistere motui tantò magis, quò sunt magis extensa & densa, seu quò magis sunt corpora, ita ut resistentia motui sit eis essentialis, si quid de eorum essentiâ novimus; ergo quantùm est contradictorium, ut quod resistit motui seipsum moveat, & motum incipiat, tantùm est impossibile ut cadaver in se contineat causam motûs efficientem, & ut seipsum loco moveat. 4° In machinis perfectissimis hydraulicis, nedum minima causa producat magnos motus, demonstrant Mathematici, ut *Eulerus* (*Mém. de Berlin 1752 maxime 8*), sex septimas partes virium motoris absumi in effectu edendo, seu vim motricem esse ad effectum editum, ut 7 ad 1, & *Alph. Borellus* in homine immenso tantùm robore parva pondera moveri demonstravit, *propos. 8. lib. 1. de motu animal.* Ergò Animistarum sententia experientiæ & rationi congruit; Machinistarum verò opinio a mechanices peritis falsa demonstratur.

49. Convulsivi morbi dividuntur in tonicos & clonicos. *Tonici* dicuntur illi in quibus constans est, & sine alternâ agitatione partis, musculi contractio, ut in crampo. *Clonici* verò in quibus est alterna partis convulsæ agitatio, ut in eclampsiâ; prout enim natura forti constrictione materiem morbificam alterare, vel agitatione eam excutere nititur, diversi illi conatus requiruntur. *Hippocrates* tonicos morbos *Tetani* nomine, clonicos verò *Spasmi*, seu *convulsionis* nomine designabat, ut patet ex *aphorismo 57 sect. 4.*

50. Dividuntur convulsiones in idiopathicas & sympathicas. *Idiopathicæ*

 sunt

funt illæ quæ referuntur ad eamdem fedem, ad quam refertur earum principium proegumenum, aut procatarcticum, ut convulfio tendinis Achillis ab ejus vulnere, aut frigore. *Sympathicæ* verò vocantur, quarum fedes & principium referuntur ad diverfas partes, ut fi convulfio referatur ad jugulum, & principium ad uterum, ut cùm à fuppreffis catameniis oriri judicatur; illius itaque divifionis fundamentum eft hypotheticum, cùm juxta diverfas theorias eadem convulfio, quæ uni fympathica videtur, ut epilepfia à vitio cerebri, alteri idiopathica cenfeatur: aliis idiopathicus definitur morbus, ille qui primariò in parte à fuâ caufà producitur, & ibi permanet; verùm cùm caufa nunquam agat ubi non eft, omnis morbus producitur à fuâ caufâ in parte ubi eft; & five protopathicus fit, five deuteropathicus, five fugax, five permanens, non minùs idiopathicus eft.

51. Non minùs eft erronea divifio morbi in *effentialem* & *fymptomaticum*; juxta nos fymptoma *effentiale* morbo eft illud ex quo cognofcitur, & ab aliis diftinguitur tùm genus, tùm fpecies; *accidentale* verò quod folum individuum determinat; juxta Scholafticos, convulfio effentialis, feu per fe, eft quæ ab alio morbo non fuit producta; fymptomatica verò, quæ alterius morbi eft effectus, ut febris. Verùm cùm quifque morbus à fuâ caufâ, non verò ab altero morbo producatur, falfa eft illa definitio; fupponit enim convulfionis caufam effe febrem, quæ tantùm ejus principium poteft effe; cùm enim convulfio poffit exiftere fine febre, nec effectus fine caufâ fuâ unquam exiftat, febris non eft caufa illius, nec proin convulfio eft febris, nec alterius morbi effectus.

52. Scholaftici fingunt ad convulfiones explicandas alios nervos effe fenforios, alios verò effe tantùm motorios, & fenfûs expertes; quod cùm millenis vivifectionibus falfum evincatur, admittendum non eft; nulla enim in corpore eft fibra nervea quæ non fentiat.

53. In theoriâ morborum Scholaftici ita teleologiam contemnunt, ac fi nulla foret in univerfo rectrix Providentia, nulla quæ eventus dirigeret fapientia, nec proinde morborum fcopus aut finis ulla foret; cùm tamen ipfa mala phyfica non folum in hominis probationem & perfectionem moralem permittantur, verùm ipfæ convulfiones, morbi omnium periculofiffimi, ad materiei morbificæ correctionem & eliminationem tendant, & à caufis pejoribus nos liberent, quod cognovit *Sydenham*, & experiuntur qui tuffi, fternutatione, vomitu, pandiculatione à caufis morbificis liberantur. (34, 38.)

54. Omnis convulfio eft motus mufcularis; fed omnis motus mufcularis fit ab impetu fluidi nervei in mufculum ab animâ immiffi, five liberè, five naturaliter, five lubenter, five coactè agat illa motrix potentia; ergo & convulfio fit ab impetu fluidi nervei in mufculos convulfos immiffi; nec quidpiam eft in cerebro quod huic fluido vim & directionem requifitam poffit impertiri, præter illud idem principium quo fentimus, vivimus, & loco movemur.

55. Qui impetum fluidi nervei tribuunt caufis, ut aiunt, mechanicis, illi

illi mechanices legibus contradicunt, aſſerendo à parvis viribus magnos effectus produci, aut fingunt virtutes exploſivas & pulveres pyrios ubi non ſunt. Qui verò naturæ humanæ hoſce conatus tribuunt, ſupponunt eſſe in animâ facultatem motricem, de qua nemo dubitat, & eam etiam coactè agere, quod in pathematis fieri videtur; de cætero mechanicis legibus non contradicunt; ergo potior eſt eorum opinio.

56. Cauſa itaque convulſionis eſt conatus naturæ, mediante impetu fluidi nervei ad muſculos immiſſi, quo materiem morbificam corrigere, vel à nervis removere, aut moleſtum & intolerabilem ſitum mutare contendit.

57. *Principia* verò convulſionum ſunt vel proëgumena, vel procatarctica. *Proëgumena* ſunt quæcumque nervos irritant, vel dolorificè, ut puncturæ, dilacerationes, eroſiones, diſtenſiones partium ſenſu acuto prædita-rum, ut membranæ, tendinis, vel partium irritabilium, quarum obſcura eſt ſenſibilitas, ut ventriculi, inteſtinorum; vel demùm organorum obſcuriſſimè ſentientium, ſed quorum integritas ad vitam maximè eſt neceſſaria, ut cerebri, cerebelli: ſunt itaque illa principia vel mechanica, ut os fractum quo meninx vellicatur, lumbricus inteſtina terebrans; vel phyſica, ut venenum ore ſuſceptum, miaſma intùs genitum, &c, quæ omnia, etiamſi acuta & pungentia non ſint, loco tamen ſuo, & neceſſitate partis affectæ graviſſimè nocent, ut patet exemplo guttulæ aquæ in glottide tuſſim excitantis. Illa itaque principia materialia reduci poſſunt ad *ſtimulos* & ad *obices*, eo diſcrimine quod in morbis febrilibus ſtimuli & obices ſint in vaſis ſanguiferis: in convulſivis verò morbis nervoſæ partes, cerebrumque potiſſimùm afficiantur; arterias autem vix ſenſibiles eſſe præ nervis docet viviſectio, probat *Ill. Hallerus.*

58. Demonſtrari poteſt in Phyſiologicis, & ex propoſitionibus *Borelli 123. lib. 1.* & *67 lib. 2*, pondus quod muſculus contractus attollit eſſe ſexdecies ſaltem majus proprii muſculi pondere, & ex hydrodynamicis (*Mem. de l'Academ. de Berlin 1752 par M. Euler, maxime 7.*) quod vis requiſita in fluido machinam movente ſit ſepties ſaltem major pondere quod machinæ interventu attollitur; ergò vis fluidi muſculos moventis eſt ſaltem 112 vicibus major vi ponderis à muſculo elevati; moles à ventriculo cordis ſiniſtro mota eſt columna ſanguinis, cujus ne centeſima quidem pars tendit in eos carotidis ramos, ex quorum finibus nervi cardiaci oriri cenſentur; ergò ex hydraulicis vis ſanguinis à corde impreſſa fluido nerveo, interventu ultimarum arteriolarum ad cardiacos nervos deſinentium, non eſt centeſima pars virium ventriculi cordis ſiniſtri; ſed illa ipſa vis fluidi nervei à ſanguine procedens in nervis cardiacis vix eſt 112ª pars virium ipſius ventriculi, dùm ſanguinem propellit; ex dictis ergo vis ſanguinis in origine nervorum cardiacorum non eſt 11200ª pars virium quæ cordi movendo, aut convellendo ſunt neceſſariæ. Errant itaque illi qui ex arteriolarum cerebri infarctu & pulſatione mechanicâ deducunt palpitationem ſympathicam cordis, aut alterius cujuſvis muſculi convulſionem.

59. Ex

59. Ex ſimili infarctu ad convulſionem muſculi non valet conſequentia mechanica, ut vidimus; verùm maximè valet conſequentia pſychologica; quippè cùm natura invigilet conſervationi corporis, nec poſſit hunc ſive cerebri, ſive cordis, ad quod ſympathicè refertur, ſtatum morboſum mutare, niſi per vim motricem, adeòque per impetum fluido nerveo impreſſum, illa juxta leges ſympathiæ debet fluidum nerveum vi ſolito majori impellere, quod convulſiones inducturum eſt.

60. Ex ſimili infarctu ad convulſionem muſculi non valet conſequentia phyſica, ultimum ſcilicet Machiniſtarum ad incitas redactorum perfugium; aiunt ſiquidem, ex levi ſcintillâ magnus pulveris pyrii acervus accenditur, & effectum multoties majorem vi ſcintillæ excitat; ergo poteſt excitari conſequenter ad illum infarctum vis exploſiva fluidi nervei, quæ convulſivos illos motus procreet, ſeu valet conſequentia phyſica.

61. Exoletam & dudùm ab ipſis Machiniſtis confutatam hypotheſim fruſtra ipſi recoquunt, 1°. quia demonſtratum eſt effectus ſuis cauſis non eſſe majores (*Wolf. mech. prop.* 72) (*Beguelin*, *Mem. de l'Acad. de Berlin 1756.*) 2° Quia pulveris illius pyrii in nervis exiſtentia eſt fictitia. 3° Quia etiamſi exiſteret, non intelligitur cur à grano nicotianæ pulveratæ naribus inditæ accenderetur ille pulvis ad ſternutationem. 4° Multò minùs quâ ratione in determinatos, & ab invicem diſtantes partes potiùs quàm in alias quaſvis ſerperet hæc exploſio. 5° Demùm cùm neceſſe ſit ad animam hos motus excitantem & dirigentem (30 & 39.) in hac ipſa hypotheſi confugere, fruſtra fit per plura quod fieri poteſt per pauciora; ergo vanum eſt illud perfugium.

62. *Sympathicæ* dicuntur convulſiones, quarum ſymptoma eſt in unâ parte, ut diaphragmate, & principium illas excitans refertur ad aliam, ut nares in ſternutatione; ſecùs vocantur *idiopathicæ :* qui verò has convulſiones mechanicè, ut aiunt, explicant, illi in multos errores fundamentales labuntur (ut patet ex n° 30 & 31.); verùm pſychologia & anatomia hoc phænomenum facilè evolvunt.

63. Sola anima percipit in corpore juvamen, quod præſtant diverſæ partes ad effectum quemdam edendum, ſola eligit organa quæ in hunc effectum debent conſpirare (*Pathol. methodic.* 1-5), ſola muſculos ſtatim inſpiratorios, dein exſpiratorios eâ fine poteſt contrahere, ut ſola ſternutatio ad tabacum è naribus everrendum neceſſaria inter millenos alios motus æquè poſſibiles ſubſequatur (*Diſſert. ſur l'action des médicamens* 27); adeoque cùm convulſiones ſint conatus in ſcopo ſalubres ad ſtatum machinæ in melius mutandum, (24), nil mirum, ſi natura eas excitans utatur organis ſive proximis, ſive remotis, iiſque ſolis, quorum concurſu finis intenta poteſt obtineri (11 & 12.), ſeu ſi convulſivi conatus æquè ac liberi omnes ſint ſympathici, ſeu à multis organis conſpirantibus perficiantur, quod machiniſtæ per verba tantùm apud eos ſenſûs vacua fruſtra explicare conantur.

64. Notum eſt moleſtatis nervorum principiis in medullâ cerebri ſubſequi

qui imaginationem, seu perceptionem illi similem, quæ irritatis organis externis, quibus prospiciunt illæ fibræ medullares, subsequi solet; patet ex amputatis, ex insomniis, &c; verùm ex perceptione molestâ imaginariâ iidem conatus ad statum corporis mutandum subsequi debent, ac ex sensitivâ sequerentur; ergo ex vitioso statu cerebri convulsiones æquè subsequuntur in diversis partibus, ac ex ipsis irritatis partibus subsequuntur; unde difficile est sympathicas convulsiones ab idiopathicis distinguere; sed falsum est omnium convulsionum principium in cerebro latere, ut putant plurimi.

65. *Principia* convulsionum *procatarctica* sunt diversa animæ pathemata; cùm etenim pathemata sint vehementes & irrationales quorumdam objectorum cupiditates, aut aversationes (*Proleg.* 218.), adeoque causæ conatuum sæpè anomalorum ad hæc objecta removenda, vel illa admovenda, si objecta illa fuerint imaginaria, conatus vehementes, nec tamen objectis externis correspondentes erunt, adeoque convulsiones; unde non mirum si convulsiones hystericæ apud eas sint frequentissimæ, quarum anima pathematis est semper exagitata, & à pathematis, ut curis, sollicitudinibus, ærumnis exacerbentur. Non mirum si viri adulti masculâ educatione roborati minùs in morbis convellantur, quàm pueri debili, delicatoque animo præditi, & mulieres ingenio vivido, turbulento, & pathematis vexato donatæ, ut meticulosæ, rixosæ, anxiæ.

66. Nullum est animi pathema, quod convulsiones vel pluribus communes, vel sibi proprias non excitet, si morbos à viscerum violentis conatibus oriundos convulsionibus annumeremus. *Terror* horrorem, frigus, cordis palpitationem, epilepsiam excitat; *aversatio* cibi nauseam, vomitionem, gutturis stricturam; *tædium*, oscitationem, pandiculationem; *ira* trismum, tripudium spasmodicum, eclampsiam.

67. Quoniam verò nihil est tam efficax ad supprimendum quoddam animi pathema, quam alterius pathematis excitatio, nihil etiam est aptius ad conatus convulsivos priori pathemati annexos supprimendos. Sic apud vulgus notum est quod superstitiosa fiducia in amuletis & variis verbis, sicut & gravis quædam contumelia singultum supprimat, tussim suspendat, accessum febrilem retardet, sternutationem arceat, quamdiù leviùs afficitur anima ab horum symptomatum principiis morbosis, quàm à novis pathematum objectis.

68. Sunt millena animi pathemata, quibus affici multos pudet, tum quia eos in loco tali constitutos, vel maturam ætatem adeptos dedecent; tum quia hisce pathematis cedere omnibus turpe videatur; atqui licet illorum phænomena externa reprimantur, & æger hæc cautè dissimulet, non minùs ab eorum effectibus internis divexatur, imò fortiùs excruciatur, quàm si non coerceret, simulque difficillimum est Medico horum effectuum causam, vel principium attingere, aut divinare quod celatur; cùm verò ignoto morbi principio, curatio specialis dogmatica nulla institui possit, difficile est morbis à pathemate oriundis mederi; hinc fit ut hysteria, & hy-

hypochondriasis, ac mania & melancholia, sint crux & opprobrium Medicorum.

69. Verùm & alia longè major difficultas in his morbis dignoscendis & sanandis est, quod pathemata continuò mutentur, & contra ipsam imaginationem & naturam, à qua foventur, luctetur ratio vel religio, ita ut pathemata inde oriunda multifariam sint complicata: has animæ turbas maris fluctibus in tempestate se mutuò subvertentibus conferunt Poëtæ, & norunt quicumque, dùm pathematis vexabantur, paulò attentiùs eam facultatatum suarum pugnam examinaverunt; si tamen tantum à philosophiâ suâ sibi licuit. Cùm itaque in hisce casibus, qui apud juvenes frequentissimi sunt, homo sibimetipsi ænigma sit imperscrutabile, nec seipsum cognoscat, quantò difficilius erit Medico motiva actionum naturalium alterius divinare, seu diversa ægrotationum illius motiva introspicere.

70. Huc pertinent symptomata morborum quamplurima tùm à sanis, tùm ab ægris, quod vix olim credidissem, simulata & ficta. Vidi non semel puellas quæ, ut matri vel patri ipsas nimiùm diligenti durum negotium facesserent, non solùm morbos graves simulabant, sed & amarissima remedia, phlebotomias, emetica per benè multos dies experiri non recusabant: vidi moniales, vidi libidinosas in Monasteriis detentas epilepsiam, maniam, hæmatemesim, syncopem, hemiplegiam per menses integros fingere. Et quis dubitat quin ad suum parochum Granderium perdendum Laudunenses obsessionem per duos annos simulaverint moniales; quin millenæ Fanaticæ Gebennenses similes religionis gratiâ comœdias olim egerint; quin milleni nostris temporibus ab *Ill. Hecqueto* descriptas convulsionum larvas induerint. Quæ quidem simulationes morborum, etiam in ægritudinibus veris, odii, amoris, vindictæ gratia erga maritum, socerum, sororem, privignam, socrum, &c, quotidie, ni fallor, factæ possunt observari, maximè apud hystericas.

71. Si quis verò parùm expertus existimet quosdam morbos non ita simulari posse, quin facilè fraus à Medico detegatur; si judicet syncopticum v. g. statum, palpitationem, singultum non dari simulatum, quia motus cordis, ventriculique liberi non sunt, ille vim imaginationis non perspectam habet, & ignorat eos qui perbellè personam in theatro ludunt tragicam non minùs commoveri, quàm si verè iis pathematis laborarent, quibus repræsentandis incumbunt; qui oscitationem & pandiculationem simulant, ipsi non rarò inviti oscitant & pandiculantur, ut

Qui finxit simulator amare,
Sæpe quod incipiens finxerat esse, fuit. Ovid.

Ita & qui fingit morbos, in eos etiam incurrit; ut ex terrore sincero, ita ex simili pathemate benè simulato cor palpitat.

72. Principia moralia pathematum, adeoque convulsionum sunt irritabilitas, seu sensibilitas, pusillanimitas, debilitas & consuetudo, ea ipsa sunt con-

convulſionum principia proëgumena, quæ ideò moralia voco, ut diſtinguantur à materialibus, ſcilicet à materiebus morbificis tùm irritantibus, tùm obſtruentibus.

73. *Senſibilitas* ab educatione molli, effœminatâ dependet, fovetur à vitâ ſtudioſâ, umbratili, ſolitariâ, augetur ab ærumnis, à ſollicitudinibus; qui ſemel operationem chirurgicam experti ſunt, ad ſcalpri aſpectum tremunt, & convelluntur.

74. *Puſillanimitas*, ſeu timiditas valdè ad convulſiones diſponit, ut ad eam ſenſibilitatem exquiſitiorem; ſumma *debilitas* & virium exſolutio, quæ mortis aut ſummi mali periculum comitatur, ad convulſiones etiam diſponit, non ſecùs ac *conſuetudo;* ſunt ſiquidem convulſiones levidenſes, quæ ſi negligantur initio, ſucceſſu temporis conſueſcunt. Sic vitio educationis ſunt qui in cœtubus oſcitant, & indecorè pandiculantur, aut alios motus initio coercibiles, deinde verò longo uſu neceſſarios & involuntarios edunt; ideò autem omnes actiones dudum aſſuetæ evadunt naturales, ſeu fiunt independenter à ratione & libertate, quia conſuetudo eſt facultas agendi propter motiva olim percepta, quorum ſumus obliti; olim ob levem oculi ſtimulum aliquod levamen perſentit homo à repetitâ nictatione, & nictando aſſuetus eſt; dein abſque ſtimulo nictare perrexit, ut omnes actiones aſſuetæ ſine conſilio & deliberatione fiunt; ſic tabaco aſſueti, licet ab eo abſtinere decreverint, etiam cùm ſtudio acriùs incumbunt, propoſiti ſui immemores perulas perſcrutantur, ut pyxidem tabacariam inveniant; conſuetudo itaque altera ideò natura dicitur, quia ſine motivo externo præſente actiones, velut invitas & irrationales, exſequitur.

75. Convulſiones quaſdam comitatur anaiſtheſia, ſeu ſenſuum omnium externorum obſcuratio, ut videre eſt in epilepſiâ, eclampſiâ, hyſtericis inſultibus, aliiſque graviſſimis paroxyſmis; hujus verò duplicis ſymptomatis cauſam, ſcilicet convulſionis & anaiſtheſiæ, putant eſſe inæqualem cerebri compreſſionem; quippe ut influxum fluidi nervei in partes convulſas explicent, alios nervos à compreſſione immunes fingunt, alios verò in origine compreſſos, ut anaiſtheſiam intelligant. Obſtat itaque neceſſitas convulſionis explicandæ, quominus æqualem in toto cortice cerebri compreſſionem admittant, qualem in apoplexia admittunt.

76. Verùm hæc hypotheſis non felicior eſt cæteris; quippe cùm fluidum nerveum per liberos nervos influat ad convellendas partes, quidni ad ſenſiferos motus non refluit? quidni ſenſus in quibuſdam partibus ſaltem convulſis viget? Si ea ſit cauſa, quorſum tot dantur caſus in quibus eſt inæqualis compreſſio? mirum enim ſi unquam ea æqualis ſit in vulneribus, fracturis, in quibus ſæpe nulla eſt epilepſia? Demùm repugnat hydrodynamicæ hæc opinio (58).

77. In ecſtaſi, catalepſi, magniſque animæ pathematis, ſenſuum omnium externorum feriationem obſervari docet hiſtoria medica. Ex magno gaudio, metu, mœrore animam in ſomni ſpeciem, quæ vulgò animi deliquium dicitur, incidere, notum eſt omnibus. Monachus Hipponenſis,

teſte & autoptâ *divo Auguſtino*, illud habebat in organa ſua imperium; ut quoties vellet gravi contemplatione abreptus, viſum, tactum, auditum ſuum ſuppriimeret. Vidi ex gaſtrodyniâ ſuperveniſſe grave animi deliquium, ex quo ægra ſubitò à doloribus liberata à priori morbo convaluit.

78. Cùm animæ attentio limitata ſit, non poteſt ea ab ſtatu cerebri interno valdè affici, quin minùs ad organa ſenſuum attendat; verùm in infarctu cerebri duplici de motivo tota animæ attentio intùs detinetur; primò quidem, quia ab infarctu illo graviſſimum imminere ſentit ſuo domicilio periculum, cùm ex eo infarctu non raro mors apoplectica, abſceſſus, ſanguinis effuſiones, lethaliaque alia mala in cerebro ſubſequantur; ſecundò, quia ab origine nervorum compreſſâ dolores atrociſſimi (docente viviſectione) ideæque tonitruum, fulgurum, ſimiliumque graviſſimarum ſenſationum terrificarum exoriantur, quibus ita mens percellitur, ut ne minimum quidem ad clamores, puncturaſque exteriorum partium queat attendere. Quis in medio domûs ſuæ, dùm incendio conflagrat, vel ſummo fragore fracta in caput illabitur, quæ in vicis aut plateis clamant vicini, poteſt capere, aut auſcultare?

79. Verùm ſive terror ille ſit panicus, ut cùm ſpectra dormientium oculis obverſantur, & à tinnitu ſtrepitus terrifici aures percellunt; ſive legitimi, non minùs ſympathicæ convulſiones exoriri debent, ſive inconcinni & perturbati conatus, quales in terrefactis, iracundis, furioſis, deſperabundis obſervantur; nec neceſſe eſt ad hunc ſtatum inducendum, ut ſit in cerebro materies morbifica, cùm non minùs à diro dolore aliarum partium anima commoveatur, & epilepſia à puncturâ tendinis, aponevroſis laceratione, ventriculi & inteſtinorum torminibus, lumbricorum terebris, venenorum eroſionibus ſubſequatur, in quibus caſibus vitium in cerebro gratis fingunt Machiniſtæ.



CLAS-

CLASSIS QUARTA.

SPASMI,

SEU

MORBI CONVULSIVI,

RECTIUS *Cacocinesiæ*, seu motus depravati musculorum motui locali destinatorum. E loco moventur tantùm artus superiores, inferiores, caput, oculi, lingua, maxilla, cor, penis; pectus enim tantùm motu dilatationis & constrictionis agitatur, ut arteriæ: cæterarum verò partium motus, ut pulmonis, ventriculi, intestinorum, vesicæ, uteri, sub sensus non cadunt, & ex voce, excretis, aliisve phænomenis inferuntur.

Hinc differunt morbi spasmodici à *dyspnœicis*, seu *anhelationibus*, in quibus diversæ pectoris constrictiones ac diductiones alternatæ observantur; motus verò linguæ ad psellismum attinent.

Omnis spasmus propriè dictus est motus muscularis; sed omnis motus muscularis tribuendus est vi fluidi per nervum in musculos affluentis, ejusque impetui proportionalis est motûs illius intensitas; ergo causa motus convulsivi est impetus fluidi nervei in musculum ejus inertiam vincens; motus verò fluidi nervei non circulationi, non explosioni, non mobilitati tribuendus est, cùm ad quemcumque musculum movendum requiratur vis in fluido nerveo notabilis, demonstrante *Borello*; quæque possit ipsi fluido velocitatem soni velocitate multò majorem impertire, ut evicimus *Dissertation sur la cause de la fievre à la suite de l'Hæmastatique*: ergo à vi circulationis fluidi nervei velocitas sufficiens minimè deduci potest; explosio verò Willisiana est merè fictitia.

Omnis fluidi nervei vis movendis musculis par & sufficiens, vel à libertate, vel à naturâ imprimitur, docet Physiologia; verùm convulsiones

non ſunt motus liberi, cùm nobis inſciis & invitis peragantur; motus verò à nobis inſtituti, qui liberi non ſunt, naturales vocantur: ergo à naturâ imprimitur fluido nerveo velocitas ad convulſionem requiſita.

Natura determinatur ad agendum, vel ab irritatione, ut ſe à moleſtiâ liberet quo modo poteſt, vel à pathemate, ut terrore, metu, irâ, imò à motivis quæ intellectui ſunt impervia, ut ipſæ actiones morales in hyſtericis, moroſis, fatuis, ebriis; ergo ſimilia motiva convulſiones determinant.

Spaſmi impropriè dicti ſunt *contracturæ*, quæ à rigeſcentiâ tendinum & muſculorum dependent, abſque aucto fluidi nervei in eos influxu, & *tremuli motus*, qui ab irregulari eo influxu, non tamen intenſiori dependent. Hinc liquet cur aptiùs hæc claſſis *Cacocineſiæ* titulo deberet inſigniri.

Claſſis hæc à dyſpnœicis ſeparata quibuſcum valdè affinis eſt, in quatuor ordines dividitur, quorum duo continent *ſpaſmos tonicos*, ſeu in quibus muſculi conſtanter & immobiliter contracti remanent; & alii duo *ſpaſmos clonicos* amplectuntur, in quibus pars convulſa exagitatur. Sæpius tamen confuſi commixtique obſervantur clonici cum tonicis, ſed eos clonicis accenſemus in quibus ſæpius & conſtantiùs vigent motitationes & reciprocè.

ORDO PRIMUS.

SPASMI PARTIALES TONICI;

Conductiones Cælii Aureliani; *Convulſiones tonicæ* Gorteri, Ettmulleri,

ILLI ſunt in quibus præcipuum ſymptoma eſt invita, violenta & conſtans partis rigiditas, cum motûs impedimento, vel ſaltem ejus immobilitas. Unde differunt à generalibus in quibus plurimæ partes, plures ſimul artus immobiles ſunt.

Ea immobilitas differt à paralyticâ per ſenſibilitatem & rigiditatem, vel ſaltem ſenſibilitatem muſculi immobilis: differt ab eâ quam dolor arthriticus, vel rheumaticus excitat, quia voluntaria eſt in dolore immobilitas, involuntaria in ſpaſmo. Qui dolent aliquâ parte propter ejus inflammationem, vel infarctum, ab ejus partis motu abſtinent, ne dolorem intendant; aſt ſpaſmo detentam partem nequidem movere poſſumus etiamſi velimus.

Differunt ſpaſmi tonici à clonicis per conſtantem partis immobilitatem, quæ eſt inconſtans & alterna in clonicis, ſeu motibus convulſivis.

Immobilitatis cauſa eſt in muſculo reſiſtentia ſolito major, tum ex parte muſ-

musculi rigidioris violentiùs contracti, vel ex parte organi movendi: illa autem resistentia, vel absolutè major est, vel respectivè: absolutè ut cùm tendines, ligamenta musculi duritiem nimiam conceperunt, aut cùm musculi ab influxu fortiori fluidi nervei rigescunt; respectivè major est, si musculi antagonistæ ob usûs defectum, ob debilitatem nativam vel accidentalem minori vi quàm par est contrahantur.

I. STRABISMUS, *Strabisme; Ægri Strabones.*

Est affectus tonicus alterutrius oculi, quo fit ut cum altero ad visum non convergant axes optici. Axis opticus est linea recta, quæ centra vitrei, crystallini, & globi oculi conjungit, & quæ ad objectum usque extensa censetur. Ad visum requiritur ut axis oculi dextri ad idem objecti punctum concurrat cum axe optico sinistri; ex angulo ab his axibus intercepto objectorum magnitudinem & distantiam inferimus: ergo si divergant axes, ut in strabonibus, ex visu nec de distantiâ, nec de magnitudine objectorum judicare poterimus. Ideò objectum simplex percipimus, licet duobus oculis adspectum, quia convergentibus oculis imago objecti incidit in polum opticum utriusque oculi, & assuevimus in his circumstantiis experiri ab objecto unico illam sensationem excitari; verùm divergentibus oculis præter consuetudinem, imagines ejusdem objecti incidunt in loca oculorum non sibi correspondentia, & cùm ea duplex sensatio inassueta sit, eam appercipimus, non invicem ambas ad unum, sed ad duplex objectum referimus; unde visus duplicatus apud eos qui recenti strabismo laborant; qui tamen error assuetudine, mediante tactu, corrigitur.

1. *Strabismus à luscitate* Boerhaave de morb. ocul. n° 175. Porterfield. Essais d'Edinb. tom. 3. L.

Luscus est qui alterutro oculo non directè, sed obliquè, & limis oculis objecta adspicere cogitur, ut distinctè videat; si itaque unus oculus tantùm obliquè videre potest, alter oculus non convergit cum eo, & strabismus adest. Vide *amblyopiam luscorum.*

Luscitas seu visus obliquus fit, 1° ex eo quòd medius retinæ locus non benè sentiat, unde rectè conspecta objecta obscurè videntur, obliquè verò posita distinctè: hinc assuescimus obliquè aspicere ob vitium retinæ, quod curatur ut amaurosis paralytica; 2° vel ob mutatam corneæ convexitatem lucis radii refracti non tendunt ad medium retinæ, sed ad alterutrum latus, & illud vitium vix arte corrigi potest; 3°. Si ob contusionem obliquè positum sit crystallinum, idem subsequetur vitium, non magis emendabile. 4° Vidi puellam cujus pupilla non apparebat, nisi versus magnum oculi canthum ob leucoma corneæ, unde strabo erat. Hoc vitium resolventibus medicaminibus corrigi potest, ut felle bovis, myrrhâ. *Porterfield. Essais d'Edinbourg. tom. 3. pag. 289. & 295.*

2. *Strabismus vulgaris; Vûë à la Montmorency.* L.

Ille est in quo, propter pravam consuetudinem alterum oculum unam versus

verſus partem continuò dirigendi, amittitur facultas ambos axes opticos pro lubitu huc & illuc convergendi; ſic infantes, qui in cunis degentes candelam vel lucem feneſtræ ex uno tantùm latere reſpiciunt, ſtrabones evadunt, necnon qui in naſo vitium vel punctum reſpicere aſſueſcunt.

Infantes recens nati oculum unum ſeorſim ab altero movent huc & illuc ut chamæleontes; aſt ſucceſſivè obſervant objecta diſtinctiùs vel clariùs cerni ambobus oculis, & ſic eorum axes opticos ſimul ad idem objectum dirigere addiſcunt, quæ directio dein naturalis evadit, ut à voluntate vix mutari queat.

Illa ſpecies facilè præcavetur, facta verò curatur perſpicillis concavis, conoideis, apice tantùm pertuſis, (gallicè *maſques à louchete*) vel apud adultos attentione, & minutorum ante ſpeculum lectione.

3. *Strabiſmus* Buffonii Mem. de l'Acad. des Sc. 1743; *5a. ſpecies* Porterfield Eſſais d'Edinbourg tom. 3 pag. 298. L.

Ille eſt qui pendet ab alterius oculi debilitate, ſeu quod cùm inæqualis ſit diſtantia ad quam viſus amborum oculorum pertingit, fortiorem oculum ad objectum dirigere aſſueſcimus, & debiliorem omittimus, quia ad objecta cernenda inutilis eſt, quoties ea ad diſtantiam alteri neceſſariam removentur; ſic ſi oculus dexter non videat ultra ſemipedem, & ſiniſter ultra pedem, objecta unico dextro reſpicimus, unde ſtrabiſmus, qui curatu difficilis eſt. Nomen habet à *D. de Buffon Acad. Reg. Pariſ. Socio*, ejus ſpeciei Auctore, *Mem. de l'Acad. des Sc. ann. 1743*.

Debilitas alterius oculi eſt vel nativa, & tunc incurabilis, vel à paralyſi, epilepſiæ inſultu, &c, dependet. Vide *horum morborum hiſtorias & curas*.

Varietates ſtrabiſmi ſunt ſtrabiſmus *connivens*, qui adeſt oculorum axibus ſe decuſſantibus; ſtrabiſmus *divergens* oculorum axibus non conniventibus, ſed ad libellam compoſitis; ſtrabiſmus *inæqualis altitudinis*, cùm alter oculus ſurſum, alter verò deorſum tendit, is aſpectu ingratiſſimus.

4. *Strabiſmus ſpaſmodicus*. L.

Ille eſt qui producitur ab alterutro muſculo unius vel amborum oculorum convulſo, ob inſultum eclampſiæ vel ſimplicis convulſionis quondam prægreſſæ, quâ factum eſt ut muſculus ille mobilitatem ſuam amiſerit; tunc oculus rigidulus eſt, & digito reſiſtit, atque conſtanter eſt ſiniſtrorſum, dextrorſum, deorſum, vel ſurſum verſus, quod deforme & incommodum. Vide *remedia contracturæ*.

5. *Strabiſmus à paralyſi*. L.

Si alteruter ex muſculis rectis, paralyſi, vulnere, ulcere, quâvis de causâ laxatus & reſolutus fuerit, tunc antagoniſta convulſus manet immobilis, ut accidit ori in hemiplegiâ; aut totus oculus paralyſi poteſt affici, & tunc immobilis fixuſque manet, nec convergit cum ſano; diſtinguitur ille ſtrabiſmus ab ſpaſmodico, quod oculus facilè verſus muſculum relaxatum verti queat: cura eadem eſt ac paralyſeos.

6. *Strabiſmus catarrhalis*. B.

Eſt ille qui à congeſtione dolorificâ, catarrhosâ, vel alterius ſimilis indolis·

lis in alterutro musculo dependet, ita ut dolor impediat ne ille musculus liberè moveatur.

Iste strabismus facilè curatur per phlebotomiam, fomenta resolventia, & anodyna; sed cavendum ne narcotica oculis apponantur, inde enim amaurosis timenda est.

7. *Strabismus symptomaticus; Strabismus orantium* Boerhaave. A.

Est oculi conversio sursùm, quæ in morbo gravi sub finem accidit, & infantibus in hydrocephalo interno, in eclampsiâ, febribus, &c, paulò ante mortem supervenit; vulgò dicitur hos tenellos suam patriam respicere; quare musculus elevator, non alter convulsus maneat, ita ut solum oculi album appareat, ratio me latet.

8. *Strabismus lagophthalmos; Vûë de lièvre.* L.

Est retractio constans palpebræ superioris ad superiora, ita ut oculus ea parte nudus, etiam inter dormiendum, appareat, ut leporibus solemne dicunt.

Hoc vitium propter affinitatem ad strabismum reducitur; hujus verò principia non satis ab Auctoribus sunt delineata.

9. *Strabismus Myopum; Vûë Françoise.* L.

Myopes sunt illi qui proxima tantùm distinctè, remota verò confusè cernunt, seu in quibus visûs extensio est brevissima, ut duorum tantùm pollicum; ita ut cùm quid distinctè videre volunt, illud objectum prope oculum alterutrum ponant, & tunc ut sibi lucem non eripiant, obliquè è regione fenestræ objectum uno oculo respiciunt, alter verò oculus utpote inutilis non convergit.

Sunt etiam strabones qui propter myopiam, quando alios homines alloquuntur, cùm non positi sint ad eam proximitatem, quâ alloquentium faciem distinguant, eos directè inspicere negligunt, & tunc oculi divergunt.

10. *Strabismus æquinoctialis* Battel. Voyage en Asie. L.

Gens *Jaggas* dicta, ad septentrionem Abissiniæ degens, necnon *Loangoenses*, seu *Albini* Lusitanis dicti, vulgò *Négres-blancs*, qui habitant inter 28° 40″ longit. & 5 latitud. meridion. in Asiâ, strabismo sunt obnoxii; ambo vix distant 5 vel 6 gradibus à lineâ æquatoris: *Jagasses* sunt proceri & deformes, ferro candente sibi faciem virgant, album oculi tantummodò ostendunt, pupillam interdiù sub palpebrâ recondentes, ne à radiis solis, quos arenosum solum reflectit, lædantur. Mulieres ut placeant, quatuor incisorios superiores, & dentes duos inferiores avelli sibi curant.

Loangoenses albi nascuntur, sed intra biduum nigrescunt, irides sunt griseæ, capilli fulvi, oculi strabones, & nyctalopes, interdiù nil vident, noctu optimè; à Mochissis seu idolis suis, omnes morbos immitti putant.

11. *Strabismus caligantium.* L.

Caligantes sunt illi qui propter vitium sensibile, & externum non clarè vident, ut propter leucoma, hypopyum, pannum, pterygium.

Si itaque opacitas corneæ sit in pupillæ regione, tunc æger cogitur vi-

dere lateraliter ex ſpatio inter leucoma & nares, vel inter leucoma & angulum externum poſito. Vide *curam caliginis.*

12. *Strabiſmus à cryſtallino.* L.

Hæc ſpecies eſt, quæ, fortè fictitia, pendet à cryſtallini luxatione, ſeu quod cryſtallinum ſit obliquè ad pupillam locatum, cùm enim in hoc caſu quæ coram aſpicimus, dimittant radios qui à cryſtallino obliquè refracti incidunt, non in medium, ſed in latera retinæ, æger ut clariùs videat, cogitur aſpicere obliquè objectum, ita ut conus lucis refractæ ad medium retinæ incidat, ubi clariùs cernat.

II. TRISMUS, *Tic.*

Eſt morbus cujus præcipuum ſymptoma eſt convulſio vel tonica vel clonica maxillæ inferioris.

Triſmus eſt ſæpè aliorum morborum ſymptoma levidenſius, ut Epilepſiæ, Tetani, Cari hyſterici, &c; eſtque convulſio muſculorum maſſeterum & crotaphitarum, necnon pterygoideorum internorum & externorum, demum etiam digaſtricorum qui ſoli maxillam deprimunt. Nervi his partibus proſpicientes ſunt, 1° maxillares ſuperiores; 2° maxillares inferiores qui ſunt quinti paris rami; 3° ſympathici minores, ſeu rami auditorii pars durior, quæ à ſeptimo pari oritur; muſculi octo maxillam elevantes ſunt longè fortiores duobus digaſtricis, & pondere maxillæ eam deprimentibus; itaque niſi imperio animæ laxentur elevatores, ſola eorum elaſticitas illos contrahit, & os clauſum retinet, quod in aliis partibus locum non habet; hæc eſt illa oris clauſura quæ in ſyncope, in caro, apoplexiâ & cadaveribus recentibus obſervatur; ſed præterea facilè convelluntur elevatores ut à frigore matutino, & cùm contracti remanent, triſmus eſt tonicus; ſi agitentur, triſmus eſt clonicus; non ideò in duo genera dividendus.

1. *Triſmus naſcentium* Heiſter de maxillæ ſpaſmo in infantibus. Medic. Compend. pag. 337. *Triſmus Balearicus* Cleghorn. de morbis inſulæ Minoricæ. *Tetanus maxillæ in infantibus* Hofer. Act. Helvet. Tom. I pag. 65. Gallicè *la Sarrete.* A.

Hic morbus dudum obſtetricibus ubique ferè cognitus, ut in Occitaniâ, Gallo-Provinciâ, Helvetiâ, Minoricâ, &c, & Medicis hactenus ferè ignotus, apud recens natos à die ortûs tertiâ ad duodecimam eſt frequentiſſimus, & ita funeſtus atque incurabilis cenſetur à mulieribus, ut ne Medicos unquam accerſant.

Symptomata; fletus inſolito obſcurior morbum declarat, oris apertura minor, gingivæ duabus circiter lineis à ſe diſtantes remanent, ſine rupturæ periculo immutabiles, labiorum motus ferè nullus, deglutitio tamen in ore contentorum facilis, aſt lactatio ferè impoſſibilis, alvus conſtipata, flatibus diſtenſa, pulſus ſanus intra duas dies, abſque ulla ſymptomatum mutatione; ſæpe necat infantulos, licet antea vegetos & felici partu editos, quandoque

doque ſenſim collum totuſque truncus & artus etiam tetano obrigeſcunt; muſculus quadratus labii inferioris duritie lignum æmulatur.

Hic morbus hieme & cum aurâ humidâ ſæpius advenit quàm ſiccâ æſtate.

Quò ociùs ab ortu ſuo prehenduntur hoc morbo infantes, eò periculum majus; quò anguſtior eſt rima inter gingivas, eò funeſtior eventus; quò debiliores etiam, eò faciliùs obeunt. Tetanus triſmo junctus non facit morbum graviorem. Si morbus quintam diem attigerit, benè ominandum eſt: hìc valet adagium: qui tempus lucratur, omnia lucratur.

Cura. Emetica & cathartica ægrotulos primâ die è medio tollunt. 1°. Omni operâ curandum eſt ut nutriantur infantes qui papillam nutricis ſugere nequeunt; cochlearibus lactis infuſi ſunt ſuſtentandi vel pulmenta fluida bis in die infundenda in os. 2° Spaſmorum vehementia eſt temperanda per nervina & roborantia blanda; fiant mixturæ ex aquis florum tiliæ, herbæ paralyſeos, borraginis, bugloſſi, ex ſyrupo de pæoniâ, de althæâ, florum tunicæ, pulvere de Guttetâ, & pauxillo nitri, ea exiguo cochleari identidem ori inſtillantur.

Recipe pulveris de Gutteta, gr. iv: cornu cervi philoſophicè præparati, cinnabaris antimonii, ana, gr. ii: ambræ griſeæ, gr. i: ſacchari roſati, gr. v: miſce, fiat pulvis dividendus in tres vel quatuor doſes, ſingulis ſex horis in ſyrupo de pæoniâ ſumendas.

Externè partes convulſas oleo roſaceo, vel liliorum alborum inunctas calido linteo tegas, clyſmata ex lacte vaccino tepido bis per diem injicienda, vel ſuppoſitoria ex butyro recenti. Calore debito foveantur hæc tenera corpuſcula; ab ſpirituoſis, quæ *Lentilius* valde laudat, cavendum eſſe docet *Hoferus* qui ſuâ methodo quartam vel tertiam partem infantum ſervavit.

Hic morbus quandoque adultos etiam aggreditur, cujus vide hiſtoriam & curam *in Actis Helveticis Tom. 1.*

2. *Triſmus Traumaticus* Heiſter; *ſpaſmus maxillæ à vulnere*, Compend. Med. cap. 15. Chirurg. cap. 57. *à luxato ſeſamoide pedis*, Pouteau de la rage, p. 34. A.

Hic accidit à vulnere muſculorum maxillæ, aponevroſis crotaphitæ, puncturâ nervorum hìc denſiſſimorum, aut ab acribus vitriolicis, ſimilibuſve, vulneri harum partium applicatis, nec non à brachio aut pede amputato, cùm nervi à ligaturâ ſunt conſtricti, aut cùm aliunde nervi ſunt puncti.

In his caſibus; 1° ſi acre aut peregrinum quid vulneribus inhæreat, illud cautè inquirendum & removendum, fruſtra ſecus omnia nervina & ſedantia adhiberentur; 2° ſi nervus ſit punctus, illum, ſi mortis periculum immineat, penitus reſcindere opus eſt; 3° ſi nervus diſtingui nequeat & vires ſinant, tunc pedem aut brachium, in quo latet iſte nervus, citiſſimè abſcindere opus eſt; 4° cauſtica ſi ſint, ut vitriolica, quæ nervos laceſſant, ea ſimul eluenda, tollenda; 5° ſi nihil peregrinum ſit in vulnere, irritatio eſt ſopienda decoctis emollientibus ex radice althææ, foliis malvæ, violæ, floribus chamæmeli, ſeminibus lini, papaveris; cataplaſmata ex his applicanda; 6° ſi inflammatio acceſſerit, ſanguinis impetus phlebotomiis temperandus,

dus, nec non diætâ tenui, potu refrigerante, nitroſo avertendus; 7° vulnus, ſi ab ſclopeto inflictum ſit, dilatandum & aponevroſes internæ diſtractæ ſcalpello ſcindendæ, ut ſtrangulationes ſolvantur; 8° ſi tendo vel nervus ſint puncti, antequam ad exciſionem horum deveniamus, oleum terebinthinæ calidum, purum, vel cum aquâ Reginæ Hungariæ mixtum, vel balſamum peruvianum vel copaivum identidem infundenda ſunt; ſi magna hæmorrhagia ſpaſmos inducat, vide *convulſionem in clonicis.*

3. *Triſmus inflammatorius* Heiſter. Chir. cap. 57. A.

Si muſculorum maxillæ vel tonſillarum inflammatio impediat quominus maxillæ ab invicem diduci queant, iſta inflammatio repetitis phlebotomiis, potu diluente, cataplaſmatis emollientibus & reſolventibus eſt diſcutienda. Interea cùm æger ob maxillas clauſas cibum non valet aſſumere ſolidum, juſcula rimis, vel ubi dens quidam deficit, infundenda, aut clyſmatis formâ injicienda in inteſtinum.

4. *Triſmus ſcorbuticus*; *genarum rigiditas* Sennert. de ſcorbuto, pag. 744. Salomon Alberti de ſcorbuto. C.

Eſt rigiditas tendinum & ligamentorum maxillam inferiorem in articulo ſuo connectentium, cum dolore, ſcorbuticis quandoque, ſed rarò, accidens, in maſticatione atque oſcitatione dolorem majorem excitans. Curatur ut contractura ſcorbutica.

5. *Triſmus verminoſus. Stridor dentium à vermibus.* A.

Frequens eſt ille affectus, in quo inter dormiendum aut vigilandum ſtrident dentibus, convulſione ſcilicet pterygoideorum, quos fortè ciet vapor acido-dulcis è ventriculo exhalans, vel irritatio ventriculi cujus tunicæ mediante œſophago cum faucibus ſunt continuæ; quandoque triſmus ille ſynochum verminoſum comitatur & vermifugis curatur; in variolis etiam obſervavi illum triſmum.

6. *Triſmus equinus* Soleyſel, Gallicè *le Tic.*

Sic dicitur, quia equi hoc affectu laborantes dentibus præſepium impetunt, & ſonum *tic* referunt.

7. *Triſmus crepitans; claquetter des dents.*

Eſt ſymptoma febrium intermittentium, & tremorem comitatur.

8. *Triſmus hypochondriacus*, *Cacoethes* Juvenalis. L.

Novi hominem melancholicum qui, etiam dormiens, à pueritiâ ſtridet dentibus, ita ut dentes ſint admodum detriti, nullo alio ſequente à multis annis incommodo.

Huc referri poteſt diſtorſio muſculorum genas, oculos & maxillam moventium involuntariè & pravo uſu aſſueta, quæ vulgò *Tic* dicitur.

9. *Triſmus arthriticus ; podagra dentium* Strobelbergeri. L.

Eſt difficultas maxima & valdè dolorifica os aperiendi ob rigiditatem muſculi crotaphitæ aut maſſeteris, per menſes quandoque excrucians, cum uberrimo ptyaliſmo, pervigilio & muſculorum vicinorum continuâ agitatione.

Atrocem illum morbum quem ab odontalgiâ oriri ſuſpicabar extractio dentium non mutavit, irrigatio aquarum Balerucanarum ſedavit, ſed narcotica

cotica ſingulis diebus magis profuerunt. Manè recrudeſcebat priùs ſopitus quoties ægra os aperire volebat.

10. *Triſmus febrilis; ſtridor dentium in morbis acutis.* A.

Stridere denteſve collidere, ſi cui à puero familiare non ſit, fanaticum atque mortiferum; ſi quis verò delirans id faciat, omninò funeſtum. *Hippocrates in Coacis.*

11. *Trimus capiſtratus. Brediſſure*, Hazon Journ. de Med. Mars 1761 pag. 249.

Ægri dicuntur vulgò capiſtrati, *Bridés.*

Eſt impoſſibilitas diducendæ maxillæ inferioris à ſuperiore, propter agglutinationem interioris partis genarum cum gingivis.

Illa agglutinatio frequenter accidit illis qui ptyaliſmum mercurialem uberem paſſi ſunt ſine cautelâ; ulcuſcula ſi quidem genarum exſiccata adhæreſcunt gingivis, unde maxilla diduci non poteſt; hinc fit ut vix aut non niſi liquida guttatim deglutiri poſſint alimenta.

Curatio exigit operationem Chirurgicam, id eſt, exciſionem partium adhærentium, earum ſejunctionem, quæ initio per turundas interpoſitas in dies craſſiores, deinde per laminas ex plumbo vel ex ſubere factas, abſolvitur, quâ proportione cicatrix efformatur. Vide l'*Obſervation ſingulière de N. André Chirurgien à Verſailles pag. 383.*

12. *Triſmus Occipitalis* André obſerv. 4 pag. 355.

Presbiter dudùm laborabat doloribus & convulſionibus, quæ caput, collum & humeros diſcruciabant; nunc ejulabat miſerè clamando ſibi cranium avelli, nunc adeſſe in capite malleos & folles agitatos, nunc deprecabatur adſtantes ut onus molendinariæ molæ æquale à ſe eximerent; paroxyſmi à nuchâ incipiebant ubi olim ictum paſſus erat. Cuſo ibi loci cauterio, ſublevatus eſt, eo verò reſiccato, reverſus eſt morbus.

13. *Triſmus maxillaris* André Obſervat. 2e, 3e, pag. 343, &c.

Vir à quindecim annis maxillæ inferioris dolorem atrocem nocte, dieque experiebatur, ad inſaniam uſque; maſticare & loco ſtare non poterat, deglutiendo cibos diſtorſiones horrendas edebat; paroxyſmi frequentes erant. Mentum continuò contra corpus durum firmabat, nec loqui, nec negotia ſua obire valebat; incipiebant paroxyſmi à doloribus querulis, deſinebant in accentus gradarios, interruptos, & reſpirationem naſalem præcipitem, cum extenſione & diſtorſione naſi, labiorum, oris, faciei totius; tempora & parietale ejuſdem lateris ſiniſtri ſibi avelli putabat. Nervus maxillaris inferior laborabat, nec is poterat attingi niſi in foramine menti; is cauſtico deſtructus fuit, & æger ſic ſanatus.

14. *Triſmus dolorificus* N. André obſervations ſur les malad. de l'urethre, *Paris 1756 pag. 318* nomine *Tic douloureux.* An *podagra dentium* Strobelbergeri tract. Lipſiæ 1630. *Triſmus arthriticus?* L.

Eſt difficultas maxima & valdè dolorifica os aperiendi aut movendi cum uberi ptyaliſmo, pervigilio, & muſculorum vicinorum continuâ & convulſivâ agitatione.

Atrocem illum morbum ſemel obſervavi, ante decem annos. Eo laboravit per plures menſes Mad. de Gaſc; manè modò os aperire quomodocumque caveret, pacata erat; verùm ſi ad verbum proferendum, quidpiam edendum, aut etiam ridendum, maxilla moveretur, illicò doloribus circa tendinem maſſeteris & viciniam excruciabatur per totam ferè diem cum motibus convulſivis, riſum caninum unius lateris referentibus, aliiſque diſtorſionibus, quæ ipſi vitam miſerrimam per menſes reddidere. Suſpicabar odontalgiam à carioſis dentibus quos ideò extrahi curavi, ſed ſine ſucceſſu; dein viru arthriticum, quod ſuſpicabar, diverſis remediis aggreſſus ſum. Irrigatio ex aquis Bellilucanis paululum profuit, dein malum recruduit, & ſolo laudano ſedari potuit, poſt annum circiter evanuit hic morbus.

Demum nuper inveni obſervationes plurimas *Chirurgi André Verſalienſis*, quibus hiſtoria hujus morbi, ejuſque curatio multum illuſtratur, ex quibus compertum eſt à nervis maxillaribus, infraorbitari, aliiſque faciem, collum, maxillamve pervadentibus irritatis, pendere hunc dirum morbum, & nervi affecti uſtione, exciſione ſanari, ipſis etiam ulceribus nervum non attingentibus à cauterio inuſtis, ſublevari.

Mulier ictum paſſa circa oculi canthum naſalem, inde fiſtulam contraxit in maxilla ſuperiori, quæ evulſis tribus dentibus anticis ſanata eſt, verùm ſiccatâ ociùs fiſtulâ, ſupervenere convulſiones dolorificæ, pluries in horâ, nocte dieque recurrentes; ægra liberè manducare, tuſſire, exſpuere, nares emungere non poterat, quin dolores atroces & ſpaſmodicas agitationes faciei pateretur; leviſſimus faciei attactus hos faciei & frontis dolores redintegrabat, imò ipſi videbatur pericranium ex toto capite avelli; fruſtra antiſpaſmodicis, antiſcorbuticis, balneis, lacticiniis diutiſſimè uſurpatis, veſicatoriis repetitis ſine levamine, *celebris Chirurgus Mareſchal*, ut nervum orbitarium inferiorem exſcinderet, ſcalpello incidit inter gingivas & os maxillare muſculos caninos inciſorios, maxillarem uſque ad orbitam; eâ verò nocte ægra pacatè dormivit, verùm intra paucos dies morbus recruduit, tandem poſt biennium *André* ope lapidis cauſtici ad naſi latus inuſti, aquæ mercurialis ſupra eſcharam affuſæ, inciſionis ad os productæ, poſt duodecim dies quibus hæc operationes inſtitutæ ſunt, eam ſublevavit, quæ denique omnino ſanata fuit; nervum verò illum cùm Chirurgus initio denudatum ſtylo attingebat, paroxyſmum triſmi pro lubitu excitabat; cicatrice obducta, ægra ſana vixit.

15. *Triſmus catarrhalis.* L.

Vidi Aquis-mortuis Maio 1759 militem recens huc advenam, qui cùm rori veſpertino inaſſuetus ſe expoſuiſſet, maxillæ inferioris muſculos dolere, ſubtumere, rigeſcere ſenſit, cum ejus partis ad poſteriora retractione, & immobilitate ac clauſurâ, quæ per 5 vel 6 dies perſeveravit, invitis tribus largis phlebotomiis, fomentis anodynis emollientibus, quibus ſenſim impugnatus morbus cathartico ceſſavit.

16. *Triſmus cynicus*, *ſpaſmus cynicus* Bontii Med. Indor. obſerv. 1. A. P. Labia verſus alterutram vel utramque aurem trahuntur, oculi, facieſque rubent,

rubent, aut livefcunt, dentes ftrident, murmur inconditum edunt & obfcurum, ut vox fubterranea videatur, deglutire nequeunt; plebs ægros dæmoniacos judicat. Vide *Rachialgiam arthriticam.*

Cura. Mittatur fanguis ubertim, frictiones adhibeantur, inungantur maxillæ oleo macis, caryophyllorum, anethi, terebinthinæ, &c: Cervici cucurbitulæ affigantur; fi deglutire poffint, emeticum cum fudorificis, ut theriacâ, bezoardico, eft propinandum; fecus clyfmata cum vino emetico injicienda; æger oleis fupra dictis inungatur; demum ad narcotica deveniendum eft.

17. *Trifmus cynogelos; Spafmus cynicus* Auctorum, *rifus caninus* vulgò *Ris canin.* A. P.

Eft conatus naturæ ad deprimendum diaphragma & anhelitum cohibendum, ut in conatu ad egerendum, parturiendum, mingendum, cùm maxima ad obices fuperandos requiritur virium intenfitas. Hanc faciem durum dejicientis tangit *Martialis in epigrammate* adverfus Crifpum.

Cùm itaque morbofus eft ille conatus & involuntarius, verofimile eft eum pendere à fimili fine, quem intendit natura, nec poffe diaphragma vehementer depreffum retineri, nifi, fic contractis faciei mufculis, chordæ vocales, per mufculos laryngis commodiùs contractos, glottidis rimam claudant, & fic aëris infpirati exitum præpediant.

Si tribuatur hic fpafmus fortuitæ convulfioni horum mufculorum, nulla videtur ratio, cur hi mufculi potiùs quàm alii convellantur, quod in læfione diaphragmatis fieri fcribunt. Vide *difputationem de rifu fardonico Heidelbergæ 1683.*

18. *Trifmus Sardonicus; Sardonicos Gelos* Græcis; *Spafmus Sardonicus. Sardiafis* Ill. Linnæi. *Ris Sardonique.* A. P.

Qui inter edulia utuntur ranunculo fcelerato Linnæi, qui herba fardonia *Diofcoridi* vocatur, in Sardiniâ & Occitaniâ vulgaris, hunc morbum experiuntur, qui differt à fimplici per delirium, cardialgiam, vomitum aliaque fymptomata hujus ranunculi corrofioni tribuenda; ægri ridendo moriuntur, unde *Apium rifus* cognominatur hic ranunculus.

Indicantur lenia & prompta vomitoria, aqua mulfa & lac affatim hausta, addit his *Diofcorides* irrigationes, unctiones calidas, balnea oleofa calida cum frictione & unctione. Videatur hiftoria fpafmi cynici à *Freindio* relata *in Philof. Tranf.* Tumor & dolor ftomachi paroxyfmos antecedebant; deinde oris & gutturis convulfiones accedebant; ab ufu croci, daturæ, aconiti etiam rifum Sardonicum produci notat *G. Françus differt. de rifu Sardonico.* Curam vide *Journ. de Med. Oct. 1759.*

19. *Trifmus Diaftrophe, Diaftrophe* Galeni, *Oris tortura paralytica.* L.

Eft diftorfio oris verfus alterutrum latus ob oppofiti lateris hemiplegiam, unde mufculus zygomaticus & buccinator lateris fani os ad fe trahunt & tractum detinent, paralyfeos aut apoplexiæ prodromus aut fequela; eamdem curam expoftulans; hujus fpeciei curam ope kinkinæ factam vide *Journ. de Med. Octobr. 1759 pag. 312. D. Olivier.*

III. OBSTIPITAS; *Caput obstipum*, Mauchartii differtat. 1742. *Torticolis*; *Ægri obstipi*, Græcè *Loxoi.*

Eft tonica capitis inflexio in unam alteramve plagam, adeoque lateralis antica vel poftica, prona, vel fupina: ultima fpecies eft clonica.

Caput erectum & pro lubitu mobile detinetur æquilibrio virium contranitentium; pofticè funt erectores feu extenfores, fcilicet fplenius, complexus, & laterales fimul agentes; anticè pondus capitis; hinc fit ut dormientes, fi ftent laxatis omnibus mufculis à fomno, nutant capite; natura tamen, illæfo fomno, caput identidem reftituit; fimilis mutatio in fyncope, apoplexiâ, &c, accidit, fed conftans.

Laterales mufculi funt fterno-maftoidei, quorum dextro agente folo, facies verfus latus finiftrum vertitur, & reciprocè finiftro agente facies dextrorfum vergit; hos mufculos adjuvant maftoideus lateralis, major & minor, rectus, obliquus fuperior, rectus anticus longus & idem brevis, & tranfverfarius anticus primus, qui omnes vertebris colli annexi ad caput tendunt; verùm eorum munus adjuvant & caput flectunt, qui vertebras colli trahunt aliis vertebris annexi, ut fecundus tranfverfarius anticus, & obliquus inferior, facro-lumbaris, &c: hinc lateralibus dextris contractis caput & collum dextrorsùm flectitur, & vice versâ illis laxatis finiftrorfum nutat, hinc obftipitas duplicis ordinis.

1. *Obstipitas renuens*; L.

Eft illa in qua facies extrorfum verfus humerum verfa remanet ob vim lateralium mufculorum, fcilicet fterno-maftoidei oppofiti & lateralium pofticorum ejufdem lateris, nimiam; vel quod eòdem recidit ob horum mufculorum decurtationem conftantem & involuntariam; altera tamen datur obftipitas renuens refoluta feu paralytica; in qua facies extrorfum verfus latus dextrum vel finiftrum converfa remanet invitè propter refolutionem mufculi fterno-maftoidei lateris ejufdem, vel etiam mufculorum aliorum lateralium lateris oppofiti, in quo ultimo cafu caput etiam nutat.

2. *Obstipitas annuens*; L.

Eft ea in quâ caput ad anteriora vel rectè vel obliquè nutat, & pronum remanet, ob laxitatem mufculorum pofticorum. Conveniunt fotus aromatici, embrocationes ex aquis Balerucanis, panni fumo fpirituofo imbuti.

3. *Obstipitas catarrhalis.*

Eft ea in quâ dolent & leviter tument, immobiliaque funt organa collum moventia, ob frigus, calente corpore, fufceptum; unde fæpè coryza, tuffis, anginofi affectus.

Exigit initio unam phlebotomiam, potus thei-formes calidos, diætam mediocrem, aërem calidum, pannos ficcos laneos cum cineribus calidis col-

lo

lo circumvolutos, aut fumo facchari imbutos, linimenta anodyna, & refolventia.

4. *Obftipitas gibbofa;* L.

Ea eft quæ fit vitio offium, fcilicet ob exoftofim aut diftorfionem, inflexionemve vertebrarum colli, tunc flectitur caput furfum, deorfum, ad latus alterutrum, & in eo fitu conftanter remanet. Malum autem illud immedicabile vulgo eft.

5. *Obftipitas lateralis*; *mufculi fterno - maftoidei dextri ftrictura* Boerhaave confult. pag. 220. Tulpii lib. 4. cap. 57. Boneti Mercur. Compilat. pag. 130.

Sindicus Genevenfis fexagenarius, vir rebus publicis diu intentus, incidit in obftipitatem lateralem; caput ipfi, vellet, nollet, dextrorfum vertebatur, fine inclinatione, adeoque ab oppofiti lateris fterno - maftoideo mufculo trahebatur fortiùs, & ab antagonifta debiliùs; in utro horum foret vitium roboris aucti, vel imminuti vix cognofci poterat; nec tenfio alterutrius mufculi id fatis indicabat. Præfcripta incaffum multa remedia, ut apud nos aquarum thermalium affufio, & fuaferat *Boerhaave* fequentia; 1° delapfum aquæ calidæ in nudum caput mane & vefpere ad feptem minutorum fpatium quotidie per fex feptimanas cum frictionibus moderatis; poft has embrochas; 2° locum dextri mufculi fterno - maftoidei mane & vefpere inungendum diù unguento althææ compofito; 3° totam plagam finiftri feu antagonifiæ eodem tempore fortiter confricandam pannis ficcis, fuccini accenfi fumo penetratis, ut ejus robur invalefcens parem faceret æquilibrio cum antagonifta obtinendo.

6. *Obftipitas fpafmodica* Bonet. Sepulchret. de convulf. obf. 33; *Symptoma epifthotoni & emprofthotoni* Tulp. lib. 4. cap. 57; Boneti Mercur. Compilat. pag. 130; Ill. Lorry de Melanch. p. 115.

Parochus quinquagenarius ab ftudio acriori incidit in motus fpafmodicos alternos & laterales capitis, quos reprimere vel fufpendere vix poterat interdiu, caput in latus inclinatum manu fuftinendo, fed qui noctu fomno urgente compefcebantur; morbus per plures menfes perfeverabat, cùm præfcripfi fomenta emollientia occipiti applicanda, nam convellebantur mufculi qui à parte colli poftica ad caput tendunt; præfcripfi etiam narcotica, jufcula pulli, dein lac afininum, balnea domeftica, &c, à quibus meliùs habuit.

IV. CONTRACTURA; *Contracture*, *ankylofe.*

Eft in artubus, ut brachiis, curibufve, immobilitas ob partium rigiditatem fenfim fuperveniens aut faltem conftanter permanens.

Differt ab ankylofi per rigiditatem tendinum & ligamentorum, cùm in ankylofi tantùm offa immobilia fint circa articulos.

Differt ab fpafmis legitimis, quia contractura diuturna eft, & non fubitò, fed fenfim accidit.

1. *Contractura hypochondriaca* Boneti Polyalthea. L.

Melancholicos hæc ſæpiùs afficit cum extremorum rigiditate, ſtupore, formicatione. Huic ſpeciei lacticinia conveniunt.

2. *Contractura dolorifica*, Occitanis *Gambarot.*

Notum eſt ex veteri podagrâ aut rheumatiſmo mirè contrahi & contorqueri extremos articulos, atque immobiles evadere cum ſenſu vel doloris acuti, vel ſtuporis, & debilitate partis, quæ ſpecies præter linimenta exigit fotus ex aquis thermalibus ſulphureis, ut *Lamalou* juxta Biterras, *St. Laurent* apud Helvios, & *Bagnau* juxta Mimatem. Proſunt etiam iteratæ electriſationes & longus lactis uſus.

3. *Contractura ſcorbutica* Sennert. de Scorbuto; Ettmuller. pag. 448. L.

Apud nautas non rarò, ait *Eugalenus*, tendines poplitis indurantur, ut crura planè rigida evadant, quod ſenſim accidit; quandoque creſcente malo omnes articuli hoc affectu laborant, nullumque artum extendere poſſunt, ita ut ægri in orbem vel globum toti contrahantur. Idem obſervat *Lind* cum tumore & dolore genuum in ſecundâ ſcorbuti periodo, unde ad gonagram hic morbus accedit. Vidi contracturam ſcorbuticam, cum amborum extremorum rigiditate & extenſione tonicâ, diuturnâ, atque maculis flavis violaceis illorum, ac demùm nigredine & duritie, quibus tibias mumiæ perfectè æmulabatur æger. *Bernard. Below in Miſcellan. Curioſ.* aſſerit ſe 60 ægros ſanaſſe contracturâ ſcorbuticâ genuum affectos ſequenti remedio ſolo.

Recipe ſedi acris, *manipulos* viij; *bulliant vaſe clauſo in veteris cereviſiæ* ℔ xvi *ad dimidii conſumptionem*; *hujus decocti ſumat æger quovis mane uncias* iii: *ex foliis fiat cataplaſma genubus applicandum.* Vide *Lind de ſcorbuto.*

4. *Contractura paralytica* Schroder. *phytolog.* L.

In paralyſi inveteratâ, quam præceſſit & fovit rheumatiſmus, quæque frequens eſt, manuum digiti, carpus, cubituſque contracturâ laborant, ſeu rigeſcunt ita flexorum muſculorum carnes & tendines, ut diduci non poſſint ſine metu fracturæ, unde diſcrepat hæc hemiplegiæ ſpecies ab aliis.

Inſanabilis hæc ſpecies ſublevatur repetitâ electriſatione per 15 dies, ſingulis diebus per horæ quadrantem, additis deinceps aliquot fulminationibus. Vide *diſſertat. de Hemiplegiâ per electricitatem curanda. Monſpelii.* In hac ſpecie non rarò remanet ſenſus, amiſſo motu, & flexilitate.

5. *Contractura rachialgica*; *Tetanus metallicus* D. Lorry: ſeu à colicâ Pictonum; vide Opus Citeſii, D. Aſtruç, D. Dubois & D. Tronchin. L.

Aquæ ſulphureæ & lac indicantur.

6. *Contractura Bohemica* Schenckii obſ. van Swieten aphor. 1051. pag. 335.

Peſſima mala fieri ab uſu vini auſteri ex uvis non ſatis maturis preſſi quotidiana obſervata docent, & fortè indè fiunt contracturæ dictæ in Auſtriâ ſatis frequentes, dum ligamenta, quibus oſſa articulata nectuntur, obrigeſcunt; *Van Swieten.*

Pro-

Profunt hîc diluentia alkalicis fixis juncta, sed alkalina ad grana pauca cum aquâ potentur, ut oleum tartari per deliquium ad gutt. xii. in aquæ unciis quatuor.

Aquæ Selteranæ apud Germanos, aquæ Montis aurei apud Arvernos, continent salem alkalinum huic concreto resolvendo aptissimum, ita & aquæ *de St. Laurent en Vivarez*, balneo, fotu, laconico applicandæ, potu præmisso.

7. *Contractura arthritica* Ettmuller. *Tom. 1. pag. 377.* L.

Hanc lacte curavit *Tackius;* dolorificæ varietas est.

8. *Contractura catarrhalis* Ballonii. *L.* Vide *Catarrhum.*

9. *Contractura ankylosis. L'ankylose.* L.

Est rigiditas geniculi vel articulationis orta à nimio & intimiori contractu ossium; hujus varietates sunt multiplices. Alia pendet à defectu synoviæ articularis, quâ ossium extrema lubricari debent: hac deficiente datur affrictus major, quandoque cum ossium inter movendum crepitatione; aut quod eodem recidit, hæc ankylosis pendet à synoviæ viscositate & siccitate sine ulla virulentia: in hoc casu thermales aquæ sulphureæ, potissimùm irrigatæ, cum frictionibus prosunt; necnon articuli alternæ flexiones synoviæ uberiorem excretionem promovent; juvant etiam fomenta emollientia, litus ex oleis expressis, pinguedine fusâ.

Alia pendet ab ossibus callo invicem ferruminatis post fracturas articuli ipsius, & ea species insanabilis est: ast sæpius accidit ex nimia harum partium quiete & vinctura assidua post fracturas.

Datur etiam ankylosis ab exostosi rachitica aut simplici ossium in articulo, quæ curationem exostoseos exigit; ast vix unquam sanatur.

Ankylosis verò quæ ab infarctu & rigescentia tendinum ac ligamentorum articuli à materie arthritica aut rachitica sequitur prognosim & curationem arthritidis & rachitidis.

10. *Contractura syphilitica: Ankylose vérolique.* L.

Ea est quæ à viru venereo pendet; virus autem illud vel glandulas synoviales infarcit & synoviæ excretionem impedit, vel simul exostoses, arthrocaces inducit; & curatur hæc species litu mercuriali, aut remedio Swieteniano, maximè si detur tantùm infarctus, non verò perfecta exostosis: vide *Locherum.*

11. *Contractura spasmodica.* L.

Ea species à vehementi influxu fluidi nervei in partem producitur, & est veluti crampus, sed constans & assiduus, qui affectus concomitatur convulsionem raphaniam Suecis familiarem, ac necrosim tum ustilagineam, tum epidemicam; in utroque casu stipatur stupore vel etiam sensatione ustionis dum pars exteriùs friget, livescit; & si calida lintea applicentur, dolor atrociùs vexat quàm antea. *Videsis Convulsionem & Necrosim.*

V. Crampus, *Spasmus flatulentus* Auctorum; Anglis *Cramp.* Italis, *Granchio; Occitanis Rampe*; Gallicè *Crampe.*

Est musculi unius vel alterius subitò accedens, & subitò recedens rigiditas cum dolore sæpè atroci in artubus vel in collo.

1. *Crampus idiopathicus*; D.

Est ille qui musculos suræ, crurum, aliosve subito afficit, dum natatur in frigidâ, aut dum frigori nocturno tibiæ exponuntur, aut dùm ex vitioso situ musculi distrahuntur; huic etiam obnoxii sunt musculi digastrici, dum aëri frigido collum nudum exponitur; dolor est intolerabilis, sed intra minutum unum aut alterum sponte recedens, maximè calefactis aut frictis, & commodius collocatis partibus.

2. *Crampus sympathicus*; A.

Est ille qui in cholerâ suram potissimum afficit, cum validâ tibiarum distensione & atroci dolore, unde irrequieti crura movent, clamant, & quoties vomitus supervenit, gravius torquentur ægri.

Optimum auxilium est, præmissâ vomitione ex aquâ pulli, laudanum ad guttas viginti propinatum.

Si simili spasmo afficiatur pectus, exoritur pleurodyne fugax, sed atrox, cum metu suffocationis; si guttur, datur angina spasmodica.

VI. Priapismus, *Priapisme.*

Priapismus est morbus brevis, cujus præcipuum symptoma est penis ingrata, & sine libidine sæpius revertens erectio.

Differt à satyriasi, quòd in priapismo deficiat veneris appetitus, seu libido.

1. *Priapismus dysuricus.*

Dysuria calculosa stipatur sæpe penis tentigine, sed dolorificâ, atque hoc inest singulare quod non intumescat penis, ut in erectione libidinosâ, sed tantùm rigescat & indurescat sine voluminis augmento; præterea non sursum vergat, sed deorsum; adde dolorem acrem in extremo glande, qui solus intumescere videtur.

2. *Priapismus gonorrhoicus.*

Est ille qui in gonorrhœâ recenti observatur, quique injucundus est atque dolorificus, sæpiusque pene incurvo propter ulcuscula in tractu urethræ disposita, quæ uniformem penis extensionem præpediunt, unde contorquetur in arcum; hinc dicitur *gonorrhœa chordata* Gallis.

3. *Priapismus à frigore.* Vid. Zacuti Lusitani Prax. lib. 3. obs. 114. Rarissima est penis virilis convulsio.

Belga cum vigente brumâ horæ spatio in flumine stetisset, tam contortum & tensum penem habuit, ut quoties mingeret, vultum lotio spargeret.

Sana-

Sanatus eſt fomento ex decocto rutæ, ſalviæ, ocymi, & linimento ex oleo aniſi, terebinthinæ, lumbricorum, cum aquâ vitæ, & generoſo vino; ſenſim in priſtinum ſtatum virile membrum redactum eſt.

4. *Priapiſmus à cantharidibus.*

A cantharidum pulvere intus ſumpto, etiam exiguâ doſi, ſupervenit dyſuria, hæmaturia, nec non Priapiſmus dolorificus cum convulſione variarum partium, pro doſi veneni & ſubjecti ſenſibilitate. Huic infortunio & vitæ periculo ſe exponunt ganeones, qui hoc philtro ſe ad venerem parare ſuſcipiunt. Curatio exigit remedia generalia, præſertim lenientia, ut decoctum radicum althææ pro potu, nec non uſum internum camphoræ quâ venenum illud ſpecificè obtunditur, & convulſiones ſedantur; datur verò camphora ad aliquot grana in oleo amygdalarum ſoluta.

Veretri tenſio in fune ſuſpenſis, poſt mortem etiam perſeverans, deſignat ſanguinem in corpore cavernoſo cumulatum, & à contractione ſpaſmodica radicis penis retentum coagulari. *Vide Morgagni Epiſtol. XIX.* 20.

ORDO SECUNDUS.

SPASMI GENERALES TONICI.

ILLI ſunt qui artus & truncum ſimul afficiunt, vel totum ferè corpus rigidum immobileque detinent.

VII. *TETANUS*; *Tetanos.*

Eſt morbus acutus totius trunci & corporis rigiditate inſignis, cum reſpiratione ſæpius laborioſâ, & ſenſuum integritate.

Muſculorum totius corporis rigiditas videtur pendere, vel ex influxu conſtanti fluidi nervei in partes, vel ex ſanguinis muſculos alluentis coagulatione, vel ex utroque ſimul.

Homo totali virium extinctione moriens relinquit ſuum cadaver generali tetano tenſum; aſt ubi violentâ abripitur morte, ejus cadaver eſt flaccidum. *Helmontius* qui hæc pronuntiat, ſi macella adiviſſet, contrarium in pecoribus vidiſſet; ea enim primùm jugulata & cruore ferè vacua vivunt; aſt adacto intra colli vertebras cultro, illicò tetano generali correpta pereunt; idem in ranis capite truncatis & ſtylo intra canalem vertebralem adacto obſervavit *Waltherus;* deſiderantur ulteriores veſpillonum aut pollinctorum hac de re obſervationes; cadavera eorum qui febribus malignis, dyſenteriis caſtrenſibus obeunt, flaccida remanent æſtate, ob impeditam cruoris coagulationem, recens mortuis familiarem.

1. *Tetanus tonicus* Sennerti. A.

In eâ ſpecie totum corpus à capite ad calces rectum eſt, & ita rigidum, ut ſi pedes attollantur jacenti, occipite tantum inſiſtat non ſecus ac ſtatua; facies rubet intensè, oculi protuberant, reſpiratio eſt valida & frequens, pulſus febrilis, plenus, calor intenſus; ſudor dein accedit, quo perſeverante omnia remittuntur, & intra ſeptem dies terminantur.

Vidi hortulanum adoleſcentem hac ſpecie correptum, poſtquam calente corpore puteum rotatorium deſcendiſſet, & frigus humidum ibi paſſus eſſet; ille diætâ tenui & potu uſus eſt, ut in pleuritide, plures primis diebus phlebotomias paſſus, decocto cichorii calido multum ſudavit, dolores & pervigilium narcoticis compeſcuit, & ſic intra ſeptem dies convaluit.

Tetanum multis phlebotomiis, dein oleoſis & emollientibus, tandem balneis domeſticis ſanatum vide *Journ. de Med. Avril 1764 pag. 335.*

2. *Tetanus emproſthotonicus* Sennerti, Bontii de Med.; *Tetanus anticus* Bontii de Medic. Indor.; *Emproſthotonos* Auctorum. A.

In hac ſpecie, apud Indos familiari, corpus ad anteriora flectitur, ita ut mentum pectori affigatur, genua antrorſum vertantur; dolores atroces, difficultas reſpirandi, & deglutiendi, cynogelos, ſeu riſus cynicus, faciei livor, triſmus ſtridens, murmur & raucedo vocis hanc comitantur, accedit non rarò levis dyſuria. Ægri apud Indos pro dæmoniacis habentur.

Curatur ut tetanus repetitis phlebotomiis, deinceps laudano, & extracto croci; ſed præterea *Bontius* ligaturas artuum, frictiones, unctiones ſpirituoſas, cucurbitulas, clyſteres acres ſuadet, quæ, ſi maturò adhibeantur, felicem ſortiuntur effectum.

3. *Tetanus opiſthotonicus; Raptus poſterganeus* Cælii Aureliani; *Tetanus dorſalis; Opiſthotonos* Græcorum. Journ. de Med. Oct. 1761 p. 325, ubi eſt hujus varietas hyſterica. A.

In illâ ſpecie caput verſus occiput inflexum remanet, & corpus in arcum poſticè incurvum tenditur, cum difficili reſpiratione, deglutitione, aliiſque tetani ſymptomatis; diſcrimen eſt in principiis: iſta enim ſpecies venenis deleteriis, ut cicutæ, phellandriove intus aſſumptis tribuitur, unde curatur ut cynogelos ſardonicus.

A glande plumbeâ fodicato achilleo tendine ſimilem ortum vidit D. *Serane* pater Profeſſoris, uxoris meæ frater, Draconum Sereniſſ. Delphini Capitaneus, cùm glandem plumbeam in obſidione Parmæ intra pectus excepiſſet, quæ infra cartilaginem xiphoideam ſerpſerat, dolores atroces experiebatur, ac nunc anticè, nunc poſticè per vices convellebatur, niſi ſummâ curâ rectitudinem corporis ſervaret; ſi enim ſitûs conſtantiâ defatigatus paululùm antrorſum ſe flecteret, illico invitus emproſthotonum patiebatur: glandem plumbeam extraxit *peritus Chirurgus D. Bertaud*, & poſt repetitas phlebotomias æger convaluit: tendinibus fodicatis utile eſt terebinthinam calidam, vel ejus oleum affundere. Similes ſpecies à morſu canis tendini Achillis inflicto notarunt *Wepferus*, *Bonetus*, &c.

Tetanus Carolinæ deſcribitur *Journ. de Medec. de Vandermonde Nov. 1759.*

4. *Teta-*

4. *Tetanus holotonicus*, Peruvianis *Pasme*, quasi *Spasmus*; *Pasme* du P. Feuillée, Journal pag. 474. A.

Cacicus ex Cusco Limam accessit, ibi verò sudoribus diffluens ex lecto exsilivit, & pedibus nudis aëri frigidiusculo se exposuit, à quo ipsi incolæ multum cavent, peristromatis pavimento instructis utuntur, & non nisi post horæ quadrantem, à quo tempore è lecto surrexerunt, se aëri exponere audent; quibus cautelis neglectis Cacicus toto corpore obriguit, exceptis oculis, qui scintillabant; alterâ die os clausum fuit, & oculi ipsi immobiles cum toto corpore fuerunt, avulsionem dentis præscripsit Medicus, sed hoc Chirurgo impossibile fuit; dolores interea atroces urgebant cum inediâ, unde mors, quæ rarò in hoc morbo vitatur.

5. *Tetanus Indicus*; *Spasmus* Bontii de Med. Indor. cap. 2. Journ. de Med. Nov. 1759. A.

Est vel emprosthotonicus, vel opisthotonicus. Crudele malum Indis endemium ac familiare, quod sanis partibus vitalibus ac naturalibus cum summo cruciatu intra brevissimum temporis spatium miseros è vivis ad mortem rapit, dum nihil nec esculenti, nec potulenti deglutire valent. Hoc malo affecti truculentè admodum adstantes intuentur, præsertim interveniente, quod sæpè fit, spasmo cynico, seu convulsione, quâ utraque gena aures versus retrahitur; ruber ac viridis color ex oculis & facie oritur, dentibus strident, ac murmur inconditum vocis humanæ edunt tanquam ii qui è cellâ subterraneâ loquuntur, ita ut imperitis verè dæmoniaci appareant: morbus subitò invadit; homines rigidi ut statuæ permanent.

Cura. 1° Copiosè sanguis mittatur. 2° Frictiones ac ligaturæ validæ adhibendæ. 3° Inunctiones fiant oleis macis, caryophyllorum, anethi, rosarum, terebinthinæ, spicæ indicæ. 4° Cucurbitæ amplæ cum multâ flammâ, sine scarificatione, cervici, lumbis, humeris, mammis apponantur, ut serosus & biliosus humor à nervis educatur. 5° Si deglutitio fieri tum possit, cieatur vomitus, ex gummi-guttâ, antimonii hepate, quàm citissimè, nam periculum in morâ. 6° Tunc sudorificis materies morbifica ac diureticis ejiciatur, ut lapide bezoard, theriacâ, mitridatio; sal prunellæ multum valet. 7° Si deglutitio impossibilis, tunc acerrimis clysteribus alvus evacuanda. 8° Dein æger à capite ad calcem inungatur oleis aromaticis, & balnea subeat facta ex decocto herbæ lagondi, seu ligustri Indici ad dolores sedandos optimi, & si desint, ad narcotica audacter recurrendum, ut laudanum Quercetani, philonium, extractum croci. 9° Juscula ex gallinis, hædis, vitulis, si possit, hauriat. Angli hunc morbum opio & balneis curant.

6. *Tetanus lateralis* Fernelii, Pathol. lib. 5 pag. 372; *Goutte-Crampe* Fernel. A.

Physodes spasmus (*Fernelius* ait) insolentis prorsus speciei sese mihi nuper obtulit; ille quotannis hieme dumtaxat, sed bis, terve quotidiè affligebat: caput primùm in accessione vibratione quâdam ex intervallis contorquebatur, hinc sensim malum per cervicem frigoris sensu devolvebatur, cùm-

cùmque inter ſcapulas irruebat, illæsâ mente, integriſque ſenſibus opiſthotono corpus rigebat; cùm verò in alterutrum latus, aut in brachium, aut in crus excutiebatur, ita arctè id protinus contrahebatur, ut nulla adſtantium vi exporrigi poſſet, dum prorſus conquieſceret acceſſio.

7. *Tetanus ſyphiliticus ; Rara convulſionis ſpecies* River. obſ. X. D. Aimar. A.

D. Bollon militaris abſciſſionem brachii ex ictu tormenti bellici vulnerati paſſus erat ; cicatrice obductâ convulſiones experiebatur, quibus caput verſus partem dextram & mandibulam frequenter agitabat, ita ut lintea continuò intra dentes habere cogeretur, quæ identidem mordebat ac dentibus conterebat. Suſpicatus eſt *D. Aimar* ex malè ſanatâ olim gonorrhœâ virus ſyphiliticum in ejus ſanguine latere, ita ut cùm irrita fuiſſent cætera auxilia, imò iterata amputatio, demum adhibito litu mercuriali, & ptyaliſmo excitato æger ab illis convulſionibus immunis evaſit.

8. *Tetanus verminoſus* Barrere obſ. anatom. pag. 167. edit. 1753. *Inteſtins percés par les vers* D. Barrere obſ. anat. pag. 167.

Adoleſcens Indicus niger per intervalla convulſivos motus experiebatur, cum colicâ ; demùm incidit in tetanum Indis familiarem ; artuum rigiditas erat convulſivis motibus interpolata, decimâ die æger occubuit.

Aperto cadavere nil vidi læſum in cerebro, in inteſtinis erant glomeres lumbricorum, quorum quipiam colum perforabant, & foramen obturabant.

In hoc morbo ſcordium pulveratum pro optimo anthelmintico laudat Profeſſor clariſſimus, quem nuper extinctum deſiderio proſequor.

9. *Tetanus hemiplegicus* Boneti Sepulchret. & Schenckii obſerv.

Rara ſpecies in quâ dimidium corpus longitudinaliter ſumptum tetano correptum eſt & dolet, altera medietas paralyſi & ſenſûs privatione laborat, adde febrem acutam, delirium, dyſpnœam, &c. Principium cenſetur abſceſſus in cerebro.

10. *Tetanus febricoſus*, Störck Ann. Med. II pag. 163. A.

Puer novennis quotidie eadem hora convellebatur, & inde tetano univerſali rigebat, poſt octo minuta ſequebatur ſudor profuſus & tranquillitas. Extractum kinkinæ ad drachmas ſex tempore intercalari diſtributum convulſiones & tetanum abegit.

11. *Tetanus traumaticus. A tendinis Achillei punctura, vulnere.*

D. Serane illum obſervavit in viro Monſpeſſulano, cujus ille tendo vulnere ſclopetario læſus fuerat ; *ab operatione ſarcoceles* ortum vidit Clariſſ. *Lieutaud ; à vulnere ſclopetario thoracis*, vide *Tetanum* 3um.

Curatio exigit vulneris dilatationem ut medicaminibus ingreſſus, & ichori vel puri acceſſuro egreſſus paretur; dein nervo vel tendini puncto oleum terebenthinæ calidum eſt affundendum, cavendo ab unguentis oleiſque rancidis ; ſuadet etiam *Pareus*, ſi dolor non remiſerit, ut fervidum hoc oleum infundatur; ſi demum tetanus his reſtiterit, nervus aut tendo punctus

tus eſt tranſverſim ſecandus. Vide *Pareum Libr. VIII cap. 9*, *& Lib. IX, cap. 37, 38*, ubi celebris hiſtoria puncturæ nervi quam Carolus IX Galliæ Rex paſſus eſt.

12. *Tetanus hyſtericus*, Journ. de Med. Oct. 1761 pag. 327.

Hæc varietas eſt opiſthotoni. Monſpelii mulier hyſterica ſingulis diebus tetanum hyſtericum patiebatur cum ſenſuum feriatione & menoſtaſi; ipſi per tres menſes profuere grana XV foliorum aurantii bis in die ſumpta, dein nil proderant; tunc grana iij camphoræ cum ſaccharo per quindecim dies ſumpſit cum ſucceſſu; æſtate à balneis tepidis pejus habuit, à frigidis optimè, vires reſtitutæ & paroxyſmi imminuti; verùm moſchi grana iij cum nitri pauxillo cæteris omnibus magis profuere: *Cl. Coulas.*

13. *Tetanus mirandus*, D.' de Plaigne Journ. de Med. Nov. 1765 pag. 436.

Puella, quam catalepſis delirans ſæpius divexat, tanta ſenſibilitate gaudet, ut ſi quis ejus delirio contradicat, aut verbum quoddam ipſi odioſum coram proferat, hoc verbum eſt gallicè *perruque*, latinè cæſaries, aut etiam dum catalepſi deprehenſa, omni ſenſu orbata, ſi pulviſculum tabaci oculis illabatur, ea illico miris convulſionibus primùm exagitata ululans, linguam exſerens retrahenſque, in tetanum poſterganeum cum veloci capitis agitatione incidat, dein tetano holotonico conſtanter, tanquam ſtatua marmorea, rigeſcat, oculis ſurſum converſis, ut in ſtrabiſmo orante: dixi ſenſu eſſe orbatam in cataleptico inſultu, aſt non hoc perpetuùm eſt, imò in paroxyſmo tetani dum ſenſu omni orbata videtur, acutiſſime audit, utut rigida & trunco inflexibilis; erecta perniciter & quaſi machina progreditur, oblato obſtaculo circa talum gyrans aliorſum pergit: poſt horæ quadrantem ſcena mutatur, catalepſis accedit, corpus cereum evadit & paulò poſt ſenſuum omnium compos facta à morbo immunis videtur: vide quid ſimile in *catalepſi delirante* & in *catalepſi hyſterica.*

VIII. CATOCHUS; *Galeni.*

In eo diſcrepat à tetano cujus rigiditatem imitatur, quod vel 1° chronicus ſit catochus & diuturnus; tetanus verò acutus eſt; vel 2° in catocho nulla pectoris vehemens agitatio, & reſpirandi difficultas obſervetur, quæ magna in tetano.

1. *Catochus holotonicus* Galeni Comment. in Prorrhetic. I Hippocratis. Mich. Fehr. Collect. Acad. tom. 3 pag. 456.

Hæc eſt ſpecies quæ à tetano differt immobilitate pectoris, ab ecſtaſi verò & catalepſi, inflexilitate corporis. *Galenus* primus eſt qui eam ſpeciem memoret, aut obſervaverit; jacebat, ait, ſtudioſus quidam, veluti lignum, rigidus & extenſus, oculis apertis immobilibus, obſcurè audiebat, & aphonus erat; hic morbus periodicè recurrit ex *M. Fehr.*

2. *Catochus cervinus* Hippiatrorum; *Elaphia* Græcorum; *Mal de cerf* Soleiſel. Storck. Ann. med. 1758 pag. 9.

Morbus eſt equis & cervis familiaris, in quo cutis durities eſt lignea; cum cordis palpitatione, & oculorum circumgyratione.

Juvenis, poſt dolores lancinantes omnium artuum, ſubito ſine cauſâ evidenti, doloribus ceſſantibus, toto corpore rigidus & inflexilis fuit, brachia trunco appreſſa, crura extenſa, rigidiſſima, abdomen lapidis inſtar durum, attactu non dolens, collum immobile, maxillæ invicem appreſſæ, muſculis maſſetere & temporali rigidis, tumidis, lingua tamen volubilis, oculi vividi, mens & reſpiratio liberæ, pulſus ſanus.

Balnea ratione loci adhibere non licuit, ſtercus equinum maxillis calidè admotum: per aperturam à dentibus inciſoriis effractis juſcula & mixtura ſequens cochleatim aſſumebantur.

Recipe ſpiritus ſalis ammoniaci, drachmam unam; aceti rutacei, quantum ſatis ad ſaturationem; aquæ rutæ, uncias tres, ſyrupi de kermes, unciam unam.

Bis in die ſpina dorſi perfricata & inuncta fuit oleo verbaſci cum vigeſimâ parte ſpiritûs ſalis ammoniaci; quarto die maxillam movit, deglutire cœpit; humeris & ſpinæ dorſi cucurbitulæ ſiccæ alternis diebus admotæ, clyſmata injecta; octavo die movit manus, dein pedes, trigeſimo ambulavit.

Differt catochus à tetano reſpirationis libertate.

3. *Catochus cutaneus*, vide Zacuti prax. pag. 398 obſ. 96; *Tetanus rheumatiſmalis mirandus* Cornax lib. 2 cap. 27; Isbrand. Diemerbroeck. Anatom. pag. 747. *Raro è ſtravagante morbo* Carol. Curzii Neapolitan. ann. 1755. L.

Adoleſcentula Neapolitana anno 1752 cutim colli, dein faciei, demùm totius corporis ſibi indurari ſenſit, ita ut, obſervante clariſſ. *Curzio*, corium ſiccum, vel corticem ligneum firmitate æmularetur, anno ætatis decimo ſeptimo nondum erat menſtruata, cæterùm ſana.

Sanata eſt longo uſu ſeri lactis, dein lactis ipſius, necnon balneis tepidis, vapore aquæ calidæ, hydrargyro crudo ad grana pauca cum bolo caſſiæ diu uſurpato, demum fonticulo tibiæ inuſto.

Catochus ſomniculoſus *Galeni libr. finition. medic.* & catochus hyſtericus ejuſdem ad carum attinere videntur; catochus ejus phreniticus ad typhomaniam; catochus verò verminoſus Schenckii, vel tetanus erat, vel catalepſis.

4. *Catochus ſcorbuticus* D. Vandermonde Journ. de Med. Juil. 1758 pag. 51. Huc pertinet *oſſificatio muſculorum* fere totius corporis quæ memoratur in *Novellis Anglicis menſis Novembris anni 1760* niſi ſpecies diſtincta ſit. C.

Clariſſ. Marteau de Grandvilliers vidit hanc ſpeciem in muliere quinquagenariâ, rheumatiſmo fortè ſcorbutico, dein anaſarcâ ſeu phlegmatiâ priùs laborante; ſupervenit cutis, tendinum, muſculorum totius corporis rigiditas coriacea, qualis in mumiis Ægyptiacis obſervatur; motus genuum, carpi,

carpi, digitorum, cubiti impossibiles, aut valdè obscuri erant; cutis ita dura ut lanceolam retunderet; musculi artuum erant veluti cartilaginei, pulsus tamen in carpo percipiebatur, inde cephalalgia, quam narium hæmorrhagia identidem sublevabat; phlebotomia vix institui potuit, inde scorbuti signa clariùs apparuere, gingivarum inflatio, lividitas, fœtor intolerabilis, vomitiones fœtidæ, ptyalismus seroso-cruentus ex palato exsudans, demùm mors.

Memini me vidisse in Alesiensi Nosocomio anno 1725 virum per aliquot annos lecto affixum, ex eo quod pedes, tibiæ, & crura induruerant cum maculis exiguis, flavis, lividis, cutis & musculorum summâ duritie, inflexibilitate, quæ pedes mumiæ satis aptè referebant. Vide *Arthritidem scorbuticam*, & *Rachialgiam scorbuticam*.

5. *Catochus suillus*, Collect. Acad. tom. 3 observ. 61; Ephemerid. Germanic. Andreâ Cnoeffelio observante.

Monstrosus infans cutim habebat corio porcelli tosti simillimam, flavam, quæ percussa sonitum edebat, rimis pertusam; cætera loco citato videantur.

6. *Catochus diurnus*. Missa Journ. de Med. Fevr. 1755 pag. 94.

Mulier 50 annos nata, temperamenti melancholici, singulis diebus, ab ortu solis ad occasum, per aliquot annos, ita alto sopore sepulta jacebat, ut nullis stimulis excitari posset; interea totum corpus erat rigidum & immobile, ut in Catocho Galeni: ea vespere ad se revertens convulsionibus exagitabatur; lachrymis effusis, alvo exoneratâ, cibum sumebat, vino & biscocto pane utens; vigilabat per noctem, sequenti mane in soporem relapsura, unde vocata fuit *la marmotte de Flandre*.

ORDO TERTIUS.

SPASMI CLONICI PARTIALES,

Spasmi dicuntur Hippocrati; *Motus convulsivi* Riverii; *Convulsiones clonicæ* Ettmulleri, Gorteri. *Clonici* dicuntur à *Kloneo* commoveo.

IN tonicis spasmis natura materiem nervos musculis immixtos molestantem forti & continuâ pressione terere & corrigere contendit utplurimùm; ast in clonicis eam excutere & eliminare nititur, unde *Riverius*, *Heurnius*, omnesque Veteres hos motus expultrici naturæ facultati à materiâ morbificâ sæpiùs irritatæ tribuunt.

Difficile eſt eos à motibus naturalibus infantum, delirantium, rabidorum, phreniticorum diſtinguere, niſi attendamus ad motivum, quo illi motus determinantur.

IX. Nystagmus, *la Souris*, Diction. de Med.

Eſt vel oculi, vel palpebrarum, imò iridis ſeu uveæ alternus motus ſpaſmodicus, vel oculorum inſtabilitas. Vide *Dictionar. Medicin. Gallicum.*

1. *Nyſtagmus epilepticus.* Vide Mich. Fehr. obſ. in Collect. Acad. tom. 3 pag. 455. P.

Vidi in duabus mulieribus morbum epilepſiæ ſatis affinem, in quo per paroxyſmos ſubitanea accidebat omnium ſenſuum feriatio, cum reſpiratione obſcurâ, & placidiſſimâ, pulſu pacatiſſimo, oculis clauſis, & omnium artuum quiete, flexibilitate, ſed attentè aſpectâ palpebrâ utrâque ſuperiori, tam velociter nictabant ſola cilia, ut vibrationes numerare foret impoſſibile: intra horæ quadrantem ægra ſponte velut è ſomno revertebatur ad ſe, motum, ſenſumque recuperabat, atque capitis gravitatem, quâ antea laborabat, non amplius experiebatur; illi verò paroxyſmi à ſtomachi læſione ortum ducebant, & rariſſimè revertebantur. De Nyſtagmo ſimplici vide *Galenum* qui *Hippum* hunc vocat, & *Caſtell. Equum.*

2. *Nyſtagmus bulbi; Hippus* Galeni libr. definit. Medic. & Mauchartii. L.

Eſt inſtabilitas, non palpebrarum, ſed ipſius bulbi oculi: vidi in nyctalope continuam, ſed pacatam atque involuntariam utriuſque oculi ab uno cantho ad alium verſationem, ita ut nunc ad dextram, nunc ad ſiniſtram continuò oculus converteretur.

Mauchartius & *Woolhuſius* etiam *hippum pupillæ* memorant, ſeu alternam & continuò repetitam pupillæ dilatationem & conſtrictionem. Vide *Diſſert. D. Mauchartii de ulceribus corneæ.*

3. *Nyſtagmus catarrhalis*; *Tic douloureux de l'œil*, André obſervations ſur les mouvemens convulſifs, pag. 374.

Conſiſtit in doloribus ſpaſmodicis fugacibus, quorum paroxyſmi tres, vel quatuor horas durabant, periodici, recurrentes, ut in febribus intermittentibus, & ter circiter in die repetentes; dolores erant lancinantes in globo oculi, infra & ſupra orbitam; ægri huic oculo ſemper manum admovebant, ibi pulſionem validam, lancinationem, diſtractionem, ſucculſiones, & palpitationem experientes; pulſus initio erat contractus, febris exigua, cephalæa gravis, coryza, rheuma; nulla verò vel ſputi vel muci narium excretio.

Infarctus membranæ pituitariæ, in ſinubus congeſtus mucus nervos orbitarios comprimebant ſupernos, medios vel infimos.

Indicationes erant hunc infarctum tollere, muci & ſalivæ excretionem promovere, quod, præmiſſis duabus vel tribus phlebotomiis, diæta reſolvens,

vens, diaphoretica, suffumigia, & dein cathartica intra quatuor vel quinque dies præstabant.

X. CARPHOLOGIA; *Crocidismus* à *crocis*, floccus; *Crocidizein*, floccos avellere; à *carphos* paleâ, & *logeo* colligo: *Soubresaut.*

Est motus velut convulsivus manuum, quo ægri floccos è vestibus evellere, paleas colligere, muscas venari, &c, videntur, quò tendinum subsultus referri potest.

Longè differt à singulari consuetudine cachecticorum sibi è labiis lamellas crustaceas curiosè avellendi, quam Monspelienses *bechic* nuncupant; carphologia enim est vel verè spasmodica, qualis subsultus tendinum, vel ab hallucinatione oculorum dependet, scilicet à suffusione myode; (*Vide suffusionem*). Vidi enim maniacum qui similiter è libro rituali Sacerdotis, ipsi extremam Unctionem administrantis, floccos & capillos, quos ibi adesse dicebat, avellere conabatur; sed quoniam in phrenitide, & potissimùm in cephalitide, ita quandoque sunt irregulares illi motus, ut in quem finem dirigantur non percipiant Medici, ideò spasmodicis annumerantur.

1. *Carphologia delirantium*; *Crocidismus* Auctorum.

Vel ortum ducit à suffusione muscas, festucas referente, vel ab anxietate manuum, ut loco stare nequeant; vidi in puerulo vivido, sanissimo, etiam cùm somno pacatè indulgeret, motum illum in tendinibus & digitis continuum, qualis est in pedibus quandoque vespere, & *inquietudo pedum* dicitur.

2. *Carphologia spasmodica; Subsultus tendinum*, vulgò *le Soubresaut des tendons.*

Est motus palpitans aut tremulus, vel digitorum, vel simpliciter tendinum, juxta carpum potissimùm observabilis, qui in febribus malignis, phrenitide, similibusve morbis acutis delirio stipatis apparet.

Quàm funesti sit ominis in fine morborum acutorum utraque carphologia norunt omnes; verùm ejus theoria adhucdum tenebris est involuta. Hic tendinum subsultus, seu pulsus convulsivus, in quibusdam morbis, ut tritæophyâ Americanâ, prænunciat delirium imminens, quod prævertitur vesicatorio amplo protinùs nuchæ applicato.

3. *Carphologia simplex.*

In hystericis, hypochondriacis, arthriticis, alteruter ex musculis digitorum identidem palpitat, vel motu involuntario agitatur, sine ullo alio symptomate, ac sine ullo incommodo; in nystagmo palpebræ vel musculi oculo vicini subsiliunt illæsâ sanitate.

XI. PANDICULATIO; *Scordinismos* Græcis; item *Scordinema* Hippocrat. *Cordinema* quibusdam; *Tiraillement.*

Est symptoma levidense, quod consistit in distensione coactâ plurium;

vel omnium ſucceſſivè membrorum, utplurimùm cum oſcitatione.

Motus eſt contractivus muſculorum extenſorum in brachiis, trunco, cruribus, fugax, tranſitorius, periodicus, qui partim à libertate, partim à naturâ dependet, eoque fine videtur inſtitui, ut perſpiratio excitetur, torpor corporis & animæ diſcutiatur, muſculique ad agendum aptentur.

1. *Pandiculatio torpidorum;* P.

Eſt ea quæ deſidibus, tædio torpentibus, ſomnolentiâ gravatis accidit, nulliuſque eſt momenti, imò ut oſcitatio naturam jucundè ſublevat, & aliquali voluptate afficit.

2. *Pandiculatio febricoſa;* P.

Eſt ſymptoma invaſionis febrium intermittentium, ex quo etiam morbos ab intermittenti latente productos dignoſcimus.

3. *Pandiculatio hyſterica;* P.

Eſt ſymptoma hyſtericis familiare, quod vulgo torpori ſanguinis, ſeu ejus retardationi & ſpiſſitudini, tanquam principio, tribuitur.

XII. Apomyttosis; *Ebrouement* Furetiere.

Eſt ſpaſmodica capitis, & quaſi tremula ſuccuſſio lateralis cum exſpiratione ſonorâ, & trunci agitatione, eo fine ut mucus narium excutiatur, aut ut quid noxium è cute expellatur.

Symptoma illud apud jumenta familiare tantum eſt, aut in homine non ſatis obſervatum, & ſternutationi affine, à quo tamen diſcrepat per exſpirationem veluti ſtertoroſam è naribus factam.

XIII. Convulsio; *Spaſmos* Græcis; *Motus convulſivus* Riverii; *Convulſio clonica* Ettmulleri; *Convulſio* Boerhaave Aphor. 230. *Convulſion.*

Eſt morbus ſpaſmodicus clonicus acutus, vel brevis in artubus, ſuperſtite in paroxyſmis animæ functionum exercitio.

Differt itaque hoc genus ab epilepſiâ & eclampſiâ per ſenſuum exercitium ſuperſtes; ab hyſteria, ex eo quod convulſio non ſit morbus habitualis vel diuturnus; à pandiculatione, apomyttoſi, quòd voluntas ad convulſionem minimè concurrat, niſi ſit ſimulata.

Partes quæ convelluntur ſunt artus, unde à triſmo clonico, priapiſmo, palpitatione, ſingultu, &c, diſcrepat: attamen convulſioni artuum, non rarò diverſorum organorum, ut labiorum, oculorum, agitationes junguntur, ut in eclampſiâ puerili.

1. *Convulſio ab inanitione* Hippocratis; A.

Eſt ea quæ à morbo, potiſſimùm acuto, aut evacuatorio, exhauſtis & morti proximis ſupervenit; ſic quotidiè laniones experiuntur ea animalia fortiùs convelli ante mortem, quæ robore majori pollent, ut ſues, quàm quæ debiliora, ut agni; & vix ullum eſt quod jugulatum non convellatur.

Veteres Phyſices ignari judicabant has convulſiones fieri per nervorum ex-

exſiccationem, ut charta pergamena ad ignem admota retrahitur, cùm humidum exhalat; qui craſſus error vix refutationem meretur: Pſeudo-mechanici feliciùs divinare ſe putant, & exiſtimant ideò convelli exhauſtos, quia languente in cerebro circulatione, dum in quibuſdam arteriolis ceſſat motus ſanguinis, ille in aliis perſeverat, adeoque reſpectivè celerior eſt; atque ex celeriori ſanguinis per arteriolas minimas cerebri fluxu celeriorem fluidi nervei in nervos influxum; & ex eo convulſionem deducunt; ex hac inanitione & debilitate ſummâ convulſionis theoriam mechanicam ſe deduxiſſe putant.

Hujus theoriæ principia ruinoſa ſunt omninò, cùm in phyſiologicis probetur vim fluidi nervei ad muſculum v. g. cordis movendum requiſitam eſſe millies majorem quàm eſt vis, quam hoc fluidum à circulatione, ſeu à corde mutuatur. Vide *Diſſertation ſur la cauſe de la fievre jointe à l'Hæmaſtatique.*

Illuſtris Medicus urbis *Cetté* conſuevit ad rheumatiſmum chronicum ſanandum viginti libras ſanguinis bidui ſpatio ex ægri vena mittere: Vide *Obſervations intéreſſantes ſur la Goutte*, *à Paris 1747 pag. 334:* Cùm hæc therapeia adhibetur, non raró accidit, maximè ſi verminoſa putredo in primis viis, aut æger phlebotomiam timeat, ut cardialgiæ, ſyncopes, & demùm fortes convulſiones ipſi ſuperveniant, cum vomitione, ſudore frigido, faciei mutatione, quæ omnia mortem præ foribus adeſſe ſignificant; interea æger aquâ frigidâ adſperſus, vel cardiaco potu reſtauratus, eâdem die uberrimas iterum phlebotomias experitur cum ſucceſſu.

Cùm *Illuſtriſſ. Hales* ex equâ pintas ſanguinis quatuordecim ſucceſſivè extrahebat, ſucceſſivè vis ſanguinis, ſeu ejus altitudo in tubo vitreo verticali carotidi aptato decreſcebat dimidiâ ſui parte; cùm verò animal ferè ſexdecim libras ſanguinis amiſiſſet, ſudor frigidus mortem proximam intentabat: verùm in his anguſtiis fatalem mortis horam procraſtinabat natura, excitatis convulſionibus, quarum interventu vis, ſeu altitudo ſanguinis in tubo verticali major evadebat, quippe convulſionum ope magna pars cruoris qui in textu carnium hærebat, ad vitam actualem inutilis, expreſſus in cor affluebat, & ipſius motum ſubſtinebat, cùm demum octodecim ſanguinis effluxiſſent libræ, quarum viginti ſex in corpore ſupererant, illico ſanguis in tubi verticalis fundum præceps ruebat, & animal mortem ſubitò obibat.

Hinc patet convulſiones in extremo mortis periculo vitalem curſum ſanguinis paululùm ſuſtinere, & ad aliquot minuta vitam prorogare, ſecus illicò elapſuram. Sequitur ex experimentis Medici Cettenſis maximam partem terribilium ſymptomatum, quæ à profusâ hæmorrhagiâ ſequuntur, ab animæ terrore, magis quàm à ſanguinis jacturâ, procedere, cùm illi ipſi qui à primâ vel ſecundâ phlebotomiâ convellebantur, reſumpto animo, uberiores eâdem & ſequenti die tolerabant ſine ullo infortunio.

2. *Convulſio à nervi puncturâ* Heiſter Chirurg. cap. 2. A.

Ea eſt quæ à nervi, tendinis, aponevroſis, membranæ puncturâ exoritur; illæ enim partes eatenus dolent & convelluntur, quia nervi quibus

ſcatent

scatent puncti sunt, nisi simul depressus cerebri cortex his convulsionibus ansam præbeat.

Quibus in phlebotomiâ è brachio puncta est aponevrosis, vel punctus tendo bicipitis, dolor in vulnere non statim sentitur, sed duodecim horis post phlebotomiam, isque non in loco puncto, sed altius versus ubi dolor se figit, & ex brachii extensione recrudescit: pars læsa tumorem avellanæ magnitudine contrahit, ex orificio ichor quidam jugiter destillat, quod est præcipuum puncturæ tendinis signum. Vide *Parei Chirurg. lib. 9 cap. 38*, *Boneti Mercur. compilat. pag. 130 & 147*, *Sydenham de pleuritide*, qui hoc cataplasma præscribit.

Coque radicum lilii albi uncias quatuor in lactis libris duabus; misce farinæ lini & avenæ, ana uncias tres prius in lacte coctas; fiat cataplasma manè & serò renovandum.

A puncturâ nervi, quam in Carolo nono Franciæ Rege vidit *Pareus*, illicò dolor vehemens oritur, brachium tonicè convellitur, & intumescit: laxatâ ligaturâ, lintea oxycrato imbuta brachio applicata sunt, & emplastrum ex basilicone vulneri admotum, quod ipsius agglutinationem remoraretur; dein oleum terebinthinæ calens cum aquâ vitæ vulneri infusum est; toti verò brachio emplastrum diachalciteos in aceto & oleo rosaceo solutum inductum est obvolutâ insuper fasciâ expulsivâ: his post trimestre spatium Rex sanatus est, dolor verò brevi mitigatus; decreverant autem, si dolor his remediis restitisset, vel oleum fervens in vulnus infundere, vel nervum ipsum transversim rescindere, potiùs quam lethiferæ convulsionis periculo exponere. *Pareus lib. 9 cap. 38.*

3. *Convulsio febrilis*, Boerhaave aphor. 710. A. P.

Ea est quæ accidit in augmento, vel statu febris tum continuæ, tum inflammatoriæ; quæ enim in agone supervenit, est convulsio ab inanitione.

Si febris sit verminosa, maligna, convulsio solet accidere, quoties phlebotomia celebratur, licet ea phlebotomia in vigore febris fiat, & à pulsûs vigore indicetur; convulsiones enim quæ à phlebotomiâ in febribus accidunt, designant materiem verminosam, vel malignam in primis viis, ut monet *Barbeyracius*, & expertus sum. Convulsio illa febrilis dependet ab infarctu vasorum cerebri, sanguinisque stasi & inspissatione, quibus obviam ire natura contendit; nec magis mirum est tunc temporis convelli manus aut pedes, quàm ad eas partes jam dudùm amputatas referri dolorem: molestiæ enim quæ sunt in nervorum principio, ad partes quibus hi nervi prospiciunt, referri solent: convulsio febrilis pejor est apyretâ; si post crassam urinam sequatur urina aquosa, limpida, in acutis malum est: significatur enim convulsioni delirium aut soporem accessurum esse; si viribus jam exsolutis convulsio accidat, ea mortis est prænuncia.

Curatur hic morbus ut febris ipsa, scilicet exigit victum ex liquidis, phlebotomiam è pede, collo repetendam, deinde cathartica; si verò pulsus non vigeat, hirudines temporibus admovendæ; laudantur etiam vesicatoria dorso applicata, maximè si febris sit typhodes, aut æger ad soporem vergat: pulli medio

medio secti calidè applicantur per horam capiti raso; sedatâ febre guttæ minerales anodynæ Hoffmanni decem vel quindecim identidem offerantur.

4. *Convulsio à capitis ictu* Boneti Sepulchret. de convulsione, observ. 23. A. P.

Ea est quæ tribuenda videtur ictui, contusioni, vulneri, commotionive diversarum capitis partium, ex quibus seriùs, ociùs superveniunt diversarum partium, etiam è latere ictui opposito sitarum, ut brachii, cruris, digitorum convulsiones.

Invenerunt in cadaveribus saniem, pus, serum effusum, plexum choroideum cruore turgidum, meningem piam inflammatam, pus in cerebri substantiâ inter meninges, ipsas meninges tumidas, &c; prout citiùs vel seriùs post acceptum vulnus æger perierat.

Si æger ab ictu concidat, vertigine, vomitione biliosâ, aphoniâ laboret, etiamsi nulla fractura sit, metuenda est convulsio, eclampsia, paraphrosyne, apoplexia, &c, unde operatio trepani indicatur.

A largis phlebotomiis & victu liquido ordienda curatio; auxilia chirurgica ex *Heistero*, & *Dionis* repetenda.

5. *Convulsio ab hydrocephalo* Boneti Sepulchret. de convulsione; passim Willisius Patholog. cerebri, Carol. Piso de morbis à colluvie serosâ, &c. A. P.

Infantibus hic morbus familiaris est; in horum cerebri sinubus, aliisque in locis post mortem serum effusum reperitur. Novi familiam, cujus infantes circa sextum ætatis annum omnes periere ex hoc morbo, scrophulis huic effusioni ansam præbentibus; febricula inconstans cum alterno faciei rubore & pallore, necnon cacositiâ & fastidio omnium divexabat; subitò dein convellebatur vel gena, vel oculus, & post paucos dies è medio tollebantur: idem observavit *Villisius.* Convulsione etiam primo aut secundo ab ortu mense infantuli corripiuntur in facie, præcordiis & artubus, fortè propter mollitiem & serositatem in cerebro, in quo casu pulverem de Guttetâ bis in septimanâ per annos præscribimus, & leves catharses ex syrupo de cichorio, de floribus persicorum, castorei essentiam ad gutt. xij; essentiam succini ad gutt. ij.

6. *Convulsio nephralgica* Helmont. de Lithiasi cap. 7. A.

Duas observationes habet *Helmontius* convulsionum lethalium, quas adscribit calculis in rene & in uretere post obitum repertis, comitante nephralgiâ.

Si in unâ parte irritatur vis expultrix naturalis, ea surgit in aliâ, nec semper proximâ, sed etiam in dissitâ parte, ut totum corpus tantum concutiatur. *Schneider. de catarrhis.*

Motus convulsivos pluries in die exacerbantes sanavit *Francklinus* repetitis electrisationibus, quos nulla alia auxilia sedare potuerant. Vide historiam *Journal de Med. de Vandermonde Oct. 1759.* Hunc morbum à decennio durantem abstulit electrisatio octies in die repetita; prima quidem commotio paroxysmum excitabat, ast altera auferebat; supererat crampus quem trimestris electrisatio etiam sanavit.

 7. *Con-*

7. *Convulsio raphania* Ill. Linnæi Gen. Morb. 145. *Dragsiuta* Suecis; *Crankheir* Germanis: Vide Differt. Ill. Linnæi de Raphania, Amœn. Acad. T. VI.

Raphania dicitur hic morbus ex raphanistro, cujus femina, ut plurimùm secalino uberiùs mixta, crudelem hanc Epidemiam apud Suecos & Germanos passim inferunt.

Hujus character est contractura artuum cum agitatione convulsiva & doloribus atrocibus per periodos recurrentibus. Duratio morbi à diebus decem ad menses tres.

Initium. Artuum lassitudo, frigus & horripilatio vaga, capitis dolor, anxietates præcordiorum. *Augmentum.* Subsultus spastici digitorum & pedum, imò tendinum & musculorum, sub cute visibiles, febris, æstus, stupor, delirium, pectoris constrictio, dyspnœa suffocatoria, aphonia, convulsiones simul horrendæ in artubus, præeunte formicatione. *Status.* Paroxysmi convulsionum & dolorum atrocium vehementes, cum vomitione vel diarrhœâ, vermium rejectione, siti, & in juvenibus bulimiâ. *Declinatio.* Circa undecimum, aliis vigesimum diem sudores copiosi, exanthemata purpurea, in quibusdam tabes, in aliis stupor capitis, artuum rigiditas.

8. *Convulsio ab ustilagine* Wepfer. Ephem. natur. curios. observ. 120; *Convulsion causée par le Seigle ergoté*, *Convulsio Soloniensis*; Hist. de l'Acad. des Sc. P. A.

Videtur eadem ac Suecana: Incipit à formicatione pedum, manuumque; sequuntur convulsiones in artubus, dorso, capite, deinde dolores atroces cum aliquâ mentis perturbatione, & pyrexiâ symptomaticâ; doloribus evanescentibus, eclampsia, apoplexia vel inflammatorii morbi superveniunt. Vide *Act. Acad. Curios. vol. 7. obs. 41.*

9. *Convulsio Indica*, Morbi familiares in Insulâ Bourbon, vel Mascarinâ. Vandermonde Journ. de Med. A.

A quovis vulnere, quavis puncturâ, vulnere sanato, si æger aëri vel aquæ frigidis se exponat, is corripitur crampo partis affectæ, qui spasmus inde dorsum & caput impetit, mox trismus maxillæ à stupore incipit, & totum denique corpus convellitur, atque nisi succurratur, miserè perit æger.

Cura ex cardiacis, sudorificis, frictionibus cum linteo calido, ligaturis artuum perficitur; verùm si hæc frustranea sint, ferro candenti vulnus aperitur, quo remedio plures evadunt.

In hac regione frequentissimi, & diri sunt morbi convulsivi, à levi vulnere; à colicâ recens nati plures convulsi moriuntur; adulti à convulsione evadentes deformati vel paralytici remanent; epilepsia, hysteria, hypochondriasis, ibi frequentissimæ sunt. An esus testudinis, an vinum mellis, vinum sacchari seu Tafiat & Arac, quo abutuntur incolæ regionis calidissimæ ad 20 grad. latitud. meridional. in aëre quem numerosi volcani sulphureis, bituminosisque vaporibus inficiunt, huic morbo occasionem præbeant?

10. *Convulsio abdominis*, Baglivi pag. 202. Prax. medic. lib. 2. B.

In quadragenario musculi abdominis ingenter subsiliebant & convellebantur, quod

quod rarissimè accidit ; sanguine per hæmorrhoidas emisso, injectis clysteribus lactis, & hausto oleo amygdalarum, & syrupo papaveris rhœados in longo brodio dissolutis, postridie convaluit.

11. *Convulsio universalis. Maladie sacrée, Hieranosos* Patholog. methodicæ, & Ill. Linnæi Gen. Morb. A.

Hæc species notatur continuâ noctu & interdiu factâ agitatione omnium & singularum corporis partium, violentâ & coactâ, cum functionum animæ integritate.

Hanc speciem olim observavi Alesiæ in puellâ pubere nondum menstruatâ, quæ fascinata putabatur, quæque per octo dies continuò capite, oculis, linguâ, collo, trunco, brachiis, digitis, cruribus, &c, agitabatur, noctu tamen quandoque paululùm quiescebat, ad interrogata respondere conabatur gestu, & loquelâ, quam tamen convulsiones intercipiebant ; cibum & potum avidè, sed ob convulsiones difficulter, assumebat, sensus omnes & aliæ animæ functiones in eâ vigebant.

Institutis tribus phlebotomiis & catharsi cum emetico, convaluit.

Similem morbum dein se observasse scripserunt *D. Dupont Med. à Tartas ; D. Sentex Med. à Condom ; D. Molard Med. Massiliensis*, ita ut non ita rara species sit. Dicitur hieranosus, seu morbus sacer, quia à fascino vulgò creditur inducta aut divinitùs immissa, & reapse omnibus qui hanc observavere tum Medicis tum idiotis admirationem movit.

12. *Convulsio habitualis ; Convulsiones infrequentes* Schenckii observ. de spasmo pag. 128. *Convulsion admirable* de Marcel Donat. P. L.

Differt à priori quòd sit particularis, ut capitis vel pedis, sed habitualis, ita ut menses & annos perseveret, quotidie repetens vel per intervalla revertens cum functionum animæ integritate.

Mulier, quinto graviditatis mense tonitru perterrita, incidit in convulsionem, quæ nunc hanc, nunc illam partem exagitabat, quæque adhucdum à novem mensibus quotidie datâ horâ recurrit ; scilicet horâ sextâ vespertinâ sæpiùs incipit, & ad dimidiam noctem perseverat, salvis omninò aliis mentis & corporis functionibus : Post puerperium & fluentibus lochiis paulò meliùs habuit : usu laudani sopiuntur aliquamdiu hi motus, dein reversuri : balnea quindecim durante ipsa graviditate sine successu adhibita sunt ; kinkinæ & martis usum suasit *Ill. Hallerus* : pulvis de gutteta cum jusculis pulli & herbis cephalicis nihil profuit.

Marcellus Donatus vidit monacham quæ per plures annos convulsivas commotiones perpessa est, ita ut lecto cubare cogeretur sedendo ; diu noctuque capite, collo ac scapulis commotis antrorsum, retrorsumque incessanter, edendo, ac bibendo, concutiebatur, ita ut nec ipsa nec adstantes eam continere valerent quominus id pateretur ; quod si magnâ vi aliquando id prohibere tentassent, ea in animi deliquium incidebat, maximeque affligebatur : ea nunc alternis diebus, nunc quartâ quaque die, id patitur, quandoque per menses maximè æstate immunis est, imò cùm somnum quan-

doque capessit, ab illo motu non vacat omninò; motus autem illi ab spinâ dorsi originem sumere videbantur.

Idem *Donatus* observavit mulierem, quæ continuò noctu & interdiu pollicem pedis sursum & deorsum alternis vicibus agitare cogebatur, quod invitis omnibus præsidiis per annos ad mortem usque perseveravit. *Vide Donatum histor. mirabil. lib. 2. cap. 3.*

Differunt hæ species à Suecanâ quòd chronicæ sine febre, sine dolore perstent, solummodo à convulsione universali ægri maximopere defatigantur.

Ordo factitius exigeret ut convulsio universalis ad alium ordinem dimitteretur, sed cùm non dentur limites fixi inter convulsiones universales & partiales, quippe in eâdem ægritudine sæpè partiales abeunt in universales & vicissim, atque genus novum constituendum foret, satius est peccare contra ordinem factitium; idem dictum esto de tremore partiali & universali, qui proinde ad idem genus attinent.

13. *Convulsio ab onanismo* D. Tissot, de morbis à Mastrupatione pag. 196. Onanias London 1752. P. A.

Penduli-faber adolescens ex mastrupatione habituali quæ toties parvam epilepsiam inducebat, cum capitis retrorsum factâ convulsione, gutturis intumescentiâ, sensuum obscuratione, intra annum maximè debilitatus, à fœda libidine licet abstinens, sed seriùs, simili modo per horas plures vulgò duodecim convellebatur periodicè cum doloribus dorsi atrocibus ita, ut ulularet, toto paroxysmo nil deglutire posset, pallidus, cadaverosus, inops, sibi infensus, macilentus, diarrhoeâ, ptyalismo confectus, stupidus, œdematosus, fœtens, obiit. *Vide Tabem dorsalem*, & *Lumbaginem dorsalem.*

14. *Convulsio Gravidarum*, Levret Art des Accouchemens pag. 224.

Præter eclampsiam Gravidæ sunt obnoxiæ convulsioni de qua silent omnes Authores: paroxysmi terrorem incutiunt, & ad plures horas non rarò perseverant, & nec cognitionem nec sensum obscurant, nec aborsum inferunt, imò conaminibus partûs accedentibus cessant. De eclampsia Gravidarum longè aliter se res habet. *Vide Eclampsiam* & *Dissertationem* A. *Schafonski de puerperarum convulsionibus: Argentor. 1763.*

15. *Convulsio hemitotonos. Pleurototonos* Boenekenii Collect. Francon. Tom. 6 pag. 21.

Mulier, post lassitudinem brachii & cruris dextri, sensum formicationis in toto latere sinistro patiebatur, deinde verò convulsiones in toto hoc latere, ne quidem facie exceptâ, experiebatur; his sublatis sequebantur dolor, tremor & debilitas brachii & cruris ejusdem: phosphorus urinæ ad tria grana aliquoties sumptus has convulsiones sanavit.

16. *Convulsio intermittens.*

Centurio adolescens à quinque mensibus obnoxius est violentæ artuum convulsioni, quæ quotidie revertitur, & aliquot minúta, raro horam, perseverat: animæ functiones salvæ sunt, interea tamen ejulat, licet non doleat: cessante convulsione brachium dextrum stupet, & si vel leviter tangatur, dolet acerrimè: manus dextra pendula manet, & si sinistra leviter

ter prematur, quæ aliunde bene ſe habet, ipſa dolore atroci afficitur; hic æger ante annum multum caloris & famis paſſus erat in Luſitania, glandibus victitans per aliquot dies; hæc ab ægro accepit *Ill. Fizes*, qui diluentia & edulcorantia ipſi præſcripſit.

XIV. TREMOR, Græcis *Tromos*; *Tremblement*.

Eſt motus depravatus artuum, capitiſve, in quo per breviſſima ſpatia eunt, & redeunt, involuntario non impedito tamen omninò motu libero eorumdem artuum, ſine ſenſu acuto frigoris.

Ex his ultimis circumſtantiis tremor à convulſione differt, nec enim debilitas motûs eſt tremori eſſentialis, cùm detur tremor vehemens, quem coactum aut convulſivum dicunt, nec in omni tremore pars liberè elevata alternis vicibus proprio pondere deprimitur, cùm tremor etiam vigeat in artu ſuſtentato, adeoque independenter à gravitate. Differt autem à rigore febrili, catarrhali, quod non ſtipetur ſenſu ſummi frigoris ab interno principio oriundi, nec cutis conſtrictione & corrugatione ſubitâ, ut in rigore accidit; hujus verò aitiologia adhucdum in obſcuro latet.

1. *Tremor à debilitate* Sennerti 1ª *Species*; ut à venere, morbis evacuatoriis, inediâ. C.

Ille eſt qui convaleſcentibus familiaris eſt, qui eos etiam afficit, qui equitando, laborando, dura inſtrumenta tractando, ſe defatigaverunt, his laboribus non aſſueti; illa ſpecies videtur pendere à debilitate facultatis motricis, quæ non niſi interjectis morulis artûs gravitatem ſuperat, adeoque alternatim attollitur à facultate & deprimitur à gravitate pars movenda.

Illa ſpecies diſtinguitur ex eo quod artu ſuſtentato ceſſet tremor; hæc autem curatur quiete, ſomno, paſtu, analepticis, & moderato exercitio.

Omnis tremor, ſi coactum excipiamus, ceſſat, cùm conatus voluntarius artus movendi deſinit, aut pars ſuſtentatur; revertitur verò cùm artum movere volumus, unde tremor diſtinguitur ab omni alio genere ſpaſmorum.

2. *Tremor ſenilis*, Sennerti de tremore. L.

Illa ſpecies præter debilitatem habet etiam conjunctam tendinum muſculorumque duritiem, quibus fit, ut fluido nerveo fortè ſint minùs pervia hæc organa; ſed inſanabilis eſt.

3. *Tremor temulentus*, Plateri. P. L.

Illa ſpecies à longo & immodico liquorum fermentatorum uſu ſoboleſcit, adeoque vinoſis familiaris eſt, & non minùs inſanabilis ſi inveterata, maximè verò vinum jejuno ſtomacho potatum tremorem inducit; oritur etiam ab opio, hyoſciamo, aliiſque inebriantibus, in quo caſu oxycratum, acetumque ipſum optimè conducunt præmiſſis generalibus: qui in officinis tabaco parando deſtinatis operam navant, hoc tremore tandem laborant.

4. *Tremor à Coffeâ*, Baglivi pag. 76. à *ſiccitate*, *&c.* P.

Qui potu caffè utuntur immodico, maximè ſi ſicci, ſtudioſi, melancholici,

lici, illi in manuum tremorem incidunt, qui abſtinentiâ à caffè, aliiſque ſalſis, piperatis & longo uſu lactis, ſanatur.

Vide curam 2æ ſpeciei D. Lazerme.

5. *Tremor Metallurgorum*, Sennerti *ſpec.* 2a & 4a; *Mill-reeck*, Eſſais Phyſ. d'Edinbourg. Tom. 1. Wilſon. C. P.

Huic ſpeciei ſingulari obnoxii ſunt vulgò qui in plumbi, hydrargyri, aliorumque metallorum fodinis habitant, nudo corpore laborant, vel etiam incautè ſe exponunt aëri frigido; poſt litus mercuriales aut diu tractato hydrargyro, ut ſpeculorum confectores, qui fumum plumbi, aliorumve metallorum fuſorum excipiunt, ut aurifabri. Curatur electriſatione obſervante Ill. *de Haen*, *novâ curandi methodo.* In gradu ſecundo Rachialgiæ Saturninæ, maximè ſi jejunus ſpirituoſos liquores bibat, præter gaſtrodyniam, colicam, aſtheniam, ſtuporem artuum, accedit conſtipatio, colica rodens, febricula, cephalalgia vertiginoſa, inſenſibilitas, delirium, rabies, extremorum tremor, pulſus intermittens, mors.

Laudantur in hoc tremore decocta ſudorifica ex radice acori, arctii lappæ; lacte cum decocto buxi, chinæ radicis; thermæ ſulphureæ. *Vide Wilſon Eſſais Phyſ. d'Edinbourg.* Requiritur initio cura rachialgicæ.

6. *Tremor coactus*, Sylvii de le Boe Prax. libr. 1. cap. 42.

In illa ſpecie partes tremulæ, etiam ſuſtentatæ, ſubſiliunt & veluti vibrantur, ita ut nulla laxitas locum habeat; hic tremor quandoque ſubſequitur, quandoque præcedit convulſionem, adeoque ab eodem principio pendere videtur, ſcilicet ab irritatione nervorum, tum in ſuâ origine, tum in partibus, atque inde influxu fluidi nervei in muſculos moderatores inordinato. Hic tremor etiam melancholicos & hypochondriacos aggreditur.

Curatur aquis ſulphureis quales ſunt Montis-aurei, Barregienſes, Bagnaulenſes, deinde uſu juſculorum refrigerantium & edulcorantium, oleis blandis.

7. *Tremor vertiginoſus* Boneti Sepulchret. T. 1. pag. 67. *Cephalalgia à verme in cerebro, obſ. 116.* A.

In Marcâ Anconitanâ ann. 1571 epidemicè graſſabatur hic morbus cum cephalalgiâ quaſi perterebrante, tremore convulſivo, vertigine, per paroxyſmos redeuntibus & intra paucos dies occidentibus. Nulla profuere remedia; inventum eſt in cerebro inſectum vermiforme, rubrum, digito longius, ore acuto, collo piloſo, vivum, latens in cerebri ſinubus: *Saxonia Panthei lib. 1* vertigines inter ſigna præcipua vermium in cerebro refert. Vermes quidem in ſinubus frontalibus non rari ſunt; verùm in cerebro, ipſove cranio ſoli teſtantur *Bonetus*, *Gemma*, *Ballonius*, *Rolfincius*, & *Thomas Bartholinus.* Vide *Cephalalgiam verminoſam.*

8. *Tremor ab Hydrocephalo* Guid. Patini; Boneti Sepulchret. de tremore obſ. 7. & 9. *ab humiditate* D. Lazerme, curat. 3. C.

Hydrocephali voce intelligo fluidi ſeroſi, ſanioſi, vel ſimilis copiam in ipſa cerebri cavitate. *Guido Patinus* in cadavere cujuſdam Campani qui inſolito tremore fuerat correptus, cùm febre, hoc extincto invenit in cerebro

bro ſerum multum ſubvireſcens, cujus pars in medullam ſpinalem dilapſa erat. Idem teſtatur *Ignat. Thyermair*; verùm in vini potoribus hoc ferè tantùm obſervatum eſt, adeoque hic eſt tremor temulentus.

9. *Tremor tendinum*, *ſubſultus tendinum*; *ſoubreſaut des tendons.*

Eſt ſymptoma febrium malignarum, phrenitidis, & aliorum morborum acutorum capitis: Vide Carphologiam.

10. *Tremor ſcorbuticus*, Sennerti, eſt tremor metallurgorum. C.

11. *Tremor paralytodes* Juncker. Conſpect. de tremore ab infarctu cerebri & medullæ ſpinalis. C.

Affinis eſt tremori ab hydrocephalo.

Curatur ut paralyſis; huic ſuperveniens, boni ominis eſt; cathartica, juſcula diuretica calida ex cancris, aſellis, radicibus antiſcorbuticis; aquæ thermales, juſcula ſudorifica, opiatæ cephalicæ ex rheo, caſcarillâ, karabe; fumus aromaticus ex thymo, karabe, &c. conducunt.

12. *Tremor à ſaburrâ.* B.

Quadragenarius, æſtate præteritâ, tremore univerſali ſpaſmodico correptus ſubitò, ſine febre, cum linguæ ſorditie, adivit me; præſcriptâ phlebotomiâ, meliùs ſe habuit; ſequenti die aſſumptis ipecacuanhæ granis quindecim & mannæ unciis tribus, ano & cato purgatus eſt; tertiâ die iterata phlebotomia, quartâ iterata catharſis, & ſanatus eſt.

13. *Tremor à plethorâ*, Hippocrat. 2, Epid. S. 4. de Stymargi ancillâ. B.

Ex faciei rubore, arteriarum plenitudine, menſium, lochiorum, hæmorrhagiæ aſſuetæ ſuppreſſione, victu lautiori & otiosâ vitâ cognoſcitur; & phlebotomiâ, diætâ tenui, potu infuſi ſalviæ, meliſſæ curatur.

14. *Tremor à pathemate*, *metu*, *irâ*, *gaudio*, *libidine* &c. Ill. Lorry de Melanch. T. I p. 98. B.

Qui vulnera in præliis paſſi ſunt, aut chirurgicas operationes diras experiuntur, non rarò tremore per horas perſeverante laborant; ab ira etiam ſæpius nec non à gaudio, à libidine idem accidit, imò quandoque periodicè revertitur ſine pyrexiâ. Mulier gravida, quæ maritum ſubito peremptum exhorruerat, genuit filium tremore miſerando correptum.

15. *Tremor Aſturienſis.* Vide *Lepram quartam.*

16. *Tremor palpitans*, Preyſinger Claſſes morborum. *Palmos* Galeni.

In tremoribus vulgaribus, æqualibus temporum intervallis, non muſculus, ſed artus ipſemet alternatim attollitur aut deprimitur, aut in oppoſitas partes it atque redit per minima tamen ſpatiola; in palpitatione verò ſine ullo ordine muſculi unius lacertus ſubitò ſubſilit, nec regulariter continuoque movetur, ſed nunc ſemel aut bis, nunc minimè intra idem tempus ſubſilit; An cauſa irritans in ſenſorio communi, an in muſculo ipſo palpitante quærenda ſit, ignoramus. Flatui cuidam exploſo & partem attollenti hunc motum tribuebant Veteres ob velocitatem motûs, & ob affectûs hujus fugacitatem: ne confundas itaque hunc motum cum pulſatione arteriæ vel aneuryſmatis,

matis, nec cum motu refpirationis in quavis parte pectoris vel abdominis; qui regularis eft & rhytmicus.

17. *Tremor traumaticus*, M. Hoin Journ. de Med. Aouft 1752.

Eft ille qui à contufione capitis accidit, cum cephalalgia & afthenia univerfali. Videtur pendere hæc feries fymptomatum ab erethifmo pericranii aut aponeuroticæ capfulæ totum caput cingentis, & fluidi nervei influxum in partes minuentis, unde afthenia & tremor univerfalis; his fymptomatis in obfervatione citata acceffere pyrexia cum delirio noctu crefcens. Aft incifio crucialis loci contufi ad cranium ufque laxitatem hifce membranis conciliavit, unde illicò ferè ceffarunt omnia fymptomata.

18. *Tremor rheumatifmalis* Ill. de Haen. Tom. 3. obf. 19. C.

Eft manuum crurumque tremor, cum harum partium dolore rheumatifmali, agrypnia, &c: morbus eft diuturnus quem *Ill. de Haen* electrifatione feliciter abegit.

19. *Tremor typhodes* Ill. Pringle & van Swieten *des Malad. des Armées* A.

Eft ille manuum tremor qui typhum carcerum ab initio comitatur, & illam fpeciem à fynochis diftinguit, maximè fi à phlebotomia fuperveniat delirium & fumma afthenia: *Pringle tom. 2. cap. 6.*

XV. Palpitatio; *Palmos* Græcis; *Caphora* Serapionis; *Cardiogmus* Galeni in Aph. 65 Sect. IV; *Formido* Hollerii; vulgò *Cordis palpitatio; Palpitation du Cœur.*

Eft major cordis pulfatio quàm ex arteriæ pulfu exfpectandum effet, feu cum pulfu debili, fæpiùs intermittenti.

Cor ideò pulfat, vel verfus coftas arietat, quia dum ventriculi coarctantur, auriculis tunc turgefcentibus & ab hac preffione refilientibus, bafis cordis impellitur, unde motus ejus *converfivus* evadit fortior, & quoniam in hoc motu aorta paululum intorquetur aut partim via fanguinis obftruitur, impetus fanguinis in arterias, adeoque pulfus minor evadit.

Ideò verò cor refilit vel 1° quia fortiùs contrahitur ab influxu fluidi nervei, quàm exigit copia fanguinis ejiciendi, ut in palpitatione hyftericâ, à pathemate, &c; vel 2° quia ob impeditum fanguinis per cor tranfitum plus fanguinis folito congeritur in auriculâ, quæ proinde à corde contracto fortiùs premitur, fortiùfque illud proprio elatere repellit.

In febre pulfatio cordis eft fortior, fed nulla inde palpitatio, quia pari paffu fortior eft arteriarum pulfatio; in fyncope debilior eft arteriæ pulfus, fed debilior pari ratione eft cordis pulfatio.

Caufa eft conatus cordis obices circulationi oppofitos, quos fenfit, per fortiorem pulfationem, fuperandi; unde principia palpitationis duo funt; 1° conatus cordis violentus ad augendas illius vires, ut in hyftericis, hypochondriacis, in terrore; 2° obices in corde, auriculis, arteriis majoribus,

bus, pericardio, cum exiguis cordis conatibus. Inde enim collisio crescit, minùs tamen quàm ubi conatus cordis est fortior.

1. *Palpitatio ab anevrysmate cordis* D. Senac. Malad. du cœur pag. 414. Lancisii de anevrysmàt. P. C.

Frequentiùs dilatatur ventriculus, auriculaque dextra, quàm sinistri lateris receptacula.

Has dilatationes anevrysmata cordis voco, quæ hæmoptyses, orthopnœas, asthma, phthisim, hydrothoracem sæpiùs inducunt.

Causæ efficientes sunt impetus sanguinis absolutè auctus ab exercitiis immodicis, unde cursores, bajuli, veredarii, crapulosi his sunt obnoxii; impetus verò eò major est in parietes cordis & auricularum, quò magis ipsi antrorsum resistitur ob valvulas rigidas, concreta polyposa, terrorem, pathemataque varia, à quibus cor, arteriæve constrictæ manent; unde coagulum sanguinis, polyposa concretio. Hinc mortes repentinæ, suffocantes palpitationes, ruptio anevrysmatum.

Signa pathognomonica sunt magna palpitationum vis, & frequentia vel recrudescentia à levi occasione cum leipothymiis, sensu molis majoris costas vel xiphoideam cartilaginem ferientis, &, quod mirum est, quandoque pulsus vividus & plenus, cùm scilicet auricula dextra sanguinis transitui obsistit, liberique simul sunt ventriculi, atque tunc temporis palpitatio levis est, vixque manu percipitur, adde situm palpitationis in latere dextro.

In paroxysmo phlebotomiæ, narcotica, absente leipothymiâ, diæta tenuis, quies corporis, & animi mortem protelant.

2. *Palpitatio à corde offificato* Ill. Senac de corde pag. 431-437. Ill. Morgagni Epistol. XXIV. 17. P.

Viginti plures extant Observationes ossificationum in diversis cordis partibus cum pulsu debili, inæquali, palpitatione aliisque symptomatis; ast morbi nulla datur adhucdum certa & constans diagnosis; aortam maximâ sui parte osseam videsis apud *Bonetum*, *Vieussenium*, &c.

3. *Palpitatio calculosa* Schenckii Libr. 2. de Corde pag. 297. P. C.

Vbi sex Authores testantur se invenisse in ventriculis cordis calculos, & duo alii callos; plurimi ex his ægris palpitatione cordis laboraverant: tres observationes calculorum in corde, unam in pericardio referunt *Ephemer. Nat. Curios.*

4. *Palpitatio tremula*; *Tremor cordis* vulgò; *Cardiogmos* Galeni & Erotiani, non Hippocratis; *Mal de la Luna*, Pedemontani L. I de Secr. Schenckius de Verme cordis L. 2 Obs. p. 296. P. C.

Character obscurus est. *Galenus* dicit esse motum quemdam cordis palpitationi similem. Meo quidem judicio est motus quasi tremulus pectoris cum pulsu inæquali & intermittenti, cui ille motus respondet, necnon cardialgiâ, ad levissimum corporis motum recurrente, & dyspnœâ.

Ille morbus procedit ab anevrysmate auricularum cordis, aut cordis ipsius dilatatione notabili, quâ fit ut vera palpitatio, seu impetus cordis in sinistrum latus non percipiatur, sed motus quidam tremulus in regione cordis, quo

pectus ipsum, sive inter inspirandum sive inter exspirandum, exagitatur, quasi à cordis palpitatione subsiliret.

Ex illâ mole nimiâ cordis impeditur respiratio, ita tamen ut æger horizontaliter decumbere queat, nisi hydrothorax comitem se adjungat, quod in fine morbi accidit; premitur etiam œsophagus, unde dysphagia, imò nausea; premitur etiam fortè ventriculus, unde nausea, vomitio, & cardialgia, maximè cùm æger erigitur.

Vidi in augmento morbi supervenire tussim & sputum sanguinis nigricantis, anxietates, œdema pedum, tibiarum, hydrothoracem cum polydipsiâ, urinâ paucâ, rubrâ, & difficultate respirandi, quæ pectus & caput erigere cogebat inter dormiendum: is morbus videtur descriptus & observatus à quibusdam Auctoribus, quos citat *Ill. Archiatrorum Comes D. Senac de morbis cordis, cap. de volumine cordis aucto.*

5. *Palpitatio à polypo* D. Senac lib. 4. cap. 10. P. C.

Signum præcipuum est variabilis pulsuum inæqualitas, prout sedem aut figuram polypus mutat; dolores cordis quasi divulsorii. Signa dilatationum in ventriculis si ductus arteriosi polypo obstruantur, in auriculis si ventriculi polypo obsideantur, pondus scilicet in parte, anxietas incredibilis, pectoris oppressio, à motu corporis crescens, moles.

Polypus in auriculâ vel ventriculo sinistro majorem dyspnœam inducit quàm qui in dextro.

Præcavetur polypi efformatio, si post magnos terrores vena tundatur, violenti horrores calido potu curentur, si in magnis morbis acutis pulmonum phlebotomiæ repetantur, potus diluens non negligatur: si in chronicis, ut melancholiâ, aquæ ferrugineæ & martialia usurpentur.

Dato polypo sobrietas, quies animi & corporis, phlebotomia conveniunt; inter dissolventia polypi sal tartari & sapo atque demum aqua calcis tentanda videntur.

6. *Palpitatio polyposa, à polypo in cordis sinistrâ parte* D. Senac. P. C.

Ille morbus inducit symptomata quæ sanguinis congestionem in pulmone majorem sequuntur, ut dyspnœam, asthma sine tussi, aut anacatharsim materiæ pituitosæ, hæmoptysim; præter symptomata antecedenti speciei communia, ut dolores in regione cordis, anxietates, suffocationem à corporis animive motu velociori, syncopes, lipothymias, asphyxias.

Observandum autem est maximam partem polyporum, qui in cadaveribus reperiuntur, in agone mortis òrtum duxisse, coagulatâ & concretâ sanguinis lymphâ, ut sanguis pleuriticus in patellâ coagulatur: multos aperui phthisicos, hydrothorace, asthmate mortuos, quorum cor concretiones polyposæ, ramosæ obsidebant; pluries extraxi funiculos polyposos ex aortâ ad crura & brachia extensos.

7. *Palpitatio apostematosa* Lancisii de anevrysmate lib. 1. prop. 5. P. C.

Vidimus inauratorem qui cordis palpitatione & dyspnœâ laborabat, credebaturque anevrysmate tentatus; non allevatus à phlebotomiis repentè obiit,

obiit. Abſceſſus inventus fuit liquore meliceridis turgidus, ad baſim pericardii, inter unam, alteramque ejus tunicam.

8. *Palpitatio ex aortæ anevryſmate* Baglivi p. 403. P. C.

Nobilis vir de Vezenobre ſexagenarius lapſum ex ſcalâ ſuæ Bibliothecæ ante duos annos paſſus, angores in præcordiis, palpitationes, dyſpnœam patiebatur; metuens ne pro vaporoſo derideretur à ſuo Medico, morbum ſuum ſilentio premebat; demum ſtans & natam ſuam alloquens in nictu oculi mortuus concidit. Medicus ordinarius accurrit & apoplexiam incuſat; alter catarrho ſuffocanti mortem repentinam tribuit; ego rupto anevryſmati juxta cor illam adſcripſi, & præſagium meum confirmavit cadaveris ſectio; aperto thorace magnus ſaccus lividus conſpectui ſeſe offert, erat pericardium cruore diſtenſum; aorta quadruplo craſſior ſolito in ſuo exortu lamellis oſſeis intus erat obducta, extus rimas nigras oſtendens; ex illis rimis cruor effluxerat in pericardium; hæc Aleſiæ triginta abhinc annis circiter.

Puella paſſa eſt per duos annos ingentem palpitationem, vertigines, frequentes ſyncopes, dyſpnœam, pulsûs inæqualitates, aliaque anevryſma aortæ indicantia, & eventus docuit partes ab arteriâ anevryſmaticâ ſanguinem accipientes ſæpè corripi formicatione, torpore, impotentiâ ad motum, necnon paralyſi. *Baglivi ibidem;* ubi videre eſt quod pronunciat *Lanciſius* in magnis anevryſmatibus, progreſſu temporis ſupervenire leucophlegmatiam, vel aſcitem: *Lanciſ. de anevryſm. prop. 140.*

In anevryſmatis aortæ majoribus & ſphæricis non rarò accidunt concretiones polypoſæ, lamellatæ, ut vidit idem *Lanciſius*, & *D. Marcot Hiſt. de l'Ac. R. des Sc.*

D. de Senès Societatis Reg. Monſpell. Geometra illuſtris lapſus erat in dorſum, à duobus annis, exinde conquerebatur de dolore pectus transfodiente uſque ad quartam dorſi vertebram cum levi dyſpnœâ & palpitatione, aſt maximè cum pulsûs periodicâ quovis minuto intermiſſione; obiit hæmatemeſi; cadaver oſtendit mihi aortam deſcendentem ſacci inſtar pollicis diametro dilatatam (*vide Hæmatemeſim*); Mirabatur Chirurgus Girard cùm perſcrutando pectus cadaveris inveniret quæ ibi invenienda fore prædixeram.

9. *Palpitatio ex aortæ anguſtia* Lanciſii de anevryſm. propoſ. 53. Williſ. tom. 1. pag. 145. Vieuſſens obſervat. tract. de corde. P. C.

Palaggius Canonicus hypochondriacus reverſivâ palpitatione, pulsûs inæqualitate atque intermittentiâ, necnon aſthmate ac vertigine vexabatur, maximè ex vehementi corporis motu vel animi pathemate.

Cadaver oſtendit valvulas aortæ oſſeas, vel cartilagineas, inde anguſtatam aortam, unde auricula dextra, vena cava & ventriculus dexter, minimè verò ſiniſter, ad pugni magnitudinem erant dilatata, quippe cavitates dextræ longè molliores & tenuiores ſiniſtris; non mirum itaque ſi à renixu ſanguinis dilatentur.

Senex cereviſiæ & vini potator aſſiduus palpitationem pati crebrò ſolitus

 erat;

erat ; cadaver aortæ truncum mox à cordis exitu osseum, ejusque latera valdè compressa ostendit: *Willis. de palpit. pag. 145.*

Domina de Castres orthopnoicâ palpitatione & pulsûs inæqualitate dudùm laborabat ; cadaver exhibuit aortam totam, necnon arterias iliacas, spermaticas, trachæam, &c. ossificatas: *Vieussens de corde observ.*

10. *Palpitatio à pancreate* Störckii Ann. Med. I p. 245.

A violenta vomitione in muliere subitò suppressis catameniis supervenit præcordiorum anxietas, cordis palpitatio, frigus extremorum; successu temporis perseveravit palpitatio, pulsatio in epigastrio, & sub paulò fortiori corporis motu animi deliquium ; accessit tumor sub stomacho ; tempore catameniorum crescebant symptomata. Post mortem pancreas fuit saccus tredecim grumosi sanguinis libris farctus.

11. *Palpitatio arthritica* D. Lazerme, Profess. Monspell. P. C. *a scabie repulsa* Fr. Hoffmann. III. 76.

D. Rouzier septuagenarius arthriticus Senator nullos insultus arthritidis à biennio passus, post curas graves vertigine fuit per tres menses conflictatus; successerunt palpitationes cordis; suppressâ vertigine, sanguis caput per intervalla impetebat, ferè suffocabatur in palpitationum paroxysmo, pulsus evanescebat, de polypo cordis vix dubitabant Medici; pulsus intermittebat maximè; post hoc temporis intervallum, seu 18 menses, doluerunt pedes arthritide, & illicò sanus evasit.

12. *Palpitatio chlorotica.* P. L.

Quæ chlorosi laborant, suppressis catameniis, habent paucum cruorem qui densum thrombum copioso sero innatantem relinquit ; magna debilitas à fibrarum laxitate oriunda hujus principium est ; stipatur femorum gravitate, spontaneâ lassitudine, dyspnœâ ad levem cursum, ad scalarum ascensum, sæpe picâ; curantur longo usu martialium.

13. *Palpitatio hysterica* Sydenhami. P. L.

Cognoscitur ex signis hysteriæ, spasmis internis, magnâ pusillanimitate, pathematum tristium concursu, & ex eo quod ex levi occasione, ut terrore, gaudio, accidat atque recedat.

Magna sensibilitas animæ, & corporis debilitas huic ansam præbent.

Curatur quiete corporis & animi, liquorum spirituosorum odore, & cardiacorum potu ; secus ad fœtida, antihysterica deveniendum est.

14. *Palpitatio melancholica* Rhodii libr. 2. obs. 40. P. L.

Junior medicus fusci coloris, & melancholicus animi pathematis diu vexatus, & cibis acidis, acribus abusus, cordis palpitationem, cum sonitu & arteriæ carpi vehementi pulsatione, atque convulsivâ constrictione seu tensione, passus est; is chalybe, cardiacis, purgantibus morbum suum exasperabat, verùm consilio *Lancisii* succo pomorum per duos menses sumpto convaluit: *Lancisius de anevrysmat. prop. 44.*

Ex arteriæ aortæ vel pulmonaris constrictione spasmodicâ, ea inducitur; illa verò constrictio excitatur à majori systematis nervei sensibilitate, & ali-

quo vitio in textu illius arteriæ ob victum acrem. *Vide D. Senac malad. du cœur libr. 4. cap. 9. §. 3.*

15. *Palpitatio febricosa.* Storck *Ann. Med. I. pag. 75.*

XVI. CLAUDICATIO; *Colotes* ac *Coleia* Græcis, ac *Choloma* Castelli; *Ægri Claudi;* Gallicè *Boiteux*, *qui cloche*, *qui feint*, ou *boite.*

Est vitiosus gradiendi modus, quo truncus singulis passibus huc vel illuc inclinat, & crus indecorè movetur, vel difficulter trahitur.

In statu sano cùm pedem dextrum antrorsum promovemus, centrum gravitatis corporis leniter loco mutatur, & incidit in basim pedis sinistri; rursùsque reposito pede dextro sinistrum attollimus, & cum centro gravitatis, axis trunci sibi semper parallelus incidit in basim pedis dextri, & sic vicissim; verùm apud claudos axis trunci minimè suum parallelismum servat, sed nunc sinistrorsum, nunc dextrorsum inclinat, ut æquilibrium servetur, & lapsus præcaveatur.

1. *Claudicatio à dolore.*

Ea est quæ excitatur ab ischiade, arthritide, vulnere, contusione, phlegmone, erysipelate, aliove quovis affectu, aut morbo cujuscumque partis, cujus dolorem intendit gressus; tunc enim accidit ut non liberè & expeditè possint agere musculi artûs inferioris, quin sequatur dolor; unde ab extendendis aut contrahendis hisce musculis abstinemus: unde artus alter altero brevior evadit aut rigidior, inde verò claudicatio, quæ tamdiu perseverat, quamdiù ipse dolor, imò quandoque sedato dolore prava inducta est consuetudo, aut musculi non sufficientem flexilitatem recuperant; quænam verò auxilia in his casibus indicentur, cuique obvium est.

2. *Claudicatio rachitica.* L.

Apud infantes claudicatio anatina, seu utriusque lateris, quæ vulgò tribuitur lumborum debilitati, procedit ex eo quod collum femoris angulum ferè rectum cum axi femoris constituat, unde crura divaricantur, & major evadit distantia unius pedis ab altero; proindeque ut centrum gravitatis transferatur ex uno latere ad alterum, necesse est truncum per majus intervallum transferri à dextris ad sinistras & à sinistris ad dextras, ut anates inter gradiendum solent propter majorem pedum à se invicem distantiam; ea verò claudicatio spontè corrigitur ætate progrediente, modò tamen infantes illi non cogantur progredi maturiùs quàm par est.

3. *Claudicatio à fracturâ;* L.

Ea est non quæ ob dolorem fracturæ recentis, sed ob brevitatem artûs inde sequentem accidit, cùm fractura non fuit ullatenus aut rectè reposita; quippe si in eo situ v. g. femur repositum fuerit, ut sit rectum, cùm debet esse incurvum, totus artus erit longior quàm anteà, unde claudicatio: quippe inter gradiendum centrum gravitatis corporis, quod in statu sano horizontaliter transfertur, jam obliquè nunc descendet, nunc

 ascen-

ascendet ; si callus fracturæ coalitæ accrescens musculum distrahat, inter gradiendum musculum illum laxum retinebit homo, ne nova contractione ulteriùs distrahatur, & doleat, unde claudicatio. Si verò fractura restitui nequeat, ut cùm caput femoris fractum est, tunc femur, in viciniam totâ musculorum & ligamentorum vi retractum, decurtabit artum, unde claudicatio initio dolentissima, successu temporis indolens ob occallescentiam loci in quem extremum ossis fracti se recipit.

4. *Claudicatio à luxatione.* L.

Quæcumque pars luxationem passa sit in artu inferiori, sive femur, sive tibia, sive tarsus, sive introrsum, sive extrorsum, tunc abductores, vel adductores elasticitate non æquilibratâ artum inflectunt, adeoque decurtant ; quippe longitudo cruris & tibiæ est maxima, cùm recta protenduntur ossa in unâ lineâ, quàm cùm alterum os cum altero includit angulum ; idem fiet si antrorsum, vel retrorsum factâ luxatione superveniat inflexio coacta ; unde claudicatio ob artuum inæqualem longitudinem.

5. *Claudicatio à contracturâ.* L.

Artus decurtantur, cùm tendines contracturam patiuntur, ut in Rachialgiâ, hemiplegiâ scorbuticâ, arthriticâ, aliisque ; quippe flexores musculi fortiùs contrahuntur quàm extensores, unde artus flexus remanet, unde claudicatio sine dolore.

6. *Claudicatio mutilorum.* L.

Quibus amputatum est vel crus, vel tibia, licet artu ligneo in ejus locum utantur, necessariò claudicant ; quippe cùm nullus in tarso, metatarso, & digitis possit servari motus proprius, non potest successivâ digitorum metatarsi & tarsi inflexione leniri, & gradatim fieri progressus uniformis, qualis apud sanos integros ; sed coguntur artum ligneum extrorsum circumrotando transferre, & humi talum subitò figere, unde rudis fit descensus centri gravitatis; hinc verò claudicatio.

7. *Claudicatio à debilitate.* L.

Si alterutrum crus debilitate paralyticâ, seu etiam verâ hemiplegiâ laboret, oritur claudicatio; imò in utroque affecto, ut in paraplegiâ imperfectâ, accidit; modus autem progrediendi in utroque morbo est diversissimus, sed vix verbis describi potest.



ORDO

ORDO QUARTUS.

Spasmi clonici universales,

Quibus addendæ sunt species quædam convulsionis & tremoris.

Cum cerebrum sit origo communis omnibus nervis, verosimile est ipsi inhærere principium proximum morborum hujusce ordinis; in spasmis partialibus sedes materiæ morbificæ sæpiùs est extra cerebrum, ut in corde si sit palpitatio, in crure dum est claudicatio, &c: non mirum proinde, si sæpiùs quædam animi functiones lædantur in morbis universalibus spasmodicis, ut epilepsiâ, eclampsiâ, &c, quæ sæpiùs intactæ remanent in partialibus.

XVII. Rigor; *Phricasmus* & *Phricia* Dioscoridis; *Phriciasis* Gorræi; Græcis *Rhigos* ac *Phrice*; *Horror*, *Horripilatio*, *Algor* ac *Frigus* Latinis; *Frisson*, *Réfroidissement.*

Est succussio tremula, coacta, cutis cum sensu frigoris; unde differt à tremore, qui quandoque frigus febrile aut catarrhale comitatur; nam in tremore artus etiam succutitur, in rigore verò cutis corrugatur & exagitari videtur.

1. *Rigor febrilis* Jonstoni idea medic. *Frigus febrile* Boerhaave Aphor. 621. *Frisson de la Fiévre.* P.

Duplicis est indolis, nam vel adest frigus vel nullum est, illiusque loco vel spasmodica vibratio fortior, partium dolor, aut aliud symptoma spasmodicum; vel frigus adest, quod rursus est vel adstantibus ad palpum sensibile, ut accidit in tertianâ vulgari; vel frigus est ægrotanti soli sensibile cum calore nativo in eâdem parte quam Medicus palpo explorat, & hoc accidit in remittentibus malignis, ut amphimerinâ, epialâ; imò quandoque dum friget & horret ægrotans, cutis ipsius paulò calidior est ad sensum Medici quàm in statu sano; distinguendum est itaque frigus *reale* à frigore *sensitivo* quoad solum ægrum.

Rigescentia vasorum minimorum sensum frigoris in ægro excitat. Vidi in amphimerinâ, epialâ, corpus totum vehementissimo tremore concuti cum trismo stridente, suffocativâ dyspnœâ, cùm simul æger calebat toto corpore; pulsus verò erat rarus, mollis, inæqualis, & sedato illo rigore, pulsus rarior, minor, magis inæqualis evadebat, ita ut cardiacis opus esset, nec calor increscebat. De hac tarditate & raritate pulsûs in accessu febrili & remittentium paroxysmis videatur *Mortonus de proteiformi febrium intermit-*

mittentium genio. Vide *amphimerinam algidam*, *febrem algidam Torti.* Dividitur rigor febrilis in criticum & morbofum. Criticus feu falubris cenfetur, fi die critico accedat, fi corpus ad ipfum incalefcat, aut aliqua dejectio fequatur. Infalubris eft febricofus.

2. *Rigor catarrhalis.* P. B.

Qui amphimerinâ catarrhali, fimplici rheumate, coryzâ, anginâ catarrhali corripiuntur, in invafione per intervalla frigus fubcutaneum cum rigore patiuntur, huncque motum tremulum fpafmodicum per vim cohibent, fi anhelitum comprimant, & locum in lectulo non mutent, fecus frigore & tremulo motu concutiuntur; frigus verò fæpius à dorfo & medullâ fpinali, quandoque è nuchâ, procedere videtur, ita ut per nervos hæc fenfatio & agitatio ferpere videatur.

Frigori febrium intermittentium fimplicium fuccedit calor hujus intenfitati refpondens; in malignis verò nulla pyrexia aut exigua fuccedit: pyrexia in fimplicibus fudore terminatur, non verò femper in malignis; aft frigori catarrhali nec notabilis pyrexia, nec fudor fuccedit.

3. *Rigor à purulentiâ.* P.

Poft morbos inflammatorios, ut pleuritidem non folutam, fuperveniunt rigores anomali fæpè vefpertini, quos fudatiunculæ & pyrexiæ excipiunt, quique fuppurationem fientem defignant; defiderantur hujus rigoris figna characteriftica ex pulfu, proprio gradu frigoris, aliifque circumftantiis.

Rigorem cum tremore univerfali obfervavit *Ballonius* in ægro, cujus fanguis totus albidus erat, quafi chylus aut pus. In fummo frigore febrili obfervavit *illuftr. de Haen* gradum caloris realis defcendiffe tantùm à 99 ad 97 therm. Fahrenheiti.

4. *Rigor à pathemate.* B.

Nonne terrori tribuendus eft rigor cum tremore fummo quem paffus eft vir qui in digito ab fcorpio punctus fuerat? is quidem fimul dolores pungitivos quafi formicationem in toto corpore patiebatur, ac applicato ad locum læfum fcorpio fanatus eft; fed ea non me inducunt ad credendum hos affectus veneno fcorpii tribuendos effe, cùm in Lufitaniâ, ut in Occitaniâ, veneno careant hæc infecta. Vide *Amati Lufitani obfervat.* 31. *centur.* 6.

5. *Rigor à frigore.*

Eft ille qui ab aëre frigido, morâ in nive, aquâ frigidâ, vento gelido, nudo corpore, &c, accidit. Particulæ igneæ quæ fe continuò diffundunt è corpore calido in frigidum continuum, eò uberiùs exeunt è calido, quo majus eft difcrimen temperaturæ, majorque contigui frigidi denfitas, ufquequò æqualis fit fub eodem corporum pondere particularum ignearum in utrifque quantitas, ut patet experimentis in animalium ftaticâ factis. Vide eximiam ill. *Hambergeri differt. de frigore.*

Cineres calefacti fupra corpus hominis fubmerfi & frigidiffimi recens ex aquâ extracti calorem vitalem ipfi reddidere: panni calidiffimi, quibus involuta eft

puella

puella è puteo extracta, & pro mortuâ habita, marmoris instar frigida, eam ad vitam revocaverunt. Vide *Asphyxiam.*

6. *Rigor tertianarius.* Communicabat ill. D. Chaptal D. M. Monsp. P.

Mulier sexagenaria per duos annos alternis utplurimùm diebus corripiebatur universo rigore, in quo frigus potissimum eminebat, quo per viginti quatuor horas algebat cum pulsu parvo & raro; hoc elapso tempore per diem integrum sana erat, & vegeta usquequò alter accessus eam frigore congelaret.

Tentata sunt incassum diversa à peritissimis Medicis remedia, quibus tantummodò quædam identidem per aliquot dies obtinebantur induciæ, & typi mutationes: verùm post duos annos sumpto quotidiè infuso foliorum ribesii nigri, vulgò *cassis* dicti, sensim convaluit.

7. *Rigor febricosus; Algida febris* Torti de febribus; P. A.

Est algor horrendus, periodicus, à veneno febris intermittentis, vel remittentis procedens, cum pulsûs depressione, exilitate & frequentiâ, tamque pravis aliis symptomatis, ut æger in agone constitutus videatur: non autem à quovis febris genere, sed ab intermittente tertianâ duplici, eâque malignâ aut amphimerinâ phricode pendet ille perniciosus algor, è quo potissimùm ætate provecti ægri è medio tolluntur. *Vide* signa & curam phrenitidis, pleuritidis, choleræ, aliorumque morborum, quos febricosos indigitamus. Est enim eadem cura.

Consulatur *Anonymus de reconditâ febrium naturâ, cap.* 19. *pag.* 106.

XVIII. Eclampsia, *Convulsion des enfans; Insultus epilepticus*, vulgò *Mouvemens convulsifs*; *Eclampsis* Gorræi definit.

Ecclactisma vel *ecclactismus*, agitatio quâ pueri exiliunt & calcitrant propter membranarum cerebri morsum vel dolorem, vel incipientem convulsionem, quâ voce usus est *Hippocrates libr.* 3. *coacar. aphor.* 35. *Gorræi definit.*

Eclampsia, vulgò epilepsia puerilis, differt ab epilepsia vulgari quòd sit acuta, quandoque remittens, aut omninò continua, ut patebit ex specierum historiâ; definiri potest morbus convulsivus, clonicus, acutus cum sensuum in paroxysmo feriatione.

1. *Eclampsia typhodes.* Vide Sennert. de febribus libr. 4. cap. 14; *Febris maligna cum spasmo* Sennert. An *Convulsio Suecana*, seu *Raphania* Linnæi? P. A.

Hic morbus in Coloniensi Episcopatu & Westphaliâ grassatus est anno 1595 convulsionibus, veterno, delirio, ac mentis alienatione, nunc cum febre, nunc sine febre, homines gravissimè affligens. 1°. Invadebat sub formâ vellicationis, formicationis & stuporis in pede, vel manu, nunc in uno, nunc in utroque latere. 2° Dein digiti affecti convellebantur contractione vel extensione. 3° Serpebat convulsio ab extremis ad truncum è cubito in humerum, ex genubus in coxendicem. 4° Tunc æger instar

globi convolutus vel rectâ extensus procumbebat. 5° Aderant simul dolores qui clamores horrendos ciebant. 6° Sæpè convulsio nec opinantes subitò invadebat, vomitumque excitabat, atque hic affectus non nisi post multos dies caput afficiebat, si remedia apta adhiberentur. 7° Secus ægri epilepsiâ & sensuum amissione laborabant, & à paroxysmo immoti veluti mortui diù jacebant; aliqui amentes, aut veternosi, aut deliri per aliquot dies erant. 8° His peractis boulimia cum diarrhœâ accedebat, plerisque pedes & manus intumescebant, aliis pemphigus accedebat. 9° Morbus contagiosus habebatur, epilepsia subinde recrudescebat, delirium in stuporem insanabilem abibat, & sanati ab his morbis quolibet anno mense Decembri aut Januario aliquid mali sentiebant.

Eadem symptomata peste infectis supervenire solent, teste *Cardano libr. 2. de subtilitate; Valleriola locor. commun. lib. 3. cap. 18. Petro Salio Diverso de peste libr. c. 5.* Hæc epidemia sequebatur annonæ caritatem, adeoque victum ex pravis cibis, fructibus corruptis, fungis, &c.

Curabatur ex præscripto Academiæ Marpurgensis; 1° catharticis; 2° antispasmodicis; 3° litu nervino, aromatico, &c. Videtur idem esse affectus qui aliàs à *Willichio*, *Buddæo* visus est.

2. *Eclampsia verminosa*; *Insultus epilepticus à vermibus*. P. A.

Apud infantes vulgaris est, & à convulsione non potest distingui, quia hac ætate functiones animæ facilè obscurantur à gravi quocumque morbo, & infantes facilè somnolenti evadunt.

Curatur verò eodem modo quo convulsio à vermibus in paroxysmo, ab ætate 5ᵉ ad 10ᵐ annorum. Sic se gerebat *Riverius;* salis vitrioli drachmam semissem præscribebat, præmisso, si opus esset, enemate purgante; vomitione excitatâ convulsiones sedantur, & si revertantur, catharsis instituitur; deinde verò olei succini, & spiritus vitrioli, ana guttæ quinque, præscribuntur; sequenti die, fit julepus ex aquæ cardui benedicti & scordii, ana unciâ unâ; confectionis alkermes, drachmâ unâ; salis cardui benedicti, scrupulo uno, cum aquâ theriacali, vel aquâ naphæ; vermifuga verò minimè negligenda sunt. *Vide River. observ. 28 & 59. centur. 4.*

Vix ullus est morbus qui plures infantes è medio tollat.

3. *Eclampsis parturientium* Mauriceau chap. 28 liv. 2. *Accouchement accompagné de convulsion.* Baglivi p. 336, Nic. Puzos: *Spec.* 3ª Levret p. 224; Shafousky de puerperarum convulsionibus, Argentor. 1763. P. A.

Sæpiùs ab eclampsiâ tum mater parturiens, tum fœtus, ac uterque perit, nisi promptissimum feratur auxilium; motus scilicet convulsivi per intervalla redeuntes superveniunt, sive ab ultimis naturæ periculo commotæ conatibus, cùm scilicet ob immodicam hæmorrhagiam accidunt, sive translatione vividiore sanguinis ad cerebrum, ob vehementem quam in molimine partûs patitur commotionem, & ob plethoram, sive demùm ob acriorem uteri distracti dolorem.

Parturiens verò vel in intervallis convulsionum mentis suæ compos est, vel

vel ſomno ſepulta, ſpumans ore jacet. In hoc ſecundo caſu nulla ferè ſpes ſalutis ſupereſt; in priore verò unica ſpes eſt in embryulciâ, ſeu promptâ fœtus excluſione, quam natura ſola rariſſimè, verùm obſtetricante Medico-Chirurgo adjuta, poteſt exſequi.

Periculum autem eſt in morâ, maximè ſi menorrhagia ſimul vires auferat, & quantocius more ſolito manu butyro illitâ, in uterum, ſi pauliſper hiet, immiſſâ, fœtus pedes adducendi, & partus accelerandus.

Si verò minimè hiet uterus eclampſiâ ſuperveniente, nil aliud tentari poteſt præter phlebotomiam è brachio vel è pede, (ſi eclampſia à menorrhagiâ non excitetur, ſed à plethorâ, agitatione, aut dolore,) atque clyſmata ex decocto ſennæ, cum catholicone, eo fine, ut tormina uterum aperientia cieantur, non neglectis linimentis os uteri lubricaturis, ex oleo, adipe, butyro: in hoc verò caſu emeticum præſcribere inconſultum eſt; quippe docente experientiâ, hæc eclampſia ab alterutro ex prædictis principiis procedit, quorum nullum tolli poteſt, ſed potiùs augetur ab emetico; perniciofum itaque illud medicamentum ablegetur, niſi ex oris fœtore, linguæ ſpurcitie, nauſeâ indicetur, & abſit menorrhagia.

Sunt mulieres quæ eclampſiâ in omni partu afficiuntur, ſive ante, ſive poſt excluſionem fœtus; docet autem obſervatio *Mauricæi* eas ab hoc morbo evaſiſſe, quæ bis terve in decurſu graviditatis, ſemelque inſtante puerperio ſanguinem ſibi detrahi curavere.

In partu etiam facili quandoque mulier ſubitò conqueritur de ſuffuſione & marmarygis, de gravi cephalalgiâ frontali, vel occipitali, de ſubitâ amauroſi, quæ ſunt proximæ eclampſiæ prodromi; illicò una vel duæ largæ phlebotomiæ inſtituendæ ſunt, nec ad extractionem fœtûs properandum, ſi his præmiſſis partus ritè procedat, tormina revertantur, & mulier ſui compos evadat; verùm ſi recurrant convulſiones, cum ſpuma oris & ſignis anginæ convulſivæ, aut ceſſantibus convulſionibus ſopor urgeat, tunc poſt phlebotomias clyſma injiciendum eſt cum lenitivo, diaphœnico, in infuſo foliorum matricariæ, artemiſiæ; & ſi uteri os non magis ac magis hiet, ad fœtus extractionem recurrendum eſt.

Non tamen notabile matris levamen à fœtus extractione illicò ſupervenit, ita ut ægra per unam alteramve diem convulſionibus, ſed quidem rarioribus concutiatur, aut caro obruta obdormiſcat, ſed ſymptomatum imminutio optimi eſt augurii: ſi verò, extracto fœtu, ſymptomata illa non remittant, de muliere actum eſt. Vide *D. Puzos Traité des accouchemens pag. 172.*

4. *Eclampſia à doloribus* Helmontii de lithiaſi cap. 7. *Epilepſia nephritica* Frid. Hoffmann. de epilepſiâ; *Eclampſia ab odontalgiâ*, *otalgiâ* Hoffmann. P. A.

In Comite & in moniali vidit *Helmontius* eclampſiam lethalem; alter habuit in renibus calculum aduncum & acutum; altera in uretere; uterque poſt diros dolores nephralgicos crudelibus convulſionibus obiit.

a. *Eclampſia rachialgica*, Cl. Bonté Journ. de Med. Jan. 1764 pag. 41. P. A.

Eſt varietas eclampſiæ à doloribus & frequens eſt apud rachialgicos, hyſtericas; gravior ſi rachialgici ſunt robuſti & vegeti; Curatur ope laudani cum caſtoreo aut camphora, faciliùs tamen ſi emetica præmiſſa fuerint ratione rachialgiæ; ſi præmiſſa non fuerint, narcotica catharticis ſunt maritanda; ſi verò pertinacia eclampſiæ inducat ad ſuſpicandum vitium ſeu infarctum in cerebro, à phlebotomia è pede ordienda eſt curatio.

b. *Eclamſia ab otalgia*, Journ. de Med. Fevr. 1764 pag. 150.

Larvæ quatuor conicæ, in aure purulenta genitæ, dolorem atrocem & dein convulſionem excitabant; fruſtra oleum injectum fuerat: M. Bertrand has larvas extraxit & ægra convaluit.

c. *Eclampſia à dentitione*; *Convulſion cauſée par la formation des dents.* P. A.

Inciſorii minorem, canini majorem, molares maximum dolorem inferre cenſentur; an quia obtuſiores? dolor minimè à gingivis perforandis oritur, ſed à nervo in dentis radice compreſſo; gingivæ ſine dolore ſecantur.

Quò acceſſus eclampſiæ frequentiores, eò pejus; quò in intervallis minùs valet, magis ſtupet infans, eò pejus; ſi frequentes ſint acceſſus & in intervallis papillam recuſet infans aut ſopore tentetur, ferè ſemper lethale.

Cura. A phlebotomia ineundum eſt, niſi æger debilis ſit ab inanitione; clyſmata iteranda, nec enim convelluntur in dentitione quibus alvus eſt laxa, dein ſemigranum kermes mineralis identidem in aquâ tiliæ ipſis præbetur, ut alvus laxetur. Interea nutrix refrigeretur aquâ pulli, oryzæ, hordei, ſero lactis, imò purgabitur, ut infans inde purgetur; alumno oleum amygdalarum dulcium perutile eſt; debilitato dein præſcribuntur antipaſmodica, ut ſpiritûs cornu cervi guttæ aliquot, pulveris de guttetâ grana aliquot, in julapio cephalico.

5. *Eclampſia à ſaburrâ* Boneti Sepulchret. de epilepſiâ puerili, obſ. 9. *Eclampſia humoralis* Levret. P. A.

Si nutrices irâ, vel terrore graviter commotæ ſtatim ubera præbuerint alumnis ſuis, hi ſæpiùs haud ita multò poſt, epilepſiâ corripi obſervantur: *Hoffmann.*

Hodiè infans ſexennis ſummo mane ſubitò corripitur convulſione continuâ totius corporis cum anæſtheſiâ ſine prodromo, pallidulus, macer, aſphyctus erat; præſcripſi potionem cardiacam & anthelminticam; in primo cyatho tartari ſtibiati granum; poſt duas horas ſyrupi Glauberiani gutt. vj: dejecit, vomuit virides mucos, & ſtatim eclampſia receſſit, ſuperſtite febre, & laſſitudine; cras purgandus eſt.

6. *Eclampſia ab iſchuriâ.* Schneiderus de catarrhis pag. 244. P. A.

Qui-

Quibus urina ſupprimitur per aliquot dies, febris ardens, ſubſultus tendinum, delirium, ſopor, & varii motus convulſivi ſuperveniunt, urinâ ſanguini remixtâ; quippe ſi injiciatur atramentum per ureteres, illud facilè in venam emulgentem tranſit, ut expertus ſum, adeòque ſimili viâ urina ſanguinem inficit.

In hoc caſu ſi phlebotomiæ repetitæ, clyſmata, irrigationes emollientes, potus nitroſi nihil præſtiterint, tumeatque hypogaſtrium, acus tricuſpis cannulâ incluſa immitti debet per perinæum in veſicam, ſi catether immitti non potuerit, & urina eliminanda eſt.

7. *Eclampſia plethorica* Schneideri de catarrhis pag. 234. *Eclampſia à plethora* Drelincurtii apud Bonetum obſ. 6. Levret pag. 224. P. A.

In illâ ſpecie à phlebotomiâ pedis repetitâ largâ, à ſanguiſugis ano appoſitis, victu tenui ſalus exſpectanda eſt.

8. *Eclampſia ab inanitione* Galen. Levret des Accouch. P. A.

A ſanguinis profluvio convulſio & deſipientia malum: *Hippocr. aphor. 9. ſect. 7.*

Ea eclampſia eſt conatus naturæ quo ſe vertat neſciæ, & præſentem ſtatum intolerabilem quovis alio mutare cupientis; extremo autem huic periculo obviam eundum eſt cardiacis, aromaticis, & analepticis.

9. *Eclampſia traumatica* Bonet. Sepulchret. obſerv. 23. tom. 1. pag. 329. P. A.

Quatuordecim caſus recenſet Auctor convulſionum, cum ſopore, delirio, ſenſuumve obſcuratione, ob percuſſum, fractumve cranium in quâcumque parte, inventis quandoque pure, ſero effuſo, ſanie, abſceſſu, meninge inflammatâ, cerebro depreſſo, fragmentis cranii, &c, intra cerebrum. Vide *Dionis*, *Heiſterum*, *&c. de vulnerib. capitis.*

Idem accidere viſum eſt ulcere diaphragma rodente *obſerv.* 24; carie vertebrarum ſpinalem medullam denudatam vellicante *obſerv. 25.*

10. *Eclampſia exanthemica; à variolis* Sydenham p. 80, & 661; *a retroceſſione petechiarum, variolarum, rubeolæ, purpuræ, ab achoribus ſuppreſſis* Fr. Hoffmann. de Epilepſ.; *à miliari* Allioni de Miliari. P. A.

Quæ variolæ præludio ſupervenit boni eſt ominis, licet aliquot dies perſeveret, atque eruptionem puſtularum diſcretarum præcedit.

Epilepſia ſymptomatica differt ab epilepſiâ exanthematicâ ratione acutiei eclampſiæ & morborum quibus debetur.

11. *Eclampſia ab atropâ.* P. A.

Anno 1750 menſe Auguſto puer ſeptennis manducavit in horto regio Monſpelienſi aliquot baccas Belladonæ, (atropa Linnæi, melanoceraſi, vel ſolani furioſi) paucis poſt horis evaſit ruber, ſcarlatino rubore, ſine calore, rubedo univerſalis erat, deinde convulſionibus totius corporis per 24 horas fuit divexatus, cum febre notabili & delirio læto. Mane ſanguis miſſus eſt, unde ſymptomata imminuta; oleum amygdalarum ſumpſit, & veſpere multum dejecit per inferiora, deinceps ſopore ab horâ ſextâ veſper-

tinâ usque ad nonam matutinam detentus fuit, & sanatus est intra 40 horas à morbi initio.

Decocto atropæ levissimo diu continuato, & hausto carcinoma mammæ sanatum videsis *in observ. Vandermonde 1758.* & *in Ill. Halleri disputat. morborum tom. 2.*

12. *Eclampsia ab œnanthe.* P. A. Journal de Medecine Novembre 1758 pag. 430; observante D. Rochard Chirurgo Bellinsulæ ad mare.

Œnanthe crocatæ (*Linn. spec.*) radices, carottis similes succo lacteo, dein croceo, sapore acri, ingrato, esitatæ sunt à pluribus militibus.

Hocce venenum latuit aliquot horas in ventriculo, sine noxâ, ast dein in intestinis strages edidit maximas, quippe intestina post mortem sola continebant succum flavum radicis, & tenuia sola erant purpureo-nigra, maculis lividis gangrænosis resperfa, cætera vix mutata.

Symptomata; horrendi vomendi conatus, dolores atroces præcordiorum & cardiæ, convulsiones violentæ in oculis, facie, maxillâ, ita ut nihil omnino deglutire possit æger, & quasi in eclampsiâ mente captus videatur; intelligo autem ex imperfectâ hac historiâ verum risum sardonicum ab hoc veneno excitatum fuisse cum constrictione spasmodicâ œsophagi & maxillæ.

Quibus os per vim aperiri potuit, emetico magnâ aquæ copiâ diluto & deglutito venenum ano & cato rejectum est; clysmata, potiones in usum advocatæ; oleosa, lacticinia, mucilaginosa pinguia adhiberi debuissent; imminuto paroxysmo, quid sentirent priùs ægri eloqui potuere, supererant tamen vertigines, cardialgiæ, syncopes, ast demum omnes evasere.

13. *Eclampsia à cicuta.* Wepfer. de cicutâ aquaticâ.

Pueri duo & sex puellæ mense Martio comederunt radices cicutæ Linn. quas pro carottis luteis habebant; omnes autem seriùs, ociùs, intra paucas horas correpti sunt eclampsiâ, quâ intra horæ dimidium duo obiere, cæteri ope vomitionis brevi evasere, ejectis radicum manipulis. Cùm autem maxilla convulsa esset, dentes quibusdam effracti sunt, & theriaca aceto soluta, aliis infusum tabaci has vomitiones salubres concitaverunt. Jacobus Mæder sexennis de cardialgiâ querebatur, vix verbum effatus, humi prostratus, urinam ad viri altitudinem eminxit, mox terribili aspectu cum omnium sensuum abolitione convulsus fuit, os arctissimè clausit, ut nullâ arte aperiri valuerit, dentibus stridebat, oculos mirè distorquebat, sanguis ex auribus promanabat, circa cartilaginem xiphoideam quoddam corpus pugni virilis magnitudine patris manum validissimè feriebat, vomiturus quandoque videbatur, nihil tamen ore clauso ejicere valuit, artus mire jactabat & torquebat, sæpiùs caput retrorsum abripiebatur, totumque dorsum incurvabatur in arcum; cessantibus convulsionibus per momentum matris opem imploravit; mox pari ferociâ illis redeuntibus, nullatenus excitari potuit donec viribus deficientibus expalluit, & manu pectori admotâ exspiravit. Post obitum abdomen & facies intumuerunt absque livore nisi

pauco

pauco circa oculos conſpicuo; ex ore cadaveris uſque ad horam ſepulturæ ſpuma viridis largiſſimè emanavit, licet ſæpiùs deterſa.

Catharina Soror ejus adultior eadem ferè ſymptomata dein paſſa eſt, ſed vomuit, imò ſumptâ theriacâ aceto ſolutâ, iterum radices ejecit, dein conticuit, jacuit ſine voce & quaſi mortua per horas novem; poſtridie ad mentem rediit, diu de gaſtrodyniâ querebatur, per quatriduum delaſſata, obambulavit, convaluit omnino. Qui parciùs radicem comederant leviùs afflicti fuerunt. In puero bienni eadem ſymptomata, palpitatio vehemens, ſingultus, faciei rubor, oris ſtrictura, artuum jactatio, ſumptâ theriacâ manipulum dimidium radicum evomuit, intra octo horas omninò convaluit.

Puer octennis tardiùs afflictus fuit, ſed vehementiùs, initio quaſi temulentus vacillavit, concidit convulſus, ore ſtricto, corde validiſſimè palpitante; ſumptâ theriacâ ex aceto non vomuit, nec minxit, brevi obiit: omnia in cadavere eadem ac in Jacobo Mædero, ſpuma viridis ex ore, corporis intumeſcentia, livor circa oculos.

14. *Eclampſia à coriariâ*, Memoir. de l'Acad. R. Paris. ann. 17... P. A.

Vir quidam ſiti commotus baccas coriariæ comedit, quæ guſtui minimè ſunt injucundæ, nigræ, ſtriatæ; poſt horæ quadrantem cardialgiam expertus, vertiginoſus, in paroxyſmum convulſionum univerſalium cum omnium ſenſuum feriatione concidit; accerſitus Chirurgus emeticum propinavit, unde baccas circiter decem evomuit, nec inde ſublevatus eſt, ſed paulo poſt iteratos paroxyſmos expertus eſt, & in Noſocomium devectus è lecto in ſolum lapſus facie lividus obiit. Aperto cadavere inveni maculas exiguas rubras in tunicâ villoſâ ſtomachi, & undecim coriariæ baccas, ſanguinem fluidiſſimum, cætera benè ſe habentia.

Baccæ à *D. Lefevre* Medico Ucetienſi Regiæ Scientiarum Academiæ Pariſinæ, amico, chymico egregio fuerunt examinatæ, in illis verò tum guſtu tum analyſi chemicâ nil acris, nil corroſivi deprehenſum eſt.

Idem ac ille vir infortunium paſſos eſſe alios ſex homines diverſæ ætatis circa Aleſiam diverſis temporibus compertum habui.

Capræ annoſiores, utcumque fame preſſæ, ab arbuſculis illis ſibi cavent: at juniores imprudentiores folia juniora carpunt, & inde velut temulentæ, vertiginoſæ, interdum humi procumbunt & convelluntur, ſed non minùs convaleſcunt; minor itaque energia foliis videtur ineſſe, quàm baccis. Oves ſi folia edant abortiunt.

15. *Eclampſia Neophytorum* Vandermonde Dict. de Santé. Enfant p. 56, des Convulſions. P. A.

Recens nati ideo quandoque convelluntur quòd in partu laborioſo nimis debilitati fuerint, quod non ſufficienter nutriti ſunt; hanc debilitatem ex pulſu exiguo, molli, ex oſcitatione repetita, ex vagitûs defectu cognoſcitur. In hoc caſu præſcribendum vini cochlear cum aliquot guttis elixirii proprietatis, vel præſcribatur potio cathartica cochleatim ſumenda.

Infantes natu majores, ablactati v. g., eclampſiæ verminoſæ, à dentitio-

titione, à saburrâ acidâ &c sunt obnoxii, quæ singulæ species singularem medelam expostulant.

16. *Eclampsia ab hydrocephalo;* vulgò *des eaux dans le cerveau.* P. A.

Morbus est frequentissimus, & qui magnam partem infantum tollit è medio; certis etiam in familiis gentilitius; quem utinam prævidere possemus, nam cùm semel factus est, nulla ferè salutis spes est.

Accidit infantibus trium, quatuor, quinque annorum, maximè illis qui scrophuloso viru sunt infecti, quorum parentes syphilide laboraverunt, quorum mesenterium glandulis duris est obsitum; incipit ab inappetentiâ & fastidio omnium rerum, etiam crepundiorum; morosi sunt, seu voluntatibus & aversationibus contra morem, & rationem addicti, pallidi, cum pulsu parvo, languido; alterutra gena per intervalla rubet, asthenia accedit, capite nutant, languent, dein subitò os distorquetur, oculusve uterque fixus & nubilus evadit, vel faciei quædam pars, manusve agitatur, convellitur, mente obscuratâ, stupidâ, & intra paucos dies cum pulsu frequenti debili & inæquali obeunt. Secto cadavere serum in ventriculis cerebri copiosum observatur, idque frequentissimè, monente *Willisio.*

Puer sexennis Nosconomii generalis videtur somnolentus, naribus digitos continuò admovet, febricitat, facies alternatim rubet, & pallet, purgatur cum vermifugis, deinde pulverem de gutteta cum vermifugis, & alternis diebus aquilam albam cum cartharticis sumit quinquies; nulli vermes exeunt, licet videretur interdum velut à vermibus strangulari, dejicit viridia, toto corpore convellitur, tunc hirudines temporibus admoventur, hinc pejus habet, post duodecim ab initio morbi dies moritur. Medicus, qui, me absente, hirudines præscripsit, febrem malignam incusabat.

Secto cadavere, nullum in abdomine vitium, cerebrum verò molle, pultaceum, ejusque ventriculi sero distenti. Verosimile est à materie verminosâ inspissatum sanguinem in cerebro hæsisse, inde serum delapsum esse, sed nulli vermes unquam visi sunt.

In aliis subjectis simili morbo peremptis inveni etiam serum in ventriculis cerebri, & glandulas mesenterii tumidas, parùm cruoris in vasis, viscera mollia, carnes laxas, pallidas; indicantur itaque tonica, martialia, rheum, pulvis de guttetâ, potus roborans, ut vinum, ad hunc morbum præcavendum, rara cathartica quæ vires non infringant, amara si ætas illa vellet admittere: ut plurimum pulvis de Guttetâ diù frequenterque in prophylaxim usurpatur.

17. *Eclampsia febricosa;* vide Morton pyretol. cap. 9 histor. 14 & 15. Journ. de Med. T. XXI p. 224, T. 8 Art. 6. P. A.

Sunt infantum, juniorum utplurimum, carotici affectus, in quibus palliduli, attoniti, suspiriosi, anhelosi, subfrigidi sunt, & juxta *Mortonum* alicubi convulsi, qui status per paroxysmos more febris intermittentis revertitur, licet ex pulsu febris dijudicari non possit.

Cura incipit à vesicatoriis, linctu pectorali, pulvere de guttetâ in potu cardiaco, & dein pauvillo kinkinæ in julapio cephalico.

Circa

Circa curam hujusce Classis plura excogitavere egregii Opiferi, incomparabilis Archiatri *G. van Swieten* suasu & exemplo incitati; & quidem in Epilepsia spontanea, præmissâ catharsi & phlebotomia, dedit Clariss. *Locher* serò & mane per longum tempus pulveris foliorum aurantii drachmam, vel manipuli unius decoctum in aquæ fontanæ libra una factum ad medietatis consumptionem, cujus colatura mane bibitur pro una dosi; ex quatuordecim ægris sex sublevati sunt, quatuor nullum effectum experti, & quatuor sanati: ego verò in epilepticis duobus adhibui sine successu.

Idem camphoræ drachmam semissem; sacchari & gummi Arabici, ana scrup. unum; aceti unciam semissem; aquæ florum sambuci, uncias duas; syrupi florum papaveris rhoeados, unciam unam miscuit, hujusque mixturæ cochlear quâvis horâ iisdem epilepticis propinavit, additis nunc laudani liquidi guttis triginta; nunc verò infuso contrayervæ & decocto febrifugo cum spiritu vitrioli acidulato, quod etiam in malignis morbis profuit. Ausus est idem, & quidem feliciter, epilepsiam aggredi mixtura ex opio, quod quidem in epilepsia vel eclampsia à nervi punctura oriundis, vel hystericis tantùm, ausus essem. Kinkina quidem, ob vim antiperiodicam & forte sedativam, plures antea adhibuerunt.

De usu olei animalis Dippelii in Epilepsia parum proficuo scripsit *J. G. Baumer in Actis Acad. Moguntinæ, Tom. I pag. 297.*

In Eclampsia febrili cum delirio & subsultu tendinum, moschus magna dosi cum aqua vitæ sumptus profuit, sudorem & somnum conciliando: moschum verò nondum expertis ad grana xij aut XX præscribere tutum non est, quippe grana iv quandoque stomachum irritant & calefaciunt maximè; consultius est à granis ij incipere: eâ verò dosi mirum quantùm exhilarentur, sopiantur & subleventur Hystericæ. In eclampsia variolosa idem remedium ad grana viij feliciter adhibuit *Clariss. Keid*; in hysteria ipse & moschum & extractum hyosciami albi incipiendo à semi-grano cum successu adhibui; vidi etiam Hystericam unica electrisatione sanatam. In scelotyrbe, chorea S. Viti, *Illustriss. de Haen* & *Clariss. Marteau de Grandvilliers* electrisationem feliciter adhibuerunt, quæ in Epilepticis pluries à me adhibita vix quidquam effecit.

Philiater, experiundi causâ, fabarum S. Ignatii grana XL sumpserat, incidit in convulsionem cum cardialgia: *Illustriss. B. de Jussieu* ipsi præscripsit alcali volatilis guttas vj omni quadrante horæ in vehiculo convenienti sumendas, quibus convaluit.

Aqua destillata Lauro-cerasi suo oleo essentiali onusta, si intus sumatur, eclampsiam lethali sopore terminatam creat, nisi adhibeatur alcali volatile; *Journ. de Med. Oct. 1760 p. 320.*

XIX. EPILEPSIA, ab *epi lambanestai*, desuper deprehendi, non ab *epi* & *lædo* ut Latino-barbari putaverunt; *Morbus Divinus* Platoni, *Herculeus* Aristoteli, *Comitialis* Plinii, *Sacer* & *major* Celsi, *Sonticus* Auli Gellii; *Caducus*, *Viridellus* Paracelsi; *Analepsia* Riverii; *Mater puerorum*

Schneideri; *die fallende sucht* Germanis; Gallis *Epilepsie*, *Mal caduc*, *Mal de la terre*, *Mal S. Jean*, *Vapeurs Epileptiques*, *haut-mal.*

Genus est morbi spasmodici clonici & chronici intermittentis, cujus accessus subitâ interceptione sensuum, variorum musculorum agitatione & dyspnœâ notantur.

Distinguitur ab *Eclampsiâ* ex eo quòd morbus sit chronicus; à *Tetano* quod sit etiam chronicus & clonicus cum sensuum feriatione; à *Catocho* quod agitentur partes, & respiratio in paroxysmo sit frequens, interturbata, sæpè stertorosa; ab *Apoplexiâ epilepticâ* ex eo quòd periodicè recurrat; ab *Hysteriâ* per animæ extra paroxysmum habitualem securitatem, cùm sint in hysteriâ meticulositas, in paroxysmo strangulatio, globus abdominis, aliæque differentiæ.

Est morbus clonicus universalis, chronicus & periodicus, cum sensuum feriatione in paroxysmo, & anteactorum oblivione.

Sunt qui spumam oris, qui pollicis fortem contractionem symptomatis pathognomonicis annumerant, verùm illi unicam speciem epilepsiæ dari præsumunt, licet omnes auctores idiopathicam à symtomatica distinguant, & utramque à principiis omninò diversis oriri quandoque consentiant. Naturæ perterritæ & turbatæ conatus subitaneus & vehemens ad expellendam vel corrigendam materiem morbificam, utplurimum cerebro insidentem, aut partibus nervosis infensam & irritantem, videtur paroxysmorum causa: quorum principia sunt sæpiùs materialia v. g. glandulæ in cerebro, vasorum varicosorum, aut anevrysmaticorum cerebri infarctus à plethorâ, insecta sinus narium pungentia, meningibus intumefactis infixa; calculi renum, lympha acris, & viscida, semen acre, &c: Aliàs mera animi pathemata, somnia potissiùm terrifica, in subjectis valdè sensibilibus hystericis, teneris, videntur paroxysmorum principia; ex quibus labefactatur cerebrum, & ad novos paroxysmos disponitur.

Nihil magis repræsentat furorem bruti, ut canis, ab œstro, vel tabano in auribus vel naribus irritati, quàm epilepticus, ut patet ex clamore, mugitu, oculorum truculentiâ, dentium stridore, oris spumâ, pugnorum constrictione, vehementi totius corporis contractione, ita ut miser epilepticus videatur atrocissimam in cerebro læsionem experiri, & desperabundè exagitari.

Hoc suadet exquisitissima quæ est in origine nervorum sensibilitas, si quis stylo acuto cerebrum denudatum perfodiat, nullus sensus in cortice; verùm cùm ad originem nervorum, seu medullam oblongatam stylus pervenit, illicò animal epilepsiæ insultum patitur; & si ad originem medullæ spinalis deveniat stylus, illico toto corpore convulsum dicto citiùs moritur, ut pluries sumus experti.

In aures & nares intrusa corpora eò majorem & acutiorem excitant dolorem, quo altiùs & altiùs intruduntur hæc corpora etiam mollissima, ut plumula, seu quò magis ad originem nervorum acceditur; nec dubium est quin

quin ſenſus in labyrintho ſit multo exquiſitior quàm in tympano ; & hîc quàm in auriculâ &c.

Si dolor atrox à principio inconſpicuo, & quod removere aut à quo nos liberare nequeamus, nos urgeat in partibus ad vitam quàm maximè neceſſariis ; homo, quantumvis ſtoicus, (niſi pœnam meritam virili fortitudine exſpectet) eum non ſine involuntariis conatibus, clamoribuſque ſuſtinebit. Vidi nobilem Genuenſem paroxyſmos convulſionis quos præſentiebat, magnâ animi contentione prævertiſſe ; viderunt & alii alios, verùm exigua erat irritatio, gravioribus autem ſuccumbebat, & demum maniacus evaſit.

Stultam naturam vocat *Heiſterus*, quaſi verò novum ſit & inauditum hominem in vehementi pathemate ratione deſtitui & delirare. Nonne delirat ille, qui hominem in ſimili caſu rationis ſuæ ſemper compotem aſſerit ? Novi adoleſcentulam quæ bis vel ter in anno epilepſiæ paroxyſmum experitur ; interrogata quid experiatur ineunte inſultu, reſpondit ſe inter dormiendum ſomniare, & ipſi præ oculis obverſari phantaſmata terrifica paulò ante hujus morbi invaſionem ; dein verò quid factum ſit non reminiſcitur ; adſtantes verò eam tanquam terrore percitam & à lecto exilire conantem retinent, ne ſe præcipitem dejiciat ; ab eorum verò manibus ægrota ſe expedire, oculis torvis & minacibus, brachiis & cruribus convulſis, per duas vel tres horas nititur.

» Cùm verò acceſſio appropinquat, ait *Aretæus*, ſplendores purpurei aut
» nigri ob oculos verſantur, ut in cœlo iris prætenta videatur ; aures ſo-
» nant, fœdum odorem ſentiunt, iracundi ſunt, bilis præter rationem ac-
» cenditur ; his porrò fragor quidam redditur perinde ac ſi lapide verberentur
» aut ligno ; cùmque ab humo ſurrexerunt, commemorant quædam tanquam
» ſi ex inſidiis vapulaſſent ; hinc in inſultu adjutores inclamant, futuramque
» calamitatem proſpiciunt ; obſecrant quoque, ut membra unde morbus ori-
» tur conſtringant, reflectant, dirigant, quin etiam ipſimet ſibi ipſis affecta
» membra, tanquam inde morbum eximentes, trahunt, velluntque ; atque
» ita ſibimet auxiliantes nonnunquam & nos ad ægritudinis notitiam im-
» pulerunt ; nonnullos utique ceu invadente ferâ pavor corripuit, aut phan-
» taſmatis imaginatio inceſſit. Epilepticus tauro jugulato ſimilis eſt, caput variè
» diſtorquetur, corpus ceu arcus inflectitur, ſupercilia nonnunquam, ut in
» illis qui ad iram concitantur, in glabellam attrahuntur, vel ad tempora
» vehementer revelluntur ; eorum vox nihil niſi gemitus & ſuſpirium eſt ;
» reſpiratio verò ſuffocatio quædam eſt, velut in iis qui laqueo ſtrangu-
» lantur. Cæterum quum à morbo quieſcunt, ab initio ſegnes ſunt, capitis
» gravitate premuntur, languidi, pallentes, animo conſternati ; ob laſſi-
» tudinem, morbique verecundiam contriſtantur.

Quare verò ſenſus ferientur ſeu objecta præſentia non appercipere videantur, ita ut clamoribus non reſpondeant, hoc nemo hactenùs explicuit ; nec enim hypotheſis falſa de nervis quibuſdam minimè ſenſiferis quidquam explicat ; nervus nullus eſt in homine qui punctus non ſentiat,

cùm anima ſenſationis recipiendæ capax eſt; verùm anima ſummo quodam pathemate perculſa ſenſationis alterius eſt incapax, ut docet obſervatio; multi in iræ paroxyſmo vulnerati ſunt, nec vulnus ſenſerunt, niſi deferveſcente pathemate, aut cruore conſpecto; in ſummo terrore, vocem adſtantium non audiunt perterriti; ad appercipiendas impreſſiones objectorum requiritur animæ attentio, vel ſaltem tranquillitas. Qui delirio, ſomnio, ebrietate, catalepſi afficiuntur, oculis apertis nihil vident, auribus patulis nihil audiunt, puncturas artuum, quos ſtrenuè movent, vix perſentiunt, monente *Galeno*, & experrecti vix aut obſcuriſſimè eorum quæ peregere reminiſcuntur, ita & epileptici.

Symptomaticam epilepſiam vocant Auctores eam quæ initium ſumit à ſymptomatis, quæ ad caput non referuntur, ut à dolore, anxietate, frigore alterutrius pedis vel manus, quas partes ipſimet trahunt, & diſtrahi jubent, adſtanteſque eas etiam ſtrictè ligant, unde paroxyſmi ſæpe prævertuntur.

Verùm ea ſymtomata originem habent in ipſomet cerebro, ut dolores imaginarii eorum qui, tibiâ dudum amputatâ, digitis pedis acriter dolent, quia cùm anima aſſueta ſit referre objecta tactûs ad cutem, licet extremum alterum in cerebro latens afficiatur, ſenſatio ſemper ad cutem refertur, ut in ſuffuſione, affectâ retinâ, objectum ſeu muſca refertur ad aërem. Sympathicam epilepſiam etiam vocant Auctores, cujus principium in aliam partem refertur, quàm ad cerebrum, v. g. *epilepſia uterina*, quæ cenſetur oriunda primitùs ab utero obſtructo, unde ſanguis ſuperfluus caput impetit & infarcit; *epilepſia crapuloſa*, quæ à ſaburra ſtomachi primitùs deducitur. *Hippocrates* & *Galenus* repletioni & inanitioni convulſionem tribuebant: ſed *Averroes* dicit theoriam convulſionum ſuo tempore receptam eſſe potiùs verba fabellas canentium quàm demonſtrantium. Deinceps *Sennertus* & tota Medicorum ſchola dixit cauſam eſſe irritationem facultatis motricis, quæ utcumque alias libera ſit, & non niſi imperante voluntate motus exſequitur, tamen à ſummâ irritatione contra nutum voluntatis agere cogitur. Motus muſcularis, ait *Sennertus*, nunquam fit citra appetitum aut rationalem aut ſenſitivum; cùm itaque voluntas ſeu appetitus rationalis non jubeat motum, illum à cupiditate ſeu appetitu ſenſitivo juberi manifeſtum eſt.

Inveterata & habitualis epilepſia ideò inſanabilis eſt, quia ob repetitos infarctus cerebri meninges & vaſa materiæ morbificæ diſcutiendæ deſtinata, debilitata ſunt; quæ hæreditaria, quæ ultra 25 ætatis annum perſeverat, inſanabilis. Definit in amauroſim, ſtultitiam, fatuitatem, ſeu moroſim, oblivionem, paralyſim, ac lethalem apoplexiam.

Epilepſia perfecta eſt, vel imperfecta.

Brendelius & *Pitcarnius* videre epilepticos qui ſenſerant atroces capitis & dorſi dolores intra paroxyſmum.

Votum *Averrois* & *Cratonis* ut noſſent epilepſiæ cauſam & remedium, adhucdum eſt votum Medicorum.

Quæ

Quæ in corpore vivente fiunt operationes ab animâ, ejusque facultatibus proveniunt, unde hos etiam inordinatos motus naturam solam excitare, extra omnem dubitationis aleam est: *Schneid. de epilepſ.*

Cauſa. Acerrimum facultatis naturalis expultricis, contra moleſtias irritantes, in universo musculorum genere excitatum certamen: *Schneider.*

Qui notam à morbo impreſſam semel habuerit, ille amplius morbo hoc non corripitur: *Hippocrat. de morbo ſacro.* Grandiores natu neque interficit, neque contorquet (artus.) Senes vel interficit, vel paralyticos reddit; morbo jam aſſueti paroxyſmos præſentiunt.

1. *Epilepſia plethorica* Boneti Sepulchret.; *Epilepſia ſymptomatica* Frid. Hoffmanni; *à ſanguine craſſo, polypoſo* Frid. Hoffmanni; *à catameniis, hæmorrhoidibuſque retentis; à crapulâ, ebrietate habitualibus.* P. C.

Sanguis grumoſus, viſcidus in ſinubus cerebri reperitur, teſte *Frid. Hoffmann.* obſ. tres referente, *Bonet. Sepulchr.*

Hæmorrhoidarii huic etiam obnoxii.

Potus vini vaporoſi, cerevisiæ nimis lupulatæ; aër vaporibus narcoticis, carbonum fumo inquinatus; uſus allii, cæpæ, porri, nimius; quæ caput tentant & calefaciunt, ac narcoſim inducunt, ut carnes nigræ, leporinæ, indigeſtæ, hanc excitant.

Solvitur in puellis circa pubertatem, quæ impuberes aggreſſa eſt.

Quæ à cephalæâ, vertigine, capiplenio ob auſtrum & defectum electricitatis in aëre ortum ducit, curatur ſponte regionis & loci mutatione, ut docet *Hippocrates.* Quæ à ſanguine ſpiſſo, craſſo, viſcido, quartanâ ſuperveniente ſolvitur.

Adoleſcens peregrinus dudum laborabat epilepſia, pluries quavis ſeptimanâ repetente, cum maltachiſmo *Cælii Aureliani*, fruſtra per annum adhibuit uſitata auxilia; aſt dein ſublevatus, non ſanatus, uſu valerianæ ſylveſtris, adiit celebrem Medicum, qui repetitis phlebotomiis eum perfectè ſanum dimiſit. Alter Epilepticus ſuaſu Medicorum paſſus eſt qualibet ſeptimana phlebotomiam per duos menſes & ſemicupia; pedum œdema evanuit, acceſſuſque epileptici retardati & imminuti admodum fuere.

2. *Epileſia cachectica* Frid. Hoffmann. *Seroſa* ejuſdem; *Seroſa* Carol. Piſon. S. 1 p. 2 cap. 7; Ballon. conſil. l. 11. P.

Ea eſt quæ etiam recens corpora pallida, chlorotica, obſtructa aggreditur, & à ſero acri, ſalſo, ſuperfluo, ob menſtruorum ſuppreſſionem retento oritur; ab ulcere manuum, pedum, *Plateri.*

Ab ſcorbuto *Boneti Sepulchret. obſ. 7. 14.*

Ex lienis, pancreatis, hepatis obſtructione *Blaſii*, *Tilingii.*

Indicantur cathartica quibus via ſternatur opiatis, juſculiſque aperientibus, martialibus, tonicis, & cephalicis.

3. *Epilepſia ſtomachica; A ventriculo* Jonſton. idea. *Analepſia* Riverii. P. C.

Ea eſt quam fovet & excitat crapula, cardialgiis, ructibus, anorexiâ, dyſpepſiâ, nauſeis, vomitione prægreſſis, quæ tribuenda videtur ſanguinis inſpiſſationi ob chylum craſſum, crudum, ratione cujus hæret & congeritur

in vasis cerebri prædispositis; indicantur cathartica, emetica; dein verò quæ stomachum roborant, ut aquæ Bellilucanæ per triduum haustæ; præmissâ phlebotomiâ, pilulæ ex rheo, kinkina, enula campana, syrupo absinthii, aloë.

4. *Epilepsia uterina* Sennert. *Ab utero* Jonstoni universa Medic. Tissot Epist. ad Hallerum. P. C.

Distinguitur 1° sexu ægrotantis; 2° prægressis aut intermixtis insultibus hysteriæ; 3° insultus sequuntur tempus menstruationis quoad periodos; 4° aut à terrore similive pathemate excitantur; 5° obscurissimæ sunt in paroxysmo sensationes, non omninò suppressæ.

In hystericâ epilepsiâ insolitas vires exerunt ægræ, incondita interim & inarticulata quædam vociferant & pectus feriunt. Fœminæ huic magis obnoxiæ sunt temperamenti plusquam solet sanguinei, & habitu viraginum gaudent. *Sydenham.*

Præter remedia quæ à catameniorum emansione, aut dolorificâ excretione indicantur, juvant in paroxysmo quæ sanguinis fluiditatem & fluido nerveo robur restituunt, ut spirituosa, volatilia, simulque antihysterica. Spirituosa sunt succini præparata varia, liquor mineralis anodynus Hoffmanni ad guttas duodecim aut viginti, æther Frobenii; inter antihysterica eminent tinctura & pulvis castorei, oleum animale Dippelii, aqua Luciæ, spiritus cornu cervi, &c: camphora & moschus ad grana tria.

Puella, 20 annos nata, à terrore in Epilepsiam lapsa, à quinque annis accessus epilepsiæ uterinæ pluries in die patiebatur, pallida, œdematosa, vix menstruata, sumpsit per duos menses extractum cicutæ, inde catamenia redierunt, vomitus habitualis, quo prius laborabat, à prima dosi substitit, color rediit nativus, hodie viget & valet. *D. Coulas.*

5. *Epilepsia simulata* Hecquet Naturalisme des convulsions; Brueys Histoire du Fanatisme. P.

Fanaticos Gebennenses initio hujus sæculi comitabantur quædam canidiæ fatidicæ, quarum prophetiis cohortum omnes actiones dirigebantur; illæ verò, quasi numine afflatæ, tremebant, humi procumbebant, atque anhelitu cohibito, abdomine inflato, spumantes & mirum in modum exagitatæ, demùm ad se reversæ vaticinabantur.

Puella septennis epilepsiam simulabat tam apposite, ut nemo in Nosocomio generali dolum suspicaretur: interrogata num sentiret auram ex manu ad humerum, inde ad dorsum & femur, ea annuit; præscripsi usum verberum, quo audito sanata est.

6. *Epilepsia pedisymptomatica* Boerhaav. consult. 2. P. C.

Adolescens studiosus, phlegmaticus corpore, ingenio mobilis, à frigore pedum patiebatur spasmos, doloresque in pede, tendine Achillis, sensim ascendentes ad crura, femora, periodicè per duos annos, bis vel ter in anno, paroxysmo ad duas vel tres horas perseverante; deinde similiter à pede, dorso orti spasmi, & dolores altiùs ad latus dextrum & caput ascenderunt, unde paroxysmi epileptici, sensibus omnibus abolitis, toto corpore exagi-

exagitato, succedente stertore, spumâ oris, &c : finito paroxysmo, frigus in dextro crure, frictionibus cedens; æstate pejus, hieme flante boreâ meliùs habebat; præsagiebatur certò insultus ante horas plures, aut diem ex mutatione inexplicabili quam æger in dorso metatarsi persentiebat, colore ejus livescente, nullo sensu auræ frigidæ; ligaturæ cruris dextri paroxysmum retardant.

Curatio Boerhaaviana. 1° Vespere per semihoram balneum ex calidâ aquâ ingrediatur æger ad crura usque; partes siccatæ fricentur panno laneo, sicco, calido, rudi; tunc plantæ & dorso pedum applicentur emplastra noctе, dieque gerenda, excepto tempore balnei, ex gummi ammoniaco, bdellio, galbano & oxycroceo. 2° Mane & vespere fortis extensio tarsi, ut in luxatione restituenda; interdiù moderata deambulatio. 3° Bis in mense, triduo ante novilunia & plenilunia, purgetur haustu qui recipiat cinnabaris gr. x; resinæ guajaci gr. v; rhei, drach. semissem; scammonii gr. viij; stibii diaphoretici gr. xv; in syrupi de cichorio composito drach. vi; & aquæ cichorei unc. ii. Iisdem diebus & pridiè paroxysmi post balneum vespertinum inungantur pedes oleo spicæ. 4° Cæteris verò diebus mane bibat jejunus haustum ex infuso theiformi radicum caryophyllatæ, pæoniæ, valerianæ silvestris, ana, scrupulo semisse; rutæ recentis drach. ii : die verò purgationis horâ 6ª vespertinâ paregoricum sumat ex syrupi diacodii drachm. vi; tincturæ opii gutt. viij. in aquâ stillatitiâ papaveris rhœados.

7. *Epilepsia à pathemate* Frid. Hoffmann. §. 15. *ex melancholiâ & hypochondriacâ* ejusdem, nec non Joann. Bauhini.

Vidi puerulum ex denegato quodam quem præfractè petebat cibo, instantaneâ epilepsiâ affectum.

Non rarum est quod infantes, si matres gravidæ pathematis sævioribus commotæ fuerint, primis ætatis annis fiant epileptici : *Frid. Hoffmann* : maximè si nutrices irâ vel terrore percitæ illicò lac præbuerint alumnis. A libidine vehementi & suppressâ epilepsiam provocatam plura testantur exempla. Qui à visu epileptici vehementer perterriti sunt, quidam in epilepsiam incidere; unde rectè mos institutus est, ut in templis concidenti epileptico facies velo tegatur. Intemperantia in studiis, quæ cordis palpitationem, ecstasim, melancholiamque excitat, epilepsiæ ansam præbet.

Vivit adhuc *à Langogne* apud Helvios mulier quæ à 20ᵗⁱ retrò annis, quoties templum ingreditur, toties Epilepsiæ paroxysmo percellitur, ita ut cùm per menses annosque successivè plures à templo abstinuisset, non minus Epilepsiam pateretur cùm iterum templum subiret, minimè verò si præ foribus staret; ea ad oppida vicina se contulit, sed incassum; jam sex anni sunt a quibus præ templi foribus eucharistiam sumit, sacrisque interest, & sana vegetaque vivit.

A titillatione, imo à titillationis metu, Epilepsiæ paroxysmos excitatos vidit *Ill. Baro van Swieten.*

8. *Epilepsia sympathica.* P. C.

Est ea quæ initium sumit à symptomatis quæ ad caput non referuntur

ab

ab ægris, ut à pedis vel manus dolore, anxietate, frigore, aurâ afcendente; unde partem affectam ipfimet diftrahunt, ligant, fricant, inde etiam paroxyfmi leviores prævertuntur.

Ea verò fymptomata originem habent in cerebro feu initio nervorum huic parti profpicientium, uti dolores imaginarii, quos experiuntur in pede illi qui dudum cruris vel tibiæ amputationem paffi funt; ut affectâ in fuffufione retinâ mufca ad aërem refertur, non verò percipitur macula vel infarctus retinæ, cujus tamen interventu oritur hæc hallucinatio.

An epilefia fympathica fit mera differentia pluribus fpeciebus communis? an verò fpecies, non inquiram; fufficit quod hoc auxilio externo fcilicet ligaturâ frictioneve, difcutiatur quandoque hujus acceffus, id autem accidit quia à forti illâ partis irritatione divertitur naturæ fenfatio ac proinde conatus à cerebro ad artum irritatum, unde prævertitur acceffus; nam infarctus cerebri non neceffariò aut mechanicè determinat conatum epilepticum, & natura femper urgentiori occurrit. Sic licet quis ad fternutandum fe accingat, fi illicò gravis nuncius, vel contumelia accedat, prævertitur fternutamentum.

Epileptico, qui ante paroxyfmum fpafmum dolorificum in cubito dextro fentiebat, præfcripfit *Ill. Locherus* veficatorium cubito applicandum; hoc quamdiu fluxit filebat morbus, qui veficatorio ficcato revertebatur; veficatorium apertum fervavit per menfem, internè datum eft kinkina cum camphora, & æger convaluit. *Locher de Epilepfia pag.* 42. Ubi fpafmi à dolore oriebantur, opio dolores componebantur, & his fopitis Epilepfia filuit: *idem ibidem.* Epilepfiam tempore fomni ftertorofi recurrentem opio ipfo fanavit *Ill. de Haen.*

9. *Epilepfia febricofa* de Bornainville Journ. de Med. Janvier. 1758. pag. 43. P. A. Vide *Quotidianæ fpeciem quartam.* Eft ea fpecies quæ à veneno febris intermittentis latente producitur. *Ferrarii apud Torti Lib. 4 c. 4 Hift. 3; Boneti Sepulchr. de febrib. Lautter Hift. Med. Viennæ 1761.*

Miles intermittenti febre laborans fumpto valido emetico in epilepfiam incidit, qua intervallis incertis, fed quotidie pluries repetitis, initio ad plures dies, dein ad horas plures extenfis afficiebatur fine ullo pyrexiæ indicio; in paroxyfmo convulfionibus horrendis agitabantur omnes corporis partes, in declinatione pectus follis inftar violenter agitati movebatur, mente ftupente, in intervallis gravamen in ftomacho & anxietas circa cor. Adhibita fuere incaffum antifpafmodica, narcotica, lacticinia, balnea; demùm præmiffis generalibus ad kinkinam deventum eft, quod ad drachmam quater in die, nunc purum, nunc fub forma decocti & apozemate temperatum, morbum hunc ab anno inceptum radicitùs fanavit.

10. *Epilepfia à dolore* Illuft. Delii Amœnitat. dec. 5. in præfatione. P. A. Miles quem fuftigatum pedibus calcaverat tribunus, atrociffimè dolebat hypochondrio dextro; acceffit quotidianus epilepfiæ paroxyfmus cum fufurro dentium conjunctus, duranteque ejulatibus fonoris aërem replet & tumorem hypochondrii digitis ita fricat, ac fi perforare vellet, deinde paroxyfmi cum efferis vomitionibus & cardialgiâ atroci recurrunt; tertio morbi an-

no

no [ægrotus perpetuò de ulcere & tumore interno latente loquitur, cultrumque identidem exposcit, quo tumorem dissecet, & si non opem, saltem dolorum finem sibi conciliet. Sub paroxysmo pedibus, manibusque parietis calces, lapidesque, si forte proximè decumberet, deradebat, alvus pertinaciter erat obstructa, febris nulla.

Secto cadavere prope pylorum erat in ventriculo foramen oris callosis, floreni magnitudine.

11. *Epilepsia exanthematica*; *Epilepsia cachectica* Frid. Hoffmanni; *symptomatica à retropulsâ scabie, à fistulis resiccatis, ab achoribus & tineis repressis*; Fr. Hoffmanni III. 12. P.

Differt ab eclampsiâ exanthematicâ, quòd epilepsia succedit exanthematicis affectibus chronicis, leprosis; eclampsia verò acutis.

12. *Epilepsia syphilitica* Bonet. Sepulchret. Guarinonii consult. 13. *à lue venereâ* Astruc. lib. 4 cap. 2 §. 9. P. C.

Epileptico syphilitico, cui tophus insignis in cranio tectus, dedit *Clariss. Locher* spiritum antivenereum; æger sæpe convellebatur in usu remedii; dein topho exulcerato & aperto cessavit Epilepsia; vulnere consolidato à syphilide fuit etiam immunis: *Locher de Epilepsia cap. 2 pag. 41.*

Differt ab eclampsiâ quæ hydrargyrosi vehementiori supervenit & fugax est. Epilepsia à viru syphilitico procedit, & hydrargyrosi methodicâ curatur. Vide methodum medendi apud *Astruc, lib. 4 cap. 6. n°. 4.*

Tribuitur gummatis, exostosibus cranii.

13. *Epilepsia traumatica* Borelii de epileps. diss. Haller. Disput. Tom. 1 pag. 72. 74. P. C.

Puella decennis & adolescens 17 annos natus epilepsiam patiebantur ictum in capite passi, & foveam habentes à cranio depresso. Sanati sunt omninò admotis dropacibus parti affectæ, quorum ope cranium extrorsùm ductum & elevatum fuit.

Puella verò, antequam epileptica fieret, per multos dies singulari paraphrosyne laboravit, spectrum scilicet horrendum præ oculis sibi obversari putabat, totumque domicilium stellis illuminatum videre sibi videbatur; præcesserat dolor capitis, cardialgia, visûs obscuratio.

Hac observatione patet, quàm absurda est opinio, in omni epilepsiâ arcanis fidendum esse; optimum arcanum esse cognitionem principii à quo species dependet.

14. *Epilepsia rachialgica.* Clariss. Bonté Journ. de Med. Nov. 1761.

Est secundaria, & rachialgiam melancholicam sæpiùs terminat quàm aliæ species; cuicumque verò superveniat, ea dolores aufert, non secus ac paresis. Epilepsiam arthriticam, seu quæ silente arthritide recurrebat, ea redeunte recedebat, bis observavi.

XX. HYSTERIA; *Passio hysterica* vulgò; *Malum hysterico-hypochondriacum* Stahlianis; *Melancholia nervea* Ill. Lorry; *Spleen* and *Vapours* Anglis;

Isterismo Cochi Bagni di Pisa; Gallis *Vapeurs*, *Passion hystérique*; *Mal de mére*, *la Mére*, *l'Amarry* &c Occitanis.

Est syndrome symptomatum convulsivorum fugacium sine causâ evidenti, & subitò mutabilium, cum summâ animæ sensibilitate, pusillanimitate, à pathematis & causis debilitantibus ingravescens.

Symptomata convulsiva sunt globus abdominalis, angina vel dyspnœa strangulans, dysphagia, carus, frigus extremorum, fletus & cachinni, oscitatio, pandiculatio, delirium, pulsus depressus, strictus, urinæ copiosæ, aquosæ. Morbi hysterici sunt symptomata hysterica constantia, & permanentia in subjecto huic syndromi assueto, unde differunt ab hysteriâ; sic carus hystericus, dysuria hysterica, colica hysterica, ab hysteria propriè dicta differunt, quia sunt symptomata permanentia.

Nomine vaporum abusivè alii morbi vel indicantur, ut vertigo, palpitatio, melancholia; vel dissimulantur, ut epilepsia, mania, &c.

Sensibilitas animæ tanta est ut levissimus januæ strepitus, dum clauditur vel pulsatur, illas convellat hystericas, si inopinatò accidat; levissimum malum quod sana non perciperet, hystericam anxiam, mœstam, insomnem detinet.

Ita mutabilia sunt & fugacia symptomata, ut intra pauca minuta, fletus, ejulatus, mox risus ad cachinnum, deliria, convulsiones, furor, sopor, visûs obscuratio, marmarygæ sibi succedant & fumo chartæ fœtidæ, vel uberi urinæ limpidæ proventu evanescant.

Pusillanimitas patet ex animi dejectione, ex salutis recuperandæ desperatione; frequenter Medicum mutant, quem querelis continuis, diffidentiâ suâ, remediorum inani successu, discruciant; si securitatem & animi fortitudinem simulent, mortem tanquam inevitabilem & imminentem reputant.

Principia hujus morbi sunt mollis, effœminata constitutio, educatio in vitâ sedentariâ, voluptuosâ, otiosâ; dum corpus otio indulget, animæ negotia facessunt pathemata, ira, invidia, zelotypia, amor, tædium, lites, ærumnæ; debilitavere mœrores, partus prægressi, morbi, hæmorrhagiæ, catharses repetitæ, inedia; sæpius præcessit menostasia, seu catameniorum suppressio, & cautè celatus animi dolor, seu mœror.

Morbus hic cum hypochondriasi valdè affinis est; ast sexus fœmineus, gulæ strictura, globus abdominalis, invasio post menostasiam, umbilici retractio, frigus lumborum & occipitis, effectus suffituum fœtidorum hysteriam determinant, ut ex flatulentiâ, inflatione, & dolore hypochondriorum in viris hypochondriasis designatur; raro viri hysterici sunt.

Huic morbo sanando prosunt quæ corpus roborant, animum recreant, & à morbi ideâ avertunt, ut exercitatio, itineratio, rusticatio, ut cupitorum obtentio; virgini libidinosæ matrimonium; conjugi zelotypæ vir fidelis; post ærumnas fortuna prospera, si ex his cupiditas expleatur; nihil magis nocet quàm repetita evacuantia, quæ debilitant; quàm medicus humorista, qui bilem, mucum, continuò catharticis abradere, & expellere

lere tentat, eòque magis debilitat & irritat, ubi tantùm ſedandum & roborandum.

Principium proximum hyſteriæ eſt ſumma philautia, ſeu amor effrænis vitæ & voluptatum, unde minimorum incommodorum intolerantia, exaggeratio, propoſiti inſtabilitas, ſumma ſenſibilitas, irritabilitas; ex parte corporis ſyſtematis nervei teneritudo, juxta noſtrates tenſio, quæ in nervis nulla unquam obſervata eſt; juxta *Cheinæum* laxitas, juxta *Sydenhamum* fluidi nervei inſtabilitas, ſeu ſpirituum ataxia, qualitas ipſo morbo obſcurior.

Pauca ſunt genera morborum quos hic proteiformis affectus non mentiatur, hinc tot morbi hyſterici dicti; quod commune eſt ſyphilidi, febri putridæ, ſcorbuto, &c: ita ut ſi morborum genera à principiis & cauſis peterentur, immenſa foret claſſis hyſtericorum morborum.

1. *Hyſteria verminoſa* Delii Amoenit. Acad. p. 341 caſus 3us; *Vermes malum hyſtericum mentientes.*

Mulier 46 annos nata, in menſtruis inordinata, leucorrhoeâ, colicâ, cardialgiâ, vomitu identidem excruciatur; iſchias oſſis ſacri, pectoris anguſtiæ, tumor abdominis; inde concluditur ab ipſâ, & à Medico hyſteria; adhibentur carminativa, caſtorina, balſamica, temperantia, ſed fruſtra; tandem adhibito purgante glomus vermium ejicitur per anum, quo facto ſanitas redit.

Duo alia exempla hyſteriæ à vermibus lumbricis & aſcaridibus excitatæ refert *ill. Delius.*

Cardialgiam, colicam, ileumque pro hypochondriaſeos ſyndrome habuere Medici, & omnia vermibus alvo excretis ceſſavere, *idem pag. 341.*

2. *Hyſteria chlorotica* Raulin. cap. 13, Sydenham. proceſſ. integr. P. L.

Huic catameniorum retentio anſam præbet; verùm hæc retentio in virginibus quandoque hyſteriam *plethoricam* excitat, antequam chloroſis accedat, imò cum plethoræ ſignis, ut faciei rubore, pulſus plenitudine, vertigine, dyſpnoeâ; & in hoc caſu à largis phlebotomiis vidi hyſtericas ſanatas, & phlebotomias non meritò reprobat *Sydenham* in hyſteriâ, quæ tantùm in quibuſdam hyſteriæ ſpeciebus nocent; in plethorica verò repetitæ proſunt.

Cùm verò pallor faciei, labiorum livor, pedum oedema, inappetentia, laſſitudo, dyſpnoea ad levem ſcalarum aſcenſum, cardialgia, cephalalgia, crurum gravitas accedunt, tunc præmiſſâ unâ phlebotomiâ, & unâ alterave catharſi, martialia uſurpanda ſunt, vel mitia ut juſcula cum radicibus aperientibus atque nodulo rhei & limaturæ martis ana drachmam unam continente, quæ juſcula per novem dies iteranda, dein limatura ferri ad grana octo intra offam per menſem eſt repetenda, & ſi virgo ſit temperamenti calidi, ſicci, bilioſi, aquæ ferrugineæ æſtate per novem dies ad libras quatuor vel ſex ſunt aſſumendæ, præmiſſâ & ſubſequente catharſi.

Si verò chlorotica ſit mollis, laxa, frigida, tunc juſcula fortiora, pilulæ

emmenagogæ, opiatæ martiales funt adhibendæ, aquæ thermales etiam autumno vel vere per triduum bibendæ, fi falinæ fint, aut fæpiùs repetendæ, fi fulphureæ.

Jufculis incoquentur radicum rufci, rubiæ, dentis leonis, ana, uncia una, rhei & limaturæ ferri in nodulo, ana, drachma una, quovis triduo renovanda, folia cichorei, borraginis, flores cheiri, calendulæ cum cinnamomi fruftulo.

Bolum ingredientur croci martis grana decem, pulveris fennæ, rhei, falis abfinthii, jalappæ, diagrydii, myrrhæ, croci, cinnamomi, ana, grana duo; caftorei, affæ fœtidæ, ana, gran. I. cum fyrupo de cichorio, vel de floribus perficorum, fiat bolus quovis mane per novem dies fumendus fuperbibendo jufculum foliis cichorei alteratum.

Simplicius eft ex limaturæ martis & cinnamomi pulveris, ana, gran. x. ac myrrhæ vel galbani aut caftorei pulverati gr. IV. ac alternis diebus additis fcammonii granis tribus parare bolum; his fuccedant aquæ Bellilucanæ per triduum potæ ad libras fex.

In delicatioribus aquæ fulphureæ calidæ, ut de *Cauterets*, *Bagnauls*, *S. Laurent* poffunt ebibi per triduum ad libras quatuor, dein quartâ die ingrediatur balneum; ex illis aquis iterùm bibat, iterum balnea ufurpet, & fic alternis vicibus per menfem aut ultra.

3. *Hyfteria à menorrhagia* Raulin; *à partu difficili* Sydenham; *à morbis acutis*, *repetitifque phlebotomiis ac catharticis.* P. L.

In hac fpecie robur eft quantociùs reftituendum ope victûs fortioris, aromatifati, eupepti; ufurpentur gelatinæ, ova forbilia, offæ ex carnibus gallinæ, bovis, &c, quibus reftaurentur vires, miffis longè catharticis, phlebotomiâ, imò clyfmatis, ufque quò ægra poffit lac integrum caprinum vere, afininum autumno, aut vaccinum quâvis tempeftate affumere fervatis fervandis; diæta verò lactea non folum abigit hyfteriam, fed etiam fi à longis menorrhagiis immineat, afcitem fugat & vires reficit; fi tamen ventriculus huic ferendo impar foret, præmitteretur decoctum ex rhapontico vel myrobalanis cum fyrupo de cichorio compofito & mannâ, atque paulo ante lac, bolus abforbens ex terra catechu, oculis cancrorum, cretâ, coralliis, & confervâ rofarum ingereretur.

4. *Hyfteria à leucorrhœâ* Raulin. cap. 14. tom. I. P. L.

Si leucorrhœa hyfteriæ fomes pendeat ab humorum acrimoniâ & vifcofitate, quam ficcitatem vocant, præmiffâ unicâ phlebotomiâ, cathartica mitia funt ufurpanda, maximè ex aquis mineralibus acidulis dictis, ut *de Vals*, *d'Alais*, *Lodeve* &c: dein jufcula pulli refrigerantia cum nodulo feminum frigidorum, foliis pimpinellæ, agrimoniæ, radicibus pentaphylli, fragariæ, & pugillo fumariæ, vel nafturtii aquatici, funt ufurpanda; inde ad ferum lactis deveniendum extincto priùs lateris candentis fruftulo: & ante hauftum feri lactis præftat bolum fubadftringentem & abforbentem præbere, qualis in gonorrhœa veteri ufurpatur; fi verò fit pruritus vaginæ, fœtor fluoris,

fluoris, ſiccitas, pervigilium, aquæ acidulæ per novem dies æſtate ſumendæ, & dein balnea domeſtica vigeſies iteranda.

Verùm ſi leucorrhœa pituitoſa fuerit, ab obſtructionibus frigidis, & vaſorum atoniâ pendens, tunc præmiſſis catharticis, tonicis adſtringentibus ad duas vices, & juſculis aperientibus, cum limaturâ ferri, rheo, cancris fluviatilibus, radicibus aperientibus, foliis hederulæ, pimpinellæ, nummulariæ, &c, ptiſanâ ex leviſſimo camphoratæ infuſo, deveniendum eſt ad bolos ſtomachicos, tonicos ex theriacâ, aurantiis, zinzibere, nuce moſchatâ conditis, diaſcordio, oculis cancrorum, malicorio, radice angelicæ, terrâ lemniâ, bolo Armenâ, corallis rubris, gummi Arabico, quæ excipiantur ſyrupo de roſis ſiccis; ſumat electuarii hujus drachmam ſemel vel bis in die per menſem ſuperbibendo vini abſinthii aut enulati pauxillum; vinum Hiſpanicum gentianâ, angelicâ, abſinthio, centaurio, corticibus aurantii, cinnamomo infuſis medicatum, ad aliquot cochlearia ter in die uſurpetur.

Conveniunt & martialia, ut vinum tenue, album, intra quod ferrum, vel lapis medicamentoſus, vulgò *globus chalybis*, infuſus fuerit; aquæ ferrugineæ Vallenſes, Aleſienſes, modò non ea doſi ſumantur & repetantur, ut hyſtericæ vires imminutas ulterius infringant; demùm ad lac etiam confugiendum eſt.

5. *Hyſteria emphractica; ab obſtructionibus viſcerum abdominis, ut hepatis, lienis, pancreatis*, Raulini cap. 5. P. L.

Differt à plethoricâ per pallorem cachecticum, phlegmatiam, pulſûs debilitatem, frigus. Curatur per aperientia martialia, tonicis amaris, ſtomachicis juncta: ſi verò ægra ſit temperamenti ſimul calidi & ſicci, ſeu ſi humorum acrimonia, ſiccitaſque adſit, ea ſunt juſculis, ſero lactis temperanda, additis millepedibus, croco, aquâ ferrugineâ; huc pertinent aquæ minerales ſpiritu rectore turgidæ, cautè tamen uſurpandæ martiales vitriolicæ.

6. *Hyſteria libidinoſa; Hyſteria à ſemine acri, retento, ovariis infarctis;* Frid. Hoffmann. L. P.

Monialis illicò ſenſum amittebat, & convellebatur toto corpore cum dyſpnœâ, dein ad ſe revertens exiliebat, & per cameram ſaltando currebat, inde lætas & obſcœnas cantilenas, verbaque ſimilis farinæ proferebat, vomitu bilis atræ pauxillum rejiciebat; mox ſui compos facta anteactorum erat immemor; clitoridis titillatio à barbitonſore impudico inſtituta paroxyſmum aliquoties ſolvebat: tales ſunt plures hyſtericæ quas matrimonium ſanaſſe dicitur; catameniis ſuppreſſis vel imminentibus turgent genitalia, calentque; unde ſalacitas major, major ad hyſteriam proclivitas.

7. *Hyſteria ſtomachica.* Vide Raulinum cap. 4. de hyſteriâ ab obſtructione & vitio vario ſtomachi. L. P.

In hyſteriâ ſtomachum malè ſe habere vulgatiſſimum eſt; hinc affinitas hyſ-

teriæ cum hypochondriasi; verùm in specie, de quâ agitur, præcessere vitia stomachi, & subsecuta est hysteria.

8. *Hysteria febricosa.* Wedel Ephemer. Natur. Cur. Ann. 2. Obs. 193.

Dignoscitur ex syndrome symptomatum hystericorum, typo tertianæ recursantium, quæ accedente alternis diebus apyrexiâ evanescunt; symptomata ea sunt frigus, oscitatio, suffocatio, abdominis tensio, animi deliquia, flatulentia, nausea, cardialgia, mortis timor, mictio urinæ limpidæ, & post paroxysmum crassæ, lateritiæ, æstus volaticus faciei succedente frigore & pallore, leucorrhoea, &c.

In hysteriæ paroxysmo nihil est efficacius camphora, moscho, castoreo, extracto capitum papaveris rhœados; hæc spasmos, pervigilium, terrorem, dolores compescunt; datur potio quovis bihorio ad cochlear facta ex camphoræ drachma semisse, cum sacchari & gummi Arabici, ana, drachma una; syrupi papaveris rhœados, uncia una; & unciis sex aquæ florum sambuci; vel datur moschus manè & serò ad grana duo vel plura; extractum capitum papaveris rhœados ad grana tria vel plura.

XXI. Scelotyrbe, *Sceletyrbe* Castelli Lexic. *Danse de St. Guy.*

Scelotyrbe Galeni Isagoge libro finition. » quasi *cruris turba* & perturba„ tio, species est resolutionis, quâ erectus ambulare homo non potest, » & latus quandoque rectum in sinistrum, quandoque sinistrum in dex» trum, vel vicissim circumfert; interdum quoque pedem non attollit, sed „ attrahit, velut ii qui magnos clivos ascendunt: hæc *Galenus*; " quâ descriptione idem expressisse mihi videtur quod Neoterici choream Viti nominant.

Chorea Sancti Viti, docente *Sydenham* convulsionis species quædam est pueros, puellasve à decimo ætatis anno ad pubertatem invadens; prodit se claudicatione, vel instabilitate alterutrius cruris, quod æger post se trahit fatuorum more, manum ejusdem lateris vel pectori vel alii alicui parti applicatam nequit continere in eodem situ horæ momento, sed in alium situm & locum convulsione distorquebitur; quidquid æger contranitatur, antequàm poculum ad os possit admovere, mille gesticulationes circulatorum instar exhibebit, non enim rectâ lineâ ori admovet, sed deductâ à spasmo manu, huc illuc aliquando versat, donec tandem fortè fortunâ labris propiùs apponens, liquorem derepente in os injicit, & avidè haurit, deditâ tanquam operâ, ut spectantibus risum moveret.

Nullus est autem morbus hodiè cognitus, qui ad scelotyrbem aptiùs referri queat quàm chorea Viti Sydenhamiana, quæ multùm discrepat ab specie tarantismi, cui hoc ultimum nomen aptius convenit.

1. *Scelotyrbe chorea Viti*; *Chorea Sancti Viti* Sydenham; *Scelotyrbe pituitosa* Preysinger; *la Danse de St. Guy.*

Cum

Curatur juſculis leviter tonicis & cephalicis, infuſis theiformibus ex floribus gallii lutei, tiliæ, kinkinâ, caſcarillâ, pulvere de Gutteta, necnon aquarum thermalium embrochationibus; ægros quatuordecim obſervavit & ſanavit *D. Chaptal.*

D. de Haen plures hoc morbo laborantes repetitâ electriſatione ſanatos vidit.

Curatio Sydenhamiana quoad phlebotomias & catharſes nimiùm repetitas minimè conducit, ſaltem in pueris & puellis à me obſervatis, qui ab his fuiſſent exhauſti.

Principium hujus morbi videtur in origine nervorum, & mentem aliquatenus non ſecus ac corpus debilitare; quas enim vidi puellas hoc morbo affectas cum aliquali artuum rigiditate, debiles ſimul & velut attonitas, aut mente imbecilles vidi.

Ad idem genus morbi altera ſpecies rariſſima ab Auctoribus prætervisa referenda videtur, quam non aptiùs nominari poſſe putem quàm ſcelotyrbem feſtinantem, ſeu feſtiniam.

2. *Scelotyrbe feſtinans*; L.

Eſt peculiaris ſcelotyrbes ſpecies in quâ ægri ſolito more dum gradi volunt currere coguntur, quod videre eſt apud D. *Carquet*, & obſervavit Leydæ *illuſtr. Gaubius Patholog. inſtit. 751.* & in loquelâ hæc *volubilitas* dicitur quâ lingua præcurrit mentem. Video actu mulierem ſexagenariam hoc affectam morbo, ſiccitati nervorum tribuendo; laborat enim rheumatiſmo ſicco, ſeu ab acrimoniâ ſanguinis; dolores noctu à calore recrudeſcunt, à thermis non ſublevantur: ei præſcripſi phlebotomiam, & præmiſſis juſculis ex lactucâ, endiviâ, & collo arietis, lene catharticum, inde verò lacticinia.

Eſt affinitas cum ſcelotyrbe, choreâ Viti; deeſt flexibilitas in fibris muſculorum; unde motus breves edunt, & conatu ſeu impetu ſolito majori; cùm reſiſtentiam illam ſuperare nituntur, velut inviti feſtinant, ac præcipiti ſeu concitato paſſu gradiuntur. Chorea Viti pueros, puellaſve impuberes aggreditur; feſtinia verò ſenes, & duos tantùm hactenus obſervare mihi contigit. Quàm multos autem videmus morbos, pauciſſimoſque obſervamus. De theoriâ & praxi nihil habeo quod dicam; etenim ſola experientia praxim cujuſvis morbi determinat, & ex hac pro felici vel infauſto ſucceſſu theoria dein elicienda eſt.

Quid ſcelotyrbe commune habeat cum ſcorbuto non video, niſi hoc nomine ſcelotyrbe aſtheniam ſcorbuticam quis velit intelligere.

Pictor quinquagenarius id habebat ſingulare, non ſolùm quòd inter progrediendum feſtinare cogeretur, verùm etiam quòd nec à dextris, nec à ſiniſtris iter poſſet deflectere, niſi cùm in repagulum impegiſſet, tum verò eidem loco inhærens corpus ſenſim convertebat, & iterum properans rectâ viâ progrediebatur.

3. *Scelotyrbe inſtabilis*: Journ. de Med. Janvier 1761 & Mars 1758. L.

Monſ-

Monspelii puer, duodecim annos natus, vino, caffè, & liquoribus spirituosis assuetus, arthritide rheumatismali recens sanatus, incidit sensim in instabilitatem totius corporis, ita ut per duos menses inscius, & invitus brachium, pedem, caput, vel aliam partem continuò extra somnum motitaret tanquam nugans; unius tamen lateris motitatio non fuit major quàm alterius, dein mens & loquela debilitabantur; dolor pedem aggressus est, sed levis; sanabatur hic puer phlebotomia & dein repetitis catharticis.

D. Ruamps Journ. de Med. 1758 tribuit morbum saburræ. *D. Sumeyre Journ. de Med. 1761* hunc tribuit lentori & vappiditati sanguinis; morbum tamen in puella decenni tres tantùm phlebotomiæ abstulerunt.

In Scelotyrbe chorea laudatur tanquam specificum quinta essentia mineralis D. Comitis de la Garaye ad guttas xxx : *Le Monnier Hist de l'Acad. R. des Sc. 1755 pag. 34.*

4. *Scelotyrbe intermittens ;* L. P.

Hanc speciem alternis diebus redeuntem in puerulo observabat Nemausi *Clar. Deidier* Med. Doct. Monsp.

5. *Scelotyrbe verminosa* Gaubii Celebr. Leydensis Professoris. Preysinger Class. Morb. P.

XXII. *Beriberia ; Beriberi* Jacob. Bontii Medic. Indiæ Oriental. lib. 2. cap. 1 ; Tulpii observat. lib. 4 cap. 5 ; Mangeti Biblioth. pract. ubi Erasistrato hunc morbum fuisse cognitum asseritur ; *le Beriberi.*

Genus est morbi spasmodici, ideo *beriberii* seu *ovis* dicti, quia ægri genubus retractis elevando crura tanquam oves progrediuntur.

1. *Beriberia Indica* Bontii libr. 2 de Medic. Indorum. C.

Cognoscitur ex motu tremulo manuum, pedum, & quandoque totius corporis, simulque stupore quodam dolorifico harumce partium, cum tactûs obscuratione, aut hebetudine: dolor verò est similis formicationi quam apud Europæos frigus in digitis excitat. His adde vocis exilitatem & raucitatem, ut vix prope assidentes ægrum loquentem intelligant; accedit non rarò pectoris musculorum crampus, qui anhelitum, ac vocem intercludit.

Hic affectus lethalis non est, sed chronicus & curatu difficilis, principium procatarcticum est frigus susceptum calente corpore; si pectus adoriatur, lethum non rarò infert.

Curatio exigit ut lympha frigore inspissata resolvatur & discutiatur. Cavendum ne æger se lecto affigat; exercitio, quantum & cui potest, indulgeat, frictionibus utatur, fomenta ex herbis resolventibus adhibeat; ex oleo chamæmeli, meliloti, potissimum petroleo litus instituat ; intus verò, præmissâ catharsi, sudorifica ex ligno guayaci, salsaparilla, chinâ radice, theriaca, mithridatio adhibeantur. *Vide* curam in Europâ à *Nicol. Tulpio* institutam *observ. libr.* 4.

2. *Be*

2. *Beriberia ſpuria* Thom. Bartholini; *Beriberi ſpurium* ipſi dictum.

Hic affectus non ſatis diſtinctè deſcriptus invaſit mercatorem ex Indiâ Orientali reducem, eumque dimidii corporis à diaphragmate ad pedes ſtupore, ac debilitate, forte tremore conflictavit cum enureſi, alvi conſtipatione & doloribus abdomen & pectus moleſtantibus. Si deſit in hoc morbo motus tremulus & anomalus extremorum, is ad paraplegiam dimittendus videtur.





CLASSIS QUINTÆ SYNOPSIS.

ANHELATIONES.

ORDO I. Anhelationes spasmodicæ. Sunt insultus fugaces, sed sæpiùs iterati spasmodicorum motuum pectoris cum exspiratione sonorâ.

I. Ephialtes, *cochemar*, anhelatio difficilis, querula, cum insomnio terrifico.

II. Sternutatio, *Eternuement*, concussio violenta pectoris, cum exspiratione veloci narium interiora everrente & sonorâ.

III. Oscedo, *bâillement*, repetita, lenta, profunda inspiratio, ore hiante, sæpiùs cum pandiculatione.

IV. Singultus, *hoquet*, concussio diaphragmatis cum inspiratione subitò interruptâ, sonorâ.

V. Tussis, *toux*, concussio sonora, violenta pectoris cum exspiratione ad pulmonem quodam obice liberandum.

ORDO II. Anhelationes oppressivæ, *difficultés de respirer*. Sunt non fugaces, sed constantes respirandi difficultates, cum pectoris non raró oppressione, frequenti anhelitu, difficultate illius suspendendi, sine metu suffocationis.

VI. Stertor, *ronflement*, respiratio inter inspirandum, sonum gravem, tremulum, in gutture edens, sæpe cum alterno sibilo.

VII. Dyspnœa, *courte haleine*, est difficultas respirandi chronica, ut in asthmate, & non intermittens, unde ab asthmate differt.

VIII. Asthma, *asthme*, est morbus chronicus vel diuturnus, cujus præcipuum symptoma est periodicè recurrens respirandi difficultas.

IX. Orthopnœa, *suffocation*, est præceps utplurimum & acuta respirandi difficultas; unde ab asthmate & dyspnœâ discrepat.

X. Angina, *angine*, differt à præcedentibus per ſenſum anguſtiæ in gutture.

XI. Pleurodyne, *douleur de poitrine*, eſt anhelationis genus, cujus præcipuum ſymptoma eſt dolor pectoris, & utplurimùm lateris, ſine febre acutâ, unde à pleuritide differt.

XII. Rheuma, *rheume*, cognoſcitur ex difficultate reſpirandi cum ſenſu gravitatis in pectore, quam comitantur vel præcedunt coryza, ſternutatio, raucedo, &c.

XIII. Hydrothorax, *hydropiſie de poitrine*; differt à dyſpnœâ faciei pallore, manuum & pedum œdemate, ſymptomatis ephialticis, decubitûs horizontalis difficultate, &c.

XIV. Empyema, *empyéme*, differt ab hydrothorace per febrem hecticam magis evidentem, maciem, & prægreſſam pulmonis inflammationem ſuppuratam.



CLASSIS QUINTA.

Morbi Dyspnœici, seu Anhelationes.

1. DIFFICULTATES *respirandi*, vulgò *morbi anhelosi*, *asthmata* Græcis ab *aazo* anhelo.

Ægri *Dypsnoicoi* Græcis, *Anhelosi* Latinis dicuntur.

„ Singultus, tussis, ructus, oscitatio, &c, motum illegitimum pro gene-„ re habent. *Galen.* " qui dyspnoicos morbos cum spasmodicis ejusdem esse classis existimat; nec enim multum abludunt.

Riverius etiam difficultates respirandi refert ad motûs depravationes, à quibus tantum differunt, quod musculi respirationis nunc liberè, nunc naturaliter noctu & interdiu agant, quod ultimum artuum musculis non accidit.

Ubi natura nullos ad respirandum conatus exerit, pectúsque proinde velut immobile videtur, nihilque ex parte gestüum aut nutûs respirandi conatum designat, ut in syncope, catalepsi, asphyxia, nemo jure illam *apnœam* inter respirandi difficultates reposuerit, cùm ibi nulla sit difficultas motûs, ubi nullus est conatus, nec ullum desiderium movendi apparet.

2. Respiratio est motus pectoris, quo alternatim dilatatur, & aërem admittit, dein coarctatur, & aërem emittit; prior motus *inspiratio*, alter *exspiratio* vocatur.

In respiratione constanti, quantitas exspirati aëris est æqualis quantitati inspirati; verùm non æqualibus temporibus illi motus in sanitate absolvuntur, nam inspiratio breviori, exspiratio longiori perficitur.

Inspiratio itaque est velocior exspiratione, eadem tamen organorum seu pectoris, & pulmonis moles movetur; ergo si ad vires æstimandas temporis ratio habeatur, vis ad inspirandum impensa major est, quàm quæ ad exspirandum impenditur.

3. In sanitate respirati aëris quantitas in leni respiratione est 40 circiter pollicum cubicorum, mensurante *Borello*: ast in profundâ & forti ad 220 pollices assurgit ex *Jurini* æstimatione.

4. PRO-

4. Propositio I. Quantitas aëris inspirati non est proportionalis magnitudini respirationum.

5. Quantitas enim respirationis est ut augmentum trinæ dimensionis pectoris inter inspirandum, & illius decrementum incremento æquale inter exspirandum.

6. Quantitas verò aëris inspirati est directè ut illud pectoris incrementum, & inversè ut pulmonis moles. Verùm pulmonis moles sensibiliter variat in sanitate; nam in exercitiis validis corporis, & in pathematis vividis, sanguis in pulmone colligitur, & tantum abest, ut aëris inspirati quantitas sit proportionalis capacitatis pectoris augmento.

7. Si liceat *infarctus* nomine designare pulmonis illam intumescentiam, quæ pendet à sanguine, lymphâ, alioque fluido aëre densiori, vel viscidiori; aëris inspirati ac proin exspirati quantitas tantò minor est cæteris paribus, quò major est pulmonum infarctus.

8. Ad infarctum referri potest omnis intumescentia interna claustrorum pectoris, viscerum abdominis, in quantum diaphragmatis descensum impedit; corpus etiam extraneum in pectore collocatum, quod expansionem pulmonis inhibet, ut lympha, cruor, pus, &c.

9. Propos. II. Infarctus pulmonum crescit inter inspirandum, decrescit inter exspirandum.

10. Pro quatuor circiter cordis pulsibus, una datur respiratio, vel parùm abest; nam observante *Robinsonio in Œconomia animali*, quibus erant pulsationes cordis singulis minutis 65, 72, 116: erant respirationis vices in illis 17, 19, 30.

11. Post *D. Schligting*, observavi venas omnes, saltem majores, detumescere & complanari durante inspiratione, intumescere verò & rotundari durante exspiratione, atque tempore inspirationis pulsum arteriarum ex aortâ proficiscentium paululùm minui, inter exspirandum verò paululùm augeri; quisque potest experiri, si paulò altior, & diuturnior sit ille pectoris motus.

12. Ex his verò attendenti patebit sanguinem tempore inspirationis uberiùs ingredi pulmones, parciùs ex ipsis & cordis sinistro ventriculo egredi: è contra verò tempore exspirationis sanguinem uberius in venis cavæ continuis collectum parciùs ingredi pulmones, uberiùs per cordis sinistrum ventriculum in aortam immitti.

13. Atqui sanguinem uberiùs ingredi, quàm egredi, est colligi, ac proinde pulmones aliquatenùs infarcire: ergo inter inspirandum datur infarctus pulmonum fugax, qui exspirando solvitur.

14. Cùm autem circulatio perstet intereà, & quatuor pulsus patiantur arteriæ, sequitur inter inspirandum arterias pulmonares plus transmittere in sua tùm diastole tùm systole quàm in hisce motibus dum exspiramus, venas verò pulmonares è contra.

15. Inter exspirandum cava cordis dextra tument, & sinistra detument; verùm cava cordis dextra sunt ampliora, aut magis expansilia quàm si-

 nistra,

niſtra, docente anatome & iteratâ injectione. Cùm autem illa cava intra tempus integræ reſpirationis eamdem tranſmittant ſanguinis molem, neceſſum eſt ut plus temporis impendatur in liberandis ſiniſtris cavis cordis ab infarctu quàm in dextris liberandis; cùm liberentur ſiniſtra cava ab infarctu mediante exſpiratione, dextra mediante inſpiratione, requiritur ut exſpiratio ſit diuturnior inſpiratione.

16. Colligitur ſanguis in pulmonibus per totum inſpirationis tempus, quod tria tempuſcula exigit circiter: ſolvitur verò infarctus pulmonum intra quinque tempuſcula his æqualia, & ſic per cordis ventriculum ſiniſtrum, qui ſimili rhythmo contrahitur quo dexter, ſenſim ſuperfluus in pulmone cruor aortæ erogatur, toti corpori diſtribuendus. Non ſecus ac ſi per infundibulum tertiâ parte anguſtius altero transfundi debeat eadem fluidi quantitas, tempus impendendum eſſe debet tertia parte majus.

17. Prop. III. Reſpiratio motum & fluxilitatem ſanguinis adauget.

18. Inter inſpirandum & exſpirandum, vis motrix muſculorum intercoſtalium, quorum motus noctu & interdiu fere vigeſies quovis minuto repetuntur, ſanguinem in ſuo textu contentum undique comprimit, atterit & exprimit. Cùm autem attritus corporum inter mortarium & piſtillum, ſi fas ſit ita loqui, feliciùs ſuccedat, quò actio unius & reactio alterius majores ſunt, attritus ſanguinis inter muſculos & vaſa oſſibus ſuſtentata, aut alios muſculos, feliciùs ſuccedit, quàm in quocumque viſcere muſculis molliore, ut pulmone, cerebro, &c.

19. Intereà cùm, datâ vi ſanguinem premente, velocitas à reſiſtentiis ſublatis generatur, generatur etiam velocitas à ſublatis per inſpirationem reſiſtentiis, quas ſanguis pulmones ingreſſurus experiebatur inter exſpirandum, dein verò vis major muſculorum exſpirationi famulantium pulmones conſtringit, & curſum ſanguinis accelerat per venas.

20. Aſt ſanguis majoribus viribus preſſus magis incaleſcit, reſolviturque, proinde fluxilior evadit: ergo reſpiratio motum & fluxilitatem ſanguinis adauget. In animabilibus frigidis, ut ſerpentibus, teſtudinibus, reſpiratio rariſſima eſt, quandoque per dies, ac menſes ſuſpenſa, ita & circulatio tardiſſima, ac fluida viſcoſa, tardigrada.

21. In hominibus, avibus, quadrupedibus ſanguis eſt calidior, fluxilior, velocior: reſpiratio in nobis vix poteſt per duo minuta cohiberi ſine mortis periculo; actiones in genere majores, vividiores, ſomnus longè parcior, vita longè actuoſior. Hinc veteres pronunciarunt à reſpiratione calorem innatum, ſeu vitæ principium, ut credebant, intendi, dum calor actualis in pulmone minuitur.

22. Prop. IV. Quò fortius ſanguis in pulmones appellit, eò infarctus pulmonum eſt major.

23. Infarctus pulmonum eſt effectus preſſionis lateralis vaſorum à ſanguine injecto in arteriam pulmonarem; verùm ex demonſtratis Bernoullianis, preſſio lateralis vaſorum cæteris paribus eſt eò major, quò vis fluidum premens, vel impellens major eſt, & quò minus eſt emiſſarium ipſo immiſſario; cùm ita-

itaque arteria pulmonaris multò flexilior aortâ, ab auctâ vi cordis dextri multò magis dilatatur, quàm orificium arteriosum cordis sinistri (15), emissarium est minus immissario. Cùm verò simul ob exercitia vel pathemata vis sanguinem impellens in pulmones intenditur, necessum est ut pressio lateralis tantumdem adaugeatur.

24. In exercitiis immodicis, ut cursu, vociferatione, ponderum gestatione, musculis validiùs contractis, sanguis sub prelo positus nititur quoquo versum æqualiter; verùm cùm retrò urgeatur in venis ab arterioso accedente, & retineatur à valvulis, fortiùs ad cavam, & cor dextrum accedit, quàm in quiete; ergo cor dextrum magis dilatatur, & ad majorem contractionem coactum fortiùs impellit sanguinem in pulmones; verùm ille impetus adauctus concurrens cum inspiratione infarctum addit infarctui; ergo & magis pulmones aggravat.

25. Hinc fit ut in hisce circumstantiis pressio lateralis sæpè vincat tenacitatem arteriolarum, & his ruptis vel distractis effluit sanguis in cavum pulmonis, hinc hæmoptyses. Similes effectus procreat gaudium effræne, maximè cum cachinno, item ira immodica, furor suppressus; quæ omnia tantam pressionem vasis inferunt, ut indè fiant & quandoque crepent anevrysmata in his organis; unde mortes repentinæ, quas suffocatio & palpitatio præcedunt.

26. Circulatio in vasis facilis est, cùm sanguis subsequens non velociùs progredi nititur; ita ut neuter in alterum agat; talis facilitas nunquam datur in arteriis quandiu pulsant; datur in venis, animâ & corpore quiescentibus, absente plethorâ; verùm accedente motu, maximè cum plethorâ, datur pressio lateralis in venis, & tollitur circulationis facilitas, atque toties pressio in pulmonum vasa major est.

27. Hinc sequitur quare ubi arteriæ vix pulsant, ut in syncope, catalepsi, cataphorâ, debilitate senili, in caro à frigore, submersione, suspensione, hystericâ cataphorâ, vel apnœa hystericâ, respiratio fit ita lenis, ita placida & exigua, ut obscura & ferè inconspicua evadat, quod etiam indicat respirationem vix ullam esse, ubi pressio lateralis, vel infarctus pulmonum nullus.

28. Virum & ejus conjugem ambos ferè centenarios mortem senilem obeuntes olim observavi; eos autem sensim frigescentes, magis immobiles videbam, pulsum sensim rariorem, ita ut vix quadragesies, dein trigesies intra minutum arteria pulsaret; respirationem debilem, rariorem & minorem pari passu; ita ut per aliquot horas dubius hærerem num adhuc viverent, an jam obiissent.

29. Hominem fune suspensum, è tortoris manibus vix ereptum sine ullo vitæ signo, phlebotomiis tribus intra horam institutis, in vitam revocare ipse satagebam; ast cùm redivivus in tuto se collocatum esse putabat suspensus, collum intumuit, sensus obscurati sunt, respiratio sensim rarior, pulsus vix quadragesies in minuto pulsabat, uterque motus, sensim obscurior, demùm inconspicuus, ægrum letho reddidit. De submersis idem est judicium; cùm circulatio debilissima est, respirationis necessitas evanescit,

quæ

quæ videtur proportionalis infarctui pulmonum. Ergo ille infarctus in suspensis & submersis non semper datur.

30. PROP. V. Respirationis necessitas est proportionalis calori pulmonis & aëris inspirati.

31. Aër inspiratus est semper frigidior exspirato in statu sano, calor enim sanguinis pulmones alluentis hieme est 28° graduum, cùm aër temperatus calet ad 10^m grad. Ergò cùm calor diffundatur in contigua corpora, usque ad æqualitatem temperaturæ, aër inspiratus calescit à sanguine & sic calidior efflatur. Et si supprimatur respiratio intra minutum, crescit duobus gradibus calor sanguinis ex *Halesio.* Patet ergò rectè sensisse Veteres, cùm dixere respirationem inservire refrigerio sanguinis.

32. Ex triginta tribus circiter unciis quas quotidie perspiramus, viginti duæ è pulmonibus avolant (teste eodem *Halesio* incomparabili ad experimenta physico-medica viro), ergò cùm vapor ille fumidus exspirando tantò uberiùs avolet, quantò frigidior est aër inspiratus hisce vaporibus, ut docet hydrostatica, (nam levia eò velociùs ascendunt intra fluida, quò radices gravitatis specificæ levioris superant radicem gravitatis densioris) ergo respiratio est ad fuliginum pulmonis evaporationem utilis, si aër sit frigidus.

33. Quò aër itaque inspiratus est calidior, minor est differentia gravitatum specificarum inter inspiratum & inspirandum; ergo minor vaporum excrementitiorum excretio, major noxa, major molestia pulmonum, major pressio, ac proinde cupiditas aëris novi, puri, frigidi major.

34. Quò minùs libera, magis coacta circulatio in pulmonibus, seu major attritus ob actionem & impulsum fortiorem sanguinis subsequentis, & reactionem aut tarditatem antecedentis (19), eò calor intensior in pulmone & in aëre contiguo, infarctûs signum, & effectus: ergo eo major molestia, major cupiditas aëris copiosi, frigidi, qui infarctum & fervorem tollat.

35. Respiratio dicitur moraliter necessaria, cùm sine eâ vix vivere possit homo, absque anxietate mortiferâ aut intolerabili; atqui quò major est fervor pulmonis, & aëris inspirati, eò intolerabilior est molestia, sine refrigerio & levamine novi aëris; ergo eo major respirationis iterandæ, accelerandæ necessitas.

36. In febre, potissimum ardente, in peripneumonia, maximè si durante æstatis tempore accederet, crescit necessitas respirandi pro ratione infarctûs pulmonis, fervoris ejus & caloris aëris; unde tanta aëris frigidiusculi cupiditas, quæ licet nomen proprium non obtineat, ut fames & sitis, non minùs tamen urgens est & expletu necessaria.

37. *Bonum* dicitur, quod nos statumve nostrum perfectiores facit; sic alimenta in fame, potulenta in siti, inter bona meritò numerantur, & eò major est eorum cupiditas, quò major videtur ad vitam necessitas, licet qui famem & sitim prævertunt, quid hæc sint, vix, nisi per auditum, cognos-

cognoſcant : ita & cupiditas aëris, aſthmaticis tantopere cognita, Phyſiologicis ita parùm eſt nota, ut nullam ejus mentionem injiciant.

38. Cupiditatem aëris ſic deſcripſit *Aretæus lib. 3 cap. 11 de Aſthmaticis :* » Multum & frigidum aërem cupiunt, ſub dio ambulantes ; quælibet enim » domus ipſis ad trahendum ſpiritum parva & anguſta eſt ; erecti ſpirant, » tanquam omni aëre attracto potiri cupientes ; præ aëris autem cupiditate, » & os aperiunt, patefaciuntque, tanquam eo ampliore indigentes.

39. *Voluptas* eſt intuitiva perceptio perfectionis noſtræ, unde cùm *bonum* dicitur quod nos perfectiores reddit, è poſſeſſione boni percipitur voluptas, & expletur ejus cupiditas ; cùm itaque aër inſpiratus infarctum & moleſtiam pulmonis tollat, noſtrumque ſtatum ſic perfectiorem reddat, non mirum ſi tantam voluptatem excitet aſthmaticis, dyſpnoicis, aliiſque præfocatis, & ut cum *Galeno* loquar, votum cordis expleat ; è contra verò impotentia reſpirandi & præfocatio tanto mœrore, ad deſperationem & furorem uſque, animam divexat, ut quidvis experiri malint homines in his anguſtiis, quàm aëre carere.

40. Hoc experiri placuit in cane, cui, more *Haleſii*, veſica ſuilla aëre plena circa os alligata erat ; is per multa minuta alacer & tranquillus erat ; verùm cùm ſucceſſu temporis aër veſicæ deſtrueretur, veſica inter inſpirandum multùm excavaretur, canis inſpiratione profundiori majorem aëris copiam quærebat, imò per frequentiores inſpirationes, quod deficiebat in ſingulis, recuperare conabatur ; demùm reſpirationes frequentiores fuerunt & minores, quod debilitatem continuò creſcentem comitabatur, & canis decumbens poſt anxietates, inquietudines & conatus varios, cum ſudore & veſicæ vacuitate perſtante, mori tandem videbatur.

41. Tunc verò tubo infra ligaturam immiſſo, & novo aëre inſufflato ; canis per gradus reviviſcere, magis reſpirare, revaleſcere videbatur, ſicque reſtitutus, cùm eodem tubo magnâ vi inſufflabatur aër, aut veſica plenâ manu fortiter premebatur, canis eadem ſuffocationis indicia præbebat, ac cùm aëre deſtituebatur, impedito ſcilicet ſanguinis per pulmones tranſitu.

42. Prop. VI. Facultas motrix quæ viventibus ineſt, reſpirationem diverſo modo intendit, remittit, accelerat, retardat ; prout urgentior vitæ neceſſitas exigit.

43. In ſomno pacato & phantaſmatis non turbato, reſpiratio eſt placida, ſibi æqualis, tarda, regularis. Aſt ſi ſomnium phantaſmata terrifica, delectantia, aliave animæ repræſentet, dormienti reſpiratio eſt ut vigilanti ſimilibus pathematis affecto, inſcio tamen, & circumſtantiarum omninò ignaro.

44. In vigiliâ actiones liberæ naturales interturbant ; & ut pulſus à labore, curſu, irâ, clamore, major & frequentior, ita & reſpiratio : ut à curis, ſtudiis, quiete mentis, corporis longiori pulſus tardior, minor, ita & reſpiratio.

45. Somnus & quies ad virium reparationem, actionum liberarum feriationem jubet ; cùm autem ad reſpirationem vires requirantur, hæ fruſtra

impenderentur in respiratione celeriori, frequentiori; facultas itaque tardam & regularem debet, cùm nihil urgeat, respirationem instituere, ut virium reparationi tunc temporis necessariæ incumbat.

46. Verùm si occurrat in vigiliâ necessitas agendi, musculos contrahendi, aut si easdem ideas, & cupiditates inter dormiendum imaginatio repræsentet, tum cor velociùs impellit sanguinem, musculi fortiùs contracti sanguinem immittunt velociùs in pulmones, inde infarctus (*Propos.* V) pulmonum, & necessitas urgentior est ut ille tollatur per exspirationes auctas & frequentiores, ac proinde per totidem inspirationes.

47. Ast si nulla boni, urgentisve mali offeratur idea, nulla cupiditas urgeat, tunc quiete potiuntur corpus & anima, ut in somno, & tranquillitas respirationis revertitur, ne incassum vires impendantur: ergo facultas motrix, dùm respirationem accelerat aut retardat, urgentiori prospicit.

48. Dùm bronchiis inhæret quid noxium, aut larynx molestatur, quoniam experientia docuit illud incommodum forti & sonorâ exspiratione *tussi* dictâ sæpius amóveri, nec ad hoc liberi motus manuum, pedumve quidquam suppetant; facultas motrix tussim repetitam ciet, usquequo illud noxium ejectum fuerit.

49. Dùm propter tædium, somnum aut quietem longiorem, torpet pulmo, is ineptus est ad vocem, sanguis cespitat; & quoniam ad hunc statum corrigendum nihil est aptius forti, gradariâ, longâ inspiratione, quæ *oscitatio* dicitur; facultas motrix hanc excitat, & cupiditatem cum aliquali voluptate explet.

50. Patet itaque ab illâ facultate respirationis motus variis modis mutari, prout exigit circumstantiarum diversitas, animæ cupiditas, & vitæ aut sanitatis utilitas.

51. PROP. VII. Facultas motrix, quæ respirationem exsequitur, est eadem quæ omnibus necessitatibus vitæ consulit, sive consentiat, sive dissentiat voluntas.

52. Cùm quis ad hostem viribus superiorem vitandum, jubente timore, licet ratione & voluntate renuente, salutem in fuga quærit, nemo dubitat quin potentia, quæ musculos movet, sit in eodem principio, quod timet. Cùm quis fame vel siti pressus cibos appositos ipsi à ratione vetitos rapit, manducat, invitusque & veluti phreniticus vorat, nemo dubitat quin eadem facultas quæ motus illos exsequitur, pertineat ad idem principium quod alimenta appetit, cupit, videt.

53. Cùm autem in homine nihil aliud sit præter animam & corpus, & cùm omnis materies per se iners sit, resistat motui, cupiditatis, sensûs, motûsque sit incapax, nemo dubitat quin principium quod movet, sentit, cupit, metuit, in nobis sit anima; ergo nec dubitandum puto quin facultas motrix, quæ respirationem exsequitur, sit eadem quæ urgentiori vitæ necessitati occurrit, sive consentiat, sive dissentiat voluntas.

54. Principium illud per quod sentimus, intelligimus, & loco movemur, dici-

dicitur *anima*, juxta omnes veteres Medicos & Philosophos: ergo idem est principium in quo est facultas motrix organorum respirationis.

55. Neminem terreat nomen facultatis quo tantùm intelligimus potentiam agendi; quo verò modo agat in musculis movendis, non meliùs ex hoc nomine perspicitur, sed nomen illud ab omnibus Veteribus acceptum nihil erronei continet, & hujus omittendi nulla est ratio sufficiens.

56. Facultates animæ triplicis ordinis sunt, & aliæ in aliarum usum sunt constitutæ, ut omnes ad eumdem finem, id est hominis felicitatem conspirent, quantum possunt; & motivum quod harum actiones omnes excitat præcipuum est *philautia* seu amor sui ipsius. Aliæ ideas objectorum nobis exhibent, sive confusas, ut *instinctus*; aliæ distinctas & universales, ut *intellectus* seu ratio: aliæ bona his ideis cognita appetunt, malaque aversantur, sive instinctu duce, & consuetudine præside, ut *cupiditas*; sive intellectu, aut ratione auspice, suadente, ut *voluntas*: demùm facultas motrix vel cupiditati obtemperat, vel voluntati & rationi; si cupiditate regatur, dicitur vulgò *natura* à pluribus Antiquis & Neotericis; si voluntate, dicitur *libertas*. Hinc actiones à *Wolfio*, aliisque Philosophis dividuntur in naturales & liberas, seu involuntarias & voluntarias.

57. In statu perfecto quod bonum expetit cupiditas, idem appetit voluntas; quod sectatur natura, idem libertas prosequitur, consentiuntque omnes facultates.

58. Ast in statu imperfecto, sæpiùs aliud suadet ratio, & voluntas, aliud probat cupiditas, ut patet exemplo appetituum, qui dicuntur fames, sitis, libido, cùm versantur circa objecta vetita: nihil itaque frequentius est quàm actiones ejusdem hominis invicem facultatibus animæ repugnare, & unam prosequi, quod altera aversatur.

59. In statu itaque tantùm sano corporis, libera simul & naturalis est respiratio, ita ut illæ facultates, philautiæ gratiâ semper agant; & cùm respiratio quædam sit ad vitam necessaria, non verò ille vel iste respirandi modus in sanitate sit necessarius, respiratio quædam semper à naturâ instituitur, sive jubeat sive neget voluntas. Verùm respirationis mutationes pro diversis usibus variæ libertati sunt permissæ; sic voluntariè tussimus, sternutamus, ridemus, clamamus, & in his nunc exspirationem, nunc inspirationem prorogamus, contrahimus.

60. In statu verò morboso, cùm sine dolore, vel vitæ discrimine non potest mutari modus respirandi à circumstantiis præscriptus, soli naturæ est imperium in respirationem, libertatique nullum in eam jus est derelictum; ut cùm hostis, districto gladio, nos insequitur, natura cursum brevissimâ viâ accelerat, & nullus libertati choream agendi, aut eleganter, & graviter ambulandi locus est, quia urgentiori occurrendum. Et si in his paulò fusiùs hæserimus, hujus ratio est quod *Galenus* observavit, cognitionem facultatis quæ respirationem regit, esse Medico pernecessariam, ita ut neotericos sui ævi Medicos increpet quòd eam facultatis & utilitatis, seu motivi cognitionem neglexissent. Galen. *de Dyspnœâ*, *lib.* 1.

61. De cætero objectiones Neotericorum validissimè refutat idem Medicinæ Princeps. Si enim ipsi objiciant quod respiratio nobis dormientibus & insciis fiat, atque proinde ab animæ facultatibus non pendeat; ille respondet *millenos motus ab anima pendere, dissentiente nemine, ut ambulatio, loquela, situs corporis mutatio, &c*, quos inscii, & dormientes exsequimur; somnus enim non omnes actiones animæ tollit, sed tantùm pacat, obscurat.

62. Si iterùm objiciant respirationem nobis etiam insciis procedere, reponit ille, quòd anima actiones coactas æquè exsequatur ac arbitrarias & jucundas, ut auxilium invocare, fossam vitandæ mortis gratiâ transilire.

63. Si instent multa obscura esse in eâ sententiâ, pluraque dubia nondùm soluta remanere, v. g. quòd simus in aliis actionibus memores, & conscii nos hos motus appetivisse, non verò in respiratione coactâ; reponit *Galenus* etiam motus aliarum partium nullam jussionis animæ relinquere memoriam, aut conscientiam, cùm in magna cupiditate, seu vehementi pathemate facti sunt, aut à dormientibus, ebriis, mente captis instituti, non minùs tamen animæ jussu ipsi facti sunt.

64. Propos. VIII. Facultas quæ respirationem exsequitur in morbis urgentissimis, vitæ necessitatibus occurrit, & licet inerudita, quæ expedire videntur, efficit.

65. *Natura*, ait *Hippocrates sexto Epidemiorum*, morborum est curatrix; ipsa licet inerudita, quæcumque opus est facere, efficit. Idem in morbis exsequitur illa facultas, quæ motus respirationis exsequitur; etenim sicut artifex & operarius minimè eruditus, solo instinctu duce, opera sua exsequitur aptiùs, quàm doctissimus & inexpertus Mechanicus, ita ut vectem in extremo, non verò in medio apprehendat, ut commodiùs eo utatur; licet, quid sit vectis & ejus theoria ignoret; ita natura, organorum suorum omninò ignara, de viribus suis non erudita, organa ad cupiditatis scopum, viribus necessitati & suo robori proportionatis ritè movet. Inscii & inviti dùm progredimur, centrum gravitatis corporis, nunc huc, nunc illuc, versus crus oppositum transferimus, & æquilibrium ne nomine cognitum mirè servamus.

66. In infarctu pulmonis periculum est ne circulatio hæreat, unde mors; remedium præsentissimum hujus infarctus est inspiratio & exspiratio fortior; nam ab inspiratione fortiori vasa pulmonum, priùs rugosa, adeoque angustiora explicantur, elongantur, ergo capaciora fiunt; anguli, quos invicem constituunt, augentur, & fit via sanguinis liberior, & spatium pectoris majus evadit, ergo pulmones à pressione molestâ liberantur, & infarctus minuitur; dein verò cùm pars sanguinis inspirando transfluxit, exspirationis vi residuum fortiùs in venas & in auriculam exprimitur, & sic omnino tollitur infarctus, & molestia.

67. Verùm ad respirationem adaugendam major virium impensa requiritur; virium verò impensa, jactura est, adeoque debilitatem inducit, si diutiùs duret: ex virium omnium jacturâ, mors certissima; datur itaque medium

dium tenendum à natura inter prodigam virium impenſam, & nimiam earum parcimoniam, quarum altera debilitatem, altera ſuffocationem induceret. Illa virium moventium diſtributio, quæ ſola ſæpiùs morbificos pulmonum ſtatus corrigit, & ſanitatem redintegrat, viſa eſt *Hippocrati* ab Ente ſapiente & juſto inſtituta, quo nomine *naturam* compellat; hujus providentiam extollit *Galenus*, per quam animalia in ſecundâ valetudine ſervantur, & ægrotantia morbo liberantur: *Galen. in Hippoc. Epid. VI.* Illa principii nocivi intenſitati, adeoque periculo vires ſuas ita adaptat, ut ſi urgeat, continuò & acriter illi repugnet; ſin minùs, reſumptis viribus per intervalla in eum invehatur.

68. Ars quidem medica experientia & ratione, ſeu ideis boni & mali munita, valet erroneos naturæ conatus dirigere; verùm ſine naturæ concurſu inſufficiens eſt, cùm natura ſola ſine artis adjumento, ut in ruſticis, brutiſque ſufficientem ſæpe opem ferat, & » Medicus naturæ miniſter & » interpres, ſi naturæ non obtemperat, naturæ non imperat: *Baglivi* » *pag. 1.*

69. Vis eſt cauſa actionis, facultas verò eſt principium virium; cùm actiones naturæ in morbis, ejuſque vires noſſe ſit maximè neceſſarium, quippe illæ indicant & morbifici principii intenſitatem, & remedii energiam, de viribus in reſpiratione morboſa impenſis præmittenda ſunt quædam lemmata ad totius artis medicæ theoriam utilia.

70. Pectus follibus in eo ſimile eſt, quòd valvis elevatis per vim motricem, aër in ipſius cavum ingrediatur, iiſque depreſſis egrediatur per orificium conſtantis ferè magnitudinis; de follium itaque motu quæ à Mechanicis demonſtrantur, reſpirationi poſſunt applicari.

71. Prop. IX. Facultas motrix quæ follem, vel pectus datæ magnitudinis agitat, tum inſpirando, tum exſpirando, tantò majorem vim exerit ſub eodem orificio, quò velocitatis aëris ingredientis vel egredientis quadratum majus eſt; demonſtravit *Mariotte*.

72. Id enim certum eſt de omni fluido quod vis ad illud certa velocitate movendum ſit, ut illa velocitas quadrata; ita ut ſi velocitas ſit dupla, vis ſit quadrupla; ſi ſit tripla, vis novies major requiratur.

73. Prop. X. Si dato eodem orificio capacitas, ſeu ſectio tranſverſa, tùm follis, tùm pectoris diverſa ſit, vis adhibenda ad aërem certâ velocitate exſpirandum, vel inſpirandum eſt eadem. Verùm vis adhibenda ad valvas certâ velocitate deprimendas, vel attollendas, eſt tantò major, quo quadratum ſectionis tranſverſæ follis, vel pectoris majus eſt.

74. Si ſyringæ ſectio tranſverſa, vel baſis ejus emboli ipſi æqualis, ſit decies major orificio, evidens eſt quod ejus velocitas erit decies minor velocitate fluidi per orificium expreſſi; ſi verò dato eodem orificio baſis emboli foret tantùm ejus orificii quintupla, ſeu prioris ſubdupla, velocitas fluidi eſſet tantum quinquies major velocitate emboli; unde patet quòd velocitas fluidi in orificio ſit tantò major reſpectu velocitatis emboli, quò baſis emboli major eſt reſpectu orificii, adeòque ut baſis emboli.

 75. Aſt

75. Aſt vires fluida moventes ſunt ut eorum velocitatum quadrata; ergo vires neceſſariæ ad embolum, ſeu follem data velocitate movendum ſub dato orificio, ſunt ut quadrata ſectionum tranſverſarum follis, ſeu baſium emboli.

76. Sic ſi dato eodem laryngis orificio, ſectio tranſverſa pectoris ſit duplo major, ut in adultis reſpectu puerorum accidit, vis neceſſaria adulto ad pectus eadem velocitate movendum, ac puer movet, eſt quadruplo major: quoniam verò in magnis inſpirationibus ſectio tranſverſa pectoris majori ratione creſcit, quàm tracheæ orificium, in magnis inſpirationibus vis neceſſaria ad pectus eadem velocitate movendum, eſt tantò major, quò quadratum amplitudinis pectoris majus evadit.

77. Hinc etiam ſequitur quòd in magnis reſpirationibus, ſi eadem vis motrix adhibeatur, velocitas pectoris tantò minor ſit, quò ſectio tranſverſa pectoris major eſt, & è contra; ſed velocitas aëris remanet eadem.

78. Prop. XI. Vires requiſitæ ad reſpirationis frequentiam adaugendam, ſunt ut reſpirationum intra datum tempus numeri intra ſanitatis limites.

79. Auctâ pectoris magnitudine, vires requiſitæ ad duplo majorem aëris quantitatem, dato tempore, reſpirandam, ſunt ut quadratæ quantitates (76); verùm ad augendam duplam illam quantitatem ſufficit dupla frequentia, ergo & vis dupla tantùm.

80. Frequens dicitur reſpiratio, quæ pluries fit intra datum tempus quàm fieri conſueverat; at cùm eadem vis in qualibet reſpiratione ſimili impendatur, ſumma virium impenſarum eſt ut numerus reſpirationum, ſeu ut earum frequentia, modò tamen velocitas cujuſlibet reſpirationis eadem ſit, quàm in reſpiratione ordinariâ.

81. Prop. XII. Quantitas aëris inſpirati, vel exſpirati intra datum tempus eſt in ratione compoſita frequentiæ & magnitudinis reſpirationum.

82. Etenim ſi data menſura aëris inſpiretur unâ inſpiratione, duæ in duabus, tres in tribus ſimilibus inſpirabuntur; ſi verò inſpiratio ſit duplo, triplo major, ſectio tranſverſa, ſeu amplitudo pectoris duplo, triplo major erit; ergo & aëris inſpirati quantitas: verùm frequentia non impedit magnitudinem; ergo ſi duplo frequentior, & triplo major ſit reſpiratio, quantitas aëris reſpirati ſexies major erit.

83. Dato eodem laryngis orificio, quantitati aëris reſpirati reſpondet ejus velocitas; verùm vires ſunt ut velocitates quadratæ; ergo vires reſpirationi exſequendæ impenſæ, ſunt ut quantitates quadratæ aëris reſpirati, ſi cætera paria ſunt.

84. Prop. XIII. Vires requiſitæ ad augendam quantitatem aëris inſpirati, auctâ pectoris magnitudine, majores ſunt, quàm auctâ frequentiâ.

Dùm creſcit magnitudo pectoris in magnâ inſpiratione, vires requiſitæ ad illas inſpirationes exſequendas, ſunt ut quadrata incrementorum pectoris.

Inveni diametrum mei pectoris in minimâ inſpiratione 120 linearum, in me-

mediocri 124, in maxima 128. Incrementa capacitatis in his casibus, respectu auctæ diametri, erant inter se, ut differentiæ inter quadrata harum longitudinum, quæ quadrata sunt, ut 14, 15, 16, proximè; ergo differentiæ sunt 0, 1, 2, seu ut differentiæ diametrorum.

Vires requisitæ ad elongandas fibras circulares vesicæ, cui comparari possunt sacci bini pleuram constituentes, inventæ sunt & traditæ, *Class. I. Theor. n. 73 &c.* Vesica premebatur diversis aquæ intra ipsam infusæ altitudinibus, vires elongantes erant ut illæ altitudines. Cùm ad altitudinem 6 pollic. aqua in tubo ascendebat supra apicem vesicæ, peripheria ejus crevit 19 lineis; cùm verò ad 24 pollices aqua ascendebat, tunc peripheria crevit non quadruplo, ut vis premens, sed vix duplo; imò requirebantur 30 pollices altitudinis, ut peripheria cresceret 38 lineis. Ergo vires requisitæ ad producendas fibras circulares sacci membranacei corporis nostri, sunt ut quadrata harum productionum.

Jam verò in casu allato differentiæ voluminum pectoris, sunt inter se ut ipsæ productiones fibrarum, ut mox vidimus; ergo vires requisitæ ad respirationes solito majores exsequendas, sunt inter se, ut quadrata quantitatum quibus pectus augetur: quod erat probandum.

85. Ex Propos. X si crescat magnitudo pectoris, nec crescat glottidis orificium, quod verisimile est, vis requisita ad pectus eadem velocitate contrahendum, vel dilatandum, crescit ut quadratum magnitudinis, vel sectionis transversæ pectoris. Verùm glottidis orificium aliquantulùm crescere debet, cùm tunc temporis urgeatur ab aëre velociùs prætereunte; adeòque si supponamus, quod probari facilè potest, glottidis orificium crescere in multò minori ratione, quàm cavum pectoris, semper verum erit, quòd vis requisita ad pectus in majori respiratione solitâ velocitate movendum sit major, quàm quæ respondet quadrato incrementi pectoris.

86. Virium ergo parcimonia duplo major est à duplâ frequentiâ, quàm à duplâ magnitudine; triplo major est à triplâ frequentiâ, quàm à triplâ magnitudine: parcimonia enim est, si minori virium impensâ eadem aëris quantitas obtineatur: seu est directè ut effectus quæsitus, inversè ut vis impendenda.

87. Ex hac propositione magna lux affunditur in theoriâ medicâ; jam enim apparet, quod adhuc latuerat, quare decrescentibus viribus, ubi aëris respirandi necessitas urget, natura frequentiorem, non verò majorem edat respirationem.

88. Prop. XIV. Angustato laryngis orificio, & auctâ pectoris amplitudine, vires requisitæ ad pectoris motus diversos edendos, sunt in ratione compositâ ex duplicatâ tùm angustiæ laryngis, tùm amplitudinis pectoris, tùm velocitatis motûs pectoris.

89. Sit larynx duplo minoris orificii; ut dupla solitæ aëris copia transeat, requiritur vis quadrupla aëri imprimenda; nam quantitates illæ sunt in ratione composita velocitatis directè, & angustiæ orificii inversè.

90. Ergo vis sexdecupla requiritur sub pari amplitudine pectoris. Ergo ut

sub

ſub duplâ anguſtiâ, duplâ pectoris amplitudine, velocitas pectoris duplo major evadat, requiritur vis quæ ſit 64^or vicibus major.

91. Ex hoc intelligitur exemplo quanta virium jactura ſit neceſſaria, cùm reſpiratio eſt intendenda quoad magnitudinem, etiamſi detur anguſtia laryngis, & quantus naturæ labor in hac anguſtiâ.

92. Robur facultatis motricis eſt limitatum, & juxta experimenta Bernoulliana, operarius qui quotidie per horas decem laborat ſine laſſitudine, quovis ſecundo temporis, vel pondus 70ª librarum ad pedis altitudinem attollit, vel opus huic æquipar exſequitur.

93. Hujus roboris pars cordi, altera pectori, reſiduæ partibus movendis deſtinantur, & fortè decima pars reſpirationi impenditur. Si itaque reſpiratio decies majores ſolito vires abſumat, citò omnes alios muſculos languere, & hominem proſterni, ac debilitari neceſſum eſt; ſi cantus per horas paucas continuatus laſſitudinem inferat, quantò majorem reſpiratio laborioſa noctu, diuque divexans?

94. Cùm verò motus vitæ neceſſarios, ut reſpirationem, pulſum intendere cogit neceſſitas, tunc ut viribus parcat, motibus arbitrariis ſuppreſſis, vel imminutis, natura fluidum nerveum ſuperſtes ad meliores uſus reſervat; hinc laſſitudo ad motus liberos, dum motus naturales fortiores ſunt.

95. Robur facultatis eſt tantò majus, quò per longius tempus, ſine laſſitudine, majores vires poteſt exerere.

96. Robur itaque magnum eſſe poteſt, cùm vires actuales ſunt minimæ, quod paradoxum videtur illis qui facultatem cum ejus viribus confundunt.

97. Robur facultatis poteſt conferri cum promptuario, vel receptaculo aquæ, quod quotidiè novam aquæ copiam accipit, ſuperfluamque effundit. Ea quantitas certos limites non tranſgreditur à receptaculi magnitudine determinatos; verùm poteſt eſſe minor & minor, uſquequò receptaculum exhauſtum ſit.

98. Cùm receptaculum plenum non eſt, quantitas aquæ eſt in ratione directâ aquæ per immiſſarium continuò accedentis, & inverſâ ejus quæ per emiſſarium effunditur.

99. Cùm roboris magnitudo integra non eſt, facultas eſt in ratione directa acceptæ, & inverſâ copiæ impenſæ. Robur accipitur, vel reparatur ſomno & paſtu; impenditur ſuperfluum actionibus naturalibus, & liberis, & neceſſarium iiſdem actionibus violentis.

100. Cùm facultas integra non eſt, quò minùs accipimus, & plus impendimus, eò magis depauperatur robur.

101. Sed quò majores vires exerimus, eò plus impendimus virium; ergo in morbis quò actiones ſunt majores, eò facultas debilior evadit.

102. In morbis febrilibus vires coctrices languent, docente experientiâ; ergo minus aptæ ſunt ad cibaria in chylum & ſanguinem convertenda, ſeu

ſeu ad robur reparandum ; ergo roboris acceptum minus eſt, dum majus eſt impenſum ; hinc debilitas creſcit.

103. Ad vitam ſuſtinendam robur minimum ſufficit, quippè videmus ægros ferè omnino exhauſtos, & pro mortuis derelictos revaleſcere ; è contra verò morbifici principii violentiâ alios cum integrâ ferè facultate è medio tolli ; cùm autem non niſi agendo, adeoque vires impendendo poſſit natura ſe à morbificis principiis liberare, ſecùs mortem paſſura, vires morte accedente inutiles ad meliorem uſum vertere non poteſt, quàm ad morbi principia evertenda, etiamſi eventus non ſemper ſit fauſtus ; quippe ſatius eſt dubium experiri remedium, quàm nullum.

104. Hanc theoriam morborum, quòd ſcilicet ſint lucta naturæ cum materiâ morbificâ, ab omnibus Græcis, Arabibus & Latinis acceptam, evertere conati ſunt Neoterici, qui corpus humanum pro mobili automatico habuere, & ex legibus, ut aiunt, Mechanicis, ſine ſcopo, ſine providentiâ, cœco impetu, ſine animæ concurſu activo dirigi pronunciarunt, ut *Pitcarnius*, *Bellinus*. Verùm in primas Mechanicæ leges impegerunt, & Patrum Medicinæ dogmata ſcripta ipſis contraria flocci fecerunt, inutiliaque reddiderunt, utpote quæ novæ theoriæ clave reſerari non poſſint. Sed hæc de ſectâ Chemicâ & Mechanicâ dicta ſint.

105. Roboris facultatis integritas æſtimatur ex ſimilitudine actionum & qualitatum cum ſanis & conſuetis ; in ſanitate ſcilicet robur facultatis magnum plerumque eſt ; & vires, ſeu actiones naturales minimæ, regulares, pacatæ ; cæteræ liberiores, arbitrariæ cum voluptate exercitæ.

106. In morboſo ſtatu robur facultatis parvum eſt, & continuò decreſcit, & vires, ſeu actiones vitales magnæ, difficiles, irregulares, coactæ ; cæteræ verò impeditæ, languidæ, interruptæ, moleſtæ.

107. Natura in ſanitate ſui roboris conſcia, ab injuriis externis & internis tuta, motus v. g. reſpirationis lenes, regulares, pacatos, parvos, & debiles inſtituit ; libertas verò in hos magnum imperium retinet, & viribus pro lubitu utitur, motuſque reſpirationis pro lubitu mutat.

108. Aſt in morbis pectoris natura ad materies morbificas impugnandas, majores & fortiores conatus exerit, vireſque ſic magnas impendit ; atque cum luctæ diuturnitate debilitata eſt, conatus irregulares, inconſtantes, moleſtos, præcipites, interruptos exercet ; motus verò liberi, ut loquela, cantus, ſunt impediti, ſuppreſſi, minimi.

109. Reſpiratio *notabiliter frequens* dicitur in praxi, quæ conſtanter pluries abſolvitur dato tempore, quàm in ſanitate conſueverat. *Rara* verò quæ rariùs, *magna* quæ majorem ſolito pectoris ampliationem, *parva* quæ minorem infert.

110. PROP. XV Reſpiratio *notabiliter frequens* ſignificat urgentem reſpirandi neceſſitatem, & infirmam facultatem.

111. Frequens reſpiratio vires abſumit huic frequentiæ proportionales (*Propoſ. XI*) ; ſed virium jactura malum eſt, ſeu nos imperfectiores reddit (38. 103), ſcilicet debiliores, & ad functiones liberas minus paratos,

quod moleſtum eſt (40); ergo reſpiratio frequens naturæ moleſta eſt: cùm tamen utut moleſta à naturâ inſtituitur, eam frequentiam utilem, & vitæ defendendæ neceſſariam eſſe oportet. Quod enim coacti facimus, illud minus malum, quàm neceſſarium æſtimamus; nemo enim quidquam facit, quod malum reputat; repugnat enim nos agere niſi quod cupimus, aut volumus, & nos appetere quod malum videtur: ergo natura, cùm frequentem inſtituit reſpirationem virium ſuarum impendio, id coacta à metu majoris mali inſtituit, ad id cogit dura neceſſitas.

112. Verum quidem eſt, quod poſſet eumdem ſcopum aſſequi, auctâ tantùm amplitudine; quod etiam morbi initio facit ſuſpirando, oſcitando; verùm in progreſſu, cùm vires ſenſim labaſcant, ipſarum parcimoniæ conſulendum eſt, & ſola frequentia utrique indicationi ſatisfacit (Prop. XIII. 84); ergo ut ea exſequatur, quæ expediunt, frequentiam adauget, cùm infirma eſt facultas; ergo patet propoſitio.

113. PROP. XVI Reſpiratio frequens & magna ſignificat neceſſitatem aëris uberiùs reſpirandi majorem, & robur facultatis majus.

114. Vis requiſita ad reſpirationem frequentem, & magnam, eſt in ratione compoſitâ ex ſimplâ frequentiæ, & duplicatâ circiter ampliationis pectoris (76. 78). Sic ad reſpirationem duplo frequentiorem requiritur vis tantùm dupla conſuetæ; ſed ſi ſimul ſit duplo major, requiritur vis pluſquàm octupla. Ex hoc labore tantò promptiùs infirmatur robur facultatis, debilitatur totum corpus, moleſtatur anima, & timet eventum. Sed cùm, non obſtante timore debilitatis, conatus tantos exerit, evidens eſt quod magis timeat infarctum pulmonis, & circulationis ſuffocationem, quam ſolus ille conatus poteſt avertere (66), ergo neceſſitas aëris uberiùs reſpirandi major eſt; quod in cane ſuffocante vidimus, & in aſthmaticis ſæpiùs obſervatur.

115. Verùm ad tantas vires exerendas per aliquod tempus, requiritur robur facultatis magnum; ſi etenim parvum foret, frequentia ſolùm intenderetur; nam majori parcimoniâ foret utendum. Cùm ergo non ſolùm frequens, ſed etiam magna ſit reſpiratio, periculum urgentius, & robur majus indicatur, quàm in reſpiratione tantùm frequenti, minus tamen quàm in ſanitate.

116. Violentus hic labor minimè durabilis eſt; quippe vel citò facultas exhauritur, unde mors, vel victoria læta ſequitur, abactâ materie morbificâ.

117. PROP. XVII Reſpiratio frequens & magna pulmonis infarctum magnum ſignificat realem, aut imaginarium.

118. Docet hiſtoria medica eos qui talem ſuffocationem reſpirationis paſſi ſunt, vel repetitis phlebotomiis, vel puris ſanguiniſve copioſo excreatu, vel per paracenteſim effluxu, ſublevatos eſſe; ergo copioſa erat materia morbiſica infarciens.

119. Vel ſi vires non ſuffecerint ad evacuationem, vel hujuſce materiæ ſolutionem, & æger obierit, reperiuntur vel pulmones ſcirrhis, abſceſſu, cruore turgidi, thorax pure, lymphâ, cruore exundans, anevryſmata portento-

tentosa in arteriis, ventriculis, auriculis, quæ omnia magnum velut infarctum (8) significant; horum testes sunt Auctores in *Sepulchreto* citati, *cap. de Dyspnœâ*.

120. Verum quidem est dari quandoque conatus maximos, licet nullus similis infarctus in thorace reperiatur. Ast in hoc casu conatus illi vel sunt fugaces & transitorii, ut in ephialte, panophobiâ, hysteriâ, orthopnœâ; vel laryngem, ut in anginâ, à corpore intùs latente obturatam, vel extùs premente angustatam reperire est, quod infarctum supplet; vel musculi thoracis sunt cruore infarcti, aut ventriculus crapulis turgidus diaphragma sursùm pellit, adeòque pulmones, ut in ephialte; vel demùm imaginatio depravata tanquam necessarios illos conatus repræsentat, unde infarctus imaginarius, aut constrictio spasmodica realis laryngis; nec enim reticere debemus quod imaginatio depravata naturam in errorem aliquando deducat, ut ipsum intellectum deludit.

121. Hoc, exemplo ephialtes, quotidiè comprobatur; si quis somniet se à dæmone, ferâ imaginariâ strangulari, à fele pectori incumbente opprimi, is revera suffocatur, & conatus eosdem exerit, ac si reapsè pulmones gravi infarctu, aut collum laqueo torqueretur; discusso somno omnia evanescunt. Discusso enim somno omnia evanescunt phantasmata, seu ideæ imaginariæ; ergo & metus suffocandi ex illorum dæmonum pressione; sed metus suffocandi hos conatus ad obices superandos, & pectus liberandum excitabat; ergo illi conatus evanescunt.

122. Non magis in hisce somni ludibriis culpanda est natura, quàm in actionibus vigilantium imaginatione seductorum libertas. Vertigine affectus sibi videtur nutare dextrorsum, & labi, dùm excelsum pontem præterit, & hujus imaginarii periculi metu sinistrorsum vergens in flumen se præcipitem agit: sic quotidiè imaginationis culpâ liberè incidimus in Scyllam, ut vitemus Charybdim. Nemo tamen dixerit hominem sibi liberè & voluntariè malum inferre; cùm enim infelicissimè succedit eventus, optima tamen est intentio; ita naturæ conatus in scopo sunt salubres, in eventu quandoque funesti. Sed si deficiant, teste *Celso*, nil ars medica proficit; sicque monet *Baglivi*, quod morbi à curis, gravibus ærumnis altè animæ insedentibus, & apud magnates frequentissimi, difficillimè sanentur, ut morbi acuti senum in quibus naturæ vigor & actio languet.

123. Qui ex infarctu pulmonis respirationem majorem, & frequentiorem mechanicè deducere tentant, illi supponunt eamdem esse semper vim pectoris ad respirandum, quod experientiæ repugnat; multò etenim major est in asthmatico, quàm in sano dormiente, etiamsi facultas sit minor. Supponunt iterum pulmonibus infarctu distensis majorem esse vim ad se contrahendum, quod etiam falsum est; nam elasticitas non est causa motûs pectoris; & etiam si corpus elasticum majori infarctu, seu pondere sit inflexum, non ideò se restituit, sed tantùm restituere conatur, & non potest: vis enim æquilibrata nullum effectum inducit; æquilibratur verò elasticitas ab infarctu, cùm distensum supponatur elastrum ab eadem vi; illi demùm

ad ſtimulum, vel ad imaginationis vim, adeoque ad principium ſentiens confugere tenentur, ut noſmetipſi in ephialte, ſimilibuſque affectibus.

124. Prop. XVIII Reſpiratio frequens & parva malum morbi eventum prænuntiat, niſi à dolore parvitas pendeat.

125. Omnis morbus acutus eſt lucta naturæ cum materiâ morbificâ, teſte *Sydenham* poſt *Galenum*, cæteroſque Medicinæ Patres. Hæc lucta ſalute terminatur, quoties vires naturæ ſuperant tandem reſiſtentiam, & deſtruunt vim nocivam illius materiæ morbificæ: Si verò vires naturæ inferiores evadant viribus materiæ, & tamen non remittant ejus conatus, imò intendantur, ipſius robur exhauriri neceſſum eſt; ergo malus eſt exſpectandus morbi eventus.

126. Dico autem quòd reſpiratio frequens, & parva ſignificat, & materiæ morbificæ vires reſiſtere, & robur facultatis decreſcere; etenim frequens reſpiratio ſignificat vires impendi tanto majores ad reſpirandum; ſed reſpiratio parva ſignificat ſimul facultatis robur eſſe imminutum; cùm autem facultatis robur eſt imminutum, & tamen impenſa virium major perſeverat, eò proximiùs imminet totalis exhauſtio, ſeu mors (100-103); ergo patet propoſitio.

127. Ne fortè quis exiſtimet quod reſpiratio frequens & parva minores virium impenſas ſupponat, monendum eſt illam reſpirationem infarctum gravem ſupponere, & pertinacem (126); atqui in infarctu reſpiratio magnas vires exigit, etiamſi motus pectoris parvus ſit, quod ſequentibus propoſitionibus enucleabitur.

128. Prop. XIX Augmentum capacitatis pectoris in inſpiratione, quod fit per coſtarum elevationem, aut diductionem à mediaſtino, minus eſt illo quod fit per deſcenſum diaphragmatis.

129. In inſpiratione mediâ, quæ fit inter dormiendum in ſtatu ſano, 40 circiter pollices cubici inſpirantur, & in fortiſſimâ 220 (3). In inſpiratione mediâ diameter pectoris eſt ad ejus diametrum in inſpiratione maximâ, ut 124 lineæ ad 128: horum quadrata ſunt inter ſe, ut 15 ad 16 proximè. Verùm 220 eſt ad 40 ut 11 ad 2: cùm autem pectoris capacitas media ſit ad maximam ratione diametri adauctæ, ut 11. 15 ad 16. 2, quintuplo majus eſt incrementum pectoris à deſcenſu diaphragmatis in hoc caſu, quàm à coſtarum diductione; quandoquidem augmentum illud eſt in ratione compoſitâ ex duplicatâ diametri pectoris, & ſimplâ altitudinis, ſeu deſcenſûs diaphragmatis.

130. Jam verò ſi ſupponamus in minimâ omnium inſpiratione unum pollicem cubicum aëris duci; in quo caſu inveni diametrum minimam pectoris æqualem 120 lineis; quoniam quadratum illius diametri minimæ eſt ad quadratum maximæ ut 14 ad 15 proximè, & volumina aëris inſpirati ſunt in hoc caſu ut 1 ad 220: augmentum capacitatis pectoris in minimâ reſpiratione eſt ad augmentum in maximâ ut 1 ad 220, & augmentum ratione diametri eſt ad augmentum ratione altitudinis ut 1 ad 205: ergo patet propoſitio.

131. Memini me menfuraffe volumen pulmonis vacui in aquâ merfi, deinde volumen ejufdem pulmonis aquâ turgidi ad ufque laryngem, & inveniffe volumen pofterius plus quàm decuplum prioris.

132. Ex his intelligitur in maximâ infpiratione multùm intumefcere poffe pulmonem, licet volumen ejus ratione diductionis coftarum quàm minimè crefcat. Crefcit itaque quàm maximè per depreffionem diaphragmatis.

133. PROPOS. XX Refpiratio in refidentibus eft facilior quàm ftantibus, & cruribus flexis quàm extenfis in decumbentibus.

134. Etenim in refidentibus capacitas abdominis major evadit quàm in ftantibus, quippe cùm mufculi recti in fedentibus laxantur, qui rigent in ftantibus, illi faciliùs extrorfum flectuntur ab aëre infpirato, aut diaphragmate defcendente; ergo cavitas abdominis fub eadem peripheria ex cylindricâ abit in fphæroïdeam: fphæra autem omnium folidorum ejufdem peripheriæ eft capaciffima. Hinc fit ut ægri difficilè refpirantes fedeant lubenter, tùm ut laffitudini medeantur, tùm ut faciliùs refpirent. Eadem eft ratio cur dùm jacemus, ut facilior evadat refpiratio, crura flectamus; cruribus enim flexis mufculi recti faciliùs arcuantur extrorfum.

135. Infarctus vifceris eft ejus intumefcentia facta à fluido intra ipfius vafa congefto & viribus ordinariis illud prementibus refiftente. Non poteft autem magis refiftere, fi vafa fint more folito patula, nifi vel quia gravitate fpecificâ majori gaudet, falvâ fluiditate, vel quod vifcofitate majori polleat: unde difficiliùs fcinditur in columellas vafcula præterituras, aut fortiùs parietibus vaforum adhæret.

136. Fluida gravitate fpecificâ diversâ gaudentia refiftunt viribus ea propellentibus in ratione fuæ denfitatis feu gravitatis fpecificæ; & velocitates, quas ab iifdem viribus concipiunt, funt in ratione fubduplicatâ denfitatis eorum. Sic fi follis nunc aëre, nunc aquâ repleatur, & eodem pondere prematur, velocitas aëris erit ad velocitatem aquæ ut circiter 1 ad 27, quia aër eft 676 vicibus levior aquâ.

137. PROPOS. XXI. Itaque fi loco aëris fit in bronchiis aqua ejufdem cum aëre vifciditatis, fed 676 vicibus denfior, vis requifita ad abfolvendam refpirationem, æquè amplam & æquè frequentem ac dùm refpiratur aër, debet effe 676 vicibus major.

138. Et quoniam eft idem labor eamdem refiftentiam fuperare intra unum tempus, ac ejus duplam intra duo tempora, vis eadem applicata pectori aquâ infarcto, fi duplo majorem inftituat refpirationem, duplo longiorem vel tardiorem inftituet.

139. Verùm fi eadem vis intra idem tempus inftituat unam refpirationem, illa refpiratio, his pofitis, erit duplo minor, & fi refpiratio fit diverfæ magnitudinis, & diverfæ frequentiæ, vis requifita ad eam exfequendam, cùm bronchia aquam contineant loco aëris, eft ad vim in cafu refpirationis merè aëreæ, in ratione compofita ex fimplâ denfitatis aquæ ad denfitatem aëris, duplicatâ magnitudinis & fimplâ frequentiæ.

140. Portentosè major eſt illa vis, quàm conſueta apud eos qui aquis immerſi eas inſpirant, & tamen pro aliquo tempore, pectus velociùs & frequentiùs exagitant; non mirum ſi citò exhauriantur vires & pereant immerſi.

141. Fluida diverſæ viſcoſitatis reſiſtunt viribus illa prementibus in ratione viſciditatis ſuæ. *Viſcoſum* dicitur fluidum illud quod ſub æquali denſitate magis reſiſtit partium ſuarum ſeparationi; ſic cruor viſcidior eſt aquâ, lympha viſcidior urinâ, &c.

142. PROPOS. XXII. Infarctus vaſorum vel bronchiorum à fluidis diverſæ viſciditatis retardat aut minuit reſpirationem in ratione viſciditatis.

143. Ergo ut pulmones æquali velocitate moveantur cùm ſunt infarcti à fluido duplo vel triplo viſcidiori, requiritur vis duplo, triplove major.

144. Et ſi fluidum infarciens ſit ſimul denſius & viſcoſius quàm eſt fluidum in vaſis ordinariò contentum, reſpiratio erit difficilior in ratione denſitatis, & viſcoſitatis ſimul.

145. Follis impleatur aquâ, & æquali velocitate, ac æquali vicium numero moveatur, ac dum plenus erat aëre; ſequitur ex dictis vim, quæ eum follem agitat, eſſe 676 vicibus majorem quàm in primo caſu.

146. Ergo ſi pulmo, non obſtante infarctu denſiori, æquali velocitate, & frequentia reſpiret, ac in ſtatu ſano, neceſſum eſt, ut toties vis major illum agitet, quoties denſitas fluidi infarcientis eſt major denſitate fluidi in ſanitate ipſum implentis.

147. Ergo licet pulmones aſthmaticorum non moverentur velociùs frequentiùſve quàm ſanorum, evidens eſt quòd vires ad eos movendos impenſæ ſunt maximæ, quod valet etiam de illis qui pus, lympham, cruorem habent in pectoris cavo, loco aëris thoracici.

148. Sed ſi fluidum ſit ſimul viſcidius ipſo ſanguine, quoniam pulmones debent expandi & contrahi, ut reſpiremus, & vaſa eos componentia tantò difficiliùs flectuntur, quò viſcidioribus fluidis ſunt plena, evidens eſt reſpirationem difficiliorem fore in ratione viſciditatis fluidi.

149. Ergo ſi concurrat viſciditas ſimul, & denſitas infarctûs, v. g. duplo major quàm in ſtatu ſano, & tamen reſpiratio ſit conſuetæ ſimilis quoad magnitudinem & frequentiam, vis impenſa eſt ſextuplo major, ſcilicet quadrupla ratione denſitatis duplæ, & dupla ratione viſciditatis duplæ.

150. Si verò viſciditas, & denſitas ſint duplo majores, atque ſimul magnitudo reſpirationis ſit duplo major, vis ad eam exſequendam impenſa eſt 32 vicibus major.

151. Cùm maxima pars reſpirationis fiat per aſcenſum & deſcenſum diaphragmatis (*Prop.* XIX.), pectus poteſt conſiderari tanquam antlia, cujus embolus eſt diaphragma: quæ itaque de antliâ demonſtrantur, de pectore valebunt.

152. Si embolus antliæ, cæteris paribus, diverſâ velocitate moveatur, vis

vis ad eum agitandum requiſita eſt in ratione duplicatâ velocitatis. Ergo ſi diaphragma duplo triplove velociùs moveatur, cæteris paribus, vis impenſa eſt quadrupla, noncupla prioris.

153. PROPOS. XXIII. Reſpiratio quæ minor & rarior eſt quàm in ſtatu ſano, ſi nullus ſit infarctus, vim quidem minorem impendit quàm in ſanitate; ſed in ſtatu debilitatis ſummæ magis poteſt defatigare quàm cùm facultas eſt integra.

154. Si enim ex receptaculo fermè exhauſto detrahas dimidium, id plus accedit ad exhauſtionem, quàm ſi dimidium pariter ex pleno detrahas, atqui tamen dimidium fermè exhauſti receptaculi poteſt eſſe decies & centies minus quàm dimidium pleni.

155. Ergo & à pari ſi viribus ferè exhauſtis reſpiratio proportionaliter minor & rarior non evadat, vires ulterius exhauriuntur & mors inſtat: verùm ſi proportionaliter minor & rarior evadat, tunc robur acceptum quotidie per ſomnum & paſtum poteſt hanc jacturam reparare, & vitam diutius ſuſtinere, vel reſtaurare.

156. Non mirum itaque ſi in illis, qui ſenio confecti ſunt, natura inſtituat reſpirationem & minorem ſimul & tardiorem, ut vires conſervet, maximè cùm ob frigus pulmonis, totiuſque ſanguinis, & ob circulationis tarditatem (28 ad 37.) minùs urgeat reſpirandi neceſſitas.

157. PROPOS. XXIV. Reſpiratio in febribus acutis frequentior & major boni ominis eſt, frequentior & minor pravi ominis.

158. Reſpiratio in acutis frequens & magna fit ob urgentem utilitatem & facultatem robuſtam, ait *Galenus*; ſed quamdiù facultas eſt ita robuſta ut ad parcimoniam virium non confugiat, ſignum eſt eam eſſe materiæ morbificæ viribus ſuperiorem, adeoque benè ominandum eſt. (127.)

159. Cum è contra frequentior ſimul evadit & minor, quoniam illud accidit in decurſu febris, adeòque viribus jam à morbo aſſumptis, & præterea ſignum eſt naturam ſuæ debilitatis conſciam eſſe, id eſt hominem confusè ſuam debilitatem ſentire; cùm vires majores ad vincendam materiam morbificam non ſuffecerint, timendum eſt ne minores deinceps non ſufficiant: ergo malè ominandum eſt.

160. Materies morbifica duplici modo impugnatur, ſcilicet mechanicè & phyſicè; ope naturæ & ope artis medicæ materies viſcidior *corrigitur* vel *eliminatur*; corrigitur potu diluente, quem ſitis, vel ars imperat; calore, quem febris, aut medicamina augent; ea verò phyſica eſt actio. Corrigitur autem mechanicè per attritus repetitos vaſorum, pectoris motus, per exercitia, frictiones olim in febribus intermittentibus adhibitas.

161. Materies morbifica eliminatur vi naturæ & artis, per eruptiones ſanguinis, ſudores, aliaſque evacuationes; inde patet quod etiamſi vires mechanicæ reſpirationis & pulſûs, quæ debent corrigere, vel eliminare materiem morbificam, minuuntur, non tamen ſalus ægri ſit omninò deſperata, cùm actio phyſica omnibus fluidis propria poſſit creſcere ſucceſſu temporis,

ſeu

ſeu illa materies poſſit ſucceſſivè reſolvi, miteſcere, ad criſim perfectam præparari; ſed cùm illa via non ita tuta & brevis ſit, à periculo æger non eſt immunis.

162. PROPOS. XXV. In hydrothorace & empyemate reſpiratio eſt facilior reſidentibus quàm decumbentibus.

163. Facilitas reſpirandi eſt ut facilitas augendæ cavitatis pectoris, adeoque recipiendi aëris copioſioris; dùm aqua, pus, cruor effuſa ſunt in cavo thoracis, & pro volumine ſuo cavum pectoris minuunt, & tantumdem aëris ingreſſuri copiam detrahunt, hinc moleſtia & difficultas reſpirandi. Aſt plus minuitur cavum thoracis in jacentibus quàm in ſtantibus, vel reſidentibus; nam in ſtantibus ipſum pondus aquæ magis adjuvat diaphragmatis deſcenſum, cùm columna premens ſit altior; in decumbentibus premens columna minus alta eſt, & ejus pondus in pectoris dilatationem non impenditur.

164. Si hydrothorax alterutrum latus occupet, facilius eſt jacere in latus ægrum quàm in ſanum: quia in priori poſiturâ pondus aquæ ſuſtinetur à clauſtris oſſeo-muſculoſis pectoris, & non nocet; in poſteriori verò nocet expanſioni lateris ſani aggravato mediaſtino.

165. Si hydrothorax ſit in pericardio, flexo antrorsùm pectore, pondus aquæ minus agit in pulmones, magis in diaphragma, & ea poſitura reſpirationem adjuvat.

166. PROPOS. XXVI. In morbis inflammatoriis cum dolore pectoris vel abdominis reſpiratio frequens eſt & parva.

167. In morbis inflammatoriis cum dolore pectoris vel abdominis, eſt tumor alicujus partis, ut in pleuritide, hepatitide, gaſtritide, &c., adeoque difficultas explicandi pulmones in ſpatium à tumore occupatum, ergo reſpiratio difficilis: verùm etiam adeſt febris acuta, adeòque fervor major in pulmonibus cum aliquali eorum infarctu, unde iterum reſpirandi difficultas, & reſpirationis vel augendæ, vel geminandæ neceſſitas; ſed debet tantùm geminari ſeu frequentior fieri tùm metu impenſæ virium majoris, ut in decurſu omnis febris acutæ, tùm metu doloris, etiam initio; & licèt robur naturæ ſit maximum, quia ſcilicet plus diſtenditur pars dolens à magnâ reſpiratione quàm à parvâ; ergo & eâ ratione debet minor fieri ſeu cohiberi, quod obſervatio confirmat.

168. Optimè obſervavit *Galenus* in dolore pectoris cum calore pulmonis adaucto creſcere denſitatem, id eſt frequentiam reſpirationis, ſimulque decreſcere magnitudinem, nam metu doloris natura minùs dilatat thoracem; aſt tunc non expletur votum cordis, ſeu non ducitur ſufficiens aëris copia ad fervorem pulmonis temperandum; ergo neceſſum eſt, ut cupiditas aëris expleatur auctâ tantumdem ejus frequentiâ; *Galen. de dyſpnœa, lib. 1. art. 7.*

169. PROPOS. XXVII. In morbis acutis reſpiratio rarior & major ſolito delirium ſignificat: *Galen. ibid. art. 12.*

170. In delirio febrili datur infarctus vaſorum cerebri, ex quo ideæ objectis

jectis externis minimè respondentes in animâ exsurgunt, eamque totam detinent, cùm objecta externa delirantes non percipiunt; delirantes etiam his ideis phantasticis detenti minùs percipiunt statum sui corporis extra cerebrum, minùs v. g. sentiunt respirandi, mingendi, bibendi necessitatem, adeoque circa illas necessitates negligentiores sunt, & iis, non nisi cùm urgentiores sunt, satisfaciunt; non secus, ait *Galenus*, ac qui inter ambulandum meditari, aut attendere ad suas ideas volunt, illi multum de ambulandi concitatione remittunt, & quandoque hærent, se nec hærere percipiunt; ita delirio detenti respirationem inscii retardant, usquequo auctâ respirandi necessitate, ad infarctum crescentem minuendum, respirationem instaurare coguntur, tantò majorem, quò fuit magis retardata.

171. In morbis itaque febrilibus, si respiratio, quæ frequentior debet esse quàm in sanitate, non frequentior evadat, cùm nulla alia ratio sufficiens hujus retardationis sit, quàm animæ attentio ad ideas ab infarctu cerebri excitatas, & illæ ideæ delirium, ut infarctus, quandoque motus convulsivos, similiaque mala excitent; meritò *Galenus* post *Hippocratem* profert delirium aut convulsionem præsagiri à respiratione rarâ & majori in morbis acutis.

172. PROPOS. XXVIII. In statu perfecto machinæ virium impensas minores exigunt ad majores effectus edendos, quàm in statu imperfecto.

173. Effectus machinarum alii sunt utiles, alii inutiles ad scopum; sic motus pectoris frequentior, vel major evadit in dyspnœâ eo fine, ut major aëris intra datum tempus respiretur quantitas, & hic est effectus utilis; verùm si sint resistentiæ priùs superandæ quàm hic effectus obtineatur, utut illas superare sit necessarium, attamen ad aëris quantitatem augendam inutile est; (quippe satius esset eamdem quantitatem respirare sine resistentiis); ille effectus dicitur inutilis.

174. Quò verò majores sunt resistentiæ superandæ in machinâ ad eumdem effectum obtinendum, eò minus ad scopum conspirant partes hujus machinæ, seu eò minùs perfecta est machina.

175. Verùm quò majores sunt resistentiæ superandæ, eò major virium impensa requiritur ad eumdem effectum utilem obtinendum; ergo quò imperfectior est ejus status, eò minor effectus utilis ab eadem virium impensâ obtinetur, aut eò major virium impensa requiritur ad eumdem effectum.

176. Sic cùm pulmo laborat infarctu, qui dimidiam ejus capacitatem occupat, singulis vicibus non nisi dimidio minor obtinetur aëris copia; ast ut solita obtineatur, vires quadruplo majores requiruntur, nam velocitas duplo major est aëri imprimenda, & tamen effectus utilis non est major quàm si perfecta foret machina pectoris, & quadruplo minores vires impenderentur.

177. Ergo in statu perfecto machinæ, ut pectoris, cordis, &c, effectus om-

omnium ſunt maximi reſpectu ad vires impenſas, & in ſtatu morboſo, ſeu imperfecto minimi.

178. Moleſtia eſt intuitiva perceptio imperfectionis noſtræ (40); quoties itaque imperfecta eſt quædam corporis humani machina, & illum ſtatum percipimus, toties moleſtiâ afficimur.

179. *Difficultas* actionis eſt moleſtia oriunda ex perceptione hujus imperfectionis, ſeu inſufficientiæ virium noſtrarum ad reſiſtentias huic actioni oppoſitas ſuperandas.

180. Itaque difficilis eſt actio non in ſe, ſed tantùm reſpectu facultatis noſtræ: adeòque difficilior eſt actio, quò robur noſtrum minus eſt, & quò major eſt actio edenda, majoreſque reſiſtentiæ ſuperandæ ſunt.

181. Difficultas reſpirationis eſt in ratione compoſitâ, 1° ſenſibilitatis animæ, ratione cujus moleſtiâ majori vel minori afficitur: 2° infirmitatis ſuæ facultatis motricis: 3° magnitudinis reſpirationis, ſeu quantitatis aëris reſpirandi; 4° reſiſtentiæ ſolito majoris ſuperandæ.

182. Quò major eſt ſenſibilitas, eò magis anxii & inquieti ſumus in conatibus edendis ad ſuperandas oblatas reſiſtentias, eò vividiùs moleſtiâ afficimur; è contra torpidi, deliri, ſomnolenti minus moleſtantur, minùs difficultates oblatas percipiunt (*Prop.* XXVIII). Qui nimis ſenſibiles ſunt, vividiùs, præcipitantiùs, & inconſtantiùs agunt, ſicque conatibus variis interruptis, aut mutatis operosè nihil agunt, citiùſque debilitantur; unde in morbis mente conſtare bonum ex *Hippocrate*.

183. Quò facultas motrix debilior eſt, eò major eſt difficultas; quia cùm nulla actio poſſit edi niſi per vires huic proportionales, & infirma facultas non poſſit exerere vires ſolito majores, quin vita periclitetur (nam vita à determinatâ virium quantitate pendet); cùm itaque ad edendas actiones neceſſarias confuſè ſentiamus vires non ſuppetere, moleſtiâ afficimur eò graviori quò nos infirmiores cognoſcimus.

184. Quantitas aëris inſpirandi eò magis neceſſaria nobis eſt ad vitam, quò infarctus & fervor pulmonum major eſt, nam tantò majus eſt periculum ſuffocationis & hærentiæ ſanguinis lethiferæ; verùm quò major eſt infarctus, eò ad eamdem aëris copiam hauriendam majores vires ſunt impendendæ, & ad majorem copiam iterùm major virium impenſa requiritur (93), ex quâ metus mortis impendet. Maxima ergo utrinque moleſtia.

185. Demum quò reſiſtentiæ majores ſunt ſuperandæ, eò major pars virium fruſtra impenditur ratione effectus cupiti: nam reſiſtentias non ſuperare cupimus, niſi ut major effectus utilis, ſcilicet aëris quantitas, obtineatur: aſt illa obtinetur tantùm exceſſu virium impenſarum ad pectus movendum, ſupra vires reſiſtentiis æquilibrandis adhibitas; ergo minor effectus obtinetur ab iiſdem virium impenſis, quod imperfectionis eſt nota; hanc itaque imperfectionem dum percipimus, moleſtiâ afficimur.

186. Ex hactenùs dictis non difficilis erit explanatio ſententiarum, quas *divus Senex in Coacis de reſpirandi difficultate*, *cap.* 9 protulit: „ Reſpi-

„ ratio

„ ratio frequens & parva inflammationem & laborem significat partium ſpi-
„ rabilium ; at verò magna & rara delirium aut ſpaſmum (171, 174).
„ Frigidus anhelitus eſt lethalis : tum magnus foras efflatus, intrò parvus ;
„ & contra, foras parvus, intrò magnus, peſſimus eſt, ſane & mortis
„ propinquus, *ut in ſtertore Agones.* Quin etiam tarda, velox, obſcura,
„ duplex intro revocatio ; qualis cernitur in iis qui ſuper inſpirant «, id eſt :
reſpiratio in acutis inæqualis, tarda in inſpirando, velox in exſpirando, obſcura, ſeu inconſpicua, revocata duplex ſive ſingultuoſa : » Spiratio
„ autem libera in omnibus quæ cum febre acutâ ſunt, & in iis etiam, quæ
„ quadraginta diebus judicantur, præclarè ad ſalutem apparet, & facit.





CLASSIS QUINTA.

ANHELATIONES,

Morbi dyſpnæici, Eſſouflemens.

ANHELITUS, ut vocat *Ettmullerus*, *vel anhelatio*, ut loqui amat *Plinius*, eſt frequens & difficilis reſpiratio, ſeu agitatio pectoris pluries intra datum tempus repetita. Sic anhelant qui velociter ſcalas aſcendunt, aut qui currunt, ita ut cùm ſani & quieti vigeſies in minuto inſpiremus, ſi cucurrerimus velociùs, quadrageſies eodem tempore reſpiratio iteretur.

Reſpiratio anheloſa eſt neceſſariò difficilis, ſeu laborioſa; quippe cùm vires motrices ſolito majores requirat, adeoque abſumat, animaque à virium motricium impenſâ ſolito majori metuat debilitatem, ſi paulò diutiùs perſeveret, ſeu ſi coacta ſit, hinc moleſtiam percipit: moleſtia autem percepta à reſiſtentiis motui cupito oppoſitis, aut à perceptâ neceſſitate motûs, cui exequendo vires non ſufficiunt, vocatur *difficultas motûs;* ergo anheloſa reſpiratio quæ à libertate non excitatur, ſimul difficilis eſt.

Difficultas reſpirandi creſcit in majori ratione quàm frequentia; ſic ſi reſpiratio duplo, triplove frequentior evadat, difficultas major evadit, quàm dupla vel tripla; quippe difficultas creſcit ut virium impenſa, ſi cætera ſint paria; ſed virium impenſa creſcit ut quadratum velocitatis motûs; cùm itaque frequentior duplo non poſſit eſſe reſpiratio ſub pari altitudine, quin motûs velocitas ſit dupla, ſeu quin muſculi reſpiratorii intra idem tempus bis idem ſpatium ſe contrahendo percurrant, omninò neceſſum eſt ut vires impenſæ quadruplo majores ſint; & cùm reſpiratio ſub pari altitudine triplo frequentior eſt, vires novies majores impendi neceſſum eſt, quod ſummam ſecum importat difficultatem.

Difficultas ſub pari virium impenſâ eò major eſt, quò anima vel propriæ debilitatis, vel periculi imminentis ſive realis, ſive imaginarii, magis eſt conſcia; nam cùm difficultas ſit moleſtia, & anima eò magis moleſtiam ſentiat,

tiat, quò magis propriæ debilitatis, & ſimul agendi neceſſitatis eſt conſcia, necnon quò magis eſt meticuloſa, evidens eſt reſpirandi difficultatem ex hiſce principiis intendi debere: ex hoc ultimo principio potiſſimùm pendet dyſpnœa hyſterica & hypochondriaca, ſeu quam animi pathemata excitant ex levi obortâ in organis reſpirationis reſiſtentiâ; ſic ſi ſomniemus nos à corpore quodam, aut fele, aut cacodæmone opprimi, ut ephialticis accidit, inde exſurgit difficultas reſpirandi maxima, quæ tamen evaneſcit ſtatim atque ſomnium illud diſcutitur, cùm difficultas à ſolo metu procedat.

Reſpiratio *velox* dicitur ea in quâ magnum ſpatium in pectoris vel dilatatione, vel conſtrictione intra datum tempus percurritur, aut cùm intra minus temporis intervallum major eſt pectoris dilatatio & conſtrictio; illa verò tantò majorem virium impenſam exigit, quò majus ſpatium percurritur, & quò minus temporis intervallum adhibetur, ejuſque proinde difficultas creſcit ut velocitatis quadratum.

Si itaque reſpiratio creſcat quoad frequentiam, ſeu numerum reſpirationum in dato tempore, & ſimul quoad velocitatem cujuſvis inſpirationis vel exſpirationis, maximoperè creſcet virium impenſa, proindeque difficultas; quæ quidem ſcrupuloſè attendenda ſunt, ut intelligamus angorem, & miſerrimam aſthmaticorum moleſtiam, cùm vel minimùm, vel velocitatem, vel frequentiam jam nimiùm magnam coguntur intendere, ut cùm fores occluduntur, aut ignis accenditur, vel pectus ſtragulo ponderoſiori cooperitur, aut pectoris cavitas ſitu incommodo vel minimùm anguſtatur, illi non minùs diſcruciantur metu, ac ſi animam illico exhalare ſe perciperent.

Aſthmaticus in paroxyſmo ita metuit ne reſpirationem intendere cogatur, ut altâ voce loqui non audeat, ſed loqui coactus voces per anhelitus ſuos tantùm exprimat, ac morulis interpolet; quippe ad tonos vocis exprimendos neceſſum eſt velocitatem majorem aëri, adeoque organis reſpirationis imprimere, & ut preſſè loquamur, velociùs reſpirandum eſt quàm ut interpoſitis morulis verba proferamus: rauca eſt ejus vox, ob laxatum chordarum vocalium tonum; ideo autem laxantur chordæ vocales, ut glottis ſit magis patula, adeoque ut reſpirari poſſit aër faciliùs, non adauctâ ejus velocitate; quæ certè adaugeri non poteſt, quin vis muſculorum reſpirantium augeatur, inde vox quidem tantùm gravis eſt; ſed in hac laxitate ſimul rauca evadit, quia negligenter laxatæ chordæ vocales uniformem tonum obtinere vix poſſunt, cujus defectu diſſonant, vox autem gravis & diſſonans rauca eſt.

Aſthmatici exſpuere, nares emungere, deglutire metuunt; quippe ad hos motus edendos neceſſum eſt reſpirationem intendere; verùm jam nimis eſt intenſa præ robore ſuperſtite potentiæ motricis, & ſi ultra augeatur virium diſpendium, metus eſt ne facultas exhauriatur, proindeque ne mors accedat, unde nonniſi coacti ab aliâ neceſſitate, & ut majus malum fugiant, cautèque ſimul exſpuunt, nares emungunt, cibos deglutiunt.

Si intra tracheam cadaveris aqua immittatur quantùm pulmones capere

poſſunt, mirum certè eſt quot aquæ urcei infundantur antequam aqua regurgitet; verùm pro diverſo corporis ſitu major eſt, vel minor illa copia; nam ſedenti cadaveri multò minor ingurgitari poteſt copia, quàm ſtanti, quia ſedentis diaphragma multò minùs deorſum delabitur; ſi exenterato abdomine & ſtante cadavere aquâ repletur thorax, videbimus diaphragma, cujus poſitura erat antea in lineâ ambas mammarum papillas jungenti, non ſolùm ad epigaſtrium & ad coſtarum ultimarum finem diſtendi, verùm etiam ejus ambo latera, veluti magnas nates hemiſphæricas, ſenſim deorſum protrudi, ita ut ultra umbilicum delabantur; ſi verò funiculo conſtringatur tunc trachea, & horizontalem ſitum cadaveri conciliemus, minùs quidem deorſum protuberabit diaphragma; ſed trachea multò magis erit diſtenſa, adeoque intùs compreſſa.

Ex hoc experimento ſequitur multò majorem eſſe pectoris ampliationem, quæ fit à diaphragmatis deſcenſu, quàm quæ à coſtarum diductione dependet, adeoque multò magis ſublevari dyſpnœicos à diaphragmatis liberâ depreſſione, quàm ab aliâ cauſâ; inde neceſſitas poſituræ corporis, vel ſaltem pectoris verticalis; quippe in ſitu verticali viſcera abdominis deorſùm proprio pondere delabuntur quantum fieri poteſt, & ſimul arcus abdominis, quantùm maximè fieri poteſt, extrorſum eminet; hinc tantò majus diaphragmatis deſcenſui ſpatium conceditur, hinc partim fit ut miſer aſthmaticus in lecto reſidere nequeat, & per multos dies, imò menſes, erecto ſaltem trunco dormire cogatur, atque quandiu facultas conſtat, ut initio acceſſûs, ſtet, è lecto exiliat, & uſquequò robore deficiente jacere neceſſum ſit, à decubitu abſtineat, atque decumbens ſitum verticalem trunci ſuſtineat.

In illo ſitu pulmones ſuſpenſi non magis premuntur ab uno latere quàm ab altero per ſuum pondus, adeoque liberiùs ab aëre expanduntur, ſeu plus aëris recipiunt; ſi verò æger pectus inclinet, illico unus pulmonis lobus proprio pondere alterum aggravat, unde difficultas reſpirandi major; aſt omnium maxima eſt difficultas ſi pectus reſupinetur, quia in illo ſitu horizontali ſupino, non ſolùm proprio pondere pulmo verſus dorſum gravatur, verùm, quod majus eſt incommodum, abdominis pondus diaphragmati incumbit, viſceribus hac illac proprio pondere diffluentibus & diaphragma acclive potiſſimùm prementibus: in illo ſcilicet ſitu diaphragma eſt planum inclinatum, cui pars ponderis incumbit.

Ex his intelligitur quare aſthmatici ſomno victi, adeoque aliquoverſum inclinare coacti, antrorſum inclinent, & in cathedrâ dormientes coram tabulâ, vel fulcro, caput antrorsùm ſupra illud fulcrum reponant; in hoc etenim ſitu non ſolùm proprio pondere abdomen deorſum labitur, ſed etiam pulmones ſuo pondere diaphragma deprimunt; adeoque, quantum fieri poteſt, maximum, ſuſtentato corpore, conceditur pulmoni ſpatium; circa quod obſervare eſt naturam, à nullo Doctore inſtructam, indicationibus invicem pugnantibus, qualis eſt neceſſitas decumbendi ad ſomnum, & ſimul ſtandi ad reſpirandum, ſolertiſſimè conſulere, ita ut mechanices & ana-

anatomiæ peritissimus nunquam commodiorem pro utroque scopo posituram à priori excogitare potuisset: sic & faber lignarius, licet ignoret quæ de centro percussionis detexere nuperi Mathematici, in eo manubrii puncto asciam manu corripit, quo manus maximum cum minimo incommodo ictum incutere valet, solius naturæ ductu directus, seu experientiâ confusè perceptâ veluti manu ductus: sic canis qui fores aperire conatur, non juxta cardines eas pedibus & trunco apprimit, sed longè è cardinibus ubi vecte longiore utens, opus suum feliciùs & faciliùs absolvit, quasi mechanicam edoctus fuisset.

Ex dictis iterum patet, cur asthmaticus quietem pro viribus servet, & à motu abstineat, etiam vigilans; cùm enim ambulare, aut sese è loco movere vix possit, quin sanguis ex musculis contractis expressus velociùs ad cordis ventriculum dextrum, indeque in pulmones affluat, & quin illico celeriori influxu vasa pulmonis distendat, aërique spatium paululum eripiat, simulque quin virium suarum novam partem impendat, ille novi & frigidi, copiosique aëris avidissimus, & virium suarum parcimoniæ studiosus, à motu minùs necessario abstinere debet.

Quanta sit asthmaticis, dyspnœicisque in genere aëris novi & copiosi inspirandi cupiditas, in theoriâ hujusce classis fusè exposuimus; illa autem aviditas aëris procedit ex perceptione confusâ necessitatis ejus ad vitalem facultatem sustinendam, adeoque ex metu debilitatis cordis, quæ in his circumstantiis imminet: hoc patet ex pulsu parvo, sæpe intermittenti, extremorumque frigore, quæ in asthmatis accessu, si aliquandiu perseveret, & fortior sit, observantur; interea dum pulsus cordis frequentiâ omninò destituitur, & respiratio crebra & sublimis est. Novi quidem scholasticos hanc pulsûs debilitatem repetere, ex eo quod sanguis parcè ex pulmonibus in cordis ventriculum influat; verùm minimè illis assentior, dum existimant hunc parciorem sanguinis in cor influxum pendere à vasorum sanguiferorum pulmonis angustiâ, quæ si adesset, febrem, & peripneumoniam excitaret, non verò asthmaticum accessum; illa cordis debilitas ex eo dependet, quod natura vires in pulmonibus agitandis impendens parciùs cordi movendo incumbat, & tantùm exiguâ quæ ad vitam sustinendam vi sufficit; si enim plus virium cordi impertiret quàm ad vitam qualemcumque sustinendam opus est, cùm facultas jam sit exhausta, ea ad pulmones exagitandos non sufficeret, adeoque mors in promptu esset, cùm eatenus sanguis per pulmones circulari possit quatenus sustinetur respiratio, atque ad eam in casu asthmatis sustinendam multum virium impendi necessum sit; non secus autem ac cùm vasa sanguifera obstruuntur, natura cordis vires intendit, & vires avertit inutiles ab artubus, ut urgentiori necessitati occurrat: ita cùm infarctis bronchiis respiratio difficilis evadit, cùm ea sit ad vitam necessaria, natura non solùm motus artuum inutiles supprimit, sed etiam motus cordis fortiores detrahit, & exiguis contenta ferè quidquid superest virium obicibus bronchiorum removendis impendit, ita ut asthma sit febris, si fas sit ita loqui, pulmonum, ut febris est velut asthma cordis.

Quod

Quod autem natura hosce motus dirigat & exsequatur, illud evincitur ex effectibus narcoticorum, & ex observatione asthmatis hysterici. Asthmatici, ut docet *Floyerus*, & experientia confirmat, cautâ & prudenti narcoticorum dosi mirè sublevantur, ita ut qui prius velociter & frequenter anhelat, jam sopitus respiret lentè & rarò ut in sanitate, quia sensatione omni sopitâ, natura minùs percipit necessitatem accelerandæ respirationis, & opus suum remittit: è contra verò hysterica vigilans, & ad minimum stimulum in pulmonibus expavescens, à levi fumo, vel odore gravi, illico pectus suum exagitat, ut hunc levem stimulum, obicemve eliminet, & tanto impetu respirat, ut præfocari videatur; quod ita pendet ab animâ, ut solum animæ pathema insultum illum excitet. Sic observante *Helmontio* mulieres hystericæ ex contumeliâ, vel jurgio sæpe asthmatis accessum incurrunt, proindeque sine materiali principio, & pituitâ viscosâ pulmones infarciente, quam Humoristæ Scholastici in omni asthmatico præexistere supponunt; licet, observante *Helmontio*, *Horstio*, *Floyero*, aliisque, in asthmaticorum, ut epilepticorum cadavere, nulla quandoque organorum, aut humorum labes reperiri possit, & hic uterque morbus in motu vitioso solum sæpè consistit.

Fuse explicuimus in theoriâ hujusce classis quid naturam sollicitet ad respirationem in fugacibus anhelationibus magnam & velocem, in diuturnis verò frequentem & parvam instituendam: majori scilicet virium parcimoniæ consulit, cùm facultas est imminuta, vires verò liberaliùs expandit cùm integra est; & simul quantum fieri potest, & opus est, aëris novi, frigidiusculi, seu elastici copiam inspirationi suppeditat; ea autem aëris frigidiusculi quantitas tantò major esse debet, quò major est pulmonum calor, & iterari debet eò sæpius inspiratio, quò singulis vicibus minùs aëris, aut minus elastici, excipitur.

Sive aëris spirulæ elasticæ cum sanguine miscendæ sint, ut putat *Borellus*, sive fluidum electricum in aëre elastico copiosum, & fluidi nervei veluti pabulum sit per pulmones hauriendum, quod verosimile est; sive demum ope aëris pulmones debitè expandentis promovendus sit in cordis dextrum ventriculum, & sic conservandus sanguinis circuitus; natura respirationis pro necessitate augendæ, vel iterandæ est avidissima, quasi sensu quodam confuso ejus necessitatem perciperet, ut persuasissimus sum, & *Galenus* fusè docuit: cùm nemo sit qui statim ab ortu & millies in vitâ non sit expertus quod à retardatâ, suppresâ, imminutâ respiratione in præcordiis nascatur molestia, quæ ab obice ultra pauca secunda perseverante crescit, & brevi tempore intolerabilis evadit, ut experiri quisque potest in animali, cui respiratio ultra aliquot temporis secunda præcluditur: illud enim totis viribus ad hunc obicem removendum insurgit, quod certè machina inanimis nunquam faceret, & nullus mechanices vel leviter gnarus unquam ex legibus motûs sine principio sentiente & movente intelliget.

Absit ut quis judicet me in morbis constantibus, animæ tantùm conatus & impetus, exceptis morbis hystericis, similibusve incusaturum esse; quippe

quippe illi conatus naturæ ferè ſemper principium materiale & labem in organis, fluidiſve ſupponunt, cujus occaſione illi excitantur; verùm non inde ſequitur, ut Mechaniſtæ contendunt, nullam habendam eſſe principii ſentientis & moventis rationem, & tantummodò de reſtituendo fluidorum & ſolidorum ſtatu cogitandum eſſe, cùm ne quidem ille ultimus ſcopus attingi queat ſine principii ſentientis & moventis concurſu; natura ſiquidem prima, ſæpè ſola, ſed artis etiam auxilio adjuta, morbis medetur; ut febris eſt opus naturæ materies morbificas è viis circulationis removere, eaſque corrigere conantis, ita & anhelatio eſt conatus ejuſdem principii vitalis obices reſpirationi & aëris ſuſceptioni oppoſitos abigere ſatagentis; nihil pernicioſius eſt quàm ſi febris deſit ubi ob ſarcinam materiæ morbificæ eliminandam per ſudores & perſpirationem requiritur, ut in peſtilentialibus & gangrænoſis morbis; ita nihil eſt funeſtius, quàm apnœa ſeu quies organorum reſpirationis, ubi circulatio ſanguinis languet in pulmonibus & vivifici aëris inſpiratio eſt neceſſaria; unde pro inaudito habetur apud omnes ſi æger apnœâ affectus & inde in ſyncopem lapſus, ac pro mortuo habitus quandoque revivixerit, quippe vix centeſimus lethum effugit, quia reſpiratio ad vitam uti ſignum, ita uti concauſa, omninò natis animalibus non amphibiis eſt neceſſaria.

Verumtamen obſervandum eſt reſpirationem aliqualem ſupereſſe poſſe, quæ tamen in ſenſus Medici non incurrat, ut jam dudum *Pitcarnius* oſtendit; quippe cognoſcimus reſpirationem potiſſimùm ex ſpatio quo pectus dilatatur vel conſtringitur intra breve tempus; illud verò ſpatium eſt ad volumen aëris hauſti in ratione ſubtriplicatâ, ita ut ſi ſpatium illud creſcat duplo, triplo, octies, vigeſies ſepties creſcat volumen aëris hauſti; ergo poteſt illud volumen creſcere aut decreſcere quàm maximè, vel ſaltem ſufficienter, interea dum ſpatium, quod eſt index reſpirationis, ita exiguum eſt, ut in ſenſus non incurrat; præterea ſicuti motum indicis in acu horarum horologii non percipimus, quia intra longum tempus exiguum ſpatium percurritur, ita ſi tardior fiat inſpiratio vel exſpiratio quælibet, licet æque ampla ac in ſtatu ſano, illa dum fit, nullatenus à nobis percipietur.

Contemplemur hominem qui liberè priùs & expeditè pectus ſuum amplians & conſtringens ſubito ecſtaſi vel catalepſi corripitur; illico ob nimiam animæ aliò attendentis diverſionem, ita retardatur pulſus, & reſpiratio, ut vix pulſus, nullatenus verò reſpirationis motus percipi poſſit: nec mirum perſiſtere vitam cum reſpiratione tam exiguâ, quippe ſanguis in illis caſibus, veluti frigidus & coagulatus, lentiſſimè circulatur, adeoque friget in pulmone; cùm autem ſanguis friget in pulmone, vix ullâ reſpiratione indiget animal; ſic qui ſummum frigus in aquis immerſi experiuntur, reſpiratione omninò deſtituti, poſſunt tamen aliquandiu vivere; & quâ proportione calor, & ſanguinis velocitas reſtituuntur, eâdem creſcit neceſſitas velociter & frequenter inſpirandi, ut clamantibus, currentibus accidit.

Hinc fit ut aſthmatici à refrigerantibus juventur, à calidis verò lædantur,

ut expertus docet *Floyerus* ; quæcumque enim calorem ſanguini, eive velocitatem novam conciliant, ea pari paſſu novi aëris, ejuſque copioſioris inſpirandi neceſſitatem imponunt; ſed difficillimum eſt inſpirationem ultra certos limites accelerare aut adaugere, ut vidimus in theoriâ hujuſce claſſis, ſeu magna virium impenſa ad hoc requiritur, ergo & periculum exhauriendæ facultatis, ſeu mortis obeundæ imminet, quod natura mirum in modum horret & averſatur, hinc moleſtia & angor incredibilis. Interea tamen refrigerantia quæ ſanguinem inſpiſſant aſthmaticis noxia ſunt, quippe, ſi hinc juvent, aliunde nocent, moram ſanguinis circulo injicientia, cruorem inviſcantia; adeoque huic duplici ſcopo ſatis eſt faciendum, ſcilicet ut fervor ſanguinis contemperetur, qui auget dyſpnœam, ut accidit in febribus & phlegmaſiis omnibus acutis, & ut ſimul fluxilitas ejus conſervetur, vel augeatur, quod propriâ experientiâ didicit *Floyerus*.

Errant itaque illi in therapeiâ aſthmatis qui falsâ theoriâ ducti nihil aliud exiſtimant ſibi agendum eſſe quàm ut pulmonalium vaſorum laxitatem tonicis augeant, & ut viſcoſa phlegmata calidis & incidentibus reſolvant; cùm è contra ſæpiùs robur eſt facultati & ſolidis detrahendum, & fervor ſanguinis compeſcendus, & impetus quandoque fluidi nervei narcoticis refrænandus; felices ſunt ægri quod natura eos ſapientiùs ſæpe dirigat quàm Medici falsâ theoriâ imbuti; & eatenus illi Medici felices ſortiuntur eventus quatenus empyrici ſunt in praxi, ſuæque theoriæ vel immemores, vel iterato errore eam ad praxim inflectunt, ut qui non regulæ parietem, ſed parieti regulam accommodat, cùm tamen regula parietis exſtructionem dirigere deberet.

Theoria vera ea eſt quæ ex obſervatione repetitâ, accuratâ & ſolido inde ratiocinio tanquam corollarium deducitur, ut norunt mathematici, qui theoriam Aſtronomiæ, hydraulices, mechanices callent, & continuis obſervationibus ſcrupulosè emendant; falſa verò eſt quæ non conſultâ experientiâ nec adhibito rigoroſo ratiocinio excogitatur, quales erant in phyſicis fermè omnes theoriæ Carteſianæ, in ſcholis Medicis exceptæ; pauciſſimorum morborum theoriam veram poſſidemus, & tamen omnes morbos explicare temerè præſumimus, ne coram ægris & ſemidoctis hærere aut ignorantiam noſtram fateri cogamur; quantò dignius foret probo viro errorem ſuum, ignorantiamque profiteri, ut de aſthmate agens profitebatur *Helmontius* : *agnoſco*, ait ille, *me larvas & pallia morbis obtendiſſe*, *ſanaſſe neminem*, *deluſiſſe verò quotquot ſe meæ ignorantiæ confiſi ſunt*, *& impensè demiratus ſum*, *quod ſcholæ tantorumque ingeniorum acumina falſis priorum perſuaſionibus nondum valedicere potuiſſent.*

Theoria Antiquorum, ut *Galeni*, *Sennerti*, *Riverii*, in hiſce morbis multò ſimplicior & ſolidior, ſeu mechanices principiis magis erat conſona quàm Neotericorum; illi quippe ubi motus pectoris citatiores, vehementiores cernebant, ægrumque exſpectoratione, aëris frigidi inſpiratione levari percipiebant, naturam in his morbis hoſce conatus moliri, & in bonos fines dirigere intelligebant. *Galenus* tria in reſpiratione conſiderabat, *facul-*

tatem

tatem ſcilicet *motricem*, quam à voluntate animæ non diſtinguebat, ita tamen ut eam à neceſſitate cogi putaret; dein *utilitatem* ſeu neceſſitatem reſpirandi ad vitam; tertio demùm inſtrumentorum ſeu organorum *diſpoſitionem.*

Omnis motus, ait ipſe, fit à facultate animali, velox autem motus ſupponit eam facultatem integram, robuſtam, quæ ad agendum excitatur à perſpectâ utilitate, modò tamen inſtrumentorum diſpoſitio non repugnaverit; ſi verò urgeat utilitas velociter reſpirandi, tunc ſi facultas paulò debilior fuerit, ea non magnitudine, ſed in frequentia auget reſpirationem, maximè ſi doleant organa, quia votum ſuum explet facultas per denſam reſpirationem, nec tamen dolorem ita intendit ac per magnam intenderet, & quod deficit ex reſpirationis magnitudine, numero reſpirationum adaucto compenſat. *Vide* ejus doctrinam libro *de dyſpnœâ & de pulſibus*, ubi clariſſimè explicat cur in dolore pectoris reſpiratio ſit frequens & parva, in delirio & vacillatione mentis rara, & magna ac inordinata. *Floyerus* verò cùm per viginti annos aſthmatis ſui curandi gratiâ conſuluiſſet tum Neotericos omnes tum Veteres, demum iſtorum praxi adhærendum ſibi eſſe cenſuit, tentatis priùs ſingulis; quod oſtendit Medicinæ reformationem à Carteſianis inſtitutam tùm in theoriâ tùm in praxi, artem illam potiùs retardaſſe, quàm promoviſſe, quoad multos morbos.

Qui morborum claſſes à ſede anatomicâ repetunt, morbos hujuſce claſſis ferè omnes pulmonibus tribuunt, ut aſthma, dyſpnœam &c: verùm ſola theoria vera poteſt præcipuam morborum ſedem aſſignare; & licet ſymptomata in morbis ejuſdem generis conveniant, non certum eſt ſpecies ejuſdem generis eamdem ſedem obtinere, quod exemplo aſthmatis apparet; cùm enim aſthma humidum facilè omnes pulmonum vitio, tanquam ſedi principii morbifici, adſcribant, aſthma tamen ſpaſmodicum, hyſtericumque muſculis ipſius thoracis convulſis & irritatis tribuere non dubitant plurimi, ut *Williſius*; aſthma ſtomachicum ipſi ſtomacho, ut aſthma nocturnum ſeu ephialtem cerebro alii tribuunt; pluries etiam accidit ut pro aſthmate pulmonari habiti ſint morbi quorum principium poſt cadaveris ſectionem vel in cavo thoracis, vel in mediaſtini, vel in ſtructurâ ipſius pectoralis caveæ adeoque extra pulmones inventum eſt; nihil itaque difficilius eſt quàm ſedem morborum ante cadaveris ſectionem determinare; ergo valde temerarium eſt morbos à ſede cognoſcendos præbere.

Quoniam in dyſpnoicis morbis frequens eſt, vel velox reſpiratio ſeu muſculorum pectoris contractio, eaque involuntaria ſeu coacta, evidens eſt eatenus eos morbos ab ſpaſmodicis diſcrepare, quatenus organa reſpirationis, non verò organa motûs localis artuum, afficiuntur; itaque illi morbi à convulſivis non eſſentialiter diſcrepant; ergo indicatio claſſis eadem eſt, ſcilicet conatus naturæ, ſi effrænes ſint, & inutiles, ut accidit in anhelationibus hyſtericis à pathemate animæ oriundis, illi compeſcendi narcoticis, ſi auxilia moralia & exſpectatio in his valdè neceſſaria non ſufficerint; ſi verò illi motus langueant, utileſque cenſeantur ad corrigendam

vel eliminandam materiem morbificam, excitandi ſunt & ſuſtinendi per auxilia diætetica, & pharmaceutica; ſi verò inutiles ſint, ut cùm à gibboſitate, aut pravâ pectoris conformatione dependent, illi conatus ſunt emollientibus, laxantibus, anodynis compeſcendi, maximè verò ſi effrænes ſimul & noxii ſint, in quo caſu phlebotomia, diæta tenuis, & narcotica conveniunt; aſt ſi moderati ſint & utiles, tunc juvandi ſunt, in quo caſu potus diluens, medicamina materiem morbificam concretam reſolventia, viſcoſam diluentia, potiſſimum bechica, tum incidentia, tum lenientia, conducunt.

ORDO PRIMUS.

Anhelationes Spasmodicæ,

Paſſiones ſpiritualium partium Gordoni; *exſpirationis vitia* Etmulleri; Gallicè *Soufles convulſifs, Leſions de l'Expiration; Eſſouflemens convulſifs,*

SUnt morbi ſeu potius ſymptomata minoris momenti, fugacia, ſed repetita, quorum maxima pars conſiſtit in ſonoris & ſpaſmodicis exſpirationibus; ſolus enim ſingultus ſonitum edit inter inſpirandum. Ambigunt illi morbi inter ſpaſmodicos & anheloſos morbos, atque plurimi, ut tuſſis, oſcedo, ſtertor, ſternutatio, alios morbos comitantur, nec proinde ſunt ſymptomata horum præcipua.

Theoriam hujuſce claſſis Hippocraticam & verè mechanicam tradidit *Duretus in annotatione ad Hollerium de Aſthmate & de tuſſi*, quæ Neotericorum ætiologiam longè antecellit, & ſimpliciſſima eſt.

I. Ephialtes; *Cochemar.*

Sic dicitur ab *epi* & *allomai* ſupra inſilio, quia æger ſomniat quoddam animal ſupra ſuum pectus inſilire.

Pnigalion à *Themiſone* vocatur à ſuffocatione comitante, item & *Pnigamon*; ut ab *Aureliano Epibole* quaſi jactum deſuper; ſunt enim qui ſe ſuffocari ſomniant à ſuperinjecto pondere; à *Dioſcoride Pnigmon upo ephialton*; à *Plinio Ludibria Fauni*; quod enim Faunis tribuebant Romani, noſtrates quibuſdam maleficis noctu vagantibus geniis tribuunt, ut Antiqui dæmonibus laſcivis, incubis, ſuccubiſve adſcripſerunt, unde *incubus* & *ſuccubus* etiam hic morbus vocatur, Gallicè *Incube*, Lugduni *Chauchevieille*, aliis, ut *Galeno*, *Epilepſia nocturna*, *aſthma nocturnum*, *&c.*

Genus eſt morbi periodici, noctu vel dormientes afficientis, cujus præcipua

pua ſymptomata ſunt ſumma anhelatio cum inſomnio corporis cujuſdam pectus comprimentis.

Illius morbi inſultus potiſſimùm aggreditur eos qui ſupini dormiunt, reſpiratione querulâ, gemebundâ, anxiâ ſeſe manifeſtat, & ſtatim atque æger è ſomno excitatus eſt, ſomnium & morbus evaneſcunt.

Anima, ait *Hippocrates*, dum homo ſomno indulget, vigilat & cuncta corporis munia obit; hoc apparet in ephialte; quippe non ſecus ac anima inter dormiendum admonita de ſeminis acrimoniâ in veſiculis hanc ſenſationem verſans conjungit cum ideis ſociis ſeu eam ſenſationem concomitari aſſuetis, nec non conſequenter libidinem explere cupiens mentulam erigit & actum venereum exſequitur, ita ſtatim atque eſt in organis reſpirationis quidam obex, quo reſpirationi reſiſtitur, facilè deluditur phantaſia & conjungit cum hac ſenſatione ideam vel cacodæmonis inſilientis, vel felis aut canis pectus opprimentis, aut maleficæ vetulæ ſtrangulantis, unde excruciatus metu, ſomnians, ſeſe exagitat, ſudat, ejulat, quantum ſomnus gravis permittit, quo ſomno excuſſo errorem ſuum agnoſcit ephialticus & convaleſcit.

In hoc caſu obex pectoris motui oppoſitus determinat ſomnium, aſt certum eſt à ſomnio quandoque prævio determinari ſuffocationem; & memini me pluries ſomniaſſe, dum junior eram, felem lectulum meum conſcendere, nec ullatenus me ſuffocari, niſi poſtquam imaginatus forem illam felem à pedibus ad pectus meum inſilire; adeoque ab illo ſomnio determinabatur ea ſuffocatio, non à ſuffocatione ſomnium, ut vulgò putatur; atque ex hac obſervatione ſequitur imaginationem ſine ullo vitio corporeo in pectore ſufficere ad graviſſimam dyſpnœam inducendam cum febre, ſudore, angore, multò majoribus quàm ſi cauſa, quam imaginamur, reapſe in nos ageret.

Illud etiam notatu dignum quod illis, qui nos ſuſpenſos diu detinent, & ſimul valdè attentos per ambages ſermonis quemdam gravem caſum prænunciantis, exprobrare conſuevimus quod nobis ephialtem excitent, quia ſcilicet attentio animæ gravior ita reſpirationem in nobis cohibet aliquandiu, ut dein anhelosè & anxiè reſpiremus, cùm pectus & attentionem laxamus.

1. *Ephialtes plethorica* Craanen; P.

Ea eſt quæ à plethorâ commotâ, calore lectuli, ſtragulorum pondere, auſtro potiſſimum flante, ſupinè dormientibus accidit; maximè ſi à victu lautiori, & ſimul ſanguifluxuum ſuppreſſione, plethora intendatur; nihil enim eſt facilius quàm quod ſub illis circumſtantiis ſanguine cerebrum impetente excitentur ſomnia quæ in aliis panophobiam, in illis libidinoſam gonorrhœam, in iſtis ephialtem inducent, maximè ſi propter debilitatem præviam pulmonum ſanguis in illis ſtagnet.

Ea ſpecies phlebotomiâ, victu parciori, abſtinentiâ à cœnâ, decubitu laterali, capite magis erecto prævertitur.

2. *Ephialtes ſtomachica* Riverii. *Epilepſia nocturna* pluribus; P.

Ea eſt quam pondus ventriculi, alimentis nondum digeſtis turgidi, diaphragmati incumbentis, cerebro ſimul per chylum craſſum, copioſum, quo ſanguis inſpiſſatur infarcto, determinat; qui excitantur ab exceſſu ciborum

linguam habent fordidam, ructus, naufeas, capitis gravitatem: illa accidit crapulofis qui ftatim à paftu cubitum eunt, maximè fi capite horizontali, truncoque refupino jaceant; hic affectus pueris eft magis familiaris quàm adultis; potiffimùm verò voraces infeftat; quoad verò objectum fomnii, illud variat pro moribus ægri; fi quis enim ab ancillis exceperit fabulas quas de pravis geniis, lemuribus & faunis narrant vetulæ, is à fimilibus monftris fe opprimi, conculcari, aut libidinem expleri fomniabit; qui de felibus, fimiis, aliifque malignis animalibus fimile metuebant in vigiliâ, ab hifce impeti fe fomniaturi funt.

Cura exigit emeticum, catharticum, victum parcum, abftinentiam à cœnâ, vino, carnibus leporinis, liquoribus fpirituofis; & fi langueat vis coctrix ftomachi, ftomachica amara, kinkina, rheum, aloë optimè conducunt.

Ifta fpecies ab ebrietate & voracitate, potiffimùm à vefpertinâ crapulâ procedens eft omnium frequentiffima, & pro diverfo ægri charactere, variant infomnia & fedes fymptomatum; Lafcivi venereum actum: Militaris à *Timæo* obfervatus ab hofte ftrangulari; amicus quidam meus in anguftiori fcalarum calle à parietibus comprimi, aliique alia fomniant; affectus autem fugax eft & tantum prophylacticam curam exigit.

3. *Ephialtes ex hydrocephalo* Lottichii obf. l. 4 obferv. 3; Boneti Sepulchret. Tom. 1 pag. 180. obferv. 1. Lower. de corde cap. 1. C. P.

Poft nocturnos terrores, incubique infultus varios, juvenis melancholicus vertiginofus capite & vifu debilis obiit, repertum cerebrum quoad venulas nigricans, fanie fuffufum, & in finu muco turgidum; æger capite femper in latus finiftrum inclinabat. Duas alias obfervationes refert *Bonetus* de ephialticis in quorum cerebro finus aquâ diftenfi erant; inde orta opinio fedem ephialtes effe quartum cerebri finum in quem fupino capite ferum illud influens morbum inducit; verùm rariffimum effe hoc ephialtes principium judico; nihil vulgatius quàm ferum in finubus cerebri reperire, fi longo poft mortem tempore aperiatur cadaver; quò longius, eò uberius invenietur ferum. Academicus Oxonienfis, quem memorant, hydrothorace fimul laborabat & incubo, in quo cafu figna hujus fpeciei faciliùs obtineri poffunt. Hydragoga autem, fetacea, diuretica conveniunt: *Lowerus* verò qui femper in ephialticis hydrocephalum fufpicatur à vero procul abeffe videtur.

4. *Ephialtes verminofa* Ettmulleri de incubo. P.

Illa fpecies in ipfo ventriculo fedem habet, quatenus infans, in cujus ventriculo vermes repunt, facilè fomniare poteft adeffe in epigaftrio quidpiam quod ipfum perterrefaciat; terror autem vehemens à fimili phantafmate verum ephialtem inducit; fuffocantur enim qui fubito terrore percelluntur.

Indicatio curativa per fe patet.

5. *Ephialtes tertianaria* Forefti lib. 10 obf. 52. P.

Pavor & fymptoma quoddam mirabile partim incubum, partim epilepfiam imitans, tertio quoque vefpere recurrens, ab horâ nonâ ad undecimam perfeverans. Puella novennis tertiâ quaque die febris inftar corripiebatur paroxyf-

roxyſmo, ſcilicet totius ventris & thoracis conſtrictione cum reſpirandi difficultate, oculis manentibus apertis & in unum locum continuò converſis; manibus quid fortiter arripiebat, ut faciliùs reſpiraret; interrogatis non reſpondebat; interea mente conſtare videbatur, vigilabat, multùm ſuſpirioſa erat, venter attollebatur cum maximâ thoracis anguſtiâ, difficili reſpiratione, anhelitu frequenti, oppreſſa, loqui non poterat.

6. *Ephialtes Hypochondriaca* Ettmuller. de aëris inſpiratione; Vide Schenckium; *Incubus vigilantium* Rhodii centur. 1. obſerv. 54. P. L.

Familiaris dicitur ephialtes hypochondriacis, melancholicíſque, & talem fuiſſe illum ſacrificum puto, qui minimè ſuum errorem agnoſcens, firmiter perſuaſum habebat ſe à vetulâ ſibi cognitâ qualibet nocte adiri, & ad ſuffocationem uſque comprimi. Affinem hiſtoriam & hanc ipſam ſatis curioſam vide apud *Foreſtum libr. 10.* In illa ſpecie emetica nociva cenſentur, maximè ſi hyſteria adſit, ſi flatulentia & ſiccitas inteſtinorum; illi quidem flatus poſſunt diaphragma premere, & in cerebro ad delirium prono, apud homines meticuloſos, non benè mentis compotes, inducere delirium, quod noctu incipit & in dies extenditur. Illa ſpecies antiepilepticis curatur, maximè ſemine pæoniæ, aniſi, nec non cinnabari.

Hæc ſpecies non ſemper triſtia menti objicit phantaſmata. *R. I. Fortis* curavit puellam, quæ à viro minimè ipſi ingrato comprimi ſe ſomniabat, ſed ab hoc imaginario concubitu evigilabat, cum ſenſu ponderis in pectore, voce, reſpiratione interceptis, magnâ anxietate, madore faciei & cervicis gravitate. Similem in viro caſum narrat *Craanen*; de ſe ipſis *Heurnius*, *Foreſtus*, &c.

Silimachus quidam narrat plurimos ex iſtâ paſſione, veluti lue contagioſâ, Romæ quondam fuiſſe confectos, ut refert *Cælius Aurelianus* de incubone quem inter tardas paſſiones recenſet; hæc autem ſpecies non ſatis certa eſt.

II. STERNUTATIO, *Eternuement.*

Violenta, ſonora, & ſubitanea exſpiratio in nares poſticas immiſſo aëre, quo nares everruntur, cum convulſiva capitis & trunci concuſſione, *Sternutamentum* eſt, cujus interventu natura quidquid membranam pituitariam moleſtat excutere, & cum muco narium eliminare contendit; ſternutamentorum verò, tum intenſitate, tum frequentiâ incommodorum, ſeries morbum conſtituit, *ſternutationis* nominè deſignatum.

Sternutatio plures varietates admittit.

1° *Sternutatio catarrhalis*, ſeu à cohibitâ internâ narium perſpiratione, ut à frigore. 2° *Sternutatio rubeoloſa* à puſtulis morbilloſis intra nares germinantibus. 3° *Sternutatio à ptarmicis* violentis, ut à ſucco elaterii, quem ruſtici quandoque infauſtè attrahunt naribus ad auriginem ſanandam, unde viſi ſunt ad mortem uſque cum hæmorrhagiâ narium ſternutaſſe; puſtulæ quandoque acres, & rodentes intra nares obortæ diriſſimam ſternutationem proritant. 4° *Sternutatio à vermibus* intra ſinus frontales genitis etiam aliquando

do obſervatur, cujus ope ipſi vermes, aliaque peregrina foras excutiuntur. Datur & 5°. *Sternutatio ſpontanea*, cujus principium nos in praxi ſæpè latet, ut patet exemplis ab *Hildano*, *Amato Luſitano*, aliiſque relatis. Talis etiam 6°. *Sternutatio periodica*, qualem videre eſt apud *Mangetum in Bibliothecâ practicâ*, apud *Ephemerides Nat. Curioſ.* Olim etiam viguit 7° *Sternutatio epidemica* ita violenta, ut homines è medio ſæpiùs tolleret, unde mos ſternutantes ſalutandi irrepſit. 8° *Sternutatio critica*, ſeu ſalutaris, eſt in febribus malignis, teſte *Hippocrate* & *Riverio*, atque rebus etiam deſperatis ſalutem promittit. Hyſtericæ mulieri aut etiam difficulter parienti ſi ſternutatio accidat, bonum ex *Hippocrate*, attamen quandoque præmaturum fœtum excludit, & menorrhagiam ciet importuna ſternutatio, necnon hæmorrhagiam narium. Sternutatio inſalubris eſt in morbis inflammatoriis pectoris, cujus dolores intendit; rarò ſternutatio à ptarmicis excitata ſoporoſis prodeſt, utcumque uſitata ſit.

Cura. In omni morbo primò, quantùm fieri poteſt, removendum eſt principium, deinde naturæ conatus, ſi effrænis ſit, ut in hoc caſu, compeſcendus eſt, vel aliò divertendus. In ſternutatione violentiori phlebotomia apprimè conducit; vapor aquæ tepidæ, lactis tepidi inſpiratio, litus ex butyro, decoctum emolliens inſpiratum, ut ex ſeminibus mucilaginoſis, radice althææ, in uſum vocanda ſunt; prodeſt etiam plumbum uſtum naribus intruſum quod acre abſorbet.

Conatus effrænes compeſcunt odor opii, naribus exceptus, ipſius etiam tinctura naribus inſpirata, aut doſis ſufficiens deglutita; in ſternutatione periodicâ ad kinkinam, karabem, aliaque antiſpaſmodica recurrendum eſt.

Divertunt verò naturam ab his conatibus veſicatoria alibi applicata, ut fermentum vetus karabe pulverato adſperſum nuchæ applicatum, ligaturæ & frictiones extremorum, graves nuncii ſupervenientes; ſi verò halitus acidi acres ex materie verminosâ à primis viis in nares aſſurgant, antihelmintica conducunt.

III. OSCEDO; plurimis *Oſcitatio*; Græcis *Chaſmodia*; *Bâillement*.

Eſt repetita oſcitatio; oſcitatio verò eſt diutina, lenta, naturalis exſpiratio cum magno oris hiatu convulſivo facta, & ſæpiùs pandiculatione corporis & artuum ſtipata, quam brevis & utplurimum ſonora exſpiratio ſequitur.

De oſcitatione fusè ſcripſerunt *Ill. Comes Buchner anno 1758. Michael Alberti 1737, Frid. Walther 1738.*

Præcedunt corporis gravitas, laſſitudo, pectoris languor, ſeu inertia, mentis ſtupor, tædium, ſomnolentia, totius corporis torpor, & ignavia, quæ omnia lentâ, profundâ, diuturnâ inſpiratione, ſeu oſcitatione diſcutiuntur.

Inter oſcitandum, profundâ, ampliſſimâque inſpiratione omnes veſiculæ pulmo-

pulmonares multùm expanduntur, circulatio per pulmones acceleratur, viscera abdominis premuntur, oculi illachrymantur, uber fit salivæ proventus, auditûs gravitas cum aliquali bombo intra caput accedit, tuba Eustachiana diducitur, loquela impeditur, perspiratio uberrima cietur, quâdam voluptate anima recreatur, ad functiones corporis & animæ homo expeditior redditur.

Mirum certè quod oscitationem simulantes, & pro lubitu incipientes, interea eum motum in progressu invitum, coactum, verèque convulsivum esse sentiamus; quod qui alios oscitantes cernunt, velint, nolint, inscii, conscii ad oscitandum determinentur: natura itaque sola oscitationem à libertate inchoatam exsequitur; ipsa tamen libertas eam vel paululum retardare, vel forti nixu prævertere aut coercere potest, imò animi pathema superveniens potest eam omninò supprimere; hinc patet quantùm motus convulsivi ab animæ facultatibus dependeant.

1. *Oscedo partûs* Roederer. dissert. de oscitatione in enixu 1759. P.

Exitiosum symptoma in parturitione superveniens, Cari funesti prodromus.

2. *Oscedo febrilis.*

Oscitationes repetitæ *intermittentium* febrium accessus prænunciant, catarrhales & exanthematicas febres invadere designant. Sternutationem quondam Romæ epidemicam & funestam comitabatur etiam oscedo sæpè lethalis, unde mos accessit os inter oscitandum signo Crucis communire ex *Polydoro Virgilio*; in morbis hæmorrhagicis oscitatio metuitur, & ut patet ex Canicidiis convulsiones lethiferas præsagit observante Illustr. *Buchnero* post *Schroderum*. Hîc conducunt antispasmodica & kinkina.

3. *Oscedo stomachica.* P.

A largo pastu somnolentia & oscitatio sæpè succedunt; cardialgici & colici affectus oscitationem sæpè prodromum habent; non pauci sunt tamen qui priùs apepsiâ & anorexiâ laborantes ex oscitatione se melius stomacho habere cognoscunt. Veteres oscitationem fieri per distensionem ventriculi & œsophagi à vaporibus credidere; mirum quantùm sola experientia in errores inducat. *Paulinus* observavit oscedinem & epilepsiam à verminibus stomachi, saburraque verminosâ pendentes, & vermifugis sanatas; infantes recens nati multùm & utiliter oscitant; stomachica, cathartica indicantur in hac specie quæ à vitio stomachi dependet.

4. *Oscedo hysterica.* P.

Paroxysmum hysteriæ ferè semper præcedunt oscitationes repetitæ. *Hoechstetterus* & *Riedlinus* memorant casus puellarum, quibus ob suppressa catamenia oscedinis paroxysmi quotidie per longum tempus datâ horâ repetebant, tantâ vehementiâ ut capite dolerent, ægrotarent, & alteri mandibula luxaretur: gravidis tùm ob catamenia suppressa, tum ob malaciam & stomachi ægritudinem, tùm ob hystericam dispositionem familiaris est oscedo: in hac specie antihysterica, in gravidis phlebotomia præcipua sunt auxilia.

IV. Singultus ; *Lygmon* ac *Lyngon* Græcis ; *Hiccock* Anglis ; *Singhiozzo* Italis : Gallis *le Hoquet.*

Eſt præceps, repetita, ſonora & convulſiva reſpiratio.

Cauſa eſt conatus naturæ per repetitas diaphragmatis depreſſiones, quæ circa cardiam moleſtant, excutere contendentis; juxta Galenicos conatus facultatis expultricis ventriculi ejus cauſa eſt.

Principia ſunt quæcumque ventriculum, ejus potiſſimum cardiam, œſophagi extremum, ipſum diaphragma irritant, moleſtant, impediunt, vel cum vel ſine dolore : in quibus etiam tantùm valet conſuetudo, ut ſingultus voluntariò excitatus poſſit deinceps naturalis & coactus evadere : nec major irritatio ad hunc ciendum, quàm ad pandiculationem, aut oſcitationem requiritur ; & ut gravis nauſea ab imaginatione, ita gravis ſingultus ſæpè fovetur aut renovatur, unde patet quam obſcura adhucdum ſit ejus ætiologia.

1. *Singultus accidentalis ; Singultus tranſitorius* Frid. Hoffmann Med. Rat. Syſt. de ſingultu ; *Hoquet paſſager.* B. P.

Ille eſt qui (a) à cibo non ſatis maſticato, avidiùs ingurgitato, à paſtu ſicco ſeu in quo non ſatis bibitur ; (b) à potu maximè frigidulo ; (c) ab aura frigidiuſcula, *Cl. Tralles Uſus Opii ſalubris & noxius &c de ſingultu ;* (d) à ſpiritûs vitrioli olfactione *Hecquet de ſingultu cap. 15* ; (e) à fletu *Haller Elem. Phyſiol. T. III* ; (f) à riſu ; (g) à tuſſi &c, ortum ducit.

Debetur ea ſpecies cauſis levioribus, fugacibus ; hæc vel ſponte ſolvitur, vel cohibita aliquandiu reſpiratione, lentâ aquæ uno anhelitu deglutitione, dolore in quadam corporis parte excitato, ſternutatione inductâ, terrore ex improviſo incuſſo, ſedulâ rei alicujus meditatione, irâ ſubitò accenſâ, motâ ſingultienti admiratione, verecundia &c.

2. *Singultus ab alimentis* : *Hoquet des gloutons.* B. P.

Ille eſt quem (a) alimenta copioſiùs aſſumpta *Frid. Hoffmann. l. c. Gorter Prax. Med. Syſt. de Singultu ;* (b) acriora *Hoffmann*, *Tralles*, *Gorter l. c.* ; (c) actu frigida *Timæus Lib. III, cap. 5*, *Riverius de morb. infrequent. Obſ. 1* ; (d) in œſophago hærentia excitant *Hollerius Schol. de ſingultu*, *Tabor p. 240.*

Varietatem primam incurrunt homines gulæ dediti, pueri voraciores, infantes lac copioſiùs exſugentes ; accuſanda venit eſculentorum vel potulentorum quantitas, non qualitas. In varietate altera cibus potuſve qualitate peccat, acredine ſcilicet, nequaquam verò quantitate ; vitium tamen utrumque ſimul combinari poſſe nullus eſt qui non videat : ſingultum ex ceparum, allii, zingiberis eſu pronatum obſervavit *Gatinaria.* Varietatem tertiam faciunt pulpæ fructuum horæorum, necnon ſucci citri, groſſulariæ, agreſtæ, aquâ dilùti, ſi glacie adjectâ magis refrigerantes reddantur, aqua frigida &c ; quæ eò certiùs nocent, quò corpus offendunt ex cauſis quibus-

cum-

cumque magis æſtuoſum, & majori donantur frigiditatis actualis gradu. Et ſi frigida ventriculo intus applicata ſingultum levem ac fugacem quandoque tantùm excitent, ſub aliis tamen circumſtantiis exinde gravior ac diuturnus exoritur. Contumax fuit ſingultus qui à *Timæo*, vehementiſſimus, plurimeſtris qui à *Riverio* memoratur. Ita *Hollerius* de varietatis quartæ caſu : *Puella aſſiduè ſingultiebat, nihil deglutiebat, dolore facto in œſophago : Antea pulmonibus bubulis largiter uſa fuerat; huic gravitas in ſtomacho, nauſea, vomitus : Fruſtulum pulmonis, quem ederat, in œſophago reſtiterat; tandem cucurbitulis & idoneis remediis rejectum fruſtulum, ſicque liberata eſt.*

Varietas prima & altera ſæpius curatione vix indigent, malo ſponte tranſeunte, vel naturâ, quæ ſibi oneri ſunt, excutiente; ſi tamen diutiùs perſeverent indicantur in (a) aqua tepida copiosè ſumpta, vomitus digitis ori immiſſis excitatus, clyſmata acria; inſpiratio & exſpiratio vehementes per curſum, ſaltum, equitationem, vociferationem; ſternutatio arte producta; tandem leviora cathartica, leniſſima emetica; additis quæ ſtimulo aromatico in villos ventriculi agunt, & ſtomachicorum nomine veniunt, nec non epithematibus ſpirituoſis & aromaticis. In (b) verò aqua tepida, decoctum hordei, ptiſana pulli, ſerum lactis, oleum amygdalarum dulcium, enemata emollientia, tandem mitiſſima cathartica, necnon anodyna. In varietate (c) competunt calidum regimen externum; potus tepidus, aromaticus; balnea calida; vinum; epithemata calefacientia; confectiones opio fœtæ, ut theriaca, mithridatium, diaſcordium & ſimilia. In varietate (d) cibi fruſtum œſophago impactum, vel in ventriculum deturbandum, vel vomitu evacuandum : Vide *Fel. Platerum*, & *Authores Chirurgicos* (in primis *Mémoires de l'Acad. R. de Chir. Tom. I.*) de variis auxiliis, tum mechanicis, tum phyſicis, quibus corpora œſophago hærentia foras educuntur, aut inferiùs truduntur : Valent etiam hîc loci medicamina quæ epigaſtrio applicata vomitum cient. In varietatibus prima & ultima vix locus eſt anodynis, niſi fortè ad motus ſuperſtites refrænandos, ſublatâ materiâ nihilominus urgentes, aut ad tumultus à vomitorio dato conſopiendos. Anodynum in hiſce caſibus purgantibus ſociat *Frid. Hoffmann*, quod *Clariſſ. Tralleſio* poſt evacuationem magis probatur.

3. *Singultus à cacochylia.* B. P.

Ille eſt quem (a) materia iners & viſcida *Epiph. Ferdinand. Hiſt. Med.* 43, *Hoffmann. l. c.* & *Obſ. 5*; (b) acris excitat *Tralles l. c; Gorter l. c*; (c) vel ſuppreſſa tertiana, & ſicut ea periodicus eſt.

In hanc ſpeciem facilè tranſit præcedentis varietas prima & ſecunda, quæ minori tantùm vitii gradu ab ipſa diſcrepant. Non unus eſt ſingultus hujuſce modi, qui ſaburram in primis viis nidulantem exhibeat : viget hæc in ſingultu cachectico, in febrili, in verminoſo, in flatulento, in eo qui diarrhœam aut dyſenteriam maturiùs cohibitam excipit, &c. Hanc ergo ſpeciem indigitant ſigna ſaburræ craſſæ, inertis, vel acrioris bilioſæ, acidæ, ſalſæ, ex Pathologicis petenda; Febris nulla; cachexiæ, vermium,

 verbo

verbo morborum ſingultus alios cacochylicos ſtipantium defectus. Curatio ex Therapeiâ adverſùs varietatem (a) & (b) ſpeciei præcedentis propoſitâ intelligitur.

In tertia varietate periodicus eſt ſingultus, qui in modò memoratis erraticus obſervatur. Febri tertianæ, quæ non expurgatis primis viis & prætnatura corticis exhibitione compreſſa fuerat, eum ſucceſſiſſe vidit *Hoffmann* febriſque typum ſervaſſe, nullâ inſequente pyrexiâ. Cacochyliâ, cui debebatur ſingultus hic tertianarius, per clyſmata & decentem catharſim eductâ, ſtatim evanuit.

4. *Singultus à vermibus*, Ramazzini Conſt. Epid. p. 127, Tralles l. c. p. 108. Gorter l. c. B. P.

Vermes in ſtomacho & inteſtinis hoſpitantes, parteſque præfatas laceſſentes ſingultum hujuſcemodi inducunt ac deſignant. Vermium primas vias incolentium ſigna paſſim tradunt Scriptores Medici. Therapeia potiſſimùm ex anthelminticis eruitur. Cæterùm circa hocce remediorum genus, & cathartica hìc loci etiam proficua, habendus eſt ſelectus, habito reſpectu ad ſymptomatum concurrentium indolem, ægri temperiem, primarum viarum ſenſum, caloris gradum &c.

5. *Singultus à flatibus*, Sennert Med. Pract. Lib. III. de ſingultu, Riverius de ſingultu, Tralles l. c. p. 112. B. P.

Hujuſce ſpeciei, quam deſignat flatulentia, duplex eſt facies; nunc enim obſervatur cum materia, & tunc de ſingultu cacochylico multùm participat, quo in caſu ante omnia everrenda eſt ſaburra, quæ flatus genuit & ſingultum concitavit; ſecundas ferunt ſedantia. Nunc verò exulat materia, & ſpaſticis primarum viarum conſtrictionibus totus debetur tumultus; cum ſingultu à mobilitate maximam habet affinitatem caſus hujuſcemodi: curatur linimentis externis, blanda alvi conſtrictione, cucurbitulis applicatis, pannis calidis, theriaca, opio, ambaro, moſcho & ſimilibus.

6. *Singultus à medicamentis*. A. P.

Medicamenta ſingultum excitantia ſunt (a) vel emetica *Frid. Hoffmann. de ſingultu, Cl. Haller Elem. Phyſiol. Tom. III. de ſingultu*; (b) vel cathartica *Hoffmann l. c. Haller ex Portefaix ibid. p. 18, 19*; (c) vel acria, aſperiora, exagitantia, *Baglivi Op. pag. 252, Sydenham T. I. pag. 43*, (d) vel refrigerantia *Schenckius de Singultûs Curat. Obſ. 1. Hiſt. Morb. Vratislav. 1700 p. 197.*

Remedia draſtica, ſive vomitoria, ſive cathartica, dum primas vias ſtimulant, rodunt, inflammant, ſingultui anſam præbent. Optima præſidia ſunt quæcumque obtundunt, involvunt, demulcent & ſuperficiem ventriculi & inteſtinorum obliniunt: In hoc cenſu habentur, pinguia, oleoſa, mucilaginoſa, emulſiva, lac, ſerum ipſius ac cremor, ptiſana ac juſcula pulli, vituli, &c. Caſtratâ remediorum præfatorum ope draſtici vi, aut ſi nihilominus motus effrenes perdurent, vel nimium inſurgant, cùm ab iis grave periculum ægro immineat, anodynis pacandus eſt tumultus: Monemus.

nemus tempestivè, priusquam scilicet inflammatio locum occupaverit, adhibendam esse medicinam; Cæterùm repletioni studendum est, si magnam fluidorum copiam drasticum eduxerit. *Vide Singultum ab inanitione.*

In febribus nimius Julapiorum refrigerantium usus, monentibus *Lommio* & *Helvichio*, singultui originem sæpe dedit, vino & carminativis fugando.

Antimonium diaphoreticum singultum non semel induxisse testatur *Baglivi:* hunc frequenter ex turbis ac tumultu ab asperioribus medicamentis in ventriculo locisque vicinis excitato ortum duxisse observavit *Sydenham*; quo in casu frustra fuerunt anethi semen, aliaque pro specificis decantata; diascordium verò larga dosi exhibitum pristinam reduxit pacem.

Ex varietate prima intelligitur singultus, quem facit vomitus violentus & diuturnior, à *Cl. Tralles* memoratus, & ex *Hippocratis* effato sæpe ominosus; neque labor est in invenienda hujus curatione, quæ in remediis vomitui prægresso congruis unicè sita est.

7. *Singultus à venenis.* A. P.

Venena non solùm (a) deglutita *Mead de Venen. Tent. IV, Haller l. c. ex Bruningio, Timæus Lib. VII Cas. 4 & 7, Barbette Prax. Med. Lib. IV cap. 2,* verùm etiam (b) vulnere suscepta singultum excitare queunt *Hoffmann. l. c., Sennert. de Vipera & Scorpione.*

Ex œnanthe succo viroso singultum excitatum fuisse author est *Bruningius;* ex cicuta *Mead;* ex eadem comesta, necnon ex euphorbio *Timæus:* ex oleo vitrioli *Barbette.* Circa curam, quæ ex speciei præcedentis Therapeia debet intelligi, ut alios omittam, legi meretur *Cl. Mead.*

Symptomatum, quæ veneno Viperæ, Scorpionis, aliorumque animalium cuti immisso inferuntur, cohortem numerosam ingreditur singultus. Curationi hìc loci supersedemus, quam ex *egregio de Venenis Authoris prælaudati tentamine*, & ex *nostra de Venenatis Galliæ Animalibus Dissertatione* peti volumus.

8. *Singultus ab inanitione* Clar. Tralles l. c. A. P.

Talis est qui oritur (a) à vomitu nimio *Hippocrat. Sect. VII Aph.* 3, (b) ab alvi fluxu profuso, *idem Sect. V Aph.* 4, (c) ab hæmorrhagia immodica, *idem Sect. V. Aph.* 3, *Hoffmann. l. c.*, (d) à Venere nimia, *Tralles l. c. &c.*

Genuinam hujusce speciei indolem Authoribus non benè semper explicari dicit *Cl. Tralles*, quod certè verum est. Vapulat ipsi *Riverius*, quod vim inanitionis in relinquendo post se inæquali influxu laticis nervosi in musculos haud perspexerit; pace tanti viri dictum velim ipsum in assignanda convulsionis singultuosæ, quam inanitio facit, theoria non fuisse feliciorem.

Convulsio hæc ultimum est naturæ quò se vertat nesciæ conamen. Ridicula prorsus est Veterum theoria, cùm putant hanc convulsionem fieri eadem de ratione quâ corium exsiccatum retrahitur; inde nervos ab inanitione retrahi seu convelli dicunt: omnis convulsio à fluidi nervei in partes influxu violento procedit. Non minus est falsa & hydrodynamicæ

legibus repugnans theoria, quæ hanc convulſionem ab inæquali vaſorum cerebri preſſione deducit.

Affinitatem alunt hujus ſpeciei varietates nonnullæ cum ſpeciei ſextæ, imò & ſeptimæ varietatibus prioribus. Vomitus nimius ſponte vel arte concitatus, diarrhœa, dyſenteria, cœliaca, melæna ſi profuſæ ſunt, hæmorrhagia immodica à cauſis internis & externis, coïtus, manuſtupratio ſæpius repetita, &c, ſingultum hujuſcemodi præcedunt, accerſunt, & indigitant. Ingenuè fatetur *Sydenham* ſe ſibi ipſi de hujus ſingultûs cauſa diſquirenti ſatisfacere non potuiſſe; nihil autem melius putat, quàm largam diaſcordii doſim, nempe drachmas duas præſcribere; & fatetur, ſe fruſtra anethi ſemen, aliaque pro ſpecificis celebrata adhibuiſſe. Sic in ſingultu grana duo laudani feliciter præſcripſit *Riverius.* Summa arte in cura opus eſt: primùm tollenda cauſa inanitionem inducens, ſi adhuc perſtet, remediis huic congruis ex vomitûs, alvi fluxûs, hæmorrhagiæ &c. Therapeïa ſpeciali petendis; dein adhibenda replentia, qualia ſunt analeptica, reficientia, interjecto opio, quod, ſi evacuationi reprimendæ verè competat, ſiſtentis nomine adhiberi etiam poteſt, imò excretione urgente ſæpius debet. De hoc ſingultu vide *Frid. Hoffmannum* §. *17 & 7.*

9. *Singultus febrilis.* A. P.

Febres, quibus jungitur ſingultus, ſunt vel (a) continuæ *Gourraigne de Febr. Cap. 2;* vel (b) exacerbantes *Hoffmann l. c. & Obſ. 6, Gorter l. c. & de Febre typho*; vel (c) intermittentes *Tralles l. c. Gorter l. c.*

Febres bene multas, tùm leviores cùm graviores, quarum decurſus nulla apyrexia interpolatur, ita comitatur ſingultus ſymptomaticus, ut nunc identidem repetat, nunc verò cum ipſis permaneat, & toto decurſu ſimul exacerbetur: ſingultuoſæ vel lyngodes Veteribus febres hæ dicuntur. Non ſolùm in febribus acutis, quæ putridæ, ardentes, malignæ ſunt, de tritæophyarum ſcilicet, hæmitritæorum, amphimerinorum, ſynochorum genere, verùm etiam in iis quæ minus multò diſcrimen involvunt, quales ſunt ſynochi quidam putres, ſynochæ, imò & ephemeræ cacochylicæ, obſervatur hoc ſymptoma; neque ipſo immunes ſunt febres intermittentes, in quibus hic etiam extra earum paroxyſmos modò affligit, ſtabulante ſcilicet in primis viis cacochylia; modò frigoris tempore exoritur, aut paroxyſmum comitatur, nunc mitior, nunc ut ſymptoma urgens, abſente etiam in primis viis ſaburrâ, aut eâ jam eductâ. Finem dicendi non facerem, ſi varias ſingultûs in febribus obſervati hiſtorias hîc loci vellem conſcribere, Scriptores Medicos evolventi reperiundas. Hæc ſpecies, ſi febris ſit levior, & ſaburræ indicia præ ſe ferat, diſtinguitur à ſingultu cacochylico per præſentiam febris, quæ in iſto nulla eſt: ſi verò febris ſit gravior, periculi plena, continua aut exacerbans vel de genio intermittentium pernicioſarum, hanc ab eodem febris acuta & ſymptomata terrifica facilè diſterminant. Diſcrepat ſingultus febrilis ab inflammatorio per inflammationis topicæ defectum: ex his quæ in ſpecie 12ª & 11ª dicturi ſumus, patet ejuſdem à ſingultu, quem facit materiei acris retroceſſio, & à ſin-

ſingultu critico differentia. Monet *Proſper Alpinus* ſingultum in febribus perpetuò timendum eſſe: equidem peſſimi ominis eſt in febribus gravioribus & mali moris; aſt curationem ſatis facilè recipit in febribus levioribus continuis, imò ſubexacerbantibus, nec non in intermittentibus vulgaribus, ſive extra paroxyſmum, ſive hujus tempore affligat; neque in ipſis etiam intermittentibus formidini locus eſt, ſi probè nota ſit adverſus ſymptomata feralia, quæ acceſſiones nonnunquam comitantur, Methodi Tortianæ efficacia. Curationem, quam hìc fuſè tradere abs re eſſet, hoc duplici canone includimus: 1° Singultus febrilis ſemper eſt plus minusve de ſingultuum acrium familia; & ſi gravior fuerit morbus, partis affectæ inflammationem ſeriùs ociùs, ac tandem gangrænam intentat: 2° huic genuina methodus febri, quæcumque illa ſit, depellendæ apta competit. Legi merentur, quæ de methodo curatoriâ in ſingultu febres epidemicas & contagioſas mali moris in principio comitante ſcripſit *Clar. Tralles.* Quando febri malignæ in ſtatu conſtitutæ ſingultus jungitur, ex remediorum proficuorum catalogo ablegat Vir præfatus anodyna; etiamſi ipſum non lateant exempla felicis anodynorum exhibitionis ab Authoribus relata, & Practicorum eâ in re conſenſus, ſi ſingultus aliter ſedari nequeat. Non is ego ſum, qui auſim tanti Viri placitis contradicere; interim in febribus mali moris ſub nullis circumſtantiis anodynis locum eſſe poſſe, adduci nequeo ut credam: quamobrem ſequentem recitabo hiſtoriam. Laborabat Cuſtos Franciſcanorum Monſpelienſium febre tritæophyâ graviſſimâ & mali moris, quæ per inſultum caroticum apoplectico fere ſimilem invadebat, cuique profligando venæ ſectiones, emeticum, energeticæ catharſes inſtituebantur cum aliquali capitis levamine: Morbi die quinto ſupervenit ſymtomatum exitioſorum par, videlicet aurigo intenſa, ſingultus pertinax: Ptiſana pulli, demulcentia, clyſmata, catharſes mitiores, & remedium Riverianum, ex ſyrupo limoniorum & ſale abſinthii paratum, addito diaſcordio & aquâ liliorum, morbo præfato debellando paria fuerunt; porrò obſervatum eſt ex remediis ſingultui adverſis nullo alio magis leniri dirum hocce ſymptoma, quam eâ potione quæ diaſcordium recipiebat, cujus idcirco uſui per plures dies cochleatim inſiſtebatur. Circa ſingultum in febribus intermittentibus frigoris tempore accedentem, nemo non videt hujus & frigoris eandem eſſe medicinam: ſi, ut ſymptoma urgens, expurgatâ etiam cacochyliâ, acceſſioni comes addatur, methodo Tortiana aut Werlhofiana, exhibito ſcilicet maturè & largiori doſi cortice peruviano, febris & ſingultus fugantur: imò ſi ferociat hocce ſymptoma, & citam ægro perniciem minitetur, cacochyliam nihil moratum una te teneat corticis liberaliter ingerendi cura. Cave ne dum febrem intermittentem, nondum probè elotâ ſaburrâ, citiùs comprimis, ſingultum inducas periodicum, de quo in ſpecie 34 verba fecimus.

10. *Singultus ab inflammatione*, Hoffmann. l. c. Tralles l. c. A. P.

Partes quorum inflammatio ſingultum quandoque excitat, ſunt (a) œſophagus *Gorter l. c.*; (b) diaphragma *Barrere Obſ. Anat. p. 178*; (c) ventriculus *Foreſtus Lib. XVIII, Obſ. 12*, (d) inteſtina *idem ibid.* (e) hepar

Hippo-

Hippocrates Sect. VII Aph. 17, *Celsus L. II C. 7*, (f) renes *Bonet Sepulchr. de singultu Obs. 3*, (g) vesica urinaria *idem Obs. 8*; (h) uterus *Gorræus Definit. Med.*; (i) Cerebrum ipsiusque meninges, *Hoffmann. l. c. Heurnius in Aphor. Hippocr. 3 Sect. VII.*

Cum specie præcedenti multam affinitatem habet singultus inflammatorius, in quem quotiescumque Practicus incidit, hunc prudenti prognosi famæ suæ consulere jubet *Hoffmannus*. Signa singultûs generica, & inflammationis partes memoratas occupantis notæ hanc speciem indigitant; *vide Classem Morborum III*am. Si curam varietati cuique competentem vellemus persequi, omnia ferè morborum inflammatoriorum genera tractanda haberemus: In præsentiarum satis sit dixisse, hìc non aliâ opus esse Medicinâ, quam quæ à morbo inflammatorio exposcitur; itaque antiphlogisticis omnigenis pugnandum, prout datum morbi inflammatorii genùs, data species hæc vel illa requirit. Anodyna in inflammationibus viscerum prorsus rejicit *Cl. Tralles*, quæ, an locum nunquam invenire possint, si cum cautelis debitis usurpentur, Practicorum esto judicium.

11. *Singultus criticus*, Tulpius Obs. Med. L. IV, Cap. 25; Hoffmann. l. c. A. P.

Singultus frequens, longus, febre continuâ declinante, indicat os ventriculi acri bile atque aphthis obsideri. Hic, quantumvis minus periculi quàm terroris habeat, excurrit tamen non rarò ad duodecimum usque diem. Isaaco Floranio sub finem febris continuæ tantùm negotii noctu diuque facessivit indefatigabilis singultus, ut piguerit vel loqui vel moveri, nedum bibere aut cibum capere, acerrimâ bile penitiùs in ventriculi tunicis insidente, quàm ut vel infra expelleretur ante diem duodecimum, in quo tamen, tanquam in præfinito termino, malum hoc tædii plenissimum ægrum hunc dereliquit: similia passi sunt ægri alii: hactenus *Tulpius*. Signa hujusce singultûs sunt, quod contingat in febribus sub ipsarum declinatione & circa dies criticos, vigentibus bonis signis, maximè coctionis in urina: cum prosperis ægri rebus prænunciat vomitum aut diarrhœam insecutura, quorum alterutro tandem, die scilicet 12a ex *Tulpio* accedente, penitus cessat, expulsâ supra vel infra, quæ ventriculum stimulabat, materiâ.

12. *Singultus à metastasi*. P.

Debetur hic singultus materiæ acri, ut (a) erysipelaceæ *Hoffmann l. c.*; (b) miliari *Portefaix apud Haller. El. Phys. l. c.*; (c) purpuraceæ *Tralles l. c. p. 110*; (d) arthriticæ *Welsch Hecatost. II Obs. 54*; (e) rheumatismali septum transversum aut ventriculum vellicanti. Hoc autem fit modo duplici; 1º si præfata materies, quæ ad loca externa, ignobiliora, deponi debet, intus partim aut penitus hæreat non satis vegetè expulsa, vel perversâ medicatione, dum deponi incipiebat, intercepta: 2º si eadem, ad habitum corporis jam delata, sponte vel ægri aut medentis culpâ, viam relegat, & ad interiora se proripiat. Quod ad curam attinet, consulere Medicus debet morbo principi, & acre ad sua loca invitare: scopum posteriorem adimplent opiata, diaphoretica, imò, si nulla aut exigua febris,

bris,

bris, quæ vim vitæ intendere valent remedia: loca, quibus insidere materiam expediebat, topicis emollientibus, fotu tepido, balneo simili laxanda, vel rubefacientibus & vesicatoriis stimulanda sunt.

13. *Singultus ab Alvi fluxu*, Hoffmann l. c. Cautelæ §. 11 & Obs. 11. Tralles l. c. A. P.

DiarrhϾ & Dysenteriæ nimis citò per opiata, adstringentia vel remedia alia cohibitæ accedit non raro singultus. Accusanda venit cacochylia improvido consilio intus retenta, cujus potius juvanda erat excretio. Hanc speciem pessimi exitûs esse, citamque opem exposcere *Frid. Hoffmannus* pronunciat; indicantur quæ materiei acrimoniam demulcent, & quæ alvinam excretionem restituunt: oleosa, ptisana pulli, carnis vitulinæ, serum lactis, clysmata emollientia, leniora cathartica absolvunt paginam.

14. *Singultus à menostasi* Tralles l. c. p. 107, Hoffmann. l. c. Obs. 1; Schurigius Parthenol. p. 2 in. P.

Sanguis menstruus, si non fluat, cùm jam tempus adest huicce excretioni à natura destinatum; vel si ex causa quacumque, postquam hujus fluxum fœmina passa est, statâ periodo non promanet; tandem si sub ipso fluxûs tempore sponte aut errore commisso supprimatur, satis frequens est singultûs principium, sanguine excernendo ad ventriculum vel diaphragma regurgitante. Hæmorrhoïdum anomalias in viris, qui regularem ex podice hæmorrhagiam olim passi sunt, idem morbi genus sæpius secutum esse iteratâ constat observatione: hæc species breviori vel longiori periodo solet repetere: Indicantur potissimùm quæ menstruam purgationem promovent, revocant, ut venæ sectiones in talo, pediluvia, vapor ex herbis emmenagogis incoctis exhalans & vaginâ exceptus, semicupia, balnea, frictiones cum panno laneo ad pubem, femora, perinæum, clysmata, aquæ minerales, remedia catameniis promovendis appropriata, inter quæ eminent radix hellebori nigri & aloë. Ad Hæmorrhoïdum fluxum, si moretur aut supprimatur, restituendum analogâ opus esse medicatione non arduum est colligere.

Patet ex jam dictis hæmorrhagias quascumque, si jam in consuetudinem abierint & deficiant, singultui ansam posse: harum per congruam methodum revocationi insudandum præprimis esse, nullus est qui non videat. Idem dicendum venit de evacuationibus serosis, quibus corpus tandem assuevit: De hoc genere insigne habet exemplum *Vandermonde ex D. Hazon* (*Journ. de Med. Juill. 1756*): verba fiunt de singultu quodam periodico ex catameniorum emansione & excretionis serosæ è ventriculo provenientis, & per os abunde fluentis suppressione pronato, omnibus immorigero & per excretionis serosæ restitutionem demùm curato.

15. *Singultus ab ischuria*, D. Gloxin Diss. de Ischuria: Monspelii 1761. A. P.

Plurimis ischuriæ, tùm spuriæ tùm veræ, speciebus supervenire solet singultus. Non aliam hîc accusandam venire causam materialem præter cohibitum lotium intelligunt vel illi qui à limine Medicinam salutarunt. Variat singultuosæ convulsionis exitus pro diversa ischuriæ specie, cujus prognosim

 sym-

ſymptoma hujuſcemodi ſequitur. Numeroſiſſima, quibus hæc debetur, principia ſedulò rimatus eſt prælaudatus *D. Gloxin:* ſub quolibet recenſita leguntur præſidia ipſi tollendo maximè idonea.

16. *Singultus ab adiapneuſtia* Hoffmann. l. c. Theſ. §. XI & Meth. Med. §. IV, Riverius Cent. III Obſ. 42, Car. Raygerus M. N. C. Dec. I Ann. VI. B. P.

Aura frigida, obambulatio inaſſueta nudis pedibus per pavimenta frigidiora, aſſidua pectoris denudatio præter conſuetudinem, immerſio in aquis gelidis, tempeſtas brumalis, rigidus aquilo, &c, dum perſpirationem cohibent, & humores introrſum verſùs ventriculum & diaphragma urgent, non rarò ſingultum procreant: Vidimus ſupra eundem quoque ex frigidis intus ventriculo applicatis non ſemel ſuccreviſſe. In febribus acutis & exanthematicis, ſi viâ quâcumque ſupprimatur perſpiratio, cohibeantur perperam ſudores, id mali genus acceſſiſſe teſtantur Scriptores Medici: in eo verſatur curationis cardo, ut laxetur ſtrictura fibris inducta, & revocetur humorum à centro ad peripheriam determinatio. Vtrumque præſtant remedia quibus ſingultum à frigidis epotis inductum ſupra profligavimus: Vide *ſpeciei* 2æ *varietatem* (c).

17. *Singultus à dolore*, vel *colicali* Hoffmann. l. c. Tralles l. c.; vel *iliaco* Hippocrates Sect. VII Aph. 10; vel *dyſenterico* Tralles l. c.; vel *dyſurico* Bonet Sepulchr. de Urin. diff. ard. D. P.

Debetur hæc ſpecies dolori vehementi partium ventriculo aut diaphragmati vicinarum, imò & remotarum, ſi hæ cum dictis viſceribus conſenſum foveant: Affinis eſt hæc ſpecies ſingultui inflammatorio; Morbus ſimpliciter dolorificus aut evacuatorio-dolorificus, in quo ſingultus hujuſcemodi pronaſcitur, præcipuum ſignum miniſtrat, cujus ope à reliquis ſpeciebus iſta dignoſcitur. Ad prædicendum ſingultûs exitum attendendum eſt ad cauſam, cui debetur dolor: neque ex alio fonte haurienda curatio, quæ in rite oppugnando morbo principe tota eſt. Curam variis colicæ, dyſenteriæ, ilei, dyſuriæ ſpeciebus accommodatam noſtrum non eſt hîc loci perſequi ex Practicorum libris hauriendam.

18. *Singultus ab hernia ſtrangulata* vel *irritata.* A. P.

Vt alia ſymptomata bene multa ſileam, obſervatur ſingultus in herniis inteſtinorum, omenti, veſicæ urinariæ, ſi has incarcerari contigerit; imò in enterocele & cyſtocele ſingultui aliiſque ſymptomatis inducendis par eſt una irritatio. Præſentia herniarum præfatarum, ſuis ſignis cognoſcendarum, ſtrangulationis & irritationis ipſis ſupervenientium notæ, & ſingultûs ſigna generica hanc ſpeciem determinant. Declarantur *Claſſ. I. Ord. VI* enterocelis, epiplocelis, cyſtocelis character genericus, ſtrangulationis & irritationis diagnoſis ac prognoſis, & quæ ſub his accidentibus competit methodus curatoria, cui tantùm morigera ſe præbet hæc ſingultûs ſpecies.

19. *Singultus à vulnere.* A. P.

Vulnera quibus jungitur ſingultus, ſunt vulnera diaphragmatis *Bonet. Sepulchr. de Sing. Col de Vilars Tom. III pag.* 277; vulnera ventriculi

Bonet.

Bonet ibid. Sennert. Med. Pract. L. III de Vulner. Ventriculi; Col de Vilars ibid. p. 291; Faudac des playes pag. 603; vulnera inteſtinorum *Col de Vilars ibid. p. 292*, (coli) *Tranſ. Philoſ. Vol. 49 pag. 1, 36, 37; Bonet Sepulchr. ibid.*

Inter ſymptomata, quæ vulneribus partium memoratarum accedunt, ſingultum locum ſibi vindicare norunt omnes, qui vel leviſſimè Chirurgiam attigerunt; graviſſima eſt hæc ſpecies, & prognoſim vulneris ſequitur. Diagnoſis ex Chirurgiæ foro petenda. Non aliam medelam expoſcit ſymptoma hujuſcemodi quàm quæ pro morbo primario ſolet inſtitui: Vide *Authores Chirurgicos.*

20. *Singultus purulentus.* A. P.

Pus ſingulrum creans ortum debet vel (a) ulceri ventriculi *River. Obſ. communic. 1, Tralles l. c.*; vel (b) ulceri diaphragmatis *Tralles ibid.*; vel (c) ulceri inteſtinorum *Hercul. Saxonia de Sing. C. IV*; vel (d) empyemati *Brunnerus apud Borellum de Sing.*; vel denique (e) ulceri externo *Tralles l. c.*

Vlcus diaphragma, ventriculum, inteſtina occupans, ſive manifeſta præceſſerit phlegmone, ſive non, non raro excitat ſingultum; idem præſtat pus in alia parte interna, imo & in ipſa corporis peripheria genitum, ſi illud reſorberi contigerit, & ad ventriculum aut diaphragma deponi: res eodem prorſus recidit, facto intra præfatorum viſcerum textum decubitu; vel pure in ipſorum ſuperficiem effuſo. Speciei hujus diagnoſis petenda eſt tum ex ſignis ulceris in ventriculo, diaphragmate, inteſtinis poſt abſceſſum aut apoſtaſim enati, ex ſignis empyematis, ex ulceris externi areſcentia, tum ex charactere ſingultûs generico. Prognoſis ut plurimùm funeſta debet inſtitui. Curatio morbi primi Therapeiâ abſolvitur. Adverſus varietatem empyematicam Chirurgia; contra eas, quas facit ulcus internum, Medicina variis pugnant remediis alibi legendis. Varietatis ultimæ cura ex jam dictis, & ex ſpecie 12ª de facili hariolatur.

Cum varietate, quæ puri in pectus effuſo debetur, convenientiam alit ſingultus, quem ſero acri intra thoracem ad aliquot uncias collecto adſcribit *Hoffmannus*; qui caſus, de hocce genere vehementiſſimus, & intra dies tredecim tandem lethalis obſervabatur.

21. *Singultus à gangræna, internâ* Hoffmann l. c. Obſ. 3, 4, vel *externâ* Hippocrates de fracturis § 12, 38, Tralles l. c. A. P.

Prorſus lethalis eſt ſingultus hujuſcemodi, ſive febribus acutis & inflammatoriis tandem accedat, ſive morbis dolorificis, evacuatoriis, tabidis, ut ſub cardialgiæ, colicæ, dyſenteriæ, volvuli, maraſmi exitialium finem; in his enim caſibus inſtantem cataſtrophen prænunciat, gangrænâ partes internas occupante, quam denatorum exſtiſpicia oculis ipſis ſubjiciunt. Neque meliori omine gangrænam externam ſequitur ſingultus: probat febris lyngodes, quæ ſphacelum à calcanei contuſione, & à femoris & brachii fractura obortum ſecuta eſt, obſervante *Hippocrate*: probant fracturæ tibiæ caſus geminus gangrænâ exceptus, nec non hiſtoria phlegmones gangrænodeæ,

ulceri in pede supervientis, referente *Cl. Tralles*, quibus singultum molestissimum atque immedicabilem accessisse vidit Vir prælaudatus, tabo septico vasis bibulis resorpto, & ad diaphragma aut ventriculum delato.

22. *Singultus ab aphthis*, vel (a) *nascentibus atque stabilibus* Tralles l. c.; vel (b) *discedentibus*, *crustis jam deciduis* Tulpius Obs. Med. Lib. IV, C. 24, Sydenham Sched. monit. de novæ Febr. ingressu. A. P.

Hanc speciem designant morbi nostri notæ genericæ, & febris aphthosa, cujus stadia varia singultus occupat: nunc enim (& hæc est 1_a varietas) in febris hujuscemodi incremento aut statu invadit singultus, aphthis in orificio ventriculi superiori & in œsophago primùm nascentibus, & ad fauces, osque internum sensim adscendentibus, vel iisdem os interius & linguam statim occupantibus, transitu dein ad fauces & œsophagum gradariè facto. Nunc verò (& hæc est varietas altera) sub febris ejusdem declinatione accedit hoc symptoma tædii certè ac molestiæ plenissimum. Pessima est varietas prima, præsertim si aphthæ adscenderint; minùs periculi hæc involvit, si aphthæ ab ore ad fauces descendant. Non alia est singultus hujusce, quàm aphtharum adscendentium aut descendentium curatio: sita hæc est, si obtineri possit, in medicamentis demulcentibus & emollientibus blandissimis, quæ crustæ lapsum promoveant, & locorum subjectorum teneritudini, atque hyperæsthesi parcant. Ex *Tulpio* & *Sydenham* discrimine vacat varietas altera nisi perversâ methodo tractetur. Singultus hic crustarum lapsum, febre aphthosa jam declinante, excipiens debetur excoriationi tunicæ œsophagi & ventriculi, & locorum denudatorum sensibilitati ac phlogosi; hinc eum exacerbat penè omnium quæ deglutiuntur attactus. Conveniunt linctus oleosi, demulcentes, potus blandi, parcâ copiâ sæpe assumpti, qui cum syrupo de meconio utilissimè nubunt. Ex *Sydenham* sponte tandem evanescit morbus, nisi officiosè nimis & inutiliter multa ingerantur remedia; quo in casu mors pro Medico est. Si aphthæ & singultus sponte facessere renuant, & in longum tempus decurrant, author est Vir prælaudatus, ut cortice Peruviano, & lacte deflorato adoriatur malum, hâc methodo certiùs, quàm ullâ aliâ, etsi celebratissimâ, profligandum.

23. *Singultus ab excoriatione œsophagi*, Gorter, l. c.; *ventriculi* Forestus Lib. VIII, Obs. 12. Tralles l. c. A. P.

Si deglutitione asperioris vel detergentis, œsophagi mucus ablatus fuerit, nascitur singultus, qui deglutitione oleosi, mucilaginosi, blandi, compescitur. *Gorter l. c.*

Si villosam ventriculi tunicam non obliniat mucus ille nativus quo tenera vestitur nervorum lanugo, ex deglutitorum, etiam merè aqueorum, attactu oriri potest cardialgia & singultus: mucum abradere valent cathartica & vomitoria drastica: in praxi non semel observavit *Cl. Tralles*, non à fortiori horumce remediorum operatione, sed diu post eandem. Deficere potest mucus in provectissimo senio; evincere videtur exemplum vetulæ octogenariæ à *Foresto* relatum, cui per sex menses subinde singultienti frustrà fuerunt remedia omnia, una profuerunt demulcentia & incrassantia. In varietate

rietate secunda depellenda emulsivis, oleosis, mucilaginosis, gelatinosis usus est *Celeb. Tralles*, opio rejecto, vel tantùm ex necessitate remediis memoratis interposito aut subjuncto.

24. *Singultus à cerebro* Tralles l. c., *à cerebri vulnerationibus* Hoffmann. l. c. (a) *à capitis vulnere*, *contusione*, Cl. Imbertus Thes. pro Reg. Cath. vac. (b) *à fractura cranii*, Gorter l. c., (c) à *commotione*, Imbertus l. c. A. P.

Pessimus generatur singultus in omni cerebri plaga, contusione, in cranii fractura, in capitis concussionibus. Affectuum memoratorum prognosim & curationem Chirurgia subministrat, quæ in singultum ab his genitum verè quadrant: in hoc latet magnum medicationis arcanum, ut omni opera humores à capite revellantur. Opiata vix prodesse, imò potiùs nocere, autumat *Cl. Tralles.* Si post causarum præfatarum ablationem singultus remaneat, hunc antispasmodicis adoriri jubet *Gorterus.*

Sub speciali titulo recensere non opus est singultum, qui morbos deliros interdum comitatur, ut melancholiam, maniam, paraphrosynen, &c, nec non singultum, qui cum morbis convulsivis, tum universalibus, tum particularibus aliquando complicatur, ut epilepsiâ, eclampsiâ, &c. Notabo tantùm eandem tunc meritò suspicari morborum primariorum, singultûsque causam, atque ita adversus symptoma hujuscemodi remediis morbo principi debellando idoneis maximè pugnandum esse.

25. *Singultus nervosus* Hoffmann. l. c. Tralles l. c. L. P.

Huic speciei obnoxii sunt homines debiles ac teneriores, hypochondriaci, flatulenti, mulieres hystericæ. Conveniunt 1° auxilia quæ sub singultu accidentali retulimus; 2° opiata, antispasmodica; *vide speciei* 5æ *casum alterum;* 3° hypochondriaseos, hysteriæ Therapeia. De gemino hocce morborum genere in universum asseri potest, methodum, quæ jusculis pulli, vituli, sero lactis, intermiscendo antispasmodica, ut radices pæoniæ, valerianæ sylvestris, folia aurantiorum, menthæ hortensis, pulverem de Gutteta, &c, balneis, aquis Eusetensibus, Alesiensibus, Vallesiensibus, lacte asinino & similibus incedit, reliquis omnibus palmam præripere.

26. *Singultus virulentus.* C. P.

Virus scorbuticum *Hoffmann l. c.*, *Tralles l. c.*, syphiliticum *Astruc de Morb. Ven. Lib. III cap.* 4 § 9, si ventriculus aut diaphragma ipso tacta sint, singultui ansam præbere, ut alios missos faciam, testantur Authores allegati. Diagnosis specifica eruitur ex signis quæ scorbutum, syphilidem adesse commonstrant: de his legatur *Clar. Lind Traité du Scorbut*, & *Celeberr. Astruc de Morbis Ven.* Cadit in hanc singultûs speciem prognosis, quæ de morbo primario ferenda venit. Methodus curatoria ex affectu principe deducitur. Scorbutica humorum diathesis per appropriata pharmaca corrigi debet: hæc in re præsenti silentio premimus, ne *Clar. Lind* compilasse velle videamur. Singultus venereus mercurio tantùm morem gerit: unctiones, ut Monspelii moris est, celebratæ præprimis arrident; non ideo methodis

aliis, ut Swietenianæ, Keyseriaaæ, Levretianæ, medentem jubemus valedicere.

27. *Singultus cachecticus* Bonet Med. Sept. L. V Sect. 5 Obs. 6, Hoffmann. l. c., Tralles l. c. C. P.

Ita *Celeberr. Tralles* de hac specie: *Aliquando in subjectis viscerum atonia laborantibus, viscidorumque & lentorum humorum colluvie scatentibus, hæc sensim congesta plicis ventriculi & intestinorum ita agglutinatur, ut chronicus singultus inde emergat, unaque serie vel per certas periodos affligat, cum vel sine vomitu intercurrente.* Ita verò *Hoffmannus*: *Singultus chronicus, æquè ac periodicus, affligere solet cachecticos & hepate affectos; ubi causa in bile, acriori redditâ, & tunicas ventriculi ac duodeni nerveas vellicante, quærenda est. Hinc talem affectum in cachectico tam diu durantem, donec vomitus sequeretur, observavit Lentilius in Iatromn. p. 286.* Curatio per aromatica, stomachica, martialia, attenuantia, amara, evacuantia, & aquas minerales instituenda venit, additis quæ bilem acrem corrigunt remediis; in eo rerum statu non adeo feliciter usurpantur opiata.

28. *Singultus mechanicus*, (a) *ab hepate scirrhoso*, vel *ventriculo adhærente* Bonet Sepulchr. de Sing. Obs. 8; (b) *à pancreate scirrhoso*, idem; (c) *ab omento in pectus aberrante*, Thom. Bartholin. Cent. VI Obs. 55, vel *mole aucto & ventriculum deorsum trahente.* Vesal. Anat. L. V, C. 4; (d) à *luxatione vertebræ colli*, *dorsi*, Bachmayer de singultu, Rhodius Cent. II Obs. 61; (e) *ab ossibus*, Hoffmann. l. c. (f) *à costæ luxatione*, *fractura*, *distorsione*, Fernel. Lib. VI cap. 3, Albertus Diss. de Sing. Tralles l. c. (g) *à depressione cartilaginis xiphoideæ* Fernel. l. c. P.

Non ita frequentes prostant de hacce specie observationes: Viscera, ventriculo vicina, qualia sunt hepar, pancreas, omentum, &c, si mole augeantur, tumore obsideantur, adhærentiam morbosam contrahant, ob vim stomacho pressione illatam, singultum excitare posse facilè perspicitur: atque exinde revera hunc affectum ortum duxisse fidem faciunt Scriptorum annales. Non ita facilis semper diagnosis varietatum (a) (b) (c), cui extricandæ unus quandoque est par culter anatomicus; in longum decurrit mechanicus hic Singultus; neque curationem radicalem admittit, palliativa tantùm mitigandus.

A luxata colli vertebrâ Singultum quatuor annorum ex *Hoffmanno* memorat *Bachmayer*: ejusdem à luxatione vertebræ dorsi undecimæ pronati & continuò affligentis mentionem injicit *Rhodius.* Costas inferiores luxatas, fractas, intortas, simili affectui originem dedisse authores sunt *Fernelius*, *Albertus*, *Tralles*, *Hoffmannus.* Appendicem ensiformem luxatam, aut pressione & contusione externa rudiori intus flexam, singultuosam convulsionem excitasse testantur *Fernelius* & *Segerus.* In hac specie curatio è foro Chirurgico petenda. Monebo tamen quod ex Practicorum consensu in varietate (g) egregiam operam navent cucurbitulæ siccæ, regioni scrobiculi cordis applicatæ.

29. *Sin-*

29. *Singultus epileptico-maniacus* Hecquet Naturalisme des Convulsions part. 2 pag. 113.

Puella 23 annos nata affligebatur violento & continuo singultu, canis latratum referente; vix ob diaphragmatis & intestinorum convulsiones poterat jusculum haurire; hæc in Nosocomio degebat vicina aliis quatuor puellis, quæ tertio die omnes singultire cœperunt; alterâ cessante per semi-horam tres singultiebant, & hoc tempore elapso quatuor simul convulsionibus agitabantur, quibus vix quatuor viri resistere poterant; post quadrantem horæ convulsionibus impensum, omnes quietæ, & quasi sine respiratione alterum horæ quadrantem remanebant; tunc verò sui compotes per semi-horam benè se habere videbantur; quo elapso tempore iterùm apud omnes simul & singultus, & dein convulsiones, & quies & valetudo eodem ordine revertebantur intervallis æqualibus: sanato singultu, priores quibus tres ultimæ decumbebant morbi evanuere; hæc anno 1698 in urbe Villa magna Novæ Franciæ. An singultus hystericus *Augenii Tom. II Lib. 7 pag. 105.*

V. TUSSIS; *Bex* Græcis; *Tosse* Italis; *Cough* Anglis: *la Toux; Secheresse de poitrine, de la gorge*, Dictionn. de Santé.

Tussicula est minus præcipuum symptoma in benè multis morbis quos comitatur ut in Pleuritide, Peripneumoniâ, Hepatitide, Paraphrenitide, Cynanche, nec non in Empyemate, Hydrothorace, Asthmate, Anginâ, in Coryzâ, Catarrho, Phthisi, Hæmoptysi, Ascite, Rachitide, Hysteriâ, &c. Præcipuæ species quæ singularem merentur attentionem enucleatè proponuntur à *Nicol. Rosen Sueciæ Archiatro in Dissert. de Tusse*: sed differentias cum speciebus confundit *Illustr. Auctor.* Tussis humida eadem est in fine morbi ipsius in cujus initio sicca fuerat, nec inde species diversa est. Tussis idiopathica & sympathica plures involvunt species, proindeque vix speciebus distinctis designandis inservire possunt.

Tussis definiente *Dureto* eximio Hippocratis interprete » nihil aliud est „ quàm concussio thoracis studentis excutere quod sibi molestum est; concussio verò fit irritatâ naturâ à causâ morbificâ; etenim omnibus partibus officialibus insita est quædam facultas vernacula concutiendi sese ad excutiendum quod illis molestum est; quod naribus sternutamentum, ventriculo singultus, id thoraci tussis est. Eamdem quoque facultatem indidit natura renibus, vesicæ, lieni, hepati, diaphragmati. “ *Dureti annotatio in Hollerium de tussi.*

1. *Tussis catarrhalis* N. Rosen Differt. Frid. Hoffman. Spec. 9. *Tussis serosa* ac *mucosa* aliis dicta. L. P.

Distinguitur levitate symptomatum, & ortu ex impeditâ perspiratione per frigus susceptum, adeoque raucitate stipatur, præeunte coryzâ, sternutamento, horripilatione, &c: si febris vivida accedat, jam rheumatica est; ultra duas, tresve septimanas non extenditur.

Cura.

Cura. Si vehemens ſit, phlebotomia inſtituenda eſt & diæta tenuis; verùm utplurimùm ſufficit frigus vitare, pectus laneâ ſubuculâ munire, potum calidum manè ſorbillare, calidam in paſtu quovis bibere, ſyrupo edulcoratam extra paſtus, noctu ovi vitellum cum ſaccharo in calidâ diſſolutum haurire, pomum excavatum melle impletum & coctum edere, aut aliquot theriacæ grana noctu vorare.

Datur hujus varietas, ferox, epidemica, cum cephalalgia, otalgia, angina, &c; vide *Huxham lib. 1. pag. 79 de aëre*: Vide *Catarrhum epidemicum.*

2. *Tuſſis hyſterica* Nicol. Roſen diſſert. de tuſſe. Sydenham de hyſtericâ paſſione.

Non ſolùm hyſtericæ tuſſim ſiccam pertinacem quandoque experiuntur, quæ lacticiniis, exercitio, narcoticis eſt debellanda, ſed & epileptici tuſſi non raro extra epilepſiæ paroxyſmos vexantur, de quâ tuſſe conſulatur *Williſius in pathologiâ cerebri.*

3. *Tuſſis ſicca*, Nicol. Roſen.

Illa propriè dicitur in quâ nec initio, nec in decurſu quidquam exſpuitur, talis eſt phthiſis à calculo pulmonum: Vide *Borellum centur. 1. obſ. 6. Zacutum libr. 1. praxis admirandæ obſ. 95.* Talis eſt ea quæ à pulmonum ſcirrho excitatur. Vide *phthiſim ſiccam.* Convulſivæ tuſſes hyſtericarum, hypochondriacorum ſiccæ ſunt, ſed aliis ſignis diſtinguendæ: mirè juvat extractum capitum papaveris rhœados à granis ij ad x, xx, &c, quod ſedativum eſt non ſtupefaciens: obſervante *D. Coulas.*

4. *Tuſſis accidentalis;* B. P.

Ea eſt quæ à principiis externis evidentibus pendet, ut à micâ panis, guttulâ aquæ, ridendo in tracheam illapſis; à riſu, à clamore, ab acidis aſſumptis; ſive etiam notabilis ſit, ut à fumis acribus, à pulvere tenui inſpirato, unde etiam aſthma vel phthiſis deinceps imminet. Tuſſim diuturnam in vaccâ obſervavit *Bartholinus* à jaculo ipſius diaphragmati infixo.

Species tuſſis determinare & cuique propriam diagnoſim, medelamque aſſignare difficillimum eſt, potiſſimas indicaſſe ſufficiat.

5. *Tuſſis ſimulata* Benedicti Stein diſſert. de tuſſi ſtomachali. P.

Ea eſt quæ nullum planè organorum reſpirationis incommodum ſui principium habet, ſed ex liberâ mentis determinatione, moralis cujuſdam motivi impulſu, excitatur. Sic tuſſiunt v. g. malitioſi quidam mendici coram iis à quibus ſtipem rogant, ut miſericordiam concitent, nec non comœdi ægri, aut ſenis decrepiti perſonam agentes, atque gonorrhoici, ut ſub larvâ tuſſis diætam & medicamina morbo vero propria adhibeant, gonorrhœamque celent, &c: quæ ideò rheuma quibuſdam vocatur.

6. *Tuſſis ſtomachalis* (humida) Benedicti Stein diſſertat.

Ea eſt cujus principium morbificum eſt in ſtomacho, & quæ copioſâ anacatharſi ſtipatur.

Cognoſcitur ex eo quòd 1° ea ſatis frequens & vehemens ſtatim poſt paſtum fortior & pertinacior fiat, ex eo quòd eo tempore non ſolùm mucoſa

cosa & viscosa fiat exspectoratio, sed etiam cum tussi vomitio assumptorum jungatur; 2° quod fames sit imminuta, quod nausea & vomituritio accedant; 3° quòd dolor gravativus & tussiendi stimulus in cordis scrobiculo sensibilis sit, quibus ventriculi inflatio non raro adjungitur; 4° æger profundiùs inspirare jussus ex hoc peracto tussire non cogitur, ut in pectorali tussi; 5° mediocris est muci anacatharsis ante pastum aut vacuo stomacho, in pectorali insignis est anacatharsis etiam jejuno ventriculo, si humida; 6° rariùs vexat ægrum quàm stomachico-pectoralis; 7° & recentior est quàm complicata seu minus contumax.

Principium hujus est saburra acida, alkalina, viscosa, aut alia in ventriculo collecta; huc pertinet cacochymia mucosa, temperamentum pituitosum, ventriculi & pulmonum debilitas; hinc tussis illa infantibus est familiaris, maximè quia expectorata deglutiunt, nec non senibus.

Principia procatarctica sunt voracitas nimia cibi viscidi ex farinosis non fermentatis, caseo, &c: aër humidus & frigidus, autumnalis præcipuè, perspiratio suppressa, refrigeratio corporis, pedumve, vita otiosa, abusus mucilaginosorum in tussi pectorali.

Hæc tussis semper gravis est, & sibi relicta pertinacior, gravior si febri sit conjuncta; infantes non raro ducit in atrophiam; quò tenacior mucus exspectorandus, eò majores conatus, qui hæmorrhagiam, convulsiones, hernias concitant; facilè in stomachico-pectoralem transit, quâ faciliùs curatur; demum emollientibus & oleosis, mucilaginosisque augetur & habitualis evadit.

Curatio. 1° Saburra ventriculi evacuanda est; 2° pituita tenax ventriculo adhærens resolvenda est; 3° tonus ejus visceris est restaurandus.

Primæ indicationi satisfaciunt lenia vomitoria, præmisso clysmate, nisi alvus sit laxa, sic: ipecacuanhæ pulveratæ, grana IV, vel VI, cum pauxillo pulveris cinnamomi & salis absinthii, gran. ij, infunde in aquæ cochleari; sumat infans triennis; vel oxysacchari emetici Ludovici gr. VI, in aquâ cinnamomi aut buglossi.

Secundam indicationem adimplent salia media, ut arcanum duplicatum, tartarus vitriolatus, nitrum antimoniatum, terra foliata tartari, sal absinthii, centaurii minoris, tamarisci v. g. radicis calami aromatici & ari, drach. ii; iridis florentinæ, corticis aurantiorum, ana, drach. I; salis tamarisci, oculorum cancrorum, tartari vitriolati, ana, scrupul. I; olei destillati fœniculi, gutt. IV. misce; fiat pulvis ad cultri cuspidem manè & vespere sumendus.

Saburram resolutam expurgant identidem mercurius dulcis, sal polychrestum, sal catharticum amarum; pilulæ verò Becherianæ ac Stahlianæ resolvunt, laxant & simul roborant.

Tertiam indicationem adimplent stomachica, ut macis, absinthium, cortex citri, elixir proprietatis, tinctura vitrioli martialis Ludovici, liquores spirituosi, qui vulgò cinnamomum, oleum veneris, &c, dicuntur; balsamus peruvianus & similia.

Diæta exigit ut potus frigidus, acidus, aut acescens vitetur, potus sit ex infuso radicum graminis, scorzoneræ, salsæ parillæ, cum pauxillo anisi & cinnamomi; aër sit purus, temperatus, alvus libera servetur, & perspiratio juvetur.

7. *Tussis stomachalis* (sicca) Frider. Hoffmanni tom. 4 part. 3 sect. 2 cap. 3 pag. 112. *Hypochondriaca* ejusdem observ. 5ª & 11ª.

Ea est quæ à saburrâ stomachi dependet; ea cognoscitur 1° quòd stimulus tussis referatur ad scrobiculum cordis; 2° quòd præcessit indigestio, voracitas nimia; cibi incongrui, acris, acidi usus; 3° vomituritio; 4° ætas infantilis; 5° levamen à catharticis; an saburra agat subiens sanguinem & inde glandulas bronchiales inficiens? an œsophagi tunicam ad guttur usque irritans? an tussis concussione natura ipsum ventriculum ab hac sarcinâ liberare conetur? ea si diuturnior fuerit, atrophiam inducit.

Cura. Victu & medicamentis saburra corrigenda est, vel evacuanda; ipecacuanhæ grana aliquot, totidemque salis absinthii ad vomitum ciendum usurpentur. Si tutò id fieri nequeat, rhei pulvere & mannæ dosi conveniente saburra eliminetur; vel fiant pilulæ ex succi liquiritiæ, aquilæ albæ & aloës, ana, scrupulo semisse, horum grana duo, tria vel quatuor, singulis diebus vorentur; sebum candelæ fusum scrobiculo cordis inungatur; aut applicetur crusta panis spiritu vini, & aromatibus asperfa.

Primus *Lindanus* tussim stomachalem descripsit & ex sonitu profundo à pectorali & gutturali distinxit. A scirrho pone ventriculum ortam vide apud *Morgagni Epist. XIX. 58.*

8. *Tussis gutturalis*, *Rascatio* Arabum. P.

Est ea quæ ad guttur à phlegmate viscoso aut altero quodam molesto liberandum instituitur. Visa est tussis quam calculi in tonsillis nati excitabant; tussis anginæ & cynanche ejusmodi est, catarrhalis etiam quandoque guttur afficere videtur; difficile est quandoque tussim phthisicam à gutturali distinguere, quippe in phthisi æger sæpiùs stimulum in guttur, seu summam laryngem tantùm refert: maxima pars ægrorum hanc tussim tribuit aquis salsis quas è cerebro destillare putat: sonus tussis gutturalis est utplurimum acutior quàm pectoralis; omnium gravissimus sonus est in stomachali, nisi tussem hæmoptoicam, quæ quandoque vix sonora est, annumeremus.

9. *Tussis hepatica*, Albert. de hæmorrhoidibus. D. Venel quæstion. agonisticæ, pag. 27. 1759. *Tussis hypochondriaca* Nicol. Rosen. P.

Tussis est ferocissima, intermittens, in cujus intervallis nulla omninò respirandi difficultas, nullaque febris initio.

Ea si lacticiniis, bechicisque edulcorantibus tractetur, ut tussis vulgaris, abit in tabem hepaticam ex hepatis abscessu cum febre amphimerinâ.

Initio avertitur feliciter fundentibus aloëticis, jusculis aperientibus, ptisanis nitratis.

Differt ab hepatitide per absentiam pyrexiæ acutæ, diuturnitatem; in hoc morbo naturæ conatus videtur vergere ad removendum obicem quem hepar obstructum respirationi opponit.

10. Tuf-

10. *Tussis ferina* Frid. Hoffmanni §. 12; *Pertussis* Allen; *Tussis clangosa* Cl. Bourdelin 1752, *Coqueluche* vulgò. P. A.

Est tussis sæpius epidemica puerulos infestans per paroxysmos, *quintas* dictos, revertens, in quibus ferè suffocatur per aliquot secunda, cum facie livescente, & sæpiùs vomitione, totiusque corporis vehementi concussione.

Pueri quidem in his accessibus pituitam spumosam, albam, viscidam demum expectorant; ast infantes deglutiunt, nec quidquam extussire norunt; accedit inappetentia, lassitudo, asthenia, macies, & vitæ periculum imminet.

Si lacteat infans, nutrix ptisanâ edulcoranti ex decocto oryzæ, gruti utatur, à vino & cibis salsis abstineat; infans lacte solo vescatur, & ex pauxillo mannæ identidem purgetur, manna in lacte dissolvatur, oleo amygdalarum etiam misceatur. Si infans natu major sit aut provectior, phlebotomia in usum vocetur, vesperè grana aliquot theriacæ deglutiantur, potu calido theæ, capillorum veneris utatur, & catharsis repetatur. Paulò provectioribus puerulis emesim suadet *Bourdelinus.*

11. *Tussis convulsiva* Theod. Forbes. dissert. Edimburg. 1759. *Pertussis* Huxham de aëre libr. 1 p. 75. Vocatur Gallicè *Coqueluche*; Anglis *Kink-cough*; Græcis *Bex theriodes*; aliis *Tussis ferina*; Paroxysmi *Quintes.* P. A.

Est ea sæva, cita, violentaque tussis, quam acuta quædam & sonora inspiratio, galli cantui similis, unà cum vomendi nisu comitatur.

Incipit utplurimùm cum febriculâ, sensim crescit conatus tussiendi cum sono gallicinii, dein mucus sincerus tantùm expectoratur; paroxysmos præcedit vel titillatio gutturis, vel suffocatio; in paroxysmo venæ tument, arteriæ fortiùs pulsant, caput dolet, oculi prominent, lachrymæ fluunt, palpebræ tument; facies turget, rubet aut livescit; æger veluti suffocatus citò moreretur, nisi vel è naribus, vel è pectore sanguinem funderet, aut vomeret: qui vomunt melius habent: si neutrum accidat in vehementi tussi, metuendæ convulsiones, aut apoplexia; ex diuturnitate morbi metuenda phthisis. Hæc tussis epidemica est, & contagiosa creditur; semel in vitâ quosque aggreditur, sæpiùs infantes.

Quænam sit sedes principii proximi ignoratur.

Curatio. Arcendum frigus, arcenda humiditas; quò natura vergit, eò ducere oportet, adeòque phlebotomia præmittenda, dein lene vomitorium præscribendum; infusum ex pulegio, hyssopo sit pro potu: purgatio bis in septimanâ iteretur, cum mannâ, rheo, granis aliquot aquilæ albæ; pro vomitorio oxymel scilliticum detur cum syrupo de althæâ. Tussilago, althæa, capilli veneris, semina lini cum kinkinæ pauxillo coquantur pro potu. Vesicatoria à multis suadentur. Laudantur specificè lichen pyxidatus in lacte decoctus, necnon saccharum saturni ad grana duo, tria, & demùm kinkina parvâ dosi, item succus pulegii pro specifico habetur à *Boyleo.*

12. *Tussis à dentitione.*

Oritur sive ob materiem verminosam quæ sæpè cum hoc morbo exaltatur, ut patet ex narium pruritu, halitu subacido; sive sympathicè à gingi-

varum distractione oriatur; ea autem minimè confundenda est cum tussi clangosâ, seu ferinâ, de qua egimus.

13. *Tussis metallicolarum* Frid. Hoffmann. de tusse artic. 9.

Est comes asthmatis metallici, quod vide.

14. *Tussis gravidarum* Mauriceau lib. 1. cap. 16. P.

Quæ fœtus suos gerunt altiùs cæteris, tussi & dyspnœæ sunt magis obnoxiæ, cùm inde pectoris cavitas magis arctetur.

Huic verò principio quandoque alia tussis principia adjunguntur, ut frigus susceptum, inde perspirabile acre retentum & in bronchiis secretum, irritans, sanguis à peripheriâ ad interiora pectoris repressus; his accedit ventriculus alimentis, flatibusve nimis distensus, quæ singula distinguenda sunt, & oppugnanda.

Curatio. Gravida bono regimine victûs utatur, vitetque omnia salita, piperata, necnon acida, ut acetum, limonia, mala granata, à quibus tussis augetur; utatur bechicis, edulcorantibus, ut glycyrrhizâ, passulis, jujubis, hordeo mundato, &c; clysmatis alvus laxa servetur.

His irritis ad phlebotomiam quovis graviditatis tempore confugiat, major enim est metus abortûs à tussi, quàm detrimenti à phlebotomiâ. Contra frigus se muniat in cubiculo se continens; muccinio aut villosa pelle collum tegat.

Syrupus vini adusti sic paratur,

Recipe vini optimi, uncias octo; cinnamomi, drachmas duas; caryophyllos, n° vi; sacchari, unc. IV; bulliant in scutellâ, dein accendatur vinum usquequo ad syrupi consistentiam devenerit, sumat ante somnum cochlear 1, aut 2.

Caveat gravida ne vestibus nimis arctetur abdomen & pectus, à coitu abstineat, levibus hypnoticis somnum sibi conciliet, à fortioribus abstinendo.

a. *Tussis gravidarum* Morisot Deslandes Préface du Traité des Accouchemens de Puzos; Frid. Hoffmann Obs. 12.

Est in gravidis symptoma formidabile; procedere potest à multis principiis, ut, 1° à plethorâ gravidis familiari; 2° à sensibilitate uteri quem fœtus calcitrat; 3° à situ fœtus altiori; 4° à suppressâ leucorrhœâ, factâ in pectus metastasi; in his omnibus casibus laxantia, edulcorantia, bechica vel noxia, vel inutilia fermè sunt.

Prodest in primâ varietate phlebotomia cum regimine 1°; quod valet etiam in 3° casu, sed in quarto nocet; nimis adhærent Medici, in tussi, & vomitu gravidarum, auxiliis ex phlebotomiâ, & catharsi petitis; quidni audent quandoque tentare semicupia, tonica, antispasmodica, imò narcotica; forte ea remedia in gravidis diffamata sunt, quia ab imperitis præposterè usurpata. Hæc *D. Deslandes.* Vidi puellam quæ syphilidis gratiâ balneabatur, sed in lipothymiam ducebat quodvis balneum; scortum verò illud gravidum erat: uxor tamen Chirurgi gravida à balneis aliunde indicatis nullum incommodum patiebatur.

1. *Tussis*

15. *Tussis hæmoptoica*; *Tosse contumace, con sputi cruenti in feminâ debole, emaciata* Del Papa consult. 29. P. C.

Tussis contumax, per quam identidem sanguinis quædam guttæ exspuuntur in subjectis jam emaciatis & debilitatis, est phthiseos sæpè prodromus; in hac itaque humorum, & maximè succi bronchialis, acrimonia est incusanda; docet autem observatio succos digestivos à febriculâ aut à pure, si jam confectum sit, ita vitiari, ut digestio vitiosa succedat, & metus diarrhœæ periculosæ concurrat.

In simili casu auctor laudatus interdicit omnia cathartica, necnon phlebotomiam; clysmata ex lacte vel aqua hordei cum saccharo & pauxillo salis suadet; deinde ut sputum sanguinis sanetur, adstringentia varia præscribit, ut terram sigillatam, corallia rubra, fungum melitensem; ad tussem verò compescendam lambitiva, seu looch ex saccharo & amylo, succum urticæ & hederæ terrestris cum julapio de rosis siccis, necnon serum lactis distillatum, in quo cocta fuerint herbæ centinodiæ, hedera terrestris, necnon bugulæ folia, cum cancris fluviatilibus & jujubis; præscribitur etiam lac asininum manè, & vaccinum vespere; pro potu verò aqua di Nuocera, vel aqua cum pane tosto & pauxillo cinnamomi infusis; laudatur etiam gelatina cornu cervi, nec omitti debent papaveracea noctu usurpanda.

16. *Tussis à polypo* D. Samber Philos. Transact. n° 398. ann. 1727. P. C.

Violentam tussim expertus erat quinquagenarius; demùm post sanguinis exspuitionem copiosam, polypum priùs bronchiis adhærentem expectoravit; superfuit verò phthisis à quâ absumptus est.

Tulpius obs. 7. lib. 2. expectoratum polypum venæ pulmonari ramosæ similem observavit, post tussim hæmoptoicam: similem polyposam concretionem pariter expectoratam vidit *D. Nicols Philosoph. Transact. n°. 419. anno 1731.* Videatur icon in libro citato.

17. *Tussis phthisica* Morton. de Phthisiologiâ lib. 2. cap. 3. *Toux de renard* vulgò, quia ducit ad foveam. P. C.

Est ea species quæ phthisim incipientem designat, & quam sæpiùs ægri cum catarrhali tussi, seu rheumate confundunt, atque ob titillationem gutturis procedere credunt à pituitâ acri, quam à cerebro delabi judicant. Differt autem ab illâ, 1° quòd tussis phthisica stipatur sensu quodam ponderis in pectore gravantis, utpotè quæ excitetur à tumore glanduloso, seu tuberculis pulmonum. 2° Quod in primo limine tussis phthisica sit difficultate respirandi stipata, & ab ipso initio arida, arida inquam habitualiter per aliquot menses; raro enim & accidentaliter muci, salivæque gutturalis exspuitionem inducit, ast non expectorationem, quæ intra aliquot dies, vel septimanas catarrhali tussi supervenit cum levamine, anhelationis imminutione. 3° Tussis phthisica verè perennis est, & licet per intervalla molestior evadat, nunquam omninò ad fatalem mortis terminum; cessat, atque tunc sedatur, cùm verum pus suppurato tuberculo ejicitur. 4° Tussis

 phthi-

phthisica initio morbi mitis est, sine insigni irritatione, longis & incertis intervallis sæpiùs recurrens; è contra catarrhalis in primo limine ferox & ferè continua est. 5° Tussi phthisicæ ferè semper inappetentia jungitur cum siti, & post cibum vomitio supervenire solet, ut pueris accidit in tussi clangosâ. 6° Vox rauca est, vel clangosa & exilis; quod ob pulmonis obstructionem accidit; tubus enim eò acutiorem sonum edit, quò brevior est. 7° Huic tussi comitem se præbet respiratio difficilis, molesta & anhelosa, præsertim ab ambulatione. 8° His demùm accedunt pectoris oppressio, hypochondriorum gravitas insolita, iracundia & tristitia, ita ut nec sibi nec aliis placere & facere satis possint. 9° Dein pectoris in aliquo loco gravitas major, major tussis ex decubitu in alterutrum latus. 10° Potissimùm signum est etiam febris sensim crescens, pulsu frequenti, urinâ rubrâ, vigiliis, inappetentiâ, calore manuum & pedum stipata, cum rubore fixo genarum; febris, inquam, mitis, lenta post pastum discernenda, cæterùm homotona, usquequò suppuratio facta sit; nunc verò hectica vesperè exacerbans evadit. 11° Tandem tabes, seu insensibilis statim & gradatim crescens consumptio, aut extenuatio incipientis phthiseos, adeòque tussis phthisicæ signum est, & ultra procedente morbo phthisis est confirmata, nullumque dubium superesse potest.

18. *Tussis rheumatica* Nicol. Rosen. differt. de tussi. Frid. Hoffmann §. 11.

Dicitur etiam inflammatoria, illa quæ febrem comitem habet, & à phlogosi pulmonum pendet.

Horripilationes & febriles commotiones, cum tussiculâ siccâ, ab initio sentiuntur, quæ vesperi cum pulsu & calore acutis ingravescunt; accedit dyspnœa, pulsus celer, & duriusculus, dolor pectoris tussiculâ exacerbans cum doloribus vagis thoracis; cruor extractus est phlogisticus. Differt à *catarrhali* defectu coryzæ, sternutationis, anginæ; à *febrili* simplici per dolores rheumaticos pectoris, crassam sanguinis crustam, &c; Indicantur phlebotomiæ repetitæ, potus theiformis, diluens, calidus, ex passulis, glycyrrhizâ, hordeo, ficubus, julapia ex syrupis capillorum veneris, althææ, &c: juscula ex rapis, brassicâ rubrâ, pulmone vituli vel vervecis, additis sebestis, vel dactylis, aut jujubis, &c.

19. *Tussis arthritica* Musgravii cap. 12. hist. 1.

Ea pendet ab arthritide repulsâ, & nisi materies arthritica pedes iterùm afficiat, frustra bechicis impugnatur, ac periculosa est.

20. *Tussis exanthematica; à Scabie repulsa*, Frid. Hoffmann III. 111: à *tinea repressa*, idem ibidem.

21. *Tussis verminosa*, Schenckii lib. II. pag. 249.

Constat observationibus, octo Authorum à *Schenckio* citatorum, tussim quandoque pendere à variis insectis intra pulmonem delitescentibus: horum insectorum plurima sunt larvæ aut puppæ; cum aëre scilicet haurimus quandoque semina, vel ovula muscarum, quæ exclusa in pulmonibus suppeditant larvas apodas, quæ vermium nomine apud Medicos historiæ naturalis

ralis contemptores audiunt; quandoque etiam vermes, si credamus Authoribus, expectorati sunt; sic album & longum vermiculum in pulmone se reperisse testatur *Morgagni*.

Succo marrubii & scilla utebatur *Benivenius* ad pulmonicos vermes enecandos.

A vermibus intestinalibus excitari tussim infantum vulgaris est opinio; atque hæc tussis sicca cum genæ alterutrius fugaci rubore ut plurimùm est lumbricorum indicium; hanc tussim catharticis & anthelminticis aggredimur.

22. *Tussis calculosa*, Schenckii Obs. lib. II. pag. 246, ubi viginti quatuor Authorum observationes de hac specie referuntur.

Calculi pulmonares à magnitudine lentis ad nucis volumen variant; alii sunt cretacei, alii murales, plures tophorum arthriticorum friabilitatem obtinent; dantur & grandinei seu subpellucidi & à muco indurato oriundi. Undecim calculorum pneumonicorum observationes videre est *in Ephemeridibus Nat. Cur.* Ipse habeo calculum ante decem annos tussi rejectum à virgine quæ adhucdum viget, phthisicæ matris filiâ. Plures verò ex his, qui calculos tussi rejiciunt hæmoptyici, phthisicive demùm moriuntur.

23. *Tussis xerolaryngea. Sécheresse de la gorge*, Dictionnaire de santé.

ORDO SECUNDUS.

Anhelationes Oppressivæ,

Difficultas anhelitûs Mercurialis; *Inspirationis vitia* Ettmulleri; *Respirationis læsiones* Mangeti; *Gallicè* Oppressions de poitrine, Essoufflemens.

Hic ordo continet morbos, quorum maxima pars lædit constanter respirationem, maximè verò inspirationem, sine febre inflammatoriâ; quare distinguuntur à pleuritide, peripneumoniâ, hepatitide, in quibus scilicet phlegmasia est præcipuum symptoma; difficultas quidem respirandi multorum morborum diversæ classis est comes, ut febrium, hydropum, spasmorum; verùm in hac classe reponimus eas anhelationes quæ ægritudinis præcipuum symptoma constituunt, de quo ægri primò & potissimùm conqueruntur.

VI. STERTOR ; *Rhenchos* & *Renxis* Hippocratis ; *Ronchus* Slevogtii Dissertat. de Roncho ; *Rattling* Anglorum ; *Ronflement* , *Sterteur* , *Râlement*. Occitanis *le Râle*.

Est anhelatio sonora , seu sono involuntario , sæpiùs rauco , quandoque sibiloso , stipata , qualis apud bene multos sanos dormientes observatur.

Stertorem pro lubitu effingit quisque laxatis chordis vocalibus, & aëre velum palatinum , ac uvulam in tremulos motus agente.

Ita & pro lubitu stertorem, *rasationem Gordonio* dictum effingimus, quoties gargarisma in gutture volutamus , & aërem efflatum intra aquam agitari cogimus.

Stertor qui fit ore clauso, cujus proinde sonus nasalis est, cum alternâ genarum inflatione & detumescentiâ , qualis observatur in illis qui fumum tabaci alternis vicibus efflant , Gallis dicitur *Ronflement ;* qui verò ore patulo , qualis in agonem ducentibus, propriè *Râlement*, Occitanis *Râle* nuncupatur ; alternat sæpe in asthmaticis stertor sono gravi & rauco , cum stertore sibilante, seu *sibilo :* horum verò omnium sonorum theoria adhuc desideratur. Stertor apoplecticus est cum respiratione sublimi quidem, sed rarâ; unde differt à stertore asthmatico, qui est cum respiratione frequenti : an à chordarum vocalium motu tremulo sensibili pendeat stertor agones non ausim decidere; motus vibratorius homotonus ambarum chordarum sonum edit suavem; ast si alterutra ex his chordis sensibiliter tremat, nec cum altera consonet , tunc sonus edetur raucus & dissonans; stertores hactenus citati sunt aliorum morborum symptomata secundaria.

Num verò stertor sit quandoque symptoma primarium dubito ; nisi forte stertor ille qui infantulos quandoque continuò & per multos menses affligit, qui ronchus *Slevogtio* nominatur. Vide *Tom.* 2 *Disputat. D. Halleri de morbis pectoris.*

1. *Stertor asthmaticus* , ille est qui orthopnœam & asthmatis paroxysmos comitatur.

2. *Stertor apoplecticus* , est ille qui apoplexiam & agonem in plurimis casibus terminat. Hi stertores à consueto quibusdam sanis dormientibus stertore maximè distinguendus est. De his symptomatis plura dicere superfluum est.

VII. DYSPNŒA ; *Difficultas respirandi* Latinis; *Disnia* Gordoni Lilium ; *Sanguisugum* Gordoni de Asthmate ; *Pseudo-Asthma* Alex. Benedicti Lib. III cap. 33 ; *Asthma spurium* Riverii Lib. VII cap. 1 ; *Asthma continuum* Car. Pisonis & Floyeri ; *Dyspnée ; courte haleine.*

Est morbus cujus præcipuum symptoma est anhelatio frequens , cum ægritudine chronicâ, non intermittenti, sine signis hydrothoracis, nec empyematis.

In

In febribus & phlegmasiis est anhelatio frequens, respondens pulsûs ipsi frequentiæ, sed quæ non est præcipuum symptoma. In *orthopnœâ* ægritudo est acuta; in *asthmate* intermittens; in hydropibus, ut ascite, tympanite, præcipuum symptoma est abdominis intumescentia, ut in phisconiâ & graviditate; hinc patet quomodo *dyspnœa* genus sit ab aliis distinctum; verùm quo pacto ab hydrothorace & empyemate possit distingui, dictu difficile est: *Vide Hydrothoracem*, &c.

Dyspnœa sumitur à Veteribus, ut asthma ab Arabibus, pro designandâ hac classe, seu anhelitûs difficultate.

1. *Dyspnœa pituitosa*, *Hydropneumonia*; *Œdeme du poumon*; C.

Est ea species quæ à pituitâ, seu lymphâ pulmonem relaxante & infarciente pendere creditur.

Difficile est eam ab hydrothorace distinguere, nisi tamen in hydrothorace percipiatur fluctuatio aquarum, agitato ægri thorace, quod signum in dyspnœâ non adest: de cætero adest pallor faciei, pedum vespertina intumescentia œdematosa, copiosa muci expectoratio, temperamentum pituitosum, levamen ab expectoratione: difficultas respirandi crescit à situ horizontali, maximè à supino; præcesserunt morbi pectoris inflammatorii, catarrhosi.

Cura. Indicantur levia aperientia, quæ phlegma viscidum pulmonum vasa infarciens resolvant, & diuretica quæ foras serum luxurians educant; caveatur à catharticis quæ nimium commovendo anhelationem augeant: convenit itaque gummi ammoniaci drachma cum octo granis tartari vitriolati, in pauxillo vini albi solvatur gummi, & omni manè sumatur, superbibendo uncias tres decocti baccarum juniperi, foliorum marrubii, & pulmonariæ Italorum; vespere adhibeatur tartarum vitriolatum cum aquâ hyssopi; ad anacatharsim juvandam syrupi de tabaco cochlear unum, vel sperma ceti in oleo amygdalarum soluti, aut cum saccharo contriti ad scrupulum; dein pilulæ balsamicæ ad drachmam usurpentur ex balsamo Peruviano, extracto florum hyperici, gummi guaiaci & succo glycyrrhizæ, superbibendo jusculum, vel levem offam deglutiendo.

Æger alternis utatur offis, & jusculis, aër incenso storace, benzoino, thure, salubrior reddatur, &c.

2. *Dyspnœa à tuberculis* Boneti Sepulchret. obs. 39, 40, &c: *A scirrho pericardii* Diemerbroeck; *Ab exsiccatis pulmonibus* Sennert. prax. libr. 2.

Tuberculum voco scirrhum pulmonis; quippe dantur similes tumores qui nunquam in suppuratum abeunt, & tubercula cruda vocantur. Memini me vidisse in cadavere mendici dyspnœici, qui nullum pus unquam exspuiverat, de cætero emaciatus, & hecticâ dudum laborans obierat, totum pulmonem nigrum & scirrhosum. *Vide Phthisim siccam.*

A spiritûs frumenti abusu frequens est hic morbus apud Saxones; inde enim scirrhus pulmonum, *dumpen* Saxonibus dictus: *Haller Physiol. lib.* 5 *pag.* 27.

Qui dyspnœâ paulatin contabescunt, si eorum pectus aperiatur, illis nul-

nullum ulcus in pulmone apparet, ſed pulmones veluti fumo exſiccati conſpiciuntur, ait *Sennertus de pulmonis intemporie ſicca.* Cognoſcitur verò hic affectus reſpiratione parva & frequenti, ſiti continua, ſputo pauco. Huic obnoxii ſunt Aurifabri & Chymici ob halitus, quibus pulmones exſiccantur; hunc morbum *Paracelſus* vocat *Berſuchx*, & memorat *Schenckius Epiſt.* 72.

3. *Dyſpnœa calculoſa* Bonet. Sepulchret. obſ. 44, 46, &c: *à calculis pulmonum* Fabricii Hildani Cent. II, Obſ. 29; Schenckii Lib. II, p. 146.

Ut ſcirrhi obſident non rarò glandulas bronchiales, ita quandoque in illis glandulis generantur calculi duriſſimi, inæquales, ſcabri, lentis magnitudine, qui tuſſiendo ejiciuntur, nec ſemper phthiſim inducunt.

In pulmone dyſpnœici lapillos minutos, friabiles, caſei veteris fragmentis ſimiles inventos dicit *Salmuth. centur. 1 obſ.* 7: Ego veros calculos gypſeos expectoratos habeo; ſimiles in Cardinalis Cajetani pulmone viſos narrat *Crucius. Vide* numeroſas obſervationes ſimiles apud *Bonetum Sepulchret. obſerv.* 46. Huc pertinet dyſpnœa à metallis in pulmone concretis, *ejuſdem obſerv.* 44, ex *Gregorio Horſtio lib.* 7 *obſ.* 25: & ex *Sennerto.*

In his caſibus lacticinia tantò magis indicantur, quò frequentius eſt maciem & hecticam accedere: pro diſſolvente verò calculorum ſapo videtur convenire; aſt in concretis metallicis *Mangetus* & *Horſtius* laudant mercurium dulcem.

4. *Dyſpnœa ab hydatidibus* Boneti Sepulchret. obſ. 33, 36. Schenckii Obſ. de veſiculis tuſſi rejectis, p. 249. C.

Vix cognoſcitur hæc ſpecies ante extiſpicium; adeſt reſpiratio celer, frequens, difficilis; inſpiratio tamen difficilior; accedit ſitis, pervigilium, rubedo genarum, febris hectica, ſputum paucum, ſalſuginoſum, non purulentum; ſecto cadavere inventæ ſunt veſiculæ in toto pulmone, aqua flava turgidæ, obſervante *Lælio à Fonte conſult.* 8 vel humore lento pellucido inſtar albuminis ovi turgent hydatides, ut vidit *Mangetus.*

5. *Dyſpnœa à ſteatomatis* Boneti Sepulchret. obſ. 34, obſ. 5 *à carcinomate* Jacotii in coacas; *à glandulis*, &c: Vide orthopnœam à lipomate. C.

Differunt ſteatomata pulmonum à tuberculis duris, ex eo quod tubercula ſcirrhoſa glandulas bronchiales obſideant in angulis bronchiorum; ſteatomata verò alibi enaſcantur, nec dura ſint.

Steatomata quæ in cavo bronchiorum crepant, & ſuum ſebum effundunt, vomicam pulmonum conſtituunt, de quâ inter ſpecies phthiſeos agemus; ſæpe verò nulla ſui ſigna characteriſtica præbent ſteatomata.

6. *Dyſpnœa* à *vomica* Boneti Sepulchret. tom. 1 obſ. 25, pag. 565; *Vomica pulmonum* Williſii, Bellini, &c; *Vomique du poumon.*

Vomica dicitur cyſtis, vel folliculus materiâ puriformi turgidus; nec proinde diſcrepat ab ſteatomate niſi paulò majori fluxilitate materiæ contentæ, & quod ſteatoma vocetur, cùm partes externas obſidet; differt verò ab apoſtemate quòd materies ſit ab inflammatione oriunda in apoſtemate,

te, verumque pus; aſt in vomicâ & ſteatomate mucus quidam adipoſus, calore liquefactus, qualis in veſicis hydatidoſis viſcerum toties obſervatur: cùm itaque folliculus glanduloſus, vel capſula vaſis lymphatici dilatatur, vel cellula adipoſa turgeſcit, ſenſimque creſcit, fit vomica, quæ in pulmone genita nullam vel exiguam febrem excitat, parvam, lentèque per annos creſcentem dyſpnœam creat, cum tuſſiculâ ſiccâ, uſquequo demùm rupto folliculo, vel pus copioſum foras anacatharſi expectoratur, & fit phthiſis à vomicâ dicta; vel in cavum pectoris effunditur, unde empyema; vel intervallis coſtarum protuberans extrorſum aperitur; vel confeſtim pulmones intus aggravans pure viſcido obſtruens ægrum ſubitò enecat.

Signa dyſpnœæ à vomicâ pendentis ſunt obſcuriſſima: æger languet, tuſſit, lecto non affigitur, dolorem obſcurum alicubi in pectore percipit, maximè cùm vehementer tuſſire conatur; quandoque ſub finem pauxillùm puris fœtidi expectorat ſine febre, aut cum febre exiguâ; anxius, triſtis; ſunt qui quotannis vomicâ minori ruptâ pus cum febre expectorant, & convaleſcunt in intervallis: ſunt qui ſubitò pus & ſanguinem confeſtim expectorant ad plures libras, & tunc phthiſici evadunt, ex quâ tamen phthiſi ſpeciali evadunt, ſi folliculum expectorent; imò non expectorato ſenſibili folliculo, ut *Williſii* obſervata docent, & ipſe vidi. Qui ſuadent emetica ad rumpendam vomicam, minimè timent ne æger ruptâ ſubitò vomicâ ſuffocetur, ut accidit Vaugelaſio aliiſque.

7. *Dyſpnœa à phiſconia*, Vide Bonet. Sepulchr. tit. de dyſpnœa ob molem hepatis, ejuſque protruſionem verſus diaphragma obſ. 12. & 172; ob renis molem nimiam, obſ. 141; *à maſſa carnea crinita in abdomine*, obſ. 143; *ab omento craſſiori*, obſ. 158; *ab inſigni meſenterii tumore*, obſ. 156. L.

8. *Dyſpnœa à graviditate*, Bonet Sepulchr. Obſ. L.

9. *Dyſpnœa tympanitica*, Bonet Sep. Obſ. 147, 148, 150; *à flatu in inteſtinis, abdomine, &c.* C.

10. *Dyſpnœa rachitica*, Bonet Sep. Obſ. 116; *à coſtarum extremis oſſeis*, Plater Pr. Lib. I. cap. 4; *à ſterni prava conformatione*, Riolan. Ench.; *à cartilagine enſiformi oſſea, longa*, Diemerbroeck Lib. IX cap. 14; *ab oſſificata pleura* Schenckii; *ab oſſificatis bronchiis*, D. Deidier Obſerv. L.

11. *Dyſpnœa à corde*, Boneti Sep.; *a corde capitis magnitudinem adepto*, Ballon. Epid. Lib. II p. 144; *à corde polypis farcto*, id. ibid., Willis Tract. de hyſteria, Tulpius Obſ. Lib. I cap. 17, *à corde adipoſo nimis amplo* Bonet Sep. Obſ. 103; *ab auricularum aneuryſmate*, *Horſtii*, P. de Marchettis. C.

Dyſpnœa palpitatioque ſunt fortiores obſtructis vel diſtentis partibus ſiniſtris cordis, ut auriculâ vel ſinu, quàm dextris; Vide *Albertini Act. Acad. Bonon.* 1731.

12. *Dyſpnœa à pneumatia*, Riolan. Enchirid.; *ab emphyſemate pulmonis*, Bonet. Sepulchret. Obſ. 132; Vide Aſthma equinum Floyeri Append. C.

Pneumatia Hippocratis eſt flatuum collectio intra thoracem, vel thoracis tympanites.

Oooo 2 Fœmi-

Fœmina, 30 annos nata, difficillima respiratione, tussi interdum ferè suffocativa laborabat; antihystericis morbus exasperabatur; pulsus erat inæqualis, parvus; respiratio sublimis, brevis, pulmones in exspiratione sursum trahi & natare ægræ videbantur; minima mutatio tempestatum symptomata adaugebat. In pulmonibus inventus est aër per membranam cellulosam dispersus, hinc inde verò vesicas elasticas pugno majores referebat; pulmo in terram projectus vi elastica resiliebat; hic morbus phthisis aërea à *Storckio* vocatur: sublevabatur phlebotomiis, paregoricis, emollientibus & bechicis. Vide *Storckium Ann. Med. II. pag. 239.* Lac cum infuso seminum carvi & fœniculi aliàs profuit.

13. *Dyspnœa à stomacho*, Bonet Sep. Obs. 141, 142, 143, *ab ægagropila in ventriculo*, Charleton de Lith.; *ab abscessu ventriculi*, Piso de morb. à colluv. ser. Lib. III cap. 4. D.

14. *Dyspnœa à liene*, Bonet. Sep. Obs. 154, 155; *ab abscessu juxta lienem; à lienis mole adaucta, à liene duro, luxato, &c.* C.

15. *Dyspnœa traumatica* Tulpii; *à læso magno pectorali musculo*, Mery Mem. de l'Acad. R. des Sc. 1713; *à contuso, icto thorace; à vulnere pectus subeunte & infuso cruore intra cavum thoracis*, Vide Heister Vulnus Thoracis; *Empyema sanguineum* Chirurgorum. A.

16. *Dyspnœa Galenica.*

Est ea quam inducere per elegans experimentum *Galenus* tentavit in brutis; ligatis scilicet aut resectis nervis diaphragmaticis, vidit ille dyspnœam supervenire; cùm enim sic debilitato diaphragmate totum respirationis opus incumbat exsequendum ab aliis musculis, isti sociis destituti difficiliùs opus exsequuntur. Idem accidit intactis nervis, si minor sit fluidi nervei quantitas, ut in convalescentibus; actionis enim difficultas crescit, prout potentia motrix minor est sub eâdem resistentiâ; hinc fit ut convalescentes, cùm non possint solitæ amplitudinis respirationem perficere, minores, sed tantumdem frequentiores respirationes instituunt.

17. *Dyspnœa à gastrocele* Vandermonde Novembr. 1758. pag. 518. D. Bonnet Chirurg. à Limoux. Collect. Acad. tom. 3 pag. 697. L.

Monialis à quindecim annis laborabat dyspnœâ post pastum recrudescente, & sæpe assumptorum vomitione. Inventus est post mortem stomachus intra cavum pectoris.

In adolescente qui à sumptâ liberaliùs cerevisiâ turbidâ multum ejecerat materiæ pici similis, & obierat, inventus est stomachus ab ortu in cavo sinistro pectoris locatus, ita ut pylorus ad claviculas usque ascenderet; mirum autem quòd respiratione liberâ gavisus esset, nec nisi post liberaliorem potationem momentaneâ suffocatione premeretur. Vide hujus historiam apud *Thom. Bartholinum, centur. 6. Hist. anat. 55.*

Civis Monspeliensis, *Rat* dictus, ab ortu etiam gerebat stomachum in pectoris cavitate sinistrâ, licet exiguâ difficultate respirandi oppressus, ita ut militiam satis commodè exercuisset; in eo vero pectoris cavo pulmo deerat: *Riverii obs. 67. centur. 3.*

Alesiæ

Alesiæ similis gastrocele observata est in prægrandi muliere, quam rectè valentem vidi.

18. *Dyspnœa scorbutica* Sennert. de signis scorbuti; Eugalen. obs. 6, 7, 8, *&c.* Lind. de Scorb. C.

Difficilis respiratio & pectoris angustia, frequens scorbuti symptoma est, cujus principium ipsi ægri in abdomine indicant quasi flatus diaphragma sursum pellerent; tanta est illa angustia, ut ægri unicè de hac conquerantur, lipothymiamque ex eâ metuant, necnon visus obscurationem jam patiantur, & animam statim reddituri videantur: ea dyspnœa brevibus intervallis recurrit, dein augetur, vel remittit; nulla tamen adest tussis, nullus stertor, sibilusve; post validum exercitium illa dyspnœa augetur ad lipothymiam, & visûs obnubilationem, ita ut ægri non agnoscant adstantes. *Lind* addit ab hac dyspnœâ scorbuticos quandoque subitò è medio tolli sine ullo pectoris dolore.

19. *Dyspnœa aneurysmatica*, Morgagni Epist. XVIII. 17 &c.

Ab aneurysmate aortæ supra cor, quod *Malpighius* & *Ramazzinus* non cognoverunt, nisi cadaveris extispicio, licet ægrum ritè medicantes: Post tussim siccam, diuturnam, accessit dyspnœa, & dein per paroxysmos recurrebat orthopnœa, ferè strangulans, sine febre; angor ex deglutitione; sensus auræ ex hypochondriis ascendentis; hinc suspicio hypochondriaseos; nullum levamen nisi à situ capitis & pectoris antrorsum inclinati; aneurysma premens œsophagum hæc symptomata inferebat. Vide *Cardiogmum* & *Palpitationem.*

20. *Dyspnœa polyposa* Clar. Dalbis *Journ. de Med. Juill. 1759.*

Ea est quæ fovetur à concretione polyposa in bronchiis tereti ramosa quam anacatharsi rejectam observavit Author. Vide *Tussim.*

21. *Dyspnœa plethorica.*

Mulier à duobus annis ita suffocabatur ut qualibet die necessum foret ter saltem venam tundere, & bis mille phlebotomias passa erat cùm morbi historia Monspelium pervenit; quâ auditâ suasit *D. Chaptal* ut ægra in balneo calido sæpius elueretur, additis frictionibus, ut cutis, vernice velut obducta, liberè perspiraret, & sic averteretur illa plethora ab adiapneustia procedens; quo solo remedio intra decem dies ægra convaluit.

22. *Dyspnœa ab aortæ angustia*, Morgagni Epist. XIX. 51.

Virgo parum menstruata, quoties se movebat dyspnœâ laborans, tandem suffocata & convulsa periit. Aortæ parietes, juxta cor crassiores, ejus cavum angustabant, unde pulmones copioso sanguine obruti, quod in gressu & motu artuum accidit, eo sanguine vix liberare se poterant, cùm aorta quantum emitterent pulmones non posset transmittere sanguinem.

VIII. Asthma dicitur ab *aazo* Græcè, *anhelo*; *Suspirium* Celsi & Senecæ; *Asthme*, *Pousse*.

Est chronica, periodica respirandi difficultas, asthmatis præcipuum symptoma.

Differt à dyſpnœâ, quòd iſta continua ſit; ab orthopnœâ, quòd iſta ſit acutus morbus.

Aſthmatici dicuntur Gallicè *Aſthmatiques*; de jumentis verò dum agitur, *pouſſifs*, Anglicè *Broken-Winded*.

Aſthmatis in genere principium morbificum & proximum eſt obex periodicè recurrens pulmonum alternæ dilatationi & conſtrictioni oppoſitus, circulationi verò ſanguinis vix noxius; hunc obicem natura fortioribus reſpirandi conatibus removere, corrigere; ſputum ſæpè viſcidum tuſſis interventu expectorare contendens paroxyſmos efficit; principii morbifici, & conatuum eorum naturæ concurſus cauſam morbi conſtituit; cùm conatus naturæ pacati vel interpolati ſunt, nec ita vehementes ut virium vitalium magna jactura ac diverſio ſubſequatur, morbus diuturnus eſſe poteſt, non verò acutus; morbus verò diuturnus eſt potiùs quàm chronicus aſthma, cùm in genere vix vitæ periculum portendat, ſaltem aſthma vulgare, quod utplurimùm cum ægro conſeneſcit.

1. *Aſthma humidum*, Riverii praxis; *aſthma pneumonicum* Willisii; *humorale* Baglivi; *aſthma ſtatulentum* John. Floyer treatiſe of the aſthma; *aſthma ſpitting or humid* ejuſdem; *aſthme ordinaire*. P. C.

Floyerus Medicus Anglus cùm triginta annos hoc morbo laboraſſet, de eo ſcripſit librum eximium, ex quo morbi deſcriptionem eruere conſultum duxi.

Præludium: Pridie acceſſûs ſtomachi plenitudo, ructus inſipidi, præcordiorum anguſtia, flatibus ſtomachi expanſis tribuenda; ſuccedit fervor ſanguinis, calore enim lectuli angitur æger; vino, igne, tabaco ſe incaleſcere percipit, frigido potu ſtomachus ejus ſublevatur, cauterium ſi adſit, dolet, calet, cruentatur; caput ſtupet, leviter dolet; ſomnolentia, pandiculatio, oſcitatio, & noctu copioſæ urinæ aquoſæ mictio, quæ intensè colorata poſt acceſſum cum ſedimento; accedit artuum gravitas, anxietas, caput veluti fumo plenum videtur; inſpiratio difficilis perſentitur, rauceſcit vox, diaphragma ægrè deſcendere videtur, laborem in aëre inſpirando exerit æger, tuſſis convulſiva ſicca, vel quid paucum viſcidum extrudens, in fine verò acceſſûs multum.

Invaſio: Horâ circiter ſecundâ matutinâ, pectus conſtringi, diaphragma ſurſum trahi, rigeſcere videtur, non niſi cum labore deprimitur, aſt multò major eſt difficultas coſtas elevandi pectuſque dilatandi, ad quod concurrere opus eſt muſculos lumborum & ſcapularum; æger è lecto ſurgere cogitur, inſpiratio difficilis eſt, multò magis quàm exſpiratio, quæ ideò lenta & tarda; aſthmaticus vix poteſt tuſſire, exſpuere, nares emungere, aut loqui; ſtertor vel raucitas in exſpiratione apparet; alterutri lateri difficiliùs incumbit, & dein ex eodem pulmonis latere ſputa procedunt; flatulentia ſtomachi creſcit, & inſpirationi partim obſtat; ſi acceſſus ſit intenſus, vomitio bilioſa concurrit; frigida appetuntur; calida ut vinum flatulentiam augent; ſæpiùs acceſſus invadit vacuo ventriculo poſt catharſim, jejuniumve; ſi verò ſtomacho benè paſto accidat, diutius durat, & intenſior eſt. Aſthmaticus incaleſcit

lescit ad sudorem usque cum pulsu celeri, licet inæquali; febricula illa à lacte intenditur; surgens è lecto alvum pluries dejicit cum flatibus.

Accessu perseverante pulsus debilis & intermittens est, manus & pedes frigescunt, facies livescit, accedunt cardialgiæ & palpitationes, deglutitio difficilis evadit & sonora, ructuosa. Labia sugentis instar disponuntur, oculi prominent, & lachrymas profundunt sine mœrore; oculorum ambitus cutaneus livet, musculi subsident, motus artuum languet, dein caput dolet, turgidum est, & phantasmatis ut in insomnio delusum, somnolentia ægrum invadit, sed erectus vel in sedili sedens vix somno indulgere valet, in alterutrum latus vel antrorsum inclinato capite, non verò retrorsum: à cubiculo angustiore, ab igne, à pulvere multùm læditur, nec non à pravis odoribus, à vino, ab illis quæ pectori incumbunt; dantur accessus ephemeri seu qui intra paucas horas sputo viscido terminantur, quales accidunt initiò morbi antequam periodos stabiles acquirat; accessus utplurimum tres, quatuor, vel quinque dies divexant, quibus elapsis æger expectorat usque ad sequentem accessum; accessus sexaginta hieme, viginti circiter æstate patiebatur *Floyerus*, æstivi accessus intensiores erant, & longiores hibernis; quò longiores accessus fuere, eò intervalla longiora & reciprocè; ad phases lunæ nunc has nunc illas intenduntur accessus; regelascentibus aquis nec non vento orientali flante, revertuntur quibusdam.

Cura asthmatis humidi seu flatulenti juxta *Floyerum*, alia in paroxysmo, alia extra paroxysmum.

1. *In paroxysmo*, clysmate præmisso, vomitorium lene ex oxymelitis scillitici semiunciâ cum oleo amygdalarum, vel ex seminum raphani drachmâ semisse, ventriculum exonerat, & accessum asthmatis sæpè fugat; fortiora emetica anhelationem intendunt. Phlebotomia mirè levat, sed in extremâ anhelatione est adhibenda, non in vulgaribus accessibus, ne successu temporis hydropem accersat. Potus refrigerans & diluens adhibeatur, ut infusum panis tosti, aqua levissimè acidulata sale prunellæ, vel nitro, vel sale ammoniaco, vino; limonata, serum lactis, decoctum hordei; vesicatoria humeris, tibiisve apponunt Angli ad serum derivandum. Hora somni vel syrupus papaveris vel laudanum liquidum parvâ dosi propinetur: primâ saltem die jusculis aut cremoribus tantùm utatur, imò duabus sequentibus diebus, si vehemens sit anhelatio; dein offis, ovis cum multo aceto, pane, vino aquato utatur. Linctus sit ex oleo amygdalarum & syrupo papaveris ana, unciâ, oxymelitis scillitici sem-iunciâ, sacchari candi drachmis duabus, capiat cochlear bis vel ter in die; pro syrupo asthmatico misce syrupi de althæa, de erysimo, de prasio, ana, uncias duas, oxymelitis scillitici, & aquæ bryoniæ compositæ, ana, unc. unam, balsami peruviani drachmam semissem, sumat manè hujus cochlear. Copiosus usus aquæ cum pauxillo nitri & salis ammoniaci, atque vespere semicochlear aceti scillitici cum oleo amygdalarum pectus utplurimum sublevat.

Zecchius in vehementi accessu laudat croci grana decem, moschi granum unum, in cyatho vini optimi.

2. *Ad*

2. *Ad paroxyſmos prævertendos.* Vomitio ope aceti ſcillitici cum oleo, vel decocti ſeminum raphani, vel cardui ſemel in menſe, ſi acceſſus frequenter recurrant, ſecùs ſemel vel bis in anno; ſed veſpere emetici vel cathartici paregoricum non eſt omittendum; clyſma ſemel in hebdomada iteretur; catharſis vulgaris eſt in uſum ſemel, biſve poſt vomitorium vocanda, vel ſemel intra quatuordecim dies, ſi intra illud tantùm intervallum recurrat aſthma; ſi aſthma catarrhale fuerit, decoctum ſudorificum leve adhibeatur. Diuretica minùs videntur indicata cùm aſthmatici in diabetem ſæpè vergant; ad corrigendam mucoſam & flatulentam cacochymiam potus ſit ex decocto hordei, ſero lactis pro junioribus; lac aſininum ſputa ſæpè incraſſat; rari ſunt, quos potus aquarum Bathenſium juvet. Optimus victus eſt ex carne elixâ vel aſſâ, potus ex aquâ, addito pro ſeneſcentibus vini pauxillo; veſtimenta denſa calorem intendunt, frigus ſputa incraſſat, mœror acceſſus excitat, exercitium minimè negligendum. Amara ſtomacho proſunt, ſed leviſſima uſurpanda ſunt. Plures urinæ ſuæ potus aſthmaticos juvat; ſatius eſt ſal ammoniacum adhibere multâ aquâ dilutum; chalybeata, vitriolica, omnia adſtringentia nocent aſthmaticis. *Galenus* laudat aloëm in aceto ſolutam, & rectè monet morbum eſſe potiùs in paroxyſmo blandiendum quàm curandum; ita ut abſtinendum ſit juxta *Septalium* ab emeticis, ne ægrum ſuffocent, à catharticis, imò ab enematis: ipſemet *Floyerus* tentatis omnigenis remediis minimè convaluit.

Aſthma vulgare quod in ſcholis humidum dicitur minimè pendet à laxitate pulmonum, ut vulgò dicitur, & ratione temperamenti ægrotantis poteſt dividi in pituitoſum, & in ſanguineum; aſt in pituitoſo ipſo, calefacientia, exſiccantia ſæpè nocent, ut patet ex hiſtoriâ aſthmatis *Floyeri.*

2. *Aſthma Convulſivum* Williſii de aſthmate cap. 12, Baglivi lib. 2 pag. 203; Boerhaave Conſult. *Aſthma occultum*, *ſiccum* Ettmulleri pag. 162, Aretæi lib. 3 cap. 11 ex Frider. Hoffmanno; *Aſthma convulſivum à ſcabie*, Frid. Hoffmann. T. III pag. 96. P. C.

Diſtinguitur ab humido 1º quod ſubitò acceſſus ægrum corripiat; 2º quòd à dolore ſeu crampo cujuſdam partis pectoris ineat, maximè ſi quædam pars pectoris olim vulnus vel ictum paſſa fuerit; 3º quòd violenta ſint ſymptomata; ſed nullum eſt certius ſignum quàm ſi aliarum partium convulſio adſit, aut præceſſerit; illud verò aſthma vix ullam anacatharſim accerſit. *Williſius* putat materiem hujus morbificam non eſſe in pulmonibus, ſed in nervis muſculos thoracis adeuntibus, unde illud aſthma non eſſe pulmonare contendit.

Hanc ſpeciem Helmontius vocat *caducum* pulmonis, id eſt *epilepſiam pulmonis*, ut ait *Baglivi. Vide Helmontium de aſthmate nº 14. Vide* deſcriptionem ab *Aretæo* traditam. Vide *crampum diaphragmatis Lindani.*

Adoleſcens illuſtris, dives, caſeo toſto ad cœnam uti ſolitus, à cœnâ lectum petens, poſt primum ſomnum expergefactus, immani dyſpnœâ & anxietate correptus, moriturus ſtatim videbatur, intra horam ſine medicamine, ſine evacuatione immunis evaſit; multos tales paroxyſmos quotannis

ſub

ſub autumni initium patiebatur : hæc Londini paſſus, Belgium reverſus, ibi paroxyſmi, frigore ſuſcepto, revertebantur, aſt expectoratione ſuperveniente levabatur, uſus exercitio & medicamentis pectoralibus; paroxyſmus typum fixum induens per octo vel decem dies perſeverat intervallis omninò variis; phænomena paroxyſmi ſunt ingens coarctationis ſenſus circa ſcrobiculum cordis, inflatio per reliquum abdomen, ſyncipitis artuumque dolor gravativus, præcordiorum anxietas, tuſſis arida, febris, alvus conſtricta, urina ſolito paucior, rubicundior, pulſus frequens, inæqualis, calor, aliquando rigor paroxyſmum pejorem denotans; hæc perſtant ſymptomata; tandem tuſſis evadit humida, phlegma viſcidum copiosè ejicitur, urina copioſior, ſedimento lateritio copioſo, ex anacatharſi & diureſi copioſis majus levamen, à paroxyſmo breviore phlegma dilutius, extra paroxyſmum hilaris eſt æger, appetitus viget, facillimè ſpirat, ultimis ſex annis aſthma evaſit hypochondriacum, animi ſcilicet ingenti dejectione ſymptomatis prægreſſis in paroxyſmo adjunctâ.

Curatio Boerhaviana. Diaphragma convulſum ob irritationem nervorum ventriculi à caſeo toſto ſuffocabat ægrum, aſt debilitas orta ex hoc malo mortem ſuffocativam avertit, laxatis nervis, muſculiſque tenſis, dùm vis vitalis urgebat, dein viſcera chylopoetica debilitata infarctui ſuſcipiendo apta facta ſunt, horum actio vitiata, atra bilis genita; hinc ſuadeo 1° ut omni mane jejuno, omni veſpere horulâ ante cœnam abdomen, præcordiaque pannis ſiccis calidis per horæ quadrantem perfricentur; 2° quotidie ante prandium jejunus, & veſperi bihorio ante cœnam equitet; 3° mane à frictione deglutiat pilulas ex ſaponis veneti drach. III & ſem. miſce fiant pilulæ gran. IV. harum ſumat V. & id repetat quinquies interpolans ſemper decem minutorum ſpatio; tum ſuperbibat de potione ſequenti unciam, ſcilicet herbæ acetoſæ, bellidis prat. chærophylli, cochleariæ, hederæ terreſtris, naſturtii aquat. taraxaci, ana q. ſ. ut lotis, ſciſſis, tuſis, expreſſis ſucci puri unc. VI. exprimantur, quotidiè recentes horâ VI. exhibeantur, interim deambulet; 4° ante decimam veſpere cubet, matutinus ſurgat; 5° cibum ſicciorem coctu facilem, perfectè maturos fructus, præcipuè vacuo ventriculo, cum pauco panis biſcocto, laudo, æſtate præſertim; carnes recentes aſſæ, piſces aſſati, olera cichoracea, lactucæ, proderunt; 6° his ſedulò factis bimeſtri ſpatio, æſtate de acidulis ferratis cogitandum unà cum exercitio corporis aſſiduo, & vacatione animi à ſeverioribus ſtudiis.

3. *Aſthma hyſtericum* Baglivi lib. 2 pag. 202, & 204; Helmont. p. 14. P. C.

Ea ſpecies afficit mulieres hyſtericas, de ſalute recuperandâ deſperantes; reſiſtit remediis vulgaris aſthmatis, ſtipatur ſenſu frigoris in vertice capitis cum aliquali dolore. Illam ſpeciem ſanavit *Baglivi* ſale jovis in aquâ meliſſæ, nec non appoſito emplaſtro matricali Mynſichti, ſal jovis recipiente in regione umbilici : mira præſtat etiam extractum capitum papaveris rhœados ad gr. iij, vj, &c.

Vide Horstium libr. 5. obs. 32: Floyerum de asthmate pag. 113: vocatur *asthma muliebre Ettmulleri.*

4. *Asthma hypochondriacum* J. Rhodii, Ettmulleri pag. 162; L. Wolfii Differt. Argentinæ 1764; *hypochondriaco-spasmodicum*, Frid. Hoffmanni Obs. 3; *asthma nothum* Riverii. P. C.

Est difficultas inspirandi, quæ ab hypochondriacorum viscerum, hepatis potissimùm, resistentia & infarctu procedit: illa species ex hypochondriorum vitio primam trahit originem; hæmorrhoidarios, flatulentos, suppressis solitis sanguinis effluxibus, aggreditur: Consulatur *Riverius Pr. Lib. VII cap. 1, Oosterdyk Schacht. Institut. Junckeri Tab. 72, Helvetius Traité des Maladies, pag. 177, Baglivi pag. 214.*

Signa specifica sunt regio hepatis renitens, elata, tensa, cum faciei flavedine & alvi constipatione, nec non tussi siccâ, hepaticâ dictâ. Differt ab asthmate flatulento per obstructiones hepatis licet pluries hæ duæ species combinentur. Quamvis ejus morbi principium constans videatur, interea paroxysmos patitur æger cùm tempestas mutatur, quoad hygrometrum & barometrum.

Curatio exigit lenia laxantia, clysteres, catameniorum aut fluxûs mariscarum revocationem; juvant thermales aquæ leviores ut *de Cauterets*, *de Bagnols*, nec non æstate acidulæ cum lacte mixtæ, quales sunt Vallenses; in inveterato asthmate, superveniente œdematiâ, mira præstant grana duo vel tria scillæ cum nitro contrita & intùs sumpta; fluxum mariscarum revocant pilulæ balsamicæ, ut de gummi ammoniaco, sagapeno.

Fusam hujus morbi theoriam & praxim vide in *Dissertatione L. Wolfii de asthmate hypochondriaco*, quod rectius *hepaticum* dicas.

5. *Asthma arthriticum* Musgrave, Zelst p. 42. Dureti in Holler.; *asthma convulsivum à materie podagrica* Frid. Hoffman. de asthmate artic. 13, & obs. 1; *Orthopnœa* Dodon. obs. cap. 20. P. L.

Est ea species quæ arthriticis, rheumatismo obnoxiis, scorbuticis, ob repulsam podagram, aut retentam materiem arthriticam accidit; affinis est convulsivo & hypochondriaco; primas regiones afficiunt flatus, molestiæ, anxietates; scapulas molestant pungitivi dolores, cor constringitur.

Conducunt præter auxilia generalia pulveres ex bezoartico & nitro, cum cinnabari, camphorâ, croco; pediluvia extra paroxysmum possunt revocare materiam morbificam ad pedes; nec non sinapismi, vesicatoria suris femoribusve applicanda; usus thermarum Bagnoliensium etiam in prophylaxi confert.

Asthma orthopnoicum observavit *Dodonæus* in juvene mercatore qui per intervalla & multos annos suffocatus fermè erat; sublevabatur multis phlebotomiis, catharticis, aquis acidulis, sed demùm obortis doloribus podagricis & nephralgiâ calculosâ illicò ab asthmate immunis fuit. *Vide Orthopnœam apud Schenckium.*

Duretus in asthmate arthritico putat causam esse adhæsionem majorem dia-

diaphragmatis cum hepate, obſervatam in cadavere Polemarchi de Thermes.

6. *Aſthma à Polypo cordis.* Diemerbroeck; Floyer. de aſthmate; Pezoldus ob. 58; Ephemer. natur. Curioſ.; Carol. Piſon. de morbis a colluvie pag. 214; Scultet. in append. obſ. 31. *Vide orthopnœam à Polypo cordis.* P. C.

Cognoſcitur autem ex vehementi palpitatione, pulsûs intermiſſione, aliiſque, ſed potiſſimùm cadaveris ſectione, tunc enim frequenter ſatis concretiones polypoſæ in auriculis, ventriculiſve cordis, illæſis omninò pulmonibus, oſtendunt aſthmatis principium, in quo certè caſu quàm periculoſa ſint emetica, inutilia cathartica, neceſſaria verò quies, phlebotomia, &c, quiſque videt.

7. *Aſthma pulverulentorum* Ramazzini de morbis artificum. Ephem. Germanic.: Vide Synopſim Buchneri. P. C.

Lapicidæ, gypſarii, muratores, granorum cribratores, molitores plures huic aſthmatis ſpeciei ſunt obnoxii, ob hauſtum copioſum ſingulis diebus pulverem, in aëre volitantem, quo bronchia eorum infarciuntur, unde anheloſi, tuſſiculoſi, pallidi evadunt, & ſæpe phthiſici. Signa & remedia inquirant quibus dabitur otium & occaſio. Molitor phthiſi fuit liberatus ſumptis aquis Bagnolenſibus.

Vide Hecquet Maladies des Artiſans, tom. 2. Frid. Hoffmann. lib. 3. pag. 106.

8. *Aſthma ſtomachicum* Baglivi appendic. de aſthmate. P. L.

Magnam aſthmatum humoralium crudorumque partem à ſtomacho pendere obſervat *Baglivi*; hinc uti ſolebat pilulis de hiera cum agarico, & ſale vitrioli initio acceſſûs à ſcrupulo uno ad drachmam cum aquæ hordei unciis ſex ad vomitum ciendum ſingulo mane præſcribebat: in hac ſpecie quæ humoralis eſt, & non multùm diſcrepat ab humidâ, cochlear oxymelitis ſcillitici edulcoratum ſucco malorum, ſuperbibendo juſculum ex cichorio cum pauxillo ſaſſafras cocto, vel granis ſex ligni aloës: Gummi ammoniacum, oxymel ſcilliticum, ſperma ceti, & julepus tabaci quatuor ſunt quæ in aſthmate humorali & ſtomachico cæteris omnibus mirè antecellunt: *Baglivi.* Syrupus de althæâ conjungi debet julepo tabaci, qui ad drachmas duas datur: gummi ammoniacum ad drachmam diſſolvitur in pauxillo vini albi, & calidè bibitur cum aquâ hyſſopi in graviſſimis & deſperatis caſibus; nos calidiſſimo juſculo diſſolvimus ſperma ceti cum aliquot granis benzoini.

9. *Aſthma à gibbo* Hippocratis, Floyer p. 109. P. C.

Non ſolùm gibbi ex aſthmate fiunt quidam, quod ſi accidit, illi ante pubertatem moriuntur; verùm ex gibboſitate multi in aſthma deducuntur, præterquam quod ferè omnes gibbi dyſpnœa laborant. *Vide dyſpnœam.*

10. *Aſthma equinum*, Soleyſel. *La pouſſe.* Floyer. appendic. *Aſthme adipeux* Journ. de Med. May 1761 p. 403. P. C.

Equi cognominantur *Pouſſifs*: *Broken winded* Anglis.

Illi identidem tuſſim profundam pectoralem patiuntur, & ilia ducunt; ſpecies verò iſta in eo ab aliis diſcrepat quòd textus cellularis pulmonis ſit omninò emphyſematoſus, ut in equæ aſthmaticæ cadavere obſervavit *Floyerus.* Idem obſervavi in pulmone vaccæ aſthmaticæ; pellucebant interſtitia lobulorum pulmonis, & tusâ membranulâ illâ aër copioſus exhalabat.

Nonne illa violenta aëris intruſio per veſiculas in textum interlobularem fit cùm equi magno impetu currunt? in illis enim violentis conatibus magnâ vi aër in pulmonibus compreſſus, in veſiculas reagit, eaſque diſrumpere valet.

Potiùs ea ſpecies aſthma emphyſematoſum vocanda foret, nec enim exiſtimandum eam ſolam equos afficere, & ab eâ homines immunes eſſe. Deſiderantur ejus ſigna & remedia, quod fermè de omnibus morborum ſpeciebus dicendum eſt.

11. *Aſthma exanthematicum* Frid. Hoffmanni Sect. II Cap. 2 §. 13. P. C.

Ab eryſipelate, *variolis*, maximeque *morbillis*, *purpurâ*, ſeu *miliari*, *maculis*, *puſtuliſque ſcorbuticis* ad corporis ſuperficiem pulſis, & craſſo aſtringentium uſu retroactis, à ſcabie (*Juncker.*), tineâ, vel achoribus capitis, cruſtâ lacteâ per oleoſa pinguia, aut linimenta ſulphurata præpoſtere exſiccatis, à pedum fœtore ſuppreſſo, à perſpiratione ſubitò cohibitâ, ab ulceribus chronicis, vel fonticulis inopportunè conſolidatis hic morbus exoritur.

Illa ſpecies eſt vel varietas aſthmatis convulſivi, quod non à motu inordinato fluidi nervei, ſed à materiâ acri, cauſticâ, ſubtili, ſæpè virulentâ, quæ originem ſuam repetit ab exanthematum, impetiginum, ex quacumque ſeri acris excretionum impedita, non ſufficienti evacuatione, in cutem depoſitione aut improvidâ repreſſione.

Atque ex illâ hiſtoriâ facile eſt intellectu quænam indicationes ad ejus morbi curationem ſint adimplendæ; illa enim acris materies eſt eliminanda per fonticulos, diuretica, cathartica, ſudorifica; modo tamen ſanguinis æſtum non intendant, quod aſthmaticis pernicioſum eſt; illa materies ſimul eſt edulcoranda per diluentia, thermas ſulphureas, lacticinia, ſerum lactis, ptiſanas bechicas; formulas verò ac proceſſus integros in hac ſpecie curandâ videſis apud *Hoffmannum*, nec non *in tabula* 31ª *Junckeri de aſthmate p.* 274.

12. *Aſthma metallicum.* Vide Ettmullerum de aſthmate; Ilſeman de colicâ ſaturninâ. Ephem. N. C. Dec. III Ann. IV Obſ. 30, Helmont. de Aſthmat. n. 44.

Eſt ſpecies ſpaſmodica ſicca, quæ à fumis metallicis, ſaturninis, ſulphureis, venenatis, arſenicalibus, carbonum foſſilium; aquæ fortis, antimonii exhalationibus oriuntur, quo quidem morbo in præparando antimonii clyſſo tactum ſe fuiſſe narrat *Ettmullerus.* Eo laborant ſæpius metallicolæ & plura fabrorum genera. *Vide metallurgicam morbiferam Frid. Hoffmanni.*

manni. Tetri hujufmodi vapores infpirati conftringunt, vellicantque teneras pulmonum vefìculas quibus adhærent, & fic hanc fpeciem producunt.

Curatio aliquatenus convenit cum curâ Rachialgiæ metallicæ, colicæ faturninæ, tremoris metallurgorum &c. Vinum lithargyrio dulcificatum induxit hoc afthma. *Vide Ephem. Nat. Cur. Dec.* 3. *Ann.* 4. *obf.* 30.

13. *Afthma cachecticum* Frid. Hoffmanni § 16. P. C.

Eft illa varietas afthmatis fpafmodici, quod in cachecticis à fero acri pectoris organa exundante proficifcitur, abfque tamen hydrothorace, quale vulgò vocatur œdema pulmonum; tale fupervenit ab œdemate pedum repulfo, maximè fub frigore febris intermittentis; illud afthma ingentem fpirandi difficultatem infert, quæ per intervalla decrefcit, aut obortâ copiofâ diurefi intermittit. Hiftoriam vide *in cafu 62 confultation. Frid. Hoffmanni tom. 1, fect. 2.*

14. *Afthma venereum* Junckeri Confpect. med. tab. 31 n° 15. fanatur hydrargyrofi. P. C.

15. *Afthma plethoricum* Doweri a Phyfician Legacy &c, *Afthma fanguineum* dictum Frid. Hoffmann. libr. 3 pag. 95.

Cognofcitur ex fignis & caufis plethoræ, faciei rubore, febre ephemerâ illius primos acceffus comitante, fuppreffis evacuationibus fanguineis; varietas eft afthmatis humoralis, in quâ potiùs phlebotomiæ conveniunt quàm emetica; cùm ventus orientalis flat, illud mitefcit & ægri expectorare incipiunt, ait *Dower.*

16. *Afthma catarrhale* Scholtzii. P. C.

Ambigit inter rheuma & afthma humidum; dignofcitur per coryzam, raucedinem, anginam, fternutationem, dolores catarrhales ipfum initio potiffimum comitantes; & curatur ut rheuma à quo differt per periodos, &c.

17. *Afthma pneumodes* Aretæi lib. chr. 1. c. 12. *Pneumodes* Mercurial. prax. de difficultate anhelitûs pag. 250. *Pulmonaria* Hippiatrorum. P. C.

Eft afthma in quo humor excernendus è pulmonibus mutatur in grandinem, vel veluti lapidefcit; de quo egerunt *Galenus* & *Alzaravius.* Hic affectus rariffimè accidit hominibus, aft frequenter in brutis, quæ rariffimè tuffiunt, & idcircò retinent humorem bronchialem, qui ideò juxta *Ariftotelem* in gypfeam materiem abit.

Aretæus ait hunc morbum effe afthmatis fpeciem, nam fpirandi anguftia & tuffis & vigilia & caliditas utrumque comitatur morbum; item in cibos odium & totius corporis extenuatio; id malum anni fpatium non excedit; pulfus parvi, crebri, infirmi funt, ut in afthmate; privatim verò pulmonarii feu pneumodes tuffiunt, tanquam aliquid expulfuri, cùm tamen irritus eorum labor fit, nihil enim rejiciunt, aut tantummodò quid exiguum, album, rotundum, grandinofumque; pectus in his latius utique eft, non obtortum, non ulceratum; tametfi verò pulmo non fuppuret, humorum tamen veluti concretorum plenus eft. Temporis intercapedines inter hujufce morbi acceffiones, longiores funt; nonnulli fuffocantur citò, alii in afcitem,

aut anafarcam labuntur. Hæc *Aretæus*. De grandinatione brutorum ut porcorum, *Vide Chalazofim claff.* 10.

18. *Afthma febricofum*, Fr. Sylvii de febre intermitteut. Torti Therapeut. pag. 302.

Eft difficilis refpiratio tertianæ acceffus concomitans, iis folutis ceffans, quæ à veneno tertianæ fovetur, & ope kinkinæ tutò tollitur.

Apud Americanos pro fpecifico afthmatis vulgaris laudatur decoctum foliorum arboris *immortel* vel *Maurepas* dictæ. *Chevalier de Morbis Americanis.*

IX. ORTHOPNOEA; *Meteorifmus* Hippocr. Coac.; *Catarrhus fuffocativus* Auctorum; *Suffocatio* Ettmulleri; *Suffocation*, *Orthopnée.*

Eft morbus acutiffimus fubitaneâ anhelatione fublimi & ferè fuffocatoriâ ftipatus.

Differt ab afthmate, cujus paroxyfmos vehementes mentitur ex eo quod per periodos non recurrat. A dyfpnœâ, quòd fit morbus acutus, dyfpnœa verò chronicus vel diuturnus, nec fubitò fuffocationem intentans.

Perperam hæc tria genera confuderunt Auctores, iifque etiam anhelitum addidit *Ettmullerus*, quafi anhelitus, dyfpnœa, afthma & orthopnœa forent diverfi gradus ejufdem morbi; quod fi ita fit, quidni omnium aliorum morborum gradus nominibus genericis infigniantur, quod numerum generum quadruplo majorem fine fructu faciet. Sic plebs incaffum multiplicat nomina generica plantarum, pifcium, quadrupedium; fic vaccam, vitulum, à bove mare, adulto, genere diftinguunt ruftici; fic idem fparus prout major, minorve eft, apud Occitanos diverfa nomina fortitur *auratæ*, *Mejane*, *Sauquene*, &c: quod à fanâ ratione & legibus Icthyologiæ quàm alienum fit, facilè percipiunt Methodici.

Hujus generis fpecies determinare perarduum eft; fuffecerit indicaffe obfervationes individuas, ex quarum penfitatione quondam fagaciores illas eruere valeant.

1. *Orthopnœa peripneumonica*; *Catarrhus fuffocativus* Baglivi, Ettmulleri pag. 155. A.

Maxima de nihilo facta eft hiftoria, ait *Hildanus*, & reapsè Veteres eâ opinione occupati omnes ferè morbos fieri à deftillatione feri ex capite, feu à catarrho omnem morbum qui fubitò ægrum fuffocando enecaret, catarrhi fuffocativi nomine falutabant. Infulfiffima eft fententia oriri catarrhum fuffocativum ex illapfu feri vel lymphæ, non dico à cerebro, quod abfurdum eft, fed ne etiam à vafis pectori vicinis lymphaticis; quippe non nifi gradaria fieri poteft congeftio, non verò morbum illicò præfocans; unde *Helmontius* Scholafticos meritò deridet in capitulo cui titulus eft, *Catarrhi deliramentum.*

Oleum fulphuris injecit *Ettmullerus* in venam cruralem canis, qui per femihoram admodùm anxiè refpiravit, fenfim difficiliùs, & demum fuffocatus

catus spumam ex ore & auribus copiosam emisit; aperto cadavere omnes viæ aëreæ erant turgidæ simili spumâ sanguinolentâ, pulmones verò sanguine nigro farcti. Hæc est idea catarrhi suffocativi.

Michaël refert exemplum catarrhi suffocativi, qui ferè strangulavit coquum, qui ab igne calens subitò frigidissimam cerevisiam hausit, unde tamen evasit ope succi expressi ex bellide, qui sanguini resolvendo est aptissimus.

2. *Orthopnœa cardiaca; Syncope cardiaca* Caspar. Hoffmanni. A.

Ea est species orthopnœæ, quæ vulgò pro apoplexiâ habetur, quia satis subitò cum stertore suffocat & enecat ægrum, quæ tamen ab infarctu ventriculorum, vel auricularum cordis procedit; quippè si quâvis de causâ, ut polyposâ concretione, grumo cruoris, obturetur alterutrum, potissimùm verò sinistri cordis orificium, illicò sanguinem continuò in pulmones appellentem in ipsius venis, arteriisque aggeri necessum est; quod fieri non potest, nisi arctatis viis aëreis; illicò difficultas respirandi continuò, subitòque crescens, & cordis palpitationes, & pulsûs intermissiones, & extrema naturæ adversus mortem luctantis conamina convulsiva ægrum in extremum discrimen conjiciunt; hinc mors repentina, quæ catarrhus suffocativus apud multos vocabatur. *Vide Asphyxiam; vide Bartholini centur. 2. epistol. p. 683.*

3. *Orthopnœa spasmodica* Baglivi; *Orthopnœa sicca* Ballonii Epidem. pag. 198; *Convulsio laryngis* Bartholini centur. 4. epist. 454, Solenandri Consil. 14. A.

Est illa suffocatio quæ à convulsivâ pulmonum, aut potiùs laryngis constrictione, aut diaphragmatis spasmo accidit, citra tamen hysteriam.

Sic refert *Platerus observ. pag. 182* virum robustum, quoties coitu uteretur, toties suffocationem expertum esse, quâ demùm obiit; coitus autem meritò ab *Avicennâ* dicitur parva epilepsia; sed ille morbus gradu tantùm videtur differre ab asthmate convulsivo.

4. *Orthopnœa hysterica* Willisii de nervis cap. 26; *à terrore* Foresti lib. 6 observ. 10; *Præfocatio uterina* Auctorum, vel *Strangulatio uterina*; *Suffocatio hysterica* Frid. Burlen dissert. 1698. *Asthma uterinum* Helmontii de asthmate; *Caducus matricis* Paracelsi; *Hysterice pnix* Græcor. A.

Hoc nomine intelligo non hysteriam in genere, in quo multi Veteres errarunt, confundentes sub eodem nomine generico diversos morbos hystericos, sed tantùm symptoma hystericis familiare, quod sæpè pertinax est; & in præfocatione consistit, sive anginam hystericam vehementem, sive cingulum hystericum simulet; prima varietas à convulsione tonicâ musculorum laryngis, altera verò à diaphragmatis tensione spasmodicâ dependet.

Discrepat à caro hysterico, ex eo quòd in caro nullus sit respirandi conatus; è contra ægræ velut in apnœâ constitutæ vix respirare videantur; ast in orthopnœâ respiratio fit velox, laboriosa, præceps, frequens, cum spasmodicâ pectoris agitatione, voce raucâ vel obscurâ, & summo suffocationis metu. Mulieres à veteribus Medicis hausere absurdam opinionem, quòd uterus in gulam ascendat, ibique ægram suffocet; mirum quamdiu hæc

hæc insulsa fabula apud Medicos viguerit. Dysphagia hysterica ab hoc symptomate diversissima est. *Vide Aretæum de vulvæ strangulatu.*

5. *Orthopnœa ab hydrothorace* Rhodii observ. 27. centur. 2; Morgagni Epist. XVI. 34, 43. A.

Mirum quandoque quàm citò aquæ in cavo pectoris colligantur: illas vidi tantâ mole collectas, ut secto cadavere sursum è vulnere pectoris exilirent. *Vide Hydrothoracem*, & *observ. 16. Sepulchreti.*

Symptomata sunt quandoque cordis oppressio & animi deliquium, quæ à loquela vel motu intenduntur. In morbo quem refert *Morgagni Epist. XVI. Obs.* 43 nulla alia erant symptomata; & inter peritos Medicos alii aneurysma, illi polypum, isti tuberculum incusabant: faxit Deus ut deinceps errores illi vitentur ad ægrorum juvamen & artis decus!

6. *Orthopnœa à pinguedine* Theodor. Kerckringii obs. 66. A.

In puero trienni qui suffocatus perierat, invenit *Kerckringius* copiosissimum adipem extùs & intùs; sed adeps exterior mollis erat, & quasi œdematosus; cor erat ita adipe obvolutum, ut deficere videretur; venter non nisi adipem purum continere videbatur, intra quem exigua immersa erant viscera, cæterùm sana; cerebrum erat flaccidum, aquam insipidam continens in sinubus, cum hydatidibus juxta plexum choroideum. Similem orthopnœam in muliere vidit *Fabricius Hildanus*, *centur. 6. obs. 97.* à pinguedine monstrosâ oriundam; itidem *Bartholinus anno 1671. obs. 74.* Vide plura in *Sepulchreto Boneti appendice de suffocatione.*

7. *Orthopnœa à vomicâ* Boneti Sepulchret. de suffocatione, obs. 40, 37, Dodonæi obs. cap. 19. A.

Abscessus in ipsis pulmonibus juxta diaghragma, in abdomine diaphragma sursum pellens, in axillis, aliisque pectoris locis aliquoties observati sunt apud eos qui orthopnœâ extincti fuerant, natura hisce conatibus spasmodicis vomicas illas rumpere contendente. Sæpius Auctores tribuunt orthopnœam causis minimè illam per se producentibus, ut jecoris moli adauctæ, adhæsioni pulmonis cum costis, cùm ea sint principia naturam ad validos, eosque suffocatorios conatus edendos incitantia.

A vomicâ suffocationem refert *Guillemeau*, &c.

8. *Orthopnœa ab anevrysmate* Bonet. Sepulchret. obs. 28.

Ab anevrysmate aortæ ortam vidit *Petr. de Marchettis* : *Horstius* cor duplo vel triplo majus sanguine distensum, & cruore grumoso turgidum in suffocato invenit; *Zacutus prax. admirab. lib. 2, obs. 63. Fontanus respons. pag. 59.* Plura vide apud *Lancisium de cordis anevrysmatibus*, *Horstium obs. 1. libr. 9.*

9. *Orthopnœa à deglutitis* Bonet. Sepulchret. pag. 579, & obs. 1. pag. 483; Marcell. Donatus histor.; Forest. libr. 15 obs. 28; Bartholin. cent. 1. obs. 11; Ettmuller pag. 157. Journ. de Med. Juill. 1759 p. 82.

Ea est quam corpora duriora aut crassiora, vel semideglutita, & in œsophago hærentia, vel quod pejus est, in glottidem illapsa, & bronchium alterum obstruentia, inducunt; prostant de his nuper recensitæ historiæ *Mem. de l'Acad.*

ad. R. de Chir. T. I. lectu dignissimæ; videatur etiam *Morton. de phthisi ab hæmoptysi*; *Boneti Sepulchret. de suffocatione*, *obs. 6.* 7. Vidi duos convalescentes in Nosocomiis frusto panis suffocatos.

10. *Orthopnœa à bronchocele* Boneti Sepulchret. de suffocatione obs. 9. A.

Exempla prostant apud P. *de Marchettis* & *Thom. Kerckringium*; idem à thymo intumefacto ortum *Fr. Plater. obs. l. 1. pag. 184.*

11. *Orthopnœa à gastrocele.* A.

Equi nimium in cursum concitati non raro patiuntur gastrocelen, quâ ventriculus scisso diaphragmate intra thoracem adigitur. Similem olim casum vidi in muliere quæ hinc suffocabatur, dein verò vomitu habituali absumpta est. Orthopnœam memorat *Bonetus in Sepulchreto de suffocatione obs.* 41. in quâ per vulnus diaphragmati inflictum à cultello intestina tenuia intra thoracem irrepsere, & pulmones ac cor suffocavere.

12. *Orthopnœa ab hydropneumonia* Barrere observ. anatom. 1. pag. 109. A.

Miles viginti quinque annos natus magnâ oppressione, tussi violentâ, & febre detentus Nosocomium appulit; septies in triduo phlebotomiam passus, sublevabatur; ast recidivante morbo, orthopnoicus, sudore frigido, asphyctos fermè, huc & illuc anxiè se jactans obiit, frustra tentatis pluribus auxiliis.

Aperto cadavere, pulmones tumidi, pleuræ agglutinati, maculis roseis hinc inde notati; à pressione digiti fluctuatio; remoto digito, fovea evanescebat illicò; sectis diversis pulmonis locis aqua copiosa effluxit, nulla tamen erat in thorace effusa, nullum ullibi vitium, nec in corde, nec in pulmone ullum tuberculum.

13. *Orthopnœa ab empyemate.* Vide Empyema.

14. *Orthopnœa traumatica.* Bonet. Sepulchret. obs. 31 de suffocatione. Frid. Hoffman. de asthmate n. 15. A.

Ictus vehemens in pectore juvenem humi prostravit attonitum, cum anhelitu gravi, vomitu frequenti, voce suppressâ, spumâ confertim ex ore emanante.

In cadavere pulmo habebat plurimas maculas lividas; à lapsu fractum erat cranium. *Tulpius lib. 1. obs. 6.*

Orthopnœam etiam inducunt vehementes costarum, aut sterni contusiones, luxationes, vel fracturæ, cartilaginis xiphoideæ intropressio.

15. *Orthopnœa ab antipathia* Zacuti prax. obs. 103. lib. 3. B.

Certum est ab antipathia, seu singulari & irrationali quorundam objectorum aversatione, quosdam homines, potissimùm hystericas, quasi suffocari &, ut ipsæ aiunt, incubum experiri.

Condiscipulus Zacuti caseum ita aversabatur, ut syncopem ab ejus odore sæpè incurreret; à sociis per jocum oblato hoc cibo, statim cum livore faciei, stertore superveniente, cum pulsu parvo, mortis imaginem re-

præsentabat ; at spumâ excretâ ex ore more epilepticorum, ad vitam revocatus est.

16. *Orthopnœa à vaporibus* Ettmuller de suffocatione pag. 159. A.

Ex fumo sulphuris vehementer constringuntur pulmonales vesiculæ, unde suffocatio. Idem præstant vapores vitriolici, pulvis lycoperdonis, seu crepitûs lupi, si inspiretur, calcis & similium.

Longè verò alium effectum producunt vapores mephitidum, vini fermentescentis, cellarum diù clausarum; illa verò nullam orthopnœam excitant, sed subitò enecant, quasi homo fulmine perculsus foret, adeòque ad asphyxiam pertinet ille morbus.

17. *Orthopnœa à vermibus* Ephem. Nat. Cur. dec. 3. ann. 3. & 8. obs. 188; Thoneri Obs. I. Lib. II. A.

Suffocatio à vermibus in ventriculo, & in œsophago potissimùm.

Differt orthopnœa à *cynanche* & ab *anginâ*, quia deficit in orthopnœâ sensus strangulationis in gutture ; ab *asphyxiâ* suspensorum, submersorum, mephitide infectorum, per anhelationem præcipitem, cùm in asphyctis nulla respiratio, aut vix conspicua ; ab *apoplecticis* differunt orthopnoici, quod sentiant ; à *peripneumonicis*, quod subitò præfocati videantur.

18. *Orthopnœa à lipomate* Philosophical. Transact. Abridg. tom. 3. pag. 157. Van Swieten aphor. 75. A.

Steatoma ultra sex libras pendens in cavo pectoris repertum, post enormes calamitates, tandem suffocavit ægrum.

Vide similem casum *in obs. 4. Boneti Sepulchret. de suffocat. pag. 591.*

Huc pertinet atrocis rarissimique morbi historia Marchionis de S. Alban Delphinatis à *Boerhaave* relata, cujus principium ipse ante extispicium ignoravit *Boerhaave*. Æger post tres pleurodynes, cum tussi & respirandi labore per decem menses antequam moreretur, fuit sine pyrexia, sine anorexia, nec emaciabatur ; crescebat interim in dies orthopnœa atrox quæ pendebat à lipomate intra mediastinum ad libras sex & ultra excrescente. Vide affinem huic historiam in *Physiologia Lindani*, *pag. 221.*

19. *Orthopnœa ab inanitione* Platner. instit. chirurg. *Asthma convulsivum* Gernhardi diss. de spasmo ab inanitione, Lipsiæ 1755. A.

Puerperæ, magnam sanguinis jacturam passæ, aut quarum statim à partu non vincitur fasciis abdomen, necnon hydropici, quibus citra hanc cautelam aqua tota simul detrahitur, quandoque suffocati, & convulsi pereunt, teste *Platnero*, *Heistero*, *Lamotte*, quod accumulato in pulmonibus sanguini tribuunt Lipsienses, & asthma convulsivum vocant.

20. *Orthopnœa febricosa* Mortoni de febribus, pag. 139. hist. 7. & pag. 74. A. P.

Est paroxysmus febris tritæophyæ aut tertianæ duplicis, simplicisve, sed larvatæ & proteiformis, qui inter dira symptomata cardialgica, spasmos pectoris & suffocationem infert, quovis die repetentes; non ideò asthmati annumerandus est morbus acutissimus, cùm asthma chronicum sit.

Mor-

Mortonus ad ſimilem ægram advocatus, eam invenit vomitione perpetuâ penè confectam, atque præ ſpaſmis thoracis & abdominis perpetuò ejulantem, & tantùm non ſuffocatam, febre nullo modo ſe prodente, præ vehementiâ ſymptomatum; urina etenim erat clara & tenuis; temperies mitis; extrema frigeſcebant; pulſus erat celer, ſed debilis & inordinatus.

Præſcripto leni emetico, aqua pulli copioſa offerebatur, bolus ex theriacâ & pulvere abſorbente ſequebatur cum antiemetico Riverii; in remiſſione urina erat lateritia; kinkina non poterat aſſumi propter vomitionem; die ſequenti miſella virgo ſuffocata penè, & delira præ atroci dolore totum thoracem & abdomen occupante ſeſe jactabat, & perpetuò vociferabatur, nec vomitio ceſſabat.

Præſcriptâ phlebotomiâ, & clyſmate, febrifuga narcoticis juncta quâque horâ quartâ adhibita ſunt; decocto albo Sydenhami, julapiis perlatis, anodyniſque ſuppreſſi ſunt illi horrendi paroxyſmi.

21. *Orthopnœa pſeudoperipneumonia; Peripneumonia hiemalis* Sydenhami proceſſ. p. 656. *Peripneumonia notha* van Swieten aphor. 867. Fortè *Peripneumonia catarrhalis* claſſ. tertiæ; *fauſſe Peripneumonie*; A.

Morbus hic, à ſolo *Sydenhamo* & *Boerhaave* ferè deſcriptus, differt à peripneumoniâ, cujus imaginem refert ex defectu febris acutæ; differt juxta *Sydenhamum* ab inſultu aſthmatis ſicci, quod in iſto nuſquam comparent febris indicia; in hac verò dyſpnœâ, manifeſtè ſe prodat febris, licèt longè minor, & magis obſcura quàm in peripneumoniâ verâ.

Hic morbus primo fallaci lenitate opprimit, nec opinantes; quippe levi defatigatione, debilitate, proſtrato omni ferè animi motu, anhelitu, oppreſſione pectoris incipiens, adeò leves motus excitat, ut vix caloris, febriſve indicia moneant periculi; mox vagæ horripilationes, leviuſculi febris inſultus adſunt; unde ſubitò creſcente anhelitu & debilitate mors, cujus in urinâ & pulſu vix ullum adfuit præſagium.

Ingruente hieme, & ſæpè initio veris emergit; inſultu primo nunc incaleſcit, nunc friget æger, ex motu quolibet vertiginoſus eſt, rubent & calent genæ, oculique; tuſſit & inter tuſſiendum capitis dolor lancinans premit, potulenta vomitu rejicit, urina turbida eſt, & intenſè rubet, ſanguis pleuriticorum æmulus, anhelus crebrò & celeriter ſpiritum ducit dolente thorace.

Morbus ille ſenibus, pituitoſis, frigidis, catarrhoſis frequens, in borealibus præſertim regionibus; orthopnœis adſcribitur, quia acutus eſt morbus; non peripneumoniæ accenſetur, quia febris non eſt acuta, ut in verâ peripneumoniâ; ad rheuma accedit quàm proximè, & *fluxio in pectus* vulgò vocatur, nobis peripneumonia catarrhalis, à quâ tamen differt defectu coryzæ, ſternutationis, aliorumque rheumatis characterum.

Curatur juxta *Sydenhamum* duabus, tribuſve phlebotomiis, & præſcripto alternis diebus cathartico quod ingrediatur ſenna, agaricus, verùm qui in hiſce regionibus acrior videretur; deinde diebus vacuis, decoctum pectorale, eclegma & oleum amygdalarum uſurpantur.

Boerhaave verò phlebotomiam unam tantùm ſuadet ; dein quotidie repetitum clyſma, victum tenuem ex juſculis, potum tenuem, ſubacidum, mellitum, vapores & ſuffitus emollientes; demùm balnea crurum pedumque, & ampla veſicatoria cruribus admovenda: quàm diverſa à Sydenhamianâ curatio!

22. *Orthopnœa ſcorbutica* Eugaleni obſ. 11, 41. *Strangulationis metus in ſcorbuto* Sennert. de ſignis ſcorbuti. A.

Plurimi ſcorbutici conqueruntur de obſtructione ventriculi ad os uſque, inſtar pali totum œſophagi meatum obturante, & ſuffocationem minante: id imprimis cibum ſumpturis accidit, qui cùm primum bolum deglutituri ſunt, in præſentiſſimo ſuffocationis periculo verſantur; *Sennertus* vidit qui hoc non minùs metuebat quàm ſi carnifex laqueo eum ſuffocaturus præſto eſſet; is ut ab hoc morbo ſe liberaret, januæ parte ſuperiori manibus prehensâ, pedibus pendulis totum corpus concutere neceſſum habebat.

Hanc orthopnœam in ultimo gradu ſcorbuti vidit *Lind.*

23. *Orthopnœa ab hydrocephalo* Ballonii, Boneti Sepulchret. de catarrho ſuffocativo obſ. 14, 15, 16. A.

Illum morbum eſſe convulſivum veroſimile eſt, atque huic convulſioni ſubitò lethali anſam præbere ſubitam ſeri in ventriculis cerebri exundationem.

Barbeyracius qui vidit hanc ſpeciem pro apoplexiâ habuit, eâque pituitosâ; quæ cum ſtertore ſtipatur, pro catarrho ſuffocativo habebatur. Veteres aquas è cerebro in pectus delapſas ægro ſuffocando pares eſſe putabant; hinc nata fabula.

24. *Orthopnœa varioloſa* Sydenham. pag. 595; Baglivi pag. 569. A.

Ea eſt quæ undecimo die, rariùs 14 vel 17, in variolis confluentibus accidit, cum febris ſecundariæ exacerbatione, jactatione, &c.

Vena illicò in pede ſecanda, dein emeticum præſcribendum, veſpere paregoricum, imò narcoticum; ſequenti mane lenis catharſis adhibenda.

Hæc orthopnœa à materiâ varioloſâ retenta accidit.

25. *Orthopnœa à fungis* Journ. de Med. Octob. 1755.

Aſſumptis fungis venenatis æger primò gaſtrodyniam gravativam & diſtenſivam percipit, dein ſuffocationem experitur cum ſtrangulationis ſenſatione; accedit non rarò ſingultus, vomitio, urinæ craſſæ, turbidæ, vel ſuppreſſæ; in ſecunda periodo creſcit ſuffocatio, pulſus minuitur; animi deliquia, rigores & ſudores frigidi univerſales gangrænam in primis viis & mortem imminere deſignant.

Curatio exigit 1° emetica quantociùs haurienda; 2° acida, ut oxycratum, acetum, limonis ſuccum aut acetoſam, oxalidem, ſiſymbrium aquaticum, quod ex *Cartheuſero* acidum in analyſi fundit.

Sumpto euphorbii ſucco ſuccus limonum fuit eximium antidotum: *Duhamel Hiſt. de l'Acad. des Sc.* pag. 247. Lac in quo fruſtum fungi venenati fuerit illicò muſcas enecat. Fungi venenati non ſiccantur, ſed putreſcunt; fungi itaque ſicci minùs aut minimè timendi. Fungi venenati apud nos frequentiores ſunt Agaricus piperatus, Agaricus extinctorius, boletus luteus, &c.

26. *Or-*

26. *Orthopnœa polyposa*, River. Cent. I Obs. 82, Bartholini Cent. 2, Ettmuller de suffocatione; ea est quæ à polypo cordis excitatur.

X. ANGINA, ab angendo dicta; *Paracynanche* & *Parasynanche* Græcis; *Mal de gorge*, *Angine*.

Est difficultas respirandi, cum sensu obicis in gutture, & sæpè deglutitione difficili, sine phlegmasiâ.

Differt à cynanche, quia nullâ febre inflammatoriâ stipatur angina; à cæteris anhelosis morbis, quod sensu strangulationis, aut dolore gutturis stipetur. Differt à dysphagiâ, quia angina comitem sæpe habet difficultatem deglutiendi; sed dysphagia nunquam habet notabilem respirandi difficultatem quam habet angina. Si confundatur angina cum cynanche, pari jure sub eodem genere confundi debent mania & phrenitis, hæmoptysis & peripneumonia, nephralgia & nephritis, seu morbi classe distincti.

Falsum est angustiam laryngis semper esse essentialem anginæ, cùm non sit essentialis difficultati respirandi ad guttur relatæ; si etenim quoquo modo resistant organa respirationis in gutture posita, seu si doleant, rigeant, cùm ad respirationem sive tacitam, sive velocem & loquelam moveri debeant, inde difficilis erit respiratio cum sensu molesto in gutture; sic anginæ frequentissimæ sunt in tonsillis, & velo palatino, intactâ larynge.

Anginam non semper comitatur respiratio frequens; quandoque pacatissima est, nisi quod doleant organa inter loquendum, clamandum, ridendum, aut fortiùs respirandum.

Cùm Scholastici, clarioris doctrinæ gratiâ, ad unum principium simplex volunt referre plures species ejusdem morbi, necessum habent species multas ab eo genere procul amandare, oblivioni tradere, & historiam infidam, mancam tradere; ast historia morbi cujusvis debet scribi, sepositâ omni theoriâ, & satius est ignorari specierum theoriam quàm earum historiam.

1. *Angina bronchus*; *Angina pituitosa*; *Catarrhus ad fauces*; *Angina mucosa* Huxham pag. 16; *Angine catarrhale*; *Fluxion sur la gorge*; A.

Est ea species quæ à lymphâ intra organa gutturis congestâ dependet; atque cognoscitur ex raucedine, tussi, sternutatione, coryzâ, vel prægressis, vel concomitantibus, cum tumore & dolore colli, tonsillarum, parotidum, aut maxillarium glandularum, sine febre acutâ, & à frigore suscepto, dum potissimùm corpus æstuat.

Hæc species *Bronchos* Græcis dicitur, vulgò dicitur fluxio in fauces, à *Boerhaave angina catarrhosa tenuis*, *aph.* 791. Etiamsi verò tumor externus colli, si adsit, cuti concolor sit, & vix acutè doleat, tumor tamen tonsillarum, gargareonisque rubet, quia hic est nativus ferè harum partium color *Boerhaave* existimat affici in hac specie membranam mucosam, quæ nares internas, fauces, œsophagum investit, & muco illo infarciri, quod dein maturescente anginâ, plorat, ubertim exprimitur, sub formâ viscosi phlegmatis, quandoque acris, vicina excoriantis, & quamvis, addit *illustris*

van Swieten, in catarrho ſit levis, & ſuperficiaria hujus membranæ phlogoſis, ad hanc anginæ ſpeciem, non verò ad cynanchen, hic morbus pertinet, cùm cynanche longè gravioribus ſtipetur ſymptomatis, iiſque diverſis.

Cura exigit unam ad ſummum phlebotomiam; dein verò potum calidum, leviter ſudorificum ex theâ, capillis veneris, decocto ſcorzoneræ, ſcabioſæ; fomenta calida; aërem ſiccum, calidum; diuretica; diætam tenuem, vel mediocrem; gargariſmata reſolventia ex aquâ vitæ; uvulæ, aut tonſillarum ſcarificationem, ſi nimis tumeant. De his vide *illuſtr. van Swieten. 796.*

2. *Angina Loweriana*, *Angine œdemateuſe* Boerhaave.

Anginæ eſt ſpecies artificialis à *Lowero* inſtituta *lib. de corde cap. 2. pag. 123*, quæque ad theoriam hujus morbi illuſtrandam multum confert; venas ſcilicet jugulares filo ligabat in cane vivo, poſt aliquot horas partes omnes ſupra ligaturam mirè intumuerunt, & intra biduum canis anginâ ſuffocatus eſt; per totum illud tempus lachrymæ, ſaliva ubertim effluebant, ptyaliſmi mercurialis inſtar; poſt mortem canis cutim à partibus tumefactis ſeparans miratus eſt *Lowerus* minimè rubere partes turgidas, & tumidas, ſed muſculos & glandulas ſero pellucido tantùm eſſe diſtenſas.

Hoc experimento docemur quid agendum ſit in anginâ, quam excitat venarum collo vicinarum compreſſio, facta ab ſcirrho, ſteatomate, ſtrumâ, hygromate, calculo adnato; quorum exempla videſis apud *illuſtr. van Swieten n. 793. de anginâ aquosâ*; ea enim agunt uti ligatura Loweri: cùm enim in venis ſanguis liberrimè fluit, tunc vix agit in oſcula venarum lymphaticarum ex venâ oriundarum, parciùſque lympha ea ſubit; aſt retardato motu progreſſivo cruoris, tunc ille cruor latera, verſus quæ diffluit, fortiùs diſtendit, oſcula lymphaticorum diducit, unde & lympha ea uberiùs ſubit, diſtendit, quæ omnia, ſublatâ ligaturâ aut reſiſtentiâ, ſolent evaneſcere; angina autem illa dicitur œdematoſa, cùm œdemate tument partes externæ, membranâ ſcilicet adiposâ cutis loco adipis copioſam lympham, aut ſerum perſpirabile retentum excipiente; ideò verò fiunt illa œdemata, quia retardato motu progreſſivo cruoris, ut accidit chloroticis, preſſio lateralis ſanguinis in parietes venarum & arteriarum adaugetur, ut in anginâ Lowerianâ; atque ut ea œdemata prævertantur, nihil eſt aptiùs quàm ut martialibus, millepedibus & exercitio, ſanguinis viſcoſitas ſolvatur, fluxilitas ei concilietur, roburque vaſis reſtituatur; ſudorifica, fomenta reſolventia, ſpirituoſa, fumi aromatici extùs in eumdem finem conſpirant.

3. *Angina calculoſa* Riverii obſ. 7 pag. 127. L.

Similes calculos aut concrementa dura in faucibus, tonſillis, initio tracheæ, in larynge obſervarunt *Felix Plater*, *obſ. l. 1 pag. 180*, *Ballon. Ephemer. libr. 2 pag. 197 & 201*, *Kerckring. obſ. 27.*

Sexagenarius gutturis inflammatione frequenter corripiebatur, præcipuè à cantu: ſedabatur hic morbus phlebotomiâ & gargariſmate ex oxycrato; demùm Medicus quoddam extraneum juxta finem mandibulæ dextræ in faucibus imis infixum vidit, globulum ſclopeti referens, quod extractum nihil aliud fuit quam lapis durus & compactus ad pyri formam compoſitus, cau-

dâ

dâ ſuâ muſculis maſſeteribus infixus; ulcus, quod ſuperfuit oenomelite deterſum & conſolidatum fuit : *Pomaret Chir. Monſpel.*

4. *Angina à deglutitis* Tulpii lib. 2 obſ. c. 7; *Ab infixo aſperæ arteriæ oſſiculo* Bonet. Sepulchret. de dyſpnœa obſ. 1 ; *Angina à ſpinâ piſcis in faucibus hærente* Schenck. A. D.

Vidi & dolores gutturis cum difficultate canendi, loquendi, tuſſi, dyſphagiâ, ab aciculis intra guttur hærentibus ; modò nulla febris inflammatoria enaſcatur, hic morbus intra anginæ aut dyſphagiæ limites continetur. Vide *Dyſphagiam.*

Curam hujus ſpeciei & hiſtoriam vide apud *Foreſtum obſ. 27, libr. 15.*

5. *Angina à laqueo ; Strangulatio ſuſpenſorum* : Vide Foreſtum obſ. 25 libr. 15. A.

Frequens eſt obſervatio melancholicorum, maniacorum, furore percitorum, qui ſe laqueo ſuſpendunt, ita & in bello non rarò ab hoſtibus milites capti quandoque ad ramum arboris fune ſuſpenduntur, nec ſtrangulati relinquuntur ; illis omnibus opem ferre non eſt inutile, etiamſi aliquandiù ſuſpenſi jam demortui videantur; verùm nulla ſpes eſt ad vitam revocandi eos quibus tortor ita pede caput detorſit ut vertebram colli luxaverit.

Ipſe opem tuli quondam miſero, qui vitam æris defectu redimere non potuit à publicanis; reſecto à pœnitentibus fune delatus eſt in ipſorum ſacellum, ubi intra duas horas tres phlebotomias paſſus eſt; pulſus ante primam nullus micabat, aſt fluente ſanguine præſertim poſt alteram ſenſim ſeſe explicuit, ita tamen ut rariſſimus eſſet, & vix quadrageſies intra minutum perciperetur ; vitæ reſtitutus miſer caput erexit, rauciſſimâ voce aquam petiit, multa ſputa cruenta rejecit, aquam ex urceolo affatim bibit, tunc paulò clarius locutus ; antea altero pede feretrum, in quo jacebat invitus percutiebat convulſione repetitâ, tunc verò pacatus fuit, pulſus ad frequentiam ſanis ordinariam pervenit, reſpiratio nunquam frequens fuit, aſt collum priùs ad pollicem laqueo depreſſum intumuit, & cùm nullus Chirurgus metu frivolo deterritus vellet venam juguli ſupra tumorem tundere, miſer placidè obdormivit ſine ullâ dyſpnœâ, pulſu ſenſim rariori & depreſſiori facto ob impeditum ſanguinis à cerebro reditum, & ſic obiit ; pulſus vix trigeſies ſexies in minuto micabat, & reſpiratio raritate, & parvitate erat vix conſpicua paulò ante mortem.

Auctores in hoc caſu præſcribunt emetica & cardiaca, verùm multò præſtantius eſt phlebotomias largas, promptas, inſtituere, frigidâ ſitim horrendam ſedare, & carum à jugularibus compreſſis per inflammationem ſulci à laqueo effîcti prævertere; nam rarò reapſe pacatiſſimè & ſine dyſpnœâ moriuntur, quibus, laqueo reſecto, vita reſtituta eſt.

6. *Angina ſcirrhoſa* Boerhaave aph. 797 ; *Dyſpnœa à tumore carcinomatoſo aſperæ arteriæ adnato*, Boneti Sepulchret. obſ. 5 *à ſarcomate in poſtica parte palati*, Ruyſchii obſ. 48 pag. 45. Galen. de locis affect. lib. 5. cap. 5 ; Tulp. obſ. lib. 1 cap. 44. D.

Scirrhoſus tumor ſæpè ſequitur cynanchem non reſolutam ; ſcrophuloſus, bron-

bronchocelosus sine cynanche prægressâ sensim oritur; dantur etiam excrescentiæ seu sarcomata, quæ jugulo adnata anginam excitant.

Raro verò, nisi recentes, scirrhi resolventibus sanantur, adeoque superest tantùm ut cultro exscindantur, cùm vix erodi possint cathæreticis.

7. *Angina suppuratoria* Boerhaave aphor. 814. De la Motte Chirurg. tom. 1. pag. 193. C.

Est duplicis conditionis, vel scilicet apostematosa, de quâ *Boerhaave* & *ill. van Swieten* fusè egerunt, quæque cautè lanceolam admotam exigit, ut pus foras effundat, præmissis emollientibus intus ore detentis, extùs cataplasmatis forma admotis, & illa utplurimum faustum sortitur eventum.

Vidi nuper abscessum intra quatuor dies efformatum & sponte ruptum in textu veli palatini; qui verò plures cynanches passi sunt, illi posteriores habent mitiores, & non ita constringitur via aëris, imò ferè sine febre abscedunt tumores.

Si verò exulcerentur fauces, ulcus illud, modò non sit venereum, nec cancrosum, detergentibus sanatur, exiguam difficultatem loquendi, & respirandi secum infert, cum anhelitûs fœtore, copioso ptyalismo; nunquam vidi ulcus ibi profundum; sola epithelis seu membrana mucosa excoriata est, & locus excoriatus est coloris grisacei.

8. *Angina venerea*, *Ulcère vérolique au gosier*, *Chancre au gosier*. C.

Nihil est frequentius in venereorum praxi quàm ulcuscula superiùs descripta, levissimè exesa, grisea, sed circa laryngem, pharyngem, uvulam serpentia, cum voce raucâ, nasali, ptyalismo aquoso, mucoso, fœtido, exiguo dolore, nullatenus frequenti respiratione, sed cum sensu impedimenti inter deglutiendum, inter loquendum, clamandum. Mitto loqui de cynanche mercuriali seu quam hydrargyrosis excitat, quæque non est hujus loci.

9. *Angina hysterica*, Riverii obs. 26 centur. 2 Frid. Hoffmanni; L.

Ea species periodicè singulis diebus revertitur, cum sopore, nauseâ, suffocatione, doloribus vagis, difficultate deglutiendi; quæ omnia symptomata post aliquot horas evanescunt; an febris intermittens, licet sine pulsûs frequentiâ, eum morbum foveat, qui complicatus est cum hysteria, suspicatus est *Riverius*, & non obstante sopore magnam laudani dosim ante accessum exhibuit, quo morbus sanatus est. *Vide dysphagiam hystericam*, & *orthopnœam hystericam*.

10. *Angina hydrophobica; Lycanke* Græcis. Darluc Journ. de Med. 1756, Ill. Brogiani de Venenis pag. 101.

Puerulus Monspeliensis, à fele rabidâ demorsus in tibiâ, benè se habuit per duos menses, demùm febriculâ cum difficultate deglutiendi & respirandi, ac aquæ horrore correptus, pacatus & minimè furens languit, nec ullum cibum capere voluit, sicque intra undecim dies obiit. Rusticus ante quadraginta dies à cane rabido demorsus, quem memorat in *Mem. de l'Acad. de Montpèl. Haguenot*, querebatur tantùm de anginâ, antequam furor, & mordendi cupiditas eum invaderent; hactenus nulla, aut exigua febris. In cadavere hydrophobicorum vidi summam rubedinem in posti-

posticâ parte tracheæ arteriæ juxta glottidem ; caveant Medici ne digito in guttur ægri adacto malum explorent, ut accidit peritissimo Chirurgo.

11. *Angina nasalis.* A.

Est ingurgitatio catarrhalis membranæ pituitariæ, quæ nares posticas succingit, cum difficultate loquendi, deglutiendi, & per nares respirandi, nec non doloribus noctu adauctis, velum palatinum ejusque columnas, nec non tubas Eustachianas distrahentibus, pervigilio, odore singulari cupri in naribus. Terminatur intra aliquot dies per excretionem & emunctionem copiosi muci, albi, flavescentis, insipidi, qui non ex supremâ narium parte, sed tantùm ex naribus posticis juxta fauces procedit. Hanc passus sum & in aliis observavi; Auctores verò minimè recensent.

Distinguitur à coryzâ 1º sede in paristhmiis; 2º odoratu superstite; 3º dolore ad aures externas protenso, vivido; 4º continuâ exspuitione muci faucium viscidi; 5º deglutiendi difficultate; 6º veli palatini rubedine; cùm solvitur morbus mucus viscidus & sanguinolentus ex naribus & ore circa sextum, septimumve diem affatim rejicitur; adest ut in coryzâ vox nasalis, sternutatio & sensus obstructionis in naribus, ita ut æger noctu, ore aperto dormire cogatur ad respirandum.

12. *Angina exanthematica* Frid. Hoffmann. *symptomatica* dicta § 8: *variolosa* Sydenhami pag. 661, 659, & 96. *morbillosa.* Vide Hist. Rubeolæ. A.

In variolis confluentibus apud adultos non rarò circa undecimum diem saliva gutturis eousque viscida est, & excocta, ob calorem præcedentem & pustulas adnatas, ut tantùm non suffocetur æger; gargarisma necessariò in usum trahatur, & syringâ in fauces sedulò sæpe die, noctuque injiciatur, quod componatur ex aqua hordei cum melle rosarum; sed si æger eo redactus fuerit, ut singulis momentis à suffocatione periclitetur, stupore obrutus, & spiritu ferè undique præcluso, non satis est si ptyalismus accedat ægro ad has incitas redacto, feliciter nonnunquam exhibetur dosis emetici stupori proportionalis; interea quotquot undecimâ die in hac specie variolarum intereunt, ferè hoc symptomate jugulantur.

Angina verò rubeolosa potissimùm in morbi initio ægros divexat, cum tussi, dolore faucium, sternutatione, sed factâ eruptione cessat: succedit etiam angina erysipelati repulso, arthritidi.

13. *Angina scorbutica* Frid. Hoffmanni § 6. Bartholin. Med. Dan.; *Die bosen halse* Germanorum. B.

Est levior colli & interiorum faucium phlogosis cum tumore & dolore glandularum, quæ frequens admodum est scorbuticis.

14. *Angina thymica* Boneti Sepulchret. obs. 2ª Simon. Paulli. L.

Videtur pertinere ad dyspnœam; procedit à thymi intumescentiâ.

15. *Angina polyposa* Albucasis Chirurgiæ lib. 2 cap. 36. Baglivi prax. C.

Est difficultas respirandi ac deglutiendi à polypo narium in gulam usque protenso; hujus observatio & curatio apud *Albucasim*, nec non in *Schenckio* & apud *Baglivi* reperitur. *Vide Schenckium pag.* 223.

16. *Angina anevryſmatica* Boneti Sepulchret. C.

Eſt angina orta ab anevryſmate arteriæ majoris laryngem aut tracheam prementis.

17. *Angina bronchocelica* Petri de Marchettis & Fel. Plater. *à ſtrumâ interna circa jugulum.* L. Vide orthopnœam, nec non dyſphagiam.

18. *Angina ſpaſmodica* Rud. Zwingeri Act. Helvet. Tom. III, p. 319.

Nono die poſt vulnus metacarpi & fracturam digiti, ſedatâ pyrexiâ, æger juvenis, jam, ut videbatur, convaleſcens, inopinatâ deglutiendi difficultate & anxietate ſuffocativâ ad ſingulos manducandi conatus corripitur: in collo nihil erat conſpicui; maxilla inferior ad ſuperiorem contracta & rigida, in manu ſaucia ſpaſmus dolorificus frequens per totum brachium excurrens: animus ſui compos & ſupra modum anxius & inquietus; interdum ſaliva & mucus ex ore ſcaturiens, cum deglutiendi niſu ſpontaneo; ingeſta quævis à faucibus reſilientia; poſt aliquot dies, ſic noctu & interdiu conflictatus tetano rectilineo correptus, voce quaſi catulinâ, interius ardens, ſitiens, omnia ſtragula rejiciens, die poſt vulnus 17°, ab angina 8°, obiit: curam vide in *Triſmo traumatico.*

19. *Angina alba* De Meyſerey Tom. 2, p. 315. *Eſquinancie blanche ou pituiteuſe.*

XI. *PLEURODYNE*; *Pectoris*, *laterum*, vel *dorſi dolor* Boneti Sepulchret. lib. 2, ſect. 4. *Pſeudopleuritis*, Nouvell. claſſes des maladies; *Pleuritis ſpuria* Auctorum: Vide van Swieten comm. aph. 875; *Douleur de poitrine.*

Eſt genus morbi, cujus præcipuum ſymptoma eſt pectoris, lateriſve dolor pungitivus cum difficultate reſpirandi, citra phlegmaſiam acutam.

Non minus differt à morbis inflammatoriis, ut pleuritide, quam mania à phrenitide, & hyſteralgia ab hyſteritide; præterea hoc genus includit ſpecies, quæ à pleuritide quam vocant falſam, alienæ ſunt, nec ad aliud genus aptiùs referri poſſunt.

1. *Pleurodyne plethorica*, *pſeudopleuritis* Zacuti prax. *Pleuritis ſpuria* River. centur. 1, obſ. 73. B.

Species illa dolore lateris pungitivo, tuſſi & ſputis raro cruentis, cum difficultate reſpirandi ſine fèbre acutâ cognoſcitur; oritur à plethorâ, utplurimum frigore ſuſcepto aut ſimili errore concurrente.

Curatur vel ſponte obortis catameniis, aut ſudore adjuvante, diætâ tenui, reſolvente; vel curatur phlebotomiis, potu diaphoretico, litu partis affectæ cum unguento de althæâ, fotu ex linteis calidis, ex ovorum intritâ, cataplaſmate ex avenæ granis frixis cum foliis petroſelini, cicutæ &c.

2. *Pleurodyne verminoſa* Quercetani pharmac. lib. 4; Vernæ de pleuritide pag. 89. *Dolor pleuriticus ex lumbricis* Riverii centur. 1 obſ. 75. Bonet. Merc. Compit. p. 574. A.

Illa

Illa species cognoscitur ex febre vagâ, continuâ vel remittente, sed non inflammatoriâ, cum tussi siccâ, dolore lateris pleuritico, lumbricorum excretione, singulari oris fœtore, in infantibus potissimùm.

Curatur catharticis & emeticis, nec non vermifugis, licet phlebotomia una ob vehementiam febris sit quandoque præmittenda, cathartica tamen mitia sint; julepi ex aquâ portulacæ, decocto graminis canini, infuso seminis santonici, foliorum tanaceti, oleum amygdalarum, &c, cæteris præstant.

3. *Pleurodyne rheumatica; dolor lateris*, Ballonii Epidem. libr. 1. L.

Est dolor qui à rheumatismali materie fovetur, quique stipatur crustâ albâ, crassâ, sed molli supra sanguinem in patellâ effusum. Sanatur ut rheumatismus, potissimùm phlebotomiâ, & ptisanis sudoriferis: æger in latus affectum jacere non potest.

4. *Pleurodyne flatulenta* Ballonii Epid. pag. 7 & 8, 18, 54. *Dolor lateris à flatu* Bianchi p. 235. B.

Est ea species quæ subitò partem pectoris corripit & diro dolore excruciat, dein verò subitò recedit, nec per plura minuta tolerari posset, quippè præfocat; crampum pectoris meritò diceres, & reapsè Veteres crampum à flatu omnes deduxere; utrum verò flatus in carnium interstitiis geniti id producant, valdè dubium est, potiùs spasmum incusarem; hic dolor melancholicos, hypochondriacos, studiosos, sæpius à frigore suscepto, corripit, pulsus lentus & contractus est, nulla tussis urget, sed oppressio in loco dolente quæ respirationem intercipit. Raró eatenus durat, ut remedia queant adhiberi præter lintea calida. A potu frigidæ sub noctem, à crudis fructibus excitatur.

a *Pleurodyne flatulenta* Pringlii pag. 219: *Pleurésie venteuse*, pendet à flatibus & scybalis in colo sub diaphragmate positis; respirationem lædit & tussi parva sed frequenti stipatur; dolor à sterno ad dorsum vel ab uno ad alterum latus protenditur; deest febris, pulsus durities, corium sanguinis; nocet phlebotomia; juvant carminantia intus admota, atque vesicatoria.

5. *Pleurodyne venerea; lateris dolor*, Ballonii Epidem. lib. 1 pag. 8: Moroni Direct. *Gallicus morbus.*

Sunt dolores lateris perpetui, sed qui de nocte urgent magis, nullisque cedunt remediis, præter hydrargyrosim; illi verno tempore recrudescunt cum febriculâ.

Similem dolorem noctu recrudescentem memorat *Riverius obs. 8 centur.* 2æ: dolores erant vagi circa thoracem, qui post primum somnum in quinquagenario recurrebant, tantâ vehementiâ ut nullo decubitu consistere posset, sed surgere cogeretur; *Riverius* eum dolorem à cacochyliâ deduxit, & decocto chinæ per quindecim dies, præmissis phlebotomiâ & apozematis, eum abstulit.

Septuagenarius ab anno dolebat latere pectoris, in quo jacere non poterat: in cadavere vidit *Ill. Veziani* cariem, quæ costas, vertebras, muscu-

los, & pleuram abſumpſerat : ea verò caries erat ſyphilitica : *Veziani de Parapleuritide Cap. 3 pag. 26.*

6. *Pleurodyne hyſterica* van Swieten Comm. aphor. 633, & 675. *hypochondriaca* Vernæ c. 11 pag. 87 de pleuritidis nothæ ſignis; Storck Ann. Med. p. 78. L.

Ea eſt quæ etiam flatulenta Veteribus dicitur, & quæ hyſtericas vel hypochondriacos afficit.

Phlebotomia minimè competit, obſervante *Ballonio Epidem. lib. 1.*

7. *Pleurodyne à cacochyliâ* Vernæ cap. 11 de pleuritidis nothæ ſignis pag. 90. A.

Ea à cacochylia primarum viarum, ſanguinem inſpiſſante, & pleuram infarciente, procedit, & licet ſynochum aut febrem meſentericam comitetur, tuſſi, abdominis tenſione, genarum rubore, dolore ad hypochondria extenſo, purgare potiùs oportet quàm ſanguinem mittere. *Vide Hippocratem lib. de diæta acutor. n° 12 & libr. Prænotion. n° 26.*

8. *Pleurodyne phthiſica* Guarinonii, Dodonæi Obſ. Cap. 22, Bonet. Mercur. Comp. p. 574; *Pleuritis phthiſica* Vernæ cap. 11 p. 92. C.

Ea eſt pleurodynes ſpecies quæ in pulmonis vomicâ, empyemate, tuberculo, cum febre miti, identidem exacerbatur, quoties novum tuberculum inflammatur; ita ut tuſſis acrior, ſputa cruenta, pectoris oppreſſio major accedant; ita ut venam tundere non rarò neceſſum ſit ad ſuffocationem avertendam; deinde narcotica veſpere ſunt exhibenda; in illis verò caſibus inſula cruoris cruſtâ albâ, ſæpiùs flavâ tegitur, & ſero copioſo ſubluteo innatat; illa ſpecies mitigatur obortâ novâ puris anacatharſi. Juvat emplaſtrum de meliloto, cucurbitula.

9. *Pleurodyne à ſpaſmate* van Swieten Comment. in aphor. 675. L.

Spaſma non eſt ſpaſmus, ſed diſtractio, divulſio, qualis accidere ſolet à vehementi muſculi niſu, contractione, extenſione, ut inter luctandum, onera geſtanda, currendum; illos autem vehementes niſus ſequuntur poſtridie dolores pectoris cum ſenſibilitate partis affectæ, ita ut tactum recuſet, non ſecus ac ſi pars contuſa fuiſſet.

Curatur autem phlebotomiâ, fomentis humectantibus, linimentis oleoſis, intritâ ex ovis frixis; ea ſpecies eſt utplurimùm ſine tuſſi.

10. *Pleurodyne ex anevryſmate* Riverii prax. lib. 11 cap. 5 : Parei lib. 6 cap. 18. C.

Ab anevryſmate aortæ, arteriæve pulmonaris aut auriculæ dolore, quandoque pectoris pulſatione & palpitatione cordis dignoſcuntur.

Pleurodyne verò ſymptomatica obſervatur in multis morbis, quos vide ſuo loco, ut *dyſpnœa*, *empyema*, *phthiſis*, *orthopnœa*, *palpitatio*, *hepatalgia*, *rachialgia*, *lumbagines*, *nephralgia.*

11. *Pleurodyne ſcorbutica.* Vide Lind de ſcorbuto pag. 367 : *pleuritis ſcorbutica* Sennert. de ſcorbuti ſignis. A.

Adeſt tuſſis cum anacatharſi viſcoſâ, dolor locum mutat, creſcit à tuſſi;

aſt

aſt progrediente morbo figitur in alterutro latere; tunc vividiſſimus evadit ad ſternum & reſpirationem præpedit, cum periculo vitæ; ſi accedat diarrhœa, lethalis eſt; veſicatoria quæ multis aliis ſpeciebus pleurodynes utiliter parti dolenti applicantur, hîc tuta non ſunt. Juvant potus ſudorifici ex aceto theriacali, ipſâ theriacâ, ſpiritu Mindereri, maximè verò repetitus uſus aceti ſcilliciti, parvâ copiâ; phlebotomia verò nocet. Acetum ſcilliticum præſcribitur ad drachmas duas ter in die, cruor extractus omninò diſſolutus eſt, ſudor feliciter proritatur ſumpto ſcrupulo ſemiſſe nitri & camphoræ, ſuperbibendo infuſum ſalviæ. *Vide Bartholini Medicinam Danorum.*

12. *Pleurodyne arthritica* Baglivi pag. 43, Stahlii de morbis ætatum, van Swieten aphor. 875. B.

Salia volatilia cornu cervi, & narcotica ſuadentur, nec non ſinapiſmi pedibus admoti.

13. *Pleurodyne rachitica* Buchneri de rachitide. L.

14. *Pleurodyne catarrhalis.* Vide Catarrhum. B.

Differt à rheumaticâ per coryzam, raucedinem, ſternutationem, &c.

15. *Pleurodyne febricoſa* Mortoni de febribus, p. 93.

Febris intermittens ſub larvâ doloris punctorii lateralis. *Vide curationem, & hiſtoriam loco citato.*

Febris proteiformis *Diar. Med. Mart. 1761 pag. 211*: dolor lateris vividus in hypochondrio dextro, pyrexia exigua, pulſus debilis, ſputa viſcoſa, magna debilitas, acceſſus febris horâ quintâ veſpertinâ inibat à frigore, & poſt aliquot horas ſudore ac urinis lateritiis terminabatur: in hoc morbo kinkina eſt eximium remedium.

16. *Pleurodyne miliaris* Allonii de miliari. Vide pleuritidem. A.

17. *Pleurodyne ex abſceſſu* Williſii. Path. 10. L.

Vir quidam Monſpelii laborabat à duobus annis dolore lateris, cum febre lentâ, tuſſi ſiccâ, decubitu in latus dolens impoſſibili; demum ſub mammâ inter coſtas apparuit tumor, qui ad pomi aurantii molem excrevit; hoc ſecto fluxere puris libræ plurimæ, & æger convaluit, obſervante *Barbeyracio.*

Williſius vidit etiam ſimilem morbum ex abſceſſu inter muſculos thoracis.

Vidi in pleuritici cadavere magnum abſceſſum pleura tectum, & ad diaphragma ſerpens, atque intra pectus extuberans, inde oritur empyema intercoſtale, cujus exempla decem recenſet *Ill. Veziani della parapleuritide cap. 3 n. 38, 39, &c.*

18. *Pleurodyne ab oſſiculo* W. Giffard Tranſ. Philoſ. n° 395 anno 1726. L.

Tuſſis, dyſpnœa, magna inſpirandi difficultas, cum ſenſu ponderis & doloris in latere dextro pectoris, diù defatigaverant ægram, quæ demùm peripneumoniâ occubuit. Inventa ſunt in pectore oſſicula, quorum unum

fex pollices longum, tres latum, coftarum dextri lateris periofteo annexum; ubi dolor & pondus.

Multas alias pleurodynes hujufmodi rariores videfis in *Boneti Sepulchreto, titulo doloris pectoris.*

19. *Pleurodyne parapleuritis* Ill. Veziani. C.

Parapleuritis eft dolor lateris chronicus, pleuritidi fuccedens, fæpe cum tuffi ficca, fputo quandoque cruento, pyrexia à paftu accedente, fine fudore, cum loquendi labore, refpiratione brevi, decubitu in latus dolens difficili, & fanguine pleuritico. Hic morbus differt à phthifi incipiente, ab empyemate, à rheumatifmo, per figna ab Authore fufè & dilucidè recenfita. Curatur verò potiffimùm phlebotomiâ, nec non potu diluente, oleo amygdalarum, narcoticis levibus, oxymelite, nitro, fero lactis, &c.

20. *Pleurodyne à rupto œfophago.* Boerhaave hiftoria morbi Baronis de Waffenaer.

A naufea incepit, fubitò dolor atrox in ima œfophagi parte, cui acceffit fenfatio mutationis inauditæ in fitu partium internarum, æger in lecto erectus ftare cogebatur capite antrorfum flexo metu fuffocationis, immobilis erat, quidquid deglutiret illud in pectoris cavum diffluebat cum multo flatu, inde fenfim diftentum epigaftrium, dyfpnœa crefcens, debilitas fumma, & intra paucos dies mors.

21. *Pleurodyne vomica: Vomica pulmonum* Willifii; *Vomica latens* Tulpii; *Tuberculum pulmonum* Baglivi; *Abfceffus pulmonum* Ettmulleri.

Signa duo pathognomonica funt vomicæ, fed fæpius infufficientia, tuffis fcilicet ficca permanens, & dolor levis in pectore: ægri, de cætero bene habentes, difficulter fpirare incipiunt, inter refpirandum non ftertunt, nec quidquam exfpuunt, in locum dolentem decumbere nequeunt; ficca tuffis, dolorque affiduo perfeverans; tandem genæ rubent, pyrexia lenta fupervenit, & alia fuppurationis fymptomata accedunt; ruptâ vomicâ pus illico intra tracheam ubertim effunditur, & ægrum non raro fuffocat illico: fecus pus fœtidum copiofum æger expectorat & phthificus evadit; aft ab ea phthifi plures convalefcunt, maximè fi expectoretur cyftis pus continens.

XII. Rheuma; *Catarrhus ad pectus* Capivaccii; vide Schneider Lib. I, cap. 5; *Rafreddatura* Italis; *Romadizo* Hifpanis; *Rhûme de poitrine.*

Eft difficultas refpirandi aëris quoad frigus & calorem viciffitudinibus fuperveniens, tuffi, raucedine, fternutatione, coryzâ, doloribus vagis, intumefcentiâ partium aëri expofitarum, &c, ftipata.

Per hanc fyndromen diftinguitur rheuma ab omnibus aliis pectoris morbis, & à morbis aliis catarrhalibus, ut tuffi catarrhali, quia in rheumate pectoris, oppreffio & difficultas refpirandi funt præcipua fymptomata; à peripneumoniâ catarrhali, ex eo quòd non fit febris inflammatoria.

Veteres ineptè definierunt rheuma & catarrhum, alii per *deftillationem*, aut

aut *defluxionem ;* alii per *decubitum* humoris; cùm illa *destillatio* foret imaginaria, hypothetica, *decubitus* nomen absurdum, & morbi omnes definiri tantùm debeant per phænomena. Immensa verò disputatio *Schneideri* de horum verborum significatu integrum librum comprehendens, est opus hominis suâ eruditione, suo otio abutentis.

1. *Rheuma catarrhale*; *Rhûme.* D.

In rheumate membrana mucosa, quæ vias aëreas pulmonum obducit, levi phlogosi afficitur, tum quia frigore constrictis ejus poris, perspiratio acris & copiosa, quæ ex his continuò exhalare debet, retinetur, & sensibile illud organum irritat; tùm quia frigore coagulata lympha, quæ illac fluit, obicem aliqualem ponit lymphæ retro secuturæ, unde congestio, ipsi sanguini per vasa minima circulanti resistens; natura verò tum tussi repetitâ hoc coagulum resolvere, tùm febriculâ excitatâ obicem tollere conatur; hinc calor, qui sensim crescens, diu applicatus, oscula excretoria diducit, lympham ad excretionem disponit; tùm demum fit muci illius viscidi, quandoque acris, anacatharsis morbum solvens.

Perspirabile quod è pulmonibus quotidie exhalat, ad uncias circiter viginti duas assurgit, experimento *Halesii ;* hoc ergo suppresso, infarciuntur vasa excretoria, secretoria pulmonum, tumet textus cellularis, imminuitur viarum aërearum capacitas; inde verò respirandi difficultas, angustia, dolor.

Cura est potissimum opus naturæ, quæ debito caloris gradu per longum tempus continuato fovet, coquit, & demum resolvit hanc pituitam quâ membrana interna viarum aërearum turgescit; huic Medicus ferens suppetias, præscribit victum parcissimum ex jusculis, panatellis, offis, cremoribus, potum calidum diaphoreticum ex infuso capillorum veneris, florum papaveris rhœados, decocto furfuris cum melle, vel saccharo, vel syrupo capillorum veneris.

Si tussis acris, sicca, dolor vividus, pyrexia, perviligium, ætas florida sint, phlebotomia utilis est, potus magis emolliens imperandus ex decocto radicum althææ, infuso florum malvæ, violarum; julapia sint ex syrupis de althæa, de violis, & ad somnum conciliandum vespere ex syrupo de nymphæâ, papavere albo, aquâ liliorum.

Si tussis facilior, dolor gravans, pyrexia nulla, sputa viscida, sensibilitas pulmonis minor, sensus frigoris, &c. ptisanæ sint diaphoreticæ ex floribus papaveris rhœados, foliis scabiosæ, radice scorzoneræ, addantur detersiva ut ficus, mel, syrupus de hyssopo, tussilagine, pede cati, erysimo; potentur calidè infusa horum florum, salviæ; jusculis incoquantur cæpæ, porra; noctu grana pauca theriacæ assumantur.

Interea frigus, aura ex rimis illapsa, loquela, cantus, vespertinus potissimùm ros, fugiantur; morbi omnes catarrhales vespere intenduntur; proindeque aëris humiditas lucido igne dissipetur, caput & pectus paulò curatiùs tegantur; perspiratio, potissimum capitis, cautâ pectinatione, laneis teg-

mi-

minibus, pectoris calor similibus indusiis, foveantur; quæ dum calida sunt & sicca humiditatem combibunt, perspirationi proinde favent; abigenda verò vestimenta & indusia quæ frigori & humiditati auferendis non conducunt, ut pellicea.

2. *Rheuma Epidemicum anni 1743 : la Grippe.*

Invasit cum quadragesimali jejunio : juvenes tussi siccâ, dolore artuum, ephemerâ, cephalalgiâ affecti, post quartam diem sputo superveniente sanabantur; senes verò intensissima illa symptomata patiebantur cum sibilo mortis prænuncio, & die nonâ vel undecimâ efferebantur : pulmones erant gangrænosi vel sanguine infarcti; pluribus narium hæmorrhagia ante aut post mortem accedebat, licet vena bis terve secta fuisset; apud Invalidos Parisiis quadraginta ægri quotidie moriebantur.

Processus felicior hic fuit : primâ die duæ phlebotomiæ; secundâ emeticum vel catharticum; tertiâ phlebotomia, & vespere julepus narcoticus : à quarta ad nonam mixtura ex tribus granis kermes mineralis cum tartari vitriolati & antimonii diaphoretici, ana, semidrachma; divide in sex doses, sumatur una tertiâ quâque horâ : expectoratione circa decimam diem accedente salus.

XIII. Hydrothorax; *hydrops pulmonis* Hippocrat. lib. 2 de morbis; *hydrops pectoris* Auctorum; *hydrothorax* Gorteri compend. prax. *Hydropisie de poitrine.*

Genus est anhelationis seu difficultatis respirandi, quæ crescit pro gradu inclinationis trunci, cum faciei pallore, manuum & pedum phlegmasiâ, subitâ in somno suffocatione, alterutrius brachii stupore, & ægritudine chronica non intermittenti.

Cum dyspnœâ ab hydropneumoniâ facilè confunditur, nec distingui solet nisi per eventum infaustum in hydrothorace, quandoque faustum in hydropneumoniâ seu œdemate pulmonis. Si tamen aquarum fluctuatio percipiatur, commoto ægri humeris prehensi pectore hydrothorax certiùs cognoscitur.

Signa ex *Hippocrate* sunt febris, tussis, respiratio frequens, pedum tumor; unguium contractio, symptomata empyematis, cum majori diuturnitate, minorique intensitate, sonus quasi ebullientis fluidi in pectore, dein diarrhœa quâ æger aliquandiu sublevatur, sed dein in pejus ruit; ascites, hydrocele, faciei œdema subsequuntur. Brachii alterius œdematiam addunt *Fantonus*, *Buchnerus*, *Valsalva*, aliique; sed nulla certa esse signa præter aquæ fluctuationem sono perceptam concedunt omnes, & ea fluctuatio rarò auditur.

Empyema distinguitur à prægressis signis peripneumoniæ vel pleuritidis suppuratæ.

In utroque affectu si latus dextrum aquâ turgeat, æger cogitur decumbere inclinando versus latus oppositum; si utrumque afficiatur, in neutrum latus

latus inclinare poteſt, quin tuſſi & dyſpnœâ majori, imò ſi paulò celeriùs inclinet, cordis palpitatione, tremore corripiatur; tuſſis utplurimùm ſicca eſt, febricula anomala: cùm omnia ſymptomata hydrothoracis abſque effuſione ſeri in thorace quandoque obſervata ſint, malè in ejus morbi definitione reponitur hæc effuſio; cùm enim ipſa effuſio ſeri eſt reapſe hujus morbi principium morbificum, malè in definitione hujus reponitur, cùm nullâ notâ innoteſcat, & ſi quâ innoteſcat, ea nota in definitione reponenda eſt. Is erat pravus mos Veterum cauſam in morbi definitione reponere; ſic ſatis ridiculè definiebatur ſyphilis per intemperiem occultam hepati inhærentem, illiuſque ſanguinem, ac ſpiritus nativâ quadam antipathiâ inficientem, &c. ut aiebat *Varandæus*.

1. *Hydrothorax chyloſus.* Vide Williſii cap. 13. de hydrope pectoris pag. 113. tom. 2. C.

Adoleſcens immodicis deditus exercitiis tandem in thorace velut inflationem quamdam perſenſit, ut tumeſcere pulmonem ſiniſtrum, & cor extra locum protrudi ipſi videretur cum maximâ pulſatione: deinde quaſi vaſis ruptionem & ſeri cujuſdam ſtillicidium in pectore percepit, quod ab adſtantibus audiri potuit; attonitus ſtatim rei novitate, interea, quia aliunde quoad vires, ſomnum, famem benè ſe habebat, ſecurus vixit; poſtmodum à quovis corporis motu fluctuationem in corpore perſenſit; creſcente morbo *illuſtr. Williſius* & *Lowerus* paracenteſim pectoris ſuaſerunt, interventu cauterii inter ſextam & ſeptimam coſtam applicati; poſtridiè foramini facto canalis inditus eſt, ex quo ſtatim unciæ ſex liquoris craſſi, albidi, chyloſi extractæ ſunt, poſtridiè tantumdem, & ſic per longum tempus, relictâ cannulâ, æger identidem fluere ſinebat humorem deinde ſeroſum, interea vegetus vultu & viribus valens ambulabat, equitabat adoleſcens, decocto vulnerario utens.

Numne veroſimiliter ruptum eſt quoddam vas chyliferum ex ramis canalis thoracici?

2. *Hydrothorax ab omento* Rhodii obſerv. 24. cent. 2. C.

In hoc morbo ſunt hydrothoracis vulgaris ſymptomata, nulla verò effuſio in pectoris cavo, ſed omentum mole ſuâ, & convolutione diaphragma premens & dyſpnœam inducens, quæ pro hydrothorace vero imponit.

3. *Hydrothorax vulgaris;* Carol. Piſon. de morbis à colluvie ſeroſâ, hydrops thoracis pag. 215. Baglivi p. 432. C.

Vel ſuccedit morbis acutis ut pleuritidi, peripneumoniæve, de quâ varietate infra. Vel obſtructionibus pulmonis, hepatis ſupervenit; vel ab aſthmate, dyſpnœâve procedit, verbo à cauſis morbi chronici, & iſta varietas non ita citò ægrum jugulat. Plures obſervavit *Piſo*, qui per annum unum aut alterum hoc laborabant, & dubium erat inter Medicos, num laborarent ephialte; quippe ſolemne eſt in hydrothorace circa horam unam aut alteram ab ineunte ſomno ſubitò expergefieri, & aëris captandi gratiâ feneſtram aperire, quæ difficultas reſpirandi mane remittit, & veſpere re-

vertitur; ita ut insomnes, suspiriosi, anhelosi, animam agere videantur; ægri utplurimum procedente morbo minimè possunt in lecto decumbere, sed in cathedrâ sedent & dormiunt capite paululùm ad antica inclinato, pedibus œdematosis, sitibundi.

Cavendum est à fortibus catharticis ne suffocentur; præmissis levibus hydragogis, diuretica adhibenda sunt, qualia sub formâ jusculorum ex balneo mariæ paratorum adhiberi solent, potissimùm cùm facultas ægri est fracta à morbis prægressis, in quo etiam casu vix potest suaderi sectio pectoris, cùm viscera sint priùs labefactata, nec principio mali obviam ire possibile sit.

Ubi vires integræ, morbus recens, color ægri bonus, nulla labes vetus in visceribus, lateris sectio faustos successus sortiri potest, & laudatur à multis; prosunt etiam cauteria tibiis inusta, vel leves, & cutaneæ scarificationes ex suasu *Hecquetii*, sed curativum processum fusè delineatum videsis in curationibus ill. *D. Lazerme. Riverius* hydrothoraces aliquot sanavit tum usu calomelani, tum decocto sudorifico. *Baglivi* decocto plantarum aperientium, & oxymelite scillitico inveteratum hydrothoracem abstulit. Successum scarificationum pedis in hydrothorace videsis in *Journal des Savans Ann. 1683.* authore *Rainssant*: terra foliata tartari à scrupulo uno ad drachmam unam sæpe promovet catharsim, anacatharsim & diuresim, cum magno ægri levamine, si repetatur.

Paracentesim ope acûs tricuspidis maturè instituendam suadent eximii Auctores, modò nulla labes prævia & insanabilis visceribus insideat, inter quos illustrissimi *Senacus*, *Bourdelinus*, *Bergeron*, *Morand*, *Duverney* felices ex hac operatione eventus observarunt.

Signa hydrothoracis juxta eruditum D. *Bouillet* sunt primaria, difficultas respirandi, difficultas in hoc vel illo situ jacendi, tussis sicca vel humida, pondus supra diaphragma, pulsus depressus, urinæ paucitas, & œdema vel palpebrarum inferiorum vel extremorum: signa secundaria sunt anorexia, vigiliæ, anxietates, syncopes, vox debilis, orthopnœa, urinæ lateritiæ, tumor hypochondrii, cingulum dolens in imo pectore, sputa cruenta &c.

4. *Hydrothorax febrisequens* D. Varnier. D. M. M. Journ. de Med. Octob. 1757. pag. 261. C.

Crendalius Nosocomii Valencianarum Medicus, (*Traité des Malad. de poitrine Paris 1739.*) plures pleuriticos inter 6 & 11 morbi defunctos dissecuit, inque omnibus hydrothoracem, ac pleuræ cum pulmone adhærentias invenit.

Duo fratres circiter novennes synocho levi cum parva pectoris oppressione & tussiculâ, misso bis vel ter sanguine obiere. Pectus sero limpido plenum repertum est, pulmonibus sanis. Ego verò in infantibus Nosocomii generalis multoties minimè prævisum hydrothoracem inveni, licet cadavera fere calentia exenterassem, unde apud eos rarissimè phlebotomiâ utor.

Signa

Signa imminentis hydrothoracis ista proponit *D. Varnier.* Si pleuriticis, peripneumonicis, catarrhosis, febris valdè remittat, nec sudorifica adhibeantur, aut quod pejus, phlebotomiæ iterentur, si sanguis in patellâ non est sebaceus, sed multo sero circumdatus, si lingua humida, calor exiguus, tussis parva, sicca, inutilis, oppressio etiam parva, quæ tamen in quovis pectoris motu crescit, continua, sensus fluctûs aquæ pulmonem prementis, &c : in his casibus timendus hydrothorax, adhibenda sudorifica somniferis juncta.

In hac specie cùm vires non sunt fractæ, nec est ulcus, scirrhus, vel suppuratio in visceribus, cathartica hydragoga possunt adhiberi, ut succus iridis, syrupus de rhamno ; item optimè conveniunt diuretica, ut succus copiosus chærophylli juxta methodum Geoffroi, decoctum fructuum paliuri, vel semina ad drachmam unam deglutita, juscula aperientia cum millepedibus, acetum scilliticum ad drachmam pluries repetitum, vel ejus radicis pauca grana, ut duo vel tria.

5. *Hydrothorax hydatidosus* C. Pison. hydatides pulmonis pag. 226. observ. 53. Lælii à Fonte consult. 8. Morgagni Ep. XVI. 44, 33. C.

In adolescente anhelatione sublimi à multis annis laborante cum febre, dein repente suffocato, inventus est hydrothorax in uno tantùm latere, & pulmo ejusdem lateris refertus erat vesicis humore pellucido viscoso plenis.

Ideò æger in hydrothorace truncum erigere cogitur ad facilè respirandum, quia in hac positurâ, aqua proprio pondere deprimit magis diaphragma, quàm in alio quocumque situ, adeoque cavitatem pectoris tantumdem ampliat ; è contra in situ horizontali pondus aquæ sustinetur à costis & in longum spatium diffusæ aquæ minori ex altitudine ponderant in diaphragmatis ambitum, non verò in centrum, adeoque in eam partem, quæ minus deprimi potest, ergo capacitas thoracis non ampliatur, & aquæ in pulmonem gravitant, unde oppressio ; jam verò si hydatides amplæ, molles, flaccidæ sint, & in thorace pendulæ, eæ debent pari lege gravitare ac si fluidum constituerent, proindeque hydrothoracis phænomena exhibere.

6. *Hydrothorax mediastini* Riverii cent. 1. obs. 60. Columbi anatom. lib. 2. cap. 3. D. Bouillet dissert. 1758 ; Heister Anat. n. 39. C.

Morbus est qui conjuncta habet symptomata asthmatis, peripneumoniæ & palpitationis. Vidua, cujus historiam refert *Riverius*, intra mensem hoc morbo obiit ; initio correpta est magna respirandi difficultate, asthmatis paroxysmum æmulante, cum tussi, sputo cruento, febre & faciei rubedine, quæ phlebotomia sedabantur ; accessit pondus grave in medio pectoris, ardor internus, pungitivus in diversis thoracis locis ; intra quatuor dies quatuor phlebotomiæ cum levamine celebrantur ; vespere febris crescit ; ast in regione cordis violenta percussio instar mallei, seu palpitatio vehemens, pulsus depressus ; medicamina antihysterica præscribuntur ; catamenia copiosa accedentia sublevant ; levis alvi fluxus, vomitioque spontanea

nea accedunt, juvant; ægra vigeſimo die convaleſcere videtur, vigeſimo nono ſubitò moritur; aperto cadavere, mediaſtinum fuit plenum ſero ſanguineo, pulmoque purulentus, ovaria nigra: *Ranchinus* optimè judicavit initio hujus ægritudinis adfuiſſe pleuritidem mediaſtini.

Hydrothoracem mediaſtini ab hydrothorace pericardii diſtinguere difficillimum eſt, in pericardino tamen, ſi fides *Vieuſſenio*, æger ſedens caput ad anteriora inclinat, & ratio eſt quia in hoc ſitu diaphragma horizontale evadit, adeoque preſſio ſuperincumbentis pericardii ſero turgidi eſt ipſi perpendicularis, proindeque ad illud deprimendum & thoracis cavum ampliandum efficacior, unde levatur difficultas reſpirandi.

7. *Hydrothorax pleuræ* Frid. Hoffmanni c. 14. de hydrope; Bergeron diſſert. de hydrope pectoris. C.

Eſt morbus quem cenſent pendere à collecto ſero inter laminas pleuræ & coſtas, vel diaphragma; ſed qui nullis ſignis certis ante cadaveris ſectionem ſe prodit.

In adoleſcente ſanguineo, minimè abſtemio, dolor fixus in latere ſiniſtro pectoris, difficultas reſpirandi, cum tuſſi, quæ in dies creſcebant, ita ut aſthmatici inſtar feneſtras aperire cogeretur; acceſſit œdematia pedis, cruriſque ſiniſtri, cum hydrocele; pulſus debilis, inæqualis, tuſſis cruenta, cita mors. Secto cadavere ſeptem circiter ſeri libræ in latere ſiniſtro pectoris, quas rupta veſica ſacciformis parti poſticæ adhærens continuerat; hæc *Hoffmannus*.

Dolores punctorii in latere dextro pectoris cum tuſſi ſiccâ notabili, febre hectica, & macie ſucceſſivâ; poſt triduum difficultas reſpirandi creſcens à decubitu in latus ſiniſtrum, nullum pondus in diaphragmate, levis tumor dextri lateris, & dolor à preſſione inter ſextam & ſeptimam coſtam; creſcente admodum anhelatione & debilitate, tricuſpide acu in partem dolentem adactâ, quatuor ſeri libræ eductæ ſunt; unde ſtillante continuo ſero ſublevatus plures menſes ſupervixit, hæc *D. Bergeron*, qui ſectione cadaveris pleuram à coſtis in tota lateris dextri longitudine ſejunctam invenit.

8. *Hydrothorax pericardii*, *Hydrocardia* Hildani obſ. 19, *Hydrops pericardii* Zacuti Luſitani centur. 3 obſ. 19; Morgagni Epiſt. XVI. 34. 36. &c. *Hydropiſie du pericarde* Vieuſſens Traité du cœur, Senac Traité du Cœur, tom. 2 pag. 361. D. Bouillet diſſert. 1758.

Signa hydrothoracis ſimplicis. 1° Eadem principia prægreſſa, quæ in hydrothorace pectoris, pallor, palpebræ infimæ, manuumque tumor œdematoſus, urina pauca, lateritia, ſitis, tuſſis ſicca. 2° Pulſus juxta *ill. Archiatrum* duriuſculus, parvus, inæqualis, intermittens. 3° Palpitatio cordis cum ſenſu ponderis, doloris, uſtioniſve. 4° Syncopes frequentes, maximè erecto capite. 5° Oppreſſio pectoris cum decubitu tamen horizontali uſquequò in thorace facta fuerit effuſio. 6° Motus pectoris tremulus vel undulatorius, inter coſtam tertiam & quintam conſpicuus, pulſationi cordis reſpondens. Accedit difficultas deglutiendi, tuſſis, œdema inferiorum artuum creſcit,

ſtriæ

ſtriæ ſanguinis expectorantur, ſumma debilitas, neceſſitas pulvinarium ad erigendum caput, decubitus ſupinus, anxietas, orthopnœa, mors; ſub finem autem aquæ in pectoris cavum exundant.

Hydrothorax alius eſt acutus, ſeu qui intra menſem ægrum trucidat, alius verò chronicus, in quo mitiora ſunt ſymptomata, & juxta obſervata non pauca æger ſedens caput ad anteriora inclinare cogitur.

Vidi hydrocardiam in adoleſcente prægnante ortam à rheumate pertinaciſſimo neglecto, recidivo; ægra per multos dies continuò jacebat ſupina, horizontalis, erecto pauliſper capite, animo linquebatur; pulſus erat intermittens, ſubdurus initio, inæqualis, parvus; cùm ægra foret hyſteriæ obnoxia, ea non multum terrebant, nec œdematia pedum & tibiarum; interea peperit, & poſt biduum lochia evanuere; œdematia ſubitò increvit cum ſiti, urinâ paucâ, lateritiâ; tunc pulſatio tremula pectoris & palpitatio cordis acceſſere, ſyncopes frequentiores evaſere, pallor maximus, nulla tuſſis interea, quæ in rheumate tandiù defatigaverat, quæ tamen deinceps acceſſit fuitque cruenta; tum pulvinaria adhibita ſunt; livor ſub axillâ apparuit inter coſtas, difficultas deglutiendi, ardor & dolor in regione cordis, nauſea, abdomen tumidum, delirium obſcurum, dyſpnœa major, mors. Cadaveris apertio denegata fuit; an anevryſma cordis vel auriculæ ſimul adfuerit dubium eſt.

Pluries inveni hydrothoracem, & hydrocardiam maximè apud infantes cachecticos, ſine prægreſſa difficultate reſpirandi, ſed effuſio illa ſeri in cavum pectoris ſæpiſſimè accidit paulò ante & poſt mortem; imò quò ſeriùs à morte reſeratur pectus, eò major eſt ſeri copia.

Paracenteſim in hoc morbo ſuadet *illuſtriſſ. Archiater*, vulgo diuretica, catharticaque adhibentur & ſemper incaſſum.

9. *Hydrothorax à ſcabie.* Morgagni Epiſt. XIV. 35. Störck Act. Nat. Cur. Tom. V. Obſ. 47.

Ea eſt quæ a repulſis ſcabiei, rubeolæ, &c, exanthematis ſupervenit: reſumptâ ſcabie ſpes eſt ſanitatis recuperandæ. *Vide Anaſarcam* 3um, *Aſcitem* 8um.

XIV. EMPYEMA, *Empyeme.*

Eſt difficultas reſpirandi à pectoris reclinatione creſcens, quam præceſſit phlegmaſia non reſoluta, ſed ſuppurata, & comitatur febris hectica, macies, decubitus in latus ſanum difficilis, gravitas ſupra diaphragma, cum plurimis denique hydrothoracis ſignis.

Principium materiale morbificum eſt copia puris in cavo thoracis; ſive ſacco pleuræ, ſive mediaſtini, ſive pericardio includatur; ſed utplurimum pus illud in cavo thoracis effuſum eſt, diaphragma premit, reſpirationem difficilem, & in dies creſcente puris copiâ, difficiliorem reddit.

Initio morbi facies minimè pallet in empyemate, aſt pallet in hydrothorace; latus pectoris affectum ſæpè ſub finem tumet, remolleſcit in empyemate; in quibuſdam caſibus, anacatharſis datur purulenta; ſæpiùs puris con-

confectionem renovata febris, cum horroribus vagis, paroxyſmis veſpertinis, comitata fuit.

Apoſtema quo rupto fit collectio puris in cavo thoracis quocumque ſequitur, vel 1° peripneumoniam, hæmoptyſim, rheuma; vel 2° pleuritidem vel paraphrenitim, contuſionem, vulnus, vomicam latentem, quæ ſine prægreſſâ inflammatione à ſteatomate incipit, dein foris, vel intrò crepat, & in hoc caſu ſigna ferè deſunt, quibus cognoſcatur vomica & dignoſcatur empyema ſubſequens. Puriformem pultem in ſteatomatis ſeu vomicis hujus generis produci citra inflammationem haud dubium eſt.

Si inflammatio pulmonis, pleuræ, mediaſtini, diaphragmatis, pericardiive duravit per viginti dies abſque anacatharſi vel metaſtaſi materiæ purulentæ, tunc hîc pus latere certi ſumus, maximè ſi ſigna ſuppurationis ſimul adfuerint; rupto apoſtemate, ſymptomata ſublevantur, dolor, febris minuuntur; remanet tuſſis, dyſpnœa, quæ creſcit in dies; decubitus in dorſum, erecto ſenſim magis capite, & pectore, illis eſt commodus; ſi latus dextrum pure turgeat, illi inſident; in oppoſito, citò tuſſiunt, ſuffocantur. In corporis circumverſione, quandoque fluctuatio puris perſentitur, imò ſtrepitus auditur; febricula hectica, pulſus frequens, rubor genarum, ſitis, anorexia, tabes, ſudor nocturnus, diarrhœa colliquativa, mors.

Certè diſtingui debent tanquam totidem ſpecies empyema thoracis à phlegmaſiâ & à vomicâ pulmonis; empyema pleuræ pure intra ejus duplicaturam contento; empyema mediaſtini; empyema pericardii; verùm non ſatis adhuc dum provecta eſt harum ſpecierum hiſtoria diagnoſtica, prognoſtica, nec ſpecialis curatio. Interea

1. *Empyema à peripneumoniâ* van Swieten, aphor. 1183. Baglivi p. 337. C.

Deſignant ſymptomata peripneumoniæ prægreſſæ aut pleuritidis cum pectoris gravitate, ſputo cruento.

P. Paulus Carmelita, à peripneumonia liberatus, & à febre, rigore, dyſpnœa per duas ſeptimanas immunis, ſigna hydrothoracis habere cepit, ſcilicet phlegmatiam, ſitim, reſpirandi difficultatem in dies creſcentem, demùm obiit; immiſſâ in pectus acu tricuſpide puris magna copia effluxit.

2. *Empyema à vomicâ* van Swieten aphor. 1183. &c. C.

Inquirenda ſunt ulteriùs illius ſigna.

3. *Empyema pleuræ* Boneti Sepulchret. p. 619 tom. 1.

Vidi in cadavere pleuritide extincti magnam puris copiam inter pleuram & coſtas lateris ſiniſtri, minimè effuſo pure in cavo pectoris.

4. *Empyema mediaſtini* Boneti Sepulchr. p. 609 tom. 1. C.

Sequitur pleuritidem mediaſtini ſuppuratam, cujus ſigna vide ſuo loco, & curam in *Enchiridio Riolani.*

5. *Empyema diaphragmatis* Bonet. Sepulchret. tom. 1 pag. 619. C.

Præceſſit paraphrenitis, aut pus ex pleura coſtas ſuccingente repſit inter diaphragma & ejus tunicam ſuperiorem, ut mihi videre contigit.

Harum ſpecierum hiſtorias videſis in *Sepulchreto Boneti tom. 1. libr.* 2.

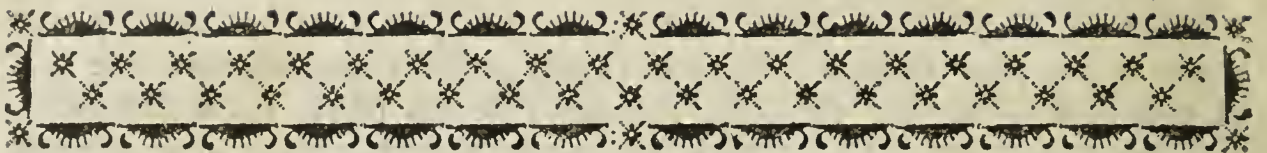
6. *Emp.*

6. *Empyema intercoſtale.* C.

Pendet à ſacco pure turgido, quem efformat pleura coſtalis poſt pleuritidem veram pure diſtenſa, & intra cavum pectoris intumeſcens; hoc ſacco compreſſi pulmones difficiliùs reſpirant: decem plures hujus obſervationes refert aut citat *Ill. Veziani de parapleuritide*; atque ſi ejus ſigna proſtarent, certè eximio remedio eſſet lateris paracenteſis. *Vide Pleurodynem* 17am.



CLAS-



CLASSIS SEXTÆ SYNOPSIS.

DEBILITATES.

Caracter. Impotentia clarè & diſtinctè ſentiendi, appetendi, conſuetâ vi artus organave movendi, nec non imaginandi, vigilandi, &c.

Ordo I. Dysæsthesiæ, impotentia clarè ac diſtinctè ſentiendi.

I. Cataracta, *Cataracte*, viſûs debilitas ob maculam opacam pone pupillam.

II. Caligo, *Vuë obſcure*, viſûs debilitas obicibus opacis citra pupillam poſitis.

III. Amblyopia, *Amblyopie*, viſûs debilitas reſpectivè ad ſitum, gradum lucis, diſtantiam objecti, oculis pellucidis.

IV. Amaurosis, *Goutte ſereine*, viſûs debilitas abſoluta ſine ullâ organorum opacitate inaſſuetâ.

V. Anosmia, *Perte d'odorat*, odoratûs debilitas aut olfaciendi impotentia.

VI. Agheustia, *Perte de goût*, guſtûs debilitas aut guſtandi impotentia.

VII. Dysecœa, *Dureté d'oreille*, auditûs debilitas, obicibus extra labyrinthum poſitis.

VIII. Paracusis, *Ouïe trouble*, voces articulatas diſtinctè audiendi difficultas vel impotentia.

IX. Cophosis, *ſurdité*, ſonos etiam ſimplices percipiendi vel audiendi difficultas vel impotentia, obice intra vel ultra labyrinthum poſito.

X. Anæsthesia, *Engourdiſſement*, tactûs in toto corpore debilitas vel obſcuritas ſine ſtupore, & ſopore.

ORDO

ORDO II. ANEPITHYMIÆ, appetituum ſenſitivorum debilitas notabilis, vel ſuppreſſio inſolita.

XI. ANOREXIA, *Perte d'appetit*, appetitûs eſculentorum ſuppreſſio ſeu famis feriatio.
XII. ADIPSIA, appetitûs potulentorum ſuppreſſio ſeu ſitis feriatio.
XIII. ANAPHRODISIA, *Impuiſſance*, appetitûs venereorum, motuumque ei famulantium, ſeu libidinis ſuppreſſio.

ORDO III. DYSCINESIÆ, aut impotentia motûs ac ſæpè ſenſus in organis libertati ſubditis, ut lingua, larynge, artubus.

XIV. MUTITAS, *Mutité*, voces articulatas edendi impotentia.
XV. APHONIA, *Perte de voix*, plenaria vocis ſuppreſſio, citra ſtuporem & ſyncopem.
XVI. PSELLISMUS, *Bégaiement*, quaſdam ſyllabas pronunciandi impotentia.
XVII. PARAPHONIA, vocem ſolitam edendi impotentia.
XVIII. PARALYSIS, *Paralyſie*, motûs aut tactûs vel utriuſque debilitas in artu alterutro cum hujus laxitate.
XIX. HEMIPLEGIA, *Hemiplegie*, debilitas motûs aut tactûs vel utriuſque in alterutro corporis latere, dextro vel ſiniſtro.
XX. PARAPLEXIA, *Paraplegie*, debilitas motûs ac tactûs in utroque latere corporis, exceptis partibus ſuperioribus.

ORDO IV. LEIPOPSYCHIÆ, motuum, viriumque vitalium debilitas.

XXI. ASTHENIA, *Epuiſement*, totius corporis gradaria ſeu ſucceſſiva debilitas ſenſubus integris.
XXII. LIPOTHYMIA, *Lipothymie*, virium muſcularium totius corporis ſubitanea imminutio, pulſu ſuperſtite.
XXIII. SYNCOPE, *Syncope*, motuum vitalium ſubitanea debilitas cum frigore, pallore, ſenſuumque obſcuratione.
XXIV. ASPHYXIA, *Aſphyxie*, omnium motuum & ſenſuum apparens ceſſatio, mortem ferè referens.

ORDO V. COMATA; ſensûs omnis, appetitûs, motûs liberi, phantaſiæ, memoriæque feriationes ſeu morbi ſoporoſi.

XXV. CATALEPSIS, *Catalepſie*, ſtatus ſoporoſus cum artuum flexilitate

litate & ad quoſvis novos ſitus retinendos aptitudine.

XXVI. Esctasis, *Extaſe*, ſtatus ſoporoſus à gravi pathemate ſubitò ortus, ægrum in eodem ſitu quo prehenſus eſt retinens, ſine aptitudine cataleptica.

XXVII. Typhomania, *Typhomanie*, ſtatus ſoporoſus facilè excitabilis cum frequenti muſſitatione, ſeu ſomnio, & vividitate imaginationis ac memoriæ.

XXVIII. Lethargus, *Léthargie*, ſtatus ſoporoſus facilè excitabilis, cum ſummo imaginationis & memoriæ torpore, ac febre.

XXIX. Cataphora, ſtatus ſomnolentus facilè excitabilis ſine febre, delirio & oblivione.

XXX. Carus, eſt ſopor profundus ſine ſtertore.

XXXI. Apoplexia, *Apoplexie*, eſt ſopor profundiſſimus cum ſtertore, vel ſonorâ reſpiratione.



CLASSIS



CLASSIS SEXTÆ THEORIA.

MORBI PARALYTODEI,

SEU

DEBILITATES.

1. MOtûs *impotentia*, & *ſenſûs abolitio*, Fel. Plateri. *Motuum defectus* Junckeri, Tab. 143. quibus maraſmum & catarrhum ſuffocativum accenſet Auctor. *Morbi adſtricti* Proſp. Alpini Medic. methodica, Lib. X. ubi recenſet cum apoplexiâ, paralyſi, caro, catalepſi, morbos convulſivos, anheloſos, alioſque diverſarum claſſium. *Reſolutiones nervorum* Frid. Hoffmanni Tom. 4. ubi morbis ſoporoſis, & ſenſuum defectibus admiſcet inſanias, cachexias, &c. *Morbi quietales* Ill. Linnæi. *Symptomata ſenſuum* Jonſton de Morbis capitis, ubi apoplexia, carus, paralyſis, &c, à morborum numero excluduntur. *Paralyſis* vulgò audit motûs & ſenſûs, vel alterutrius abolitionem; provenit à Græco *paraluo*, reſolvo, & paralytodei ab *oides* affinis, & *paralyſis* reſolutio, quaſi morbi paralyſibus affines; Gall. *Paralyſie*, *foibleſſe des nerfs*; Anglis *Palſyes*.

2. *Debilitas ſenſûs*, ut viſûs, tactûs, eſt impotentia efformandi ideas claras & diſtinctas objectorum in organa agentium.

3. *Debilitas artuum* eſt impotentia movendi artus juxta cupiditatis, aut voluntatis dictamen.

4. *Debilitas appetitûs*, ut famis, ſitis, libidinis, eſt impotentia appetendi alimenta, potulenta, venerea, &c, quando & quomodo ad ſanitatem conveniunt.

5. *Debilitas pulſûs* eſt quantitas motûs cordis, vel arteriarum minor, quàm in ſtatu ſano.

Defectus ſenſûs, motûs, appetitûs, eſt ſumma eorum debilitas, vel ob-

fcuritas, quæ malè *abolitio* vocantur, quandiù recuperari poffunt; aptiùs fuppreffio nuncupantur.

6. *Character* hujus claffis eft partialis, vel integra fenfuum, appetituum, motuum tum liberorum, tum naturalium fenfibus priùs obviorum debilitas.

7. Quoniam imaginatio & memoria non poffunt deficere, quin depraventur quæ ab his pendent facultates fuperiores, ut intellectus, voluntas, & illæ depravationes ad vefanias attinent: imaginationis & memoriæ fuppreffio, vel abolitio aptiùs ad vefanias attinent.

8. Impotentia movendi quæ à dolore, febre, phlegmafiâ, fimilive graviore morbo dependet, feu quæ non eft in his morbis præcipuum fymptoma, ad alias claffes releganda eft.

Theoria Debilitatum.

9. Anima eft in continuo conatu ftatum fuum mutandi. *Wolf. Pfychol.*

10. In ftatu fano confequenter ad impreffiones quæ fiunt in organis, ut vifûs, tactûs, auditûs, anima fibi repræfentare poteft ideas colorum, tactilium, fonorum, &c: atque fi illæ impreffiones vividiores fint, ea non poteft non eas fibi repræfentare, atque in hoc cafu formale fenfationum cum materiali nectitur.

11. Animæ facultas idearum repræfentativa ita limitata eft, ut fi fortiùs attendat ad unam ideam, five à phantafiâ, five à fenfatione oriundam, ea cæteras impreffiones debiliores minùs aut minimè appercipiat, ut exemplo ecftafeos, epilepfiæ patet.

12. Vis animæ, feu conatus ftatum fuum continuò mutandi, ita pendet à difpofitione cerebri, ut fi denegetur influxus liquidi nervei in datum mufculum, ea in hunc minùs, aut nullatenùs exeratur, unde hujus immobilitas: docent nervorum ligaturæ, vulnera.

13. Vis animæ repræfentativa ita pendet à difpofitione fibrarum nervearum, & medullarium, ut fi deprimatur, vulneretur nervus in origine fuâ, vel in tractu, organum fenfus, cui nervus ille profpicit, fenfatione fua deftituatur, imò illius fenfationis idea imaginaria, memoriaque excitari nequeat, præpedito refluxu fluidi nervei ab organo externo ad animæ fedem.

14. Præpeditus itaque tranfitus, id eft, influxus, vel refluxus fluidi nervei ab animæ fede ad organum, & reciprocè ab organo ad fedem animæ, eft conditio neceffaria ad debilitatem fenfûs motûfve inducendam.

15. Impeditur verò ille tranfitus, vel quia animæ vis fluidum impellens quomodocumque imminuitur, five quia refiftentia hujus fluidi tranfitui opponitur.

16. Vis animæ fluidum nerveum in nervos propellens imminui poteft, aut tolli, fublatâ 1° voluntate movendi, ut in motibus liberis, & paralyfibus fimulatis. 2°. Si anima urgentiori neceffitate, graviori pathemate detineatur, ut in ecftafi, terrore fubito, mœrore, aut fimili cafu qui eam attonitam detineat, aut ftupidam faciat, ut in animi deliquio multiplici.

17. *Rifi-*

17. *Reſiſtentia* quæ fluido nerveo influxuro opponitur, pendet, vel 1° ab hujus inopiâ, ut in longâ inediâ, diarrhœâ, vomitu, longo morbo, vel acuto vires exhauriente: 2° ab ejus fluidi deſtructione, abſorptione per vapores venenatos, narcoticos, mephiticos, qui vim ejus electricam auferunt: 3° à fibrarum medullarium corticis, aut medullæ cerebri depreſſione, humiditate aquoſa, quæ hujus fluidi tranſitum intercipiat, ut in electricitatis conductore accidit: 4° à depreſſionibus, ligaturis, ſectionibus, induratione, ſimilibuſque vitiis in nervorum tractu.

18. Tollitur verò in organis facultas ſentiendi, ſi impreſſiones ſenſiferæ, ut lucis, ſoni, &c, ad organum immediatum viſûs, auditûs, &c, devenire nequeant ob organi reſiſtentiam, ut ob corneæ, cryſtallini, &c, opacitatem; ob auriculæ, canalis auditorii, tympani, labyrinthi vitia, & ſic de aliis.

19. Quoniam verò natura de corporis ſanitate, & vitâ continuò ſollicita, niſi vehementi quodam pathemate abripiatur, motus ad vitam neceſſarios præ aliis continuare ſemper nititur, ea fluidum nerveum ad organa circulationis, deinde reſpirationis, necnon digeſtionis mittit quantum poteſt, & pro ratâ roboris ſuperſtitis ratione; aut ſi fluxum illum intermittat, illæ intermiſſiones eò ſunt breviores, quò magis organorum illorum actio ad vitam actualem eſt neceſſaria.

20. Robur verò, ſeu promptuarium virium eſt limitatum, adeoque non poteſt major fluidi nervei quantitas, ad organa vitalia erogari, quin in ſummâ inopiâ illud in aliis organis ad vitam actualem minus utilibus deficiat, quin proinde illa organa debiliora ad ſenſum & ad motum evadant; ergo quorumdam organorum debilitas hanc inæqualem fluidi nervei diſtributionem ſubſequi debet, ut monuimus, dum de febribus egimus.

21. Debilitas organi eſt in ratione compoſita, 1° inertiæ, ſeu languoris ipſius animæ, vel ejus ſtuporis & ecſtaſeos; 2° inopiæ fluidi nervei totius; 3° diſtributionis ad illud organum parcioris; 4° reſiſtentiæ fluidi illius tranſitui oppoſitæ; 5° inſenſibilitatis ejuſdem organi ob vitioſam illius ſtructuram.

Somnus eſt ſtatus in quo omnes ſenſationes ſunt obſcuriſſimæ, & motus vitales plenè, pacatè procedunt.

Somnium eſt ſtatus in quo omnes ſenſationes ſunt obſcuriſſimæ, dùm viget, & vivida eſt imaginatio.

22. *Sopor* eſt ſtatus in quo profundus eſt ſomnus, & quandoque ſomniis imaginatio, ac conſequenter motus tùm vitales, tùm naturales interturbantur; talis fortè viget in apoplexiâ, epilepſiâ, ephialte, ſomnambuliſmo, &c.

23. *Morbi ſoporoſi* vocantur illa genera morborum, quæ in paroxyſmis ſopore ſtipantur, ut apoplexia, carus.

24. In his cerebrum magnoperè afficitur, ut patet ex principiis procatarcticis, v. g. cranii fracturâ, commotione, vel ex cadaverum aperturis, quæ cerebri vulnera, abſceſſus, tumores, ſeri, cruoriſve effuſiones oſtendunt. Cùm autem cerebrum ſit omnium virium corporis origo, utpote cùm ibi ſecernatur fluidum nerveum, & animæ ſit ſedes, non poſſunt graves hujus

læsiones accidere, quin & imminuatur fluidi nervei secreti, aut secernendi copia, vel ejus transfluxus præpediatur, quin & anima, summi quod in ejus arce imminet periculi, perniciosæque ruinæ confusè conscia, quidquid superest fluidi nervei ad illam ruinam, quantum potest, prævertendam, adeòque vires vitales aliarum dispendio sustinendas conatus suos intendat.

25. Hæc suadet analogia; quippe ubicumque datur gravis noxa in aliis organis, vel clarè, vel confusè percipienda, illa dolore, mœrore, metu, necnon motibus febrilibus, convulsivis, evacuatoriis, similibusve conatibus statum corporis se molestè ferre, & in alium mutare conari satis ostendit. Nec dubium est quin organum in quo residet, quodque, etiamsi in cortice tactûs expers videatur, sensu saltem acutissimo versus medullam oblongatam præditum est, anima percipiat, ejusque læsione graviter afficiatur.

26. Falsum est, multiplici experientiâ in junioribus catellis, felibusque à me institutâ, ablato cerebello citiùs animalia mori, quàm ablato cerebro; docet observatio per aliquot minuta vitales motus superesse, etiam utroque ablato, modo à gravi hæmorrhagia caveatur; ergo verosimile est animam ex nervis cerebri & cerebelli ad cor tendentibus, & his ablatis, ex gangliis horum nervorum quidquid superest fluidi nervei sensim amandare, ut mors quantum fieri potest procrastinetur; falsa est itaque Willisiana opinio, fluidum nerveum à solo cerebello organis vitalibus suppeditari.

27. Si per foramen trepani adigatur acus in corticem cerebri meninge denudatum, verum est eatenus nullum doloris sensum exhibere; quod verò non sentiat cortex, hoc minimè evincit, cùm aliud sit sentire, aliud dolere: verùm si paulò altiùs adigatur acus, ita ut nervorum origines medullares citra cerebri basim attingat, illicò diris clamoribus & convulsionibus dolorem suum animal significat; imò si versùs spinalem medullam dirigatur acus, non rarò illico convulsum moritur.

28. Falsum est cerebellum esse firmius cerebro, & etiamsi foret, non minus infarctui foret obnoxium, & in illius meditullio abscessum reperi in cadavere hominis, qui ante octo dies in occiput lapsus ejus fracturam passus fuerat, atque per totum illud temporis spatium cephalitide laboraverat; falsa est itaque opinio Willisiana, nervos cerebelli solos vitalibus motibus, non sensui, solos cerebri nervos unico sensui inservire, & falsa quæ inde deducitur vulgò soporosorum morborum theoria.

29. Cùm in apoplecticis gravis sit læsio cerebri, vel cerebelli (24), adeoque grave immineat arci ipsius animæ, vel proprio domicilio periculum urgens; cùm ea verò ipsius tutelæ invigilans, utpote morborum curatrix, nullâ aliâ arte possit imminentem mortem procrastinare, quam quidquid est fluidi nervei in nervos vitalium organorum motibus inservientium immittendo, ea quantum potest horum organorum motus necessarios conservat, quod ex pulsu pleno, & ex respiratione altâ, stertorosâ patet, cæteros motus minùs morti procrastinandæ aptos derelinquit, & fluidum nerveum parciùs, vel nullum ad alia organa dimittit, unde omnium motuum

tuum

tuum aliorum, atque ſenſuum feriatio ; hinc pathognomonica apoplexiæ ſymptomata : ſi verò tanta, taliſque eſt nervorum omnium ad cor tendentium reſiſtentia & læſio, ut ne in ullum ex hiſce nervis, qui plurimi ſunt, & ex pluribus locis oriuntur, poſſit amandare fluidum nerveum, inde vel aſphyxia, vel mors inevitabilis.

30. Quod autem durante apoplexiâ anima agat, & ſui ſenſûs ſigna præbeat, videtur evincere multiplex phænomenum, quod in machinâ inanimatâ, aut ſi iners omnino foret anima, dari non poteſt; 1° ſiquidem à ſufficienti ſtimulo, ut emetici, cathartici, quandoque ſuperveniunt conamina ad vomendum, ad alvum exonerandam; verùm ex theoriâ actionis medicaminum liquet nullam operationem extus conſpicuam ab illis fieri, niſi ſentiant organa ab illis medicaminibus ſtimulata : (Vide *Diſſertationem de medicamentorum facultatibus*). 2° Apoplectæ, niſi morti ſint proximi, deglutiunt, reſpirant fortiùs aut frequentiùs, quæ conatus principii moventis & ſentientis, ſeu animæ ſatis arguunt. 3° Apoplectæ quidam ad ſe vi emeticorum redeunt, clamant, de dolore ventriculi conqueruntur, ut vidi; ergo obſcurus eſt in eis, non verò omnino ſublatus, ſenſus & conatus; atque ſi animæ vis cogitans ipſi eſſentialis ſtatuatur à *Carteſio*, vis motrix in corde & pectore magis evidens ipſi non minùs eſſentialis adſcribenda eſt.

31. Qui motum cordis & pectoris ſine motore admittunt tanquam mobile perpetuum, illi apud peritos Mechanicos pro mechanices ignaris merito habentur. Qui itaque, ubi ſunt majores reſiſtentiæ cordis motibus oppoſitæ, ejus motus etiam ſolito majores à ſola machinæ diſpoſitione deducere conantur, illi omnino ſe in mechanicis delirare ſignificant. Ex duabus opinionibus circa objectum intricatum, & difficultatibus undique obvolutum, ea eligenda videtur, quæ nulli veritati aut propoſitioni demonſtratæ repugnat, licet omnes difficultates non expediat; ea verò rejicienda quæ propoſitionibus demonſtratis contradicit; ergo opinio Machiniſtarum, quæ legibus mechanices repugnat, quæque anatomiæ contradicit (26, 28), rejicienda eſt.

32. Cordis motus duplex eſt; alius *ſyſtalticus*, quo parietes alternatim ad ventriculi axim accedunt, unde ſyſtole, & recedunt, unde diaſtole; & ille motus localis non eſt, cùm axis loco non neceſſariò moveatur.

33. Alter motus eſt *ſubſultorius*, quo totum cor ad coſtas accedit in aſcenſu, & rurſùs ad mediaſtinum accedit in deſcenſu, & ille motus localis eſt.

34. Illi motus ambo combinantur in ſanitate, atque à ſubſultu ſyſtole cordis augetur, majorque ſanguini in arterias impulſo imprimitur impetus; verùm nunc in ſtatu morboſo fortior eſt ſubſultus quàm ſyſtole, ut in palpitatione; nunc verò ſyſtalticus ſolus motus viget, & ſubſultus ferè nullus eſt, ut in ſummâ debilitate cordis, cùm pulſus ferè evaneſcit, & vermicularis eſt.

35. Cor eſt vera antlia duplex, cujus ipſe muſculus cavum coarctans in ſyſtole, & dilatans in diaſtole vicem emboli gerit; atque certum eſt ex

ex legibus hydrodynamices maximam esse fluidi in aortam immissi copiam sub minori virium impensâ, cùm status hujus machinæ est perfectus, seu cùm velocitas, qua cor agit in sanguinem, est tripla velocitatis quâ sanguis ex illo ejicitur (*Euler*, *Mém. de l'Acad. de Berlin* 1752, *maxime* 7e.

36. Sit vis premens arteriarum parietes in statu sano æqualis altitudini datæ, v. g. 16 pollices (*Mém. de Berlin* 1755), crescente vi cor contrahente, minori ratione crescet transitus sanguinis, seu quantitas sanguinis ex arteriis in venas transmissi, & eò minori, quò pressio in parietes aortæ major erit consuetâ, unde inutile virium dispendium, & successiva machinæ ruina superveniet (*Ibidem*, *maxime* 9e).

37. Si verò tardior aut velocior est motus cordis, quàm qui perfectior est, tum quia resistentia arteriarum & sanguinis solito major est, aut solito minor; in utroque casu minor est respectu virium impensarum sanguinis circulantis, vel à corde in arteriis projecti quantitas, quàm in statu sano (*Ibid. maxime* 11e).

38. Si motus contractivus cordis sit tardior, verum quidem est quod sub datâ virium impensâ major erit quantitas sanguinis per vasa transmissi; verùm poterit deficere tùm calor requisitus ad functiones, tùm sanguinis attritus mechanicus, qui certam contractionis cordis vim requirit; si verò motus cordis contractivus sit velocior solito, tunc quidem erit virium dispendium inutile ad transmissionem sanguinis ex arteriis in venas; verùm erit calor & attritus major, ut in morbis inflammatoriis.

39. Inde perspicimus cui bono in morbis syncopticis, ubi vires vitales languent, natura transmissioni sanguinis prospicit, viribusque suis simul parcit, retardatâ cordis contractione, quod quidem sine caloris & attritûs imminutione fieri non potest, nec sine pallore; arteriolæ scilicet cutaneæ à cutis elasticâ contractilitate inaniuntur, & sanguis ex illis partim in venas, partim in arterias ipsas majores recedit, quoties non est vis in sanguine sufficiens ad eas diducendas, quæ tamen vis sufficit ad circulationem per majusculas arterias conservandam.

40. Cùm major requiratur impensa virium ad cordis subsultum excitandum, quàm ad ejus systalticum motum servandum, & cùm sub minori virium impensâ minùs recedat à perfectione, quæ desideratur transmissio sanguinis; suppresso cordis subsultu, vel maximè imminuto, superest in syncopticis morbis ejus motus systalticus, sed ex quo vix pulsus arteriarum percipitur, & calor cutis nativus, ejusque color vix sustinentur.

41. Errant autem illi qui in syncope ex eo quod pulsus non percipiatur, concludunt sanguinem minimè circulari, & cor nullatenus moveri, cùm aliquoties acciderit, ut aperto pectore animalium, imò hominum in hoc statu constitutorum, cor adhuc non quidem subsilire, sed motu systaltico gaudere visum fuerit; non enim omnis arteriæ dilatatio sensibilis est, sed illa tantùm quæ intra breve tempus & sufficienti vi perficitur; si enim sensim

ſenſim ſeu tardè & parùm arteria dilatetur, pulſatio ejus vix perſentiri poteſt, licet realis ſit.

42. Ruina ſeu deſtructio humanæ machinæ in morbis duplicis eſt generis, ut in machinis hydraulicis; alia à nimia vaſorum preſſione, unde affrictus, detritus, ruptio, diſtenſio, &c; & illa in morbis in quibus magna eſt & nimia vis cordis, locum obtinet; in illa, quò major eſt ſolitâ preſſio ſanguinis in ipſum cor & vaſa, eò magis abeſt quin quantitas ſanguinis tranſmiſſa accedat ad maximam, quæ ab impenſis viribus exſpectari poteſt, tranſmiſſionem, ſeu inutile in eum ſcopum eſt virium diſpendium; hæc ruina mechanica eſt.

43. Altera verò ruina eſt phyſica; cùm enim ſolito debilior eſt cordis contractio, ſive minùs extenſa, ſive minùs frequens, aut utraque ſimul, non ſolùm pulſus languidus, calor minor, colorque pallidior evadit, verùm metus eſt ne primò ſanguis, qui ad coagulum continuò vergit, reapſe coaguletur, unde major reſiſtentia, polypoſæ concretiones, & mors; ſive metus eſt ne lympha extravaſetur, ne fibræ ab illâ remolliantur, fiantque œdemata, hydropes, imò ſphaceli ab infiltratione oriundi, aut ſimilia mala.

44. Datur itaque media cordis vis, & ſanguinis velocitas quacum, minima cum virium impenſa, maxima eſt ſanguinis per vaſa tranſmiſſio, & tutiſſima ad machinæ conſervationem conditio; verùm ut, in nimia debilitate motûs vitalis, utile eſt cordis actionem augeri, ut pericula infarctûs arceantur, ita, in nimia vaſorum preſſione ob conatum cordis nimium, utile eſt motum cordis retardari, quod etiam Medici per abſtinentiam & repetitas phlebotomias in morbis acutis febrilibus præſtare conantur.

45. Ex his hydrodynamices legibus ſequitur errare illos qui putant ſanguinis tranſmiſſi ſeu circulantis copiam fere nullam eſſe in ſyncope, cùm tamen demonſtrari poſſit, per antliarum principia, tunc temporis reſpectu ad vires cor contrahentes eam eſſe majorem quàm cùm vires cordis ſunt nimiùm auctæ; utcumque autem terrorem incutiat ille ſtatus ſyncopticus, non minùs certum eſt Veteres hujus utilitatem reſpexiſſe in morbis in quibus phlebotomiam ad animi deliquium uſque continuabant. Veroſimile eſt etiam hujus interventu profuſas & aliunde lethales hæmorrhagias quandoque ſiſti, nec non atroces dolores illicò ſupprimi; demùm eas, quæ ſine gravi cauſâ ſuperveniunt, ut meticuloſis in phlebotomiæ apparatu, hyſtericis, &c, facillimè ut plurimum diſcuti.

46. Tantus eſt animæ in cor influxus, ut in corde animum reſidere putaverint inter veteres Philoſophos Græcos Celeberrimi, indeque apud Oratores invaluerit ut cor incuſent in omnibus animæ cupiditatibus, & moribus, illudque ſpiritui ſeu intellectui opponant; atque licet animam in cerebro reſidere cum aliis exiſtimemus, quia ibi reſidere dicitur ubi præcipuè operatur, nec enim ens immateriale aliter in loco reſidere poteſt, non minus verum eſt quod impreſſiones primariæ omnium animæ pathe-

matum in cor referantur : quippe docet experientia illius organi vires & motus augeri, minui, perturbari pro diverſis cupiditatibus aut averſationibus, unde in irâ, gaudio, plenus, mollis, æqualis, in mœrore parvus, tardus, in graviſſimis gaudii, doloris paroxyſmis evaneſcens eſt pulſus.

47. In moliminibus etiam criticis, quos naturæ curatricis conatus eſſe tota pronuntiavit vetuſtas, pulſuum diverſitates ſingulares & cuique criſi proprias obſervavere *D. Solano*, *Nihel*, *Ill. de Bordeu*, aliique Neoterici, ita ut pulſus inteſtinalis, qui nos olim in adultorum morbis terrebat, hodiè diarrhœam criticam tantùm indicet, ut undoſus ſudorem, adeo ut vix dubium ſit hodie quin eadem potentia quæ critica molimina ſuſcipit, & facit, eadem in cordis motus imperium obtineat, eoſque in bonas fines dirigat.

48. Fateor non in morbis magis ſibi conſtare naturam quàm in negotiis moralibus graviſſimis libertas, & ratio; ut enim iſta in magnis periculis quandoque ſpem omnem abjicit, & iners omnia molimina remittit, ita & natura in magnis periculis, & pathematis quaſi territa non audet, ut ait *Galenus*, adverſus materiem morbificam certamen inire, & inde lipothymiæ, ſyncopes, à quibus, ut liberetur homo, ſufficit animam de adſtantium auxilio præſenti commonefacere; & ea ita omnium animis inſedit opinio, ut nullus eſt qui in illis animæ deliquiis non adhortetur ægrum ut bono animo ſit, quod certè ridiculum foret, niſi ab animo ſic reſumpto vires ægri refocillari crederent; atque meritò credunt, quod repetita docet obſervatio. Nullus eſt Medicus qui non poſſit obſervare pulſum debilem, & languidum in ægro, à Medici aſpectu læto verbiſque ſalutem nuntiantibus ſtatim erigi, & roborari, dum ejuſdem ægri pulſum demitteret triſte ejuſdem Medici ſilentium. Quærant mechanici in ſilentio rationem hujus phænomeni mechanicam, & nullam invenient niſi pſychologicam.

49. Dantur in aliis circumſtantiis mechanica ſyncopes principia, ſcilicet certa requiritur fluidi nervei quantitas in cerebro, quæ in cor irradians illudque contrahens valeat ſanguinis & vaſorum ſuperare reſiſtentias; ut autem illius fluidi nervei ſufficiens detur copia, debet ſanguis illud ſuppeditans proportionali quantitate vaſa cerebri tranare, ita ut ſive deficiat requiſita in his vaſis boni ſanguinis copia, ſive tardiùs quàm par eſt per ea vaſa procedat, minor quàm par eſt ex eo ſeparetur fluidi nervei quantitas.

50. Si ſolito major ſit aut etiam ſolito minor ſanguinis reſiſtentia (37), minor eſt in utroque caſu reſpectu virium impenſarum quantitas ſanguinis ad quaſvis partes, & proinde ad cerebrum tranſmiſſi; aſt ſi ſolito major ſit, ut in plethora, & obſtructione, modò non obſtruatur cerebrum, auctis cordis conatibus, aut detracto ſanguine, ablatiſque obicibus reſtituitur debita ſanguinis per cerebrum tranſmiſſio. Si verò vires cordis non augeantur, aut reſiſtentiæ non tollantur, parvus, & rarus evadit pulſus in ratione

tione resistentiarum, friget corpus, secretio fluidi nervei decrescit, & machina fatiscit.

51. Si solito minor sit sanguinis resistentia, illud tantùm procedit ex nimiùm imminuta ejus copia per hæmorrhagiam, inediam, sudores colliquativos, aliasve evacuationes, vel propter ejus fluxilitatem nimiam, unde sudores, diureses, vel similes evacuationes serosæ fiunt; in utroque casu actio cruoris in sanguinem minor est solitâ, quippe sanguis ferè eadem velocitate in aortam influit qua cor se contrahens eum insequitur; ergo à corde sufficientem non potest recipere pressionem, nec proinde sufficienti vi vasa minora distendere, replere, quod ad fluidi nervei secretionem requiritur; sicque sensim fatiscit circulatio cum pulsu frequenti, parvo & molli, inde demum syncopes, nisi analepticis refocillentur vires, & inspissantibus restituatur fluidorum requisita viscositas.

52. Errant ergo illi pathologi qui viscositatem sanguinis semper oppugnandam esse in morbis contendunt, & nunquam nimiam ejus fluxilitatem verentur, cùm tamen facilius sit mederi debilitati quæ à nimiâ sanguinis resistentia procedit quàm ei quam nimia fovet fluxilitas aut minor resistentia.

53. Si dicere liceat quod sentio, cùm, retardatâ cordis contractione, minus fiat virium dispendium, minor evadat pressio in parietes vasorum, diutiùs sarta, tutaque remaneat machina (*Euler Mém. de Berlin 1752 maxime 10*), simulque minor sit decessus quantitatis sanguinis transmissæ, nulla est in hoc casu ratio syncopes mechanica, & à principiis psychologicis tantùm deducitur cur syncope potiùs in hoc casu quàm febris huic opposita superveniat, atque idem ratiocinium valet in casu imminutæ sanguinis resistentiæ, ergo in utroque casu, nisi maxima sit, vel minima omnino resistentia, tantùm à principiis psychologicis syncope videtur repetenda.

54. Singulare prorsus videtur quod ea apud omnes Indos orientales & occidentales invaluerit opinio animam à corpore sponte recedere in obitu, unde Corsici, Africani, Americani pro more recens mortuum interpellant, & ab eo sciscitantur quâ ratione commotus obierit; verosimile est hanc opinionem plebeiam ab antiquis Philosophis processisse.

55. In syncope feriari omnes sensus & motus tum liberos tum vitales docet observatio; numquid ad vigiliam requiritur certus impetus sanguinis in fibras medullares cerebri, qui in ipsis vim electricam excitet, aut tensionem debitam impertiat? Numquid ad hanc vim electricam extricandam aut tensionem præbendam requiritur, præter systalticum, motus cordis subsultorius, qui non simpliciter premit, & etiam vi vivâ has partes impetit? qui syncopem eluctati ad se revertuntur nullius ideæ per syncopes tempus elicitæ conscii sunt, nec ullo signo se interea temporis cogitasse, aut quidquam egisse significarunt; in apoplexiâ non ita iners videtur vitæ principium: non minùs est obscura interitûs hominis quàm ejus ortûs ratio.

56. Ex numerosis *Bruyerii* & *Winslowi* observationibus deduci potest

 veram

veram mortem ab asphyxia vix distingui posse, nisi per triduum circiter phænomena mortis perstiterint, & ferè carnium accesserit putredo; ergo dubium est tandiu num vivant, id est num anima in ipsis præesse pergat necne.

57. A triplici principio pendere videtur syncope, 1° ab animi pathemate in quo anima vitam morti postponit, ut in summa indignatione, in tædio vitæ, gaudio extremo, irâ inexplebili: 2° in magnis, quæ cordi opponuntur, resistentiis à polypo cordis, à veneno coagulante sanguinem, à summo frigore, à submersione, suspensione, &c: 3° ab inanitione vasorum & imminutâ maximè sanguinis resistentiâ, ut dissolutione ejus, fluxibus immodicis, inediâ, &c.

58. In syncope à metu, terrore, cardialgia, hysterico affectu, si aliunde æger antea robustus fuerit, plus est terroris quàm periculi, & æger sponte ad se redit; sufficit eum stimulare, inclamare; odore forti, sapore acri, alapâ in faciem, aut manum, pilorum avulsione irritare, & eum velut à sommo excutere; sic aqua frigida in faciem projecta aut propinata, aceti odor, jusculi pauxillum animam ab hoc stupore, vel languore revocat; verùm interest ut interea vires superstites non incassum impendantur, adeoque, ut æger jaceat horizontaliter; tum ut sanguis à corde projectus uberiùs in cerebrum affluat, cui affluxui in situ erecto obstat partim sanguinis gravitas, tum ut æger in hoc situ abstineat ab omni artuum conatu, qualis in omni alio situ requiritur; unde frustraneum virium dispendium fieret; sic syncope à metu phlebotomiæ, aspectu operationis Chirurgicæ, hac solâ positurâ evanescit aut prævertitur.

59. Si verò ea non sufficiant, aër frigidior, liberior, & apertus ægro est præbendus, ut scilicet circulatio per pulmones faciliùs fiat, vel ut fluidum electricum aëris in sanguinem hac viâ uberiùs transeat, quod necessarium est illis, qui in conclavi calidiori, caldario, cubiculo hominibus multis repleto, loco fœtido, mephitico, carbonis fumo inquinato, post suspensionem soluto laqueo, in æstu febrili, iræ paroxysmo, &c animo delinquuntur.

60. Si verò ob plethoram, nimiamque cordi oblatam resistentiam fiat syncope, ut in prioribus casibus, si syncope resistat, tunc ad spirituosa, aromatica volatilia, cardiaca, potu, odore, fotu, vapore applicanda quantociùs confugiendum est, quibus & excitatur principium vitale, & major fluidi nervei copia suppeditatur illico, & sanguis resistens fluxilior evadit; quò frictiones & corporis succussiones pertinent; in certis circumstantiis dantur & casus plethoræ, & febris suppressæ, in quibus venam tundere necessarium est, ut in suspensis, asthmaticis fere suffocatis, apoplecticis.

61. Si hysterica sit syncope, tunc à suaveolentibus abstinendum ut plurimùm, ut ambara, moscho, tuberosis, narcissis, rosis, &c, & graveolentibus insistendum, ut fumo animalium, castoreo, matricariæ, rutæ; nec non ad stimulantia, & cardiaca deveniendum; atque si frigus

frigus occupet artus, tunc aqua cinnamomi, meliſſæ compoſita, Reginæ Hungariæ, ſpiritus volatilis cornu cervi, lilium, confectio alkermes, hyacinthina, & ſimilia uſurpanda; atque ſi cardialgia à ſaburra ortum ducens concurrat, quæ vomitum adjuvant aut excitant cardiacis ſocianda.

62. Demùm ſi ob hæmorrhagias graves, fluxus nimios, inediam, verbo minorem fluidorum reſiſtentiam fiat illa debilitas, ſumma quies corporis, & animi eſt imperanda cum poſiturâ horizontali, & ſimul analeptica, gelatinoſa, leviter acidulata, aut adſtringentia, ut aqua Rabel, ſpiritus ſulphuris ad gratam aciditatem, cremores incraſſantes præſcribendi; præmiſſis auxiliis quæ extùs admota valent fluxus illos immodicos ſiſtere, iiſque tùm mechanicis, tùm phyſicis; in his verò caſibus ſæpe ſuſpecta ſunt cardiaca & volatilia.

63. Cerebrum eſt fons virium tum vitalium, tum liberarum, & nervi ſunt canales per quos vires omnes ad muſculos transferuntur, & per quos impreſſiones ſenſiferæ ad animam perveniunt; obſtructis itaque quomodocumque nervis, & motum liberum, & ſenſum in illis organis deficere neceſſum eſt, necnon alia munia, ut appetitus, quæ ex his dependent; quidquid itaque nervos immeabiles facit, eſt horum ſymptomatum cauſa, quatenus efficit ut reſiſtentia fluidi hujus tranſmiſſioni oppoſita, vires tranſmittentes ſuperet; hic eſt caſus frequentiſſimus in paralyticis partialibus morbis, ut hemiplegiâ, paraplegiâ, amauroſi, anaphrodiſiâ, & in quorumdam organorum reſolutione, ut linguæ, penis, &c, adeoque therapeiam generalem expoſtulat.

64. Illa nervorum obſtructio, compreſſio, & fluidi nervei interceptio multis in praxi tenebris eſt involuta, niſi fracturæ, luxationi, ſimilibuſve principiis evidentibus tribuenda ſit; cùm verò latet, & interna ſunt principia, tunc ex ætate, ſexu, temperamento, victu, & principiis prædiſponentibus, ac procatarcticis ſimul attentè penſitatis in cauſam ſpecialem morbi inquirendum eſt.

65. A plethorâ pendere infarctum vaſorum capillarium, tunicas medullæ ſpinalis aut nervorum perreptantium, judicamus ex iis quæ copiam ingeſtorum majorem, & egeſtorum parciorem indicant, ut ex pulſu pleno, forti, calore, rubore, levamine à phlebotomia, incremento morbi à crapulâ, à ſuppreſſis catameniis, phlebotomiis aſſuetis, perſpiratione retentâ; & tunc phlebotomiæ repetitæ, hirudines, abſtinentia, potus diluens, perſpirationem intendens, &c, indicantur.

66. Si obſtructio, vel compreſſio pendeat à ſanguinis viſciditate, quam induxerit ſaburra in ſanguinem tranſmiſſa, hoc ſuadebunt anorexia, nauſea, linguæ ſordities, febris exacerbans, capitis gravitas, præter alia prægreſſa & comitantia; tuncque abſtinentia, diæta liquida, emetica, cathartica, dein ſtomachica conveniunt.

67. Si ſero imbutæ ſint partes nervoſæ, aut lentâ pituitâ infarcta vaſa, hoc ſuadebunt ſuppreſſi ſeri fluxus, facies pallida, adipſia, frigus, mollities, temperamentum pituitoſum, ætas ſenilis, aut puerilis, conſtitutio

ſcrophuloſa, cachectica, conditio vitæ, qualis lotricum, piſcatorum, balneatorum, coriariorum; diſpoſitio hæreditaria; atque in his circumſtantiis in uſum vocanda, præmiſſis catharticis, diuretica, aperientia, & reſolventia, ut radices aperientes, ſalia neutra, millepedes, ſudorifica ligna, & præ cæteris thermales aquæ potu, fotu, balneo, embrocatione adhibendæ.

68. Ex his verò aquis aliæ ſunt ſalinæ, ut Bellilucanæ; aliæ verò ſulphureæ, ut Baregienſes, Balneolenſes, Sancti Laurentii, &c: priores in mucoſis, frigidis, pituitoſis; poſteriores in ſalſo-acribus, ſiccis, irritabilibus temperamentis magis conducunt: alterutræ verò ad perficiendam curam paralyſeon à principiis ſupradictis, ut plethorâ, ſaburrâ oriundarum, ideò conveniunt, quia ſuperatâ plethorâ, ſaburrâ, non rarò eſt laxitas in parte affectâ, quæ reſolventibus, tonicisque indiget.

69. Initium vulgò ducitur à remediis generalibus, ut phlebotomiâ apud adultos cæterum vegetos, à catharſi; dein juſculis, vel apozematis ſpiſſi humores reſolvuntur, ſicci diluuntur; deinde verò per triduum, ſi ſalinæ aquæ indicentur, harum potus ad libras ſex quovis mane inſtituitur; diebus verò ſequentibus jejuno ventriculo balnea adhibentur pro gradu caloris aquæ & ægri, breviora & remiſſiora, embrocationes & cuti applicationes horis vacuis ſuccenturiantur.

70. Aquæ Bellilucanæ vulgò calent ad gradum 40um therm. Reaumurii; ille calor vix ultra minuta pauca poteſt tolerari ſine metu ſyncopes; facies enim rubet, tumet, incaleſcit, ſudat; pulſant frequentiùs & fortiùs omnes arteriæ, reſpiratio anheloſa evadit. Aſt ſi in cupam ante ſemihoram translatæ fuerint aquæ, duodecim circiter minuta poteſt in ea cupa balneari, & per aliquot alia minuta, intereadum aqua ex fundo effluit, embrocari; quibus tranſactis æger in lectum transfertur, ubi febrili acceſſu perſeverante, per ſemihoram, aut ultra ſudat, juſculo reficitur, deinque linteis calidis exſiccatur.

71. Aquæ Balneolenſes juxta Mimaten calent in fonte ad 38um gradum, nullo principio ſalino ſcatent, ſulphuris tantùm eſt ſuſpicio, calor ferè eodem gradu quo Balerucanæ, tamen eſt mitior, aut tolerabilior; potus non purgat, balnea longiùs à fonte ſunt tepidiora, & per ſemihoram ac horam tolerantur; aquis veſpere emiſſis, idem locus caldarium eſt; in hoc aqua identidem ſorbillatur; pars dolore, vel paralyſi affecta fonti etiam ſupponitur, & fricatur, fumi extra caldarium per horam hauriuntur à phthiſicis; adeuntur hæc balnea menſe Auguſto utplurimum, uti balnea *Lamalou* propè Bitteras, quæ tepidiora ſunt.

72. In acutis hujuſce claſſis morbis, ut apoplexiâ, robur eſt potiùs oppreſſum quàm exhauſtum, unde debilitas; ſed ubi robur eſt oppreſſum, idque per phlebotomias, carthartica & emetica poteſt reſtitui, illa auxilia vires reſtituunt, non detrahunt; ergo in acutis hujuſce claſſis eâ ratione ea auxilia indicantur, aut ſuadentur, ſi aliundè nil repugnet.

CLAS-





CLASSIS SEXTA.

DEBILITATES,

SEU

MORBI PARALYTODÆI.

DEBILITAS eſt vires ſolitas exerendi impotentia; Græcis *Adynamia* vocatur, ut facultas ſeu potentia agendi *Dynamis* dicitur.

Ad ſanitatem requiritur non actio quæcumque, ſed cuique generi animantis, cùm adolevit, vigor actionum proprius; qui vigor ſub eadem ætate & eodem ſexu reſpondet circiter corporis moli & animæ activitati, ſeu audaciæ.

Duplex eſt facultas; alia *animalis*, ſeu cujus actiones ad animam referuntur; ſeu ſunt animæ meræ modificationes, ut facultas cognoſcendi & appetendi; altera ad corporis mutationem refertur, & eſt facultas motrix aut *loco motiva.*

Facultas cognoſcendi ſeu ideas excitandi eſt eò fortior, quò ſæpius, diutiùs, tenaciùs, ideas ſimul clariores & diſtinctiores producere poteſt anima; quò verò ideæ ſunt obſcuriores, magis confuſæ, rariùs, breviùs, fugaciuſque excitantur, refricantur, eò debilior eſt facultas & ea animæ actio.

Anima diutiùs actionibus delaſſata vires ſomno & quiete reſarcit; ſomnus verò idem præſtat quoad vires animæ, quàm quoad vires motrices, quas reſtituit; ſomnus itaque eſt tempus quo minimas vires impendit facultas cognoſcens & movens, ſeu quies utriuſque; involvit itaque actualem debilitatem, eòque majorem, quò ſomnus eſt & altior & pacatior; intereadum facultas utraque majores vires recuperat, & ad fortiùs agendum,

diſcuſſo

discusso somno, disponitur. Facultas *appetendi* semper proportione respondet ideæ bonum repræsentantis vividitati aut acumini, ita ut quò idea boni fortior, eò cupiditas intensior; quò idea mali vehementior, ita ejus aversatio validior. Ergo debilitas actionum animalium repetenda est ex impotentiâ cognoscendi & appetendi, & ex obscuritate, & confusione tum cognitionis tum appetitûs, proindeque ex sopore tum totius, tum artuum & organorum.

Jam intelligitur in amaurosi esse majorem visûs debilitatem, quàm in barycoiâ. Ita in anorexiâ datur debilitas facultatis, quæ alimenta appetit, & in anaphrodisiâ libidinis feriatio.

Appetitus determinat motum, nec enim ulla musculi actio fit sine motivo animam ad agendum excitante; motus autem sunt *liberi* vel *naturales*, prout anima determinatur ad agendum à voluntate, seu, ut aiebant *Duretus Dulaurentius*que *cata proairesin*, ex electione; vel determinatur à cupiditate, seu *cata ormen*, ex instinctu. Voluntatem scilicet movet intellectus, seu cognitio distincta, proindeque clara boni vel mali; cupiditatem verò instinctus seu cognitio confusa aut obscura boni vel mali.

Motus muscularis supponit vim impressam ab anima fluido nerveo sufficientem, hujus fluidi debitam copiam, nervorum permeabilitatem, musculorum flexilitatem, structuram sanam, artuum nexum, figuram, molem, quales à sapienti architectonico creatæ sunt, ita ut non resistant viribus fluidi nervei ultra quàm par est.

Debilitas motûs muscularis pendet itaque vel à debilitate cupiditatis eum determinantis, vel à fluidi nervei defectu, nervorum immeabilitate, musculorum & artuum majori resistentiâ.

Cùm penes animam sit regimen corporis seu œconomia animalis machinæ, cujus conservationi seu tutelæ, ac medelæ invigilare amat illud principium movens & cognoscens, illa debet vires suas juxta quasdam leges distribuere, & diversis organis ita erogare, ut urgentiori necessitati occurrat; cùm itaque primum sit vivere, nec vita sine cordis & pectoris motu possit servari, cordis & pectoris motibus primùm ea prospicere debet continuò & omni tempore, quamdiù ad vitales motus sustinendos ipsi penus virium superest. Hinc fit ut cùm languent, imò abolentur fermè actiones organorum sine quibus vita sustineri potest, ut artuum, interea motus cordis & respirationis, pro ratâ necessitatis & vigoris superstitis ratione, exerceantur.

Aisthesia Græcis dicitur facultas cognoscendi per organa visûs, auditûs, tactûs, olfactûs, & gustûs, eo fine ut quæ jucunda hisce sensibus videntur, sectari possimus, quæ ingrata removeamus: horum sensuum obscuratio, confusio, debilitas *Dysaisthesia* est; si nulla est cognitio, reminiscentia colorum, sonorum, saporum, odorum, nulla pariter est corporum, quæ ab his repræsentari solent, cupiditas; adeoque *Dysaisthesia* secum inducit sæpius imminutionem aut abolitionem appetitûs horum objectorum. Præcipua objecta quæ vehementiùs appetimus sunt objecta famis, sitis, libidinis; horum appeti-

petituum debilitas videtur ideo accensenda inter appetitûs debilitates, Græcis *Anepithymias.*

Kinetiche dynamis dicitur Græcis loco-motiva facultas, hujus debilitatem *Diskinesiam* vocabimus, & in hoc ordine referemus morbos qui tollunt facultatem artus movendi, qui simul combinati sæpius sunt cum obscuratione sensûs & appetitûs, à quibus illa facultas ad agendum determinatur: sic anaphrodisia cùm atechniâ vulgò conjungitur, & amaurosim mydriasis & immobilitas pupillæ sequitur, & agheustiam mutitas non rarò comitatur. Genera itaque morborum, ne frustra multiplicentur, debent quandoque involvere anaisthesiam & dyskinesiam ejusdem organi.

Graviores sunt morbi qui universi corporis debilitatem important, proindeque à partialibus prius indicatis diversi, quorum alii soporosi sunt seu feriationem sensûs omnis, motûsque arbitrarii inferunt: alii verò sine sopore totam machinam, imò ipsum cordis motum debilitant; prioribus soporis vel *comatis* nomen tribuimus, posteriores animi deliquiis seu *leipopsychiis* accensemus; quippe docet experientia animam à tanto vitæ periculo perterritam & veluti dejectam ita prosterni ut vitæ regimen desperabunda abjicere videatur, quod in negotiis moralibus, extremis scilicet ærumnis, quandoque facimus; à quibus, defectu spei & animi, attentionem avertimus, cùm maximè attendendum, & invigilandum esse suadet ratio.

Leipopsychia, Gallicè *Découragement*, animi debilitatio, est remissio illius facultatis quæ ad laborem utcumque improbum viriliter sustinendum nos excitat; illa verò animi abjectio accidit, vel cùm post iteratos conatus successum nullum aut spem frustratam percipimus, vel cùm resistentias tantas & improvisas viribus nostris majores fore timemus, seu nostris viribus indubitamus; metus itaque qui obices & mala exagerat, pusillanimitas quæ diffidentiam suarum virium auget, hanc leipopsychiam inducunt.

Exemplum abjectionis animi à causâ morali nobis exhibet historia ab illustri *Nicholls* relata, inter bene multas à *Borrichio*, *Pechlino*, aliisque traditas. *Calista* scilicet pulcherrima mulier, cùm in adulterio deprehensa fuisset, tanti, tamque excelsi animi erat, ut repudii ignominiam spontaneâ vitæ derelictione commutaret; hæc cùm præ dolore & sollicitudine ita febre opprimeretur, ut de morte nemo dubitaret, à nobili marito impetravit promissum ut morienti condonaret; cùm autem spe plena, Medici curâ, convaluisset, non dubitans quin suis gratiis, suaque pulchritudine & pœnitentiâ commotus maritus exorari se pateretur, & ipsa domi retineretur, rus abiens maritus ipsi nunciavit se satis egisse, qui, promissâ veniâ, vitam conservaverat, & præter repudium nunc nihil velle; ad hæc mulier respondit; *sibi itaque moriendum esse*, & pulsu per gradus concidente, supervenienteque pectoris oppressione, intra paucas horas vivere desiit. *Nicholls oratio de animâ Medicâ pag. 17.*

Qui malè intellectâ hominis definitione, quod scilicet sit *animal rationale*, inferunt animam nihil nisi juxta rectæ rationis leges acturam esse, illi mehercule ineptire mihi videntur, quippe nulla est insania, protervia, in-

eptia, quæ in animam rationalem non cadat; homines siquidem non corpore sed animâ sunt obstinati, superbi, iracundi, ultionis cupidi, iniqui, leves, morosi; hæc vitia non corpori sed animæ à Theologis & Jurisperitis imputantur, atqui tamen his pathematis excœcata anima, pro bono & malo reali apparens sumit, errat millenis modis, allucinatur, & contra rectæ rationis leges peccat quotidie; qui itaque *Animistas* derident quòd animæ errores in regimine vitæ tribuant, seipsos ignorare, quid sit anima nescire videntur, & ipsi primi deridendi veniunt. Numquid verbis opus est ut probetur humanæ animæ fragilitas, morositas, protervia, inconstantia, error multiplex? Si verò in rebus ad intellectum pertinentibus erret, quid mirum si in negotiis vitalibus, seu regimine penetralium corporis, sensibus abditorum & instinctui tantùm perviorum, à rectâ viâ recedat? » talis profectò videtur anima, quæ hominis corpori præponi-» tur, quæ, si penitus saperet, si rejectis nugis & ineptiis, soli corporis » conservationi invigilaret, venientibus malis occurreret, senectutem diu » retardaret, vitamque, quatenus ab internis causis tolleretur, in mille-» simum fortè annum produceret; quæ si ab officio deesset moderatrix, » non millesima hominum pars unius anni damna & incommoda perfer-» ret, ut navis sine rectore procelloso mari jactata inter scopulos. Tali » dominæ inservit Medicus, quæ si molliter, si timidè res suas, & segni-» ter gerat, Medicis artibus allicienda, excitanda atque provocanda est. « *Nicholls*.

Ea sæpe est naturæ infirmitas atque imprudentia ut ab externis rebus perturbata corporis curam vel remittat vel deserat; ea, ait *Galenus libr. 3 de crisibus*, cùm à morbo superatur, ne pugnare quidem adversus eum aggreditur: sic cùm in abdomine gangrænam resolvere aut prævertere non potest, subitò à febrili motu abstinet, & æger, nullo dolore lacessitus, torvo tamen atque perturbato vultu, sollicitam animam, atque inevitabili corporis ruinâ perterritam, indicat, hinc accidit etiam ut pridie mortis fontanellæ, antiqua ulcera, quibus natura se à pravis ichoribus exonerabat, exsiccentur.

Qui debilitatem motûs cordis, soporem, aliaque symptomata funesta semper existimant, nec à remissione spontaneâ facultatis sentientis oriri posse putant, attendant ad sequentia. Mulierem horrendis doloribus in abdomine cruciatam curabam, eò vehementiæ devenerunt illi, ut subitò ægra animi deliquium passa sit, & paulò post sui compos facta omnino à dolore immunis evasit, absque ullo medicaminis aut evacuationis spontaneæ auxilio; felicem judicavi hanc syncopem instantaneam, quæ tanti doloris finem fecit.

Soporem in variolæ, aphthæ, rubeolæ, miliaris præludio pertimescimus, quia malum malo additum putamus; interea nunquam feliciùs in pustulas prorumpit materia morbifica, quàm cùm laxatâ per somnum cute, libenter huic veneno paratur exitus.

Symptomata terrifica sunt quandoque naturæ saluti nostræ prospicientis conamina vel artificia; sic ineuntibus variolis, si somno foras extrudi non possit

possit venenum, per vim natura illud ejicere tentat, febre adauctâ & convulsionibus etiam adscitis, atque postridie summo mane eruptio felix est exspectanda, observante *Sydenham.*

In negotio partûs, fœtus maturus semper præsens est, uterumque pondere premit; verùm quàm impar foret ea vis ad superandas resistentias! natura, quasi intelligeret fibras uteri sensim distractas sine rupturâ extendi posse, identidem conatus edit, successivè vegetiores, atque cùm quod caret alternâ requie durabile non sit, illa identidem conatus omnino intermittit, ut suas & fœtûs defatigati vires reficiat, quod somnus interpolatus exsequitur: suspendit itaque, ubi id res postulat, omnem in corpore sensum, auctoque dein ad summum impetu, fœtum extrudit, peracto opere, rejectis secundinis, anima rursus somno se recondit, ut suis rebus attentiùs incumbat, stagnantia dissipet, contusa resarciat: *Nicholls p. 26.* Anima enim, ut ait *Hippocrates*, etiam dum corpus quiescit, vigilat, & habitaculo suo prospiciens cuncta vitæ obit munia.

Nuper & antea pluries observavi in febribus malignis statim à morte abdomen portentosè intumescere, antequam novæ putredini flatus rarefacienti id adscribi posset, cùm frigus mortiferum hanc putredinem subitò nedum intendat, potiùs cohibeat; ergo cùm nulla alia hujusce subitæ intumescentiæ sit ratio quàm quod anima non ampliùs obnititur adversùs materiei putrescentis expansilitatem, jure infertur quod, durante vitâ, anima, nobis etiam insciis, tonum partium, ut sphincterum, aliorumque musculorum vim, contractionemque sustinet, quâ cessante, intumescit abdomen, feces è recto elabuntur, mucus sæpe spumosus è bronchiis exundat.

In somno itaque, ut ut anima otiosa videatur, non minus illa negotiis vitalibus incumbit, ut cordis & respirationis motibus, quin etiam impressionum externarum satagat; sic sani somno oppressi sentiunt obscurè muscas faciei incumbentes, easque manu abigunt, incommodum situm percipiunt, & commodiori mutant, quin evigilent; sed si interiora corporis gravissimè & periculosissimè lædantur, tunc ea, iis solummodò intenta, externas impressiones non curat, nec percipere videtur; hinc sopor apparens.

Verum quidem est quod dormientes, etiam gravibus morbis oppressi, licet quandoque somnient de illis quæ cum statu suo affinia sunt, utplurimum à suo morbo longè aliena mente revolvunt, unde quis facilè concluderet animam regimini vitali non incumbere; sed advertant, quæso, animam consueta munia obire, licet se obire non percipiat, & de aliis cogitet, aliaque negotia tractet; quoties enim accidit cuique, ut dum consuetas ad Deum fundit preces, & labiis pronunciat, tamen de diversissimis rebus meditetur, & se preces fundere non advertat? Ergo nil mirum, si dùm somnio detinetur imaginatio, natura, quæ altera est animæ facultas, operi non animadverso incumbat; quippe ut multa agimus quæ visu, auditu, memoriâ non novimus, ut nictare, deglutire, in somno ambu-

 lare,

lare, ita facultas motrix independenter à pluribus animæ aliis facultatibus operatur.

Aliæ ſunt intermiſſiones motuum quæ *coactæ* ſunt, aliæ verò quæ *ſpontaneæ*; intermittit motum & ſenſum anima coacta, cùm organum, quo utitur, vitioſè ſe habet; ſic obſtructo, reſecto, compreſſo nervo optico, coacta eſt cœcitas; nervis linguæ reſolutis, coacta eſt mutitas: verùm aliquando ſpontanea eſt viſûs & tactûs intermiſſio, ut apud illum Sacerdotem Hipponenſem, qui, teſte *Divo Auguſtino*, omnes ſuos ſenſus pro lubitu ſuſpendebat, & apud Chiliarchum *Townshend*, qui, teſte *Cheynæo*, omnem ſenſum & vitalem motum in ſe pro lubitu ſupprimebat: plura *vide in hiſtoriâ catalepſeos.*

Mirum eſt quod narrant de anaphrodiſiâ magicâ, ſed quotidianâ obſervatione firmatum; ita eſt anima eorum qui hiſce vanis maleficorum præſtigiis fidem adhibent, ut ex eo quod ob præjudicium, metum, pudorem primâ vice debitum reddere nequiverint, dein id ſibi minimè licere & impoſſibile reputent, atque ex eo maleficiati, frigidi, & reapſe veneri inepti fiant.

Vidi hominem qui præ ſingulari moroſitate, aliunde vegetus & ſanus, per menſem nullum cibum deglutire voluit, nec hujus anorexiæ unquam ullam rationem protulit; pridie mortis mihi obſequioſus juſculum facilè deglutivit; aſt paulò poſt cùm me receſſiſſe putabat, ſedens in lecto, illud ad ſex pedum diſtantiam, ridens, & uno filo evomuit, placidèque ſequenti die exſpiravit; quare verò id ageret, & interrogatis nullis unquam reſponderet, nunquam divinare potui; cerebrum verò firmiſſimum, & veluti exſuccum, aperto capite deprehendi.

Cùm itaque facultas motrix animæ ſit primum virium omnium hominis principium movens, illius adynamia, exhauſtio, infirmitas, naturæ à motibus feriatio, pigritia, ſtupor, non rarò in morbis hujus claſſis, incuſanda ſunt.

Deinceps fluidi nervei defectus, exhauſtio, ineptitudo inter principia morborum poteſt accenſeri; unde debilitas ſenilis, convaleſcentum, longis, vel acutis morbis, potiſſimùm evacuatoriis, exhauſtorum, longo jejunio, anginâ, vomitu inanitorum; unde etiam debilitas eorum qui mephiticos halitus hauſere, & qui ſubitò, velut fulmine tacti, viribus deſtituuntur, ut patet ex hiſtoriâ aſphyxiæ.

Alterum debilitatis principium eſt nervorum immeabilitas, cerebri, medullæ ſpinalis obſtructio, compreſſiove, ut intelligitur ex hiſtoriis apoplexiæ, paraplexiæ à caſu, lapſu, luxatione ortæ; demum in ipſo muſculo movendo vitium hærere poteſt, ſi obſtructus, rigidus, fluido nerveo, vel cruori impervius ſit.

Si tamen impotentia movendi non ſit præcipuum ſymptoma ægritudinis, tunc morbus ad alteram claſſem eſt referendus. Sic in febribus acutis tum continuis, tum remittentibus, maximè verò in typho & ſynocho, in hemi-

mitritæis, & tritæophyis, delirio, somnolentiâ stipatis, necnon in phlegmasiis, versus morbi finem, summa est debilitas.

Est etiam impotentia movendi symptomatica, ut aiunt, in morbis dolorificis, fracturis, luxationibus, sed ea à dolore ipso dependet; quippe natura & libertas abstinent à motu, quoties motivum ad agendum debilius est, quàm detrimentum à motu metuendum.

Auxilia in debilitate requisita sunt vel moralia, vel physica, vel mechanica.

Moralia sunt quæ agunt in animam, ejusque vitiosum statum mutant; animam esse omnino mutationis expertem docent Cartesiani; eam verò in continuo statûs sui mutandi conatu versari docent Wolfiani, quibus experientia adstipulatur, licet ignoremus, aut imaginari nequeamus unde pendeat diversitas statûs inter animam mœrore, pudore, pœnitentiâ, desiderio prostratam, lætitiâ excitatam: scimus apprimè non omnes ejus diversos status à machinæ prævio statu determinari, qui Materialistarum error est; sed partim semetipsam mutare, partim corporearum mutationum occasione, diversimodè affici; sunt verba & voces quibus lenire dolores animæ, vel eam exhilarare, spem ejus erigere, vires addere, stuporem excutere possunt amici, Philosophi: non inanis est mos jubere ut bono animo sint illi, quibus à mœrore impendet syncope; pauper in lectulo suo æger, derelictus, omni solatio destitutus, sæpe ita animo despondet, ut nec cibos appetat, nec è loco ad victum sibi parandum & vitam sustinendam se movere queat, pulsus deficiat, mors impendeat; ast si quævis externa impressio, si sonus, tactus eum moneant, præsto adesse manum auxiliatricem amicum qui ejus misereat, illico sensus, motus, pulsus redeunt. Sic ad nomen Thysbes oculos jam morte gravatos Pyramus erexit; sic adolescens, cujus historiam narrat *Tulpius*, omni sensu, motuque destitutus, jacebat morti proximus, & mœrore repulsæ ferè exanimatus; sed ad vocem amasiæ, à quâ repulsam passus erat, subitò revivixit. Sic non dudum mulier, cujus maritus ære alieno obrutus effugerat, cùm sola domi apparitores residuam suppellectilem, Magistratûs auctoritate, correpturos cerneret, concidit velut exanimis: recesserunt apparitores, accersitus Chirurgus frustra cardiacis eam servare conatur, phlebotomiam non admittebat pulsus depressus vix conspicuus, nec ullum potum dentes invicem appressi; frigebat misera, cùm accersitus accurro; ea vocem meam cognoscit, aureum offero, & statim, spe redditâ, vitales motus redierunt.

Ea sunt itaque auxilia moralia, quorum actionem ex motûs legibus explicare velle superfluum est, forte impossibile, nisi animam cum omnibus antiquis dicas esse principium quo vivimus, sentimus, & loco movemur, penes quod est vitæ & vitalium motuum regimen.

Auxilia mechanica sunt ea quæ frictionibus, percussionibus, gestatione, fluorem & motum sanguini fluidoque nerveo conciliant, & sic vires restituunt, & anaisthesiam ab horum fluidorum quiete dependentem tollunt;

 in

in quo ſenſu quandoque phlebotomia, quatenus reſiſtentiam cordi oppoſitam tollit, eſt reponenda; ſuccuſſiones etiam corporis vulgò adhibentur.

Auxilia verò phyſica ſunt ea medicamina, quæ principium debilitatis tollunt; analeptica in inanitione; cardiaca, cephalica in ſanguinis tarditate, ſpiſſitudine, organorum atoniâ; ſtomachica omnia agunt, ut auxilia phyſica ſimul, & ut moralia, vel ut mechanica; qui omnes agendi modi ex ſingulorum morborum curatione patebunt.

ORDO PRIMUS.

DYSAISTHESIÆ,

Pertes de ſentiment, ou *Foibleſſes des ſens.*

AISTHESIS, ſeu *aiſthetica dynamis* eſt facultas quâ anima percipit objectorum impreſſiones ſenſuum organis illatas, ſeu *ſenſus* eſt; inde *dyſaiſtheſia* intelligitur difficultas, vel impotentia ſentiendi.

Duplex eſt percipiendi modus, alter per *inſtinctum*, alter per *intellectum*; inſtinctus brutis hominique communis comprehendit ſenſum & phantaſiam, illius actio *ſenſatio* dicitur; iſtius verò *imaginatio* nuncupatur.

Senſatio ſupponit ex parte *materialis* motum impreſſum fibris nerveis organorum, qui interventu fluidi nervei, ſeu vaporis electrici nervos pervadentis illicò ad *aiſtheterium*, ſeu *ſenſorium* transferatur: ex parte verò *formalis* ſupponit animam fortiori ideâ, aut cupiditate non detentam; & quò magis eſt ab alienis cogitationibus immunis, cæteris paribus, eò vividior ſenſatio.

Imaginatio ſupponit vel actualem ſenſationem, ſeu impreſſionem forinſecus accedentem ad ſenſorium commune, ubi fibræ medullares cerebri in motum aguntur; en novæ ideæ à ſenſatione diverſæ, & phantaſmata inde in animâ exſurgunt occaſione ſenſationum externarum; vel abſque externis impreſſionibus, ut in ſomno, delirioque, ab arteriarum pulſu, capitis ictu, ſeri illapſu moventur fibræ medullares emporii. Demum penes nos eſt jure libertatis, abſque ullâ prævià corporis mutatione, quaſdam ideas mente refricare & imaginari actualia, præterita, vel futura; inde imaginatio, anamneſis & prognoſis, quæ ultima in brutis *ſimilium eventuum exſpectatio* dicitur.

Non omnis itaque imaginatio eſt *paſſiva*; datur etiam *activa*, quæ à libertate dependet, uti & *anamneſis*, ſeu reminiſcentia, vel memoria; pendet ſcilicet à nobis, cùm bene valemus, pro lubitu Romam, Londinum, Cæſarem, Alexandrum imaginari, &c.

In-

Intellectum quod attinet, is eſt facultas ideas diſtinctas, univerſales, abſtractas formandi, quæ facultas ſupponit ideas à ſenſu & phantaſiâ priùs acquiſitas: ex his ſequitur ad dyſaiſtheſiam attinere imminutiones & ſuppreſſiones non ſolùm ſenſuum, ut viſûs, auditûs, tactûs, &c, ſed etiam imaginationis, memoriæ, & prævifionis, quæ objecta viſûs, auditûs, tactûs, &c, nobis repræſentant veluti actualia, præterita, vel futura; atque etiam ſequitur quod his quoad maximam partem læſis vel abolitis, intellectus inde ſuas ideas mutuans multum detrimenti ſit paſſurus; inde ſumma affinitas inter dyſaiſtheſias, & quaſdam veſanias, ut dubium ſit an ad has, an ad illas pertineat memoriæ imaginationiſque imminutio, ſeu moroſis, & oblivio.

Cùm autem ſuppreſſâ ſenſatione & imaginatione ſupprimatur appetitus, ſeu nativa bonorum cupiditas, & malorum averſatio ſaltem ſenſitiva, dein etiam rationalis, alterum claſſis ordinem ingrediuntur illæ appetitûs imminutiones, ut anorexia, adipſia, anaphrodiſia.

Quò organa ſunt magis utilia, magiſque cognita, eò accuratiùs eorum morbi à Medicis inveſtigati ſunt, & eò major morborum illis inſidentium numerus in medium prolatus, ut patet conferenti numerum morborum viſûs, cum numero morborum olfactûs; genera itaque morborum omnia non ſunt ita cognita & definita, quin nova in dies aſſignari queant, imò debeant, ut individuorum morborum plenior notitia acquiratur.

I. CATARACTA; *Glaucoſis* Hippocratis; *Hypochyſis* Galeni; *Gutta opaca*, & *Aqua* Arabum; *Glaucoma* quorumdam; *Suffuſio* Jonſtoni, Rumphii; *Cataracte.*

Definitur rectè à *Boerhaave* viſûs abolitio, quæ ſenſibili opacitate pone pupillam conſpicuâ ſtipatur.

Lis fuit inter Ophthalmographos an in membranulâ, an in cryſtallino ipſo reſideret illa opacitas, ſed bona definitio ab omni theoriâ & opinione libera eſſe debet.

Differt cataracta ab *amauroſi* per labem pupillæ conſpicuam, ſeu maculam ſubrotundam, ſæpius albam, in regione & loco pupillæ: à *caligine*, quòd obex viſui oppoſitus in caligine ſit citra pupillam, ut in corneâ, palpebris, &c; cùm in cataractâ lens cryſtallina, quoad nucleum ſuum, aut quoad alterutram capſulæ laminam, anticam ſcilicet, poſticamve ſit, opacata, eaque proinde omnes reflectat, nullos ferè tranſmittat lucis radios, evidens eſt nullam objectorum imaginem in retinâ depingi poſſe, proindeque viſum ſuppreſſum iri, hujus obicis culpâ, licet optimè ſe habeant retina, cæteraque viſûs organa.

Lens cryſtallina non ita arctè involvitur ſuâ capſulâ, quin inter nucleum & capſulam guttula una aut altera humoris viſcoſi intercedat, cujus interventu illa capſula figuram mutare poteſt, & convexior planiorve fieri per actionem coronæ ciliaris, quâ actione ceſſante, fortè capſulæ elaſti-

fticitas nititur ad figuram fphæricam lenti cryftallinæ conciliandam, & reapsè in extractis cryftallinis cataractofis hæc fphærica figura fæpius obfervatur.

Opacitas cryftallini raro accidit fubitò à caufis faltem internis, fed per gradus crefcit; verofimile autem eft pari paffu laxatâ coronâ ciliari, lentem illam in corpus fphæroideum, proindeque magis convexum, mutari fimul & magis opacum.

Idem itaque accidit in cataractâ recenti, quod oculis trans lentem magis convexam objecta refpicientibus; illi fcilicet non nifi propiora, & ad determinatam non ultra citrave diftantiam pofita, diftinctè cernunt, feu vifus in dies decurtatur; præterea quoniam crefcit fenfim opacitas illa maculæ, quæ initio nebulam repræfentabat in fundo oculi pofita, fenfim magis albefcens, corneæ propior, feu minus profunda, videbitur ophthalmiatro illam infpicienti; objectum enim idem propius pofitum videtur quod majorem lucem reflectit; quâ ratione quò majorem lucem reflectit illa macula, eò minorem tranfmittit ad retinam; ergo fucceffu temporis obfcurior evadit in cataractâ vifus, & cùm non ampliùs crefcit obfcuritas, *cataracta matura* dicitur, quo quidem tempore lucem folarem à tenebris ægri diftinguunt, fed corporum colores & figuras diftinguere nequeunt. Sunt cataractofi, qui initiò fuffufione, feu mufcarum, filorum in aëre fufpenforum, vifione apparenti defatigantur ob vitium retinæ conjunctum; fed hæc fuffufio quandoque cataractam minimè comitatur, nec inter ejus indicia reponi debet, errantque illi qui ex fuppofitis in cryftallino ftriis, vel punctis opacis fimiles apparentias deducendas effe fupponunt, quos meritò deridet *Defchales in Opticâ*; cataractofi illibatâ retinâ gaudentes vident objecta quafi uniformi nebulâ involuta, nulla verò vident objecta diftincta, feu certis limitibus circumfcripta in aëre volitantia.

Auxilia cataractofis afferenda funt vel phyfica vel mechanica, eaque Chirurgica & dioptrica.

Auxilia phyfica funt medicamina intus fumenda quæ lymphæ craffitiem, fpiffitudinemque diffolvant, tum externa quæ fluxilitatem ipfi concilient; fic jufcula & ferum lactis, afellorum fucco mixta, balneaque repetita plurimùm profunt. Auxilia dioptrica ante operationem Chirurgicam funt vitra concava, utplurimùm parvi usûs propter opacitatem crefcentem, licet indicentur à myopia feu brevitate visûs conjunctâ; poft cataractofæ lentis detractionem, elapfis tribus menfibus non antea, perfpicilla, quæ conveniunt, funt utrinque convexa, foci breviffimi feu aliquot pollices extenfi, ut quatuor vel quinque.

Auxilia verò Chirurgica funt cryftallini 1° depreffio, quæ fit ope acûs apice ancipitis juxta canthum temporalem ad unam à corneâ lineam immiffæ pone uveam, cujus ope cryftallina lens defuper incidatur, & dein & cryftallinus & capfula deorfum in imâ vitrei parte recondantur, & longâ quiete per novem dies fervatâ, oculis fafcia obductis etiam ambobus, detineantur; 2° ejufdem cryftallini & capfulæ extractio, quæ fit incifa in orbem

corneâ

corneâ ad tres quartas circuli partes, ab imâ parte incipiendo, quod fit ope forficum curvorum, præmissâ incisione ex lanceolâ, interea speculo sub palpebris posito fixus detinetur oculus, molliterque facta incisione premitur, atque illico ferè crystallinus sese obviam offert foramini, aut si cataracta maturitatem non adepta sit, ope auriscalpii vulgo *curette* foras educitur; dein laciniæ capsulæ & flocci mucosi è capsulâ ruptâ elapsi per vices extrahuntur.

In primâ methodo exspectandum donec cataracta perfecta, seu matura sit; timendum ne, ut aiunt, crystallinus depressus resurgat, aut potiùs ne capsulæ mucus opacus supersit qui cataractam recidivam inducat; in altera methodo metuendum ne fortiori pressione oculi, cum aqueo etiam vitreum foras prorumpat, & quod frequentiùs accidit, ne choroidea graviter inflammetur, fortè quia dùm crystallina lens foramen pupillæ transit, aut auriscalpio educitur, uvea & corona ciliaris distrahuntur; illa autem ophthalmia per quindecim aut viginti dies perseverat, quâ superatâ, mira suffusio, sed fugax accidit, æger scilicet objecta omnia quasi nive respersa & in medio quasi nigram avem videre sibi videtur. Statim ab utravis operatione collyrium albuminosum, seu ex albumine ovi & aquâ rosarum commixtis, oculo debet apponi, sed præterea in ultimâ methodo, ne tussi, vomitione aut sternutamento oculus sectus omnino vitreo suo evacuetur, oculus vinciri debet, saltem per quatuor dies.

1. *Cataracta vera* Maitre-jan; *Glaucoma* Woolhousii de cataracta pag. 30. *Cataracte vraye*, S. Yves des maladies des yeux cap. 14. L.

Est species hactenus descripta & matura. Dividitur in virgatam, luxatam, purulentam, exsiccatam, & protuberantem.

a. *Cataracta virgata* S. Yves pag. 288. *Cataracte barrée.*

Est ea in quâ crystallinus opacus est intersectus unâ vel pluribus lineis coloratis quomodocumque dispositis. Raro hæc varietas crystallinum gerit maturum ut possit acu deprimi; pertusa enim lens crystallina fundit mucum albidum, vel flavum, quo turbatur humor aquosus; unde visus obscurus remanet, nisi sponte resideat ille mucus, aut iteratâ operatione deorsum acu dejiciatur.

b. *Cataracta purulenta* Ant. Maitre-jan; *Cataracte purulente, un abscès au crystallin.* L.

Est ea quæ producitur à crystallino intus suppurato; suppurationem illam præcedit dolor in ipso oculo, cum ophthalmiâ quandoque externâ, & hemicraniâ frontali, accedit nebula crystallini, facto pure dolor sedatur, crystallinus albescit, inæqualiter tumet, licet volumine minori gaudens; effuso pure turbatur humor aqueus, iridis color mutatur, pupilla multùm angustatur, visus admodum obscuratur. *Vide ophthalmiam ab empyesi*, & *caliginem à myosi.*

c. *Cataracta argyrias* Woolhousii & Mauchartii. L.

Est ea in quâ supra crystallinum est tantùm exigua macula resplendens instar argenti, quæ creditur à *S. Yves* fieri à partiali & exiguo abscessu in

ſuperficie cryſtallini; interea illud punctum album quandoque per totam vitam perſeverat & tantùm paululum viſum obſcurat; æger quocumque verſat oculum, umbram ſeu nubeculam objectis affuſam videt, ait *Maitre-jan*.

d. *Cataracta clavata* Woolhouſii de cataracta pag. 21. *albula* & *tophus* Veterum. *Peroſiæ*, *calli* & *clavi* oculorum; an *Grando* Mauchartii? L.

Eſt ſpecies ſoli Woolhouſio cognita, quam canibus ad ignem diù aſſidentibus evenire obſervavit, & ea fit à fibris albis, quæ veluti clavi è conjunctiva proficiſcentes, ubi nodum efformant, in oculum penetrant, & cryſtallinum veluti perforant, ac colligant.

e. *Cataracta luxata*, *Cataracte déplacée* Maitre-jan & S. Yves.

Eſt ea quæ pendet à cryſtallino opaco, ſed à nativâ ſede dimoto.

Cognoſcitur 1° à cauſa, ictu ſcilicet in oculum, cum cruoris effuſione, ſeu hæmalope: 2° à pupillæ immobilitate, & magnâ mydriaſi: 3° cryſtallino albeſcente, & uveam quam premit extrorſum trudente. 4° Exſiccatur dein illa lens & decreſcit; tunc verò æger corporum luci & oculo interpoſitorum umbram cernit.

Hos cryſtallinos attingere inutile cenſet *Maitre-jan*.

f. *Cataracta à ſynchyſi*, Mauchart; *Cataracta viva* Woolhouſii: *Glaucoma* Heiſteri; *Cataracte branlante* d'Ant. Maitre-jan; *fonte & diſſolution du vitré*. L.

Eſt viſûs abolitio cum maculâ albâ, vel luteâ, à cryſtallino opaco & ſimul mobili ad quemvis capitis motum; cryſtallinum illud mole minuitur, induraturque.

Procedit hoc malum à vitrei diſſolutione in ſerum ſubluteum, putre; præceſſit ophthalmia interna quæ in ſuppuratum abiit, cum diris doloribus, & tunc albeſcit initio pupilla; quandoque diſſolutio fit putredinoſa ſine pure; initio dolet oculi fundus, & pars anterior capitis, dein viſus obſcuratur, vel omninò aufertur; cryſtallinus turbatur, albeſcit, & flaveſcit, pupilla dilatatur, iris ſuum colorem nativum amittit, corrugatur, & cum cryſtallino adhærens introrſum vel extrorſum flectitur uvea. Hæc autem diſſolutio putredinoſa, malum eſt inſanabile viſum tollens, ſed nullum aliud damnum oculo inferens.

Woolhouſius hanc ſpeciem tribuit globulis hydrargyri in cryſtallinum deductis pag. 62, vel ſpumæ humoris aquei.

2. *Cataracta antiglaucoma* Anton. Maitre-jan; *l'Antiglaucome*. L.

Differt à glaucomate quòd 1° cryſtallini moles major videatur, quæ minor etiam in glaucomate; 2° quòd pupilla dilatetur; 3° quòd cryſtallinus protuberet, & colorem cornu politi, ſplendentis, referat, licet inæqualis ſit ejus ſuperficies; 4° quòd pupillæ ambitus inæqualitatem cryſtallini referat; 5° nulla demùm eſt viſio, nulla pupillæ contractilitas; 6° nullus dolor præceſſit, vel comitatur, ut præcedit glaucomatis exortum.

Differt à cataractâ verâ; 1° quia in cataractâ pars antica capſulæ cryſtallini diſſolvitur, in antiglaucomate induratur & incraſſatur; 2° unde cryſtallinus major apparet; in glaucomate verò minor eſt; 3° cryſtallinus in glaucomate

comate variegatus, profundus, in antiglaucomate coloris puri, ut cornu albidi, & protuberans.

Morbus est insanabilis.

3. *Cataracta glaucoma* Anton. Maitre-jan & S. Yves. *Le Glaucome* de Maitre-jan, non de Woolhouse.

Differt juxta S. Yves à verâ, quòd glaucoma sit stipatum amaurosi seu guttâ serenâ.

Est cataracta exsiccata seu cognoscitur 1° colore subcæruleo seu glauco, vulgò *Verd de mer*; 2° volumine minori, amissâ diaphaneitate, auctâ duritie, visu penitùs ablato, juxta *S. Yves*; 3° raró præcedunt dolores nisi ab ophthalmiâ internâ vel ab ictu cataracta oriatur, quod frequentissimè fieri putat *S. Yves*; 4° pupilla rotunda est & diametri nativæ: at juxta *S. Yves* adest mydriasis; 5° visus initio nebulosus est ut in cataractâ, à cantho tamen majori clariùs videt; 6° colorem mutat, initio glaucus est, sed dein griseus, perlatus, vel viridescens, flavus, imò luteo-nigricans crystallinus. Malum est insanabile, si combinetur cum amaurosi, seu cœcitate à retinæ paralysi, ut putat *S. Yves*.

4. *Cataracta membranacea* Woolhousii de cataractâ 1719, Freitagii thesis Tiguri 1721; *à tela* Hist. de l'Acad. des Sc. 1718 pag. 18; *Cataracta vera* Veterum; *Cataracta membraneo-floccosa* Mauchart. diss. L.

Mucus ex margine pupillæ seu uveæ exudans apud equos observante *Lowero* concrescit quandoque in membranam quæ pupillam obturat. Num in homine talis cataracta membranosa detur, dubium est, licet eximii Ophthalmiatri hanc se aliquoties invenisse aut acu depressisse putent.

Signa ejus diagnostica nondum sunt distinctè comperta.

5. *Cataracta secundaria* Hoin Mem. de l'Acad. R. de Chir. tom. 2. pag. 425. L.

Depresso crystallino cataractoso, nec detersa capsula crystallini, non raró accidit, maximè si æger, incuriâ suâ, vel Chirurgi, ophthalmiam internam patiatur, ut pars capsulæ illius quæ adhæret vitreo opacetur & albescat, tum propter ophthalmiam quæ pariter corneam opacare consuevit, cùm externa est inflammatio; tum propter mucum ipsi capsulæ adhærentem, & exsiccatum vel collectum; quippe ea cataracta secundaria non accidit cùm crystallinus fuit methodo Davielis extractus, & capsula muco suo detersa, licet ophthalmia interna sæpiùs huic operationi superveniat. Similem cataractam secundariam *Hilmero* examinandam præbui, sed operationem minimè successuram recusavit; color hujus cataractæ est merè nebulosus, situs videtur profundus, sola operatio Davielis, quâ auriscalpio detergeretur hæc capsula, succedere posse videtur, sed nondum tentata est, quantum scio.

Si operationis Davielis usum respiciamus, cataracta in duas tantùm varietates est dividenda, scilicet in *simplices* quæ extractione crystallini sanari possunt, hactenus autem vix quarta pars ab operatione visum distinctum

 recu-

recuperat ; & in *complicatas* cum amaurofi , atrophiâ , ophthalmiâ , &c ; quæ operationem fruftra aut minimè , patiuntur.

Ufus extracti hyofcyami albi quotidianus, à triente grani incipiendo, & fenfim augendo, quandiu nulla eft œfophagi nariumve ficcitas, eft egregium & fermè unicum remedium quod cataractam refolvat, ut pluribus obfervationibus compertum habeo. Presbyter eâ affectus in oculo dextro, poft octo dies quibus hoc medicamine ufus eft, quo intervallo, ad tria grana pervenit, jam minutos librorum characteres legere valet, qui priùs non nifi maximos perfpiciebat; cryftallinus, prius albus, jam fubcæruleus evafit & fubpellucidus, fuffufio myodes qua laborabat evanuit, fames autem & fomnus, prius languentes, vigent maximè. Ab hoc medicamine alium vidimus à *D. Coulas* etiam curatum, cujus cryftallinus omnino diaphanus evafit.

II. Caligo, *Obfcurciffement de la vûë.*

Eft morbus cujus præcipuum fymptoma eft visûs imminutio partialis vel totalis propter repagulum opacum citra pupillam oculo inhærens.

In Amblyopia & Amaurofi nulla eft opacitas.

In Cataractâ opacitas eft ultra pupillam.

Repagula lucem intercipientia in caligine funt vel vitia contentorum in camerâ anticâ, vel vitia continentium, ut corneæ, palpebrarum.

Plura ad vifionem diftinctam requiruntur, 1° ut radii ab objecto videndo emiffi oculos ad retinam ufque pervadant, quòd repagula impediunt; 2° ut coeant apices penicillorum lucis ab eodem puncto objecti proficifcentes in eodem retinæ puncto, non in diverfis, nec ultra citrave retinam, ut accidit fæpius in amblyopiâ; 3° ut ambo oculi confpirent & axes fuos opticos ad idem punctum objecti, quod cernitur, dirigant, quod in ftrabifmo fieri nequit, & in pluribus caliginis fpeciebus difficile eft; caligo itaque nocet vifioni, & intuitui objectorum; *intuitus* enim eft directio amborum axium opticorum verfus objectum videndum.

Opacitas eft corporum ea difpofitio, quâ fit ut vel radios omnes reflectant, unde albiffima corpora opaca funt; vel ut radios abforbeant, & non tranfmittant, unde corpora, ex lamellis feorfim pellucidis conflata, fi craffiora fint, vix pelluciditatem fuam fervant.

Opacitas pendet ab iteratis refractionibus radiorum in diverfas plagas, & illæ iteratæ refractiones accidunt, quoties moleculæ, vel laminæ quibus conflantur corpora funt heterogeneæ feu diverfæ gravitatis fpecificæ, ut oftendit *Newtonus.*

Cornea eò plures in lamellas dividitur, quò induftria anatomici major eft; verofimile eft fluidum lymphaticum, quo imbuta eft, effe ejufdem cum ejus lamellis gravitatis fpecificæ; fi verò actione caloris adaucti paulò rarior evadat illa lympha, pari paffu non rarefcente parte folidâ, opacabitur; & eò major erit opacitas quò albidior erit macula, & quò craffities membranæ major.

Qui

Qui caligine laborant, illi obſcuriùs vident in minori luce quàm in majori; nam quò major eſt claritas lucis, eò major eſt radiorum lucis numerus; adeoque cùm è majori radiorum corneam ferientium numero major pars ſubit interiora oculi, quàm cùm minor eſt numerus, fieri poteſt ut qui minimè videbat in luce minori, ſufficienter videat in majori; adeoque ut caliginoſus ſit hemeralops ſeu indigeat luce meridiana ad videndum, & in crepuſculo cœcus fiat.

Si macula vel repagulum luci oppoſitum ſit è directo pupillæ, tunc æger tantùm objecta lateraliter verſus alterutrum canthum oculi poſita viſurus eſt; in utroque ſcilicet cantho magis recedunt limbi palpebrarum quàm ſupernè & infernè à pupillâ: ergo per hanc rimam radii ad oculum poſſunt accedere, cùm vix ullus deſuper aut inferiùs illabi poteſt in oculum; ſi pariter ex alterutro cantho fuerit macula opaca, eò verſus dirigi non poterit axis utriuſque oculi, ut ad intuitum decentem opus eſt, unde ſtrabiſmus orietur.

1. *Caligo à ſymblepharoſi* Mauchart. diſſert. inter Halleri diſputat. Chirurgicas. *Proſphyſis* Mauchartii. L.

Symblepharoſis eſt palpebræ, potiſſimùm ſuperioris, coalitus cum oculi globo; nocet autem vel viſui, vel intuitui; intuitui verò quatenus oculi mobilitatem tollit hæc adhæſio, unde oculus huc & illuc converti non poteſt; potiſſimùm nocet ſymblepharoſis viſui objectorum diſſitorum, quibus cernendis maximè confert palpebræ ſuperioris elevatio, ut docet experientia; cùm è contra ad objecta proxima cernenda palpebræ conniveant, ut ſcilicet majorem lucem à proximis objectis reflexam arceant.

Symblepharoſis procedit à Græcis verbis *ſyn* cum, & *blepharon* palpebra; ea eſt vel congenita ſeu ab ortu, vel acquiſita, ut ophthalmiæ, ulceri gravi ſuccedens ob oculum diutiùs clauſum.

Curatur operatione Chirurgicâ ut Ancyloblepharon.

2. *Caligo ab ancyloblepharo* Heiſter Chirurgia. L.

Ancyloblepharon eſt coalitus palpebræ ſuperioris cum inferiori, unde connivent palpebræ, & vel omninò vel partim intercipiuntur lucis radii. Coalitus eſt vel à lemis glutinoſis, ut accidit in ophthalmiis humidis, potiſſimùm palpebris ulceroſis, & tollitur lacte tepido, pulvere abſorbente, potiſſimùm tutiæ. Vel coalitus eſt intima concretio palpebrarum inter ſe, & ſæpè cum oculo, qui tollitur ope ſcalpri peritâ manu ducti, qui parcat potiùs palpebris quàm ſcleroticæ; dein lamella plumbea tenuiſſima interponitur, cavendo ne rurſus ſuccedat coalitio.

3. *Caligo à blepharoptoſi.* Vide S. Yves ch. 9. L.

Ptoſis eſt lapſus palpebræ ſuperioris, ita ut corneam obumbret; tribuendus eſt ille lapſus vel reſolutioni muſculi palpebram attollentis, & illa ptoſis eſt vel continua, vel intermittens; iſta ſanata fuit Monſpelii irrigatione aquarum Balerucanarum. *Vide Philoſophic. Tranſact. n°. 449 anni 1736.* In continuâ fruſtranea ſunt medicamina exſiccantia, reſolventia; ad exciſionem cutis deveniendum eſt ut docet *Heiſter. Chirurg. cap. 46.* Methodus *Bartiſchii*

tischii crudelior videtur. Lapſus palpebræ ſuperioris, ab atonia oriundus, ſanatus fuit ope electriſationis : *J. G. Baumer Act. Acad. Moguntinæ Tom. I. pag. 286.*

Intermittens nocte qualibet per duodecim horas durabat cum lippitudine; vel lapſus pendet à pacheablepharoſi.

4. *Caligo à pacheablepharoſi. Pacheablephara* Gorræi. *Pachytes* Zelleri. *Ptiloſis* Græcis.

Pacheablepharoſis eſt incraſſatio palpebræ à tuberculis, verrucis, & excreſcentiis, grandinibus, hordeolis, vel atheromatis limbo palpebræ adnatis.

Si excreſcentia interiori, ut mos eſt, palpebræ ſuperficiei, aut verruca major ejus limbo adnaſcatur, modò lancinatio & durities nulla ſit, quæ cancri ſuſpicionem moveat, ea ſi petiolata ſit, filo vincienda; ſi exigua, cathæretico abſumenda; ſi ſeſſilis, forficibus reſecanda.

Si verò grando, ſi hordeolum leviter rubens & dolens adſit, illud reſolventibus aut ſuppurantibus eſt diu fovendum, aut ſcalpello è ſuâ cyſtide avellendus ejus nucleus. Si majuſculum ſit atheroma, illud eſt aperiendum, dein capſula levibus corroſivis abſumenda cum cautelâ, ne oculus lædatur. *Vide Heiſteri Chirurg. cap. 43. & 44.*

Alii tumores palpebrarum pertinent ad ophthalmiam, ad anaſarcam, eryſipelas, variolam, carcinoma, &c.

5. *Caligo à nephelio. Nuage de la cornée.* L.

Macula corneæ ſubpellucida vocatur Latinis nebula, Græcis *Nephelium*, *achlys*, & *ægis*, quarum diſcrimina videſis apud *Mauchartium de maculis corneæ diſſert.*

Si nebula pendeat à guttulâ aquæ inter corneæ lamellas congeſta, ea ope optimi perſpicilli diſtingui poteſt, & ope acûs inflictæ aqua effundi, ea nebula vocatur *Aquula.*

Si à lymphâ opacatâ ut accidit poſt variolam, ophthalmiam, macula illa reſolvitur ſponte ſucceſſu temporis, vel ope ſacchari pulverati, tutiæ in pollinem redactæ, addito dein vitrioli pauxillo, vel aquâ fœniculi, ſucco expreſſo ex anagallide, vino emetico, &c; vel remediis leucomatis.

6. *Caligo à leucomate; Tache de la cornée, taye.* L.

Leucoma à *leucos* albus, eſt macula ſæpiùs albeſcens & minimè pellucida in cornea, unde differt à *Nephelio.*

Vocatur *Paralampſis* ſeu *Margarita* macula albo-cærulea, craſſa, opaciſſima & reſplendens.

Albugo eſt propriè *leucoma* ſi alba, prominens, coloris cretacei, ad margines ſæpiùs inflammata & dolens.

Gerontoxon Mauchartii, ſeu *arcus ſenilis*, eſt macula alba vel fuſca arcuata in limbo corneæ, ſenibus familiaris, ſed viſui vix officiens.

Oule, ſeu cicatrix, eſt macula corneæ ab ejus cicatrice.

Albugo D. S. Yves eſt ſpecies ophthalmiæ.

Glaucoſis Aëtii eſt macula alba opaca totius corneæ ſine phlogoſi.

Differt

Differt ab exulceratione defectu excavationis, puris, doloris acris, &c.

Curatio; si sit dolor, calor, siccitas, præmittenda phlebotomia; fomenta emollientia, anodyna, ex croco, albumine ovi, &c.

In leucomate multâ humiditate stipato laudantur suffumigia ex aloë, myrrhâ, baccis juniperi, prunis injectis, fumo è longinquo ad oculum adducto, dein applicetur unguentum de tutiâ, cum pauxillo gummi arabici.

Laudat *Bidloo* lambitionem oculi ope linguæ, seminibus anisi, fœniculi, saccharoque priùs masticatis, addito vitrioli pauxillo.

Mauchartius suadet vapores ex herbis hyssopi, chærophylli, chelidonii majoris, serpilli, origani, roris marini, baccis juniperi, coffeæ, radice valerianæ, mastiche, camphorâ in aqua, vino, aquâ calcis coctis, aut lavacro ophthalmico; ex horum decocto oculus immergatur.

Collyria sicca fiunt ex saccharo, testâ ovi calcinatâ, osse sepiæ, iride florentinâ, agarico albo, tartaro matularum in pollinem redactis.

Acriora sunt camphora, fel piscium, tauri, axungia viperæ, crocus metallorum, succus chelidonii, oleum buxi, chartæ, linteive cum melle mixta; cavendum à vitriolo puro, ærugine, alumine.

Boerhaave præscribit repetitam catharsim ex aquilæ albæ & diagrydii ana granis sex, cum pulte vorandis ab infante.

7. *Caligo à lupiâ* Saint Yves pag. 119. *pladarotes* Mauchartii. L.

Atheroma, steatoma, meliceris, &c, sunt lupiæ succo pultaceo, sebaceo, vel melleo farctæ, quæ non raró palpebris adnascuntur, sine dolore, rubore, periculo, avellanæ aut nucis magnitudine; ast visui aut intuitui nocent, faciemque dedecorant.

Resolventia nil prosunt, sola exstirpatio sanat; præparetur itaque æger phlebotomiâ & catharsi; dimidia pars cystidis juxta rugarum palpebræ directionem forfice denudetur, dein hamulo perfossum atheroma ope cultri curvi à viciniis eximatur, radix forficibus resecetur; curatur deinde vulnus ope digestivi, superimponatur emplastrum diapalma.

Si suppuratio capsulam non omnino auferat, lapide infernali tangatur pars & capsula sensim absumatur.

Lipoma seu excrescentia adiposa cantho temporali juxta glandulam lachrymalem enasci solet, id à pressione recedit, mox revertitur. Curatur excisione; dein vulnus recipit collyrium ex aloë, tutiâ & saccharo saturni in aquâ rosarum.

8. *Caligo à sarcomate*, S. Yves cap. 18. *Mures.* L.

Excrescentia carnea inter palpebram & oculum nascens, lævigata, *sarcoma* est; si sit granulosa & fungosa ac rubra vocatur *morus*, Gallicè *mûre;* si sit coloris plumbei, *encanthis.*

Utraque maturè tractata periculo vacat; duplici verò methodo tollitur sarcoma, excisione & caus ticis; 1° tangitur lapide infernali, cavendo ab oculis; 2° tumor filo trajicitur sericeo, interventu acûs, ut exstirpatio cultro vel forfice fieri possit; 3° levia corrosiva vulneri dein admoventur, talis

talis eſt pulvis ex unâ aluminis uſti parte, & octo ſacchari partibus; pulveris hujus ſemigranum ſerò & manè radici ſarcomatis applicatur.

9. *Caligo à cancro*, S. Yves. Vide ophthalmiam cancroſam. L.

10. *Caligo ceratocele*, *ſtaphyloma* Gunzii diſſert.

Ceratocele ſeu hernia corneæ, eſt tumor exiguus corneæ, ut caput aciculæ, qui rectà inſpectus, in medio pellucidus, ſed ſubobſcurus videtur ac ſubrotundus; obliquè inſpectus, opacus eſt, & annulum opacum ſuâ peripheriâ refert. Fit ab exeſione ſeu exulceratione puncti in tunica interiori corneæ, unde lamina externa paululum prominet ab aqueo preſſa. Curatur vel tonicis adſtringentibus vel laminâ plumbeâ appreſſâ.

11. *Caligo ab ſtaphylomate* Mauchartii. *L.*

Melon quaſi parva bacca, *Myocephalum* quaſi caput muſcæ, *Elos* quaſi clavus, vocatur ſtaphyloma pro diverſa mole, tumor in corneâ enatus, à prolapſu uveæ intra fiſtulam vel foramen ipſius corneæ, qui tumor eſt ſubrotundus, rubro-lividus. Hujus verò exiſtentia negatur à *Gunzio*, qui contendit uveam prolabi non poſſe, eatenus ut foramen illud ſubire queat.

Illius verò tumoris baſis filo vel crine vincitur, uſquequo excidat tumor.

Scleroceleṁ admittit *S. Yves*, ſeu tumorem conjunctivæ prominentis ab humore aqueo, per rupturam ſcleroticæ ſubtus effuſo, in parte albâ oculi, unde tumor ejus ſphæricus, qui preſſione recedit.

12. *Caligo à pterygio. L'Onglet des yeux*, *le Drapeau.* L.

Pterygium quaſi *ala*, quibuſdam *onyx*, ſed malè, necnon *unguis* & *ungula*, eſt membrana ſæpiùs ex oculi cantho naſali, vel aliunde enaſcens, & ſupra corneam ſenſim ſe extendens, in quâ vaſa ſanguifera nec eminent nec diſtincta ſunt.

Pannus verò dicitur congeries vaſorum ſanguineorum ſupra album oculi, ipſamque corneam expanſorum, non membranam uniformem, ut in pterygio efformantium, qui pannus ſæpiùs pterygio obſervatur & ophthalmiâ initio ſtipatur.

Utrumque pterygium, ſcilicet unguis & pannus, ſanatâ priùs, ſi ſit, ophthalmiâ, abſumitur, vel reſecatur: huic abſumendo confert pulvis ex ſacchari drachmâ & vitrioli vel aluminis granis ſex, inſperge ſemel in die; vel adhibeantur collyria acria de leucomate indicata, fel ſquali, anguillæ, oleum chartæ, os ſepiæ, lapis divinus D. S. Yves, ſuccus chelidonii, &c: His incaſſum tentatis, cautè forficibus reſecetur pterygium, dein per quatriduum foveatur oculus aquâ vitæ & fontanâ mixtis, deinde verò collyria ex aquæ roſarum & plantaginis unciâ unâ, matris perlarum ſcrupulo, ſacchari ſaturni granis ſex, & vitrioli albi granis tribus fiant.

13. *Caligo hypoſphagma* Jonſtoni Id. Medic.; *Hæmalops* Hippocratis; *Hypopyon* Galeni; *Ecchymoma* aliis; *Sugillatio* Latinis; *Tarfen* Arabum; *Ecchymoſe*, *œil poché*, *meurtriſſure de l'œil.*

Differt.

Differt ab ophthalmiâ defectu doloris, caloris, inflammationis, cum eâ complicatur initio, si ab ictu procedit, sed quandoque hyposphagma fit à causis internis ut ab scorbutico viru: in quo casu sola antiscorbutica prosunt.

Curatur hyposphagma ab ictu, seu contusione 1º phlebotomiâ repetitâ, dolori, inflammationi, ictus gravitati, symptomatum numero, respondenti, nec non hirudinibus palpebræ admotis. 2. Oculo affundatur initio sanguis calens columbæ, pulli; lac croco tinctum calidum, collyrium ex ovi albumine cum aquâ rosarum conquassato. 3º Deinde sedato dolore vinum calidum, aqua vitæ, fœniculi, decoctum foliorum hyssopi, folia parietariæ trita in vino, aqua vulneraria, ter in die renovato cataplasmate vel linteo.

14. *Caligo venerea*, Quelmate Panegyris 1750. L.

Est cœcitas infantium recens natorum quorum mater gonorrhœâ virulentâ laborabat: ea caligo est cum atrophiâ oculi atque corneæ obliteratione. Plurimas verò hujus speciei caligines vidit Auctor celebri *Tayloro* oblatas & prorsus insanabiles.

Albugo, pannus, corneæ opacitas, cataracta venerea, per spiritum antivenereum subinde disparent: in his applico aquam ophthalmicam cum sapone, vel immitto parum mellis rosacei; vel ubi opacitas major mercurius dulcis cum saccharo bis in die inspergitur. *Locher.*

15. *Caligo hypoæma* Mauchartii de hypopyo. *Hypochysis hæmatodes* Græcorum. *Hypophthalmia* Galeni. B.

Est ea species quæ pendet à cruore effuso intra cameras oculi. Hanc sanavit *Mauchartius* appositis sacculis ex herbis resolventibus in vino coctis, dein cauterio brachio inusto; sed phlebotomia debet antecedere.

Utrum objecta rubro colore tincta videantur valdè dubium est.

16. *Caligo lactea* observ. D. Haguenot Ill. Medic. Profess. Monspel. B.

Hypogala est lactis collectio in camerâ oculi anticâ vel mediâ; observata est in puerpera cujus lac repressum fuerat.

Huic affinis est illa caligo quæ succedit operationi cataractæ lacteæ, vel purulentæ, quâ materie residente visus restituitur.

In hypopyo & empyesi est pus in alterutrâ vel utraque camerâ, sed ob gravissimos dolores, qui superveniunt, morbus ad ophthalmias referendus videtur.

17. *Caligo à rhytidosi* Mauchartii; *à defectu humoris aquei* Sennerti prax. L.

Rhytidosis est subsidentia & corrugatio corneæ. Humor aqueus facto corneæ vulnere statim effluit, sed intra diem reparatur; spontè in fistula continuò effluit, unde flaccescit cornea & undulosa evadit, hinc minùs pellucida. Quandoque non generatur, ut in senectute, & tunc vitium est immedicabile; quandoque exhauritur, ut in tritæophya, causo, aliisque acutis febribus, & tunc sanatâ febre, caligo evanescit.

Si à ficcitate & calore pendeat, curatur fomentis emollientibus, balneo oculi feu lavacro ophthalmico.

Sutor Agathenfis fubulâ fibi corneam tutudit, unde elapfo humore aqueo vifus obfcuratus eft; is votum vovit in templo, cujus parochus Beati, ut aiunt, Parifii pulverem oculo obfcurato adfperfit, & reparato humore aqueo vifus rediit, quam medelam miraculi inftar celebravit *D. Montgeron.*

18. *Caligo ab ectafi* Mauchartii, *Hyperauxefis iridis.* L.

Ectafis feu chalafis *Mauchartio* eft obturatio pupillæ à fungofis appendicibus ad oras ejus enatis. Hoc vitium equis familiare, obfervante *Lowero*, illis amblyopiam meridianam feu nyctalopiam caufatur, fortè & cataractam membranofam quandoque induxit. Curatur appendicum excifione ope acûs intra corneam adactæ.

19. *Caligo à fynifefi* Mauchartii, Woolhoufii &c. L.

Synifefis eft plenaria obturatio pupillæ à coalitis uveæ labris; hæc pupillæ imperforatio vel eft nativa vel acquifita ut ab hypopyo, empyefi, cataractâ purulentâ, cephalæâ, ophthalmiâ choroideæ.

Curatur operatione chirurgicâ à *Chefeldenio* inftitutâ; foramen fcilicet uveæ cuditur ope acûs trans corneam immiffæ.

20. *Caligo à myofi.* Vide Amblyopiam & Suffufionem. L.

III. Amblyopia, ab opfis vifus & amblus hebes, obfcurus; *vifus debilis* Aëtii; *vifûs hebetudo* Boerhaave de morbis oculorum; *Amblyopie*, *vuë confufe*, *foibleffe de la vuë.*

Amblyopia eft genus morbi cujus præcipuum fymptoma eft debilitas vifûs, vel abfoluta, vel refpectiva, fine ulla opacitate corneæ, vel interioris oculi.

Vifûs obfcuritas & confufio dicitur relativa, cùm non in omnibus confuetis diftantiis objecti, ejufque pofituris & in luce vulgari, fed tantùm in quibufdam videri poteft objectum; fic myopes confusè vident objecta diffita, proxima verò diftinctè, ergo funt amblyopes refpectu diffitorum.

Vifio *clara* eft quæ ad objectum totum agnofcendum, & ab aliis diftinguendum fufficit; *obfcura*, quæ non fufficit.

Vifio *diftincta* eft ea quæ ad objecti partes, & partium particulas agnofcendas & diftinguendas fufficit; è contra eft *confufa*; fic incipiente cataracta hanc chartam fi quis ita videat ut ab aliâ, aut à tabulâ diftinguat, & chartam effe agnofcat, is eam clarè videt; fed fi lineamenta nigra huic infcripta non diftinguat, aut characteres qui funt linearum partes & particulas cujufque characteris non agnofcat, nec litteram unam, non nifi ratione loci quem occupat, diftinguere ab aliâ valeat, is habet vifionem claram fed confufam; qui verò & plures & minores tum linearum, tum litterarum partes & particulas cognofcit & diftinguit, is vifu diftincto gaudet,

det, eoque tanto magis distincto, quo minores sunt particulæ & major distantia ab oculis particularum quas distinguit, sub minori etiam lumine.

Limites visionis distinctæ sunt quatuor vel quinque pollicum pro objectis vicinis, quatuordecim pedum scilicet pro objectis remotis ejus magnitudinis quam litteræ majusculæ utplurimum obtinent; quò majora sunt objecta & magis luce collustrata, eò major est distantia ad quam distinctè videri possunt.

Objecta nigra supra fundum album posita, ejus magnitudinis & distantiæ ab oculis nostris, ut axes optici versus illa directi includant angulum majorem triginta quatuor secundis minutis, cerni possunt, sub minori angulo evanescunt.

Viginti quinque candelæ in tenebris accensæ, & uno pede distantes ab oculo fundunt lucem æque fortem ac lux diurna reflexa seu ad umbram. Pro diversitate verò lucis visûs acies est magis vel minùs extensa.

Claritates lucis sunt in ratione duplicatâ inversâ distantiarum, docet exrientia. Terminus verò visionis in mediocri luce sequitur rationem subtriplicatam distantiarum lucis v. g. candelæ. Ergo terminus visionis pro objectis solitariis erit in ratione subsextuplicatâ claritatis objecti. Sic si terminus visionis sit triginta secundorum ad lucem diurnam, ille erit pro quarta parte hujus lucis, 38° secundorum, pro nonâ parte hujus lucis 43^{m} secundorum & sic deinceps: *Mayer Actor. Gottingen. 1754.*

Si verò objecta sint aleata, striata, cancellata, similia, sibi invicem proxima, duplò major debet esse numerus secundorum anguli sub quo videtur objectum ut distinguatur, quàm si objecta sint solitaria, uti punctum nigrum in chartâ albâ, vel album in nigrâ.

Lux mediocris ut diurna ad umbram est aptissima ad videndum; lux enim maxima, ut directa solis, non minùs offuscat visum quàm lux debilior, ut crepuscularis eum infirmat, vel obscurat.

Hinc patet cur, cæteris paribus, distinctiùs videamus objecta mediocriter vicina, ut litteras vulgares ad septem pollices; cùm quò majora sunt objecta, eò ad majorem distantiam posita illa distinctè videamus, confusè verò minora, imò non videamus; sic punctum nigrum unam quartam lineæ partem in diametro obtinens evanescit ad distantiam pedum duodecim; ast punctum idem, sed cujus diameter sit æqualis duabus tertiis partibus lineæ, non evanescit nisi ad distantiam viginti sex pedum.

Quantitas lucis quæ oculum subit, cæteris paribus, est ut amplitudo pupillæ; sed pupilla in magna luce coarctatur, ita ut quandoque diametrum duplò minorem obtineat, seu amplitudinem subquadruplam; ergo non mirum si in magnâ luce quâ pupilla coarctatur, minùs clarè videamus, quàm intensitas lucis exigere videtur.

Amblyopia differt ab amaurosi ex eo quòd in amaurosi omnino amit-

titur visus & pupilla immobilis evadit; si tamen unus oculus sit sanus; pupilla cœci movetur cum pupillâ sani; ast sano clauso, pupilla cœci omni motu destituitur. Præterea in amblyopiâ relativâ oculus clarè & distinctè videt objecta sub certis circumstantiis, ut myops proxima, nulla verò in amaurosi.

Amblyopiæ causa est confusio imaginis in retinâ depictæ; confusio verò adest in imagine quoties fasciculi radiorum ex uno puncto objecti venientium non adunantur in retinæ uno, eodemque puncto, sed in diversis; aut plures fasciculi ex diversis objecti punctis radiant simul in unum imaginis punctum, talis est confusio quæ locum habet in myopiâ & presbytiâ.

Confusio etiam oritur ex obscuritate, ut in amblyopiâ, nam cùm nulla imago distincta sit nisi sit clara, omnis imago obscura necessariò confusa est: obscura est quoties non sufficiens est claritas seu radiorum quantitas propter turbam oculorum, aut non sufficiens eorum vis in retinam propter retinæ sensibilitatem imminutam.

1. *Amblyopia crepuscularis;* Græcis *hemeralopia*; Neotericis *Nyctalopia*; *Visus diurnus* Boerhaave; Collect. Acad. Tom. I. pag. 507. L.

Ea est in qua visio ad crepuscularem lucem vel matutinam vel vespertinam hebes est & confusa, in eodem loco, ubi ætopes distinctè vident.

Ætopes (vel ætoptas) voco ab *aetos* aquila, & *optomai* video, eos qui aquilarum instar distinctè vident proxima, remota, meridie & in crepusculo, &c: uno verbo, visus perfectos vel omnium minimè imperfectos.

Gallinæ amblyopiâ crepusculari laborant, unde non nisi magnâ luce, minuta quibus vescuntur grana conspiciunt, & sic ad crepusculum otiosæ dormiunt.

Hoc vitium est planè oppositum amblyopiæ meridianæ, quâ noctuæ omnes laborant; quæ scilicet in mediâ luce cœcutiunt, noctu verò distinctè vident.

Hic morbus duobus ab hinc annis fuit in viciniâ Monspelii epidemicus, maximè in oppidis flumini cuidam vicinis, ut juxta flumen quod Sauve, Somedrias, Sanctum Hyppolitum alluit, ubi, potissimùm milites, noctu sub dio excubias agentes in aëre humido, & nebuloso, hemeralopes evadebant.

Cùm autem multiplex experientia docuerit eos sanari, quibus per cathartica, emetica, diuretica, vesicatoria, & similia, superfluum serum è massâ sanguineâ evacuabatur, præmissâ unâ aut alterâ phlebotomiâ; verosimillimum est hanc speciem processisse ex sero superfluo in massâ sanguineâ, quod organa visûs specialiter relaxabat; non certè difficile est conceptu quod ab aëre humido & nebuloso, antumnali tempore, perspirabile serum in massâ sanguinis retineatur, sicque exundet; nec cur per evacuantia superiùs recensita foras eliminetur, adeoque morbus sic sanetur;

netur; verùm cur illud ſerum quædam organa viſûs afficiat, potiùs quàm organa auditûs, tactûs, aliave quæcumque, hoc intellectu arduum eſt.

Interea ex principiis à me traditis in *diſſertatione de medicamentorum ſpecificorum actione*, cùm quælibet corporis humani pars habeat craſim ſibi propriam, ut quælibet vervecis pars ſaporem ſuum delicatis palatis dignoſcendum, ita dantur humores milleni à ſe invicem quoad craſim diverſi, ob combinationes quas in diverſis partibus patiuntur : cùm iterum non omnibus indiſcriminatim partibus adhæreant fortiter humores quilibet, ſed ille tantùm agat humor in illam partem cui fortiùs adhæret, ſeu quocum ratione gravitatis ſpecificæ & figuræ molecularum majorem habet affinitatem, facile conceptu eſt, cur humor ſeroſus determinatæ craſis ex oculorum ambitu perſpirandus, ſi retentus ſit, fortiùs adhæreat retinæ quàm aliis partibus.

Si in vaſe ſimul agitentur & miſceantur fruſtula panni, carnis, ligni, ſalis, cum aquâ, oleo, hydrargyro, non ſingula fluida agent quælibet in ea corpora, ſed oleum panno adhærebit fortiùs, aqua ſal diſſolvet, aurum ab hydrargyro emollietur, minimè attactum à ſale, &c: jam verò cùm actiones ejuſdem fluidi in diverſas partes ſint valde diverſæ, quippe hydrargyro vix lignum mutatur, nec aurum ab oleo; ſic fieri poteſt ut retinæ filamenta, quæ à propriis humoribus non relaxantur, ab hoc alieno fluido ſeroſo emolliantur; unde fiet ut minus ſenſibilis ſit impreſſioni objectorum.

Quod autem in retinam potiùs quàm in alias oculi partes agat hæc cauſa relaxans, ſuadere videtur obſcuritas viſûs, quæ hanc relaxationem ſequitur; quippe cùm visûs obſcuritas ſit ex prædictis in ratione compoſitâ, ex inverſâ ſenſibilitatis, & inverſâ intenſitatis lucis conjunctim, evidens eſt poſitâ ſenſibilitate minori retinæ, fore ut obſcuritas ſit in magnâ luce exigua, & in mediocri, ut crepuſculari luce, magna; ita ut æger meridie ſat diſtinctè videat, accedente veſpere confuſiſſima & obſcuriſſima fiet viſio; quippe debilitas lucis veſpertinæ tunc temporis concurrit cum minori retinæ ſenſibilitate ad obſcuritatem viſûs augendam. In hoc affectu pupilla eſt magis dilatata quàm in ætoptis; quippe ſi omnimoda foret inſenſibilitas retinæ, dilatatio ejus foret maxima, cùm verò tantùm ſit imminuta retinæ ſenſibilitas, adaucta eſt pupillæ dilatatio ſub meridiem; veſpere autem cùm lux minuatur, iterùm magis dilatatur pupilla, ſiquidem natura eâ proportione pupillam dilatat, quâ majori lucis quantitate indiget ut videat; cùm autem indigeat in ratione inſenſibilitatis retinæ, & imminutionis lucis, dilatatio pupillæ utriuſque rationem ſequitur.

Alias ſpecies hujus vel potius varietates commemorant Auctores, in quibus alia phænomena, imò diverſa poſſunt eſſe, ut pupillæ anguſtia, retinæ rigiditas, & ſimilia; verùm an accuratè obſervatæ fuerint dubium eſt, & ſatiùs eſt eas omittere quàm aſſignare.

Curatio ex dictis patet; omni ope enitendum eſt, ut tenſio priſtina retinæ reſtituatur, atque in hunc finem, ut ſerum in eâ exſuperans per venas

 bibulas

bibulas reducatur, & derivetur ad colatoria renum, inteſtinorum, cutis; ad ulcera veſicatoriis pone aures inuſta, concurrente victu exſiccante, diaphoretico; draſtica, emetica, in certis caſibus plus detrimenti poſſunt afferre quàm emolumenti, cùm nullum vitæ periculum ex hoc morbo immineat, ex emeticis verò, niſi robuſta & inertia ſubjecta, pituitoſa curentur, non rarò metuendum ſit.

Hujus morbi varietatem annumerat *Boerhaave*, quæ pendet à pupillæ ſtricturâ immobili, interea dum retina ſenſibilitate conſuetâ gaudet; in ſtatu ſano pupillæ apertura reſpondet reciprocè ſenſibilitati retinæ, adeoque repugnat pupillam non dilatari eâdem proportione quâ luminis intenſitas decreſcit; verumtamen fieri poteſt ut pupillæ apertura, propter ſingularem uveæ inſenſibilitatem, non eam legem ſequatur, & tunc temporis vitium cui mederi opus eſt, ſeu principium proëgumenum morbi eſt rigiditas uveæ, non verò hujus inſenſibilitas: quare verò hoc afferam ratio eſt, quia, teſtante *illuſtriſſimo Hallero*, ſi acu pungatur uvea, ut vidi in operatione cataractæ, & ut ipſe inſtituit in animalibus, ea minimè movetur, unde facilè inferre liceret hanc nullis aut rariſſimis filis nerveis ornatam eſſe. Huic autem ſpeciei nullum remedium novit *Boerhaave*, maximè ſi, ut fieri ſolet, ea uveæ rigiditas ſenibus accidat.

Quod autem addit ſummus ille Profeſſor de juvene Britanno, qui optimè interdiu videbat quandiu ſol erat ſupra horiſontem, aſt ad ejus occaſum nebulas præ oculis videbat, poſt occaſum nihil omninò videbat, ne quidem in cubiculo candelis copioſis illuminato, nec ad lumen lunæ utcumque ſplendidæ, ad quod pupilla erat immobilis: hujus phænomeni ratio non eſt nexus aliquis inter lumen ſolis, ut *Boerhaave* cenſet, & oculi illius partes, nec vapor noctu aſcendens, ut *Briggſius* judicat; ſed eſt immanis differentia inter ſplendorem & activitatem luminis ſolaris, & vim luminis candelæ & lunæ: luminis ſolaris vis eſt ad vim luminis candelæ 16 pedes diſtantis, obſervante *D. Bouguer*, ut 11664 ad 1: & ad lumen lunæ in plenilunio, ut 374000 ad 1, demonſtrante *D. Euler Mem. de l'Acad. de Berlin ann. 1750. pag. 299.* non mirum itaque ſi vis toties major ſufficeret ad ſuccutiendam retinam quam tantò minor non afficiebat.

2. *Amblyopia meridiana*; *Nyctalopia* Hippocratis Prædiction. L. 2. *Veſpertina acies* Fel. Plateri; *Viſus nocturnus* Boerhaave de morbis oculor. pag. 161. Gallicè *Nyctalopie*, *Vuë de hibou*, *de chat*, *&c.*

Qui de die nihil cernunt, ſed veſperi & noctu ſatis acutè vident, ait *Hippocrates*, illi *Nyctalopes* ſunt: duas hujus varietates recenſet *Boerhaave*: 1ª a nucleo cryſtallini opaco, pupillâ tamen remanente mobili; hæc verò ſpecies fictitia mihi videtur; verum quidem eſt quòd ſi interdiu pupilla coarctetur, nucleuſque cryſtallini ſit opacus, viſus erit obſcuriſſimus; & ſi veſpere pupilla dilatetur, &, juxta obſervationem *Boerhaave*, ejus diameter tripla diurnæ evadat, adeoque apertura noncupla prioris, tunc ſufficiens lux limbum cryſtallini penetrabit ad viſum clarum efficiendum; verùm repugnat

pugnat pupillam ita coarctari, etiam in luce meridianâ, cùm datur cataracta; quippè quò minus luminis accipiunt cataractosi, eò plus pupillam suam dilatant, docente quotidianâ experientiâ, ergo hæc varietas fictitia videtur. 2ª Varietas est quæ pendet à retinæ summâ sensibilitate, qualis in ophthalmiâ internâ datur, dùm uvea solitam retinet mobilitatem, qualis est in pueris; quippe non secus ac in gravi ophthalmia natura claudit ita accuratè palpebras, ut ipse æger, manûs interventu, vix à se possit impetrare ut eas diducat, metu doloris quem lumen infert; non mirum si dum retina valde sensibilis est, ut in ophthalmiâ internâ, nihil possit determinare naturam ad pupillam aperiendam; verum quidem est quod accurata pupillæ clausura impossibilis sit, etiam in ophthalmicis, & si vel parùm illa pateat, minimus lucis radius in oculo sensibili sufficiet ad visum; unde si hæc species datur, certè rarissima est, nisi accedat altera conditio quam multi equisones, monente eos *Rich. Lowero*, in equis observarunt; scilicet docent *Act. Londinensis Societatis*, equos huic esse obnoxios, & ad marginem uveæ enasci excrescentias fungosas, quæ omninò obturant pupillam, dùm sole lucente pupilla coarctatur, nequaquam verò impediunt ne noctu lux sufficiens admittatur; quippé pupilla apud equos, ut apud feles, ita est dilatabilis, ut noctu diametrum corneæ obtineat; hujus verò curatio manum Chirurgi dexterrimi exigit: si verò *phlogosis* sit in oculo, curatur ut ophthalmia.

3. *Amblyopia dissitorum*; *Myopia* vulgò; *Visus juvenum* Plateri; Gallicè *Vuë courte*, *Myopie*. L.

Myopes sunt qui objecta paululum dissita confusè vident, sed proxima distinctè; dicitur *myopia* quasi *visus muris*.

Myopiæ valdè obnoxii sunt qui minuta tractant, ut Aurifabri, Horologiarii, Cælatores, Pictores in compendio, quibus cornea est valde convexa, seu respectu globi oculi est pars multò minoris sphæræ.

Causa verò hujus est adunatio radiorum lucis, antequam ad retinam devenerint, seu radiorum coitus pone crystallinum.

Ideò autem pone crystallinum coeunt antequam ad retinam pervenerint; 1° vel quia vis refractiva aquei & crystallini major est; 2° vel quia cornea & externa facies crystallini nimis convexa est; vel 3° quia retina à crystallino remotior; vel 4° quia objectum est nimis dissitum; vel 5° quia pupilla est nimis patula; & ut rectiùs loquar, myopia est in ratione compositâ ex his conditionibus, scilicet vis refractivæ aquei & crystallini, distantiæ crystallini & corneæ à retinâ, distantiæ objectorum, & demùm aperturæ pupillæ.

1°. Cæteris paribus eò citiùs adunantur radii, quò vis refractiva corporum pellucidorum oculi major est; sed vis refractiva est in ratione differentiæ densitatis & oleositatis mediorum: ergo in eâdem ratione crescit promptior radiorum adunatio, seu myopia; positâ eâdem mediorum oleositate, vis refractiva est ut densitas aquei, dùm fit visus in aëre; supponamus v. g. crystallinum & aqueum adipisci densitatem vitri, quoniam ratio

re-

refractionis ex aëre in vitrum, est ut 3 ad 2 : dùm ex aëre in aquam, est ut 4 ad 3 : demonstrant Dioptrici focum in primo casu distare duplo minùs à superficie refringente quàm in altero : ergo si densitas crystallini, aquei, aut etiam vitrei crescat, vis refractiva major erit, proindeque myops evadet homo intra aërem degens, qui intra aquam dissita distinctè videret.

2°. Radii paralleli inter se, & omnes qui ex objectis remotissimis procedunt, si incidant in corneam magis convexam, obliquiùs incidunt: angulus itaque incidentiæ radiorum cum perpendiculari è centro corneæ ad corneam ductâ major est, sed angulus refractionis est semper in ratione constanti ad angulum incidentiæ; ergo angulus refractionis erit major : sed quò major est sinus anguli refractionis, eò citiùs cum axi optico adunantur radii, ergo quò magis convexa fuerit cornea, eò radii ab objectis dissitis promanantes citiùs pone crystallinum unientur, unde myopia; quod de corneæ convexitate dico, de convexitate crystallini dictum sit, & myopia crescet in ratione convexitatis tùm corneæ, tùm crystallini, ita ut licet cornea non sit solito convexior, sufficit ut alterutra, vel utraque crystallini superficies sit magis solito convexa, ut myopia detur.

3° Quò retina est à crystallino & à corneâ remotior, eò longiùs à retinâ, & proximiùs crystallino fit radiorum adunatio, licet vis refractiva, & convexitas partium oculi sint eædem; in statu verò perfecto tam affabre sunt proportionata, & accuratè ad leges sublimioris Geometriæ composita hæc organa, ut ne millesimâ lineæ parte retina sit remotior à crystallino, in uno quam in altero homine; verùm si quâvis de causâ mutetur illa proportio, aut distantia relativa crescat, tunc fiet myopia.

Hoc autem multiplici modo fieri potest; 1° quidem si ligamentum ciliare contrahatur, adeòque corneæ ligamentum coarctet; inde enim oculus ovalis fiet, qui priùs sphæricus, & cornea magis convexa ; verùm hoc fieri vix concipitur, cùm ligamentum ciliare minimè musculosum sit.

2° Si musculi obliqui simul agant, & veluti fascia globum oculi comprimant; inde enim oculi figuram ovalem evasuram existimant multi, quæ sphærica est exceptâ prominentiâ corneæ.

3° Observare est etiam ab exostosi laterum orbitæ, aut alio tumore laterali pressionem illam fieri posse.

4° Quò objecta sunt magis distantia, eò radii ab illis promanantes, & in oculum incidentes magis ad parallelismum accedunt; sed radii paralleli cum axi optico citiùs uniuntur, quàm divergentes, quod experimento facillimo quisque probare potest; si enim candelam nunc admoveat ad lentem vitream, nunc ab eâ removeat, is videbit focum radiorum pone lentem recedere quâ proportione candela accedit, & accedere quâ recedit. Inde autem facilè intelligitur cur myopes confusè videant objecta dissita, distinctè verò proxima, seu cur ea amblyopia sit relativa ad distantiam objectorum. Cùm etenim focus incidat ante retinam, tunc punctum *A* objecti non depingetur solum in puncto correspondenti *A* retinæ, sed simul per radios

dios socios divaricatos in singulis punctis maculæ, & sic unum in pluribus locis videtur; & pariter puncta ejusdem maculæ recipiunt radios ab aliis objecti punctis procedentes; ergo & diversa objecti puncta in eodem imaginis puncto repræsentantur, unde confusio; aut objecti ad oculum accedentis focus incidit tandem in retinam, & tunc omnes radii ab uno objecti puncto promanantes in unum imaginis punctum incidunt, quodlibet objecti punctum diversum in diversis retinæ punctis pingitur, unde visus distinctus.

5° Denique multis experimentis compertum habeo, quod in lente convexâ, prout apertura pupillæ, vel, ut loqui amant Astronomi, diaphragmatis vitrum tegentis, major est, eò focus lenti proximior est, & decrescente pupillæ aperturâ, focus remotior est, ita ut decrescente illâ aperturâ secundùm progressionem duplam, foci distantia crescat in singulis terminis unâ circiter vigesimâ sui parte; itaque si pupilla fuerit subdupla prioris distantia foci, fit unâ vigesimâ parte minor; si subquadrupla, unâ decimâ; si suboctupla, unâ septimâ circiter; si subsexdecupla, unâ quintâ parte, &c: Ergo cùm pupillæ diameter, juxta assertum *Boerhaave*, triplo quandoque major se ipsâ evadat, potest focus unâ decimâ parte removeri, adeoque efficere ut visus sit distinctus, quæ proprietas mirabilis ante *La Hire* omnium hominum ingenia incassum torserat: quare verò focus recedat coarctatâ pupillâ, & dilatatâ accedat ad corneam, illud pendet ex eo quòd radii in limbum crystallini incidentes, dum pupilla dilatatur, citiùs coeunt in axe optico, utpote magis obliqui, quàm radii paralleli qui soli admittuntur, dùm pupilla coarctata est, ut docent Dioptrici.

Indicatio curatoria, alia *palliativa*, alia *radicalis*; palliativa causam morbi respicit, radicalis principium. Quodcumque sit principium sæpiùs ignotum, causa est radiorum, antequam retinam attingant, adunatio. Remedium itaque est retardare illam adunationem, usquequò radii retinam attingant. Docet autem experientia, & dioptrica demonstrat, admoto oculis perspicillo plano concavo, vel utrinque concavo, radios ab objectis dissitis procedentes, proindeque sibi mutuò parallelos, incidere in oculum à se mutuò divergentes; atqui tunc temporis incidunt eodem modo ac si ab objecto proximo promanarent, in quo casu, docente experientiâ, focus recedit à lente; ergo si proportionatæ concavitatis perspicilla ad debitam ab oculo distantiam adhibeantur, objecti remoti radii in oculum illapsi unientur in ipsâ retinâ, seu objectum dissitum distinctè videbitur.

Principium myopiæ proëgumenum est, 1° vel convexitas corneæ, vel convexitas alterutrius, vel utriusque superficiei crystallini, quæ postrema vitia nulla sui signa distincta præbent; convexitas verò corneæ, præterquàm quod sæpè confunditur cum oculi prominentiâ, non est signum certum, quandiù ignoratur situs respectivus retinæ; ignoratur verò omnimode: ergo ex illis principiis nulla certa indicatio desumi potest, nec proinde certum adhiberi remedium; ut enim possibile tantùm est morbum ex his principiis dependere, possibile pariter est ut pendeat ab aliis, quæ diversa, imò quan-

doque opposita, remedia exigunt; ergò in hisce tenebris, cùm sit periculum nocendi æquale spei juvandi, satius est nullum remedium adhibere ab hoc principio indicatum.

Alterum principium proëgumenum myopiæ est contractio spasmodica, vel etiam contractura musculorum obliquorum oculi, imò juxta quosdam ipsorum rectorum, quos alii obliquorum antagonistas supponunt; verùm meritò dubitatur an myopia constans à tali principio, & an ab altero ex hisce pendeat: fotus verò emollientes, anodyni vix quidquam præstant; ergo unica spes est in remedio prophylactico: idem dictum esto de opinione *illustr. De Chales*, *Pembertoni*, *Porterfieldii*, & aliorum. Si principia ab his assignata exigant emollientia, laxantia, aliunde metus est ne hisce medicamentis, si quid præstent, ipsa retina relaxetur, adeoque visus inde hebetior evadat; ergò satius est ab his abstinere.

Curatio individualis exigit, 1° ut gradus morbi accuratè cognitus sit; 2° ut perspicillum debitæ concavitatis inveniatur huic congruum: solvenda itaque sunt hæc duo problemata, antequam myopi prodesse possimus, nec unquam profuisset ipsi ars medica, nisi opem tulisset dioptrica.

Determinare gradum myopiæ in dato homine.

Quoniam distantia visionis distinctæ apud homines, qui minuta objecta, ut characteres respiciunt, est circiter octo pollicum; eò major est myopia, quò pauciores sunt pollices, ad quos myops legere consuevit; ita ut si legat ad unum pollicem, alter ad duos, prior myops habeat visum breviorem septem pollicibus, & sic deinceps.

Sed ut distantia visûs distincti accuratiùs in myope determinetur, prætendat alterutri oculo chartam duobus foraminibus, ex aciculâ factis, pertusam, quæ foraminula non distent invicem diametro suæ pupillæ, & trans illa foramina punctum nigrum parieti albo inscriptum respiciat, chartam, oculumque ipsi conjunctum admovendo, vel removendo usquequo unicum punctum nigrum videat, non geminum; hæc distantia in pollicibus lineisque sumatur; hæc est mensura visûs distincti in dato myope, v. g. trium pollicum, si fides sit *La Hire*.

Determinare diametrum concavitatis perspicilli plano-concavi, vel utrinque æqualiter concavi pro myope dato.

Resolutio. Quæratur per experientiam dati myopis quanto intervallo debeat distare objectum, v. g liber, ab oculo, ut sine incommodo distinctè liber legi possit ab ipso. Hæc ipsa distantia erit diameter perspicilli plano-concavi, vel semidiameter utrinque concavi oculo myopis applicandi.

Quoniam enim objecta remota radiant per radios parallelos, si perspicillum fuerit plano-concavum, focus virtualis radiorum refractorum distat ab eo, intervallo diametri concavitatis. Si verò fuerit utrinque concavum, idem focus semidiametri concavitatis intervallo distat à perspicillo. Enimverò in priori casu distantia objecti à myope distinctè videndi, diametro ejusdem æqualis est; ergo objectum remotum in casu priore distinctè videtur per perspicillum plano-concavum, in posteriore autem per utrinque concavum.

Obje-

Objecta remota per radios ad ſenſum parallelos, vicina per divergentes in oculum radiant; Myopes vicina diſtinctè, remota non niſi confusè vident; iidem non vident diſtinctè niſi per radios divergentes, confusè per parallelos. Quare cùm lentes tam plano-concavæ quàm utrinque concavæ radios parallelos per refractionem efficiant divergentes, ut perinde ſit ac ſi ab objecto vicino venirent, myopes per cava perſpicilla objecta remota diſtinctè videre poſſunt; medetur itaque perſpicillum hujuſmodi morbo; ergo myopibus conveniunt perſpicilla concava, vulgò bicava.

Magis myopi, ſeu illis qui non diſtinctè vident, niſi ad minorem diſtantiam, conveniunt perſpicilla minoris diametri, & minùs myopi perſpicilla majoris diametri; perſpicilla enim minoris diametri radios parallelos, adeoque ab objecto remoto advenientes efficiunt magis divergentes, quàm quæ ſunt majoris diametri. Quamobrem cùm magis myops ad minorem diſtantiam objecta diſtinctè videat, adeoque per radios magis divergentes cernat, perſpicilla diametri minoris conveniunt magis myopi; per vitra concava objecta minora videntur, quàm oculo nudo, cùm radii in oculum incidentes minorem angulum efficiant, quàm qui è vitro refringuntur ad latera; ergo myops ope perſpicilli concavi objectum minus videbit, & quò magis perſpicillum removebitur ab oculo, vel oculus à perſpicillo, eò minora videbit objecta. *Wolf. Dioptric.* 293.

Ut autem inveniatur ſemidiameter perſpicilli dati, ſeu ut eligatur perſpicillum concavo-concavum dato myopi conveniens, illud luci ſolari in loco aliunde obſcuro obvertatur, & per reflexionem foci diſtantia invenietur. Specillum utrinque æqualiter concavum majoris ſphæræ, v. g. ſemidiametri quinque pollicum, æquivalet ſpecillo plano-concavo ſphæræ duplo minoris, nempe diametri quinque pollicum.

Symptomata myopiæ, licet morbus ſimpliciſſimus videatur, ſunt multa; ita ut ex geſtu, vultu, ſcripturâ, myops ferè cognoſcatur; ſic myopes non ſolùm quod legunt veluti naſo admovent, ſed etiam limis oculis ſpectant, & unico oculo, ſi proximior ſit charta; ſic characteribus minutis gaudent tùm ſcribendo, tùm legendo, ne caput ad proſequendas lineas continuò moveant; ſic exiguâ luce indigent, pupilla enim apud eos eſt patula: viſio illorum eſt tenebricoſa, ſeu confuſa in perſpiciendis objectis ultra pedem diſſitis, quæ cùm ſint multò numeroſiora quàm vicina, ideò aſſueſcit pupilla huic dilatationi à quâ non poteſt deſueſcere. Si myopes per foraminulum chartæ reſpiciant, illi diſtinctiùs vident objecta remota; idem ferè commodum præſtat palpebrarum conniventia, unde ut objecta diſſita cernant, palpebris connivent, non ſine notabili faciei diſtortione. Præterea myopes ſecum alloquentes non reſpiciunt, & fruſtra reſpicerent, cùm non poſſint ex alloquentis oculis, facie, nutu ejus dicta meliùs capere, ut ætoptæ ſolent; at quod ex hoc deeſt intellectui, vindicatur majori attentione, oculis demiſſis; quia circumſtantia non vident, in obvia non viſa incurrentes ſe lædunt; ſæpiùs etiam objecta multiplicata vident, ut videbimus dum de ſuffuſione; noctu dum candelas remotas reſpiciunt, magnam flammam circu-

larem, non conicam, videre ſibi videntur, & alia quàm multa à myope erudito *De Chales* recenſita.

Verùm inter illa ſymptomata unum eſt optimum ſignum ad judicandum de myopiâ; cùm etenim per geminum chartæ foramen candelæ flammam geminam reſpicit homo, ſi digitus dextro oculo admoveatur, & dextra imago flammæ evaneſcat, homo myops eſt; ſi verò ſiniſtra, presbyta eſt.

4. *Amblyopia proximorum; Presbytia* aut *Presbyopia* vulgò, à Græco *Presbys* ſenex, ſeu *viſus ſenilis* Latinorum; Gallicè, *Vuë longue*; L.

Eſt illa ſpecies visûs quâ proxima confusè, remota verò diſtinctiùs vident.

Sic mulieres presbytæ ut filum per acum trajiciant, acum & filum ab oculis longè removent; ſenes etiam libros removent ab oculis ultra octo pollices ut diſtinctiùs legant.

Hujus theoria ex præcedenti facilis eſt; cauſa eſt ſerior radiorum ab objectis proximis advenientium adunatio quæ fit ultra retinam.

Principia ſunt; 1° corneæ & utriuſque cryſtallini faciei, vel alterutrius minor convexitas, ita ut illarum curvatura ſit portio majoris ſphæræ; 2°. nimia diſtantia corneæ, vel cryſtallini, vel utriuſque à retinâ; 3° vis refractiva corporum pellucidorum oculi ſolito minor; 4° objectorum nimia proximitas; 5° pupillæ anguſtia quam Græci *phthiſim* vocant.

Singulorum enim & à fortiori omnium conjunctim horum principiorum concurſu fit, ut radii ex objectis emanantes proximis tardiùs adunentur, & focum ultra retinam exerant, unde viſus diſtinctus eſſe non poteſt; quippe pyramis luminoſa reſecatur à retinâ, radiis nondum in apicem coni coarctatis; ergo quodlibet objecti punctum depingit maculam in retinâ non ſecus ac apud myopes, eo ſolo diſcrimine quod macula ſit à radiis nondum coalitis, & apud myopes jam coalitis & iterùm expanſis.

Magis presbytæ ad trium pedum diſtantiam minuta objecta diſtinctè vident, dum proximiora confusè: minùs presbytæ ad pedis diſtantiam libros legendos removent, aut ſaltem ultra octo pollices. Si ultra diſtantiam ſui visûs diſtincti ſint poſita objecta, ea presbytæ non diſtinguunt, quia non ſufficit ad objecta diſtinctè videnda, ut radii ex illis emiſſi exactè uniantur in retinâ, quod apud presbytas accidit objectis etiam valdè remotis, ſed requiritur ut quantitas radiorum ex objecto promanantium ſit tantò major quò retinæ ſenſibilitas minor eſt; verùm apud ſenes retinæ ſenſibilitas paulò minor eſt quàm apud juvenes, & ſi objecta ſint ulteriùs diſſita, minorem radiorum numerum dimittunt in oculum, ergo non ſufficientem ad viſionem claram. Radii qui ex objectis in datam ſuperficiem irradiant, eò pauciores ſunt, quò diſtantiæ objecti quadratum majus eſt. Sic à duobus tribuſve pedibus, quater, novies pauciores emittuntur quàm ab uno pede. Sic à quatuor pedibus idem objectum mittit ferè dimidio minorem radiorum numerum, quàm à tribus pedibus diſtantiæ.

Si presbyopiæ principium fuerit pupillæ anguſtia, quod frequens eſt, eò minorem radiorum copiam ab objectis accipiunt, quò quadratum diametri pupillæ,

pupillæ minus est; ita ut si diameter pupillæ sit duplò minor & simul distantia objecti duplò major, numerus radiorum ingredientium pupillam sit sexdecies minor. Coguntur ideò objecta ad certam distantiam, non ultra, removere, ne visio obscurior evadat; non citra, ne radii magis ultra retinam coeant, adeòque confusiùs videant. Presbytæ siquidem vident tantùm per radios parallelos aut convergentes in corneam immissos, minimè per divergentes; verùm quò objectum proximius est oculo, eò magis fiunt divergentes radii simul ac copiosi, ex eo quod radii ab objectis proximis copiosiùs intrent oculum, quàm à remotis: non ideo, saltem in eadem proportione, crescit claritas imaginis, quippe qua proportione objectum proximius est, eâ imago per retinæ fornicem diffusa amplior evadit; ergo eò sunt plures partes illuminandæ; verùm non exinde singula puncta magis illuminantur; intereà ex eo quod objectum sit proximius, magis ultra retinam removetur focus, ergo magis confusa evadit visio.

Presbytæ itaque ut distinctè videant objecta indigent magnâ luce, è contra myopes exiguâ luce indigent ut legant; presbytæ siquidem habent retinam magis rigidam ab ætate, pupillam angustiorem, objecta remotiora, quæ omnia visionis claritatem minuunt; ergo illi defectus, majori objecti splendore, aut illuminatione, debent compensari.

Si presbytæ aliquod objectum valdè lucidum, v. g. flammam candelæ, trans foramen chartæ inspiciant, illud ipsis videbitur adauctum, vel uti capillitio radians & subrotundum: etenim illud objectum repræsentatur in retinâ per maculam ampliorem quàm foret imago, si focus caderet præcisè in retinam; ergo debet objectum ampliatum videri; præterea ut objecta splendentia, v. g. alba, in fundo obscuro ampliora videntur quam nigra in fundo albo, ut docet experientia; cùm objectum supponatur splendidum, & oculus sit camera obscura, eâ iterùm ratione ampliatum videbitur.

Jam verò ex radiis objectum illud delineantibus, illi qui ad limbum crystallini incidunt, paulò minùs remotum habent focum, quàm qui axi optico sunt paralleli; ergo paulo vividiùs objectum in medio maculæ delineant; cæteri proinde confusiùs videntur, adeoque veluti coronam dilutiorem referunt, quâ objectum circumdatur.

Curatio. Presbytis conveniunt perspicilla concava; presbytæ enim remota distinctè, vicina confusè vident; quamobrem cùm lentes convexæ radios à puncto vicino advenientes ita refringant, ac si è puncto longinquo emanarent, presbytis specilla convexa conveniunt. Pari verò ratione magis presbytas juvant perspicilla magis convexa, seu quorum convexitas est portio minoris sphæræ.

Presbytæ individuo invenire perspicillum conveniens, seu diametrum convexitatis perspicilli ipsi convenientis. Inquiratur distantia ad quam presbyta individuus objectum, v. g. characteres libri, absque defatigatione legere aut distinctè videre consuevit; sit ea, v. g. viginti quatuor pollicum, distantia verò vulgaris ad quam ætoptæ distinctè vident, sed presbytæ confusè, sit octo pollicum; differentia harum distantiarum est sexdecim polli-

 cum;

cum; instituatur proportio ut 16 ad 8 ita eadem distantia octo ad quartum terminum, qui erit quatuor pollicum, & ille quartus terminus additus distantiæ visionis distinctæ ætoptarum, seu 8 facit 12, quod significat perspicillum presbytæ conveniens illud esse eligendum utrinque æqualiter convexum, cujus semidiameter sit duodecim pollicum, vel plano-concavum, cujus diameter sit 12 pollicum.

Etenim si presbyta distinctè videre potest objectum octo pollices distans, ita inflectendus est radius vi refractionis in perspicillo, ac si è viginti quatuor pollicum distantiâ procederet, qui terminus est suæ visionis distinctæ; ergo (ex *Dioptr. Wolf.* 493) convenit huic presbytæ perspicillum utrinque convexum, cujus semidiameter sit duodecim pollicum, quo ut par est inflectentur radii; si quis fuerit magis presbyta, seu non videat distinctè, nisi ad majorem distantiam, v. g. tres pedes, illi conveniunt perspicilla minoris diametri, v. g. decem pollicum & trium linearum, si plano-convexum, aut semidiametri si biconvexum.

Si verò, ut quandoque accidit, presbyopia à vitio conspicuo oculi, eoque recenti ortum ducat, tunc auxilia etiam ad curationem radicalem, ex præcedenti theoriâ possunt indicari.

5. *Amblyopia luscorum. Lusciositas, vel Luscitas Boerhaave*, Gallicè *Vûë louche.*

Lusci dicuntur qui objecta è directo oculis obversa confusè, obliquè verò oculis oblata distinctè vident.

In praxi confunditur vulgò *luscitas* cum *strabismo;* ast strabones uno oculo vident distinctè objectum è directo oculis oblatum; lusci verò ad alterutrum latus inclinant faciem & oculum ipsum, quo respiciunt, ut objectum distinctiùs videant; *visus* dicitur *rectus*, cùm linea, ab objecto in faciem respicientis protensa, est perpendicularis plano ambas pupillas conjungenti, secus *visus* est *obliquus;* objectum visuri semper faciem ita versus illud convertimus, ut visus sit rectus, simulque oculos ambos ita dirigimus, ut incidant axes optici in medium objecti. Luscus verò dùm objectum respicit quod est v. g. ad dextram, oculum & faciem convertit ad sinistram. Strabo oculum quidem unum & faciem convertit ad objectum quod intuetur, sed non alterum oculum, qui huc vel illuc vagatur.

Visus rectus est clarior lusco, quia in visu recto major ingreditur pupillam radiorum numerus quàm in visu obliquo, ut patet ex Geometriâ. Nec non est distinctior visus rectus, quia faciliùs per radios uveæ perpendiculares judicabitur de objecti distantiâ & magnitudine, quàm per obliquos ut *P. de Chales* geometricè demonstrat *Optic. prop.* 27. adde quod in statu sano polus opticus, seu locus retinæ directè pupillæ oppositus, gaudet pluribus filis nerveis, & sensu exquisitiori quàm ejus latera; & demum radii obliquè in pupillam illapsi focum habent magis diffusum in lateribus retinæ, quàm qui in polum opticum rectè perveniunt.

Indè fit ut librum legendo, oculis quæque vocabula percurramus; dis-

tinctiùs

tinctiùs enim videmus quæ sunt è directo oculis oblata, confusiùs verò quæ obliquè posita.

Luscitas ergò accidit vel 1° quia obliquè posita est pupilla, ita ut radios obliquos plures accipiat quàm directos; 2° vel quia alterata est convexitas corneæ, aut ejus pelluciditas, ita ut radii plures è latere alterutro admittantur, quam si directè accederent; 3° vel quia obliquè locatus est crystallinus, ejusque axis non idem est cum axi oculi; 4° vel demum quia polus sensibilitate nativâ destitutus est, unde cogimur aliorsum dirigere visum, ut acutiùs cernamus.

Hisce principiis luscitatis originem præbent quandoque anchyloblepharum, seu palpebrarum partialis adhæsio, synechia ac transversa pupillæ positio, quibus sola Chirurgia mederi potest; strabismi variæ species sæpè cum luscitate combinantur; si à leucomate, pupillæ partem tegente, à panno vel pterygio, corneam hinc vel inde opacante, fiat, auxilia his affectibus propria sunt adhibenda.

Si luscitas à strabismo pendeat utendum est vel 1° perspicillis quorum vitra inæqualem habeant latitudinem; vitrum angustius oculo straboni est offerendum. 2° Si strabismus pendeat ex eo quod alteruter oculus sit debilior, vitrum fortius refringens oculo debili respondeat. 3° Si à musculorum vitio conspicilla vulgò dicta *Besicles, masques à louchette*, sunt usurpanda.

6. *Amblyopia absoluta; Amblyosmos* Hippocratis; *Amblytes* Aretæi; *Visus obtusus* Boerhaave pag. 171: *visus confusus* ejusdem pag. 179. Gallicè *Vuë basse, foiblesse de vûë, mauvaise vûë.*

Myopes, Presbytæ, cæterique Amblyopes supra memorati, in quadam objecti distantiâ vel positurâ distinctè vident, & eorum visus non est nisi relativè ad alias distantias, horas, posituras confusus; ista verò species absolutam, in quovis loco, tempore, situ, visûs hebetudinem importat. Myopes, presbytæ, &c, cùm acutè cernant perspicillis tutò carere possunt, sed amblyopes absoluti non possunt.

Pendere videtur à retinæ minori sensibilitate, qualis ferè omnibus hominibus post quinquagesimum annum accidit ac senescendo increscit, maximè illis qui minuta opera tractant, noctu scribunt, oculis suis abutuntur. Illis horopter seu terminus visionis distinctæ in dies decurtatur, duobus, tribusve pollicibus intra quodlibet decennium, illis objecta attentè considerata confusa apparent, characteres librorum duplicari, moveri, decussari videntur; oculi defatigati identidem fricantur, clauduntur; objecta ab oculis removentur ut in presbytia, maximè si operationem cataractæ passi fuerint ægri. Pupilla, seu ut rectiùs loquar, uvea vix mobilis est, facto à tenebris ad lucem transitu subitaneo; quod signum est imminuti retinæ sensûs.

In hoc morbo, quem plebs repetitis phlebotomiis, mulieres frequenti puerperio, pauci verò ætati ingravescenti tribuunt, vana à variis proponuntur remedia, sibi invicem contraria; alii enim ocularii Medici spirituosa

resol-

resolventia laudant, alii meram aquam frigidulam extollunt, & ab spirituosis retinam ulteriùs exsiccari contendunt. Usus verò perspicillorum, nemine contradicente, necessarius est. Perspicilla verò utrinque convexa seu biconvexa conveniunt, cùm enim horum ope collecti radii fortiùs retinam afficiant, inde claritas visui restituitur, & cum ea distinctio, quæ sola commoda à perspicillis sunt expectanda.

Potissimæ regulæ in eligendis perspicillis sunt. 1º Ut vitra sunt ad uniformem curvaturam elaborata, pura, perpolita. 2º Ut focum amblyopi convenientem habeant. Quæ focum habent breviorem *seniora*, quæ longiorem *juniora* dicuntur, quæ longissimum ut 4 r, 5e, 6x pedum, *conservæ*: quæ verò brevissimum ut 4or, 3 pollicum, *cataractæ*, Gallicè *loupes*, *biloupes* nominantur.

Focus seu distantia ad quam radii post duplicem refractionem uniuntur in biconvexis est semidiameter convexitatis. Detegitur autem si vitrum foramini pollicari cameræ obscuræ applicetur, & chartâ excipiatur imago objectorum externorum; ubi imago fuerit distinctissima, ibi focus est. Inde ad vitrum distantia pedibus, pollicibus, lineis expressa, vulgò dicitur *focus*, rectius *distantia foci*.

Horopter, seu terminus visionis distinctæ, est minima distantia ab oculo ad objectum ubi distinctè videtur: ea distantia eò major est, quò objectum majus & lumen intensius. Vulgò horopter sumitur pro distantia assueta inter oculum & characteres quos scribere solemus, & ea apud ætoptas est circiter octo pollicum; sed horopter pro majoribus objectis, ut hominum facie distinguenda, est aliquot pedum.

Qui assuescunt perspicillis senioribus, seu brevioris foci, illi quolibet decennio coguntur sensim seniora adhibere, quod valdè incommodum est, quippe visus tantò magis decurtatur; scilicet qui conservis utuntur v. g. sex pedum, illi optimè legunt in distantiis inter octo pollices, & sex pedes mediis; qui verò utuntur perspicillis sex pollicum, illi ultra sex pollices positos characteres distinguere nequeunt, nisi multò majores.

Hinc emanat summi momenti regula, ut scilicet perspicilla juniora primùm adhibeamus, seu conservas, & non nisi coacti ac sensim ad seniora transeamus. Perspicillis nondum assueti debent plura experiri, & illis uti; 1º quæ objecta clara & distincta exhibent, non verò quæ ea sensibiliter adaugent, si biconvexa, vel minuunt, si bicava, myopibus necessaria; 2º quæ visum minimè defatigant.

Præter perspicilla, vel *nasalia*, quæ commodiora, vel *manualia* (*monocles* dicta) amblyopes utiliter adhibent *tubos Hollandicos*, vulgò *Lunettes d'Opera*, ex objectivo biconvexo, & oculari bicavo minoris diametri confecta; sed tubus sit brevior pro myope, longior pro presbytâ; omnes æqualiter oculi ab hisce tubis juvantur, cùm objecta clariora, distinctiora exhibeant.

7. *Amblyopia hydrophthalmica*; *Hydrophthalmia*; *Mydriasis* quibusdam; *Hydropisie de l'œil*; L.

Est

Eſt ea quæ cum oculi ſolito majori protuberantiâ conjungitur. Initio viſus eſt myops, ſeu objecta proxima ſatis benè videntur, confusè verò remota; in progreſſu verò morbi omnia obſcurè cernuntur.

Volumen oculi majus, turgida tenſio, corneæ prominentia, iris profundiùs latet, pupilla eſt immobilis, aliquando amplior, aliquando verò anguſtior; viſus initio bonus aut myops, deinde obſcurior, ut in amblyopiâ abſolutâ; ſæpè cornea obnubilatur, aqueus humor turbatur; accedit quibuſdam dolor perpetuus, tenſivus circa frontem cum hemicraniâ ejuſdem lateris, ſtupore dimidiæ partis faciei, ejuſque emphyſemate; concurrunt etiam odontalgia, agrypnia, exophthalmia, epiphora, ectropium.

Si moles vitrei tantùm increverit, vitreum in limbo cryſtallini extuberat, & ſtrabiſmum errantem facit; viſus imminuitur, bulbus induratur, obtusè dolet, accidit ſæpè ſynchyſis, ſeu confuſio omnium contentorum in oculo; ſed pupilla minùs eſt profunda, quam ſi aqueus humor exſuperet.

Principium eſt major affluxus humoris aquei, vel vitrei, quàm eſt reſorptio; & corneæ, ac ſcleroticæ contractilitas.

Indicationes curativæ ſunt, 1° ut fluidi congeſtio avertatur veſicatoriis, ſetaceis, catharticis, diureticis; humor maturè foras educatur paracenteſi oculi, acu in corneam, vel albugineam immiſsâ. 2° Bulbi contractilitas augenda tonicis, ſacculis aromaticis.

Accidit hic morbus melancholicis, à ſuppreſsâ quâdam evacuatione, gravidis etiam, & aliquot menſes durat, dein ſæpè ſpontè ſanatur.

Diſtinguitur ab exophthalmiâ, de quâ vide *ophthalmiam*.

IV. AMAUROSIS; *Gutta ſerena* Arabum; *Cataracta nigra* Germanorum; *Offuſcatio* Cornarii in Aëtium; *Cæcitas* Moroni Director. *Amblyopia* Rumphii, Compend. Medic.; *Goutte ſereine*.

Eſt morbus cujus præcipuum ſymptoma eſt viſûs ſuppreſſio, & pupillæ immobilitas ſine ſenſibili oculorum opacitate.

Dicitur ab *Amauros*, obſcurus; *Gutta*, quia à deſtillatione lymphæ oriri putabant; *ſerena*, quia non obnubilat oculum, ut cataracta, & ſæpe caligo.

Ab amblyopiâ abſolutâ differt per integram viſûs ſuppreſſionem; ſi viſus nullatenùs revocari poſſit, *abolitus* meritò dicitur; ſecus, *ſuppreſſus*.

In amblyopiâ abſolutâ & caligine æger ſaltem lucem à tenebris diſcernit, non in amauroſi inveteratâ.

Amauroſis principium eſt in cerebro ad thalamos nervorum opticorum, in horum nervorum tractu, vel in totâ retinâ; deeſt itaque ſenſibilitas in oculo; in cataractâ præpeditur lucis ingreſſus in oculum.

Amauroſis eſt accidens ſyncopes, & comatum, ex eo quòd anima, periculo cordis, aut cerebri graviter commota, non percipit lucis impreſſiones: in aliis caſibus principium amauroſeos eſt nervorum opticorum imme-

meabilitas, five in thalamis, five in totâ retinâ, five in tractu nervus fit obftructus, compreffus, refectus, &c.

Si oculus fanus claudatur, & cœcus luci objiciatur, pupilla iftius nedum conftringatur, quandoque dilatatur, & hæc eft fola mobilitas, quæ fupereft, atque amaurofim perfectam indicat.

Quò minor eft mobilitas pupillæ in amaurofi, eò major eft vifûs imminutio, ita ut fi ad lucem fuperfit quarta tertiave pars motûs pupillæ, quarta vel tertia pars vifûs fuperfit.

1. *Amaurofis traumatica*, vide Ant. Maitre-jan; L *A vulnere oculi* Hildani, obf. 17, 18 centur. 5; *A commotione capitis* Hildan. centur. 5 obf. 8, Schenckii, obf. pag. 168; *Ex bombardæ explofione* Schenckii pag. 168; *Ex vulnere capitis* Marcell. Donat. Hift. Mirab. l. 2 pag. 76.

Vel fubitò accidit amaurofis poft vulnus, ictumve, & tunc ab inflammatione, compreffione à fanguine factá oritur, aut diftracto introrfum globo, vel nervi fectione. *Vide Heifterum de vulneribus oculi.*

Si verò deinceps fenfim accedat amaurofis, pertinet ad paralyticam, quæ diverfam medelam expoftulat.

A fternutatione ortam vidit *Hildanus centur. 1.*

2. *Amaurofis pituitofa; Amaurofis à catarrho* S. Yves; *Ab aquâ in cerebri cortice, finubus*, Boneti Sepulchret. de oculorum affectibus, obf. 9, 12, 15, 7. L.

Ea apoplexiam, paralyfim, hemiplegiam pituitofam comitatur, fequiturve.

Indicat cathartica, emetica, veficatoria, fetacea, cauteria nuchæ inurendā; excipiatur oculis vapor fpiritûs vini, electrifatio vehemens ad lachrymas fundendas.

3. *Amaurofis fcrophulofa* Philofoph. tranfact. tom. 9 pag. 257. *Ex fteatomate in cerebro* Bonet. obf. 10; *Ob veficam nervis opticis incumbentem.* Id. obf. 2; *A tumore globofo nervis opticis infidente.* Id. obf. 1; *A calculo juxta nervum opticum*, Id. obf. 2. L.

Ipfe vidi bis in puerulis fcrophulofis amaurofim etiam fubitò ingruentem; fecto cadavere inveni glandulam ftrumofam nervis opticis incumbentem.

4. *Amaurofis plethorica* Nenteri Tabul. L. *Gutta ferena à menoftofiâ* S. Yves pag. 343; *Amaurofis gravidarum* S. Yves ibid. *A fuppreffo hæmorroidum fluxu* ibid. *menftruo, &c. A febribus acutis* ibid. pag. 338.

Ea eft ftipata fignis plethoræ; quandoque incipit à gravi dolore capitis, eoque profundo, vel gravitas dolorifica in oculi fundo refidet.

Sanatur quandoque hæc fpecies. Judæus Medicus Burdigalæ plures fanabat fectâ venâ frontis, & effluxum fanguinis permittendo ufquequo fponte fifteretur; profuit non raró venam jugularem aperire poft febres acutas fanatas.

Phlebotomiam è pede, & medicamina menfes moventia à *S. Yves* laudantur; deinde jufcula viperina, millepedes, aquæ ophthalmicæ adhibentur.

tur. Huc referenda eſt ſpecies amauroſeos, quæ apoplexiam ſanguineam, febreſque acutas ſubſequitur.

5. *Amauroſis congenita* S. Yves ch. 27 pag. 345.

Naſcuntur etiam infantes cœci, quod procedente ætate tantùm cognoſcitur; ſingulare eſt in hac ſpecie pupillam, licet immobilem, non eſſe magis patulam quàm in hac ætate eſt apud ætoptas; eſt itaque velut torpor organorum.

Sanati ſunt etiam bimi uſu aquæ ophthalmicæ, quæ partibus ſpirituoſis tonum oculis reſtituit.

6. *Amauroſis à ſynchyſi. Ab uveæ phlogoſi* Maitre-jan. *Ab oculi internâ ſuppuratione* ejuſdem. L.

Synchyſis eſt confuſio, ſeu diſſoluti vitrei mixtio cum aqueo.

Ea eſt quæ incipit à doloribus internis oculi vividis, pertinaciſſimis, cum cephalalgiâ, vel hemicraniâ, perviligio, febre, quandoque etiam exophthalmiâ; viſus obtenebratur, vitreum diſſolvitur: ille dolor quandoque plures menſes perſeverat, imò annos integros, nec viſus reſtituitur, imò omnino aboletur. Ea amauroſis inſanabilis eſt.

Verùm ſæpe accidit ut ſic unius oculi viſu amiſſo, poſt alterum annum alter oculus doleat, rubeat, lachrymetur dolente capite, & ſic idem infortunium alteri immineat oculo; quod vitari poſſe præſumit *S. Yves*, exſtirpato oculo cæco.

Hæc oculi exſtirpatio, ſeu exciſio corneæ cum effluxu vitrei & cryſtallini, periculo minimè caret, & vidi bis inde ortam hemicraniam inſanabilem, ſemel verò maniam.

7. *Amauroſis à myoſi* S. Yves, pag. 346. L.

In omnibus aliis ſpeciebus amauroſeos pupilla eſt patens, imò dilatata & immobilis, excepto quod clauſo oculo ſano, pupilla cœci luci expoſita dilatetur; aſt in iſtâ amauroſi, quæ myoſim habet comitem, pupilla eſt arctior ſolito, & ſimul immobilis, nec ad lucem arctatur, ut ſanis, nec dilatatur altero oculo clauſo, ut in aliis cœcis, ſed eadem ad ſolem & ad umbram permanet.

Myoſis enim eſt pupillæ conſtrictio permanens; vocatur etiam *metoſis*, necnon *phthiſis pupillæ.* De myoſi & mydriaſi *vide ſuffuſionem inter veſanias.*

8. *Amauroſis à ſpaſmo.* L.

Ea eſt quam excitat ſpaſmodica aut dolorifica conſtrictio annuli moderatoris Valſalvæ.

Notum eſt ex Anatomicis quatuor muſculos rectos, & obliquum majorem enaſci ex apice orbitæ circa nervum opticum, quem amplectuntur; illi verò ſpaſmo conſtricti ita arctant nervum opticum, ut fluido nerveo immeabilis evadat, & hæc eſt ſpecies amauroſeos, quæ 1° ſubitò accidit: 2° à dolore violento incipit; 3° quæ ſpaſmodicos, hyſtericos affectus comitatur; 4° quæ à læſo nervo alterutro orbitari, & inde convulſo annulo moderatore oritur, ut obſervavit *Valſalva*, *diſſert.* 2 *n.* 11.

Gravis cephalalgia induxit hanc ſpeciem, *Schenckii de cœcitate obſ. 5.* Calculoſa ſympathica nephralgia hanc excitavit, *Adolph. in Ephemerid. Nat. Curioſ.* Dolorifici morbi etiam diverſi concurrunt, *Morgagni*, *Epiſtol. anatom. 18 n. 4, 5.*

A morbis convulſivis Vieuſſens Nevrograph. lib. 3 cap. 2.

Ab epilepſiâ Collect. Academ. tom. 3 pag. 261. Hildan. cent. 5 obſ. 5.

Amauroſim quam unguibus ſuis in nervum ophthalmicum impactis excitaverat gallus gallinaceus ſanavit *Valſalva* preſſione nervi ipſius, unde reſolutus eſt, ſeu laxatus annulus moderator, qui ſuâ conſtrictione nervum opticum ſtringens cœcitatem inducebat.

9. *Amauroſis foricariorum* Ramazzini de morbis artificum, cap. 13. L.

Qui latrinis expurgandis incumbunt, cùm per horas quatuor in cloacis remanſere, niſi domum ſuam repetant, ac oculis à luce omnino averſis, & clauſis per viginti quatuor horas domi ſe recondant, & aquâ tepidâ oculos abluant, cœci illicò evadunt; & cum hac cautelâ nihil eſt frequentius apud Patavinos quàm foricarii ſic excœcati; oculi quidem ipſis in cloacâ dolent, rubent, & paululùm obnubilantur; ſed nec odor ille teter nares ferit, nec nauſeam movet, nec ullam aliam partem lædit præter oculos.

Ut hoc infortunium vitetur, perſpicilla concava oculis arte applicata prætendi debent, qualia adhibentur ad luſcitatem & ſtrabiſmum, ſed vitris accuratè clauſa.

10. *Amauroſis venerea* Zacuti praxis Cent. V obſ. 49. Ballonii Paradigmate 7 vel Bonet. Sepulchr. obſ. 4, item Boerhaave de morb. ocular. L.

Illa ſpecies vel inducit hydatides in retinâ, quibus viſus tollitur, & eam litu mercuriali ſanatam fuiſſe cenſet *Boerhaave*; vel exoſtoſes nervum opticum prementes excitat, quæ inſanabilis; vel ſteatoma in cerebro procreat, ut *Ballonii* obſervatio fidem facit. Vidit *Zacutus* hanc ſpeciem paucis poſt concubitum impurum horis ſupervenire cum ulcuſculis & varis faciei. Anglus ope ſalivationis mercurialis ab amauroſi ſanatus per aliquod tempus omnia objecta geminata vidit. *Smith. optic.* Dolore & pervigilio ſtipatur hæc ſpecies.

11. *Amauroſis exanthematica ; A ſcabie ſuppreſſâ* Baglivi pag. 215; Ephem. Nat. C.; *Ab Achoribus repreſſis* Hoffmanni tom. 3 p. 229; *A plicâ reſectâ, vel retentâ* Stabel. hiſt. 6, 5. L.

Eſt ea ſpecies quæ à morbis exanthematicis, vel repulſis, vel retentis exoritur.

In hoc cenſu reponi poteſt amauroſis, quæ pendet ab humorum ſalſedine, & acrimoniâ, in quâ proinde balnea, aquæ acidulæ, juſcula diuretica & diluentia laudantur, ut ſerum lactis, millepedes, &c.

Ab herpete faciei ſuppreſſo ortam amauroſim dicuſſit *S. Yves*, reſtituto herpete per juſcula aperientia & ſudorifica, ptiſanas, &c.

12. *Amauroſis à narcoticis* Raii ſynopſ. plantar. de ſtramonio. D.

Suc-

Succus, foliaque ſtramonii oculis applicata mydriaſim & amauroſim creant.

In Moluccis inſulis amauroſis eſt familiaris advenis, quod tribuitur eſui hordei calidi, quod in hiſce regionibus vaporem narcoticum gerere creditur: *Vide Bontium de Medicinâ Indorum*, qui in hac ſpecie pro eximio medicamine topico laudat jecur ſquali, lamiæ dicti.

Notum eſt acida, ut acetum intus ſumptum, eſſe eximia horum venenorum antidota.

13. *Amauroſis intermittens* Storch. annus medicus pag. 75. P. L.

A quotidianâ febre quotidiè revertebatur amauroſis, & recedebat poſt aliquot horas. Curatur ope kinkinæ.

A febre intermittenti ardenti ortam vidit *Felix Platerus*.

Quæ verò pendet à ſynocho, ad plethoricam pertinet, cùm phlebotomia curetur, rarò tamen ſanetur, teſte *Saint Yves*.

14. *Amauroſis rachialgica* Spangerbergii de colicâ ſaturninâ; Cl. Bonté Journ. de Med. Nov. 1761 pag. 407; Avril 1764 p. 346 ex colica, D. Fabre.

Eſt ea ſpecies quæ rachialgiæ vegetali & ſaturninæ ſupervenit, quæque pendet ab eodem principio ac paralyſis ejuſdem originis. In hac topica inutilia ſunt; emetica verò proſunt, etiam teſte *Saint Yves*, poſt præmiſſas phlebotomias, in pluribus ſpeciebus, ut in ſeroſâ, ſeu hydrocephalicâ, in intermittenti: hæc ſpecies ferè ſemper ſomnolentia vel ſtupore ſtipatur: prodeſt hæmorrhagia ſuperveniens.

15. *Amauroſis hyſterica* S. Yves p. 347 ch. 28.

Fugax eſt accidens in hyſteriâ, quod vaporibus in caput aſcendentibus tribuit vulgus, quia præ oculis nubem vel fumum videre ſibi videntur hyſtericæ, atque non ſemel vidi quòd accedente illo phænomeno, ſubitò convulſiones aliarum partium ceſſant; hæc ſpecies paucas horas, rarò dies perſeverat.

16. *Amauroſis exhauſtorum*, Lommii Obſ. de tabe dorſali.

17. *Amauroſis arthritica*, Journ. de Med. Tom. XXI pag. 227.

Rachialgicæ affinis eſt; verùm ab ea poteſt diſtingui per prægreſſos arthritidis paroxyſmos; curatur phlebotomiis, epiſpaſticis ad pedes, doloris podagrici reditu.

Nota. Ut judicemus de quantitate viſûs oculi, ſanus claudatur, & invalidus luci oppoſitus inſpiciatur; ſi manu tunc prætenſâ, nunc ablatâ, aut ſi nunc demiſſâ palpebrâ, eâque digito leviter confricatâ, nunc verò ſubitò aperto oculo, uvea ita conſtringatur ad lucem, ut dimidio minor evadat pupilla, dimidia ſupereſt viſûs quantitas; ſi tertiâ parte minor evadat pupilla, ſupereſt triens facultatis viſivæ; ſi omnino immobilis ſit, utplurimùm nullus ſupereſt viſus, niſi in caſibus rariſſimis.

V. ANOSMIA; *Chasemie* Haly-Abbatis; *Olfactûs amissio* Sennerti; *Perte d'odorat.*

Est imminuta, vel suppressa facultas percipiendi odores, hujus morbi symptoma præcipuum: Ab *osme* odor, & *a* privativo.

Effluvia salino-sulphurea è corporibus exhalantia, si ope inspirationis in nares deducantur, illa humiditate membranæ pituitariæ soluta, agunt in nervum olfactorium, & inde nascitur perceptio odorum; multiplici itaque modo amittitur odoratus, ut siccitate membranæ pituitariæ, ejus mucositate nimiâ, ut in coryzâ; ejus infarctu, ut in ozænâ; obstructione narium, ut in polypo, aliisque circumstantiis.

1. *Anosmia catarrhalis.* B.

Est ea quæ coryzam vulgarem comitatur, quæ tamen, si coryza contumax fuerit, illâ sanatâ perseverat.

2. *Anosmia ab ozænâ.* L.

Qui fœtent naribus, sive ab ulcere membranam pituitariam exedente, sive ob putrefactionem muci & aëris, ob simitatem diutiùs in antris Highmori, sinubusque aliis retenti, necnon qui cadaveribus fœtidis dissecandis incumbunt, qui latrinas, cloacas, macella, officinas alias fœtidissimas incolunt, tam tetris, validisque odoribus percelluntur, & iis assuescunt, ut alios odores non percipiant.

3. *Anosmia à polypo*, Morgagni Epist. XIV, 17. L.

Quorum naribus accrescit polypus, cùm ea excrescentia eò devenit, ut rimam utriusque naris, vel vomere depresso, vel utramque narem subeundo obturet, aër nequaquam subire potest, nec proinde odorifera effluvia adducere, unde anosmia.

Polypi *vulgatissimi* sunt ex substantiâ inter glandulosam & carnosam mediâ; dantur *vesiculares* ex vesiculis oblongis sero plenis, quibus sectis exstillat humor; sunt quos facit membranæ pituitariæ *proptoma* seu prolapsus, ex *Mauchartio*; alii *cystici*, seu ex membrana unica seu capsula humore limoso & viscoso turgida, *Ruyschii*; dantur ex *pituita* concreta vel inspissata *Palsini*; nec desunt *cartilaginei* à *Meeckrenio* memorati: horum verò curatio diversa est, ut cuique apparet.

Vide curationem polypi narium apud Heisterum.

4. *Anosmia syphilitica* Ballonii Paradigma n. 7. L.

Est ea quæ in tertio syphilidis gradu exesis & ulcerosis naribus interioribus supervenit; exeduntur autem non solùm membranæ, sed etiam ipsæ cartilagines narium, destruiturque organum olfactûs.

5. *Anosmia verminosa* Fernelii. B.

A vermibus rhinariis nares obsidentibus & obturantibus, sternutationem, hemicraniam, quandoque furorem, simulque anosmiam excitari docent observationes plurimæ. *Vide Hemicraniam sinuum.*

6. *Anosmia à siccitate.* B.

Notum

Notum eſt in febribus morbiſque inflammatoriis exſiccari utplurimum membranam pituitariam, non ſecus ac ipſa lingua, maximè ſi ſummus calor adſit: non mirum ſi anoſmia, ſimulque agheuſtia ſint horum morborum accidentia.

Si quis adverſo vento iter faciat, maximè æſtivo tempore, tenuiſſimumque & aridum viarum pulverem inſpiret, ille odoratum amittit, ita & qui pulvere tabaci potiſſimùm Hiſpanici abutuntur; ea enim omnia fibrillas nerveas exſiccant, & percipiendis impreſſionibus impares reddunt.

Huc referatur anoſmia à calculis rhinariis *Bonet. Sepulch. obſ. 4 pag. 443 tom. 1.*

7. *Anoſmia paralytica.* L.

Ea eſt quæ morbos ſoporoſos, paralyticoſque comitatur, quæque ab contumaci nervorum olfactoriorum obſtructione, compreſſione procedit.

VI. AGHEUSTIA; *Dégoût.*

Eſt ſuppreſſio facultatis, quâ diverſos ſapores percipimus.

Diverſa quidem eſt ob anorexiâ, cujus ſæpe comes eſt; in agheuſtiâ lingua afficitur, aſt in anorexiâ ventriculus; diſcrepat etiam ab cacoſitiâ, ſeu cibi faſtidio; nam aliud eſt non percipere ſaporem alimentorum, aliud perceptos ſapores faſtidire & averſari.

Principium agheuſtiæ vel eſt in cerebro, vel in linguâ ipſa, vel in tractu nervorum lingualium, qui quatuor ſunt, utrinque ſcilicet *magnus*, qui inferior & internus ex pari nono, & *parvus*, qui ſuperior vel externus & lateralis ex quinto pari procedit; hiſce quatuor funiculis nervoſis linguæ accedit etiam utrinque ramulus ex nervo ſympathico medio, ſeu octavo pari.

An nervus noni paris ſolus ſit guſtatorius adhuc ſub judice lis eſt.

Organum immediatum guſtûs eſt in papillis villoſis vel pyramidalibus; de ſemilenticularibus & capitatis non conveniunt Phyſiologi.

1. *Agheuſtia febrilis.* B.

Suppreſſio guſtûs vel comitatur febres ardentes & malignas, duplici de cauſâ; vel ſcilicet ob ſummam linguæ ſiccitatem, & ariditatem, cùm lingua ſcilicet areſcit, nigreſcit & inſtar ligni aſpera eſt; vel ob delirium & ſoporem quo ægri quandoque obruuntur. L.

2. *Agheuſtia paralytica.* L.

Eſt illa quæ vel linguæ paralyſim, vel morbum quemcumque ſoporoſum comitatur.

VII. DYSECŒA; Græcis *Dyſecoïa*, & *Hypocophoſis; auditus difficilis* Frid. Hoffmann. Diſſ.; *Dureté d'oreille;* Latinis ægri *ſurdaſtri*, Gall. *Durs d'oreille.*

Dyſecœa à Græco *Dys* difficulter, & *Acouo* audio, eſt audiendi difficultas ob obſcuritatem ſonorum.

Differt

Differt à cophosi incipienti ratione sedis ; in dysecoeâ scilicet undæ sonoræ non possunt liberè transmitti ad labyrinthum alias benè constitutum : in cophosi nervus acousticus immeabilis est fluido nerveo. Desunt characteres distincti utriusque generis à longiori observatione & doctiori theoriâ exspectandi. Differt à paracusi quòd soni sint obscuri, debiles & propter obscuritatem confusi, in paracusi verò non complicatâ soni clari sint, sed confusi.

Dysecoea respondet caligini, cophosis amaurosi, paracusis amblyopiæ, syrigmus suffusioni.

Ea organi vitiosa structura ; quâ delibitatur, aut impeditur undarum soni transmissio ad labyrinthum est principium dysecoeæ, quod ex specierum censu patebit; experimento *Schelhameri* etiam distinguitur dysecoea à cophosi. *Vide* experimentum *in 8ª dysecoeâ*.

1. *Dysecoea Monôton* seu *Malcorum*. L.

Monotes, Gallicè *Monauts* dicuntur illi quibus alterutra, vel utraque auricula deficit, sive quia præcisæ sunt ut Malco, sive quia ab ortu deficiunt.

Auricula colligendis radiis sonoris ita utilis est, ut monoti feliciter succurreret *Boerhaave* effictâ ad auriculæ modulum cerâ expressum tubâ acousticâ, & ut monotes manu auri appressâ & in tubum inflexâ sibi consulant; acoustica organa parabolica vel hyperbolica ex argento vel aurichalco fabrefacta, infra cæsariem recondenda, videsis delineata inter machinas Acad. Parisiensis. Aliæ sedili, aliæ baculo inseruntur ; tubus acoustici organi foco parabolæ respondens meatui auditorio inseritur, pars antica laminâ tenui cribrosâ obvelatur.

Cornua acoustica quæ manu tenentur auri inserta ex cornu nativo, argento, cuprove parantur, pelle exteriùs obducta, orificio patulo versus loquentem directo ; eadem verò organa cæteris dysecoeæ speciebus utilia sunt.

2. *Dysecoea à meatu obstructo*, Duverney, part. 3. Morgagni Epist. XIV n. 11. L.

Meatus auditorius obstruitur multiplici de causa. 1° Intumefactis glandulis alvearii. 2° Collecto & indurato cerumine. 3° Peregrinis corporibus in eum illapsis.

1°. A glandulis alvearii intumefactis observavit *F. Hoffmannus*, aliàs à parotidibus compressum meatum refert : aliàs à crustulâ excrementitiâ intùs obductum *Veslingius* : quandoque excrescentiis fungosis post exulcerationem exortis obturatum. De eorum vitiorum curâ consulatur *Heisteri Chirurgia* ; is duplicem myringam observavit seu excrescentiam membranaceam in meatûs fundo.

2° Cerumen incrassatum, induratumque in propriâ uxore cum lapillis & arenulis observavit *Bartholinus*. Lapideam duritiem ceruminis vidit *Casserius*. Ego gypseam & albescentem, partim auriscalpio extraxi, & residuum aquis thermalibus per aliquot dies injectis dissolvi : tales sunt surditates vulgò dictæ,

ctæ, quæ ſæpiùs ſanantur; huc conferunt injectiones oleoſæ, ſaponaceæ, ex aquâ fraxini, &c.

3° Meatum ſubeunt lapilli, piſa, nuclei; in ipſo generantur vermes ſeu larvæ inſectorum, ingrediuntur inſecta, quæ vel otalgiam, vel ſyrigmum creant, aſt à piſis, globulis vitreis, nucleis inducitur dyſecœa, quæ Chirurgicis artificiis curatur.

Harum varietatum ſingulares curationes vide apud *Duverney Traité de l'organe de l'ouïe, in-12.*

In caſu vermium laudantur olea & ſpiritus vini in meatum infuſa.

3. *Dyſecœa à myringæ atoniâ.* Duverney p. 175. L.

Myringa dicitur *Sennerto* tympani membrana. Ea verò peccat laxitate & atoniâ.

Atonia cognoſcitur ex prægreſſis, ut ab excepto vento humido, prægreſſo catarrho, otirhœâ ſeroſâ, obſervatâ à *Platero*, *Langeloto*, *Stalpartio*, ad plures libras; cognoſcitur etiam ex eo quòd flante borea minuatur; eam atoniam præceſſit quandoque catarrhus glandulas ceruminoſas infarciens. Pendet etiam ab eroſo muſculo tubæ; *Valſalva p. 112.*

Curatur reſolventibus exſiccantibus, formâ ſuffitus, injectionis adhibitis, nec non veſicatoriis pone aures excitatis; tempeſtate auſtrinâ, aures goſſipio moſchato, vel ambrato obturentur. Spirituoſi liquores, aqua Reginæ Hungariæ ritè injiciuntur, necnon fumus ſuccini, olibani, ſi otirhœa adſit; *vide obſ. Plater. 736.*

Puella ab aliquot menſibus dyſecœa laborabat, pallida, parùm menſtruata, mente hebeti; ſumpſit per tres menſes extractum hyoſcyami albi, incipiens à triente grani, & auctâ quotidie doſi, uſquequo ſeptem grana quotidie voraret; ea intra menſem & ſemiſſem clarè audivit, colorem & adipem recuperavit.

4. *Dyſecœa à myringæ duritie* Duverney p. 176. Bartholin. centur. 6. L.

Illa induratio fit vel ob ſenectutem, & inſanabilis eſt; vel ob glandulas myringæ tumidas, quod aſciticis accidere notat *Bartholinus*; vel ob virus ſyphiliticum quod ex ſquamulis & rubedine auriculæ aliiſque ſignis habetur: vel à volatilium & calidiorum injectionum abuſu, ut notat *Hoffmannus.* Illæ varietates lacte tepido, decocto althææ imminui poſſunt. Si ſyphilis adſit, remedia huic morbo propria advocanda.

5. *Dyſecœa à myringâ perforatâ* Duverney pag. 176. Morgagni Epiſt. XIV. 10. L.

Rumpitur myringa ab auriſcalpio fortiùs adacto, ab aëre fortiter exſpirato clauſis ore & naribus, obſervante *Duverneyo*; à ſternutatione, *Tulpio obſ. 35.* Eroditur à pure intra tympanum collecto obſervante *Fabricio Hildano*, *Schenckio.*

Cognoſcitur hæc ſpecies ex facili emiſſione aëris inſpirati per aurem, ita ut candelas extinguat flatus. Auditus non niſi gradariè decreſcit ob exſiccationem membranæ feneſtellæ utriuſque & muſculorum ac ligamentorum catenulæ oſſeæ. Si verò adacto ſtylo rumpatur myringa, ut tentavit *Valſalva*,

 ſæpè

ſæpè auditus recuperatur ſanato vulnere. Bombardarum exploſores huic morbo ſunt obnoxii, ut qui ad cataractas Nili habitant.

6. *Dyſecœa à tympani fiſtulâ*, Duverney p. 183. L.

A carie oſſium tympani. *Vide Hiſtoriam & curam loco citato.* Cognoſcitur fiſtula auris, fœtore, pure exeunte; ab otirhœâ purulenta in infante ſpontè ſanatâ. *Vide Braſſavolum* & *Stalpartium: Morgagni Epiſt. XIV. 7.*

Si oſſicula elabantur, ſequetur neceſſariò paracuſis; apophyſim maſtoideam in his caſibus ſtylo aperiri ſuadet *Riolanus*, aſt non conſentit *Morgagni.*

7. *Dyſecœa ab hydrotympano* Morgagni Epiſt. anat. VI. n. 6. L.

Surditatem, gravem auditum in acutis morbis ſupervenientes, ſæpè conjunctas, invenit *Valſalva*, cum aquâ utrinque in tympano redundante. Auditûs hebetudo cephalalgiæ ſuperveniens ſæpè ſolvitur aqueis guttis, capite inclinato, per os, nareſque deſtillantibus. Surdum ab ortu ſanatum refert *Fontenelle* (*hiſt. de l'Ac. R. des Sc. Ann. 1703*) aquam ex aure emiſiſſe. *Steno* & *Morgagni* exiſtimant quandoque congeri in tympano ſanguinem, cujus effluxu liberatur cerebrum ab infarctu; congeri etiam ſerum, quod per tubam Euſtachianam ſibi viam parat.

Curatio ſpecialis hujus morbi, ex quo & tinnitus & dyſecœa inducitur, repetenda eſt ab inſtrumento tubæ Euſtachianæ injiciendæ apto, quod deſcribit *Hiſtoire de l'Acad. R. des Sc. ann. 1724. obſ. anat. 6:* Fit ex fiſtulâ plumbeâ ſolerter inflexâ per nares immittendâ; hujus interventu medicamina reſolventia in tubam & aurem immittuntur, & hydrops reſeratur. In eodem morbo ſi ſternutatoria, apophlegmatiſmi, cathartica, fonticuli ad occiput, ſimiliaque non proſint, aperiendam ſtylo apophyſim maſtoideam ſuadet *Rolfincius.*

8. *Dyſecœa à tubâ obſtructâ* Morgagni Epiſtol. anat. 7. n. 19.

Cheſeldenus obſervavit aquâ per tubam in aures injectâ ſurditatem, id eſt dyſecœam, per aliquod tempus procreari, unde firmatur theoria dyſecœæ prioris. Polypo narium tubam premente audiendi magnam difficultatem afferri teſtatur autopta *Morgagni* cum *Valſalvâ* & pluribus Chirurgis. *Tulpius* vidit gravius audire eos quibus tuba quovis modo in ore obturabatur ſive à palati tumore, ſive ab anginâ & tumore narium, & illa dyſecœa tinnitu ſtipatur.

Diemerbroeckius idem accidere teſtatur, cùm à coryzâ, muco, obturantur tubæ, in quo caſu, ſi utraque aure accuratè obturatâ, baculo dentibus apprehenſo, chordas fidium impellas, nec ſonum percipias, ſignum eſt tubas obturari; ibi præter tinnitum, & difficilem auditum, datur dolor ab ore ad aures extenſus.

1° Si à polypo aut excreſcentiâ in naribus pendeat hæc ſpecies, remedia adverſus polypum ex Chirurgiâ repetantur.

2° Si à coryzâ, ſive gravedine, quod ipſe expertus ſum, uſu aquæ calidæ, potûs ſudorifici, diætæ tenuis, vaporis lactis calidi inſpirati & tempore ſolvitur: ſi leve ſit malum, ſternutatoriis mucus aufertur, & dyſecœa tollitur; huc pulvis aſari ſeu pulvis capitalis dictus. Catheterem tubæ Euſta-

chianæ

chianæ delineatum habes *in transact. Philosoph. Abridged. anno 1741. à Chirurgo Cleland.*

3° Si ab ulcere syphilitico, curatur hydrargyrosi.

Dysecœa syphilitica. Vide Cophosim syphiliticam.

Dysecœa à kinkina Morton Pyretolog. de cortice peruviano. Fugax est, & sanatur sponte.

Dysecœa febrilis.

Surditas critica aut accidentalis febribus acutis superveniens. Vide *Cophosim criticam.*

VIII. Paracusis; Hippocratis *paracoe*, à Græco adverbio *para* vitiosè, depravatè, & *acouo* audio; *obauditio* Latinis; Græcis *paracousis*; *paracysma* Gorræi; *Fausse ouïe.*

Est auditûs confusio, vel difficultas distinctè audiendi sonos, & voces articulatas, licet vocum perceptio clara sit, ita ut paracusis sit relativa ad sonos externos, qui licèt distinctè proferantur, confusè in labyrinthum transmittuntur. Hoc genus se habet ad dysecœam, ut myopia & presbytia ad caliginem & cataractam. In paracusi quidam soni audiuntur distinctè, alii verò confusè, ut in myopiâ objecta proxima distinctè, remota confusè videntur.

In paracusi clarè percipiuntur soni verborum, syllabæ verò seu partes soni in certis circumstantiis non distinguuntur, ut myops à luce afficitur vividè, sed objectorum distantium partes non discernit.

Ideò distinctè audimus voces articulatas & concentus, quia aptamus myringam tympani, catenam & membranam fenestellæ ovalis, ad harmonicum tonum notæ tonicæ quæ prædominatur in cantu, in loquelâ, adeoque paracuseos causa est difficultas aptandi hæc organa ad tonum præcipuum alloquentis vel canentis.

Quatuor hujus species mihi sunt cognitæ, scilicet *Barycoia*, *Oxycoia*, *Paracusis duplicata*, & *Willisiana.*

In barycoiâ soni vehementes confusè audiuntur, debiles distinctè, maximè si interpolati: in oxycoiâ est intolerantia sonorum acutorum, maximè verò dissonantium, ita ut non solùm confusè audiantur, sed etiam cum dolore & cephalalgiâ; in duplicatâ una auris audit sonum distinctè qualis est, altera alium percipit à priori dissonum aut diversum, à quo auditus confunditur; in Willisiana soni pacati & mediocres non distinguuntur, sed loquela magno strepitu comitata distinguitur.

Differt à syrigmo, in quo auditus est confusus propter sonos tantùm internos, in paracusi est confusus propter sonos externos, aut à causis externis excitatos.

1. *Paracusis barycoia, gravitas auditus* Auctorum. L.

Est ille affectus in quo quæ paulò vehementiùs seu altiori voce proferuntur aures confusè & vehementer percellunt, at non intelliguntur, quia syllabæ non possunt distingui: ratio est, quia ex sono externo excitatur

alter internus; sed cùm internus dissonet, seu non consonet cum externo; inde exsurgit strepitus merus in aure, seu confusa auditio.

Non consonat sonus internus cum externo altiori, quia musculi mallei & stapedis ob rigiditatem, crassitiem, infarctum rheumaticum nequeunt myringam & fenestellam ovalem aptare, tendere ad eum gradum, qui respondet tono chordarum vocalium loquentis, nec cuiquam ex illius harmonicis altioribus tono loquentis.

Audiuntur tamen distinctè verba submissâ & graviori voce pronunciata, quia ad harmonicos graves sonos aptari potest myringa sine labore & dolore musculorum.

In hoc morbo crediderim thermas sulphureas, leniterque resolventia medicamina convenire; salitas verò thermas, quibus siccitas & rigiditas musculorum augeretur, nocere; sed desunt observationes practicæ.

2. *Paracusis oxycoia*, *l'Ouïe tendre.* L.

Est ea confusio auditûs, quæ stipatur intolerantiâ soni, ita ut vel minimus strepitus aurem lædat; sed illud symptoma est accidens otalgiæ, phrenitidis, ut aërophobia est accidens rabiei.

Datur altera oxycoia quæ cephalalgiam comitatur, quamque nuper observavi in Marchionissâ Parisinâ, quæ cùm cephalalgiâ & tussi hystericâ laboraret, à voce & loquelâ adstantium dolebat illico capite & pectore, ita ut tussis à sono illo mirè exacerbaretur.

3. *Paracusis duplicata*; *La doublè ouïe.* L.

Ex duplici observatione hanc singularem speciem eruo; prima hæc est: Quidam eximius musicus cùm tibiam germanicam inflaret, percipiebat quidem sonum proprium & ordinarium suæ tibiæ, at simul alterum sonum ejusdem rhythmi seu mensuræ, sed diversi toni audiebat, qui proinde auditum duplicabat; non tamen erat echo, quia eodem ipso tempore ambo soni audiebantur, nec erant toni consonantes & harmonici, nam inde suavitas percepta fuisset; ille verò iterato per aliquot dies tentamine, semper ægrè tulit hunc sonum, & tibiam abjecit; is verò vespere sub cœlo frigido & humido aliquandiu ambulaverat pridiè hujus affectûs, & catarrho lateris dextri afficiebatur, unde verosimile est tonum nativum myringæ ejusdem auris graviorem & dissonum cum sinistrâ evasisse; soluto catarrho auditus distinctus restitutus est.

Nuperrimè peregrinus accessit ad collegam illustrissimum, consilium petens circa similem morbum; conquerebatur scilicet se à pluribus retro mensibus molestari ex eo quòd cùm alloquentem auscultaret, sonum huic proprium, & simul, quod tolerare vix poterat, alterum octavâ altiorem perciperet; verùm si posterior fuisset exactè ad octavam prioris & ejus synchrona, auris eam vocem pro unicâ habuisset, & suavitatem concentûs percepisset; verosimile est itaque vocem postremam cum alterâ non fuisse consonam: huic verò præscriptæ sunt solitæ adversus morbos chronicos formulæ; videtur

tamen

tamen topica tantùm uni auri admovenda esse, ut, quæ toni gravioris erat, laxaretur; interna verò in utramque aurem agentia non indicari.

4. *Paracusis Willisiana*, *l'Ouïe engourdie.* L.

Est ea species in quâ verba prolata non intelliguntur, utcumque altâ voce proferantur; verùm si strepitu vehementi stipata sint, tunc distinctè audiuntur.

Hujus morbi quatuor prostant exempla, primum à *Willisio*, alia ab *Anglicis Transactionibus* petita. Mulier loquelam non intelligebat nisi circum crepante tympano; tympanistam domesticum conducere coacta est, ut cum marito colloqueretur. Idem accidit nobili ab ortu surdastro; is à tergo submissiùs loquentes capiebat, sonante tympano, secus verò ne quidem clamantes intelligebat. Tertius prope campanile degens tacentibus campanis nil distinctè audiebat. Quartus nisi rhedâ velatâ veheretur cum adstantibus colloqui non poterat, eorum verba non capiens.

Sic somnolenti oculos non aperiunt, nec proinde aptant ad visum, nisi magna lux oculos commoveat; sic organa genitalia ganeonum à torpore excitantur quandoque per flagra, de quorum usu in re venereâ scripsit *Meibomius*; in hac denique specie licet organa auditûs benè se habeant, organa auscultationis torpida erant, & magnâ commotione indigebant, ut agerent.

IX. COPHOSIS; *Surditas* Latinis; *deafness* Anglis; *Sourdité ou surdité, dureté d'oreille.*

Cophosis est obscura sonorum omnium perceptio, seu impotentia sonos debiliores percipiendi, quibus cæteri homines afficiuntur.

Absoluta surditas est, si fortissimi quos homines proferunt soni ab ægris non percipiantur: minor erit surditas, si nonnisi altâ voce & proximè loquentes audiant.

Ut visus obscurus etiam confusus est, ita & obscuritas auditûs confusionem simul auditûs involvit. Intereà cophosis à paracusi distinguitur ut amaurosis ab amblyopiâ respectivâ. Surdastri distinctè & dato tono loquentes distinctè audiunt, surdi verò quocumque tono utentes eò minùs audiunt, quò submissiori voce loquuntur.

Aër internus, qui intra labyrinthum est, constat ex moleculis infinitè diversis, uti lux ex radiis omnigenos colores continentibus; quæque molecula dati ordinis subsilit, & resonat, cùm dati ordinis fibræ, vel fides sonoræ extùs vel in aure mediâ vibrantur; sic si clavicymbali chordæ quæ tonum datum resonat, vibretur, alterius organi musici chorda huic harmonica consonat, & eò fortiùs vibratur, quò magis est harmonica; unisona v. g. fortiùs vibrat quæ ad ejus octavam est aptata, & sic deinceps. Transmittuntur itaque eo modo soni externi ad aurem mediam & à mediâ in internam seu labyrinthum.

Si itaque ossiculorum catenula, quæ inter tympanum & ovalem fenestram

protensa est, abrupta aut iners sit, & si aër qui in cavo tympani debet adesse, vel deficiat, vel elasticitate careat, impossibile est vibrationes externas ad labyrinthum pervenire, nisi per ossium vibrationes, adeoque nisi magnâ vi polleant externi soni.

In quocumque sono duo sunt spectanda, tonus scilicet seu vibrationum numerus, & vis soni seu vibrationum extensio; tonus determinatur à fibrarum vibratilium exilitate, brevitate, & tensione, tonusque est eò acutior quò diameter, quò longitudo minores sunt, & quò radix virium tendentium major est; crassities & longitudo in organis solidis vix mutantur intra aurem: sola ergo vis tendens ferè mutabilis est, & residet in musculis auris internæ & externæ.

Vis major vel minor soni externi impetit plus minusve tympanum, cujus impetus, mediante aëre tympani & catenulâ ossiculorum, fenestræ ovali, inde vero organis labyrinthi, communicatur; inter organa acoustica labyrinthi sunt canales semicirculares ossei duri, & in cochleâ radii flexiles, laminæ spirales, alii aliis breviores, crassiores, magis tensi. Duo itaque sunt in labyrintho organa acoustica, quorum unum tubis affine est, scilicet canales semicirculares; alterum clavicymbalis seu fidibus respondet: Galli vocant *instrument à vent*, & *instrument à chorde.*

Duplex est pariter in organis loquelæ, seu vocis instrumentum; nam tubus tracheæ, rima glottidis, cavum narium & oris, respondent instrumentis flatum transmissuris; & chordæ vocales, velum palatinum, labra tremula, *chordatum* instrumentum referunt.

Duplex est vox hominis, altera quæ potissimùm ab instrumentis secundi ordinis dependet, & vox infantilis est, seu stridula impuberum, eunuchorum, *voix luthée*, *citharæa*; altera debetur instrumentis primi ordinis, & vox *organisata* dicitur, quæ vox adultorum. Vox *citharæa* unâ octavâ acutior est & altiùs assurgit quàm *organisata*; sed intervalla habent communia citharæa & organisata; hæc ultima priorem vi superat, ad plures octavas descendit, & ubi invicem conjuncta est & excurrit utraque, citharæam obscurat, quia validior; vox autem ex utriusque concursu exsurgens *plena* vocatur.

Lamina spiralis citharæam potissimùm repræsentare apta est; & organisatam repræsentant canales semicirculares; amborum instrumentorum concentus vocem plenam animæ exhibet.

Ut organum canalium semicircularium resonet non secus ac tubæ, tibiæ, debet aër intra illius tubos adigi, quod præstat alterna intropressio membranæ fenestræ ovalis intra vestibulum; quo impetu undæ sonoræ canales perstringunt; canalium trium longitudo, diameterque sunt continuo diversæ, ita ut zonæ circulares sint numero plurimæ, quarum quælibet suum tonum obtinet, quælibet itaque cum suis harmonicis ad sonum extus impressum fortiùs resonat & datum sonum animæ repræsentat.

Fibræ sonoræ laminæ spiralis variant ab apice cochleæ ad basim, & continuò longiores, crassioresque evadunt, ut chordæ clavicymbali; nullus est ita-

itaque tonus quem suâ vibratione referre nequeant : hæc duo instrumenta vocem citharæam, organisatam seorsim, & plenam simul exhibent, unde auditus perfectus, qui eo fine nobis potissimùm concessus est, ut vocem humanam potissimum clarè & distinctè caperemus.

Ex dictis intelligimus debitam structuram cochleæ ad vocem citharæam, & canalium sanam dispositionem ad vocem organisatam, distinctè audiendas inservire : imperfectus itaque erit auditus, si alterutrum ex hisce organis deficiat; sed non ideò aderit cophosis ; atque ut surda sit auris, necessum est, vel 1° ut impressiones externæ vel debillimè transmittantur ad aurem internam, quod fit vel obstructo canali auriculæ, vel obstructâ tubâ Eustachianâ; & si ambæ illæ viæ omninò obturentur, aderit perfecta surditas, ut obturatâ omninò pupillâ datur cœcitas. 2° Vel ut impressiones illæ ad fenestram ovalem non deferantur, aut delatæ ad labyrinthum non perducantur, impressionesque ad tympanum deferuntur, illæ interventu catenulæ officulorum transmittuntur ad fenestram ovalem : ergo ruptâ catenulâ aderit cophosis, sed tantum imperfecta, quia radii sonori, sine catenæ interventu, utut debilitati, tamen possunt hanc fenestram percutere, necnon fenestram rotundam, sive canalis auriculæ sit obstructus, modò tuba Eustachiana pateat; verùm si utraque fenestra, ovalis scilicet & rotunda, sit obturata, ut cùm exostosi cavitas repletur, aut muco infarcitur, tunc necessariò cophosis absoluta sequetur. 3° Denique si labyrinthi structura omninò sit eversa, destructa ulcere, exostosi, carie, omnium absolutissima erit surditas; necnon si nervus acousticus, tùm in origine, tùm in tractu suo, fuerit obturatus, compressus, erosus, quæ quidem vitia in vivis dignoscere & distinguere sæpiùs est impossibile, unde patet prognosis cophoseos.

1. *Cophosis à meatu* Philosoph. Transact. 1741. pag. 124. L.

Est ea quæ à meatûs auditorii externi obturatione dependet, sive corpora illapsa illum obturaverint, sive quod frequentiùs accidit, cerumen aurium copiosius & inspissatum obturaculi vices præstet, sive quod etiam in febribus malignis evenit, à glandulâ parotide intumefactâ meatus partim compressus sit, quod tamen non sufficeret, nisi simul inflammatio quædam auris mediæ, quæ deinceps suppuratione terminari solet, concurreret.

In illâ surditate æger ut loquentes audiat, ore patulo eorum verba excipit, per tubam Eustachianam transferenda, & simul non rectâ loquentem aspicit, quod solemne est sanis, ut utrâque aure sonos excipiant, & ex labiorum motu, oculis, gestuque sensa loquentis interpretentur, sed aurem sanam loquenti obvertunt ; & quoniam vis soni sequitur rationem proximitatum duplicatam, propiùs accedunt ad os loquentis qui surdi sunt, ut clariùs audiant; nec enim in hoc casu, licet aures ambæ obturatæ forent, datur perfecta surditas.

Quomodo quæ in aurem illapsa sunt, extrahantur, docet *Heisterus in Chirurgiâ.*

Si

Si cerumen viscosius & induratum obturet canalem, nihil est aptius quàm ope syringæ aquam Bellilucanam, vel Bagnoliensem, vel sapone, melle, felle, similive dissolvente fœtam calidam injicere, & deinde ope auriscalpii sordem detergere.

Surditas quæ in statu febrium acutarum supervenit, boni ominis est; excitatur enim à metastasi materiæ morbificæ, quæ antea delirium aut soporem excitabat, atque vicem gerit parotidis criticæ, & est

2. *Cophosis critica*; *Cophosis febrisequa* de Meyserey T. 2. n. 244. L.

Surditas in acutis post septimum diem, cùm aliis bonis signis reconvalescentiæ indicia præbet: *Baglivi.*

Quibus in febribus ardentibus aures obsurdescunt, iis non solutâ febre necessum est delirare; solvit autem inter alia vel hæmorrhagia narium, vel diarrhœa biliosa: *Hippocrates.*

Surditatem criticam vidi aliquando, deinceps terminatam oborto sudore.

3. *Cophosis à tuba*, Haller Physiol. I. 15. p. 286; L. *à polypo tubæ*, Valsalva pag. 112; *à muco tubam replente*, Guiot Hist. de l'Acad. des Sc. 1724; *ab anginâ tubis obstructis* Boerhaave; *à tumore palati tubas obstruente*, Tulpii Obs. 35; *à catarrho*, Haller Physiol. ibid.; *ab aphthis*, Boerhaave.

Si tuba Eustachiana obturetur, illud vel accidit ob tumores in ejus exitu versus nares posticas, quod accidit non raró in anginâ nasali; sed fugax est, & cum syrigmo bombo conjunctum; vel accidit in antiquâ syphilide ob exulcerationem, & deinceps coalitionem, aut solummodò incrassationem parietum hujusce tubæ; necnon à sordibus mucosis, viscidis eam infarcientibus; hic verò affectus sensu quodam confuso ægrotantis, & aliis signis cognosci potest.

Chirurgus Londinensis *Cleland in Philosophicis Transactionibus anno 1741. pag. 124.* proponit syringam catheteris instar fabrefactam, flexibilem, quæ per nares deducta ad usque tubam Eustachianam pertingit, facto priùs in cadaveribus tentamine ad catheteris directionem, & flexuram determinandam; hujus verò interventu injectiones detersivæ in hanc tubam institui possunt; hunc catheterem adhibent Chirurgi Monspelienses.

Idem *Cleland* proposuit ibidem speculum concavum, ante quod est candela accensa, cujus interventu in fundum canalis auditivi externi indagari possit, & inquiri principium surditatis. *Vide Philos. Trans. & icones adjectas.*

Ista verò cophosis est imperfecta, nisi obturatio tubæ Eustachianæ procedat à muco, pure, aliove fluido crasso tympani cavitatem obturante, in quo casu injectiones per syringam Clelandianam utiles esse possunt.

4. *Cophosis à tympano.*

Tympanum, seu membrana tympani multiplici modo peccare potest; & surditatem imperfectam inducere. 1° Si surditas à magno fragore, ut bom-

bombardæ explosione, originem duxerit, verosimile est eam membranam introrsum depressam fuisse, atque ideò pristino situi restituendam esse, quod ut assequatur *Clelandius* duplici modo se gerit; vel enim ope catheteris in tubam Eustachianam flatum injicit, seu jubet ut æger naribus & ore obturatis aërem fortissimè exspiret, & in tubam transire cogat; vel ope tubi, qui auri externæ accuratè applicatur, & epistomio instruitur, aërem è canali auditorio fortissimè exsugit, unde subitò, ut ait, auditus restituitur.

2° Si verò membrana tympani rigescat propter siccitatem, ut à suscepto aëre frigido, & surditas increscat, dùm ventus septentrionalis flat, tunc temporis conveniunt laxantia, emollientia, oleosa, in aurem injecta, lac, oleum, laridi insulsi frustulum.

3° Ast si à laxitate ejus membranæ pendeat surditas, quod ex prægressis & concomitantibus dignosci potest, maximè verò ex eo quod austro flante soni obscuriùs percipiantur, evidens est, injectiones ex tonicis, spirituosis, aromaticis, aquis Bellilucanis, fumo tabaci, vapore spiritûs vini, aquâ ipsâ vitæ, cum ambarâ & moscho, utiliter adhibeantur.

5. *Cophosis syphilitica* Astruc de morbis venereis, libr. 4. cap. 2. n. 8. L.

Non raró virus syphiliticum inveteratum inficit auriculam & ductum auditorium, ibique herpetes excitat siccos; cerumine inspissato tympani membranam obducente auditum hebetat: sed quod pejus est, tubam Eustachianam exulcerat, obturat, obliterat, exostoses in aure mediâ & internâ inducit, quæ vitia difficillimè distinguuntur, unde fortuitò & raró sanantur; convenit autem hydrargyrosis: ast sæpè accidit, ut qui in hydrargyrosi constituti aëri frigido, humidove se exponunt, potissimùm auribus non benè tectis, in surditatem incidant, quæ minimè syphilitica est.

6. *Cophosis serosa*; *Surditas ab atoniâ* Frid. Hoffmann. L.

Ea non raró sequitur affectus soporosos à sero exundante ortos, in subjectis pituitosis, catarrhosis, atque tempestate austrinâ humidâ ingravescit, maximè afficit eos qui calentes se exponunt, nudo capite, ventis frigidis; suppressa enim perspiratio retrocedit, & aurium membranas internas relaxat.

In hoc casu caput probè derasum, bis in septimanâ, scopulâ detersum, laneo tegmine, *bonnet de Sigovie*, cautè coöperiatur; gossypium ambarâ, vel moscho fœtum in aure detineatur, maximè hyemali tempore; vesicatoria mitia, *volantia* dicta, pone aures identidem applicentur, quæ seri exundantis exitum proritent; liquores spirituosi, aromatici in aures infundantur, aut vapor auribus excipiatur; irrigationes ex aquis thermalibus, priùs expurgato corpore, & præmissis jusculis diureticis, aut ptisanis sudorificis, adhibeantur; aqua ex ovis formicarum destillata in aurem injiciatur.

Nota. Species accuratè determinare difficillimum eſt, quia non ſatis cognitæ; unde tam raro infauſta eſt hujus morbi, licet frequentiſſimi, curatio.

Si cophoſis à repreſſis herpetibus, tineâ, aliiſque exanthematis exoriatur, indicantur juſcula ex cancris, millepedibus, herbis diureticis; ptiſanæ ſudorificæ, aquæ ſulphureæ.

Si cophoſis ſympathica ſit, atque hypochondriacis flatulentis ſuperveniat, vitio ſtomachi obviam eundum eſt.

Si cophoſis plethorica ſit, ſeu procedat ab infarctu vaſorum ſanguiferorum, auris internæ, utplurimùm præceſſit menſtruorum, hæmorrhoidumve ſuppreſſio, victus lautus, voracitas, vita otioſa; hanc ſpeciem vertigo, ſyrigmus, cephalalgia præcedunt; ſi verò cognoſcatur principium, indicationes ſponte patebunt: De his conſulatur *Frider. Hoffmann.*

7. *Cophoſis à comate.* D.

Eſt ea quæ apoplexiæ, epilepſiæ, cari, hemiplegiæ, ſimiliumque morborum comes eſt, & quæ his etiam ſanatis ſæpe ſuccedit; ea utplurimùm eſt perfecta, & vitium in labyrintho, vel in cerebro ad nervi acouſtici originem ſupponit, non ſatis cognitum, ac proinde utplurimum inſanabile.

Idem judicium eſto de cophoſi, quæ fit à ſuppuratâ aure internâ, ut accidit in gravi otalgiâ, in variolâ, in cephalitide, in tritæophyâ, maximè ob metaſtaſim materiæ morbificæ in aurem, præmiſſo delirio, ſopore, convulſione, ſubſequente fiſtulâ, ſuppuratione, oſſiculorum elapſu.

8. *Cophoſis congenita; Surditas congenita.* L.

Ægri ſurdi & muti ab ortu ſunt.

Ea eſt quæ ab ortu advenit, aut quæ ab infantiâ ferè adultos divexat; ut ab abſceſſu varioloſo in aure, &c.

Malum certè miſerabile, cùm ægri, quæ ad ſalutem ſcitu ferè neceſſaria ſunt, vix addiſcere valeant, & niſi ex difficillimâ informatione brutorum ferè conditionem exuere poſſint. Interea illi & acutiori utplurimùm viſu, guſtu, tactu gaudent, inde acumen ingenii augetur; unde fit ut ſi peritum magiſtrum ſortiantur, loquelæ uſum poſſint ſibi conciliare. *Vide mutitatem.* Qui dudum ſurdi ſunt, pronunciationem ſenſim dediſcunt, quam olim didicere; cum illis, ſi viſus perſtet, digitis colloqui facile eſt, ſi alphabeti litteras digitis expreſſas addiſcant. Qui verò ſurdi, muti, & cœci ſunt, ut Presbyter de quo *Mangetus*, illi litteris extremo digito ſupra brachium exaratis aliorum ſenſa poſſunt intelligere.

Alphabetum digitale ſic ſe habet. Quinque vocales exprimunt totidem digiti; *A* deſignatur pollice; *E* indice; *I* medio; *O* annulari; *U* auriculari manûs ſiniſtræ; *B* buccâ; *C* molle & *S* ſinu; *C* durum, *K* & *Q* collo; *D* digito indice manûs dextræ; *F* fronte; *G* durum gutture, vel pomo Adami; *G* molle & *J* conſonans genâ; *H* halitu oris exploſo; *L* linguâ; *M* mammâ; *N* naſo; *P* pede; *R* aure; *T* alliſis invicem pollice & indice; *V* indice & medio digito divaricatis; *X* digitis decuſſatis exprimuntur; imò *Pereira alphabetum* ſuum *manuale* unicâ manu abſolvit.

Co-

Cophosis quidem hac arte non curatur, sed quod verba loquentium non possunt efficere, id signa præstant, scilicet ut à surdis intelligantur; mutitas verò hujus comes assidua quomodo curetur, *vide in genere mutitatis.*

9. *Cophosis à steatomate*, Bonet. Sepulchret. Tom. I, pag. 123 Obs. 53. A steatomate pugni magnitudine in basi cerebri enato surditatem & demum mortem apoplecticam observavit *Drelincurtius.* Signa desiderantur.

Cophosis differt à dysecœâ in eo quod organum immediatum auditûs, seu labyrinthus, vel ipse nervus acousticus, afficitur in cophosi, sive primariò, sive consequenter ad obstructionem tubæ, tympanive infarctum; in dysecœa verò alterutra ex viis ad tympanum ducentibus tantummodo est infarcta, non verò labyrinthus omnino vitiatus.

X. ANÆSTHESIA; ab *a* privatio & *aisthesis* sensus.

Est sensûs omnis privatio, superstitibus motu musculari, & rerum necessariarum appetitu, sed imminutis; ægri minimè dormire videntur, unde differt hic morbus à comatosis affectibus; sensu hebete convenit cum caro, ast differt ex motibus necessariis ad manducandum, bibendum, alvum deponendam, quibus gaudent anæsthetici, non comatosi.

1. *Anæsthesia ab spinâ bifidâ* Ruyschii observat. Vide Hydrorachitidem. D.

Morbus hic sexies intra decem annos Monspelii observatus est, quem adeò rarum putant Auctores, ut ante *Ruyschium* vix nomine tenus fuerit cognitus; sic verò se res habet: infantes hoc affecti recens nati nullo sensu gaudere videntur, nec videre, nec audire, quod non mirum, sed nec tactu quidpiam sentire ullo signo produnt, nec tamen solitò magis somno indulgent; pigri sunt ad omnes motus, tamen lac sugunt, motusque ad hoc opus utiles exerunt, alvum & feces deponunt; si verò dorsum investigetur, apparet circa ejus medium, aut paulò inferiùs tumor mollis castaneæ magnitudinem, imò figuram cordiformem & colorem, satis referens, si aperiatur ut aliquoties accidit, & ipse *Huxhamius* expertus est, citò moriuntur, secus quandoque ultra annum vivunt; cadaver bis expiscatus sum; in his cerebrum est intus sero turgidum, eodem quod ex tumore dorsi aperto effluit, illudque serum ex cerebro ad dorsum, ex dorso ad cerebrum libere refluit pro diversâ corporis positurâ; datur via intra ipsam medullam spinalem à calamo scriptorio incipiens, quam hoc serum sequitur; elapso sero hic tubulus evanescit; in tumore hiant vertebræ lumbares, & ibi datur saccus è vaginâ medullæ spinalis dilatatâ factus sero turgidus; hujus seri fons est hydrocephalus, unde erecto corpore, tumor ab hac seri altitudine pressus extenditur.

2. *Anæsthesia plethorica* D. Ludovici, Collect. Academ. tom. 3. pag. 184. A.

Adolescens macer & stomacho debili, subitò mane loquelâ orbatus, si-

ne prævio affectu, ex quo mutitas oriri potuisset, vel prævideri; punctus in quibusvis corporis partibus nullum tactûs sensum præbuit, licet acus altè infigeretur capiti, collo, humeris, dorso, pectori, brachiis, abdomini, &c: ridebat æger, tùm admiratione hujus phænomeni, tùm quòd nullum incommodum præter mutitatem experiretur, quippè cæteras suas functiones per biduum facilè obibat; sectis ranulis, & inde misso cruore, loquela restituta fuit, & sensus tactûs rediit, excepto levi stupore, qui cinnabaris semiscrupulo assumpto, & potu sudorifico, omnino recessit.

3. *Anæsthesia nascentium* Junckeri tabul. 137 n. 2 de affectibus infantum. A.

Occurrit interdum ut infans recens natus, immobilis, adeoque nulla sensûs signa præbens, & tanquam mortuus jaceat.

Excitatur (a) inspiratione in os & intestinum rectum, mediante fistulâ clysteris; (b) fumo croci naribus immisso; (c) adspersione aquæ frigidæ, vel vini; (d) suctione mammillarum; (e) cæpis dissectis, & naribus admotis; (f) vapore cinnamomi masticati in ejus os & nares insufflato.

Hic morbus ab asphyxiâ differt colore rubro infantis, ejus calore, imò pulsu vasorum; procedit autem à labore partûs difficilioris, pabuli interea defectu; & sæpiùs asphyxiæ speciem refert; attamen ab *Illustr. Junckero* ad anæsthesiam refertur.

4. *Anæsthesia melancholica*, *stupor* Ulrici Toggenburber Dissert. Argentor. 1760.

Sutor adolescens ex gravi mœrore incidit sensim in insensibilitatem fatuitati analogam, ita ut nullo planè objecto commoveretur, pali ad instar lecto insideret, oculos solo affigeret, & interrogatus ne verbulo quidem responderet: pulsus simul tardus, languidus, debilis; non, nisi invitatus, potum & cibum assumebat; minis tentatus, virgis cæsus, ambustus, punctus, vix levem doloris sensum indicabat: à biennio ita erat affectus anno 1756 in Nosocomio Berolinensi: *D. Mutzell* frustra tentaverat phlebotomiam, salia media, tartarum tartarisatum, salia volatilia, camphoram, olea destillata, emetica, vesicatoria, balnea frigida, glaciem capiti raso admotam, ea momentaneam tantùm sensationem excitabant. Demum viru scabiosum facto vulnusculo brachio ejus inoculavit *D. Mutzell*, quod vix sensit æger, sed post biduum febris accessit, quæ quartâ die fuit omnium intensissima, cum pulsu celerrimo, anxietate, dyspnœâ, suspiriis; septimâ die paululum remisit febris, sudor accessit, minimæ in cute pustulæ rubræ apparuerunt; nono die æger loqui ac respondere cepit, anteactorum immemor; febris evanuit, pustulæ exsiccatæ sunt, & post tres ab inoculatione septimanas omnino sanus nosocomio valedixit. Hæc Berolini in Nosocomio Charitatis præstitit *Excell. Medicinæ Professor Mutzell.*



ORDO

ORDO SECUNDUS.

ANEPITHYMIÆ.

EPITHYMIA eſt appetitus ſenſitivus, ſeu cupiditas. Anepithymia eſt debilitas, vel abolitio illius cupiditatis, ut famis, ſitis, libidinis, &c, citra ſoporem.

Quæ ſunt ad vitam & ſanitatem vel neceſſaria, vel utilia, vel dudum aſſueta, eò vehementiùs cupimus, quò ipſorum neceſſitatem urgentiorem percipimus; eò major eorum eſt neceſſitas, quò longiori tempore his caremus, & quò magis his aſſueti ſumus, atque de eorum utilitate magis perſuaſi, ſive id ratio & experientia docuerint, ſive præjudicium & mos, aut moroſitas nos deludant; de quibus conſulantur hiſtoriæ boulimi, polydipſiæ, picæ, nymphomaniæ, aliarumque veſaniarum.

Percipimus autem horum ſanitatis præſidiorum, ut alimentorum, veneris, tabaci, neceſſitatem ac utilitatem, vel directè per ſenſum partium his appetitibus famulantium, vel per memoriam voluptatum, quas horum præſidiorum uſu percepimus, adeoque ſi ſenſu careant organa famis, ſitis, libidinis, debilior, vel nullus exſurgit appetitus eſculentorum, potulentorum, veneris, &c: Si verò, licet hi ſenſus vigeant, anima aliis vehementibus pathematis detenta hæc præſidia reſpuat, deneget, omittat, eadem ſequetur anepithymia, ac ſi ſenſu carerent hæc organa.

Præſidia ſanitatis generaliſſima ſunt eſculenta & potulenta, quorum uſu ſcilicet vita debet conſervari: particularia verò, quibus etiam ad vitam individui minùs utilibus, plurimi vel mirè delectantur, vel ob conſuetudinem & præjudicium carere vix poſſunt, ſunt benè multa, ut uſus veneris, certorum alimentorum, ut vini, coffeæ, cocolatæ, tabaci, laudani.

Harum cupiditatum minoris momenti imminutio, aut mutatio, qualis obſervatur in graviditate, in morbis non ſolùm ſoporoſis, ſed etiam febrilibus, inflammatoriis, veſanis, &c, ſummam Medicorum attentionem meretur; verumtamen inter morbos non debent recenſeri, ſed tantùm inter morborum accidentia. Sint itaque ſequentia anepithymiarum genera.

XI. ANOREXIA, *Inappétence*, *Perte d'appetit.*

Eſt morbus, cujus præcipuum ſymptoma eſt notabilis imminutio, vel ceſſatio famis in jejunis.

Si verò morbi alterius comes ſit, vel accidens minùs præcipuum famis ceſſatio, rectiùs *inappetentia* dicenda eſt, ne morbus cum accidente confundatur.

Accidentia anorexiam comitantia ſunt *ciborum averſio*, ſeu cacoſitia, quæ tamen ab anorexiâ diſtinguenda eſt ; aliud enim eſt cibos non appetere, aliud eos faſtidire & averſari ; ſenſus plenitudinis, aut gravitatis in ventriculo, vitioſus ſapor oris, inedia, ſeu abſtinentia pertinax ; unde aſthenia, languor animi & corporis.

Nomen derivatur ab *oregomai* appeto, & *a* privativo.

Dyſorexia eſt imminutio famis ; *aſitia* verò, vel *apoſitia* eſt abſtinentia à cibis.

Fames eſt appetitus ſenſitivus, ſeu cupiditas eſculentorum ; ea certis intervallis jejunos afficit, quia cibos identidem ſumendos eſſe ſentimus ad vires reparandas, & voluptatem percipiendam, ſimulque conſuetudini ſatisfaciendum ; tria enim illa motiva nos ad edendum impellere ſolent. Si perceptio diſtincta horum motivorum nos excitet, tunc fames verè non eſt, ſed voluntas edendi, ſeu appetitus ciborum rationalis, qui ſæpè ſupereſt in anorexiâ, cùm, non fame, ſed ratione, ut aiunt, ad manducandum invitamur.

Perceptio confuſa vacuitatis in ſtomacho & primis viis, voluptatis ex cibis exſpectatio, conſuetudinis etiam energia, famem determinant ; adeoque ſi anima, tum ob cauſas mechanicas, ut ſaburram, laxitatem, phlogoſim in ventriculo, tum ob cauſas morales, ut mœrorem, ærumnam, erotomaniam, dolorem, hiſce motivis non afficiatur, exſurgit inappetentia, quæ perperam apud Scholaſticos ſolis cauſis mechanicis, phyſicifve tribuitur.

1. *Anorexia paralytica* Boneti Sepulchret. tom. 2. obſ. unica. *Ob reſolutionem nervorum ſtomachi* Sennerti. C.

Si ea reſolutio ſit ſymptoma apoplexiæ, catalepſeos, cari, alteriuſve morbi ſoporoſi, hoc accidens ad hos morbos pertinet. Si verò ſola ſit nervorum ventriculi paralytica laxitas, vel perfecta, vel imperfecta, inde exſurget inappetentia pertinax, conſtans, iiſdem principiis tribuenda, quibus artuum paralyſis tribuitur ; emeticis, catharticis, aquis Bellilucanis potu aſſumendis, impugnanda.

Huc referenda anorexia, quæ à narcoticorum abuſu procedit, circa quod narrant ex uſu atropæ belladonæ leviter deguſtatæ illicò tolli famem, imò deglutiendi facultatem ; verùm experientia aliud docet : *Vide dæmonomaniam.* Vini quidem & liquorum fermentatorum abuſus, necnon fumus Nicotianæ, famem imminuunt ; ſed vel quia inebriant, aut quia ſpiritus vini ſæpiùs hauſtus nervos indurat, adeoque ſenſationi impares reddit. Sic vidi ſpiritûs vini potatores demùm incidiſſe in anorexiam pertinaciſſimam ; idem obſervat *Ettmullerus.*

2. *Anorexia pituitoſa ; Eſtomac glaireux.* C.

Eſt ea quæ à viſcoſis, adipoſis, lentis humoribus in ſtomacho contentis excitatur, quod cognoſcitur ex ſenſu gravitatis in ventriculo, ructibus inſipidis, vomitione pituitæ inſipidæ, glutinoſæ, ex aſſumptis oleoſis, pinguibus, ſenſu repletionis, abſentiâ ſignorum alia principia indicantium.

In hac ſpecie indicantur eadem auxilia, ac in paralyticâ, & potiſſimùm emetica, ut ipecacuanha, quæ gluten incidit, reſolvit, tonumque ſtomacho reſti-

restituit : plus valet, ait meritò *Ettmullerus*, in morbo vinum emeticum, quàm decem catharses ; aquæ thermales Bellilucanis affines etiam rectè usurpantur; dein ad pilulas aloeticas, vinum absinthii, elixirium proprietatis, similiaque stomachica amara deveniendum est.

Vide Boerhaave de morbis à spontaneo glutinoso.

3. *Anorexia plethorica* Plateri prax. lib. 1. cap. 22. *Anorexia catamenialis* Halleri. B.

Ea est quæ à copiosiori cruore, seu à plethorâ ortum ducit; eâ scilicet gravatur stomachus, & vasa distensa impediunt ejus corrugationem, cui fortè annectitur sensatio, famem determinans. Huc referenda anorexia à catameniis suppressis, quæ certè sæpè phlebotomiâ tollitur : Anorexia à desidiâ & defectu exercitii, aut quod eodem recidit, à suppresâ perspiratione; cùm enim nihil magis famem excitet, quàm vacuitas ab uberi perspiratione excitata, nihilque magis perspirationem excitet, quàm exercitium & labor moderatus, ita famem extinguit plethora à perspiratione suppressa, seu à vitâ otiosâ & inerti pendens. Ex observatis *Sanctorii* patet eos cibos qui famem minuunt, ut viscosa, frigida, boleti, caro suilla, fructus cucurbitacei, eos ipsos perspirationem inhibere; ergo huc referenda anorexia ab his cibis oriunda.

4. *Anorexia febrilis* Boerhaave aphor. 644. B.

Est potiùs accidens quàm morbus, & eo nomine venit illa species, quæ omnes morbos inflammatorios & febriles comitatur, tum ob plethoram commotam, quæ his adjungitur, tum quia natura, negotio morboso detenta, minùs percipit ciborum necessitatem, & potulenta tantùm frigida, subacida appetit; unde in his casibus ægri videntur, cremoribus panis, oryzæ, avenæ potiùs cibandi, quàm esculentis, quæ fastidiuntur ab ægro, quæque deglutita difficulter digeruntur, ventriculumque gravant; sæpiùs etiam in febribus impuris adest saburra biliosa, putris, aut alia similis, quæ ventriculum & os obducit, adeoque & famem, & gustum tollit; & ut in febribus puris phlebotomia, potus diluens, refrigerans optimè convenit, ita in impuris cathartica primas partes tenent ad famem restituendam.

5. *Anorexia melancholica* Ramazzini de princip. valetud. pag. 757 : Baglivi Pr. Med. lib. 1 cap. 14 §. 3. L.

Ambitiosi, aulici, mercatores, aliique qui fortunæ, aut honoribus inhiant, qui litibus implicantur, qui jacturas bonorum aut honorum metuunt, vel experiuntur, necnon qui studio acri litterarum, scientiarum incumbunt, huic anorexiæ sunt maximè obnoxii, quæ melancholica ideò dicitur, quia omnes vesanias mœrore stipatas, ut erotomaniam, nymphomaniam, ipsam melancholiam, maniam, aliosque morbos ejus ordinis comitari consuevit.

In hujus speciei curâ plures falluntur Medici, qui languorem ventriculi, oris amarorem, sitim circa horas matutinas, flatus & hypochondriorum tensionem videntes, malum vitiosæ digestioni, tanquam principio morbi tribuunt, cùm ipsa dyspepsia, ut anorexia, animi pathematis sit tribuenda; errant itaque illi, si insontem stomachum catharticis & emeticis, calidisque medica-

medicaminibus divexent, ac remedia moralia negligant. Optima *Baglivi* hac de re monita loco citato videantur, & inde discant Scholastici non in omnibus anorexiis esse putredinem incusandam, nec species hujus morbi confundendas, ut theoriæ præconceptæ velificemur.

Huc spectat anorexia ex desuetudine veneris *Galeni lib. 6. de locis.*

6. *Anorexia biliosa* Foresti obs. 7 lib. 18 : Ettmulleri cap. 2 : *Inappetentia à bile* Riverii, &c ; Bonet. Sepulchr. obs. 13. B.

Cognoscitur ex sapore amaro, nauseâ, & vomitione bilis, calore, siti, ægrique temperamento.

Præmisso leni emetico, catharsis lenis est usurpanda in sero lactis, vel superbibendo aliquot libras aquæ mineralis acidulæ ; dein ad acida, ut syrupum granatorum, ribesiorum, limonatam deveniendum est.

Huc videtur referenda anorexia canicularis, seu quæ æstate sæpiùs adolescentes, virosque afficit, cum totius corporis calore vires frangente, agrypniâ, urinæ rubore, siti, &c; in quâ præmissâ catharsi refrigerante, ut ex aquis Alesiensibus, ad balnea, aut ad limonatam, emulsiones, potum nive frigefactum, acidos fructus, recurrendum.

7. *Anorexia cachectarum.* C.

Est ea quæ scirrhos & obstructiones viscerum abdominis, ut splenis, hepatis, ventriculi comitatur. *Vide Salmuth. centur.* 2, & *Bonet. Sepulchret.* In omnibus quidem morbis, sed potissimùm in cachecticis, inappetentia semper mala, semper suspecta, semper timenda ; post curatos morbos superstites recidivam prænunciat : nulla alia bona signa me exhilarant, ait *Baglivus*, si desit fames.

8. *Anorexia exhaustorum* Sanctorii Medic. Static. sect. 6. *Frigiditas stomachi* Prosp. Alpin. de Ægyptiorum morbis. C.

Venus immodica nocet stomacho, unde ructus, apepsia, flatus, hypochondriaca pathemata, mœror, languor, macies, asthenia, perspiratio imminuta ; inde lippitudo, palpitatio, hippus.

Maximè nocet venus ante digestionem peractam æstivo tempore, non satis cupita, frequens, stante corpore, apud senes, ab imaginatione, non à naturâ excitata, &c.

Curatur alimentis liquidis facilis coctionis, usu lactis, abstinentiâ à venere, usu ambaræ, cocolatæ, ginseng, &c : Ægyptiis hæc species familiaris est, & ad hypochondriasim duxit.

9. *Anorexia à saburrâ.* B.

Ea est quæ à reliquiis alimentorum indigestis, in stomacho hærentibus, crudis, provenit, sive quia copia major est assumpta, quàm quæ viribus coctricibus digeri potest, tum quia qualitas dyspepta alimentorum cum ventriculi debilitate ad apepsiam concurrit.

Curatur abstinentiâ à cibo, usu potûs calidi, coffeæ, infuso absinthii, centaurii minoris, chamædryos, quæ si non revocent famem, ad cathartica, aut etiam emetica deveniendum, indicata à capitis gravitate vertiginosâ, ructibus, nauseâ, stomachi pondere.

Pinguia,

Pinguia, oleosa, viscosa, tenacia alimenta anorexiam præ aliis excitant. Idem efficiunt potus frequentiores emulsionum, limonatæ, hordeati, esus fructuum refrigerantium, si æstas calidior, temperamentum biliosum, ætas juvenilis permiserint.

10. *Anorexia mirabilis; Longue abstinence.*

Est ea abstinentia à cibo & potu, quæ, vitâ superstite, per menses & annos perseverare dicitur.

Sæpiùs est inedia simulata; verùm pituitosi, maniaci, nymphomaniacæ, soporosi, paralytici, &c, diutissimè inediam tolerant.

Mira est inedia totius classis amphibiorum, & maximæ partis insectorum; colubrum per duos annos in vase vitreo sine cibo servavi vivum; totam hiemem somno indulgent glires, & per novem menses dormiunt omnes viperæ, serpentes, muscæ plures, &c.

Necessitas cibi urget in ratione, 1° jacturæ prægressæ; 2° acrimoniæ sanguinis; 3° sensibilitatis subjecti.

Perspiratio nulla erat, nulla sordities indusiorum per annum in virgine Vivariensi, quam nihil toto hoc tempore comedisse asserunt. Ovum oleo illitum per plures annos servatur edule & incubatui aptum. Mures Alpini pinguedine suâ, & triplici omento hieme sustentantur. Apoplectica viginti dies nihil deglutire potuit: ex *Beccari.* Pater Leauté totam quadragesimam pluries transegit sine alio cibo potuve, quàm quæ ad sacrificium adhibentur. Melancholicus se Messiam esse putans, quadraginta sex dies cibo & potu abstinuit: *Act. Bononiens. tom. 2.*

11. *Anorexia Neophytorum.* A.

Neophyti, seu nuper nati, postquam abstinuerunt à lacte per diem, mammis admoti omni ferè bihorio sugunt; qui verò parciùs, rariùsve papillam apprehendunt, & non appetunt, illi utplurimùm sunt qui ante novimestre spatium ex utero sunt exclusi; illi scilicet segnes ad lactendum, dormitabundi, papillam oblatam statim dimittunt, & sæpius sine ullâ causâ, eâdem ferè die quâ nasci debuissent, obeunt. Si verò papillam avidè quidem labiis apprehendant, & exsugere conentur, mox gemebundi dimittant, illi non anorexiâ laborant, sed vel fræno linguæ impediuntur, vel torminibus ob meconium retentum vexantur. In hoc ultimo casu ope mellis, syrupi rosacei, vel mannæ, necnon olei amygdalini, meconium evacuandum est.

12. *Anorexia arthritica; Debilitas & languor ventriculi* Sydenhami de podagrâ, pag. 484. L.

Est præcipuum ex symptomatis quæ podagricos divexant cùm jamdudum paroxysmis debilitati sunt, aut cùm liquoribus spirituosis olim indulserunt, necnon cùm emplastris repellentibus usi sunt, & topicis refrigerantibus ad dolorem mitigandum: multa auxilia expertus *Sydenham*, ut vinum Gallicum, theriacam, nullum potentius invenit quàm haustus quosdam vini Canariensis, non neglecto tamen exercitio, sine quo æger vix diù servari potest.

13. *Anorexia Stwartiana*, Philos. Trans. N. 414.

Ex vulnere cyſtidis felleæ, bile per vulnus in cavum abdominis effluente, oritur anorexia, ſine febre, cum alvi conſtipatione, agrypniâ, borborygmis, doloribus abdominis à flatulentia oriundis; nulla chylificatio, nulla dejectio; hæc in homine obſervaverat *Stwartius*: hoc de arte in canibus excitavit tusâ ſtyli ope veſiculâ felleâ.

XII. ADIPSIA, *Manquement de ſoif.*

Eſt ſuppreſſio cupiditatis potulentorum, ſeu ſitis imminutio, aut abolitio morboſa.

Quoniam magna pars eſculentorum conſtat aquâ, ſeu ſucco aquoſo, quo ſitis compeſcitur; hinc fit ut plurimæ ſint mulieres, quæ ſine potu valent & vigent; aſt ſi victu ſicco omnino utantur, ut quandoque hydropibus præſcribitur, potûs neceſſitas ſe prodet; ſunt tamen qui per menſes etiam æſtivos, totumque quadrageſimale jejunium cibis eo tempore licitis tantùm utentes à potu abſtinent.

1. *Adipſia primaria.*

Pendet à temperamento pituitoſo, frigido: Meritiſſimus Academiæ Toloſanæ ſocius D. M . . . . ., vir morum ſuavitate, ingenii cultura, eruditione eximius, nunquam ſitit, & menſes integros à potu abſtinet, etiam æſtate fervente. Novi olim mulierem quæ quadrageſimalis temporis intervallo omninò à potu abſtinebat ſitis defectu: ea tamen erat temperamento vivido, ad iram prono, prædita.

2. *Adipſia ſymptomatica.*

Ea eſt quæ morbos ſoporoſos, deliros, tuſſim, pleuritidem, ſimileſque comitatur.

Adipſia in morbis acutis, ut tritæophyâ ardente, ubi fervor & ſiccitas potum imperare videntur, delirium ſignificat.

Adipſia in pleuritide, peripneumoniâ, tribuitur vulgò tuſſi, cujus ratione lingua continuo ſero humectatur.

XIII. ANAPHRODISIA, *Atechnia* Pathol. methodic.; *Impuiſſance virile.*

Eſt abolitio libidinis, ſeu appetitûs actûſque venerei ad prolem generandam neceſſarii; unde virorum impotentia, ſterilitaſque.

Impotentia virorum datur, eaque abſoluta, cùm nullo tempore, etiamſi adulti ſint, & aliunde ſani, nequeunt coitum celebrare, 1° defectu erectionis; 2° defectu ejaculationis; 3° defectu ſeminis fertilis.

1. *Anaphrodiſia à paralyſi*, Ettmuller de læsâ penis erectione, pag. 460 L.

Ea eſt quæ pendet à paralyſi muſculorum erectorum, qui iſchio-cavernoſi dicti nervos ab ultimis paribus oſſis ſacri accipiunt, & contracti penem oſſi pubis apprimunt, unde transfluxus ſanguinis per venam ibi compreſſam impeditur, dum influxus in arterias penis per libidinem adaugetur, inde

inde cellularum corporum cavernoſorum, balani, textuſque urethræ diſtenſio, peniſque rigiditas, & erectio ad coitum neceſſaria.

Reſolutio nervorum penis accidit in paraplegiâ, hemiplegiâ, morbis omnibus ſoporoſis, ſed ſpecialiter ex caſu in dorſum, os ſacrum & vicinas partes, ut vidit *Hildanus centur. 6 obſ. 59.*

Adoleſcens Rhætus, ſalax antea, hoc morbo ab aliquot annis laborans, ſensûs venerei & motûs erectionis omninò incapax; immerſo aliquoties pene intra decoctum ſeminis ſinapis eum ſanavit *D. Chaptal.*

2. *Anaphrodiſia gonorrhoica;* L.

Eſt impotentia virilis oriunda ex ſpontaneo ſeminis effluxu inter alvum deponendam, aut ad initium erectionis; accidit verò maſtupratoribus, frequentes gonorrhœas paſſis, imò qui nimioperè veneri etiam puræ indulſerunt. De his vide *Bradyſpermatiſmum* & *Gonorrhœam.*

3. *Anaphrodiſia magica* Kempfer. amœnitat. faſcic. 3 pag. 658. L.

Apud Indos, & in ſpecie Macaſſaros, non ſolùm verbis & actionibus vanis, ſed præterea mediis naturalibus, vel ſaltem effectum intentum ſæpe ſortientibus utuntur, qui procum vel adulterum ligare volunt & enervare: alibi hoc præſtant per ſeram clauſam, ligulam conſtrictam, cultrum parieti infixum, vel ligaturâm tollunt mingendo per annulum ſponſionis, vel per anſam lapidis ſepulchralis, ſimilibuſque ineptiſſimis phylacteriis; aſt apud Macaſſaros vir conjugem aut amaſiam ligaturus linteum ejus menſtruo cruore pollutum comburit, ex cineribus & pauxillâ terrâ Priapi figuram fingit urinâ additâ, iconem cautè ſervat ſiccam; quandiù ſicca fuerit, nil ipſi ab amaſiâ aut conjugis fide timendum: ſi verò humectatur icon, & marito & aliis tamdiù patebit aditus. Hæc fabulatur *Kempferus*, qui addit in Oriente nullas nuptias celebrari, quin adſit ſaga, quæ ſingulari modo ligaturam & faſcinum avertat. Illarum ligaturarum formulam dudum tradidit *Virgilius* Ecclogâ octavâ.

Necte tribus nodis ternos, Amarylli, colores;
Necte, Amarylli, modo; &, Veneris, dic, vincula necto.

4. *Anaphrodiſia à mariſcis* G. Cockburn Eſſais d'Edimbourg. tom. 2. artic. 27. L.

Impotentia coeundi ab hæmorrhoidibus internis in muliere, quæ conjugis amplexus tolerare non poterat, ob dolorem vaginæ à mariſcis internis oriundum, & in coitu tantum incommodum. Sanatis mariſcis convaluit.

5. *Anaphrodiſia ab urethræ vitio.* L.

D. La Peyronie refert exempla ſterilitatis ob ejaculationis defectum, ſemine ob pravam directionem orificiorum in veſiculis ſeminalibus juxta verumontanum ad veſicam urinariam retrogredi ſolito. *Vide Dyſpermatiſmum.*

D. Petit ſimilem ſterilitatem ſanavit per inciſionem ſimilem illi quæ inſtituitur in lithotomiâ per magnum apparatum inſtitutâ.

André Chirurgus obſervatione octavâ de morbis urethræ, oſtendit erectionem

nem impeditam esse, proindeque ejaculationem à duritie scirrhosâ latente ubi concurrunt corpora cavernosa.

Curatio utplurimum per candelas cereas vel plumbeas sæpiùs in urethram immissas, & aliquot horis quotidiè retentas obtinetur; inde subsequitur uber proventus muci, vel ut alii putant, puris viscosi, quo liberatus ille canalis patentior evadit, resolvuntur obstructiones, lapillulis, grumis exitus paratur; & si concurrat litus mercurialis, quippe ea vitia gonorrhϾ syphiliticæ sæpiùs ortum debent, virilium organorum robur & libertas restituitur; perperam in his casibus paralyseos remedia adhibentur.

ORDO TERTIUS.

DYSCINESIÆ.

SUNT morbi quorum præcipuum symptoma est debilitas, imminutio aut suppressio motûs muscularis in organis libertati subditis, ut in artubus, linguâ, aliisque, quæ immobilitas nec dolori nec sopori tribuenda sit.

A *dys* difficulter, & *kineo* moveo, unde *kinesis* motio.

Ad motum muscularem requiritur, 1° motivum quod vel voluntatem vel cupiditatem excitet ad agendum; sic defectu motivi quiescimus, etiamsi motrice facultate polleamus: 2° sufficiens impetus fluidi nervei à cerebro ad partes immissi, unde deficiente hoc fluido, ut in metu, leipothymiâ, cessat, aut imminuitur motus: 3° permeabilitas nervorum, quos hoc fluidum pervadere debet extra vel intra musculos, unde ligatis, pressis nervis cessat motus: 4° muscularium fibrarum flexilitas debitâ cum elasticitate, unde si rigescant, aut si flaccescant, omninò nullus motus muscularis.

Multum erravere Galenici, qui ferè omnes hos morbos laxitati fibrarum, & humiditati tribuerunt; facultas etenim movendi pendet partim ab animæ, partim à corporis statu; anima scilicet à pravo nuncio, à metu, terrore, deliquio, licèt corpus benè se habeat, hanc facultatem vel amittit, vel exerere non potest per aliquod tempus.

Quoad statum machinæ, vel vitium est in cerebro, inde verò sæpè oriuntur comata, seu motuum omnium liberorum, sensuumque feriatio; vel deficit actio sanguinis arteriosi in ipsis cerebri vasis, unde silent omnes cerebri functiones, & tunc præter sensuum & motuum liberorum feriationem, languent etiam, vel ferè evanescunt motus vitales cordis & pectoris, ut in syncope.

Ast si in nervis, musculisque hæreat vitium, excitat dyscinesiam, quæ partialis est morbus, in quo plurimi sensus in aliis partibus, plurimique motus, ut cordis, perseverant, unde differt hic ordo à subsequentibus.

Qui confundunt potestatem agendi, seu vires potentiales, cum intensitate

tate & quantitate actionis, seu cum viribus actualibus, illi celebrem distinctionem ebuccinant inter vires oppressas, seu *debilitatem falsam*, & vires exhaustas, seu *debilitatem veram*, quæ reapse distinctio summi est in Medicina momenti; cùm enim vires sunt exhaustæ à phlebotomia, emeticis, catharticis, cavendum est maximè ne omninò vitales vires deficiant; & è contra cùm sunt oppressæ, gravis morbus tolli nequit sine eorum auxiliorum interventu.

Natura, quæ est vera facultas motûs & principium virium motricium, potissimùm vitalium, in statu sano pacato, cùm vires potentiales maximas possidet, vires actuales exiguas exerit & impendit, hinc pulsus mollis, tardus, parvus, si conferatur cum pulsu hominis synocho vel tritæophyâ à pluribus diebus oppressi, & cujus facultas quotidie minor & minor evadit.

Cognoscitur debilitas naturæ, 1° ex eo quod vires solito majores impenderit æger, nec debitâ digestione assumptorum, ac interpolatâ corporis & animi quiete resarciverit; ut qui febre acuta, vel phlegmasia, vel convulsione, multùm de fluidi nervei copiâ amisit; ea enim copia deperdita proportionalis est intensitati & durationi motuum, numero & magnitudini musculorum moventium, ac durationi morbi; illi reapse debilitati sunt in ipsa facultate, etiam cùm vires majores exerunt, quod patet ex lassitudine paroxysmos febris, phlegmasiæ, convulsionis subsequente.

2° Facultas debilitatur ab inedia, aut, quod eodem recidit, à vitiosa assumptorum digestione; quippe vires quotidie reparari debent per novam fluidi nervei sanguinisque productionem; verùm deficiente bonâ chylosi, deficit sanguinis & fluidi nervei reparatio, ergo vires naturæ pari passu fatiscunt; & quoniam in febribus & phlegmasiis digestiones parùm fiunt, nec cibi ita nutrientes adhibentur ac in statu sano, in illis ratione detrimenti virium, & defectu reparationis earum naturam reapse debilitari necessum est.

In morbis evacuatoriis, tum ob motus violentos quibus plerique stipantur, maximè si febre pyrexiâve comitentur, magna copia fluidi nervei cum aliis humoribus evacuatur, nec pari passu reparatur; cruoris enim ea bona qualitas, quæ fluido nerveo reparando requiritur, minimè pari passu restauratur quo novus chylus accedit, unde licet eadem fluidorum massa in cachecticis supersit, non tamen eadem sanguinis qualitas &, ut aiunt, spirituascentia vel activitas remanet, unde à fluxibus quibusvis, maximè verò sanguifluxibus, natura debilitatur & vires exhauriuntur.

In doloribus, tum propter repetitos nisus fibrarum, tum propter mœrorem animæ, tum propter vitiosam ciborum digestionem, tum propter uberiorem perspirationem, vires naturæ absumi certum est; multò verò citiùs si febre aut pyrexiâ stipentur, ut in pleuritide; si animi dejectionem secum adducant, ut gastrodynia, cardialgia; & si sanguifluxum comitem habeat, ut dysenteria.

Magna est in viribus æstimandis habenda sexûs, constitutionis, & ætatis

 ratio;

ratio; ſunt homines toroſi, quadrati, qui ſub eadem ætate triplo, quadruplo ſunt robuſtiores aliis, adeoque morbum ejuſdem gradus ſuſtinent diutiùs cum multo minori laſſitudine & debilitate; acuti tamen morbi febriles & inflammatorii ſunt in illis pro gradu roboris nativi intenſiores quàm in aliis, & in hoc caſu æquè citò debilitantur ægri. Pueri & ſenes multò minùs robuſti ſunt quàm adoleſcentes & in ætate conſiſtenti poſiti; & cùm ultra ſexageſimum annum deventum eſt, à phlebotomiis & catharticis multum infirmantur, qui trigeſimo ætatis anno ea medicamina ſine ſenſibili virium detrimento ſuſtinuerant. Mulieres demum, potiſſimùm delicatiùs educatæ, & molli animo donatæ, ab evacuantibus & commoventibus medicamentis turbantur & enervantur, multò magis quàm viri; quantò verò hoc in arte Medica metiri non datum eſt; longus uſus, ſagacitas & judicium Medici hanc æſtimationem approximando tantùm inſtituunt.

Quantacunque ſit actualis debilitas, auxilia medica, ut phlebotomia, emetica, cathartica, neceſſariò in uſum ſunt vocanda quæ à morbo indicantur, modò ſufficiens ſit habituale robur; nec repugnat robur habituale cum debilitate actuali conſiſtere, ſeu ut vulgo dicitur vires eſſe oppreſſas & non exhauſtas.

Quò malus eſt recentior & levior, eò robur ſuperſtes majus eſt ſeu à robore nativo minus recedit, adeoque fortiora & pluries repetita evacuantia & commoventia auxilia æger ſine periculo tolerare poteſt. Sit carus, ſit cardialgia cum actuali debilitate ſumma, quæ adoleſcentem priùs robuſtum nuperrimè invaſerit, phlebotomiæ repetitæ, ſi plethora carum inducat, non ſolùm non exhaurient vires ægri, imò illas reſarcient, tollendo obicem circulationi & virium exercitio oppoſitum. Emetica & cathartica, ſi cardialgia à ſaburra ſtomachi pendeat, vires reparabunt, & ſtomachum hâc ſarcinâ prægravatum ſublevabunt.

Magna itaque ratio habenda eſt temporis à quomorbus cepit, & roboris nativi quo pollebat homo antequam ægrotaret; nam quò morbus eſt recentior & robur nativum majus, eò fortiora medicamina tolerare poteſt, eòque fortiora indicantur quò morbus actualis eſt gravior.

In morbis chronicis, ut cachexiis, fluxibus inveteratis, ſerò advocatus Medicus nequaquam poteſt valida evacuantia & commoventia adhibere, quæ in acutorum initio neceſſaria ſunt; quia quò diutius morbus duravit, eò magis ac magis naturæ robur nativum imminutum eſt; circa quod tamen obſervare eſt, non tam vim ipſorum medicaminum abſolutam quàm eorum actionem in dato ſubjecto reſpiciendam eſſe; quippe idem medicamen quod hyſtericam exhauriret, ut pote valde ſenſibilem, & ipſi hypercatharſim excitaret, aſcitico, apoplectico, phlegmatico præſcriptum nullam evacuationem aut commotionem excitaret, nec proinde robur ipſius peſſumdaret; actiones enim medicaminum irritantium ſunt ſubjecti ſenſibilitati proportionales.

XIV.

XIV. MUTITAS; Græcis *Anaudia*; Quibusdam *Aphonia*, *Anaude*, *Alalia*, imò *Cophosis*; *la Mutité*.

Est impotentia voces articulatas edendi, seu sermonem proferendi.

Vox est sonus ab ore & larynge editus animæ sensis respondens, iisque significandis destinatus: Græcis *phonos* dicitur, unde *aphonia*, seu vocis privatio, quæ à mutitate multùm discrepat; datur enim mutitas sine aphoniâ, non tamen aphonia sine mutitate, nisi confundamus mussitationem cum loquelâ.

Mussitare est motibus oris & linguæ exprimere verba cum sono ita debili, ut vix audiri possit; sic mussitant quibus vox extincta dicitur, & ferme sine voce loquentes audiuntur, quia dùm quis idiomate nobis familiari loquitur, nos ejus sensa partim ex loquelâ sonorâ, partim ex gestu, nutu, motibusque oris & linguæ ejus mentem assequimur.

Aphonia vera est accidens morbos soporosos, & syncopales concomitans, unde pro comate apud *Hippocratem* passim usurpatur; pendetque tum 1° ex debiliore impetu aëris in chordas vocales exspirati, ut in summâ tum totius, tum pectoris debilitate, necnon ex amplo vulnere pulmonis; 2° ex inertiâ, immobilitate, erosione chordarum vocalium.

Chordæ vocales sonum edere nequeunt, nisi tendantur; tenduntur autem actione musculorum thyroideam cartilaginem ab arytænoideis abducentium, maximè vi cricothyroideorum, unde immisso digiti apice intra fossulam quâ distinguitur cricoides à thyroideâ, ex pressione digiti surdus etiam vim vocis editæ potest æstimare; hinc paralyticis illis musculis aphonia accidit, ut resectis nervis recurrentibus, qui ad hos musculos tendunt, ut experiebatur *Galenus*. Idem accidit, si ulcere exedantur chordæ, si tumore adnato premantur, distrahantur, crassescant, adeoque immobiles evadant; his positis necessariò sequetur mutitas aphona.

Loquela est vox articulata, seu ope cavi narium & oris, uvulæ, linguæ, labiorum & dentium modificata, ita ut non solùm ideis confusis referendis par sit, cui scopo sufficit clamor, suspirium, risus, fletus, aliæque voces bruto & homini communes; sed ut ad ideas distinctas & syllabarum seriem his ideis respondentem significandas sufficiat. Muti itaque illi sunt, qui licet sonos pathematis respondentes, & brutis communes edant, mentis suæ sensa verbis distinctè efferre nequeunt; differunt autem muti à balbis in eo quòd nullam syllabarum seriem pronuncient muti; balbi verò tantùm quasdam syllabas, vel minimè, vel imperfectè pronuncient: hinc differentia inter mutitatem, seu anaudiam, & psellismum, seu balbutiem.

Mutitas est impotentia vel sincera, vel simulata sermonem edendi, psellismus rectè syllabas omnes pronunciandi.

Tyrocinio indigemus non ad vocem, sed ad loquelam; opus enim est ut infans, imitator nutricis sedulus, pronunciandis diversis, quas audit, syllabis assuescat, illasque syllabas laboriosè combinando, quæ sibi necessaria

ſaria ſunt, jam puer petere addiſcat. Hinc muti ſunt, & qui audiendi facultate carent ſeu ſurdi ab ortu, & qui ſtupidi & hebetes, imitandi vel quærendi utilia, nullo appetitu gaudent, vel qui nullâ ſenſatione, aut imaginatione ad loquendum incitantur, ut ſomno detenti, quique demùm loqui omnino recuſant, ut in melancholia ſilente & ecſtaſi, ſimilibuſque morbis.

1. *Mutitas à Gloſſolyſi. Paralyſie de la langue.* L.

Lingua eſt certè primarium loquelæ inſtrumentum, eâ ſiquidem non ſolùm litteras linguales dictas propriè effingit, ut L, R, ſed cum dentibus dentales, ut D, T, S, Z efformat, dorſo ſuo ſurſùm flexo gutturales producit aërem retrorſum repellendo, ut G, K, M. Interea viſi ſunt quidam elingues loquendi facultate præditi; illis ſiquidem vel ex oris baſi, vel è lateribus oriebatur, aut inter loquendum exſurgebat quædam caruncula linguæ vices ſupplens. Si verò reſoluta ſit lingua, motuve careat, nil ejus vices ſupplere valet; cognoſcitur verò ejus reſolutio ex eo quod ipſam ægri movere, nec exerere valeant, licet mentis compotes; inde etiam difficilis deglutitio, & ciborum in ore volutatio.

Hæc ſpecies ſæpiſſimè apoplexiam ſequitur, & hemiplegiam plenariam comitatur.

Curatur difficillimè per draſtica, emetica; ſæpiùs ab eodem principio revertitur apoplexia; ſialagoga optima ſunt pyrethrum, radix hellebori fœtidi maſticata, fumus Nicotianæ, hujus maſticatio, uſus internus caſtorei; mari, pulegii, ſalviæ flores, ſemina, ſub formâ theæ; duciæ ex aquis Bellilucanis.

Huic ſpeciei affinis eſt ratione principii mutitas partialis à *P. Romelio* obſervata in quinquagenaria hemiplegica, quæ preces ſuas, eaſque ordine aſſueto rectè proferebat; ſed alia verba, ne ſyllabam unam, unquam pronunciare poterat. *Collect. Acad. Tom. 3 pag. 508.*

2. *Mutitas traumatica* Fabric. Hildani. B.

Qui torturam patiuntur non ſolùm muti ob atrocem dolorem fiunt, quandiu torqueri pergunt, ſed etiam in epilepticum ſoporem labuntur ut ipſe vidi, & *Fabricius Hildanus* rectè monet. Judices quandoque falluntur, qui reos illos voluntarie ſilere putant, hinc miſeros crudeliùs torquent; aſt à tractione ſympathicâ nervorum recurrentium pendet illa mutitas: vidi miſerum ex duriori torturâ non ſolum obmutuiſſe, ſed etiam omnem ſenſum amiſiſſe, cum rigiditate & vibratione ſpaſmodicâ totius corporis, maxillæ conſtrictione, & dein febre acutâ, quæ omnia diem integrum perſeverarunt, metuente judice, ne mors ſupplicium ultimum præverteret.

Obſervavit *Thiermairius* mutitatem biennem ortam ex contuſione colli, quæ præſcripto cathartico demùm ſanata fuit.

Mutitas à nervis recurrentibus exciſis non ſolùm obſervata eſt à *Galeno*, ſed ab aliis Auctoribus in brutis excitata, imò in ſcrophuloſo homine ex reſectis glandulis colli producta fuit.

Muti-

Mutitatem ſeu aphoniam à vulnere thoracis ortam obſervavit *Munnicks.*

3. *Mutitas à narcoticis* Mangeti Bibliotheca Pract. de Paralyſi, pag. 757 & 758. Vide Scholia Thiermaierii. B.

Quibuſcumque vinum ſeminibus daturæ infectum præbuere latrones circa Monſpelium, ſuperveniebat mutitas, ita ut æger per unam alteramve diem, licet vigil, interrogatis reſpondere minimè poſſet.

Ab opio in aurem immiſſo contra otalgiam, ſecutam eſſe mutitatem obſervavit *Galenus.* Vidi ipſe mutitatem ſimiliter fugacem à baccis atropæ belladonæ, à radicibus hyoſcyami ingeſtis; idem accidit cum temulentiâ, imò à vini abuſu balbuties orta quotidie obſervatur.

4. *Mutitas elinguium* Manget. Bibliothec. de paralyſi, pag. 748, de Juſſieu Mem. de l'Acad. R. des Sc. L.

Lingua exeditur ab ulcere in cynanche ſphaceloſâ & pædanchlone Aëtii, in variolâ malignâ, in ejus cancroſo ulcere, aliiſque caſibus.

Præciditur non rarò ejus apex in epilepſiæ inſultu, unde mutitas, ſed fugax; nam ſanato vulnere, loquela reſtituitur, licet balbuties quædam ſuperſit. Imò recreſcere linguam docent *Horſtius*, *Thiermaieriuſ*que.

In linguæ locum intumeſcit quandoque baſis oris, & ſic elingues loquela gaudentes viſi ſunt.

De hoc morbo vide *Rollandi Agloſſo-ſtomographiam* in *Mangeti Bibliothecâ Med. Pr.*

5. *Mutitas à ſiccitate.* B.

In febribus malignis ita areſcit, & exſiccatur quandoque lingua ut ligni duritiem æmuletur cum nigredine; inde loquendi impotentia, ſed fugax.

Viſa eſt lactans mulier à longiori lactatione hunc morbum traxiſſe, & ablactato alumno loquelam recuperaſſe.

6. *Mutitas ſpaſmodica* Sennert. de ſcorbuti ſignis, cap. 4; *Mutitas hyſterica* Patholog. methodicæ. B.

Vidi alium, ait *Eugalenus*, loquendi potentiâ orbatum, nonnullis apoplecticum quid eſſe exiſtimantibus, cùm potius organorum vocis eſſet contractio, vel quædam convulſio; cùm æger ipſe poſtea referret ſe eo loci dolorem & contractionem quamdam ſenſiſſe.

Hac ſpecie laborant non rarò hyſtericæ, quæ ſibi fauces quaſi vinculo conſtrictas ſentiunt, & aphonæ aliquandiù remanent.

7. *Mutitas proæretica* Menjotii de Mutitate Diſſert. *Silentium* Plinii.

Ea eſt vel ſimulata quæ non infrequens apud mendicos, puellas, &c, vel à melancholiâ, aut ecſtaſi ortum ducit: nec rarum eſt videre melancholicos, attonitos, per annum & ultra ſilere omnino.

8. *Mutitas ſurdorum. Mutité des ſourds de naiſſance.* Philoſoph. Tranſ. Wallis. L.

Qui ab ortu ſurdi ſunt, muti etiam ſunt neceſſariò, quia loquelæ tyrocinio deſtituti, non verò quia aphoni; etenim voce gaudent & ſua cogitata non ſolum ſolerti geſtu, ſed etiam voce ſimplici exprimunt; quippe ingenii acumine, necnon cæteris ſenſibus, ut viſu, tactu, guſtu, olfactu

exquisitioribus gaudent. Illi A exclamant cùm gaudent, I cum indignantur & irascuntur, O cùm commiserantur, &c: deficit verò loquela seu vocis articulatæ distinctis ideis respondentis pronunciatio.

Artem loquendi primus surdos docuit *Ammanus* Amstelodami, & *Wallisius* celebris Londinensis Mathematicus; hodiè Parisiis hanc exercet *Pereira*, his autem principiis innititur.

1° Digito inter scutiformem & annularem laryngis cartilaginem sui præceptoris motum tyrones explorent, ut sentiant discrimen simplicis hiatûs à voce sonorâ, & soni acuti à sono gravi, nam digitus eò fortiùs premitur, quò vocis tonus est altior & acutior. 2° Attentè observet discipulus præceptoris labia, dentes, linguam, palatum, & coram speculo hos motus imitari discat. 3° Digito ante os vel ante nares præceptoris datas litteras pronunciantis admoto, sentiat num ab ore, num à naribus aër emittatur, ut distinguat & imitari discat litteras orales & nasales. 4° Quamcumque litteram etiam errando proferat, præceptor applaudat, & pluries huic pronunciandæ assuescat discipulus antequam ad alias litteras transeat. 5° A simplicissimis & facillimis litteris initium sumatur, ut à vocalibus, dein à labialibus antequam ad diphthongos, ad litteras explosivas, ad syllabas, &c, deveniat. 6° Singulas litteras quas rectè pronunciare didicit, delineet, & delineari ab ipso jubeat præceptor, ut ideam delineatæ litteræ, cum ideâ motûs organorum ipsam comitantis connectere discat; imò objectum delineatum coloribus expressum, vel præsens ipsi ostendatur, cùm fieri potest.

Vocales sunt, *a*, *e*, *i*, *o*, *u*: diphthongi sunt vocales combinatæ, & ferè successivè pronunciatæ, ut *ai*, *au*, *ei*, *eu*, *ou*, *oi*, *uy*, &c.

A gutturalis est, depressâ maxillâ inferiori, linguâ exporrectâ, ore patulo fit.

E & I sunt dentales, glottide dentali angustatâ, labiali patulâ: ad I proferendum glottis dentalis angustior, lingua dentibus imis propior.

O, U, W sunt labiales, glottis labialis oblonga, angusta in U minor, angustior quàm in O.

Consonantes pronuncientur sine ulla vocali antecedenti vel subsequenti, more novæ methodi alphabeticæ, secus progressus discipuli multum retardantur. Sic M, F pronuncientur non *emme*, *effe*.

Consonantes labiales omnium facillimè proferuntur, aëre à glottide labiali ferè clausâ ad nares repercusso, cum levi explosione diductâ hac glottide sic pronunciantur M, B, P.

Consonantes *mutæ* non explosivæ sunt *j* vel *g* molle, *ch* Gallorum, S, F, V: *explosivæ* seu quæ paululum retentum aërem cum impetu explodunt sunt kappa seu C durum necnon G gamma, & dentales D, T: atque labiales B, M, P. Ad V & F seu φ requiritur glottis ex dentibus superioribus & labio infimo facta angustissima: diductis digito utrinque labiis si P pronunciare velis, orietur F.

Nasales sunt M, N, Gn, quas naribus digito compressis nunquam pronun-

nunciabis, cùm ad eas proferendas aër è naribus potissimum erumpere debeat.

Linguales sunt L & R: pronunciatu difficillima est R, hujusce loco Arverni sæpe L proferunt, & Gallo-provinciales; quique linguâ crassiori sunt donati, sonum raucum hujus R loco edunt.

Gutturales sunt H, Gamma, Kappa.

Nasales sunt partim quæ naribus obstructis difficulter pronunciantur, ut B, P, M, D, T, F, G, H, K, N, Q, R, X. Cæteræ sunt A, E, I, O, U, C, L, S, Z, quæ maximè orales.

Maximè affinis est D & T; B & P; S & Z; F & V; Gamma & Kappa; eæ gradu asperitatis & explosionis ab invicem discrepant.

Gutturales asperrimæ & stertorosæ redduntur cùm uvulæ tremulus motus concurrit, necnon si cum litterâ R conjunguntur, ut in voce *Græcâ*; magis asperæ & raucæ si inspirando pronuncientur.

9. *Mutitas verminosa*, Du Saulsai D. Med. Cadomensis Epist. Mss.

Puer ex amphimerina verminosa mutus evaserat; sublatâ febre mutitas perstitit; ast post aliquod tempus sumptis anthelminticis triginti sex lumbricos intra viginti dies dejecit, quibus rejectis loquela rediit, ita tamen ut littera B difficilius pronunciaretur. De hac specie vide *Alex. Benedictum Lib. V, cap. 15.*

XV. APHONIA; *Perte de voix.*

Est plenaria vocis suppressio, citra stuporem & syncopem: differt à *mutitate* quòd muti vocem articulatam edere tantùm non valeant, aphoni verò nullam: dicitur ab *a* privativo, & *phonos* vox.

Quoniam sonus ab ore editus, seu vox, pendet à vibratione chordarum vocalium, & ad hanc edendam concurrant 1° aëris exspirati vis sufficiens, 2° contractio musculorum laryngis chordas illas tangentium, evidens est aphoniam adventuram esse, vel si ita debilis sit respiratio ut aër non possit sufficienti impetu chordas vibrare; unde videmus in gravibus pectoris morbis vocem vel valde imminui, vel supprimi, ut in rheumate, raucedine, agone, syncope, &c: vel si fluidum nerveum ad organa prædicta laryngis non immittatur, ut in temulentis, attonitis, sectis, ligatis, compressis nervis recurrentibus, ut in experimento *Galeni*, magnis aneurysmatibus aortæ vel carotidis; vel si ipsi musculi laryngis moveri nequeant, nec proinde chordæ vocales tendi, ut in cynanche, angina, bronchocele.

1. *Aphonia melanholica*, Ephemer. Nat. Cur. passim.

Est ea quæ melancholiam attonitam, anæsthesiam etiam melancholicam comitatur, quas *vide suo loco*: Ex amore occulto, *Ephemer. Nat. Cur. Dec. 1, Ann. 6 & 7*: ex terrore occulto, Dec. 1, Ann. 3, Obs. 121.

2. *Aphonia ab antipathia*, Ephemer. Nat. Cur. Obs. 145, 185.

Visa est orta à cancris coctis & à crudis sanata: *Collect. Acad. Tom. 3, pag. 163.*

3. *Aphonia temulentorum*, Hippocrat. Aphor. 5, Sect. V: Morgagni Epist. XIV, 34, 35.

Hanc vidi excitatam ab offa, in qua folia hyoscyami cocta fuerant; maritus & uxor velut fatui hâc offâ assumptâ ne verbum proferre poterant. Qui etiam assumserant vinum seminibus stramonii venenatum, simili modo stupidi & mente capti, per plures horas, sine ullo sopore, omni voce orbati erant, ut Monspelii vidimus: Post emetica nihil utilius est in hoc casu acidis, ut aceto, oxycrato, &c.

4. *Aphonia catarrhalis*, Boneti Sepulchretum, Obs. 2: *Anginosa* Morgagni Epist. XIV, 37. *Extinction de voix.*

Hombergius catarrhalem aphoniam infuso theiformi vulnerariarum herbarum sanavit: in angina, phlebotomia & emetica, si indicata fuerint, vocem restituunt.

5. *Aphonia aneurysmatica*, Morgagni Epist. XVII, 21.

In observatione *Morgagni* Aphonia pendebat à pressione tracheæ arteriæ illata à corde, bubuli magnitudinem adepto, & ab aorta similiter aneurysmatica bubulæ æquali.

6. *Aphonia traumatica.*

Ea est quam inferunt sectio vel erosio nervorum recurrentium, sive artificialis à *Galeno* instituta, sive in exstirpatione glandularum colli in strumis, bronchocele, cancro, &c: idem tortura præstat & amplum pulmonis vulnus.

7. *Aphonia hysterica*, Ephem. Nat. Cur. Dec. II, Ann. VII, Obs. 135.

Ea pendet à contractione spasmodica laryngis, & à respirationis interceptione aut summa tarditate.

8. *Aphonia paralytica.*

Ex hemiplegia ea vulgatissima est, & apoplexiæ recidivam portendit. Curatur remediis hemiplegiæ, nec non fumo tabaci ore attracto, masticatione seminum aromaticorum, ut carvi, ammi, thymi, radicis pyrethri; electrisatione, oleo caryophyllorum.

9. *Aphonia pulmonica*, Boneti Sepulchret. de Voc. vitiis Lib. VII, Sect. 22.

Ab abscessu pulmonum, eorum vomicâ, steatomate, phthisi scirrhosa; thymo intumefacto tracheam premente, abscessu pericardii.

Cæteræ vocis interceptiones, vel fugaces sunt ut in Epilepsia, vel apoplexiæ, cari, syncopes symptomata, aut paraplexiam comitantur, & ad eam attinent.

XVI. PSELLISMUS; *Bégayement.*

Est difficultas vel impotentia quasdam syllabas litterasve rectè pronunciandi. Ægri *Bradyglossi*, *ætipoi* Græcis.

Illud verò vitium vel ex vitio mentis, vel ex vitio organorum loquelæ, vel ex vitio organorum vocis procedit. Ex vitio mentis dependet, cùm vitiosa educatio huic ortum dedit, & à pravâ consuetudine dependet. Sic ut

ut placeant, litteras ſibilantes duras ut S, pronunciant leniùs ut Z, aut cùm vi conſuetudinis Vaſcones pronunciant *vivere* pro *bibere*, & *angelus* quaſi *anſelus;* cùm etiam per præcipitantiam inter loquendum hæſitant & offendunt adverſùs K, D, T, ita ut illas litteras vel omittant vel cum labore tantùm proferant, quæ fuſiùs in ſpeciebus apparebunt. Natio, patria, affectatio, morbus, mala conformatio his anſam præbent.

1. *Pſelliſmus Iſchnophonia. Hæſitatio* Latinis. *Bégayement. Ægri bambaliones.* L.

Eſt vitium eorum qui in certis litteris pronunciandis illicò ſiſtuntur & hærent quaſi offenſaculo quodam vox inhiberetur.

Hoc vitio *Demoſthenes* ſe liberavit lapillis in ore retentis dum declamaret. Illud verò vitium pluries locum habet dum litteræ gutturales ut K, G occurrunt, quas ut pronuncient, veluti ſingultiunt : videtur aërem in illis litteris proferendis explodi, & ad os mitti, cùm à velo palatino, uvulâ, & baſi linguæ paululùm fuit cohibitus; difficultas ideò horum organorum movendorum eſt pſelliſmi illius principium, quæ difficultas repetitis conatibus & præceptoris periti auxilio poteſt vinci; rectiùs dicitur Iſchophonia, ab *iſcho*, reprimo, inhibeo, & *phone*, vox, licet vox minimè lædatur, ſed ſolum loquela ægri; v. g. loco *Cæſar* dicunt *Cæcæſar*, & pro *fama* dicunt *famama*, ac cum impetu pronunciant, additis faciei diſtorſionibus conatum loquendi deſignantibus.

2. *Pſelliſmus Rottaciſmus.* Gallis *Graſſeyement*, *parler gras.*

Eſt ſpecies quâ littera R vel repetitur vel cum ſtridore & aſperitate profertur.

Hoc vitio apud Græcos Eretrienſes, apud nos Gallo-provinciales endemicè laborant, & hæreditaria labes ab Atavâ Gallo-provinciali ad nepotes tranſire viſa eſt. Sic affecto linguæ apex deorſum verſus baſim dentium maxillæ inferioris affigitur in hac litterâ pronunciandâ, qui deberet ſurſum ad palatum tendere & leviter tremere, baſi verò linguæ ſurſum verſâ aër verſus nares reprimitur : hinc rauca & aſpera pronunciatio. Vulgò tamen tribuitur linguæ craſſitudini & tarditati. Hoc vitium puellis non indecorum videtur, quippe plures hoc affectant. Arverni ruſtici pro voce *malia*, pronunciant *maria*, ſeu R loco L : à palato malè efformato litteram R vitiosè pronunciari docet *Amman*; Chinenſes, quibus dentes ſuperiores prominent, litteram R non habent, nec etiam Mexicani.

3. *Pſelliſmus lamdaciſmus. Lallatio* Latinis. L.

Illi lallare dicuntur qui litteram L vel inopportunè geminant & emolliunt inſtar LL Hiſpanorum, vel *lh* Vaſcorum, vel loco litteræ R litteram L, ut *maliam* pro *mariam* pronunciant. Vidi ſic affectos linguam habere tenuem, & os ſalivoſum; ſed hujus vitii principium eſt accuratiùs inveſtigandum.

Sunt qui litteram *ll* Hiſpanorum, vel *gli* Italorum non proferunt, aſt in ejus locum vocalem I ſubſtituunt, ut *moyé* pro *moglié*, quod vitium *jotaciſmi* nomine videtur Græcis deſignatum. An difficultas pronunciandæ litteræ

R adeòque lamdacifmus oriatur quandoque ab anchiloglosso, ut *Pater Fabri* judicat, inquirant alii.

Qui ob linguæ laxitatem litteram L malè pronunciant, linguam antrorsum & sursum producere assuescant, ut id vitium emendent. Cùm ob frænuli stricturam litteræ L & R malè pronunciantur, hoc vitium resecto fræno sanatur; idem vitium exsurgit à lingua nimis ponderosa aut flaccida, littera scilicet L læditur & R non liquidè exprimitur: Styloglossi debilitas etiam concurrit.

4. *Psellismus traulotes.* Latinis *Blæsitas. Syrigmus* Græcis. Occitanis *parler blés. Ægri Traulisantes.* L.

Hæc est species quâ certæ consonantes ex duris in molles flectuntur, & sic pronunciantur, *anselus* pro angelus, *capidolium* pro capitolium, *zeta* pro seta, *gamma* pro camma, & sic de aliis litteris affinibus, cujus vitii affectatione quidam sibi venustatem loquendi conciliare putant. Hoc autem à debilitate pronunciationis apud pueros delicatulos ortum ducit sine affectatione, adeòque ætate crescente & conatu repetito tollitur: dentium defectus etiam facit ut litteræ dentales, ut D, T, omittantur aut leniantur.

Qui D & T pro K pronunciant, depressâ digito linguâ, ne ad dentes allideret, rectam pronunciationem restituunt, quod animæ imperium in adultis potest. Nimis lata lingua blæsos etiam facit, quod medicabile non est; in hoc casu T pro K pronunciatur, & R destruitur, quia linguæ apex non potest celeriter attolli & tremere. A lingua longiori TH Anglorum rectè exprimi non potest, & mutatur in S; nimis verò brevis mutat ipsum TH in D, ex *Holdero.*

5. *Psellismus balbuties.* Græcis *mutacismus ;* & propriè *psellisma.* Quintiliano *platejasma.* L.

Est difficultas rectè pronunciandi verba litteris labialibus conflata, ut B, M, P; ita ut illæ litteræ sæpiùs repetantur, aliarum loco in sermone ingerantur, geminentur.

Hoc vitium vel infantibus familiare est, quia dentium defectu, labra ferè sola consonantes omnes effingunt, unde balbutire necessum est: ast dedecorat eos qui temulentiæ indulgent; ob tremorem enim labiorum & linguæ sæpiùs litteræ labiales occurrunt quàm par est: negligentia etiam in ore sufficienter diducendo apud Labeones huic ansam præbet: quò autem regio quam inhabitant homines frigidior est, eò strictiori ore loqui solent.

6. *Psellismus mogilalia. Ægri mogilali* Aëtio. L.

Est impotentia pronunciandi litteras labiales quæ vitiosè à balbis, minimè à mogilalis proferuntur, vel harum loco aliæ substituuntur. Sic cui labium alterutrum deficit, ut in labro leporino, vix pronunciare potest B, P, M, maximè si dentes simul anteriores desint; littera etiam V loco F, vel F loco P profertur, maximè si labrum inferius moveri nequeat.

Ad paraphoniam videtur referenda difficultas pronunciandi litteras nasales, ut M, N, Gn, necnon gutturales ut G, Gr, R, K, X, quam quisque expe-

experiri poteſt, ſi naribus obſtructis eas proferre velit, quocirca ob vitium ſoni magis evidens *naſitatem* inter paraphonias dimittimus.

7. *Pſelliſmus metallicus.* L.

Eſt pſelliſmus deauratorum, pictorum, &c. Hanc ſpeciem multiplici obſervatione curari conſtat ex *Ill. de Haen, part. 3. cap. 1.* per electriſationem.

8. *Pſelliſmus jotaciſmus.* L.

Eſt difficultas pronunciandi litteras gutturales, quæ ſunt *jota*, *j* conſonans & *g* molle Gallorum. Illud vitium familiare eſt apud eos quibus palatum eſt perforatum, quod in duobus ab ortu factum vidi, in aliis ab ulcere ſyphilitico ortum; in quo caſu ſi quis incautè bibat, potus per nares rejicitur; vox illa ingratiſſima eſt, & apud recens natos hoc foramen impedit lactis deglutitionem, niſi prælonga ſit papilla, quæ ultra foramen extendatur. Lamina argentea ſolerter applicata & firmata poteſt hoc foramen exactè claudere & huic vitio mederi. Illud vitium quilibet poteſt ſimulare.

9. *Pſelliſmus naſitas. Le parler du nés.*

Eſt illud vitium in tono vocis, quod accidit ex narium obſtructione, ita ut qui naſo loqui vulgò dicuntur, illi ſint præcisè qui naſo non loquuntur, ſeu apud quos deficit voci ille reſonitus qui ab aëre nares ſubeunte dependet, & qui harmoniam voci conciliat; illa verò narium obſtructio pendet à diverſis principiis; v. g. à *calculo* intra nares genito, unde coryza multum pituitæ ſuppeditans cum ſenſu corporis peregrini avellanæ magnitudine. *Gabr. Clauderi Collect. Acad. pag. 609. Tom. III.*

10. *Pſelliſmus lagoſtomatum.*

Lagoſtoma eſt labium leporinum, ex qua vitiari pronunciationem aliquot litterarum labialium credibile eſt, ut B, F, M, P.

11. *Pſelliſmus à ranulâ* : Vide Ranulam Authorum, Gallis *Grenouillette.*

XVII. PARAPHONIA, á *para*, vitioſè, & *phonos*, vox; *Vice de la Voix.*

Cognoſcitur hic affectus ex vocis vitio, ſeu inſuavitate, adeoque eſt impotentia vocem ſuavem edendi tùm in cantu, tùm in loquelâ, ita ut vox ſono ſuo aures lædat aut defatiget.

Rectiùs diceretur *cacophonia*; à *Menjotio* de vocis vitiis *trachophoniæ* nomen inditum eſt, quæ in potiſſimis ſpeciebus vox eſt aſpera. Differt admodùm paraphonia à pſelliſmo quocum ſæpè combinatur; in iſto affectu ſola pronunciatio, in illo vocis tonus viciatur.

Ægri *Galeno* dicuntur *Trachyphoni*; hoc verò genus Auctores nullo nomine proprio inter vitia vocis & loquelæ, vel ad bronchum aut raucedinem referunt, ſed raucedo hujus ſpecies eſt.

Loquela, ſi perfecta & concinna ſit, eſt ſpecies cantus ſubmiſſioris, lenioris, nec ab eo differt niſi quod cum minori labore, minorique laryngis conatu exeratur quàm cantus; ut verò cantus jucundus ſit, debent tria concurrere, ſcilicet *melodia*, ſeu ſonorum jucundorum ſeries; ſoni autem ſucceſſivi illi tantùm placent, quorum ea eſt inter vibrationum numeros ratio

quæ

quæ minimis primiſque numeris exprimitur, adeoque facillimè à mente percipitur, ut demonſtrat *Illuſtr. Eulerus in ſuis Muſices Elementis*; ſecundò *ſymphonia*, ſeu concurſus ſonorum ſimultaneorum, non ſucceſſivorum; ſoni autem ſimul auditi illi jucundi ſunt, ut in melodiâ ſucceſſivi, qui varii ſunt & harmonici, ſeu conſonantes; conſenſus enim in varietate ſemper placet, & ad perfectionem requiritur: in loquelâ humanâ adeſt ſemper quædam conſonantia inter ſonum ab ore editum & ſonum à cavo narium repetitum, vel reflexum; illi ſoni cum tono chordarum vocalium debent aliqualem harmoniam ſervare, licet remotam.

Denique ut in poëſi, ſi pedum variorum ſeries & ordo conveniens, ſeu ſi breves & longæ ſyllabæ ritè combinentur, modulamen jucundius evadit; ita ſi notarum brevium & longiorum recta ſit ſeries & combinatio, cantus ſuavior eſt.

Ratione itaque contrariorum paraphonia exſurget ex defectu melodiæ, ſymphoniæ, & rhythmi; adeoque ſi vox ſit diſſonans, tenuis, aſpera, homotona; & quò plura ſimul vitia concurrent, eò vitioſior futura eſt, & ingratior.

Larynx eſt potiſſimum vocis organum, ſaltem primarium; ex vitioſo motu ejus muſculorum, & diſſonantiâ chordarum vocalium primariò pendet paraphonia; verumtamen & nares, ut in naſitate, & os & uvula, aliæque oris partes vocis tonum mutare, adeoque vitiare valent, ut in ſpeciebus patebit.

1. *Paraphonia puberum; Muë de la voix.*

Subjecti vocantur *Hirquitalli* Latinis; *Tragiſontes* Ariſtoteli.

Vox puerorum, antequam pubertatem attigerint, eſt acutior, & magis dulciſona quàm vox virorum; unde caſtrantur apud Italos pueri cantationi deſtinati, ne ſcilicet vocem puerilem amittant, & *un caſtrato* idem ſignificat vulgò ac cantor; mutatio autem vocis accidit circa decimum quartum ætatis annum; rariùs circa decimum octavum incipit, atque non niſi intra aliquot annos, ut tres, quatuorve perficitur: durante verò vocis mutatione, vox evadit rauca, inæqualis, ingrata, ſcabra & diſcors; ita rauca eſt ſæpiùs, ut nequidem cantare valeant; minimè ſuavis eſt, ſed ſcabra, auribus injucunda, ſibimetipſi non conſonans, ſed inæqualis; mirum autem eſt quòd ea mutatio eodem tempore accedat, quo ſemen fertile in teſticulis producitur, quo lanugo menti in barbam mutatur; & tanta eſt connexio inter geneſim ſeminis & vocis mutationem, ut ſi evirentur infantes, eliſis, vinctis, vel reſectis teſticulis ante pubertatem, vox eadem in viris remaneat, quæ fuit ante caſtrationem; imò ſi jam adulti teſticulis orbentur, vocem virilem amittant, imberbes evadant, & ſucculenti, adipoſi, debiles, ſeu verè effœminati fiant, quod in gallis gallinaceis caſtratis etiam obſervatur, ita ut capones vocem galli cum fertilitate deperdant.

Peractâ mutatione, vox virilis ſenſim accedit, quæ eſt gravior puerili, ſimulque ex raucâ evadit ſuavis, ex diſcordi concors, & quatuor vel quinque tonis muſicis gravior, ſimulque fortior.

Et

Ex dictis intelligitur ab eodem principio pendere virilitatem, barbam & vocem virilem; nec enim ulla fit vocis mutatio in fœminis, cùm vocem femineam semper retineant, qualem sortitæ sunt à pueritiâ, validiorem certè, sed tono minimè à priori diversam; si vox humana ad tres octavas extendatur, & prima octava cum semisse pertineat ad pueritiam, intra illos limites excurrere poterit vox puerilis & fœminea, diversosque illius intervalli tonos edere; ast graviores octavas viris destinatas nunquam attinget.

Tonus vocis haud dubiè pendet à tono chordarum vocalium Ill. Ferrenii, atque tonus omnium chordarum ab earum diametro, longitudine & tensionis gradu est determinatus; cùm itaque chordæ vocales in pueris acutiùs sonent, certum est quotum ex vi tendente divisâ per chordæ diametrum & longitudinem esse majus quàm in viris, cùm acuties toni, seu vibrationum intra datum tempus numerus sit in ratione compositâ ex directâ radicum virium tendentium, & inversâ tum diametrorum, tum longitudinum chordæ.

Chordas vocales accedente pubertate magis crescere quoad crassitiem & longitudinem, quàm quoad tensionem, ex dictis necessarium est; crescunt autem verosimillimè ab eodem principio, quo barba & quantitas seminis fertilis, cùm barba, fertilitas & vox virilis eodem passu procedant & recedant; verosimile est itaque auræ seminali tunc temporis genitæ, & per corpus diffusæ tribui posse, & vocis virilitatem, & barbam, ac seminis fertilitatem; datur itaque affinitas inter solida chordarum vocalium, bulbos pilorum, barbæ, & testiculos, ratione cujus adhæret liquor ille hisce organis, eaque expandit, nutrit, incrassat.

Suavitas toni in chordis supponit uniformem in earum toto tractu tensionem, æqualem crassitiem; & si de duabus chordis agatur, illæ chordæ debent esse ejusdem crassitiei, tensionis & longitudinis, ut unisonæ sint, nisi crassities & longitudo à radice virium tendentium vindicetur; in chordis vocalibus erit itaque dissonantia, tum si alterutrius crassities in toto tractu non sit eadem, tum si crassities unius differat ab alterius crassitie, cæteris paribus; tum si sub pari crassitie & tensione longitudines sint inæquales, vel demùm sub pari crassitie & tensione longitudines differant; horum verò alterutrum, vel plura simul reperiri in mutatione certum facit sonorum doctrina physico-mathematica, & experientia, quæ docet in hoc morbo vocem raucam, scabram, discordem esse per aliquot annos.

Curatio. Tanti momenti censetur apud quosdam vocis infantilis conservatio, ut ipsi parentes eam filiorum suorum integritati & virilitati anteponant; non parum itaque de genere humano meretur egregium monitum, quod facto pluries experimento constat, salvâ virilitate & integritate, pueros vocem suam servare posse, & nullam pati mutationem: artificium itaque in eo versatur, ut impediatur ne vox quatuor vel quinque tonis gravior fiat; id verò obtinetur pueros impuberes statim atque mutationem incurrunt cantare jubendo, seu eos sæpiùs in die ad cantandum excitando; quippe hoc exercitio magis ac magis tenduntur chordæ vocales in majori ratione quàm si

quiescerent, adeoque ratione tensionis plus servant de tono suo, quàm ratione crassitiei, aut longitudinis amittunt; si cantor exerceatur, cùm ad tonum *la* vox delapsa est, in hujus toni extensione eam detineto; si jam ad tonum *sol* descenderit vox, non quidem potest effici ut acutior evadat, sed impediri ne gravior fiat; adeoque maturè exercitatus in repetito cantu juvenis per paucos annos, nullam unquam allatoniam patitur, nisi quæ senili ætati annexa & immedicabilis est; quæ verò à morbo convalescentibus accidit, ea restitutis viribus evanescit.

2. *Paraphonia nasalis; Nasitas* Latinis, vulgò *parler du nez; subjecti Nazillards.* L.

Vox nasalis dicitur illa vox invenusta, ad quam non satis, vel minimè concurrit nasus, seu quæ ex gutture & ore, non verò ex naribus editur, qualis efformatur si nares anticæ digitis, vel posticæ velo palatino obturentur, ut peæes nos est, & ut quidam Religiosi humilitatis gratiâ affectant.

Ideò vox est jucunda, quia pars aëris nares posticas subiens in cryptis sinuum frontalium, & antris Hyghmori repercussa sonum harmonicum edit cum glottide, & vocem pleniorem magis sonoram facit, ut fides sonum jucundiorem edunt, si supra capsam ligneam elasticam resonent, quàm si in aëre solùm vibrentur; narium itaque resonitu destituta vox est minus plena, magis rudis & ingrata.

Si nares muco nimio obducantur, ut in coryzâ, minùs clarè resonant ratione textûs mollioris vomer & laminæ turbinatæ, angustiorque est aëris meatus, unde repercutitur versus fauces, unde etiam sonus nasalis ingratior; sic in organis ecclesiasticis ad sonum nasalem (*jeu de nazard*) adhibentur tubuli ex plumbo fabrefacti, supernè obturati, ad duodecimam ludi antici, aptati. Qui uvulam nullam vel divisam habent, illi vocem clangosam, inconditam & nasalem edunt, ut literas K, T, P malè reddant. Sunt qui L, S, R & CH ex hac causa malè pronunciant; à naribus nimis patulis etiam hanc paraphoniam deducit *Ammanus.*

3. *Paraphonia catarrhalis; Bronchos* Græcis; *Raucedo* Latinis; Gallis *Enroüement*; Ægri *Rauci, Raucedinosi*; Græcè *Branchaloi.* L.

Vox rauca est gravis simul & dissonans, unde differt à clangosâ, quæ est dissonans, sed acuta.

Veteres uno ore asserunt raucedinem pendere ab exasperatâ superficie internâ tracheæ arteriæ, & Neoterici hanc aspritudinem tribuunt glandulis miliaribus hujusce partis, quæ frigore intumuerunt, ut accidit cuti, cùm frigore anserina evadit; an res ita se habeat, dubito: si enim fistulam Germanicam priùs madefactam, injectâ & volutatâ arenâ intùs exasperem, sonus dein editus minimè gravis, nec raucus evadit, ut illi Physiologi contendunt. Verosimilius est vocem in broncho gravem evadere, ex eo quòd textus cellularis musculos laryngis cingens lymphâ inspissatâ & cumulatâ est turgidus, idemque vitium in chordis vocalibus adest; hinc musculi chordas vocales tendere non possunt; hinc & chordæ crassiores graviorem sonum edunt,

èdunt, atque cùm non æqualiter ubique, ambæque ſic turgeant, impoſſibile eſt alteram cum alterâ uniſonam eſſe, unde diſſonantia, maximè cùm deficiat mobilitas plurium muſculorum, qui in loquelâ debent nunc chordas vocales laxare, nunc tendere, prout in eodem verbo pronunciando quaſdam ſyllabas altiùs vel remiſſiùs proferendas habemus, aut accentu gravi, vel acuto notandas.

Si eòuſque difficilis evadat muſculorum laryngis motus, ut minimè tendantur chordæ, vox extinguitur, & non niſi valido & ſæpè dolorifico laryngis conatu editur; quod cùm accidit, acutos, ſtriduloſque ſonos producit; inde, ni fallor, inferri poteſt non eſſe remollitas, ut putant alii, chordas vocales, ſed tantùm non ſatis tenſas, defectu mobilitatis in muſculis, cùm raucedine laboramus, adeoque majori conatu tendi poſſe, & acutum reſonare, quod non fieret, ſi œdematoſæ & flaccidæ forent.

Simili raucedine afficiuntur anginoſi, & qui cancrum, vel ulcus, vel vulnus in hiſce organis patiuntur; ſed inde exſurgit altera ſpecies, quæ non ita ſponte perſpirando ſanatur.

Ex vociferatione etiam oritur raucedo, ſed fugax.

4. *Paraphonia ulceroſa*; *Ulcus gutturis, laryngis, tracheæ.* L.

Eſt vox acuta, clangoſa, quandoque exilis & extincta, quæ pendet ab ulcere pulmonum, tracheæ, laryngis, imò pharyngis; nec enim ſigna diſtincta ſunt quoad vocem in his diverſis affectibus. Nuper vidi mulierem ulcere laryngis & faucium laborantem cum febre lentâ, & ſputo purulento, cui vox ferè deficiebat, non aliâ, ni fallor, de cauſâ, quàm quòd inflammatio ulceroſa ad laryngem ſerpſerat, unde tenſio chordarum cum earum immobilitate; hinc vox debiliſſima, & quandoque clangoſa, ſeu acuta & rauca; ea vox eſt phthiſeos comes aſſidua. An chordæ vocales emaciatæ exiliores tonum acutiorem reddunt? Ita ſe res haberet, ſi nullæ aliæ conditiones impedirent: ſi ulcere exedantur chordæ vocales, inde aphonia & mutitas inſanabilis.

5. *Paraphonia gutturalis*, *le parler du goſier.* L.

Pluries vidi hanc ſpeciem procedere à foramine palati, vel adventitio, vel connato, aut à velo palatino deficiente, eroſo, quod ſyphilidi ſæpè ſupervenit. Cognoſcitur hæc ſpecies faucium inſpectione, potiùs & cibi in nares regurgitatione; recens nati hoc vitio affecti vix poſſunt lac deglutire, niſi papilla nutricis prælonga lac ultra foramen deducat; vox autem illa eſt rauca, gutturalis, & perficitur cum diſtorſionibus faciei, quales ad nares obturandas requiruntur: vitium illud inſanabile eſt, niſi poſſit, laminâ argenteâ ſolerter appoſitâ, foramen illud obturari.

6. *Paraphonia ſtertens*, vulgò *Stertor*; Græcis *Ronchos*; *Ronflement*, *Râlement*; Occitanis *le Râle.* L.

Eſt ſtrepitus raucus & aſperrimus, qui inter inſpirandum & etiam exſpirandum editur à dormientibus, apoplectis, & agonem ducentibus, necnon à quibuſdam aſthmaticis; in moribundis vocatur *Râlement*; in apo-

plectâ quem nuper examinabam, cùm os valdè hiaret, obfervavi hunc ftrepitum fieri è tremulo motu veli palatini penduli; an in aliis cafibus idem vigeat mechanifmus, ignoro. Si chordæ vocales ultra modum flacceflerent, docent experimenta Ferreniana tunc nullum fonum editum iri; fieri poteft ut vifcofa phlegmata gutturis aërem exfpiratum partim intercipiant, & fimilem fonum edant, ut gargarifando quifque imitari valet; horum omnium theoria hactenus in obfcuro latet; vocatur Græcè, & ferè vernaculè apud nos *Ronchos*, quafi *narium echo.*

7. *Paraphonia fibilans*; *Sibilus* vulgò; Græcis *Syrigma*; Gallis *Siflement.*

Eft accidens rheumatis, afthmatifque, ac anginæ; crediderim effingi à rimâ quâdam inter uvulam, vel velum & linguam effictâ, ut à rimâ labiorum fit glottis brevis, quæ acutè refonat, & fibilum labialem effingit; fibilus enim eft vox acuta, qualis à chordis breviffimis, aut à calamis pollicem longis editur.

Vocem tenuem fieri, imò ferè extingui in vomitu biliofo, colicâ biliosâ, fimilibufque morbis aliquoties obfervavi.

8. *Paraphonia à polypo.*

Præcipuum polypi narium fymptoma, & ex quo primariò à Medicis cognofci poteft, eft fingularis paraphonia quæ ad nafalem accedit fucceffu temporis; cùm excrefcentia è naribus anticis, pofticifve propendet, aut offa narium luxat, & extollit, polypus fenfibilius fe prodit; is non raro à viru fyphilitico fovetur, ut nuper obfervavi. Curam *vide* apud *Heifterum*, aliofque Chirurgos. Si polypus fit mucofus, is illinendus eft febo candelarum, quo folo medicamine, intra duos menfes, fanatam paraphoniam & refolutum polypum vidit *Cl. Dumont Journ. de Med. Nov. 1763*: alii fuccum heliotropii Europæi adhibent.

XVIII. Paralysis, *Paralyfie.*

Eft unius tantùm artûs, aut articuli, ut manûs, pedis, &c, immobilitas, fæpius fine fenfu tactûs, abfque dolore.

Differt à paraplegiâ & hemiplegiâ ratione extenfionis; à dyfaifthefiâ, quòd organum motûs, ut mufculos artuum, tantùm afficiat.

Sedem utplurimum habet caufa morbifica extra cerebrum & medullam fpinalem, nervofque, & eorum ganglia extra has thecas offeas afficit; prout verò nervi mufculis folis, vel etiam cuti profpicientes refolvuntur, vel fola contractio mufcularis, vel fimul tactus aboletur, aut ftupet, feu obtufus evadit.

Refolutio retinæ ad Amaurofim, nervi acouftici ad Cophofim, linguæ ad Mutitatem, palpebræ fuperioris ad Caliginem, penis ad Anaphrodifiam referatur.

Ad fenfationem omnino requiritur, ut fluidum nerveum quod intra nervos continuò à cerebro ad partes movetur, vibrationem refluam à parte ad

ad cerebrum patiatur : illud autem fluidum eſt vapor electricus, ſubtiliſſimus & elaſticus; non poteſt itaque vel leviter premi nervus, quin vibrationem patiatur columna fluidi illius, non ſecus ac videmus fieri in filo ferreo electriſato, in cujus altero extremo proſtat pappus lucidus, qui illico retrahitur, dum alterum fili extremum tangitur : ſi verò ſcintilla ex filo illo procul à globo vitreo educatur, quod levis attactus excitat, illico in vitro ipſo ſcintillæ igneæ micant; ſi filamenta nervea vapore electrico turgida ſupponamus, quod veroſimillimum eſt, facilè intelligemus quare ex levi attactu impreſſio ad cerebrum uſque velociſſimè transferatur.

Ad contractionem muſcularem influxus fluidi nervei in muſculos movendos requiritur; verùm ſi attendamus ad demonſtrata *Borelli*, quæ evincunt vires maximas requiri ad muſcularem motum, intelligemus non exiguas vires requiri in fluido nerveo, ut motum muſcularem exſequatur, quæ ad ſenſum tamen ſufficiunt; adeoque non mirum eſſe, ſi in artubus paralyticis perſæpe ſenſus tactûs ſuperſit, cùm contractio muſcularis nulla viget, ob auctam muſculi reſiſtentiam, aut nervorum ejus majorem immeabilitatem. In Hemiplegiâ rheumaticâ, ſeu quam fovet acrimonia rheumatiſmalis, ſæpius vidi brachium, licet omninò immobile, muſcæ reptatum ſatis exquiſitè ſentire.

Ex 310 paralyticis vel hemiplegicis, qui intra decem annos Noſocomio excepti Bathonienſes aquas diverſa ſub forma uſurparunt, 57 ſanati, 151 ſublevati, 45 nec melius nec pejus habuere, 42 pro incurabilibus derelicti & 12 mortui; ex illis 310 ægris 42 erant hemiplegici, quorum 4 ſanati, 13 optimè ſublevati, 14 parùm ſublevati, 2 minimè, 4 incurabiles, 3 inepti ſuſcipiendo auxilio, & 3 obierunt : Hæc *Joann. Summers* obſervavit.

1. *Paralyſis plethorica.* L.

Ea eſt quæ inducitur à preſſione nervorum factâ per vaſa ſanguifera cruore turgida; in artubus anevryſmate affectis non raro hæc paralyſis obtinet; aliàs verò cognoſcitur ex plethoræ ſignis, ex ſuppreſſis catameniis, hæmorrhagiis aſſuetis; uſu vini, crapulâ fovetur : cura verò phlebotomiis, ſobrietate, exercitio obtinetur.

2. *Paralyſis rachialgica; Pareſis* Williſii : Bonté Journ. de Med. Mars 1764 p. 205. C.

Ea afficit potiſſimùm manus & brachia; incipit à ſtupore & formicationis ſenſu, ſubſequuntur rachialgici dolores atroces in abdomine, alvi ſiccitas, aliaque. Hic morbus eſt familiaris artificibus, qui fumos arſenicales diverſorum mineralium excipiunt, qui pigmenta tractant, qui vino per lithargyrum edulcorato utuntur; de quibus *vide Rachialgiam*, quæ ſanatur, vel demulcentibus, vel draſticis catharticis; ſed pareſis illa curatur emollientibus & leniter reſolventibus, ſudorificis diluentibus; potus aquarum acidularum ab omnibus laudatur, balnea maris frigida, ſudorem dein moventia; thermæ ſulphureæ proſunt; nocent verò ſudorifica calidiora, omnia

nia nervina & exsiccantia, quippe siccitas nervorum cum superstite eorum sensibilitate est morbi hujus principium; siccæ sunt articulationes, ita ut, cùm ægri motum recuperant, crepitum in genubus experiantur.

a *Paresis metallariorum*, Spangenbergii & Suchlandii. C.

Ea est species quæ rachialgiam & arthritidem rachialgicam subsequitur, vel cum eâ alternat; solus interdum motus partis aufertur sensu remanente, sæpè & sensus & motus evanescunt; redit verò plerumque periodicè sensus, circa tempestatis mutationes acutissimis doloribus se manifestans, quandoque paralyticâ manu dolet acriter cubitus; ast paralysi demùm confirmatâ, ægri à doloribus immunes sunt; ex dolore acutissimo artuum paralysis præ foribus adesse indicatur; cum hac paralysi sæpè jungitur contractura. In rachialgia *vegetali* perit motus, sed sensus tactûs remanet exquisitus; in *metallica* soli artus superiores paralysi tentantur; in *scorbutica* artus etiam inferiores sæpe afficiuntur; in *arthritica* paralysis minus tenax est quàm in aliis speciebus & electrisatione curatur.

3. *Paralysis rheumatica; scorbutica* Ettmulleri. L.

Ea est quæ doloribus arthriticis, rheumaticisve succedit; in hac superest sensus partis, simulque ejus rigiditas; exacerbatur aquis thermalibus salinis, scilicet Bellilucanis; juvatur aquis sulphureis *de Lamalou*, *Bagnols*, &c; maximè verò lacticiniis & electrisatione, ut sæpiùs expertus sum.

4. *Paralysis traumatica.* L.

Ea est quæ fit à vulnere, ulcere, ictu nervum partis solvente; sic vidi à phlebotomiâ brachii, secto nervulo, pollicem & indicem sensu orbari, quia nervus ille cutaneus sectus erat; si resecentur nervi musculis prospicientes, horum musculorum perit motus; in illis verò casibus evidens est electrisationem, & cætera auxilia incassum adhiberi.

5. *Paralysis scrophulosa*, De Haen. tom. 3 cap. 6 obs. 16. L.

Ea est quæ pendet à viru scrophuloso, aut à glandulis nervos vicinos prementibus; raro observata. Curatur electrisatione, attenuantibus, martialibus, antimonio tenuissimè trito, &c.

6. *Paralysis scorbutica*, De Haen, Ratio medendi, tom. 3 obs. 17. C.

Ea est quæ fovetur à viru scorbutico, non verò quæ sic dicta fuit *Ettmullero*. Illa verò electrisatione minimè juvatur.

7. *Paralysis Polonica*, Stabel. de Plicâ Polonicâ, histor. 6. C.

Ea est quæ resectis imprudenter capillis trichomate affectis supervenit. *Vide curam trichomatis.*

8. *Paralysis febrilis*, Boneti Sepulchret.

Ea est quæ morbis febrilibus acutis, necnon quæ plegmasiis potissimùm eruptivis, ut petechiis, supervenit; non rara est in morbis pectoris, imò empyematis sæpè comes est, quæ brachium lateris morbosi afficit.

Indicantur remedia morbo primario convenientia: in miliari frequens stupor, vel crampus accidit; ast paralysis nondum observata.

9. *Paralysis biliosa*, Fernelii, an *rachialgica? Paralysis à colicâ biliari* Bianchi

Bianchi Hiſtor. Hepatica, part. 3. pag. 575 & 594. *Pareſis* Wepferi, Willifii. Clar. Bonté Journ. de Med. Nov. 1761 pag. 407.

Ea eſt quæ colicæ bilioſæ ſuccedit; à *Drelincurtio*, imò olim ab *Æginetâ* recenſita eſt, & pro ſanabiliori quàm aliæ ſpecies judicatur: in hac refrigerantia *Simon Paulli* ſuadet, & adhibuit feliciter *Foreſtus* in adoleſcente extenuato, qui veſicantium medicaminum uſu in pejus ruebat. *Vide Fernel. de Febrib. lib. 4 cap. 10*, cujus obſervatio paralyſim febrilem reſpicere videtur. Ea ſpecies paralyſeos rachialgiæ vegétabili ſæpe ſuccedit, & brachia afficit: in hac motus ſolus deficit, tactus exquiſitus adeſt, pars citò emaciatur, articuli crepitant, eaque doloribus miteſcentibus ſuccedit.

10. *Patalyſis à vomica*, de Haen Rat. Med. part. 3 L.

Eſt paralyſis alterutrius brachii ob vomicam, vel ſimilem pulmonis tumorem, quo ganglia thoracica, præſertim ſuperius nervos brachiales ingrediens, comprimuntur; ruptâ & expurgatâ hâc vomicâ ſponte ſanatur hæc paralyſis; à ſimili preſſione pendet ſtupor brachii in hydrothorace obſervandus.

11. *Paralyſis nervea*, Clariſſ. Lorry de Melancholia pag. 188. L.

Ea, non in hemiplegiæ modum invadit, ſed in ipſa ſui origine aliquid convulſivi habet, & priſtina mobilium nervorum indoles, vel in ipſa ſua impotentia ſeſe ſpectandam præbet. Raró abſoluta atque perfecta, cùm merè nervea eſt, occurrit, hinc peraguntur ſæpius actiones ab hominibus illa paralyſi affectis, ſed convulſivè & quaſi per ſaltum; virum novi pluribus ab annis hoc malo affectum, poſt convulſivos habitus laboreſque aſſiduos eò redactum, exactâ in laborioſo Magiſtratu ætate: hic, antequam cujuſvis muſculi poſſit motum in fines propoſitos determinare, tremore univerſali corripitur, qui in parte mota ad uſque convulſionem progreditur, nec abeſt aut oris deformis tortura, aut maxillæ motitatio, unde blæſus balbuſque incautis & ridiculus pueris videatur. *Hæc Author.*

12. *Paralyſis ſeroſa.* L.

Ea eſt quæ à ſero ſtagnante, & nervos emolliente, ſive ſpiſſo & pituitoſo, ſive fluido pendere creditur; ab hoc quidem principio omnes paralyſes oriri putavit antiquitas; nos verò eam verè ſeroſam dicimus, quæ à ſero exundante, morâ in locis humidis, recenter exſtructis, potu aquarum mineralium intempeſtivo, lotricibus, piſcatoribus, ſimilibuſque artificibus ſupervenit.

Ejus cura pro curâ Paralyſeos generatim traditur, iſtic non repetenda, aut ex aliis generibus mutuanda, ut ex hemiplegiâ ſeroſâ.

XIX. HEMIPLEGIA; *Apoplexia* Hippocratis Prorrhetic. I. 50; *Hemiplexia* Caſtelli Lexic., *Epiplegia* Doveri; *Hemiplegie.*

Cognoſcitur ex ſummâ debilitate aut ſuppreſſione motûs muſcularis ac tactûs, in dimidia laterali corporis parte, citra dolorem, ac ſoporem. Diſtinguitur ab apoplexiâ, aliiſque morbis ſoporoſis per integritatem mentis,

tis, aut ſaltem aliqualem libertatem functionum animæ. A paraplegiâ quòd alterutrum tantùm latus, ut ſiniſtrum vel dextrum, ſenſu tactûs motuque libero careat. A paralyſi per extenſionem; in hemiplegiâ ſcilicet ſæpiùs à capite ad calcem dimidia pars corporis motu, ſenſuque orbatur, adeoque viſu, auditu; imo adeſt diaſtrophe ſeu oris in partem ſanam diſtortio, loquela impedita, linguæ diſtortio ad latus ſanum, &c.

Principium proximum eſt reſolutio nervorum in latere oppoſito, vel medullæ oblongatæ, vel medullæ ſpinalis circa cervicem, prout partes faciei & capitis læſæ ſunt vel intactæ.

Perfecta eſt ſi immobilitas dimidii corporis, ejuſque anaiſthesia ſit omnimoda: imperfecta ſi difficulter tantùm moveatur aut ſentiat.

Diſcrepat ab immobilitate quæ in rheumatiſmo, arthritide, luxatione, fracturâ, &c, per dolorem; ab eâ quæ in morbis febrilibus acutis, malignis, ſyncopticis accidit, per ſigna his propria ut acutiem, univerſalitatem, &c: Hemiplegia ſcilicet eſt chronicus morbus, alterutrum latus tantùm debilitans; ſucceſſu temporis artus inferior roboratur, parùm claudicat, ſuperior diutiùs, magiſque laborat.

Frequentiſſima ſpecies eſt ea quæ apoplexiam ſequitur, & in eâ veluti ſalutaris, atque ſanguinea utplurimum eſt, ut morbus cui ſuccedit: Apoplexia enim pituitoſa utplurimum mortem infert.

Immeabilitas nervorum, utpote fluido nerveo imperviorum, eſt hujus cauſa, ſi ſedeat in origine nervorum dimidiæ corporis parti proſpicientium.

In hoc genere cùm dimidia pars capitis corporiſque ſimul afficitur, adeſt è latere affecto cophoſis, amauroſis, claudicatio, vel aſthenia omnimoda; lingua verò dum exeritur, & commiſſuræ labiorum verſus latus ſanum trahuntur, inde balbuties vel mutitas: ſi verò caput immune ſit, tunc reſolvitur reſidui tantùm corporis pars dextra vel ſiniſtra, ita tamen ut brachium graviùs afficiatur quàm artus inferior.

Immeabilitas fluidi nervei eſt ſemper relativa ad vim quâ propellitur, & reſiſtentiam quam in tractu nervi vel muſculi experitur; eadem poſitâ nervorum reſiſtentiâ, ſi fluidum nerveum debitâ vi non immittatur, nec immitti poſſit, partes ſenſu vel ſaltem motu carent. Verùm in hemiplegia veroſimile eſt majorem eſſe in origine nervorum reſiſtentiam ſive ob compreſſa obſtructave fila nervea, ſive quia lympha viſcida ipſos infarciens ejus eſt craſeos quæ vim electricam extinguit, abſorbet, & non tranſmittit.

Sic videmus filum ferreum vi electricæ tranſmittendæ fere impar evadere, ſi aquâ humectetur; ſic vapor fœtidus lithantracis, ſulphuriſve fumus electricitatem infringit; quàm multa certè nos latent circa illa vitia fluidorum, quæ ſine obſtructione mechanicâ valent fluidum nerveum intercipere: repetita me docuit experientia ſenſum & motum reſtitutum fuiſſe artubus electriſatis, qui à multis retrò annis nullum ſenſûs vel motûs indicium præbuerant.

Hemiplegia morbus eſt chronicus, raro ſanabilis, ætati ingraveſcenti familia-

miliaris, sæpe à caro, vel apoplexiâ aut epilepsiâ ortum sumens, & in hisce morbis veluti criticus ac salutaris, quocum plures annos vivitur; sed si lingua afficiatur, adeoque cerebrum vitio laboret, periculum est apoplexiæ recidivæ.

Curatio generica videatur apud *Riverium*, *Sennertum*, ut theoria apud *Wepferum*, *Libr. de Apoplexia.*

Infausta est theoria quæ serum luxurians semper & in omni specie dissipandum, & calidis ac exsiccantibus medicamentis expellendum proponit; nam dantur species in quibus è contra siccitas, & nervorum & fluidorum acrimonia corrigendæ sunt; initio quidem eadem generalia auxilia indicantur ac in apoplexiâ, verùm elapso periculo ne cerebrum inferciatur specifica auxilia sunt adhibenda.

Praxis *Doveri in Hemiplegiâ spontaneâ*, ut serosâ, est sequens. 1° Applicentur vesicatoria brachio, cruri, tibiæ affectis. 2° Sumat æger per quinque dies mercurii dulcis, & cinnabaris, ana, gr. octo. 3° Sumat quotidie drachmas duas electuarii ex conserva absinthii. 4° Superbibat cochlearia aliquot tincturæ ex angelicâ, enulâ, foliis marrubii, absinthii, chamædryos, centaurii minoris, &c.

Praxis *D. Janon de la Chene Journ. de Med. Sept. 1763*: sumat æger quartâ quâvis horâ salis alcalini volatilis, ut cornu cervi, gutt. vj: sudor superveniens promoveatur per aliquot dies.

1. *Hemiplegia transversa.* L.

Paralysis brachii unius & pedis alterius lateris, dysentericis familiaris. *Conradi Fabricii Professoris Helmstadiensis Dissertatio 1750.*

Post dysenteriam malignam epidemicam adstringentibus & opiatis præmaturè suppressam, hæc species hemiplegiæ frequenter accidit; jam convalescentes & orthostadii immobilitate brachii unius & pedis oppositi simul laborant, adjunctis tamen utplurimum doloribus arthriticis; secùs integram tactûs facultatem amittunt; priores autem faciliùs sanantur posterioribus. Hujus phænomeni ratio latet in obscuro.

Curatio exigit 1° ut vires labefactatæ restaurentur per analeptica & cardiaca, cùm ex dysenteriâ multum fluidi nervei deperditum sit: hæc verò corroboratio multùm temporis exigit, & hoc singulare explicat, cur aliæ paralyses quò recentiores sunt eò faciliùs sanentur, ista verò quò vetustior. Laudantur essentia succini, liquor anodynus Hoffmanni, spiritus & salia volatilia ex sale ammoniaco, & cornu cervi parata, animi tranquillitas & hilaritas commendanda. Paralysim lætitiâ sanatam notat *Gassendus in Vita Peirescii*; ira aliam & terror (notante *Valeriola*, *lib. 2 cap. 4*) eam sanavere. 2° Si plethoricus adultusque sit æger, phlebotomia è pede sarcinam sanguinis feliciter imminuit. 3° Tonus nativus fibrarum restituitur spiritu vini camphorato & crocato cum oleo lumbricorum terrestrium, & spiritu salis ammoniaci: unguentum nervinum *Sydenham Processu de Paralysi*, dorso & artubus affectis applicatum prodest. 4° Spasmi concurrentes leniuntur pulveribus nitrosis, lumbricalibus, bezoardicis, cinnabarinis, liquore

cornu cervi ſuccinato cum regimine diapnoico ; levis enim ſudor in parte affecta ſanitatis redeuntis ſignum eſt. Huc fumi ex gummatis aromaticis pannis excepti, motus & frictus partium repetiti, embrochationes ex aquis thermalibus, & veſtimenta hyeme calida & ſicca omninò neceſſaria, referenda ſunt.

2. *Hemiplegia ſpaſmodica* D. Pomme, Eſſai ſur les vapeurs, obſ. 3. An *contractura ?* L.

Ea ſupervenit magnæ cephalalgiæ in hypochondriaco ; præluſit affectus ſoporoſus, & illico dimidia pars corporis, eaque dextra, riguit (ait obſervator) & paralytica fuit, ſeu ſenſu, motuque orbata, quod oculo & auri etiam ex eodem latere accidit.

Suaſit Medicus magni nominis juſcula pulli, dein teſtudinis, ſerum lactis, aquas acidulas, nec non aperientia, cathartica & antiſpaſmodica ; ſed ab opiatâ cephalicâ ex millepedibus, caſcarillâ, pulvere de guttetâ, valerianâ, enulâ campanâ, æger peſſimè habuit, unde confugit ad centum ſexaginta balnea tepida, totidem juſcula pulli, aut teſtudinis, ad clyſmata ex aquâ frigidulâ, rhedam & equitationem, quibus convaluit.

3. *Hemiplegia ſyphilitica* Aſtruc de Morbis venereis, lib. 4 cap. 11 § 9 Journ. de Med. Oct. 1758. L.

Eſt hemiplegia flaccida cum pauco tactûs ſenſu ſuperſtite, aut paraplexia, cujus vide hiſtoriam. Video actu ægrum ea ſpecie laborantem, omninò inſanabilem meo ſaltem judicio, & alterum qui hemiplegicus à Medicis habetur, ſed immeritò, cùm laboret contracturâ artuum totius lateris ſiniſtri cum rigiditate, genu anguloſo, ſenſu exquiſito, & crampis frequentibus : juvatur diætâ lacteâ, oleoſis & citò electriſationes experietur.

4. *Hemiplegia ſcrophuloſa* Ill. de Haen tom. 3 cap. 6 obſ. 16. L.

Ea eſt quæ à ſcrophulis nervos prementibus ortum ducit. Ea verò electriſatione diù repetitâ ſanatur.

5. *Hemiplegia arthritica* Muſgrave de Arthritide. Cap. 16. C.

Ea eſt quæ arthriticis, rheumatiſmo antea affectis ſupervenit, quæque à lympha acri & viſcoſa produci cenſetur ; in ea ſenſus tactûs ſæpe ſupereſt, artuſque extremi paralytici rigent, difficilè flectuntur, areſcunt ; eſt omnium frequentiſſima. Ingraveſcit à ſudorificis, calidis, thermis ſalinis ; miteſcit à ſero lactis, lacte aſinino, maximè verò dolore arthritico revertente, ut accidit Præſidi Fonbon Monſpelienſi, qui dum inſanabilis putabatur, dolore in pedibus oborto, ſubito ſanus evaſit ; ſedatur etiam morbus ſulphureis balneis, & non raro perbellè ſanatur repetitis electriſationibus. Vide *meam de hoc argumento Diſſertationem Actis Upſalienſibus, & Diario Oeconomico inſertam.* Primæ electriſationes ſudorem viſcoſum ex digitis affectis deducunt, febrem ſi adſint mitigant, ſomnum conciliant, & ſenſum cuilibet digito, manui flexibilitatem & ſenſibilitatem reſtituunt. Bimeſtri ſpatio ad machinam electricam ſanitati integræ reſtitutus eſt æger, quem memorat *Ill. de Haën P. I cap. 8 Obſ. 1 & 7.*

In hac ſpecie contractura manuum noctu ſponte remittit.

6. *He-*

6. *Hemiplegia exanthematica.* Vide de Haen, Part. 1 cap. 8. L.

Ea eſt quam ſcabiei, achorum, ſeu tineæ, ſimiliumque cutis exanthematum repreſſio, aut ſuppreſſio excitat.

Electriſatio non ſolùm hemiplegiam ſanavit, ſed etiam achores reſtituit.

a. *Hemiplegia purpurea* Junckeri Tab. 115 de Hemiplexia.

Ea eſt quæ miliari morbo ſupervenit, quamque fugacem exiſtimo; ſed nec vidi, nec hujus hiſtoriam ullibi invenio.

7. *Hemiplegia ex apoplexia* De Haen, part. 4 pag. 245 obſ. 6, 7. C.

In illâ ſpecie plus proſunt aquæ Bellilucanæ quàm electriſatio; utrumque ſæpè votis noſtris deeſt: aſt tentandum. Electriſatio aliquoties teſte *D. de Haen*, hìc ſucceſſit. *Vide Diſſert. meam de Hemiplegiâ inter diſput. Medicas Ill. Halleri, tom. 1.*

8. *Hemiplegia intermittens.* D. Cl. Chaptal, Doct. Med. Monſp.; Illuſtr. Torti de Febrib. cap. 4 pag. 227. P. A.

Eſt ſpecies quæ ſingulis diebus accedit, & poſt aliquot horas recedit cum acceſſu quotidianæ febris.

Hiſtoria. Quinquagenarius, per menſem cephalalgiam levem expertus, veſpere menſe Julio 1760 calore urenti circa frontem afficitur, quo ceſſante ſimili dolore corripitur occiput, cum pulſu paulò frequentiore & pleniore; ſomnus nocturnus inſomniis terrificis & vertigine turbatur; poſt octo horas acceſſus ille omninò deſinit; verùm horâ quartâ pomeridianâ eadem ſymptomata revertuntur cum magnâ virium proſtratione, & poſt quatuordecim horas deſinunt, & ſic deinceps per novem dies, eo diſcrimine quòd poſt quartam diem non ſolùm calor ſincipitis & dolor ſubſequens occipitis intenduntur, ſed quod debilitas paralytica latus corporis ſiniſtrum in quovis acceſſu occupat, cum oris diſtorſione ad partem oppoſitam, loquendi difficultate, labiorum tremore, & cruris ſiniſtri ferè immobilitate, quæ omnia accedente apyrexiâ evaneſcunt, revertente pyrexiâ revertuntur.

Cura. Poſt phlebotomiam & catharſim primam non meliùs habuit æger, & à catharſi iteratâ pejus; verùm ter in die hauſto decocto ex kinakinâ, radice angelicæ cum pulvere de gutteta, & nitro, nono die convaluit æger.

Acceſſus ſingulis diebus horâ quartâ veſpertinâ accedebat, ſextâ matutinâ ſequenti recedebat, cum pulſu non frequentiori quàm in cæteris hominibus ſanis, ſed frequentiori quàm in illius ægri apyrexiâ. Huic pyrexiæ additur pulſûs tenſio, extenſio, ardor ſolius frontis per ſemihoram, ſed ardor ſubitò recedit, huicque illicò ſuccedit dolor lancinans ſolius occipitis; in acceſſu æger vix caput movere poteſt, & ſi moveat, experitur ſtrepitum in collo cum ſtridore dentium. Arteria temporalis cum radiali minimè conſonabat; æqualis erat pulſus in radiali, verùm in temporali inæqualis erat, per intervalla tremulus & leviter reduplicatus. Hic morbus à catharticis exaſperabatur, licet materies bilioſæ multæ evacuarentur.

9. *Hemiplegia traumatica* Tulpii, obſ. 1 libr. 9. A.

Ea eſt quæ à caſu, ictu, vulnere, fracturâ capitis ortum ducit. Si vulnus ipſam medullam ſpinalem in cervice lædat, mors ſubitanea ſupervenit, ut experimenta lanionum quotidiè docent: ſi inferior ſit læſio medullæ ſpinalis, inde paraplexia oritur, non hemiplegia.

Curatur ut apoplexia, ab eodem principio oriunda; vetus fruſtra impugnatur electriſatione.

10. *Hemiplegia ſeroſa.* Boneti Sepulchret. C.

Ea eſt quæ à ſero luxuriante in cerebro produci putatur, qualis eſt quæ cachecticos, pallidos, œdematoſos, frigidos, ſenes, vel ſponte, vel poſt aqueorum potuum, balneorum abuſum, ex ſuppreſſis effluxibus ſeroſis, ortum ducit. Nec in hoc cenſu reponendæ ſunt illæ, quæ apertis poſt longum morbum cadaveribus, ſerum quodpiam in ſinubus cerebri relinquunt; illud enim ſerum circa mortem effundi ſolet in quacumque hemiplegiæ ſpecie, & uberius eſt, quò tardiùs à morte cadavera aperiuntur.

Hæc ſpecies exigit iterata initio morbi emetica & cathartica, quibus ſuccedant ptiſanæ diureticæ, ſudorificæ, veſicatoria, ſetacea, duciæ, balnea ex thermis ſalinis, diæta exſiccans, opiatæ cephalicæ, nervinæ, capillitii frequens raſura, capitis frictio ex pannis ſiccis, ſcopulis ſetaceis, &c: tandem ad electriſationes repetitas confugiendum, quæ in recenti morbo nihil, in inveterato aliquid boni, præſtant. Videſis curam apud *Baglivi*, pag. 214.

11. *Hemiplegia apoſtematodes* Schenckii. C.

Quæ ab abſceſſu cerebri dependet, inſanabilis, & lethalis: tres tamen paralyſes puris anacatharſi ſolutas vidit *de Haen.*

12. *Hemiplegia ex epilepſiâ.* C. Vide Diſſertationem noſtram de Hemiplegiâ per electricitatem curandâ.

Inſanabilis eſt omninò, ſed non tollit ægros è medio, ſæpeque cum ſtoliditate conjungitur; artus in ea ſpecie nunquam rigeſcunt, ſed flaccidi manent. Vidi hemiplegias quibus ſuperveniebant paroxyſmi epileptici, in quibus nunc latus ſanum, nunc verò ipſum latus hemiplegicum per intervalla tremore convulſivo agitabantur; illa verò ſpecies periculoſior eſt, & mortem portendit non ita remotam. Ex hac obſervatione liquet auctâ vi fluidi nervei convelli partem jamdudum reſolutam, quæ elapſo paroxyſmo epileptico rurſus reſoluta manet: ergo obſtructio nervorum non ea eſt quam fingunt Scholaſtici. *Vide Schenckii Obſervat.*

Illa ſpecies balnea Balerucana & electriſationem eludit.

13. *Hemiplegia ſimulata* Boretii in Diſputationib. Chirurg. Halleri, Tom. I pag. 37.

Nobilis quædam mulier, quæ fortunam priùs fauſtam, dein adverſam experta, voluit tentare num ſibi veræ amicæ ſupereſſent, finxit ſe ſubitò hemiplegicam, & ita finxit ut phlebotomias, emetica, cathartica, ducias Bellilucanas, cæteraque remedia conſueta adhibere non recuſaret, ac ferè ipſum Medicum in errorem duxiſſet, niſi perſpicax fuiſſet.

14. *He-*

14. *Hemiplegia saturnina* Brendelii M. S. C.

Ea est quæ mineræ fossoribus, potissimùm plumbum tractantibus, accidere dicitur. Vidi certè aliquoties paralyses tremulas manuum & brachiorum in hisce artificibus, verùm hemiplegias ab hoc principio me vidisse non memini. Verùm à rachialgiâ in hemiplegiam perfectam cum mutitate & astheniâ lapsum vidi Ill. D. de Mandajors, Parisinæ Numismatum Academiæ Socium; sed an rachialgiâ saturninâ laborasset, non rescivi.

In thermis Bathoniensibus ex 310 ægris paralysi vel hemiplegia affectis fuere 57 sanati, 151 sublevati, 45 qui nullatenus mutati, 42 insanabiles pejus habiti, & 12 mortui. Ex illis 310 erant 42 hemiplegici, ex quibus 4 sanati, 27 sublevati, 9 vel insanabiles vel non mutati, & 3 obierunt.

XX. PARAPLEXIA; *Paralysis universalis* Auctorum; *Paraplexie*.

Est summa debilitas sensûs & motûs vel alterutrius in dimidio corporis transversim sumpti, vulgò extremorum inferiorum, cum enuresi continuâ, anaphrodisiâ, &c.

Causa est immeabilitas fluidi nervei per imam spinalem medullam circa imum dorsum vel lumbos obstructam, aut quovis modo læsam; inde fit ut homo lecto semper affixus maneat, unde quantum differat ab hemiplegiâ quisque videt; si tamen imperfecta sit paraplegia, æger pedibus paulisper insistit & claudicando progreditur, nec urinam involuntariò mittit.

1. *Paraplexia rheumatica. Paralysis scorbutica* Ettmuller. pag. 440. C.

Nauta quadragenarius, ex tertianâ ante annum habitâ paralyticus omnibus artubus paulatim factus est; cruribus, genubusque molesta formicatio inest, brachia & dolent & marcescunt; perpetuò sudores nocturnos patitur, veluti plumbeam molem circa umbilicum persentit, ubi tamen nullus tumor; digiti manuum pedumque dolent, vires omnes collapsæ, facies plumbea.

In hoc mense Septembri optimè successit electrisatio, quæ æstate nihil profuerat, *D. de Haen*, *obs. 12*.

2. *Paraplexia sanguinea* Junckeri, tab. 115. *Parapoplexia* & *Apoplexia partialis* quibusdam; *paralysis corporis inferioris* Fel. Plateri. A.

Est ea species quæ plethoræ vel impetui sanguinis ejusque anarrhopiæ tribuitur, quod judicatur ex calore, rubore faciei, pulsûs plenitudine & velocitate, prægressis sanguinem moventibus vel augentibus. Tribui solet distensioni retis vasculosi quo circumdatur medulla spinalis; cerebrum illæsum est, unde differt à caro, apoplexiâ: morbus est multò periculosior & minùs diuturnus quàm hemiplegia. Curatur initio ut apoplexia sanguinea, deinceps ut hemiplegia.

Paraplexia etiam dicitur hic morbus licet quædam capitis functiones lædantur, ut memoria, auditus, vel visus, vel loquela, modò partes infimæ sint resolutæ, si morbus ab apoplexiæ insultu inceperit; in quo casu ipsum cerebrum affici haud dubium est. Sic *Forestus*, *Fernelius* vocant paraplexiam

eam paralyſim univerſalem quæ apoplexiam ſequitur. Vir robuſtus & euſarcos catharſim expertus eâdem die, eâque frigidâ & pluviosâ è domo exierat, frigus paſſus incidit ſubitò in paraplexiam imperfectam quacum per multos annos vixit: hinc & inde claudicans & ægrè pedes trahens, nec ulla profuere remedia.

3. *Paraplexia à ſpina bifida* Huxham Philoſoph. Tranſact. n° 413 March. 1730; Tulpius, cap. 29, 30; *Hydrorachitis* Morgagni. A.

In caſu *Huxhamii* infans recens natus imperforatum gerebat os ſacrum, adeoque ſupra illud os vagina medullæ ſpinalis intumuerat ad pugni puerilis magnitudinem, & extrema inferiora motu erant orbata ac decuſſata. Verùm in caſibus à me obſervatis, non ſolùm partes infra tumorem ſpinæ poſitæ, verùm & ſuperiores ſenſu & ferè motu erant deſtitutæ. *Vide Anæſtheſiam.* Notum autem eſt hunc morbum eſſe citò lethalem, citiùs verò ſi tumor aperiatur. Huc paraplegia ex gibbere *Biblioth. Med. Manget.* pag. 760.

4. *Paraplexia traumatica.* Fel. Plater. cap. 3. Morgagni Epiſt. LIV, ubi plurima exempla, & Boneti Sepulchr. Sect. 3. D.

Nihil eſt frequentiùs hoc morbo in eis qui ex alto delabuntur, ſive incidant in ſpinam dorſi, ſive eam vehementi trunci inflexione diſtrahant; quotannis Noſocomium Aleſienſe ingrediebatur paraplegicus unus vel alter, qui ex moro, cujus folia ad bombyces colliguntur, lapſus fuerat. Extrema ſenſu, motuque ſubitò orbantur, urina ſpontè effluit, rarò alvus, ſucceſſu temporis nates gangrænaſcunt: hæc ſpecies ut plurimum lethalis eſt.

5. *Paraplegia rachialgica* Riverii, obſ. 98 cent. 2 nomine *paralyſeos ſpuriæ.* C.

Rectè notat poſt *Trallianum, lib. 1 cap. 16*, & *Foreſt. lib. 10 obſ. 97* dari paralyſes quæ exſiccantibus & calefacientibus exaſperantur, humectantibus verò & laxantibus curantur, quæque non à pituitâ & ſero nervos laxante, ſed à bile, ut aiunt, eos exſiccante & premente producuntur. Illa mulier cujus hiſtoriam refert *Riverius* patiebatur motûs omnimodam impotentiam in artubus infimis, ſed non omnimodam ſenſûs privationem; hoc autem ſingulare fuit, quod cùm tibiæ à miniſtris extendebantur, ſtatim vel rigeſcebant, vel convellebantur cum quodam in ipſis hypochondriis motu; præterea ægra doloribus vagis, fugacibus potiſſimùm, in thorace erat obnoxia, quæ omnia rachialgiam ſatis manifeſtant. *Vide Rachialgiam.*

Huc videtur attinere paraplegia ex terrore & irâ oriunda, & altera ex doloribus rheumaticis. *Vide de Haen, obſ. 11 & 20 Tom. III.* ubi cum modico ſucceſſu electriſationem adhibuit. Eximios verò effectus quondam vidi apud militem ſimili morbo proſtratum.

6. *Paraplexia intermittens.* Obſ. D. Cl. Chaptal, D. Med. Monſp. percelebris. Torti de Febrib. c. 4. P. A.

Eſt ſpecies paraplexiæ artus tantum inferiores motu muſculari & ſenſu omnimodè orbantis, cum harum partium phlegmatia & frigiditate ac pyrexiâ, quæ omnia ſymptomata poſt aliquot horas omninò evaneſcunt, ſequenti die reverſura, & ſic deinceps.

Hiſtoria.

Historia. Mense Julio 1756 infans quatuor annos natus corripitur dolore utriusque tali ita vivido, ut nullis auxiliis levari posset; ast post semihoram pedibus, tibiisque intumescentibus sedatur dolor, & tunc illi artus ac crura omni motu musculari, sensuque orbantur, œdematosè intumescunt, frigent ad tactum Medici, dum cæteræ corporis partes calescebant solito magis; post septem horas ea omnia symptomata evanescunt, & infans omnino sanus est; verùm sequenti die eâdem horâ revertitur dolor in talis, tumor pedum huic succedit cum paralysi perfectâ horum extremorum, eorum frigore, œdematiâ, febre, quæ intra septem horas recedunt, & sic deinceps; sed sensim minora usque ad octavam diem, quâ medicamentis cessit morbus.

Curatio. In intervallo secundæ diei purgatus est ex mannâ & syrupo Glauberiano, & vomuit; iterum purgatus est sequenti intervallo, atque deinde usus est ter vel bis in die opiata ex kinkinâ & radice pæoniæ, accessus tum retardati, tum breviores sensim fuere, & sic æger omninò convaluit.

7. *Paraplexia syphilitica.* C.

Vir quadragenarius à multis retro annis syphilitica pudendorum ulcera passus erat; repressâ imprudenter gonorrhœâ virulentâ, & hydrargyrosi perperam adhibitâ, successit aliquot abhinc annis paraplegia imperfecta, ita ut vix pedibus insistere posset. Suasit Chirurgus semicupium ex aquâ liquore saturni dealbatâ, inde paraplexia perfecta evasit. Tentavi usum sublimati corrosivi per duos menses more *Ill. van Swieten*; sed frustra: frustra etiam in hac specie aliàs vidi hydrargyrosim adhibitam.

8. *Paraplexia equina.*

A comesto phellandrio & simul deglutito curculione ejus hospite, equi multi apud Suecos incidunt in paraplexiam, insecto illo per spinam medullarem, ut vulgò creditur, exitum quærente: vide *Iter Scanicum D. Linnæi pag. 184.*

ORDO QUARTUS.

LEIPOPSYCHIÆ. Défaillances.

A *Leipo*, linquo, & *Psyche*, animus, quasi animi deliquia.

SUnt morbi quorum præcipuum symptoma est virium vitalium notabilis imminutio, adeoque pulsûs & respirationis debilitas.

Vires vitales sunt vires cordis, arteriarum & pectoris; ex horum organorum motu mensurantur, ita ut quò pulsus simul plenior, velocior & firmior, eò fortior sit; quò respiratio similiter amplior, velociorque est, eò fortior. Sed vis actualis pulsûs & respirationis maximè discrepat ab eorum viribus potentialibus, seu à robore facultatis vitalis; quò enim robur facultatis majus est, eò parciùs vires suas impendit, nisi urgeat necessitas. Sic

homini ſano & pacato pulſus eſt minor, mollior, tardior, rariorque multò quàm eidem labore violento, pathemate vivido, febre, exercitiis jam debilitato.

Omnis origo virium eſt in cerebro, inde etenim fluit liquidum nerveum ad cor & ad omnes muſculos corporis, adeoque ad omnia organa motus tum naturalis tum liberi; in cerebro reſidet motor illius fluidi, qui licet vitalibus motibus aſſiduò invigilet, eoſque nunc intendat, nunc remittat, vix unquam eos intermittit, quaſi eorum neceſſitatis ad vitam conſcius; aſt ille motor in quibuſdam circumſtantiis, in quibus ipſa vita eſt aliis bonis ut ſaluti, honori, pro diverſis judiciis aut præjudiciis, poſtponenda, opus vitale ita negligit, ut viſi ſint qui à gravi pathemate affecti vitam cum morte commutaverint: Vide *Diſſertationem illuſtr. Nicholls de Animâ medicâ.* Quotidianum eſt in gravi mœrore homines, potiſſimum ſequioris ſexûs, animo linqui omnino, & ægros, qui ſoli ſibi relicti omni ſpe abjectâ mortui forent, adſtantis hortatu, præſentia ſublevatos, monitu ut bono animo eſſent, refocillatos eſſe; quotidie Medicus, cui æger confidit, ex prognoſi gravi metum ipſi incutit, ex quo pulſus ſummè debilitatur; ex aſpectu læto, animum ægro addit, ex quo pulſus antea debilis, illicò reſurgit & roboratur. Circa imperium animæ in organa vitalia legi meretur *Illuſtr. Kloekhof de Morbis animi*, *pag. 35 & ſequentib.* item *Baglivi*, *de Morbis animi;* & *Fienus de Imaginatione.* Illi Materialiſtis nimis favent, qui omnes actiones animæ ex præviâ fibrarum cerebri diſpoſitione determinari putant; nonne corporis & animi differentia hinc fit evidens; quòd animus, ægrè quidem, at poſſit tamen actiones edere contrarias illis in quas corporis conditione fertur, norunt qui virtutem voluptati anteponunt; vix ignorant Epicuri de grege porci.

Virium cordis imminutio, quæ à corporis mutatione dependet, eſt vis fluidis vel organis tribuenda; ſi deficiat fluidum nerveum vel vapore lethifero deſtructum, ut in mephiticis locis, vel longâ inediâ, gravi labore morboſo, evacuatione immodicâ exhauſtum, vires defecturas quiſque videt. Organa fluido nerveo poſſunt tranſitum denegare, ſive prematur cortex cerebri, ut in comatoſis morbis, ſive in ipſo nervorum tractu ſit læſio, ſive in cordis ipſius textu ſit obex. Mors cordis eſt æquilibrium ejus organi cum reſiſtentiis ab eo ſuperandis, inde & motuum vitalium languor, debilitas, quod vires ejus motrices non ſatis ſuperent cordis, vaſorum, ſanguiniſque promovendi reſiſtentias. Hinc duplex origo debilitatis in motibus cordis; hinc multiplex leipopſychiæ principium, totuplexque curandi modus.

Retardato maximopere cruoris motu minuitur calor, & frigus artus occupat: quod uno alterove gradu auctum ſubitò ſenſus acerrimè percellit. Si cordis impetus, qui pulſationem ejus facit, ceſſet, licet perſtet ejus ventriculorum ſyſtole & diaſtole, ſine motu converſivo ad coſtas, circularis motus perſeverat quidem, aſt nulla in arteriis pulſatio percipitur, nec proinde excitantur in cerebro illæ pulſationes quæ ideas vigilantibus proprias deter-

determinant; inde ſomnus vel ſomni imago ſyncopem, aſphyxiamque concomitans: cruor debilius adactus in arterias cutaneas earum affrictus non ſuperat, nec proinde eas ſubire valet, ſed per majuſculos ramos in venas procedit inſalutatis capillaribus, hinc cutis pallor, frigus atque anæſthefis.

Notatu dignum eſt primos muſculos qui à frigore rigeſcunt, eſſe muſculos mandibulam attollentes; frigore hiberno mandibula contracta retinetur, ut vix verba proferre poſſimus; frigore ſyncoptico idem ſæpiùs accidit ſine influxu ſpaſmodico fluidi nervei ad hos muſculos; inde toties cernimus in ſyncope mandibulas ſibi ita appreſſas, ut ægerrimè diduci poſſint ad potus cardiacos hauriendos: nec ad morbos convulſivos morbus hic recenſendus eſt, cùm cætera omnia ſymptomata contrarium ſuadent.

XXI. ASTHENIA; à Græco *aſtheneia*; *debilitas*; Latinis *Languor virium; Debilitas habitualis*; *Epuiſement*, *Foibleſſe des membres*, *des nerfs*.

Eſt debilitas omnium artuum, ſuperſtite actionum vitalium tenore, ſeu major eſt debilitas muſculorum libertati ſubditorum quàm ex debilitate pulſûs foret exſpectandum; ſicque differt aſthenia à ſyncope & aſphyxiâ, in quibus muſculi artuum quidem debilitantur maximè, aſt pari paſſu debiles ſunt motus vitales.

Cognoſcitur aſthenia ex pigritiâ ad actiones etiam conſuetas & neceſſarias, earum raritate, tarditate, cum morulis interjectis, tremuliſque conatibus; ex ſenſu gravitatis artuum, ex proſtratione corporis, maximè verò ex ſupinâ ejus poſiturâ, nam illum ſitum affectant ægri debiles, in quo minima virium impenſa requiritur; major autem requiritur ut in latus alterutrum decumbamus, quàm ut reſupini jaceamus; major etiam ut trunco erecto vel inclinato, quàm ut toto corpore horizontali decumbamus; hinc ſignum maximæ debilitatis, ſi ægri verſus ima lecti rejecto pulvinari delabantur contra aſſuetudinem, ſi ſponte ſitum non mutent, ſi voce ſummiſſâ tantùm & tardâ loquantur; vox eſt potiſſimùm debilitatis indicium, unde qui ſe debiles ſimulant, voce tenui, invalidâ utuntur; major eſt debilitas, ſi è lecto ſurgere nequeant ad alvum deponendam, urinamve mittendam, qui ſani munditiei litabant; de hoc morbo ferè ſilent Auctores, tum quia illum pro mero accidente morbos omnes ferè concomitante reputant, tum quia theoriam virium pauci norunt, aut à veris principiis repetunt, licet ea omnium in praxi ſit utiliſſima.

Summi momenti eſt in praxi aſtheniam à virium vitalium debilitate diſtinguere; prior enim à morte multò magis diſtat quàm poſterior, adeoque minùs multò ominoſa eſt.

Differt hic morbus à typho & à paraplexiâ ſignis horum generum propriis, nondum tamen ſatis diſtinctè propoſitis; differt à laſſitudine, quòd laſſitudo ſit ſenſatio moleſta complicata cum aſtheniâ.

Qui astheniâ laborant, dolores vagos sed lenes in artubus experiuntur à quovis motu, quia sensûs exquisitioris sunt ob debilitatem.

1. *Asthenia Pannonica ; Languor Pannonicus* Tob. Coberi & Thomæ Jordani de phænomenis pestis ; *Morbus Hungaricus* Mangeti Biblioth. Med. Pr.

Est debilitas spontanea castrensis, seu epidemica, militibus potissimum familiaris, quæ, paulatim ineptitudinem ad functiones inducens, non priùs malitiam suam prodit quàm homine jam prostrato diuturno decubitu, aliunde quasi mutuatis præsidiis, victor evadens ad mortem deducat. An à typho differat?

Hic morbus, qui perniciosissimus dicitur, ita metaphoricè describitur ab Auctoribus, ut eum à consimilibus generibus dignoscere difficillimum sit; plures autem varietates hujus tradit *Coberus* ; scilicet 1° A carnibus bubulis, duris, sole potiùs quàm igne coctis, quibus utuntur milites, unde cardialgiæ, colicæ, nauseæ ; 2° Ab aquis paludosis, limosis, potu assumptis ; 3° A vinis & cerevisiis turbidis ac feculentis ; 4° Ab animi commotione, indignatione, &c. 5° Ab aëre calidiori & sicciori per æstatem.

2. *Asthenia Virginica* Coldenii de plantis Codinghamensibus.

An à calore regionis pendet hic morbus? Acteæ racemosæ radices in hoc specificæ indicantur.

Calore assiduo ejus etiam gradus qui apud nos æstate est familiaris, ut 25e circiter graduum, vires exsolvi notissimum est ; inde pervigilium, sudor, anorexia, macies, quod advenæ in Americæ diversis regionibus experiuntur, maximè quia calor ille noctu, diuque ferè idem perseverat, nec hieme remittitur ; hiems etenim apud eos nihil aliud est quàm tempestas pluvia, vel humida.

Apud nostrates similis asthenia balneis frigidulis, potu glaciato, fructibus acidulis, limonatâ, similibusque sublevatur.

3. *Asthenia ab hydrocephalo.* Vide anæsthesiam à spinâ bifidâ. C.

Vidimus infantem hydrocephalo portentoso affectum, capite pellucido, in quo sinus meningum majores rubore quodam se prodebant, quique per Galliam circumferebatur ; is erat asthenos, & paululùm somnolentus, de cætero bene se habens, sensu, motuque gaudens licet debilibus.

Duo pueruli Nosocomii generalis febriculâ & gastrodyniâ affecti jacent ; purgati resurgunt, stant per paucos dies languidi, febriculâ recedente ; iterum decumbunt ; accedit vomitio jusculorum, gastrodynia, febris ; purgantur alternis diebus, sextâ die subitò astheniâ correpti sunt, caput proprio pondere inclinat, brachiis & manubus uti non possunt ad poculum ori admovendum, pedibus insistere nequeunt, sensu superstite ; noctu delirium, febris, & octavâ die mors. Secto cadavere ubique macro, nil videtur mutatum in abdomine, pectore ; nulli lumbrici, flatus in intestinis vacuis, nullum œdema ; secto cranio aquæ diffluunt limpidæ, & in ventriculis cerebri rubellæ, nil ultra. Hæc Augusto 1759.

Differt ab apoplexiâ & caro ex eo quòd nullo sopore stipetur hic morbus ;

bus; à paralysi, hemiplegiâ, paraplegiâ, quòd sit universalis debilitas, sensu superstite.

Illi pueruli nunquam porrigebant manum, nisi brachio ad costas appresso hinc & inde, quia secus porrectum brachium difficilius sustentari potuisset ex legibus mechanices; unde brachia secundùm totum humerum ad latus appressa hunc morbum significant.

Cùm hæc scribo, tertius puerulus Nosocomii subitò incidit in eumdem morbum convalescens à dysenteriâ, in quâ aliquoties purgatus erat, polydipsiâ insatiabili simul affectus, mihi videbatur postridiè moriturus; præscriptâ iteratâ dosi pulveris de guttetâ intra paucos dies convaluit, vino simul usus & cardiacis.

4. *Asthenia scorbutica* Lind de scorbuto; *Languor scorbuticus* Bartholini. C.

In prima scorbuti periodo, facies est pallida, subtumida, exercitii aversatio, labia ac carunculæ lachrymales virescunt, cæteroquin ægri cibum, potumque appetunt, & sani videntur; ast crescit mœror & dejectio animi, color evadit obscurus, ex flavescente sublividus, pigritia abit in lassitudinem cum genuum stupore & debilitate à levi exercitio; inde dyspnœa à motu, quæ cum lassitudine constanter scorbutum comitantur.

In tertiâ periodo astheniam comitantur syncopes. *Vide Syncopem scorbuticam.*

5. *Asthenia cachectica.* C.

Infantes à parentibus senibus, infirmisve orti, potissimùm puellæ ab ortu ad decimum circiter ætatis annum non raró pallidulæ sunt, carnibus mollibus præditæ, ventre tumido, artubus tenues, macilentæ, debiles, voraces, tamen torpidulæ, somnolentæ, segnes ad loquelam, & omnia exercitia, tardæ, ingenio hebetes, unde à rachiticis valdè discrepant; sæpe glandulas colli tumidas gerunt, quæ tamen sponte resolvuntur multò citiùs quàm scrophulæ, nec ita indurescunt: in illis vidi sæpe ortas verrucas faciei, quæ intra paucos menses sine rubore & calore albescunt omnino & remollescunt, ac in crustam exsiccatæ labuntur, nullâ relictâ cicatrice.

Præstat in hoc morbo per hiemem cum offâ deglutire quotidie aliquot grana radicis Chinæ pulverisatæ, vino uti aquato, abstinere à cremoribus, & farinaceis non fermentatis, exercitium suadere, frigus arcere.

6. *Asthenia chlorotica.* Vide Chlorosim, cujus est accidens. C.

7. *Asthenia à pathematis; Virium debilitas ab animi affectu* Frid. Hoffmann. de virium lapsu, cap. 9 cautela 1. B.

Nihil magis subitò vires frangit, & quandoque difficiliùs cognoscitur, quàm mœror, diu celata iracundia, gravis ærumna, contumelia, bonorum, honorum immerita jactura, amicorum, parentum mors, &c, inde profunda tristitia, animi dejectio, somni jactura, anorexia, stupidum silentium, immobilitas, solitudinis amor, cœtuum fuga.

Alimenta boni succi, sed liquida, coctu facilia, vinum, liquores fermentati, narcotica, & auxilia moralia indicantur.

8. *Aſthenia febrilis ; Debilitas febrilis* Boerhaave ; *Laſſitudines ſpontaneæ* Hippocratis. B.

Alia eſt debilitas, vel laſſitudo ſpontanea, quæ graves morbos anteit, eoſque prænunciat; ea eſt ſine febre, cum faſtidio omnium rerum, inclinatione ad iracundiam ; ægri dicunt crura ſibi, & brachia fracta eſſe ; nondum tamen ſe lecto addicunt, donec accedat horripilatio, dein calor.

Alia verò eſt debilitas febrem potiſſimùm continuam ac remittentem concomitans, quæ in vigore omnium eſt maxima; aſt inter varia genera febrium nullum eſt quod vires magis proſternat ab initio quàm typhus, hemitritæuſque, vulgò *malignæ febres* dictæ, in quibus parcior eſt fluidi nervei ſecretio è cortice cerebri, & ferè quidquid eſt, impenditur in obicibus ſuperandis, qui circulationi ſanguinis opponuntur, inde artuum ſumma debilitas.

9. *Aſthenia oſſifraga* Simon. Paulli de gramine oſſifrago Linnæi flore Lapponico 236. C.

Mirum eſt quod de viribus Antherici oſſifragi *Simon Paulli* promulgavit, ſcilicet ſi pecoribus pabulo intermixta detur hæc herba, ipſa eorum oſſa inde emolliantur, ita ut pedibus inſiſtere nequeant.

Ill. Linnæus eam copioſam vidit in Smolandiâ, ubi dicitur ejus eſu pecora ſtatim impinguari, ſed anno ſequente in ipſorum hepate naſci vermem *Ilar* dictum, unde herba *Ilagras vocatur*, & citò perire animal. Verùm hæc omnia inter errores plebis reponit Auctor.

10. *Aſthenia ab oſteoſarcoſi* Mem. de l'Acad. des Sc.

Oſteoſarcoſis eſt oſſium remollitio; hic morbus primùm Toloſæ, dein aliis locis obſervatus eſt ; imò ſub diverſis ſchematibus fuſè deſcribitur in *Act. Soc. Londinenſis, n. 459 à Chirurgo Pott.* Oſſibus viru ſcorbutico, aut alio remollitis, ſtatura corporis decreſcit, æger ſtare non poteſt, artus contorquentur, totum corpus in glomerem flaccidum humi ſtratum abit.

Sylvanus Bevan Act. Soc. Londin. n. 470 hujus morbi ſpeciem diabeti ſupervenientem deſcribit; huic diabeti comites erant hectica, polydipſia, anorexia, oſtocopus; urinæ erant calcareæ, turbidæ ; pars ſcilicet calcarea oſſium acido quodam corroſa huic colori, hiſce ſymptomatis anſam præbebat ; parenchyma ſcilicet fibroſum oſſium ſeu calce deſtitutorum flexibile & elaſticum remanebat, unde decrevit moles totius corporis ita remolliti ut lecto ſe movere æger non poſſet ; longitudo, quæ fuerat 5e pedum, fuit tantùm poſt mortem, extenſis etiam artubus, 3m pedum & 5e pollicum; oſſa artuum & pericranii erant membranæ, peritonæo non firmiores, exceptis articulationibus ſeu geniculis, & plenæ fluido melleo quoad conſiſtentiam ac rubello. *Vide Rachialgiam ab oſteoſarcoſi.*

11. *Aſthenia ab inanitione.* C.

Eſt debilitas quæ ſupervenit cuicumque morbo evacuatorio, maximè hæmorrhagicis, alvi fluxibus, dyſenteriæ: curatur analepticis, ſucculentis, ſpirituoſis, aromaticis, curato potiſſimum morbo à quo pendet.

12. *Aſthe-*

12. *Asthenia hysterica.* L.

Mulier quadragenaria, plethorica, florida, ubertim & regulariter à duobus annis menstruata, constipata, mœroribus, anxietatibus, crampis, musculorum distractionibus, hystericisque aliis symptomatis à duobus annis divexata est, inter quæ potissimùm conqueritur de lassitudine, aut debilitate totius corporis, ita ut brachium supra caput attollere nequeat præ debilitate; illa verò noctes insomnes, crampis & extremorum inferiorum sudoribus afflicta transigit; in suris & in imis femoribus sunt tumores colore œdematosi, sed digitorum impressionem minimè retinentes, qui interdiu tantùm observantur, vera œdemata hysterica Raulini; juvatur, & appetitus paululum restituitur à pulvere purgante quem decies sumpsit; ea mense Julio tres Medicos Monspelienses consuluit. Consilium verò sequens fuit, 1º ut præmissâ exiguâ phlebotomiâ, si pulsus plenus sit, juscula ex colli vervecini unciis quatuor, & cichorii manipulo per triduum sumat; dein purgetur ex duobus cyathis decocti polypodii, infusis duobus vel tribus sennæ drachmis, additis primo cyatho mannæ unciis duabus, alteri verò unciâ unâ & semisse. His præmissis decem juscula sumat ex pullo, radicis pæoniæ drachmis duabus, cichorii manipulo; deinde decem balnea domestica adhibeat, & ad cujusque exitum seri lactis libram bibat, infuso priùs florum hyperici pugillo; deinde juscula, iterumque balnea, & serum lactis repetat; demum cùm ad mensem Septembrem deventum fuerit, lac asininum per duos menses usurpet, alternisque diebus bolum devoret ex pulveris de guttetâ, coralliorum, & cretæ, ana granis quindecim, syrupo quodam exceptis, somnumque sibi conciliet singulis noctibus ope syrupi de karabe, vel laudani liquidi.

13. *Asthenia syphilitica.* L.

Hannoveranus quinquagenarius à sex annis & ultra debilis erat toto corpore, & macilentus, de cætero bene se habens: eum curavere *Stahlius* & *Hoffmannus* per quatuor annos, Medici Parisini per duos annos, Monspelienses per octo menses præscriptis edulcorantibus, incrassantibus, lacticiniis, &c, sed in cassum. *D. Fizes* post tot vana tum sua, tum aliorum tentamina, quæsivit num æger, ejusve parens aut nutrix syphilitico quodam morbo laborassent; responsum ei fuit minimè gentium. Interea diætâ lacteâ institutâ sine balneis, hydrargyrosis fuit cautè celebrata, atque post mensem vires ægri, atque carnes paulatim rediere, & sanitas restituta est. An asthenia ea syphilitica fuit, quia per hydrargyrosim sanata? An hydrargyrosis in morbis minimè syphiliticis valet? Ante hydrargyrosim intumuerat unus testiculus sine dolore, fluctuationem in eo dein adesse putantes Medici, tumore inciso nihil viderunt; testis bifariam divisus quotidie fungosas excrescentias præferebat, illis sine dolore resectis succrescebant aliæ, adhibito in emplastris millepedum pulvere vulnus coaluit.

14. *Asthenia abstinentium* Journ. de Med. May 1756: Hist. de l'Acad. des Sc. 1712, 1713, 1719, 1739. L.

Potest homo ultra 7 dies nullo assumpto alimento vivere. Religiosa Monspel. maniaca per 14 dies sine potu & cibo vixit. Nymphomaniaca per 25

 dies;

dies; tunc verò cutis arida, flava, rugosa, os arescebat, lingua & dentes nigrescebant, vox raucescebat, macies magna, nulla perspiratio, dejectio, mictio; ea abstinentia bis vel ter in anno revertebatur cum delirio vividiori, frequentiori, pervigilio, vere potissimum & autumno. *Vide Anorexiam 10am & dysphagiam.*

15. *Asthenia infantum; C. le Scorbut* Parisiensium Chirurgorum; Puzos, Malad. des enfans, pag. 300. qui sic loquitur.

Scorbutus infantum non eadem signa præbet quæ scorbutus adultorum; posterior maculis cutaneis & gingivarum vitio stipatur; prior verò his signis destituitur, nisi cùm ad ultimum gradum pervenit; existit multo ante ea signa, & in primo, secundove gradu cognoscendus est, ut sanari queat. Cognoscitur scorbutus infantum, cùm de doloribus musculorum conqueritur, & progredi ac pedibus insistere potis non est; antea sanus videbatur, jam subitò usum tibiarum amittit; sedere, cubare, vel quiescere nunquam desinit, motum localem aversatur, ejulat si stare cogatur, aut si suræ ipsi comprimantur; aliàs cùm sine adminiculo progredi solitus foret, quâvis datâ occasione, & ob solam crurum debilitatem labitur & cadit; non maculæ cutaneæ, ut adultis, sed tubercula dura ganglionum instar hîc vel illic apud eos observantur: hæc súnt infallibilia hujus scorbuti signa. *Hactenus Puzos.*

Asthenia infantum in primo gradu non difficulter sanatur; si verò neglecta fuerit, aut cum aliis speciebus affinibus confusa, funestos eventus inducit; ossa scilicet inficit, & carie corrumpit, maxillas ita devastat & exedit, ut alveorum ordines omninò absumat; videntur non raró qui languore & marasmo conficiuntur, quorum morbum seriùs aggressa est ars medica, optimis licet medicamentis armata.

Ad curam infantis adhucdum lactentis, lactis nutricis indolem probè examinare necessum est, illudque si vitiosum fuerit, altero mutare; secus ad antiscorbutica confugere, quæ sanguinis ipsius ægri vitia corrigant; adeoque utatur infuso cichorii, cochleariæ, taraxaci, beccabungæ, nasturtii aquatici, scolopendrii in aquâ pulli, necnon levi decocto radicis chinæ; identidem purgetur ex syrupo de cichorio composito; è locis humidis, paludosis migret in salubriora.

Si infans nondum progredi assueverit, ac proinde loqui nesciat, hic morbus in primo gradu, necdum maxillas afficiens, difficillimè cognoscitur; verùm ex parentum, nutricisve scorbuticâ dispositione, tempestate & regione aliquid luminis affulgere potest; si verò ablactatus sit infans, eò faciliùs cognoscitur hic morbus, quò ætate provectior infans, qui faciliùs sensationes suas exponit, & in quo mutationes in viribus tibiarum clariùs percipiuntur; imò medicamina faciliùs admittunt, adeòque major sanitatis recuperandæ spes est; præstat quovis mane per aliquod tempus infusi rhei cyathum bis in die propinare, & adhibere gargarisma ex decocto agrimoniæ, salviæ, bistortæ, rorismarini, nasturtii aquatici, additis post colaturam spiritûs cochleariæ aliquot guttis, vel succo limonum, vel optimi vini

vini pauxillo ; confert præ cæteris vinum antifcorbuticum : *hactenus Auctor citatus.*

Hæc afthenia non raro cachexiam , & phlegmafiam infanabilem inducit, diarrhœâ, hecticâ & marafmo terminandam ; vel quod fæpè etiam vidi fine febre acutâ , fine ullâ inflammatione prægreffâ , vel vulvam in puellis , vel genas & gingivas in utroque fexu fubito livore , fubitâque mollitie , gangrænâ & fphacelo ita corrumpit , fine ullo dolore , ut non rarum fit intra paucos dies labia exedi ad aures ufque , & infantem quinquennem circiter placidè exfpirare, hoc tetro fphacelo exefum in ore , vel in vulvâ ; maximè verò hoc vitium eis accidit , cùm à rubeolâ convalefcunt.

16. *Afthenia Americana* ; *Obftructiones vifcerum naturalium* Guill. Pifon. cap. 6. C.

Hic morbus fine ullo ferè doloris fenfu invadens, ob perfpirationis fuppreffionem, cruditatefque multas , ob ventriculi à calore ortam debilitatem , maximè apud juvenes & advenas obfervatur : adde viru fcorbuticum ab advenis in itinere contractum, & ufum *arach* , feu vini ex fecibus facchari & aquâ confecti ; hinc ebrii humi decumbunt , & totas noctes malignos humores poris patulis combibunt. Hinc *debilitas* cum tanto labore & *laffitudine* fpontaneâ , atque naufeâ oritur , ut ferendis cibis & medicamentis impares exiftant ; hinc magna refpirandi difficultas , perpetuæ querelæ ; accedunt fudores frigidi in partibus fuperioribus , fummus virium languor, canina appetentia, durities, atque murmur utriufque hypochondrii , denique febris , fitis & inflammatio. Hic morbus rarò curatur , nifi accedente diarrhœâ biliosâ.

Cura. Strictam & diù fervatam diætam exigit ex cibo & potu recentibus , eupeptis , accedente mane & vefperi motu corporis liberali , quem ob dyfpnœam ægri refugiunt : phlebotomiam , fi non præfens febris, faltem futura fæpè poftulat ; fæpè enim hepatitis fupervenit : apozemata leviter incidentia & antifcorbutica præmittantur ; huc radices limonum, liquiritiæ , braffica marina, portulaca aceto condita conferunt ; nux cocos, mala aurantia, citria , citrulli , ananas, granadilla conveniunt.

Dein cathartica mitia ufurpanda ; vel ipecacuanhæ drachmas duas infunde in aquâ , ut vomitio excitetur ; denique ad eximium hujus morbi antidotum per menfem recurrendum eft , fcilicet:

℞. *Corticis guayaci & fcoriæ ferri , ana , uncias ij. maydis unc. 1. fabarum minorum , & foliorum fennæ , ana , unc. 1. pulvis exhibeatur ad drachmas duas vel quatuor mane & vefperi in liquore convenienti.*

Huic fuccedat curfus aliquot paffuum, in dies major , à quo redeuntes cibis eupeptis refocillentur , ut pulte è farinâ manihoc cum facharo.

Inter topica emplaftrum ex gummi elemi & balfamo copaivæ cum melle, ventriculi & hepatis regioni applicetur , demùm decoctum falfæ parillæ addendum.

17. *Afthe-*

17. *Asthenia nativa; Foiblesse naturelle*, Diction. de Santé: L. cum signis & curatione quam vide.

XXII. LEIPOTHYMIÆ *Apopsychia* Dioscoridis; *Animi deliquium* Mercati *lib. 3; Lipothimie.*

Est subitanea & brevis virium dejectio, superstite pulsûs vigore, & cognoscendi facultate.

Differt à syncope, 1° quia in syncope pulsus valdè minuitur, vel evanescit cum sensuum obscuratione, imò, in graviori casu, feriatione: in leipothymiâ verò pulsus plerumque manet illæsus, nisi affectio adeò gravis sit, ut syncopem adducat. 2°. Quòd in leipothymiâ ægri vel aurium tinnitum cum subito earum calore, vel vertiginosam capitis turbam simul percipiant cum virium artuum defectione, atque sentiant & sæpiùs dicant se animi deliquium pati: in syncope verò subitò & citra præludium concidunt. Differt à cardialgiâ quod non ab epigastrio malè habeat æger, seu affectus ad stomachum non referatur initio, nec sint signa saburræ.

Meritò *Mercatus* & *Mercurialis* refragantur illis qui leipothymiam à syncope tantùm gradu differre putant, atque ideò ejusdem generis esse varietates, cùm verosimile sit ex allatis symptomatis magnam esse differentiam, atque diversam originem. Sic *Mercatus* syncopem fieri putat à fluidi nervei cor moturi defectu, dispendio; leipothymiam verò ab ejus fluidi in cerebrum motu retrogrado, ex quo motu, dum de sanguine agitur, fieri tinnitum & vertiginem alibi docuimus; sed quæcumque sit theoria, non minus differunt symptomata essentialia, quorum explicatio deinceps venit inquirenda.

1. *Leipothymia à pathemate.* L.

Memini me leipothymiam esse passum, dum cujusdam nefarii crurifragium spectarem; sensi scilicet in corde molestiam cum subitaneâ crurum & brachiorum debilitate, simulque calore, ac veluti vapore sursum ascendente aures corripi, atque tinnire; pulsus interea exploratus erat vegetus; iis symptomatis ingravescentibus vix pedibus insistere potuissem, & pallor faciei successisset, fortè etiam supervenisset syncope; verùm etiamsi, ut ait *Mercatus*, in omni syncope sit animi deliquium, seu leipothymia, in omni leipothymia non est syncope, & ea genera non solùm gradu, sed etiam symptomatum diversorum serie discrepant.

2. *Leipothymia stomachica* Mercati de syncope lib. 3. B.

Malè *cardiaca* ab aliis vocatur, quæ ab stomachi molestiâ & cardialgiâ ortum ducit, omnium frequentissima. Vide *Cardialgiam.*

Inquirant Medici limites syncopes, leipothymiæ, cardialgiæ; certè syncope est morbus brevissimus & periculosissimus; cum leipothymiâ multò diutius vivitur quàm cum syncope, cui ipsa præludit; in leipothymiâ nullus est dolor, sed tantùm sensatio quædam, quam *mortem stomachi* vocant ægri, dum aiunt, *l'estomac me meurt.*

Mirum

Mirum eſt quòd aër frigidus, frigidæ potus leipothymiam avertat non verò mirum quòd vinum, ſpiritus, aromata, cardiaca vires refocillent.

XXIII. SYNCOPE, à *ſyncopto* concido; *Leipopſychia* Hippocrati, *Apſychia* Galeni; Italis *Svanimento*; Hiſpanis *Deſmayo; Syncope*, *Evanouïſſement*, *Pamoiſon*. Ægri *Syncoptici;* Gallis *Evanouïs*, *Pamés*.

Cognoſcitur ſubitaneâ virium omnium vitalium, animaliumque imminutione; pulſu ſcilicet, reſpiratione, omni muſculorum motu, necnon ſenſu quovis, & calore admodùm imminutis, ita ut æger per aliquod tempus ſui conſcius non ſit, & vita eclipſim patiatur.

Differt à leipothymiâ quòd affectus primò in præcordiis ſentiatur, leipothymia verò à capite incipiat. A cardialgiâ quod nullo ſtomachi dolore ſtipetur, niſi ipſi cardialgiæ ſe adjungat: in ſyncope ſenſus omnis ferè aut penitus evaneſcit, & æger reſurgens non meminit ſemper hoc tempus exſtitiſſe, aut dicit ſe adſtantes quaſi in ſomno percepiſſe, trans nebulam vidiſſe, & ſonos quaſi debiliſſimos audiviſſe; quæ omnia in cardialgiâ ſimplici non obſervantur. In aſphyxiâ ægri tamdiu frigidi, ſine ullo ſigno vitæ remanent, ut pro mortuis ſæpè habeantur; aſt ſyncoptici ſudore, pulſu obſcuro, aliquali interiorum calore, leni ſaltem reſpiratione, ab aſphyctis diſtinguuntur, & intra minutum unum aut alterum ad ſe redeunt.

Omnes morbi terminari poſſunt debilitate lethali, quæ cùm ſucceſſivè accidat, non dicitur ſyncope, ſed aſphyxia finalis, ſi ſit cum frigore, pallore, ſine ſtertore: apoplexia finalis, ſi cum ſtertore, & ſomno; orthopnœa finalis, ſi cum ſtertore, ſine ſomno.

Hi quippe ſunt diverſi modi, quibus vita terminatur, de quibus mirum eſt nullum Auctorem expreſsè diſſeruiſſe. Nemo tamen dixerit morbos lethales non differre, niſi gradu, à ſyncope. Quorſum itaque plures contendunt leipothymiam, ſyncopem & aſphyxiam eſſe morbos ejuſdem generis, & non niſi ſecundùm majus & minus diſcrepare, quæ confuſio ſi admittatur, pari jure ad ſingula cujuſque claſſis genera poſſet extendi, ut ad pleuritidem, peripneumoniam, paraphreneſim, phrenitidem, hepatitidem, &c.]

Principium ſyncopes proximum videtur eſſe motus cordis ſyſtalticus adeò debilis, ut nullo ſubſultu ſtipetur. Duplex etenim eſt motus cordis; alius *ſyſtalticus*, ſeu ſyſtoles & diaſtoles, quo axis cordis loco non mutatur, nec ullus pulſus in arteriâ producitur; alter eſt *ſubſultorius*, ſeu alternus cordis acceſſus ad coſtas, & receſſus versùs mediaſtinum, quo tanquam mallei percuſſu pulſus cordis & arteriarum ſenſibilis evadit; adeoque in cerebro pulſantibus arteriolis excitantur ideæ ad vigiliam neceſſariæ, in toto corpore calor generatur, atque vis electrica ſuſtinetur. In ſyncope prior motus permanet, unde vitæ pabulum; aſt poſterior deficit, unde ſenſuum, pulſûs, caloris feriatio, & aſthenia artuum; æger ſubitò proprio pondere, laxatis omni-

omnibus artubus, deorſum labitur, pallet, friget, pulſus & reſpiratio evaneſcunt, aut maximè minuuntur.

1. *Syncope ab inanitione* Sennerti.

Eſt illa quæ ſubitò in morbis evacuatoriis, cachecticis, poſt longas anorexias, viribus jam exhauſtis, ſubitò ſupervenit, & à debilitate habituali diverſiſſima eſt; natura, quæ vires ſuas inſumit, in cordis motu perennando, à conatibus ſuis ſubitò ceſſat, cùm debilitatis extremæ conſcia eſt, aut nova confusè perſentit obſtacula; magnam itaque partem virium quæ in ſubſultu cordis producendo requiritur, ea ſupprimit, ut motum tantummodò ſyſtalticum diutiùs protrahat, qui ſecùs multò citiùs ſufflaminaretur.

Patet ex *Haleſii Experimentis hæmaſtaticis* frequentiam pulſûs & reſpirationum creſcere in ſummâ debilitate quam hæmorrhagiæ profuſæ excitant, pari paſſu quo pulſuum & reſpirationum amplitudo decreſcit; eo fine, ait *Haleſius*, ut vis quæ ratione amplitudinis deficit, frequentiâ ſeu velocitate motûs reſarciatur, & lethum procraſtinetur.

Idem obſervat vires cordis ſuperſtites non eſſe reſiduo in vaſis ſanguini proportionales, nam in tubo verticaliter carotidi aptato, cruor quandoque altiùs aſcendebat, cùm plus ſanguinis effluxiſſet. Habet ergo natura imperium in cor, non verò mechanicè movetur juxta vires ſanguinis ad illud accedentis, ſed à fluido nerveo quod vitale principium pro diverſis motivis in id immittit. Cùm jugulantur ſues, multo prius effuſo cruore, cùm vires exhauſtæ videntur, validos non raro illos conatus edunt, quò vires cordis fatiſcentes exſuſcitantur, & ad ipſum ſanguis ex artubus expreſſus mittitur.

Cùm è quadraginta libris ſanguinis quas equa primi experimenti habebat, effluxiſſent triginta, ſudor frigidus toto corpore permanare cepit, laxatis fibris cutis, quæ durante vitâ ipſam conſtringunt, hincque apertis vaſculorum ſudoriferorum oſculis, eodem mechaniſmo ac mortuis alvus ſæpiùs effunditur.

Ad vires in inanitione refocillandas juſcula conſummata, gelatinæ aromatis conditæ, ovi vitella, vino & cinnamomi pulvere commixta, vinum merum, liquores ſpirituoſi, fumus nucis myriſticæ accenſæ naribus exceptus, ſunt præſentiſſima auxilia.

Quæ à paracenteſi oritur, præcavetur vincturâ abdominis.

2. *Syncope à dolore* Jonſtoni Idea med.; Ill. Senac. pag. 553. A.

Ea eſt quæ atrocibus doloribus, potiſſimùm colicis, ſupervenit.

Curabam puellam quæ per diem & ultra dolores colicos ita atroces patiebatur, ut pulſus phlebotomiam non admitteret, & ut laudani doſis maxima morbum non ſedaret; adhibui pilularum de cynogloſſo grana duodecim; quippe non raro accidit, ut diverſa narcotica aliis meliùs ſuccedant, licet non majori doſi adhibita; ſed fruſtrà; tandem ſubitò accedit ſyncope, & non ſolùm doloris acceſſus illicò evaneſcit, verùm ſibi reſtituta ægra deinceps omnino ab hoc dolore vixit immunis, non ſecus ac optimâ criſi ſolutus fuiſſet; nonne ea colica à fluidi nervei appulſu validiori. & quaſi ab ſpaſmo

[pende-

pendebat? anne, ut putat *Sanctorius*; in ſyncope copioſa fit perſpiratio quæ materiem morbificam eliminat.

3. *Syncope febrilis* Ill. Senac. de Corde, lib. 4 cap. 12 pag. 548. A.

Ea eſt quæ morbis acutis febrilibus, vel inflammatoriis tum initio, tum in vigore accidit.

Initio pleuritidis ſyncope ſuperveniens lethalem ſæpè morbum prænunciat; qui ob humorum crudorum copiam febricitantes in ſyncopem incidunt, ſi ventriculus vel hepar in his inflammatum fuerit, deſperata ſalus eſt: *Galen. Methodo med. c. 3.*

Syncope quæ in æſtu tritæophyæ aut alterius febris ardentis accidit, eſt periculi multò minoris, & phlebotomiâ ac refrigerantibus prævertitur. *Vide* ulteriùs *Aſphyxiam febricoſam.*

4. *Syncope à phlebotomiâ.* B.

Sunt qui à metu phlebotomiæ, à ſanguinis aſpectu, animo linquuntur, quod qui mechanicè & ſine imperio animæ in cor explicare contendunt, abſurda proferre mihi videntur. Illa ſyncope prævertitur ſitu horizontali, aquâ in ore detentâ, interpolatione phlebotomiæ, digito venæ appreſſo, averſione oculorum à patellâ, &c. Parciùs & rariùs eſt mittendus ſanguis apud eos meticuloſos, maximè ſi febris vel pyrexia deſint.

Si in amphimerinis aut hæmitritæis jam protractis, à phlebotomiâ aliundè indicatâ ſuperveniat leipothymia, cum pulſu ſtatim exiliori, intermittente, frequentiſſimo, aut ſyncope, ſignum eſt morbum à materiâ putri, verminoſâ, vel mali moris foveri, monente *Barbeyracio*, & confirmante experientiâ; licet itaque in hoc caſu delirium, paroxyſmi vigor, pulsûs robur phlebotomiam ſuadeant, ab eâ abſtinendum eſt.

Syncope à phlebotomiâ largiori ob laxatam ligaturam apud robuſtos non eſt ita periculoſa, ac quæ pendet à principio interno; aſt apud debiles, ut phthiſicos, ſcorbuticos, cachecticos intra paucas horas ad mortem ducit, pulſu exili, molli, frequenti, intermittenti.

5. *Syncope plethorica* Riolani Anthrop.; Ill. Senac. lib. 4 cap. 12 pag. 540. D.

Ea eſt quæ à nimiâ ſanguinis copiâ excitatur corde velut obruto, cujus ſignum eſt pulſus ſucceſſivè varius, nunc obſcurus, depreſſus, nunc plenus & elatus, nunc frequens, intermittens, nunc rarus & regularis, ſi cum facie rubrâ ſublividâ ante ſyncopen; ſignum certius eſt; ſi à phlebotomiâ parvâ, iteratâ, ſenſim pulſus plenior, velocior, fortior evadat, & æger ſublevetur; judicatur ulteriùs ex voracitate prægreſſâ, ſuppreſſis evacuationibus; ſi plethora ſit commota, ea ſpecies coincidit cum febrili.

6. *Syncope hyſterica* Ill. Senac. lib. 4. cap. 12 p. 544. *Syncope epileptica* Helmontii de Aſthmate. D.

Ea eſt quam hyſtericæ, hypochondriacique patiuntur, à levi animi affectu, ab odore ſuavi moſchi, ambræ, roſæ, ab iteratis catharticis, ab imaginatione læsâ, &c, cum fugacibus ſpaſmis, doloribus diverſarum partium, aliiſque heteroclitis ſymptomatis, multum terroris ægræ incutientibus.

Curatur antihyftericis fœtidis, caftoreo, fumo pennarum, corii, fpiritu falis ammoniaci naribus admoto, &c.

Epilepticam & ecftaticam fyncopem admittit *Ill. Archiater.* In paroxyfmo epilepfiæ fenfus quidem feriantur, ut in fyncope, & maxilla eft rigida; verùm pulfus plenus, vehemens eft, color faciei cruentus, lividus, &c.

7. *Syncope à cardiogmo.* A. P.

Cardiogmi nomine intelligo cordis anevryfmaticam dilatationem, tùm in ventriculis, tùm in auriculis, tum in aortæ initio; concurrunt pectoris oppreffio, pondus in regione cordis, animi deliquia, palpitationes vehementiores, quandoque pulfus inæqualis, parvus, aliàs verò plenus, vehemens, palpitans: *Vide Ill. Senac de Corde, lib. 4. cap. 8. Morgagni Epift. XXV.* 2.

8. *Syncope à polypo* Ill. Senac. de Corde, lib. 4 cap. 10 n. 13. Morgagni Epift. XXIV. 13. An à vermibus cordis detur? De Meyferey T. 2 n. 190. A. P.

Ea eft quam concretiones polypofæ cordis excitant. Sufpicamur ex *fenfu ponderis* & oppreffionis in regione cordis, unde anxietates cordis; *palpitatione* habituali, quæ in tremorem cordis & in fuccuffus frequentes degenerat: pulfûs *inæqualitate variabili*, quæ fignum eft optimum.

9. *Syncope ab antipathiâ* Ill. Senac ibid. p. 544.

Ea eft quam excitant felis, muris, cafei, &c. præfentia & horror præconceptus. Certum eft multiplici experientiâ, vel à latente in artocreate anguillâ aut fimili objecto, quod exhorrefcunt, plures ita nafutos effe & mobiles, ut in fyncopem conftantem incidant, nec fubleventur nifi objecti molefti remotione. Qui ex fede morbos difterminant, hunc morbum à cerebro primariò pendere, & ad cerebrum referendum effe, judicare debent. Removenda quantociùs objecta, & fi deglutita fint ea vomitione rejicienda.

10. *Syncope à veneno* Ill. Senac ibid. pag. 545, 546. A.

Vapores putridi ex Nofocomiis, ex cancris, ulceribus, ex cadaveribus: Vapores mephitici ex tabernis, cellis, tumulis arctiùs claufis, ex puteo & foffâ peraltianâ juxta Monfpelium, exhalationes minerarum: Arfenicum etiam ulceribus, cariebus admotum, ut obfervavit *Saviard*: Venena acria genita in corpore ipfo, in pefte, tritæophyâ, fphacelo, hunc morbum excitant.

11. *Syncope ab apoftematis* Ill. Senac ibid. p. 554. Morgagni Epift. XXV. 17 de ulcere cordis. A.

Non folùm rupto intus apoftemate fuperveniunt fyncopes, ut fecto abdomine in afcite, aut pectore in hydrothorace, verùm etiam ab alia causâ non fatis cognitâ; abfceffum in hepate, pancreate, pulmone, à fortiori in ftomacho latentes, declarant fyncopes frequentes; à pulmonum & hepatis putredine ortas vidit *Ballonius*, ex ovariis & utero fuppuratis *Ill. Senacus*. An à cerebro fuppurato oriantur, inquirendum reftat.

12. *Syncope ab hydrocardiâ* Vieuffenii Obf. A.

Hydrocardia feu collectio aquæ in pericardio cognofcitur 1° pondere in regione cordis: 2° pectoris oppreffione quæ crefcit à decubitu fupino, fublevatur inclinato pectore ad anteriora; 3° leipothymiâ, fyncope, palpitatione

tione frequentibus : 4º subitâ à somno excitatione cum suffocationis periculo: 5º signis genericis hydrothoracis: 6º pulsu debili, molli, inæquali, ex *Ill. Schreibero.*

Curatur ut hydrothorax diureticis, borace, paliuri fructibus.

13. *Syncope stomachica.* Vid. Ill. Senac ibid. pag. 545. *Verminosa*, De Meyserey T. 2 n. 190. A.

Ea est quam cardialgia sæpius excitat, attamen sine dolore stomachi ex solâ illius anxietate sæpe oritur, ut 1º ab *inanitione*, seu longâ fame, unde calor, & sensus tractionis, quæ syncopen subitò inducunt : 2º oritur etiam à stomachi *repletione*, infarctu, cum nauseâ: 3º ab irritatione à materiis emeticis, nauseosis, venenatis: 4º à lumbricis, tæniis: 5º à dyspeptis, ut lacte coagulato, adipe, fungis: 6º à saburrâ acri, putri, malignâ. 7º Frequentes etiam sunt syncopes in gastritide, & diversis speciebus gastrodynes, cardialgiæ, &c.

In syncope stomachica 1º naribus admovenda aromatica, spirituosa, ut aquæ cinnamomi, Luciæ; 2º aqua tepida, infusum chamæmeli, cardui benedicti, affatim bibenda, ut vomitio cieatur. Vide *Cardialgiam.*

14. *Syncope ab sphacelo* D. Senac. pag. 553. A.

Cùm pars quædam, potissimùm interna, sphacelo correpta est, cùm fœtus in utero mortuus latet, cùm ichor putris alicubi hæret, syncopes sæpiùs sobolescunt, natura sensu quodam intimo id percipit, exhorrescit, & non secus afficitur, ac cùm quid fœtidum aut cadaverosum nares afficit.

15. *Syncope scorbutica* Lind de Scorbuto. P. D.

In tertiâ periodo à minimo motu scorbutici leipothymias, imò syncopes patiuntur, in quibus pulsus, licet sit exilis & intermittens, tamen per intervalla evadit plenior & duplicatus, ut in pectorali, observante *Eugaleno*, iterum exilis evasurus.

16. *Syncope arthritica* Musgrave de Arthritide anomalâ. P. D.

Ea est quæ in veteri podagrâ supervenit, remittente aut cessante dolore pedum, frequentior post indigestiones, crapulas.

Cathartica, dein stomachica & anthelmintica in hac conveniunt.

17. *Syncope febricosa*; *Febris syncopalis ;* vulgò *la fièvre syncopale.* Vide Torti. A. P.

Est tertiana vel hemitritæus syncopalis Castellanis & Madritensibus familiaris, ut refert *Dr. Burnet*, *in Thesi Parisinâ.* Rigor in initio, typus tertianæ, profusus sudor in declinatione ; cardialgia, horrenda vomitio, summa debilitas, pulsus contractus, frigus extremorum, mors secundâ aut tertiâ accessione, ni succurratur.

Præmissis præmittendis kinkinam profuturam puto, ut in hemitritæo soporosâ, scilicet ad unciam ante tertium paroxysmum. *Vide Morton Pyretolog. pag.* 74. & rectiùs *Torti de Febribus.*

Huc spectat febris syncopalis tertiana *Torti de Febrib. pag.* 126, 192;

Amphimerina syncopalis *Raim. Fortis* : Tritæophya syncopalis *Pathol. method.*

Est syncope quæ funestos reddit paroxysmos febris tertianæ simplicis, duplicisve, quos comitatur; sive sit cardialgiæ succedanea, sive primaria & solitaria, sed febris comes, vi nempè cujus æger nullo scilicet dolore perculsus, frequenter, graviter, & absque causâ manifestâ languet, exsolvitur, & anima deficit; sive de latere in latus se velit convertere, aut manum tentet loco movere; concurrit pulsûs depressio, & vicissim ejus defectio cum parvitate & frequentiâ; sudores minuti circa collum & frontem, oculorum cavitas, caligatio & languor, ac denique universalis virium languor, ut continuis odoribus & irrorationibus æger recreari indigeat, ne deliquium crebrius patiatur.

Si hæc in febris augmento vel statu accidant, licet tranquilla subsequatur intermissio, res ægri malè agitur, nisi provida Medici cautela futuros accessus maturè præcaveat. Si enim Medicus transactæ procellæ immemor fit, brevi pereunte ægro incidet in illud turpe, *non putaram.*

Ejusdem census est algor qui in *tertianâ perniciosâ* seu *algidâ Mortoni*, incipienti paroxysmo jungitur, quod non, ut assolet in benignis, paulatim evanescit, sed protrahitur & protrahitur, ita ut nec pulsus resurgat, nec calor erumpat, ita ut post multas horas ægrum in paroxysmi initio diceres; siticulosus est, gemebundus, anxius, cadaverosus; si evadat, nec moriatur, pulsus tamen depressus remanet; cùm calor mitis accedit, vox est clangosa, lingua scabra, urina vel copiosa & pellucida, vel pauca & lateritia; in hoc statu durat æger per tempus intermissionis cum pulsu exili & frequenti, subsequenti accessu utplurimùm moriturus; si verò calor & pulsus sint meliores, vegetiores, diuturnioris morbi potiusquàm mortis erit præsagium; sed ista discrimina vix aliud quàm usus docere potest.

18. *Syncope Lanzoni*, A. P.

A calculis in corde frequentes & lethales syncopes observavit *Lanzonius Ephem. Nat. Cur. Dec. III Ann. 7 Obs. 73*; calculi erant subvirides; unus uncias duas ponderabat.

19. *Syncope exanthematica*, De Meyserey T. 2 n. 191. A.

Ea est quæ à scabie, herpete, erythemate, variola, rubeola, &c, repulsis supervenit. Curatio exigit diætam tenuem, potum diaphoreticum, phlebotomiam, sudorifica, & remedia quæ hæc miasmata in cutim revocant.

20. *Syncope metastatica* De Meyserey Tom. 2 n. 191. A.

Ea est quæ à suppressis effluxibus ulcerum, fistularum, fontanellarum, carcinomatum, leucorrhoeæ, &c, succedit: Curatur ut exanthematica, & potissimùm restitutis his effluxibus.

21. *Syncope pathetica*, De Meyserey Tom. 2 n. 194. B.

A terrore, gaudio, aliisve pathematis animæ, Vide *Asphyxiam 7am*. Qui semel animi deliquium passus est ob nimium terrorem, iterum minimâ datâ occasione animo linquitur; imò vidit fœminam *Ill. Lorry* qui ita huic

ley-

leypothymiæ assueverat, ut pluries in die à spasmo in plenariam corporis solutionem incideret, de qua etiam contradicentes minabatur. Paucis abhinc diebus, ait ille, fœmina nobilis & honestis moribus prædita, dum cultu parum modesto in horto publico spatiatur, procacibus juvenum liberiorum dicteriis lacessita, vehementem iram concipit, qua concidit exanimata & mortua.

Spasmum excipit hujus intensitati respondens atonia, hinc adeo sæpe spasmi resolutio fit per animi deliquium: vidi ego, pergit Illust. Autor, mulierem delicatulam, quæ per tres aut quatuor horas spasmis ita afficeretur, ut nunc marmoris instar obrigesceret, nunc quasi furiis agitata ita convelleretur, ut vix hominum fortissimorum obnixis viribus contineri posset; nunquam è paroxysmo exire, quin totis artubus relaxata, mortuæ ad instar concideret, unde rursus vel potentissimis cardiacis oporteret excitari.

XXIV. ASPHYXIA ab *a* privativo & *sphygmos* pulsus; *Apoplexia Cerebelli* Willisii; *Mors apparens* vel *subitanea* Lancisii; *Ecstasis* Brendelii; *Apoplexia flatulenta* Morgagni; *Asphyxie.*

Phænomena mortis apparentis, subitò utplurimùm supervenientia, valdè terrifica, asphyxiæ characterem præbent. Si æger sensim in pejus abiens, demum fato succubuerit, ejus status asphyxia non est, nec quemquam ex hoc statu revixisse docet observatio. Ast sæpè accidit, ut ægri subitò interempti visi sint, imò ex his quidam sepulti, quos vel arte vel sponte inde evasisse certum est. Talis verò status sive à cerebro sive à corde aut pulmone potissimùm affectis oriatur, *asphyxia* dicitur, obscurissimum morbi genus, quod ratione atrocitatis & obscuritatis Medicorum diligentissimorum inquisitionem exigit. Videatur autem de hoc *Lancisius* circa mortes subitaneas.

Ex illis qui subitò mori visi sunt, nullus pro verè mortuo habendus est, ut fusè docent *Winslow* & *Bruhier*, nisi qui biduo triduove servatus, jam putrescere & fœtere incipit, aut saltem qui ferrum candens pedibus inustum non sensit; quæ dicta in genere valent respectu Medicorum qui morbi principium rescire non potuerunt. Si enim signa anevrysmatis rupti, apoplexiæ imminentis, vomicæ antiquæ hanc subitaneam mortem præcesserint, Medicus horum gnarus certiùs judicaturus est an mors sit vera vel tantùm asphyxia.

1. *Asphyxia immersorum*, Morgagni Epist. XIX. 40. A.

Qui ex aquis pro mortuis extrahuntur, aliquando reviviscunt, docente experientiâ. Vidi puellam quæ, cùm è puteo in quem se projecerat, extracta fuisset, pro mortua habebatur, ut pote omni motu, sensu, pulsu, calore destituta; ea verò suasu *Illustr. Dom. Gibert*, Præceptoris mei in Praxi colendissimi, in lectulo reposita, linteis calidissimis omni minuto renovatis tecta, demùm ad se rediit.

D. Mou-

D. Moulin, *D. Med. Monſpel.* in ſimili caſu ægram cineribus calidis operiri juſſit, quæ vitæ reſtituta eſt.

Falſum autem eſt eos qui per horam unam aut plures aquis immerſi latuerint, unquam revixiſſe : ſi paucos excipias aquis gelidiſſimis immerſos, ut notat *Ill. Segner. Profeſſ. Gottingenſis*, qui hac de re multa cum animalibus experimenta iteravit; utplurimùm ignoratur quamdiu in aquis omnino demerſi latuerint, qui identidem caput extra aquas extulere antequam ſuccumberent. Ego quidem ſat recens ex aquis eductos, ut poſt horam imò ſemihoram ab immerſione, quatuor adoleſcentes curare ſuſcepi, atque omnia, quæ vulgò laudantur artificia & auxilia adhibui; nec ullum ex hiſce in vitam revocatum vidi.

2. *Aſphyxia à fumis.* Eſſ. d'Edimbourg, Tom. VI. art. 35. A.

In minerarum fodinis dantur vapores, in hoc à mephiticis diſcrepantes, quòd à calore ignis ſubterranei auram arſenicalem extricantis pendeant; flamma candelæ in vulgaribus extinguitur, in arſenicalibus dilatatur; liquor ſpumoſus è rupium rimis exudans, *gukr* dictus, hujus ſignum eſt; erumpens cum impetu hic vapor quandoque fulgurat, arborum folia deſiccat, hominibus aſphyxiam excitat; minori vi agens tuſſim ſiccam inducit; hæc in receſſibus & cœcis fodinarum cuniculis ſæpius eveniunt. *Iunckeri Chemia de mineris.*

In fundo mineræ lithantracis, ob conceptum ignem fumo infectæ, Ruſticus vitam amiſerat; poſt ſemihoram educitur, frigidus, pulſu, ſenſuque omni deſtitutus; nulla vitæ ſigna ſupererant, cùm Chirurgus *G. Toſſach*, tanquam alter ſalvator, ipſi ore ſuo, naribus ægri conſtrictis, intra os fortiſſimè inſpiravit, unde pectus ægri paululum dilatatum, & cor pulſare cepit; paulò poſt pulſaverunt arteriæ: tuſa eſt vena brachii, unde ſanguis per quadrantem horæ ſtillavit, dein effluxit liberè; interea æger frictione, concuſſione agitabatur, facies aqua eluebatur à fumo, nares & labia ſale volatili inſpergebantur, poſt ſemi-horam movebatur leniſſimè pectus ſine ſuſpirio oculis & ore apertis, poſt horam oſcitavit, oculos, pedes, manuſque movit, aquam, aliquotque guttas ſpiritus vitalis hauſit, poſt alteram horam ſenſus recuperavit, omnium anteactorum immemor; poſt quatriduum domum ſuam reverſus eſt.

3. *Aſphyxia à muſto* Petr. Borelli obſ. 4 cent. 2. A.

Quotannis ferè pereunt in cupâ in quâ muſtum recens fermenteſcit, qui in eam deſcendunt ad muſtum extrahendum, vel uvas ulteriùs calcandas; ſubito verò ſine voce, ſine motu concidunt, ſe ſuffocari ſentientes, & niſi promptè extracti ſint, pereunt : qui verò ad ſe revertuntur, eventûs illius immemores ſunt. Hic effectus tribuendus eſt ſpiritui, qui vocatur *Gas ſylveſtre*, à muſto exhalanti, quo fluidi nervei electricitas, adeoque omnis activitas extinguitur.

Optimum remedium eſt, citiſſimè illos hamis extrahere, extractos aëri frigido exponere, frigidâ aquâ irrorare faciem, dein ſpirituoſis excitare.

4. *Aſphyxia ſuſpenſorum.* Morgagni Epiſt. XIX, 30. A.

Eſt

Eſt mors apparens eorum qui recens ſtrangulati, vel ut mos eſt, fune ſuſpenſi ſunt, ſimilive modo ſuffocati; illi certè, niſi ſimul colli quædam vertebra luxata fuerit, quod periti carnifices norunt, facilè ad vitam revocantur, ut expertus ſum aliquoties in brutis, ſemel in homine qui è patibulo allatus in templum, tribus phlebotomiis intra duas horas inſtitutis, non ſolùm vitæ, ſed ſatis commodo ſtatui reſtitutus eſt; ita ut ipſe ſedens, & aquam ex urceolo quem manu geſtabat, affatim bibens benè ſe habere mihi diceret; vox autem rauca, initioque tenuis erat, nec eam edere potuit, niſi expectorato cruoris pauxillo, & multâ frigidæ copiâ hauſtâ; ardebat enim ſiti & ſimul frigido aëre continuò afflato indigebat, utcumque minimè calida foret tempeſtas; poſt tertiam horam collo à fune impreſſum veſtigium paulatim evaneſcens etiam intumuit, & quartam è jugulo ſuaſi phlebotomiam, apprimè percipiens regreſſum ſanguinis è cerebro mox impeditum iri, unde carus; ſed Chirurgis præ metu fugientibus non inſtituta fuit hæc phlebotomia, unde æger ſenſim obdormivit, pulſus rarior ſenſim evaſit, ita ut vix quadrageſies pulſaret in minuto, minorque evaſit, quem poſt primam phlebotomiam videram ſenſim apparere, & æquè raròmicare, dein paulò frequentiorem & fortiorem gradatim evaſiſſe; ſic obiit miſer ille quem nullum ſcelus ad patibulum duxerat.

5. *Aſphyxia congelatorum*. A.

Eſt ea quæ frigore ſummo detentos occupat, quamque Gallicus exercitus ante aliquot annos è Pragâ rediens miſerè expertus eſt, ut accepi à conjugis meæ fratre D. d'Olimpies, in arce & urbe Monſpelii hodie Regis locum tenente, qui frigus & illum affectum paſſus eſt. Mirum dictu! illi miſeri per nives iter vel pedeſtre vel equeſtre facientes, quorum aliis naſus, aliis digiti pedum, manuumque ſphacelo corrumpebantur, quique proinde atrocibus doloribus erant expoſiti, dormiendi tantâ cupiditate tenebantur, ut vitæ ſuæ periculo huic indulgerent; alii itaque ſub arbore, illi ſub plauſtro derelicto, omnes ferè ſupra nivem proſtrati obdormiſcebant ſomno utplurimùm æternò, niſi ab amico quodam excitarentur. Miles quidam ſub plauſtro jacens nive tectus erat, alter eumdem locum dormiturus occupat, & priori inſcius incumbebat; calore ſuperincumbentis inferior reviviſcens alterum excitat, & ſic ambo evadunt, ſecus ſomno perpetuo premendi. Quanta medicinæ Scriptorum ſocordia fuit olim? omnes ſe fideliter exſcribunt, nullus morbum haud dubiè omni ævo familiarem notavit. Hujus nuper *Ill. Hallerus* meminit.

Qui frigore ſummo deprehenſi poſſunt deglutire quidpiam, illis exhibenda cardiaca & ſudorifica, quæ præſto ſunt, ut vinum calidum, aqua vitæ, pulvis viperinus, theriaca, aqua cinnamomi; ſi præſto ſit fimetum calidum, eo ſunt immergendi. Sunt tamen Septentrionales Medici, in his morbis magis verſati, qui ſuadent leniſſimas totius corporis frictiones, & lotiones ex aqua frigida, imo nive, nec non balneum frigidum, quo artuum regelaſcentia ſenſim fiat, antequam ad tepida deveniatur; non

 ſecus

secus ac agendum diximus dum de *Gangræna à gelu*, quam vide in *Classe X*.

6. *Asphyxia cataleptica;* An *Congelatio* Auctorum? An *à congelato cruore*? Lancisii de mortib. subitaneis. A.

Vidi olim adolescentulam catalepticam, quæ in paroxysmo tam tardum & depressum habebat arteriæ & pectoris motum, ut fermè evanescerent; erat autem frigidula, omni simul sensu, motuque destituta, ita ut si non observassem ceream omnium artuum flexilitatem, & catalepsi eam laborare ignorassem, eam asphycticam judicassem; tusâ venâ cruor non effluebat, ast eâ simul in vulnus expressâ, columna vermiformis è cruore coagulato sensim delabebatur; numquid hic morbus imposuit Veteribus pro congelatione sanguinis, quam tribuebant suppressis catameniis, hæmorrhoidibus, herpetibus repulsis, & circa solstitia & æquinoxia frequentiorem esse proferebant? In simili casu sanguinem revera frigidum, qualis est in piscibus, tetigit è vena stillantem *Ill. Morgagni*, intereadum corpus calebat satis, multaque similia refert exempla *Epist. XXIV*.

7. *Asphyxia à pathemate*. A.

Subito gaudio asphyctos evasisse quosdam, alios à terrore, quosdam à gravi contumeliâ, à funesto nuncio, docent historiæ medicæ. *Divus Augustinus* vidit Monachum qui pro lubitu omnem sibi sensum & motum etiam naturalem adimebat. *Illustr. Cheynæus* vidit Chiliarcham Townshend, qui pro lubitu se verè asphyctum, & mortuo simillimum, Medicis attentè examinantibus præbebat; sed multò major est efficacia pathematum, quàm voluntatis in cordis & pectoris motu sufflaminando: fortè etiam evenit, ut qui hos motus vitales in seipsis suspendunt, in se priùs excitent vehemens quoddam animi pathema: haud dubium est quin tragœdiarum Actores, cùm iram, metum, amorem exprimere conantur, seque his pathematis percitos simulant, sæpè reapse his ipsis verè afficiantur; atque si fides est *Kloeckoffio libr. de morbis animi*, visi sunt qui cùm mortuos se esse fingerent, reapse obierunt; quod si intelligat de Molerio, errat.

In his omnibus casibus phlebotomia est primarium auxilium, etiamsi pulsus nullus micet; nec metuendum ne augeatur debilitas, cùm in hoc casu facultas cordis sit oppressa, atque nihil aptius sit ad cor sublevandum ipsâ phlebotomiâ.

8. *Asphyxia hysterica* Lancisii de mortib. subitaneis; Bruhier Mém. sur les enterremens; *Suffocatio uterina* Sennerti. Astruc L. II. p. 83, 97. A.

Est subitanea omnium motuum vitalium, sensuumque feriatio, quæ hystericis à principio procatarctico externo, ut animi pathemate, vel interno, ut catameniorum retentione, supervenit, dentibus invicem appressis, pulsu obscurissimo, extremorum frigore, faciei sæpè pallore, respiratione ferè inconspicuâ, è quâ ægræ vel restitutæ, vel etiam in debiliori paroxysmo, significant sibi fauces veluti laqueo constringi; animusque simul est prostratus, non raro globus quidem circa regionem uteri provolvi videtur;

tur; præcedunt quandoque oscitationes, pandiculationes. Distinguitur asphyxia hysterica à morte, 1° ex signis hysteriæ habitualis; 2° immisso in vaginam digito motus quidam uteri percipitur; 3° admotis cantharidibus excitantur phlyctænæ in hystericis, nullæ in cadaveribus; 4° usto talo excitantur hystericæ si aqua Luciæ purissima nihil effecerit.

In paroxysmo cardiacis, spirituosis, nares, tempora, carpi irrorantur; palmæ manuum manu feriuntur, pili avelluntur, ad aures inclamatur, corpus etiam succutitur, axillis hinc & inde sustentatum; fumi sparguntur ex corio accenso; vena tunditur, ut liberior fiat circulatio; frictiones calidæ ad eam promovendam adhibentur; calor linteis & lateribus excalefactis revocatur; potus cardiaci, antihysterici, si possint deglutiri, propinantur; huc aqua melissæ composita, elixirium garus, sal volatile ammoniacum, viperinum, karabe, tinctura castorei.

Si vires vitales revocari nequeant, in lectulo calido tamen retineantur ægræ, nec ullo modo vinciantur collariis, cingulis, periscelidibus, nec demùm sepeliantur, vel humo committantur, usque dum fœtore cadaveroso mors in dubium revocari nequeat. Docet enim observatio non rarò sponte, pro mortuis habitas, ad vitam rediisse, resoluto sanguine quem causa morbifica coagulaverat, vel laxato spasmo qui circulationem intercipiebat.

9. *Asphyxia à mephitide.* Collect. Acad. T. I. p. 9, 421. Plomb, Mefete, A.

Mephitis est locus è quo vapor oculis inconspicuus, nec nares feriens, sed ita lethifer promanat, ut quodvis animal ipsi immersum intra aliquot secunda temporis, nequidem clamore ullo edito, moriatur. Cognoscitur mephitis ex eo quod candelæ accensæ in hoc vapore subitò sine fumo, sine crepitu extinguantur; in illo pulvis pyrius accendi non potest, nulla scintilla electrica fili ferrei optimè electrisati micat; vapor videtur acidus, vitriolicus, spiritus maximè rarefactus, unde chartæ cæruleæ hìc loci detentæ rubescunt; aves in hoc convulsæ moriuntur, exenteratæ pulmonem habent posticè lividum, cruore farctum; aves desuper volantes sæpè subitò concidunt, unde hæc specus *Averni* dicantur: talis est specus canis apud Neapolitanos. Tiberius in duobus servis experimentum cepit, depressis intra vaporem capitibus, servi illicò mortui sunt. Juxta Monspelium in loco *Perauls*, magna pars soli est mephitica, bullitque frigidè dum pluit; in foveâ cui aqua stagni vicini, vel pluvialis servatur, plures ægri doloribus calidis detenti curantur; bullæ illius aquæ à vapore mephitico exeunte fiunt, & sine periculo hauritur ille vapor subitò expansus, qui si coerceatur ope dolii utrinque patuli, tunc lethifer est omninò, ut expertus sum; juxta foveam sunt putei, quorum aqua est potulenta & usitata, in quibus ad unum, alterumve pedem supra aquam est vapor mephiticus lethifer. Tribus à Nemauso leucis est locus *Bernis* dictus, ubi lacus dictus *Bouillens* simili modo ebullit continuò & frigidè, eadem, ni fallor, mephitis.

In omnibus templis, ut B. Mariæ, S. Annæ, S. Matthæi, sunt cellæ

 sub-

subterraneæ, tumuli dictæ, quæ vapore mephitico turgent; si quis statim atque operculum ablatum est ingrediatur, is illicò moritur, ut vidi aliquoties: vespillones pridiè sepulturæ tumulum reserant, & vapor mephiticus successivè avolat, superficie semper ad libellam compositâ, & sensim depressâ, usquequo vespillo ad genua tantùm illi immergatur; is modò caput inferius non demittat, periculo caret, ac feretrum verticaliter detentum delabi sinit, ne caput inclinans vaporem lethalem hauriat.

Meritò damnat *Ill. Professor Haguenot* usum cadavera in templis sepeliendi; tetri enim vapores, inde per rimas exhalantes, possunt morbis epidemicis funestissimis ansam præbere.

Tres rustici, vespillonum munus obeuntes, aut alter alteri opem laturi, illicò simili tumulo extincti sunt; quartus qui fune vinciri se curaverat, illicò extractus mortem vix vitare potuit, in aëre frigido constitutus, frigidâ elotus; cæteri licet intra aliquot minuta educti è tumulo, qui quidem clamorem moriendo ediderant, omninò è vivis intra aliquot secunda excesserant, quasi in nictu oculi.

10. *Asphyxia sideratorum*; *fulmine icti & enecati* Boneti Sepulchret. de Apoplexiâ obs. 59, 60.

Fulmine icti minimè apoplectici sunt, sed veluti mortui aut syncoptici sine respiratione & pulsu, cùm apoplectici stertant. *Vide observationes in locis citatis.*

11. *Asphyxia Foricariorum*, vulgò *le Plomb:* Hist. de l'Acad. R. des Sc. 1756.

Parisiis ubi amplæ & stercore refertissimæ sunt foricæ domuum numerosâ plebe scatentium, crusta datur in foricis oceanum illum fœtidissimum supernatans, quam si incautè ruperit foricarius, illicò tanquam mortuus & asphycticus concidit.

Remedium est aër purus, & magna aquæ vitæ ingurgitatio. Apud Mutinenses non asphyxiam, sed amaurosim incurrunt hi miseri.

12. *Asphyxia flatulenta*, *Apoplexia flatulenta* Morgagni Epistol. V. 17-30; Willis Anat. Cereb. Cap. IX.

Est mors subitanea, apparens saltem, quæ vel debetur aëri ventriculos cordis distendenti, vel flatui arteriolas cerebri distendenti: ultimum casum bis vel ter observavit *Morgagni*: primum verò in hominibus, præter *Morgagni* videre *Brunnerus*, *Harderus*, *Albrechtus*, *C. Fabricius;* & in brutis facto experimento vidit *Bergerus;* injectus scilicet aër in venas animalia subitò enecat.

13. *Asphyxia Valsalviana* Morgagni Epist. XXIV. 12.

Ea est quæ pendet à ligamentis in morbo genitis, quæ cordis superficiem, mucronem vel auriculas cum vicinis partibus colligant: ægri hac correpti, quoties in latus alterum se vertunt, toties animi deliquio corripiuntur, pulsus in illis nullus; hæc verò ligamenta sunt fibræ ex gelatina concreta per calorem peripneumoniæ, & ex cordis textu exsudante; similes fibræ

bræ cordis ſuperficiem quandoque quaſi villoſam reddidere; nulla verò ſunt ejus ſigna.

14. *Aſphyxia traumatica.*

Eſt ſubitanea mortis imago ſuperveniens ab ictu, caſu, vulnere, commotione corporis capitiſve, unde ſæpe mors realis accidit. A valido calcis ictu in abdomen ortam vidit *Morgagni*; ab ictu in epigaſtrium videre plurimi, quo ſcilicet ictu cordis motus intercipitur; à lapſu in caput ſubſidet cerebrum, ut refert Hiſt. de l'Acad. R. des Sc.

15. *Aſphyxia ſpinalis.* Duhamel Hiſt. Acad. Par. pag. 264.

Cùm vir quidam illuſtris apoplexiâ obiiſſe crederetur, in cadavere nil invenit *Duverneyus* pro cauſa morbi, præter quam effluxum ſanguinis in medulla ſpinali extravaſati, unde conjecit in hac medulla à ſanguine compreſſa nervos cardiacos & intercoſtales, qui vitalibus muniis inſerviunt, reſolutos fuiſſe, unde mors ferè ſubitanea, quæ nova ſpecies, notatu digna; nulla eſt pars cujus læſio promptiorem mortem inferat quàm medulla ſpinalis juxta primam vertebram.

16. *Aſphyxia à carbone*, Hiſt. de l'Acad. R. des Sc. ann. 1701 & 1710.

Ea eſt quæ à fumo carbonis vel ſuffocati, vel igne aperto accenſi, in conclavi anguſto & clauſo inſpirati oritur: *Hoffmann. Obſ. Phyſ. Chym. XIII. van Swieten de Apoplexia §. 1010. Journ. de Med. Tom. XIII, pag. 109. Tom. XXII. pag. 514.*

17. *Aſphyxia neophytorum. Foibleſſe des enfans nouveaux nés*, Mauriceau Chap. XXVI. Liv. III. A.

Illa debilitas vel pendet ex eo quod præcox & immaturus eſt partus nec terminum vitalem attigit; illi verò infantes, non aſphycti, ſed debiles quandoque ſunt, atque ut plurimùm ſine ægritudine obeunt eo tempore quo naſci debuiſſent; calore debito, lacte ſelecto, molli culcitra, cura aſſidua refocillandi ſunt.

Si verò ob partus laborem intenſiorem, longiorem, recens natus, qui pridie ſigna vigoris in utero materno dederat, jam non ejulet naſcendo, ſed immobilis, ſine reſpiratione, ſit, & cum obſcuriſſima cordis & funiculi umbilicalis pulſatione, illicò igni eſt admovendus, in molli lectulo jacens, ore & naribus omnino liberis, & à ſorde omni exemptis, ut facilis aëri pateat aditus; obſtetrix vinum ore detinens leniter ſupra os infantis calidè inſufflabit; ſplenia vino madida naribus offeret, ſupra pectus & epigaſtrium apponet; caveat ne cæpâ bifariam ſectâ, ut mos eſt, naribus admotâ reſpiratio cohibeatur, ne abdomen placentâ aggravetur, ne expreſſo funiculo umbilicali ſanguis reſiduus intra corpus detrudatur.



ORDO QUINTUS.

Comata, *Aphoniæ* Hippocrati; *Morbi ſoporoſi* vulgò; *Aſſoupiſſemens*, *Léthargies*, *Affections ſoporeuſes*.

MORBI quorum præcipuum ſymptoma eſt ſenſuum omnium, non rarò etiam imaginationis, feriatio, vocantur vulgò *morbi ſoporoſi*, vel *affectus comatoſi*, ſeu *comata*.

Qui coma pro genere, non verò pro claſſe reputant, illi duas ejus ſpecies, coma ſcilicet vigil, & coma ſomnolentum ſtatuunt, quâ diviſione à genere ſuo & vigiliam & ſoporem excludunt, interea dum coma morbis ſoporoſis accenſent, adeòque ſibi contradicunt; quidquid enim generi tribuitur, id omni ſpeciei conveniat, neceſſe eſt.

Veterni etiam dicuntur hi morbi; nam veternus „ ignaviam, ſegni„ tiem, aut torporem & otium, necnon ſomnolentiam, aut gravem ali„ quando ſomnum ſignificat, & commune quiddam caro, comati, cata„ phoræ, torpori, atque etiam fatuitati, necnon lethargo. " *Gorræi defin. de lethargo.*

Lethargi nomen Græcum, nomine *Veterni* Latino vertitur, & vulgò Galli morbum quemvis ſoporoſum *Lethargiam* vocant.

Sunt qui diverſos morbos ſoporoſos gradu tantùm differre contendunt; adeoque ad unum reducendos genus, cujus ſpecies ſint carus, lethargus, cataphora, apoplexia, &c. verùm ipſimet cùm admittant diverſas cari, lethargi, apoplexiæ, &c, ſpecies, apertè confitentur carum, lethargum, &c, eſſe totidem genera, cùm genus morbi id ſit quod diverſas ſpecies ſub ſe comprehendit, adeòque peccant in regulas Logices, ſibique contradicunt; plus autem vel minus, ſeu gradus, cùm ſpecies minimè mutet, genus à fortiori mutare non poteſt.

Diverſis horum generum nominibus & Veteres & Neoterici varios ſignificatus tribuerunt, ita ut in tantâ loquendi inconſtantiâ, Pathologus neceſſariò debeat alterutrum ſignificatum ſeligere, & cæteros repudiare, ſecus æquivocationum nullus eſſet finis, unde perpetua confuſio; hanc ut vitemus, cujuſque vocabuli generici ſignificatum definitione propriâ circumſcribere debuimus.

Feriatio ſenſuum & motuum liberorum, quæ hujus claſſis character eſt; non ſemper ſomni apparentiam repræſentat; ſi enim æger ſenſu omni motuque libero orbatus, ſitum priorem ſtantis aut ſedentis ſervat, ut ecſtaticus, catalepticus, vix pro dormiente habendus eſt; ſi verò humi procumbat, artubus flaccidis, nec ſitum ab adſtantibus impreſſum ſervet, ſed illicò corruat, is pro *dormiente* habetur, ut apoplecticus, caroticus, verùm

verùm si sensu omni destitutus interea imaginationis suæ præbeat indicia, & identidem dormiendo in seipso loquatur, gestu vario suum somnium prodat, is pro *somniante* potiùs quàm pro dormiente habendus censetur, & tales sunt lethargici, typhomaniaci, aut veternosi: hos omnes ægros comatosos nuncupamus, licet non exiguæ sint inter eos differentiæ.

Discrepant autem à syncopticis, quòd vires vitales in illis supersint; in syncopticis verò maximè languescant, calore in extremis sæpiùs deficiente, & colore in pallidum mutato.

Comata itaque in summâ sensuum omnium debilitate, seu impotentiâ percipiendi objecta ambientia consistunt; imò in lethargicis & veternosis, licet imaginationis vires vigeant, memoria saltem debilitatur; ast in caroticis, apoplecticisque & memoria & imaginatio, necnon omnes sensus obscurissimi sunt & suppressi.

Eò itaque redit comatum theoria, ut intelligamus quorsum sensus saltem ferientur, aut obscurentur maximè, cæteræque etiam animæ facultates admodùm debilitentur; sed tam parum hactenus est exculta psychologia, tam obscura cerebri anatomia & physiologia, ut nihil certi de his pronunciari queat; ipsa pressio corticis cerebri, quæ pro causâ soporis hactenus habita est, hodiè à *D. Lorry* experimentis rejicitur, ita ut prudentius foret judicium suum de hac theoriâ reticere, quàm interponere, nisi pro meris conjecturis tradatur. *Vide Commentar. Acad. Paris. Mémoires des Etrangers, tom. 3, à D. Lorry.*

Omnis sensatio tribuenda est mutationi factæ in organis nervosis; nec hoc sufficit, nisi mutatio illa transmittatur ad cerebrum, ut patet ligatis, sectisve nervis; atque ulterius requiritur, ut anima ad hanc mutationem attendat, nec aliorsum validè distrahatur ejus attentio; hinc concludere pronum est fluidum nerveum esse medium, cujus interventu transmittitur hæc impressio; fibræ enim nervosæ utpote omni elasticitate destitutæ id non possunt; ergo hujus fluidi nervei, velut vaporis electrici, refluxibus ideas alligavit summus Creator; cùm itaque nullum è cortice cerebri secernitur fluidum nerveum, nullus in nervis refluxus, nulla sensatio oriri potest, quod accidit etiam si secretum non transmittitur, aut transmissum non refluit, aut si forti animæ pathemate, ut terrore, vel profundâ meditatione in cerebro retineatur, nec nervis suppeditetur; ergo nervi ligatura, excisio, substantiæ medullaris cerebri pressio à vasis vicinis, corticis compressio à tumore, osse fracto, vasis turgidis, meningibus contractis, cruore effuso, ac demùm vehemens animi pathema valent sensationem supprimere; sed nisi supprimatur transfluxus in omnes nervos organis externis famulantes, non dabitur anaisthesia illà generalis, quæ somnum constituit, & quæ cum libero transfluxu per medullares fibras cerebri, partibus internis tantùm respondentes, *somnium* ponit; certè partialis cerebri pressio non sufficit, nisi hujus occasione vehementer detenta anima, ut accidit in terrore & mœrore, simul supprimat influxum in alios nervos. Cur autem nervi cardiaci tandiu recipiunt fluidum nerveum, quandiù vita superest

est, licet quælibet pars cerebri vel cerebelli lædatur, modò spinalis medullæ initium intactum sit? Nonne natura vitæ conservationi invigilans necessarium illum in cor & pectus influxum sustinet, organis ad vitam minus necessariis neglectis? Nonne organum ad motus vitales sustinendos maximè necessarium est illud quo nullum animal orbatur, scilicet initium medullæ spinalis, quod datur in insectis, quæ cuncta carent cerebro & cerebello? Norunt certè laniones superesse vitam bovi, cujus encephalum malleo fuit attritum, & cruor è corde ubertim effusus; ast subitò & in oculi nictu perire, si tenuis cultri lamina inter vertebras colli supernas adacta fuerit, sicque illico defungi capras, oves in macellis. A suppressione fluidi nervei pendet debilitas & sensationum & contractionum muscularium; verùm principium quod sensationes suspendit in ecstasi, in catalepsi, non supprimit in illis muscularem contractionem, unde non corruit homo ecstasi aut catalepsi deprehensus; ubi verò omnium artuum vis muscularis supprimitur, ut in apoplexiâ, caro, vel multum minuitur, ut in lethargo, cataphorâ, corpus procumbit humi, nec se sustinere valet: nam ad orthostadiam seu situm stantem necessaria est actio ferè omnium musculorum, qui truncum, crura, tibias, & pedes movent.

Ex positurâ corporis gradus facultatis motricis æstimari potest, nam orthostadi sunt majori facultate præditi; qui verò decumbunt semi-erecti, illi minori pollent; qui horizontaliter omninò decumbere coguntur debiliores sunt semi-erectis; atque inter illos, qui alterutri lateri pro lubitu incumbere possunt, majori facultate gaudent quàm qui supinum situm continuò affectant; ægri etenim isti suæ debilitatis conscii eam posituram servant, in quâ minima vis omnium requiritur, seu vix ullius musculi contractio desideratur; talis est supinus & horizontalis decubitus, cruribus & brachiis extensis. Talem situm præscribimus syncopticis, tùm ne vires musculis contrahendis necessarias frustra impendant ægri, tùm ne circulatorius motus sanguinis gravitate impediatur.

XXV. Catalepsis; *Catalepsie.*

Est sensuum omnium motuumque muscularium suppressio superstite pulsu & respiratione obscurissimis, & mirâ ad quosvis situs retinendos, & suscipiendos, artuum flexilitate.

Ægri subitò corripiuntur paroxysmo per intervalla redeunte; præcessit mentis & corporis torpor vel cephalalgia; subitò sensu omni, motuque orbantur, & posituram primam corporis, artuumque constanter retinent, sive erecti, sive sedentes; & post aliquot minuta utplurimùm, rariùs post horas quasdam, velut è somno exsurgunt, capite sublevato à gravamine & ad munia sua aptiores, sed temporis in paroxysmo transacti omnino immemores; quamdiu sunt in paroxysmo, artus quamvis posituram ex legibus mechanices & structurâ anatomicâ possibilem ab adstantibus impressam conservant, maximè si catalepsis absoluta sit, seu perfecta, ut aiunt; sic manus

ĩus erecta non delabitur, faciei musculi ad risum, ad fletum compositi, risum, vel fletum constanter exprimunt. Morbus hic chronicus est, & more epilepsiæ periodicè recurrit; interdum simplex qualis descriptus est; interdùm aliis morbis, ut hysteriæ, somnambulismo, rariùs spasmo combinatus.

1. *Catalepsis hysterica.* Observat. Medico-practicæ, Par. 1743 pag. 248 observ. 108. P. C.

Ea est quæ hystericas fœminas aggreditur, cum flexilitate omnium artuum, & mirâ constantiâ in servandis quibusvis posituris à vi externâ impressis, excepto quod ob aversationem medicaminum fœtidorum, ut spiritûs volatilis salis ammoniaci, vel nares manu stringant, vel aliorsum caput deflectant ægræ.

Historia. Helena Renault annos septemdecim, & ejus soror Oliva natu major, hysteriam ab menostasia patiebantur; Oliva post sex accessus emmenagogis & antihystericis sanata est. Helena verò ab iisdem pejus habuit, & post duodecim accessus hysteriæ incidit in catalepsim, in quâ tamen odorem spiritus salis ammoniaci ad decem pedum distantiam percipiebat, & manu naribus admotâ arcebat; imò audito hujus medicaminis nomine sibi cavebat; si per vim admoveretur naribus pluma hoc spiritu tincta, illa horrendos clamores edebat, irâ & furore percellebatur, & quæ antea ne loqui poterat præ debilitate, jam tribus viris se coerceri vix patiebatur. Hi accessus catalepseos plusquam decies in mense recurrebant, sæpeque succedebant anginæ hystericæ, cujus oppressione decrescente cataleptica immobilitas subsequebatur, & catalepseos insultu evanescente ægra vertigine tenebricosâ correpta in pulvinar suum procumbebat. Quandoque tamen insultus epilepticus stipabatur anginâ hystericâ, cui violentæ convulsiones succedebant, cum delirio ingeniosiori quàm ab eâ ægra expectasses. Imò durante insultu epileptico sæpe somniabat Helena, (quod Magdalenæ Vincent catalepsi somnambulâ detentæ accedisse vidi); tunc volupe erat observare hanc puellam lecto insidentem, trunco immobili, capite inclinato, oculis pro adstantium lubitu huc vel illuc conversis, brachiis flexis & suspensis, ut in statuâ cereâ, risu sermonem suum pronunciare; finito accessu apyrexiâ plenâ fruebatur, (id est, sanissima erat,) nec recidivam metuebat; sed vel à levi terrore, ingrato nuncio, quavis pathematis occasione datâ, quovis odore ingrato, ut castorei, rutæ, in catalepsim incidebat.

Sumpto lacte caprino, adhibitâ rusticatione, & exercitatione per duos menses à catalepsi immunis vixit, sed in urbem reversæ catalepsis accessit, cujus paroxysmos præcedebat summa asthenia, vel syncope; si tunc pungeretur, vel odorem fœtidum olfaceret, illico catalepsis oriebatur dimidium corpus occupans; demùm tamen illi tres apoplexiæ catalepticæ, vel epilepticæ paroxysmi successere, atque restitutis per multos annos catameniis Helena radicitùs sanata est.

Cura. 1° Frustrà omnia emmenagoga per hos annos fuerunt adhibita ; catamenia enim sponte demùm redivere. 2° Omnia fœtida antihysterica nocuere, minùs tamen fumus chartæ accensæ. 3° Quindecim saltem sanguinis libræ è pede, brachio, jugulo in decursu morbi missæ sunt. 4° Aquosa emollientia feliciter successere. 5° Syrupus de karabe hystericos insultus mirè sedavit. 6° Ægram diarrhœa per duos menses detinuit, catharticis excitata, cui salutem suam ipsa tribuit.

2. *Catalepsis verminosa* Marcelli Donati Hist. Med. mirab. cap. 7 : & Schenckii Observat. P. A.

Mense Julio anni 1757 puella octennis Nosocomii generalis plures catalepseos insultus passa erat ; cùm eam vidi, conquerebatur de cardialgiâ, doloribus vagis in abdomine, & de sensu corporis à ventriculo in œsophagum repentis. Præscripsi aquilæ albæ grana decem ; hoc assumpto medicamine insultum catalepseos passa est per duodecim horas perseverantem : sequenti mane eam inveni gemebundam, oculis clausis ; cùm vellem digito palpebram attollere, renitebatur illa cum nictatione frequentissimâ, seu nystagmo ; maxilla inferior superiori firmiter erat appressa, brachia & crura quemlibet situm impressum servabant, imò motum paululum perficiebant, seu flexionem à me impressam paululum continuabant ; de cætero nullus sensus, nullus motus, responsum nullum.

Repetitâ aquilâ albâ convaluit, nec post hunc gravem paroxysmum ullus alter rediit. An vermibus in abdomine tribuenda sit hæc catalepsis, judicent alii.

3. *Catalepsis à fumo* Plateri lib. 1 obs. 18.

Est species à carbonum fumo hausto.

4. *Catalepsis à menostasiâ* Fonsecæ lib. 2 Consultat. ; *Sanguinea* Ballonii cons. lib. 2 hist. 1.

Illa singulis hebdomadibus recurrebat, paroxysmo sex horas perseverante, & cum mensium suppressione ; in illa specie faciei color bonus, & tristitia gravis præcessit : *Hippocrates* 2. *Prorrheticorum* malum hoc esse pronunciavit. De catalepsi à menostasia prostant observationes *D. Pessaut de la Tour Journ. de Med. Juill. 1756*, & *D. Michel Aoust. 1759* : in utroque casu mensium eruptio morbum abstulit, quæ eruptio in altero casu post duos menses excitata fuit pediluviis calidis, frictionibus pedum, & litu mercuriali pluries iterato, sine syphilidis suspicione.

5. *Catalepsis melancholica* Ballonii Consil. lib. 2. hist. 1. P. L.

Talis erat puella, quæ cùm nubere cogeretur, in catalepsim incidit : *Forest. obs. 41. lib.* 2. Talis etiam hypochondriacus ab *Hildesheimio* memoratus, si tamen artus flexibiles remanserint. Mulier, ex mariti sui obitu vehementissimè afflicta, nullam lachrymam effudit, sed fixis oculis, immobilis tota die & sequenti permansit : Medicus accedens eam perfectè catalepticam cognovit, artus enim impositum quemvis statum servabant ; tussâ jugulari unicum clamorem edidit ; immissa in balneum frigidum etiam signum

gnum sensationis protulit, sed ex hoc citò educta obiit. In Magdalena Valetta observaveram olim balnea etiam tepida catalepticis nocere.

6. *Catalepsis delirans.* Act. Acad. Upsaliensis, ann. 1742 pag. 41 : rectiùs dicenda *catalepsis somnambulans.* P. L.

Magdalena Valetta, puella multis sollicitudinibus priùs vexata, hunc morbum per plures menses passa est in Nosocomio generali anno 1737 : primo quidem mense catalepsis erat simplex, sed perfecta, pluries in septimanâ revertens, cum pulsu rarissimo, depresso, respiratione ita placidâ & obscurâ, ut vix perciperetur, calore exiguo, pallore nativo; paroxysmus aliquot minuta tantùm perseverabat, quo tempore illam ita infleximus, ut brachiis, tibiisque sursum versis totum corpus summis natibus insisteret, & æquilibrio servato, ibi remanebat ægra statuæ cereæ instar immobilis, & non minùs sensu omni destituta; falsum est catalepticos stantes si impellantur progredi, saltem alio modo quàm progrederetur statua; paroxysmo soluto ægra à capitis gravitate quam priùs experiebatur, immunis erat. Altero mense Magdalena in quovis paroxysmo miram scenam ludebat, triplici actu, nam illicò in catalepsim incidebat, post pauca minuta sui omninò compos videbatur, & ea peragebat, quæ sana, ingeniosa, & faceta agere potuisset, in statu summæ lætitiæ, quo tamen ipso tempore quoad omnes sensus externos dictos non differebat ab statuâ aut ab illis ludicris homuncionibus, quos pueris ostentant histriones, & *marionettes* vocant, quippe cantans, sibilans, facetè narrans, lætitiâ exultans, & currens per cubiculum, visu, tactu, auditu, olfactu, gustu erat omnimodè destituta, ut multis experimentis compertum habeo; post semi-horam alter catalepseos perfectæ paroxysmus scenam claudebat; hæc fusè recensita vide in *Actis Upsaliensibus & Parisinis.*

Tusâ venâ cruor viscidus, non nisi expressus per vim effluebat; balneum tepidum extra paroxysmum tolerare non potuit, pulveres antiepileptici antea adhibiti paroxysmos frequentiores adduxerant, jusculis temperati nec nocebant nec proderant; sibi relicta convaluit, & rursùs famulitium exercuit; eam post biennium interrogavi, & retulit se ab hoc morbo non omninò immunem esse, sed paroxysmos esse mitiores, ita ut si corriperetur, dum domum everrebat, aut pastam manibus versabat, opus suum quidem non intermitteret, sed visu, audituque ferè careret, aut adstantes obscurissimè perciperet, quasi somnio quodam detineretur.

7. *Catalepsis quartanaria; à resolutione* Ballonii cons. 2. P. C.

Anno 1727 in Nosocomio Alesiensi curabam militem annosum, qui quartanâ laborabat, & secundâ ab accessu die non maniacus, sed stupidus & delirus erat; tertiâ verò catalepticus, ita tamen ut licet omni sensu foret destitutus durante hoc paroxysmo, brachium quod sursum inflexeram, in eo situ constanter non retineret, sed gradatim & sensim labi sineret.

Ope emetici duo primi catalepfeos paroxyfmi fublati funt, tertius noctu fuperveniens ægrum è medio fuftulit. Ea *catalepfis ferofa* mihi vifa eft multum difcrepans à melancholicâ & à fomnambulante, in quibus fanguis vifcidus, & veluti coagulatus obfervatur.

Teftis oculatus mihi retulit fe olim vidiffe Parifiis mulierem perfectè catalepticam per multos dies, quæ fingulis diebus horâ fecundâ pomeridianâ evigilans, digito fuo fupra lectum fuum Dei Nomen exarabat, quo facto rurfùs in catalepfim relabebatur.

Catalepfis fæpè intermittentibus longis tertianis & quartanis fupervenit, obfervante *Ballonio*, eamque lethalem cenfet ob virium refolutionem. Facies eft in hac fpecie pallida, œdematofa, & ferum luxurians eam inducit; in hac conferunt cathartica, hydragoga, diuretica.

Quatuor catalepfeos fpecies ftatuit *Ballonius*, fed cùm eas à caufis feu principiis abditis deducat, nec charactere proprio infigniat, hujus divifio minus utilis eft.

XXVI. Ecstasis; *Extafe.*

Differt à catalepfi ex eo quòd ægri artus non retineant fitum quemvis ab adftantibus impreffum; æger tamen eam, quam initio infultus habuit, pofituram conftanter fervat, & omni fenfu motuque artuum orbatur. Differt à catocho ex eo quòd à profundâ contemplatione aut mentis attentione, vel graviffimo pathemate oriatur, nec artus omnes ita rigefcant fpafmodicè, ut in catochomenis.

1. *Ecftafis catoche. Catalepfis* Henrici ab Heers & Tulpii.

Convenit cum catocho ratione rigiditatis corporis.

Capucinus inventus eft aphonus uno genu terræ infiftens, dextrâ manu furfum exporrectâ, & marmoris inftar, utrâque frigidâ; oculi patebant, fed palpebris immobilibus, os hiabat cum refpiratione liberâ & pulfu fat magno; cæterùm ftatuam Mercurii referebat: *Henricus ab Heers*, *obf.* 3. Hic poft viginti horas ad fe rediit ope clyfmatis acris, ftuphæ calidiffimæ, vini aromatici fpinæ applicati, conditi cardiaci cum theriacâ fæpè affumpti; cùm revertebatur paroxyfmus, quod ex colli rigiditate perfentiebat, ftatim oleo calido fpinæ illito, eum prævertebat.

Juvenis Britannus, impenfè amori indulgens, inopinatâ matrimonii repulfâ vehementer percuffus, illicò inftar ftipitis riguit, fedens in fedili fuo quafi congelatus, retinens per integrum diem eumdem fitum; jurafles certè te ftatuam potiùs quàm hominem cernere, adeo fuere omnia non modò rigida, fed planè immobilia; Verùm ubi exclamaretur altâ voce, rem ipfius meliori effe loco, & cupitam habiturum amicam, modò ad fe reverteretur, profilit confeftim è fedili, & quafi excitatus è profundiori fomno, rediit actutum ad fe. *Nic. Tulpius*, *obf.* 22. *lib.* 1.

2. *Ecftafis refoluta.* A.

Ea

Ea eſt quæ artuum rigiditate nullâ ſtipatur, quæque à gravi terrore, aut mentis conſternatione procedit.

Miles deſertor cùm audiret ſe à Tribuni capitalis ſatellitibus citò correptum iri, incidit in ecſtaſim, & ſic in Noſocomium delatus, nec interrogatus reſpondebat, nec punctus membra retrahebat, ſilens & immotus perſtabat, oculis ſemi-clauſis; attamen famem & ſitim dato tempore compeſcebat; ſectâ ſaphenâ, emeticum ſumpſit, rurſus phlebotomia repetita eſt, & convaluit. Hoc vidi anno 1728. Monſpelii.

Affinis eſt huic morbus relatus *Mem. de l'Acad. R. des Sc. ann.* 1702, de fabro lignario, qui audiens alterum, quem verberaverat, periiſſe, incidit in catalepſim, fortè ecſtaſim, quæ per quatuor menſes diverſis auxiliis reſtitit, & demùm balneo frigido ceſſit.

Tulpianæ obſervationi ſimilis eſt caſus adoleſcentis Monſpelienſis, qui cùm perditè amaret mulierem, & ab eâ repulſam matrimonii litteris acciperet, ſubitò his perlectis concidit omni ſenſu, motuque deſtitutus, ſuperſtite pulſu, ſed debili, oculis clauſis, reſpiratione placidiſſimâ; fruſtra præmiſſo cardiaco, emeticum ſumpſit, poſt decem horas obiit. Obſervabat *Ill. D. Fizes, Med. Prof. Regius.*

Differt ecſtaſis vulgaris per flexilitatem artuum ab ecſtaſi catoche.

S. Auguſtinus refert ſe vidiſſe Sacerdotem qui, quando ei placebat, & ad S. Auguſtini conſpectum, „ ad imitatas lamentantis hominis voces, „ ita ſe auferebat à ſenſibus, & jacebat ſimillimus mortuo, ut non ſo- „ lùm vellicantes atque pungentes minimè ſentiret, ſed aliquando igne „ ureretur ſine ullo doloris ſenſu, niſi poſtmodùm ex vulnere. *Lib. XIV, Cap. 24, de Civitate Dei.*

3. *Ecſtaſis cataleptica.*

Puella pagi St. Sebaſtien juxta Aleſiam, 13 annos nata, per menſes duos bis morbo ſequenti afflicta fuit, obſervata à *D. Privat Med. Doctore Aleſienſi*, à quo hiſtoriam accepi. Sedebat ea toto illo tempore noctu & interdiu, nulli interrogationi ullo ſigno, aut verbo reſpondens, parum cibi ſumens, unde macilenta, cum pulſu parvo, raro, frigidula; alternis minutis noctu & interdiu brachia in crucis formam extendebat, prolatis his verbis vernaculâ linguâ: *Joannes, Joannes, Paradiſum peto;* mox per minutum ululabat, atque demiſſis in genua manibus per duo minuta quieſcebat, idemque deinceps iterabat; cùm autem brachia erant extenſa, ea rigida erant; aſt digiti cataleptici flexibiles impreſſum à Medico ſitum ſervabant: à primo inſultu ejus morbi uſus lactis eam liberaverat, in altero obiit; parentes hunc morbum, ut ſolemne eſt inter ruſticos, faſcinationi adſcripſerunt. Hæc anno 1758. An hæc ſpecies differt a catalepſi melancholicâ? Vix credo.

A ſummo terrore ſyncopen, imò aſphyxiam lethalem ſubitò oriri probant plures obſervationes. Sic *D. F. & Fauville*, Doctores Medici juniores, ut ruſticum ludibrio haberent, eum deduxere in amphitheatrum; ruſticus ad conſpectum ſceletorum & inſtrumentorum ſtupefactus, ſine reſiſtentiâ, &

nequidem prolato verbo, ſupra anatomicam tabulam extenſus eſt; tunc *Fauville* prælectionem anatomicam ſimulans, cultri anatomici manubrio inciſionem cruralem in ruſtici abdomine delineavit, atque ſtatim miſer in ſyncopen incidit; territi ipſi Doctores eum ſummâ cum curâ, ope cardiacorum, è ſyncope excitant, & ad ſe reverſus æger gratias ipſis agens quòd vitam ſibi non abſtuliſſent. *D. Haguenot* in ſimili caſu olim carbonarium metu reapſe extinctum eſſe aſſerit, & culpa in Chirurgiæ alumnos refundebatur.

XXVII. TYPHOMANIA, Græcis *Agrypnon Coma; Coma vigil* Auctorum; *Marcor* Linacri; *Veternus* aliis; *Modorra* y *Modorilla* Hiſpanis J. Peredæ; *Typhomanie.*

Eſt ſimulatus aut apparens ſopor cum pervigilio reali, vel ſopor levis è quo ægri facilè excitantur, cum delirio comitante.

Coma inſomne, ait *Gorræus*, lethargicis proprium, eſt illud in quo ægri vigiles manent, clauſis tamen ferè ſemper oculis, niſi excitentur; tunc enim oculos attollunt, & tangentem reſpiciunt, liberèque tum ſentiunt, tum moventur, atque etiam deſipiunt, quòd ipſis variæ imagnes obverſentur, quæ illorum mentes movent.

Dicitur typhomania à *typhos*, febris maligna, & *mainomai*, inſanio.

1. *Typhomania febricoſa.* A. P.

Eſt ea ſpecies quæ tritæophyæ, vel tertianæ acceſſum tertium, quartum vel quintum comitatur, de quâ fusè *Torti*, *Werlhofius*, *Mortonuſ*que egerunt, quamque primus obſervavit *Mercatus.*

Epidemica dicitur apud Hiſpanos, ſaltem Caſtellanos; viguit circa Nemauſum anno 1761: Unicam obſervationem referre ſufficiat.

D. de la Calmette, Præſes Senatûs Metenſis, quinquagenarius, per ſex dies febre remittente alternis diebus, & cum frigore exacerbante correptus, ſomnolentus erat, & ad delirium pronus; ſeptimâ die paroxyſmus fuit ſolito major, delirio continuo, obſcuro, cum ſopore, quem per intervalla ſtertor comitabatur, extremis frigidis, pulſu debili; accerſor Nemauſum ubi degebat æger, paroxyſmus. deſierat, & quartus imminebat, quem tertio periculoſiorem prædixi, & quem cardiacis, potiſſimum lilio Paracelſi cochleatim exhibito, ſuperare conatus ſum; aderat enim per quinque horas frigus extremorum, pulſus exilis, ſopor continuus cum ſtertore quaſi apoplectico, facie cadaveroſâ; ſed facilè excutiebatur ſopor, atque tunc æger in ſeipſo continuò muſſitabat; periculum augebat debilitas; paroxyſmi ſexdecim horas excedebant, ſudoreque terminabantur; lingua erat nitida, nulla nauſea præceſſerat; his ita ſe habentibus, arripui intervallum à paroxyſmo quarto ad quintum, quod in vorandis kinkinæ drachmis duodecim fuit inſumptum; hac enim ſolâ methodo quintus & haud dubiè lethalis paroxyſmus præverti potuit; quo facto ſuperfuit quidem pyrexia, ſed cum pulſu magis evoluto; undecimâ die acceſſit aurigo critica; leve catharticum præſcriptum eſt, & deci-

decimâ quartâ morbi die, æger apyretos fuit, & convaluit, cum summo omnium bonorum, pauperumque gaudio.

Is morbus non est reapse diversus à tritæophyâ apoplecticâ, seu tertianâ caroticâ Werlhofii, si curationem attendamus; verùm hoc singulare est, quòd æger, cùm sopore & stertore detineretur, facilè tamen excitaretur, & tunc ad quæsita sæpiùs responderet, moxque obscurè delirans in somnum & stertorem relaberetur; cùm in caro & apoplexiâ æger alto sopore obrutus jaceat, nec quidquam audiat, loquaturve.

Illa eadem species stipatur quandoque febre verè intermittenti. Sic alter æger Nemausensis, quem eodem autumno adivi, sopore cum hemiplegiâ, aliisque symptomatis laborans alternis diebus, surgebat è lecto apyretos; quinto tamen accessu agrypno-comatosus obiit: urina in utroque affectu erat intensè rubra; post adhibitum kinkina, stranguria ferè imminebat.

Hic morbus differt à lethargo, quòd sit acutâ febre stipatus, & delirio non obliviosо.

Tam variis sub formis attentos etiam Medicos deludit hic atrox affectus, quod patet ex historia Cardinalis Barbadico apud *Morgagni Epist. XLIX.* 30, 31, ut ad genera diversa eum referre non dubitaverim, quippe periculum in mora, & si Medicus eum in prima invasione non cognoscat de ægro ferè conclamatum est. In casu illius Cardinalis primus paroxysmus intulit stertorem, tendinum subsultus, pulsum perobscurum, nihil digito prementi resistentem & soporem. Signum diagnosticum singulare tradit *Ill. Torti lib. 3. cap. 1*, quòd scilicet interdum æger balbutiens verba mutilet, & unum pro alio proferat, non secus ac si levi apoplexiâ, in paralysim degenerante, foret detentus.

2. *Typhomania continua; Lethargus* Hippocratis; *Coma lethargicum* Raimundi Fortis Consult. tom. 1. cent. 1. A.

Differt à priori, quòd continuò, non per accessus, aut paroxysmos redeant symptomata soporosa.

In comate lethargico, ait *R. Fortis*, non abolentur actiones principes, nec sensus & motus, & interrogatis patientes respondent.

Typhomania continua vulgò habetur pro symptomate febrium continuarum, ut typhi, synochi; necnon remittentium, quarum paroxysmus à frigore non incipit, quæ proinde ope kinkinæ non sanantur.

Hic morbus delirio & somnolentiâ continuâ stipatur; cùm febris ad incrementum & statum pervenit, ægri continuò intra se deblaterant, & somniant; ast interrogati respondent sæpius, sæpius sese loco movent, magis tamen somnolenti, & quieti quàm in paraphrosyne febrili, ita ut si malè vertat morbus, æger caroticus evadat, nec expergefieri queat.

Has omnes species Medici vulgò febres malignas nuncupant, & distinguere recusant; ast historia typhomaniæ febricosæ docet ipsos errare quàm periculosissimè, cùm in febricosâ kinkina ex orci faucibus ægros eripiat; in continuâ verò vulgaria auxilia, ut phlebotomiæ, hirudinesque sanguinem

e

è cerebro revellentes, ptisanæ nitratæ, cathartica pro re natâ solummodò prosint.

Parotides supervenientes, & suppuratio aurium in hoc morbo salutaria sunt.

3. *Typhomania agrypnocoma; Subeth sahara* Arabum; *Coma vigil* Sennerti de somno præternaturali cap. 2, Riverii lib. 1 cap. 3; *Phrenitis comatosa* Heurnii cap. 17; Journ. de Med. Juill. 1760. A.

Est ea species in quâ ægri, ad dormiendum continuò propensi, dormire videntur, clausis oculis, situ ad somnum composito; attamen vigilant & delirant, ita ut si eos tetigeris, statim oculos aperiant, & torvè aspiciant, aut irascantur, iterumque delabantur in somnum qui variis somniis impeditur, ita ut vigilare cogantur.

Hanc speciem semel observavi, fortè tamen pluries vidi; raram esse intelligo; morbus est acutus, exiguâ febre stipatus, seu pulsu potius frequenti, non valido; juvenis eâ laborans intra paucos dies obiit.

Curatio Riveriana optima videtur; cathartica & emetica nociva sunt, ni fallor, & cerebri phlogosis incusanda est, non verò ejus atonia.

Typhomaniacus *Heurnii*, qui caput Monacho juxta ipsum dormienti abscidit, furibundus erat; alii sunt pacati; quæ diversitas à temperamento & circumstantiis repetenda est, nec exigit divisionem typhomaniæ in veternosam & phreniticam.

4. *Typhomania verminosa* Brendelii. A.

Est species infantibus verminosis, & febricitantibus non infrequens; somniant, seu delirant, sæpius dormiunt, & multum negotii Medicis facessunt; morbi acuti infantum sunt periculosi; quippe, ut constat ex Actis necrologicis Parœciæ B. Virginis Monspelii, ex centum infantibus eodem die natis vix tertia pars, seu 33, quintum annum attingit; è contra à decimo anno ad quinquagesimum vix dimidio major pars moritur; adeòque mortalitas infantum esset octies major, si intra quinque annos dimidia tantum pars natorum moreretur, & cùm moriantur duæ tertiæ partes, mortalitas est duodecies major infantum quàm adultorum; magnam verò infantum partem morbis acutis occumbere certum est, & periculum mortis, in diversis ætatibus, diversisque morbis, est in ratione compositâ ex mortalitate hujus morbi, & mortalitate hujus ætatis; ita v. g. si typhomania verminosa sit duplo periculosior quàm est pleuritis, prior in infante involvet periculum 24or vicibus majus, quàm posterior in adulto: cujus scilicet ætatis mortalitas 12ies minor est.

5. *Typhomania Martinicana.* A.

Ea est quæ à scolopendriæ morsu supervenit, cum sopore, delirio, & tumore partis demorsæ, quo tumore aperto, seu suppurato, morbus sanatur. Scolopendriæ ea species est, quæ Martinicanis *Galere* dicitur.

XXVIII. Lethargus, *Léthargie.*

Convenit cum typhomaniâ continuâ, ratione soporis levis ex quo æger facilè

facilè excutitur, interrogatis respondet, & se loco movet : ab eâ verò discrepat ratione delirii merè obliviosi; lethargicus enim somnolentus est & torpidus, omnium, utut recentium, oblivifcitur, & præ segnitie nihil curat.

Ad idem genus typhomaniam & lethargum reduci posse crediderim, maximè cùm lethargus in ore omnium frequens, in praxi sit rarissimus morbus, nisi pro morbo soporoso quovis sumatur. *Ballonius* definit lethargum concursum delirii continui, febris, soporis & oblivionis, *Consil. libr.* 2.

1. *Lethargus à febre* Willisii obs. 1. A.

Est ea species quæ febribus utplurimùm continuis malè judicatis supervenit, vel eas sequitur, quam videre mihi contigit in vetulâ synochum passâ in lecto continuo jacente, segni, obliviosâ & somnolentâ cum amphimerinâ.

Hic affectus certè diversus est à lethargo Hippocratis, qui intra septem dies ægrum è medio tollit, & qui per empyema, id est, parotidum suppurationem, aut similem apostasim terminatur, observantibus *Mercuriali* & *Riverio.*

Vesicatoria occipiti admota sunt præstans in hoc morbo remedium.

2. *Lethargus pulmonicus* Ballonii consil. lib. 2 : Baglivi de raris pulmonum morbis, pag. 91, 371. *Pulmonia lethargica* Hippocrat. lib. de morbis. A.

Invadit pulmonia cum lethargo statim in ipso morbi initio; oritur à pituitâ putri, & viscidâ pulmones siderante; tussis tenet cum sopore; cùm moriturus est æger, alvus liquescit; non est prospiciendum huic lethargo per cephalica, aut per spirituosa, sed per expectorantia, putrem lympham & viscidam educentia; phthisici sæpè in decursu morbi lethargici evadunt, ut vidi post *Baglivum.*

3. *Lethargus à narcoticis* Willisii de Lethargo. A.

Diversi sunt effectus venenorum narcoticorum pro dosi veneni, pro hujus specie. 1° Pro dosi. Nuper Monspelii plures nefarii capti sunt, qui viatores exspoliaverant propinato vino, in quo semina daturæ stramonii contrita & infusa fuerant; fassus est autem eorum dux plures ab eo veneno interemptos esse, cùm veram veneni dosim ignorabat, atque ea dosis nimia lethargum inducebat; dosis verò minor tantummodo paraphrosynem minimè lethalem in benè multis, quorum aliquot ipse interrogavi, creaverat. A majori dosi opii lethargus etiam inducitur, non raró lethalis, cum pulsu debili, facie lividâ, stupore & sopore summis; minor autem dosis, potissimùm assuetos, quandoque exhilarat, reficit, leviter inebriat; quod etiam de vino dictum sit, ut norunt omnes.

2°. Pro diversâ specie veneni, diversa sunt symptomata, alia datura, alia hyoscyamus, alia belladona, opium, vinum, conium, seu cicuta major, physalis somnifera, odor mandragoræ, narcissi, &c, producunt non satis adhucdum observata, aut distinctè descripta. *Forestus* à vino apoplexiam, *Willisius* paraphrosynem, alii alios morbos ab iisdem venenis inductos viderunt.

In his autem casibus venenum emeticis est expellendum è primis viis,

dein tinctura, aut pulvere castorei, cum vino, lilio Paracelsi, aliisque cardiacis, necnon aceto utendum est.

Lethargus traumaticus Willisii, seu *à capitis ictu*, *vulnere*, ad carum videtur attinere, & *lethargus typhodes* Willisii idem est morbus cum typhomaniâ continuâ, seu febrem acutam, aut synochum comitante.

4. *Lethargus cephaliticus.* Vide Foresti obs. 11 libr. 10 de cerebri morbis. *Lethargus apostematodes* Pathol. method. *Lethargus* Hippocr. L. II. de Morbis. A.

Est lethargus acutus à cerebri inflammatione gangrænodeâ dependens, seu cephalitis soporosa.

Puer profundissimo somno detentus, hemiplexiâ lateris dextri videbatur laborare, neque movebatur, neque sentiebat, nec respondebat; ast subinde garrire videbatur mussitando quæ nemo intelligebat, quarto die obiit; secto cadavere, non vermes inventi sunt, ut putabant, sed cerebri & cerebelli pars dextra saniosa, putrida, corrupta, sphacelosa. Differt hic morbus à cephalitide per altitudinem soporis, & absentiam oblivionis, quæ oblivio supponit aliquam vigiliam, demùm valdè affinis est cum typhomaniâ verminosâ. *Vide Lethargum acutum Clar. Preysingeri.*

5. *Lethargus arthriticus* Willisii. *Lethargus periodicè repetens sive hydrops cerebri*, Carol. Pison. Morbi à serosa colluvie, pag. 93. A.

Præsul arthritidis paroxysmis quotannis obnoxius cum febre versus septimum diem patiebatur lethargum, qui unam aut duas hebdomadas perseverabat, doloribus somno locum cedentibus, ex quo non excitabatur, nisi ad potum, cibumve sumendum. Huic sopori se adjungebat tremor totius corporis, sed ita latens ut se pulsu tantùm convulsivo proderet; ille verò tremulus motus sopito accedebat, vigilanti minimè; oculi erant conniventes, immobiles, ac madentes; facies tumida ac decolor, nisi ratione febris genæ ruberent; corpus erat enerve & elumbe. Præterea ingens mentis stupor, perpetua sui negligentia, & necessariarum rerum oblivio; nil agebat aut annuebat æger, nisi perpetuò excitatus aut compellatus, per tres vel quatuor annos arthritidis recursus hic morbus comitatus est, usque ad mortem: hic sopor depingitur ab *Hippocrate Coacorum sect. 1. 4. sent. 26.*

Mihi autem evidens apparet principium hujus morbi fuisse materiem arthriticam cortici cerebri impactam, & sensim intra quindecim dies resolutam; & gratis hydropem cerebri à *Carolo Pisone* accusatum fuisse.

Differt hic affectus à caro quod erat tantùm magna dormiendi cupiditas, non profundus & insuperabilis sopor; à cataphorâ per febrem comitem.

6. *Lethargus à frigore* Petr. Borelli centur. 1 observ. 52. A.

Arnardus Coquus Castrensis, qui erat vitrivorax, seu impunè vitrum vorabat, frigora nivis in itinere perpessus, incidit in lethargum. (*Vide typhomaniam à frigore.*) Per plures dies instar mortui & cum metu suffocationis non mediocri fuit. *Borellus* adhibuit vesicantia, cucurbitulas scarificatas, sternutatoria & tandem castorei scrupulos duos, & scammonii scru-

pulum

pulum unum, cum oxymelite pro duabus dosibus, & sic sanatus fuit. Utrum verò lethargus sit, an carus, dubium mihi videtur; cùm Veteres hæc nomina indiscriminatim usurpaverint.

7. *Lethargus litteratorum* Ill. van Swieten §. 1010.

Qui libris diu impallescunt, vitam agentes sedentariam, mente continuis studiis detentâ, nec exercitiis corporis recreatâ, cerebri sui tonum enervant, hinc debiles corpore, quietis & otii amantiores, vires etiam animi sensim amittunt, ipsis demum mens hebescit, vacillat memoria, stupidi, obliviosi, verbo apoplexiâ corripiuntur. Nihil est utilius ad scientias adipiscendas, quàm experimenta lectioni & studio immiscere, & sic Hydraulica, Mechanica, Dioptrica experimentis iteratis ad pauca principia applicatis sine fastidio subeunt mentem; exercitio corporeo vires resarciunt corporis, atque multò majores sine sanitatis damno fiunt in doctrinis progressus.

XXIX. CATAPHORA. *Coma somnolentum* Auctorum. *Subeth* Arabum.

Cognoscitur ex somnolentiâ continuâ, sine febre, sine delirio, ex quâ æger excitatur, respondet, oculos aperit, se movet, rursusque obdormiscit.

Differt à *typhomaniâ* & *lethargo*, quia cataphoricus non delirat; ab *apoplexiâ*, quia non stertit, nisi morti proximus; à *caro*, quia caroticus febricitat, non cataphoricus.

1. *Cataphora somnolentia; Somnolentia continua* Willisii cap. 4; *Diathesis soporosa* quibusdam; *La Somnolence.* L.

Hæc species est habitudo dormiendi interdiù ultra quàm fert ætas. Infantes siquidem quò juniores sunt, eò plus dormiunt; senes verò vigilem magis degunt vitam; unde adagium *juvenis vigil, & vetus soporosus, uterque morti proximus*, quod quandoque falsum est. Somnolenti quoad reliqua satis valent, benè edunt ac bibunt, foras obambulant, res domesticas mediocriter curant, attamen inter loquendum aut ambulandum aut edendum etiam nec satures subinde nutant, & ni ab aliis suscitentur, mox somno obruuntur, atque hoc modo non solùm dies aliquot aut menses, sed per plures annos, ut de Epimenide fertur, somnum ferè continuum dormiunt.

Humiditas non altè insidens cortici cerebri vulgò incusatur: hic affectus quandoque ad ultimum senium sine ullo periculo comitatur; interea quia dimidia pars vitæ ab hoc frustranea evadit, & inde, ni obviam eamus, pejora subsequi possunt, huic medendum est, selectu præsidiorum sanitatis, ut potu caffé, alimentis siccis, odoratu spirituosorum, ut salis volatilis ammoniaci, potu cerevisiæ diureticis onustæ, infuso theiformi florum salviæ, betonicæ, pileolis aromaticis, tabaco, similibusque; præmissis etiam phlebotomiâ & catharsi.

2. *Cataphora coma; Coma somnolentum* Auctorum; *Lethargus* vulgi; *Subeth asarim* Avicennæ; *Le Subeth.* A.

Sopor est gravis, ore hiante, maxillâ inferiori demissâ, oculis clausis, facie

facie fæpiùs pallidâ, pulfu raro, quandoque depreffo, artubus omnibus flaccidis; mortuis fimilores funt ægri quàm vivis; à vellicatione fortiori aut punctione fufcitati oculos aperiunt, adftantes circumfpiciunt, interrogatis refpondent; attamen mox iterùm dormientes nihil curant, & non nifi acriter excitati oblata deglutiunt. Hinc multum difcrepant à fomnolentis, nec enim per intervalla obambulant, aut colloquia mifcent.

Ex his comatofis, alii, ni fuccurratur, intra aliquot dies moriuntur, accedente refpiratione ftertorofâ, quæ in reliquo morbi decurfu ferè inconfpicua eft & placidiffima: alii verò per menfes aut per annos dormiunt, qualem memorat *Hombergius Hift. de l'Acad. R. des Sc. Ann. 1707*, quæ quidem varietas *cataphoræ chronicæ* nomen meretur; verùm quo modo ab initio difcerni poffit, à priori inquirendum reftat.

Huic morbo acuto obnoxii funt fenes, etiamfi nulla caufa evidens faltem fufficiens cognofcatur, & nulla crapula, nulla urinæ, fontanellæ fuppreffio; in hoc magnus eft fanguinis lentor, qui per mechanicas corporis fuccuffiones difcutitur aliquandiu; hoc plebs ipfa novit, quæ comatofos hinc & inde humeris comprehenfos ambulare, & faltare cogit, aut fafciis infra lumbos trajectis mollius exagitant furfum deorfum: huic auxilio par eft & utilior vomitio per artem excitata, catharfis acris huic fuccedens, julapia cephalica & cardiaca interpolata, frictiones, vellicationes, fternutatoria, antifoporofa, ut caftoreum, karabe, veficatoria, fpiritus cornu cervi, fuliginis, falis ammoniaci, &c: Varietates hujus fpeciei funt,

3. *Cataphora fcorbutica. Coma fomnolentum fcorbuticum* Frider. Hoffmanni obfervat. 2. A.

Cognofcitur ex urinâ ruffefcente, abfque fiti, ex prægreffa corporis laffitudine, crurum dolore, febribus intermittentibus, pulfu debili, &c: verùm ea figna cachexiam potiùs quàm fcorbutum defignant.

4. *Cataphora arthritica; Coma fomnolentum chronicum à repulsâ podagrâ* Frider. Hoffmanni, obf. 9. A.

5. *Cataphora exanthematica; Coma fomnolentum à repulfo eryfipelate* Frider. Hoffmanni, obf. 3. A.

6. *Cataphora hydrocephalica* Schneider. de Affectibus foporofis pag. 24; Boneti Sepulchret. obf. 9. pag. 157. Tom. I. item 7ª, 8ª, 10ª, 11ª, 12ª, 13ª, &c. Schwencke rari cafûs explicatio, in quo Boerhaave aquas Spadanas, fed infeliciter, præfcripfit.

Eft fpecies quæ à feri exundantia in diverfis capitis partibus dependet, five ille hydrocephalus externus vel internus fpontè acceſſerit, five à fuppreffis alvi fluxibus, urinis, fontanellis, &c, ortum duxerit.

7. *Cataphora chronica* Hombergii Hift. de l'Acad. R. des Sc. ann. 1707. C. Vide Suidam de Epimenide. Semeftrem Cataphoram fine fenfu & motu narrat *Hombergius.*

Somnolentia diurna non raro procedit à pervigilio nocturno, quod obfervandum eft, ita ut hic affectus fit tantùm fomnus inordinatus.

In

In convalescentia à morbis acutis somnolentia est salutaris, uti initio febrium periculosa est.

8. *Cataphora timor* Spigelii de Semitertiana. A.

Timor est morbus in Germaniâ & Pannoniâ frequens, quem sic vocant Austriaci, Moravi, & Styrii; ille inter apoplexiam & epilepsiam quodammodo ambigit. Cadunt enim ægri velut apoplectici sine sensu, non tamen motu privantur, sed non convelluntur, ut epileptici, nec discusso morbo paralysim alicujus partis incurrunt: hunc morbum ipse bis vidit *Werlhofius* Hanoveræ: cum sopore artus anxiè jactantur. Hic affectus se comitem dederat accessibus febris intermittentis, eumque ope kinkinæ debellavit ille illustris vir.

XXX. CARUS; *Caros* Græcis dicitur, à *caroustai* gravari; *Marcor* Celsi; *Pressura* Cælii Aureliani de Acutis c. 2; *Perculsio* Posidonii apud Aëtium; *Gravis dormitatio* Rhasis; *Gravitas* Theod. Gazæ; *Sopor* Mercurialis; *Torpor* Latinis; *Stupor* quibusdam; *Apoplexia minor* Auctorum; *Assoupissement carotique.*

Carus cognoscitur ex somno altissimo, vix excitabili & respiratione tacitâ pacatissimâ.

Differt à *cataphorâ* 1° quia carotici vix ac ne vix quidem penitùs excitari possunt à somno, nisi sanentur. 2° Quòd excitati per acres vellicationes oculos aperiant, sed nec moveantur, nec interrogatis ferè respondeant, rursusque in soporem delabantur. 3° Quòd carus sit morbus acutus paucorum dierum, sæpiùs cum febre, faciei rubore, oculis semi-apertis.

Ab *apoplexiâ* discrepat in eo, quòd carotici non stertant, sed pacatissimè, rarissimèque respirent; unde definitur à *Mercuriali* somnus longus, profundus, ægrè excitabilis, cum facultatum principum, & præsertim imaginationis læsione, sine respirationis detrimento. Notate verò in typhomaniâ & lethargo imaginationem lædi, cùm detur in ipsis delirium; minimè verò in cataphorâ, caro & apoplexiâ. De cætero ægri omninò prostrati, & flaccidis artubus jacent, ut in apoplexiâ. Incipiens tamen Carus excitatur, & æger artus movet, sed non loquitur; oculi non sunt clausi, maxilla difficulter diducitur.

Qui omnes sopores ad unum genus referunt, & carum, cataphoram, apoplexiam, lethargum, &c, pro totidem ejus speciebus habent, illi maximè errare mihi videntur, cùm pro genere habeant ordinem, & ipsi admittant cujusque speciei alias species, quod est peccare in regulas logices; quidquid enim sub se species immediatè comprehendit, id pro genere habendum est. Quondam fortè cognoscent Medici diversitatem sedis affectæ in quolibet genere, quondam clariùs innotescent principia & remedia cuique speciei convenientia, & clarior erit specierum, generumque distinctio; interim cavendum est ne nomina confundantur.

Theoria quorumcumque generum ita hactenùs est abdita, ut quæ de

hac protulerunt eximii aliunde Auctores, ut *Willisius*, *Bellinus*, *Hoffmannus*, sint merè gratuita & fictitia; ab hac itaque theoriâ abstinendum satiùs esse puto, quæ non nisi fortuito in veram praxim manuducere potest: empyrica itaque praxis ex historiâ morborum & theoriâ classicâ deducenda est.

Cari pyrectici.

1. *Carus spontaneus; Apoplexia minor sanguinea* Riverii. *Carus* omnium Auctorum; *Aphonia* Hippocratis. A.

Est ea species quæ à cephalalgiâ & vertigine initium ducit, cum pyrexiâ acutâ, continuâ, faciei rubore, corporis calore, pulsu frequenti & forti; hic morbus plethoricos, crapulosos, seu intemperantes, adultos, gravidas adoriri consuevit, nausea sæpè antecedit, quæ gravi cephalalgiæ tribuenda est, cùm lingua aliunde nitida est, nec ullam saburram in ventriculo designet. Observandum est pulsum omnem in morbis soporosis evadere solitò rariorem, ita ut pro frequenti habendus sit in caro, si nativam frequentiam obtineat.

Hic morbus vulgò exigit plures è brachio & pede phlebotomias, interpositâ magnâ dosi tartari emetici; febris ad synocham attinet; & morbus hemiplegiâ quandoque solvitur, ut apoplexia, vel remediis apoplexiæ sanguineæ cedit; secus convulsionibus supervenientibus ægrum è medio tollit, aut mors apoplectica scenam claudit.

2. *Carus febrilis* Sydenham. pag. 238 & 395. *Cari* 2^a *&* 3^a *species* Frid. Hoffmanni, cap. 2 §. 5. A.

In tritæophyâ & hemitritæo, quæ autumno ludit per plures dies sub formâ tertianæ, nec non in continuis malignis seu typhis, circa vigorem morbi, quandoque accedit illa species cari quæ videtur pendere à nisu naturæ ad parotidum exclusionem, aut ad sanguinis criticam ex auribus, naribusve ejectionem; quippe in hoc morbo parotides nunc feliciter, nunc infeliciter succedentes vidi. Ea autem species longè discrepat à typhomaniâ febricosâ in eo quòd 1° typhomaniam febricosam comitatur somnus levissimus facilè excitabilis cum delirio: 2° quòd typhomania febricosa inducitur à veneno febris intermittentis, quod kinkina ante tertium quartumve paroxysmum magnâ dosi assumptum valet abigere; in caro febrili sopor est profundus, lingua, labia, dentes, nigredine siccâ conspurcantur, nec sopor altus tertium, quartumve paroxysmum attingit, sed longè tardiùs accedit; emetica initio & cathartica repetita, præmissis phlebotomiis hunc soporem avertunt aut tollunt. Licet *Torti* & *Werlhof* tertianam caroticam memorent, accuratiori factâ indagine existimo non caroticam, sed typhomaniacam esse illam febrem.

Carus febrilis differt à spontaneo, quòd in primo febris oritur cum rigore & horrore, in spontaneo pyrexia sensim accedit sine his præludiis, & sine frigore subitaneo exacerbatur secus ac in febricoso.

Videntur cari febriles cum hemiplegiâ & febre synocho, aut etiam typho; ægri sitim rarò sentiunt; ast lingua successivè exsiccata, arida, dein nigrescens, motus febriles identidem crescentes, calor corporis, ostendunt à mate-

materie biliosâ, acri & veluti febrili infarciri vasa cerebri & medullæ spinalis. Hemiplegia ritè succedens ægri mortem ad annos procrastinat; sed ægri illi emaciantur, & apud eos non ita insistendum est sudorificis, ac si pituitosa foret hemiplegia.

3. *Carus febricosus* Werlhofii Obs. de Febrib. s. 1 & 3. Montalti Synops. de Caro. Galen. Comm. in Prorrhetic. 1. Vide quæ de apoplexiâ febrili scripta sunt. A. P.

Carus iste intermittentium accessu primo, aut secundo prænunciatus, tertio invadit, & funestissimus est.

Cura in paroxysmo non multum soporoso, remedia tantùm temperantia & reficientia, cum spiritu volatili acido & infuso theæ, ad expectandum paroxysmi exitum exigit; cantharides etiam cruribus admovere consultum est; verùm finito paroxysmo remedia generalia præsto sunt adhibenda, ut phlebotomia, emeticum, cathartica, modò sint indicata; sæpiùs phlebotomia è pede necessaria est, emeticum ex unciâ unâ vini emetici non ausus est ineunte paroxysmo dare *Werlhofius;* alvum, si opus est, solvit pulpa tamarindorum in sero lactis, si fervor sit, nec non clysmata multum nitrata cum vino emetico, aut infuso colocynthidis & kinkina.

In paroxysmo ipso vesicatoria plura ad carpos, nucham & caput rasum; phlebotomiam, sternutamentum ex helleboro vel turpetho minerali, frictiones, &c, præscribimus. *Radcliff* in soporosis resinæ jalapæ scrupulum præbebat; alii jugularem, alii arteriam temporalem secant; alii plantas pedum adurunt; *Eugalenus* succum nasturtii aquatici potandum præbebat, cui adjungit *Werlhofius* spiritus salinos volatiles.

Si sopor cum paroxysmo non evanescat, aut æger sit typhomaniacus, hemiplecticus, febre inflammatoriâ detentus, de eo conclamatum est, aut saltem kinkina non convenit; secùs verò quantociùs, & tertiâ quâque horâ pulvis ad drachmam unam est devorandus; ita ut uncia una intra duos paroxysmos sit assumpta, potu theæ superaddito; si interea phlebotomiæ aut catharsis necessitas interveniat, suspensus kinkinæ usus deinceps revocabitur, imminutâ post periculum dosi.

Observatio. Vir triginta annos natus, tertio febris tritæophyæ paroxysmo per octo horas anticipante in profundissimum soporem delabitur, stertens, nil deglutire valens, ore licet hiante; præscribitur phlebotomia præmissis vesicatoriis; Chirurgus venam secare non ausus est; interea deglutire valuit æger, præbetur kinkinæ drachma, dein alvus spontè solvitur, sudor prorumpit; sumpto potu theæ æger oculos aperit stupefactus, quovis bihorio kinam sumit, largiter sudat; finito sudore, vena pedis aperitur, vesicatoria applicantur, kinkina ex succo nasturtii aquatici cum spiritûs vitrioli volatilis guttis quadraginta, & spiritûs salis ammoniaci guttis viginti mixtum deglutitur; paroxysmus rediit, nec anticipavit, cum somnolentiâ tantùm & levi delirio, post sex horas sudore insecuto, febris abiit. *Werlhof ibidem pag. 106.*

4. *Carus ischuriosus* Boneti Sepulchret. obs. 15; *Coma ex ischuria* Velschii obs.

obſ. 1 & 64, Nicolai Tulpii lib. 2 obſ. 45, Beverovicii de Calculo, cap. 9, Fel. Plater. obſ. p. 804. A.

Illa ſpecies eſt ſecundaria, & ſupervenit iſchuriæ, ſive veræ, ſive ſpuriæ, ob urinæ refluxum; unde ſopor cum ſiti, calore manuum, febre, ſubſultu, dein tendinum & morte. Hoc morbo chariſſimus parens obiit 90 annos natus, & cùm paracenteſim veſicæ debuiſſet inſtituere Chirurgus, catheteriſmum ita imperitè inſtituit, ut urethram & ſimul rectum inteſtinum perforaverit. De paracenteſi veſicæ in hoc morbo conveniente videſis recentiores Chirurgos, qui ſtylo tricuſpide, curvo, vaginato perinæum perforant.

5. *Carus traumaticus* Bonet. Sepulchret. obſ. 22. ad 28am. A.

Eſt ea ſpecies quæ à principiis mechanicis externis dependet, ut à vulnere, contuſione, fracturâ capitis.

Cognoſcitur ex adſtantium relatu, ex capitis accuratâ inſpectione, tegumentorum ejus tumore, ecchymoſi, oſſium crepitatione, maximè ſi inciſis tegumentis, raſo pericranio, rimoſum inveniatur cranium; ſi æger à percuſſione illicò lapſus, in ſoporem inciderit, vomuerit, ſanguinem naribus, auribuſve fuderit; accedit febris acuta, calor, rubor; ſecto cadavere inveniuntur ſanguis, pus, ſphacelus, depreſſio laminarum cranii, contrafiſſuræ, &c.

Curatio exigit repetitas è brachio, pede, collo, phlebotomias, potum diluentem, antiphlogiſticum, juſcula tenuia, rara, ſitum capitis acclivem, clyſmata refrigerantia, & auxilia potiſſimum chirurgica, trepanum ſcilicet, aut operationes ipſi affines, de quibus conſulantur *Heiſterus*, *Dionis*, aliique de fracturâ cranii.

Egregia extat obſervatio cari in quam mendicus incidebat quoties paulò fortiùs ſibi premi meninges ſineret, quas à carie denudatas oſtendebat. A trepano imperitè inſtituto, & inde compreſſo cerebro carum obortum obſervavit *Galenus*, dein *Mercurialis*. Carotidibus obſtructis ſive ligatis ſtatim obdormiſcimus, cujus quidem periculum feciſſe *Realdum Columbum* Piſis anno 1544 ipſe vidi in adoleſcente quodam, non minori adſtantium terrore, quàm noſtrûm riſu, qui id incantamenti vi effici ipſis perſuadebamus: *Valverdus*. Verùm id carotidibus ligatis non accidit; in canibus ſunt experimenta *Clar. Emett* Hyberni quibus interſui: ſed de his vide *Morgagni Epiſt. XIX.* 30.

6. *Carus arthriticus* Muſgrave de Arthritide, cap. 16. A.

Eſt ille quem materies arthritica, ut aiunt, repulſa vel aſcendens infert, ſeu qui arthriticis ſine causâ aliâ evidenti, præter doloris ceſſationem, accidit, quippe dolore pedes iterùm repetente, ſpontè evaneſcit.

7. *Carus verminoſus* Sennerti cap. 31. A.

In orphanotropheis nil eſt vulgatius quàm infantes caro verminoſo correpti cum febriculâ, genarum robore fugaci, ſopore profundo, odore acido-dulci, qui ſumptis emeticis vel catharticis lumbricos ejiciunt; in cadaveribus ſæpiùs inveni ſerum in cerebri ſinubus, & lumbricos in

in-

intestinis ; ante mortem verò convelluntur : *Vide Eclampsiam verminosam.*

8. *Carus variolosus* Sydenham de Variolis, pag. 85, 97, & 395. A.

Est sopor profundus, qui in quolibet variolæ tum discretæ, tum confluentis statu supervenit à nimio sanguinis fervore ; talis est sopor, ut æger fermè nunquam evigilet, nisi continuo pulsu excitatus, in quo casu sanguinis ventilatio per phlebotomiam, & potus refrigerans potissimùm indicantur. Pressio corticis cerebri à sanguine fortiùs vasa ultima distendente videtur hujus morbi principium.

Cari Apyreti,

Seu qui sæpius sunt cum pulsu pacato, non concitato.

9. *Carus hystericus* ; *Apnœa* Heraclidis ; *Suffocatio mulierum* Plinii ; *Flatuosa refrigeratio* Sorani ; *Pnix hysterica* Galeni ; *Strangulatus ex utero* Roderici ; *Suffocatio uterina* Latinorum ; *Vulvæ strangulatus* quibusdam ; *Apoplexia spasmodica* Lorry de Melanch. Part. I. p. 115 ; *Præfocatio uterina* Latinorum ; *Suffocation hystérique* ; Plebi *Mal de mère*, olim *l'Amarry* Joubert. B. P.

Est subitanea omnis sensûs & motûs feriatio, cum respiratione vix sensibili, pulsu depresso, partium refrigeratione, maxillis invicem firmiter conniventibus : paroxysmos verò præcedunt sæpiùs pathemata vehementia, & metus mortis, necnon sensus strangulationis, dysphagiæ, globi in abdomine volutantis ; post paroxysmum verò sæpiùs ægrè declarant se loqui, nec movere potuisse, ast prolata obscurè audivisse, quod etiam gestu in insultu significant.

Hic morbus, utut frequens, à nemine fuit fideliter descriptus, quia omnes causam loco phænomenorum tradidere. Sic *Paulus Ægineta*, quem ferè omnes Veteres imitati sunt, hunc definit per recursum uteri ad superiora ; sensus angustiæ in faucibus, de quo antea, posteave conqueruntur ægrotantes, ad figmentum illud Medicos induxit, & ex hoc figmento factum est ut *præfocatio* habita sit tanquam essentiale symptoma, licet non magis videatur præfocari mulier in hoc morbo, quàm in syncope ; respiratio etenim est ita pacata, ut vix percipi possit, totumque corpus immobile est ; unde *Moschio* hunc definivit respirationis impedimentum, cum omnimodâ quiete, & *Heraclides apnœam* nuncupavit : majori quidem jure apoplecticos diceres præfocatos, cùm in ipsis respiratio sit sublimis & stertorosa ; ast in caro hysterico tam quietum est totum corpus, ut ægræ mortuis sint similes, observante *Mercuriali.* Fateor plures morbos hystericarum spasmodicos esse ; sed etiamsi in caro dentes strictè invicem cohæreant, illud à refrigerio faciei & maxillarum pendere videtur, atque in syncopticis refrigeratis accidit. *Baglivi* refrigerium in occipite pro symptomate essentiali habet ; alii pulsum tensum & constrictum ; multis supervenit urinæ limpidæ co-

copiosa emissio, & paroxysmus à pathemate determinatur: quibusdam oris distorsio & lateris unius resolutio supervenit, sed fluentibus catameniis non rarò morbus illicò evanescit.

Hic morbus vulgò tam contemnitur ab adstantibus, quàm exhorrescitur ab ipsis ægris, & sæpissimè fumis fœtidis, castoreo, rutâ, &c, discutitur; verùm tamen constat multiplici observatione eum in asphyxiam hystericam abiisse, & pro mortuis habitas illas asphyctas humo mandatas fuisse, aliàs reapse occubuisse.

Viros etiam huic morbo obnoxios, hypochondriacos scilicet, memorant *Mercurialis* & *Montanus*, quos quidem anginæ hystericæ expositos tantùm vidi; aliud est verò angina hysterica, aliud carus hystericus, licet à multis confundantur; in insultu phlebotomia, sed parca minimè est repudianda; licet repetitæ evacuationes hystericis noceant, hac institutâ pulsus resurgit; interea linteis calidis, potu cardiaco & antihysterico, fumis fœtidis, residuum insultus discutitur.

10. *Carus à plumbagine.* An Varietas Cari à narcoticis? A.

Infectores qui decoctum plumbaginis Europeæ *Linnæi* parant in magnis lebetibus, ut colorem *paleaceum* flavum obtineant, non nisi per sex horas huic operi incumbere possunt, secus incidunt in carum cephalalgiâ gravi designatum; folia hujus plantæ caustica sunt eximia, cimicum venena, cancri remedia, &.

11. *Carus à pathemate. Catalepsis* 2a Journ. de Med. May 1764 pag. 411. A.

Adolescens viduam amans perditè, & ejus obtinendæ longâ spe demùm excidens, accepto repulsæ nuncio per epistolam, procubuit humi sine sensu cum lentissimâ respiratione, pulsu sano, sed subdebili, oculis clausis; accersitus Medicus præscripsit cardiacam, & simul emeticam potionem, incassum; eâdem die æger occubuit. An catalepsis à *Tulpio* relata idem erat morbus? Sed artuum laxitas repugnat.

12. *Carus ab insolatione, Coup de soleil.* A.

Est omnium sensuum & motuum cessatio, pulsu & respiratione pacatissimis, imò imminutis, artubus omnibus flaccidis, colore tamen & calore remanentibus, quam aliquoties observavi in puerulis qui ad solem diu steterant aut dormierant, nec poterant ab hoc sopore excitari; lethalis toties fuit hic morbus & brevissimus; phlebotomiæ repetitæ, frigida capiti admota sine successu adhibita sunt; pulsus erat minimè febrilis; secto capite nil læsi inveni.

13. *Carus hypochondriacus; Apoplexia hypochondriaco-spasmodica* Frid. Hoffmann consult. centur. 1. cas. 19; *Vapeurs hypochondriaques*, Pomme obs. 9. Essai 1760; *Evanouissemens vaporeux.* L.

Nuncupetur carus hystericus, per me licet, etiamsi viros aggrediatur, non repugnabo. Verùm ab apoplexiâ discrepat, quod nullo stertore stipetur: imò est vera angina hysterica latens sub cari phænomenis; etenim cùm æger ad se redire incipit, gestu, dein loquelâ pectus, collum, linguam-

guamque laborare innuit, se nihil deglutire posse, pectus, gulam & tracheam arteriam graviter sibi constringi significat, aut scribit; in paroxysmo repentè rationis, sensuumque exercitium tollitur, nec respirare, nec deglutire valet, omni movendi & vociferandi potentiâ orbatur, sui tamen est conscius, sed adstantibus nullius sensûs signa valet edere. In casu *Hoffmanni* venæ in manibus & facie solito calidiori & rubicundiori turgebant, pedibus refrigeratis, pulsus tardus, languidus ob plethoram. In casu *D. Pomme* successit hemiplegia spasmodica ipsi dicta.

Cura exigit phlebotomiam, cujus ope emittitur cruor spissus, cui diluendo allaborandum est; vomitus levissimis emeticis concitari potest, modò aquâ pulli simul erethismus leniatur; clysmata etiam in usum vocari possunt; potus ex nitro, & liquor mineralis anodynus Hoffmanni indicantur. De cætero vide *Hemiplegiam hystericam*.

14. *Carus à narcoticis* Sennerti de Caro cap. 31. A.

Venena narcotica hanc speciem inferunt.

Opiata omnia majori dosi, apud inassuetos, ore assumpta, vel in podicem clysteris formâ injecta, imò, ut observavit *D. Bouillet*, opii tinctura toti pectori illita; sic notum est plures impios sibi mortem magnâ laudani dosi ingestâ, conscivisse; ab hyoscyami & daturæ, stramonii tum seminibus, tum radicibus minori dosi paraphrosynem cum aphoniâ, majori dosi cataphoram, ac aliis carum accidisse ferunt, sed genera horum morborum non satis distinxere autoptæ observatores.

Hans Sloane Transact. Philos. n. 429. curavit quatuor pueros qui hyoscyami semina voraverant: hi laborabant siti, vertigine, suffusione scintillante, paraphrosyne, & sopore cæteris symptomatis constantiore; adhibitis sanguinis missione, cucurbitulis, emeticis, catharticis omnes evasere.

Muliercula Monspeliensis hoc semine hyoscyami albi, tanquam specifico antifebrili adversus intermittentes ad scrupulum unum utitur, nec sine successu, ut audio; in horumce venenorum usu à minima dosi incipiendum est, sensim adaugendo, & miræ curationes fiunt; certè innocuè sumuntur hæc semina in pilulis de cynoglosso, philonio romano; & optimi quos præstat effectus foliorum hyoscyami hujus extractum in cataracta, hysteriâ, cancro &c, suadent ut semina in eodem casu & eumdem casum adhibeantur.

A vino, cerevisiâ uberius assumptis certè apoplexia, aliis carus, aliis paraphrosyne supervenit; à vapore musti fermentantis, quem *Gas sylvestre* vocant Chemici, subitò asphyxiâ lethali ademptos esse plurimos constat.

A tarantulæ puncturâ carum accidisse pluries asserit *Baglivi*; ab aspidis ictu Cleopatram soporatam fuisse narrat *Plutarchus.*

A fumo carbonum extinctos, & caro priùs affectos ipse vidi; caroticos eos, non verò apoplecticos describit *Marc. Donatus*, *lib. 12 cap. 6. Vide Schenckium lib. 1 cap. de apoplexiâ ex fumo carbonum.*

A foliis conii maculati, ex quibus extractum miros effectus producit, observante *Ill. Stôrckio*, si intus sumantur cruda vel cocta, homines vertigine, dein caro afficiuntur, qui ut plurimùm, præmissâ convulsione, eos è medio tollit, observante *D. Watson Transf. Philos. n. 473*. Cùm horum extractum sine periculo ad drachmam intus sumi possit, evidens est vires medicaminum ratione dosis & consuetudinis multùm variare.

Curatio. Si ore assumpta sint opiata, illicò vomitorio sunt rejicienda; si pulsus vigeat, aut haustus carbonum fumus, phlebotomia instituenda ac repetenda, & in utroque casu aceti vapor naribus hauriendus, oxycratum propinandum, pulsu languente ad lilium Paracelsi, vinum generosum, & cardiaca sudorifica confugiendum, addito castoreo.

15. *Carus à frigore* Montalti Synopsis. Vide asphyxiam congelatorum. *Lethargus ingens* Petri Borelli observ. 52 centur. 1. A.

Qui in septentrionalibus per campos nive obductos iter faciunt, ut accidit exercitui Gallico dum Pragâ excederet, Imperialibus retro insequentibus, non solùm extremorum sphacelum patiuntur, verùm etiam tantâ dormiendi cupiditate tenentur, ut præsenti vitæ periculo non absterreantur à somno; hinc alto somno in mediâ nive correpti dormiendo moriuntur, nisi amica manus eos excitet, & calor aliunde excitatus eos vitæ restituat; quod testantur se multoties vidisse qui hos milites ducebant amici non pauci: quis credidisset in tantâ frigoris & doloris eum vulgò comitantis violentiâ quemquam à somno sese expedire non posse.

Erraverunt Veteres, ut *Duretus*, *Crato*, aliique qui asserebant à ligatis carotidibus arteriis carum induci; facto pluries in canibus experimento, vidi ipse apud *D. Emett*, Medicinæ studiosum, canem cujus ambæ carotides arctissimè ligatæ fuerant, & omnino obliteratæ, per quinque dies sine ullo sopore insolito vixisse.

16. *Carus ab hydrocephalo* Lamotte des Tumeurs obs. 107 tom. I pag. 485. A.

In illo casu præter soporem profundum aderat respiratio brevis & frequens, quæ in aliis speciebus est rarior solito; summa erat virium prostratio & alvi constipatio; frustra præscriptis emeticis, phlebotomiâ, cucurbitulis, obiit ægra.

Cadavere aperto multum serum in cerebri sinubus effusum, hydrothorax etiam; & origo mali erant duæ tresve lupiæ sebo vel pure turgidæ infra aortæ curvaturam locatæ, ovi gallinacei magnitudinem adæquantes.

17. *Carus Nystagmus* B. P.

Est carus subitò superveniens, omnem sensum & motum artuum intercipiens, pulsu & respiratione pacatissimis, cum nictatione veloci & continuâ ciliorum.

Hunc morbum bis observavi, nullibique descriptum vidi. Mulier pinguis, delicatula subitò incidebat in eum statum, & tranquillè sedens per horæ quadrantem hanc eclipsim omnium sensuum patiebatur, pulsu, colore &

calore,

calore, totiusque corporis flexilitate integris; sed utriusque oculi, non palpebræ, cilia tantùm, motu velocissimo agitabantur; respiratio erat vix conspicua; discusso accessu, velut è somno ad se redibat, de gravitate capitis conquesta pristinæ sanitati restituebatur; remedia antihysterica nullum effectum sortiebantur: an ad hystericum carum referenda hæc species?

18. *Carus exanthematicus*, *Catalepsis* 1ª Observat. Journ. de Med. Mai. 1764 pag. 410. A.

A scabie repulsâ invasio subita, sensûs motûsque liberi feriatio, pulsus vix febrilis: morbus acutus morte apoplectica terminandus: phlebotomiæ plures, vesicatoria, scabiei revocatio, &c, indicantur.

XXXI. *Apoplexia*, ab *apoplettein*, desuper percutere; *Aphonia* Hippocratis aphor. 51. S. 7. &c. *Fluxio frigida*, seu *Nylsbred* Ægyptiorum Hasselquist Iter Palæstinum; *Apilepsis* Heurnii de morbis capitis, pag. 143; *Apoplexie.* Ægri *Apoplectici*, *Siderati*, *Attoniti* vocantur.

Cognoscitur ex somno profundissimo, vix excitabili, cum stertorosâ respiratione, & artuum omnium laxitate: confunditur sæpe cum asphyxia, cephalitide, epilepsia &c.

Sive subitò, sive gradatim fiat morbus, non inde generis est diversi. Apoplexia agonistica, seu quæ plures moribundos affligit, gradatim accedit; quæ subitò fit, est apoplexia sanguinea, aut pituitosa, quam solam Auctores innuunt, & ab hoc genere secundarias immeritò excludunt.

Ratione stertoris apoplexia discrepat à cataphorâ, caro, syncope, asphyxiâ, &c: Ratione profundissimi somni differt à lethargo, typhomaniâ; per artuum omnium laxitatem distinguitur ab epilepsiâ, catocho, catalepsi, ecstasi, &c.

Quæ de inæquali corticis cerebri compressione docent Scholastici ad explicandam apoplexiam, non satis cohærent cum legibus Physices; in apoplexiâ traumaticâ, v. g. à fracturâ cranii, certum est partem cerebri immediatè à laminis osseis depressis comprimi fortiùs quàm partes ab eo loco remotas; ergo inæqualis est compressio, & tamen subitò sensus & motus omnes feriantur; mallem dicere cum *Willisio*, & Antiquis statim ob gravissimam labem inductam, ab animâ perterritâ retrahi, aut cohiberi fluidum nerveum, ut in simili casu accidit illicò à gravi metu omnes artus stupere & flaccescere; crescente verò infarctu cerebri intercipitur mechanicè illius fluidi influxus; sed usquequò theoria satis exculta sit, fidæ & accuratiori morbi historiæ incumbamus.

1. *Apoplexia sanguinea* Sennerti, *Apoplexie de sang. Coup de sang.* A.

Ea est quæ sanguineos homines, sæpiùs sexagenarios, adoritur cum signis plethoræ, sive ægri sint corpulenti, collo brevi, sive macilenti, sive plethora sit vera ab ingestis copiosis & suppressis evacuationibus sanguineis; sive

ſive plethora ſit commota, ut à febris, iræ impetu, exercitio immodico: hanc comitatur initio color faciei floridus, aut atroruber, calor, pulſus plenus, licet progrediente morbo color & calor recedant; eo nomine intelligitur apoplexia à principio interno procedens, non verò traumatica. Ille morbus vix unquam pueros corripit, non raro hæreditarius eſt, & tunc etiam levibus inſultibus, vertiginoſis, cephalalgicis præludit, unde habitualis dicitur *Williſio;* ſæpiùs tamen primus inſultus eſt lethalis, & qui plurimos inſultus numerant, non raro epilepſiam pro apoplexiâ habent; fatendum tamen apoplexiæ dari inſultus inſtantaneos ex quibus ægri convaleſcunt hemiplegiâ ſuccedente, qui inſultus inter ſymptomata hemiplegiæ poſſunt numerari. Præcedunt ſæpiſſimè crapulæ, indigeſtiones, vini abuſus, pathemata gravia, inſolatio, & quæcumque ſanguinis molem augere, & in cerebro ſtaſim procreare valent. Omnis apoplexia ſanguinea eſt fortis; quam levem vocat *Hippocrates* pro caro habemus. Apoplexiam autem fortem tollere utplurimum eſt impoſſibile, carum verò non facile: ſi poſt primasubereſque phlebotomias apoplecticus hujus ſpeciei ad ſe non redeat primâ die, de eo conclamatum eſt.

Apoplectici in poſiturâ incommodâ majoris angoris ſigna præbent, ſaltem reſpirant cum majori ſtertore & conatu; ut quidpiam deglutiant, nares conſtringere opus eſt, & tunc etiam cum periculo ſuffocationis deglutiunt; ſumptâ magnâ doſi emetici quandoque oculos aperiunt; geſtu, imò loquelâ dolorem ventriculi, vel inteſtinorum ſignificant; ſi verò nil omninò ſentiant, nulla ſpes eſt.

Inſultus apoplectici qui ſunt hemiplegiæ prodromi, cum oris diſtorſione, balbutie, linguæ declinatione ad latus ſanum, ſanantur ſæpiſſimè; aſt apoplexia ſanguinea, determinata, vix unquam; licet minus lethalis ſit quàm pituitoſa. Cadavera oſtendunt vaſa piæ meningis & plexûs choroidei turgida, ſæpius rupta, & ſanguinem in ſinubus cerebri effuſum; quandoque verò, ut vidit *Williſius*, nullum eſt vitium conſpicuum in cerebro, nec in cerebello.

Curatio à phlebotomiis largis ordiri debet, dein auxilia eadem conveniunt ac apoplexiæ pituitoſæ; ſitus capitis ſit paululum acclivis, corpore ſupino; quò reſpiratio magis ſublimis, & pulſus magis depreſſus, minùs æqualis, eò mors proximior: pulſus vulgò eſt mollis, plenus, non frequens.

2. *Apoplexia traumatica*; *Apoplexia phlegmonoſa* Foreſti obſ. 73. A.

Ea eſt quæ à capitis ictu, vulnere, contuſione, validâ commotione, cranii fracturâ, lapſu ex alto, &c, dependet.

In eâ poſt ictum ſubitò æger concidit, velut exanimis; interea ad ſe reverſus ingeſta vomitu rejicit, ſanguinem ex naribus, auribuſve fundit; dein pulſus reſurgit, frequens, vehemens evadit, calor accenditur, apoplexia *inflammatoria* eſt dicta *Boerhaave*, quæ utcumque periculi plena, minùs tamen periculoſa eſt quàm ſanguinea, ſeu à principio interno ori-

unda;

unda, si de cætero stertor idem sit; nam stertor est cæteris paribus mensura periculi.

Curatur largis phlebotomiis, & chirurgicis auxiliis.

3. *Apoplexia temulenta* Henr. ab Heers obs. 19; Forest. obs. 34 lib. 14; *Coma soporiferum* Foresti, Ettmuller. de Temulentiâ, pag. 68; *Yvresse apoplectique.* D.

Ea est quæ ab ebrietate dependet, & sanguineam ferè mentitur, ita ut Medicos incautos decipiat, ut patet ex *observatione 34 Foresti*, & multis aliis; etenim qui mero, vel spiritu vini, aut cerevisiâ uberiùs epotis ebrii sunt ad hunc gradum, ita difficulter evigilant, ita graviter stertunt per plures horas, ut nisi per adstantium relatum, vel per vinum vomitione rejectum, aut odorem vinosum anhelitûs species morbi pateat, illa pro sanguineâ reputetur magno artis scandalo; illa verò sæpiùs sponte solvitur, nec confundenda cum apoplexiâ sanguineâ, quæ vino deditos, utcumque actu sobrios, & abstemios detinet, quæque immedicabilis est.

Laudani liquidi drachmam & semissem puer quinquennis hauserat; intra semihoram somnolentus & stupidus fuit; horâ 10â respiratio sublimis & stertorosa; pulsus plenus, æqualis, sed tardus, somnus non poterat excuti; ast æger vellicatus respexit, dolorem sensit; horâ 11â facies pallebat, oculi fixi & vitrei, respiratio gradatim minor, dein substitit per minutum; postea reversa est cum profunda inspiratione suspiriosa; respirationum intervalla sensim majora evaserunt ad mortem usque; decrescente respiratione pulsus decrescebat; eâ interruptâ, vel feriante, pulsus debilis & tardus admodum erat, sed æqualis, sine intermissione; redeunte respiratione pulsus minus debilis, minusque tardus evadebat. *Ill. Rob. Whytt of vital motions pag. 194.*

4. *Apoplexia hysterica* Sydenhami de passione hystericâ, pag. 400 dissert. epistolaris; *Apoplexia puerperarum* Barbeyracii MS. *Apoplexia vaporosa* Th. Burneti. D.

Ea est quæ à principio hysteriæ dependet, de quâ sic loquitur *Sydenham*; „ quandoque capitis arcem occupans, apoplexiam facit, quæ simi-
„ liter hemiplegiâ solvitur, eam omninò referens apoplexiam quâ tùm æta-
„ te, tùm mole corporis grandiores siderantur, & quæ ex eo nascitur
„ quod, cerebri cortice pituitæ copiâ referto, & scatente, spirituum ani-
» malium meatus ac semitæ intercludantur; à quâ quidem causâ, quæ fœmi-
» nis hystericis accidit apoplexia, oriri nullatenus videtur, cùm easdem
» haud infrequens adoriatur confestim à partu, magnâ sanguinis vi simul
» ejectâ, & vel partui laboriosiori, vel vehementiori alicui animi commo-
» tioni debeatur.

Anne huic speciei conveniunt tantùm antihysterica ex karabe, lilio Paracelsi, castoreo, cum cardiacis & cephalicis? Quis eam observavit & descripsit præter *Sydenham*? Apoplexia vaporosa & hypochondriaca,

quam memorat *D. d'Apples Lausannensis Medicus apud Burnetum*, videtur potius arthritica.

Vide Apoplexiam melancholicam P. Foresti obs.

5. *Apoplexia arthritica* Musgravii cap. 15 pag. 129. A.

Ea est quæ arthriticos aggreditur dolore pedum subitò evanescente, & accedentibus vertigine, cephalalgiâ, similibusque symptomatis.

Ea exigit remedia sanguineæ, deinde verò sinapismos pedibus admotos ad revocandam arthritidem. *Vide hujus historias plures loco citato, cum curâ.*

6. *Apoplexia metastatica.* An *scorbutica* Mangeti Biblioth. & Eugaleni apud Sennertum de Scorbuto? *à scabie* F. Hoffmanni II. 242, Ephem. Nat. Cur. Dec. I Ann. IV. Obs. 58. A.

Ea est quæ morbis exanthematicis repulsis, ut erysipelati, trichomati, &c, supervenit.

Videatur *Stabel. de Plicâ Polonicâ histor.* 12, qui vidit à resectâ plicâ non rarò supervenisse cephalæam, febrem, delirium phreniticum, deinde verò soporem altum cum stertore. Consulatur etiam *Schenckius de plicâ.*

Vidi apoplecticos, olim herpetibus obnoxios, temperamenti calidi & sicci, sensibilis textûs, alvo constipatos, dùm sani erant, in quibus curandis dyscrasiæ ratio habenda erat, saltem in prophylaxi, & errant illi qui omnia laxa, inertia, frigidaque incusant in hoc morbo. Fateor illas principiorum diversitates in apoplexiâ actuali curandâ parvi esse momenti, ob lethalitatem hujus morbi; verùm, iterum dico, ad prævertendam apoplexiam causarum proëgumenarum varietas est attendenda.

Apoplexia scorbutica à *Mangeto* descripta ad asphyxiam magis accedit, quàm ad apoplexiam.

7. *Apoplexia pituitosa* Sennerti de Apopl. Boneti Sepulchret. ab obs. 28. ad 51; *Serosa* Preysingeri. A.

Ea est quæ ab ipso initio stipatur pulsu debili, faciei pallore, calore imminuto, quæque utplurimum senes, cacochymos, debiles, pituitosos, aggreditur.

Ex eo quod in cadavere sinus cerebri aquâ turgidi reperiantur, non sequitur apoplexiam ab illo sero fuisse inductam, cùm ubi infarctus est vasorum sanguiferorum, ibi lympha facilè è vasis suis elabatur; & quò longiori post obitum tempore fit extispicium cadaveris, eò uberior est ut plurimùm seri effusi copia: vidi hydrocephalos ingentes sine apoplexiâ, viderunt & alii; verumtamen hæc species omnium est funestissima, quia labem inveteratam in cerebro, ac sæpiùs ætatem senilem supponit, in quibus casibus facultas motrix, quæ sola morbis medetur efficaciter, est effeta & languida; si tamen à potu aquæ copiosiori, ut in usu aquarum acidularum evenit, ortum ducat; si structura corporis sit robusta, & natura vegeta, tunc accedente hemiplegiâ, vel linguæ paralysi quidam evadunt.

In curandâ hac specie vix phlebotomia potest adhiberi, aliunde præstantissimum remedium; ab emeticis magnâ dosi adhibitis ordiendum est; potiones

tiones catharticæ acres, & efficaces citò post propinentur; vesicatoria, cucurbitulæ, clysteres ex vino emetico, nicotianæ fumo succedant; interea salia volatilia, elixiria cephalica, cardiaca præscribantur. *Vide curationes Illustr. Professoris Lazerme.*

Si superveniat hemiplegia, tunc ptisanis aperientibus, sudorificis & catharticis per plures dies continuandis utendum, usquequò æger rhedam ingredi queat, & ad thermas Bellilucanas, aut similes deferri, ubi aquas per triduum bibat, addito sale cathartico; dein per aliquot dies ducias in fonte, vel in cupâ excipiat, capite potissimùm & spina dorsi; utatur pro potu deinde decocto chinæ, salsæparillæ, & similibus.

8. *Apoplexia epileptica* Lancisii de mortib. subit. cap. 8. Morgagni Epist. III. 12. A. P.

Ea est species quæ, observante *Hippocrate libr. de glandulis*, initium ducit ab insultu epileptico brevissimo, & quæ quâdam convulsione, utut non conspicuâ, stipatur; illa verò sponte non rarò solvitur, sed si attendat Medicus, is prospiciet vel mandibulam, vel digitum, vel abdominis musculos spasmo tentatos: dantur tamen in quibus partem convulsam invenire non est obvium; erraret certè qui stertentem epilepticum pro apoplectico haberet, cùm valida quæ mox præcessit concussio pectoris, & antea totius corporis satis clarè epilepsiam declaret.

Ramazzini libro de morbis artificum, cap. 1 asserit metalli fossores apoplexiæ esse obnoxios; verùm licet plures viderim Alesiæ minerarum plumbi fossores obnoxios hemiplegiæ & tremori, nec vidi, nec audivi illos præ aliis hominibus esse apoplexiæ ab hoc principio oriundæ obnoxios; hoc itaque inquirendum restat: curatio verò per mochlica, quibus utuntur Parisini in rachialgiâ, haud dubiè in apoplexiâ rachialgicâ conveniret, omissis tamen narcoticis.

9. *Apoplexia febricosa.* Vide Werlhof. obs. de febrib. pag. 21; *periodica* Preysingeri XVI. A. P.

Ea est quæ paroxysmum febris remittentis, aut intermittentis comitatur, sopore alto, & stertore stipata.

Signa sunt prænuncia; 1° Præcedit in primo vel secundo paroxysmo suavis somnolentia, aut stupiditas capitis, vel leve delirium ægris etiam orthostadis. 2° Urina crassa, subfusca, lixivialis, fœtens innatanti pinguedine, cum frequenti micturitione aut dysuriâ. 3° Sanguis extractus floridus interdùm coloris variegati, cum crustâ vel pleuriticâ, vel gelatinosâ, quandoque vermiculos ascarides fundens, vel cucurbitinos. 4° Sæpè præcedit hepatalgia: 5° vel cardialgia. 6° Præcessit sæpè catharticum medicamentum præmaturè exhibitum, seu ante signa coctionis, aut materiâ non turgente datum. 7° Vel præcessere remedia vel potulenta spirituosa, antifebrilia calidiora, ut lilium, olea destillata, &c: 8° Demùm ex violentiâ insultûs febrilis ob hæmorrhoides, scabiosum virus suppressum, errores in victu, &c.

Hæc in tritæophyâ & tertianâ frequentia sunt, & tertius paroxysmus apoplexiam, vel carum inferre solet sæpiùs lethalem.

Apoplexiam quidem istam, maximè si febris inflammatoria sit, nec typhomaniam sanare facile est; verùm ante tertium paroxysmum hujus febris, ea præverti potest, non remediis generalibus, ut phlebotomiâ, emeticis, catharticis, vesicatoriis, at prompto, largoque usu kinkinæ. *Vide* curam fusè apud *Werlhofium*, eximium meritòque celebrem Practicum Hannoveranum, & quæ de caro febrili scripsimus.

De hoc morbo legatur *Morton. Pyretologiæ pag. 33 & 75.* Hic morbus ratione curationis non differt à typhomaniâ febricosâ, & caro febrili.

10. *Apoplexia suspiriosa* D. Cusson. A.

Morbum apud puerulos Salviæ aliquot abhinc annis familiarem observavit *D. Cusson*; illi post fugacem eclampsiam incidebant in soporem altum & perseverantem, in quo nulla sensûs indicia, nullam artuum rigiditatem, aut motionem exerebant; respiratio erat rarissima, & quâlibet exspiratione suspiriosa, facies simul pallidula, corpus frigidulum, turgidulum.

Phlebotomia non indicabatur, emeticum vinum ad semiunciam assumptum vomitum & diarrhœam felicem excitabat; dein cathartica & vesicatoria pone aures curationem intra paucos dies absolvebant, ita ut nullus fato cederet.

An cari suspiriosi nomine rectiùs insigniretur hic morbus?

11. *Apoplexia polyposa* Oosterdyk Schacht. Instit. Med. pract. Morgagni Epist. IV. 23. A.

Ea est quam præcedunt frequens cordis palpitatio, vasorum colli vibratio, pulsus maximè irregularis, vertigo tenebricosa, respiratio difficilis, præsertim ad motum corporis, aërisve calorem increscens, quæque inde censetur oriri à polyposâ concretione.

Curatio ad prophylaxim tantùm valet, eaque repetenda videtur à phlebotomiâ, usu nitri, camphoræ, seri lactis; verùm desunt observationes quæ diagnosim illustrent, & curam dirigant.

Apoplexiam polyposam Boerhaave gratis ab ipso excogitatam puto; nec ex polyposis grumis carotides ingressis sequeretur apoplexia, cùm ligatis strictissimè duobus truncis carotidum viderim canem septimanam sine ullo sopore superesse, quem tunc temporis occiderunt, ut viderent num ligatura satis arcta fuisset; vidimus alteram ex carotidibus esse ita arctatam ut à ligatura secta foret.

12. *Apoplexia atrabilaria* Ill. Morgagni Epist. Preysinger Spec. VI.

Ea est quæ ultimo melancholiæ gradui frequens supervenit signis atræ bilis prægressis: In cerebro substantia medullaris omninò fusca reperta est.

13. *Apoplexia inflammatoria* Ill. van Swieten Comm. §. 1010.

Ea est quæ incipit ab ingenti cephalalgia, cum pyrexia, acuta, continua, delirio phrenitico, tunc furoribus summis & aucto infarctu medullæ cerebri sopor profundus, ipsaque apoplexia brevi lethalis succedit, cum facie atro-rubra, oculis inflammatis, lachrymis involuntariis, pulsu duriori, prægressis. Sanguis extractus est phlogisticus; curatur ut cephalitis.

14. *Apo-*

14. *Apoplexia mephitica*, *à fumo carbonum* De Mezerey Malad. des arm. n. 24 cum apertura cadaveris. *A.*

Hâc hiſtoriâ conſtat à fumo carbonis veram apoplexiam cum ſtertore produci, ſanguinem in cadaveribus eſſe diſſolutum, illo vaſa cerebri turgida reperiri, non ſecus ac vaſa pulmonis, & demum cadavera diutiſſimè calorem nativum ſervare: in hoc morbo aëri frigido puro æger quantocius exponendus, aceti vapor inſpirandus, oxycratum potandum & phlebotomia ſtatim inſtituenda.

15. *Apoplexia verminoſa* D. Marteau de Grandvilliers Journ. de Med. Juill. 1762 à tænia.

Signa; diarrhœa identidem, boulimia alternans cum anorexia, tumores & tenſiones fugaces abdominis eæque dolorificæ, cucurbitinorum dejectio: pluries præcedunt vertigines, motus convulſivi, &c: curatur anthelminticis ſimul cum remediis generalibus.

Finis Tomi primi.





